





Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

70
d
i

12
G

12
11
Ca
12







A. G. Kneller pin. Bib. Soc. Coll. Bonn. Soc. J.





HISTOIRE
DES
PLANTES
QUI NAISSENT
AUX ENVIRONS D'AIX,
ET DANS PLUSIEURS AUTRES ENDRITS
DE LA PROVENCE.

Par Mr GARIDEL, Docteur en Médecine & Professeur Royal d'Anatomie.



A A I X ,
Chez JOSEPH DAVID, Imprimeur du Roy,
du Pays & de la Ville, au Roy David.

.....
M. DCC. XV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIEURS
 LES PROCUREURS
 DU PAYS
 DE PROVENCE.

MESSIEURS,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous
 presenter, n'est qu'une partie de l'Histoire
 naturelle de cette Province, à laquelle je
 travaille depuis un fort long-tems. J'ai crû
 qu'il falloit commencer par les Plantes, au-
 paravant que de parler des Animaux & des
 Mineraux, en quoi j'ai plûtôt consulté l'uti-

lité que la curiosité. En vain étalerois-je à vos yeux toutes ces richesses de la nature, qui sont renfermées dans cette Province, si je ne faisois connoître au public tous les avantages que l'on peut en tirer. Vous n'ignorez pas, MESSIEURS, que si nôtre Province a le bonheur de posséder tout ce qui lui est nécessaire pour l'entretien de la vie, sans qu'elle soit obligée de recourir à ses voisins, elle n'a pas moins l'avantage de voir naître chez elle tous les secours qu'elle peut espérer pour ses malades. Elle nous les fournit dans une telle abondance, qu'elle peut en faire part à tout le monde, sans craindre d'en manquer. L'on verra même par la lecture de cet Ouvrage que je n'exagere point quand j'ose assurer qu'elle n'a pas besoin pour la guérison de ses habitans, de toutes les drogues que l'avarice & la prévention ont introduit chez nous.

Nos peuples seroient heureux si les Médecins de cette Province vouloient bien se défaire de leurs préjugés en faveur des drogues étrangères. Ils ne manqueroient pas de trouver dans nos riches trésors de Botanique de quoi satisfaire leur talent, & de guérir avec moins de dépense les maladies

E P I T R E. v

qui nous accablent. Ce n'est, MESSIEURS, qu'en honorant de vôtre Protection cet Ouvrage, que l'on peut se flater de réüssir dans ce dessein. Ce n'est qu'en y faisant mettre la dernière main, que je puis esperer tous les avantages dont je me flate. Le zèle que vous témoignez pour le bien de la Patrie, ne me permet pas de remettre en d'autres mains que les vôtres, un projet qui n'aboutit qu'à conserver la vie d'un peuple que vous chérissiez si tendrement, & qui est l'unique objet de vos soins.

Agréez donc, MESSIEURS, que plein de respect & de veneration pour vos illustres Personnes, je vous dédie un ouvrage qui vous est légitimement acquis, & qui vous appartient à très-juste titre. Je vous prie très-humblement de le recevoir comme un gage de l'inviolable attachement & du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéissant
Serviteur,
GARIDEL, Professeur Royal
d'Anatomie.

DOCTISSIMO AC CELEBERRIMO
M E D I C O
PETRO GARIDELLO,
PROFESSORI REGIO.

E L E G I A.

Non ager, aut pratum, non hortus pulchrior unquam;
Cum legimus Librum, Doctor amice, tuum.

Conaris varias patriæ describere plantas,
Longaque cui parcent tempora, condis opus.

Hic arbuta juvant, Mirtus, Salunca, Myricæ;
Floret enim studio pagina quæque tuo.

Per te descriptæ florescunt deniquè plantæ,
Sic Liber iste tuo floridus ingenio.

Quæ tibi debentur digno pro munere lauri!
Nam Liber eximias continet omnis opes.

Res varias variis enarras ipse figuris,
Quæ loqueris, cunctos florida cuncta juvant.

Hos etiam nec hiems, etiam nec torrida flores
Æstas, non ætas hos abolere potest.

Ergo venturis præclaro nomine sæclis
Floresces: tua laus, fama que semper erunt.

Tollet ad astra suo socium te gloria curru;
Perpetuus vivet totius orbis amor.

F. PERRINUS, Abbas.



P R E F A C E.



CE Ouvrage n'étoit dans son commencement qu'un Catalogue des Plantes qui naissent dans le terroir de cette Ville, & dans quelques autres endroits des lieux circonvoisins. Je l'avois composé en latin pour servir aux Etudians en Medecine. Je m'étois attaché principalement à marquer fidèlement les endroits où naissent ordinairement les Plantes dont je parlois, & à donner leurs vertus les plus assurées par l'expérience; ayant en cela imité le dessein de feu M^r Magnol Professeur Royal dans l'Université de Montpellier, l'un des plus éclairés maîtres en Botanique de ce Royaume; qui dans son *Botanicum Montpelienſe*, m'avoit fourni le même plan.

Ce dessein parut trop simple aux yeux de l'illustre M^r de Tournefort, à qui je le presentai; il ne pût approuver la sècheresse qui regne dans ces sortes d'ouvrages, qui ne peuvent être utiles qu'à quelques curieux. Il me conseilla de travailler à l'Histoire des Plantes qui naissent, non-seulement dans ce terroir, mais encore dans ceux des Villages circonvoisins que j'avois parcourus en herborisant. Il voulut même que je l'écrivis en langue Françoisé, afin que tout le monde pût en profiter. Je n'hésitai point de suivre le conseil d'un homme à qui j'étois redevable de toutes les connoissances que je pouvois avoir acquies; non-seulement dans la Botanique, mais encore dans l'Histoire naturelle; dans la Phisique & dans les autres parties de la Medecine. L'amitié dont il m'a toujours honoré exigeoit de moi cette aveugle soumission à ses sages avis, quoi que le peu de santé dont je jouis, & les continuelles occupations dans la pratique de la Medecine semblaient être un obstacle invincible à l'exécution de ce dessein: je tachai par l'assiduité du travail; de surmonter ces empêchemens; considérant que c'étoit pour moi une occasion favorable pour pouvoir marquer au public combien je suis redevable aux bonitez de ce Grand Homme, dont la mémoire me fera toujours en vénération.

Cette Histoire des Plantes peut servir de commencement à l'Histoire générale des Plantes qui naissent dans la Provence. C'est le projet d'un vaste dessein; il peut être exécuté dans la suite du tems par le soia des Medecins Botanistes qui pourront être établis dans

différens endroits de cette Province ; si ces Messieurs veulent bien se donner la peine de faire une Histoire particulière des plantes les plus rares qui naissent dans leurs contrées, l'on pourra bien-tôt ramasser en un seul corps toutes ces pieces détachées, & en former une des plus belles Histories Botaniques que l'on puisse faire dans ce Royaume, sur tout si Messieurs les Procureurs du Pays, jaloux de l'honneur & de la gloire de la Province, & zelez pour la santé du public, veulent bien fournir au Professeur de Botanique qui est établi dans cette Université, les moyens pour achever un ouvrage si utile, si necessaire & si glorieux à la Patrie.

Il n'y a aucune Province dans ce Royaume qui puisse nous donner une aussi nombreuse variété de plantes, que la Provence. Ceux qui ont vû, comme moi, toutes les Plantes que l'illustre M^r de Tournefort avoit ramassé dans cette Province, & qui ont eu le plaisir de les considerer dans son Herbar, avoüeront qu'il n'y a aucune Province aussi riche en plantes que l'est la Provence. Si l'on commence à l'examiner par sa partie meridionale, qui est bornée par la mer Mediterranée depuis l'embouchûre du Rhône jusques à celle du Var, l'on verra qu'elle nous fournit plusieurs belles plantes marines, comme sont le Corail, l'Orgue de mer, en latin *Tubularia*, plusieurs especes de *Fucus*, d'*Alga*, d'*Acetabulum* ou *Audrosace*, de Coralline, de Madrepore, de *Litophyton*, d'Eponge, d'*Eschara*, d'*Alyonium* que M^r le Comte de Marfigli, autant distingué par son rang que par son merite, a fait pêcher lui-même dans nos mers, avec des soins extraordinaires & des dépenses considerables. J'ai eu le plaisir de voir chez moi toutes ces riches dépouilles que ce curieux naturaliste m'a fait la grace de me communiquer auparavant que de les envoyer à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences. C'est parmi ces raretez que j'ai observé la fleur du Corail & celle de plusieurs autres especes, qui ont été inconnuës jusques aujourd'hui.

Les Plantes maritimes (qui sont celles qui naissent sur le bord de la mer) sont encore plus nombreuses, l'on y remarque ces différentes especes de *Kali* ou soude, de *Crithmum* ou bacille, le *Tragacantha*, l'*Opuntia* & quantité d'autres Plantes qui ne naissent que le de la mer.

Le continent n'est gueres moins fécond en Plantes ; la chaleur qui y regne n'empêche pas que l'on n'y en trouve plusieurs que l'on ne voit que dans l'Espagne, dans l'Italie, dans la Grece & même dans l'Egypte. L'on voit croître dans les Isles de Porqueroles & dans les Isles voisines qui ne sont gueres éloignées de la terre ferme, le *Marum cortusi*, le *Fernla*, & cette belle espece de *Cytisus* marquée dans cette Histoire, l'*Althea frutex* & plusieurs autres Plantes rares.

Il est hors de doute que cette partie de la Provence est autant & même plus abondante en Plantes que la partie septentrionale ; l'on auroit

P R E F A C E. ix

auroit peine à se persuader qu'une région assez exposée aux ardeurs du Soleil pût produire une si grande quantité de Plantes, si l'on n'en étoit convaincu par l'expérience, sur tout dans ces endroits où le terrain est inégal & élevé en diverses colines & en des hautes montagnes, qui, comme dit très-bien M^r Rai, ont cet avantage par dessus les Pays septentrionaux, qu'elles produisent sur leurs sommets les mêmes plantes que ces derniers, & nourrissent dans leur partie méridionale les plantes qui leur sont particulieres, & même plusieurs de celles que l'on trouve dans le plat pays

Nous en avons une preuve démonstrative dans la montagne de sainte Victoire ou sainte Venturi, qui n'est pas fort éloignée de la mer, où l'on voit croître sur son sommet le *Fragaria sterilis Sylvestris*, *sericea*, *incana Morison hist. Oxoniens. part. 2.* que Mr de Tournefort m'a dit ne venir que sur les hautes montagnes de Savoie. L'on y voit aussi l'Alifiser qui est le *Crataegus folio subrotundo*, *Serrato*, *Subtüs incano insit. res herb.* Le *Frangula dod. pempt.* que l'on ne trouve que dans les Pais septentrionaux. Cependant au pied de la même montagne dans le terroir de Puylobier, l'on trouve le *Sibacas Arabica*, qui est une plante qui ne vient que dans les Pais meridionaux de cette Province.

Comme la difference des lieux tirée de leur situation nous fournit une grande variété de plantes; les plaines de cette Province, qui sont dans une region plus temperée, nous fournissent celles qui sont les plus communes. Les lieux marécageux qui sont au couchant de cette Province depuis Arles jusques à Tarascon, nous donnent les plantes marécageuses & aquatiques. Les bords de nos rivieres & fleuves du Rhône, de la Durance, de Verdon, d'Argens, &c. nous fournissent toutes les plantes que les Latins appellent Fluviales. Nos Prairies, qui sont en grand nombre dans cette Province, sont enrichies de plantes qui leur sont propres. Les plantes que l'on appelle *Sylvaticæ* & *Campestris*, croissent abondamment dans les forêts de l'Estrel, de Counious, d'Oulieres, de la Comté de Sault & dans quelques autres de moindre étendue, telles que sont les forêts de la sainte Baume, de Roquefeuille, de Cadarache, &c.

Nos montagnes de la haute Provence, sur tout celles qui sont aux environs de Colmars & de Seine, produisent la plupart des plantes que l'on va chercher avec tant de peine & de dépense sur les Alpes & sur les Pyrenées. Monsieur de Tournefort qui avoit visité avec soin les montagnes de la Provence septentrionale, m'a avoué que ces endroits étoient de riches trésors de Botanique, qu'il n'avoit pû épuiser par ses curieuses recherches. C'est de ces endroits que l'on nous apporte les différentes especes d'Angelique, de Valeriane, de Gentiane, d'Hellebore, d'Aconit, d'Imperatoire & cette belle espece d'Helleborine *Calceolus Marie dictus*, & quanti-

x P R E F A C E.

té d'autres plantes qui font un juste sujet d'admiration pour ceux qui herborisent dans ces contrées. Toutes les montagnes qui depuis Embrun s'étendent jusques au Var & à la ville de Nice, ont été appellées par les anciens Geographes, Alpes maritimes; & nos Historiens de Provence les regardent comme faisant partie de la Provence. Elles sont par conséquent du ressort de cette Histoire Botanique, qui peut par ce moyen être de beaucoup augmentée, si les Medecins qui sont établis à Colmars, à Guilleaumes, à Entrevaux, à Glan-deves, à Vence veulent bien se donner la peine de faire une exacte recherche des plantes qui naissent dans ces quartiers.

Les Gentilhommes mêmes qui ont des terres dans ces derniers endroits pourroient trouver leur divertissement dans cette innocente & agreable occupation; la recherche des plantes ne l'étant gueres moins que la chasse: il leur seroit très-facile de se perfectionner par eux-mêmes dans la connoissance des plantes, sans le secours d'aucun maitre, en étudiant les élémens de Botanique de M^r de Tournefort. Nous ne sommes plus dans les siècles pleins de barbarie & d'impolitesse qui précéderent l'heureux rétablissement des lettres que nous devons aux soins de François I. Roi de France, auxquels la Noblesse sembloit vouloir tirer sa gloire d'une crasse & volontaire ignorance. Je n'exciterai point la Noblesse à cette recherche par l'exemple des Empereurs, Rois & Princes des siècles les plus éloignez, qui ne crurent pas être indigne d'eux de travailler à cette curieuse & utile partie de l'Histoire naturelle.

Ces derniers siècles nous fournissent des exemples qui méritent d'être imitez par ceux qui ont quelque goût pour les Sciences. Il n'y a personne qui ne connoisse l'illustre famille de Columna, l'une des plus anciennes & des plus nobles d'Italie, & même de l'Europe. FABIVS COLUMNA, sorti de cette famille, s'est autant distingué dans la Botanique par l'exacte recherche des plantes & par une fidele description qu'il en a fait, que par une judicieuse critique. L'on ne peut rien ajouter à l'exactitude des figures que cet Auteur prenoit la peine de dessiner lui-même; ses ouvrages passent pour les plus accomplis qu'il y ait dans ce genre. Il ne negligeoit pas non-plus de découvrir les vertus les plus cachées des plantes. C'est à lui à qui on est redevable de la connoissance de la vertu Antiepileptique de la Valeriane sauvage, que les Medecins ont sçû bien mettre à profit.

Nous pouvons joindre à Fabius Columna, ANTOINE CORTIVSUS Gentilhomme de Padouë, qui ayant cultivé avec soin la Botanique, fut choisi par le Senat de Venise pour remplir la Chaire de Professeur en Botanique dans la Faculté de Medecine de l'Université de Padouë, qui vaquoit par la mort du sçavant Melchior Guilandin.

Il paroît par les œuvres de Prosper Alpin que NICOLAS CONTARIN

P R E F A C E.

xj

& JERÔME CAPEL n'ont pas peu contribué à l'avancement de la Botanique ; Ils étoient tous les deux Sénateurs de Venise. C'est dans cette même vûe que les Cardinaux d'Est, de Farnese, Bourghese, Barberin, Aldobrandin, Ludovici, le Prince de Saint Ange Federic, Casius & quantité d'autres Seigneurs du premier ordre de la Noblesse Italienne, ont pris soin de faire cultiver dans leurs jardins les plantes les plus rares & les plus curieuses.

Je ne sçauois passer sous silence le Prince de la Catholica, l'un des plus grands Seigneurs de la Sicile, lequel par les soins de M^r CUPANI, nous fait connoître aujourd'hui la plûpart des plantes qui font l'ornement des riches campagnes de cette Isle.

L'on trouve parmi la Noblesse Allemande JEAN CONRAD à Gemmingen Evêque d'Aichstad dans la Franconie, qui se servit de Basile Bessler pour travailler à ce bel ouvrage que nous apellons l'*Horius Eystetensis*.

La France a eu aussi ses illustres Botanistes. GASTON D'ORLEANS frere unique du Roy Louïs XIII. aimoit avec passion la Botanique. Le Jardin de Blois que ce grand Prince avoit confié aux soins du sçavant Robert Morisson Ecossois, nous en fournit un suffisant témoignage. C'est à ses soins & à sa liberalité toute roiale que l'on doit les belles figures des plantes qu'il fit peindre d'après nature avec ses couleurs naturelles par Nicolas Robert l'un des plus habiles Peintres de son tems. Ces figures sont conservées dans le cabinet du Roy, qui a bien voulu faire continuer cet ouvrage par Jean Joubert & Claude Aubriet excellens maîtres en cet art.

Quoi que l'exemple d'un premier Prince de Sang soit plus que suffisant pour exciter à cette sorte de recherche ceux de la Noblesse qui n'ayment pas à languir dans une molle & indigne oisiveté pendant leur séjour à la campagne ; je crois pourtant qu'un exemple domestique frapera plus vivement ceux qui pourroient avoir du mépris ou de l'indifference pour cette belle partie de la Medecine..

Celui qui me le fournit, c'est l'illust. M^r NICOLAS FABRY Seigneur de Peyrefc, Conseiller en la Cour de Parlement de cette Province, dont le merite est si connu dans la republique des Lettres, que son nom (comme le dit l'Auteur de sa vie) fait seul son éloge, *quem virum vel nominare laudare est*. Ce grand homme, l'un des plus sçavans qu'il y ait jamais eu dans le monde, dont le vaste genie étendoit ses connoissances sur toutes sortes de sciences, cultivoit avec soin la botanique.

Le beau jardin qu'il avoit fait construire à Belgencier, renfermoit comme dans un abregé tout ce qu'il y a de plus rare non-seulement dans l'Europe, mais encorc dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amérique. Ce fut par ses soins infatigables & par des dépenses incroyables qu'il avoit ramassé dans ce jardin le *Jasminum indicum, flavum, odo-*

ratissimum, & *Sina allatum*. Le *Papyrus* & *Saitarum regione*. Le *Lisa* & *Mecbâ*. Le *Gelfeminum Americanum majus flore phœnico*. Le *Myrtus latifolia flore pleno*, & quantité d'autres que l'on trouve marquées dans la vie de ce grand Homme, écrite par le sçavant Gassendy, & dans l'*Isagoge in rem herbariam* de l'illustre M^e de Tournesfort.

C'est à la curiosité de M^e de Peyrefc que la Provence est redevable de tant de belles especes de raisins qui font l'ornement de nos vignobles. La description & la figure du *Tragacantha* de Marseille que l'on trouve dans les *Curae posteriores* de *Clusius*, est une preuve certaine de son habileté dans la Botanique.

L'exemple de M^e DE TOURNEFORT qui a été dans nos jours & qui sera dans les siècles à venir un juste sujet d'admiration, est trop au-dessus de l'imitation pour pouvoir être proposé; celui de M^e DE BEAUMONT Consulairson cousin, qui par une heureuse alliance a sçu joindre tant de belles parties qui font un véritable sçavant & un parfait honnête & habile homme, semble me suffire: sa modestie n'a pû me dérober le témoignage que je dois à son mérite, qu'il a fait éclater aux yeux du public dans les divers emplois dont il s'est acquité si dignement.

La Hollande pourroit nous fournir un plus grand nombre d'exemples si je ne craignois de tomber dans une digression trop prolixie. Il me suffira de nommer M^e HENRI VAN DRAAKENSTEIN Gouverneur des Indes, à qui nous sommes redevables de l'*Hortus Malabaricus*, CASPAR FAGEL pensionnaire d'Hollande, Jérôme Beverning, & van Bawmont, personages autant distingués par leurs emplois éclatans, que par leur curieuses recherches dans la Botanique dont ils ont enrichi plusieurs jardins dans la Hollande.

Après avoir proposé ces moyens faciles, pour procurer l'avancement de la Botanique dans cette Province; il ne me reste plus qu'à parler de l'utilité que l'on peut en tirer, soit par rapport à la Médecine (qui est ici nôtre but principal) soit par rapport aux arts qui servent à la commodité de la vie. Pour ce qui est de la Médecine, personne ne sçauroit contester l'utilité qu'elle reçoit de la Botanique. Je sçais bien que le commun des Medecins ne s'accommodera pas d'un nombre si prodigieux de plantes, ni de tant de nouvelles especes. A quoi bon, dira quelqu'un de ces Messieurs, tant de genres, & tant d'especes de plantes que l'on peut faire monter jusques à treize ou quatorze mille, sinon qu'à charger inutilement la mémoire; puisqu'avec cinq ou six cens plantes usuelles dont les vertus nous sont déjà connues, & confirmées par l'expérience journaliere, l'on peut faire tout ce qui est nécessaire dans la Médecine. Peut-on sans un danger évident de la vie, mettre en usage de nouvelles plantes dont on ignore la vertu? C'est vouloir faire *experimenta per mortes*. Ce

ne fera donc qu'une vaine curiosité (selon le langage de ces Mefieurs) que la decouverte des nouvelles plantes.

Cette objection , quoi qu'appuïée d'une raison specieuse, pourroit nous imposer , si l'on n'étoit prévenu que l'on ne sçauroit amener la Medecine à ce point de perfection où elle doit être , & dont elle est encore fort éloignée , que par un grand nombre d'expériences , qui puisse nous faire découvrir des remedes que nous sçavons très-bien manquer dans la Medecine. En combien de maladies ne sommes-nous pas obligez de declarer avec confusion l'impuissance où nous sommes de pouvoir secourir les malades , tandis qu'une femmelette guerit par un simple remede , à nous inconnu, la maladie qui nous paroïsoit incurable. Les Medecins qui ont de la bonne foi ne sçauroient en disconvenir.

Non-seulement l'on peut decouvrir parmi ce grand nombre de plantes, des nouveaux remedes : L'on peut même par les secours de cette histoire des plantes, connoître toutes celles qui sont usuelles , & sçavoir les endroits où elles naissent pour pouvoir les recouvrer dans le besoin. N'est-ce pas une négligence insupportable de mépriser tant de plantes qui viennent chez nous , elles qui peuvent nous servir avec plus d'utilité & avec moins de dépense ; tandis que nous courons avec tant d'avidité après les étrangères , dont la recherche sert plutôt à satisfaire l'avarice de quelques particuliers, qu'à mieux guerir les maladies.

Il y a long-tems qu'un très-habile Medecin de cette Ville nommé Constantin, s'avisâ de vouloir faire revenir les esprits de ce prejuge si defavantageux au public. Il y a cent & quelques années que cet habile homme publia sa Pharmacie provençale , dans laquelle il fait voir clairement que l'on trouve dans cette Province la plû-part des remedes qui sont necessaires pour la guerison des maladies. Quoique les remedes qu'il propose soient en assez petit nombre, cela n'empêche pas que son ouvrage , quoique fort imparfait , ne soit un projet très-digne de loüange. L'on peut l'excuser sur le peu de connoissance que l'on avoit dans ce tems-là de la Botanique.

C'est sur ce même plan que JEAN PREVOST Professeur dans la faculté de Medecine de Padouë, dressa son *Traité de Medicina Panperum*, dans lequel il fait voir la facilité avec laquelle l'on peut guerir la plû-part des maladies avec les remedes que l'on trouve dans le Pais, sans être obligé de recourir à ceux qui nous sont apportez des pais étrangers.

Ce fut presque dans le même-tems , c'est-à-dire vers le milieu du dernier siecle que JEAN BEVEROVICIUS Medecin Hollandois publia (à l'imitation de Jean Prevost) *Αναρχια* , *sive introductio ad medicinam indigenam*. C'est dans ce petit & curieux *Traité* qu'il prouve *evidemment* que la nature fournit assez abondamment à chaque pais

les remedes necessaires pour la guerison des maux dont les habitans sont ordinairement affligez. Que si l'on ne s'en sert pas c'est la faute des Medecins qui negligent ce qu'ils devroient rechercher avec empressement. Les plantes mêmes que l'on croit sans vertu peuvent nous fournir des remedes sûrs, si nous voulons bien les examiner par l'experience.

Le sçavant Thomas Bartholin dans son *Traité de Medicina domestica Danorum*, a eu les mêmes vûes. Il paroît que les Auteurs des *Traitez du Medecin charitable & du Medecin des pauvres* n'ont travaillé, peut-être qu'à la même fin : mais je doute fort que sous le voile d'un zèle charitable pour le prochain, la jalouse des Medecins contre les Apoticaire qui se méloient de traiter les maladies sans les Medecins, n'ait fait éclorre quelques-uns de ces *Traitez*. Les *Lettres de Thomas Bartholin à Gui Patin*, & celles de ce dernier au premier, semblent m'en fournir une preuve incontestable ; je ne prétens pas approuver la conduite des Apoticaire à l'égard des Medecins : mais je ne sçauois m'empêcher de dire que la pauvreté & la misère cachée de plusieurs malades, obligent très-souvent les Apoticaire à visiter ces malades, qui ne sont gueres en état de paier les visites d'un Medecin : Et si les riches mêmes, soit par avarice, soit par une confiance aveugle qu'ils ont à leur Apoticaire, n'appellent pas les Medecins dans leurs maladies ; l'on ne doit pas leur en faire un crime, il me semble que l'on doit laisser la liberté à un chacun de se faire traiter de la maniere & par qui il lui plaît, *volunt decipi decipiantur* ; il n'y a que l'experience qui puisse les détromper. L'on me permettra d'ajouter ici que la Medecine est assez vaste pour pouvoir fournir au Medecin & à l'Apoticaire, de même qu'au Chirurgien, les moïens d'exercer avec honneur & avec profit leur profession auprès des malades, sans que les uns aient sujet de s'ingérer dans les fonctions des autres ; ce qui donne bien souvent lieu dans cette profession si épineuse de faire des fautes irreparables, qui, quoique cachées par la terre, ne sçauroient se dérober aux yeux du Ciel.

J'ai dit ci-dessus que l'on peut découvrir parmi un si grand nombre de plantes des nouveaux remedes, & que ces mêmes plantes que l'on croit inutiles ne sont point telles que l'on pense, bien que leur vertu nous soit inconnue, nôtre ignorance n'étant pas une preuve de leur inutilité. C'est ce qui m'oblige à examiner par quels moïens l'on peut parvenir à la connoissance des vertus de celles dont on ne fait aucun usage dans la Medecine.

Si l'on fait reflexion sur ce qui s'est passé dans les premiers tems auxquels la Medecine a pris sa naissance, l'on verra que l'experience a été la premiere maîtresse de nôtre Art, & que la raison n'est venue que long-tems après à son secours, pour tâcher de découvrir les vertus des plantes. Il ne faut pas croire que les premiers hommes

aient fait des experiences par un dessein prémédité, en donnant intérieurement, ou apliquant exterieurement les plantes pour voir l'effet qu'elles produiroient sur les malades. Ce dernier moien de connoître les vertus des plantes leur étoit inconnu : Ce n'a été que long-tems après qu'on l'a mis en usage. C'est au hazard à qui l'on doit les premieres experiences. Quand Melampus voulut guerir les filles du Roy Praxus devenues furieuses, il s'avisâ de les purger avec l'Hellebore dont il avoit reconnu la vertu purgative dans les Chèvres : ceux qui étoient assez curieux pour vouloir observer ce qui se passoit dans le corps des animaux après avoir mangé certaines herbes, se formoient une connoissance des bonnes ou méchantes qualitez de ces herbes par les effets qu'ils leur voïoient produire. Ce que l'on raconte du Caffé est une experience de la même nature, quoique plus recente ; celui qui observa que les Chèvres ne faisoient que bondir & sauter après avoir mangé le fruit du Caffé, & qu'elles ne pouvoient rester un seul moment en repos, crût que ce fruit seroit propre pour chasser le sommeil dans les hommes. L'experience, à ce qu'on dit, confirma sa pensée, quoique nous ne voïons pas que le Caffé produisît le même effet dans les Européens, dont le cerveau est plus humide que celui des Arabes & du reste des Asiatiques.

C'est aussi par le hazard que l'on reconnut la vertu vulnereuse du Dictam de Crete ; les Chèvres sauvages du mont Ida dans l'Isle de Candie, ne se guerissoient de la blessure du dard, & ne faisoient sortir de la plaie le fer de la flèche, à ce qu'en disent Aristote & Plutarque, qu'en mangeant du Dictam : Pline en dit de même des Cerfs de cette Isle ; Virgile s'en explique clairement dans les Vers suivans de son *Æneide*.

*Hic venus indigno nati concussa dolore,
Dictamnium genitrix Creteâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo. non illa foris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres hæseræ sagittæ.*

La vertu ophthalmique du Fenouïl, s'il en faut croire Pline, ne nous a été apriſe que par les Serpens. Je passe sous silence tout ce que l'on dit du *Cbelidonia*, de l'*Asplenium*, du *Galega* & de plusieurs autres plantes dont la connoissance des vertus nous est venue, à ce qu'on prétend, de l'Hirondelle, des Brebis & du Lezard. Ces sortes d'experiences sont trop incertaines pour vouloir s'y fier ; outre qu'il y a lieu de douter de la verité de ces histoires, l'on ne ſçauroit rien établir de certain sur les experiences faites sur les animaux dont la constitution est très-differente de celle des hommes. S'il est veritable ce que la plupart de nos Auteurs assurent que les Cailles se nourrif-

sent de l'Hellebore; les Estourneaux & Loutarde de la Ciguë, dont l'un est un fort purgatif, l'autre un dangereux poison: Quel fondement pourrions-nous faire sur l'exemple ou sur l'expérience des animaux, puisque nous voïons d'autres animaux qui se repaissent de certaines plantes purgatives, sans qu'ils en souffrent la moindre purgation.

Combien de fois ai-je observé que les Chèvres, les Chevaux, les Asnes mangent impunement cette espece de Tithymale, que nous apellons *Tithymalus characias foliis serratis*, dont le suc laticineux causeroit infailliblement aux hommes par sa corrosion non-seulement une superpurgation, mais aussi une dysenterie mortelle? Quel fonds peut-on faire sur l'expérience des animaux, quand on voit avaler aux Chevaux & aux Asnes deux & même trois onces de *Crocus metallorum* sans aucune évacuation, ni par le haut, ni par le bas? Je dis, ni par le haut; puisque, suivant l'observation du très-habile Monf. de Soleyfel, il n'y a point encore d'Emetique connu qui puisse faire vomir les Chevaux. L'on sçait cependant quels étranges ravages produiroient quelques grains de *Crocus metallorum* donnez à un homme. L'*Opium*, dont un ou deux grains donnez à l'homme, lui procurent l'assoupissement, ne produit aucun effet dans les Chiens à qui l'on en donne des dragmes entieres sans les assoupir.

Il est pourtant très-veritable qu'il y a des plantes venimeuses qui tuent indifferemment tant les hommes que les autres animaux, qui en mangent. L'on prétend même que les animaux par une sagacité naturelle, ne touchent point aux plantes & aux fruits venimeux, ce que l'homme ne sçauroit faire. C'est aussi sur leur exemple que se regloient les Espagnols & les Portugais dans les pais nouvellement découverts. Ils n'avoient garde de toucher ni aux fruits ni aux herbes que les animaux négligeoient. Il y a apparence que l'expérience de quelque tomereaire les confirma dans ce sentiment.

Cette règle pourtant, quoi que générale, souffre ses exceptions, comme je l'ai dit ci-dessus: il y a des plantes qui ne sont venimeuses que par rapport aux hommes, & dont d'autres animaux peuvent se nourrir sans danger. Telle est la premiere espece de *Caaco* de Pison, que nous apellons vulgairement plante sensitive, qui sert de pâture au bétail du Bresil, quoi qu'elle soit un poison mortel à l'homme. L'on voit par ce que je viens de dire, le peu de fondement qu'il y a à faire sur l'expérience des animaux, dont la nature est autant différente de celle de l'homme, que ce dernier l'est de leur figure.

La veritable & seule experience sur laquelle l'on peut établir la connoissance des vertus des plantes, est celle qui a été faite sur les corps des hommes. C'est uniquement sur celle-ci que l'on peut appuyer tous les raisonnemens. L'expérience doit être rectifiée par la raison: mais la raison seule ne sçauroit rien faire de bon, sans le secours de l'expérience.

Il seroit à souhaiter que les Medecins eussent suivi cette règle: mais en négligeant l'expérience, ils ont trop donné à la raison. C'est par celle-ci qu'ils ont introduit l'usage des sens, que l'on a employé pour découvrir la vertu des plantes. Ceux de l'ouïe & de l'attouchement ont été d'un foible secours, pour ne pas dire qu'ils ont été inutiles. Ceux de la vûë, de l'odorat & du goût semblent avoir été plus favorables à cette recherche. Nous examinerons brièvement si l'usage que l'on a fait de ces trois derniers a été autant utile que l'ont crû nos anciens.

Je commencerai par la vûë, que plusieurs des anciens, suivis de quelques Chimistes, ont regardé comme un moyen très-facile pour pénétrer dans les plus secrètes facultez des plantes. Non-seulement leur couleur, mais aussi la figure de la racine, de la tige, des feuilles, de la fleur, & du fruit, les déterminoit & leur servoit d'indice pour connoître à quelles maladies elles pouvoient être utiles. La nature ayant, selon eux, imprimé sur plusieurs plantes, ou sur quelqu'une de leurs parties, un caractère inéfaçable de la partie du corps humain qu'elles pouvoient soulager dans ses maladies. OSVALDUS CROLLIUS Medecin Allemand, qui a été un des plus zéléz partisans de cette opinion, nous a donné un petit Traité de *Signatura plantarum*. C'est ainsi qu'ils appellent la ressemblance que plusieurs plantes ont dans leurs parties avec celles du corps humain, ou avec plusieurs maladies qui les attaquent. Le *Pulmonaria*, par exemple, qui ressemble, à ce qu'ils prétendent, au poulmon, est utile aux maladies de ce viscere. Le *Ceterac* & le *Pbyllitis*, à celles de la ratte. Le Citron, au cœur. La semence du *Lisbospermum*, au calcul. L'*Alkekengi*, à la vésic. Le *Scrophularia*, aux écrouelles & aux fics; ainsi de plusieurs autres dont les Livres de ces Messieurs sont remplis, que je ne rapporterai point ici, de peur d'être trop ennuyeux.

Cette opinion qui a été adoptée par plusieurs sçavans Medecins modernes, semble avoir quelque vrai-semblance, si l'on en juge sur les aparences: Mais il n'en est pas de même, si l'on examine à fonds les raisons que ces Messieurs ont eu pour établir cette doctrine. La figure & la couleur des plantes nous meneroient bien loin, si nous voulions nous y arrêter. Il n'y a point d'absurditez que l'on ne pût introduire dans la Medecine, si à la faveur de la figure ou de la couleur des plantes, l'on vouloit établir de nouveaux remedes. Le langage muet de ces plantes ne peut être entendu que par ces Messieurs.

Pour en être pleinement convaincu, l'on n'a qu'à citer quelques exemples: La Noix que l'on prétend avoir la ressemblance du cerveau, lui est plutôt nuisible que profitable. L'Anacarde qui ressemble au cœur, n'a aucune vertu cordiale. L'Acajou qui a la figure du rein, n'est d'aucun usage pour les maladies nephritiques ou renales: Mais ce qui détruit entièrement cette sorte d'indice, c'est que

l'on demande par quel moïen l'on peut deviner que la figure soit un caractère certain de l'utilité de cette plante ; puisque, suivant les principes de ces Messieurs, elle nous est souvent un indice de sa qualité nuisible & mal-faisante à cette partie qu'elle représente. Quelle règle avons-nous pour discerner que c'est plutôt pour le bien que pour le mal, que ce caractère est imprimé à la plante ; l'on me répondra que c'est l'expérience qui nous l'apprend. C'est donc à l'expérience que nous serons redevables de cette connoissance, & non point à ces signes équivoques qui souffrent une double interpretation. L'*Orcbis* par exemple est estimé utile pour exciter au jeu d'amour, à cause de sa ressemblance avec les testicules. Le *Fungus psalloides*, qui ressemble aux mêmes parties naturelles des hommes devoit, suivant la même règle, être utile à ces parties ; cependant l'expérience nous apprend le contraire, puisque ce *Fungus* étant venimeux, est d'un usage très-dangereux.

Je passe plusieurs autres exemples très-connus, qui peuvent confirmer ce que j'ai avancé. Ceux qui sont prévenus en faveur de cette opinion, pourront s'en desabuser par plusieurs autres raisons que l'illustre M' Rai rapporte dans la préface de son Histoire generale des Plantes. L'on a beau nous dire que le souverain Auteur de la nature nous a voulu donner des marques certaines dans les plantes, qui nous fissent reconnoître leurs bonnes ou méchantes qualitez. Il seroit à souhaiter que ce que ces Messieurs avancent fût véritable, & qu'il fût confirmé par l'expérience : Mais malheureusement pour eux & pour nous, cette voie est tout-à-fait incertaine ; & bien loin de nous conduire à la véritable connoissance des vertus des plantes, elle nous jette dans des égaremens inconcevables, comme l'on peut s'en convaincre par ce que nous venons de dire.

Pour ce qui est de l'odorat, il paroît que ce sens découvre en quelque maniere les bonnes ou les méchantes qualitez qui se rencontrent dans les plantes : l'odeur de celles que nous appellons aromatiques, semble être un indice certain de la vertu cephalique & cordiale de ces mêmes plantes. Les particules qui exhalent & qui frappent agréablement l'odorat, nous donnent par avance une bonne opinion de ces plantes : Mais s'il s'en faut tenir à cette règle, il faudra rejeter la Ruë, l'Auronne, l'Absynthe, le *Marrubium*, & quantité d'autres plantes très-utiles dans la Medecine, qui bien loin de flatter l'odorat, le blessent d'une maniere fort désagréable, qui nous fait concevoir de l'horreur & de l'averfion pour elles.

Il n'en est pas de même des remedes, que des fruits que la nature a destinez pour nôtre nourriture : Ces derniers joignent très-souvent par un heureux assemblage à leur goût délicat une odeur agréable qui nous est un gage assuré de leur bonté ; c'est aussi ce que l'on observe dans les différentes espèces de Pommes, de Poires, de Prunes, &

dans les Méloons, & même dans plusieurs autres espèces de fruits. Les remèdes au contraire, soit purgatifs, soit alterans, ou spécifiques, n'ont pour la plus part qu'une odeur désagréable; & si l'odeur peut servir d'indice pour la connoissance des vertus des plantes, ce ne peut être que pour le choix des remèdes que l'on appelle corroborans, ou fortifiâns, tels que peuvent être la Rose, l'Oeillet, les fleurs d'Oranger, de Citronier, la Melisse, l'Angélique & plusieurs autres.

Cette règle n'est pas pourtant si générale qu'elle ne souffre des exceptions très-considérables: Le Jasmin, la Tubereuse, le Sambac ou Jasmin d'Arabie, le Basilic ont une odeur suave; cependant la vertu de ces fleurs ne répond point à l'excellence de leur odeur. Le sçavant M^r de Tournefort a fort bien remarqué le peu de fondement qu'il y a à faire sur les odeurs des médicamens simples végétaux pour nous servir d'indice de leurs vertus, puisque le *Kim-kima*, l'*Hypekakuanba* qui sont des excellens remèdes, ne nous apprennent rien de leur vertu par l'odorat.

Je sçai que plusieurs prétendent par l'odeur des plantes pénétrer dans la connoissance de leurs principes: L'odeur du Calament, du Pouirot, du Serpolet, du Romarin, de la Lavande nous fait comprendre que ces plantes contiennent un sel volatile huileux; ainsi étant persuadé de l'existence de ces principes, l'on peut appliquer ces plantes dans les maux dont la cause peut être détruite par des sels volatils huileux; c'est ce que je ne sçauois nier: Mais il est toujours vrai que cette recherche est fondée sur l'analyse chimique des plantes dont nous examinerons ei-dessous l'utilité; ce moien étant d'ailleurs trop général pour pouvoir servir à la fin que nous nous proposons.

Je dois remarquer en passant que les particules qui émanent des mixtes odorans ne sont pas autant développées dans leurs principes qu'on le prétend. Elles ne conserveroient point leur odeur naturelle, si les parties qui les composent étoient tant soit peu dérangées. Ces particules quoiqu'invisibles qui ne sont que des petites portions détachées du mixte par l'activité des particules de l'air, ne conservent leur odeur qu'autant qu'elles gardent l'ordre & l'arrangement qu'elles ont acquis par la nature dans leur composition & dans leur tissure. Ceux qui ont travaillé à tirer l'essence des Jasmîns & des Tubereuses seront persuadés de cette vérité. Ce n'est donc point à des sels ni à des soufres, & aux autres principes que l'on doit attribuer leur vertu odorante, mais plutôt à la tissure & à la composition de ces petits corps qui résultent du mélange de ces principes.

De tous les sens il n'y en a aucun qui puisse être d'un plus grand usage pour découvrir les vertus des plantes que le goût. La plupart de nos anciens ont été fort prévenus en faveur de ce dernier sens; plusieurs même de nos Auteurs modernes ont crû que l'on pouvoit

par son secours découvrir non-seulement les qualitez que l'on appelle manifestes, mais encore celles que l'on appelle occultes ou vertus spécifiques. C'est le sentiment de l'illustre M^r GREU Medecin Anglois, que nous examinerons dans la suite.

Pour pouvoir juger sainement du bon & du mauvais usage que l'on peut faire du goût pour découvrir la vertu des plantes, il est nécessaire de sçavoir que le goût consiste dans l'action de quelques particules du mixte qui est mâché, sur les organes destinez à cet usage; c'est sur les papilles ou petits mamelons non-seulement de la langue & du palais, mais encore sur celles des lèvres, du gosier & du commencement de l'œsophage que ces particules délayées par la salive qui arrose ces parties exercent leur piquotement, qui varie suivant la figure différente des pointes de ces petits corps. Ce n'est point par des sels ni par des soufres principes que les papilles sont ébranlées; mais au contraire par les molecules ou fragmens des corps mâchez qui conservent encore leur composition naturelle. L'on sçait que le piquotement des papilles produit le retour des esprits vers le centre du cerveau où l'ame aperçoit la sensation.

La variété de la figure des petits corps qui piquent ces papilles; fait la différence du goût & la diversité des saveurs. Les anciens en ont établi neuf especes différentes; sçavoir, trois chaudes, trois froides, trois tempérées. Les trois saveurs chaudes sont (selon eux) l'acre, l'amer & le salé. L'on trouve l'acre dans le Poivre, le Pyrethre, l'Euphorbe, &c. l'amer, dans l'Aloé, l'Absynthe, la Coloquinte; le salé dans le sel commun. Les trois saveurs froides sont l'acide, l'âpre ou *austerus sapor* des Latins, & le styptique ou *acerbus sapor* des mêmes. L'on aperçoit l'acide dans le vinaigre, le suc de Citron, l'Epine-vinete, &c. L'âpre ou *austerus* dans les fruits verts. Le styptique dans l'écorce des Grenades, dans les Noix de gale, dans celles du Cypres, dans le Sumach, &c. Les trois saveurs tempérées sont le doux, le gras & l'insipide; l'on découvre le doux dans le miel, le sucre, la réglisse; le gras dans l'huile, le beurre, la graisse; l'insipide, dans la Courge, la Citrouille & dans toutes sortes de Fromens.

M^r GREU semble avoir mieux connu les saveurs que les anciens, qui confondent les saveurs simples avec les composées, & qui prennent bien souvent les divers degrez d'une même saveur pour une especes particuliere & distincte. C'est ce qui a obligé ce sçavant homme de diviser les saveurs en simples & composées: Il établit seize especes de saveurs simples, qui sont 1^o l'amer, que l'on trouve dans l'Absynthe; 2^o le doux, que l'on observe dans le Sucre qui est opposé (selon lui) à l'amer; 3^o l'acide, tel qu'il est dans le vinaigre; 4^o le salé, qui lui est opposé; 5^o le chaud, que l'on sent dans les Giroflés; 6^o le froid qui paroît dans le sel prunelle; 7^o l'aromatique; 8^o le

malin ; 9° l'insipide , qu'il apelle en latin *vapidus* , tel qu'il est dans le blane d'œuf & dans l'amidon ; 10° l'onctueux ou gras , que l'on aperçoit dans la graisse , ces deux dernières espèces sont appellées molles par l'Auteur ; 11° le penetrant , que l'on découvre dans les feuilles & racines du concombre sauvage ; 12° l'engourdisant ou *stupefactif* que l'on observe dans les racines de l'Hellebore noir ; 13° l'astringent , qui est très-sensible dans les noix de galle ; 14° le piquant que l'on aperçoit dans l'esprit de sel ammoniac. Les deux dernières espèces de saveur sont , selon cet Auteur , ou continuelles , ou intermittentes ; les continuelles sont les plus communes ; les intermittentes , sont celles qui après avoir produit leur action sur l'organe du goût , le reproduisent & le renouvellent au moindre mouvement de la langue ; ce que la racine du *Dracontium* a coûtume de faire. Ce que M^r Greu apelle les égales & les tremblantes , sont , selon M^r Raï , plutôt accidentelles que réelles.

M^r Greu prétend que c'est du mélange de ces saveurs simples que naissent toutes les saveurs composées qui sont presque sans nombre ; celles qui nous sont les plus connues & à qui l'on a donné un nom latin , dont je suis obligé de me servir au défaut du nom François , sont l'austere composé de l'astringent & de l'amer , tel que l'on peut goûter dans les pepins des raisins verts. L'acerve , composé de l'astringent & de l'acide , que l'on sent dans le verjus. L'acre , composé du piquant & du chaud. Le muriatique , composé du salé & d'un peu du piquant. Le lixiviel , composé du salé , du piquant & du chaud. Le nitreux , composé du salé , du piquant & du froid. Je passe les autres différences de saveur que nôtre Auteur tire des divers degrez du tems ou de la durée de leur action , & du sujet sur lequel elles agissent.

La fin que M^r Greu se propose , est de connoître les vertus des plantes dont on n'a eu encore aucune connoissance dans la Medecine par le raport de la saveur qu'elles peuvent avoir avec celle des plantes dont la vertu nous est connue. Le Jalap , par exemple , la Mercuriale , la Pâquerette ou Bellis , quoi qu'elles ne produisent que très-peu d'action sur la langue , & qu'elles n'impriment sur cet organe presque point de saveur , excitent pourtant une irritation dans le gosier semblable à celle d'une fluxion ; ce qui donne lieu à nôtre Auteur de croire que puisque l'action de la Mercuriale & de la Pâquerette est semblable à celle du Jalap , ces deux premières ont la même vertu purgative que la dernière : ce que l'expérience semble confirmer , quoi que dans un moindre degré de force. C'est donc par l'analogie des saveurs que les plantes peuvent avoir les unes avec les autres , que nôtre Auteur prétend établir le moyen pour découvrir les vertus des plantes dont on ignore encore les bonnes ou les mauvaises qualitez. C'est ce qui nous reste à examiner avec soin , d'autant mieux qu'il y

a quelque vrai-semblance dans tout ce que ce sçavant homme nous avance.

C'est une verité incontestable & qui est confirmée par l'experience journaliere, que châque plante a une saveur qui lui est particuliere & comme spécifique. L'Auteur de la Nature qui fait éclater sa toute puissance dans l'aimable variété des figures des parties des plantes, ne la fait pas moins paroître dans la diversité des suc qu'elles contiennent. Non-seulement ce suc est different dans les divers genres des plantes, mais il l'est aussi dans les differentes especes d'un même genre. L'on n'a qu'à examiner par le goût toutes les especes d'*Hieracium* qui sont assez nombreuses, l'on verra que châque espece a un goût qui lui est particulier, quoi qu'en jugeant superficiellement de la saveur de ces plantes, il semble que ce ne soit que par les differens degrez d'amertume qu'elles different entr'elles. Il est pourtant certain qu'il y a, par exemple, dans l'*Hyeracium murorum*, *folio pilosissimo C.B. Pin.* une saveur particuliere & differente de celle de l'*Hieracium macrocaulon junceum*, *sivè minus*, *primum Dodonæo* 16. L'on observe la même variété de saveur dans les differentes especes de *Sonchus* ou Laitron, de *Chondrilla*, de *Tragopogon*, &c. Ce n'est point par des degrez d'amertume, d'acide, de salure, de stypticité que ces plantes different les unes des autres. C'est en un mot par leur saveur particuliere qui suit la nature de leur suc nourricier lequel a été separé par des couloirs, dont la structure est apparemment differente de celle des autres.

Si l'on prenoit la peine de mâcher souvent ces herbes, l'on découvroit facilement qu'il y a dans châque plante une saveur particuliere que l'on ne sçauroit reconnoître dans une autre : Mais la prevention où nous sommes pour les saveurs qui nous sont connues, fait que nous transportons d'abord la saveur que nous apercevons en mâchant une plante, à une de celles qui nous sont les plus connues, & avec lesquelles elles ont plus d'affinité. Bien souvent l'impression que cette nouvelle saveur fait sur nôtre organe, a peine de se faire sentir aussi vivement qu'il le faudroit pour nous faire concevoir la difference qu'il y a entre l'une & l'autre. Ce n'est donc que par l'analogie que nous caracterisons les saveurs des plantes; il suffit qu'une plante ait un peu d'amertume pour la ranger aussi-tôt parmi les autres ameres, sans faire attention à sa saveur particuliere.

L'on comprendra plus facilement ma pensèe si l'on examine avec attention les saveurs qui nous paroissent semblables dans plusieurs genres de plantes. L'Aloë, l'Absynthe, la Coloquinte, la petite Centaurée, les racines de *Curcuma*, de Chardon beni, l'*Hypekakanba*, & plusieurs autres, ont toutes une saveur amère, que la plus-part des Medecins croient ne differer entre-elles que du plus ou du moins. Il est pourtant très-veritable que les saveurs amères de ces plantes

ont quelque chose de particulier qui les fait distinguer les unes des autres. Il n'y a personne qui n'aperçoive que la saveur amere de la Coloquinte est très-différente de celle de l'Aloë ; celle du *Carcoma*, de celle de la *Gentiana* ; celle du Chardon beni, de celle de l'*Hypokistua*, ainsi des autres. La saveur aigre n'est pas moins sensible dans ses différences ; l'aigre ou acide du Citron n'a nul rapport avec l'acide de l'Oseille ; l'acide du fruit de l'Epine vinete avec celui du *Trifolium acetosum* ; celui du Vinaigre avec celui de l'Orange. Je sçai que l'on me répondra que ce sont des saveurs composées, & que le mélange des autres principes altere en quelque maniere l'action de la saveur dominante : A quoi je répons que c'est justement cette saveur composée qui fait la différence essentielle de cette saveur, & qui la rend distincte & séparée de toute autre.

L'on peut voir par ce que je viens de dire quel fondement l'on peut faire sur le rapport prétendu que les saveurs ont les unes avec les autres ; & si la saveur d'une plante peut nous être une indice certain de la vertu d'un autre qui paroît avoir la même saveur. Voions si l'expérience confirme ces conjectures, & si les effets répondent à tout ce qu'on a voulu établir.

M' Rai, qui suit l'opinion de M' Greu, se sert de l'exemple de la Mercuriale, de la Pasquerete & du Jalap. Il prétend que ces trois plantes excitent dans le gosier une semblable irritation qui fait découler beaucoup de lymphes : Mais M' Rai n'a pas pris garde qu'il abandonnoit son hypothese en substituant l'effet que ces plantes commencent à produire dans le gosier, & qu'elles continuent ensuite dans l'estomach & dans les intestins, à la saveur naturelle que ces plantes imprimant dans l'organe du goût.

M' de Tournefort, qui n'a point laissé échaper l'occasion pour pouvoir s'éclaircir de la vertu des plantes par le goût, a très-bien observé, comme je l'ai aussi fait plusieurs fois moi-même, que la Mercuriale a un goût d'herbe un peu salé, (c'est du *Mercurialis Mos.* que nous parlons) Les feuilles de la Pasquerete ou *Bellis fylvest. minor.* C. B. Pm. ont un goût âcre & gluant. La saveur de la racine du Jalap est gommeuse & un peu piquante, & nullement désagréable.

Voilà, si je ne me trompe, des saveurs dans chacune de ces plantes bien différentes les unes des autres. Cependant elles sont purgatives ; & cette vertu ne differe dans ces trois plantes que du plus ou du moins. Le Jalap est un véritable purgatif. La Mercuriale n'est que laxative ; le *Bellis* ne l'est pas toujours. Quoique j'ai assez souvent observé dans plusieurs pleuretiques, à qui l'on avoit fait boire la decoction ou le suc de cette plante, qu'ils en étoient purgez.

Si les plantes qui sont purgatives ou leurs parties qui produisent le même effet avoient toutes une certaine saveur qui leur fût particulie-

re, l'on pourroit en goûtant une plante & en apercevant dans icelle une semblable saveur à celles des plantes purgatives, présumer avec quelque raison qu'elle est purgative, mais l'expérience nous apprend le contraire. La racine de l'*Hypokistanba* brun qui purge plus vigoureusement par le haut & par le bas, que le gris & le blanc, a une saveur amere & très-legere, & nullement désagréable. La racine de l'Hellebore noir au contraire a un goût acre, piquant, amer & nauséabond qui imprime dans la suite sur la langue un engourdissement, tel que l'on ressent après avoir bû une liqueur trop chaude. La racine de *Caa-apia* de Pison dont les vertus approchent fort de celles de l'*Hypokistanba*, pique legerement la langue par son peu d'acrimonie. La racine de la *Gratiola* au contraire a une saveur assez forte & désagréable. l'on trouve dans le Turbith une saveur assez acre & nauséabonde; & dans les racines de l'Hellebore blanc une saveur acre, piquante & un peu astringente & amere, fort désagréable & nauséabonde: Et afin que l'on ne se persuade vainement que l'acre & l'amer sont des saveurs qui sont quasi inseparables des purgatifs végétaux. Qu'on examine par le goût la Manne, la Cassie, les Hermodactes, l'Agaric, la semence de *Carthamus*, l'on y trouvera la saveur douce dans un degré très-sensible, quoi que mêlée avec d'autres saveurs d'un genre different & d'un moindre degré. Je ne scaurois pourtant nier que l'acre & l'amer & le nauséabond ne se rencontrent dans plusieurs purgatifs tirez des vegetaux, tels que sont la Scamonee, la *Gutta gamba*, l'*Elaterium*, la Gomme ammoniac, l'Aloë, la Coloquinte, les baies du Nerprun, l'écorce du *Frangula*, les feuilles du Senné, &c. dans lesquels mixtes ces saveurs sont tellement mélangées que le goût de l'un n'a que très-peu de rapport avec celui de l'autre, comme nous l'avons assez clairement démontré par ci-devant.

L'on pourroit m'objecter que l'irritation que ces plantes mâchées excitent, ensuite de la saveur imprimée sur la langue & sur le fond du gozier, est une preuve de leur vertu purgative; puisque le premier effet que les purgatifs produisent, c'est l'irritation qu'ils causent par leur piquotement, non seulement dans l'estomach & dans les intestins, après avoir été avalez, mais aussi dans le commencement de l'œsophage, sur tout lorsqu'ils ne sont diluez que par un peu d'humeur visqueuse, telle qu'est la salive, qui fait que ces particules adhèrent facilement au gozier & à l'œsophage, & y excitent des nausées. J'accorde volontiers qu'il y a beaucoup de purgatifs qui peuvent exciter ces nausées: mais il est certain que tous les simples végétaux qui causent une semblable irritation, & qui sont nauséabonds, ne sont pas toujours purgatifs. Les Bulbes de *Scilla*, d'*Hyacinthus Comosus*, *purpureus* C. B. *Pin.* d'*Ornithogalum*, & quantité d'autres, nous en donnent une preuve incontestable.

Je

Je dois ajouter à ce que je viens de dire, que bien que l'on puisse découvrir par le goût une saveur dans une plante, qui nous soit un indice de sa vertu purgative, l'on ne sçauroit pourtant s'assurer du degré de sa force, que par l'expérience, qui peut bien souvent être fautive. Le *Thymelea foliis Lini. C. B. Pin.* (par exemple) a un goût dans son écorce, qui dans le commencement qu'on la mâche, ne fait presque aucune impression sur la langue : mais quelques momens après, elle excite une piqueure très-vive & fort brûlante, qui se fait sentir pendant l'espace de sept à huit heures ; ce que j'ay expérimenté trois à quatre fois. L'on n'en sera pas surpris, quand on sçaura que cette écorce est un véritable vélicatoire. Que peut-on attendre d'un tel remède pris intérieurement, si ce n'est une excoriation de l'estomach & des intestins, & enfin une dysenterie mortelle ? Le *Granum cnidium*, qui est le fruit de cette plante, n'est guères moins âcre & brûlant ; si l'on n'avoit pas connu par de funestes expériences les méchans effets de ce fruit, & de l'écorce de cette plante, pourroit-on se fier à l'irritation qu'ils causent, pour pouvoir les ranger parmi les purgatifs. Je sçay que les Anciens ont inventé des corrections de ces remèdes, mais ce n'a été qu'après avoir connu leur malignité venimeuse. Les feuilles du *Tartoraire massiliensium* ou *Thymelea foliis candidantibus, serici instar mollibus. C. B. Pin.* sont âcres & brûlantes au goût. C'est apparemment sur la connoissance de cette saveur, que quelques paisans ont osé en faire un purgatif, que l'on ne sçauroit donner sans danger d'une dysenterie, ou d'une inflammation des boiaux. L'on me répondra que l'on n'a garde aujourd'hui de mettre au rang des purgatifs, des plantes dont le goût est si piquant & brûlant, & dont la malignité est déjà connue : mais je pourray dire que je suppose que ces plantes n'ayent jamais été connues par l'expérience.

L'on a lieu de croire, que c'est à la saveur de cette regle des saveurs, que les Anciens ont rangé parmi les purgatifs l'*Euphorbe*. Cette drogue qui est le suc épais d'une plante lacticinuse, qui vient dans les Indes Orientales, nommée *Schadida-Calli*, dont on trouve la description dans l'*Hortus Malabaricus*, a un goût âcre & brûlant, que l'on a peine à supporter. Cependant nos Anciens ont bien voulu s'en servir comme d'un fort purgatif. L'expérience a pourtant appris dans la suite, que ce remède ne pouvoit être pris intérieurement, sans un danger évident ; ce qui a obligé les plus habiles de nos Médecins Modernes, de l'exclure du rang des purgatifs, & de ne s'en servir qu'extérieurement pour la carie des os.

L'on comprend facilement par ce que je viens de dire, combien les regles que l'on propose pour la recherche des vertus purgatives des plantes, par le moyen du goût, sont incertaines. L'on en connoitra encore mieux l'inutilité, si l'on considère que ce n'est pas toujours

par la seule irritation des parties solides, que les purgatifs agissent : mais que c'est aussi par la fusion, ou colligation des suc de nôtre corps, qu'ils exercent leur principale vertu, ce qui ne peut être connu que par les effets, & nullement par le goût.

Il nous reste à examiner, si l'on peut, par le moïen du goût, découvrir les autres vertus des plantes, comme sont celles de pousser par les urines, que nous appellons diurétiques, les diaphorétiques, ou sudorifiques, celles qui facilitent l'expectoration, &c. Pour ce qui est des diurétiques, il est certain que l'on ne sçauroit connoître par la saveur, si une plante est diurétique, puisque ces sortes de remèdes n'ont point de saveur particuliere qui les caractérise. La racine d'Ache, par exemple, est amere, âcre & aromatique ; celle de l'Asperge sauvage est douceâtre & gluante ; celle du petit *Lioix* ou *Bruscus officinarum*, est amere & visqueuse ; celle du Persil est un peu âcre & aromatique ; celle du Pissenlit ou Taraxevon, est amere & stiptique ; & pour ne me pas borner aux racines, les feuilles du Cerfeuil sont très-agreables au goût, & d'une saveur aromatique. Les feuilles d'Ortie ont un goût fade & gluant. Je pourrois parcourir toutes les autres diurétiques ; il me seroit très-facile de faire observer qu'elles n'ont aucune saveur particuliere qui puisse nous assurer de leur vertu diurétique, puisque dans le peu de plantes que je viens de nommer, l'on y trouve une si grande difference de saveurs. Les diaphorétiques ou sudorifiques, n'échappent pas moins à la recherche du goût, que les diurétiques. Qu'on examine les saveurs du Chardon benit, de la Bardane, de l'Angelique, du Gaïac, du Sulfaffras, & de plusieurs autres, l'on y remarquera une difference essentielle dans leurs saveurs. Que l'on suive par l'examen les expectorans, les apéritifs, les émménagogues, l'on trouvera que ce n'est guères par cette qualité sensible, que l'on découvre leur vertu. Je conviens que la plupart des apéritifs & des émménagogues ont une saveur amere : mais il est certain que tous les simples végétaux amers ne sont pas apéritifs, & qu'il y en a même parmi ces derniers, qui ont un goût très-different de l'amer, comme sont le *Gramen Caninum*, ou Chien-dent, l'Agrimoine, le Piéd de Veau, le Tamarisc, le Frêne. Et pour n'entrer point dans un plus long détail, qui seroit trop ennuyeux ; n'est-il pas veritable que la plupart des contre-vers sont amers ? Il s'en trouve pourtant de plus efficaces qui n'ont rien de l'amer, tels que sont le Pourpier, la Coralline. La saveur de cette derniere est salée & désagréable ; celle du Pourpier est visqueuse. Le Galega, qui est un excellent contre-ver, a une saveur leguimincuse. Quel fondement peut-on faire après cela sur le goût, pour découvrir la vertu des plantes ?

Les remèdes que l'on appelle spécifiques, & que l'on croit les uns propres à fortifier l'estomach, les autres à fortifier le cœur, les autres

P R E F A C E. xxvij

à fortifier le cerveau, &c. sont assez differents les uns des autres par le goût: Ils n'ont point de saveur qui leur soit particuliere, quoyque cette prétendue vertu fortifiante, spécifique soit fort douteuse, & qu'elle ne soit, à proprement parler, que relative, comme on peut le voir par les stomachiques, dont les uns sont acides, & les autres aromatiques, les autres stiptiques ou astringens, qui ne servent à fortifier l'estomach, qu'autant qu'ils sont contraires à la cause qui détruit la fonction de l'estomach; laquelle cause étant très-souvent differente, elle demande des differens remedes convenables à la destruction de cette même cause. Les plantes que l'on appelle cordiales, ne sont pas moins differentes par leur saveur; celles que l'on appelle cordiales chaudes, different beaucoup par leur saveur, de celles qu'on appelle cordiales froides. Parmi les cordiales froides, l'on trouve que le goût de la Melisse est fort different de celui du Chardon béni; celui des fleurs d'Ocillet, de celui de Soucy sauvage; celui des racines d'Angelique, de celui des racines d'Aunée. Les plantes cordiales froides, ne different pas moins entr'elles par la saveur. Le goût de la Rose, est fort different de celui de la Violette; celui de l'Ozeille, de celui du Pain de Cocu, ou *Acetosella*; celui du suc de Citron, de celui du suc de Grenade; celui de la Framboise, de celui de la Pomme, ainsi de plusieurs autres que je passe sous silence.

L'on peut me faire cette objection, que ces vertus cordiales sont differentes, à la verité, non-seulement parce qu'on appelle chaleur & froideur, mais encore par les saveurs acides ou ameres, & que ce n'est point en fortifiant le cœur, comme l'ont crû les Anciens, mais plutôt en rétablissant le mouvement des esprits, ou en exaltant leur volatilité qui est trop languissante, ou en donnant au sang sa fluidité naturelle, quand elle est détruite par quelques coagulans, ou en rétablissant sa consistance, quand elle tombe dans un état de dissolution. Les cordiaux spiritueux sont ordinairement le premier; les cordiaux amers, le second; & les cordiaux acides, le dernier. C'est dans ce sens, que l'on doit prendre l'action des cordiaux. Ce que l'on dit ici des cordiaux, doit aussi être entendu des alexitres, ou contre-venins, que plusieurs rangent sous les cordiaux. Leur effet est relatif à la cause qui produit les symptômes du venin, de même que nous l'avons dit des stomachiques.

A quoy je répons, qu'outre que tous les spiritueux, les acides, les amers, ne sont pas cordiaux, & ne produisent pas cet effet des remedes cordiaux, l'on trouve parmi les remedes cordiaux & alexitres, plusieurs plantes qui ont tout autre saveur que celles dont nous venons de parler. La racine de *Contrayerva* a un goût un peu astringent, suivi d'une agréable accrimonie. La fameuse racine de Ninfin de Pison, ou autrement *Ginseny* ou *Gensiry*, a une saveur un peu douce & grasse, qui n'est pas desagrèable. La racine de Bisforte

a un goût astringent. La Pimprenelle, que l'on range parmi les alexiteres, a un goût d'herbe salé, ainsi de plusieurs autres, qui passent pour cordiales & alexiteres, & dont la saveur est différente de l'amer, de l'acide, que l'on trouve dans plusieurs autres cordiaux végétaux. Les plantes que l'on appelle céphaliques, ont, pour la plupart, une saveur âcre & aromatique, que l'on ne découvre point dans *Lilium convallium* ou Muguet, dans le *Primula veris*, dans les Ccristes noires, & dans plusieurs autres céphaliques végétaux.

Je ne vois pas qu'il y aye plus de sûreté à rechercher, par le moïen du goût, les vertus des plantes que l'on croit spécifiques contre quelques maladies. L'on trouve dans les antiépileptiques végétaux, & dans les antiscorbutiques de même nature, des saveurs très-différentes les unes des autres, quoique la plupart des antiépileptiques ayent une saveur âcre aromatique comme les céphaliques, il y en a beaucoup qui n'ont point le même goût, ni rien qui en approche. Le *Gallium luteum*, ou, selon quelques-uns, le *Gallium flore albo*. C. B. Pin. Le *Digitalis*, le *Filipendula*, la racine de *Pernia*, le *Guy* de Chêne, n'ont point cette saveur âcre aromatique, que l'on observe dans la Marjolaine, dans la Valeriane sauvage, & dans plusieurs autres antiépileptiques : Ceux qui veulent juger aussi de la vertu antiscorbutique des plantes par le goût âcre & piquant, tel que l'on observe, tant dans le Cresson cultivé, que dans l'aquatique, dans le *Cochlearia*; dans le *Lepidium*, dans le Piéd de Veau, seront sans doute desabusez, quand ils verront qu'il y a des antiscorbutiques amers, tels que sont la petite centauree, la fumeterre, &c. des acides, comme l'Ozeille, le *Trifolium acetosum*, le *Nammularia*, les Oranges; des insipides, ou de goût d'herbe, comme le *Chelidonium minus*, le *Becabunga*, &c. Il est vrai que la différence du scorbut, & celle du tempéramment chaud & sec, ou du froid & humide des scorbutiques, semble établir deux différentes sortes de remedes antiscorbutiques; & qu'ainsi, ceux qui conviennent à une espèce de scorbut, ne conviennent point à l'autre. Les âcres, par exemple, ne conviennent guères à ceux qui sont d'un tempéramment chaud, & sec, ou bilieux, à qui les tempérants, & adoucissans, sont propres & convenables; mais nonobstant tout cela, l'on trouve parmi les espèces même de cette dernière classe, une variété de saveur qui ne nous permet pas de rien établir de certain sur le véritable caractère de la saveur de ces végétaux antiscorbutiques.

Je ne dois pas oublier de dire, que les plantes que l'on appelle spécifiques (dont plusieurs habiles Medecins doutent) sont des remedes, à ce qu'on prétend, qui peuvent détruire le mal, soit en corrigeant l'humeur qui le cause, soit en la vidant, soit en fortifiant la partie qui est affectée, & empêchant qu'elle ne ressente les impressions de ces petits corps hétérogènes, dans lesquels consiste la cause du mal;

En un mot, ces remedes agissent, ou sur les fluides, ou sur les parties solides, ou sur toutes les deux ensemble.

L'action des remedes antiepileptiques dans l'épilepsie, donnera un plus grand éclaircissement à ce que je veux dire. L'on sçait que l'épilepsie consiste dans un mouvement déréglé des esprits animaux, sur tout de ceux qui sont portez par les nerfs dans tous les genres musculux. C'est à quelques particules hétérogenées, qui ont échapé à l'exactitude des couloirs qui se mêlent à ces esprits, & qui en troublent l'écoulement & l'œconomie, que l'on doit rapporter la cause ordinaire de ce mal, quoique la piqueure des vers dans des parties nerveuses & membraneuses, de même que celle des autres corps rongans & piquans, puissent exciter le même desordre, ce n'est pour lors qu'une épilepsie sympathique. Ce n'est point de celle-ci que nous voulons parler, c'est de celle que nous apellons idiopatique, qui consiste en ce que ces particules hétérogenées, qui sont portées avec le sang au cerveau par les artères carotides internes, & par les vertébrales, s'engagent, non-seulement dans la substance glanduleuse & corticale du cerveau, mais elles pénètrent encore dans la cavité des fibres médullaires, où elles causent ce mouvement déréglé dans les esprits animaux, qui se continuë par la moëlle allongée, & par la moëlle de l'épine, dans les nerfs, & dans les muscles. Il est certain que cette matière morbifique est renfermée dans le sein de la masse du sang, & qu'elle peut être déposée pour quelque tems dans les cellules de quelques-uns des viscéres, jusqu'à ce qu'étant ramassée dans une suffisante quantité, elle soit reprise par le sang, & portée de même suite au cerveau, où elle trouble l'œconomie animale par sa présence. Si la tisseur des glandes corticales du cerveau est assez forte pour ne laisser passer que ce qu'il y a de plus pur dans le sang, ces particules hétérogenées sont reprises par les venules, & raportées par les *sinus* dans les vaines jugulaires internes, sans produire aucun méchant effet sur le cerveau. La délicatesse des fibres du cerveau, de même que celle de la tisseur de ses glandes corticales, dans les femmes, dans les enfans, & dans les adultes de même constitution, donnent très-souvent lieu à ce mal, comme nous l'apprend l'expérience journaliere; c'est ce que l'on appelle disposition naturelle.

Il y a apparence que les remedes antiepileptiques détruisent ces particules hétérogenées, qui sont mêlées dans la masse du sang, ou qui sont nichées dans quelques recoins des glandules des viscéres, & qu'ils les disposent à se séparer de la masse du sang, soit par le couloir intestinal, de la maniere que je l'ay vû bien souvent arriver aux petits enfans épileptiques, à qui j'avois donné le suc de caillelait, ou par les vois des urines, comme je l'ay aussi observé dans plusieurs femmes hystériques ou épileptiques, à qui l'on avoit mêlé dans leur opiate la poudre des cloportes; l'on peut aussi conjecturer que ces mêmes

particules du remede antiepileptique , pénétrant avec le sang dans les pores du cerveau , y rétablissent le tonc relâché de ses glandes corticales par leur alstriction , & empêchent par leur resserrement , le passage de la matiere hétérogenée qui cause l'épilepsie.

Les remedes que l'on appelle céphaliques , sont , selon la plupart des Anciens , de cette nature. C'est aussi peut-être la raison pourquoi le *Kim-kina* mêlé dans les opiates antiepileptiques , produit de si bons effets dans cette maladie. La racine de Bongalle , ou *Risagoni* , que plusieurs cachent sous le nom de *Cassamuniar* , que l'on a apporté depuis peu des Indes en Angleterre , est peut-être de cette même nature ; l'on peut joindre aux précédens remedes , la poudre du *Lycopodium* ou *Muscus clavatus* , que le Sçavant WEDELIUS nous donne dans les Ephémérides d'Allemagne , pour un excellent antiepileptique , dans l'épilepsie des petits enfans.

L'on peut , par ce que je viens de dire , connoître ce que sont les remedes spécifiques , & examiner s'il y en a veritablement de tels ; c'est ce que je laisse à décider aux plus clairs voians. Je reviens à mon sujet principal , qui est , qu'on ne peut point s'assurer par le goût , des veritables vertus des plantes. Que si l'on en a quelque conjecture dans quelques plantes , cela n'influe à rien pour la recherche de la vertu des autres. Il ne me reste plus qu'à examiner , si par le moiën du goût l'on peut au moins découvrir les qualitez venimeuses & malfaisantes qui sont dans les plantes , pour pouvoir les rejeter comme un venin , & les bannir de la Medecine.

Si l'on n'en juge que superficiellement , & que l'on ne parle qu'en général , il semble que la saveur des plantes nous devoit être un gage assuré de leur bonne ou méchante qualité. Cependant il n'en est pas de même , comme nous l'avons fait voir ci-devant , quoique plusieurs plantes venimeuses semblent nous détourner de leur usage par leur saveur fort desagréable , qui leur est pourtant commune avec plusieurs purgatifs (que plusieurs habiles Medecins suposent , non sans raison , ne differer des venins que du plus au moins.) Il est pourtant certain qu'il y en a , dont la qualité malfaisante n'éclate que par des funestes effets , & nullement par une saveur desagréable , ou , comme l'on dit , abominable. L'exemple des fruits du *Solanum melanocerasos*. *C. B. Pin.* ou *Belladonna* , prouve évidemment ce que j'avance ; l'on ne trouve aucun méchant goût dans ces fruits , cependant ils sont un mortel poison ; l'on peut voir dans Gérardus , dans Fuchsius , & dans M' Rai , la funeste expérience qu'en firent des petits enfans qui en mangèrent ; M' Bolduc , dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1703. pag. 56. nous la confirme par l'Histoire qu'il raporte de quelques petits enfans , qui après avoir mangé de ces fruits , furent saisis d'une fièvre violente , avec des convulsions & des battemens de cœur , suivis d'une perte de connoissance , & d'une aliénation d'esprit ; l'on trouva

trois plaies dans le ventricule de l'un de ces petits enfans, qui mourut le lendemain.

Je ne comprend pas comment un venin, que l'on croit narcotique, a pû ronger la substance du ventricule, pour y faire trois plaies, à moins que de supposer qu'il y a de tels corrosifs, ou des particules tranchantes, mêlées avec les narcotiques, qui ne se sont développées que par le séjour que ce fruit a fait dans l'estomach. Les plantes de l'Amérique nous fournissent encore une preuve plus certaine : Le suc tiré par expression des racines du *Mandi-bocu*, qui est comme le froment du Brésil, & du reste de l'Amérique ; l'on appelle ce suc *Manipura* ; il est d'une saveur fort douce & agréable, cependant c'est un mortel poison pour les hommes, & pour les autres animaux qui en boivent. Je pourrais rapporter ici les fruits d'*Araticu-ponbe*, & d'*Araticu-pana*, qui, quoique d'un bon goût, sont rangez par Pison, parmi les venins. Je passe les autres exemples qui peuvent nous prouver évidemment, que l'on ne doit pas se fier aux recherches faites par le goût, qui, quoique quelques fois probables, ne sont pourtant, le plus souvent, que douteuses, & peut-être même incertaines.

Après avoir examiné si l'on peut découvrir, par le secours des sens, la vertu des plantes ; il nous reste à considérer un moyen qui paroît aux yeux des plus clairs voïans, le plus sûr pour parvenir à cette connoissance. C'est l'Analyse chimique, que plusieurs croient un moyen infailible, pour pouvoir réduire les mixtes dans leurs véritables principes. C'est, disent-ils, par son secours que l'on sépare le pur de l'impur, l'utile de l'inutile, & que l'on tire la vertu essentielle des mixtes en ouvrant leur tiffure, & en débarassant leurs parties, dans lesquelles consiste leur vertu, de celles qui les lient & les embarrassent, & qui empêchent la liberté de leur action, & procure, en un mot, leur exaltation.

Tout ce que l'on attribué à l'Analyse est fort spécieux ; il seroit à souhaiter que les effets répondissent à de si belles promesses. L'on sçait que c'est par le moyen du feu, & des vaisseaux convenables, que l'on fait l'Analyse chimique des plantes, soit en les distillant par l'alambic, sans faire précéder la fermentation, & achevant de tirer les autres principes avec un plus haut degré de chaleur par la retorte, soit en les faisant auparavant fermenter, en continuant les mêmes opérations.

L'on fait aussi l'Analyse des plantes, par le moyen des menstrués animez par la chaleur du feu, ou du soleil, ou du fumier, &c. Ces menstrués ou liqueurs dissolvantes, par le moyen desquelles l'on fait l'Analyse d'extraction, sont de différente nature. Il y en a des aqueux, des sulphureux, des salins ; les salins sont divisez en acides, alkalins & salez ; l'on emploie ces divers menstrués, suivant les differens principes du mixte, ou selon sa différente substance. L'extraction, par exemple, des corps sulphureux, ne scauroit être faite que par des menstrués de même nature, ainsi des autres.

Cette dernière manière d'Analyse par extraction, avec les dissolvans propres, me paroît plus sûre que la précédente. Il s'agit présentement de sçavoir si l'on peut, sans altération de la substance du mixte, tirer ses principes par l'Analyse, ou ce qui est encore plus clair, si l'on peut separer les petits corps qui composent la substance des plantes, dans lesquels résident originaiement leur vertu, par le moyen de l'Analyse, & si l'on peut, après avoir décomposé ces corps, & séparé ces particules énergiques, connoître leur vertu.

Pour ce qui est de la réduction du mixte dans ses véritables principes, elle est fort incertaine; puisqu'on ne sçauroit démontrer après l'Analyse, les principes purs & dégagés de tout mélange des autres. L'on a même lieu de douter, après plusieurs sçavans Personnages, si ce que nous apellons principes, ne sont pas plutôt la production du feu, que celle de la nature. Après tout, la vertu des mixtes ne consiste point dans la simplicité des principes; c'est de leur mélange, & d'un certain arrangement, & d'une quantité déterminée des mêmes principes, que naissent ces petites molécules, en qui réside l'énergie du mixte. Ce n'est donc pas tant aux simples acides ou alkalis, qu'il faut raporter la vertu des mixtes, qu'à leurs sels salez & mélangés avec une certaine proportion de soufre, de flegme & de terre; c'est aussi tout ce que l'on en peut découvrir.

Le sel que l'on tire par l'Analyse des plantes se trouve, tantôt semblable au sel armoniac, ou à l'alun, ou au tartre vitriolé, &c. Comme l'on connoît déjà la vertu de ces sels, l'on n'a pas de peine à conclure par l'analogie, que la plante où se trouve un sel alumineux, doit être astringente, & que celle qui contient un sel nitreux, doit être apéritive, ainsi des autres; ce qui paroît fort probable, & qui pourtant est trop générale, & ne nous fournit qu'une idée fort vague de la vertu des plantes.

La preuve de ce que j'avance sera très-sensible par l'exemple suivant. Qu'on prenne une plante dont on ignore les vertus, & qu'on en fasse l'Analyse? Je demande par quelle qualité de sel & de soufre, ou par quelle proportion du mélange des principes, l'on pourra connoître sûrement que cette plante est purgative, ou d'une autre qualité? L'on sera fort en peine de me répondre là-dessus, sur tout si l'on fait réflexion, que ceux qui établissent la vertu purgative dans une substance résineuse, avoient quelle est en très-petite quantité dans plusieurs purgatifs fort violens, tels qu'est véritablement l'*Hypokuanba* brun, qui a moins de sel & de soufre, que le gris & le blanc, qui sont moins actifs. L'on ne manquera pas de me répondre, que ce n'est pas la simple résine qui fait la vertu purgative du mixte, & que c'est plutôt son mélange avec le sel, qui la rend telle. Mais si on leur fait voir que l'on tire de plusieurs mixtes analysés, une pareille quantité & combinaison de principes, qui pourtant n'ont nulle vertu purgative; n'est-il pas

P R E F A C E. xxxiiij

pas véritable qu'ils seront obligez d'avouër le peu de certitude qu'il y a dans ces Analyses, pour découvrir la vertu des plantes?

L'on peut donc conclure qu'il n'y a point de regle certaine pour pouvoir découvrir par l'Analyse chymique, si une plante est purgative, ou de toute autre vertu, de même que l'on ne sçavoit, par la même Analyse, découvrir si une plante est un poison, ou si elle est potagere, ou bonne à manger, comme il paroît par l'Analyse du *Solanum suriosum*, ou par celle du *Brassica capitata*.

Les principes (comme l'a observé l'illustre M^r HOMBERG, digne membre de l'Académie Royale des Sciences,) tant de l'une que de l'autre plante, sont tout à fait semblables. Quelles lumieres peut donc nous fournir l'Analyse chymique, dans la connoissance des vertus des plantes, si les principes ou les petits corps composés de ces mêmes principes, ne peuvent nous donner un caractère sensible de leur essence particuliere, pour pouvoir nous déterminer dans l'usage que nous devons faire de ces plantes dans la Medecine?

J'avoué que l'Analyse chymique nous est très-nutile pour pénétrer dans la connoissance de plusieurs mixtes, mais elle est trop générale: car quand on descend au particulier, c'est-à-dire, quand on veut découvrir la vertu spécifique de chaque mixte, l'on ne sçavoit le faire sans le secours de l'expérience; c'est donc à elle seule que nous devons recourir, pour sçavoir la véritable vertu des plantes.

Quoyque l'on se conduise plus aujourd'hui dans la Medecine, par la raison, que par l'autorité; l'on ne doit pas pourtant négliger cette dernière, sur tout quand elle tend à confirmer la première. GALIEN, l'un des Princes de la Medecine, dans son Livre 3. des simples Médicamens, chap. IX. dit avec raison. (*Itaque in experientia judicandi Est dignoscendi consistit ratio.*) Ce qu'il dit en parlant de la maniere de connoître la vertu des plantes: il n'y a personne qui ait tant soit peu de bon goût dans la Medecine, qui ne convienne que ce n'est que par l'expérience que l'on peut pénétrer dans la véritable connoissance de la vertu des plantes; tous les autres moyens étans fort incertains, & même, si je l'ose dire, vains & inutiles.

Le *Kin-kina*, l'*Hypekuanba*, sont des remedes que nous devons à des idiots & à des barbares. Il n'y a pas lieu de soupçonner que leur raisonnement ait eû la moindre part dans la découverte de ces deux simples médicamens; si la raison y est entrée pour quelque chose, ce n'a été que pour chercher quelque remede parmi les plantes qui pût les garantir de la fièvre, & pour les guérir de la dysenterie; ce n'a été, dis-je, qu'en faisant divers essais, qu'ils sont parvenus à la connoissance de ces spécifiques. Les Brasiliens, & les Peuples du Pérou nous ont donné là-dessus une leçon qu'ils ont appris de la nature même, qui porte les hommes à rechercher, avec empressement, un prompt soulagement à leur maux. La dure nécessité de souffrir tous les


cruels symptomes d'une maladie qui ne doit finir que par la mort, à bien poussé de gens dans ce salutaire desespoir. Ce que GALIEN raconte de la Vipère, ne me persuade que trop, que la plûpart des remedes que nous avons, sont le fruit de divers essais que les hommes ont été obligez de faire, pour se garantir de la tyrannie des maladies; & s'il faut dire la verité, je ne crois pas qu'on puisse jamais faire de grands progrès dans la Medecine, & principalement pour la guérison des maladies, tandis qu'on negligera l'expérience; c'est elle seule que nous devons consulter dans la connoissance de la vertu des plantes; c'est aussi elle seule que je préfere à tous les moyens que l'art a pû inventer jusqu'à present.

Quand je parle de l'expérience, je ne prétend point parler d'une expérience aveugle & destituée des lumieres de la raison qui puissent la rectifier; je dis au contraire, que celui qui veut faire des expériences doit être très-éclairé, pour donner à propos en tems & lieu convenable, le remede dont il veut connoître l'effet; il doit observer toutes les circonstances, & ne prendre pas pour l'effet du remede donné, ce qui est bien souvent l'effet d'un mouvement de la nature; ce n'est qu'après une longue suite d'observations que l'on doit se déterminer pour l'utilité ou l'inutilité du remede.

Je ne doute pas qu'à ce mot d'expérience plusieurs ne s'allarment; j'ai même lieu de craindre l'ancien reproche qu'on a fait aux Medecins, *experimenta per mortes agunt*; à quoi je répondrai paisiblement que *artem experientia fecit exemplo monstrante viam*; c'est l'unique voie qui peut nous conduire à la verité; les personnes raisonnables en conviendront facilement, c'est nôtre malheur que de n'en avoir point d'autre.

Il ne me reste plus qu'à parler de l'ordre que j'ay gardé dans cette Histoire des Plantes; l'Alphabetique que j'ay choisi, m'a paru le plus simple & le plus commode. Je sçai que l'illustre Rondelet dans sa Preface sur l'Histoire des Poissons, l'a condamné; M' Tournefort ne l'a point aussi approuvé, puisque dans son Histoire des Plantes de Paris, il a rangé tout son Ouvrage en herborisations; ce qui l'oblige à plusieurs repetitions inutiles & ennuyeuses. La disposition en classes & en genres auroit, sans doute, été la plus methodique, mais la moins commode, pour ceux qui veulent sur le champ s'éclaircir de quelque doute; ceux qui mettront la dernière main à cette Ouvrage pourront, s'ils le trouvent bon, le ranger de la susdite maniere. L'on peut cependant travailler à amasser des nouveaux matériaux pour la perfection de cette Histoire; c'est aussi à quoi je travaillerai, jusqu'à la fin de mes jours, en tâchant de donner un Appendix qui finisse cet Ouvrage, sans negliger pourtant le second tome de l'Histoire naturelle de cette Province, qui pourra bien-tôt (avec l'aide de Dieu) être achevé.

j




E X P L I C A T I O N

D E S N O M S

D E S A U T E U R S B O T A N I S T E S ,

A V E C Q U E L Q U E S R E M A R Q U E S H I S T O R I Q U E S
sur leurs Ouvrages.


COST. *Christophorus Acoſta.* CHRISTOPHE ACOSTA, Medecin Eſpagnol, originaire d’Affrique, travailla ſur la même matiere que Garcias, dont il copia une partie. Il écrivit en Etpagnol ſon Ouvrage, qu’il compoſa ſur les Mémoires qu’il avoit pris dans les Indes Orientales, repetant affez inutilement ce que Garcias avoit déjà dit avant lui. Ce traité de drogues médecinales a été traduit en Italien par Ziletti, & imprimé par le même à Veniſe, en 1585. *in quarto.* Cluſius en a fait la traduction en Latin; il en a fait pluſieurs éditions où il a corrigé, & retranché beaucoup de choſes inutiles: Ce traité eſt joint avec ceux de Garcias, & de Monardes dans le livre de *Exoticis*. Il ne faut pas confondre nôtre Auteur avec un autre Acoſta, qui eſt un ſçavant Jeſuite dont le livre porte ce titre, *Hiſtoria naturalis, & moralis Indiæ Occidentalis Joſephi de Acoſta Hiſpani, Societatis Jeſu, Theologi & peruviane Provinciæ præpoſiti.* Cet Ouvrage eſt fort curieux: l’Auteur mourut le quinze Février, en 1600. Il compoſa ſon Ouvrage en langue Caſtillane: François-Robert Regnaut le traduiliſt en François, & le fit imprimer à Paris chez Marc Orry, en 1600.

Adv. Lob. & Penæ. *Seu Adverſaria nova ſirpium auſtoribus Petro Penâ & Mathiâ de Lobel Medicis. Londini 1570. & 1606. Antverpiæ 1575. in folio.*

Adv. Part. II. *Adverſariorum pars altera. Londini 1605.*

Les *Adverſaria* ſont citez ici ſous le nom de Mémoires. L’OPEL étoit de l’Iſle en Flandres; il n’avoit eû la connoiſſance des Plantes de Provence que par le moiën de PIERRE PENA, Provençal. L’on croit que ce dernier étoit de la même, & illuſtre Famille, que celle de Jean Pena, célèbre Mathematicien, que M^r le Préſident de Thou dit être d’une Maiſon illuſtre de nôtre ville d’Aix.

Ald. *Aldinus exactissima descriptio rariorum quarundam plantarum, quæ continentur Romæ in horto Farnesiano. Tobia Aldino Cesenate, seu poitis Petro Castello auctore Romæ 1625. in folio.*

Ambros. *Ambrosius. Hyacinthi Ambrosini horti publici Bononiensis Præsecti Phytologia, sive de plantis partis primæ tom. 1. Bononiæ 1666.*

Ang. *Seu Anguillara. Semplici dell' Eccellenze M. Luigi Anguillara. In Venegia 1561. in octavo.* LOUIS ANGUILLARA étoit troisième Professeur Démonstrateur de Botanique au Jardin de Padouë ; il vivoit vers la fin du pénultième siècle.

A. R. P. *Seu Scientiarum Academia Regia Parisiensis, ou Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes, dressés par M^r Dodart de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, en 1676. in folio.* M^r DENIS DODART, Conseiller, Médecin du Roy, de son A. S. Madame la Princesse de Conty la Douairière, & de son A. S. Monseigneur le Prince de Conty, Docteur Regent en la Faculté de Médecine de Paris, a été l'un des plus illustres membres de l'Académie Royale des Sciences : Il mourut le cinquième Novembre 1707. Voyez l'Histoire de l'Académie de 1707.

Banister. cat. stirp. Virg. *Joannis Banisteri catalogus stirpium Virginiae nondum editus, sed à Plukenet. & Raïo memoratus.* JEAN BANISTER, Anglois, étoit un Botaniste du premier ordre (*primi subseclii Botanicus*,) dit M^r Raï, qui alla s'établir dans la Virginie pour découvrir toutes les plantes de ce Pais ; il y travailla si assidûment, en décrivant, & dessinant lui-même les plantes les plus rares, qu'il étoit en état de nous donner l'histoire complete de toutes les plantes qui viennent dans la Virginie, lorsque par un malheur extraordinaire il se précipita d'un rocher, sur lequel il vouloit grimper pour prendre des plantes : il mourut de cette chute sans avoir pu achever ce bel Ouvrage, qui n'a point encore été mis au jour : nous n'en avons que le catalogue que nous avons marqué ci-dessus.

Barr. Icon. *Seu Barrelieri Icones æri eleganter incisæ, nondum tamen editæ. Prostant Parisius in Bibliothecâ Patrum Dominicanorum Cœnobii Sancti Honorati.* JACQUES BARRELIER natif de Paris, très-habile Botaniste & Médecin se fit Jacobin en 1635. Il cultiva avec beaucoup de soin la Botanique étant Moine, & mourut à Paris le dix-sept Septembre 1671. son Ouvrage n'avoit point été mis au jour. C'est par les soins de l'illustre M^r. de Jussieu, Docteur en Médecine, & très-habile Démonstrateur des plantes dans le Jardin du Roy, de Paris, que ce livre nous a été donné depuis peu.

Bellon. *Bellonius. Petri Bellonii Cœnomani observationes, à Gallico sermone in Latinum transfusa Clusius.* Le titre François est tel, *Observations de plusieurs singularitez & choses mémorables trouvées en Grece, Asie, Judée, Egypte, Arabie, & autres pais étrangers, redigées en trois livres par Pierre Bellon du Mans. À Paris in quarto 1588.*

PIERRE BELLOŃ

DES AUTEURS BOTANISTES. iij

PIERRE BELLON étoit du Mans. Il a été accusé par M^r le Président de Thou, & par M^r de Sainte Marthe, d'avoir profité des écrits de Pierre-Gilles d'Alby : mais M^r de Tournefort le justifie du crime de Plagiaire, par le témoignage de Clusius. Les autres Ouvrages qu'il a laissé, qui sont assez curieux, sont *De Arboribus Coniferis* : *De admirabili operum antiquorum præstantiâ* : *De funere medicato in quarto Parisiis* 1553. auxquels on peut ajoûter ceux, *De neglectâ simplicium culturâ* ; *De avibus* ; *De piscibus cum fig.* Il fut tué par un de ses ennemis auprès de Paris, l'an 1564.

C. B. Phytop. *Casparis Bauhini Phytopinax. Basileæ* 1696. in quarto.

C. B. Pin. *Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici, Basileæ* 1623. & 1571. in quarto.

C. B. Math. *Mathioli opera C. Bauhini synonymis plantarum, & notis illustrata basileæ* 1598. in folio.

C. B. Prodr. *Caspari Bauhini Prodrömus Theatri Botanici Francosurti* 1620. *Basileæ* 1691. in quarto.

C. B. Theat. *C. Bauhini Theatri Botanici liber primus. Basileæ* 1663. GASPARD BAUHIN natif de Bâle, dont le Pere étoit d'Amiens, a été l'un des plus grands maîtres en Botanique, qui nous soient connus. Il avoit fait un trop vaste projet pour pouvoir être executé par un seul homme, comme l'a remarqué après Gesner, M^r de Tournefort ; il a pourtant mieux réussi dans la Botanique, que dans l'Anatomie, n'ayant rien fait digne de lui dans cette partie, comme l'a très-bien observé le sçavant Riolan dans son Anthropographie : il mourut à Bâle âgé de 64. ans, en l'année 1624.

Bocc. Rar. Plan. *Icones, & descriptiones rariorum plantarum, auctore Paulo Boccone onoxii* 1674. in quarto. PAUL BOCCONE Italien, étoit très-versé, non-seulement dans la connoissance des plantes, mais aussi dans le reste de l'Histoire naturelle, comme il paroît par plusieurs autres ouvrages que nous avons de lui ; tels que sont, *Museo di fisica in venetia* 1697. *Ejusdem epist. Gallico sermone conscriptæ.*

Ans. *Anselmus Boëtius de Boot. Edidit Historiam quorundam florum, barbarum, frugum cum iconibus æneis Brugis, in quarto.* M^r Rai cite cet Ouvrage, je ne l'ai jamais vû ; c'est aparemment le même qui nous a donné le beau traité de *lapidibus*, que l'on connoit en François sous le nom de précieux jôuailier.

Bont. *Jacobus Bontius in Historia naturali & medicâ Indiæ Orientalis.* JACQUES BONT OU BONTIUS, étoit un très-habile Medecin Hollandois, qui s'en alla dans les Indes Orientales (à Java) pour y exercer la Medecine parmi les siens. Il s'établit à Batavia, où il vaqua, non-seulement à l'exercice de sa profession ; mais il travailla aussi à l'Histoire naturelle avec beaucoup de soin ; il y composâ son

Ouvrage qu'il divisa en six livres, dont le premier est *De conservanda valetudine* : Le 2. *Methodus medendi* : Le 3. *Observationes à cadaveribus* : Le 4. *Notæ in Garciam ab horto*. Le 5. *Historia animalium* : Le 6. *Historia plantarum*. Nôtre Auteur mourut à Batavia sans avoir pu achever de ranger son Ouvrage ; ce qui fût fait après sa mort, par le sçavant Guillaume Pison, qui le fit imprimer à Amsterdam en 1658. *in folio*. Il le joignit à son Histoire naturelle du Brésil, où on le trouve sur la fin.

Bot. Monsp. *Petri Magnol. Doct. Medeci Mompeliensis Botanicum Mompeliense. Lugd. 1676.*

Bot. Monsp. app. *Botanici Mompeliensis Appendix. Mompelii 1686. ejusdem Prodromus Historiæ generalis plantarum Mompelii 1689. in octavo. Ejusdem hortus Regius Mompeliensis. Mompelii 1687. in quarto.* M^r MAGNOL Professeur Royal en l'Université de Montpellier, l'un des plus sçavans Botanistes de nôtre siècle, a enrichi la Botanique de plusieurs découvertes. Il est mort à Montpellier en 1715.

Michael Boym *Societatis Jesu Florasimensis. Vienna 1656. in folio.*

Brey. Cent. 1. *Jacobi Breyonii Gedanensis Exoticarum aliquarumque minus cognitarum plantarum centuria prima. Gedani 1678. in folio.*

Brey. Prodr. 1. *Jacobi Breyonii Prodromus primus fasciculi variorum plantarum. Gedani 1680. in quarto.*

Brey. Prodr. 2. *Jacob. Breyonii Gedanensis Prodromus secundus fasciculi variorum plantarum. Gedani 1689. in quarto.*

L'on ne peut rien ajoûter à la beauté des figures de Breynius, sur tout de celles de la première centurie.

Broff. *Brossæus. Description du Jardin Royal des Plantes Medecinales, par Guy de la Brosse, Medecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin 1633. in quarto.* GUY DE LA BROSSE, fût le premier à qui Louïs XIII. donna la direction du nouveau Jardin Royal de Botanique, qu'il avoit fait construire dans le Fauxbourg Saint Victor à Paris, où il démontra les plantes pendant quelque tems, avec l'entiere satisfaction du Public.

Brunf. Otho. *Brunsfelsius Historiam plantarum cum vivis Iconibus plantarum primùm inter germanos Edidit. Argentine.* Brunfel donna son Histoire des plantes en trois tomes, dont le premier fut imprimé à Strasbourg en 1530. le second en 1531. le dernier (qui est un Ouvrage Posthume) en 1536. Il y a dans tout cet Ouvrage 238. figures : il y en a seize qui sont doubles ; l'on en a fait aussi une édition en Allemand *in folio*, à Strasbourg, en 1539. & une *in quarto*, avec des petites figures au même endroit. OTHON BRUNFEL, fils de Jean, originaire de Brumfels, Château des Comtes de Solms, auprès de Mayence, Tonnelier de profession, nâquit à Mayence, où il fût élevé dans l'étude des belles Lettres ; il s'y rendit si habile,

DES AUTEURS BOTANISTES. 71

qu'il fût (étant encore fort jeune) maître aux Arts ; voulant pour-
 suivre ses études , son pere ne lui en voulut plus fournir les moïens
 necessaires ; ce qui l'obligea de se faire Chartreux , où il vécut assez
 long-tems dans un état si valetudinaire , qu'il ne lui permit pas d'y
 rester. S'étant instruit des nouvelles opinions que Luther venoit de
 semer dans l'Allemagne , il passa ensuite à Strasbourg , où il avoit
 été appellé pour y enseigner la Jeunesse ; il s'adonna pour lors à la
 lecture des Auteurs Medecins , Grecs & Arabes , dans lesquels il se
 rendit si sçavant , qu'il fût en état d'être reçu Docteur en Medecine
 à Bâle ; sa grande réputation étant parvenue jusqu'au Canton de
 Berne , le Magistrat de cette Ville l'appella pour être le Medecin ordi-
 naire de cette Ville , où il ne resta qu'une année & demi , étant
 mort le vingt-trois Novembre 1534.

Il a donné au Public plusieurs Ouvrages , tant de Theologie que
 de Medecine ; ceux de Theologie sont , 1°. *Catechismus puerorum.*
 2°. *Annotationes in quarta Evangelia , & acta Apostolorum.* 3°. *Pan-
 dectæ veteris & novi instrumenti.* 4°. *Parænesis de disciplina & pue-
 rorum institutione.* 5°. *Consultatio sopsibiles & questionum curiosarum.*
 6°. *De ratione decimarum.* Ceux de Medecine sont , 1°. *Catalogus
 illustrum Medicorum sive de primis Medicinæ scriptoribus.* 2°. *Loci
 communes totius rei Medicæ.* 3°. *De usu Pharmacorum.* 4°. *Tratium
 medicamentorum simplicium.* 5°. *Onomasticum Medicinæ perfectissimum.*
 6°. *Prognosticon ex divinis litteris ubi contra Astrologiam judiciariam
 disserit.* 7°. *De reformatione Pharmacopolorum.* Il a fait plusieurs
 autres Ouvrages , & il a corrigé plusieurs Auteurs.

Quoique Brunfel ne soit pas un Botaniste du premier ordre , il est
 pourtant certain que c'est le premier qui a rétabli la Medecine & la
 Botanique en Allemagne.

Joannis Theodori de Bry , *Florilegii partes tres quarum prima
 prodit in lucem 1612. secunda 1614. tertia 1618. in folio.*

Cæs. Cæsalpinus. *De Plantis Libri XVI. Andreæ Cæsalpini ,
 Aretini , Medici clarissimi. Florentiæ 1583. Ejusdem Appendix :
 Romæ 1603. in quarto. Reperitur etiam in musæo Bocconis.*
 CÆSALPIN natif d'Arczzo , a été un des plus beaux esprits , &
 des plus sçavans hommes de son tems , & fût ensuite (à cause de son
 rare merite) appellé à Rome par le Pape Clement VIII. qui l'honora
 de la charge de son premier Medecin. Outre les Ouvrages de Bota-
 nique , il en a fait plusieurs autres , qui sont , *De metallicis libri 3.
 Catoptron , sive , speculum artis medicæ questionum medicarum lib. 2.
 Praxis univers. Medicinæ. Demonum investigatio peripatetica.
 Questionum paripateticarum lib. 5.* Il mourut à Rome le 21. Février
 de l'année 1602.

Cam. Epit. Camerarius in *Epitome Matthioli. De plantis Epitome
 utilissima Petri-Andreæ Matthioli Senensis , à Joachimo Camerario ,
 Francofurti ad Maximum 1588. in quarto.*

Cam. Hort. *Camerarius in burto Medico & Philosophico. Francofurti ad Maxnum* 1588. *in quarto.* JOACHIM CAMERARIUS forti d'une très-illustre Famille étoit natif de Nuremberg: Il excella autant dans la Medecine, que dans les belles Lettres; ses ouvrages de Botanique ne répondent point à la réputation d'un si grand homme, comme l'a remarqué le sçavant M^r de Tournfort, puisqu'il ne nous a donné que fort imparfaitement les figures des plantes, que l'illustre Gefner avoit données par son testament à Gaspar Wolfius, Medecin de Zurich, qui les vendit audit Camerarius; il auroit mieux fait, selon M^r de Tournfort, de donner au Public tous les Ouvrages Posthumes de Gefner tels qu'ils étoient, que de les mettre en lambeaux comme il a fait: M^r de Tournfort dit, après Melchior Adam, qu'il avoit pris son Grade de Docteur à Rome: mais j'ai remarqué que Melchior Adam dit positivement, qu'au retour de Rome & de Naples, il fût fait Docteur à Bologne. Il mourut âgé de soixante-quatre années le onze Octobre 1598. Philippe Camerarius célèbre Jurisconsulte, & Auteur des *Meditationes Historicz*, étoit son frère puiné. Je crois que Jean Rodolphe Camerarius, qui a donné au Public, en 1683. le *Sylloge rerum memorabilium Medicinæ* en deux volumes *in octavo*, étoit arriere-petit-fils de Joachim. J'ai appris du depuis de Monsieur Eichrods, très-curieux Botaniste, l'un de mes bon amis, & Medecin de son Alteffe Monseigneur le Prince de Bade Dourlac, que Jean Rodolphe Camerarius mourut de la peste à Reulingen, l'an 1635. Son neveu Rodolphe Camerarius, Professeur à Tubinge lui succéda: Il mourut en 1695. Il a laissé deux enfans; Sçavoir, Jacques & Elie Camerarius, qui sont aujourd'hui tous deux Professeurs en Medecine à Tubinge, & Medecins ordinaires de son Alteffe Serenissime M^r. le Duc de Wirtemberg. Ces deux illustres freres, dignes successeurs de tant de grands hommes, sont deux des plus sçavans Medecins d'Allemagne. Le dernier a donné au Public ses *Dissertationes Epistolice*. Et l'aîné a publié un traité de *Sexu Plantarum. De Folio temulento. De Aristis longissimis. De Cicchorio.*

Car Steph. præd. Rust. *Caroli Stephani prædium Rusticum. Parisiis* 1629. *in octavo.* On le connoît sous le nom de la Maison Rustique. L'on croit que Charles Etienne étoit neveu du fameux Robert Etienne Imprimeur, & Auteur du *Thesaurus Lingux Latinæ*, & de plusieurs autres Ouvrages. Riolan dans sa Preface sur son Anatomie, range Charles Etienne parmi les illustres Anatomistes de Paris.

C. Dur. *Castor Durantes. Herbario nuovo di Castore durante medico & Cittadino Romano. Romæ* 1585. *Venetis* 1684. *in folio.* CASTOR DURANTES, Medecin Romain, est un des plus médicres Auteurs Botanistes que nous aïons; s'il n'avoit enrichi son Ouvrage de quantité de figures des plantes, l'on ne l'estimeroit guères.

DES AUTEURS BOTANISTES. cviij

Cat. Plant. Bat. Joannes Commelini. Catalogus plantarum Indigenarum Bataviz. Amstelodami 1683. JEAN COMMELIN, étoit un très-sçavant Botaniste de Hollande ; son fils Gaspar a succédé à la vertu, & à son mérite.

Cluf. App. *Clusius in Appendice Historix plantarum.*

Cluf. App. Alt. ad Lib. VI. *Clusius in Appendice alterâ ad Librum VI.*

Cluf. cur. post. in folio. *Clusius in curis posterioribus, in folio 1611. Antuerpix.* Il y a aussi une édition du même endroit, & de la même année in quarto.

Cluf. Exot. *Clusius de exoticis. Caroli Clusii Atrebatis, exoticorum Lib. X. Antuerpix 1605. in folio.*

Cluf. Hist. *Caroli Clusii Atrebatis rariorum aliquot plantarum ; per Hispaniam observatarum Historia Antuerpix 1576. in octavo.*

Cluf. Hist. *Caroli Clusii Atrebatis rariorum plantarum Historia. Antuerpix 1601. in folio.*

Cluf. Pann. *Caroli Clusii rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam, &c. Observatarum Historia Antuerpix. 1583.*

CAROLUS CLUSIUS ; en François, Charles de l'Escluse, naquit à Arras en l'année 1526. Aiant quitté l'étude du Droit, il s'attacha fortement à l'Histoire naturelle, sur tout à la Botanique, qu'il cultiva avec tant de soin, qu'il surpassa tous les plus grands hommes de son siècle, malgré les fractures du bras & de la jambe, & les luxations du pied & de la cuisse, qu'il souffrit dans ses voïages : Il cut le bonheur de mettre la dernière main à ses sçavans Ouvrages, qu'on ne sçauroit trop estimer : Il mourut à Leyden, où il étoit Professeur en Botanique, le 6. Avril 1609. Il possédoit en perfection les langues Latine, Grecque, Italienne, Espagnole, Allemande, & autres de l'Europe.

Col. part. I. *Columna partè primâ Fabii Columnæ Lyncei minùs cognitarum stirpium ΕΚΦΡΑΣΙΣ. Romæ 1606. in quarto.*

Col. part. alter. *Columna partè altera. Fabii Columnæ Lyncei minùs cognitarum stirpium pars altera. Romæ 1616. in quarto.*

Ces deux Ouvrages sont joints en un volume in quarto, avec le traité de *Purpura & Aquatilisum observationes.*

Col. Phytob. *Fabii Columnæ Phytobasanos. Neapoli. 1592. in quarto.*

Col. in Rech. *Columna in Rechem. Rerum medicarum novæ Hispaniæ Theaurus à nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ. 1649.* FABIVS COLUMNÆ, troisième fils de Jérôme Columna, très-sçavant dans les belles Lettres, & l'un des plus grands hommes de son tems, suivant Scaliger, descendoit de l'illustre Pompée Columna Cardinal & Viceroi de Sicile, qui quitta la Pourpre pour se marier. Fabius s'adonna entierement à

l'Histoire naturelle, sur tout à la Botanique qu'il tâcha de porter à ce haut degré de perfection, où l'a mise après lui, M' de Tournefort ; il deslinoit lui-même les plantes, & en gravoit les figures : l'on ne peut rien ajouter à l'exactitude des descriptions : l'on admire dans ses Ouvrages ce sage discernement, que peu de nos Auteurs critiques ont eû dans une matiere si embrouillée, qu'étoit pour lors la Botanique : Il est mort vers le milieu du dernier siècle.

Constant. *Constantin. Brief traité de la Pharmacie provinciale & familiere, par Antoine Constantin, Docteur en Medecine. A Aix en Provence, imprimé à Lyon en 1597.* ANTOINE CONSTANTIN, fils de Claude & de Jaumette Maicox, nâquit à Senez, ville Episcopale de cette Province. Après avoir fini le cours de ses études en Medecine, il prit le degré de Docteur dans l'Université d'Aix, où il exerça la Medecine pendant un assez long-tems avec l'entiere satisfaction du Public. Il se maria le vingt Novembre 1580. avec Damoiselle Catherine Baroncely, fille à feu Pierre, & de Marguerite Hemerique de la ville de Lambesc. Il étoit très-versed dans la connoissance de la matiere medicinale, il possédoit à fonds les Auteurs Arabes ; ce qui lui donna lieu d'examiner si, sans les drogues Arabesques, l'on ne pourroit pas guérir aussi-bien les maladies avec les remedes du Pais ; il adopta ceux des Arabes qui se trouverent parmi nous, & rejetta tous ceux qu'on ne pût recouvrer qu'avec beaucoup d'argent & de peine. Ce fut dans cette vûe qu'il composa le traité dont nous venons de parler, par lequel il fait voir que nôtre Province peut nous fournir tous les remedes qui nous sont necessaires pour la guérison de nos maux ; ce n'est proprement que des purgatifs que nôtre Auteur a parlé dans cet Ouvrage. Il en a composé un second, qui est la suite du premier qui traite des diurétiques, des apéritifs, des diaphorétiques, & des altérans domestiques, qui n'a pas vû le jour, & qui est encore en manuscrit entre les mains de ses heritiers, que M' Joannis, très-habile Medecin, m'a assuré avoir lû. Cet ouvrage est plus à estimer, par raport au dessein de l'Auteur, que par l'exécution. Il paroît que nôtre Auteur n'avoit pas de grandes lumieres dans la Botanique moderne, qui lui auroit fourni infailliblement de quoi enrichir son livre.

Quoiqu'il en soit, le Public lui est très-redevable d'avoir, tout le premier, tracé un plan, qui a été suivi dans la suite par plusieurs habiles Medecins, comme l'on peut voir dans nôtre Préface. Sept ans après avoir mis son Ouvrage au jour, il se retira à Lambesc, où il fut gagé par la Communauté, pour y exercer la Medecine : Il y mourut le dix-huit Novembre 1616. & fut enseveli dans l'Eglise des R. R. P. P. de la Sainte Trinité.

Card. Hist. *Valerii Cordi Historix stirpium. Lib. 4. Argentinz 1561. in fol.* VALERIUS CORDUS, fils de Dcuricius, très-sçavant

Medecin , & très-bon Poëte , nâquit à Simefufe , petit Bourg du pais de Hesse , le 18. Février de l'année 1515. Il s'attacha à la Medecine , & à l'Histoire naturelle , dans laquelle il fit des progrès surprenants ; après avoir visité toute l'Allemagne , & les Pais Septentrionaux voisins , il parcourut toute l'Italie en herborisant , & en recherchant tout ce qu'il y avoit de curieux , tant parmi les animaux que parmi les minéraux ; dans le tems qu'il se dispoisoit pour le voiage de Rome , il fût blessé à une jambe par un coup de pied de cheval , ce qui lui causa la fièvre quelques jours après , tellement que ses compagnons eurent bien de la peine à le conduire jusqu'à Rome , où il mourut le 25. Septembre 1542. âgé de 29. années. M^r de Tournefort lui donne la gloire d'avoir été le premier qui décrivit , avec exactitude , les Plantes ; ses Ouvrages Posthumes ne pûrent pas recevoir la dernière main de l'Auteur. Gesner profita des figures des Poissons qu'il avoit fait peindre en Italie , comme il avoue lui-même dans ses Lettres , page 13. Melchior Adam nous assure qu'outre le cinquième livre des plantes qu'il dit avoir été ajouté , il y en a encore un sixième. L'on a lieu d'être surpris qu'un homme si jeune , puisse avoir enrichi la Medecine , la Botanique & l'Histoire naturelle , tout autant qu'il a fait.

Corn. *Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parisiensis Canadensium plantarum, aliarumque nondum editarum Historia. Parisiis 1635. in quarto.* JACQUES CORNUT , Medecin de Paris , n'étoit guères versé dans la Botanique , comme le témoigne M^r de Tournefort , qui cite pour garant de ce qu'il avance , l'Enchiridion de cet Auteur.

Diosc. *Dioscorides de materia medica, lib. 6.* GALIEN n'en met que cinq ; Suidas , au contraire , en met vingt-quatre. Le Manuscrit qui est dans la Bibliothèque de l'Empereur , est aussi , selon Dodonée & Lambecius , divisé en vingt-quatre livres ; M^r Rai en met huit : Je crois que c'est une faute de l'Imprimeur ; puisque ni Ruel , ni Marcellus Virgilius n'en mettent pas plus de six dans leur traduction ; cette division a été arbitraire , l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui n'est pas moins complet que celui des Anciens , quoique divisé en plus de livres , comme il paroît par le Manuscrit de l'Empereur.

PEDANIUS , ou selon quelques-uns , PEDACIUS DIOSCORIDES , étoit d'Anazarbe , Ville de la Cilicie , qui fut puis après apellée *Cæsarea Augusta* ; l'on croit qu'il vivoit du tems de Plin le vieux , c'est-à-dire , sous l'Empire de Vespasien & de Tite ; il ne faut pas , comme a fait Suidas , le confondre avec un autre Dioscoride , natif d'Alexandrie , surnommé *Phacas* , à cause des taches , ou lentilles qu'il avoit à la face ; ce dernier vivoit à la Cour de Cleopâtre , Reine d'Egypte , lorsqu'Auguste prit Alexandrie.

M^r de Tournefort a remarqué que de six cens plantes mentionnées dans le livre de Dioscoride , li n'y en a que quatre cens dix qui soient

X EXPLICATION DES NOMS

décrites, ou plutôt comparées à d'autres plantes ; celles qui sont décrites, ne conviennent guères à celles que nous connoissons aujourd'hui, quoique la plupart des premiers Botanistes semblent n'avoir travaillé qu'à nous persuader qu'ils avoient trouvé dans plusieurs de nos plantes, le même caractère que celui que Dioscoride attribue à celles qu'il nous décrit : M' de Tournesort à eu raison de dire que pour connoître les Plantes, dont Dioscoride nous donne la description, il faudroit herboriser dans les lieux d'où Dioscoride puisoit la connoissance des plantes qu'il a décrit. Les meilleures traductions des Oeuvres de Dioscoride du Grec en Latin que nous aïons, sont celles de Ruel, d'Hermolaus Barbarus, noble Venitien, & Patriarche d'Aquilée, & de Marcellus Virgilius Florentin. M' de Saumaïse croit que Dioscoride avoit beaucoup copié des Oeuvres de Sextius Niger, que nous n'avons pas, de même que Plin ; c'est ce qui a fait que ce dernier n'a jamais cité Dioscoride dans les endroits où il semble qu'il le devoit.

Outre le susdit Ouvrage de Dioscoride, nous en avons encore un, à qui le sçavant Gesner a donné le titre suivant, *De curationibus morborum per medicamenta facile parabilia, vel peratu facilia*, que les Grecs nomment *Empirica* : Il est divisé en deux livres, les remèdes y sont rangez suivant l'ordre des maladies : Ce Livre manuscrit Grec fut tiré de la Bibliothèque publique d'Ausbourg par Jean Moïbanus, natif de Breslau en Silésie, l'un des plus sçavans Medecins du pénultième siècle, qui fit la plus grande partie de la traduction, qu'il ne pût pourtant achever, aiant été surpris par la mort, il en laissa le soin à l'illustre Gesner, qui y mit la dernière main ; ce dernier croïoit dans le commencement que cet Ouvrage n'étoit point de Dioscoride, à cause que dans ces remèdes il y est fait mention de plusieurs drogues, que Dioscoride n'a point connu, principalement le musc, qui n'a été connu que fort tard des Grecs : mais il changea de sentiment dans la suite, & il l'adopta pour véritable ; le jugement d'un si grand homme ne doit pas être légèrement rejeté.

Dod. Gal. *Dodonæus in Historia Gallicè scripta*, dont voici le titre, *Histoires des Plantes composées en Flamand par Dodoons, ou Dodonné, & traduite en François par Charles de l'Écluse, à Anvers 1557. in folio.*

Dod. Pempt. *Remberti Dodonæi, Meckliniensis, Medici Cesarei stirpinum Historia pemptades sex, sive Lib. XXX. Antuerpiæ 1616. in folio.* REMBERT DODONÉE, né à Malines, en l'année 1517. de parens riches, & d'une très-bonne famille, s'acquit une très-grande réputation par sa science, tant dans la Medecine, que dans les belles Lettres. Il eut l'honneur d'être premier Medecin des Emperours Maximilien II. & Rodolphe II. Il se retira ensuite pour conserver ses biens qu'il avoit auprès d'Anvers, & de Malines, à
Cologne ;

DES AUTEURS BOTANISTES. xj

Cologne ; d'où il fût appellé par les Recteurs de l'Académie de Leyden, pour être Professeur en Medecine, où il mourut en 1585. âgé de 68. ans ; quoique ses ouvrages de Botanique soient très-bons, & qu'il merite par cet endroit, comme aussi par ses observations de medecine, beaucoup de louanges, il en faut pourtant beaucoup rabattre, au sujet de la Botanique, puisqu'il n'est que l'auteur d'un ouvrage n'est presqu'une compilation des œuvres de Clusius & de Lobel, y aiant fort peu de plantes qui lui soient propres, comme l'a observé le sçavant M^r de Tournefort, qui ne fait pas façon de dire, que Dodonée étoit autant différent de Clusius, que l'est le disciple de son maître.

Donat. *Donatus. Trattato de semplici, Pietre, & pesci marini, di Antonio Donati. In Venetia 1631. in quarto.*

Elem. Bot. *Elemens Botanique. A Paris 1694. in octavo, trois volumes*, dont le second & troisième ne contiennent que les figures. Ce chef-d'œuvre de Botanique de Monsieur de Tournefort a été traduit par lui-même en Latin, sous le titre de, *Instit. rei Herb. seu Institutiones rei Herbarie. Parisius 1700. in quarto 3. vol.* les deux derniers ne renferment que les figures, comme les précédens ; ce dernier Ouvrage a été de beaucoup augmenté par l'Auteur, soit par un plus grand nombre de plantes, soit par une très-sçavante & curieuse Préface, qui est comme l'Histoire de la Botanique.

M^r JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur Royal de Botanique & Professeur en Medecine dans le College Royal, né à Aix le cinquième Juin 1656. de parens nobles, a surpassé de bien loin, dans la connoissance des Plantes, tous les plus grands hommes qui ont travaillé sur cette matiere ; il ne falloit pas moins qu'un homme qui eût une si vaste, & si profonde connoissance dans la Botanique, pour pouvoir, en dissipant les épaisses tenebres qui se rencontroient dans cette belle partie de la Medecine, établir l'ordre, & donner des regles certaines pour la distinction des genres, par une methode aussi facile qu'elle est ingénieuse : toute l'Europe sçavante a admiré avec raison son Ouvrage, & lui en a donné dans son vivant les louanges qui lui étoient dûes. Ce n'est pas dans la seule Botanique que M^r de Tournefort a excellé, il s'est aussi rendu recommandable à la posterité, par toutes les belles parties qui forment un bon Physicien & un très-habile Medecin : il possédoit à fonds toute l'Histoire naturelle : il étoit très-versé dans l'anatomie, tant des hommes que des animaux, qu'il dissequoit avec une dextérité singuliere. L'Analyse qu'il nous a donné de plusieurs plantes, nous fournit une preuve de ce qu'il sçavoit faire dans la chymie ; sa pratique dans la Medecine étoit judicieuse & heureuse ; tant de belles

parties étoient ornées d'une entière & profonde connoissance des belles Lettres. Les Poëtes, les Historiens, les Géographes, les Mathématiciens, lui étoient très-familiers, de même que les Antiquaires, Médailles, Architectes, Peintres, & autres arts curieux : ceux qui ont eu le bon-heur de le frequenter comme moi, ne refuseront pas de souferire à mon témoignage. L'éloge que M^r de Fontenelle en a fait, est moins un éloge qu'une histoire fidelle de sa vie ; je ne dis rien de ses vertus morales, puisqu'on sçait que tout étoit noble & grand en lui. Il mourut à Paris le 28. Decembre 1708.

Hist. des Plant. *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris par Monsieur Piton de Tournefort. Imprimé à Paris en 1698. in douze.*

Schola Botanica. *Sivè, Catalogus plantarum, quas ab aliquot annis in horto Regio Parisiensi studiosis indigitavit vir clarissimus Josephus Piton de Tournefort Doctor Medicus.* Ce livre fut imprimé à Paris en 1699. par le soin de Simon Warton Anglois, étudiant en Medecine. M^r de Tournefort, outre les susdits Ouvrages, en avoit composé plusieurs autres qui n'ont pas vû le jour, il y avoit un tome de la relation de ses voyages qui étoit imprimé quand il mourut ; l'on nous assure qu'on acheva bien-tôt après l'impression du second. Ce livre, comme le dit très-bien M^r de Fontenelle, nous sera un garant de ce que nous avons avancé : on y trouvera, outre le sçavoir que nous avons représenté jusques ici dans M^r de Tournefort, une grande connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, & une vaste érudition, dont nous n'avons point parlé, tant nos éloges sont éloignez d'être flatteurs.

Joannes Evelynus, *vir eruditissimus, sylvam seu tractatum de arboribus. Londini edidit in folio, una cum aliis ad rem Botanicam spectantibus.*

Eyft. *Hortus Eystetensis opera basili Besleri Philatri & Pharmacopæi. Norinbergæ 1613. in folio.* JEAN CONRAD à GEMMINGEN, Evêque d'Aichstad ou Eyftet dans la Franconie, cultivoit avec beaucoup de soin la Botanique ; il avoit fait un très-beau jardin auprès de l'Evêché, où il avoit ramassé les plantes les plus rares qu'il fit dessiner, & ensuite graver par un habile homme ; c'est avec ces belles figures, que Bazile Besler, à qui il avoit donné le soin de la disposition de l'Ouvrage, composa le livre dont nous parlons, qui est fort estimé pour la beauté des figures.

Ferr. Hesp. *Ferrarii Hesperides ; sivè de malorum aureorum cultura & usu Lib. IV. Joannis Baptistæ Ferrarii, Senensis, à Societate Jesu. Romæ 1646. in folio.*

Ferr. Flor. *Ferrarius de florum cultura. Joannis Baptistæ Ferrarii, Senensis, à Societate Jesu de florum cultura Lib. IV. Romæ 1633. Amstelodami 1646. in quarto.*

LE R. P. JEAN-BAPTISTE FERRARIUS de la Compagnie de Jesus, étoit natif de Sienne. Il s'attacha à cette partie de la Botanique qui regarde les fleurs ; ce qui lui donna lieu de composer ces deux curieux traitez, dont la beauté des figures & l'exaâctitude de plusieurs descriptions, ne laissent rien à desirer.

Flor. Altdorf. *Floræ Altdorfisnæ delicia Sylvestres, sive Catalogus plantarum in agro Altdorfino sponte nascentium, à Mauricio Hoffmanno. Altdorfii 1677. in quarto.*

Ejusdem Florilegium Altdorfium, sive Catalogus plantarum horti Medici Altdorfini. Altdorfii 1676. in quarto. MAURICE HOFFMAN natif de Fruštenwald dans la marche de Brandebourg, fut pour son rare mérite fait premier Professeur en Medecine dans l'Académie d'Altdorf. Il fut ensuite premier Medecin du Marquis de Brandebourg, à présent Roy de Prusse : Outre les suldits ouvrages de Botanique, il a composé encore les suivants, 1°. *Synopsis institutionum Medicinæ.* 2°. *Synopsis institutionum Anatomicarum.* 3°. *Prudentia Medica.* 4°. *Sciagraphia morborum contagiosorum.* L'on voit aussi plusieurs observations de lui dans les Ephémérides d'Allemagne : il mourut en l'année 1698. le 22. Avril, âgé de soixante-dix-sept ans. L'on ne doit pas confondre celui-ci avec Gaspar Hoffman, qui a été un des plus sçavans Medecins d'Allemagne, Auteur du traité ; *De Medicamentis Officinalibus*, que nous citons très-souvent dans cet Ouvrage, & de plusieurs autres curieux traitez, il étoit Professeur à Altdorf : il est mort vers le milieu du dernier siècle, âgé de soixante-trois ans. Il y a encore Frederic Hoffman, qui est Auteur du *Pharmaceutica Schroderi*, du *Cardianastrophe*, du *Methodus medendi*. Il étoit de Half en Saxe, où il exerçoit la Medecine avec honneur : il mourut le 21. Mars 1676.

Flor. Bat. *Floræ Lugduno Batavæ Flores Pauli Hermanni. Lugduni Batavorum 1690. in octavo.* Cet Ouvrage Posthume de Paul Herman, a été mis au jour par les soins de Lorhaire Zumbach, de même que le *Paradisus Batavus*, par ceux de l'illustre M^r Guillaume Sherards Anglois, dont nous parlerons dans la suite.

Il mit au jour dans son vivant en 1687. le *Catalogus Horti Academici Lugduno Batavi*, dans lequel il y a plusieurs belles figures de nouvelles plantes avec leurs descriptions très-exaâtes.

M^r PAUL HERMAN nâquit à Hall en Saxe le trente Juin 1646. après avoir acquis toute la science necessairé pour faire un excellent Medecin, il s'adonna entierement à l'étude de l'Histoire naturelle, & principalement de la Botanique. Ayant épuisé par ses connoissances tout ce qu'il y avoit de plus rare dans l'Europe, il passa dans l'Affrique, & dans les Indes Orientales, d'où il raporta tout ce que la nature nous fournit de plus beau & de plus riche, tant parmi les animaux que les végétaux, dont il forma ce beau cabinet, qui étoit

l'abregé veritable de tout ce que la nature produit de plus rare , & qui a été partagé après sa mort , entre les Anglois & les Hollandois : Il fut fait Professeur en Botanique à Leyden , où il démontroit les Plantes avec l'entiere satisfaction des Etudiants : Il mourut dans son emploi à Leyden le vingt-neuf Janvier de l'année 1695. au grand regret de tous les Sçavants de l'Europe , sur tout de M^r de Tournefort , qui étoit l'un de ses plus intimes amis , qu'il avoit même sollicité plusieurs fois par lettres , d'aller occuper sa place.

Joannes Fragosus , *Hispaniarum Regis Medicus , & Chyrurgus Avomatum , fructuum & simplicium aliquot ex utràque Indiâ in Europam delatorum Historiam Hispanicè scripsit Israël Spachius , Medicus Argentimensis. Edidit Argentine 1610. in octavo.*

Fuchs. *De Historia stirpium Commentarii insignes auctore Leonardo Fuchsio Basileæ 1542. in folio.*

Fuchsius , fit dessiner en racourei les grandes figures de son Histoire des Plantes , pour en faire un petit *in octavo* , où il n'y a que les figures assez bien dessinées sans aucune description ; ce petit Ouvrage fut imprimé à Bâle en 1549.

LEONHARD FUCHSIUS nâquit à Wemding , ville de la dépendance des Ducs de Baviere en l'année 1501. Il étoit d'une très-bonne famille : il fût élevé par les soins de sa mere dans la vertu ; elle le mit entre les mains des plus habiles maîtres pour apprendre le Grec , le Latin , & les Humanitez ; dans peu de tems il se rendit si habile , qu'il fût en état d'enseigner : il s'attacha ensuite à la Medecine , dans laquelle il fit des progrès admirables : Il fut choisi par Ulric Duc de Wirtemberg , pour être Professeur dans l'Université de Tubinge , que ce Prince avoit rétablie : Il n'excella pas moins dans la Botanique que dans l'Anatomie , qu'il enseignoit & démontroit lui-même. Melchior Adam , dans la vie de nôtre Auteur dit , qu'un Etranger s'étant mêlé dans la foule des Ecoliers , & des autres personnes qui écoutoient ses leçons d'Anatomie , dans lesquelles il reprenoit l'illustre Vesale , cet Etranger lui dit en fortant d'une maniere fort honnête , *que vous ai-je fait pour me si mal traiter ?* A quoi Fuchsius fort surpris lui répondit , *est-ce que vous êtes Vesale ?* L'Etranger lui répondit , *c'est moi-même* : il l'embrassa sur le champ en lui faisant des excuses , & le pria à souper chez lui : dans la verité Fuchsius avoit tort de ne pas ménager Vesale , lui qui avoit si bien sçu profiter de l'ouvrage de ce dernier , qui comme le dit Riolan , s'il n'a pas été tout-à-fait le compilateur , il en a du moins été le finge. M^r de Tournefort ne le traite pas plus doucement sur la Botanique , quoiqu'il lui fasse grace pour la belle Préface , & pour les belles figures de son livre ; il dit pourtant nettement qu'il n'a donné que la description des plantes de Dioscoride , & qu'il a témérairement attribué à plusieurs plantes d'Allemagne , les vertus de celles qu'il

DES AUTEURS BOTANISTES. xv

qu'il avoit lûs dans Galien & dans Dioscoride ; il fut attaqué vivement sur ses écrits par plusieurs habiles & sçavans Medecins, auxquels il répondit avec assez de force : Quoiqu'il en soit, on ne sçauroit refuser à ce grand homme la gloire d'avoir défriché dans son pais, l'Anatomie & la Botanique. Non-seulement il avoit donné au Public son premier tome de l'Histoire des plantes, où il y avoit cinq cens dix figures ; mais on en trouva aussi en manuscrit après sa mort deux autres tomes, qui contenoient chacun cinq cens belles figures fidelement dessinées ; ces deux tomes derniers, dont parle Melchior Adam, n'ont pas vû le jour, non plus que plusieurs autres Ouvrages posthumes. Il composa plusieurs autres Ouvrages qu'il mit au jour pendant sa vie, tels que sont *Methodus Medenti* ; *Annotationes in Libros Galeni de Tuenda Valetudine. De Sanandis totius humani corporis malis Lib. V. Apologia* 3. de *compos. Medicamentorum*, & plusieurs autres : Il mourut à Tubinge le dixième Mai 1566.

Galen. *Claudius Galenus secundus Medicinæ ab Hippocrate facile princeps*. GALIEN fils de Nicon, très-habile Géomettre & Architecte, nâquit à Pergame, l'une des plus celebres villes d'Asie, l'an de nôtre salut 133. sous l'Empire d'Adrien. Il aprit sous son pere la Grammaire, l'Arithmetique, la Géometrie & l'Astronomie : Il eût pour maîtres de Philosophie des Stoiciens, des Platoniciens, ou Académiciens, des Peripateticiens & des Epicuriens. Satyrus & Pelops lui enseignèrent la Medecine, quoiqu'il fût fortement attaché à la doctrine d'Hippocrate : Il prit parti pourtant parmi les Peripateticiens.

Il prétendit par le verbiage de sa Philosophie pouvoir expliquer le sacré laconisme d'Hippocrate, *Aristoteli in Philosophia*, dit le sçavant M^r de Tournefort, *Hippocrati in Medicinâ ita sicut addictus, ut Hippocraticam doctrinam brevitate obscuram peripateticâ autè explicaverit & plerumquæ corruerit*. Il a plus écrit en Medecine qu'aucun des Anciens, quoique ses écrits ne soient pas tous autant estimés les uns que les autres. On l'accuse avec raison d'être trop diffus, & de fatiguer le lecteur par plusieurs inutiles digressions qui le dépassent ; ce qui est le deffaut ordinaire des Asiatiques. Il possédoit parfaitement bien, suivant le tems, l'Histoire naturelle : tous les voïages qu'il fit, soit en Egypte, soit à Lemnos, soit dans la Judée pour étudier la nature sur les lieux, sont une preuve de son rare génie, & de son bon goût pour les sciences. Les quatre cens cinquante plantes, sans parler des autres dont il fait mention dans d'autres differents endroits de ses Ouvrages, dont il donne les vertus dans les 6. 7. & 8^e. livres de son sçavant traité *De simplicium medicamentorum facultatibus*, montrent évidemment qu'il ne chargeoit pas sa memoire d'un vain nombre de noms, puisqu'il travailloit assidûment à en connoître les vertus, qu'il mettoit à profit dans l'exercice de la Medecine.

Etant venu à Rome, il fut connu des Empereurs Marc-Antonin Pie, Marc-Aurèle & Commode, qui lui donnerent ordre de composer la Thériaque, dont il s'acquitta très-dignement : On ne sçavoit desavouer que Galien n'ait été un des plus sçavants hommes de l'antiquité : Il a sçû pénétrer dans tout ce que la nature a de plus caché : Il a eu même le bonheur de connoître le souverain Auteur de la nature, & de lui rendre les louanges qu'il lui devoit ; ce qu'il dit dans le chapitre 10. du III. Liv. *De Usu partium corporis humani*, merite d'être raporté ici, aiant dit qu'il compose une hymne à la louange du Créateur, & après avoir admiré la structure des pieds & des mains, il s'explique en ces termes, qui doivent couvrir de confusion les Impies & les Athées.

Existimo in hoc veram esse pietatem, non si Taurorum hecatombes ei, DEO, plurimas sacrificaverim, & cassias, aliaque sexcenta odoramenta, ac unguenta suffumigaverim; sed si noverim ipse primus, deinde & aliis exposuerim quænam sit ipsius sapientia; quæ virtus; quæ bonitas. Quod enim cultu conveniente exornare omnia, nihilque suis beneficiis privatum esse voluerit, id perfectissimæ bonitatis specimen esse statuo, & hac quidem ratione ejus bonitas hymnis nobis est celebranda; hoc autem invenisse, quo pacto omnia potissimum adornarentur, summæ sapientiæ est, effecisse autem omnino, quæ voluit virtutis est invictæ ac inseparabilis.

” Je crois, dit Galien, que la véritable religion ne consiste pas,
 ” tant à offrir à Dieu des sacrifices de cent bœufs, & à faire brûler
 ” sur ses Autels l'encens & tous les autres parfums les plus précieux,
 ” qu'à communiquer aux autres la connoissance que j'ai de la sagesse,
 ” de sa toute puissance, & de sa bonté ; c'est en effet une preuve
 ” convainquante de son infinie bonté, d'avoir voulu par sa seule
 ” bien-veillance enrichir ses créatures de tout ce qui leur étoit con-
 ” venable. C'est aussi ce qui doit nous donner lieu de chanter les
 ” louanges, qui sont dûes à son infinie bonté. Il n'y a qu'une su-
 ” prême sagesse qui puisse dans une si grande variété de les créatu-
 ” res, avoir trouvé le moïen de les rendre toutes parfaites dans leur
 ” genre ; il n'y a aussi qu'une toute puissance qui puisse avoir fait
 ” tout ce qu'elle a voulu : Voila de quelle manière a parlé de la
 ” Divinité, un Païen, qui après avoir connu en habile Anatomiste la
 ” structure du corps humain, n'a pû s'empêcher de rendre le témoi-
 ” gnage qu'il devoit à la vérité. Ceux qui accusent les Medecins de
 ” peu de religion, ne mettront point dans ce rang ceux qui ont étudié
 ” la nature, & qui la connoissent aujourd'hui d'aussi près que Galien :
 ” leur soupçon ne pourra jamais tomber que sur quelques faux Sçavans.
 ” Ce grand homme mourut sous l'Empire de Caracalla fils de Septimius
 ” Severus, la soixante & dixième année de son âge, selon Suidas, ou
 ” la quatre-vingt-septième, selon Diogène Laërce, ou la quatre-vingt-

DES AUTEURS BOTANISTES. xviij

dix-huitième, ou la cent cinquième, selon d'autres. Il ressentit les traits piquants de l'envie, tant pendant sa vie, qu'après sa mort : Il fut soupçonné de magie, pour avoir détourné une fluxion opiniâtre par la saignée. Plusieurs de nos Anatomistes de ces derniers tems l'ont accusé d'avoir confondu l'Anatomic des hommes, avec celle des brutes, en avançant fausement qu'il n'avoit jamais dissecté que des singes ou des cochons ; ce qui a été réfuté par Riolan, & par tous ceux qui ont lû avec attention ses Ecrits Anatomiques. Gesner nous assure dans sa Bibliothèque que Galien a composé deux cens Livres, dont il y en a beaucoup que nous n'avons pas, s'étant perdus par la suite des tems.

Ger. *Gerardi Historia Plantarum. Londini 1597. in folio.*

Ger. Emacul. *Joannis Gerardi, Angli, Historia Plantarum Emaculata, & aucta. Opera Thomæ Johnson. Londini in fol. 1633. & 1636.*

Monsieur de Tournefort n'a pas distingué ces différentes éditions de l'Histoire des Plantes de Gerard. JEAN GERARD étoit Anglois natif de Nantwick, d'où il vint à Londres pour apprendre la Chirurgie, dans laquelle il se rendit assez habile, pour pouvoir être reçu Maître Chirurgien ; il s'attacha ensuite à la Botanique, qu'il cultiva assez passablement pour un homme de sa profession, quoiqu'il n'entendit guères le Grec, ni le Latin, il s'avisa pourtant de composer une Histoire des Plantes en Anglois, en y mettant les figures de Tabernemontanus, de Lobel, & de Clusius, se servant pour le corps de l'Ouvrage de la compilation qu'il avoit fait des *Pemptades Dodonæi*, que le Docteur Priest avoit traduit en Anglois : Il ne mit du sien que seize nouvelles Plantes, ou quatorze, selon Thomas Johnson : Il changea l'ordre de Dodonée pour cacher son larcin.

THOMAS JOHNSON Maître Apoticaire de Londres, & très-versé dans la Botanique, obtint par son rare mérite, le Grade de Docteur en Medecine dans l'Université d'Oxford ; il corrigea & augmenta l'Histoire des Plantes de Jean Gerard, dont il fit faire deux éditions, l'une en 1633. & l'autre en 1636. *Ex recensione oper. Botan. D. Rai. in Hist. gen. Plant. tom. 1.*

Gesn. *Bibliot. Bibliotheca universalis Gesneri. Tiguri 1545. in fol.*

Gesn. *Col. De stirpium Collectione, tabule per Conradum Gesnerum sicut datur à Gaspo. Wolfio. Tiguri 1587. in octavo.*

Gesn. *Epist. Epistolarum Medicinalium Conradi Gesneri Philosophi, & Medici Tigurini Lib. 3. Tiguri. 1577. in quarto.*

Gesn. *Epist. à C. B. Editæ. Conradi Gesneri Philosophi, & Medici Epist. à C. Barbino nunc primùm edæ. Occurrunt cum Libro de Plantis à dravis sanctissime nomen habentibus. Basilea 1591. in octavo.*

Gesn. *de fig. Lap. Conradi Gesneri de rerum fossilium, Lapidum & Gemmarum maximè figuris & similitudinibus Liber. Tiguri 1565. in octavo.*

xviii EXPLICATION DES NOMS

Gesn. Hort. *Horti Germanicae. Auctore Conrado Gesnero, cum operibus Cordi Editi sunt. In folio.*

Gesn. De Rei. herbar. scriptor. Ad Cord. *Gesnerus de rei herbariae scriptoribus. ad Historiam Plantar. Valerii Cordi.*

Gesn. de Rei Herbar. scriptor. ad Trag. *Gesnerus de rei herbariae scriptoribus. Ad Historiam Plantarum Hieronimi Tragi.*

CONRAD GESNER nâquit à Zurich, l'une des principales Villes de Suisse, en l'an 1516. de parens forts honnêtes, & d'une médiocre fortuné. Il fit ses premières études à Zurich, où il aprit la Langue Hébraïque, la Grecque & la Latine : Son pere étant mort il se retira à Strasbourg, où il se perfectionna dans la connoissance des susdites Langues, & dans les belles Lettres, qu'il posséda au souverain degré : Aiant apri d'un sien oncle paternel la Botanique à Zurich, il s'y attacha fortement, de même qu'à la Medecine & à l'Histoire naturelle : Il prit son degré de Docteur à Bâle, & aiant parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & toute la Suisse ; il composâ ses œuvres de Botanique, & quantité d'autres Ouvrages, dont Melchior Adam nous a donné le Catalogue.

Il ne fût point borné par la Medecine & ses parties. La Theologie, l'Histoire, la Poësie, & plusieurs autres sciences, firent son partage. L'on n'exagère point quand on dit de lui, qu'il étoit le Varron & le Pline d'Allemagne ; l'on pourroit y ajouter sans hyperbole, de tout le monde sçavant. L'illustre M^r le Président de Thou à raison d'être surpris, qu'un homme seul puisse, à l'âge de quarante-neuf ans, avoir composé tant de bons Ouvrages, & en si grande quantité.

Gesner lui-même ne rougit pas de dire dans sa Bibliothèque, qu'il étoit obligé de faire des livres pour gagner sa vie : de faire de bons & méchans livres pour du pain, cela n'est pas extraordinaire, mais d'en faire près de cent, tous bons & utiles ; c'est ce qu'on n'avoit jamais vû, ni peut-être qu'on ne verra jamais. L'on peut juger de sa profonde érudition, par sa Bibliothèque, & par son Histoire des animaux ; par son Mithridates, ou de la différence des Langues ; par toutes les traductions de plusieurs anciens Auteurs Grecs, & par tous ses autres Ouvrages. Ce grand homme mourut à Zurich, à la quarante-neuvième année de son âge, atteint de la peste, s'étant fait porter du lit dans son cabinet, où il expira entre les bras de son épouse en l'année 1565. Il laissa le soin de ses Ouvrages posthumes à Gaspar Wolfins Medecin, son ami, qui par sa négligence laissa perdre tous ces précieux trésors. Melchior Adam, Auteur de sa vie, nous apprend qu'il y avoit encore pour faire deux volumes de l'Histoire des animaux, qui avec les quatre que nous avons, nous auroient donné cette Histoire complete : Ses Ouvrages posthumes de Botanique, comme nous l'avons dit ci-dessus, n'eurent pas un meilleur sort.

NEHEMIAS GREW

DES AUTEURS BOTANISTES. xix

NEHEMIAS GREW, très-sçavant Anglois, a aussi donné au Public une Anatomie des Plantes plus abrégée, qui n'est pas moins curieuse : Elle a été imprimée à Londres en 1674. *in octavo*.

Guiland. *Guilandinus*. MELCHIOR GUILANDIN, natif de Königsberg, capitale de la Prusse Ducale, s'attacha dès sa plus tendre jeunesse à l'étude des belles Lettres, & ensuite dans la Médecine, dans lesquelles il excella : Il eût tant de passion pour l'Histoire naturelle, qu'il quitta son pays pour s'en instruire, en visitant l'Italie & la Grece ; mais n'étant pas encore satisfait de toutes les recherches qu'il venoit de faire dans ce pays, il résolut d'aller visiter l'Asie ; à cet effet, il s'embarqua en 1557. avec Marin de Cavalli, qui alloit pour Baile ou Ambassadeur de la République de Venise à Constantinople, où il obtint par le crédit de M^r de la Vigne, Ambassadeur de France, un Passe-port du Grand Seigneur, pour aller en liberté par tout où il souhaiteroit dans ses Etats ; ce qui lui donna le moien d'aller jusques sur le Tigre, d'où il fût obligé de retourner, à cause que les passages étoient fermez, à l'occasion de la guerre que le Roy de Perse faisoit dans ces quartiers : Il visita à son retour Alep, Damas, Jerusalem ; il vint ensuite en Egypte, dans le dessein de s'embarquer sur la mer rouge, pour passer dans les Indes : mais quelques contretems l'obligèrent à s'en revenir en Sicile, d'où il s'embarqua pour le Portugal ; c'est dans ce dernier voiage qu'il fût pris par les Corsaires d'Alger, où il resta esclave pendant neuf mois : Il fût racheté par le celebre Gabriel Fallope qui paya deux cens écus d'or pour sa rançon. S'étant embarqué pour venir en Italie, le vaisseau sur lequel il étoit, fit naufrage sur les côtes de Barbarie, & comme par un miracle de la Providence, il se sauva sur une planche qui fût poussée par les vagues & les vents aux côtes d'Alger, d'où il s'embarqua de rechef pour Gênes, où il arriva après avoir voié quatre années. Etant de retour à Gênes, il trouva dans la liberalité de Jean-Baptiste Grymaldy & de Paul Spinola, illustres Sénateurs de cette Ville, & Protecteurs des gens de vertu, de quoi paier toutes les dettes qu'il avoit contracté, lorsqu'il étoit esclave. Il n'avoit pas tant langué dans la misere tout le tems qu'il fût parmi les Algériens, qu'il n'eût eu le moien de travailler toujours à la recherche des plantes des animaux, & autres choses naturelles, adoucissant l'amertume du joug qu'on lui faisoit porter, par une occupation aussi agréable qu'utile. Il se retira à Padoué où son nom étoit plus connu pour y exercer la Médecine : Il fût peu de tems après, en 1561. choisi pour être Professeur, Démonstrateur Botaniste, dans le Jardin de Médecine de l'Université de cette Ville, où il enseigna, avec un grand aplaudissement, jusq'à sa mort, qui arriva en 1589. c'étoit un très-sçavant Medecin, & un très-habile Botaniste. Les œuvres qu'il a laissées sont, 1°. *Commentarius in triâ C. Plini majoris de Papyro capita*. Imprimé à Venise en 1572.

Cet Ouvrage qui fût reçu du public comme le fruit des travaux & des veilles de ce grand homme, n'eût pourtant pas l'approbation du sçavant Joseph Scaliger, non plus que du docte Calaubon. 2°. *Apologie adversus pet. Andr. Mathiolum liber primus qui inscribitur Theon.* Nôtre Auteur avoit découvert cent fautes dans les Oeuvres de Mathiol, qui lui avoient donné lieu de le censurer. Mathiol ne se purgea au public que de vingt, & chargea Guilandin de mil injures auxquelles ce dernier répondit par son Theon. 3°. *De stirpibus Epistole quinque.* 4°. *Epistola ad Conrad. generum.* 5°. *Manucodiate, seu avis Paradisi descriptio.* Jean-Gregoire Schenchiuss assure qu'il a eu deux manuscrits en main de nôtre Auteur qu'il a donné à imprimer, dont le premier est *Synonyma Plantarum*, & le second, *Confectanea*; l'on dit qu'il avoit composé le journal de ses voïages, que les Pirates lui enleverent.

Hernand. *Hernandes. Rerum Medicarum nove Hispanie Thesaurus ex Francisci Hernandis, relationibus. Romæ 1649. in folio.*

L'on a fait une autre édition de cet Ouvrage, qui est plus belle & plus augmentée, sous le nom *Francisci Hernandis nova Plantarum, animalium, mineralium mexicanorum historia. A Nardo, Antonio Rescho in volumen digesta*; à *Joanne Terentio, Joanne Fabro, Fabio Columna Lyncidis notis & additionibus longè doctissimis illustrata*; cui demum accessere aliquot ex principis friderici cæsi frontispicii theatri naturalis Phylsophie tabule, unâ cum quàm plurimis iconibus quibus singula contemplanda exhibentur. Romæ 1651. in folio.

FRANCISCUS HERNANDIS Medecin de Philippe II. Roy des Espagnes, fût envoié par ce grand Roy dans l'Amérique, pour rechercher tout ce qu'il y avoit de curieux, tant parmi les animaux que parmi les plantes & les minéraux, dont il en composa une partie de son Histoire, le restant n'ayant jamais été mis au jour: Joseph Acofta assure que ce Roy, grand amateur des sciences, dépensâ dans cette recherche, & dans l'édition de l'Ouvrage, soixante mille ducats; l'on sçait à quel point ce grand Prince aimoit la vertu, & de combien d'honneurs & de biens il combla son premier Medecin, François Vallesius.

H. Amstel. in douze. *Hortus Amstelodamensis. Joannes Commelini Catalogus Plantarum, horti Medici Amstelodamensis. Amstelodami 1689. in douze.*

H. Amstel. in folio. *Rariorum Plantarum horti Medici Amstelodamensis descriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amstelodami. 1697.*

Ce dernier Ouvrage de M' Commelin est fort estimé, tant par la beauté des figures des Plantes, que pour leur exacte description.

H. Cathol. *Hortus Catholicus, auctore Francisco Cupani. Neapoli 1696. Cum supplemento primo, in quarto.*

DES AUTEURS BOTANISTES. xxj

H. Cathol. Supl. Alt. *Supplementum alterum ad Hortum Catholicum Francisci Cupani. Panormi 1697. in quarto.*

Le haut & très-puissant Seigneur Joseph del Bosco, Prince de la Catholica dans la Sicile, autant illustre par sa naissance, que recommandable à la Postérité par son profond sçavoir, a fait connoître au public plusieurs Plantes nouvelles, par les soins du très-sçavant Botaniste, le R. P. François Cupain : M^r Jean-Baptiste Triumfeli, Professeur en Botanique dans le Jardin de Medecine du College *Della Sapienza*, de Rome, appelle avec juste titre ce Prince, *verum principium exemplar, & avite nobilitatis jubar, in prelus. ad herbar. ostens. Romæ 1700.*

Garc. ab Orta. *Garcias ab Orta*, en Latin, *Garcias ab Horto*. GARCIAS AB HORTO vivoit dans le pénultième siècle ; il étoit Portugais de nation ; c'étoit un sçavant Medecin du Viceroy de Goa, qui travailla avec beaucoup de soin, étant sur le lieu, à nous donner la connoissance des Plantes des Indes Orientales. Il composa en Portugais son traité des aromates & des simples, qui fût traduit en Latin par Clusius, ou Charles de l'Escluse, dont il en donna plusieurs éditions : il a augmenté de trente-six figures la dernière édition, y aiant fait plusieurs notes ; c'est celle de 1605. *in folio*, à Anvers. Jacques Bontius a aussi augmenté & corrigé les Oeuvres de Garcias ab Horto.

H. Edinb. *Hortus Medicus Edinburgensis auctore Jacobo Sutherland. Edinburgii 1683. in octavo.*

H. L. B. *Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, auctore Paulo Hermano Lugduni Batavorum 1681.* Voyez ci-dessus ce que nous avons dit de Paul Herman.

H. Mal. *Hortus Malabarius Indicus, Amstelodami, ab an. 1678. ad an. 1693. quo duodecima pars impressa est. In folio.*

M^r HENRY REED-VAN-DRAAKENSTEIN Hollandois, Gouverneur dans les côtes de Malabar, fit travailler le premier à ce bel Ouvrage, dont les six premiers volumes furent imprimez à Amsterdam en 1678. Il employa le R. P. Mathieu, Napolitain, Carme Déchauffé, pour desliner & graver les Plantes, & pour en faire la description, lequel s'en acquita si dignement, que cet Ouvrage passa pour le plus beau que nous aïons en ce genre, soit pour la beauté des figures, soit pour l'exaëtitude des descriptions des plantes. L'on continua cet Ouvrage jusqu'au douzième volume ; ce qui fut fait par les Soins de diverses personnes, & principalement par celui de M^r Jean Céséarius Ministre du Saint Evangile. Les six derniers volumes furent mis au jour en 1693. Le Public ne sçauroit trop reconnoître les obligations qu'il a, à tant d'illustres personnes des Etats généraux, qui cultivent avec autant de soin la Botanique, que les autres sciences.

xxij EXPLICATION DES NOMS

H. Pat. *Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turve. Patavii 1662. in douze.*

La gloire d'avoir établi le premier Jardin public des Plantes de Medecine, est dû à la Sérénissime République de Venise, qui, en l'année 1533. par le conseil de François Bonafides, ou Bonefoi, sçavant Medecin, & de celui de Daniel Barbarus, fit construire un très-beau Jardin Botanique à Padouë, où elle établit deux Professeurs, l'un pour enseigner la vertu des plantes, l'autre pour les démonstrer. La premiere place fût occupée dans la suite par le sçavant Gabriel Fallope, si connu dans l'Anatomie, & dans la Chirurgie : A Fallope succederent Bernard de Trevisé, & ensuite Aloysius Mundella : La place de Démonstrateur fut aussi remplie par Louïs Anguillara très-sçavant Medecin & Botaniste, à qui succéda le Docte Melchior Guilandin, l'un des plus grands hommes de son tems, si connu par son traité de *Papyro*. Après sa mort, cette place fût remplie par Jacques-Antoine Cortufus, autant distingué par sa noblesse que par sa profonde érudition ; il ne nous a rien laissé que son Catalogue des Plantes du Jardin de Padouë, imprimé à Venise en 1593. Prosper Alpin très-sçavant Medecin & Botaniste, remplit ensuite ces deux emplois, dont il s'acquita très-dignement. Jacques Zabarella lui succéda dans le premier emploi, & Jean Prevôt dans le second ; ce dernier étant mort, le Sénat remplit sa place par le choix du fils de Prosper Alpin, à qui succéda Jean Vellingius, autant illustre dans l'Anatomie que dans la Botanique ; sa place fut, par sa mort, remplie par GEORGIUS à TURRE en 1649. c'est celui-ci qui est l'Auteur de l'*Hortus Patavinus* que nous venons de citer ; il excelloit autant dans la Medecine que dans les belles Lettres, sur tout dans l'Histoire, & dans la connoissance des Médailles ; l'on peut voir plus au long l'*Isagoge in rem Herb.* de M^r de Tournefort : Nous avons encore de lui son *Historia Plantarum*, imprimée à Padouë en 1684. où il n'y a qu'un abrégé des vertus des Plantes, selon Théophraste, Dioscorde & Galien.

H. R. Blef. *Hortus Regius Blesensis. Parisiis 1655. in folio.*
ROBERT MORISSON, dont nous parlerons dans la suite, est Auteur de ce Catalogue des Plantes du Jardin de Blois, que son Altesse Royale, Sérénissime Gaston de France, Duc d'Orleans, & Oncle du Roy, avoit fait construire.

H. P. Par. *Hortus Regius Parisiensis. Parisiis. 1665. in folio.*

H. R. Monsp. *Hortus Regius Monspeliensis Petri Magnol. Voiez ci-dessus, Bot. Monsp.*

J. B. I. 130. *Joannes Baubinus, tom. 1. pag. 130.*

J. B. II. 250. *Joannes Baubinus, tom. 2. pag. 250.*

J. B. III. 125. *Joannes Baubinus, tom. 3. pag. 125.*

J. B. III. Part. 2. 35. *Joannes Baubinus, tom. 3. Part. secund. p. 35.*

Le

DES AUTEURS BOTANISTES. xxiiij

Le titre de cet Ouvrage est , *Historia Plantarum Universalis, Auctoribus J. Bauhino Archiatro, Joanne Henrico Cherlero Doctore Medico, Basiliensibus ; quam recensuit & auxit Dominicus Chabræus Doct. Med. Genevensis. Ebradum 1650. in fol. 3. vol.*

JEAN BAUHIN natif de Bâle, frere de Gaspar, l'un des plus sçavants Medecins de son âge, étoit très-versé dans les belles Letres ; il excella dans la Botanique. Il y a peu d'Auteur Botaniste qui aie décrit les plantes avec plus d'exactitude, de bricveté, & de netteté : Il travailla pendant long-tems à former ce grand Ouvrage, étant aidé de Cheller Medecin & très-habile Botaniste, qu'il ne put pourtant pas achever : Il fût choisi par le Duc de Wirtemberg, pour être son premier Medecin : Il mourut vers le commencement du dernier siècle : Son Ouvrage fût après sa mort mis en ordre & augmenté par Dominique Chabræus, Medecin de Genève ; il fût imprimé à Yverdun en Suisse, par l'ordre & les soins de M^r Graffenried Seigneur de Gertzenzée en 1650. Cet Ouvrage est une veritable Bibliothèque, où tous les Auteurs Botanistes, tant anciens que modernes, sont examinez avec jugement, il n'y a que les figures qui ne répondent pas à un si bel Ouvrage. Il a composé plusieurs autres Ouvrages, tels que sont *De plantis à Divis denominatis. De Absinthii generibus. De plantis circa Balneum Bollenfè nascentibus. De Rabie luporum.*

Icon. Robert. *Iconis Roberti variæ ac multiformes florum species appressæ ad vivum auctore Nicolao Robert. Parisiis in quarto.*
NICOLAS ROBERT, l'un des plus grands Peintres de son tems, avoit un talent merveilleux pour peindre les plantes d'après nature, qu'il imitoit d'une maniere surprenante. Gaston d'Orleans, Oncle du Roy, l'employa à peindre en miniature les plantes, dont il en vouloit faire une Histoire complete, qui ne pût pourtant pas être achevée. Nôtre incomparable Monarque, ce veritable Protecteur des Sciences & des Arts, a fait continuer cet Ouvrage par M^r. Jean Joubert, Poitevin, & Claude Aubriet, de Châlons en Champagne, très-habiles Peintres, sous l'inspection de M^r Guy Crescent Fagon, son premier Medecin, dont le rare merite & la profonde érudition, tant dans la Medecine que dans la Botanique, & dans les belles Letres, surpasse de beaucoup tout ce que la Renommée en publie : Je dois dire sans flatterie, qu'aucun des Medecins de nos Roys qui l'ont précédé, n'ont jamais occupé cette place aussi dignement que lui ; la protection singuliere dont il a honoré tous les sçavans Medecins, & les avantages qu'il leur a procuré pour l'avancement de cette science, nous laissent un témoignage autentique de son amour pour la vertu, & de la grandeur de son ame, qui lui a fait oublier ses propres interêts, pour les sacrifier à ceux de son Roy, & du Public.

Imperat. *Historia naturale di Ferrante Imperato Neapolitano.*

Neapoli 1599. Venetiis cum not. gio Maria ferro 1672. in folio.
FERRANT IMPERATUS, étoit un très-habile Apoticaire de Naples, qui s'étoit fortement attaché à l'étude de l'Histoire naturelle, dont il acquit une parfaite connoissance par rapport à ce tems-là : il composa son Histoire naturelle en Italien, par le secours de l'illustre Vincent Pinello, d'Antoine Cortufus, de Barthelemi Marantha, de Fabius Columna, & de plusieurs autres. Tout son Ouvrage est assez curieux ; ce n'est que dans le vingt-septième livre qu'il parle des plantes marines, & dans le vingt-huitième des plantes terrestres : quoiqu'il ait le premier fait connoître plusieurs especes, qui étoient auparavant inconnues ; l'on peut dire que son Ouvrage de Botanique est très-médiocre : Le reste de son Ouvrage à son mérite. Antoine Nardi dans son livre intitulé *Scene Toscana*, l'estime beaucoup, dans la dernière édition que l'on fit à Venise en 1672. Jean Maria Ferro Apoticaire, ajouta quelques notes au vingt-huitième & dernier livre, quoique la plupart de nos Auteurs Botanistes donnent le titre de ce livre en Latin, il n'a pourtant jamais été traduit en cette Langue, que je sçache : Voici le titre de l'édition postérieure, qui est celle que j'ai. *Historia naturale di Ferrante Imperato Neapolitano, nella quale ordnamenta si tratta della diversa condition di mimere, pietre pretiose, &c. Altre curiosita cum varie historie di piante & animali, sin hora non date in Luce, aggiuntovi da, gio Maria ferro spetiale alla sanita alcune annotations alle piante.*

Joncq. Hort. *Dionisii Jonques Medic. Paris. Hortus. Parisus. 1659. in quarto.* **DENIS JONCQUET**, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, fut fait Professeur en Botanique au Jardin Roïal de Paris : il succéda à Vespasien Robin, Démonstrateur des Plantes dudit Jardin.

Joannis de Lact. Historia Indie Occidentalis, seu utriusque Americae in qua occurrunt 54. Icones, & descriptiones plantarum & animalium.

Lauremberg. *Petri Laurembergi apparatus plantarius primus, Francoforti. 1632. in quarto.* **PIERRE LAUREMBERGIUS**, natif de Rostoch en Allemagne, fut fait Professeur en Medecine dans l'Université de cette Ville ; outre le précédent Ouvrage il composa aussi les Ouvrages suivans. 1°. *Horti Cultura.* 2°. *Porticus Oestulapii.* 3°. *Anatom. corp. human.* 4°. *De curatione calculi vesicae.* 5°. *Notae in synopsis angeli salae.* 6°. *Laurus Delphica.* 7°. *Aphorism.* Il a fait plusieurs autres Ouvrages qui ne me sont pas connus : Il mourut à Rostoch le 13. Mai 1639. âgé de 54. ans.

Je crois que nôtre Laurembergius, étoit fils de Guillaume Laurembergius, aussi Professeur de Rostoch, qui vivoit dans le commencement du dernier siècle. Il a mis au jour plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, 1°. *Botanotheca, sive modus conficiendi barbarianum vicum.* 2°. *Descriptio lapid. Aetius.* 3°. *Traict. de febr.*

DES AUTEURS BOTANISTES. xxxv

petebiali, &c. Ils étoient tous les deux très-sçavants, tant dans la Physique que dans la Médecine.

Leonicen. *Nicolaus Leoniceus*, nâquit à Vicence en 1428. Il aprit si bien le Latin & le Grec, qu'il se rendit un des plus habiles interprètes de son tems : Après avoir étudié en Médecine, il voulut puiser dans les sources en traduisant Galien du Grec en Latin, & en l'éclaircissant par des Commentaires. Il fit voir qu'il n'ignoroit pas la Botanique, dans la correction qu'il fit de plusieurs endroits de Pline, & de plusieurs autres Auteurs, où il s'agissoit de la Médecine & de la Botanique. Joseph Scaliger dans sa xix. Lettre dit, que Leoniceus est le premier qui a sçû joindre les belles Lettres avec la Médecine. Il le blâme pourtant d'avoir écrit que Pline étoit fort ignorant dans le Grec, & qu'il connoissoit très-bien les Plantes ; ce qui, selon lui est ridicule, ou pour parler plus modestement, est outré. Il est vrai que Pline s'est souvent trompé sur plusieurs noms Grecs, comme Dalechamp, M^r de Saumaïse, le R. P. Hardouin l'ont remarqué : mais ces fautes ne méritent pas le reproche d'une entière ignorance. Pour ce qui est des Plantes, Leoniceus a donné à Pline une connoissance, que les plus habiles lui refusent : Scaliger nous apprend dans la même Lettre, que Leoniceus fut depuis sa naissance, jusqu'à l'âge de trente ans, sujet à l'épilepsie ; ce qui le troubloit si fort, après être revenu de ses paroxysmes, qu'il avoit failli plusieurs fois de s'abandonner au desespoir : il se regla pourtant si bien par la diète, que depuis l'âge de trente ans, jusqu'à sa quatre-vingt & quatorzième année de sa mort, il ne ressentit plus aucune atteinte de son mal, ni aucune incommodité ; jusques-là même, que trois jours avant sa mort, il vaqua à la lecture à sa maniere accoutumée : il enseigna la Médecine à Ferrare pendant soixante ans. M^r de Tournefort nous apprend, que ce grand homme étant interrogé, par quel secret il avoit pû s'acquérir une si parfaite santé du corps & de l'esprit ; il fit cette sage réponse, *vividum ingenium, perpetuâ vitâ innocentia, salubre verò corpus, Hilari Frugalitatis presidio facile tuemur.* Il mourut à Ferrare âgé de quatre-vingt-quatorze années, selon Scaliger, & de quatre-vingt-seize, selon M^r de Tournefort, en l'année 1524.

Lœl. Triumf. apud fratrem. *Lœlii Triumfetti Catalogus Plantarum, cum observationibus Joannis-Baptistæ Triumfetti ejus fratris editus.* Messieurs les deux freres TRIUMFETTI, natifs de Bologne, sont deux des plus sçavans Botanistes d'Italie. Lœlius a enrichi de plusieurs plantes nouvelles, le beau Jardin Botanique de Bologne. Jean-Baptiste en a fait de même à Rome, où il est Professeur Botanique dans le College *Della Sapiencia* : Nous avons beaucoup de plantes nouvelles décrites par ces Messieurs, qui avoient échappé à la recherche de tous ceux qui les avoient précédés : L'on ne sçauroit

xxxvj EXPLICATION DES NOMS

trop louer leur zèle, pour l'avancement de la Botanique : M^r Jean-Baptiste Triumfetti a mis au jour les Traitez suivans.

Observations, *De ortu ac vegetatione plantarum, anclore Joanne-Baptista Triumfetti Bononiensi. Romæ 1685. in quarto.*

Triumfetti Syllabus Plantarum horto Medico Romano additarum. Romæ 1688. in quarto.

Præfatio ad Publicas Herbarum ostensiones habita in horto Medico Romanæ sapientiæ. Romæ 1700. in quarto.

Lob. Icon. *Matthiæ Lobelii Plantarum seu stirpium Icones. Antwerpæ 1581. In longa forma.*

Lob. Obs. *Lobelii Observationes Plantar. seu stirpium Historia Matthiæ de Lobel. Insulam. Antwerpæ 1676. in folio.*

Lob. Illustr. *Matthiæ de Lobel stirpium illustrationes accurante Guillelmo How, Anglo. Londini 1655. in quarto.*

Lobel nous a aussi donné les deux Ouvrages suivans, *Rondeletii Pharmacia restituta. De Balsamo & Zingibere cum 5. Figuris. Londini 1598. in quarto.* L'on trouve ce dernier joint à *Paris altera adversariorum.*

LOBEL, à ce qu'on prétend, vouloit donner au Public une Histoire générale des Plantes : mais la mort l'en empêcha. Quoique Lobel fut très-versé dans la connoissance des Plantes, il n'a pas eu le bonheur d'avoir l'approbation de deux des plus grands maîtres dans la Botanique ; je veux dire, de Jean Bauhin, & de M^r de Tournefort ; le premier n'a pas fait façon de l'appeller *Vagum & Inanem Jactatorem*, à quoi M^r de Tournefort joint l'épithete de *Cerebrosium* ; il est vrai, comme l'a remarqué M^r Rai, que Lobel se confioit un peu trop à sa mémoire, pour l'indication des lieux où naissent les plantes, ou qu'il mentoit un peu trop hardiment, en assurant que le *Lycopsis altera Anglica*, le *Nymphæa Lutea*, & l'*Alba minor*, naissoient en Angleterre ; ce que M^r Rai a reconnu être faux, il croit même qu'elles n'ont existé que dans l'imagination de l'Auteur. Ses descriptions sont aussi très-obscurcs & imparfaites : Le stile avec lequel il a écrit ses memoires, est tout-à-fait dur & hérissé de pointes, *Stylus durus incomptus & amarus*, dit élégamment Monsieur de Tournefort.

Loniccr. *Adamus Lonicerus*, ou ADAM LONICER, fils de Jean, originaire de la Comté de Mansfeld, très-sçavant Professeur dans les trois Langues dans l'Université de Marpourg, nâquit dans cette même Ville le dixième Octobre de l'année 1528. Il fût très-bien élevé par son pere, soit dans les belles Lettres, soit dans la Philosophie & dans les Mathématiques ; il le fit ensuite étudier en Medecine, dans laquelle il se rendit dans peu de tems assez sçavant pour être reçu Docteur, quoiqu'il exerça la Medecine avec approbation dans le lieu de sa naissance, il ne laissa pas d'y enseigner les Mathématiques,

DES AUTEURS BOTANISTES. xxvij

Mathématicques en qualité de Professeur public. Aiant été appellé à Mayence pour y professer la Médecine, il fut arrêté par son beau-pere à Francfort sur le Mein, pour y être Medecin ordinaire, où il resta pendant trente-deux ans de suite, y aiant exercé sa profession avec un aplausissement universel : Il mourut le dix-neuvième Mai 1586. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, 1°. *Arithmetices introductio*. 2°. *Historia Plantarum*. Ce dernier Ouvrage avoit été fait par Eucher Roesslin sçavant Medecin & Botaniste : mais nôtre Auteur y fit tant d'additions, qu'il le mit enfin au jour sous son nom. M' de Tournefort nous fait observer que Jean Bauhin écrit que Lonicer n'a fait que piller Tragus. Dans la verité, quoique nôtre Auteur fut d'ailleurs très-sçavant dans les Mathématiques, & dans la Médecine, la connoissance qu'il avoit des plantes étoit au-dessous du médiocre.

Lugd. *Historia generalis Plantarum Lugduni, apud Guillelmum Rouillum 1586. in fol. 2. vol.*

Lugd. App. *Appendix Historiæ generalis Plantarum Lugduni Editæ, apud Rouillum.*

Lugd. Gall. *Editio Gallica Historiæ Generalis Plantarum. Lugduni 1616. in fol. 2. vol.* Ce livre est connu sous le nom d'Histoire des Plantes de Lyon, ou Histoire des Plantes de Dalechamp.

Le sçavant M' de Tournefort dans son *Isagoge in rem Herbariam*, après avoir raporté le sentiment de divers Auteurs sur ceux qui ont composé cette Histoire, semble adopter le sentiment de l'illustre Président de Thou, qui assure que l'on a travaillé pendant trente ans à eet Ouvrage, & que plusieurs personnes y ont fourni les matériaux ; il étoit presque achevé d'imprimer lorsque le sçavant Jacques Dalechamp, natif de Caën en Normandie & Medecin de Lyon, y mit la dernière main ; l'on prétend que Jean des Moulins, célèbre Medecin de Lyon, eut le soin de ranger tout eet Ouvrage, & que c'est à lui à qui l'on doit attribuer toutes les fautes qui s'y sont glissées : Quoique M' de Tournefort nous assure que le nombre en est moindre qu'il n'a paru à Gaspar Bauhin dans ses *Animadv. in Hist. Ludg.*

Tout le monde sçavant connoît le merite de Dalechamp, qui étoit non-seulement excellent Medecin & Botaniste : mais il possédoit aussi à fonds l'Histoire naturelle, & les belles Lettres. Les notes qu'il a fait sur Pline le naturaliste, nous en fournissent une preuve ; sa Chirurgie ne marque pas moins son sçavoir dans ectte si belle & si nécessaire partie de la Médecine.

Marcell. Malp. Anat. Plant. *Marcelli. Malpighii Anatome Plantarum.* MARCELLUS MALPIGHIVS Medecin de Boulogne en Italie, a été un des plus grands hommes du dernier siècle, tant dans la Physique que dans la Médecine ; son Anatomie des Plantes est un chef-d'œuvre. Ce qu'il nous a donné sur l'Anatomie des viscères

xxvii] EXPLICATION DES NOMS

& sur leur véritable structure n'est pas moins excellent ; il y a peu de Medecins modernes qui aient autant enrichi la Physique & la Medecine de belles & curieuses découvertes, que Malpighius. Il fut choisi par la Societé Roiale de Londres pour l'un des membres de cette illustre Académie : Son rare mérite étant connu à la Cour de Rome, le Pape Innocent XII. l'honora de la charge de son premier Medecin, qu'il exerça avec beaucoup de gloire jusqu'à sa mort. Il mourut d'apoplexie âgé de 67. ans le 29. Novembre 1694. Il composa un beau traité *De Anatome Plantarum*, imprimé à Londres en 1675. *in fol.* à qui l'on a joint un *Appendix de ovo incubato observationes*. Ses autres Ouvrages sont, *De Cerebro*, *De Lingua*, *De Externotaculo organo*, *De Omento*, *pinguedine & adiposif ductibus*. *De viscerum structura*, *Dissertatio de Polypo Cordis*. *De Bombyce*. L'on a fait un second tome de ses Oeuvres posthumes, qui consiste dans plusieurs lettres écrites à divers Sçavans qui éclaircissent les susdites matieres ; l'on y a renfermé aussi un traité de la structure des cheveux, des plumes, & des glandes ; l'on trouve la plûpart de ses Ouvrages Anatomiques dans la Bibliothèque Anatomique, & dans l'Anatomie des animaux de Blasius. La Dissertation *De Utero*, est dans la premiere.

Maregr. *Georgii Meregravii de Liebstat, Misnici Germani, Historie rerum naturalium Brasiliæ libri octo ; Editi simul cum Historia nat. Pisonis. Lugduni Batavorum 1648. in folio.*

GEORGE MAREGRAVIUS DE LIEBSTAT EN MISNIE, aiant étudié en Medecine, s'attacha aux Mathématiques, à l'Astronomie & à la Géographie ; il s'y rendit si habile, qu'il fut choisi par Guillaume Pison, Medecin du Prince Maurice de Nassau, Gouverneur du Bresil, tant pour l'aider dans la recherche des Plantes, que pour faire des observations Astronomiques & Géographiques dans le Bresil, dont il s'acquitta très-dignement. Il ne pût pas mettre la dernière main à ses Ouvrages, à cause de sa mort prématurée, arrivée en Afrique, aiant seulement atteint sa quarante-troisième année.

C'est sous l'inspection de Guillaume Pison, très-sçavant Medecin & Botanique, que George Maregravius travailloit dans la Botanique, Pison étant de retour en Hollande, avoit négligé de corriger beaucoup de fautes qui s'étoient glissées, tant dans son Histoire naturelle, que dans ses œuvres Botaniques, & Astronomiques & Géographiques de Maregravius, dans la premiere édition qu'on en fit en 1648. Dix ans après, le même Pison fit faire une nouvelle édition à Amsterdam, chez les Elzeniers en 1658. *in fol.* qui est plus correcte & plus fidèle.

Math. *Petri-Andree Matbioli, Senensis Medici, Commentarii in sex libros pedacii Dioscoridis. Venetiis 1565. in fol. Ex Officina Valgrifiana.* J'ai vu cette édition Latine parmi les Livres de feu M. de Merindol,

illustre Professeur dans nôtre Faculté d'Aix. J'en ai une autre édition Latine avec des petites figures imprimé à Venise, chez Valgrife en 1560.

Valgrife en a fait encore deux éditions en langue Italienne, l'une avec de très-belles & grandes figures en 1568. L'autre aussi en Italien avec des petites figures en 1563. L'on sçait que Valgrife étoit un très-habile Imprimeur de Venise; il se vançoit d'avoir débité plus de trente-deux mille Exemplaires des Oeuvres de Marhiol.

PIERRE-ANDRÉ MATHIOL né à Sienné dans la Toscane, de François & de Lucrece Bonnescigne, en l'année 1500. a passé pendant un fort long-tems pour un grand Botaniste, & un très-sçavant Medecin très-versé dans la lecture des Anciens. M' le Président de Thou, en l'honorant de ses Eloges, a crû qu'il possédoit la Botanique en perfection; ç'a été aussi le sermiment du commun des Medecins & des Apoticaire, qui l'ont regardé comme la lumiere de la Boranique: Il est pourtant très-veritable, comme nous l'apprend le sçavant M' de Tournefort après Columna, J. Bauhin, Gesner & autres, que Mathiol étoit très-peu versé dans la connoissance des plantes, il mettoit à profit les plantes que divers Botanistes lui communiquoient; il ne le mettoit guères en peine d'en donner des descriptions exactes, puisqu'il n'en donnoit aucune, ou s'il en donnoit, c'étoit fort imparfaitement, comme l'a remarqué le même M' de Tournefort, en les accommodans à celles de Dioscoride, qui sont plutôt relatives que propres; il en faisoit de même des figures qu'il traçoit bien souvent, suivant son imagination, pleine des idées des plantes de Dioscoride. Il est notoire qu'il en est venu jusqu'à ce point d'impudence, que de donner la figure de certaines plantes qui n'existent point, *in rerum natura*, telle est celle de son *Aconitum primum*, dont la racine ressemble à la queue d'un scorpion. Sa grande serpenteaire est du même genre; c'est donc avec raison que Lobel & Pena, de même que les Auteurs ci-dessus mentionnez, l'ont censuré fort aigrement; l'on doit pourtant excepter dans ses œuvres ce qu'il nous a appris de la vertu de plusieurs plantes, & l'on doit l'estimer par sa belle maniere d'écrire; l'on ne sçauroit lui refuser le titre de sçavant Medecin, de même que celui de peu fidèle & peu exact Botaniste: il n'épargnoit personne de ceux qui n'étoient pas de ses sentimens, *meram loquimur spargebas*: Il eût l'honneur d'être premier Medecin de l'Empereur Ferdinand. Il mourut atteint de la peste à Trente, la soixante & dix-septième année de son âge, & de son siécle.

Mentz. *Index nominum plantarum multilinguis, opera Christiani Mentzelii. Berolini 1682. in folio.*

Mentz. *Pug. Mentzelius in Pugillo rariorum plantarum, ad calcem indicis editus.* CHRISTIANUS, ou CHRÉTIEN MENTZELIUS

de Fruftenwald dans la Marche de Brandebourg, étoit un très-sçavant Medecin & Botanifte, qui fut choisi par le Marquis de Brandebourg, à présent Roi de Prusse, pour être son premier Medecin.

Monard. *Nicolaus Monardus de Medicamentis Indiae Occidentalis.* MONARD étoit un sçavant Medecin Espagnol natif de Seville, qui nous a donné des premiers l'Histoire des Plantes de l'Amérique, qu'il écrit en Espagnol, après son retour de l'Amérique. Il a été traduit en Latin par Clusius: On le trouve dans le second tome *Ubi de exoticis* du même Clusius, avec les autres Ouvrages de Monard; nous avons une traduction Françoisse de Garc. *ab orto*, d'Acosta, & de ce dernier, faite par Colin Maître Apoticaire, imprimé à Lyon en 1619. qui y a joint le traité du Baume de Prosper Alpin.

Monard nous a encore donné en Espagnol les traités suivans, 1°. *Libro que tracta de dos Medicinas excellentissimas contra todo veneno que son la Piedra Bezoard, y la yerva escuerçonera, &c.* Si tout ce qu'il dit de la Pierre Bezoard est véritable, nous pouvons dire que celles que nous avons sont fausses: Mais je crains que cet Auteur en soit un peu outré dans tout ce qu'il dit. 2°. *Dialogo del hierro de sus grandezas, &c.* 3°. *Libro que tratta de la nicie y de sus proprie dades, &c.* *Franciscus Schabcius*, Medecin Romain, a refuté bien à propos plusieurs sentimens erronez de cet Auteur dans son curieux traité *De salubri potu*, imprimé à Rome en 1622.

Mor. Hist. Oxon. part. 2. *Plantarum Historiæ universalis Oxoniensis pars secunda auctore Roberto Morison. Oxonii 1680. in folio.*

Mor. Hist. Oxon. part. 3. *Plantarum Historia universalis Oxoniensis pars tertia auctore Roberto Morison, à Jacobo Bobarto non solum edita in lucem, sed maximè illustrata. Oxonii 1699. in fol.*

Mor. H. Blef. *Hortus Regius Blesensis auctus, seu præludia Botanica Morisoni. Londini 1669. in octavo.*

Mor. Umb. *Plantarum Umbelliferarum distributio nova, auctore Roberto Morison. Oxonii 1672. in fol.* ROBERT MORISON, natif d'Aberdeen en Ecosse, cultiva avec tant de soin la Botanique, qu'il s'y rendit un des plus habiles Botanistes de son tems. M^r. de Tournefort ne lui refusa pas la gloire qui lui est dûe, qui est d'avoir rétabli la bonne methode, pour distinguer les genres des plantes, laquelle avoit déjà été enseignée par Columna & par Gesner; mais que la plupart des Botanistes avoient négligé. Son rare mérite lui attira l'estime de son Alteffe Royale Gaston d'Orleans, qui lui confia le soin des beaux Jardins des Plantes qu'il avoit à Blois, & à Paris. Il se retira après la mort de ce Prince en Angleterre, où il fût fait Professeur de Botanique, Démonstrateur dans le Jardin d'Oxford. M^r. Rai nous fait remarquer que tant que Morison, en observant le véritable caractère de chaque plante, travailla à les ranger sous ses véritables genres, & à corriger par ce moien les plus grands maitres de l'art qui

DES AUTEURS BOTANISTES. xxxj

qui l'avoient précédé , il y réussit parfaitement , & sa critique fut applaudie de tous les Sçavans : mais dès lors qu'il se crût assez habile pour pouvoir prendre le ton de maître , & pour pouvoir composer une Histoire universelle par lui-même , sans le secours des gens de l'Art qu'il méprisoit , & dont il devoit rechercher les lumieres ; son Ouvrage n'ayant point répondu à la haute réputation qu'il s'étoit acquise , il déchu tout à coup de ce haut point de gloire , que ses Ouvrages précédents lui avoient procuré : Il mourut à Londres d'une chute de sa chaise roulante , le 10. Novembre 1683.

Munt. Hist. *Muntingius in Histor. Plant. Amstelodami, in folio.*
M^r Rai nous apprend qu'Abraham Muntingius , natif de Groningue , étoit Professeur en Botanique dans l'Académie de cette même Ville ; il donna au public son Histoire des Plantes en Flamand *in quarto* , en 1672. il fit aussi imprimer à Amsterdam , en 1681. un traité , *De Vera herba Britannica. Cum Appendice de specibus aloës, in quarto.*

Mus. Petiv. *Museum Petiverianum, cujus centuria prima 1695. secunda & tertia 1698. quarta vero, & quinta 1699. Londini prodire, in octavo.* M^r. JACQUES PETIVER est un habile Apoticaire , & un très-sçavant Botaniste de Londres , qui a fait , par le moien de ses correspondans qu'il a dans les Indes , tant Orientales qu'Occidentales , un des plus beaux herbiers des Plantes exotiques ou étrangères , qu'on puisse trouver ailleurs.

Musc. Reg. Soc. Cat. *Catalogus Musei Regie Societatis à D. Grew. Claboratus.*

Joannis Eusebii Nicrembergii, *Historia naturæ Antuerpiæ, in folio 1635.*

Par. Bat. *Paradisus Batavus, Pauli Hermani: Voëz ci-dessus, Flor. Batava.*

Park. Par. *Joannis Parkinsoni Paradisus terrestris. Londini 1629. in folio.*

Park. Theat. *Joannis Parkinsoni Theatrum Botanicum. Londini 1640. in folio.*

JEAN PARKINSON, Apoticaire du Roy , à Londres , donna au public en 1629. son Paradis Terrestre , qui renferme toutes les fleurs & plantes , arbres & arbrisseaux que l'on cultive dans les Jardins d'Angleterre : Onze ans après il mit au jour son Théâtre Botanique , qui contient , selon M^r. Rai , plus d'especes de plantes , qu'aucune autre Histoire Botanique : Il y range les plantes selon leurs vertus , methode que M^r. de Tournefort désapprouve avec raison. Il écrivit ces deux Ouvrages dans sa langue , c'est-à-dire , en Anglois ; quoique dans ce dernier Ouvrage il ait oublié plusieurs plantes , & qu'il en repete souvent d'autres , cela n'empêche pas qu'il y ait beaucoup à apprendre ; l'on ne sçauroit refuser à cet Auteur le titre de bon Botaniste.

xxxij EXPLICATION DES NOMS

Paff. Icon. *Icones Crispini Passai. Arnhem 1607.* Quoique M^r. de Tournefort nous donne le titre de ce livre en Latin, l'Ouvrage est pourtant en François : Je ne crois pas qu'il aie jamais été traduit en Latin, tout le livre qui est *in longa forma*, n'étant qu'un recueil des fleurs, dont l'Auteur en a donné d'excellentes figures. Tout ce qu'il a écrit au commencement du livre, ne regarde que la maniere, avec laquelle l'on peut donner à ces figures, ou à ces fleurs, leur couleur naturelle ; ce qui n'a pas pourtant été fait ici. Il est hors de doute que l'on auroit perdu par ces couleurs tous les traits les plus délicats de la graveure qui brillent dans cet Ouvrage ; il est certain que l'Auteur avoit en vûe les grandes figures des plantes de Fuchsius, ou l'Ouvrage *De Piscibus* d'Hypolite Salvian, qui, quoique très-agréables à la vûe, n'approchent point de la beauté & de l'exactitude dans le dessein de celles de nôtre Auteur, si l'on en excepte pourtant quelques-unes, qui sont d'une main moins habile : Cet Auteur étoit plûtôt un excellent Peintre, & un habile Graveur, que veritable Botaniste ; l'on comprendra plus facilement le dessein de l'Auteur, & quel est son livre, par son veritable titre.

Jardin de Fleurs, contenant en soy les plus rares & plus excellentes fleurs, que pour le present les amateurs d'icelles tiennent en grande estime & dignité, divisées selon les quatre Saisons de l'année. Par Crispian de Pas le jeune, mises avec grande peine selon leur ordre pour traittes, & représentées au vis selon leur naturel. Encore à ceci a joint la maniere & façon qu'on les pourra depeindre & enluminer en leur propres & naïves couleurs, pour le service & commodité des curieux amateurs des fleurs. Imprimé à Utrecht, chez Crispian de Pas, en l'année 1614. On le trouve à Arnhem chez Jean Janssoon Libraire. L'on trouve au frontispice de cette même édition, le titre Latin suivant, fort different de celui de M^r. de Tournefort.

Hortus Floridus in quo variorum & minus, vulgarij florum Icones ad vivam veramque formam accuratissimè delineatè exhibentur, &c. Je ne sçai si M^r. de Tournefort a eû en main une autre édition que celle que j'ai, puisqu'il l'a dit faite à Arnhem, en 1607. la mienne est à Utrecht en 1614.

Phitol. Brit. *Phytologia Britannica. Londini 1650. in douze.*

Pillet. *Syllesterius. Plantarum in Walachriâ Zeelandiæ insula natiensium Synonymia, auctore Casparo Pilletterio. Middelburgi 1610. in octavo.*

Pison, *Voyez Marcgravius.*

Roberti Plot. *Historia naturalis territorii Oxoniensis. Edit. ann. 1677. Et Staffordiensis, ann. 1689. in folio.*

Plum. *Plumerius.* Description des Plantes de l'Amérique par le R. Pere Charles Plumier. A Paris 1693. Il a aussi donné au Public

DES AUTEURS BOTANISTES. xxxiiij

une Histoire des Fougères de l'Amérique, dont il y a une partie, tirée du précédent Ouvrage, avec plusieurs especes nouvelles *De lingua ceruina*, *De Polypodo*, *d'Adiantum*, *De Muscus*, &c. Elle fût imprimée à Paris en 1705. *in fol.* Je ne ſçai s'il a fait imprimer un autre volume de la Description des Plantes de l'Amérique, où celles qu'il avoit communiquées à M^r de Tournefort ſoient contenues; telles ſont les deux especes d'*Elichryſium Americanum*, & plusieurs autres, citées dans les *Inſt. rei Herb.* de M^r. de Tournefort, que l'on ne trouve point dans les deux volumes dont nous avons parlé.

Le R. P. Charles Plumier natif de Marſeille, de l'Ordre des R. R. P. P. Minimes de la Province de Provence, quitta l'étude des Mathématiques, & de la Méchanique, dans leſquelles il excelloit, pour ſ'addonner entièrement à la Botanique, dont il aprit les Elemens à Rome, ſous le Reverend Pere Sergent, & M^r. Onuſphrius Medecin Romain. Il tâcha d'en acquérir une plus vaſte connoiſſance, ſous l'illuſtre Paul Boccone, qui lui donna le premier une plus grande connoiſſance qu'il n'avoit eû dans ſon Convent; ce que pourtant nôtre Auteur ne dit pas dans ſa Préface, & qu'il m'avoit pourtant avoué. Il vint d'Italie dans cette Province, où il fût de famille dans le Convent d'Aix; aiant apriſ que je m'attachois fort à la Botanique, il me pria de le conduire dans nos campagnes, pour lui démonſtrer les plantes les plus rares, ce que je fis aſſez ſouvent. Je lui procurai en même tems la connoiſſance de M^r. de Tournefort, qui ſe trouva par occaſion en cette Ville, étant de retour d'un voiage des Alpes.

Il viſita enſuite en herboriſant avec les deux Meſſieurs Bertiers, très-habiles Medecins de nôtre Ville, & *nobile par conſobrinatorum*, toutes nos Côtes & nos Iſles; il fut enſuite à Manne, d'où il paſſa dans la montagne de l'Ure, & dans les autres voiſines. Son talent pour la Botanique aiant été connu par M^r. Surian, très-habile Botanique de Marſeille, que l'illuſtre M^r. Begon, Intendant pour lors de la Marine, avoit deſtiné pour la recherche des Plantes des Iſles de l'Amérique; il le demanda à M^r. Begon pour être ſon ajoint dans ce voiage, & pour deſſiner les plantes ſur les lieux. Ce qu'aiant été aprouvé de la Cour, ils eurent ordre de partir pour l'Amérique, où le R. P. Plumier reſta deux ans, en deux différens voiajes qu'il y fit; c'eſt de là qu'il apporta toutes les belles plantes qu'il avoit deſſinées fort proprement, & décrites avec beaucoup d'exaétitude, dont il compoſa ſon premier livre, qui contient cent huit plantes, & qu'il mit au jour en 1693. Il fit enſuite un troiſième voiage dans ce même pas, pour ſ'éclaircir des fleurs de quelques especes de fougères & autres de capillaires, qui, ſelon M^r. de Tournefort, & les plus clair-voians, n'en portent point, il reconnut la vérité de ce que M^r. de Tournefort avoit enſeigné dans ſes Elemens de Botanique: étant de retour il

xxxiv EXPLICATION DES NOMS

corrigea les fautes qu'il avoit faites ci-devant dans l'édition de l'Histoire des Fougères, qu'on mit au jour en 1705. Aiant eu ordre de la Cour de passer dans le Pérou, pour y faire des observations astronomiques, & tirer le plan des Ports & des Isles, & pour y découvrir des nouvelles Plantes, il se rendit au Port de Sainte Marie dans l'Abbaie de Cadix, où il fut atteint d'une pleuresie, dont il mourut âgé de cinquante-neuf ans, vers la fin de Novembre 1704. Il auroit égalé le fameux pere Merfenne du même Ordre, s'il eut bien voulu poursuivre sa route dans les Mathématiques, & dans la Méchanique : L'on peut juger de son mérite par l'excellent Ouvrage du Tour qu'il a composé, dont l'on conserve les figures en original dans la Bibliothèque des R. P. Minimes de cette même Ville. La Botanique lui est redevable de tant de belles découvertes : En un mot, sa science & sa piété lui donnent rang parmi les grands hommes de notre siècle.

Pluk. Almag. Bot. *Leonardi Plukenetii Almagestum Botanicum. Londini 1696. in folio.*

Mantiss. *Idem in Mantissa ad Almagestum.*

Pluk. Phytogr. *Leonardi Plukenetii Phytographia. Cujus pars 1. & 2. Londini 1661. tertia verò 1692. Quarta Denum 1696. exhibitæ sunt in fol. M^e. Leonard Plukenet. est un très-sçavant Medecin & Botaniste d'Angleterre.*

P. Rencalm. *Pauli Rencalmy Blesensis specimen, Historiæ Plantarum cum figuris 43. Typis œneis expressis. Parisiis 1611. in quarto.* PAUL RENEALME, natif de Blois, étoit l'aïeul de l'illustre M^e. Rencalme Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & très-digne membre de l'Académie Royale des Sciences, qui vit aujourd'hui, & dont le rare mérite est connu de tous ceux qui ont lû ses curieuses Observations dans l'Histoire de l'Académie.

Plin. *Plinius Cæii Plinii Secundi Historiæ Mundi libri 37.*

PLINE étoit un grand Seigneur de Rome, qui joignit à la profession des armes l'étude des Sciences, principalement de celle de l'Histoire naturelle. Les biens de la fortune, dont il étoit avantageusement partagé, lui fournirent le moyen d'amasser une très-nombreuse Bibliothèque, de laquelle il tira, comme d'un riche trésor, tous les mémoires qui entrèrent dans la composition de son Histoire du monde. Ouvrage, qui quoique fort imparfait, nous fournit encore aujourd'hui un juste sujet d'admiration, du profond sçavoir de ce grand homme. Gesner a remarqué que depuis le douzième livre jusqu'au vingt-sept, il parle des plantes en différentes manières ; M^e. de Tournefort est persuadé que Pline étoit plutôt un curieux Botaniste de cabinet, qu'un véritable connoisseur des plantes ; tout ce qu'il en dit n'est que, comme tout le reste de ses Oeuvres, sur le recit d'autrui ; en un mot, on le regarde plutôt pour un laborieux compilateur, que pour un véritable Auteur de cet Ouvrage ; heureux encore s'il avoit eu l'esprit de choix

&

DES AUTEURS BOTANISTES. XXXV

& de discernement, pour n'y faire pas entrer tant de fables de l'invention des Grecs, & s'il avoit bien connu leur langue : Plusieurs le blâment d'avoir copié Dioscoride sans le nommer, M. de Saumaïse l'excuse en assurant que l'un & l'autre peuvent avoir tiré ce qu'ils ont écrit d'une source commune ; c'est-à-dire, des écrits de Sextius Niger. M. Raï suit le sentiment de M. de Saumaïse : mais M. de Tournefort aime mieux en douter ; il croit même que l'ordre des Plantes, contraire à celui de Dioscoride, & que Plinè a affecté, peut avoir été une ruse pour dérober au Lecteur, en le dépaissant, la connoissance du larcin : Ce grand homme mourut l'an soixante-dix-neuf de nôtre Salut, sur le Mont-Vesire, suffoqué par la fumée, & par la poussière qui sortent de cet horrible volcan, y étant venu de Misène proche de Cumes dans la Campanie, où il commandoit l'Armée Navalle Romaine.

Pon. Bal. Ital. *Monte Baldo descritto da Giovanni Pona Veronese. In Venetia 1617. in quarto.* Cette édition fut faite par les soins de François Pona Docteur en Medecine, son fils, qui l'augmenta de 91. figures de plantes exotiques, ou étrangères du Jardin de l'illustre M. Contarini noble Venitien. Cette édition est la meilleure de toutes ; l'on en trouve une autre en Latin, faite à Anvers en 1601. qui est à la fin du volume *in folio* de Clusus *varior stirp.* Il y a une troisième édition, à laquelle on a joint les observations des plantes de Candie, d'Honorius Belli, qui a été Imprimé à Bâle en 1608. *in quarto.*

JEAN PONA étoit un très-habile Apoticaire & Botaniste de Verone, qui vivoit vers la fin du pénultième siècle.

Prodrom. Parad. Batav. *Prodromus Paradisi Batavi.* Voiez Flora Batav.

P. Alp. Ægypt. *Prosperi Alpini de Plantis Ægypti, liber Venetiis 1633. in quarto.*

P. Alp. exot. *De Plantis exotis libri duo Prosperi Alpini Venetiis 1656. in quarto.*

PROSPER ALPIN de Marostic ou de Vicence, selon quelques-uns, dans les Etats de Lombardie, dépendant de la Seigneurie de Venise, fils de François, celebre Medecin, fut élevé par son pere dans sa profession, quoiqu'il eût fait beaucoup de progrès dans la Medecine, & qu'il fut à son âge l'un des plus habiles Medecins de son pais : il eut le malheur commun à beaucoup de grands hommes de n'être guères employé ; ce qui obligea Antoine Morosini Sénateur de Venise, son Protecteur, de lui procurer la place de Medecin auprès de George Aime, qui alloit au grand Caire pour être Consul des Venitiens ; il profita si bien du séjour qu'il fit en Egypte, pour découvrir les plantes du pais, & pour observer la methode de guérir les maladies des Egyptiens, qu'il en composa, étant de retour, les

xxxvij EXPLICATION DES NOMS

deux beaux traitez que nous avons de lui , dont l'un est *De Plantis Ægypti*, l'autre *De Medecina Ægyptiorum* ; il partit pour l'Égypte en 1580. & il en fut rapellé en 1586. pour être Medecin du Prince Jean-André Doria, qui commandoit pour lors l'Armée Navalle d'Espagne, où aiant resté quelque tems, il fut choisi pour être Professeur de Botanique dans le Jardin de Medecine de la célèbre Université de Padouë ; c'est pour lors qu'il travailla à l'édition de ses Ouvrages. M. de Tournefort l'accusé de beaucoup de negligenee dans la description des plantes, & de peu d'exacétitude dans les figures qu'il nous a donné. On convient au reste qu'il étoit un très-sçavant homme, comme les autres curieux Ouvrages qu'il nous a donnez en font foi, parmi lesquels sont, *De Rhaponico Thracio. De Prasagienda vita & morte egrotantium. Observationum Medicinalium Historico-Criticarum, lib. VII. Medecina Methodica.* Imprimé à Padouë 1611. Il mourut à Padouë le 23. Novembre 1617. âgé de 63. ans.

Raii Cat. Angl. *Catalogus Plantarum Angliæ & insularum adjacentium. Opera Joannis Raii, à Societate Regia. Londini 1677. in Octavo.*

Raii Cat. cant. *Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ 1660. Appendix verò 1685. in octavo.*

Raii Hist. Plant. *Historia Plantarum auctore Joann. Raio à Societate Regiâ. Londini 1686. in fol. tom. 1.*

Raii Hist. Plant. *Historiæ Plantarum tom. 2. Londini 1688. in fol.*

Raii Hist. Plant. *Historiæ Plantarum. tom. 3. qui est supplementum duorum precedentium. Londini 1704. in folio.*

Raii Sillog. *Sylloge stirpium Europæarum Joann. Raii. Londini 1694. in octavo.*

Raii Synopf. *Synopsis methodica stirpium Britannicarum auctore Joan. Raio. Londini 1690. in octavo, Tum & 1696.*

M. JEAN RAÏ, Anglois, de la Societé Royale des Sciences de Londres, est l'un des plus sçavans hommes, tant dans la Botanique que dans le reste de l'Histoire naturelle qui aie paru dans nôtre siècle. Ceux qui ont examiné son Histoire générale des Plantes, conviennent qu'elle renferme tout ce que l'on peut désirer pour avoir une parfaite connoissance des plantes ; quoique son Ouvrage ne soit qu'un amas de tout ce qu'il y a de bon dans les Bauhins, les Columna, les Morifons, & dans tous les autres Auteurs Botanistes, il a si bien rangé ce qu'il en a pris, en raportant chaque espeece à son veritable genre, & en établissant les differences sur des principes certains & incontestables, que l'on peut dire avec verité que c'est le Tournefort des Anglois. Son Histoire des Plantes merite, à plus juste titre, le nom de Bibliothèque universelle Botanique, que celle de Jean Bauhin, qui, quoique très-riche, n'approche en rien pour l'ordre, & pour le nombre des plantes de celle de nôtre Auteur, que l'on ne doit pas

DES AUTEURS BOTANISTES. xxxviij

regarder comme un simple compilateur, mais comme un parfait Botaniste qui a enrichi la Botanique d'un grand nombre de découvertes des plantes, & qui a sçu, en judicieux critique, séparer dans cette multitude d'Auteurs Botanistes, le bon grain d'avec la paille. L'on ne sçauroit assez louer sa candeur, sa probité & sa pieté. La premiere paroît dans son dernier tome de son Histoire, où il avoie qu'il s'est scrvi de l'habileté de M. Guillaume Sherard son ami & son compatriote, aujourd'hui Consul de la nation Angloise, l'un des plus sçavans Botanistes de nôtre siècle. L'on jugera plus facilement de la vaste connoissance qu'il a dans la Botanique, quand on sçaura que cet illustre Anglois, que j'ai l'honneur de connoître, travaille à nous donner une nouvelle édition du *Pinax* de Gaspar Bauhin, corrigée & augmentée de toutes les plantes que l'on a découvertes jusques à present; j'ai crû être obligé de faire cette petite digression en faveur d'une personne qui a merité l'estime & l'amitié de M. Rai, de M. de Tournefort, & de tous les Sçavans de l'Europe.

La probité de M. Rai a paru dans les petits démêlez de Botanique qu'il a eu avec M. de Tournefort; M. de Fontenelle dans l'éloge qu'il a fait de M. de Tournefort, n'a pû louer la modération de l'un, sans louer celle de l'autre. L'on n'a point vû dans leurs disputes paroître cette aigreur, & cette détestable jalousie qui a obscurci le merite de tant de grands hommes; sa solide pieté aussi ne le lui permettoit point: ce n'est pas dans cette occasion seule qu'il s'est montré tel qu'il est. L'on peut juger de ses sentimens de religion par d'autres Ouvrages qu'il a fait, & principalement par la Préface de son troisiéme tome de l'Histoire des Plantes, & par celle qu'il a mis à la tête de l'Ornithologie de M. de Willugbey, Gentilhomme Anglois, dont il fait un si beau portrait, qu'une main étrangere n'auroit pû li heureusement terminer.

Rauvolff. *Leonhardi Rauvolffi. Hodeporicon; sive Lincvarium Orientis.* LEONARD RAUVOLFF dit DASYLYCUS, nâquit à Memmingen, de parens fort honnêtes, qui l'éleverent dans l'étude de belles Lettres, dans lesquelles il fit dans très-peu de tems des progrès surprenans: il sortit fort jeune de son país pour aller étudier en Medecine dans les meilleures Académies d'Italie & de France: Il aprit la Botanique à Montpellier sous l'illustre Rondelet; étant de retour en son país, il y exerça la Medecine avec aprobation: mais la passion qu'il avoit pour la Botanique l'engagea à venir en 1573. embarquer à Marseille pour aller visiter toutes les contrées du Levant, où il parcourut en herborisant, non sans danger, la Syrie, la Judée, l'Arabie, la Mesopotamie, la Perse, l'Arménie, d'où il raporta chez lui plusieurs plantes curieuses, aiant observé les meurs, la religion, les usages, tant des Mahometans que des Chrétiens, qui sont dans ces país. Il revint dans son país trois ans après, où aiant embrassé

xxxviii EXPLICATION DES NOMS

la religion des Protestans, il fut obligé de se retirer à Lintz dans l'Autriche où il exerça la Medecine avec beaucoup de réputation & de gloire: il composa pour lors son *Hodaporicon*, c'est-à-dire, son voiage du Levant, qu'il divisa en six livres. Melchior Adam Auteur de sa vie ne nous dit rien du tems auquel il est mort: Il est certain que Rauvolff a été un très-sçavant homme, tant dans les Langues que dans la Botanique & la Medecine.

Flora Domini Rhea Londini in folio.

Richier. Onomat. *Onomatologia seu nomenclatura stirpium, que in horto Regio Monspelienfi recens constructo coluntur, Richerio de Belleval Medico Regio, Anatomico & Botanico Professore imperante. Monspelii 1598. in douze.*

Richier. Recherch. *Deffein touchant la recherche des Plantes du Pais du Languedoc par Monsieur Richier de Belleval. A Montpellier 1605. in oïlavo.*

Richier Icon. *Icones Plantarum Richierii de Belleval Elegantissime nondum Editæ, quarum tabulæ aenea præstant Monspelii in museo clariss. viri Domini de Belleval.*

Le Roy Henri IV. voulant procurer à l'Université de Montpellier tous les moyens necessaires pour l'instruction des jeunes Etudians en Medecine qui y viennent en grand nombre, tant de ce Roïaume, que des Etats voisins, pour conserver la gloire & la réputation que cette Université s'étoit acquise depuis tant de siècles, créa, à la sollicitation de M^r. le Duc de Montmorenci, Gouverneur du Languedoc, & de M^r. d'Alibourg, son premier Medecin, deux Chaires de Professeur, dans ladite Université, l'une pour la Botanique, & l'autre pour l'Anatomie, auxquelles il nomma M^r. Pierre Richier de Belleval, Champenois, aiant uni par ces mêmes Lettres patentes, données à Vernon en Decembre 1593. deux Chaires en la personne dudit Richier, qui répondit par son rare merite, & par ses beaux écrits, que Monsieur de Tournefort appelle *Æterna luce digna scripta*, au choix que ce grand Monarque avoit fait de sa personne: Il eut pour son successeur Jean Richier de Belleval, à qui succeda M^r. Michel de Chycoineau, Conseiller du Roy en la Cour des Comptes de Montpellier, Chancelier & Juge de l'Université de la même Ville, pere de l'illustre Monsieur François de Chycoineau, qui est aujourd'hui revêtu des mêmes charges, lequel, par une heureuse alliance, a sçû joindre aux qualitez de Magistrat très-éclairé & très-integre, celles qui sont un très-sçavant Professeur, & un desinteressé Medecin; je ne sçaurois passer sous silence, ce qui est connu de tout le monde; c'est qu'aucun de ses prédécesseurs, quoique personnes d'un rare merite, n'a porté la connoissance des Plantes aussi loin qu'il a fait, ni enrichi le Jardin Roial de Botanique de Montpellier, d'un si grand & curieux nombre de Plantes, à ce point où il est aujourd'hui.

Rivin.

DES AUTEURS BOTANISTES. xxxix

Rivin. *D. Augusti quirini Rivini introductio generalis in rem Herbariam, cum ordine Plantarum quæ sunt flore regulari monopetalo.* Lipsiæ 1690.

Ejusdem ordo Plantarum quæ sunt flore regulari Pentapetalo. Lipsiæ 1699. in fol.

M. AUGUSTE QUIRIN RIVIN, est un très-sçavant Professeur en Pathologie & Botanique de l'Université de Leipsic en Saxe : Il a fait plusieurs autres petits Ouvrages que nous n'avons pas ; c'est par ses soins, que les Oeuvres de l'illustre Christianus Joannes Langius, son disciple, ont été mises au jour à Leipsic en 1704. in folio, deux volumes.

Histoire naturelle des Antilles par M. de Rochefort.

Rob. Cat. *Catalogus stirpium tam indigenarum quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur.* A Joanne Robino Botanico Regio & Jarici horti celeberrime scholæ Parisiensis curatore. Parisiis 1601. in douze : Nous avons parlé ci-dessus de Robin. V.

Rondel. *Rondeletius de Piscibus.* Quoique Rondelet ne nous ait rien laissé sur la Botanique, M. de Tournefort ne laisse pas de le ranger parmi les illustres Botanistes dans son *Isagog. in rem. herb.* Ce n'est pas sans raison, puisque la Botanique & l'Anatomie furent par ses soins rétablies dans l'Ecole de Montpellier. L'on sçait que c'est de lui que nous tenons la connoissance du *Scordium*.

GUILLEAUME RONDELET né à Montpellier en 1507. & le 27. Septembre de Jean Rondelet, Marchand Droguiste, & de Jeanne Reynaude Monceaux, étoit d'une si délicate & foible constitution, qu'il fût exposé pendant son enfance à une infinité de maladies, qu'il eut le bonheur de surmonter : Il se fortifia tellement en avançant dans l'âge, qu'il fut en état de s'addonner entièrement à l'étude des belles Lettres. Son pere ne lui ayant pas laissé assez de bien pour pouvoir s'élever dans la profession qu'il vouloit embrasser, il vint en Provence, où il enseigna pendant quelque tems la Jeunesse à Pertuis, d'où il s'en alla à Paris pour étudier en Medecine, où il logea avec le sçavant Guintier Andernac, par le moien duquel il aprit l'Anatomie & toutes les autres parties de la Medecine, dans lesquelles il se rendit si sçavant, qu'il fut en état de venir prendre son Grade de Docteur à Montpellier en 1537. Son rare merite aiant été reconnu, il fut fait Professeur dans cette Université en 1545. Il se signala dans son emploi par les frequentes dissections Anatomiques qu'il faisoit lui-même, avec tant de passion, qu'il ne fit pas scrupule de dissequer le cadavre d'un de ses enfans. Il enseignoit aussi la Botanique, en expliquant Dioscoride, & en démontrant les plantes aux Ecoliers : Jean Schyron Chancelier de ladite Université, étant mort, il fut choisi pour occuper sa place en 1556. Il mourut riche en honneur, & en gloire, & très-pauvre des biens de la fortune, en 1566.

xl EXPLICATION DES NOMS

Quoiqu'il eût gagné des sommes considérables dans sa profession, les Ouvrages qu'il nous a laissez sont , *Methodus curandarum morborum. De Dignoscendis morbis. De Febribus. De Morbo gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmacopœorum Officina. De Fucis. Methodus de materia Medicali & compositione Medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De Ponderibus.*

C'est de ces Ouvrages, que nous avons aujourd'hui en un volume, que M. le Président de Thou a eu raison de dire, qu'ils ne répondoient point à la grande réputation que Rondelet s'étoit acquise : mais son bel Ouvrage *De Piscibus*, qui est son chef-d'œuvre, donne des preuves certaines de sa profonde érudition, & de son talent admirable pour la recherche des poissons, & des coquillages : Il est vrai que M. le Président de Thou, trompé par de faux mémoires, a crû que Rondelet n'étoit que le plagiaire des Manuscrits que M. Pellicier, Evêque de Montpellier, avoit laissé sur cette matiere, quoique M. de Tournefort le justifie si bien du crime de plagiaire, à ne pouvoir plus douter que Rondelet ne soit le seul Auteur de ce traité *De Piscibus*. J'ajouterai pourtant ici une preuve convainquante tirée d'Hypolite Salvien, Medecin du Pape Marcel II. qui a travaillé sur cette même matiere dans le même tems que Rondelet. Ce dernier se plaint dans le Chapitre VI. du Liv. XV. qu'étant à Rome à la suite du Cardinal de Tournon, dont il étoit Medecin, il fit voir les figures des poissons, & leurs descriptions à Salvien, qui en profita si bien, qu'il les fit mettre dans son livre, sans jamais parler de Rondelet. Salvien dans l'Histoire 87. répond qu'il avoit déjà fait travailler à toutes ces belles figures des poissons, & à leurs descriptions, lorsque Rondelet lui communiqua les siennes ; il avoué que Rondelet travailloit sur cette matiere depuis long-tems, de même que lui. Un Italien aussi habile que Salvien, n'auroit, sans doute, pas manqué de lui reprocher son vol, s'il l'avoit crû tel ; c'étoit un redoutable Antagoniste, qui ne l'auroit pas épargné dans cette occasion : Il est pourtant vrai que Rondelet avoit tort de Salvien, puisqu'il n'y a rien dans ce dernier qui soit de Rondelet. Les méchantes figures de Rondelet ne meritent point qu'on les compare à celles de Salvien, qui sont de la dernière beauté, & de toute exactitude ; j'avoué que les descriptions des poissons de Rondelet, sont plus exactes, & que leur histoire est plus pleine d'érudition. Rabelais qui avoit étudié sous lui l'appelle nôtre maître *Rondsibilis*, & il ne l'épargne pas plus par ses piquantes railleries, que les autres personnages de son tems, dont il a déguisé le nom.

Ruel. de nat. Stirp. *De natura Stirpium libri tres auctore Joanne Ruellio. Parisiis 1536. in folio.* JEAN RUEL natif de Soissons, étoit Medecin de Paris ; il possédoit à fonds les langues Grecque & Latine, ce qui lui donna moyen de faire une bonne traduction du Grec en

DES AUTEURS BOTANISTES. xlj

Latin des Oeuvres de Dioscoride, qui passe pour la meilleure que nous aïons, dont on a fait diverses éditions à Paris, à Bâle, & à Lyon. Son Ouvrage *De natura stirpium*, qui est écrit en très-beau Latin, n'est qu'un recueil de ce que Théophraste, Pline, Galien & tous les autres Anciens ont écrit sur les Plantes. M^r. Budé M^r. des Requêtes, l'un des plus sçavans hommes de son siècle, l'estimoit infiniment, il l'apelloit l'aigle des interprètes. Ayant perdu sa femme, il renonça à la Medecine, & il embrassa l'Etat Ecclesiastique; il fut fait Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, à la recommandation de Ponchier, Evêque de Paris: Il mourut en 1537.

Schol. Bot. *Schola Botanica. Amstelodami* 1589. in douze.

Schuvencck. *Stirpium & fossilium Silesiæ Catalogus*, à Casparo Schuvencckfeld. *Lipsiæ* 1600. in quarto.

CASPAR SCHUVENCCKFELD, natif de GREIFFBERGEN Silesie étoit un très-sçavant Medecin qui avoit beaucoup travaillé dans l'Histoire naturelle: Les Ouvrages que nous avons de lui, outre celui qui est ci-dessus marqué, sont, *Theriotrophæum Silesiæ. Tbesaurus Pbar-maceuticum. Theriac birs Bergenses & Teplicenses*. Il mourut en 1609.

Scot. illustr. *Scotia illustrata auctore Roberto Sibbald. Edimburgi* 1684. in folio.

Simon. Paul. Quadripart. Botan. *Simonis Pauli Quadripartitum Botanicum. Argentorati* 1667. in quarto.

SIMON PAULLI nâquit à Rostoch dans le Duché de Meklenbourg dans la basse Saxe, vers le commencement du dernier siècle. Il se rendit si habile dans sa profession, par son assidu travail, en visitant toutes les Académies de France, d'Italie, d'Allemagne, du Pais-Bas, qu'il fut choisi à son retour pour être Professeur dans l'Academie de Rostoch, où il dicta à ses Ecoliers son *Quadripartitum Botanicum*, qui fut ensuite imprimé à Strasbourg: Il fut quelque tems après apellé à Copenhague pour y être Professeur: Il fut choisi par le Roy de Danemarck pour être son premier Medecin, qu'il eut l'honneur de servir jusqu'à la fin de ses jours: Il mourut le 23. Avril âgé de 77. années.

Simon Paulli étoit un homme autant profond dans les belles Lettres que dans la Medecine, il excelloit dans la Botanique & dans l'Anatomic, son *Quadripartitum Botanicum* est un des meilleurs Ouvrages que nous aïons pour le veritable usage des Plantes; il n'avance rien qui ne soit apuyé par l'expérience; l'on y voit regner par tout une solide & judicieuse critique, qui ne peut partir que d'un homme conformé dans la lecture de tous les Auteurs qui ont traité cette matiere, & qui a acquis, par l'expérience, ce sage discernement. Nous avons encore de lui, 1°. le *Flora danica* ou *Icones florum danicæ*. 2°. *Digressio de febribus malignis*, qui est un excellent livre. 3°. *De abusu Tabaci & herbæ thee*, qui est très-curieux.

xlj EXPLICATION DES NOMS

4°. *Modus Dealbandi ossa.* 5°. *Anatome Equi Regii*; ce pénultième est dans la Bibliothèque Anatomique, nous avons encore quelque dissertation que je n'ai point vû.

Sloane Cat. Plant. Jamai. *Catalogus Plantarum insule Jamaïcæ, auctore Hans Sloane à Regia Societate. Londini, in octavo.*

M. HANS SLOANE étoit un sçavant Medecin & Botaniste, qui s'en alla dans la Jamaïque, l'une des Isles Antilles de l'Amérique, pour y découvrir des nouvelles Plantes; il réussit dans son projet, puisqu'il eût le bonheur d'en ramasser un très-grand nombre pendant seize mois qu'il resta dans ce país, ce sont des plantes qui avoient été jusqu'à present inconnuës; il ne se contenta pas de les décrire fort exactement, il en fit aussi de très-bonnes figures qu'il destina lui-même. Etant de retour en sa patrie, en Angleterre, il donna au Public le Catalogue des Plantes qu'il avoit ramassé, qui est celui que nous avons cité ci-dessus, & par un excès d'honnêteté, il prêta à M. Rai son beau & rare Manuscrit, pour en tirer toutes les plantes qu'il souhaiteroit; c'est de ces Plantes que M. Rai a enrichi une partie de son troisième volume, & qui les a fidèlement raportées, comme au véritable auteur de ces découvertes.

Stap. in Theoph. vcl. Bod. à Stap. *Theophrasti Erefsi de Historia Plantarum libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami 1644. in folio.*

JEAN BODÆUS A STAPEL étoit d'Amsterdam, il a fait un très-sçavant Commentaire sur l'Histoire des Plantes de Théophraste, que Conringius estime le meilleur que nous aïons. M. de Tournefort n'est pas pourtant du sentiment de Conringius: car il observe que Stapel a plutôt obscurci qu'éclairci Théophraste, par ses ennuyeuses digressions qui sont tout-à-fait hors du sujet, aiant confondu dans ses notes, sans garder aucun ordre, tout ce qu'il sçavoit de la Botanique: Il y a pourtant beaucoup de bonnes choses que l'on ne trouve pas ailleurs, *Exat quod tollere velles*, il mourut dans le tems qu'il continuoit son Ouvrage: Son pere Cybert avoit promis de donner au Public ce que son fils avoit laissé de ses Ouvrages posthumes, sur le traité *De Causis Plantarum Theophrasti*: mais il n'a jamais paru.

FRANCISCI STEERBECK. *Citri Cultura ejusdem Theatrum fungorum.*

Sur. *Surianus* M. SURIAN natif de Marseille, fut en premier lieu Apoticaire; ce qui lui donna occasion de cultiver avec soin la Botanique, qui est l'une des plus essentielles parties de la Pharmacie: Il y réussit si bien, qu'il s'y rendit très-habile; il prit ensuite le Grade de Docteur en Medecine, sans pourtant se guères mêler de la pratique; il fut choisi par M. Bégon, Intendant de la Marine, pour faire le voiage des Antilles avec le Pere Planaier, comme nous avons dit ci-dessus,

DES AUTEURS BOTANISTES. xliij

ci-dessus. M^r. Surian s'acquitta de sa commission, qui étoit de faire la recherche des nouvelles Plantes, avec beaucoup d'exacritude. Les grandes lumieres qu'il avoit dans la Botanique ne furent pas inutiles au R. P. Plumier : Il mourut à Marseille quelque tems après son retour de l'Amérique, sans avoir rien donné au Public.

Suvert. *Emanuelis Suvertii Septimontii florilegium. Francofurti 1612. Amstelodami 1647. in folio.* EMAMUEL SAUVERT étoit Hollandois, & très-curieux dans la Botanique, il fit faire les belles figures des plantes qu'il nous a donné, qui sont des plus exactes & des plus fidèles que l'on ait, si l'on en excepte pourtant quelques-unes qui sont d'une main moins habile.

Tabern. Hist. *Jacobi Theodori Tabernomontani Historia Plantarum Germanicè scripta. Francofurti 1613. in folio.*

Tabern. Icon. *Jacobi Theodori Tabernomontani Icones Plantarum Francofurti 1590. In longa forma.* Il y a deux mille deux cens cinquante figures de plantes. JACQUES-THEODORE TABERNOMONTANUS naquit vers le commencement du seizième siècle à Berg. Tabern. en Latin, *Tabernæ Montanæ*, petite ville de la principauté des deux Pons en Allemagne : Je remarquerai, en passant, que dans le pénultième siècle beaucoup de grands hommes, qui s'étoient fait un nom dans la république des lettres, étoient plutôt connus par le lieu de leur naissance, que par leur nom propre, ou celui de leur famille ; nous en avons beaucoup d'exemples dans nos Auteurs de Medecine, tels que sont *Hyeronimus Fabricius ab Aquapendente*, qui se nommoit Jérôme Fabri natif d'Aquapendente dans l'Italie. *Guil. Fabricius Hildanus*, s'appelloit Guillaume Fabri natif d'Hilden, proche de Payerne en Suisse. *Jacobus Berengarius Carpus*, étoit Jacques Berengier natif de Carpi, qui nous a donné ce si beau Traité des plaies de tête, & qui fut le premier qui mit en usage le Mercure pour la guérison de la verolle ; l'on prétend qu'il laissa un million au Duc de Ferrare, son heritier, ce qu'il avoit gagné dans la curation de ce mal. Je reviens à Tabernomontanus.

Tabernomontanus fut disciple de Tragus, très-sçavant Théologien, & Medecin, & Botaniste, dont nous parlerons ci-après ; il suivit l'inclination de son maître pour la Botanique, dans laquelle il se rendit très-habile ; il exerça dans le commencement la Pharmacie, dans la petite ville de Bronweissembourg ; il passa ensuite en France pour étudier en Medecine, où il prit son degré de Docteur ; étant de retour en son pays, il y pratiqua la Medecine avec tant de fruit, qu'il eut l'honneur d'être successivement Medecin de l'Electeur Palatin, de l'Evêque de Spire, & d'Aldophe Comte de Nassau ; il n'emploioit dans la curation des maladies, guéres des remedes exotiques ou étrangers, à l'exception de la Thériaque & du Mithridate ; il étoit dans ce principe, que la nature fournit liberalement à chaque Région

xliii EXPLICATION DES NOMS

les remedes qui font necessaires aux maladies de ses habitans ; à cet effet, il recherchoit par l'expérience toutes les vertus des plantes du pais, sans s'amuser à ce que les Grecs, les Romains & les Arabes nous avoient enseigné de leurs remedes ; Melchior Adam, Auteur de sa vie, nous assure que Tabernomontanus étant Medecin des Troupes Allemandes, qui étoient au Siège de Metz, se servit avec succès de la poudre d'Arthemise pour les plaies d'arquebusades. M^r. de Tournefort lui rend la justice qu'il lui doit, en assurant qu'il a très-bien écrit de la vertu des plantes communes ; ce sçavant homme aiant passé de Wormes à Heidelberg, y mourut en l'année 1590. laissant dix-huit enfans de trois mariages qu'il avoit contracté. Jean Bauhin & Lobel n'ont pas été de ses aprobateurs : ce dernier se plaint qu'il lui avoit volé ses figures des plantes qui étoient chez Plantin. Outre les Ouvrages de Botanique que nous avons de lui, il a aussi laissé, 1°. Un Traité des Eaux minérales d'Allemagne. 2°. *Methodus curandi pestem & morbum lateralem.* 3°. *Consilium de curanda feбри pestilentiali.* 4°. *Practica de Caveenda peste.*

Thal. *Thalium. Sylva Hircynia, sive Catalogus Plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Hircyniæ. Francofurti 1588. in quarto.* On l'a joint à l'*Hortus Camerarii.* THALIUS étoit un Medecin de Northuse, il entreprit de donner le Catalogue des plantes qui naissent dans les montagnes & forêts de la Saxe & Thuringe ; l'Auteur appelle cette contrée *Hircynia Saxonothuringica* ; l'on sçait que la *Sylva Hircynia* décrite par César, commençoit dans la Suisse, & s'étendoit fort avant dans l'Allemagne. Thalius n'en a ehoisi qu'une partie, qui est celle dont nous venons de parler ; les forêts d'Ardenne sont encore aujourd'hui une partie de cette vaste forêt, qui a depuis le tems de César, bien changé de face. Thalius donne quelque description des plantes qui ne sont pas des plus exactes.

Thev. Franc. Antarc. *Les singularitez de la France Antartique par André Thevet. A Paris 1558. in quarto.* ANDRÉ THEVET natif d'Angoulesme étoit un fameux voiageur qui vivoit vers le milieu du seizième siècle, nous avons encore de lui son voiage d'Italie, d'Esclavonie, de Greec, & de tout le Levant, intitulé *Cosmographie de Levant*, imprimé à Lyon en 1556. Ce fut à la sollicitation du Cardinal de Lorraine, qu'il entreprit ce voiage en 1549.

Trag. *Tragus Hieronimi Tragi de Stirpibus libertres. Argentorati 1552. in quarto.*

L'Histoire des Plantes de Tragus en Allemand, a été imprimée *in folio* plusieurs fois ; l'édition dont nous parlons fut faite en Latin, suivant la traduction qu'en avoit fait David Kiber. L'édition Allemande derniere a été corrigée par Melchior Sebizius & Nicolas Agier, en 1595. *in folio.*

1. JÉRÔME BOCK, dit TRAGUS nâquit en 1498. à Heidesbach

DES AUTEURS BOTANISTES. x/cv

village peu éloigné de Spire, d'honnêtes parens, mais pauvres, ses proches parens aiant reconnu beaucoup d'esprit dans le jeune Tragus, le firent élever dans les Lettres par de bons maîtres, à leur frais & dépens; après avoir fini le cours de ses études, il fut fortement pressé par ses parens de se faire moine: mais il aimoit mieux se priver d'un secours qui lui étoit encore nécessaire, que d'embrasser l'état monastique sans vocation. Il quitta son pais pour aller étudier dans les Universitez les plus fameuses, où il se rendit très-sçavant, tant dans la Philosophie, la Medecine, que dans la Théologie; étant de retour chez lui, il eut la direction des Ecoles de la ville des deux Pons, où il enseigna la Jeunesse, & aprit lui-même, dans ses heures de loisir, tout ce qui étoit nécessaire pour se rendre parfait dans la Medecine & Botanique, & dans la Théologie; il eut l'honneur d'élever les enfans de Louis, Prince Palatin, qui l'honora de son estime & de son amitié, en lui permettant de faire un beau Jardin de Botanique dans les siens; il lui fit la grace d'être le parcin d'un de ses enfans. Après la mort de ce Prince, il fut appelé à Hornbac pour y occuper une place de Chanoine, & pour prêcher la nouvelle Doctrine des Protestans, dont il faisoit profession, & pour y exercer en même tems la Medecine, *Dnas personas sustinuit*, dit Melchior Adam, *Ministri Dei & naturæ id est concionatoris & Medici*; atque *in utriusque functione id consecutus est, ut, utrum Theologiæ Facultate, an Medicinæ Excelleret, dubium saceret*. En effet, il ne réussit que trop bien dans le premier exercice, puisque les Catholiques l'en chasserent; il fut obligé de se retirer chez Philippe Comte de Nassau, qu'il avoit autre fois guéri d'une dangereuse maladie, qui le reçût avec joie, & l'honora de sa protection tant qu'il vécut; ce fût là qu'il composa son Histoire des Plantes, qu'il dédia à son Protecteur. L'excès du travail le jetta dans une fièvre lente qui le consummoit, il eut le secret d'en arrêter, ou du moins d'en moderer le progrès par une bonne diete, & par les remedes qu'il prenoit à propos, jusqu'à passer seize années dans cet état valetudinaire: Il mourut à Hornbac le 21. Février 1554. la cinquante-sixième de son âge.

Vest. in P. Alp. *Vestlingius in prosperum alpinum*. JEAN VESLINGIUS natif de Minden en Westphalie, étoit un très-sçavant Medecin, autant habile dans l'Anatomie, que dans la Botanique; le Sénat de Venise aiant connu son rare merite, le fit Professeur en Anatomie & Chirurgie, dans l'Université de Padouë, & après la mort d'Alpino Alpin, il fut choisi pour être Professeur en Botanique, dont il s'en acquitta très-dignement: Il mourut d'une fièvre maligne en 1649. Outre ce qu'il a fait sur Prosper Alpin, il a encore donné au Public les Ouvrages suivans, 1°. *Catalogus Plantarum horti Patavini*. 2°. *Parenesis in rem Herbarium*. 3°. *Observationes & Epistole*

xlviij EXPLICATION DES NOMS

Anatomica & Medica selecta, ce dernier Ouvrage posthume de Vellingius qui étoit parmi les papiers du sçavant Jean Rhodius Danois, fut remis à l'illustre Thomas Bartholin, qui le fit imprimer à Copenhague en 1664. on le trouve joint au traité *De insolis parvis visis* dudit Bartholin, imprimé dans le même endroit & la même année.

Uliff. Aldrovand. dendrolog. *Ulfis. Aldrovendi dendrologia. Bonon. in folio.* ULISSE ALDROVANDUS étoit d'une noble famille de Bologne en Italie; il s'attacha entierement à l'étude de l'Histoire naturelle, qu'il cultiva si bien pendant tout le cours de sa vie, qu'il composa la belle & sçavante Histoire naturelle que nous avons de lui en treize volumes *in folio*. L'on prétend qu'il perdit son bien & sa vûe dans ce pénible travail. On assure même qu'il consuma tous les grands biens que son pere lui avoit laissé, qui se montoient à cent mille écus, pour survenir aux grandes dépenses qu'il falloit faire, tant pour les desseins, que pour les gravures des figures sur le bois; ce qui le mit dans une telle indigence dans ses vieux ans, qu'il mourut à l'Hôpital. J'avoue qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que l'on dit ici: mais que le Sénat de Bologne, composé de tant d'illustres personages, ait souffert qu'un si grand homme soit mort à l'Hôpital, c'est ce que j'ai peine à croire; il y a aparence que si le Sénat avoit si cruellement traité Aldrovandus, sa veuve n'auroit pas osé demander au Sénat, dans la Préface qui est la tête du livre *De Insectis*, un secours dans sa misere, que l'on avoit refusé à son mari: il n'est pas vrai, d'ailleurs, qu'Aldrovandus ait seul fait la dépense de ce grand Ouvrage: Voici l'aveu qu'en fait sa veuve dans le même endroit, *vos enim, cum vires ejus tot impensis ac sumptibus planè essent impares, illum, præ cæteris civibus, omni semper favore, honoribus, atque suppetiis pro vestra singulari benevolentia fovistis*; c'étoit apparemment en lui fournissant une partie des sommes qui lui étoient necessaires pour mettre au jour son Ouvrage, ou en l'honorant d'une charge de Professeur en Medecine, dont le revenu pouvoit l'aider dans ses excessives dépenses.

Son *Dendrologia*, ou Traité des arbres, n'a rien de singulier que la beauté des figures, quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition; nous avons encore un *Dendrologio* de Jean Jonston, très-sçavant Medecin, natif de Lesne en Pologne, qui donna vers le milieu du dernier siècle, un Abregé de l'Histoire naturelle, avec les belles figures en taille douce, tant des quadrupedes, que volatiles, poissons, reptiles & insectes en quatre volumes *in folio*, imprimez à Francfort sur le Mein; je n'ai point son *Dendrologia*, c'est M. Rai qui le cite.

V. Lusitan. *Viridarum Lusitanum Gabrielis Grisley Ulyssipone 1660. in douze.*

Vuchler,

DES AUTEURS BOTANISTES. *xlvij*

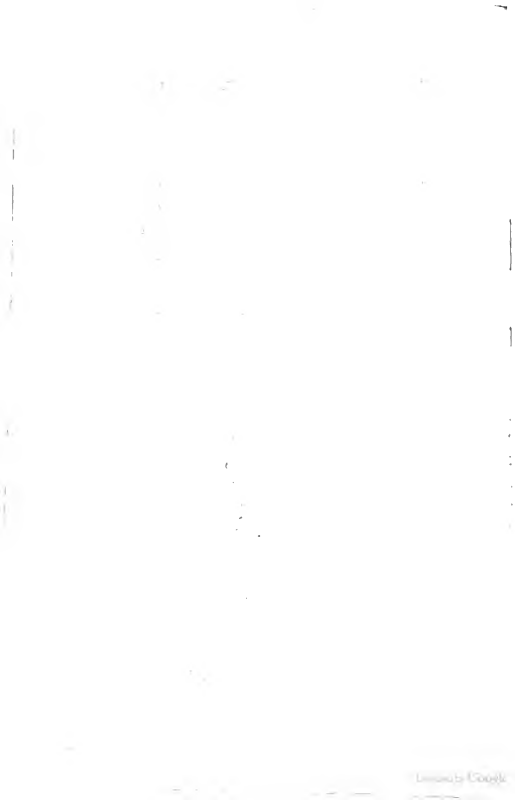
Vucheler. & Spon. *Itinerarium Græcium*. VUCHELER étoit un sçavant Anglois qui s'associa avec M. Spon le fils, natif de Lyon, si connu parmi les Antiquaires, pour faire le voiage de Grèce : Il y a quelques plantes décrites dans ce voiage.

XIMENEZ *Quatro libro de la naturaleza y virtudes de las Plantas, y animales que estan reccuidos en el uso de Medicina en la nueva Espanna por. Fr. Francisco Ximenes en Merico* ; c'est-à-dire, quatre livres de la nature & vertus des Plantes & animaux, dont on se sert en Medecine dans la nouvelle Espagne, composez par François Ximenez.

Zan. *Istoria Botanica di giacomo Zanoni, simplicista ec soprain-tendente all'orto publico di Bologna. In Bologna 1675. in fol.*

M. JACQUES ZANONI étoit Apoticaire de Bologne, & très-habile dans la connoissance des Plantes rares qu'il cultivoit, tant dans son jardin, que dans le jardin de Medecine du Palais du Cardinal, dont il avoit la direction ; son Ouvrage est un amas des Plantes les plus rares, dont plusieurs n'ont point été décrites, avec de très-belles figures en taille douce.

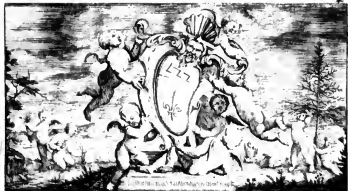




HISTOIRE
DES
PLANTES
QUI NAISSENT
AUX ENVIRONS D'AIX,
ET DANS PLUSIEURS AUTRES ENDRITS
DE LA PROVENCE.

Par Mr. GARIDEL, Docteur en Médecine & Professeur Royal d'Anatomie;





I

HISTOIRE

DES

PLANTES

QUI NAISSENT

AUX ENVIRONS D'AIX,

ET DANS PLUSIEURS AUTRES ENDRITS

DE LA PROVENCE.



ABIES Taxi folio, fructu sursum spectante
 Instit. rei herb. 585. *Abies conis sursum
 spectantibus, sive maf. C. B. Pin. 505.
 Abies semina sive olæta rîdua J. B. 1. 231.
 Abies Clus. Hist. 34.* Sapin, nos Provenceaux
 l'appellent *Sap.* Cet arbre est fort commun
 dans nos montagnes de la haute Provence,
 sur tout dans celles de Colmars : On observe
 sur la superficie de cet arbre, quantité de
 petits tubercules de la grosseur d'une noisette, que l'on perce pour en
 tirer une Terebenthine qui y est contenuë, laquelle est plus claire

A

& plus transparente, & de meilleure odeur, que celle de la Méleze; comme la très-bien observé M. Saurin, qui est sur les lieux. Nos Provençaux appellent cette Terebenthine *Bijon*: ils s'en servent, tant intérieurement, qu'extérieurement, pour les contusions ou meurtrissures. Outre la susdite résine liquide, M. Rai nous assure, après plusieurs autres Auteurs, que cet arbre nous donne aussi une résine sèche ou en larmes, qui ressemble à de l'encens, & qui peut servir au même usage; le bois n'est pas de si bon usage que celui de la Méleze.

Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo, Inst. rei herb. 585. *Picea major, prima, sive Abies rubra* C. B. Pin. 493. *Picea Latinorum sive* *Ελάτη Κεϊβλά*, *Abies mas Theophrasti* J. B. 1. 238. *Abies Dod. pempt.* 866. Pesse, nos Provençaux l'appellent *Serento*: On trouve cet arbre dans les mêmes endroits que le précédent. On en tire une résine qui n'est pas moins liquide, qui est d'une couleur roussâtre, tirant quelque fois sur le blanc, d'une odeur assez bonne. Conradus Axtius nous assure qu'on la tire en coupant l'écorce par bande. Celle qu'on ôte est de deux ou trois travers de doigt; c'est dans cet espace, où vient dans les années suivantes, la résine; l'écorce qu'on laisse est d'une paille de largeur: son bois est moindre en bonté que celui du sapin, quoiqu'il soit plus facile à travailler: les sommets des branches sont très-bonnes, selon Ncedham & Möllendroock, pour les affections scorbutiques, si on en boit l'infusion dans de la bière, ou dans quelque autre liqueur convenable.

ABROTANUM humile corymbis majoribus, aurcis Hort. Reg. Paris. M. Bertier qui m'a communiqué cette plante, m'a assuré qu'on la trouve dans le terroir de Pourrières, à l'endroit dit *lou Planet*.

ABROTANUM campestre, cauliculis albicantibus C. B. Pin. 136. *Abrotanum sylvestre, inodorum, cauliculis ex viridi albicantibus* Schuwenck. 5. Aunonne Sauvage.

ABROTANUM campestre, cauliculis rubentibus C. B. Pin. 136. *Abrotanum inodorum, cauliculis purpurascens* Schuwenck. 5. *Artemisia tenuifolia sive leptophyllos, aliis Abrotanum Sylvestre* J. B. 3. 194.

ABROTANUM campestre, carlinæ odore C. B. Pin. 136. *Prodrom.* 71.

Le changement qui arrive aux tiges, & aux feuilles de ces plantes ont donné lieu à la multiplication des especes, comme l'ont remarqué M. Rai & M. de Tournefort, après les Bauhins; quoique dans le fonds ce ne soient que des accidens, qui arrivent à une même plante. On peut dire la même chose de la dernière espece ici marquée, dont les feuilles froissées entre les doigts nous donnent une odeur semblable à celle de la carline; c'est ce qui est commun aux deux especes ci-dessus marquées. Ces plantes sont très-communes sur les bords de nos champs, & le long des chemins.

Ces especes d'Auronne ne sont point usuelles en Medecine ; c'est de l'Auronne commune que l'on se sert , qui est l'*Abrotanum mas*, *angustifolium*, mais C. B. Pin. que l'on cultive dans plusieurs jardins , & dont on fait des bordures très-agréables , que l'on taille comme le buis. Etmuller croit que cette plante contient beaucoup de sel volatile huileux aromatique ; il l'a croit un excellent carminatif : il paroît surpris de ce que l'on ne s'en sert pas plus souvent , que l'on ne fait ordinairement. Les Anciens en faisoient un grand usage , à ce que prétendent plusieurs de nos Auteurs modernes : ce qui est vrai de Dioscoride , mais non pas de Galien , qui ne l'estimoit que pour tuer les vers , la croyant trop incisive , & capable de détruire le tone de l'estomach & du foie ; quoiqu'il en soit , les Modernes ont tâché de rétablir l'usage de cette plante. Schroder nous assure qu'elle est un peu astringente , qu'elle est résolutive , & qu'elle est l'antidote des venins , sur tout de ceux qui ont été causéz par la morsure des scorpions , & des araignées , ce qu'il a tiré de Dioscoride.

Elle tué les vers , calme les mouvemens hystériques , & guérit la jaunisse. Elle est aussi diurétique , ce qui est confirmé par Simon Paulli , qui nous assure que Jean Backmeister son maître , se servoit de la poudre des sommités d'Auronne , à laquelle il mêloit un peu de Nitre , pour faire passer les urines arrêtées par le calcul dans les reins ; il nous donne ce remede comme un spécifique dans cette occasion. La décoction de ces mêmes sommités faite dans de l'eau ou dans du vin est , selon Tragus , très-bonne pour faciliter l'expectoration des matieres visqueuses , qui farcisent les bronches du poumon dans les Asthmatiques , il faut y ajoûter en peu de miel , ou du sucre. Plusieurs croyent que l'Auronne a les mêmes vertus que l'Absinte ; ce qui , suivant l'expérience de Galien , & de Simon Pauli , n'est pas veritable. Ce dernier blâme Castor Durantes d'avoir voulu substituer l'Auronne à l'Absinte. Schroder nous assure aussi que l'Auronne est très-honne pour fortifier , & dessécher l'humidité superflue des os ; & à cause de la ressemblance de ses feuilles aux cheveux , il prétend sur le fondement du *Signatura Plantarum* , que les tiges ou sommités de cette Plante sont propres pour faire croître les cheveux. Etmuller dans son Commentaire sur ce même Auteur , au chapitre de l'*Abrotanum* , le confirme par son expérience , où il raporte l'onguent , dont Buerctius se servoit dans l'Apoplexie , que l'on peut voir dans le même Auteur.

ABSINTHIUM seriphium , Gallicum C. B. Pin. 139. *Absinthium seriphium* , *tenuifolium* , *marinum* , *Narbonense* J. B. 3. 177. Cette plante est très-commune le long de l'étang de Marignagne , à Jay , de même qu'au Martigues , & à Marseille. On l'appelle vulgairement *Fencen marin*. Il est fort amer , & d'une plus forte odeur que celle du commun ; plusieurs prétendent le pouvoir substituer à l'Absinte

commun ; ils en tirent même le sel fixe , qui est , à ce qu'ils disent , aussi bon que celui de l'Absinte ordinaire. Il me semble qu'il est inutile de chercher des *succedaneés* à l'Absinte qui est si commun. On se sert ordinairement dans nos boutiques de deux especes d'Absinte , que le vulgaire connoît sous le nom d'*Encen* ; la premiere est l'*Absinthium ponticum* , seu *romanum* , officinarum , seu *Dioscoridis* C. B. Pin. 138. qui est très-commun , non seulement dans les jardins , mais aussi à la campagne , où on le plante auprès des métairies. Cette espece est appellée par le vulgaire *Gros Encen* ; la seconde espece usuelle est l'*Absinthium ponticum* , seu *nuisfolium* , *incanum* . C. B. Pin. 138. le vulgaire appelle cette dernière espece , *Pichot Encen*. On cultive cette dernière espece dans les jardins & même à la campagne.

ABSINTHIUM seriphium , Germanicum C. B. Pin. 139. *Absinthium seriphium* , Germanicum , succulento folio , seu *Misnicum* J. B. 3. 178. *Absinthium maritimum* , *Misnense* Clus. Hist. 339. M^r. Bertier a trouvé cette plante dans l'Isle de Levant , l'une des Isles d'Yeres.

La premiere espece d'Absinte , qui est plus amere que la seconde , est chargée , selon Ethmuller , de beaucoup de sel volatil huileux ; c'est un des meilleurs remedes stomachiques que nous ayons ; elle est aussi , selon le langage des Anciens , hépatique ; c'est-à-dire , très-propre pour corriger les cruditez chyleuses & acides , qui sont mêlées dans la masse du sang dans la cachexie ; c'est ce qui fait que cette plante est excellente pour rétablir le baume du sang dans toutes les especes d'hydropisie.

Elle est apéritive , & détersive , & enleve les obstructions des visceres ; on se sert du petit Absinte dans les temperamens chauds , secs , & bilieux , comme étant moins chaud. L'un & l'autre Absinte tuë les vers ; ils sont aussi fébrifuges : On se sert ordinairement des feuilles & tiges de l'Absinte , on employe rarement la racine ; quoique M^r. Grevu prétende qu'elle n'est pas moins , & même plus efficace que le reste de cette plante ; & qu'elle ne donne pas les pesanteurs de tête , n'y n'obscurcit pas la vûe , comme le font les autres parties de l'Absinte. Cornarus assure que le frequent usage de l'Absinte émouffe l'appetit venerien. Thomas Bartholin nous assure que la décoction d'Absinthe faite dans de l'eau de la mer , est un excellent remede pour arrêter les progrès de la gangrene , si on en fomente souvent la partie malade. Chesneau nous apprend que si on fait bouillir la racine de Concombre sauvage avec les feuilles d'Absinte , le tout bien découpé , dans deux parties d'eau , & trois parties d'huile , on en tire un excellent remede pour guérir la migraine ; si l'on fomente la partie malade avec l'huile , & que l'on y applique le marc par dessus. Ce remede est tiré de Paule Aeginete. Je me fers du suc d'Absinte & du fiel de beuf , avec l'aloc , & la suite , pour faire un cataplasme excellent , que
je

je fais appliquer sur le nombril des enfans qui sont attaquez des vers. On tire divers remedes par la preparation de l'Absinte, comme sont l'eau distillée, qui n'est guéres en usage parmi nous, l'esprit, le suc épais, l'extrait, & la teinture faite avec l'esprit de vin, ou l'eau de vie. On en prepare aussi la conserve, le syrop, les trochisques, l'huile par infusion, & l'huile par distillation, & en dernier lieu le sel fixe qui est un excellent remede pour arrêter le vomissement, si on en donne un scrupule impregné du suc de citron. Ce sel est un très-bon digestif, & un bon febrifuge. La quintessence d'Absinte, & l'extrait sont aussi des meilleurs estomachiques que nous ayons. Horstius se servoit heureusement de la premiere dans toutes les maladies de l'estomac. Je me sers aussi de l'extrait très-souvent pour ces maladies, & pour les fièvres intermittentes, en y mêlant pour ces dernieres quelques absorbans avec un peu de Kinkina.

ACER montanum, candidum C. B. Pin. 430. *Acer major*, multis, falso. *Platanus* J. B. I. 168. *Acer major* Dod. *Pempt.* 840. Erable. J'ay trouvé cet arbre planté dans plusieurs endroits de ce terroir, il n'y a pas long-tems qu'il y en avoit un très-beau dans le fossé de la Ville, proche la porte de Bellegarde. Plusieurs m'ont assuré que c'est de la forêt de la Sainte Baume qu'on les avoit tirez, pour les transplanter : mais je n'ai jamais vû cet arbre dans cet endroit, quoique j'avoue de n'y avoir pas apporté tous les soins necessaires pour la recherche ; je ne doute pourtant point que cette espee ne vienne naturellement dans plusieurs de nos montagnes de Provence : J'ay sçû du depuis qu'il étoit très-commun dans les montagnes des environs de Colmars dans la haute Provence.

ACER campestre & minus C. B. Pin. 431. *Acer vulgare*, minori folio J. B. I. 166. *Acer minor*. Dod. *Pempt.* 840. Cette espee d'Erable est très-commune dans nôtre terroir : on l'a trouve le long de la riviere de l'Arc, à la Beauvoisine, & à Luynes, de même que le long de la riviere du Tholonet, & dans plusieurs haies des lieux circonvoisins.

ACER trifolia C. B. Pin. 431. *Acer Monspeffulanum* Lugd. 81. J. B. I. 167. *Plukenet. phytograph. tab.* 251. fig. 3. On trouve cette espee dans le bois de la Magdelaine le long de la riviere de l'Arc, de même qu'au Sambuc, au Taulisson, dans le terroir de Jouques, au Valon du Dragon, à Rognes & ailleurs.

On tiré de la premiere espee d'Erable un suc fort doux, dont on fait du sucre dans le Canada, comme nous l'apprennent M^{rs}. Renéaume dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1707. pag. 279. & Aston dans l'Histoire générale des Plantes de M^r. Rai tom. 2. pag. 1701. On perce avec une tariere le tronc ou les branches, ou la racine de cet arbre, pour faire découler cette liqueur, qui, selon le sçavant M^r. Lister, découle, non-seulement

dans la belle saison, mais aussi pendant l'hiver, lorsque le tems est au froid, & qu'il gèle; ce suc doux exude même des feuilles en consistence visqueuse, de la même maniere que la manne, non-seulement de celles de cette espece, mais aussi de celle de la seconde espece ici marquée, comme l'a très-bien observé M. Renéaume, qui assure que cette liqueur épaissie sur les feuilles, étant détrempée dans de l'eau chaude, par l'infusion desdites feuilles, purge presque aussi-bien que la Manne. Plusieurs attribuent à la liqueur qui sort par l'ouverture que l'on fait aux diverses parties de la premiere espece d'Erable, la même vertu, qu'à le Bouleau qui est apéritive, & détensive. Je ne sçai si ce que Pline dit de la racine d'Erable pour la guérison de la douleur du foie, que Quintus Serenus nomme mal de côté, est véritable, l'expérience doit en décider: Voici pourtant ce que Quintus Serenus en dit,

*Si Latus immeritum morbo tentatur acuto,
Accensum tinges lapidem, stridentibus undis
Hic bibis; aut Aceris radicem tundis, & unâ
Cum vino capis; hoc præfens medicamen habetur.*

L'on sçait que le bois d'Erable est fort estimé pour faire divers ouvrages de menuiserie: On se sert, sur tout de ses bosses, ou neuds, pour faire des boëtes au tour.

ACETOSA pratensis C. B. Pin. 114. *Oxalis vulgaris, folio longo* J. B. 2. 989. *Oxalis Dod. Pempt. 648.* Ozeille. Les Provençaux l'appellent *Aigretto*: C'est à cette espece, qui est commune dans nos jardins, que je raporte celle qui vient dans nos colines de Montciguez, & du Prignon, & dans plusieurs autres endroits; je crois qu'elle ne differe de celle des jardins que par la culture.

ACETOSA arvensis, lanceolata C. B. Pin. 114. *Oxalis parva, auriculata, repens* J. B. 2. 992. *Oxalis ovina* Tab. Icon. 440.

ACETOSA lanceolata, angustifolia, repens C. B. Pin. 114. *Oxalis minima* II. Tabern. Icon. 441. On trouve ces deux especes dans les mêmes endroits que la premiere, & sur la colline qui est à main droite du chemin qui va aux Carrieres, ou *Peirieres*.

Les feuilles de ces deux dernieres especes sont plus acides que celles de la premiere, & de la cultivée. M. de Tournefort est dans ce sentiment, que le sel essentiel de l'Ozeille, est un mélange du sel ammoniac, & du nitre dans les racines qui n'ont point d'acidité, ou très-peu, & qui sont ameres & astringentes, & d'une vertu, par consequent, fort différente de celle des feuilles. Le sel ammoniac, le soufre, & la terre y dominant. Dans les feuilles, au contraire, l'acidité de ces sels y est plus développée; c'est aussi ce qui fait que les

racines de l'Oseille sont apéritives, & propres à déboucher les obstructions des viscères. Les feuilles, au contraire, figent par son suc la trop grande volatilité du sang : On s'en sert heureusement dans les fièvres bilieuses, & ardentes, pour tempérer l'ardeur du sang : Elles tempèrent aussi le sel âcre des scorbutiques, & modèrent la trop grande activité des remèdes antiscorbutiques, tels que sont le *Cochlearia*, le *Nasturtium aquaticum*, & autres qui abondent en sel volatile âcre, dont on ne peut se servir, sans danger de trop échauffer dans les scorbutiques, qui sont d'un temperament chaud, & sec ; c'est aussi pour cette raison que Thomas Bartholin, & Simon Paulli nous assurent que les Habitans du Groëland, qui sont fort sujets au scorbut, mêlent ordinairement les feuilles de *Cochlearia*, avec celles de l'Oseille. Les feuilles de l'Oseille cuites sous la cendre, & pilées, & appliquées sur les tumeurs, les résolvent, principalement les loupes au genoux ; ce que j'ai expérimenté très-souvent, après Riviere, qui le rapporte dans les Observations qu'il a recueillies de Denis Pomaret. La semence a quelque astriction, elle est rangée parmi les remèdes cordiaux.

ACONITUM Lycoctonum, luteum C. B. Pin. 183. *Aconitum folio Platani, flore luteo-pallescente* J. B. 3. 652. *Aconitum Lycoctonum, luteum, majus* Dod. Pempt. 439. Aconit à fleur jaune. M^r. Saurin dans le Memoire qu'il a eu la bonté de me communiquer, a observé que cette plante vient dans le même endroit que le *Napellus*, qui est la plante suivante : Il assure qu'elle croît tout auprès dudit *Napellus* ; ce qui a donné lieu à plusieurs de croire mal à propos, que c'étoit l'*Anthora* qui ne vient point dans cet endroit (comme l'a remarqué M^r. Saurin,) & qui ne croît point auprès du *Napellus*, comme plusieurs Auteurs l'ont assuré.

ACONITUM cæruleum seu *Napellus* 1. C. B. Pin. 183. *Aconitum magnum, purpureo flore, vulgò Napellus* J. B. 3. 655. *Napellus* Dod. Pempt. 442. Cette plante vient avec la précédente, au quartier appelé Lambounet, dans le terroir de Colmars, dans les lieux couverts d'arbres & aquatiques, & parmi les rochers : M^r. Saurin assure que c'est dans ce seul endroit de ce terroir qu'on l'a trouvée avec la précédente espece. M^r. Raï assure qu'ayant mâché du *Napellus*, il sentit quelque tems après un engourdissement, ou stupefaction dans la langue. Il est certain que le *Napellus* & l'Aconit, ci-devant marqué, sont des poisons mortels, tant pour les hommes, que pour les autres animaux. Martin Bernard de Berniz dans les Ephémérides d'Allemagne Ann. 2. Obs. 42. assure que plusieurs personnes avoient pendant quelque jour de suite, mangé de la soupe, dans laquelle le cuisinier avoit fait bouillir les feuilles de *Napellus* avec des autres herbes, sans qu'aucun en ressentit aucune incommodité ; ce qui oblige cet Auteur à conclure que cette Plante transplantée dans les jardins n'a point le venin qu'elle avoit dans son lieu natal : ça été aussi le

sentiment d'Aldrovandus & de Pierre-Jean Faber dans son *Panchym.* liv. 1. *chap.* 43. ce qui peut être véritable pour la diminution du degré de poison ; mais il est toujours certain qu'elle est très-dangereuse, comme l'ont observé, par l'expérience, Mathiolo, Dodonée, le R. P. Kirker *In Mund. Subt. tom.* 2. *Seç.* 2. *Cap.* 2. Thomas Bartholin dans le *Cista Medic. Hafn.* & quantité d'autres : M. Rai a raison de dire qu'il ne faut pas s'y fier, puisque tant les Anciens que les Modernes, nous attestent les dangereux & mortels effets. L'exemple de ce Bourgeois de Kesmark en Pologne, qui guérissoit avec un gros de la poudre de cette racine, les fièvres intermittentes, dont parle Paterson-Hain dans le 2. tom. du *Med. Septem.* de Bonnet, n'est pas à imiter, puisqu'il avoué que les malades, quoique guéris de la fièvre par accès, languissoient long-tems après avoir pris ce remède. L'on doit tâcher de faire vomir au plutôt ceux qui ont mangé de cette herbe : La plupart de nos Medecins veulent qu'on leur donne ensuite de la Thériaque, ou du Diascordium, ou du Mithridat, ou de l'Orvietan ; ce qui pourtant ne me paroît pas trop convenable : Si ce que *Hercules Saxonia* rapporte est véritable, qui est qu'un Medecin Allemand appliquoit sur la peau des pestiferez, les feuilles de cette plante, qui y exutoit des vessies, cela donneroit lieu de croire que cette plante contient un sel volatile très-âcre, qui se développant dans l'estomac de ceux qui en ont mangé, peut être le principal agent du venin, lequel demande des adoucissens, tels que le lait de vache, & non point des remedes chauds, tels que sont les électuaires susdits. Ce que l'on dit de son antidote tiré des rats qui rongent le *Napellus*, paroît faux à ceux qui savent que ce n'est qu'ensuite de l'équivoque d'un rat, & d'une mouche, que les Arabes ont fait, que l'on a voulu introduire ce prétendu remède dans la Medecine. Celui qui est tiré des mouches n'est pas plus certain.

ACONITUM salutiferum seu Anthora C. B. Pin. 184. *Antithora flore luteo Aconiti* J. B. 3. 660. *Anthora Zedoaria, Aconium salutiferum. Tab. Icon.* 112. Cette plante, comme l'a observé M. Saurin, vient dans le terroir d'Entrevignes, village éloigné de deux lieux de Colmars : C'est dans une vallée apellée Boulifred, en descendant de la montagne, dite le *Col de par*, ou la *Conelo de par* : Elle naît dans les lieux pierreux & exposez au midi. Mathiolo, suivi de plusieurs autres, nous donne la racine de cette plante pour un antidote contre le venin du *Thora*, qui est, comme l'on sçait, une plante très-venimeuse, & contre la morsure de la vipere, du chien enragé, & contre la peste. Jean Bauhin & Clusius doutent de la vertu de cette plante ; à cause qu'elle purge de même que plusieurs autres especes d'Aconit, dont quelques Apoticaire se servoient à la place de l'Hellebore noir, du tems de François Sylvius, comme l'a remarqué cet Auteur. La vertu émetique & purgative de l'*Anthora* ne seroit pas une preuve de sa malignité,

malignité, si l'on étoit d'ailleurs assuré de sa vertu alexitaire par l'expérience ; puisque l'on observe dans l'*Hypokaknanba* ces deux qualitez ; c'est-à-dire, d'être purgative & alexitaire, ou contrevenin. Gesner dans sa 51. Lettre du livre 2. paroît persuadé de la vertu alexitaire de l'*Anthora*.

ADIANTUM foliis Coriandri C. B. Pin. 355. *Adiantum sive Capillus veneris* J. B. 3. 751. *Adiantum* Dod. Pempt. 469. Capillaire de Montpellier, on le connoît sous le nom de Capillaire. On le trouve dans les lieux froids, & humides des collines du Montaignez, & du Prignon, dans les fentes des rochers, & dans des petites cavernes humides, de même que dans plusieurs puits à la campagne, notamment dans celui de la veille Chartreuse. Elle est aussi assez commune dans l'endroit appelé l'on Devens de Varvenargue, & à l'Infernet, & dans les bois des villages des environs. Elle est d'un goût un peu amer, & stiptique ; elle est très-bonne pour adoucir les fluxions âcres qui tombent sur la poitrine ; elle est aussi diurétique, & apéritive. Pierre Formius, dans le traité du Capillaire qu'il donna au Public en l'année 1644. fait du Capillaire une panacée, c'est-à-dire, un remède pour guérir toute sorte de maux ; c'est de quoi je doute fort : car quoique je me fois servi du Capillaire dans plusieurs maladies dont il parle, je n'ai jamais rien observé qui approchât de ces prétendus vertus, ni qui répondit à de si grandes promesses. Je ne vois pas non plus, que nos plus habiles Medecins qui ont écrit en dernier lieu, ayent rien découvert dans le Capillaire, au-delà de ce que nous en avons remarqué ci-dessus. L'on fait du Capillaire un syrop simple, & un composé : on trouve la composition de ce dernier dans Zuvelser, avec sa correction.

AGARICUS sive fungus Laricis C. B. Pin. 375. *Agaricus* Dod. Pempt. 486. Agaric. Il vient sur les mélèzes, vulgairement *Melé*, de la haute Provence, sur tout aux environs de Colmars, & dans les villages circonvoisins.

AGARICUS pedis equini facie Inst. rei herb. 562. *Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ* C. B. Pin. 372. *Fungi igniarü* Trag. 943. L'on trouve assez communément cette espece sur le tronc des vieux Cerisiers, des Chênes verts, & plus souvent sur celui des Amandiers, dans les terroirs de Jouques, de Rians, de Puylobier, & ailleurs ; on l'appelle vulgairement *Esquo*, peut-être du nom Latin *Esqua*, quasi *Esca* & *pabulum ignis*.

AGARICUS Auriculæ formâ Inst. rei herb. 562. *Fungus membranaceus, Auriculam referens sive sambucinus* C. B. Pin. 372. 1. *Genus perniciosorum fungorum* Clus. cclxxvii. J'ai observé cette espece sur le tronc d'un vieux Sureau, qui étoit dans le jardin de Monsieur Lautier, Avocat au Conseil, de même que sur un arbre qui étoit au-dessous du premier moulin en descendant à Fenouillieres,

quartier de ce terroir ; on le connoît auffi fous le nom d'*Auricula Judæ*.

AGARICUS varii coloris, squamosus Inst. rei herb. 562. *Fungus Ceraforum*, imbricatim alter alteri imatus, variegatus C. B. Pin. 372. v. *Genus perniciosorum fungorum Clus. Hist. CCLXXVII*. Cette espece vient, non-seulement sur les vieux troncs des Cerisiers, & des petits Agriociers, mais auffi sur ceux des Pruniers, Pommiers, & autres arbres de ce terroir, & des lieux circonvoisins.

AGARICUS Lichenis facie, variegatus Inst. rei herb. 562. *Fungus salignus*, Lichenis formâ, variegatus C. B. Pin. 372. IIIII. *Genus perniciosorum fungorum Clus. Hist. CCLXXVII*. Quoique l'on trouve cette espece sur les vieux troncs des Saules, elle n'est pas pourtant si particuliere à cet arbre, que l'on ne l'a trouve sur d'autres ; j'en ay vû une sur le vieux pied d'un *Mespilus Apii folio spinosus* C. B. Pin. dans l'endroit appellé *les valons*, entre les terroirs de Meyrargues & de Vauvenargues.

AGARICUS Esculentus Inst. rei herb. 562. *Fungus maximus*, *Ungaricus*, multis laciniis squamatis incumbentibus C. B. Pin. 372. XXI. *Genus esculentorum Fungorum Clus. CCLXXV*. C'est à cette espece qu'il faut, à ce que je crois, rapporter l'espece que nos paisans des terroirs de Jouques & de Rians appellent *Barbo* ; j'en ay vû de la longueur d'un bon pied, & épaisses de trois ou quatre travers de doigt, elle ne vient que sur les Chênes blancs, où on l'a trouve assez rarement ; elle est plus commune dans les bois d'Ollieres, & dans ceux de Palieres.

AGARICUS Coriaceus, Laricinus, Hamatodes, Gallo-Provincialis. Cette espece d'Agaric est tout-à-fait semblable à une peau de gant, principalement à celle des gans blancs, qui sont un peu salis ou grasieux : il n'y a personne, qui en le voyant, ne croit que c'est véritablement une piece de quelques vieux gans ; il a la même épaisseur, la même douceur & souplesse, il n'a aucune odeur sensible, étant allumé il ne tient pas le feu. L'on n'y découvre aucune dureté, ni tubercule, comme l'on observe par l'attouchement dans celui de Chêne, dont parle Breynius dans les Ephémérides d'Allemagne, *Ann. 4. & 5. Obs. 150*. le nôtre se trouve dans l'intestice du bois des vieux mélèzes : Il s'étend sur la longueur des fibres ligneuses, ce n'est que depuis le pied de l'arbre, jusques au milieu, que l'on le rencontre : M. Saurin, très-habile Apoticaire, & très-curieux Botaniste, m'a assuré qu'il est assez commun dans les vieux mélèzes de Colmars ; c'est à lui que je suis redevable de la connoissance de cette curieuse espece d'Agaric, à qui j'ai mieux aimé la rapporter qu'au genre des *Fungus*, comme a fait Breynius. Il a eu la bonté de m'en envoyer un, qui est de la longueur de neuf à dix pouces, sur quatre à cinq de large. Celui de Chêne dont parle Breynius, étoit si grand

que l'on en auroit pû faire, à ce qu'il dit, une chemifette ; le nôtre a un goût un peu altringent : M. Saurin m'apprend que les paifans de Colmars s'en fervent pour les petites plaies & pour les meurtrifseurs : Breynius dit que celui du Chêne étant appliqué sur la région du cœur, arrête d'une manière fuprenante l'hémorragie des narines : Je ne fçai fi le nôtre a la même vertu ; c'est ce que l'expérience nous apprendra dans la fuite.

La premiere efpece ici marquée, qui est l'Agaric commun, est fort connuë ; l'on fçait qu'elle est d'un très-grand ufage dans la Medecine ; on nous l'apporte des fufdits endroits & des montagnes du Gapençois, & de celles de la vallée de Barcelonette, & de Colmars. Pline & Dioscoride ont distingué l'Agaric en mâle & femelle ; c'est de cctte derniere, que l'on doit se servir. *Otho Cremonensis* nous a marqué par le diſtique, fuyant le choix que l'on doit faire du bon Agaric.

Res frangi præſto prætioſus Agaricus Eſto,

Candidus & ſplendens, libramine leveque pendens.

Ou, ſelon quelques-uns ——— *Bonus, in librâ leve pendens.*

Perſonne n'ignore que l'Agaric ne ſoit une efpece de *Fungus*, qui croit ſur le tronc de la mélèze, quoique Braſſavolus, & pluſieurs autres Auteurs aſſurent qu'il vient auſſi ſur les Sapins, ſur le *Picea*, ſur les Chênes, tant verds que blancs, & pluſieurs autres arbres ; ce qui n'a point encore été verifié par l'expérience. L'Agaric a un goût qui paroît d'abord doux, enfuite fort amer ; il a une odeur forte & pénétrante ; il est blanc, friable, & léger ; ce qui doit être entendu du bon Agaric : Il contient une ſubſtance réſineuſe mêlée avec une viſqueuſe : C'est dans la premiere, que l'on prétend que conſiſte ſa vertu purgative, qui ne peut pourtant pas être entierement tirée par les menſtruës ſulphureux, tel qu'eſt l'eſprit de vin, à moins que l'on n'emploie l'eſprit de vin peu de phlegmé ; d'autres prétendent pouvoir tirer cette même ſubſtance réſineuſe avec l'eau d'anis, ou l'eau de canelle, comme l'on peut voir dans la préparation de l'extrait d'Agaric ; ce qui nous donne lieu de croire que ſa vertu purgative conſiſte dans un ſel âcre envelopé, tant de la ſubſtance réſineuſe, que de la viſqueuſe, ou ſlegmatique. Les Anciens ont fort mis à tâche de corriger la legereté, & le peu d'activité de ce remede, de même que ſa malignité cachée, qui lui'eſt commune avec les champignons, ſoit en le mêlant avec le gingembre, ou les geroſes, en y ajoutant le ſel gemme, ou le ſel de tartre. On n'ordonne ordinairement l'Agaric qu'en trochiſques, que l'on prépare dans cette vûë, par la macération de la râpeure d'Agaric dans du vin, ou de la malvoïſe, dans

lesquels l'on a fait infuser le gingembre. D'autres se servent de l'oximel : On réduit l'Agaric en trochisques avec la gomme *Tragacamba*, ou Adragan, ou avec la gomme Arabique, comme on peut voir plus au long dans nos pharmacopées. Si on examine la correction de l'Agaric, on connoitra facilement que par les sels volatils huileux des aromates, l'on atténue & incise les parties visqueuses de ce remede, qui sont encore fort divisées par les sels qu'on ajoute ; c'est aparemment par sa viscidité, que ce remede adhérant aux tuniques du ventricule, lui cause des irritations violentes qui produisent des nausées & des cardialgies, & sans pouvoir poursuivre sa route dans les boyaux, pour exprimer le suc des glandes, il fatigue & émût plus le malade, qu'il ne le purge : l'on voit par ce que je viens de dire, que ce n'est point à sa legereté, qui le fait surnager dans l'estomach, que l'on doit attribuer sa qualité nauseabonde, mais à sa viscidité ; on se sert rarement dans les purgations du seul Agaric trochisé, on le mêle ordinairement avec d'autres purgatifs, pour purger les humeurs slegmatiques & visqueuses, tant du poumon que du cerveau, comme parlent nos Anciens, ou pour mieux dire, de toute la masse des humeurs ; quoiqu'il en soit, ce purgatif est assez foible, & de peu d'effet. Je ne dis rien de sa prétendue vertu cordiale, que Dioscoride, & Andromaque lui attribuent ; ce dernier l'a fait, comme l'on sçait, entrer dans la composition de sa Thériaque, *An rectè ? Viderint nasaiiores.*

La seconde espee ici marquéé que nos Provençaux connoissent sous le nom d'*Esquo*, n'est d'aucun usage dans la Medecine, quelques-uns pourtant s'en sont servis pour arrêter le sang, en l'appliquant sur la plaie du vaisseau coupé ; ils m'ont assuré qu'elle produit presque le même effet que la vessie de loup, ce que je n'ai point expérimenté ; on s'en sert pour amorce, pour prendre les étincelles du feu que l'on fait avec la picrre & la lame d'acier, vulgairement dit fusil. M. Raï dit que pour la rendre plus propre à cet usage, on doit la faire bouillir dans de la lessive, après qu'on la faite seicher, on doit la bien battre avec un pilon, & la faire ensuite bouillir dans du nitre, ce qui la rend plus inflammable.

Pour ce qui est de la troisième espee ici marquéé, qui est le *Fungus Sambucinus* ; Clusius & Tragus nous assurent que si on le fait bouillir dans du lait, ou macérer dans du vinaigre, il nous fournit un très-bon gargarisme pour l'esquinancie, & pour l'inflammation du gozicr. Schoder veut que l'eau rose, ou celle de fenouil, dans laquelle on a fait macérer ce champignon, soit un très-bon remede pour les maux des yeux ; je crois qu'il entend parler de l'Ophthalmie.

Je ne sçai rien de l'usage des deux espces suivantes, si ce n'est que quelques Medecins les croient astringentes ; ce que l'on découvre par leur goût stiptique.

La dernière espèce qui est celle que nos paisans des lieux de Rians, de Jouques, de la Verdierie, & des environs, appellent *Barbo*, est fort bonne à manger, pourvu que l'on prenne soin de la faire blanchir; ce que l'on appelle vulgairement *Preboüillir*, sans cette préparation, elle a toujours une odeur virulente, quoique très-bien préparée, elle sent toujours un peu le chène: On tâche de corriger cette odeur en l'assaisonnant avec l'ail. J'en ai mangé plusieurs fois étant jeune garçon, sans en avoir ressenti aucune incommodité, je ne doute pas pourtant que ce champignon ne soit un très-méchant mets pour les estomacs foibles, je n'aurois garde d'en manger présentement, je serois en cela de l'avis de Cluius, qui, écrivant fort sçavamment des champignons, déclare n'avoir jamais goûté d'aucune sorte, pour ne pas nuire à son estomac.

AGRIMONIA officinarum Instit. rei herb. 301. *Agrimonia seu Eupatorium* J. B. 2. 398. *Eupatorium veterum; sive Agrimonia* C. B. Pin. 321. *Agrimonia sive Eupatorium* Dod. Pempt. 28. Aigremoine. Les Provençaux l'appellent, *Grimoino*, ou *Sourbeiretto*. On la trouve presque par tout dans ce terroir, sur les bords des champs, & dans les haies. M^r. de Tournefort a observé que l'Aigremoine a un goût stiptique & un peu salé, mêlé de tant soit peu d'âcreté, elle rougit peu le papier bleu: Il croit que le sel de cette plante, est de la nature du tartre vitriolé, ou du sel de corail, fait avec l'esprit de verd de gris. Ce sel se trouve mêlé dans cette plante avec beaucoup de soufre, & avec assez de terre.

Cette plante est un des meilleurs remèdes hépatiques que nous ayons, à ce que prétendent la plupart de nos Auteurs; c'est-à-dire, qu'elle est très-propre à corriger la *discrasie* du sang, en incisant, & atténuant les cruditez chyleuses, & les disposant à se separer de la masse du sang; elle est par le même moyen apéritive, & rétablit le tone des viscères par son adstriction; elle est aussi détersive & vulnérable. La décoction d'Aigremoine est très-bonne pour calmer les symptômes de la verole, à ce que nous en dit Simon Paulli, qui le rapporte sur la foi, & sur l'expérience d'un Chirurgien, très-habile, de sa connoissance. Ethmuler nous assure qu'elle est excellente pour l'ulcère des reins, & pour ceux qui pissent le sang. Riviere se servoit de la poudre de la plante seiche, pour guérir l'incontinence d'urine. Doleus la croit un remède spécifique contre la manie, mais l'expérience que j'en ai fait plusieurs fois dans l'Hôpital des Insensés, ne répond point à ce que cet Auteur nous en dit. Le cataplasme fait avec du vin ou du vinaigre, est excellent pour résoudre les tumeurs des bourses; j'en ai fait plusieurs expériences après Simon Paulli, qui le rapporte de Jean Tiengius, Medecin d'Amsterdam, & après Fabricius Hildanus, qui nous a aussi fait connoître ce remède.

ALATERNUS. 1. Clus. Hisp. 16. *Phyllica elaior* C. B. Pin. 476. *Spina Bourgi Monspeliensum* J. B. 1. 542.

D

ALATERNUS minore folio Instit. rei herb. 395. *Alaternus II. Clusii* *Hisp.* 58. *J. B.* 1. 542.

M. Rai prétend que ces deux especes ne sont point différentes l'une de l'autre : On les trouve facilement sur nos collines du Mont-eigneur, & du Tholonet, & ailleurs. Elles sont fort connues de tout le monde sous le nom de *Phylaria* : On les Plantes dans les jardins, pour, en les faisant monter, couvrir les murailles d'une agréable verdure, qui dure pendant toute l'année. J'ai connu plusieurs Medecins qui se servoient de la décoction de la racine de cet arbuſte, pour guérir la verole : Si c'est avec succès, c'est ce que je ne ſçai point, ne l'ayant point expérimenté. Clusius nous assure que les Teinturiers en Portugal se servent de la décoction du bois, pour teindre les étoffes en bleu noirâtre.

ALCEA cannabina C. B. Pin. 316. *Alcea Pentaphylli folio vel cannabina J. B.* 2. 958. *Alcea fruticosa, cannabino folio Clus. Hist.* xxv. les Provençaux appellent cette especes *Canebas*.

ALCEA hirsuta C. B. Pin. 317. *Alcea villosa Dallechampii Lugd.* 594. *Alcea villosa J. B.* 2. 1067.

ALCEA hirsuta, flore albo hort. Reg. Paris.

La premiere especes d'*Alcea* ici marquée, est assez commune dans nôtre terroir : On l'a trouve dans les prairies du pont de Beraud & de la Tôueſſo, & sur les bords des champs humides. On trouve les deux especes suivantes dans tous les champs, & vignes des environs de la Ville, où elle est aussi fort commune.

ALCEA maritima, Gallo-Provincialis, Geranii folio Instit. rei herb. 98. *Alcea minor, maritima, tenuifolia, procumbens Parad. Batav.* C'est à cette especes, que je raporte la plante que j'ai trouvé le long du chemin de Saint Zacharie à Auriol, & dans le terroir de Marignane au-delà de Châteauneuf. La plûpart de nos Auteurs croyent que l'*Alcea* a les mêmes vertus que la Mauve. Lobel & Pena la croyent plus résolutive que la Mauve. M. Rai nous assure qu'elle éclaircit la vûe, & que sa décoction calme les tranchées.

ALCEA rosea, hortensis, maxima, folio Ficus Instit. rei herb. *Makva rosea, Ficus C. B. Pin.* 315. *Makva rosea, simplex, peregrina Tabern. Icon.* 767. M. Gueirard, très-habile Apoticaire & curieux Botaniste du lieu de Pourrieres, a trouvé cette plante entre le terroir de Pourcioux & de Roqueſeuil ; elle m'a été communiquée par M. Joannis, Docteur agrégé en nôtre Faculté, & très-habile Botaniste : Ses ſeuilles ont un duvet fort doux & luisant, d'un verd beau-coup plus foncé que l'*Althea vulgaris Dioſc. & Plin.*

ALCHIMILLA Alpina, Quinquefolii folio, subtrès argenteo Inst. rei herb. 508. *Alchimilla alterum genus Cæſalpin.* 557. *Tormentilla Alpina, folio sericeo C. B. Pin.* 326. *Heptaphyllum Clus. Hist.* cviii. *Pentaphyllum, sive potius Heptaphyllum argenteum, flore muscosa*

J. B. 2. Lib. 17. 598. Le R. Pere Plumier Minime m'aporta cette Plante, qu'il avoit trouvée aux environs du village de Manne.

ALCHIMILLA vulgaris C. B. Pin. 319. Clus. Hist. cVIII. Pef. Leonis sive Alchimilla J. B. 2. lib. 17. 398. Alchimilla Dod. Pempt. 140. Pied de Lyon : Cette Plante est assez commune dans le *devens* de Colmars, comme l'a remarqué M. Saurin. C'est une des meilleures plantes vulnéraires que nous ayons, elle est astringente, & très-propre pour arrêter toute sorte de flux de sang.

ALCHIMILLA Linariæ folio, Calyce florum albo Instit. rei herb. 509. Linaria montana, flosculus albicansibus C. B. Pin. 213. Linariæ similis J. B. 3. 461. Anonymos Linifolio Clus. Hist. 324. On trouve cette plante sur le haut de la colline du Monteiguez, au-dessus de la métairie de M. Buiffon, Avocat, dans le terroir de Meirueil, de mesme que sur les collines où est plantée la Justice de Meirueil, que l'on appelle vulgairement *ley fourques* de S. Marc.

ALCHIMILLA Linariæ folio, Calyce florum subluteo Instit. rei herb. 509. Cette espece, qui ne differe de la précédente que par la diversité de couleur du Calyce, vient sur les collines du Tholonet, du Prignon, dans les endroits appelez *garrigues* de Saint Marc, & dans celles du grand Cabrier, de Meirueil. M. de Tournefort a donné une description très-exacte de la premiere espece ici marquée dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris.

L'on ne connoît point l'usage de ces deux especes d'*Alchimilla* : On se sert en Medecine de l'*Alchimilla vulgaris major* C. B. Pin. qu'on appelle en François pied de Lyon. C'est une plante vulnéraire du premier ordre, que l'on trouve dans les montagnes de la haute Provence, sur tout dans celles qui sont aux environs de Seyne, & de Colmars, d'où on nous l'apporte dans nos boutiques.

ALGA angustifolia Vitriariorum C. B. Pin. 364. Alga marina Lob. Icon. 248. Les Provençaux l'appellent *Auguo*. Elle est très-commune dans l'étang de Berre, de Marignane, & le long de la mer. On en couvre le poisson qu'on nous apporte du Martigues, de Marseille, & de Cassis. André Lucuna, Medecin du Pape Jules III. nous assure que cette plante tué les punaises & les puces; ce qu'il dit avoir expérimenté à Rome.

ALGA viridis, Capillaceo filio C. B. Pin. 364. Conserva Plinii Lob. Icon. 257. On trouve cette plante dans les réservoirs, & le long des ruisseaux, où elle est très-commune, de même que dans les eaux dormantes, & croupissantes. On ne la doit point distinguer de celle qui croît dans les étangs de Berre, & de Marignane, & dans plusieurs autres endroits maritimes, comme a fait Ferrant Imperatus. J'ai connu des paisans qui l'appliquoient sur des parties contuses par des chûtes, ou par des coups donnez; ce qui nous a été enseigné par Pline, qui lui donne, non-seulement la vertu de resoudre les contusions : mais

ce qui est encore plus surprenant, s'il est véritable, aussi celle de consolider la fracture des os faite par chute, dont voici les paroles *Curatum esse scio, omnibus serè ossibus confractis, prolapsum ex alta arbore putatorem circumdata universo corpori aquam suam inspergentibus quoties inaresceret, raroque nec nisi deficientem herbam mutationis causa resolventibus, convalescere vix credibili celeritate.* Je sçai que le témoignage de Plin n'est pas toujours d'un grand poids parmi les Sçavans : mais on doit faire différence de ce qu'il dit sur le rapport d'autrui, & de ce qu'il dit avoir observé lui-même ; il étoit trop honnête homme pour vouloir assurer une fausseté, & en imposer à la vérité. Après tout l'expérience de ces rustiques, dont je viens de parler, qui n'ont apparemment appris ce remède que par la tradition, confirme ce que Plin nous dit dans cette plante.

ALKEKENGII Officinarum Instit. rei herb. 151. *Solanum vesicarium* C. B. Pin. 166. *Solanum Halicacabum, vulgare* J. B. 3. 609. *Solanum vesicarium* Dod. Pempt. 454. Coqueret ou Coquerelle. Cette plante vient assez abondamment dans plusieurs champs & vignes du terroir de Perriard, sur tout aux environs de Saint Jean de la Sale : On se sert en Medecine du fruit de cette plante. Monsieur de Tournefort a observé que ce fruit paroît d'abord au goût aigrelet, mais que dans la suite on aperçoit une saveur très-amère ; ce qui lui fait croire que le sel qui est dans ce fruit, est de la nature de l'*Oxygal diaphoreticum Angeli Sale*, ou qu'il en est fort aprochant, ou il est mêlé avec un peu d'huile fétide. Ce fruit est d'un grand usage dans la Medecine, pour faciliter le cours des urines. Dioscoride nous a le premier fait connoître la vertu diurétique. Arnaud de Villeneuve est un des premiers qui en a rétabli l'usage qui avoit été négligé pendant un fort long-tems. *Joannes Faber* & *Schroderus* ont aussi rétabli l'usage de ce fruit pour la guérison de la jaunisse, qui avoit été enseigné par le même Dioscoride. Faber en prépare une essence qui est merveilleuse, à ce qu'il dit, pour cette dernière maladie. Ces fruits entrent, comme un remède aperitif, dans la composition du sirop de Chicorée. On en prépare aussi les trochisques, comme on peut voir dans plusieurs Pharmacopées, sur tout dans celle de M. Lemery. On fait de ces fruits le vin d'Alkekengi, qui est si connu dans la Medecine, dont on rapporte l'invention à Arnaud de Villeneuve, Medecin Provençal. Riviere se servoit de vin ordinaire, au défaut de l'autre, en y mêlant sept à huit fruits pilez. M. de Tournefort conseille d'écraser cinq ou six fruits dans une émulsion, pour servir dans la suppression d'urine. Schroder estime aussi beaucoup ces fruits, pour dissoudre le sang coagulé.

ALLIUM montanum, capite rotundo C. B. Pin. 75. *Allium sphaerocephalum, purpureum, sylvestre* J. B. 2. 562. *Allium seu Moly montanum* V. Clus. Hist. 195. Le vulgaire appelle cette espece de

de même que les suivantes, *Aillé ser*, on trouve celle-ci presque par tout dans nos champs & vignes de ce terroir.

ALLIUM montanum, bicorne, *Angustifolium*, flore purpurascence C. B. Pin. 74. *Allium sylvestre*, bicorne, *purpureum*, *proliferum* J. B. 2. 561. *Ampeloprasum proliferum* Lob. Icon. 156. Cette espece vient dans les vergers d'olivier du quartier de *Barret*, ou de la *Touëssé*, de même que dans les champs qui sont au-delà de la riviere de l'Arc, au pied de la colline du Monteiguez, dans le terroir de Meirueil.

ALLIUM sylvestre sive *Moly minus*, roseo amplo flore Bot. Monspel. Monsieur Magnol nous a donné une bonne figure avec une exacte description de cette plante. Elle est assez commune dans nôtre terroir : On l'a trouve sur les collines qui sont à main droite du chemin des *Pinchinats*, proche le moulin du S. Gallicy, de même qu'à Rouffier, au pais Blanc, & au Tholonet.

ALLIUM angustifolium, *umbellatum*, flore albo Inffit. rei herb. 385. *Moly Angustifolium*, *umbellatum*, C. B. Pin. 75. *Moly Dioscoridis* Clus. Hist. 192. *Moly Dioscoridis*, *parvum quibusdam* J. B. 2. 568. Cette espece est fort commune dans les quartiers, de Mauret, du Prignon, de Beauregard, de même qu'au Tholonet & ailleurs.

ALLIUM sylvestre *perpusillum*, *juncifolium*, *moschatum* J. B. 2. 565. *Moly moschatum*, *Capillaceo folio*. C. B. Pin. 76. *prodrom.* 28. *Moly Zibethinum richier. recher.* J'ai trouvé cette espece sur les collines du Monteiguez, au-dessus de l'endroit apellé *l'ou Valon de Tournatory*, de même que sur le bord du vieux chemin qui passe par l'endroit où est la Justice de Meirueil, vulgairement les Fourques de Saint Marc ; Je l'ay aussi trouvée dans les lieux incults, ou garrigues de la Cremade au Tholonet.

Toutes ces especes d'Ail sauvage ne sont d'aucun usage connu : on se sert, tant dans la Medecine, que dans les assaisonnemens de l'Ail cultivé, qui est très-commune : on sçait que c'est de sa bulbe, ou de ses cayeux qu'on se sert ordinairement. L'Ail ne donne que peu, & même presque point de nourriture, comme l'a remarqué *Sebizius* ;, est fort nuisible à ceux qui sont d'un temperament chaud, & sec, comme aux bilieux. Il contient un sel volatil, âcre & très-pénétrant il ce qui le rend très-propre à dissoudre les glaires épaissies par des acides, qui se trouvent dans l'estomach, & dans les boyaux, qui donnent lieu à la génération des vents qui excitent la colique, que Galien & Borel nous assurent avoir guéri avec l'Ail. Ce dernier préparoit un bouillon avec l'Ail & l'huile d'olive, avec un peu de bon vin, pour guérir cette espece de colique. C'est par le moyen aussi de ce même sel âcre que l'Ail est diurétique, & qu'il chasse le sable des reins, & de la vessie, comme nous l'assure Pierre la Forest, ou Forestus, & Thomas

Bartholin : Le premier en a vû de très-bons effets dans un hydropique, qui par le secours de l'Ail, vuidoit beaucoup d'urine. Hypocrate n'a pas ignoré cette vertu diurétique de l'Ail, de même que celle d'exciter les purgations aux femmes. Plusieurs de nos Auteurs, tant anciens que modernes, attribuent à l'Ail une vertu alexitére; c'est-à-dire, contre-venin : Galien apelle l'Ail *Theriaca rufficorum*. Ethmuller, suivant l'opinion de plusieurs modernes, nous assure que l'Ail pousse par les sueurs, le venin de la peste, & que c'est un véritable antidote de ce mal. Jean Bockel prétend que l'Ail est un remede spécifique contre cette espece de fièvre maligne, qu'on apelle *Morbus Hungaricus*. Diemerbroeck, au contraire, dans son sçavant *Traité de Peste*, prouve par l'autorité de plusieurs sçavans Medecins, & par l'expérience même, que l'Ail est plutôt nuisible dans ces dernières maladies, qu'il n'est utile, peu s'en faut, qu'il ne le croit aussi malfaisant que les poisons, parmi lesquels, Horace dans ses *Epod. Od. III.* n'a pas fait difficulté de le ranger, lorsqu'il dit,

Parentis olim si quis impia manu

Senile guttur fregeris,

Edit cicutis Allium nocentius.

O dura messorum Ilia!

Quid hoc veneni sevit in præcordis?

L'Ecole de Salerne en juge tout autrement qu'Horace, quand elle dit, *Cap. 13.*

Allia, Ruta, Pyra, & Raphanus, cum Theriaca, Nux

Præstant antidotum contra Lethale Venenum.

On le range aussi parmi les contre-vers; il tuë non seulement les vers des intestins, mais aussi ceux, qui, suivant Gabelchoüer, s'engendrent dans le péricarde : Cet Auteur se servoit du suc tiré de l'Ail, que Spilegius croit un mortel poison, mêlé avec le suc de Cresson domestique, qu'il donnoit dans un bouillon, dans lequel il avoit fait bouillir la Rave sauvage.

Non seulement les Paisans, mais aussi les Matelots, se servent beaucoup de l'Ail dans leur voyage sur mer, pour éviter les méchans effets des eaux corrompues qu'ils sont obligez de boire très-souvent; ce qu'*Æmilus Macer* n'a pas ignoré, comme on peut le voir par les Vers suivans, *Lib. I. Cap. 5.*

Allia qui mane jejuno sumpserit ore ,

Hunc ignotarum non ledet potus aquarum ,

Nec drverforum mutatio facta locorum.

Nos Paisans se servent d'une écuelle frotée d'Ail, qu'elles appliquent en maniere de ventouse sur le nombril, pour calmer les passions hysteriques, ou vapeurs de mere. Chesneau & Boyle se servent de l'Ail pilé, & appliqué sur les cors, pour les emporter. Le R. Pere Merfenne Minime, si connu parmi les Sçavans, se servoit de la peau qui couvre la gousse ou le cayeu, pour la même maladie ; il est certain que c'est par le sel âcre, & corrosif de l'Ail, que les cors sont emportez : On sçait que l'Ail pilé appliqué extérieurement, est corrosif. C'est ce qui a donné lieu à Galien dans le liv. *De Temperament.* d'examiner d'où vient que l'Ail, l'Oignon, & la Moutarde, qui sont corrosifs, appliquez extérieurement, ne le sont pas étant pris intérieurement, à quoi je réponds, sans m'arrêter aux raisons de Galien, que le suc acide de l'estomach, est le vrai correctif du sel âcre de l'Ail. Quand on ne voudroit pas admettre cette acidité de l'estomach, la viscosité de la lymphe, & le mélange des alimens, ne sont que trop capables d'émousser les pointes de ce sel âcre, quoique dans la verité il ne soit pas toujours vrai que le sel âcre n'agisse pas sur les tuniques de l'estomach, puisqu'il ne manque pas des exemples, par lesquels on a connu que ces tuniques ont été ulcérées par un trop frequent usage de l'Ail. C'est assurément dans ce sens, que le sçavant Adricn Spigelius a assuré que le suc de l'Ail étoit un mortel poison, parce qu'il rongoit les tuniques de l'estomach, & excitoit par ce moyen, tous les symptômes qui accompagnent l'action des poisons d'une nature corrosive.

ALNUS rotundifolia, glutinosa, viridis C. B. Pin. 428. *Alnus vulgaris* J. B. 1. 151. *Alnus Dod. Pempt.* 839. Aune : On l'appelle en Provençal *Averno*. Cet arbre vient le long de la Durance, dans les terroirs de Peyroles, de Mcirargues, du Puech, & ailleurs. Il est certain que l'écorce, & les fruits de l'Aune, comme l'a remarqué M. de Tournefort, contient les mêmes principes que les noix de galles ; c'est-à-dire, beaucoup d'acide, & de terre ; la preuve en est certaine, puisque l'infusion qu'on prépare de l'écorce, avec la limûre de fer, sert aux teinturiers, aux chapeliers, & aux taneurs, pour teindre en noir. On prépare aussi de l'encre, par l'infusion de ses fruits, avec le vitriol, comme on peut le voir dans l'Histoire de Lyon : On guérit la paralysie, ou tremblement, que Tulpus, & Bontius ont nommé *Beriberi*, en couvrant les malades des feuilles seichées au soleil, ou au four, en mettant par dessus une bonne couverture pour les faire suer. Ce n'est pas seulement dans les Indes, que cette maladie est connue, où aux grandes chaleurs du jour, succèdent des nuits fort

froides, qui resserrent, non seulement les pores, mais aussi épaississent tellement les humeurs aux environs des muscles, qu'ils ne peuvent plus faire leur mouvement. Il en arrive de même à ceux, qui après avoir été échauffez par le travail, sont obligez de coucher à la campagne dans des prairies, & dans d'autres lieux humides. Ce qui n'arrive que trop souvent dans ce pais, où l'on se sert aussi souvent de ce remede, quo dans les Alpes, où les Habitans, à ce que nous dit M. de Tournefort, le mettent aussi en usage pour semblables maladies. On s'en sert aussi pour faire suer ceux qui sont attaquez duumatisme, de la sciatique : Ceux qui ont de semblables douleurs causées par un virus verolique, bien loin d'être soulagez, usant de ce remede, en sont plus incommodez, comme l'a très-bien observé M. de Tournefort. Tragus nous assure que les feuilles de l'Aune appliquées sur les tumeurs, apaisent l'inflammation, les dissipent, calment, & tempèrent la chaleur : Il est très-certain que le bois d'Aune mis en terre dans un lieu marécageux, est incorruptible, on en fait les pilotis qu'on plante en terre, là où les fondemens des édifices sont presquez dans l'eau, comme à Venise, & ailleurs ; ce qui a été fort bien connu de Vitruve, de Pline, & de Théophraste ; J. Bauhin croit même que dans la suite du tems, les pilotis se pétrifient ; ce qui peut arriver en certains lieux, mais ce qui n'arrive pas toujours dans plusieurs autres endroits.

ALOEË vulgaris C. B. Pin. 286. Aloe J. B. 3. 696. Dod. Pempt. 359. Aloe. On trouve l'Aloë au Martigues, principalement auprès du Convent des RR. Peres Capucins, de même que le long de nos côtes de Provence, depuis Marseille jusqu'à Antibes. J'ai trouvé plusieurs fois cette Plante dans nôtre terroir, sur une colline qui est proche la tour des *Audes*, & sur une autre colline des *Pinchinats*, & sur celles des *Moulieres*. J'ai peine à me persuader qu'on ait planté cette plante dans les endroits où je l'ai trouvée ; je n'ose aussi assurer qu'elle vienne naturellement dans ce terroir, attendu le peu de plantes que j'en ai trouvé, n'étant pas possible qu'il n'en parût davantage, si elle venoit naturellement. On transplante cette plante dans les jardins, & auprès des métairies, dans les endroits fort exposez au soleil, où on la voit rarement pousser sa tige. Pierre Borel, Medecin de Castres, dans la premiere de ses Observations, nous assure qu'une plante d'Aloë qui avoit resté cent années en terre, sans n'avoir jamais poussé que des feuilles, poussa dans quatre ou cinq jours, avec bruit & éclat, une tige de la grosseur de la cuisse, & de la hauteur de trente paumes, avec les branches & ses fleurs, & que la plante, épuisée par un tel effort, dessecha dans la suite. Il dit que ce prodige a été vu à Montpellier, à Pezenas, & dans plusieurs autres Villes du Languedoc, & de la Catalogne, par une infinité de personnes ; & même, que le Roy Louis XIII. accompagné du Cardinal de Richelieu, & de toute la Cour, fut témoin de cette merveille. La même chose arriva à Avignon en 1599. Comme

Comme nous l'apprenons du sçavant Jacques Fontaine, Docteur en Medecine de la Faculté d'Aix, dans la Lettre qu'il a écrite sur ce sujet, à Blaise Capifula, Gouverneur pour lors d'Avignon, laquelle a été inserée dans les Oeuvres posthumes de Clusius, *in quarto*, pag. 116. Le sieur Rimbaud, Maître Apoticaire de cette Ville, dont les Ancêtres s'étoient rendus célèbres, tant par l'habileté qu'ils avoient dans leur Art, que par l'attachement qu'ils avoient pour la Botanique, en cultivant dans un jardin du Fauxbourg, les plantes les plus rares de l'Europe, m'a assuré qu'il en étoit arrivé de même dans son jardin, vers le commencement du dernier siècle. Ce qui m'a aussi été confirmé par un sçavant Astronome, & Mathématicien, nommé M. Gautier, connu encore de plusieurs, sous le sobriquet de Monsieur Gautier de la Grand-Barbe, lequel avoit été disciple de l'illustre M. Gassendy. J'ay été surpris que M. Rai ait traité ce prodige de fable, puisqu'après avoir rapporté les paroles, tant de Jacques Fontaine que de Pierre Borel, il ne fait pas façon de dire, *Credat Judæus Apella*, qui vaut autant dire qu'il n'en croit rien. Si c'est une foiblesse de croire trop facilement, c'est aussi un entêtement de ne vouloir point croire ce que nous n'avons pas eu occasion de voir, quoique la chose nous paroisse extraordinaire; c'est à la vérité donner un démenti à bien de gens, & traiter un peu trop cavalierement d'imposteurs, tant d'honnêtes gens qui ont été témoins oculaires, & qui ne parlent pas sur un oui-dire. Jacques Fontaine étoit trop honnête pour vouloir en imposer, lorsqu'il écrivoit à un Gouverneur, & à toute une ville d'Avignon, à qui cette merveille étoit connue. M. Rai aura un autre sentiment de Fontaine, quand il sçaura qu'il étoit honoré de l'estime & de la confiance de cet illustre & sçavant personnage M. Claude Fabri, sieur de Peyrefe, comme on peut le voir dans Gassendy, *in Vita Peireskii*, page 204. On sçait que ce grand homme avoit le goût trop fin & trop délicat de choisir pour Medecin, des personnes si crédules: car c'est à lui & à M. Antoine Merindol, l'un des plus sçavans Medecins de cette Province, à qui il avoit confié, dans ses maladies, le rétablissement de sa santé; ce ne fût qu'avec le dernier chagrin, qu'il en aprit leur mort, étant à Paris en l'année 1625. comme l'a remarqué M. Gassendy. M. Rai fonde son incrédulité, sur ce qu'ayant vû dans le jardin de M. le Duc de Baviere, à Munich, plusieurs plantes d'Aloez qui avoient monté, il s'informa du jardinier si ces plantes avoient crû de la même maniere que le racontent Borel & Fontaine, qui lui répondit qu'elles avoient crû, & étoient parvenues à ce degré de hauteur, successivement, & dans l'espace de cinq à six mois, ce que je crois très-veritable; car je suis persuadé que cet accroissement prodigieux n'est pas selon les regles ordinaires de la nature, & que cet accroissement subit n'arrive qu'en certain tems, & en certaines plantes d'Aloez, & dans certaines saisons; ce que Fontaine

F



a très-bien remarqué, quand il dit que cela n'arrive que lorsque l'Aloez n'a pas poussé de tige depuis cent ans, & que l'Été est fort chaud & sec, comme il le fut cette année. La sève amassée depuis si longtemps dans la racine, venant à être mise en mouvement par la chaleur de l'air, peut faire développer tout d'un coup la tige, & la pousser, pour ainsi dire, avec précipitation, & non point successivement. On doit d'ailleurs faire réflexion à ce que l'Aloez, qui a été transplanté dans ce jardin, est empêché par la froideur de l'air pendant ce long intervalle de tems de pousser sa tige, ce qui n'arrive pas aux plantes d'Aloez qui sont dans leur terrain & dans leur climat naturel. Il semble que M. Rai attribue à l'*Aloë Americana Clus*: tout ce que nous venons de rapporter après Borel & Fontaine, mais je crois que c'est de l'*Aloë vulgare*, que ces Messieurs ont voulu parler.

On tire des feuilles de l'Aloez un suc épais, ou concret, que l'on connoît sous le nom d'Aloez. Ce n'est point des feuilles découpées en pièces, & pilées, que l'on tire ce suc par expression, comme l'a cru Jean Bauhin, après plusieurs anciens Medecins; c'est de la feuille entiere arrachée de la racine, & pressée doucement avec la main, ou avec quelque instrument, qu'on fait découler un suc jaune dans un vase, où on le ramasse. On laisse raffoier ce suc pendant la nuit, & on le separe ensuite de son sédiment. On expose ce suc dépuré par la précipitation au soleil, jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance solide d'une couleur rousse; ce qui est, ce qu'on appelle dans la pharmacie *Aloë Succotrina*, lequel nom plusieurs tirent de l'Isle de Socotra, où on prépare l'Aloez. C'est la pure portion de ce suc, & le meilleur de tous les Aloez. On verse le sédiment qui reste dans un autre vase, où on le fait épaisir au soleil, qui acquiert une consistance plus solide & plus épaisse que la précédente, de la couleur du foie; ce qui lui a fait donner le nom d'Aloez hépatique. Le reste du marc qui est dans le fonds du vase, étant aussi épaisi au soleil, de la même maniere que les précédens, nous fournit un suc noir concret, qu'on appelle dans les boutiques de pharmacie, *Aloë Cabalin*, parce qu'il n'est ordinairement en usage que parmi les maréchaux, qui traitent les chevaux; c'est la plus vile des trois especes. C'est du sçavant M. Herman Professeur en Botanique à Leyden, que nous avons appris la maniere ici marquée de tirer le suc d'Aloez: Il y a environ dix ans que l'illustre Fabius Columna nous avoit presque enseigné la même chose. Ce grand homme en avoit fait lui-même la préparation en Italie: mais M. Herman qui a été sur les lieux où on le prépare, ne nous laisse plus rien à desirer sur ce sujet.

L'Aloez est d'un très-grand usage dans la Medecine. Il est composé de deux substances, dont l'une est résineuse, & balsamique, & vulnéraire, qu'on tire par un menstrue sulphureux, tel qu'est l'esprit de vin. L'autre est gommeuse, & visqueuse, qui est purgative, que l'on

tire par un menstœu aqueux. L'Aloez provoque le flux hémorroïdal, & les purgations aux femmes, ce qu'il fait par sa partie résineuse que l'on separe de la partie aqueuse dans les pilules qu'on appelle Angeliques, ou Gourmandes, ou de Francfort, en dissolvant ces pilules dans de l'eau, & filtrant la dissolution à travers d'un papier gris, la faisant ensuite évaporer jusqu'en consistance d'extrait. On donne de cet extrait sans danger d'ouvrir les vaisseaux à ceux qu'on veut purger avec ces pilules. L'Aloez est excellent pour tuer les vers, & pour fortifier l'estomach; ce remede ne convient point à ceux qui sont d'un temperament chaud & sec ou bilieux.

L'Aloez par sa vertu balsamique empêche la pourriture; c'étoit un des principaux ingrediens, dont les Egyptiens se servoient pour embaumer le corps des Roys, & des grands Seigneurs; quoique Henry Muller, Theologien de Rostoch, dans son traité, *Jesus Patiens*, tâche de nous persuader que c'étoit du bois d'Aloez, ou d'*Agallochum*, dont on se servoit pour embaumer, ce qu'on a peine de croire. Il est pourtant très-certain que nôtre Aloez, la Myrrhe, le Baume de Judée, l'Huile de Cèdre, le Safran, la Cannelle, &c. étoient les principales drogues dont les Egyptiens se servoient pour embaumer les corps des grands Seigneurs, je dis des grands Seigneurs: car les corps des Plébées étoient embaumez avec l'*Asphaltum*, ou le *Pissphaltum*, tant naturel que artificiel. On faisoit ce dernier avec la poix, & le bitume mêlez ensemble. Ce qui établit une très-grande difference entre les Mumies, comme l'a très-bien remarqué Claudrus dans son sçavant traité, *De Methodo Balsamandi Corpora*, pag. 62. 63. 64. On fait diverses preparations de l'Aloez, comme sont la teinture, l'extrait, les pilules Angeliques, ou de Francfort, que l'on prepare, ou avec le suc des violettes, ou avec celui des roses. L'Aloez entre aussi dans l'*Hiera Picra Galeni*, & dans celles de *Paccius*, de *Logadius*, &c. de même que dans l'Elixir de propriété de Paracelse, il entre aussi dans plusieurs onguens & emplâtres.

Depuis que j'ai achevé cet Ouvrage, j'ay eu occasion de m'éclaircir encore mieux de l'Aloez, & de sa prompte vegetation, par le moyen de M. André Consulaire, mon parent & mon ancien ami, qui est très-curieux dans les beaux Arts, & dans la recherche de l'Histoire naturelle, lequel ayant été député avec M. de Paule, second Consul d'Aix, & Procureur du Pais par Messieurs des Etats de cette Province, pour examiner l'état des affaires de la Communauté de Cagne, village appartenant à M. le Marquis de Grimaldy; il auroit observé quantité de pieds d'Aloez au tour du village, dont on se sert ordinairement pour faire la clôture de leurs petits jardins: Il remarqua que la feuille d'Aloez est de six pouces de large, & de trente-six de longueur, sans y comprendre la pointe qui est assez longue & dure, & qui fait toute la descente de ces clôtures. Il vit plusieurs de ces plantes qui avoient

seché après avoir poussé ses tiges, lesquelles étoient aussi seches : elles étoient de la hauteur de dix-sept pans, nôtre pan est de neuf pouces du pied royal, & elles avoient environ neuf pouces de diametre ; les habitans lui attesterent que ces tiges croissent bien souvent dans une nuit, & qu'il est très-veritable qu'au paravant que la tige commence à monter, la plante éclate avec un grand bruit, semblable à celui d'un coup de canon ; quand cela arrive la nuit, on observe le matin que la tige est déjà montée à cinq ou six pieds de hauteur, & acheve de parvenir à la hauteur marquée dans très-peu de jours ; tellement qu'il paroît par ce que ces personnes dignes de foi en ont dit à ces Messieurs les Députés de la Province, que le premier accroissement est fort rapide, & qu'il est plus modéré dans la suite, quoique toujours prodigieux, puisqu'il est terminé dans si peu de jours, les feuilles dessechent ensuite avec tout le reste de la plante, ces tiges dessechées ressembloient assez à de grosses branches de saule, à cela près que l'écorce étoit toute pleine de rugositez : Cette observation a été faite par ces Messieurs dans le mois d'Octobre de l'année 1714.

ALSINE media C. B. Pin. 250. *Alfina vulgaris sive morsus Gallinae* J. B. 3. 363. *Alfina minor* Dod. Pempt. 29. Morgeline. Les Provençaux l'appellent *Paparudo*. Ce nom est commun à plusieurs autres especes d'Alfina. On trouve cette espece presque par tout dans les jardins, dans les prairies, & autres lieux humides, & le long des chemins.

ALSINE Plantaginis folio J. B. 3. 363. Je n'ai trouvé cette espece qu'une seule fois dans les prairies proche le moulin apellé *des Roques*, aux environs de Saint Bacchi, dans le terroir de Jouques.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis albis Institut. rei herb. 242. *Caryophyllus arvensis, umbelliferus* J. B. 3. 361. *Caryophyllus arvensis, umbellatus, folio glabro*. C. B. Pin. 210. *Holostium Caryophyllaceum arvense* Tabern. Icon. 233. Cette espece est assez commune dans les champs qui sont situez entre le grand Hôpital Saint Jacques, & l'enclos où est la Chapelle de Nôtre-Dame de bon voyage ; elle vient aussi dans plusieurs autres endroits aux environs de la Ville dans les champs, & sur les bords des chemins.

ALSINE aquatica, media C. B. Pin. 251. *Alfina longifolia, uliginosis proveniens locis* J. B. 3. 365. *Alfina fontana* Tabern. Icon. 712. C'est à cette espece, & non point à l'*Alfina aquatica minor*, & *suisians* C. B. Pin. Comme j'avois fait dans mes Memoires, qu'il faut rapporter celle qu'on trouve très-abondamment dans cet endroit marécageux, qui est à main gauche du chemin de Rians à la Verdierie, qu'on nomme communément *la Fons*. On l'a trouve en même quantité dans le ruisseau qui passe à Saint Victoret sur le chemin de Marignane ; j'en ay aussi trouvé quelques plantes dans les ruisseaux *de la Touësse* & *des Pinchinats*.

ALSINE tenuifolia, muscosa C. B. Pin. 251. *Alfime muscosa quibusdam J. B. 3. 365. Alfime muscosa Lugd. 1235.* Cette espece vient assez souvent dans les trous des murailles de la Ville aux Cordeliers, & à Bellegarde: on l'a trouve en très-grande quantité dans les prairies d'Encaignane, de la Beauvoisine, aux Pinchinats & ailleurs.

ALSINE maritima, lupina, foliis Chamæfyces Instit. rei herbar. 665. *Anthyllis maritima, Chamæfyce similis C. B. Pin. 282. Anthyllis Valentina Clus. Hist. clxxxvi.* Je l'ay trouvée avec M^r. de Tournefort à Marignane, proche l'Etang au-dessous du Châteauneuf.

ALSINE Saxatilis Laricis folio, minor, & minori flore Instit. rei herb. 243. *Caryophyllus Saxifragus, foliis tenuissimis, pulchro flore albo Bot. Monspel.* J'ay trouvé cette espece sur le haut de la montagne de Bled, dans le terroir de la Verdrière, de même que dans la forêt de Rians, dite la *Garduelo*.

ALSINE Saxatilis, & multiflora, Capillaceo folio Instit. rei herb. 243. Cette espece est assez commune: on l'a trouve sur les collines de la Cremade au Tholonet, sur celles du Montiguez & de Barret.

ALSINE minor, multicaulis C. B. Pin. 250. *Alfime minima J. B. 3. 364. Dod. Pempt. 30.* On trouve cette espece presque par tout dans les champs des environs de la Ville.

ALSINE Spergulae facie, minor, sive Spergula minor flosculo subcæruleo C. B. Pin. 251. *Spergula purpurea J. B. 3. 722.* Cette espece vient le long des remparts de la Ville, au quartier de Ville-verte, & dans l'endroit appelé *lou Pra Bataillier*, & dans les lieux voisins où elle est assez commune.

De toutes ces especes d'*Alfime*, il n'y a que la premiere ici marquée qui soit de quelque usage dans la Medecine. M^r. de Tournefort croit que le sel de cette plante tire de la nature du sel ammoniac, qui se trouve dans le sel naturel de la terre. Il est dissous dans cette plante dans une grande quantité de flegme. Cordus a crû qu'il y avoit quelque chose de nitreux; ce qui pourroit être confirmé par l'usage qu'en font ceux qui sont attequez de la galle; lesquels, selon Ethmuler, s'en guérissent en se frottant de cette herbe. Tous les Medecins avoient que cette plante est rafraichissante, vulnéraire, & détersive, & qu'elle humecte beaucoup, ce qui la rend très-propre pour la phtisie, & l'hémoptisie. Jean Bauhin conseille de donner la poudre de cette plante avec un peu de Thériaque, pour garantir les petits enfans de l'épilepsie. Je ne sçai si l'on doit plutôt rapporter cet effet à la Thériaque qu'à la Morgeline. Cette herbe pilée & appliquée sur les mamelles résout le lait coagulé, à ce que dit Ethmuler. Monsieur de Tournefort nous apprend que Solenander se servoit de la poudre de cette herbe mise sur les hémorroïdes, pour en arrêter le flux immodéré, & la douleur.

ALTHÆA Dioscoridis, & Plinii C. B. Pin. 315. *Althea*, sive *Bismalva* J. B. 2. 954. *Althea Ibisus* Dod. *Pempt.* 655. Guimauve ordinaire. Les Provençaux l'appellent *Mauvo Blanco*, on trouve cette plante dans les prairies marécageuses de Saint Pons, & à la Duranne, mais en petite quantité ; elle vient plus abondamment, & en très-grande quantité, dans les terroirs de Berre, de Marignane, de Calissane, de Merveille, où on trouve aussi l'espece suivante mêlée parmi les autres, quoi qu'en moindre quantité.

ALTHÆA Dioscoridis & Plinii, folio magis angulato Instit. rei herb. 97. *Malva Sylvestris, vel palustris, aut Ibisus folio angulofiori hort. Lugd. Batav.*

ALTHÆA frutescens, folio acuto, parvo flore C. B. Pin. 316. *Althea arborea* Olbie in Gallo-Provincia. *Lob. Icon.* 553. On trouve cette espece le long des côtes de la mer proche de Toulon, & à Yeres, où elle est très-commune, comme l'ont remarqué Lohel & Pena.

La Guimauve est d'un très-grand usage dans la Medecine ; elle contient un suc glaireux, qui, selon M. de Tournefort, n'est qu'un mélange de beaucoup de flegme, avec une portion de terre, d'acide & de soufre, qui, unis ensemble, tiennent tellement le sel âcre lié & embarrassé, qu'il ne peut se manifester que par l'analyse faite par le feu. C'est par le moyen de ce suc glaireux, que cette plante est émolliante, & adoucissante, & qu'elle émousse la pointe des sels, & des autres petits corps piquants ; ce qui la rend très-recommandable à ceux qui ont le calcul, ou du sable dans les reins, & dans la vessie. On fait à cet effet la décoction avec ses tiges, ou sommités, pour faciliter la sortie de ces corps, en subrifiant les voies de l'urine, & en relâchant la crispation des fibres des uretères. Pechlin a raison de préférer cette sorte de remède à tous les prétendus remèdes lithontriptiques, qu'on regarde comme de grands secrets spécifiques ; puisque tout ce qu'on peut faire dans cette maladie, c'est de lubrifier les uretères, & leur donner autant de relâchement qu'il en faut, pour laisser couler le long de leur cavité le calcul, & le sable. C'est aussi ce qui rend cette plante très-propre pour calmer les fluxions sur la poitrine, causées par une lympe âcre, & salée, qui découle par les glandes trachéales dans la trachée. On s'en sert aussi dans les lavemens, pour adoucir l'acrimonie des humeurs dans la dysenterie. On emploie dans cette occasion les racines, & les semences qui fournissent plus de mucilage que les feuilles. Le mucilage tiré avec l'Eau-rose, de la racine & de la semence, est un grand adoucissant pour les fentes & crevasses des mamelles, si on y ajoute un peu de sucre. On peut s'en servir dans toutes les excoiations. Cette plante est d'un grand usage pour ramolir les tumeurs, & pour les faire supurer. On fait plusieurs préparations de cette plante dans nos boutiques de pharmacie, telles

que font, l'eau distillée, les tablettes d'Althæa, tant simples que composées, avec les fleurs de Benjoin, d'Iris de Florence, &c. Le sirop d'Althæa de Fernel très-utile dans la Medecine; l'onguent d'Althæa, tant le simple que le composé. La semence de Guimauve entre dans la composition de la fameuse décoction de Pierre de la Forêt, dont je me suis servi très-souvent avec succès, pour faciliter la sortie du calcul, & du sable des reins & de la vessie, & pour prévenir la colique Néphretique; ce que Segerus nous assure de l'acrimonie des racines de cette plante appliquées extérieurement, qui excitent des pustules, doit être confirmé par des nouvelles expériences, une seule ne concluant rien en Medecine, ni en Physique.

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Instit. rei herb. 217. *Tblaspi minus quibusdam, alis Abysson minus J. B. 2. 928. Tblaspi Abysson dictum, campestre, majus C. B. Pin. 107. Abysson minimum Clus. Hist. CXXXIII.*

ALYSSON incanum, Serpilli folio, minus Instit. rei herb. 277. *Tblaspi Abysson dictum, campestre minus C. B. Pin. 107.* Ces deux especes d'Alysson sont très-communes dans nôtre terroir; on les trouve presque par tout dans les champs & vignes des environs de la Ville.

ALYSSON incanum, Serpilli folio, fructu nudo Instit. rei herba. 217. *Tblaspi Abysson dictum, minus, capsulis majoribus, rotundis, non foliatis Bot. Monspel. J'ay trouvé cette espee dans l'endroit appellé, le Coulombier, & dans les vergers d'olivier de la Touësse.*

ALYSSON maritimum Instit. rei herb. 217. *Tblaspi Abysson dictum, maritimum C. B. Pin. 107. Nasturtium vel Tblaspi maritimum J. B. 2. 927. Tblaspi Narbonense, Centumculi angusto folio, Abysson italicum Tabern. Icon. 461.* On trouve cette plante en assez grande quantité sur les colines de Saint Eutrope, au-dessus du Convent des R. Peres de la Trinité: On l'a trouvé aussi en moindre quantité le long du chemin appellé de la Croix verte, & ailleurs.

ALYSSON vulgare, polygoni folio, caule nudo Instit. rei herb. 217. *Bursa pastoris minima, oblongis siliquis, verna, loculo oblongo J. B. 2. 937. Paronychia vulgaris Dod. Pempt. 112.* Il n'y a rien de si connu que cette plante, dans les champs des environs de la Ville.

ALYSSON veronicæ folio Instit. rei herb. 217. *Bursa pastoris maior, loculo oblongo C. B. Pin. 108. Bursæ pastoris sublongo loculo affinis pulchra planta J. B. 2. 938. Draba minima, muralis Dioscoridis Col. Part. I. 274.* Quoique cette espee vienne dans les champs des environs de la Ville, elle n'y est pourtant pas si commune que dans les champs & vignes des quartiers de la Lauve & de Perricard.

ALYSSON segetum, foliis auriculatis acutis Instit. rei herb. 217;

Myagrum sativum C. B. Pin. 109. *Myagrum dictum Camelina* J. B. 2. 893. *Camelina sive Myagrion* Dod. Pempt. 532. Cette espece vinct dans les champs qui sont au pied de la colline de Saint Eutrope, depuis l'Aire du Chapitre, jusqu'à la Chapelle de Nôtre-Dame de bon voyage.

ALYSSON fruticosum, aculeatum Instit. rei herbar. 217. *Tblaspi fruticosum, spinosum* C. B. Pin. 108. *Leucotium spinosum, sive Tblaspi spinosum alius* J. B. 2. 931. *Tblaspi fruticosum, spinosum, Narbonense* Lob. Icon. 217. Monsieur Bertier a trouvé cette espece à Coudon.

Nous ignorons les vertus de toutes ces especes d'*Alysson*, dont quelques-unes abondent en sel volatile âcre ; ce qui pourroit faire soupçonner qu'elles peuvent être utiles dans les affections scorbutiques, mais on doit consulter là-dessus l'expérience. Monsieur de Tournefort s'est servi du nom d'*Alysson*, dont l'étimologie marque une plante bonne contre la rage, qui a été fort connuë de Dioscoride, & de Galien, pour distinguer certaines plantes du *Tblaspi*, du *Bursa pastoris*, du *Myagrum* avec lesquelles on les avoit confonduës très-mal à propos, comme on peut le voir dans les Elemens de Botanique, ou dans les *Institutiones rei herbarie*. *Joannes Langius in Epistol. 73.* a juste raison de se plaindre de ce que la Postérité a negligé de conserver la connoissance de l'*Alysson* de Dioscoride, & de Galien, qui nous ont assuré être un veritable spécifique contre la rage. Charles de l'Escluse, ou Clusius, est le premier, qui par ses travaux infatigables, & par ses recherches assiduës, a découvert, à ce que plusieurs Botanistes prétendent, dans un Cimetiere du village d'Elda, dans le Royaume de Valence, le veritable *Alysson Galeni*, que Monsieur de Tournefort a rangé parmi les especes de *Marubium*, il l'appelle *Marubium Hispanicum supinum, calice stellato, & aculeato* Instit. rei herb. 162. Il est vrai que cette plante répond très-bien à la description qu'Aëtuarus nous a laissé de l'*Alysson* ; je ne sçai si ses vertus y répondent, c'est ce qu'on devoit bien avoir éprouvé depuis plus de cent ans que cette plante a été découverte par Clusius. Nous avons cultivé cette plante pendant un fort long-tems dans le jardin de M. de Beaumont, de même qu'à ma métairie, mais je n'ai jamais eu occasion d'en faire l'expérience. Si cette plante est celle de Galien, & de Dioscoride, & si ce qu'ils en ont dit est veritable, ce seroit un grand trésor qu'on auroit recouvré dans la Medecine ; puisqu'on sçait que nous manquons d'un remede sûr pour la guérison de la rage. Nous en avons pour prévenir le mal, mais il n'y en a aucun de certain pour guérir ce cruel mal quand il est découvert, & lorsque les symptômes paroissent avec toute leur fureur.

AMMI majus C. B. Pin. 159. *Ammi vulgare, majus, latioribus foliis, semine minus odorato* J. B. 3. Part. II. 27. *Ammi vulgare* Dod. Pempt. 301. Cette plante est assez commune dans nos champs & vignes des environs de la Ville.

AMMI

AMMI perenne Moriff. Umbell. *Ammi quorundam Dalechampi.* Lugd. 696. *Eryngium arvense, foliis serræ similibus* C. B. Pin. 386. *Crithmum quartum* Mathioli, *umbelliferum* J. B. 3. part. 2. 195. *Eryngium quartum* Dod. Pempt. 732. On trouve cette plante dans plusieurs haies des quartiers de Meyran, du Mauvalas, du Devens, & ailleurs : On la trouve plus proche de la Ville, au bout des Peirieres, au Pont de Beraud, à la main gauche du sentier qui va d'un bout à l'autre desdites prairies.

On se sert de la semence de la premiere espece d'*Ammi* ici marquée dans la Medecine. On sçait que c'est une des quatre semences chaudes mincures, & qu'elle entre dans la composition de la Thériaque, quoi qu'on prefere celle qui nous est aportée de Candie, & d'Alexandrie, qui est à la verité d'un goût plus aromatique. Jean Bauhin en a fait une espece differente de la nôtre ; Caspar Bauhin son frere, & Parquison, en ont fait de même ; le premier l'appelle, *Ammi odore Origani* ; le second l'a nommé *Ammi alterum semine Apii* ; le dernier l'appelle simplement *Ammi Creticum*. Je ne crois pas que cette espece soit differente de la nôtre, puisque M. de Tournefort n'en établit aucune. Ce n'est qu'une variété causée par le climat, & par le terroir ; ce qu'on observe aussi de plusieurs autres plantes aromatiques, comme le Thym, la Sariette, & autres, qui sont aromatiques dans un degré plus éminent que celles qui viennent dans nôtre climat. La semence d'*Ammi* contient beaucoup de sel volatile huileux, ce qui la rend incisive, apéritive, & carminative. On s'en sert pour calmer les tranchées, & pour procurer les purgations aux femmes. Mathiolo prétend que cette semence donnée en poudre dans du bouillon, ou dans du vin, de deux jours l'un rend les femmes steriles, secondes. Simon Paulli s'en servoit pour la même maladie, & pour guérir les fleurs blanches ; il en faisoit une poudre avec les feuilles de la Veronique, le Cardamomum, la Cannelle, & le Sucre. Après avoir fait faire une injection dans le Vagina, avec la décoction marquée dans la page 195. de son *Quadripartitum Botanicum*, il en donnoit plusieurs doses à ses malades. Je crois ce remede très-bon pour les femmes qui ont la matrice trop humide, comme l'ont la plupart des Allemandes, & des Danoises, mais je ne le crois pas convenable à nos femmes Provençales, qui sont ordinairement d'un temperament plus chaud, & plus sec, quoi qu'il s'en trouve beaucoup parmi nous qui aprochent du temperament de ces femmes des Pais Septentrionaux, & qui peuvent avoir pour cause de leur sterilité la trop grande humidité de la matrice.

AMYGDALUS fativa, fructu majori C. B. Pin. 441. *Amygdalus dulcis* J. B. 1. 174. *Amygdalus Tabern.* Icon. 996. Amandier ; en Provençal, *Amendier*.

AMYGDALUS fativa, fructu minori, oblongo.

AMYGDALUS fativa fructu minori C. B. Pin. 441.

AMYGDALUS fativa , fructu minori , breviori , & putamine duriore.

AMYGDALUS dulcis putamine molliore C. B. Pin. 442. On appelle en Provençal cette espece, *Amendier Abelan*, ou *Abielan*.

AMYGDALUS amara C. B. Pin. 441. J. B. 174. Les Provençaux appellent cette espece, *Amendier Amaran*.

On trouve presque par tout, soit dans le terroir de cette Ville, soit dans ceux des lieux circonvoisins, toutes ces especes d'Amandier, où elles sont très-communes.

Les Amandes douces, en général, donnent une bonne nourriture, quoique un peu crasse, comme l'a remarqué Sibezius. Galien nous assure qu'elles nourrissent peu; Diocles, au contraire, dans Athenée, & Simon Sethi, sont d'un sentiment contraire; Sebizius suit l'opinion de ces derniers, & il s'en raporte à l'expérience journaliere, qui confirme que les Amandes nourrissent beaucoup, sur tout celles qui sont seiches, pourvû que l'estomac puisse les bien digérer, & que leur substance huileuse n'é mouffe point le suc dissolvant de cette partie, ou qu'il ne relâche pas trop ses fibres; ce qui arrive assez souvent dans plusieurs personnes qui ont l'estomac foible. Les Amandes recentes que nous appellons vulgairement fraiches, sont encore de plus difficile digestion, à cause de l'humidité qui est encore mêlée dans l'huile qui sert beaucoup à relâcher les fibres de l'estomac, & à é mouffer les pointes du dissolvant.

On se sert du lait tiré des Amandes, à la place de l'huile, pour mettre aux soupes, principalement avec celles qu'on fait avec le ris. Elles entrent aussi dans la composition qu'on appelle *Massepains*, que nos Auteurs nomment *Marcipanes*, ou *Panis Martius*, de même que dans celle qu'on appelle *Macarons*. Les Amandes douces sont aussi d'un très-grand usage dans la Medecine. On en fait des émulsions; & on en tire une huile qui doit être recente. C'est par cette huile, ou ce suc huileux, que l'acrimonie des humeurs est adoucie, & que la crispation des fibres est relâchée; ce qui rend ces remedes si recommandables dans la pleuresie, dans la colique tant renale, que celle qui est causée par la dureté & seicheresse des gros excremens. On sçait que le meilleur purgatif qu'on puisse donner dans cette occasion, c'est de donner dans du bouillon, trois onces d'huile d'Amandes douces; avec deux onces de Manne, pour faciliter l'expectoration dans la pleuresie, dans la péripneumonie, & dans le rhume. Il n'y a pas un meilleur looch que celui qu'on prépare avec deux onces d'huile d'Amandes douces tirée sans feu, & recente, mêlée exactement avec égale doze de sirop de capillaire, avec une dragme de sucre candi en poudre, pour les tranchées des femmes après l'accouchement, & pour faire vuider aux enfans nouvellement nez, le meconium, ou la poix, cette huile est merveilleuse. On doit employer pour faire cette huile, les amandes qui

ne sont pas surannées. Les Italiens, comme on peut voir dans Baglivi, font de l'huile d'Amandes douces une panacée dans toutes les maladies, où il y a de l'irritation dans les parties, & de l'acrimonie dans les humeurs; ce qui s'étend à un nombre infini de maladies. Le marc qui reste après avoir tiré l'huile est fort détersif, on s'en sert pour dégraisser les mains.

Les Amandes amères sont détersives, & apéritives, elles emportent les obstructions du foie, de la rate, & du mésentère, à ce qu'en disent Simon Paulli, & plusieurs autres Auteurs: On se sert de leur huile pour déterger l'humeur épaissie dans la cavité des oreilles, qui cause bien souvent la surdité, & les siffemens. On doit prendre garde de n'y en pas trop mettre, de peur de causer un relâchement à la membrane du tambour, comme l'observe très à propos Simon Paulli: car il est certain que la cavité du meat auditore est formé d'une manière, à ne pas laisser retourner facilement sa liqueur huileuse, qui est parvenue jusqu'au tambour; ce qui la fait séjourner sur cette membrane. Dioscoride, Plin, & Plutarque nous ont laissé par écrit, que les Amandes amères empêchent les méchants effets de l'excès du vin. Ils assurent que ceux qui en ont mangé cinq ou six auparavant que de boire du vin avec excès, ne sçauroient s'enyvrer. Ce qui est pourtant contraire à l'expérience qu'en ont fait plusieurs personnes dignes de foi; ce qui est confirmé par Jean Bauhin. Le même Auteur nous assure, après Marcellus Virgilius, que les Amandes amères sont un mortel poison au chats; & après Jean Lutzius, qu'elles tuent aussi les poules: On en dit de même des renards.

La gomme d'Amandier est astringente, & par sa viscosité elle adoucit les tranchées de la dysenterie, elle la guérit même, suivant Dioscoride. Plusieurs Modernes la font prendre en dissolution dans une décoction vulnéraire.

ANAGALLIS phœnicea flore C. B. Pin 252. *Anagallis phœnicea*, mas J. B. 3. 369. *Anagallis mas* Dod. Pempt. 32. Mouron à fleur rouge.

ANAGALLIS cœrulea flore C. B. Pin. 252. *Anagallis cœrulea*, fœmina J. B. 3. 369. *Anagallis fœmina* Dod. Pempt. 32. Mouron à fleur bleuë.

Ces deux especes sont assez communes dans ce terroir, on les trouve dans les jardins, dans les prairies, & dans les champs gras & humides, plus abondamment qu'ailleurs.

ANAGALLIS minima, maritima, Gallo-Provincialis, folio rotundiore Instit. rei herb. 143.

Je n'ai point encore vu cette plante, je ne sçai pas non plus l'endroit où M. de Tournefort l'a trouvée.

Le Mouron a un goût d'herbe stiptique & salé, comme l'a observé M. de Tournefort. Son sel approche beaucoup, selon lui, de la nature

du *Terra foliata Tartari Mulleri*, qui n'est autre chose que le sel de Tartre saoulé de l'esprit de vinaigre. Potérius, après Galien, range cette plante parmi les vulnéraires. Schmuck nous assure qu'elle est merveilleuse pour arrêter le sang appliquée extérieurement sur le creux de l'estomac, ou tenue dans la main. Simon Paulli écrit, après Maranda, qu'elle est bonne pour tirer les *Echardes*, ou *Epines* fichées dans la chair. Tragus estime beaucoup la décoction du Mouron faite dans du vin, & prise intérieurement pour la peste, & pour les venins communiqués par la morsure de la vipère, & du chien enragé. Il nous assure qu'elle est propre pour dégager les obstructions du foie, & des reins, & pour guérir l'hydropisie. Le sçavant Hofman dit que les femmes de Westphalie s'en servent pour se procurer les purgations menstruelles. M. Rai nous donne pour un remède expérimenté, l'eau distillée de cette plante, mêlée avec égale portion de lait de vache, qu'on fait prendre aux phtisiques, & à ceux qui ont des abcèzes dans la poitrine.

Il nous assure aussi qu'une femme de Paris guérissait les suffusions, que l'on confond très-souvent & mal à propos avec les cataractes, avec l'eau distillée du Mouron à fleur rouge. Ethmuler, Willis après Hartman, Rolfinkius, Michael, Mynsicht, estiment beaucoup le Mouron à fleur rouge, pour guérir la manie, & la mélancolie. Gabelkoverus la recommande aussi pour le délire qui accompagne les fièvres. Je m'en suis souvent servi dans l'Hôpital des Insensés, mais je n'ai point encore rien découvert qui puisse me persuader de la vérité de ce que ces Messieurs ont assuré de cette plante. Une plus grande suite d'expériences m'en éclaircira mieux à l'avenir.

ANAGYRIS fetida C. B. Pin. 391. *Anagyris vera, fetida* J. B. 1. 364. *Anagyris* Dod. *Pempt.* 785. Bois-puant, M. de Tournefort nous avoit apporté cet arbuſte d'une petite colline, qui est auprès d'Arles, où Cluſius l'avoit observée, pour la planter dans le jardin de M. de Beaumont, où elle a été cultivée pendant un fort long-tems. Je ne ſçai ſi nôtre *Anagyris* a les mêmes vertus que celles dont parlent Dioſcoride, Plin, & Galien; quoique J. Bauhin prétende que c'est le véritable *Anagyris* des Anciens, qui nous aprenent que la ſemence de cet arbuſte fait vomir, que les ſeuilles provoquent les purgations, & facilitent l'accouchement, comme on peut voir dans les ſuſdits Auteurs. Cet arbuſte a donné lieu au proverbe, dont Eraſme fait mention dans ſes *Chiliad. Adagior.* qui dit, *Anagyrin ne moveas*; c'est-à-dire, n'irritez point ceux qui peuvent vous nuire, ou pour mieux dire, ne cherchez point ce que vous ne voudriez pas trouver. La raiſon en eſt, qu'en touchant à cet arbre, on ſent une très-mauvaiſe odeur; ce qui n'arrive point quand on n'y touche pas: Je ſçai que le même Eraſme donne auſſi des autres explications, comme on peut le voir dans la page 42.

ANDROSACE vulgaris, latifolia, annua. Inst. rei herb. 123. *Alsiue affinis Androsace dicta major* C. B. Pin. 251. *Androsace altera Matthioli* J. B. 3. 368. *Androsace altera Matthioli Clus. Hist. CXXXIV.*

ANGELICA pratensis, Apii folio Inst. rei herb. 313. *Seseli pratense Silaus forte Plinio* C. B. Pin. 162. *Silaum quibusdam, flore luteolo* J. B. 3. Part. 2. 170. *Siler alterum, pratense* Dod. Pempt. 310. Cette plante est assez commune dans les prairies du Pont de Béraud, d'Encaignane, de la Thomassine, de Luyne, &c. On la trouve dans le Pré qui est joignant le Cours de Saint Louïs. Quoique M. de Tournefort ait rangé cette plante parmi les especes d'Angelique, il ne faut pas croire qu'elle en ait les vertus. L'Angelique dont la racine est si connue, & si estimée dans la Medecine, qu'on nous apporte des montages de la haute Provence, & de celles de Dauphiné, est l'*Angelica Sativa* J. Baub. & Casp. Baubin, que M. de Tournefort a rangé dans ses *Infl. rei Herb.* parmi les especes d'Imperatoire, sous le nom d'*Imperatoria sativa*. Schroder nous assure que l'*Angelica Sylvestris major* C. B. Pin. a les mêmes vertus que la précédente. M. de Tournefort l'a aussi rangée parmi les especes d'Imperatoire, sous le nom d'*Imperatoria pratensis, major*; il est pourtant certain que les vertus de cette dernière n'approchent en rien de celles de la première. Simon Paulli donne la préférence à l'*Angelica, seu Angelica Tabernæmontani* que Casp. Baubin rapporte à l'*Angelica sativa*. Elle ne differe de celle-ci, suivant le sçavant M. Herman, que par les fleurs jaunes, & la semence ronde, & les feuilles plus grandes. Les fleurs de la cultivée sont blanchâtres, ses semences longues, & ses feuilles moins grandes; la racine & la semence sont d'un goût âcre, & aromatique. Ethmuller a raison de croire qu'elles contiennent beaucoup de sel volatil huileux, aromatique, ce qui les rend alexitères, & bezoardiques; c'est-à-dire, propres contre la peste, les fièvres malignes, & les venins, j'entends les venins coagulans, on croit aussi la racine vulnérable, & bonne pour provoquer les purgations aux femmes, & pour calmer les passions hystériques, ou vapeurs de mere. Les mêmes racines macérées dans du vinaigre, & tenuës à la bouche par ceux qui sont obligés de frequenter les personnes attaquées de la peste, ou des fièvres malignes, sont un excellent antidote, ou préservatif contre ces maladies.

ANONIS spinosa, flore purpureo C. B. 389. *Anonis sive Restia bovis, vulgaris, purpurea* J. B. 2. 395. *Anonis* Dod. Pempt. 743. Arête-beuf, on l'appelle en Provençal *Agon*, ou *Agavou*; cette plante est très-commune dans les prairies maigres, & sur les bords des champs humides; il est inutile de marquer les endroits, puisqu'elle vient presque par tout.

ANONIS spinosa, flore albo C. B. Pin. 389. *Anonis sive Restia*

Bovis vulgaris, alba J. B. 2. 395. *Anonis flore albido* Dod. *Pempt.* 743. J'ai trouvé cette différence dans les prairies de Jouques, & dans celles de Valabre.

ANONIS viscosa, spinis carens, lutea, major C. B. Pin. 389. *Anonis lutea, non spinosa Dalechamptio Natrix* J. B. 2. 393. *Anonis sive spina lutea Tabern. Icon.* 529. On trouve cette plante dans toutes les collines voisines de la Ville, & dans plusieurs autres endroits maigres & incultes, où elle est assez commune.

ANONIS non spinosa, flore luteo, variegato C. B. Pin. 389. *Anonis lutea, non spinosa, Natrix Plinii Herbariorum. Lugd.* 449. Cette espèce n'est guères moins commune que la précédente, sur tout dans les endroits incultes des collines du Tholonet, de Meirueil, & ailleurs.

ANONIS viscosa, spinis carens, lutea, latifolia, annua Bot. Monspel. Cette espèce vient sur les collines du Prignon, & dans le valon qui est entre le grand Cabrié, & la Morée, dans le terroir du Tholonet.

ANONIS pusilla, glabra, angustifolia, lutea Instit. rei herbar. 409. *Trifoliis affinis Anonis pusilla, glabra, fruticans* cherleri J. B. 2. 394. Cette espèce est très-commune : on la trouve dans les collines de Mauret, de Barret, du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs.

ANONIS spinis carens, lutea, minor Bot. Monspel. On trouve cette plante sur les collines du Monteiguez, & à Saint Marc, proche la Justice de Mirueil, & dans la plaine, ou *garrigues*, dite vulgairement *dei peireros*.

ANONIS Montana, præcox, purpurea, frutescens Mor. Hort. Reg. Blef. *Anonis purpurea, frutescens, non spinosa A. R. P.* Cette plante fut découverte dans le siècle passé par le sieur Berard Maître Apoticaire à Grenoble, qui la communiqua à Morisson : Il l'a trouvée sur les montagnes du Dauphiné : M^r. Saurin l'a aussi trouvée dans le terroir de Colmars, dans un endroit fort couvert de mélèzes, au-dessous de la *Barro Negro* : Il m'a fait la grace de m'en envoyer une plante, avec plusieurs autres espèces différentes.

On se sert de l'Arreste-beuf en Médecine, principalement de la première espèce ici marquée. M^r. de Tournefort a remarqué que le sel de cette plante approche beaucoup du Tartre vitriolé. Il est embarrassé dans cette plante avec un flegme épaissi par beaucoup de terre, & de soufre. Sa racine, & principalement son écorce, est fort apéritive, & diurétique ; elle pousse le calcul, & le sable des reins, & de la vessie ; elle provoque les règles. La poudre de la racine prise intérieurement pendant quelque mois, dissipe & résout cette espèce de fausse hernie, que nous apellons *sarcocèle* ; c'est Mathiole qui nous en assure, de même que plusieurs autres Praticiens après lui. La

décoction de la plante entière faite dans de l'eau & du vinaigre, suivant Schroder & Ethmuler, déterge les genfives ulcérées des scorbutiques.

Pour ce qui est de l'*Anonis viscosa*, *spinis carens*, *lutea*, *major* C. B. Pin. J'ay connu des Paisans qui apliquoient la plante pilée sur les coupeures ; je ne sçai pas si elle est autant vulnéraire qu'ils me l'assuroient.

ANTIRRHINUM vulgare J. B. 3. 462. *Antirrhinum majus*, *alterum*, *folio longiore* C. B. Pin. 211. *Antirrhinum* Dod. Pempt. 182. Musse de veau. J'ay vû pendant plus de trente ans cette plante croître sur la corniche du frontispice de l'Eglise des Reverends Peres de l'Oratoire de cette Ville : Il n'y a pas long-tems qu'on l'a arrachée. Je l'ay aussi trouvée sur les murailles du village de Jouques, entre la porte dite *des danses*, & celle d'Aix, l'une & l'autre étoit à fleur blanche : On sçait qu'elle a souvent les fleurs purpurines.

ANTIRRHINUM luteo flore C. B. Pin 24. *Antirrhinum floribus luteis* Lob. Icon. 405. M^r. de Beaumont a trouvé cette espeece dans la Combe d'Apt. Monsieur Fouque, Professeur Royal & Botaniste, l'a observée à la Galiniere, au-dessous de l'endroit appellé la barre *doou senglé*, de même qu'à Vaumare dans le terroir de Pourrieres ; elle vient aussi au-dessus de l'endroit appellé la *Begudo* de Rouffet, où je l'ay trouvée il y a quelque tems.

ANTIRRHINUM arvense majus C. B. Pin. 212. *Antirrhinum sylvestre*, *angustifolium* J. B. 3. 464. *Antirrhinum sylvestre*, *Phyteuma* Dod. Pempt. 182. Cette espeece est assez commune dans nos champs & vignes de ce terroir : on l'a trouve presque par tout.

La vertu qu'on attribué au Musse de veau de chasser les scorpions ; n'est pas plus certaine que celle que Dioscoride lui donne contre les enchantemens ; l'une & l'autre étant fabuleuse & démentie par l'expérience.

APARINE vulgaris C. B. Pin. 334. *Aparine* J. B. 3. 713. *Dod. Pempt. 353*. Grateron. On l'appelle vulgairement *Arvapoman*. Il n'y a rien de si commun que cette plante, laquelle on trouve presque par tout dans nos champs.

APARINE vulgaris, femine minori Instit. rei herb. 114. On trouve cette espeece dans les mêmes endroits.

APARINE femine Coriandi Saccharati Park. Theat. 567. *Aparine fructu verrucoso* Jonq. Hort. Cette espeece est fort commune dans les champs de Tholonet, & de Meirucil.

APARINE supina, pumila, flore caruleo Instit. rei herb. 114. *Rubia parva*, *flore caruleo, se spargens* J. B. 3. 719. Cette espeece vient dans le champ qui est au-dessus de la digue du pont de Beraud, proche le moulin de M^r. de Michaëlis : Je l'ay aussi observée dans les champs du quartier du Sambuc & à Belin.

Mayerne estime fort le suc de Grateron, qui est la premiere espece ici marquée, pour vider les eaux des hydropiques, par la voie des urines. L'eau distillée, ou la décoction de cette plante, faite dans du vin blanc, est excellente pour chasser le sable, & le calcul des reins, suivant ce que M. Raï en dit après Nédham. Le même Auteur nous assure que la poudre de cette plante préparée, ou desséchée dans un four & mêlée avec la poudre de la rate de veau, est très-bonne pour calmer les douleurs de rate, & des hypochondres. Cette plante préparée en décoction dans la liqueur que les Anglois appellent *Poffet*, sert beaucoup pour la guérison de la gonorrhée simple. Simon Paulli écrit qu'on se sert à Coppenhague, capitale du Dannemark, où il exerçoit la Médecine de l'eau distillée de cette plante pour les maladies de poitrine, & pour les douleurs des hypochondres. M. de Tournefort dit que quelques-uns la font boire dans la pleuresie.

APHACA Lob. Icon. 70. *Vicia lutea, foliis Convolvuli minoris* C. B. Pin. 345. *Vicia quæ Pitine Anquillare, latâ siliquâ, flore lutea* J. B. 316. On trouve cette plante sur les collines de Saint Eutrope, & sur les bords des champs, & dans les lieux incultes de ce terroir, où elle est assez commune.

APHYLLANTES *Monspeliensium* adverb. Lob. & Pen. 190. *Caryophyllus Ceruleus Monspeliensium* C. B. Pin. 209. Nos Paisans appellent cette plante *Dragon*; elle très-commune dans les collines des environs de la Ville, sur tout sur celles de Barret, du Monteiguez, de Mauret, & ailleurs.

APIUM palustre & *Apium officinarum* C. B. Pin. 154. *Apium vulgare, ingratius* J. B. 3. part. 2. 100. *Eleoselinum* Dod. Pempt. 695. Ache : On l'appelle en Provençal *Api ser*. Cette plante ne differe de l'*Apium sativum* qu'on appelle vulgairement *Celeri*, que par la culture. C'est aux Italiens que nous devons le *Celeri*, qui étant semé en Angleterre, dégénere dans quelques années en Ache, à cause, dit M. Raï, de la froideur du climat. L'Ache est fort commune le long de nos ruisseaux du pont de Béraud, de Barret, & le long des petits canaux ou ruisseaux, qui découlent dans nos prairies d'*Encaignane*, du petit *Bourboumion*, de la Thomassin & ailleurs.

APIUM palustre, minus, cauliculis procumbentibus, ad alas floridum Hort. Lugd. Batav. J'ay trouvé cette espece dans les prairies de l'enclos de M. de Beaufort, proche le Cours de Saint Louis.

L'Ache, selon M. de Tournefort, contient beaucoup de sel volatile, huileux, dont le sel ammoniac n'est pas entierement décomposé; mais il est dissous dans beaucoup de flegme, & uni avec beaucoup de terre; ce qui l'a rend apéritive, diurétique, sudorifique, febrifuge, vulnéraire. Je me sers pour la guérison des fièvres intermittentes de l'extrait de cette plante, avec le Kinkina, dans lequel se mêle les sels d'absinthe, de chardon benit, de petite centaurée. Il n'y a presque point de fièvre

quarte

quarte opiniâtre qui ne cède à ce remède, si on en continuë l'usage pendant quinze à vingt jours ; c'est ce que j'ay appris de Monsieur de Tournefort, & ce qu'il a donné au Public dans son Histoire des Plantes de Paris. Elle déterge puissamment les ulcères, & les cancers ulcerez ; c'est aussi à cet effet qu'elle entre dans l'onguent d'Ache, qui est d'un très-grand usage parmi nous. J'ay connu plusieurs personnes qui guérissent les charbons avec le suc d'Ache, auquel ils mêloient une suffisante quantité de farine de seigle, avec deux ou trois jaunes d'œufs, on en fait un cataplasme qu'on applique sur le charbon, quelques-uns y ajoutent l'huile rosat parfaite. Je sçai certainement que plusieurs personnes ont été guéries par ce remède. Les Empyriques le gardent comme un secret. Cette plante entre dans la composition du sirop de chicorée, du sirop cachectique de M. Charras, & de plusieurs autres, dont M. de Tournefort fait mention.

On sçait que la racine d'Ache est une des cinq racines apéritives, & que sa semence est une des cinq semences chaudes mineures. L'usage de la semence est pernicieux, à ce que dit Jean Bauhin, à ceux qui tombent du haut-mal. Cette plante nous fournit un excellent remède pour faire passer le lait aux femmes qui ne veulent, ou qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. Ethmuller fait bouillir une once de racine d'Ache, avec demi once de cumin, & avec égale dose de celle de coriandre, dans une suffisante quantité d'eau de menthe & de vinaigre distillé, & de la décoction passée à travers d'un couloir il en fomente les mammelles. L'onguent que M. de Tournefort nous a donné pour le même sujet, est encore meilleur : Il prend parties égales des feuilles d'Ache, & de menthe, qu'il fait bouillir dans du sain-doux, & le passe ensuite par un tamis & saupoudre, ce qui est passé avec de la poudre de semence d'Ache ; il faut appliquer ce remède chaud sur les mammelles.

AQUIFOLIUM, sive Agrifolium vulgò J. B. 114. *Aquifolium* Dod. *Pempt.* 658. *Ilex aculeata baccifera folio sinuato* C. B. *Pin.* 425. Houx. Cet arbre est assez commun dans le bois de la sainte Baume. Plusieurs Auteurs, après Dodonée, recommandent fort les baies, ou fruits de cet arbre pour guérir la colique. Simon Paulli a pourtant raison de dire, qu'il ne faut pas se fier à un remède incertain, tandis que nous en avons entre les mains de plus certains. M. Rai nous assure qu'il a vû guérir la colique avec la décoction des feuilles, faite dans du lait, & de la biere mélez ensemble. Il paroît surpris de ce qu'on ne se sert pas aussi des feuilles qui ont aparamment la même vertu que les épines. Mathiolo estime beaucoup la décoction des racines, pour résoudre les tumeurs, & les duretez qui viennent dans les articulations ; il en recommande aussi l'usage dans les fractures des os, pour faciliter la production du callus : on prépare de la glu avec l'écorce de cet arbre, pour prendre les oiseaux. On peut voir la préparation dans

Ruel, *De natura stirpium*, lib. 1. cap. cxi. & dans M. Rai, *Hiflor. Plant. tom. 2. pag. 1622*. Les Anglois fe fervent de cet arbre pour faire des haies, & pour former les compartimens des jardins, que nous faifons ici avec le buis; on les taille de la même maniere. Le bois de cet arbre eft très-bon pour les ouvrages de charpenterie.

AQUILEGIA sylvestris C. B. Pin. 144. *Aquilegia flore fimplici* J. B. 3. 484. *Aquilegia Dod. Pempt. 181*. Anchole sauvage. Les Provençaux appellent l'Anchole, *Galantino*. J'ay trouvé cette plante dans le petit bois qui eft à l'opofite du château d'Esparron de Pallieres. L'Anchole eft d'un très-bon ufage dans la Medecine. Simon Paulli préfère l'ufage de la fawvag à celui de la cultivée. Nous nous fervons pourtant, avec fucccz, de celle qui eft à fleur bleuë, que l'on cultive dans nos jardins avec les autres efpeces; elle eft apéritive, diurétique, & fudorifique. Jean Langius fe fervoit de la femence pour la guérifon de la jauniffe; il en compofoit la poudre fuivante, qu'il donnoit dans une décoction apéritive, ou dans de l'eau de cichorée. Prenez vingt-cinq grains de la femence d'Anchole mife en poudre, que vous mêlez avec un gros & demi de raclure d'yvoire, & demi fcrupule de poudre de lombrics on vers de terre. Schroder, Simon Paulli, Ethmuller, M. de Tournefort, eftiment beaucoup ce remede, que Tragus & Mathiole nous ont auffi appris. Clufus nous affure que la femence d'Anchole donnée interieurement dans du vin, facilite l'accouchement. Simon Paulli dit, après l'expérience qu'il en a fait, qu'une émulfion préparée avec un gros ou demi gros de cette femence dans de l'eau de fumeterre, ou de chardon benit, eft excellente pour faire pouffer la malignité de la petite verole, & de la rougeole; ce qui a été confirmé dans la fuite par tous les habiles Medecins. Toute la plante eft très-bonne pour les inflammations du gozier & de la bouche. On fe fert aujourd'hui de la teinture de fes fleurs pour déterger les ulcérés des fcorbutiques, & pour nettoyer la bouche, & raffermir les dents. Je me fuis fervi très-fouvent, avec un heureux fucccz, du remede que M. de Tournefort nous a donné dans fon *Hiftoire des plantes de Paris*, qui eft un des meilleurs que nous ayons dans la Medecine pour cette maladie. On fait une teinture des fleurs d'Anchole avec l'efprit de vin, qu'on mêle avec deux fois autant de teinture de Lacque, & de Maltich [qu'on prépare en faifant bouillir & diffoudre pendant demi quart d'heure, fur un fen clair, dans une chopine d'efprit de vin] deux onces de gomme Lacque, & deux gros de Maltich. Ethmuller dit avoir pris ce même remede du Docteur Michael, & de Mynficht: On trouve dans les Ouvrages ou Pratique de Sennert un liniment fait avec l'Anchole, dont il fe fervoit pour les gencives ulcérées des fcorbutiques. Les autres vertus que plusieurs Auteurs attribuent à cette plante, me paroiffent moins affurées que celles dont nous venons de parler.

ARBUTUS folio serrato C. B. Pin. 460. *Arbutus*, *Comarus Theophrasti* J. B. 1. 83. *Arbutus* Dod. *Pempt.* 804. Arbousier. Nos Provençaux l'appellent *Darboussier*, & son fruit, *Darbouffe*. Cet arbre est assez commun dans les bois de l'Estrel, & dans ceux de Pierre-feu. M. Fouque, Professeur Royal, Botaniste l'a aussi observé à Nôtre-Dame des Angès, sur le derrière de la maison des Peres de l'Oratoire. J'en ai vû quelques arbres au Monteiguez, mais je croi qu'ils y ont été plantez. Sebizius nous assure, après les Anciens, que le fruit de cet arbre nuit à l'estomac, & qu'il cause des maux de tête; ce que Jean Bauhin dit avoir expérimenté. Clusius, au contraire, assure de n'avoir ressenti aucune de ces incommoditez après en avoir mangé. Je sçai certainement que plusieurs en mangent chez nous, sans se plaindre d'aucun mal après en avoir mangé. Amatus Lusitanus nous assure que l'eau distillée des fleurs & feuilles de cet arbre, est un très-bon remede contre la peste, & contre les venins, sur tout si on la donne dès le commencement du mal: Mathiole y ajoute la corne de cerf préparée. Je m'en raporte à l'expérience, d'autant mieux qu'il y a lieu de douter de ce que dit Amatus, qui n'est pas un Auteur des plus graves, & des plus dignes de foi; le sçavant Gesner ne faisant pas façon de l'appeller, *Homo temerarius*, & *indoctus*.

ARISTOLOCHIA rotunda, flore ex purpura nigro C. B. Pin. 307. *Aristolochia rotunda* J. B. 3. 559. Dod. *Pempt.* 324. Aristoloche ronde. Cette plante vient en assez grande quantité dans les bois qui sont aux environs du village d'Esparron de Pallicres, de même que dans ceux de Rians, à la *Garduelo*, de Jouques, de la Verdierie, sur la montagne de Bled, & dans l'endroit appelé, *lou devens*, & ailleurs.

ARISTOLOCHIA longa, vera C. B. Pin. *Aristolochia longa* J. B. 3. 560. Dod. *Pempt.* 324. Aristoloche longue. On trouve cette espece dans le terroir de Jouques, au quartier de Blanchon; elle vient aussi à Peyrolles, & au Puy, vulgairement *lou Puech*.

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. *Aristolochia Clematitis*, *vulgaris* J. B. 3. 560. *Aristolochia sarracenicæ* Dod. *Pempt.* 326. Nos Paisans ont donné le nom de *Fouterlo* à cette espece qui est assez commune dans plusieurs vignes de *Negreous* à la barre *doou senglé*, dans celles de Jouques, de Rians, de Rognes, & de plusieurs autres endroits où elle communique aux raisins une odeur qui n'est pas trop agréable, & qui se fait sentir même dans le vin qu'on en tire.

ARISTOLOCHIA Pistolochia dicta C. B. Pin. 307. *Aristolochia polyrrhizos* J. B. 3. 561. *Pistolochia* Dod. *Pempt.* 325. On trouve cette plante dans ce terroir, sur le haut des collines du Prignon, & de la Kairie & de Beauregard.

L'Aristoloche ronde est d'un très-grand usage dans la Medecine: on se sert de sa racine, qui est fort amère, pour atténuer les humeurs

visqueuses qui embarrassent les viscéres ; elle est apéritive , & emménagogue ; c'est-à-dire , comme le marque son étymologie , qu'elle facilite l'évacuation des regles , & des lochies , ou vuïdanges. Simon Paulli la recommande beaucoup pour l'asthme scorbutique ; elle est vulnéraire & détersive. Hofman presere l'usage de la longue , pour déterger les ulcères ; ce qu'il dit après Galien , on se sert aussi de la décoction de la longue pour seicher la galle ; c'est un remede très-commun parmi les Allemans. Simon Paulli se ser voit , avec succez de la décoction de la poudre de cette derniere racine , faite dans de l'eau de veronique , dont il bassinoit les ulcères des jambes : on attribue presque les mêmes vertus de la ronde à la longue. Lobel nous assure même , dans ses Memoires , que cette derniere jointe avec la *Polyrrbizos* , est plus efficace que la ronde , pour chasser l'enfant mort de la matrice ; ce qu'il dit avoir expérimenté dans une femme qui étoit dans les travaux de l'accouchement depuis trois jours , à qui il donna ces deux racines intérieurement , & il les apliqua aussi en forme de pessaire dans les parties naturelles. Les racines de l'*Aristolochia Polyrrbizos* sont fort aromatiques , & amères. Lobel & plusieurs auteurs prétendent que c'est la véritable *Aristolochia tenuis* d'Andromaque & de Galien , qui doit entrer dans la composition de la Thériaque. M^r. de Jussieu très-habile Apoticaire de Lyon , s'en est servi dans la composition de sa Thériaque , comme on peut le voir dans le curieux Traité qu'il en a composé , imprimé à Trevoux en l'année 1708.

L'*Aristolochia Clematis* veila C. B. Pin. n'est pas d'une moindre vertu que les précédentes. Jean Bauhin croit que c'est la véritable *Aristolochia tenuis* qu'Andromaque & Galien employoient dans la Thériaque : Sa racine de même que le reste de la plante , est fort amère , & aromatique ; toute la plante est apéritive , sudorifique , détersive , & vulnéraire. Le sel de cette plante , comme le remarque M^r. de Tournefort , approche de la nature du sel de corail , auquel il est joint un peu de sel ammoniac , mêlé avec beaucoup de souffre. Sa grande amertume empêche qu'on ne s'en serve dans les potions : on se sert de sa poudre , ou de son extrait pour les vapeurs hysteriques , pour les pâles couleurs , pour l'asthme , & pour les fièvres intermittentes , dans lesquelles maladies , elle est un remede excellent , comme nous l'apprend M^r. de Tournefort : Les Anciens ignoroient les vertus de cette plante.

ARMENIACA fructu majori , nucleo amaro Instit. rei herb. 623. *Mala Armeniaca majora* C. B. Pin. 442. *Armeniaca mala majora Camerar.* Epitom. 146. J. B. 1. B. 1. 167. Abricotier. Les Provençaux l'appellent *Ambricotier* : on trouve dans plusieurs endroits de ce terroir cette espece d'Abricotier , principalement à la Crémade quartier du Tholonet , à Payanet , dans le terroir de Gardanne , à Robert , & ailleurs. Le fruit de cet arbre ne meurt chez nous qu'avec peine , comme je l'ay observé plusieurs fois.

ARMENIACA

ARMENIACA fructu majori, nucleo dulci Instit. herb. 623. *Mala Armeniaca majora, nucleo dulci C. B. Pin. 442.* C'est ici l'espece la plus commune que nous ayons : on l'a trouve presque par tout dans ce terroir. On l'ente ordinairement en écuffon sur les nouveaux jets d'Amandier, à la difference de la précédente espece qui se multiplie par le noiau du fruit, quoique celle-ci en fasse de même, mais les fruits n'en sont pas si beaux, ni si bons, quand ils ne viennent pas d'un arbre qui ait été enté.

ARMENIACA fructu medio, oblongo, ex luteo rubente, nucleo dulci Instit. rei herb. 623. *Malus Armeniaca, pilosulo oblongo, fructu medio, ex luteo rubescenti, nucleo dulci Hort. Catbol.* Je crois que cette espece ne differe de la précédente, que parce qu'elle est venue de semence, ou du noiau.

ARMENIACA fructu minori, glabro, aureo, nucleo dulci Instit. rei herb. 632. *Malus Armeniaca ferocior, fructu minori, glabro, luteo, seu aureo, averfa parte subruilante, odorata, nucleo dulci Hort. Catholic.* J'ai trouvé cette espece dans le terroir de Beaurecueil, à l'endroit appellé la barre *doou senglé*; j'en ay eu quelques dragons ou petreaux que j'ai fait transplanter dans les vignes de ma métairie au Tholonet; cette espece n'est pas fort commune, je ne l'ay vûe que dans le susdit endroit.

ARMENIACA mala minora J. B. 167. *Malus Armeniaca minor C. B. Pin. 442. Armeniaca minora Cam. Epis. 147.* On donne le nom d'*Auberge*, ou *Aubergeon* à cette petite espece d'Abricot, qui est assez commune dans ce terroir, & dans celui de Tholonet.

Les Abricots, à ce que dit Galien, sont moins sujets à se corrompre, & à se corrompre dans l'estomac, que les pêches, sur tout si on les mange au commencement du repas; ils donnent très-peu de nourriture, comme l'a remarqué le même Galien. Le peu qu'ils en donnent est fort sujet à se corrompre, & à exciter des fièvres. Galien a raison de dire qu'ils ont le même vice de tous les fruits précoces: l'expérience journaliere nous fait voir tous les jours qu'ils ne sont pas aussi bons pour la santé qu'on les croit ordinairement. On prétend que l'huile tirée des amandes de ses noiaux, [je me sers du nom d'amande pour éviter l'équivoque du nom Latin de *Nucleus*, qui signifie autant la coque que l'amande, qui y est renfermée] est excellente pour adoucir l'inflammation des hemorrhoides, & pour calmer la douleur d'oreille. Mathiolo en donne six onces mêles avec une once de vin de Candie, pour chasser le calcul des reins, & pour calmer la colique. M. Rai donne la préférence aux Abricots d'Angleterre, par dessus ceux de France & d'Italie.

ARUM vulgare, non maculatum C. B. Pin. 195. *Arum Tab. Icon. 746.* Pied de Veau, nos Provençaux l'appellent *Eugueiron*.

ARUM maculatum maculis candidis C. B. Pin. 195. *Arum* J. B. 2. 783. *Dod. Pempt.* 328.

ARUM venis albis C. B. Pin. 195. *Arum majus Veronenſe* Lobel: *Obſ.* 326.

L'on trouve toutes ces eſpeces d'*Arum* aux environs de la Ville, dans les haïes qui ſont ſur le bord des prairies du pont de Beraud, à la *Touëſſo*, à Fenouilliere, & ailleurs, où elles ſont aſſez communes.

La racine de Pied de Veau a un goût âcre, piquant, & comme brûlant. Monsieur de Tournefort croit que le ſel de cette plante, a beaucoup de raport avec le ſel qui réſulte du mélange de l'eſprit de nitre, & du ſel ammoniac adoucis par un ſuc fort glaireux. C'eſt par le moyen de ce ſel que la racine de cette plante eſt un excellent remede pour la cachexie, pour le ſcorbut, & pour toutes les maladies où il faut inciſer, atténuer les humeurs viſqueuſes, & glaireuſes qui embarraſſent les premieres voies; comme auſſi celles qui exudent de la trachée, & des bronches dans l'aſthme, qu'on appelle humide: on ſe fert ordinairement de cette racine infuſée dans du vinaigre, pour tempérer l'acrimonie. Ses ſécules ſont d'un moindre effet. Elle entre dans la compoſition de la poudre eſthomacale de Quercetan. Je me ſers ordinairement de la poudre de cette racine, que je mêle avec le marc dans mes opiates, pour les obſtructions inveterées, & pour les cachexies, & pour les ſupreſſions des purgations. Nôtre Conſtantin, Auteur de la Pharmacie Provençale, aſſûre que cette racine donnée au poids de demie once en poulpe, mêlée avec trois gros d'abſinte, dont il faiſoit une opiate avec une ſuffiſante & égale qualité de miel, & de ſuc de coins, eſt purgative; il ſ'en ſervoit dans la cachexie. C'eſt après Phylagrus & Meſué, qu'il prétend que cette racine eſt purgative. L'eau diſtilée des racines, de même que ſes ſécules, nétoyent, & détergent les tâches de la peau, & paſſent pour un bon coſmétique. M. de Tournefort dit qu'on prépare des tiges de cette plante macérées dans de l'eau, une pâte pour blanchir le linge; ce qui ſe pratique dans le bas Poitou. M. Rai nous aſſure qu'aux environs de Kent, ou de Maidſton en Angleterre, les femmes ſe ſervent de toute la plante de Pied de Veau pour le même uſage. Je ne ſçai ſi ce que Tragus écrit eſt auſſi véritable qu'il le dit; c'eſt qu'un gros de cette racine recente pilée, & avalée ſur le champ, eſt un excellent remede contre la peſte: Si cela eſt vrai, il faut, comme dit M. de Tournefort, ſaupoudrer les bols avec la poudre de regliſſe, & les enveloper avec du pain à chanter, autrement ce remede mettroit le feu au gozier. Pour les charbons peſtilentiels, il n'y a pas de meilleur remede, ſelon le même Tragus, que les feuilles appliquées par deſſus; c'eſt à l'expérience que je m'en raporte.

ARUNDO vulgaris, ſivè *αργυρίτης* Dioſcoridis C. B. Pin. 17. *Arundo vulgaris, paluſtris* J. B. 2. 485. *Arundo paluſtris, Canna*

sepiaria Tabern. Icon. 254. Canne, ou Roseau: cette espece est assez commune dans nôtre terroir; on la trouve le long des ruisseaux de la *Toïeffo*, & le long de la riviere de l'Arc, de même que dans plusieurs lieux gras, & humides.

ARUNDO sativa quæ dicitur Dioscoridis, & Theophrasti C. B. Pin. 17. *Arundo maxima*, & *hortensis* J. B. 2. 486. *Arundo domestica*, *Calamus Cyprius Tabern. Icon. 253.* Cette espece vient abondamment dans les terroirs de Berre, de Calissane, de Merueilles, & ailleurs; c'est la plus longue & la plus grosse espece de Roseau que nous ayons.

ARUNDO scriptoria, atro-rubens C. B. Pin. 17. *Arundo scriptoria* J. B. 2. 481. *Arundo 3. Syringias, fistularis Dod. Gal. 353.* Caspar Bauhin dit que cette espece de Roseau vient dans les lieux gras & humides de la Provence; quoique j'en aye vû plusieurs Roseaux, je n'ay pourtant pas encore découvert l'endroit où elle vient naturellement. La premiere espece ici marquée nous en fournit bien souvent d'aussi petites que cette dernière espece.

Mathiolo assure que la décoction de la racine des Roseaux est diurétique, & qu'elle provoque les regles. Il est certain qu'elle est détensive, & qu'elle atténue, & incise les humeurs visqueuses: Ses feuilles pilées & appliquées sur les inflammations, & sur les erysypèles, soulagent beaucoup les malades, à ce que l'on prétend. Simon Paulli, & M. Rai nous assurent que la racine est très-bonne pour effacer les taches que la petite verole laisse sur la face. Ce dernier en tire le suc qu'il mêle avec le sain de bouc, & le miel, dont il en oint la face; tout ce que Dioscoride & Galien disent de la vertu du Roseau pour guérir l'Alopecie, ou chute des cheveux, & de pouvoir tirer les échardes qui ont percé la peau & la chair, est fort incertain.

ASARUM Dod. Pempt. 358. J. B. 3. 548. Cabaret. Cette plante vient dans les lieux ombrageux & aquatiques, & sous les rochers de l'endroit appelé *lou devens de mornier* au quartier de *Lanconvet* dans le terroir de Colmars, comme l'a remarqué Monsieur Saurin, les feuilles de cette plante sont fort amères, de même que les racines qui ont l'odeur fort aprochante de celle de la Valeriane. Monsieur de Tournefort assure que le Cabaret contient beaucoup de sel volatile aromatique huileux, chargé de beaucoup d'acide, de soufre, & de parties terrestres. Cette plante est d'un très-bon usage dans la Medecine: on se sert de ses racines & de ses feuilles. C'est une erreur de croire, qu'en arrachant la plante en la tirant par le haut, elle ne fasse que vomir, & qu'en la tirant par en bas, elle ne vuide que par les selles. Il est certain que la racine prise en substance, au poids d'un gros, purge par le haut. Etmuller écrit que si on la pile pour la réduire en poudre très-fine, elle est pour lors plus émetique que purgative: étant au contraire pilée grossièrement, elle ne fait que purger par le bas. Je l'ay donnée en substance plusieurs fois, avec succès, à des personnes à

qui le *Kinkina* n'avoit pû guérir les fièvres intermittentes. Il faut se servir de l'infusion de trois gros, ou de demi once de ses racines, dans du vin, pendant la nuit ; le matin on coule le tout, & on donne la liqueur au malade. Quelques-uns les font légèrement bouillir : mais j'ay remarqué que la décoction fait évaporer les parties les plus subtiles du remede ; & qu'ainsi il en faut augmenter la dose jusques à six gros, si on en veut obtenir un bon effet. Ce remede, comme le remarque M. de Tournefort, est excellent pour la guérison des fièvres intermittentes inveterées, de même que pour les obstructions des viscères, & principalement de la rate, pour l'hydropisie, pour la goutte, la sciatique, & pour le cours de ventre dysenterique. Ces mêmes racines infusées pendant la nuit sur les cendres chaudes, au poids d'une once, dans chopine d'eau, nous donne un excellent remede diurétique & apéritif, dans les obstructions & dans la supression des règles, sans que pourtant cette infusion excite aucun vomissement ; ce qu'on observe aussi de leur décoction faite dans de l'eau. Les feuilles de Cabaret infusées dans un verre de vin blanc, au nombre de sept à huit, rendent l'infusion émetique & purgative : M. de Tournefort assure que deux scrupules de la poudre des feuilles, mêlées avec un gros de la poudre des racines & de la marmelade des fleurs d'orange, pour en faire un bolus, produit le même effet.

On doit pourtant être sur ses gardes dans l'usage qu'on fait de la poudre des feuilles, puisqu'il est certain qu'elles peuvent causer une superpurgation mortelle ; ce que Wedelius dit avoir vû arriver à un jeune homme, qui en avoit pris une cuillerée, lequel mourut malgré tout le secours que l'art pût lui donner. On doit donc se contenter de l'infusion des feuilles, & ne les point donner en substance, sans une grande précaution. Ethmuller prétend que le parfum des feuilles reçu dans l'oreille, guérit les borboremens & siffemens. On sçait que cette plante entre dans le *Dioscorum* de Fernel.

ASCLEPIAS albo flore C. B. Pin. 303. *Asclepias* sive *Vincetoxicum multis, floribus albicantibus* J. B. 2. 138. *Vincetoxicum* Dod. *Pempt.* 407. Domtevenin. On l'appelle vulgairement en Provençal, *Reviromenu* : on trouve cette plante dans les bois d'Ollieres, de Roquefeuil, de Pourrieres, de Trez & ailleurs.

ASCLEPIAS angustifolia, flore flavescens Hort. Reg. Paris. & Blaesens. J'ay trouvé cette plante sur les collines qui sont à la gauche du sentier qui va de la métairie appelée, *lou pous de Rians*, dans le terroir de Rians, au *Devens* de Pourrieres ; elle vient aussi à Trez dans l'endroit appelé, *San Jan d'au desert*.

ASCLEPIAS nigro flore C. B. Pin. 303. *Asclepias* flore nigro quorundam J. B. 2. 140. *Apocynum* Column. *Phytobaf.* III. Cette plante vient dans le terroir de Jouques, sur les collines qui sont le long de la Durance, entre les chapelles de S. Lambert, & de N. D. de Consolation, ou de Peyman.

On

On se sert en Medecine de la premiere & seconde espece ici marquées. M^r. de Tournefort a remarqué que le sel de cette plante approche beaucoup de la nature de l'*Oxyfal diaphoreticum Angeli Sale* ; il est mêlé dans le Domtevenin avec beaucoup de soufre, & de terre. Ses racines sont amères & âcres ; elles sont alexitères, ou contre-venin. La décoction ou tisanne faite avec les racines, est merveilleuse pour les fièvres malignes, & pour la peste : Je m'en suis servi très-souvent, avec succès, dans la premiere de ces maladies ; elles sont aussi apéritives ; elles provoquent les purgations aux femmes. Paracelse qui connoît cette plante sous le nom d'*Hirundinaria* ; [à cause, dit Jean Bodeus à Stapel, que ses gouffes en s'ouvrant pouffent les semences envelopées d'un duvet, qui les fait ressembler à la tête d'une hirondelle] de même que *Tragus*, nous assurent que la décoction de cette racine faite, selon ce dernier, dans du vin, fait beaucoup fuir les hydropiques. La plupart des Auteurs Allemans Modernes confirment la vertu anti-hydropique de cette racine. Joachim-George Elsner, dans les Ephémérides d'Allemagne, dit que cette racine est, non-seulement bonne pour vider par les sueurs les eaux des hydropiques, mais qu'elle peut aussi être d'un très-grand usage pour atténuer, & inciser les humeurs visqueuses qui farcissent les glandes dans les écrouelles. Ethmuller assure qu'un gros de cette racine en poudre bouillie dans du vin trempé, guérit les fièvres intermittentes par le vomissement, & par les sueurs. J'ay expérimenté ce remede dans plusieurs malades qui n'avoient pu être guéris par le *Kinkina* : ils ont à la verité été guéris, après en avoir pris quatre ou cinq prises, sans que pourtant ils ayent ni vomi, ni sué ; j'ay voulu continuer de le donner à d'autres malades : mais ce n'a pas été avec le succès que j'en attendois. Je crois que les racines dont je me suis servi dans ces derniers, étoient un peu surannées : on croit la semence bonne pour chasser le calcul. Toute la plante pilée & appliquée sur les vieux ulcères, les déterge très-bien ; le même remede résout les tumeurs des mamelles.

ASPARAGUS sylvestris, tenuissimo folio C. B. Pin. 490. *Aparagus sylvestris* Math. 478. Asperges sauvage. Cette espece vient sur le haut des collines du Prignon, & du Monteiguez ; elle est moins commune que la suivante.

ASPARAGUS foliis acutis C. B. Pin. 490. *Corruda* J. B. 3. 726. *Corruda prior* Clus. Hist. CLXXVII. Cette espece d'Asperges sauvage est très-commune dans notre terroir : on l'a trouve dans les haies & sur les bords des champs, & dans les penchans que nous apellons *Ribos* : on la connoît fort sous le nom de *Roumaniou Cousiou* ; elle est aussi fort commune dans les endroits appelez *Garrignos*.

Monficur de Tournefort croit que le sel de la premiere espece d'Asperges ici marquée, approche beaucoup de la nature du Tarte vitriolé, lequel est dissous dans cette plante, dans beaucoup de flegme épaissi

par quelques parties de terre, & de souffre. Nous nous servons ordinairement de la racine de la seconde espece ici marquée; quoique ce soit la racine de l'Asperges cultivé que l'on range parmi les racines apéritives. Fallope, au sentiment duquel souferit Simon Paulli, veut qu'on se serve de la racine de la premiere espece ici marquée. Nous observons pourtant que celle dont nous nous servons est fort apéritive, & qu'elle produit les mêmes effets que la cultivée, & la premiere espece sauvage: On se sert de ses tiges disposées en faisceau, pour empêcher que le vin qu'on décuve, ne vienne chargé des ordures de sédiment, en le mettant au devant du canal ou tuyau, par où doit découler le vin.

ASPERUGO vulgaris Instit. rei herb. 135. *Bluglossum sylvestre*; *caulibus procumbentibus* C. B. Pin. 257. *Cynoglossa forte Topiaria Plinio*, sive *Echium lappulatum quibusdam* J. B. 3. 590. *Asperugo spuria* Dod. Pempt. 356. Cette plante est assez commune dans les quartiers de la Thomassine & de Fenouillieres. Columna croit que cette plante approche beaucoup de la nature de la Bourrache; il dit que les Apoticaire de la Pouille s'en servent à la place de la Bourrache, & que les Paisans la mangent en soupe.

ASPHODELUS albus, ramosus, mas C. B. Pin. 28. *Asphodelus major, flore albo, ramosus* J. B. 2. 625. *Asphodelus 1. Clus. Hist.* 196. Asfodèle: on l'appelle en Provençal, *Pourraquo*.

ASPHODELUS albus, ramosus, minor seu *ramosus alter* Hort. Reg. Paris.

ASPHODELUS albus, non ramosus C. B. Pin. 28. *Asphodelus major, flore albo, non ramosus* J. B. 2. 625. *Asphodelus II. Clus. Hist.* 197. On trouve ces trois especes d'Asfodèle en très-grande quantité dans les endroits apellez *Garrigues d'Arboi*, comme aussi dans la plaine du Château du Sambuc, dans les collines de Vauvenargues, de Meirargues, de Rians, de Jouques, & ailleurs.

ASPHODELUS foliis fistulosis C. B. Pin. 29. *Asphodelus minor, foliis fistulosis* J. B. 2. 631. *Asphodelus minor Clus. Hist.* 197. Cette plante vient dans la *Crau* d'Arles auprès de Salon, où Lobel & Clusius l'ont observée. Dioscoride attribue beaucoup de vertus à l'Asfodèle, comme d'être diurétique, & Emménagogue, mais elles ne sont point confirmées par l'expérience; sa racine, j'entends celle de la premiere & troisieme espece ici marquée, est d'un goût âcre, & non point doux, comme dit Jean Bauhin, & fort desagréable. Fallope se servoit de la poudre de la racine pour consommer les chairs baveuses.

ASPENIUM sive *Ceterach* J. B. 3. 749. *Ceterach officinarum* C. B. Pin. 354. *Asplenium* Dod. Pempt. 468. *Ceterac*. Nos Provençaux l'appellent *herbo d'aurado*; cette plante est très-commune dans les collines du Montciguez, de Barret, du Prignon, & ailleurs; elle naît dans l'entre-deux des rochers dans les lieux froids & humides;

les feuilles de cette plante ont un goût amer, & stiptique ; elles sont apéritives & diurétiques, & débouchent les obstructions de la ratte, soulagent les mélancholiques hypochondriaques ; il faut en prendre pendant un fort long-tems, en les faisant bouillir légèrement, après avoir infusé pendant la nuit dans une suffisante quantité d'eau. Mathioli nous assure qu'un gros de la poudre dorée qui paroît sur la partie inférieure de ses feuilles, mêlée avec demi gros de Karabé blanc en poudre, pris dans quatre onces de pourpier, ou de plantain, arrête les gonorrhées. Cette plante est une des cinq herbes capillaires ; elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

ASTER Tripolii flore C. B. Pin. *Aster Atticus, Monspelienfis, purpureus, angustioribus foliis* J. B. 2. 1045. *Aster minor, Narbonensium, Tripolii flore, Linaurie folio* Lob. Icon. 349. Cette plante est assez commune dans nos collines de la *Touësse*, du Montciguez, de Meirueil, du Prignon, & ailleurs.

ASTER arvensis, cæruleus, acris Instit. rei herb. 481. *Coryza cærulea acris* C. B. Pin. 265. *Senecio sive Erygeron cæruleus, alius Coryza cærulea* J. B. 2. 1043. *Erygeron quartum* Dod. Pempt. 641. J'ay trouvé cette espece le long du ruisseau qui coule au bas du moulin de M. Gallicy au quartier des *Pimbinats* ; elle vient aussi à Meirueil le long de l'Arc, proche la métairie de M. Saurin illustre Avocat, de même qu'à Luynes, & à Valabre.

ASTER Atticus, luteus, montanus, villosus, magno flore C. B. Pin. 267. *Aster montanus, flore luteo, magno, bifidus, quibusdam oculus Christi* J. B. 2. 1046. *Aster montanus, bifidus* Lob. Icon. 350. Cette belle espece d'*Aster* vient à l'entrée de la plaine des Carrières, vulgairement dite des *Peirieres*, de même qu'au Montciguez à Meirueil, & à Beaurecuëil, & au Tholonet à la Cremade.

ASTER pratensis, autumnalis, Conyzae folio Instit. rei herb. 482. *Coryza media, Asteris flore luteo, vel tertia Dioscoridis* C. B. Pin. 265. *Coryza media Mathioli, flore magno, luteo, humidis locis proveniens* J. B. 2. 1050. *Coryza media* Dod. Pempt. Cette espece est très-commune le long des ruisseaux ; on l'a trouve presque par tout.

ASTER faxatilis, foliis glutinosis, villosis & graveolentibus Instit. rei herb. 483. *Coryza montana, foliis glutinosis, pilosis* C. B. Pin. 265. *Coryza montana Myconi, folio Hyssopi vulgaris villosa* J. B. 2. 1054. *Coniza montana* Lugd. 1201. Cette espece vient sur le haut de la montagne de *Sainte Venturi*, dans l'endroit apellé *lou clauson*.

ASTER montanus, luteus, Salicis glabro folio C. B. Pin. 266. *Coryza media, Monspelienfis quibusdam Asteris Attici genus, folio glabro, rigido* J. B. 2 1049. *Bubonium luteum* Tabern. Icon. 337. On trouve cette espece dans les endroits apellez *Garrigues* des collines du Prignon, & de la plaine dite *dei Peirieres*, du Montciguez, & du Tholonet où elle est assez commune.

ASTER Pannonicus, lanuginosus, luteus Instit. rei herb. 482. *Coryza Pannonica, lanuginosa* C. B. Pin. 265. *Asteri montano, hirsuto, magno flore, sive Oculo Christi similis si non idem, sive Coryza tertia Clusii* J. B. 2. 1047. *Coryza III. Austriaca Clus. Histor. xx.* Je ne vois pas que Jean Bauhin ait eut raison de vouloir confondre cette plante avec l'*Aster montanus, flore luteo, magno, hirsutus, quibusdam oculis Christi*, qui est l'*Aster Atticus, luteus, montanus, villosus, magno flore* de Caspar Bauhin : ces plantes sont très-differentes. J'ay trouvé celle-ci en fleur vers la fin du mois d'Août, tandis que l'*Aster villosus, magno flore*, fleurit ordinairement au commencement de Juin, & reste en fleur jusqu'au commencement du mois de Juillet, passé lequel tems, on ne la trouve plus en fleur. Je n'ay trouvé cette espeece que dans ce seul endroit ; J. Bauhin dit l'avoir trouvée proche le pont du Gard, entre Nismes & Avignon.

ASTER palustris parvo flore, globofo, Instit. rei herb. 483. *Coryza major, flore globofo* C. B. Pin. 266. *Coryzae mediae minor species, flore vix radiato* J. B. 2. 1050. *Coryza minima* Dod. Pempt. 52. M'. Joannis a trouvé cette plante sur le chemin qui va de Mallemort à Lambesc, le long des fossés, à l'endroit appellé *la vieille Poste*.

ASTER maritimus, folio tereti, crasso, tridentato Instit. rei herb. 483. *Crithmum maritimum, flore Asteris Attici* C. B. Pin. 288. *Crithmum marinum, tertium Masbiolo, flore luteo buphtalmi* J. B. 3. 106. *Crithmum Chrysanthemum* Dod. Pempt. 706. M'. Joannis a trouvé cette belle espeece le long des petits sentiers qui conduisent aux salins de Berre.

ASTER serotinus, procerior, ramosus, bellidis sylvestris flore Hort. Reg. Paris. *Aster flore bellidis sylvestris minoris, Moriss. Hort. Reg. Blef.* 25. M'. Guérard a trouvé cette plante dans le terroir de Pourrières, qui l'a communiqué à M'. Bertier.

ASTER incanus, verbalci folio, villosus Instit. rei herb. 482. *Coryza incana* C. B. Pin. 265. *Coryza belensis, mellita, incana* Lob. Icon. 347. J. B. 2. 1052. M'. Joannis a trouvé cette espeece dans le terroir de Lambesc.

ASTERISCUS annuus, foliis ad florem rigidis Instit. rei herb. 497. *Aster luteus, foliis ad florem rigidis* C. B. Pin. 266. *Aster Atticus Massiliaticus* Tabern. Icon. 861. Cette plante est très-commune, on l'a trouve presque par tout le long des chemins, & sur les bords des champs. Le commun des pharmaciens la connoît dans ce pais sous le nom d'*Oculus Christi*.

ASTERISCUS

ASTERISCUS annuus, foliis ad florem rigidis, flore minori, elatior Inſtit. rei herb. 497. *Chryſanthemum Aſteris facie, foliis ad florem rigidis, flore minore elatius Hort. Lugd. Bat. App.*

ASTERISCUS annuus, foliis ad florem rigidis, flore minimo, humilior Inſtit. rei herb. 498. *Chryſanthemum Aſteris facie, foliis ad florem rigidis, flore minimo, humilius Hort. Lugd. Bat. App.* J'avois négligé de marquer ces deux dernières eſpeces, croyant qu'elles ne fuſſent différentes de la première eſpece, que parce qu'elles venoient dans un lieu ſec & maigre ; mais j'ay obſervé qu'elles viennent toutes les deux de la même maniere dans des endroits aſſez humides, & dans un terroir aſſez bon : on les trouve ſur le bord des champs des environs de la Ville, ſur tout dans le quartier de Saint Mitre. Pierre la Foreſt, ou Forcéſtus, écrit dans ſes Obſervations ſur les tumeurs, que l'*Aſter* eſt bon contre les tumeurs carcinomateuſes : de quelle eſpece il faut ſe ſervir, c'eſt ce qu'il ne dit pas ; je crois pourtant qu'il veut parler de l'*Aſteriſcus* ici marqué le premier.

ASTERISCUS aquaticus, annuus, parulus Inſtit. rei herb. 498. *Aſter annuus, Attico luteo ſimilis, foliis ad florem mollibus Bot. Monſp. M. Bertier a trouvé cette plante dans le terroir de cette Ville : il a oublié d'en marquer l'endroit.*

ASTRAGALUS luteus, perennis, procumbens, vulgaris ſive ſylveſtris, Morifſon. Hiſt. Oxon. part. 2. 107. *Glycyrrhiza ſylveſtris, floribus luteo-palleſcentibus C. B. Pin. 352. Fœnum Græcum ſylveſtre ſive Glycyrrhiza ſylveſtris quibusdam J. B. 2. 330. Fœnum Græcum ſylveſtre primum Dod. Pempt. 547.* Quelques-uns de nos Provençaux l'appellent *Recaliffi ſer*. On trouve cette plante dans le terroir de Rians, à l'entrée d'un petit bois, fort proche de ce lieu, nommé *lou picbo devens* dans ſa partie Septentrionale. M. Fouque Profefſeur Royal Botaniſte, l'a auſſi obſervée dans le terroir de Pourrieres, à l'endroit appelé *lou valon de Vaumare*. Quoique cette plante n'ait, juſqu'à préſent, été d'aucun uſage dans la Médecine ; cependant M. de Tournefort nous apprend que quelques herboriſtes de Paris ſe ſervent des feuilles infuſées dans du vin pour chaffer le calcul, & le ſable des reins, & de la veſcie ; ce qui leur réuſſit aſſez ſouvent : il faut boire un verre de l'infuſion le matin à jeun.

ASTRAGALUS luteus, perennis, ſiliquâ gemellâ, rotundâ, veſicam referente Morifſ. Hiſt. Oxon. part. 2. 107. *Cicer ſylveſtre, foliis oblongis, biſpidis, majus C. B. Pin. 347. Cicer ſylveſtre, multifolium J. B. 2. 294. Cicer ſylveſtre, primum Dod. Pempt. 525.* On trouve cette plante préſque par tout dans nos champs des environs de la Ville.

ASTRAGALUS luteus, annuus, Monſpeliacus, procumbens Morifſ. Hiſt. Oxon. part. 2. 108. *Securidaca lutea, minor, corniculis recurvis C. B. Pin. 349. Securidaca altera, ſive minor, J. B. 2. 347.*

Hedysarum alterum Dod. *Pempt.* 546. Cette plante est très-commune dans ce terroir ; on l'a trouve en quantité dans le champ inculte qui est au bout du Jeu de Mail de Saint Louïs.

ASTRAGALUS annuus, angustifolius, flosculis subcæruleis, cauliculis adhaerentibus Instit. rei herb. 416. *Vicia sesamacea, Apula Column. part. 1. 303. Fœnugreco sylvestris Tragi in quibusdam accedens planta* J. B. 2. 331. J'ay trouvé cette plante sur les bords des vergers d'olivier de ce terroir, au quartier dit *des Montieros* ; elle est assez rare, je ne l'ay jamais pû voir ailleurs.

ASTRAGALUS Monspefulanus J. B. 2. 338. Cette plante est assez commune ; on l'a trouve dans les endroits appelez garrigues du Monteiguez, du Prignon, des *Peireros*, du Tholonet, du Sambuc, dans la plaine qui est limitrophe aux terroirs de Vauvenargue, & de Meyrargues.

ASTRAGALUS incanus, siliquâ incurvâ Bot. Monspel. *Onobrychis incana, solis longioribus* C. B. Pin. 350. *Onobrychis incana Prodrum. 149.* Cette plante vient dans les collines incultes, proche la tour de la Keirie, de même que dans celles qui sont aux environs du château de Saint Marc ; on l'a trouve aussi au Tholonet, au-dessus de la métairie de feu Monsieur le Conseiller & Doyen de Saint Marc, & sur le chemin qui va à Puy-loubier, au-delà de l'endroit appellé *la creslo doou gau.*

ATRIPLEX folio hastato, seu Deltoïde Moriss. Hort. Blef. *Atriplex sylvestris procumbens, rubra, folio triquetro* Hort. Reg. Paris. Arroche sauvage. Cette espee est fort commune au tour de la Ville dans les jardins, & dans les champs gras & humides.

ATRIPLEX angusto, oblongo folio C. B. Pin. 119. *Atriplex sylvestris, Polygoni aut Helxines folius* Lob. Icon. 257. *Atriplex vulgaris, angustifolia, cum folliculis* J. B. 2. 973. Cette espee n'est guères moins commune que la précédente ; on l'a trouve presque dans les mêmes endroits.

ATRIPLEX Maritima, angustissimo folio Moriss. Hist. Oxon. part. 2. 608. *Halimus seu Portulaca Marina* C. B. Pin. 120. *Portulaca Marina, an Crithmum Dioscoridis* Lob. Icon. 392. Cette espee vient le long de l'étang, & de la mer du Martigues, de même que sur les côtes de la mer à Marseille.

Ces trois especes d'Arroche ne sont point en usage dans la Medecine : on se sert de cette espee de cultivée, que Caspar Bauhin appelle dans son Pinax, *Atriplex hortensis alba, sive pallidè vivens.* Les François l'appellent Arroche, ou Folletes, ou Bonne-dames. Nos Provençaux *Harmoon* : on l'a seme ordinairement dans nos jardins, on mange les feuilles en soupe ; mais suivant le sentiment de Galien, elles nourrissent très-peu, & nuisent à l'estomac. Pitagore même, à ce qu'en rapporte Sebizius, dit que l'usage de cette plante cause l'hydropisie, la cachexie.

DES PLANTES. 51

Nos paisans Provençaux la mangent pourtant sans ressentir aucun de ces maux. Ces mêmes feuilles sont émollientes, & résolatives ; elles ont place parmi les herbes émollientes. Cuites sous la cendre chaude, & pilées ensuite pour en faire un cataplasme, elles calment les douleurs de la goûte, si on les applique sur la partie malade. M^r. Bonnet dans sa Médecine Septentrionale, nous assure que l'eau distillée de cette plante est un très-bon remède contre la pleurésie. Mathiole nous apprend qu'un Apoticaire de sa connoissance se servoit de la semence de cette plante pour purger les paisans : il prétend qu'elle purge avec violence par le haut, & par le bas. Jean Bauhin en dit de même après Serapion ; je m'en raporte à l'expérience.

AVENA vulgaris seu alba C. B. Pin. 23. *Avena alba* J. B. 2. 432. *Avena* Dod. *Pempt.* 511. Avoine. On l'appelle en Provençal, *Civado* ; on l'a semé presque par tout dans nos champs gras qui ont déjà porté du bled, que l'on nomme vulgairement *Resoublado*, ou *Resouble*, à *restibili agro*, elle amaigrit fort les champs, comme l'a fort bien remarqué Virgile, quand il dit,

Urit enim Lini Campum seges, urit Avena.

AVENA nigra C. B. Pin. 23. J. B. 2. 432. *Avena sylvestrior*, nigra, tenuiorque *Cesalpin.* 177. Nos Provençaux appellent cette espèce *Civado fero*, & les François, Avoine sauvage ; elle est très-commune dans notre terroir, & par tout ailleurs.

Si on en croit Galien, l'Avoine dessèche, & reserre. Hippocrate, au contraire, dans son livre de la Diète, dit qu'elle rafraichit, & humecte. Le même Galien assure qu'elle nourrit très-peu, & que c'est un aliment plus propre pour les chevaux, que pour les hommes. Il est pourtant certain que l'Avoine nourrit très-bien. Pline nous apprend que dans son tems les Allemans se nourrissoient de l'Avoine. M^r. Raï dit que les Habitans de l'Angleterre Septentrionale, se nourrissoient de l'Avoine, & qu'ils se portent très-bien, & que même ils y sont plus exemts de maladies, & qu'ils vieillissent beaucoup plus qu'ailleurs. On en fait, ce qu'on appelle *Avenat*, que l'on mange en soupe : on en prépare aussi une crème, comme on fait de l'orge ou du ris, qui nourrit fort bien, & qu'on donne aux malades. On torréfie l'Avoine dans une poêle, que l'on saupoudre d'un peu de sel : on l'a met ensuite dans un sachet, qu'on applique chaud sur le ventre de ceux qui ont la colique. C'est un remède, qui, selon Simon Pauli, soulage beaucoup les malades, sur tout si les boyaux colon, & rectum, ne sont point trop farcis d'excremens. Nos Maréchaux s'en servent aussi pour calmer les tranchées des chevaux, en la faisant bouillir auparavant dans du vin, & l'appliquant sur les flancs de ces animaux. Ethmuller conseille d'y ajouter, pour les hommes qui ont la colique, les bayes de Genevrier

avec la semence de Cumin. Les Allemans, selon le même Auteur, préparent un sirop de la décoction de l'Avoine, pour guérir la colique. Ils l'appellent le *Sirop de Luther*, à cause de l'usage fréquent qu'en faisoit Luther, qui étoit souvent tourmenté de la colique. Plusieurs de nos femmes font boire la décoction de l'Avoine aux accouchées qui veulent se faire passer le lait, ou qui ne veulent point nourrir leurs enfans. Le bain préparé avec l'houblon, l'orge, & la paille d'Avoine, est très-bon, à ce que dit Simon Paulli, pour faciliter la sortie du calcul des reins, des uretères, & de la vésicé.

AURANTIUM dulci medulla, vulgare Ferr. Hesper. 377. Orange douce. Les Provençaux l'appellent *Arangi doux*; il y a apparence qu'ils ont tiré ce nom de celui d'*Arancio*, ou *Aranci*, qui est le nom que les Italiens donnent à ce fruit. On trouvera peut-être étrange que je mette parmi les arbres & plantes qui viennent naturellement dans la Provence, l'Oranger qui est étranger: car il est certain que cet arbre a été transplanté dans ce pais, & qu'il n'y vient point sponte comme, beaucoup d'autres. C'est de l'Asie, qu'il a été apporté en Europe. La quantité de différentes especes d'Oranger que l'on cultive en Provence dans sa partie Méridionale, depuis Toulon, Yeres, jusqu'à Cannes, Antibes, & Grasse, merite bien qu'on y fasse quelque attention, puisqu'on ne seulement dans cette Histoire Botanique, mais aussi dans celle de Montpellier, on y range les Amandiers, les Pruniers, & quantité d'autres arbres, qui sont véritablement dans leur origine étrangers, & qui pourtant, sont comme devenus naturels au pais, & ont, pour ainsi dire, par la longueur du tems, acquis le droit de naturalité. Ces petites forêts d'Oranger, comme parle Lobel, sont un trop riche ornement pour cette Province, pour pouvoir être négligé. C'est aussi ce qui m'oblige d'en parler assez succinctement, pour ne point passer les loix d'une Histoire Botanique.

Les Orangers doux sont assez communs dans les contrées que nous venons de nommer.

AURANTIUM acri medullâ, vulgare Ferr. 377. *Malus Aurantia major*. C. B. Pin. 436. *Aurantia malus* J. B. 1. 97. C'est ici l'espece qu'on appelle Orange, ou *Arangi commun*, quoique la pulpe de cet espece devienne assez douce par la maturité, elle ne se dépouille pourtant jamais de cette acidité, qu'on ne trouve point dans la première espece ici marquée.

AURANTIUM sylvestre, medullâ acri Instit. rei herb. 610. *Malus Aurantia sylvestris* J. B. 1. 99. Oranger sauvage, ou sauvageon. M. Rai prétend que cette espece ne vient point en Europe: mais nous sçavons par expérience, que plusieurs de ces sortes d'Orangers sur lesquels on avoit enté d'autres especes d'Oranger, ont rejeté après que l'ente étoit morte. Je crois qu'on entend par Orangers sauvages, ceux qui viennent de la graine des communs qui sont épineux; j'en ay élevé

élevé plusieurs plantes de cette dernière maniere, que je n'ay pourtant jamais vû fleurir dans nos jardins.

AURANTIUM Sicciore medullâ, hybernum Ferrar. Hesper. 379. On trouve cette espece avec les Orangers communs, dans les mêmes endroits. Je ne sçay si c'est un vice du fruit, ou plutôt une veritable difference.

AURANTIUM Olyssiponenfe Ferrar. Hesp. 427. *An Malus Aurantia cortice eduli C. B. Pin. 436. An Chinense Raii tom. 2. 1659.* C'est à cette espece que je raporte nos Oranges de Portugal, qui sont assez communes dans les susdits endroits.

AURANTIUM Sinense Ferrar. Hesper. 433. Oranger Chinois. Nous en avons deux especes differentes, dont la premiere est d'une médiocre grosseur; la seconde est fort petite, & plus délicate à manger que la précédente. On peut appeller cette dernière espece,

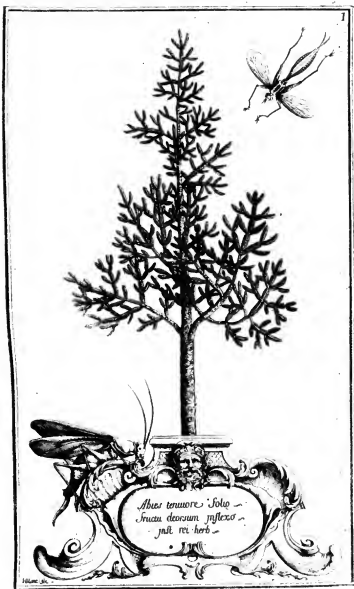
AURANTIUM Sinense, minimum, cortice & pulpâ suavissimi saporis.

AURANTIUM majus, crassiore fructûs cortice, vulgò *Bigarrats*. *An Aurantium virgatum, angustifolium Insit. rei herb. 620. An Malus Aurantia angustioribus foliis & fructu variegatis Hort. Lugd. Batav.* Cette espece commence d'être fort commune chez nous: on presere son écorce à celle des Orangers communs, pour confire.

On mange ordinairement les Oranges douces, celles de Portugal, & les Chinoises. Leur écorce est un peu difficile à digerer, elles nourrissent très-peu. Les Oranges douces en général adoucissent beaucoup la poitrine, & lâchent le ventre; les aigres rafraichissent beaucoup, & tempèrent l'ardeur de la bile, & provoquent l'appetit. Ce que l'on doit entendre du suc renfermé dans la substance vésiculeuse, que l'on nomme vulgairement la pulpe. Ce même suc est très-bon pour le scorbut, sur tout pour cette espece qui demande des remèdes rafraichissans, & temperans: Ethmuller presere les Oranges douces aux aigres, pour cette maladie; mais je crains que les douces, en faisant fermenter les humeurs, ne soient moins utiles que les aigres: on en peut faire un sirop qui servira au susdit usage. L'écorce des Oranges communes, ou de celles que nous apellons vulgairement, *Bigarras*, est fort aromatique. Elle contient un sel volatil âcre, envelopé de beaucoup de soufre, ou d'huile. Cette écorce est un bon stomachique. Elle est fébrifuge, elle corrige l'acidité des humeurs; elle est excellente pour inciser, & atténuer les humeurs visqueuses dans la colique, dans la cachexie, la jaunisse, & dans les affections scorbutiques. Je m'en suis servi avec succès, & très-souvent, dans cette dernière maladie, en mêlant la poudre de l'écorce sèche dans des opiates. Cette écorce est aussi vermifuge, ou contre-verts: on en tire une huile, par distillation, qui est excellente pour la suppression d'urine, à ce que dit Ethmuller, soit qu'on en prenne intérieurement,

soit qu'on en fasse extérieurement une onction sur le nombril : on prétend que la semence des Oranges est aussi un excellent contre-vers. Je crois qu'on ne feroit pas mal de se servir de cette semence pour les émulsions dans les fièvres malignes : plusieurs personnes en ont usé avec succès. Il est certain que ces semences renferment un sel volatile huileux fort temperé par le flegme. Les fleurs d'Oranger ne sont pas d'un moindre usage dans la Medecine : on en tire par la distillation cette eau fort recommandable, qu'on nomme ordinairement eau naphé, ou eau de fleurs d'Orange, qui est cordiale, stomachique, céphalique, & excellente pour les vapeurs. On tire aussi de ses fleurs une essence qui est encore plus cordiale, & qui est alexitére, & très-bonne contre les venins, & la peste. Je ne dis rien de l'écorce confite des Oranges, qui est non-seulement très-agréable au goût, mais elle est aussi très-bonne pour fortifier l'estomac, non plus que de cette espece d'onguent, ou d'huile, qu'on prépare avec une Orange, dont on a exprimé le suc, qu'on remplit de suc de ruë, d'absinte, d'huile de Lin, avec un peu de Thériaque, & de farine de la semence de Lupins, dont on peut voir la description dans Chesneau, qui a tiré ce remede des secrets d'Alexis Piémontois. Cette huile apliquée extérieurement, est un bon contre-vers.





Abies tenuiore folio
fructu deorsum inflexo
jussu rei herb



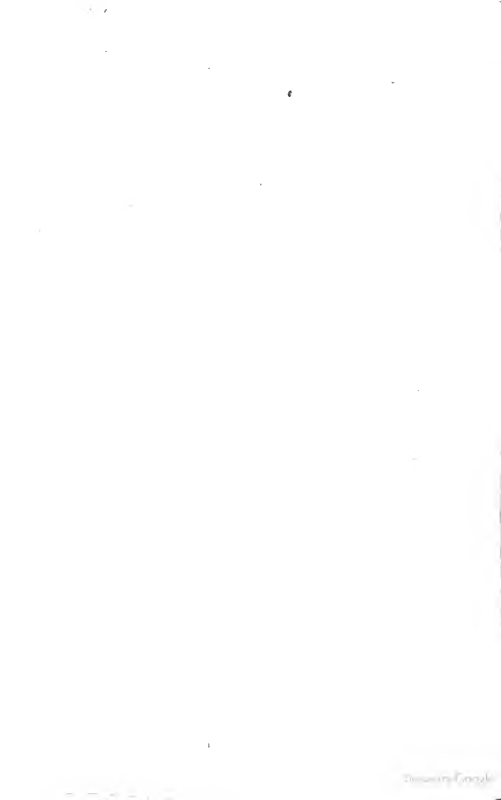


Aconitum caeruleum sili
napellus i c b pur-

118 50

Aconitum Licoctonum Luteum c. B. pin

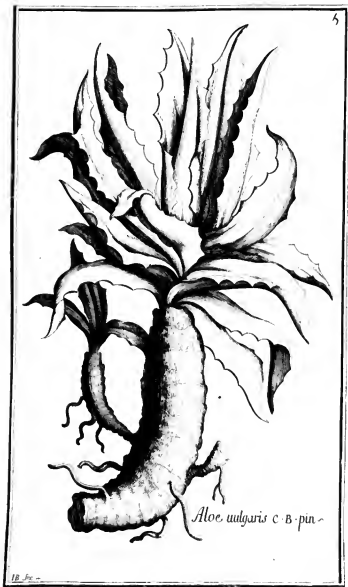






Elychymilla vulgaris c. b. pin

Blanc p.





Alkekengi
officinarum C. B. Pin

Antirrhinum
Vulgare r. *bauh-*



7

18



Aquilegia sylvestris c. sp. pin.





Asperugo vulgaris
jnst rei herb-



aster montanus magro
St. v. globoso . c. b. pin

2000

100

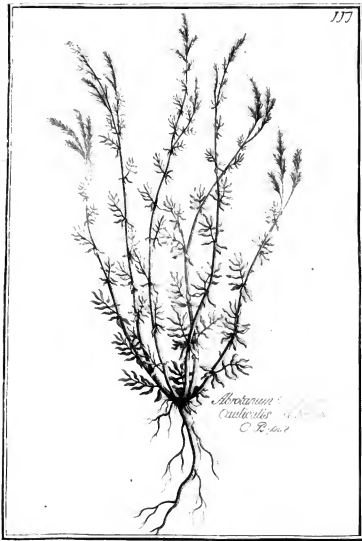


Aster tripolii
flores c. b. pin.

11. Sc.



Astragalus annuus angustifolius
Florulis subcaulis cauliculis
adhaerentibus just rei herb.



Abrorum
Cauliculis
C. R. f. l.



BALLOTE Math. 825, *Marrubium nigrum, foetidum*, *Ballote Dioscoridis C. B. Pin. 230. Marrubium nigrum sive Ballote J. B. 3. 318.* Marrube noir.

BALLOTE flore albo Instit. rei herb. 185.

Ces deux especes sont communes autour de la Ville, principalement la premiere, laquelle on rencontre presque par tout. Monsieur de Tournefort croit que le sel de cette plante, qui est, selon lui, le sel naturel de la terre, est envelopé de beaucoup de souffre, ou d'huile fetide. M^r. Rai rapporte, après le Docteur Bowle, que cette plante est excellente pour les vapeurs, ou pour les affections hystériques, & hypochondriaques. J'en ay fait prendre la decoction à quelques malades, mais je n'en ai pas encore vû tout l'effet que ces Messieurs nous en font esperer. Il est vrai que ces sortes de remedes ne réussissent pas dans tout les sujets; il faut en faire un plus grand usage que celui que j'en ai fait, pour pouvoir juger avec plus de sûreté de ses vertus. M^r. de Tournefort nous apprend que la decoction de cette plante, & de celles de Marrube blanc, & de Betoine, prise trois divers fois pendant le jour, est très-bonne pour empêcher les frequentes attaques de la goutte.

BARBA Jovis pulchre lucens J. B. 1. 385. *Jovis Barba Lugd. 194.* On trouve cette belle plante le long de la côte de la mer à Bandol, & dans les Isles d'Yeres, d'où M^r. de Tournefort nous l'a aportée.

BARBA Jovis pumila, villosa, flore globofo, purpurea Breyn. Prodrum. 2. *Astragalus villosus, floribus globosis C. B. Pin. 351. Astragalus Monspelianno candidior & Onobrichis quorundam J. B. 2. 339. Astragalus purpureus Lugd. 1347.* Cette espeece vient sur le haut de la montagne de Sainte *Venturi* dans l'endroit apellé *lou Clauson*. J'en ay aussi trouvé quelques plantes dans les bois de *la Garduelo* à Rians, & dans ceux d'Ollieres.

BELLIS sylvestris, media, caule carens C. B. Pin. 261. *Bellis sylvatica J. B. 3. 114. Bellis sylvestris Dod. Pempt. 265.* Paquerette. Nos Provençaux apellent cette espeece de même que les suivantes, *Margaridetos*. Cette espeece est très-commune dans nos collines des environs de la Ville, au Monteiguez, à Barret, au Prignon, de même qu'au Tholonet, & ailleurs.

BELLIS sylvestris, minor C. B. Pin. 261. *Bellis minor, sylvestris, spontanea* J. B. 3. III. *Bellis minor, sylvestris Tabern.* Icon. 3 28. Cette espece est encore plus commune que la précédente; on l'a trouve presque par tout dans nos prairies, & dans les lieux humides.

BELLIS sylvestris, minor, flore mixto Eystet. hort. On trouve quelque fois cette espece avec la précédente, dont elle ne differe que par la diversité des couleurs de la fleur.

BELLIS minima, annua Triumph. 82.

Il y a environ seize à dix-huit ans que je trouvai, avec l'illustre Monsieur de Tournefort, cette plante dans le terroir de Marignane au-dessus du village dudit Marignane, à l'endroit apellé *la Palu*. Nous ne la croyons pas encore décrite, mais j'appris dans la suite de Monsieur de Tournefort, qu'elle n'avoit point échappé aux curieuses recherches de Monsieur Triumphet, qui en avoit donné une exacte description.

La Paquerette, suivant M. de Tournefort, contient un sel semblable à celui de la terre, lequel est composé de sel ammoniac, de nitre, de sel marin. Ce sel est mêlé avec beaucoup de soufre, & de terre; ce qui rend, à ce que dit M. de Tournefort, la seve de cette plante épaisse, & visqueuse. Cette plante est excellente pour resoudre le sang coagulé par le froid; c'est ce qui fait que tous les Auteurs Medecins des pais Septentrionaux, la recommandent fort dans la pleuresie, & dans la péripneumonie. On en fait boire la décoction aux malades. Plusieurs en donnent le suc tiré de toute la plante; c'est-à-dire, des feuilles, tiges, & fleurs. J'ay remarqué assez souvent que le suc lâche le ventre, & purge même assez les malades: la décoction ne le fait pas si souvent; ce qui a été aussi observé par le sçavant Schroder, qui dit que chez lui les femmes donnent les feuilles, & les fleurs de cette plante aux petits enfans, pour les purger. On doit donc prendre garde de ne donner pas ce remede indifferemment à tous les plevretiques, ni en toute sorte de tems: car si on donne ce remede dans un tems que les crachats commencent à s'épaissir, & que l'expectoration en est aisée & facile, on risque pour lors, par un usage à contre-tems, d'un remede laxatif, de gêner tout, & d'arrêter les crachats; ce que j'ay vû arriver dans plusieurs personnes, à qui un Hermite donnoit ordinairement ce remede. Je sçay qu'il y a certaines especes de pleuresie, auxquelles, par raport à la fièvre qui a été le premier mal, on doit donner un purgatif du six au sept au malade: mais c'est toujours avec une grande circonspection qu'il faut le faire; il n'appartient qu'à un habile Medecin, & expérimenté dans la curation de ces maladies, de sçavoir donner à propos un remede purgatif; c'est ce qu'on ne doit pas attendre des ignorans, tant en théorie, qu'en pratique de Medecine.

Je sçay très-bien que plusieurs personnes, autant distinguées dans le monde

monde par leur naissance, que par leur emploi, croient d'être dans d'autres sentimens que ceux du peuple ; ils croyent que les Medecins ne condamnent les remedes de ces Empyriques que par un motif d'interêt, & qu'ils sont très-fâchez de se voir privez du profit qui leur en revient de traiter les malades : En un mot, qu'ils ne peuvent souffrir, comme l'on dit, qu'on leur ravisse la proye. Mais les personnes de bon sens doivent sçavoir que ce n'est pas tant par les remedes qu'on guérit les maux, que par la sage application qu'on en fait, & par la bonne conduite que le Medecin garde auprès de son malade. Un seul exemple en convaincra les plus incrédules. N'est-il pas vray que l'*Hypékakuanba* est un veritable spécifique pour la dysenterie ; cependant cet excellent remede devient un mortel poison entre les mains d'un mal habile homme, si ayant à traiter un dysenterique, qui, outre les tranchées violentes qu'il souffre, & les évacuations fanguinolentes qu'il pousse par le bas, est comme brûlé par une fièvre ardente : Si, dis-je, un Empyrique donne du premier abord ce remede spécifique à son malade sans l'avoir fait saigner auparavant, & avoir adouci la férocité des humeurs par les temperans, il causera par l'usage de ce remede, une inflammation & une gangrene aux boyaux, & enfin la mort à son malade ; ce qui est connu de tous les autres Medecins. Il en est de même de tous les autres remedes, dont la juste application en fait toute la bonté. Quel discernement, & quel examen dans des cas si fâcheux, peut on attendre des personnes qui ignorent les Elcmens de Medecine, & qui travaillent aux dépens des pauvres malades ? Qui, en un mot, *experimenta per mortes agunt*, la science ne sert à un Medecin que pour mettre à profit toutes les expériences que tant d'habiles gens ont fait depuis trois mille ans. On marche sûrement, en marchant sur les vestiges de l'expérience, *artem experientia fecit, exemplo monstrante viam*. Ce n'est pas tant sur l'expérience qu'un habile Medecin peut avoir acquis par un long exercice dans sa profession que l'on doit compter, que sur celle qu'il a apris par l'étude chez les grands Maîtres de l'Art qui l'ont précédé. Ceux qui negligent ces règles sont indignes du nom de Medecin. Ce n'est point par aucune vue d'interêt sordide que j'ay fait cette digression contre les Charlatans, & les Impositeurs, c'est la charité chrétienne qui m'oblige à défilier les yeux à beaucoup de gens qui se laissent facilement prévenir par les belles promesses de ces Empyriques, *qui nihil metunt jurare, nihil promittere parcunt*, ce qu'un honnête & habile Medecin ne doit jamais faire : il peut promettre de donner ses soins assidus au malade, & d'y employer tous les moyens que la connoissance de son Art lui fournit ; mais il ne sçauroit répondre de l'évenement de la maladie dont Dieu seul est le maître. Mon témoignage paroîtra d'autant moins suspect, quand on sçaura que la Medecine est plutôt pour moy une honnête occupation, qu'un Art pour gagner du bien,

aut saltem ad lucrandum panem ; je dois en conscience ce témoignage à la vérité. On le prendra de la manière qu'on voudra.

La Paquerete est aussi vulnérable ; Michael se servoit de celle qui est à fleur rouge, pour guérir l'hydropisie. Ethmuller estime beaucoup celle qui est à fleur blanche double, pour guérir les fleurs blanches. Mathiole assure que le cataplasme de Pasquerete, appliqué sur les bourfes, guérit leur inflammation. Needham, dit que ses racines appliquées extérieurement, guérissent les écrouelles.

BERBERIS dumetorum C. B. Pin. 454. *Berberis vulgò que & Oxyacantha putata* J. B. 1. 52. *Spina acida sive Oxyacantha* Dod. *Pempt.* 750. Epine-Vinete. On trouve cet arbrisseau dans plusieurs haies du quartier de Belin & du Sambuc dans ce terroir. J'en ay trouvé même sur le chemin qui va à Sainte Hypolite, vulgairement *Sant Chapoly*, à Montravail, dans le terroir de Venelles : il vient en plus grande quantité sur les collines de la Brillanne, à main droite du chemin qui va à Saint Canadet. M^r. de Tournefort a remarqué que la racine de l'Epine-Vinete, qui est jaune & amère, ne rougit presque point le papier bleu, tandis que son suc le rougit aussi vivement que l'alum. L'écorce de cet arbrisseau macérée dans de la lessive, teint en jaune. La décoction de l'écorce moyenne, ou son infusion dans du vin d'Espagne, guérit la jaunisse, suivant M^r. Rai. Clusius dit avoir appris d'une personne digne de foi, que cette même écorce infusée dans du vin blanc, purge fort bien. Ses fruits sont d'un très-bon usage dans la Médecine ; leur suc est acide, & un peu astringent. On tire le suc de ces fruits dont ont fait un rob, & un sirop qui sont excellents pour corriger l'ardeur de la bile, & pour fixer la trop grande activité des sels âcres & volatils des humeurs. On s'en sert avec succès dans les fièvres ardentes, & malignes, dans les diarrhées bilieuses, dans la dysenterie, comme l'ont expérimenté en eux-mêmes Prosper Alpin dans son curieux traité *De Medecin. Ægyptiorum*, & Simon Paulli dans son *Quadripartitum Botanicum*. La gelée des fruits d'Epine-Vinete, de même que son sel essentiel, ou Tarte décrit par Simon Paulli dans son *Quadripartitum Botanicum*, page 105. produisent le même effet. On aura un excellent remède pour les inflammations internes, & pour l'ardeur d'urine, si suivant M^r. de Tournefort l'on fait dissoudre le nitre dans le suc de ses fruits, & qu'on le fasse ensuite cristalliser selon l'Art. Les semences, ou pepins du fruit de l'Epine-Vinete, entrent dans la composition du *Diarrhodon Abbatis Nicolai* ; il est vray que Monsieur Charras dans sa Pharmacopée les en a retranchés.

BETA sylvestris, Maritima C. B. Pin. 118. Poirée sauvage : Nos Provençaux l'appellent *Harbeto fero*. Thomas Johnson Anglois très-habile Botaniste, & Pharmacien, qui par son rare mérite fut fait Docteur en Médecine dans l'Université d'Oxford, dans la correction

qu'il a fait de l'Histoire des Plantes de Jean Gerard aussi Anglois, nous assure que cette plante n'est point differente du *Beta sativa*, *alba*, *Beta alba vel pallefcens*, que *Cicla officinarum* C. B. Pin. 118. Monsieur Magnol dans son *Botanicum*, est dans le même sentiment. Caspar Bauhin croit que le *Beta communis*, *viridis*, est la même que le *Beta sativa*, *alba* : mais si le *Beta communis*, *viridis* C. B. Pin. est la même que la *sativa alba*, il faut donc que le *Beta fylvestris*, *Maritima* C. B. Pin. soit la même espece que les deux autres ; ce qui pourtant n'est point veritable, puisque les deux plus grandes lumieres de la Botanique, je veux dire M'. de Tournefort, & M'. Rai, distinguent le *Beta fylvestris*, *Maritima*, C. B. qui est, selon ce dernier, la même plante que le *Beta communis*, *viridis* C. B. Pin. du *Beta sativa alba* ; ce qui est très à propos, puisque nous avons observé après M'. Rai que la racine du *Beta fylvestris*, *Maritima* C. B. Pin. dont nous parlons est vivace, & que celle de la cultivée ne l'est pas : cette plante est assez commune dans les prairies de Fenouillicres, d'Encaignes, de la Thomassine, & ailleurs.

L'espece de Poirée ici marquée n'est point en usage. Celles que l'on cultive dans nos jardins servent plus aujourd'hui pour la nourriture, que pour la Medecine : la poirée blanche qui est le *Beta alba*, *pallefcens*, que *Cicla officinarum* C. B. Pin. que nous apellons vulgairement *Harbeto*, est fort en usage dans les cuisines, quand la plante est encore jeune & tendre, on la mange en soupe ; elle lâche le ventre par ses particules nitreuses, qui abondent fort dans cette plante, à mesure qu'elle s'approche du tems auquel elle doit pousser sa tige. Elle contient aussi des particules terrestres qui resserrent le ventre, après que les nitreuses l'ont vuïdé, comme l'a remarqué le sçavant Sebizius dans son traité *De aliementis*, par le Vers qu'il cite.

Cicla parùm nutrit, ventrem consipat & urget.

Ce qui est aussi très-veritable de la nourriture qu'elle fournit en très-petite quantité. Galien même, & Oribaze ont crû que cette plante devoit plutôt être rangée parmi les medicamens, que parmi les alimens. On prétend qu'elle est non-seulement laxative, mais qu'elle est aussi apéritive, & qu'elle tuë les vers.

On cultive aussi dans nos jardins deux autres especes de Poirée, ou *Beta*, que l'on mange assez souvent ; la premiere est le *Beta Italica* Par *Kinson*, ou *Beta Sicula*, *costâ latâ*, *albâ*, *luteâ*, *aureâ*, *rubrâ*, *ruberrimâ*, *Morisson*. Les Provençaux apellent cette espece *Bledo*, ou *Coïesto* : on mange les côtes larges frites, après les avoir fait bouillir dans de l'eau ; elles ne sont pas d'un méchant goût, & elles ne lâchent pas tant le ventre que les autres ; je crois qu'elles nourrissent plus que les poirées communes. La seconde espece est ce que

les François appellent *Bete-rave*, les Provençaux *Bletorabo*, qui est la *Beta rubra*, radice *Rape. C. B. Pin.* C'est la racine cuite sous la cendre chaude, ou dans un four, coupée en rouelles, que l'on mange. Elle est de très-difficile digestion, & elle ne convient qu'à ceux qui ont l'estomach fort, & robuste. Cette espece n'a pas moins besoin de poivre, & de vin, soit pour corriger son insipidité & sa crudité, que la premiere espece dont parle Martial, quand il dit,

Ut sapiant satuae fabrorum prandia Betæ,

O quam sæpè petet viva, piperque coquus!

On se sert des feuilles de la premiere espece cultivée ici marquée dans les lavemens laxatifs. Le suc tiré des feuilles, ou ce qui est encore mieux, tiré de la racine, fait éternuer, si on l'hume par les narines. Quelques Medecins preferent la Poirée rouge à celle-ci. On prétend par ce remede sternutatoire, guérir les vieilles douleurs de tête. Simon Paulli veut qu'on y mêle le suc de Marjolaine. Ethmuller celui de Mourron à fleur bleuë : quoique ce remede semble être aprouvé par plusieurs habiles Medecins, il est pourtant très-veritable que c'est un remede dangereux, comme dit l'avoir observé le sçavant Olaus Borrichius Medecin Danois. On fait pour les petits enfans, à qui on veut lâcher le ventre, un suppositoire avec la racine de la Poirée commune, qu'on fait saupoudrer de sel.

BETONICA purpurea C. B. Pin. 235. Betonica vulgaris, purpurea J. B. 3. 301. Betonica Dod. Pempt. 40. Betoine. J'ay trouvé autre-fois quelques plantes de Betoine sur les collines du Montcigiez, mais les défrichemens nous l'ont fait perdre entierement. On l'a trouve en assez grande quantité dans les Bois, ou *Devins* de Vauvenargues, de Rians, de Jouques, d'Ollieres, de Roquefeuil, & ailleurs.

BETONICA alba C. B. Pin. 235. Betonica flore albo. J. B. 3. 302. Betonica albido flore Dod. Pempt. 39. Cette espece vient dans les lieux incultes des collines de la Scouve, sur les frontieres des terroirs de Jouques, de Rians, & de Saint Paul de Duranfè.

BETONICA arvensis, annua, flore ex albo flavescente Instit. rei herb. 203. Sideriis arvensis, latifolia, glabra C. B. Pin. 233. Sideriis glabra, arvensis J. B. 3. 427. Abyssum majus Tabern. Icon. 541. Cette plante est assez commune dans le terroir de cette Ville, & dans celui du Tholonet : on l'a trouve au quartier des *Pinchimats*, au *Devins*, au Colombier, à la Beauvoisine, à *Bachiasse*, & ailleurs.

La premiere & la seconde espece sont en usage dans la Medecine. La Betoine est douée de tant de vertus, qu'elle a passé dans l'esprit des Anciens pour une espece de panacée. Antonius Musa, Medecin d'Auguste,

d'Auguste, en a composé un petit Traité, qui a été mis au jour par les soins de Gabriel Humelbergius, Medecin de Ravensbourg, dont l'impression a été faite avec les œuvres d'Apulée à Zurich, *in quarto*, par Froschouër l'an 1537. Plusieurs ont crû que c'étoit un ouvrage d'Apulée : mais Humelbergius fait voir le contraire dans sa Préface. Antonius Musa nous assure que cette plante guérit quarante-sept maladies, il ne fait pas façon de dire qu'elle peut bien guérir toutes les maladies, principalement celles des femmes. Quoiqu'il soit très-vertible que la Betoine soit une excellente plante pour son usage en Medecine ; il est pourtant certain qu'elle n'a pas toutes les vertus que cet Auteur lui attribué. L'expérience des siècles suivans n'a que trop fait connoître qu'il falloit bien rabattre du nombre de ses vertus, & on ne s'en est détrompé que par l'expérience. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on en impose à la verité, en outrant les vertus d'une plante. Marc-Caton, long-tems avant Musa, avoit commis la même faute, en voulant faire des choux une medecine universelle ; ce qu'on dit avoir été fait par le fameux Philosophe Pitagore. Chryssippe Medecin, qui vint quelque tems après Musa, ne fut pas plus de meilleur foy que ces deux derniers ; il entreprit de faire un livre exprès de la vertu des choux, lequel ouvrage s'est perdu par l'injure du tems ; ce qui n'a pas été une grande perte pour la Medecine. Il y a apparence que ces grands hommes ne consultoient guères l'expérience, & qu'ils n'établissoient ces belles & nombreuses vertus, que sur le phantôme de leur théorie. On sçait d'ailleurs que c'est un vice naturel à l'homme de ne sçavoir point garder de milieu dans le jugement qu'il doit porter de la nature de ce qui est soumis à son examen : où il l'éleve trop par des louanges outrées, où il le rabaisse au dernier degré, par un blâme & par un mépris excessif.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Ce n'est pas seulement aux Anciens que ce vice a été commun ; les Modernes semblent en être même plus infectez. L'expérience n'a pu encore nous rendre plus sages que nos peres. Il suffit qu'un remede soit nouveau, pour avoir une infinité d'aprobateurs. Chacun veut trouver dans un remede nouveau plusieurs autres vertus qui ont échapé à la recherche des premiers inventeurs. Ne nous a-t-on pas donné pour une panacée ces deux fameuses plantes de la Chine, & du Japon, je veux dire, les feuilles du Thé, & la racine *Ninzin* ou *Ginzing* ; il est pourtant certain qu'elles n'ont pas toutes les vertus qu'on leur attribué : *L'Hizagur*, ou le *Faba Sancti Ignatii*, qui est, à ce que croit le Reverend Pere Georges Camelli Jésuite, le veritable *Nux vomica* de Serapion, passe, suivant ce curieux Botaniste, parmi les Indiens, pour une panacée ; & ce n'est, après tout, qu'un violent

Q

émétique ; & purgatif. Et sans m'écarter des Plantes de l'Europe, n'est-il pas vrai que les traitez particuliers des vertus & qualitez de plusieurs plantes que nous ont donné plusieurs sçavans Medecins d'Allemagne, tels que sont ceux de l'Eglantier, du Genévrier, du Sureau, de la petite Centaurée, de la Rosé, de l'Absinte, &c. ce sont plutôt des éloges de ces plantes, qu'une histoire fidelle de leurs vertus ? Je pourrais mettre en ce rang ce que plusieurs autres sçavans Medecins ont dit de la Veronique, de la Melisse, de la Sauge, &c. dont les vertus sont un peu trop amplifiées. C'est à l'expérience qu'il appartient de mettre des veritables bornes à ces vertus.

Medium qui tenuere, Beati!

Pour finir nôtre digression, nous disons que la Bétouine a un goût âcre, & amer, & qu'elle contient un sel volatile huileux, aromatique, qui rend cette plante propre pour inciser, & déterger. C'est par ces principes qu'elle est apéritive, cephalique, pectorale, anti-hysterique, vulnéraire, & diurétique. Fabricius Hildanus nous assure qu'elle est très-bonne pour la goutte, si on fait un long usage de sa décoction, & si on purge frequemment le malade, comme on peut voir dans la trente-deuxième Centurie. On peut la prendre à la maniere du Thé dans la paralysie, & dans les autres affections du cerveau. C'est un très-bon remede pour ceux qui ont été attaquez d'Apoplexie : on en prépare deux sortes de sirop, l'un simple & l'autre composé : on trouve la composition de ce dernier dans la Pharmacopée de Zuvelfer, ou d'Ausbourg. On fait la conserve de ses fleurs, & on prépare aussi l'extract des fleurs, & des feuilles : on en fait aussi un emplâtre qui est très-connu. La poudre des feuilles seiches mêlées avec le tabac pour fumer, sont très-bonnes pour fortifier les cerveaux humides, si on en tire la fumée de la maniere que l'on fait celle du tabac. Simon Paulli, & Thomas Bartholin nous assurent que la racine de la Bétouine mâchée enyvre ; je n'ay jamais observé ce vice dans la nôtre, je ne sçay si celle des pais Septentrionaux est differente en cela de la nôtre. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette racine est fort defagréable au goût ; & que selon M. Rai, elle excite même des nausées, & fait bien souvent vomir.

BISTORTA major, radice minùs intortâ C. B. Pin. 192. *Bistorta major*, *rugosioribus foliis* J. B. 3. 538. *Bistorta* Dod. *Pempt.* 333. *Bistorte*. M. Saurin a observé que cette plante est très-commune dans toutes les montagnes du terroir de Colmars, & principalement dans celle d'Autepie, sur tout dans les prairies dites *Sciens*. La racine de cette plante est par son sel Alumineux, mêlé du souffre & de la terre fort altringente : on veut aussi qu'elle soit alexitère, & très-bonne pour la malignité ; ce qu'on doit entendre de celle où le sang est

dissous : car elle sert pour lors à modérer l'action des sels volatils urineux, & empêcher la violente fermentation qui la suit en fixant ses sels, & en les disposant à être séparés plutôt par la voie des urines, ou des selles, que par celle des sucurs ; comme le croient les Auteurs qui veulent qu'elle soit sudorifique.

BIDENS foliis tripartitè divisis Cæsalp. 488. *Cannabina aquatica*, folio tripartitè diviso C. B. Pin. 321. *Verbescina*, sive *Cannabina aquatica*, flore minus pulchro, elatior, ac magis frequens J. B. 1073. *Hepatorium aquatile* Dod. Pempt. 595. M^r. Tartonne Docteur en Medecine dans nôtre Faculté, autant habile dans sa profession, que curieux dans la Botanique, a trouvé cette plante, qu'il a eu la bonté de me communiquer, dans le terroir de Grans, le long de la Touloubre, où elle vient en assez grande quantité. Jean Bauhin dit, après Tragus, que les feuilles de cette plante appliquées sur les ulcères malins, & rongeurs, en arrêtent les progrès : Elle est détersive & vulnéraire, selon plusieurs autres Auteurs.

BLATTARIA lutea, folio longo, laciniato C. B. Pin. 240. *Blattaria* Dod. Pempt. 145. *Blattaria lutea* J. B. 3. App. 874. Herbe aux Mites. Cette plante est assez commune : on l'a trouvée sur les bords des prairies d'Encagnane, du pont de Beraud, de la Tôïesso, de l'Infirmerie, du Moulin Foüert, & ailleurs.

BLATTARIA alba C. B. Pin. *Blattaria flore albo* 163. App. 874. *Blattaria flore albo*, *perperam verbascum sæmina vulgò Lob. Icon. 563*. Monsieur de Beaumont Consulair m'a assuré avoir trouvé cette espece dans nôtre terroir ; je ne l'ay pourtant jamais pû trouver.

BLATTARIA folio verbasci, flore luteo, amplo Moriff. Hort. Reg. Blaf. J'ay trouvé cette espece sur les collines du Tholonet, proche la métairie de feu M^r. le Doyen de Saint Marc, de même qu'à Meirueil, & au Monteiguez.

BLATTARIA perennis, Cretica, incana, foliis binis conjugatim positis, uno majore extremum claudente Moriff. Hist. Oxon. part. 2. 489. *Arturo di Candia*, ovvero *Verbasco fruticoso auriculato*. Pont. Bald. Ital. 120. *Verbascum foliis subrotundis, flore Blattarie* C. B. Pin. 240. Je doute fort que cette espece ne soit la même que la précédente. M^r. Bertier a eu celle-ci de M^r. Guirard, qui l'a trouvée à Roquefeuil ; il n'y a que la vivacité de la plante qui me fasse de la peine, hors de là, je la croirois la même que la précédente ; j'en laisse pourtant la décision aux plus habiles.

BOLETUS esculentus, rugosus, albicans, quasi fuligine infestus Instit. rei herb. 561. *Fungus porosus, rugosus, albicans, quasi fuligine infestus*. C. B. Pin. 370. *rugosus vel cavernosus, sive Merulus ex albo non nihil rubescens* J. B. 3. 836. *Primigenis esculentorum Fungorum species 1.* Clus. Hist. CCLXIII. Morilles.

BOLETUS esculentus, rugosus, fulvus Instit. rei herb. 561. *Fungus porosus, coloris ex ruffo fuscis* C. B. Pin. 370. *Fungus rugosus vel cavernosus, sive Merulius fuscus* J. B. 3. 836. *Primi generis esculentorum fungorum species II. Clus. Hist. cclxiii.* Ces deux especes de Morilles sont assez communes dans nos champs, & dans nos vignes de ce terroir.

Les Morilles sont bonnes à manger, mais elles sont de difficile digestion, & bien souvent aussi dangereuses que les Champignons. M. de Tournefort leur a donné le nom de *Boletus*, en les separant du genre des *Fungus*. Il ne faut pas pourtant croire que ce soient le *Boletus* des Anciens, que l'Empereur Néron apelloit, par moquerie, *la viande des Dieux*, à cause que l'Empereur Claude avoit été empoisonné par ce Champignon, ayant après sa mort été mis au nombre des Dieux, suivant la coutume pleine d'une basse flaterie des Romains, qui croyoient bien honorer la memoire des Empereurs, par leurs Apothéoses. Les Empereurs, mêmes les plus méchans, se mocquoient de ces flateries. Caracalla, après avoir fait assassiner son frere Geta, ne faisoit pas façon de dire, *sit Divus, dummodo non sit vitus*: Juvenal dans sa Satyre VI. raille plaisamment cette Apothéose, ou Dédication de Claude, faite par le moyen des Champignons empoisonnez par les soins d'Agrippine: Voici ce qu'il en dit,

Minus ergo nocens eris Agrippine

Boletus : siquidem unius præcordia pressit

Ille senis, tremulumque caput descendere jussit

In Cælum, & longam manantia labra salvam.

Le *Boletus* des Anciens est le *Fungi esculenti* 17. *genus* de Clusius; selon le même Auteur, qui est le *Fungus planus, orbiculatus, Aureus* C. B. Pin. Pline nous apprend que ce Champignon perdit beaucoup de son prix, par le cas arrivé à l'Empereur Claude, quoique les plus clairs-voyans n'ignorassent pas que c'étoit l'ouvrage d'Agrippine; ce que Pline dit fort ouvertement. *Tiberium Claudium Cesarem, qui Boletorum esu impensè delectabatur coniux Agrippina, Boletis veneno illito, sustulit, ut Neronem filium ipsi successorem Imperio daret.*

BRASSICA campestris, perfoliata, flore albo C. B. Pin. 112. *Perfoliata siliquosa, J. B. 2. 835. Brassica campestris 1. Clus. Hist. cxxvii.*

BRASSICA campestris, perfoliata, flore purpureo C. B. Pin. 112. *Perfoliata siliquosa, purpurea Clusio J. B. 2. 836. Brassica campestris, purpureo*

purpureo flore Clus. Hist. cxxxvii. Ces deux especes sont assez communes dans nos champs & vignes de ce terroir, sur tout la premiere espece : on trouve la derniere plus facilement dans les quartiers des *Pinchinats*, & à Payanet, dans le terroir de Gardane, & ailleurs.

L'usage de ces deux especes de Choux sauvages est tout-à-fait inconnu dans la Medecine : on se sert des Choux cultivez pour la guérison de plusieurs maladies. Les Anciens les croyent si utiles, que suivant le témoignage de Pline, Chryssippe, Dieuchis, Pythagore, & Caton, en avoient fait un traité particulier : on cultive dans nos jardins, 1°. Le *Brassica capitata*, *alba C. B. Pin. 111.* qu'on appelle en François Chou pommé blanc, en Provençal *Caulè cabus*, dont le nom est dérivé de l'Italien, *Capoli capucci*. 2°. *Brassica alba*, *crispa C. B. Pin 111.* *Brassica Sabauda*, *rugosa J. B. 2. 828.* Chou frisé blanc ; en Provençal, *Caulè verd*, ou *Caulè d'hivers*. 3°. Le *Brassica Cauliflora C. B. Pin. 111.* Chou-fleur ; en Provençal, *Caulè flori* ; en Italien, *Capoli flori* ; cette derniere espece nous est apportée d'Yeres, de Toulon, & des autres endroits méridionaux de cette Province. J'en ay vû pourtant dans les jardins de nos quartiers d'Orbitelle, dans le fossé qui joint la muraille de la Ville. Les Choux en general donnent très-peu de bonne nourriture, comme l'a remarqué Galien ; les Choux pommés blancs sont de très-difficile digestion, & causent beaucoup de corruption. Balthasar Pisanelli dans son traité Italien des alimens, dit fort bien que ces Choux ne sont bons qu'étant cuits avec la viande grasse, & qu'ils ne conviennent qu'aux personnes les plus robustes, qui sont dans un continuel exercice du corps, comme sont les paisans, les matelots, & autres. Les Choux frisés sont moins nuisibles, sur tout si après avoir été blanchis, ce qu'on appelle vulgairement *pre-boiillis*, on a soin de les assaisonner avec de la bonne huile, & avec le suc d'oranges, & que l'on avale le jus après les avoir mangés, comme nous l'ordonne Pisanelli, ce qui en facilite la descente. Ceux qui y mêlent du fromage risquent de les faire trop séjourner dans les boyaux, & de se causer une colique ; ce que j'ay vû arriver assez souvent. Tous nos Auteurs estiment beaucoup le Chou-fleurs, à cause de sa délicatesse, mais je ne le crois guères plus salutaire que les autres.

Pour ce qui est de l'usage des Choux dans la Medecine, il est certain que les Choux bouillis lâchent le ventre ; c'est par leur suc nitreux, salé & âcre qu'ils détergent, & irritent les intestins, comme nous l'apprenent Hofman & Sebizius, après *Petrus Aponensis*, dit le Conciliateur. Ils perdent cette vertu, si en les faisant bouillir deux ou trois fois, l'on ne se sert que de la derniere décoction, en rejetant les autres, ils sont pour lors astringens, ou du moins ils ne lâchent pas le ventre ; c'est ce que nous apprend aussi l'Ecole de Salerne.

Jus Caulis soluit, cujus substantia stringit.

Les tendrons des Choux que les Italiens appellent, *Broccoli*, mangez en salade, lâchent le ventre, & sont diurétiques. Simon Paulli nous assure après Julius Alexandrinus, & Camerarius, que la décoction des feuilles des Choux faite dans du vin, est excellente pour déterger les vieux ulcères, les fistules, les dartres ulcérées. Le même Auteur dit qu'il a appris par l'expérience, que le suc des feuilles des Choux est très-bon pour dessécher, & faire tomber les verruës, si on prend soin de les bassiner souvent de ce suc. Les Choux rouges sont antiscorbutiques, suivant ce qu'en écrit Othon Heurnius. Les feuilles des Choux ramollies sous la cendre chaude, & ointes du beurre, & appliquées sur la partie affligée, calment la douleur du côté, comme le rapporte Hofman. On prétend que les Choux mangez avant, ou après la débauche du vin, empêchent que l'on puisse s'enivrer; c'est l'opinion de plusieurs Auteurs anciens, qui est aussi suivie par plusieurs Modernes; mais l'expérience la dément très-souvent. J'ay connu plusieurs personnes qui ont été les dupes de cette fautive opinion: La décoction des Choux, de même que leur suc, est très-propre pour faciliter l'expectoration dans les vieux rhumes, & dans les maladies où la trachée est farcie de flegmes. Jean-Baptiste Codronchius en préparoit à cet effet deux divers remèdes, soit avec leur suc, soit avec leur semence, comme on peut le voir dans la pratique de Sennert; ce qu'il avoit appris de Gordon, dont nous avons encore dans nos Pharmacopées le *Look de Caulibus*. Gordon l'avoit tiré de Mesué.

BRUNELLA major, folio non dissecto C. B. Pin. 260. *Prunella flore minore, vulgaris* J. B. 3. 428. *Brunella Dod. Pempt.* 136. Brunelle. Cette plante est fort commune le long de nos ruisseaux, & dans les lieux humides; on l'a trouve presque par tout.

BRUNELLA major, folio non dissecto, flore albo C. B. Pin. 261. J'ai trouvé cette espèce le long du chemin de *Boueno bouro*, proche la métairie de M. Michel Consulaire.

BRUNELLA Hyssopi-folia C. B. Pin. *Prunella angustifolia* J. B. 3. 430. Cette espèce est très-commune: on l'a trouve presque dans tous les endroits humides, qu'on appelle vulgairement, *Negadis*.

BRUNELLA folio laciniato, flore albo Hort. Reg. Paris. *Prunella flore albo, parvo, folio laciniato* J. B. 3. 429. *Prunella* 11. non vulgaris, albo flore *Clus. Hist.* XIV. Cette espèce vient dans le quartier de *Maloüeffo*, de la Blaque, & sur les collines du Monteiguez.

BRUNELLA minor, alba, laciniata C. B. Pin. 261. *Prunella flore magno, albo folio laciniato* J. B. 3. 429. J'ay trouvé cette espèce le long du sentier qui va de la métairie de Monsieur Bastely, au bois de la

Magdaleno, ou de *Bacchiasse*; elle vient aussi sur les collines de la Morée au Tholonet.

On se sert ordinairement de la première espèce ici marquée, qui a un goût d'herbe stiptique un peu gluant, mêlé de tant soit peu d'amertume, comme l'a remarqué Monsieur de Tournefort, qui croit que dans cette plante, la partie acide du sel naturel de la terre, s'est débarrassée d'une partie de l'acide, & que s'étant unie avec beaucoup de terre & de soufre, elle y a produit un sel qui approche de la nature de l'alun; ce qui rend cette plante vulnérable, astringente, détersive: on doit la première connoissance des vertus de cette plante aux Allemands, qui se servoient de sa décoction pour calmer l'inflammation du gozier, que les Allemands appellent en leur langage, *die Brenne*, qui accompagne ordinairement cette espèce de fièvre maligne, qui est nommée *Morbus Hungaricus*: elle est aussi très-bonne pour déterger les ulcères de la bouche, & du gozier: on s'en sert, avec succez, pour arrêter l'hémorragie dans la dysenterie, & dans les plaies du poulmon. Elle est aussi très-utile pour ceux qui pissent le sang, comme nous l'apprend Solenander: il est vrai qu'on y joignoit la Veronique, dont on faisoit la décoction dans du vin avec la Prunelle. Simon Paulli l'estime beaucoup pour la guérison de la fièvre ardente, & pour l'héctique, & Monsieur Rai pour les fièvres continuës sans malignité, quelques-uns s'en servent aussi pour les fièvres intermittentes. Cette plante entre dans la composition de l'eau d'Arquebuse.

BRYONIA aspera, sive alba, baccis rubris C. B. Pin. 397. *Vitis alba sive Bryonia* J. B. 2. 143. *Bryonia alba* Dod. Pempt. 400. Colcuvrée, ou Vigne blanche. Les Provençaux l'appellent *Bryouino*: on trouve cette plante en assez grande quantité dans le petit bois qui est auprès de Rians, nommé vulgairement, *lou picot devens*; elle vient aussi dans les bois d'Ollieres, Desparon de Pallieres, de Jouques, de Vauvenargues, & ailleurs. On s'en sert dans nos jardins, & auprès des métairies, pour faire des cabinets, ou des sâles de verdure. Monsieur de Tournefort croit que l'acide du sel ammoniac domine dans cette plante, sur tout dans ses racines, mais dans les feuilles il est mêlé avec beaucoup de soufre. Les racines, les tendrons, & les semences de cette plante, sont purgatifs, & quelques-fois émétiques, sur tout si on néglige de les corriger avec la crème du tartre, ou avec le sel végétal. Ses racines sont d'un très-grand usage dans la Médecine, pour enlever les obstructions du foie, de la rate, de la matrice, & du pancreas: On s'en sert, avec succez, pour la guérison de l'hydropisie, de la goutte, des pâles couleurs, de l'épilepsie, des vapeurs, de la paralysie, de l'asthme. Elles tuënt les vers, & tous les insectes, ou animaux qui peuvent s'engendrer dans l'estomac, ou dans les intestins, comme l'a observé Thomas Bartholin: on doit préférer la poudre des racines à ses fécules, que l'on peut donner corrigez avec la crème

de tartre, depuis un scrupule jusqu'à deux. On donne aussi le suc des racines tiré par expression, celui que l'on prépare, de la manière que nous l'apprenent Doléus, & M. de Tournefort, en perçant & creusant la racine, depuis deux gros jusqu'à demi-once; & leur décoction depuis demi once jusqu'à une once & demi: on peut aussi en faire un sirop, & préparer l'extrait de la manière que M. de Tournefort l'enseigne dans son Histoire des Plantes des environs de Paris. La racine de Coleuvrée pilée & appliquée en cataplasme, résout les meurtrissures & contusions: on s'en sert aussi pour résoudre les tumeurs scrophuleuses, & les loupes; elle entre dans la fameuse emplâtre *ad Ganglia*, ou *Diabotanium*.

BUGLOSSUM angustifolium, majus, flore caruleo C. B. Pin. 256. *Buglossum vulgare*, majus J. B. 3. 578. *Buglossum angustifolium* Lob. Icon. 576. Buglose. Cette plante est fort connue de nos Provençaux sous le nom de *Bourragi ser*: on l'a trouvée presque par tout dans nos champs.

BUGLOSSUM sylvestre minus C. B. Pin. *Buglossum vulgare*, minus J. B. 3. 578. *Echii facie*, *Buglossum minimum*, flore rubente Lobel. Icon. 578. On trouve cette espèce aux quartiers de Pateron, du Mauvalat, de Perricard, & ailleurs.

BUGLOSSUM angustifolium, semine echinato Instit. rei herb. 134. *Cynoglossum minus* C. B. Pin. 257. J. B. 3. 600. *Cynoglossa minor Plinii columm. part. 1.* 179. Cette espèce vient dans ce terroir à l'entrée de la *Lauvo*, & à Perricard; je l'ay aussi observée à Meyran & au Devens.

BUGLOSSUM radice rubra, sive *Anchusa vulgarior*, floribus caeruleis Instit. rei herb. 134. *Anchusa puniceis floribus* C. B. Pin. 255. *Anchusa Monspeliana* J. B. 3. 584. *Anchusa parva* Lob. Icon. 578. Orcanette. On trouve cette plante dans les champs & vergers d'oliviers qui sont au-delà de Saint Pierre, ou du Convent des RR. PP. Augustins Reformez.

BUGLOSSUM fruticosum, Rorismarini folio Instit. rei herb. 134. *Anchusa angustifolia* C. B. Pin. 255. *Libanoidis species Rondeletii* J. B. 2. 25. *Anchusa minor*, lignosior ejusdem 3. 582. *Anchusa lignosior* Lob. Icon. 578. Cette plante vient dans les collines du Tholonet, proche les métairies de M. le Doyen de Saint Marc, & de M. Cameron, de même que dans celles du Monteiguez, & de la *Keirie*, où elle est assez commune.

BUGLOSSUM arvense, annuum, Lithospermi folio Instit. rei herb. 134. *Lithospermum arvense*, radice rubra C. B. Pin. 258. *Lithospermum nigrum*, quibusdam flore albo, semine Echii J. B. 2. 292. *Echiioides alba col. part. 1.* 185. Cette plante est très-commune dans les champs, & vignes des environs de la Ville.

BUGLOSSUM

BUGLOSSUM luteum, annuum, minimum Instit. rei herb. 134. *Anchusa lutea*, minor J. B. 3. 583. *Echioïdes lutea*, minima, *Apula*, *campestris* col. part. 1. 184. *Anchusa lutea*, minima Lob. Obs. 312. M. de Beaumont Consulaire, m'a assuré que cette espece venoit dans le terroir de Rougnes.

La Buglosse, qui est la premiere espece ici marquée, est d'un très-bon usage dans la Medecine. Simon Paulli, & plusieurs autres sçavans Medecins, nous assurent qu'elle a les mêmes vertus que la Bourrache que l'on cultive dans nos jardins. M. de Tournefort croit que le sel ammoniac, qui est dans cette plante, est envelopé par un suc gluant, où le soufre & la terre dominant. On s'en sert heureusement dans les affections mélancholiques, & dans les fluxions de la poitrine: on emploie à cet effet les racines, & les feuilles, dont on fait la décoction: on en donne aussi le suc tiré de toute la plante. Osman nous assure que les feuilles lâchent le ventre; ses fleurs sont rangées parmi les fleurs cordiales: on en fait la conserve, que l'on estime beaucoup pour les palpitations de cœur qui survient aux mélancholiques. Le suc de la Buglosse entre dans la composition du sirop simple, & composé Byzantin de Mesué, & du sirop de Scolopendre de Fernel, qui sont très-bons pour les affections mélancholiques. Monsieur Rai nous assure que les fleurs de cette plante infusées dans du vin, dont on donne quelques cuillerées au malade, peuvent guérir l'épilepsie.

La quatrième espece ici marquée, qui est l'Orcanette, est aussi utile dans la Medecine. On se sert de la racine pour donner la belle couleur rouge à l'onguent rosat, que les roses ne sçavoient lui donner. Elle teint d'un beau rouge, si on l'a dissout dans de l'huile. Monsieur Rai nous assure que l'huile Pétrôle, dans laquelle on a fait infuser cette racine, guérit les plaies ressenties, & les piqueures. La semence d'Orcanette entre dans la quatrième composition de l'Orvietan, rapportée par Simon Paulli, dans son *Quadripartitum Botanicum*, pag. 115.

BUGULA Dod. Pempt. 135. *Consolida media*, *pratensis*, *cærulea* C. B. Pin. 260. *Consolida media*, *quibusdam Bugula* J. B. 3. 430. Bugle.

BUGULA flore cinereo vel albo Inst. rei herb. 209. *Consolida media*, *pratensis*, *cinerea* vel *alba* C. B. Pin. 260.

On trouve ces deux especes dans les prairies du pont de Beraud, dans les *Pinchinats*, d'Encagnane, de la Thomassine, & ailleurs, où elle est assez commune.

Cette plante qui est amere, détersive, & vulnéraire, contient du sel ammoniac envelopé du soufre, suivant M. de Tournefort: on s'en sert avec succez dans le crachement de sang, dans la dissenterie, dans les fleurs blanches, dans les maux de gorge, dans les ulcères, & dans les aphtes de la bouche. On l'ordonne aussi dans les potions vulnéraires. Nos François estiment si fort cette plante pour la guérison

des plaïes, qu'ils disoient par un commun proverbe, avec la Bugle & la Sanicle, aux Chirurgiens on fait la nique ; c'est peut-être ce qui avoit donné lieu à Parkinson, Apoticaire Anglois de composer un onguent avec cette plante, & la Scabieuse & la Sanicle qu'il faisoit bouillir dans du sain-doux qu'il couloit ensuite, & exprimoit fortement dont il faisoit un onguent merveilleux pour les plaïes, & pour les ulcères. On prétend que cette plante est aussi apéritive, diurétique, & propre pour la jaunisse, comme l'ont remarqué M. de Tournefort & M. Rai, après Camerarius, & Dodonée. On peut se servir de son suc clarifié, comme de sa décoction, aux mêmes usages ci-devant marquez.

BULBOCASTANUM minus, saxatile, Peucedani folio. Instit. rei herb. 307. *Cyminum bulbosum* Column. part. 2. 20. M. Gucirard a trouvé cette plante sur la montagne de Roquefueil. C'est suivant le Memoire que m'a communiqué M. Bertier.

BUPLEVRUM folio rigido C. B. Pin. 278. *Auricula Leporis altera* sive *rigidior* J. B. 3. part. 2. 200. *Buplevrum alterum latifolium* Dod. Pempt. 633. On trouve cette plante dans les lieux maigres, & steriles, qui sont à main droite du chemin de Malouëffo : on l'a trouve en plus grande quantité dans le terroir de Rougnes, à l'endroit appellé *lou Valon doo Dragon*, de même qu'au valon de Vaumare dans le terroir de Pourrières.

BUPLEVRUM angustissimo folio C. B. Pin. 278. *Auricula Leporis minima* J. B. 3. part. 2. 201. *Buplevrum minimum* col. part. 1. 247. Cette espece est assez commune dans nôtre terroir, on l'a trouve sur les bords de la prairie, qui est au Septentrion de l'enclos de Nôtre-Dame de bon Voyage, & dans les haïes de la Touëffo, à l'infirmerie, & ailleurs.

BUPLEVRUM perfoliatum, rotundifolium, annum Instit. rei herb. 310. *Perfoliata vulgarissima* sive *arvensis* C. B. Pin. 277. *Perfoliata simpliciter dicta, annua, vulgaris* J. B. part. 2. 198. *Perfoliata* Dod. Pempt. 104. Perce-feuille. J'ay trouvé cette plante à la Cremade dans le terroir de Tholonet, à la Blaque, dans le terroir de cette Ville, au-dessus de la métairie des R. R. PP. Jésuites, au Vaucrouez, à Luynes, & à Robert.

BUPLEVRUM perfoliatum, longifolium, annum, Instit. rei herb. 310. *Perfoliata annua, longioribus foliis* J. B. 198. *Perfoliata minor, ramis inflexis* C. B. Pin. 277. Prodr. 130. M. de Beaumont a trouvé cette espece dans les vergers d'olivier qui sont au-dessus du Pavillon de M. l'Enfant le Commissaire, au quartier des *Pinchinats* : on l'a trouve aussi dans les champs & vignes de Beauregard.

BUPLEVRUM perfoliatum, rotundi folium, annum, flore multiplici Instit. rei herb. 310. *Perfoliata crispa seu muscosa* Cam. Hort. Icon. XX XVIII. Cette espece est une variété du *Perfoliata vulgarissima*,

five arvensis C. B. Pin. comme l'a très-bien remarqué M^r. Rai; on l'a trouve souvent mêlée avec cette dernière.

De toutes ces especes de *Bupleurum*, il n'y a que la troisiéme ici marquée, qui est le Perce-feuille, qui soit en usage dans la Medecine. Cette plante est vulnéraire, elle est fort estimée pour les hernies, soit qu'on en prene la décoction faite dans le vin, ou qu'on prenè la poudre de la plante seiche intérieurement : on l'applique aussi extérieurement en cataplasme bouillie dans du vin, avec la farine de fèves, que je prefere à celle du froment. Schroder & Simon Paulli l'estiment beaucoup pour la hernie umbilicale, sur laquelle ce dernier applique un cataplasme composé avec cette plante, la Piloselle, la Turquete, le Plantin, la Mouffe de prunier sauvage bouillies dans du gros vin : on prétend qu'étant appliquée sur les écrouelles, elle les résout. J. Bauhin assure qu'elle dissipe aussi les exostoses, ce que j'ay peine à croire. Schuvenckfeld dit que la Perce-feuille est d'un très-bon usage pour les fractures, & pour l'érysipele.

BURSA Pastoris major, folio non sinuato C. B. Pin. 108. Ta-bouret, ou Bourse à Berger. Cette espee est très-commune dans les jardins, & dans les prairies des environs de la Ville.

BURSA Pastoris major, folio sinuato C. B. Pin. 108. *Bursa Pastoria* J. B. 2. 936. *Pastoria Bursa* Dod. *Pempt.* 103. Cette espee est encore plus commune que la précédente, aux environs de la Ville, & ailleurs.

BURSA Pastoris eleganti folio, instar Coronopi repentis Camer. Hort. 32. Cette espee est aussi commune : on l'a trouve en quantité dans l'endroit appellé *lou Pra - Bataillier*, & aux environs de la Ville.

BURSA Pastoris media C. B. Pin. 108. *Bursa Pastoris minor* *Tabern. Icon.* 199. Il n'y a rien de si commun que cette espee le long des chemins, & sur les bords des champs des environs de la Ville.

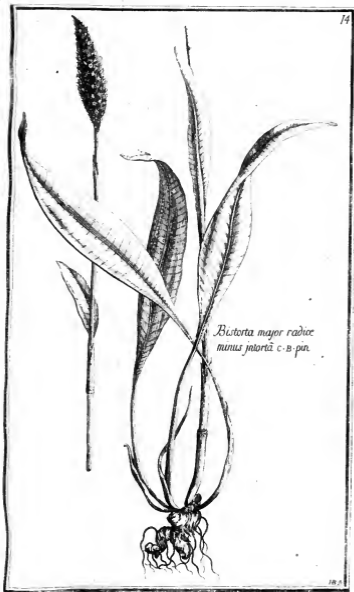
On se sert ordinairement de la seconde espee ici marquée comme de la plus commune. M^r. de Tournefort remarque après l'Analyse que Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ont fait de cette plante, qu'elle donne plus de sel volatil concret, de sel fixe, & de terre, qu'aucune autre plante ; ce qui rend cette plante très-propre à fondre le sang coagulé par des acides, & à lui donner sa fluidité naturelle, & à fortifier le tone des fibres des vaisseaux par ses parties terrestres, dont le relâchement n'est causé que par la serosité du sang qui coule trop lentement dans ses vaisseaux, & s'échape facilement des autres particules crasses du sang, qui sejourment trop à cause de leur épaisissement. Ce sçavant Auteur croit que le sel ammoniac de la terre qui domine dans cette plante, y est dissous par une notable quantité de



Barba jous pumila, villosa, flore globoseo purpureo brevis puer.

Hb. Jov.





*Bistorta major radice
minus jaltortā c. B. pin.*



Dryasum fruticosum
Rorismarinj folio est ex herb.

calmer la douleur des dents, qui est causée par la carie. Il faut, s'il est possible, tamponer la dent avec un peu de coton trempé dans cette huile. Amatus Lusitanus, Lobel, Prévotius, assurent que la rapure du bois de Buis a les mêmes vertus que le bois de Gayac, pour guérir la grosse verole, & que la décoction est aussi bonne pour arrêter le cours de ventre : on sçait qu'on fait du bois de Buis des peignes, & qu'on en travaille au tour divers ouvrages, comme boîtes, manches d'outils, cuillieres, &c.



CACHRIS semine fungoso, lævi, foliis Ferulaccis Moriff. Umbell. 62. Armarinte : J'ay trouvé cette plante dans le petit bois de Rians, que l'on appelle vulgairement, *lou picbot Devens* : c'est dans l'endroit le plus élevé, & le plus decouvert de ce bois, que vient cette plante : on l'a trouve aussi à Nôtre-Dame des Anges ; mais je ne sçay si c'est la même, car je n'ay jamais pû voir son fruit, qui est peut-être different de celui de cette plante ; ce que je laisse observer à ceux qui en pourront avoir la commodité.

CALAMINTHA vulgaris vel officinarum C. B. Pin. 228. *Calamintha flore magno, vulgaris* J. B. 3. part. 2. 228. *Calamintha montana* Dod. Pempt. 98. Calament. On trouve cette espee dans le terroir de Rognes, dans l'endroit appellé vulgairement *lou Valon dou Dragon*, & dans le terroir de Pourricres dans le Valon de Vaumarc : C'est cette espee qui entre dans la composition de la Thériaque ; elle contient beaucoup de sel volatil, huileux, aromatique ; elle est céphalique, stomacale, diurétique, apéritive ; elle facilite les purgations dans les femmes ; on peut prendre sa décoction de la maniere qu'on prend le Thé.

CALAMINTHA Pulegii odore, sive Nepeta C. B. Pin. 228. *Calamintha flore minore, odore Pulegii* J. B. 3. Part. 2. 229. *Pulegium sive Nepeta sive Calamintha altera* Dod. Pempt. 98. On l'appelle en Provençal, *Manuquetto*. Cette plante est très-commune : on l'a trouve presque par tout le long des chemins, & sur le bord des champs & vignes de ce terroir. Quelques-uns prétendent qu'elle est préférable à la précédente ; elle abonde aussi en sel volatil, huileux, aromatique ; ce sel est même plus âcre que celui du Calament vulgaire, ce qu'on observe dans l'application que font nos paisans de l'herbe pilée sur les

parties attaquées de douleurs Rhumatiques. J'ay observé que par cette application, non-seulement la partie rougit beaucoup, mais aussi qu'il y survint des vessies, comme si l'on y avoit appliqué un vésicatoire. Nos païsans ouvrent les vessies, & en font couler la serosité, ce qui soulage bien-tôt le malade : d'autres font bouillir la plante dans de l'eau pour en faire un cataplasme qui agit avec moins d'effet que l'herbe crüe, pilée : on se sert aussi de cette dernière maniere pour résoudre les tumeurs, & pour les anchyloses.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inst. rei herb. 194. *Hedera terrestris*, vulgaris C. B. Pin. 306. *Chamacissus* sive *Hedera terrestris* J. B. 3. App. 855. *Hedera terrestris* Dod. Pempt. 394. Lierre terrestre : on trouve cette plante dans le parc de la Tour d'Aigues, de même qu'aux environs de Pertuis dans l'endroit que l'on appelle vulgairement *lou grand Cronès*, où l'on a du depuis bâti. M. de Tournefort nous apprend que le sel de cette plante est de la nature du Tartre vitriolé, qui est mêlé avec un peu de sel ammoniac, & avec beaucoup de soufre, & de terre. Elle est vulnérable & détensive dans un degré éminent : on s'en sert autant intérieurement qu'extérieurement. Elle est merveilleuse pour déterger les ulcères internes ; elle est diurétique ; elle vuide le pus des abcès intérieurs par la voie des urines. Ethmuller l'estime beaucoup pour la phtysie, & pour l'empyeme ; elle chasse le sable, & le calcul des reins, & de la vessie, suivant le témoignage de Simon Paulli ; elle fond le sang extravasé & caillé dans les cavitez ; ce qui lui est commun avec le Cerfeuil, dont le suc tiré par expression produit le même effet, comme je l'ay expérimenté plusieurs fois dans diverses personnes qui avoient souffert de grandes chûtes.

CALCEOLUS Marianus Dod. Pempt. 180. *Helleborine flore rotundo*, sive *Calceolus* C. B. Pin. 187. *Damasonii species quibusdam*, sive *Calceolus Divæ Mariæ* J. B. 3. 518. Sabot, ou Soulier de Notre-Dame. Quoique cette plante ne vienne que dans la haute Provence, dans les montagnes de Colmars, où l'illustre M. de Tournefort l'a trouvée ; j'ai bien voulu lui donner place parmi celles de nôtre Botanique, à cause de sa beauté, & de sa rareté : un Botaniste de Colmars nommé Alegre, m'en avoit apporté quelques pieds que j'avois planté à ma métairie, mais la chaleur du climat, ne me permet pas de les garder long-tems.

CALTHA arvensis C. B. Pin. 276. *Caltha minima* J. B. 3. 103. *Calendula arvensis* Tabern. Icon. 335. Souci sauvage : les Provençaux l'appellent *Gauche fer*. Cette plante est très-commune dans nôtre terroir, & par tout ailleurs ; on l'a trouve dans nos terres & vignes en très-grande quantité. M. de Tournefort croit que le sel naturel de la terre est uni dans cette plante, avec beaucoup de soufre puant & de terre. Plusieurs préfèrent l'usage du Souci sauvage à celui des

jardins. L'on attribue à ses fleurs une vertu cordiale, toute la plante est très-bonne pour la jaunisse, pour l'hydropysie, pour la paralysie, pour la petite verole, pour la retenion des purgations des femmes, pour les pâles couleurs, pour la fièvre maligne, & pour la peste : Valleriola s'en sert, après Alexander Benedictus, dans le carapläme qu'il applique aux charbons ; ce qui est confirmé par Marcellus Cumanus, qui conseille d'en prendre le suc intérieurement, depuis une once, jusqu'à deux. M. de Tournefort préfere le suc à la décoction qu'il donne dans les susdites maladies, jusqu'au poids de quatre onces : il conseille de mêler dans une once de ce suc, un gros de la poudre de Lumbrics, arrosé de quelques gontes d'esprit de sel ammoniac. L'Auteur en a fait plusieurs expériences très-generieuses dans ceux qui étoient attaquez de la jaunisse. Les fleurs de cette plante mangées en salade, preservent de la peste, à ce qu'en dir M. Raï, après Curio de Briqueville. Monsieur de Tournefort assure qu'étant mangées de cette maniere par les enfans qui ont des tumeurs scrofuleuses, ils en sont fort soulagez. Les Anglois donnent la décoction des fleurs faire dans le *posset*, aux petits enfans qui ont la petite verole, pour la leur faire pousser. L'eau distillée est bonne, selon Tragus, pour l'ophthalmie, ou inflammation des yeux, si on les baigne avec cette eau. Césalpin se seroit de cette eau distillée pour un preservatif contre les maladies contagieuses. Le vinaigre dans lequel les fleurs ont infusé, est un bon preservatif contre la peste, & les fièvres malignes. M. de Tournefort nous assure que l'on applique, avec succez, les feuilles de cette plante sur les tumeurs, & sur les ulcères, dont les bords sont calleux, & sur les cors des pieds, ce que l'on pratique fort à Paris. Césalpin faisoit faire des injections avec le suc de cette plante dans la cavité de l'oreille, où il y avoit des vers ; sa semence est un très-bon contre-vert, à ce que dit Camerarius. Simon Paulli assure que si l'on frote les verruës avec les fleurs de cette plante, elles desseichent bien-tôt, quoiqu'il donne la préférence à la Chélidoine pour la guérison de cette maladie. L'odeur des fleurs est, selon Riviere, tout-à-fair semblable à celle des regles des femmes, ce qui est veritable de celles qui jouissent d'une parfaite santé.

CAMPANULA vulgarior, foliis Urticæ, vel major & asperior C. B. Pin. 94. *Campanula major, & asperior folio Urticæ* J. B. 2. 805. *Cervicaria major* Dod. Pempt. 164. Campanule : on trouve cette plante dans le petit bois de la Magdelene, ou de *Bacchiassa*, qui est le long de la riviere de l'Arc : on l'a trouve aussi dans l'endroit appelé *le grand Devens* de Rians, ou la *Garduelo*, & à Pourrières.

CAMPANULA hortensis, folio & flore oblongo, cæruleo C. B. Pin. 94. *Viola Mariana Dodonæi, quibusdam Medium* J. B. 2. 804. *Viola Mariana* Dod. Pempt. 163. Cette plante vient au Monteiguez dans l'endroit appelé vulgairement *le Valon de Gardano*, & dans

plusieurs autres endroits de la même colline : on l'a trouve aussi à l'entrée du petit bois de la Magdelene ; le long de la riviere de l'Arc , & sur le haut des collines du Prignon, proche Colongue.

CAMPANULA hortensis, folio & flore oblongo, subalbido C. B. Pin. 94. *Viola Mariana*, flore Cineracei coloris Clus. Hist. clxxi. Cette varieté vient dans le bois de *Bacchiaffe*, ou de la Magdelaine.

CAMPANULA pratensis, flore conglomerato C. B. Pin. 94. *Trachelium minus multis*. J. B. 2. 800. *Cervicaria minor* Dod. Pempt. 164. *Rapunculus fylvestris*, *umbellatus* 2. Thal. Icon. viii. Cette espece vient sur les collines de la Cremade au Tholonct, & sur celles de *Malouëffo*, proche la metairie de M^r. Lanfant : on en trouve quelques plantes dans le petit bois de la Magdelaine.

CAMPANULA foliis Echii, floribus villosis C. B. Pin. 94. *Prodr.* 36. Cette plante vient dans l'endroit apellé *l'Infernet*, qui est sur la frontiere du Tholonct & de Saint Marc.

CAMPANULA radice esculentâ, flore cœruleo hort. Ludg. Bat. *Rapunculus esculentus* C. B. Pin. 92. *Rapunculus vulgaris*, *Campanulatus* J. B. 2. 795. *Rapunculum*. Dod. Pempt. 165. Raiponce, ou Reponce. Les Provençaux l'apellent *Rampouchon* ; elle est très-commune dans les lieux incultes de ce terroir, que l'on appelle vulgairement *Garrigos*, & dans les endroits qu'on appelle *Ribos*.

CAMPANULA radice esculentâ, flore candicante Hort. Ludg. Bat. *Rapunculus esculentus*, *flore candicante* C. B. Pin. 92. On trouve souvent cette varieté parmi les précédentes dans les susdits endroits.

CAMPANULA rotundifolia, minima C. B. Pin. 93. *Prodr.* 34. J. B. 2. 797. Cette espece vient sur le haut de la Montagne de Sainte *Venturi*.

CAMPANULA Cymbalariz foliis vel folio Hederaceo C. B. Pin. 93. *Campanula folio Hederaceo*, *species Cantabrizæ Anguillazæ* J. B. 2. 797. On trouve cette plante au même endroit que la précédente, sur tout à la partie Meridionale du haut de cette montagne, à l'endroit où est le balcon qui regarde du côté du château de Saint Antonin, où elle naît en assez grande quantité des fentes des Rochers.

CAMPANULA minor, annua, foliis incisifs Moriss. Hist. Oxon. part. 2. 458. *Rapunculus minor*, *foliis incisifs* C. B. Pin. 92. *Alfime oblongo folio*, *ferrato*, *flore Cœruleo* J. B. 3. 367. *Erinos Fabii Column. minor* J. B. 2. 799. *Erini sive Rapunculi minimum* Genus Col. *Phytobasan.* 28. Cette plante est assez commune ; on l'a trouve très-souvent dans les trous des vieilles murailles des environs de la Ville : je l'ay trouvée dans les trous des murailles, ou remparts de la Ville, aux quartiers de Bellegarde, & des Cordeliers, dans la lice intérieure.

CAMPANULA minor, annua, foliis incisifs, flore albo Catal. Hort. Amstelodam. On trouve dans les mêmes endroits cette difference,

CAMPANULA arvensis, erecta Hort. Lugd. Batav. *Onobrychis arvensis*, vel *Campanula arvensis*, erecta C. B. Pin. 215. *Pentagonium*, *Viola Pentagonia* Tabern. Icon. 316. *Viola arvensis ejusdem* 304. Doucette. Cette plante est très-commune dans nos champs des environs de la Ville.

CAMPANULA arvensis, procumbens Instit. rei herb. 112. *Campanula arvensis*, *minima* Dod. Pempt. 168. *Avicularia Sylveii quibusdam* J. B. 2. 800. Quoique l'on trouve en plusieurs endroits de ce terroir cette dernière espèce, sur tout dans le champ qui est proche le moulin de M. de Michaëlis, sur le chemin des *Pinchinats*, elle est pourtant plus commune au *Plan d'Allano*, & à Perricard.

De toutes les espèces de Campanule, il n'y en a aucune, dont nous connoissons les vertus, si l'on excepte la Raiponce, dont l'on mange la racine en salade; on l'a mangé aussi cuite avec un peu de sel & d'huile. Sebizius nous assure que cette racine excite l'appétit, & qu'elle est stomacale, & diurétique, & qu'elle facilite la séparation du lait dans les mamelles. Simon Paulli traite de fable cette dernière vertu. M. de Tournefort nous apprend aussi que l'on mange en salade la racine de la Doucette, qui est la pénultième & dernière des Campanules ici marquées.

CAMPBORATA hirsuta C. B. Pin. 486. *Camphorata Montpellierensium* J. B. 3. part. 2. 379. Camphrée; elle est ainsi appelée, à cause de la petite odeur du Camphre qu'elle donne étant froissée entre les doigts. Monsieur de Tournefort incertain du genre auquel il devoit rapporter cette plante, ne lui a point donné de place dans ses *Institutiones rei herb.* Cette plante est très-commune sur les bords des chemins, & des champs des environs de la Ville; elle contient beaucoup de sel volatil, huileux aromatique. On avoit ignoré jusqu'aujourd'hui les vertus de la *Camphorata*; ce n'est qu'à quelques Empiriques de Montpellier, que nous sommes redevables de la connoissance de ces mêmes vertus. Monsieur Burlet nous en a donné une plus entière connoissance dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1703. pag. 53. Il nous assure par l'expérience qu'il en a fait, que la *Camphorata* est un remède spécifique pour l'asthme, & pour l'hydropisie. Il observe que cette plante chauffe beaucoup les malades; c'est pourquoy il ne faut pas la donner aux hydropiques qui sont fort maigres, & qui sont comme consummez par la fièvre: on ne la doit donner qu'aux hydropiques naissantes, & purger de tems à autre. Comme aussi on ne la doit donner aux asthmatiques, que quand l'asthme est la maladie principale, & non pas un symptôme de quelque autre maladie. Il prétend que dès aussitôt que la ferosité du sang se sépare des parties rouges du sang, & qu'elle est en état de transsuder à travers les tuniques des vaisseaux sanguins, soit dans le poulmon, soit dans les viscères du bas ventre. Cette plante par un souffre, ou

par un sel volatil huileux, est capable de réunir par la douce fermentation qu'elle excite dans le sang, les parties sereuses avec les rouges; il ajoute à la décoction, dans l'asthme, cinq ou six gouttes d'essence de vipères, avec autant de *Laudanum liquidum*. La maniere de s'en servir est de la prendre en guise de Thé: on en fait aussi une prise, en prenant une ou deux onces des brins les plus tendres, & les plus garnis de feuilles, qu'on fait bouillir à un feu lent, dans une pinte d'eau, ou dans du vin blanc. Ce remede doit être donné avec précaution; il agit quelque fois sensiblement par la voie des urines, & par la transpiration. J'ay fait user de ce remede à plusieurs de mes malades, en observant toutes les regles marquées par M. Burler, mais je n'ay pas encore eu le bonheur d'en avoir d'aussi bons effets qu'on nous assure. Cela ne nous doit pas pourtant empêcher d'en continuer l'usage, pour tâcher, par une longue suite d'expériences, de découvrir la verité de ce qu'on nous avance. Il suffiroit que de huit malades, cette plante fût utile à trois, pour la donner au public comme un bon remede.

CANNABIS fativa C. B. Pin. 320. *Cannabis mas.* J. B. 3. 447. *Cannabis succunda* Dod. Pempt. 535. Chanvre; nos Provençaux l'appellent *Canabier*, ou *Canebe*.

CANNABIS erratica C. B. Pin. 320. *Cannabis femina* J. B. 3. 447. *Cannabis sterilis* Dod. Pempt. 535. Chanvre femelle: on sème le Chanvre dans les lieux gras, & arrosables, tels que sont les champs qui sont dans le terroir de Jouques, depuis Saint Bacchi jusqu'au village; dans le terroir d'Auriol, & dans plusieurs autres endroits, tant de ce terroir, que de ceux des villages circonvoisins.

Ces deux especes viennent de la semence de la premiere espece; c'est-à-dire, du mâle: car la femelle ne fait point de semence; elle naît de la semence du mâle; elle meurt plutôt que le mâle, & le Chanvre qu'on en tire est meilleur pour faire de la toile, que celui du mâle, qui est plus grossier. Personne n'ignore de qu'elle utilité est le Chanvre, soit pour faire de la toile, soit pour les cordes, & cordages des navires. La plupart des Botanistes, tant anciens que modernes, assurent que la plante du Chanvre amortit & étouffe l'appetit vénérien. Cependant Olearius dans son voyage de Perse, écrit que les Persans se servent des feuilles pour s'exciter au jeu d'amour. M. Rai croit que cet Auteur pourroit s'être trompé, en prenant le Bangue, qui est semblable au Chanvre, pour le Chanvre d'Europe; quoique, comme l'a remarqué le sçavant Botaniste Anglois Monsicur Hans Sloane, le Bangue ne soit point une espece de Chanvre. Ethmuller se sert de la semence pour la guérison des gonorrhées, dont il prépare une émulsion. Ce même Auteur est persuadé de la vertu narcotique de cette semence; il suit en cela le témoignage de Galien, de Simon Sethi, & de plusieurs autres Anciens qui assurent que cette

plante prise intérieurement causé des délires, & des assoupissemens; quoique Galien nous assure qu'on la mangeoit de son tems. Tragus dit qu'elle remplit la tête de vapeurs: plusieurs attribuent le même effet à toute la plante. Sylvius de Leboë guérissoit la jaunisse avec la décoction de la semence du Chanvre dans du lait de vache, dont il donnoit cinq à six onces, deux à trois fois par jour; il avoit tiré ce remede de Dodonée, ou de l'Auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, qui disent que ce remede est en usage parmi les Paisans du Pais-bas. Ce n'est que dans le commencement de cette maladie, & lorsqu'il n'y a presque point de fièvre, que ce remede doit être donné. Meyerne nous apprend qu'Elizabeth Reine d'Angleterre se servit de l'émulsion de la semence de Chanvre faite avec l'eau rose, pour effacer les tâches que la petite verole lui avoit laissé sur le visage, en se baignant avec du coton. Monsieur Rai raporte après Soame, que l'huile tirée de la semence de Chanvre, & mêlée avec un peu de cire, nous fournit un onguent excellent pour la brûlure. Ethmuller prétend que cette huile est bonne pour les gonorrhées, si on en oint la région du pubis. Lobel & Pcna nous assurent, après la funeste expérience qu'en firent à Yeres le Marquis d'Arboy, frere de Messieurs de Guise; son Epouse, & beaucoup de Seigneurs de sa suite, que l'eau dans laquelle on fait macérer le Chanvre, ce que nos Provençaux appellent *Naya*, est un mortel poison pour les hommes, & pour les animaux qui en boivent, contre lequel il n'y a point de remede. Aussi, selon Monsieur Rai, il est défendu en Angleterre, sous de grièves peines, de ne point faire macérer le Chanvre, dans les fontaines, dans les fleuves, & dans les réservoirs des eaux publiques.

Mathiolo prétend que la décoction du Chanvre tuë les vers; il n'est pas vrai, comme le dit Lobel, que les chardonnerets, les linotes, que l'on nourrit dans les chages, perdent leur chant, par l'usage de cette graine qui les engraisse trop, à ce qu'il dit. M. Rai en a observé le contraire; ce que j'ay aussi fait après. Sachsius à Leuvhencim, dans son *Ampelographia*, ou traité de la Vigne, assure que la décoction de la semence du Chanvre, faite dans du vinaigre, mêlée avec de l'eau, est merveilleuse pour arrêter les fluxions qui tombent sur la luete, si l'on s'en gargarise.

CAPPARIS spinosa, fructu minore, folio rotundo C. B. Pin. 480. *Capparis spinosa* J. B. 2. 63. *Capparis retuso folio* Lob. Icon. 633. Caprier: on l'appelle en Provençal, *Taperier*: on donne le nom de *Taperos* aux fruits que les François nomment, *Capres*.

CAPPARIS folio acuto C. B. Pin. 480. Lob. Icon. 634. *Capparis* Dod. *Pempt.* 746. Cette dernière espece ne differe de la précédente que par la figure des feuilles: on trouve l'une & l'autre en assez grande quantité aux environs de la Ville; elles viennent ordinairement

dans les Murailles où je crois qu'elles ont été plantées : car je ne crois pas le Caprier plante spontanée, ou naturelle du pais ; je la crois apportée d'Italie, ou transplantée d'ailleurs en ce terroir, quoique je n'ignore pas qu'à Toulon, & dans plusieurs autres endroits des environs, on l'a cultivée, & qu'elle y vienne par conséquent en très-grande quantité. Ce qu'on appelle Capres, ou *Taperos*, ne sont pas les fruits du Caprier, mais les boutons à fleurs qu'on a soin de cueillir quelque jours auparavant qu'ils épanouissent. Quand on veut les préparer, ou comme l'on dit vulgairement, confire ; après avoir cueilli ses boutons, on les fait sécher à l'ombre l'espace de quatre ou cinq heures, on les met ensuite en infusion dans du bon vinaigre, l'espace de huit jours, après quoy on les sépare de ce vinaigre en les coulant & les pressant doucement, on les remet derechef infuser dans du nouveau vinaigre pendant huit jours, ce qu'on réitère jusqu'à la troisième fois, après quoi on les ferme dans des pots, en y mêlant une suffisante quantité de vinaigre, quelques-uns y ajoutent du sel. On les transporte confis, ou préparez de cette maniere, en Hollande, en Angleterre, & dans tous les Pais Septentrionaux, où on les estime plus qu'on ne fait chez nous. On s'en sert non-seulement dans les ragoûts pour exciter l'appetit, & pour faciliter la digestion, mais aussi pour ôter les obstructions des viscères. L'écorce de la racine qui est d'un goût un peu amer, âcre, & astringent, a été, depuis le tems de Dioscoride, de Plin, & de Galien, fort en usage pour déboucher les obstructions du foie, & de la rate ; ce que les boutons à fleur sont aussi. On s'en sert autant intérieurement, qu'extérieurement ; dans le premier on fait des décoctions, & apozèmes, des trochisques, & l'extrait ; on peut voir ce dernier dans Querectan : pour l'usage extérieur, on en fait une huile tant simple que composée : on trouvera cette dernière dans la Pharmacopée de Zuelfer : on en prépare aussi une emplâtre qu'on applique sur la ratte, dont on trouvera deux différentes descriptions dans le *Quadrupartitum Botanicum* de Simon Paulli, dont l'une est de Sennert, & l'autre de Brucés.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. *Perichymentum non perfoliatum*, *Germanium* C. B. Pin. 302. *Perichymentum non perfoliatum* J. B. 2. 104. Chèvre-feuille. Nos Provençaux l'appellent *Maire-souvo*, du nom Latin de *Matrisylva*, que quelques ignorans Botanistes donnoient à cette plante ; elle est très-commune dans nos haies, & sur les bords des champs, qu'on appelle vulgairement *Ribos* : on l'a trouve presque par tout.

CAPRIFOLIUM Italicum Dod. Pempt. 411. *Perichymentum perfoliatum* C. B. Pin. 302. *Perichymentum perfoliatum* J. B. 2. 104. Cette espeece n'est guères moins commune dans nôtre terroir, que la précédente, sur tout dans les collines de Mauret, des Moulières de Bartet, du Monteiguez, du Tholonet, &c.

CAPRIFOLIUM

CAPRIFOLIUM Italicum, perfoliatum, præcox Bross. Inst. rei herb. 608. *Perichymenum perfoliatum, præcox, Narbonense Hist. Reg. Paris.* On trouve cette dernière espèce dans les mêmes endroits que la précédente.

Les feuilles du Chèvre-feuille, qui est la première espèce ici marquée, n'ont point cette acrimonie, que M. Rai, après Dodonée, lui veut donner ; elles n'excitent point cette odeur dans la gorge après avoir été mâchées. On ne découvre par le goût dans ses feuilles, qu'une saveur fade & stiptique, accompagnée de la méchante odeur du Chefnil, comme l'a très-bien observé Monsieur de Tournefort, lequel croit que le sel de cette plante, qui approche de la nature du sel ammoniac, est mêlé avec de l'huile fétide, & de la terre. Plusieurs Auteurs prétendent que le suc tiré par expression de ses feuilles, est excellente, pour la guérison des plaies de tête. La décoction de ces mêmes feuilles est vulnéraire, & détersive : on s'en sert avec succès pour les maux de gorge, & pour les ulcères. L'eau distillée de ses fleurs qui est fort en usage dans nos boutiques de Pharmacie, apaise l'inflammation des yeux. Rondlet l'estime beaucoup pour faciliter l'accouchement, sur tout si on mêle sur trois onces d'eau un gros de semence de Lavande pulvérisée. Etmuller nous apprend que Georges Agricola préparoit une huile merveilleuse pour les plaies, avec ses fruits & fleurs, qu'il pilloit, & mettoit en digestion dans un vase sur du fumier, ou au bain Marie ; il en separoit ensuite l'huile du reste.

CARDUUS stellatus sive Calcitrapa J. B. 3. 89. *Carduus stellatus, foliis Papaveris erratici C. B. Pin. 387. Spinatella Tabern. Icon. 701. Hippobæstium col. phytobasan. 107.* Chardon étoilé, ou Chauffetrapé. Nos Provençaux l'appellent *Cauquotrepo*. Cette plante est très-commune le long des chemins, & sur les bords des champs : on l'a trouvée presque par tout, & souvent parmi celle-ci, les espèces suivantes, qui ne diffèrent de la précédente, que par la couleur de la fleur.

CARDUUS stellatus sive Calcitrapa, flore intensè purpureo Inst. rei herb. 440.

CARDUUS stellatus sive Calcitrapa, flore suave-rubente Inst. rei herb. 440.

CARDUUS stellatus sive Calcitrapa, flore albo Hort. Reg. Paris. *Spinatella alba Tabern. Icon. 702.* Cette espèce est moins commune que les deux dernières ; je l'ay pourtant observée plusieurs fois le long des chemins des environs de la Ville.

CARDUUS stellatus, luteus, foliis Cyani C. B. Pin. 387. *Spina Solstitialis Dod. Pempt. 734. J. B. 3. 90.* Cette espèce est très-commune dans nos champs ; elle est aussi fort connue de nos Paisans, sous le nom d'*Auruelo*.

CARDUUS stellatus, luteus, capitulo minùs spinoso Hort. Reg.

Parif. *Spinofa foliifialis, mitior Apula. col. part. 1. 31.* Cette efpece eft très-commune dans le terroir du Tholonet : on l'a trouve auffi dans plufieurs champs , proche l'endroit apellé la *Croux verde*, de même que dans ceux de *Boueno-bouro*, & ailleurs.

CARDUUS lanceatus, latifolius C. B. Pin. 385. Cardus lanceolatus fve fylveftris Dodonæi J. B. 3. 58. Cardus lanceolatus Tabern. Icon. 699. Cette efpece eft affez commune le long des ruiſſeaux, ou dans les lieux gras & humides.

CARDUUS lanceatus, latifolius, flore albo Hort. Reg. Parif. Inſt. rei herb. 440. On trouve dans les mêmes endroits cette différence, qui eft affez commune.

CARDUUS caule criſpo J. B. 3. 59. Cardus ſpinofiffimus, anguſtifolius, vulgaris C. B. Pin. 385. On l'a connoit fort ſous le nom de *Cardus Afininus*, qu'on trouve prefque par tout.

CARDUUS Afininus, capitulis parvis Jonquet. Hort. Cardus fylveftris 1. Dod. Pempt. 739. Cette efpece eft affez commune le long des chemins, ſur tout de celui qui eft au-deſſous du Convent des Reverends Peres Reformez de la Merci, autrement dits de la Trinité.

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. Cette efpece vient prefque par tout dans nôtre terroir.

CARDUUS albis maculis notatus, vulgaris C. B. Pin. 381. Cardus Marianus, fve lacteis maculis notatus J. B. 3. 52. Cardus Leucographus Dod. Pempt. 722. Chardon Nôtre-Dame, ou Chardon argenté : on trouve cette efpece dans les lieux gras & humides d'*Encagnano*, de *Fenoüilleros*, de la Thomaffine, & ailleurs.

CARDUUS Mariæ non maculatus Mor. Hort. Reg. Bleſ. On trouve cette efpece dans les mêmes endroits que la précédente.

CARDUUS galactites J. B. 3. 54.

CARDUUS galactites, flore albo Hort. Reg. Parif. Inſt. rei herb. 441. Ces deux dernieres efpeces ſont prefque autant communes que les deux précédentes : on les trouve dans les lieux humides le long du chemin du Tholonet, & au-deſſus de la métairie de Monſieur de Colongues, comme auffi à Meirueil, & dans plufieurs endroits du terroir d'Aix.

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio, vulgaris Inſt. rei herb. 441. Spina alba, tomentofa, latifolia, vulgaris C. B. Pin. 382. Spina alba, fylveftris Fuchſio J. B. 3. 54. Acanthium vulgare, flore purpureo Tabern. Icon. 686. Quoique cette plante ſoit très-commune, prefque par tout dans le terroir ; on l'a trouve à deux pas de la Ville, ſur la gauche du chemin qui va au pavillon de M^r. Lanfant le Commiſſaire, au pied de la montagne où ſont les moulins.

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio, vulgaris, flore albo Inſt. rei herb. 441. Acanthium vulgare, flore albo Tabern. Icon. 685. Cette variété eft affez remarquable dans les ſuſdits endroits.

CARDUUS tomentosus, Acanthi folio angustiori Inst. rei herb. 441. *Spina tomentosa, altera, spinosior* C. B. Pin. 382. *Cardus quibusdam dictus Acanthium Illyricum, aliis vero Onopordon.* J. B. 3. 55. *Acanthium Illyricum, Onopordon alterum Herbariorum, & Dodonæi* Lob. Icon. On trouve cette espèce dans la plaine inculte du château du Sambuc, & sur la montagne du Concoves, sur celles de Sainte Victoire, ou *Santo Venturi*, de la Sainte Baume, & ailleurs, dans la *Garduelo*, ou *Devens* de Rians.

CARDUUS tomentosus Acanthi folio angustiori, flore albo Inst. rei herb. 441. *Onopordon.* II. *Tabern.* Icon. 687. On distingue facilement cette espèce parmi les autres, dans les susdits endroits, par la fleur blanche.

CARDUUS capite rotundo, tomentoso C. B. Pin. 382. *Cardus capite tomentoso* J. B. 2. 57. *Cardus Eriocephalus* Dod. *Pempt.* 723. J'ay trouvé cette espèce dans les bois qui sont au-dessus du village de saint Zacharie, vulgairement *San Zacarie*, de même qu'au pied de la montagne de la Sainte Baume, & le long du chemin par où on monte à l'Eglise.

CARDUUS luteus, Centauroïdes segetum Inst. rei herb. 441. *Jacea lutea, capite spinoso* C. B. Pin. 272. *Centaurium collinum, sive Jacea spinosa, flore luteo* J. B. 3. 34. *Spina solstitialis, altera* Dod. *Pempt.* 134. vulgairement, *Cabassudo*.

CARDUUS Hispanicus, purpureus, foliis Cichorii Inst. rei herb. 442. *Jacea foliis Seridis candicantibus, purpurea* C. B. Pin. 272. *Jacea purpurea, Hispanica, muricata* J. B. 3. 33. & *Jacea latifolia, spinosis capitulis, pulchris, flore purpureo* Ejsd. Je crois que c'est ici l'espèce qu'on trouve assez communément dans les champs & vignes du quartier de la *Lauvo*, dans le terroir d'Aix.

CARDUUS Jaceæ folio, capitulis minoribus cum squamis tricupidibus Inst. rei herb. 442. *Jacea cum spinosis capitulis, purpurea, tenuifolia* J. B. 3. 33. *Stæbe squamis asperis* C. B. Pin. 273. J'ai trouvé dans mes Mémoires cette plante marquée, ou observée sur les collines de *Trevareffo* à Perricard : mais je ne me souviens point de l'endroit particulier.

CARDUUS seu Polyacantha vulgaris Inst. rei herb. 441. *Polyacanthus Casabone Acarnæ similis* J. B. 3. 92. Monsieur Bertier, très-habile Botaniste & Medecin, a trouvé cette plante en herborisant avec le R. P. Plumier Minime, dans l'Isle de Levant, l'une des Isles d'Yeres, dites anciennement, *Stæbades*.

De ces vingt-trois espèces de Chardons ici marquées, il n'y en a que quatre dont les vertus nous soient connus. La première est le *Cardus stellatus, sive Calcitrapa* J. B. &c. la seconde est le *Cardus Aspinus* ; la troisième, le *Cardus matulis albis notatus, vulgaris* J. B. &c. ou *Cardus Mariæ* ; la quatrième est le *Cardus luteus*,

Centaurioides segetum Inst. rei herb. appellée vulgairement, *Cabassudo* : on peut mettre en cinquième rang le *Carduus stellatus, luteus, foliis Cyani C. B. Pin.* si connu parmi nous, sous le nom d'*Auruelos*, quoique l'on ne soit pas trop assuré des vertus que Lobel, Camerarius & Gesner lui donnent.

Pour ce qui est de la Chauffe-trape, ou *Calcitrapa*, Monsieur de Tournefort croit que le sel ammoniac, qui fait une partie considérable du sel de la terre, domine dans cette plante, il y est joint à une notable portion de terre, & de soufre. Cette plante nous fournit divers remèdes : il n'y a pas long-tems qu'on a commencé de se servir de ses fleurs pour la guérison des fièvres intermittentes ; on donne un gros de la poudre de ces fleurs seches dans un peu de bouillon, ou de l'eau mêlée avec un peu de vin, ce qu'on réitere jusqu'à trois ou quatre fois ; plusieurs m'ont assuré avoir été guéris par ce remède. Le suc tiré des feuilles par expression, & donné à la quantité de six onces, produit le même effet, & c'est un bon fébrifuge, suivant Monsieur de Tournefort ; ce même suc est aussi vulnérable, & très-propre pour emporter les taies des yeux, si on en lave souvent la cornée. Simon Paulli se servoit de l'eau distillée de cette plante, dans laquelle il faisoit infuser, ou macérer les fleurs, pour les appliquer sur les paupieres enflammées dans l'ophthalmic. Monsieur de Tournefort assure, après Camerarius, que la semence de cette plante infusée au poids d'un gros dans un verre de vin blanc, nettoye les glaires qui enduisent les voies de l'urine : il dit aussi après le même Auteur, que sa racine est fort apéritive. La première écorce que l'on sépare de cette racine est un excellent remède pour la colique néphretique. Le Public doit ce remède à Monsieur De La Moignon, Intendant du Languedoc : il a été imprimé à Montpellier par son ordre. Monsieur de Tournefort l'a mis tout au long dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, pag. 13. J'ay crû que je ne devois pas craindre d'être accusé de Plagiaire en mettant ici ce remède ; puisque j'ay connu par un grand nombre d'expériences, que c'est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer, pour prévenir les fâcheuses attaques de cette maladie, pourvu qu'on aye soin de disposer les voies par la décoction faite avec les sommités des tiges de Mauve, de Guimauve, de l'Orge, & des Sebastes, dont je fais user deux fois par jour à mes malades ; sçavoir, un verre le matin au lever du lit, le dernier, à quatre heures après le dîner ; l'usage en doit être continué pendant fort long-tems : Voici le remède.

Le vingt-huitième jour de la Lune de chaque mois, on fait boire de grand matin un verre de bon vin blanc, dans lequel on a fait infuser une dragme de la première écorce de la racine de Chauffe-trape, cueillie vers la fin du mois de Septembre. Cette écorce est une petite peau fort brune par dehors, & blanche en dedans, qu'on fait sécher à l'ombre

l'ombre, & mettre en poudre très-subtile. Le jour qu'on a pris ce remede, on met sur le soir dans un demi septier d'eau, une poignée de Parietaire, une dragme de bois de Sassafras, autant d'Anis, & pour un sol de Canelle fine; on fait bouillir le tout devant un feu clair pendant un demi quart d'heure: on retire le pot du feu, & on le met sur des cendres chaudes, après l'avoir bien couvert avec son couvercle, & avec du papier: le lendemain on remet aussi le pot devant un feu clair, pour le faire encore bouillir pendant un demi quart d'heure: après quoy l'on verse sur deux onces de sucre en poudre, qu'on a mis dans une écuelle d'argent, l'infusion passée par un linge avec expression du marc, quand le sucre est fondu; on la fait boire au malade le plus chaudement qu'on peut, & on l'oblige de ne rien prendre de trois heures; ce qu'il faut observer aussi après la prise du premier remede.

Quoique la plupart de nos Auteurs ne nous apprenent rien des vertus du *Carduus Afininus*; cependant Riviere dans l'Observation 77. de sa troisième Centurie, nous assure que la décoction faite avec demi once des racines de cette plante, avec deux gros de Reglisse, est excellente pour chasser le sable des reins, & de la vessie; ce qu'il avoit observé dans un malade sujet à la colique néphretique. La troisième espece du Chardon cufuel est le *Carduus Mariae*, sive *maculis albis notatus*. Monsieur de Tournefort a très-bien observé que les feuilles de ce Chardon sont ameres, & astringentes, & que le sel de cette plante est fort semblable à l'*Oxyfal diaphoreticum Angeli Sala*: on sçait que l'*Oxyfal diaphoreticum* est le sel lixiviel du Chardon benit rassaisé de l'esprit de vinaigre. On prépare une émulsion avec deux gros de la semence de ce Chardon, dans six onces de l'eau distillée de la même plante, que Willis estime excellente pour la plévrésie, & Monsieur de Tournefort pour la fausse plévrésie, ou Rhumatisme de poitrine: toute la plante est sudorifique, & diurétique: on se sert aussi de son suc pour vider par les urines les eaux des hydropiques: on en donne cinq à six onces: on croit aussi cette plante fébrifuge. La quatrième espece est le *Carduus luteus*, *Centauroïdes segetum Inst. rei herb.* que le vulgaire apelle *Cabassudo*: on se sert de ses feuilles pilées, & appliquées sur les vieux ulcères pour les déterger, & consolider. Cette plante est fort sujette à être rongée par ces petits pucerons noirs qui attaquent assez souvent les plantes des fèves: on l'apelle vulgairement *Pevoüilline negro*, à la différence de la blanche, qui est comme couverte d'une fleur de farine, & pleine d'un suc orangé, laquelle est pourtant moins nuisible aux fèves, que la noire. Pour ce qui est de la cinquième espece usuelle, qui est le *Carduus Stellatus*, *foliis Cyani C. B. Pin.* Je ne trouve guères que nos Medecins s'en soient servis dans les maladies auxquelles Gesner, & Camerarius veulent que cette plante soit utile: car Gesner assure qu'elle est bonne pour la jaunisse,

& Camerarius l'estime aussi très-propre, non seulement pour cette dernière maladie, mais aussi pour toute sorte d'obstructions, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour la plèvre, & pour la sciatique. Cette plante étant si commune, je suis surpris qu'on ait négligé jusqu'aujourd'hui à consulter l'expérience, puisqu'on peut le faire sans danger. J'en ay ordonné quelque fois à des paisans, mais je n'en ay pas suivi les effets. Voici une autre espece qui demande les mêmes éclaircissements; c'est le *Carduus capite rotundo, somenso* C. B. Pin. que M. de Tournefort, après Dalechamp croit être l'*Onopordon* de Pline, en François, Pet d'Asie, à cause que les ânes pettent beaucoup après avoir mangé cette plante. Pierre Borel, dans l'Observation LI. de la seconde Centurie, nous apprend qu'un Paisan fut guéri d'un cancer au nez, en y appliquant souvent le suc de cette plante pilée; ce remede lui avoit été donné par un autre paisan, qui en avoit guéri plusieurs autres. Borel conseille même d'y appliquer le marc de la plante pilée. Monsieur de Tournefort étend la vertu sur les cancers des mamelles, quoique Borel ne parle pour ce dernier que des feuilles du Plantain appliquées sur le cancer, comme Borel, quoique très-sçavant Medecin, n'a pas parlé en bon Botaniste; on peut douter si l'*Onopordon*, dont il veut parler, est veritablement la plante que nous croyons, ou si c'est un autre; puisque, comme lon voit, dans le *Pinax* de Bauhin, le nom d'*Onopordon*, convient aussi à d'autres especes de Chardon.

CARLINA sylvestris, vulgaris Clus. Hist. clvi. *Cnicus sylvestris, spinosior* C. B. Pin. 3. 78. *Carlina sylvestris, quibusdam aliis Atractidis* J. B. 3. 81. Il n'y a rien de si commun que cette plante qui vient le long des chemins, & sur les bords des champs.

CARLINA sylvestris, minor, Hispanica Clus. Hist. clvii. *Carduus Carlina minor, sylvestris clusii, flore luteo* J. B. 3. 84. *Acarna flore luteo, patulo* C. B. Pin. 379. C'est à Monsieur de Tournefort que je dois la connoissance de cette espece, que je ne distinguois pas assez de la suivante, avec laquelle je la confondois. Elle n'est pas trop commune; on l'a trouvee pourtant sur la colline du Montciguez, & dans les plaines incultes, ou *Garrigues* du grand Cabrier au Tholonet où elle est aussi fort rare.

CARLINA patula, Atracty lidis folio & facie Instit. rei herb. 500. *Acarna Column. part. 1. Icon. 23. Acarna Theophrasti, Acarna Plinio Column. ibid. Desc. 26.* Cette espece est commune; on l'a trouvee le long des chemins de Perricard, & de Venelle, & sur le bord des champs; elle vient aussi au Tholonet, à l'entrée de l'allée des meuriers.

CARLINA flore purpuro-rubente, patulo Instit. rei herb. 500. *Carlina Richier. Onomat. Carlina annua, purpurea Monspelienisium Bot. Monspel. Acantioides parva, Apula Column. part. 1. 29. Acarna flore purpuro-rubente, patulo* C. B. Pin. 379. Quoiqu'on la trouve

dans divers endroits de ce terroir, sur tout au Monteigues, & à Merueil; on ne l'a trouve point si abondamment que sur les bords du chemin qui va d'Aix au château du Tholonet, sur tout au-delà de la métairie de M^r. de Foresta Président en la Cour des Aydes & Chambre des Comptes.

Hofman croit qu'on peut se servir en Medecine indifferemment des six especes de Carline marquées dans le *Pimax* de C. Bauhin; je ne crois pas qu'on en puisse faire de même des quatre especes ici marquées, dont nous ignorons tout à fait les vertus. Je crois, avec Simon Paulli & Schroder, qu'on ne doit se servir que de l'espece que C. Bauhin appelle dans son *Pimax*, *Carlina Acaulos, magno flore*, dont on nous apporte les racines de la haute Provence pour l'usage de nos boutiques. Monsieur Deiglan maître Apoticaire très-habile du lieu de Voullonne, m'a assuré qu'on trouve la Carline en abondance dans le terroir de l'Escale; sçavoir, sur la montagne de Pion, qui est du côté de Barras, & dans le quartier dit Chaudoin, & dans celui des Aillez, derriere le château dudit l'Escale. Un Botaniste nommé Alegre, du lieu de Colmars, nous en apportoit autrefois dans cette Ville. On sçait que la racine de la Carline est alexitére, diaphorétique, diurétique, & qu'elle tne les vers, & procure les purgations aux femmes: on prétend que la vertu de cette plante fut revelée à l'armée de Charlemagne, pour la guérison de la peste dont elle étoit attaquée, par un Ange, & que c'est de là qu'elle a tiré son nom de *Carlina*, quasi *Carolina*. Les autres vertus que les Chimistes attribuent à la Carline, sur tout à l'égard de la transplantation des forees, & des maladies, sont fort douteuses, & mêmes incertaines, quoi qu'en puissent dire après Vanhelmont, Starftius, Tenzelius, & plusieurs autres Paracelsistes.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 311. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo* J. B. 2. 398. *vulgaris Caryophyllata* Lob. Icon. 699. Benoit: cette plante croit dans les haies qui sont au-dessous des prairies du Pont de Beraud: on l'a trouve aussi le long des ruisseaux de la Touësse, ou sur les bords coupez de la ravine, comme aussi à la Beauvoisine, à Luyne, à Valabre, à Gardanne, & ailleurs; cette plante a un goût amer & styptique; sa racine sent le clou de girofle; ce qui lui a donné le nom de *Caryophyllata*. M^r. de Tournefort a observé que le sel de cette plante approche du sel ammoniac, mais qui est fort chargé d'acide, & envelopé de beaucoup d'huile essentielle & de terre. Sa racine est cordiale, & stomachique: on s'en sert pour dissoudre le sang coagulé, pour déboucher les obstructions du foie, & de la rate: elle dessèche les catharres, suivant Hofman & Vander Linden qui lui attribuent les mêmes vertus qu'au bois de Sassafras. Sa décoction prise au commencement de l'accez, guérit les fièvres intermittentes, sur tout les tierces, à ce qu'en dit M^r. Rai, suivant l'expérience qu'en a fait M^r. Hulse: Simon Paulli a crû que l'on pouvoit substituer cette racine à celle du *Contraerva*.

CARYOPHYLLUS flore tenuiffimè diffecto C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria*, tenuiffimè diffecta, five *Caryophyllæa fuperba*, elatior, vulgaris J. B. 3. 330. *Superba alba*, medio corollâ purpuro-violaceâ obfoletâ cinifca Lob. Icon. 450. Mignardife : on trouve cette efpece fur la montagne de Sainte Victoire, ou *Santo Venturi*, fur les collines incultes de Puylobrier, de Saint Antonin, & dans le bois appellé *lou Devens* de Rians.

CARYOPHYLLUS fylveftris, flore laciniato, fine corniculis ; odoro C. B. Pin. 210. *Betonica coronaria*, fylveftris, flore fimplici, laciniato, rubro J. B. 3. 328. *Caryophyllus fylveftris*, flore fimplici, laciniato, rubro Lob. Icon. 443. Oëillet fawage ; le vulgaire l'appelle *Juniflado fero* : on trouve cette efpece fur les collines incultes des environs de la Ville, où elle eft très-commune.

CARYOPHYLLUS fylveftris prolifer, C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria*, squamofa, fylveftris J. B. 3. 335. *Armeria prolifera* Lob. Icon. 449.

CARYOPHYLLUS, fylveftris prolifer, flore albo Inftit. rei herb. 333. Ces deux dernieres efpeces font communes : on les trouve prefque par tout fur les bords des champs, & le long des chemins.

CARYOPHYLLUS fylveftris, vulgaris, latifolius C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria*, five *Caryophyllus montanus* 1. Tabern. Icon. 281. Cette efpece eft auffi fort commune ; on l'a connoît fous le nom de *Juniflado* de cinq feüilles.

CARYOPHYLLUS arborefcens creticus C. B. Pin. 208. *Prodrom.* 104. *Betonica coronaria*, arborea, Cretica J. B. 3. 328. *Caryophyllus fylveftris*, arboreus P. Alpin. Exotic. 38. Monfieur Raï nous affure qu'il a obfervé cette efpece, on une qui en approche fort, fur la montagne de la Sainte Baume, tout auprès de la grotte ; je ne l'ay point vûë.

On fe fert en Medecine des Oeilletz communs que l'on cultive dans les jardins ; ils font plus odorans que les autres, qu'on cultive avec tant de foin dans des pots : on ne doit toutes ces differences qu'à la culture. Les fleurs de l'Oëillet commun font céphaliques, & cordiales, leur fel volatile aromatique fe difflpe facilement ; c'eft ce qui fait qu'on en prépare le firop par l'infufion de fes fleurs, & non point par l'exprefion de leur fuc, comme quelques-uns ont voulu faire. La conferve & le firop qu'on appelle communément dans nos boutiques, de *Tunicis*, font excellens pour les palpitations de cœur, pour les fièvres nialignes. Simon Paulli donnoit, avec fucces, à fes malades atteints de cette dernière maladie, la décoction de corne de Cerf, avec le firop de *Tunicis*.

CASIA Poëtica Monfpelienfium, an Teophrasti Lob. Icon. 433. *Ofyris frutescens*, baccifera C. B. Pin. 212. Cette plante eft très-commune dans tous les endroits que le vulgaire appelle *Ribos*, à Mauret,

Mauret, au Montaignez, aux Moulieres, & presque par tout ailleurs ; les feuilles ont un goût d'herbe un peu astringent ; elles ne rougissent point le papier bleu ; ses fleurs rougissent tant soit peu ; nous ignorons ses vertus.

CASTANEA sativa C. B. Pin. 418. *Castanea* J. B. I. 121.
Castanea majores Lsgd. 31. Maronnier.

CASTANEA sylvestris, quæ peculiariter *Castanea* C. B. Pin. 419.
Castanea Dodon. Pempt. 814. Châteignier ; nôtre vulgaire l'appelle *Castagne*, & le fruit *Castagno*.

Ces deux especes ne different l'une de l'autre, qu'en ce que cette dernière est l'arbre provenu naturellement de la Châteigne, qui est tombée de l'arbre, lors de sa maturité, dans un terrain propre à y germer, & former un petit arbrisseau, qui étant encore fort jeune, de la grosseur d'une plume d'Oye, est transplanté dans un terrain commode, où on le laisse croître, jusqu'à ce qu'il soit en état de soutenir un homme dessus, qui pour lors l'ente avec les greffes du Maronnier : on fait aussi des mêmes fruits semer dans des lieux propres, des pepinieres semblables à celles qu'on fait ici des Amandiers, & des Meuriers à la Tour d'Agues, qu'on transplante dans la suite, & qu'on ente de la même maniere. C'est ce que j'ay appris de M^r. d'Aragon Avocat en la Cour, qui a observé à Couloubrieres, ce que je viens de remarquer. Il y a beaucoup de Châteigniers à Couloubrieres, à Pignans, à Gonfaron, à la Garde-Frécyner : on en trouve aussi en médiocre quantité dans les terroirs, ou Maures du Luc, du Canet, au bois de l'Estrel, à la Chartreuse de Laverne : il y en a peu dans les terroirs d'Yeres, & de Pierre-scu ; j'en ay vû quelques arbres dans le terroir de Rians, qui apparemment y ont été plantez, sur tout à l'endroit appellé la *Brouguedo* : le même M^r. d'Aragon a très-curieusement observé qu'il y a dans les susdits quartiers, cinq ou six differentes especes de Châteigniers : ces differences sont tirées, tant de l'arbre que de la couleur, & goût du fruit ; ce qui confirme l'exactitude de Monsieur François Capani, qui dans la description des plantes du jardin du Prince de la *Catholica*, en établit plusieurs differences qui ont été jusqu'ici negligées par les Botanistes. Les Châteignes sont astringentes, & arrêtent toute sorte de flux de ventre, si on en fait boire la décoction faite avec les Châteignes entieres ; la peau brune qui couvre immédiatement ce fruit, l'est encore plus : Mathiole & Dodonée assurent que prise intérieurement au poids de deux gros, elle arrête les cours de ventre, & toute sorte de flux de sang. Les Châteignes sont de difficile digestion ; elles causent des vents, des coliques, d'obstructions, & resserrent le ventre ; ce qui est l'effet de leur suc crud, & styptique, qu'on découvre par le goût. Galien dans son traité de la Diete, décrit parfaitement bien les effets de la Châteigne dans les termes suivans : *Castanea, sive elixentur, sive assentur,*

sive denique frigrantur semper sunt male ; & multo magis si crude mandantur : Il ne convient qu'à des estomacs forts, & robustes d'en user, quoiqu'on en fasse du pain dans bien des endroits de l'Italie & de la France ; elles ne donnent pourtant qu'une médiocre nourriture ; ce qui pourtant est relatif à la force de l'estomach. Crato composoit une émulsion avec les Châteignes, & la semence de Pavot blanc, avec la décoction de Reglisse, pour tempérer l'ardeur de l'urine : on se sert du bois de Châteignier pour faire des tonneaux, & pour plusieurs autres ouvrages de menuiserie, comme sont liëts, tables, caisses, &c. comme on le pratique en Angleterre, à ce qu'en écrit M. Rai.

CATANANCE quorundam Lugd. 1190. *Catanance Dalechampii, flore Cyani, folio Coronopi J. B. 3. 26. Chondilla cerulea, Cyani capitulo C. B. Pin. 130.* On trouve cette plante dans les lieux incultes des collines de Barret, de Mauret, du Prignon, du Monteigucz, du Tholonet, & ailleurs, où elle est assez commune.

CATANANCE flore pleno, cæruleo Instit. rei herb. 478. *Catanance affinis, Sesamoides parvum, flore magis completo Camerarii J. B. 3. 27. Chondrilla cerulea, Cyani capitulis, altera C. B. Pin. 130.* On trouve dans les mêmes endroits cette espèce.

CATARIA major, vulgaris Instit. rei herb. 202. *Mentha Cataria, vulgaris & major C. B. Pin. 228. Mentha Cataria J. B. 3. part. 2. 225. Cataria herba Dod. Pempt. 99.* Herbe aux Chats. Nos Provençaux l'appellent aussi *Herbo dei Cats*, à cause que les chats aiment à se jouer sur cette plante : on trouve cette plante à l'endroit appelé *lou Valon doon Dragon*, dans le terroir de Rougnes, & le long du chemin de Saint Canadet. Elle abonde en sel volatil huileux ; elle a une odeur forte, & aromatique : on s'en sert pour provoquer les mois aux femmes, de même que les lochies, ou vuidanges après l'accouchement ; soit qu'on la prenne intérieurement en décoction, ou extérieurement dans les fomentations, ou demi bains ; elle est aussi très-bonne pour atténuer & inciser les humeurs visqueuses, & glaireuses, des bronches du poumon, comme nous l'enseigne Schroder ; cette même décoction est excellente pour les vapeurs hystériques. Hofman l'estime autant que celle de la Melisse : il assure que si on trempe les mains infectées de la galle dans cette décoction, elle les guérit. Simon Paulli écrit, après Leonard Thurneiser, que la racine de cette plante arrachée sous une certaine constellation, est capable de mettre l'homme en fureur, s'il la tient sous la langue.

CAUCALIS arvensis, echinata, latifolia C. B. Pin. 152. *I. appula canaria latifolia, sive Cancahis J. B. 3. part. 2. 80. Echinophora quarta, major, πλατιφυλλος purpurea Column. part. 1. 97.* Cette plante est assez commune dans notre terroir, dans les champs & vignes des environs de la Ville. Nos Paisans appellent en général les fruits

des *Cankalis* du nom de *Grappons* ; ceux de cette espèce , & de la dernière ci-dessous marquée, *Gros Grappons*.

CAUCALIS arvensis, echinata, latifolia, flore albo Hort. Reg. Parif. Moriff. Umbell. 33. J'ay observé cette différence dans les champs qui font sur le chemin du Pavillon de Monsieur Lanfant le Commissaire.

CAUCALIS arvensis, echinata, magno flore C. B. Pin. 152. *Lappula canaria* flore pulchro, magno, albo J. B. 3. part. 2. 79. *Echinophora parviflora*, an *Dioscoridis Ginguidium* Column. part. 1. 91. *Caucalis* Dod. Pempt. 700. On distingue facilement cette espèce des autres par la grandeur & beauté de ses fleurs, qu'on trouve dans les champs des environs de la Ville, sur tout au quartier de Meyran, & ailleurs.

CAUCALIS arvensis, echinata, parvo flore, & fructu J. B. Pin. 152. *Lappula canaria*, flore minore, sive tenuifolia J. B. 3. part. 2. 80. *Echinophora tertia*, αντισπυδατος, purpurea Column. part. 1. 97. Nos Paisans mangent la racine de cette plante à la place du *Pasinaca sylvestris*, tenuifolia C. B. Pin. avec laquelle ils la confondent, en donnant le nom de *Girovillo* à l'une & à l'autre ; elle est très-commune dans tous nos champs & vignes, sur tout dans les lieux qui sont en friche, dont on néglige la culture.

CAUCALIS Monspeliaca, echinato, magno fructu C. B. Pin. 153. *Echinophora asperior*, altera, αντισπυδατος. Column. part. 1. 94. Cette espèce n'est pas si commune que la précédente, quoiqu'on la trouve presque par tout dans nos champs.

CAUCALIS pumila, maritima C. B. Pin. 153. *Lappula canaria*, sive *Caucalis maritima* J. B. 3. part. 2. 87. *Caucalis pumila* Clus. cur. post. fol. 37. M. Bertrand, très-habile Maître Apoticaire de cette Ville, a trouvé cette plante entre les fentes des rochers, au Port de l'Infermerie vieille de Marseille.

CEDRUS folio Cupressi, fructu flavescente C. B. Pin. 487. *Cedrus Lycia*, *Retusa Bellonio dicta* J. B. 1. 300. *Oxycedrus Lycia* Dod. Pempt. 853. Cèdre. Nos Provençaux l'appellent *Mourvenc* : on trouve quelques pieds de cet arbre sur la colline de *Cugno*, & sur celles du *Monteigucz*, du *Tholonet* : on en trouve en plus grande quantité dans les forêts de *Rians* à la *Garduelo*, & dans le terroir de *Jouques*, à *Puybernier*, & dans le terroir du *Sambuc*, & ailleurs. J'ay appris d'un Paisan de *Greasque* que les feuilles de cet arbre pilées, & appliquées sur le charbon Provençal, en arrêtoit le progresz, il s'en servoit comme d'un remede spécifique pour ce mal ; je ne sçay si l'expérience y répond. Nos Paisans se servent de ses tiges pour en faire des liens, ou attaches pour la charrue, qu'ils nomment *Redovertos*.

CELTIS fructu nigricante Instit. rei herb. 612. *Lotus fructu Cerasi*

C. B. Pin. 447. *Lotus arbor* Lob. *Icon.* 186. *Lotus arbor*, fructu *Cerasti* J. B. 1. 229. Micocoulier : on appelle cet arbre en Provençal *Falabriguier*. Les petits enfans mangent son fruit qui est fort doux, & le nomment *Chicboullos*. Il vient naturellement dans nos collines du Monteiguez, d'où on le transplante dans nos places publiques, & dans quelques basse-cours, comme on peut voir à la Place des Prêcheurs, la basse-cour de la Maison du Chapitre de Saint Sauveur, & dans plusieurs autres endroits. Ceux qui croient que cet arbre est le véritable *Lotus* des Anciens, lui attribuent les mêmes vertus que celles que les Anciens ont donné au *Lotus*, ce qui est fort incertain ; car le fruit ne referre point, comme le veulent les Anciens, au contraire, il lâche le ventre, ce qui s'entend du fruit mûr, comme je l'ay observé dans plusieurs enfans qui en avoient mangé.

CENTAURIUM majus, incanum, humile, capite Pini Instit. rei herb. 449. *Jacea montana*, incana, capite Pini *C. B. Pin.* 272. *Jacea montana*, capite magno *Stobylis* J. B. 3. 30. *Chamaeleon non aculatus* Lob. *Icon.* 7. On appelle en Provençal cette plante *lenguo de Cat*, à cause que sa première feuille ressemble à la langue d'un chat ; elle est fort commune dans tous les endroits que nous apellons *Garrignos*, dans les plaines dites *dei Peireros*, *dei Dednaus*, au Monteiguez, dans celles de Saint Marc, du Tholonet, & ailleurs.

CENTAURIUM minus *C. B. Pin.* 278. *Dod. Pempt.* 336. *Centaurium minus*, flore purpureo J. B. 3. 353. Petite Centaurée. Cette plante est très-commune dans nos prairies ; elle vient aussi dans les lieux humides.

CENTAURIUM minus, flore albo *C. B. Pin.* 278. J. B. 3. 353. *Hort. Reg. Paris. Centaurium minus*, album *Tabern. Icon.* 780. On trouve souvent cette espece mêlée avec la précédente.

CENTAURIUM luteum, perfoliatum *C. B. Pin.* 278. *Perfoliatum Centaurium*, luteum J. B. 3. 355. *Centaurium luteum* *Camer. Epit.* 427. Cette espece est assez commune le long de nos ruisseaux de la *Touëssou*, du pont de Berand, & par tout ailleurs.

CENTAURIUM luteum, pusillum *C. B.* 278. *Centaurium luteum*, novum *Column. Part.* 2. 78. J'ay trouvé cette espece dans plusieurs lieux humides de ce terroir, & de celui du Tholonet, sur tout au-dessous de la métairie de M^r. le Président de Foresta, le long du chemin.

La petite Centaurée a été autant en usage parmi les Anciens, que parmi les Modernes. Galien en a fait un livre exprès, où il paroît que les Anciens n'ignoroient point la préparation de l'extrait des Plantes. Le sel de cette plante, selon M^r. de Tournefort, n'est pas fort différent de celui de la terre, il est mêlé dans cette plante avec une considérable portion de souffre, & de terre, en maniere pourtant que le sel ammoniac y est plus exalté quo les autres principes. Elle est

aussi spécifique contre la morsure du chien enragé. Elle entre dans la composition de la poudre, *contra rabiem*, que Jules Paulmier nous a laissé dans ses écrits, & que M. Charras a décrit dans sa Pharmacopée. Plusieurs prétendent qu'elle est bonne pour préserver de la peste; elle est aussi estimée pour les vapeurs mélancoliques; je scay qu'un grand Seigneur de la Cour atteint de cette maladie avoit usé de sa décoction, avec succès pendant un fort long-tems.

CEPA bicornis, *tenuifolia*, flore obsoleto Inst. rei herb. 383. *Allium bicorne*, *proliferum*, flore intus albescente cum striâ purpurascente externè J. B. 560. *Allium sylvestre*, *bicorne*, flore obsoleto C. B. Pin. 74. On trouve cette plante sur les bords des champs de la *Lauze*, aux Pinchinats, & à Meirueil, où elle est assez commune.

CEPA tenuifolia, *sphærocephalos*, *purpurascens* Instit. rei herb. 383. *Allium sphærocephalon*, *purpurascens* Rai Hist. 1118. Cette espece vient dans les champs & vignes de la *Touësse*, du Pais-blanc, du Mauvalat, de la Cremade, au Tholonat, & ailleurs.

Ces deux especes d'Oignon sauvage ne sont d'aucun usage dans la Medecine. Nous nous servons dans la Pharmacie, & dans la cuisine de l'Oignon commun que l'on sème à la Tour d'Aigues, à Pertuis, à Auriol, & ailleurs: on le transplante dans les champs bien cultivez, & bien engraissez par le fumier, & dans les jardins. Le vulgaire appelle ces petits oignons venus de la semence, *Ceboulats*, du nom Italien, *Cepolla*, qui veut dire oignon, en Provençal *Sebo*. On préfere celui d'Auriol à tous les autres, à cause que les oignons se conservent plus long-tems sans germer. Les especes les plus communes dont nous nous servons sont le *Cepa rubra*, *rotunda*, le *Cepa alba*, *rotunda* de Jean Bauhin, & le *Cepa oblonga* de Dodonée: cette dernière espece est aussi fort commune. Les Medecins ont de tout tems été fort partagez sur les bons, & méchans effets de l'Oignon. Les uns l'ont estimé, les autres l'ont méprisé, & rejetté; c'est ce que l'Ecole de Salerne nous apprend par les Vers suivans.

De Cepis Medici non consentire videntur.

Fellitis, hoc est biliosis, non esse bonas, ait ipse Galenus;

Pblegmaticis verò multùm putat esse salubres.

Non modicum sumas; Asclepius offerit illas,

Præsertim stomacho, pulchrumque creare calorem, &c.

Ce qui est très-vray dans un sens, & faux dans l'autre. Les effets de l'Oignon sont comme ceux des autres alimens, relatifs au temperament

de ceux qui en mangent : il est certain que l'Ognon abonde en sel volatil acré. Ceux qui sont d'un temperament chaud , & sec , ou bilieux , ne peuvent qu'être fort incommodés par l'usage de l'Ognon , sur tout du crud ; le sel volatil ne manque pas d'exciter le mouvement circulaire , & fermentatif de la masse du sang , & d'accelerer le cours des esprits ; c'est de là que viennent les douleurs de tête , les vertiges , & les autres symptômes qui suivent ordinairement : il n'en est pas de même dans ceux qui sont d'un temperament plus froid , & flegmatique ; ceux-ci ressentent les bons effets de l'Ognon par l'incision , & l'attenuation des viscosités que produit le sel volatil de l'Ognon. C'est donc par rapport au temperament que l'Ognon est bon , ou méchant : la préparation que l'on en fait établit une grande différence. L'Ognon blanchi , que nos Provençaux appellent *Preboüilli* , perd , par sa cuite , la plus grande partie de son sel volatil acré ; c'est aussi ce qui le rend très-bon pour l'usage des soupes , hors de là il donne toujours des maux de tête , à ceux qui sont d'un temperament chaud & sec ; ce que j'ay expérimenté très-souvent dans moi-même. L'Ognon a un méchant suc , s'il en faut croire Galien , & ne nourrit point , à ce qu'en dit Hippocrate dans le livre *De Dieta* , aussi ne le compte-on point parmi les véritables alimens ; mais plutôt parmi ceux qui assaisonnent les viandes , sur tout celles qui sont grasses. Nos cuisiniers ne sçauroient rien faire de bon sans l'usage de l'Ognon. Les Ognons recens mangés en soupe lâchent le ventre , ce qu'ils ne font pas étant plus vieux. L'Ognon est aussi d'un très-bon usage dans la Medecine : on s'en sert rarement intérieurement , sur tout dans nos pays chauds. Les Allemands & les Suisses en donnent l'infusion , & même la décoction , selon Jean Bauhin , aux petits enfans attaquez de vers. On donne aussi pour exciter les sueurs dans la peste , le suc tiré de l'Ognon cuit sous la cendre chaude , que l'on a rempli de Theriaque. Valerandus Dourez Flamand , à ce qu'en dit Lobel , y ajoutoit la Terebenthine , & la Ruë avec le vinaigre : on estime ce remede un véritable antidote contre la peste. L'Ognon cuit sous la cendre , dont on a rempli le creux avec du *Basilicon* , & du Savon , & de la Theriaque , est excellent pour faire venir à maturité les bubons , tant vénériens que pestilentiels , & toutes les autres tumeurs de difficile supuration. On applique aussi sur la région des reins , de la vessie , & du perince , un Ognon bouilly dans l'huile & du vin. Plusieurs y mettent l'huile de Scorpion pour faire uriner dans la suppression d'urine. Les Anciens & les Modernes estiment aussi l'Ognon pour guérir l'Alopecie , ou pour faire croître les cheveux , sur tout aux enfans , si on leur en frote la tête avec un Ognon partagé , jusqu'à rougeur. Il est très-certain que l'Ognon pilé , & saupoudré d'un peu de sel , & appliqué sur les brulures recents , est un très-bon remede , comme nous l'apprenons de Fernel , & de Paré ; ce qui est confirmé par l'expérience journaliere.

CERASUS fativa, fructu rotundo, rubro, & acido Instit. rei herb. 625. *Cerasa fativa*, rotunda, rubra, & acida quæ nostris *Cerasa fativa* C. B. Pin. 449. *Cerasia acida* Tabern. Icon. 985. Cerisier : cette espece est fort connuë chez nous sous le nom de *Pichot Agruier*, & le fruit sous celui de *Pichotto Agrueto*. J'ay peine à croire, avec M. Raï, que le Cerisier, sur tout cette espece, nous aye été apportée premierement en Italie, de Cerasunte ville du Pont, après la défaite de Mithridate par Lucullus. J'ay lieu de croire que c'est quelque autre espece : car celle-ci semble venir naturellement le long des ruisseaux & dans plusieurs lieux humides.

CERASUS fativa, fructu majori Instit. rei herb. 625. *Cerasa fativa*, majora C. B. Pin. 449. *Cerasa acida*, rubella J. B. 1. 221. *Cerasia Hispanica* Tabern. Icon. 984. Griotier. Je crois que c'est ici l'espece que nous apellons en Provençal *Grosso Agrueto*, qui ne se multiplie que par ente : elle ne vient ordinairement qu'en entant ses greffes sur ce que nous apellons *Pichot Agruier*, ou sur une autre espece que nous apellons Cerisier. Cette dernière maniere est la meilleure, l'arbre vient à plein vent, & le fruit en est plus doux, & plus agréable au goût, au contraire de celui qui est enté sur le *Pichot Agruier*, dont l'arbre est toujours petit & le fruit aigrelet.

CERASUS major, fructu magno, cordato Raï Hist. 1538. *Cerasa crassa*, carne durâ C. B. Pin. 450. *Cerasa duracena*, oblonga J. B. 2. 221. *Cerasa Pliniana* Tabern. Icon. 985. Bigarotier : nos Provençaux l'appellent *Agrusien duran* : cet arbre est assez commun dans nôtre terroir, & dans ceux des villages voisins.

CERASUS fructu albo, dulci Instit. rei herb. 626. *Cerasa alba*, *dukcia* C. B. Pin 450. *Cerasia dulcia* Trag. 1028. Cette espece est plus rare que la précédente : on l'a trouve pourtant dans plusieurs endroits du Malvalat, & dans le terroir de Gardanne & ailleurs.

CERASUS major, ac sylvestris, fructu subdulci, nigro colore inficienti C. B. Pin 450. *Cerasus sylvestris*, fructu nigro J. B. 1. 220. *Cerasia nigra* Tabern. Icon. 986. Merisier : cette espece est assez rare ; j'en ay quelques pieds à ma métairie du Tholonet, que j'ay fait apporter de celle de mon frere le Conseiller au Siège, qui est dans le terroir de Jouques, le fruit en est noir & petit, il est peu amer.

CERASUS fructu magno, rubro, turbinato Inst. rei herb. 626. *Cerasus fructu magno, rubro, in sinem turbinato Hort. Cathol.* C'est la plus belle espece des Cerises que nous ayons, qu'on appelle vulgairement Cerise d'Espagne.

CERASUS fructu rubro, turbinato ; quoique cette espece soit très-commune dans ce país où on l'a connoît sous le nom de Cerisier, elle n'est pourtant point marquée dans nos Auteurs Botanistes. J'ay douté si ce n'étoit point la première espece ici marquée, mais la grandeur de l'arbre, & le fruit fort doux de celui-ci, m'ont persuadé

le contraire: car les fruits de la premiere espece ici marquée sont aigres, & vineux, & l'arbre est toujours si petit & si cassant, qu'il est dangereux, selon J. Bauhin, d'y monter dessus; ce qui m'a porté à croire que c'étoit véritablement ce que nous apellons *Picbot Agrutier*, que plusieurs pourroient rapporter au *Cerasus hortensis*, *racemosa* C. B. Pin.

CERASUS majalis, fructu rotundo, oblongo, majori, rubro, minimum nigrescente, callosulo, parum dulci Hort. Catholic. Cerises précoces: cette espece de Cerisier étoit autrefois plus rare qu'elle n'est aujourd'hui; j'en ay plusieurs pieds à ma metairie, que j'ay tiré de Beaurecueil, de l'endroit apellé la barre *doou fengle*; il pousse quantité de rejettons, qui étant transplantés deviennent bien-tôt arbres, ses fruits meurissent ordinairement dans les mois de May; cet arbre est de peu de durée.

CERASUS hortensis, pleno flore C. B. Pin. 450. *Cerasus pleno flore* J. B. 1. 223. *Cerasus multiflora* 1. Tabern. Icon. 983. Cerisier à fleur double; cette espece n'est point différente, quant au reste de l'arbre que nous apellons *Picbot Agrutier*; ee n'est que par la fleur double qu'il en differe; j'en ay trouvé un arbre en fleur proche une hute ou cabane à la *Laveo*, quartier de ce terroir, en l'année 1682.

CERASUS sylvestris, amara, Mahaleb. putata J. B. 227. *Ceraso affinis* C. B. Pin. 451. *Macaleb. Gesneri*, & *Matiboli* Lob. Icon. 133. Cette espece vient dans le bois ou Devens de Vauvenargues, & dans celui de Rians, dit la *Garduelo*.

Le fruit de ces différentes especes de Cerisier, ou Agriottier, n'est pas moins différent en goût qu'il l'est en vertus. Les Cerises que nous apellons petite Agriote, en Provençal *Picboto Agrueto*, ont un goût aigrelet & vineux; elles sont très-bonnes pour temperer l'âcreté de la bile, elles lâchent un peu le ventre. Fernel se servoit de la décoction de ces petites agriotes seiches pour guérir l'affection hypocondriaque, ee qui doit être entendu de ceux que nous apellons atrabillaires; elles nuisent moins à la santé qu'aucune autre espece, quoiqu'on en mange beaucoup. Celles que nous apellons grosse Agriote, en Provençal, *Grosso Agrueto*, sont plus agréables au goût, & donnent plus de nourriture qu'aucune; elles sont moins malfaisantes que les autres especes de Cerises: on les confit avec le sucre, & on en donne quelques-unes aux febricitains, pour temperer l'ardeur de la soif: les Cerises véritables sont plus sujetes à faire de corruption que les précédentes, même celles qu'on appelle Cerises d'Espagne, qui donnent bien souvent des cours de ventre, engendrent des vers, & causent des fièvres, elles lâchent le ventre: les Cerises que nous apellons *Agruffien Duran*, sont fort sujetes à la corruption; elles sont encore pires que les précédentes dans leurs méchants effets, on y trouve très-souvent des vers. Les précoces, ou Cerises du mois de May sont fades, & insipides, elles ne donnent qu'une très-méchante nourriture, elles

elles sont plus nuisibles que salutaires : les noires sont d'un très-bon usage dans la Médecine pour les affections du cerveau, sur tout pour l'aphonie ; elles sont fort rares chez nous. Les Anglois & les Allemans se servent très-souvent dans les fûdites maladies de l'eau distillée, ou esprit des Cerises noires, comme l'on peut voir dans les ouvrages de pratique de ces Auteurs. On peut voir dans Schroder les diverses préparations qu'on fait des Cerises ; je ne sçay si ce que Dioscoride & Galien disent de la gomme des Cerisiers est véritable, qui est que détrempée dans du vin, elle calme la vieille toux, qu'elle éclaircit la vûe, excite l'appetit, & qu'elle est lithontriptique, ou brise calcul ; c'est à l'expérience que je m'en raporte.

CHÆROPHYLLUM sativum C. B. Pin. 152. *Cherophyllum* J. T. 3. part. 2. 75. *Cherofolium* Dod. *Pempt.* 700. Cerfueil : nos Provençaux l'appellent *Charfueil* ou *Carfueil* : quoique cette plante ne vienne que dans nos jardins potagers, où on l'a sème ordinairement, l'utilité qu'elle apporte dans plusieurs maladies m'oblige à la ranger ici. Le Cerfueil a un goût un peu piquant, agréable, & aromatique : il y a lieu de croire qu'il contient beaucoup de sel volatil, huileux, qui est pourtant beaucoup plus dilué, ou détrempé dans cette plante par une notable quantité de flegme, que dans les plantes aromatiques. On l'a mangé ordinairement cruë en salade ; elle est diurétique, & provoque les purgations aux femmes ; elle est excellente pour fondre le sang extravasé & caillé. J'en ay donné cinq à six onces du suc pour chaque prise à plusieurs malades, qui ensuite des grandes chutes étoient dans un danger évident de perdre la vie, après les avoir fait seigner autant de fois qu'il étoit nécessaire. Je leur faisois prendre six onces du suc tiré par expression de la plante pilée : tous ces malades qui étoient auparavant suffoquez étoient délivrez de la suffocation, & de la fièvre, par une copieuse évacuation d'urine sanglante. On ne sçauroit trop estimer ce remede. On peut aussi appliquer l'herbe pilée sur les contusions, elle produit de très-bons effets : elle est aussi très-bonne pour les vapeurs, & pour les affections scorbutiques ; je m'en suis servi très-souvent avec succès dans ces dernières maladies. Cette plante frite dans du beurre, ou dans de l'huile avec une égale quantité de Parietaire & de Persil, appliquée sur le bas ventre est, suivant le témoignage de Simon Paulli, un excellent remede contre la suppression d'urine : elle est aussi bonne pour calmer les tranchées de la colique, si on l'applique en maniere de cataplasme sur le ventre ; c'est ce que nous aprenons Camerarius, & ce qui est fort en usage parmi les Allemans. L'eau distillée, & cohobée est spécifique, selon Dolæus, pour les vertiges.

CHAMÆDRIS minor, repens C. B. Pin. 248. *Chamædris repens minor* Dod. *Pempt.* 43. Germandrée : On l'appelle en Provençal, *Calamendrier* ; cette espece est très-commune dans les endroits appelez

Garriguos sur les collines du Montciguez, de Barret, du Tholonet, & ailleurs.

CHAMÆDRIS palustris, canescens, seu *Scordium officinarum* Inſtit. rei herb. 205. *Scordium C. B. Pin.* 247. *Dod. Pempt.* 126. *J. B.* 292. Le *Scordium* eſt auſſi fort commu dans nos prairies de la Thomafſine, de Luynes, de la Beauvoifine, du Tholonet, de Peirricard, & ailleurs.

CHAMÆDRIS fruticofa, inſularum Stæchadam, Meliffæ folio minori, pomum redolens Inſtit. rei herb. 205. C'eſt dans l'Ifle de Pourqueyroles, que Monſieur de Tournefort découvrit premierement cette plante.

CHAMÆDRIS fruteſcens, *Teucrium* vulgò Inſtit. rei herb. 205. *Teucrium multis J. B.* 3. 290. *part. 2. Teucrium C. B. Pin.* 247. *Chamædris affurgens Dod. Pempt.* 44. On trouve cette plante ſur le haut des collines du Prignon, & en quelques endroits du Montciguez.

CHAMÆDRIS maritima, incana, fruteſcens, foliis lanceolatis Inſtit. rei herb. *Marum Cortuſi J. B.* 3. 242. Cette plante que nous avions cultivée dans nos jardins, juſqu'en l'année 1709. & que le grand froid a fait mourir, nous avoit été apportée par Monſieur de Tournefort des Iſles d'Yeres, principalement de l'Ifle de Pourqueyrolles où elle vient en aſſez grande abondance, de même que dans l'Ifle de Portecroz.

CHAMÆDRIS laciniatis foliis Lob. Icon. 385. *Botrys Chamædrisoides C. B. Pin.* 138. *Botrys verticillata J. B.* 3. 298. je n'ay jamais trouvé cette plante, que dans cet endroit du précipice, apellé *l'Infernet*, qui eſt au derrière du château du Tholonet, ſur la partie Occidentale qui panche vers la riviere.

De ces ſix eſpeces de *Chamædris* ici marquées, il n'y en a que trois qui ſoient uſuelles; ſçavoir, la première, la ſeconde, & la cinquième, pour ce qui eſt de la première, qui eſt la Germandrée, c'eſt une plante d'un très-grand uſage dans la Medecine. Monſieur de Tournefort nous aſſure que le ſel de cette plante eſt de la même nature que celui de la terre; l'acrimonie de ce ſel eſt corrigée par le mélange de l'huile eſſentielle qui ſe trouve dans cette plante. Elle eſt amere, & aromatique. Montans, Proſper-Alpin, & Baricelli, nous l'ont donné pour un remede ſpécifique contre les fièvres intermittentes. Riviere l'a confirmé par ſon expérience, à laquelle je puis joindre celle que j'en ai fait dans pluſieurs malades. Elle eſt auſſi apéritive, & très-propre pour déboucher les obſtructions de la matrice, ſuivant Simon Paulli, & de la ratte, ſuivant Galien. Pluſieurs lui donnent auſſi rang parmi les diaphorétiques: on l'a croit ſpécifique pour la guérifon de la goutte, & de la ſciatique. Veſale aſſure que l'Empereur Charles-Quint s'en étoit ſervi très-heureuſement. Elle entre dans la poudre du Prince de la Mirandole, dont Monſieur de Tournefort

nous a donné la description dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, pag. 69. laquelle est non-seulement très-bonne pour la goutte, mais aussi pour la cachexie, & l'hidropisie, & les obstructions inveterées. Je me fers aussi, avec succès, de la décoction de cette plante dans les affections scorbutiques. Elle entre dans la composition de la Theriaque, de celle de sirop d'Armoise, & dans celles de plusieurs autres, rapportées par M. de Tournefort dans le même endroit. La seconde espèce de *Chamedris* usuelle est, le *Scordium*, que les François nomment Chamaraz, ou Germandrée d'Eau. C'est une des meilleures plantes que nous connoissons dans la Médecine. Galien nous apprend dans son Traité des Antidotes, que c'est au seul hazard qu'on est redevable de la connoissance des vertus de cette plante : Il dit, après plusieurs grands Hommes qui l'ont précédé, que les cadavres de plusieurs Soldats qui avoient resté sans sépulture dans un champ de bataille, où il y avoit quantité de *Scordium*, ne ressentirent point si-tôt l'effet de la pourriture dans les endroits du corps qui portoit sur cette herbe, ce qui fit conclure à ceux qui virent ce phénomène, que ce ne pouvoit être que cette plante qui avoit arrêté dans ces endroits, le progrès de la corruption. L'expérience qu'on en fit dans la suite, ne confirma que trop la pensée de ceux qui avoient fait cette découverte : on s'en servit pendant un fort long-tems pour empêcher la corruption, comme on peut voir dans Dioscoride, & dans Galien. Mais dans les siècles suivans on perdit entièrement connoissance de cette plante : on peut dire qu'elle fut éclipsee par les nuages de l'ignorance de ces siècles de Barbarie ; ce ne fut que vers le milieu de sixième siècle que le hazard la fit reconnoître à Rondelet, & à Monsieur Pellicier, Evêque de Montpellier, qui dans le tems, à ce que disent Pena & Lobel dans leurs Memoires, qu'ils se promenoient ensemble dans certains lieux maritimes du terroir de Montpellier, s'aperçurent de quelque odeur de l'Ail, & ayant examiné d'où pouvoit venir cette odeur, ils connurent que c'étoit cette plante qu'ils arracherent, & reconnurent, en un mot, que c'étoit là le véritable *Scordium* des Anciens, qui avoit été ignoré jusques alors, tellement que cette plante est véritablement fille du hazard. Par l'analyse que Monsieur de Tournefort donne de cette plante, il paroît qu'elle contient un sel volatile huileux, de la nature du sel ammoniac, qui n'est pas entièrement décomposé, mais uni avec beaucoup de soufre, ce qui fait que cette plante est apéritive, diurétique & sudorifique ; elle facilite l'expectoration des crachats purulents. Elle est spécifique pour la guérison des fièvres malignes, pestilentielles, & mêmes de la peste, comme aussi de la petite verole ; elle tue les vers ; elle est aussi vulnéraire, détersive, & elle empêche le progrès de la gangrene : on peut dire qu'elle est excellente dans toutes les occasions où il faut prévenir la corruption des parties. En un mot,

tous les plus habiles Medecins conviennent qu'elle est un veritable alexitaire. C'est aparemment dans cette vûe, que le sçavant Jérôme Fracastor composa son *Diascordium*, lorsqu'il étoit à Trente Medecin des Peres du Concile, qui s'y tenoit pour lors, dont plusieurs étoient attaquez de la peste, ou plutôt, selon quelqu'autres, des fièvres malignes : on croit que ce fut à cette occasion, que ce sçavant Medecin composa cet Antidote, contre le venin de ces fièvres malignes ou pestilentielles. Je sçay que Monsieur le Président de Thou n'est pas dans ce sentiment, & qu'il croit y avoir eu beaucoup de suposition & de politique de la part de Fracastor, & de la Cour de Rome, qui souhaitoit faire transférer le Concile à Bologne : Quoiqu'il en soit, il est très-certain, comme nous l'apprennent les Historiens de ce tems-là, que plusieurs Prélats furent enlevés par cette maladie, qui auroit eu, sans doute, plus de fâcheuses suites, si Fracastor n'y avoit employé l'habileté qu'il avoit dans son Art : que ce soit peste ou fièvre maligne, je ne prétends point le décider. Nôtre Fracastor n'en a rien dit dans les Ouvrages qu'il nous a laissés ; j'ay peine à croire qu'un aussi honnête homme que lui, qui étoit autant éminent en science, qu'en naissance, aye pu se résoudre à être l'instrument d'une politique, qui le feroit passer pour un mal-honnête homme, ou pour un ignorant. Cette composition du *Diascordium* a été fort souvent reformée, & changée, & même fort augmentée, comme celle de Sylvius de Leboë, & quelqu'autres. Le *Scordium* entre aussi dans la composition de la Thériaque, & de l'Orvietan de la description d'Osman. La troisième espèce de *Chamedris* usuelle est le *Marum Cortusi*, qui entre dans la composition des trochisques d'*Hedichroi*, que l'on sçaitfaire une partie de la composition de la Thériaque. Cette plante abonde en sel volatile huileux ; elle a une odeur forte & aromatique ; elle entre aussi dans la composition des pilules Marocostines de Mindericus, décrites dans son *Aloëdarium*. J. Bauhin assure que les chats aiment à se vautrer sur cette herbe, & qu'ils en sont excitez au jeu d'amour ; j'en avois cultivé plusieurs pieds pendant un assez long-tems dans un petit jardin de ma métairie au Tholonet, mais ils sont tous péris par la rigueur de l'hyver de 1709.

CHAMÆMELUM vulgare, *Leucanthemum Dioscoridis* C. B. Pin. 135. *Chamæmelum vulgare, amarum* J. B. 3. 116. *Chamæmelum vulgare* Dod. Pempt. 257. Cette espèce de Camomille est assez commune dans les champs qui sont auprès de Rians, qu'on nomme vulgairement *Lei Farrags* ; j'en ai aussi trouvé quelques plantes dans le terroir de Peirricard, proche la Gordonne.

CHAMÆMELUM nobile, sive *Leucanthemum odoratius* C. B. Pin. 135. *Chamæmelum odoratissimum, repens, flore simplici* J. B. 3. 118. *Chamæmelum odoratum* Dod. Pempt. 260. C'est ici la veritable Camomille dont on se sert dans les Boutiques de Pharmacie, quoiqu'on

l'a trouve très-souvent aux environs dans quelques champs; je ne crois pas qu'elle y vienne naturellement, ce n'est que par le moyen de quelques semences qui y ont été portées avec le fumier, qu'elle croît dans ces endroits, comme je l'ay observé plusieurs fois dans les champs où j'avois mis du fumier d'une basse cour, où l'on avoit jetté des marcs de plusieurs lavemens, ou de la poussière desdites fleurs.

CHAMÆMELUM inodorum C. B. Pin. 135. *Chamemelum inodorum*, sive *Cosula non foetida* J. B. 3. 120. part. 1. *Cosula Tabern. Icon.* 21. Nos Provençaux appellent cette espece de Camomille sauvage du nom de *Margaridier*, à cause de la ressemblance de sa fleur, à la Pâquerete, vulgairement dite *Margarideto*. Quoique cette plante soit dite être sans odeur; il est cependant très-veritable que celle que nous avons est très-commune dans ce terroir, & que l'on trouve presque par tout, qu'elle a une odeur assez forte, fort differente pourtant de celle de la veritable Camomille dont venons de parler.

CHAMÆMELUM foetidum C. B. Pin. 135. *Chamemelum foetidum*, sive *Cosula foetida* J. B. 3. 120. part. 1. *Cosula alba* Dod. *Pempt.* 258. Cette espece est assez rare dans nôtre terroir: on l'a trouve pourtant en quelques endroits; je l'ay trouvée dans le champ qui est le long du chemin des *Pinchinats*, proche le Moulin de M^r. de Michaëlis; je l'ay aussi trouvée dans les champs où on seme le Chanvre & le Lin, entre Auriol & Saint Zacarie, de même qu'aux environs de Simiane-lez-Aix, ci-devant Colongue.

CHAMÆMELUM maritimum Dalechampü Lugd. 1394. *Matricaria maritima* C. B. Pin. 134. *Chamemelum maritimum* J. B. 3. 122. part. 1. Cette espece est assez commune le long de l'étang de Marignane, de Berre, & à Merucilles.

De ces cinq especes de Camomille, il y en a quatre qui sont usuelles. Jean le Bon, dans son *Therapeia Puerperarum*, nous assure que la premiere espece ici marquée est très-bonne pour calmer le vomissement des femmes enceintes, si on leur en donne à boire six à sept onces le matin à jeun.

La seconde espece, qui est la Camomille usuelle dont on se sert ordinairement dans nos boutiques, contient beaucoup de sel volatile huileux; elle est fébrifuge. Riviere, Fonsca, & Zacutus Lusit. l'ont employée avec succes dans la guérison des fièvres intermittentes. Morton confirme ce que ces Auteurs ont avancé: ce que Dioscoride & Galien n'ont pas aussi ignoré. Les fleurs de cette plante sont un des meilleurs remedes carminatifs, ou discutifs que nous ayons dans la Medecine. Elles calment les douleurs de la colique, comme aussi les tranchées qui surviennent aux femmes après l'accouchement. Plusieurs se servent de sa décoction pour la colique néphretique, & pour faciliter la sortie du sable, & du calcul des reins, & de la vesie, on en fait boire la décoction; son eau distillée est excellente pour la plévesie.

Simon Paulli la faisoit boire à ses malades, en appliquant sur le côté attaqué de la douleur, une vessie pleine de la décoction chaude de ces fleurs. M. Rai dit, après M. Starchey, que la décoction de la Camomille est excellente pour la guérison des écrouelles, si on en fait un assez long usage. Ruel nous assure que l'odeur de la Camomille est pernicieuse aux abeilles, & qu'elle empêche qu'elle ne piquent ceux qui s'en frottent les mains, lorsqu'ils châtrent les ruches.

La troisième espèce usuelle ici marquée est très-bonne, à ce qu'en dit M. Magnol Professeur Royal dans l'Université de Montpellier, pour calmer la douleur des hémorroïdes, si l'on en fait boire l'infusion que l'on a fait de cette herbe dans de l'eau chaude, à ceux qui sont atteints de cette maladie.

La quatrième espèce ici marquée est, selon Tragus, fort bonne pour les vapeurs hystériques.

CHAMÆNERION villosum, magno flore, purpureo Instit. rei herb. 303. *Lysimachia filiquosa, birsuta, magno flore, purpureo C. B. Pin. 245. Lysimachia birsuta, filiquosa, majore flore, purpureo J. B. 2. 905.*

CHAMÆNERION villosum, majus, parvo flore Instit. rei herb. 303. *Lysimachia filiquosa, birsuta, major, parvo flore C. B. Pin. 245. Lysimachia filiquosa, birsuta, flore minore J. B. 2. 906. Lysimachia filiquosa II. Tabern. Icon. 855.*

CHAMÆNERION villosum, minus, parvo flore Instit. rei herb. 303. *Lysimachia filiquosa, birsuta, minor, parvo flore C. B. Pin. 243.*

CHAMÆNERION glabrum, majus Instit. rei herb. 303. *Lysimachia filiquosa, glabra, major C. B. Pin. 245. Pseudolysimachium purpureum 1. Dod. Pempt. 85.*

CHAMÆNERION glabrum, minus Instit. rei herb. 303. *Lysimachia filiquosa, glabra, minor C. B. Pin. 245. Lysimachia minor Tab. Icon. 854.*

CHAMÆNERION angustifolium, glabrum Instit. rei herb. 303. *Lysimachia filiquosa, glabra, angustifolia C. B. Pin. 245. Lysimachia filiquosa, minor. Tabern. Icon. 856.*

On trouve toutes ces différentes espèces de *Chamænerion* le long de nos ruisseaux de la *Toïesse*, de celui du pont de Beraud, de la rivière de l'Arc, & ailleurs, en assez grande quantité.

Je ne crois pas qu'il soit à propos de rapporter à nos différentes espèces de *Chamænerion*, les vertus que les Anciens ont attribué au *Lysimachia*, n'étant pas assuré que nôtre *Chamænerion* soit le *Lysimachia* véritable des Anciens, en étant d'ailleurs une espèce différente qui n'a été connue que des Modernes.

CHAMÆPITYS moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis C. B. Pin. 249. *Chamæpitys sive Jua moschata Monspelensium J. B. 3. 296. Chamæpitys spuria, prior, sive Anthyllis altera Dod. Pempt.*

47. *Ivette* ; cette plante est très-commune dans ce terroir : on l'a trouve sur les collines des environs de la Ville, & le long des chemins des Pinchinats, des Moulieres, du Tholonet. Je suis surpris que Lobel aye osé nier que cette plante sent le musc, & qu'il aye assuré que c'est par ironie qu'on l'a appelée *Iva moschata* ; il est pourtant très-certain que cette plante sent le musc dans certain tems, sur tout dans l'Été & dans l'Automne ; j'ay observé que cette odeur est plus forte & plus sensible trois ou quatre jours après qu'il a plû.

CHAMÆPITYS moschata, foliis serratis, flore albo Hort. Reg. Paris. J'ay trouvé plusieurs fois cette espece sur les collines du Tholonet, & de Meirueil, & dans les vergers d'oliviers du quartier de ce terroir appelé les *Molieres*.

CHAMÆPITYS lutea, vulgaris, sive folio trifido C. B. Pin. 149. *Chamæpitys vulgaris*, odorata, flore luteo J. B. 3. 295. *Ajuga sive Chamæpitys maf. Dioscoridis Lob. Icon.* 382. Nos Paisans nomment cette espece du nom de *Calapito*, qui est, suivant les apparences, tiré par corruption, du nom de *Chamæpitys* : on l'a trouve presque par tout.

Les deux premieres especcs d'Ivette ici marquée sont fort aromatiques, elles contiennent beaucoup de sel volatile huileux ; Clusius nous apprend que les Portugais se servent de cette plante, j'entends de la premiere, pour purifier la masse du sang. Monsieur Magnol, Professeur Royal en l'Université de Montpellier, dit que quelques-uns l'estiment bonne pour la guérison de l'épilepsie ; elle est en effet céphalique.

La dernière espece ici marquée est fort usuelle. Les feuilles sentent le Pin, elle a une odeur résineuse, elle contient beaucoup de sel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de soufre, & de terre ; ce qui fait que cette plante est très-bonne pour les maladies du cerveau, & des nerfs. Elle est aussi diurétique, & provoque les purgations aux femmes : on prétend qu'elle soulage beaucoup dans la goutte ; ce qui a donné lieu à la composition des pilules de *Iva Arthritica*. Nicolaus Salernitanus & Mathiolo se servent du suc de cette plante pour la composition de ces pilules. M^r. de Tournefort prefere, avec raison, celles de ce dernier, à celles du premier.

CHELIDONIUM majus, vulgare C. B. Pin. 144. *Chelidonia* J. B. 3. 482. *Chelidonium majus Dod. Pempt.* 48. Chelidoine, ou grande Eclair, ou Felougne : on trouve cette plante dans les prairies de Fenouillieres, & de la Thomassine, de même qu'aux Pinchinats, proche le moulin de M^r. Gallice, & ailleurs.

Cette plante contient un suc âcre, brûlant, d'une couleur orangée dans sa racine, & dans les autres parties. Elle est d'un goût amer, âcre, & piquant. Messieurs de l'Académie Royales des Sciences ont observé par l'analyse qu'ils ont fait de cette plante, qu'elle contient

beaucoup de sel, tant fixe que volatile, lequel est envelopé de beaucoup de souffre, & de terre. Tous les plus habiles Medecins Modernes assurent que cette plante est un excellent remede pour la jaunisse, tant pour la commune que pour la noire, elle est fort apétitive. Plusieurs croient que Vanhelmont s'en servoit comme d'un spécifique pour l'hydropisie ascite. Lobel n'osoit pas se servir intérieurement de cette plante, à cause de son acrimonie. M^r. Rai a été dans le même sentiment; c'est pourtant sans aucun fondement, puisque l'on peut facilement corriger cette acrimonie par le mélange de quelques tempérans, ou de quelques diluents. La racine recente est laxative, quand on l'emploie seiche; elle est diurétique & sudorifique, comme l'a remarqué *Christianus Joannes Langius*. Je me sers ordinairement de la décoction de la racine recente mêlée avec celles de Chicorée sauvage, d'Asperges sauvage, pour la guérison des susdites maladies, en y ajoutant un peu de la teinture de Mars. M^r. de Tournefort conseille de faire infuser une pincée de feuilles dans un verre de petit lait, auquel on ajoute un gros de crème de tartre qu'on fait boire dans la jaunisse, & dans les pâles couleurs. Jules Paulmier nous assure que le suc de la racine de cette plante pris dans du vin blanc, avec un peu de vinaigre rosat, est un excellent remede contre la peste qu'il chasse par les sueurs. Il y a apparence que c'est de *Tragus* qu'il l'avoit appris, qui nous enseigne que la décoction de cette racine faite dans du vinaigre, dans laquelle on dissout une suffisante quantité de Thériaque, est un des meilleurs remedes qu'on puisse avoir pour la peste; c'est aussi par les sueurs qu'il opere. Il est aussi très-certain que cette plante est excellente pour la cachexie, & pour les obstructions. C'est par son acrimonie qu'elle incise, & atténue les viscositez du chyle crud, qui fait des engagements dans les couloirs. C'est aparemment par ce même principe qu'elle est spécifique, selon *Gerenzier*, dans le *Tabes Anglica* qu'on appelle en François Consomption d'Angleterre, qui n'est, suivant *Simon Paulli*, qu'une espèce de cachexie scorbutique qui se fait sentir sur le poulmon, quoique la cause en soit dans le foye, suivant le même Auteur, ou plutôt dans le sang, dont l'hématose est viciée, ou dépravée. M^r. de Tournefort nous a laissé pour cette maladie la description du remede suivant. Il faut mettre en digestion pendant huit jours, douze livres de toute la plante pilée legerement, trois douzaines d'écrevisses, deux livres de miel, lutter l'Alembic, & distiller ces matieres au bain marie. L'eau qu'on en tire est non-seulement excellente pour la Consomption d'Angleterre, mais aussi pour les vapeurs: on en donne depuis deux onces jusq'à quatre. On s'en sert aussi, comme nous l'apprend le même M^r. de Tournefort, pour l'inflammation des yeux, & pour dessécher les ulcères de ces parties. On trouve dans le *Basilica Cbrymica* de *Crollius* une eau ophtalmique fort semblable à celle-ci; celle de *Mynsicht* en est un peu plus differente.

Plusieurs

Plusieurs prétendent que cette eau ophtalmique a la vertu de consolider les plaies de la cornée : on croit que c'est le remède dont Burrhus se servoit, & dont il est parlé dans les Lettres que Borrichius écrivoit à Bartholin : il attribuoit mal à propos cette guérison à l'usage de cette eau, quoique je ne nie pas que par ses parties détersives, elle ne puisse faciliter la réunion des bords de la playe de la cornée. Il est pourtant très-certain que cette consolidation se fait plus facilement que l'on n'a crû, & que l'humcur aqueuse se régénere, ou pour micur parler, se repare fort facilement, tant dans les brutes que dans l'homme, ce que Celse nous a appris depuis fort long-tems, & ce que l'expérience m'a confirmé. J'ay fait ouvrir la cornée trois diverses fois dans la maladie que nous apellons *Hypopion*, où le pus couvroit entiere-ment, non-seulement le trou de l'uvée, ou la prunelle, mais aussi tout l'iris, en ouvrant la partie la plus déclive de la cornée : j'en ay fait vider le pus, appliquant ensuite sur l'œil un linge mouillé dans le blanc d'œuf, mêlé & agité avec l'eau rose, un peu de safran, & de l'eau de vie, ces trois malades, après l'évacuation du pus, & de l'humour aqueuse, ont recouvré la vûe, quoiqu'un peu foible. Cela n'empêche pas qu'on ne doive estimer cette eau pour un très-bon vulnéraire : on se sert aussi du sucre orangé de cette plante pour consumer les taies de la cornée, mais quand il irrite trop les parties voisines, c'est-à-dire la conjonctive, ou les paupieres, on doit le temperer avec du lait.

CHENOPODIUM pes Anserinus I. Tabern. Icon. 427. *Atriplex dicta pes Anserinus* J. B. 2. 975. *Atriplex sylvestris latifolia* C. B. Pin. 119. Paté d'Oye.

CHENOPODIUM pes Anserinus II. Tabern. Icon. 428. *Atriplex sylvestris, latifolia, acutiore folio* C. B. Pin. *Atriplex dulcis pes Anserinus alter, sive ramosior* J. B. 2. 976.

CHENOPODIUM folio sinuato, candicante Instit. rei herb. 50. *Atriplex sylvestris, folio sinuato, candicante* C. B. Pin. 119. *Atriplex sylvestris* J. B. 2. 972. Tabern. Icon. 426.

CHENOPODIUM fatidum Instit. rei herb. 506. *Atriplex foetida* C. B. Pin. 119. J. B. 2. 974. *Vulvaria* Tabern. Icon. 428. Nos Paisans appellent cette plante *Pombroya*.

CHENOPODIUM Betæ folio Instit. rei herb. 506. *Blitum polypermon à feminis copia* C. B. Pin. 118. *Blitum erectius sive 3. Tragis* J. B. 2. 697. *Blitum sylvestre* Cam. Epit. 237.

Toute ces especes de Paté d'Oye sont très-communes dans nos jardins, & dans les champs gras des environs de cette Ville, la dernière especce ici marquée l'est encore plus que les précédentes.

CHENOPODIUM maritimum, vulvariz facie D. Joannis. M^r. Joannis D^r. en Medecine a trouvé cette plante dans les salins de Berre, quoiqu'elle ressemble au *Chenopodium fatidum*, elle en est pourtant différente par

la grandeur des feuilles, par leur découpûres, & par tout le port de la plante. Je laisse à examiner si le sel marin pourroit tellement alterer le *Chenopodium fatidum*, qu'il lui fit changer de figure ; ce qui arrive, comme l'on sçait, aux plantes des montagnes seiches & arides transplantées dans des jardins, & autres lieux gras.

CHENOPODIUM annuum, humi fufum, folio breviori, & Capillaceo Inffit. rei herb. 506. *Campboratæ Congener. C. B. Pin. 486. Anibyllis altera Italorum Lob. Icon. 404.* Cette espece est assez commune : on l'a trouve dans les sentiers des jardins, & même quelquefois sur le pavé du quartier d'Orbitelle, dans les endroits moins frequentez, & moins batus.

De toutes ces especes de *Chenopodium* ici marquées, il n'y a que le *Chenopodium fatidum*, ou *vulvaria* qui soit en usage dans la Medecine. Cette plante a une odeur puante, semblable à celle de cette partie des femmes, qui, selon Aulone, *Exhalat opaca mepbytim*, par l'Analyse chymique que M^r. de l'Académie Royale des Sciences ont fait de cette plante, il paroît qu'elle est chargée de beaucoup de sel âcre. On en tire beaucoup de sel volatile concret, & de fixe très-lixiviel, assez de souffre, & de terre. M^r. Rai dit, après le Docteur Palmer, que cette plante seiche bouillie dans de l'eau à la maniere du Thé, est excellente pour les vapeurs hystériques. M^r. de Tournefort se sert de la teinture de cette herbe préparée avec de l'eau de vie, pour la même maladie. M^r. Charras nous a donné en sa Pharmacopée, la description du miel de *Vulvaria*, qui est d'un grand usage dans les lavemens, pour les affections hystériques.

CHONDRILLA Juncea, viscosa, arvensis quæ prima Dioscoridis C. B. Pin. 130. *Chondrilla Juncea, Viminea, arvensis Tabern. Icon. 178. Chondrilla Viminea J. B. 2. 1021.* Chondrille : cette espece est fort connue de nos Paisans qui l'appellent *Sauto-Oulame*, à cause qu'elle résiste au taillant de la faucille, qu'ils appellent vulgairement *Oulame*, lorsqu'ils coupent les bleds. On la trouve presque par tout dans les champs.

CHONDRILLA Hieracii folio, annua Inffit. rei herb. 475. *Hieracium pulchrum J. B. 2. 1025. Hieracium montanum, alterum λευκομακρόκαυλον Col. Part. 1. 238.* On trouve cette espece dans les prairies de Fenouillieres, d'Encagnane, de la Thomassine, de la Beauvoisine, de Luynes, & ailleurs.

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo pallefcence Inffit. rei herb. 475. *Sonchus levis, laciniatus, muralis, parvis floribus C. B. Pin. 124. Lactuca fylvestris, murorum, flore luteo J. B. 2. 1004. Sonchus fylvaticus IIII. Tabern. Icon. 194.* On trouve cette espece sur le haut de la montagne de Sainte *Venturi*, en descendant vers l'endroit qu'on appelle *lou Garraguay*.

Plusieurs croyent que les Chondrilles ont la même vertu que les

plantes Chicoracées. J'ay connu plusieurs personnes qui en ont usé à la place de la chicorée sauvage, étant trompez par l'herboriste, sans en recevoir aucune incommodité; je ne scay pas si dans la suite ils en ont ressenti quelque bon effet.

CICER fativum, flore candido C. B. Pin. 347. *Cicer arietinum* J. B. 2. 292. *Dod. Pempt. 525.* Pois-chiche; nos Provençaux l'appellent *Cezé*.

CICER fativum, flore, ex purpura rubescente, semine rubro. C. B. Pin. 337.

CICER fativum, semine rufo C. B. Pin. 347.

On trouve dans nos champs ces trois différentes especes de Pois-chiche, où on les sème dans le mois de Février; les blancs & les roux sont plus communs que les rouges; on trouve pourtant ces derniers mêlez avec les autres.

Les Pois-chiches contiennent un sel nitreux dans leur superficie qui les rend apéritifs, diurétiques, & détersifs, quoiqu'ils renferment dans l'intérieur de leur substance beaucoup des parties terrestres, & visqueuses qui les rendent flatueux. Cela n'empêche pas, selon Galien, qu'ils ne fournissent beaucoup de nourriture, & même plus louable, que celle d'aucun autre legume. On préfere les rouges dans l'usage medicinal, aux roux & aux blancs: Plusieurs même donnent la preference aux noirs, que nous ne voyons que rarement dans ce Pais. La vertu lithontriptique, ou brisé calcul, que plusieurs Auteurs, tels que Galien, Simeon Sethi, & autres, ont attribuée aux Pois-chiches, est chimérique, de même que celle de plusieurs autres végétaux, comme l'a très-bien remarqué J. Bauhin. Il est vrai que la décoction de ce legume nétoye les reins, & la vessie, & chasse le sable, mais elle ne brisé point la pierre, nous n'avons point de remede connu encore, comme je l'ay remarqué ailleurs, qui produise cet effet. Les Anciens ont très-bien observé, qu'il ne faut pas faire user de cette décoction aux personnes qui ont des ulcères dans les reins, & dans la vessie; ce qui fait empirer le mal, en causant par l'irritation une inflammation à ces parties. Ce que l'on doit aussi craindre de toute sorte de remedes diurétiques pris dans ce cas. L'expérience journaliere nous convaint tous les jours de la verité de cette observation: on met ordinairement dans le pot, où on fait macerer les Pois-chiches pour les apêtrer, un noüet des cendres, qui par leur sel lixiviel, les rendent plus mols, & de plus facile cuite. Les Pois-chiches rouges entrent dans la décoction fameuse diurétique de Forestus, & dans celle du sirop d'*Albea* de Fernel.

CICHORIUM sylvestre, sive officinarum C. B. Pin. 125. *Cichorium sylvestre*, *Picris* *Dod. Pempt. 635.* *Cichorium sylvestre* J. B. 2. 1007. Chicorée sauvage: on l'appelle vulgairement *Cichori ser*; cette plante est très-commune, on l'a trouve presque par tout sur les bords des champs.

CICHORIUM sylvestre, flore, albo C. B. Pin 126. J'ay souvent observé cette difference dans les champs & vignes de la *Cremado*, quartier du Tholonet, de même qu'à la *Lauvo*, à Perricard, & ailleurs.

La Cichorée sauvage est amere au goût: Monsieur de Tournefort a remarqué que le sel de cette plante n'est pas fort différent de celui de la terre, il est mêlé dans cette plante à une portion considérable de soufre, & de parties terrestres; ce qui fait que cette plante est fort apéritive, & diurétique; elle est excellente pour corriger, & tempérer l'acrimonie du sang dans les cachexies; c'est aussi ce qui fait qu'elle est d'un très-grand usage dans la Medecine. Elle est la base du sirop, tant simple que composé avec la Rhubarbe, auquel elle donne le nom: on en tire une eau par la distillation: on fait la conserve de ses fleurs, qui servent, quoique avec moins d'effet, aux mêmes usages. Le fameux Craton estimoit beaucoup la décoction de la racine pour la fièvre lente, l'eau distillée de ses fleurs est très-bonne pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux. Adrien Spigellius dans son traité de la goutte, estime beaucoup la poudre des feuilles de Cichorée seichées à l'ombre, cueillies au mois de May, prise au poids d'un gros dans un bouillon de poulet, pour calmer les douleurs de la goutte, qui a pour cause une humeur chaude & âcre, si on en continue l'usage pendant quelque tems, on ne manque pas à ce que dit ce sçavant & habile Medecin, d'en ressentir les bon effets.

Sennert & Schroder tirent par la distillation une eau ophtalmique des fleurs de la seconde espèce ici marquée. Ethmuller prétend que ces mêmes fleurs sont très-bonnes pour arrêter l'hémorrhagie des narines.

CICUTA major C. B. Pin 160. *Cicuta Dod. Pempt. 461. J. B. 3. part. 2. 175.* Ciguë: on trouve cette plante au-dessous du château d'Esparron de Paillieres; & aux environs de Ginacruy. Plusieurs sçavans Medecins Modernes croyent que nôtre Ciguë n'est pas un poison si dangereux & si mortel que celle des Anciens. On sçait que Socrate & Démotènes furent empoisonnez par la Ciguë; c'étoit par cette espèce de poison que les Athéniens ôtoient la vie à la plupart de ceux qui étoient condamnez au dernier supplice. Quelques-uns croyent qu'on rendroit ce poison plus actif par quelque préparation; ce qui semble être appuyé de l'autorité de Théophraste, qui dit que Thrasius, & Alexias avoient trouvé le moyen de faire que la Ciguë tuât promptement, & avec moins de douleur: ce qu'on ne peut pas attendre de la simple Ciguë, qui causent, auparavant la mort, plusieurs terribles symptômes, tels que sont la syncope, le délire, les convulsions, & autres, raportez par Dioscoride, Plin & Galien. Il y a lieu de croire que la préparation pouvoit rendre ce poison plus efficace; & qu'ainsi on a raison de dire que nôtre Ciguë n'est pas un poison

poison aussi mortel que celui des Athéniens, puisque ceux qui en font aujourd'hui empoisonnez, le prennent, pour ainsi dire, tel qui vient des mains de la nature. Je ne dois pas oublier ce que les Anciens, & même quelques Modernes, ont observé de la différente vertu des plantes, par rapport aux lieux où elles naissent. On convient que la Ciguë est plus venimeuse dans l'Asie, que dans la Grece. Celle qui naît aux environs de la ville de Suse, ancienne Ville des Parthes, l'emporte par dessus toutes les autres. Mathiolo soutient que celle qui croît en Italie, est moins venimeuse que celle de Grece ; ce qui est confirmé par le sçavant Rhodius. Ce qu'on doit entendre de certaines Regions de l'Italie, & non point de toute l'Italie ; car Amatus Lusitanus, Cardan, & Jules César Scaliger, nous rapportent des exemples funestes qui prouvent qu'elle n'est pas moins venimeuse en Italie qu'ailleurs. Peut-être qu'on doit rapporter le peu d'effet, que la Ciguë a produit dans quelques sujets, à la petite quantité qu'on en avoit pris, & même mélangée avec d'autres alimens. C'est aussi le sentiment de Galien, qui dit que la Ciguë ne peut être poison, qu'autant qu'on en a pris une suffisante quantité. Saint Jérôme nous apprend dans une de ses Lettres, que certains Prêtres paiens Egyptiens, éteignoient la concupiscence charnelle, par l'usage fréquent, mais fort modéré, de la Ciguë. Ce qui n'étoit pas inconnu à Dioscoride, qui lui attribue une vertu Antiaphrodisiaque, en l'appliquant extérieurement sur les parties naturelles. Jungius rapporte qu'un homme de lettres qui avoit des rougeurs au visage, voulut se guérir en prenant pendant huit jours tous les matins, trois onces du suc de Ciguë, qui ne lui causa d'autre symptôme qu'une grande foiblesse, sans pourtant avoir pu guérir de son incommodité. Quoique je ne nie point qu'il n'y aye de sujets qui portent, pour ainsi dire, le correctif du souffre de la Ciguë dans leur estomach. Il est pourtant vray que ce correctif, ou prétendu acide, ne se trouve que dans un petit nombre de personnes. Les chiens même dont personne semble douter de l'abondance d'un suc acide, séparé par les glandes du ventricule, n'ont point eu ce correctif ; lorsque Harderus dans sa Lettre à Wepfer, a observé qu'après leur avoir fait avaler, depuis demi once jusqu'à trois, du suc Ciguë, ils sont presque tous morts de ce poison. C'est donc une erreur grossiere, & une temerité insupportable dans la Medecine, de vouloir donner un poison pour un remede, quand M. Bowle Medecin Anglois, que M. Rai cite, a donné un scrupule de la racine de Ciguë à ceux qui étoient attaquez des fièvres quartes, & des malignes, sans aucun méchant effet, & qu'au contraire, il a découvert que c'étoit un des plus forts sudorifiques qu'on puisse donner ; quand, dis-je, il a pu réussir dans sa hardie temerité, que peut-on conclure ? si ce n'est qu'il a peché contre les regles de la véritable charité, en exposant la vie du prochain à un danger évident, *experimenta per mortis agendo* ; ce qui n'est jamais

permis de faire, quand on sçait qu'un remede est plus que dangereux. Quand les Anciens ne nous auroient pas appris les funestes effets de la Ciguë; eomme nous l'ont appris Dioscoride, Pline & Galien; les observations qu'en ont fait tant de sçavans Medecins Modernes, doivent suffire pour nous faire abandonner un remede si suspect, & si dangereux. On n'a qu'à lire Tragus, Simon Paulli, Thomas Bartholin, Timæus, le sçavant Pere Kirker Jesuite, & plusieurs autres en ont écrit, pour être assurez du poison mortel de cette plante. Les anciens Habitans de Marsille n'ignoroient pas ce poison, puisqu'on le Magistrat ne refusoit pas la permission de le prendre à ceux, qui pour des prétendus bonnes raisons cherchoient à finir leur vie, ee qu'ils avoient appris des Grecs, qui en usoient de la même maniere, à ee qu'écrivit *Joann. Daniel Horstius in manuact. ad Medicinam*. Renealmus n'est pas moins blâmable que Bowlc, quand pour guérir le schirre de la ratte & du foie, il veut que les malades prennent intérieurement de la racine en substance un scrupule, & en infusion demi drachme; pour moi je ne conseille à personne d'user de ee remede. Nous ne manquons pas dans la Medecine de remedes plus sûrs, & plus efficaces, sans les aller chercher parmi les poisons, & sans faire les expériences aux dépens de la vie des hommes. Les Chimistes qui prétendent corriger la malignité des venins par la fermentation, ne doivent pas non plus être écoutés ici; ee que je dis, afin qu'on ne se flatte point de pouvoir eorriger par le même moyen, le venin de la Ciguë. Ce que pourtant l'Abbé Rousscau, & ses semblables, ne font pas façon de promettre, en suposant que par la fermentation du suc de ces plantes, les souffres eruds, & impurs se separent des parties utiles, ee qui n'est pas trop vrai semblable, puisque par la raison, & par l'expérience on peut être convaincu du contraire. On sçait que par la fermentation les principes du mixte se dévelopent, & sont exaltés tellement qu'ils acquièrent plus d'activité; le souffre joint au sel âcre qui fait la partie essentielle de ee poison, devient par ee moyen plus actif; la fermentation n'étant point capable de lui faire perdre sa veritable nature, ni de détruire les principes qui font que la Ciguë, ou tel autre, est poison. L'expérience confirme ee que je viens de dire: Personne n'ignore que le *Manipera*, qui est le sue de la fameuse racine de *Mandbyoca*, dont on fait le pain dans le Bresil, & dans la plus grande partie de l'Amérique, est un poison mortel. Guillaume Pison nous dit qu'en laissant pourrir ee sue, il s'y engendre des vers, dont le venin est eueore plus fort. Je ne doute pas que le sue fermenté par la putrefaction, ne fournisse ce violent poison, dont nôtre Auteur parle. Je finis cette matiere de peur d'en trop dire, & de donner par là moyen à quelque méchant de mal faire, *sunt hæc sacro tegenda velamine & alto silentio involuenda, ne male sariatus quispiam hinc peccandi ansam arripiat*. Revenons à l'usage Medicinal de la Ciguë.

DES PLANTES. III

Le sçavant M^r. de Tournefort a observé que les feuilles de la Ciguë machées ont un goût d'herbe salé, & qu'elle sent l'huile fetide. Pour moy j'ay trouvé non-seulement son goût salé, mais aussi fort âcre, & fort defagréable; son odeur m'a paru semblable à celle des vieux souliers brûlez.

Le même Auteur croit que le sel de la Ciguë, est de la nature du sel ammoniac, envelopé de beaucoup d'huile, & de terre. Il prétend qu'on trouve les mêmes principes dans l'*Opium*: Je crois pourtant le sel de la Ciguë plus âcre. Harderus a reconnu par l'expérience qu'il en a fait dans plusieurs animaux, que le suc de la Ciguë dissout la tiffure du sang, & qu'il piquote violemment les fibres, tant de l'estomach que des boyaux; ce qui leur cause une inflammation mortelle. L'usage qu'on fait en Medecine de la Ciguë n'est qu'extérieur. Ses feuilles appliquées en façon de cataplâme sont excellentes pour calmer la douleur, & résoudre toute sorte de tumeurs, principalement les schirreuses, & celles des mamelles, & des bourfes. Plusieurs font cuire légèrement sous la cendre chaude les feuilles de cette plante, & les ayant pilées, ils les appliquent sur la partie malade. M^r. de Tournefort y ajoute les quatre farines résolutives, avec quelques limaçons. Elle entre dans la composition de l'emplâtre de Ciguë, dans l'emplâtre *Diabotanium* de M^r. Blondel, qui est un excellent remede pour résoudre les loupes, dont j'ay vû de très-bons effets.

CINARA sylvestris, latifolia C. B. 384. *Cardus sylvestris* J. B. 3. 51. *Scolymos sylvestris, Cbamaleonta, Monspelienfium* Lob. *Icon.* 6. Cette espeece est assez commune dans les champs gras des environs de la Ville, sur tout dans les Cimétieres de St. Sauveur, de St. Laurens, & du grand Hôpital: sa fleur coagule le lait, ce que fait aussi celle d'Artichaut, & de plusieurs autres espees de *Scolymus*, & de Chardon. L'Auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon dit, que le vulgaire croit qu'elle guérit la sterilité, & empêche l'avortement.

Le *Cinara bortenfis*, tant le *Spinofus* que le non *Spinofus*, que nous apellons en Provençal *Carcouffier*, du nom Italien *Carciouffi*, est d'un plus grand usage, soit pour la Medecine, soit pour la table. Il ne paroît pas que les Anciens ayent autant estimé la plante & le fruit du *Cinara*, qu'on l'estime aujourd'hui. *Ludovicus Nonnius* dans son sçavant traité *De re Cibaria*, nous assure que du tems d'*Hermolaus Barbarus*, qui vivoit dans le quinziesme siècle, on n'en trouvoit que dans un seul jardin à Venise. Baltazard Pisanelli dans son traité Italien *Della Natura de Cibi*, dit aussi que, *gia non nascevano, se non in Sicilia, ma hora sono copiosi per tutto*; c'est donc à l'Industrie des Modernes que nous devons l'Artichaut, & ce que nous apellons *Cardo*: ce qu'on ne doit pas blâmer, comme ont fait quelques-uns de nos Ancurs, qui se servant de la censure trop aigre de Pline, ne font pas façon de dire de l'Artichaut, & de la *Carde*, *Eò devenum est ut*

ut etiam portenta terrarum vertamus in gancam, eaque comedamus, quæ Bruta refugere solent. Cette censure paroitra d'autant plus injuste que l'on sçait qu'il y a beaucoup de fruits & d'herbes qui sont aujourd'hui très-bonnes à manger, qui sans l'art de l'agriculture, ne seroient point dans ce rang. On ne voit pas que l'Artichaut, qui est un mets assez délicat, soit fort nuisible à la santé, à moins que l'on en mange avec excez. Plusieurs assûrent que les Artichaux excitent l'aiguillon Aphrodisiaque, ce qui n'est pas trop certain, si cela arrive quelquefois, c'est à l'assaisonnement qu'on y fait, qu'on doit le rapporter; l'expérience journaliere nous apprend que l'Artichaut & la *Carde* sont diurétiques, & quelquefois sudorifiques, & qu'ils nourrissent très-peu, en fournissant, comme dit Sebizius, un suc mélancolique. Ce qui doit être entendu de ceux qui les prennent pour toute nourriture, & non point de ceux qui en mangent dans des ragoûts, ou dans des assaisonnemens, ou avec modération. Il est bon de remarquer que ce que Caltor Durantes appelle *Cardoni*, & nos Provençaux *Cardo*, n'est autre chose qu'un des rejettons de la plante, à qui l'on coupe l'extrémité des feuilles que l'on couche doucement dans un creux, sans le separer de son tronc, & qu'on couvre ensuite de quantité de terre, où il reste depuis la Saint Michel jusqu'à la Noël, auquel tems il est blanchi; c'est ainsi qu'on le pratique dans ce terroir, qui nous fournit les meilleurs *Cardes*, non-seulement de la Province, mais aussi peut-être de tout le Royaume.

Pour ce qui est de l'usage en Medecine du *Cinara hortensis*, &c. vulgè *Carchouflier*. M^r. Rai nous assûre que la décoction des feuilles de cette plante, qui sont fort ameres au goût, faite dans de la biere ou dans le *Poffet*, qui est une liqueur préparée par le mélange du lait & du vin blanc, est un excellent remede pour la jaunisse, si on en fait boire au malade plusieurs jours de suite. Caltor Durantes a reconnu dans toute la plante une vertu apéritive. Nos Paisans se servent des mêmes feuilles pilées & appliquées sur le nombril, pour tuer les vers des enfans.

Lower dans son curieux traité *De Corde* assûre que le cataplasme fait avec les feuilles du *Cinara* & celles du *Tanacetum*, & de l'Absynthe bouillies dans du vinaigre, auquel on mêle un peu de Mithridat, est excellent pour tuer les vers qui sont renfermez dans le pericarde, en l'appliquant sur la région du cœur: on se sert de ses feuilles pour nétoyer le laiton.

CIRSIUM foliis non hirsutis, floribus compactis C. B. Pin. 377. *Carduus Cirsium Monspelianum, folio longo, glabro Matbioli* J. B. 3. 44. *Cirsium Dod. Pemp. 737.* On trouve cette plante dans les Prairies de l'Infirmerie, de la Thomassine, d'Encagnanc, de Luynes, dans celles de la métairie de M^r. de Seguiran, de Ramatuelle, aux *Pinchinats*, & ailleurs.

CIRSIUM

DES PLANTES. II3

CIRSIUM pratense, Asphodeli radice, latifolium Inffit. rei herb. 448. *Carduus pratensis, Asphodeli radice, latifolius C. B. Pin. 377. Carduus bulbosus Monspelensium, sive Acanthus sylvestris quibusdam, foliis Laciniatis J. B. 3. 43. Carduus bulbosus Monspelensium Lob. Icon. 10.* On trouve cette espece dans les prairies de Luynes, de Saint Canat, de Jouques, de Peyroles, & ailleurs.

CIRSIUM pratense, Asphodeli radice, foliis tenuiter incisifs Inffit. rei herb. 448. *Carduus pratensis, Asphodeli radice, foliis profunde, & tenuiter laciniatis C. B. Pin. 377. Jacea aculeata, seu tuberosa Tabern. Icon. 154.* Cette espece est assez commune dans les prairies du pont de Beraud, de l'Inhrmeric, dans celles du moulin Fouièr & du Tholonet.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Inffit. rei herb. 448. *Carlina acaulos, minore, purpureo flore C. B. Pin. 380. Chamæleon exiguus Tragi J. B. 3. 62. Carlina minor, purpureo flore Claf. Hist. clvi.* Je n'ay trouvé cette plante que dans une petite prairie qui est le long de la riviere, proche le village de Vauvenargues.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, flore purpurascente Inffit. rei herb. 448. *Carduus vinearum, repens, Sonchi folio. C. B. Pin. 377. Ceanothos Theophrasti Col. part. 1. 46.* Cette espece, avec les deux suivantes, est très-connue sous le nom de *Cassidos*; elles sont très-communes dans nos champs, & dans nos vignes, & presque par tout.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, flore albo Inffit. rei herb. 448.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, caule tuberoso Inffit. rei herb. 448. *Carduus vinearum, repens, Sonchi folio, floribus albis, caule tuberoso, qui hæmorrhoidalis Parisiensium Hort. Reg. Paris.*

Les vertus du *Cirsium* nous sont tout-à-fait inconnues, quoique M. Magnol nous assure que plusieurs s'en servent contre les varices; c'est apparemment après Dioscoride qu'ils mettent cette plante en usage; lequel Auteur dit qu'un certain *Andreas* a laissé par écrit, que si on attache cette plante auprès des varices, elle en soulage la douleur; c'est cette vertu qui a donné le nom à cette plante *αἰσος* en Grec, veut dire varice; mais comme cette plante, ni même les autres especes ici marquées n'approchent point de la description du *Cirsium* de Dioscoride qui est fort briève, & par conséquent très-obscur; nous ne saurions leur attribuer les vertus que Dioscoride attribue à son *Cirsium*.

Pour ce qui est des trois dernieres especes de *Cirsium* ici marquées, qu'on appelle vulgairement *Cassidos*; elles sont très-bonnes pour calmer la douleur des hemorroïdes, soit en y apliquant la plante pilée, soit en la faisant bouillir dans de l'eau, pour en faire un cataplasme, qu'on

applique chaud sur le fondement. Plusieurs assurent que les tubercules qui renferment des petits vers blancs, qui sont dans la suite changez en moucheron, étant portez dans le gousset, ont la vertu de calmer la douleur des hemorroïdes. Ces tubercules ont la même origine que ceux du *Terebinthus*, & autres plantes dont nous parlerons dans la suite.

CISTUS mas, folio oblongo, incano C. B. Pin. 464. *Cistus mas III. Monspelienfis, folio oblongo, albido J. B. 2. 3. Cistus mas. I. Clus. Hist. 68.* On appelle cet arbruste en Provençal *Massugno* : on le trouve dans tous les endroits que nous appellons vulgairement *Garriguos*, soit au Montciguz, à Meirucl, au Tholonet, à la plaine dite des *Peirieros*, à Saint Marc, & ailleurs.

CISTUS fœmina, folio salviae, elatior, & rectis virgis C. B. Pin. 464. *Cistus fœmina Monspeliana, flore albo J. B. 2. 4. Cistus fœminâ Clus. Hist. 70.*

CISTUS fœmina, folio salviae, supina, humi sparsa C. B. Pin. 455.

CISTUS Ladanifera, Monspelienfium C. B. Pin. 467. *Cistus Ladanifera, sive Ledon Monspellulanum, angusto folio, nigricans J. B. 2. 10. M. Fouque Professeur Royal, Botaniste, a trouvé cette espece dans les endroits appelez Garriguos du château de St. Antonin, au-dessus de la Barre doon fengle.*

On ne fait aucun usage de ces especes de *Cistus* dans la Medecine; ce n'est que l'*Hypocistis* qui naît des racines de la premiere espece ici marquée, de même que de celles de la derniere qu'on se sert en Medecine, quoiqu'on le trouve aussi quelquefois sous le *Cistus halimi folio*, & sous le *Cistus fœmina, salviae folio*. Parkinson a assez bien décrit l'*Hypocistis* : la description est plus exacte que celle de Bodæus à Stapel : l'*Hypocistis* est astringent, il arrête toute sorte d'hemorrhagie, & de cours de ventre, du moins il en modere le flux, ou l'écoulement trop rapide; il entre dans la composition de la Thériaque, dans le *Diacydonium Actuarii*, dans les trochisques de Karabé de Mesué, dans les trochisques de *Diacorallium Galeni*, dans l'*Unguentum Comitiffæ*. On se sert du suc tiré par expression, & épaissi au soleil, ou au feu, en consistance d'extrait. Ce remede est excellent pour arrêter les gonorrhées, ou chaudepiffes, après avoir fait précéder les purgations, & tous les autres remedes necessaires. Comme je n'ay jamais rien tant hai que de faire des secrets dans la Medecine, j'ay crû d'être obligé de donner au public le remede suivant pour arrêter l'écoulement opiniâtre des chaudepiffes, dont je puis assurer en avoir fait de très-heureuses expériences. Je n'en suis pas l'inventeur; c'est à Monsieur Maréchal, l'un des plus habiles Chirurgiens, non-seulement de cette Ville, mais aussi de la Province, à qui j'en suis redevable. Feu Monsieur Garnier, très-sçavant & très-habile Medecin de Lyon le lui avoit

communiqué. Il me le suggéra très-à-propos dans un cas d'une personne du premier rang, sur qui nous avions épuisé tout ce que nous pouvions employer de plus efficace. Ce remède ne m'étoit pas inconnu, je l'avois trouvé dans une des Observations de la Dissertation de *Lue Venerca* de l'illustre M. Martin Lister Medecin Anglois ; il me souvient même d'en avoir lu quelque chose dans les Histoires, & dans les Lettres du sçavant Thomas Bartholin. L'heureux succès que nous eûmes de ce remède dans nôtre malade, me donna occasion de le donner du depuis à diverses personnes, dans lesquelles il a presque toujours réussi. C'est un excellent remède sur lequel on peut compter, s'il peut manquer quelquefois, on ne doit pas s'en prendre toujours au remède, on doit se souvenir que quelque bon que soit un remède, il peut bien souvent manquer dans certains sujets. Pourvu qu'un remède guérisse le plus souvent, c'est-à-dire, de huit personnes à qui on le donne, s'il en guérit cinq ou six, on peut l'appeler un très-bon remède : il y a dans ces maux de certains obstacles qui sont assez souvent insurmontables à nôtre Art. Mais comme ce remède demande la fidélité, & l'industrie du Pharmacien, je ne sçaurois me dispenser de le donner dans un autre langage que celui que nous parlons avec nos Pharmaciens, de peur de donner occasion à quelque téméraire, ou quelque avaré, de causer quelque inflammation dans la vessie de ses malades, par une méchante préparation : Voici le remède,

R. Cantharid. integrar. drach. semis. succ. Hypocissid. inspissat. Gumm. aut extrait Guaiac ana drach. unam Cocquenille unciam unam insudantur per xxv. horas in M B. in spirit. vin. lib. 1. Colatur. fervetur ad usum, cujus capiat pro singulis dosibus ab uncia semisse ad unciam unam bis per diem manè scilicet jejuno ventriculo, & sero hora decubitûs.

On prend cette dose dans un verre de la décoction de Gaïac : on peut préparer aussi cette teinture en l'exposant au soleil pendant l'Été, en la remuant & l'agitant de tems à autre.

Celui de M. Lyster n'est pas fort différent du nôtre : Le voici,

R. Spirit. vin. relictissim. libram semissem Gumm. Guaiac unciam semissem Cantharid. drach. 1. Cocquenille unc. duas suc. Hypocissid. drach. duas spirit. sulphur. scrup. unum: digerantur super cineres calidos ad 12. horas & filtrentur per chartam bibulam: dosis gutt. xl. in cerevisiâ assumend. manè & sero.

Je ne doute pas que ce remède ne vienne originairement de Flandres ou de Hollande ; ce que nous en lisons dans Thomas Bartholin, dans les endroits ci-dessus citez, nous le persuade : il y a apparence que les Anglois l'ont perfectionné, & que quelque François s'en est accommodé, & l'a fait passer pour un secret de son invention, jusqu'à ce que M. Garnier l'a communiqué à M. Maréchal son intime ami, & son parent : Quoiqu'il en soit, je souhaiteroïis qu'on recueillît

divers remedes qui font entre les mains de plusieurs particuliers , pour en enrichir la Medecine , & qu'on ne les laiflat pas enfevelir avec les poffeffeurs. Feu M. de Tournafort m'a dit très-fouvent qu'il avoit toujours pensé à faire un tel ramas , fans lequel la Medecine ordinaire se trouvera très-fouvnt à bout dans la guérifon de la plupart des maladies. C'étoit aufli le defsein du fçavant M. Boyle , lorsqu'il mit au jour fon traité de *Philofophia experimentalis* , quoiqu'il n'aye pas trop bien réuffi , & qu'il aye été trop crédule pour prendre de toutes mains , ce que certaines gens à fecret lui debitoient , pour l'infcrer dans fon Ouvrage : il est pourtant certain que ce grand homme a voulu être autant utile au corps pendant fa vie , qu'il l'a été à l'ame après fa mort , par le faint établiffement qu'il a fait d'un Prédicateur à Londres contre les Athées.

Quoique la derniere efpece de *Ciftus* ici marquée foit dite *Ladanifera* , elle ne fournit pourtant point le *Ladanum* : celle qui nous le fournit est le *Ciftus Ledon Cretense* C. B. Pin. qui vient en Candie , & à Chypre. Bellon nous aprcnd dans fes Observations de quelle maniere les Caloyers , Moines Grecs de l'Ordre de S. Bafile , ramaffent le *Ladanum*. Clufius nous assure que le *Ciftus* que Jean Bauhin appelle *Ledon flore macula nigricante notato* , pourroit nous fournir un excellent *Ladanum* qui cxude de fes feüilles , fi les Espagnols , un peu moins perefseux , vouloient bien se donner la peine de le ramaffer , cet arbre ou arbriffeau étant très-commun dans l'Espagne , & dans le Portugal. Cette efpece vient aufli à Montpellier. Plufieurs m'ont affûré qu'on la trouve à Arles ; mais je ne l'ay point vûë.

CITREUM vulgare Inftit. rei herb. 621. *Malum Citreum* , vulgare Ferrar. *Hesperid.* 61. *Malus medica* C. B. Pin. 435. Citronier.

CITREUM magno fructu Inftit. rei herb. 621. *Citria malus cum magno fructu* J. B. 1. 94. *Malus medica* , fructu ingenti , tuberofo C. B. Pin. 435.

Quoique le Citronier ne vienne pas naturellement dans ce païs , non plus que dans l'Italie , ni dans l'Espagne , cela n'empêche point qu'on ne doive le regarder comme un arbre naturalifé , pour ainfi dire , dans nôtre Province. L'excellent ufage qu'on en peut faire dans la Medecine m'oblige à ne le pas passer sous silence , d'autant mieux qu'il est plus commun dans nôtre Province , que dans aucune de ce Royaume. Je n'ignore pas qu'il l'est encore plus chez nos voifins ; c'est-à-dire à Monaco , & le long de la côte de Gènes , d'où l'on nous apporte les fruits par mer à Marseille & à Toulon. On en cultive pourtant quantité d'arbres dans la Provence Meridionale , cequi leur doit donner rang parmi ceux de cette Province. Le lieu natal de cet arbre est l'ancienne Assyrie , & Medie ; ce qui lui a fait donner le nom de *Malus Assyria* , vel *Malus Medica* , d'où on l'a transplanté dans la fuite des tems dans la Grece , dans l'Italie , dans cette Province & dans

dans l'Espagne : on croit que ce fut par les soins de Palladius, qu'il fut transplanté en Italie.

Les deux especes qui sont ici marquées sont assez communes chez nous : on nous en apporte les fruits, tant pour manger recens, que pour en confire l'écorce avec le sucre : ces fruits sont assez connus sous le nom de citrons, que quelques-uns confondent mal à propos avec les fruits du Limonier, que nous avons aussi dans les mêmes endroits, qu'on appelle vulgairement *Limos*, dont la premiere espece est très-commune. Quoique ce genre soit ici hors de son rang, je ne saurois m'empêcher, pour éviter l'équivoque, de le ranger ici.

LIMON vulgaris Ferrar. Hesper. *Malus Limonia acida* C. B. Pin. 436. *Limonia Malus* J. B. t. 96. Nos Provençaux connoissent cette espece sous le nom de *Limo*. La difference du Citron & de la Lime est assez connue. Ce que nous apellons gros Limon, que Clusius appelle *Limones variarum figurarum*, *toti serè carnes*, aprochent fort de la nature des Citrons par la quantité de la chair, ou pulpe ; ce qui fait voir que ce n'est pas toujours l'épaisseur de l'écorce qui établit la difference entre le Citron, & le Limon : on trouve à Yeres, à Antibes, à Canes, à Grasse, & dans plusieurs autres endroits de la même contrée, les especes ici marquées, mais encore plusieurs autres moins communes.

Le Citron est composé de différentes parties, qui sont douées de diverses qualitez. La premiere qui se presente à nos yeux est l'écorce jaune extérieure qui est remplie de petites vesicules qu'on découvre facilement, tant avec le microscope, que sans icelui, qui sont pleins d'une liqueur spiritueuse, qui s'enflamme, en la poussant par l'expression, vers la flamme d'une chandelle allumée ; c'est cette liqueur qui fait toute la vertu de cette écorce, qui est d'un goût amer, & aromatique, & d'une odeur très-agréable, on ne l'emploie que seiche. Elle est cordiale, alexitere ; elle fortifie l'estomach par son sel volatil, huileux, aromatique ; c'est ce qui fait qu'on s'en sert avec succès dans les vapeurs mélancoliques, & dans les cruditez de l'estomach : on en prépare le sirop *De corticibus Citri*, qui est décrit dans la Pharmacopée de Zuelfer.

L'écorce moyenne, ou la chair blanche qui est au-dessous de la précédente, est de très-difficile digestion ; ceux qui en mangent, en ressentent toujours quelque incommodité : on l'a confit au sucre, qui est pour lors d'un très-grand usage dans nos cuisines. C'est de cette écorce qu'on prépare l'*Electuarium de Citro solutivum* de Guy de Chauliac, qui est décrit dans la plupart de nos Pharmacopées ; la pulpe aigre qui est au centre du fruit a moins d'acidité que nos Limons communs, cela n'empêche pas que son suc ne tempere mieux l'acrimonie de la bile, il est excellent pour moderer l'ardeur, ou l'effervescence du sang dans les fièvres malignes, ou pestilentielles : on en fait le fameux

sirop *Acetositis Citri*, qui est d'un très-grand usage dans la Médecine. La semence qui est renfermée dans cette même pulpe est aussi excellente contre les venins, & la pourriture, elle tue les vers : on s'en sert avec succès dans la petite verolle, & dans les fièvres malignes. En un mot, si ce qu'Athénée nous raconte est véritable, on doit regarder le Citron comme un souverain antidote contre la morsure des Aspics, & des autres serpens venimeux : cet Auteur rapporte que deux criminels étant condamnés en Egypte à être piquez par des Aspics, dont la piqueure, comme on sçait, est mortelle, mangerent en chemin un Citron qui leur avoit été donné par une cabaretiere, ce qui empêcha l'effet de ce mortel poison, lorsqu'ils furent piquez. On en refit l'expérience sur les mêmes par ordonnance du Juge ; celui qui n'avoit point mangé du Citron mourut aussi-tôt après la piqueure de l'Aspic ; celui au contraire qui en avoit mangé n'en ressentit aucun mal. Les Romains n'ignoroient pas la vertu antidotale du Citron. Pline dit dans peu de mots. *Citrea contra venena in vino bibuntur, vel ipsa, vel semen* : Virgile a très-bien décrit cet arbre, & sa vertu alexitère, dans les Vers suivans,

Media fert tristes succos, tardumque saporem

Felicis mali : quo non presentius ullum,

Pocula si quando seve infecere noverca,

Miscueruntque herbas, & non innoxia verba

Auxilium venit, ac membris agit atra venena.

Ipsa ingens arbor, faciemque simillima Lauro :

Es si non alium latè jactaret odorem,

Laurus erat : folia baud ullis labentia ventis

Flos apprimè tenax : animas, & olentia medi

Ora sovent illo.

Non-seulement les Anciens ont connu les excellentes vertus du Citron, mais aussi les Modernes. Guillaume Pison nous assure dans son Histoire naturelle du Brésil, que les Medecins Empyriques du Brésil ont observé par une suite infinie d'expériences que le Citron est un souverain antidote contre les fièvres malignes, & pestilentielles,

de même que contre les venins : il n'y a point, dit-il, de Bezoard, ni de Thériaque qui puissent être mis en parallèle avec le Citron ; le même Auteur remarque que les racines du Cirronier sont merveilleuses pour déboucher les obstructions des viscères : on peut voir plus au long les vertus du Citron dans l'*Analysis Mali Citrei compendiosa ad Botanices Philosophicæ juxta ac Medicæ censuram, redacta. Hafniæ 1668. in octavo.*

La plupart de nos Medecins croient que les Limons sont moins alexitéres que les Citrons, qu'ils sont plus rafraichissans par leur acide que ces derniers ; pour ce qui est de la vertu alexitére, Guillaume Pison assure que la semence de Limons est le meilleur contre-venin qu'on puisse avoir, soit qu'en les pilant on en fasse une émulsion, ou qu'on en tire une huile, qui est, au raport du même Auteur, excellente dans la guérison des susdits maux. Je me suis servi souvent de ces semences dans les remedes que j'ordonnois contre les vers. Le suc du Limon mêlé avec un scrupule du sel d'Absinthe arrête les vomissemens les plus opiniâtres. Guillaume Pison nous donne le suc acide du Limon pour un très-bon remede, pour guérir les fièvres intermittentes. Il faut prendre un verre du mélange chaud qu'on a fait de ce suc avec un peu d'eau & de sucre, qui ont bouilli legerement ensemble.

Ce suc est aussi excellent pour tempérer l'âcreté des sels qui se rencontrent dans les humeurs, de même que pour calmer l'effervescence de la bile dans les fièvres. C'est dans cette vûe que nous nous servons dans ces maladies du sirop de Limon, qui est très-commun dans nos boutiques. C'est avec ce suc que les Turcs préparent en différentes manieres leur Sorbet ; ce même suc, quoique fort acide, est un excellent antiscorbutique ; les matelots Anglois & Hollandois se servent aussi de ces fruits confits dans l'eau salée ou dans du sucre, pour se guérir de cette fâcheuse maladie, à laquelle les gens de mer sont plus encore sujets que les autres. Plusieurs prétendent que le suc acide des Limons est propre pour dissoudre les calculs, ce qui n'est point confirmé par l'expérience ; il est vrai que c'est un très-bon diurétique capable d'inciser, & atténuer les glaires, & les matieres tartareuses des reins & de la vessie : on assure que l'eau distillée de l'aigre du Limon est fort détersive ; plusieurs Dames l'estiment pour un très-bon remede cosmétique.

CLEMATITIS sylvestris, latifolia C. B. Pin. 300. *Clematis latifolia, dentata* J. B. 2. 125. *Vitis alba* Dod. Pempt. 404. Herbe aux Gucux ; je crois que ce nom là convient mieux à la troisième & quatrième espece ci-après marquée, qu'à celle-ci.

CLEMATITIS sylvestris, larifolia, foliis non incis. Inst. rei herb. 293. *Clematis latifolia, integra* J. B. 2. 125.

Ces deux especes qui ne different que par la découpeure des feuilles ;

font très-communes dans les haïes de ce terroir, sur tout dans les endroits que nos Provençaux appellent *Ribos*.

CLEMATITIS, sive *Flammula repens* C. B. Pin. 300. *Clematis*, sive *Flammula scandens*, *tenuifolia*, *alba* J. B. 2. 227. *Flammula* Dod. Pempt. 404. Nos Paisans connoissent cette espece sous le nom d'*Entreবাদis*, qui est aussi le nom qu'ils donnent à la suivante.

CLEMATITIS, sive *Flammula surrecta*, *alba* J. B. 2. 127. *Flammula veſta* C. B. Pin. 300. *Flammula altera* Dod. Pempt. 405. Ces deux dernieres especes ne sont guères moins communes que les deux précédentes : on les trouve dans les mêmes endroits appelez *Ribos*, & sur les collines du Monteiguez, de Mcirueil, du Tholonet, sur tout la dernière espece, qu'on trouve plus souvent dans ce dernier endroit.

Les feuilles de la première & seconde espece ici marquée sont âpres au goût, mais elles le sont moins que les feuilles & fleurs des deux autres especes qui sont connus des Apoticaïres sous le nom de *Flammula*. Le sel âcre est plus développé dans ces deux dernieres especes, que dans les deux premières. Puisqu'on observe que le *Flammula* appliquée sur la peau y excite des vessies, ses fleurs mêmes produisent sur le champ le même effet, si on les porte tant soit peu à la bouche. Ce sel aproche de la nature de celui de l'Euphorbe. Nos Paisans se servent de cette plante seiche pour guérir, par les éternuemens, la morve des chevaux, des mulets & des ânes ; ils mettent l'herbe seiche au fonds d'un sac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal, en attachant le sac par dessus la tête ; les particules de cette plante ne manquent pas de faire éternuer l'animal, & de lui procurer un flux de morve très-considérable ; je ne vois pas que M. de Soleyſel ait rien dit de ce remede, qui est fort en usage parmi nos Paisans.

Mathiote préparoit une huile de *Flammula*, en faisant infuser cette plante découpée dans l'huile rosat, il exposoit la bouteille bien fermée au soleil le plus fort, il se servoit de cette huile extérieurement en liniment, & quelque fois dans les lavemens, il le donnoit même intérieurement, ce qui est blâmé par les plus habiles Medecins, pour les mêmes maladies ; il s'en servoit dans la sciatique, la goutte, la suppression d'urine causée par des calculs, en faisant une onction sur les hanches, sur les articulations, sur la région des reins, & du pubis, suivant la maladie. Une personne de probité m'a dit autrefois s'être servi heureusement de cette huile pour la suppression d'urine, ce qui semble confirmer ce que Mathiote nous en a dit. Tabernamontanus faisoit un cataplasme avec cette plante pilée, & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à suppuration les tumeurs les plus opiniâtres : on tire, selon Mathiote & Camérarius, par la distillation de cette plante, une eau presque aussi brûlante que l'eau de vie.

CLINPODIUM

CLINOPODIUM Origano simile, elatius, majore folio C. B. Pin. 225. *Clinopodium quorundam*, *Origani facie* J. B. 3. part. 2. 250. *Acinos Lob. Icon.* 504.

CLINOPODIUM Origano simile, humilius, alterum, minote folio C. B. Pin. 225.

Ces deux especes sont assez communes dans ce terroir, sur tout dans les quartiers du Montaignez, de la *Blague*, du Pais-blanc, des *Pinchinats*, des *Moulieros*, & ailleurs.

CLINOPODIUM arvense, Ocimi facie C. B. Pin. 225. *Acinos multis* J. B. 3. part. 2. 259. *Ocimum sylvestre Acinos Dod. Pempt.* 280. Cette especie n'est gueres moins commune que les précédentes : on l'a trouve presque par tout, principalement aux collines de Barret, de Saint Eutrope, & le long des sentiers des vergers d'oliviers, des mêmes endroits & des environs.

Les deux premières especes sont moins aromatiques que la dernière, qui abonde plus par consequent en sel volatile, huileux, que les deux autres, aussi est-elle considérée par Schwenckfeld dans Jean Bauhin pour une plante céphalique, apéritive & capable d'exciter le cours des purgations dans les femmes ; ce même Auteur prétend qu'elle est aussi bonne par la mélancholie, si on l'a boit dans du vin. Ces plantes ont, outre leur sel volatile, huileux, quelques parties terrestres qui les rendent astringentes, & capables de rétablir le ressort des parties, comme l'assure le même Auteur.

CNICUS sylvestris, hirsutior, sive Carduus benedictus C. B. Pin. 378. *Carduus benedictus* J. B. 3. 75. *Dod. Pempt.* 737. Chardon benit : on trouve le Chardon benit dans plusieurs champs & vignes qui sont au-delà du Monastere des Augustins Reformez, vulgairement Saint Pierre, de même que dans plusieurs champs des *Moulieros*, de Repentance, & ailleurs.

CNICUS lanceolatus, validissimis aculeis munitus Instit. rei herb. 450. *Carduus lanceolatus, ferocior* J. B. 3. 58. Quelques Paisans appellent cette especie *Bartalai* ; elle vient dans le terroir du Tholonet proche les masures de la chapelle dite Saint Esteve, de même qu'à Meirucil, & à la plaine du grand Sambuc, à *Trevareffe*, & ailleurs.

CNICUS cæruleus, humilis, montis Lupi hort. Lugd. Batav. *Eryngium montanum, minimum, capitulo magno* C. B. Pin. 386. *Carduncellus montis Lupi*. *Lob. Icon.* 20. J. B. 3. 92. Cette especie est assez rare ; elle vient à l'endroit appellé la *Barre deux fengle* dans le terroir de Beaurecueil : on l'a trouve aussi au-delà de *Bayle*, en allant à Puylobier.

CNICUS polycephalus, canescens, aculeis flavescens munitus Instit. rei herb. 451. *Acarna major, caule folioso* C. B. Pin. 379. *Acarna similis flore purpureo, Chamaleon Salmanticensis Clusii* J. B. 3. 91. *Chamaleon Salmanticensis Clus. Hist.* clv. Cette especie est

très-commune dans les champs & vignes du pont de Beraud , de Barret , de *Moulieros* , de Beauregard , des *Pinchnats* , & par tout ailleurs.

Cnicus aculeatus , purpureus , humilior *Inst. rei herb.* 451. *An Atractylis flore purpureo Lugd.* 1468. Cette plante est assez commune dans le terroir de Manosque.

De toutes ces especes de *Cnicus* , il n'y a que le Chardon benit qui soit en usage dans la Medecine. Les feuilles du Chardon benit sont fort ameres ; elles rougissent tant soit peu le papier bleu : cette plante est aperitive , diaphoretique , & alexitere. *Tragus* nous apprend qu'elle fut envoyée des Indes , pour un remede spécifique pour la migraine , à l'Empereur Frederic III. *Hofman* assure que ses feuilles bouillies dans du vin nous fournissent une décoction très-utile pour la surdité , pour les vertiges , pour l'épilepsie , pour les fièvres intermittentes. La décoction des mêmes feuilles & tiges est excellente pour les fièvres malignes pourprés , pour les pestilencieles , & la peste même , & pour la petite verole. Son eau distillée , & la poudre de ses feuilles sont moins efficaces que la précédente décoction. Cette plante est un bon remede contre les vers , & un antiscorbutique , selon *Velchius*. Sa semence & son eau distillée sont spécifiques pour la plévesie , & pour toutes les inflammations des parties internes , comme nous l'apprend *Ethmuller*. Le suc tiré par expression de cette plante , humé par les narines , arrête l'hémorrhagie , à ce qu'en dit *Césalpin*. Elle est vulnéraire , selon *Schroder* , si on prend le soin de la cueillir au commencement du mois de Juin ; elle est aussi merveilleuse pour déterger les vieux ulcères malins , & même les cancers , s'il en faut croire *Jean Bauhin* & *Arnaud de Villeneuve*. *Jean Bauhin* rapporte avoir vû une femme , dont le teton avoit été rongé jusqu'aux côtes par un cancer , dont elle guérit en bassinant l'ulcère avec l'eau de Chardon benit , & le saupoudrant ensuite avec la poudre des feuilles dudit Chardon. Il y a lieu de croire que c'étoit plutôt un ulcère malin , ou chancreux , qu'un veritable cancer , contre lequel , *Non est Medicamen in hortis neque in agris* , du moins qui nous soit connu. Je ne doute pas qu'à force de recherches , on ne puisse trouver un remede pour guérir le cancer , de même que pour les autres maladies , qui passent aujourd'hui pour incurables : il n'y a qu'à faire dans la suite un plus grand nombre d'expériences qu'on n'a fait jusqu'à present ; j'oserois m'assurer qu'on pourra trouver dans ce fonds riche & inépuisable de la nature , ce qu'on cherche , pourvû qu'on s'y prenne de la bonne maniere , c'est-à-dire , qu'on suive la voie de l'expérience , non point celle du raisonnement , que je ne refuse pourtant point d'admettre , pourvû qu'on le joigne à une certaine expérience.

COLCHICUM commune C. B. *Pin.* 67. *Colchicum* *J. B.* 2. 649. *Colchicum* *Dod. Pempt.* 460. Colchique : cette plante est très-

commune dans nos prairies où on l'a voit en fleur dans l'Automne; ses feuilles, & son fruit ne paroissant que dans le Printems. Sa racine est douceâtre, & un peu amere, toute la plante a une odeur defagréable & nauseabonde. Plusieurs Auteurs ont pris sa racine pour celle des hermodaëtes, ce qui est un terrible, *qui pro quo*, comme l'a très-bien observé Jean Bauhin, qui fait voir plus au long, après Dioscoride, que la racine de la Colchique est un veritable poison qui excite l'étranglement, comme certaines especes de Champignons venimeux, de même qu'un feu dans les entrailles, avec une demangeaison dans toute l'habitude du corps, &c. C'est avec le lait de vache, ou d'âneffe, dans lequel on a fait bouillir les feuilles de Chefnes ou de Grenades, ou de Serpolet, comme on peut voir dans Dioscoride, qu'on calme ces symptômes. Il y a des Paisans qui donnent à manger trois ou quatre de ces fleurs à ceux qui sont atteints de fièvres intermittentes, ce qui les guérit, à ce qu'ils prétendent, en les faisant vomir; mais afin qu'une fois pour toutes, ils deviennent plus prudents à l'avenir, & qu'ils ne risquent plus de s'empoisonner, ou d'empoisonner les autres; je marquerai ici ce que j'ai observé dans une fille de service d'un Préfident à la Chambre des Comptes, & Cour des Aydes de cette Ville, laquelle après avoir pris ce remede, eût pendant trois jours des langueurs mortelles avec des irritations, & des douleurs dans les entrailles, qui l'a mirent dans la dernière extrémité, dans laquelle elle mourut au bout de trois jours: voila ce qui s'apelle, *experimenta per mortes agere*. C'est toujours aux dépens des malheureux, qu'on devient plus sage & plus avisé. L'Auteur de l'Histoire de Lyon dit que cette fleur infusée dans du vin est fort en usage parmi les Turcs, qui veulent s'enyvrer mortellement. J'attribuerois plutôt cette yvresse au vin qu'à la fleur de la Cochique, dont je n'ay rien vû de semblable dans cette fille. Jean Bauhin nous apprend qu'un Medecin du Duc de Wirtemberg se servoit de la racine pilée de cette plante, pour apliquer sur les verruës du fondement, dont il procuroit par ce moyen la chute. Ce même Medecin se servoit aussi de la décoction de cette même racine pilée, pour en laver les parties qui étoient attaquées de cette espece de vermine, que nous apellons Morpions.

COLUTEA vesicaria C. B. Pin. 396. J. B. I. 380. *Colutea* Dod. *Pempt.* 784. Baguenandier: cet arbruste étoit antrefois plus commnn dans ce terroir, qu'il n'est aujourd'hui. Les endroits du Monteguez, & du Prignon qu'on a défrichés, nous l'ont presque fait perdre dans ce terroir: on le trouve pourtant encore dans ce petit valon de Mauret, qui est au-dessus de la digue de pierres de quartier, proche le monlin de M^r. de Michaelis, sous le chemin des *Pinchmats*. Les feuilles de cet arbrisseau, qui sont ameres au goût, sont purgatives; on prétend même qu'elles purgent aussi bien que le Senné. Plusieurs de nos Medecins l'ont voulu substituer au Senné, mais il s'en faut bien qu'elles

purgent aussi vigoureusement que ces dernières ; il faut pour le moins une once des feuilles de Baguenaudier pour en faire une dose convenable : l'infusion purgative encore agit-elle avec beaucoup de lenteur, tandis que demi once de Senné en infusion purge passablement bien, sur tout si l'on y ajoute, suivant les sujets, une à deux onces de Manne, c'est la purge la plus douce, & la moins sujette à aucun inconvenient qu'on puisse donner. On assure aussi que la semence du Baguenaudier est émetique ou vomitive ; mais il est certain qu'elle n'agit que fort foiblement, quoiqu'elle fatigue beaucoup ; nous ne manquons pas de remèdes émetiques plus sûrs, sans être obligés de nous servir de celui-ci.

CONVOLVULUS major, albus C. B. Pin. 294. *Convolvulus major* J. B. 2. 154. *Smilax levis, major* Dod. Pempt. 392. Grand Lisferon : nos Provençaux nomment cette plante *Grosso Campanetto* ; elle vient dans les haies des jardins aux environs de la Ville, où elle est assez commune.

CONVOLVULUS minor, arvensis, flore roseo C. B. Pin. 294. *Helixine Cissampelos multia, sive Convolvulus minor* J. B. 2. 157. *Smilax levis, minor* Dod. Pempt. 393. Petit Lisferon : cette espèce est fort connue de nos Paisans, sous le nom de *Courregeolo*, dont nous avons encore les deux espèces suivantes.

CONVOLVULUS minor, arvensis, flore purpureo, radiis albis picto C. B. Pin. 295.

CONVOLVULUS minor, arvensis, flore candido C. B. Pin. 294. Ces trois espèces de Lisferon, que nous apellons *Courregeolo*, sont très-communes, non-seulement aux environs de la Ville, mais aussi presque par tout ailleurs.

CONVOLVULUS Linariæ folio, asurgens Inst. rei herb. 83. *Folculus terrestris Dalechampii* Lugd. 1425. J. B. 2. 160.

CONVOLVULUS Linariæ folio, humilior Inst. rei herb. 84. *Cantabrica quorundam Clus. Hist. XLIX.* On trouve ces deux dernières espèces dans tous les endroits que nous apellons *Garriguos* du Montciguz, de Barret, des *Perreros*, de Mauret, &c.

CONVOLVULUS minor, argenteus, repens, acaulis fermé Hort. Reg. Paris. *Convolvulus minor, repens, Repellensis, flore rubro* Mor. Hort. Oxon. part. 2. 17. ☉ *Lob. Icon. 622.* On trouve cette espèce sur la partie Orientale de la colline de Saint Eutrope, au-dessous des moulins à vent, en descendant vers le chemin des *Pinchmats* : on l'a trouvée aussi dans les mêmes endroits que les deux précédentes.

De toutes ces espèces de Lisferon, il n'y en a que deux qui soient en usage dans la Médecine ; sçavoir, la première espèce ici marquée, & la seconde qui renferme aussi sous elle les deux suivantes, qui ne diffèrent que par la variété de couleur de la fleur. La première espèce, qui est le grand Lisferon, est purgative. Jean Prevôt dans sa Médecine
des

des Pauvres, donne huit onces de la décoction des feuilles, faite avec une ou deux poignées, suivant le sujet. Antoine Constantin dans sa Pharmacie Provençale donnoit l'infusion faite avec quatre ou cinq drachmes des fleurs, & des feuilles concassées; ce sont les propres paroles de l'Auteur, selon la façon de la préparation, tantôt une drachme & demi, tantôt deux, tantôt trois, & non plus. Pour ce qui est de l'autre espèce de petit Liferon, que nous apellons *Courregeole*, elle est déterfivè & vulnéraire. Constantin a très-bien observé que dans son tems les moissonneurs s'en servoient pour guérir les blessures qu'ils se faisoient quelque fois avec leur faucille, que nous apellons vulgairement, *Oulame*; ce qui est encore aujourd'hui pratiqué par la plupart de nos Paisans, qui après s'être blessés, apliquent dessus la plaie, la plante pilée entre deux cailloux. Je puis assurer que j'en ay vû des effets merveilleux dans plusieurs occasions; je m'en suis servi moi-même très-heureusement, m'étant blessé à la main avec un couteau, étant à la campagne.

CONYZA caulibus rubentibus, tenuiorib. flore luteo, nudo Bot. Monsp. M. Bertier a reçû cette plante de M. Gueyard, qui l'a trouvée dans le terroir de Pourcioux.

CONYZA Linariæ folio Instit. rei herb. 455. *Linaria folioso capitulo, luteo, major* C. B. Pin. 213. *Heliochryfos Tragi, sive Linaria tertia* J. B. 3. 151. *Linofris neperorum* Lab. Icon. 409. M. Joannis a trouvé cette jolie espèce dans le terroir du Vernegues, derriere la maison basse.

CONYZA major, vulgaris C. B. Pin. 265. *Coryza major Matthioli; Baccharis quibusdam* J. B. 2. 1051. Conize: on trouve cette plante assez facilement sur tous les bords des champs des environs de la Ville où elle est assez commune.

CONYZA latifolia, viscosa, suaveolens, flore aureo à Gallo-Provincia Instit. rei herb. 455. *Coryza major, alato caule, foliis primule veris longè amplioribus, graviter odoratis* Læf. *Triumfet. apud fratrem* 65. *Coryza Pyrenaica, foliis primule veris* Par. Bat. *Coryza præalta, alato caule, odorata.* Boccon. *mus. part. 2. 168. Coryza præalta odorata, alato caule, capitulis barbatis Baccharis Monspelienfis, æmulantibus Ejusdem* Tab. 121. Je découvris, il y a environ vingt ans, cette plante, à l'entrée de Perricard, à l'endroit, proche le chemin, où sont plantées les bornes qui separent le terroir d'Aix de celui dudit Perricard. Je la trouvai ensuite en plus grande quantité à l'entrée de la *Laveo*, en allant à l'Argentiere, au-delà de la metairie du S. Plaignard Marchand Libraire; je l'ay aussi trouvée dans la suite au quartier des *Pinchinats*, proche la metairie de M. Perraud, je ne l'a croyois point décrite, mais feu M. de Tournefort m'aprit qu'elle l'avoit été par les Auteurs que je viens de citer, & que lui-même l'avoit autrefois trouvée dans les mêmes endroits, tant il est vrai que rien presque n'avoit

échappé à la recherche de ce grand homme, quoiqu'il n'eût herborisé dans ces endroits que fort jeune. Tellement que je ne faisois que glaner après lui. Cette belle plante est assez commune dans les susdits endroits, elle paroît en fleur vers la fin du mois de Juillet, & tout le mois d'Août, & une partie de Septembre. Ses vertus, de même que celles de la première, nous sont encore inconnues.

CORALLINA J. B. 3. 818. *Corallina altera Tabern. Icon. 813.*
 Coralline : Quoique je ne sois pas dans le dessein de donner ici les plantes qui naissent au fonds de nôtre mer de Provence, d'où j'ai eu le moyen d'avoir chez moi les plus belles especes, par la communication qu'il a plû à l'illustre M^r. le Comte de Marsigli de m'en faire, qui par des soins, & des dépenses extraordinaires, en avoit fait faire la pêche. J'ay bien voulu, pour l'utilité du public, faire connoître celle-ci, qui est très-commune dans nos mers, sur tout vers les Isles de Saint Honorat, & de Sainte Marguerite. J'aurois pû mettre ici toutes les plantes que M^r. le Comte de Marsigli m'avoit communiqué, mais je n'ay point voulu le faire sans son consentement ; son dessein étant de les envoyer à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, ce qu'il fit dans la suite, après m'avoir fait l'honneur de prendre mon sentiment là-dessus. Quelqu'autre pourra peut-être dans la suite du tems en recouvrer le catalogue qu'il en a fait, qui a été redressé par l'illustre M^r. Geoffroy de l'Académie Royale des Sciences, qu'on pourra inscrire dans cet Ouvrage, lorsque l'occasion s'en présentera. Tous les Medecins Modernes conviennent que la Coralline est un des meilleurs remedes que nous ayons contre les vers : on n'en fait pas autant d'usage qu'on devoit, sur tout dans ce Pais, où on l'a peut avoir très-facilement à Marseille : il s'en faut bien qu'elle soit aussi dégoûtante que quantité d'autres contre-vers, quoiqu'elle sente un peu la marée. Elle n'échauffe point comme ces derniers, & on l'a peut donner avec la fièvre sans danger, comme je l'ay expérimenté plusieurs fois. On n'a qu'à la mettre en poudre grossiere, & la faire prendre dans du vin, ou dans du lait, la dose est depuis demi drachme jusq' à une drachme ; quoique je ne donne rien ici de fort extraordinaire, & qui merite la curiosité du lecteur, le bien & l'avantage qu'en peuvent tirer les peres & meres de famille pour leurs enfans, m'engage à leur faire part de ce remede, qu'on peut recouvrer facilement, & qui l'emporte sur plusieurs autres qui ne sont plus estimez que par leur prix. Pline avoit raison de dire, *ex terrâ nascentibus nata Medicina ; Hæc nature placuerat esse remedia parata vulgo inventu facilia, & sine impendio, &c.* Quoique Pline ne parle ici que des remedes communs que la terre nous fournit, & que nous soulons pour ainsi dire sous les pieds ; il ne prétend pas exclure ceux qu'on trouve dans chaque pais avec autant de facilité qu'on trouve la Coralline dans nos mers, qu'on tire bien souvent mêlée avec le Corail du fonds de la mer, qu'on

apporte ordinairement à Marseille de tous les endroits de la mer Méditerranée, où on va pêcher le Corail.

CORALLOIDES cornua Cerui referens, corniculis brevioribus Inst. rei herb. 565. *Muscus Coralloides, saxatilis Cerui cornua referens* C. B. Pin. 361. *Litobryon Coralloides Column. part. 1. 83.*

CORALLOIDES cornua Cerui referens, corniculis longioribus Inst. rei herb. 565. Ces deux espèces viennent sur nos collines de Mauret, du Monteiguez, dans le bois ou *Devens* de Vauvenargues, dans les lieux incultes ou *Garriguos* de Saint Marc de Jaume-Garde.

CORALLOIDES corniculis candidissimis Inst. rei herb. 565. *Muscus Coralloides, sive cornutus, montanus* C. B. Pin. 361. *Muscus Corallinus, sive Corallina montana* Tabern. Icon. 810. On trouve cette espèce dans les bois d'Esparron de Pallieres, dans ceux d'Ollieres, & de Rians, & sur la montagne de bled, à la Verdere.

CORALLOIDES cornibus rufescentibus Inst. rei herb. 565. *Muscus terrestris. Coralloides erectus, corniculis rufescentibus* C. B. Pin. 361. *Prodrom. 151.* On trouve cette dernière espèce sur nos collines du Monteiguez, de même que sur la montagne de Sainte Victoire, dans les *Guarriguos* de Saint Antonin, & ailleurs.

CORIS carulea, Maritima C. B. Pin. *Coris Monspeffulana, cerulea* J. B. 3. 434. *Descript. Coris quorundam, flore ex purpura ceruleo* Claf. Hist. CLXXIV. Cette plante est très-commune dans tous les lieux incultes appelez *Guarriguos* du Monteiguez, de Barret, de Mauret, & par tout ailleurs.

CORIS Maritima flore albo Hort. Reg. Monspel. Il n'y a pas long-tems que j'ai trouvé cette espèce dans les vergers d'oliviers de Barret.

CORNUS hortensis, maf. C. B. Pin. 447. *Cornus sativa, seu domestica* J. B. 1. 210. *Cornus* Claf. Hist. 12. Cornouillier : les Provençaux appellent cet arbre *Acornier*, & les fruits *Acornis* : on trouve cet arbre en assez grande quantité dans le terroir de Puylobier, à l'endroit appellé *lou Devens* : on le trouve aussi dans des haies, dans le terroir de Jouques, au quartier dit la *Caïestfo*. Je l'ai aussi trouvé dans plusieurs autres endroits des terroirs de Rians, de Peyrolles, & ailleurs.

CORNUS femina C. B. Pin. 447. *Lab. Icon. 169. Cornus femina, putata virga sanguinea* J. B. 1. 214. Sanguin : il n'y a rien de si commun dans nos haies du pont de Beraud, des *Pimbinats*, & des autres endroits des environs de la Ville, que cet arbrisseau.

Les fruits du Cornouillier que nous appellons *Acornis* ; les François Corne ou Cornilles, ont un goût styptique & acide ; ce qui fait croire que les particules acides sont mêlées avec beaucoup des terrestres. Les Anciens s'en servoient pour arrêter les cours de ventre, & pour guérir les dissenterie, comme nous l'apprennent Dioscoride, & Galien ; ce

qui a été du depuis presque toujours pratiqué par le vulgaire. On doit auparavant purger, en comprimant avec une expression de Rhubarbe, comme l'a remarqué très-bien remarqué Simon Paulli dans son *Quadrupartitum Botanicum pag. III. 2.* Plusieurs de nos Paisans se servent très-souvent de ce remède dans les subtiles maladies, non-seulement ils mangent le fruit récent, mais aussi par une meilleure methode, ils prennent un gros de la poudre du fruit sec le matin à jeun dans du gros vin trempé, ce qu'ils réiterent plusieurs fois : on les confit aussi avec le miel, & le sucre : on les conserve aussi dans de l'eau salée, comme les olives.

On prépare aussi de leur pulpe un électuaire, on en tire aussi un suc qu'on fait épaisir sur le feu en consistance d'extrait pour le même usage, & pour tempérer l'ardeur de la soif dans les fièvres continuës. On en fait aussi un vin medicinal astringent avec l'eau ferrée, comme on peut voir dans Jean Bauhin. Celui qui a commenté Dodonée attribué presque les mêmes vertus aux fleurs qu'aux fruits. Ruel assure que la fleur de cet arbre est pernicieuse aux abeilles, & qu'elle les tuë à force de leur trop lâcher le ventre ; ce qui nous doit obliger, dit cet Auteur, à ne point le planter proche les endroits où l'on tient les ruches à miel, qu'on appelle vulgairement *Apier* ; j'en ay pourtant vu qui étoient plantez fort près d'un *Apier*, sans que les abeilles en souffrissent le moindre mal. C'est dans le terroir de Jouques, au quartier de la *Coüeflo* ; cet *Apier* étoit un des plus beaux que j'aye jamais vû. Mathioli assure que si on tient pendant un assez long-tems dans les mains les verges du Cornouïllier, ou celles du Sanguin, elles font recidiver l'hydrophobie ou la rage, dans le cours de l'année qu'on a été mordu par un chien enragé ; il en cite un exemple, je ne sçai s'il fustit, étant très-certain, comme l'a remarqué le sçavant Fabricius Hildanus dans ses Observations, que cette maladie peut rester cachée, non-seulement une année, mais cinq, dix, quinze, & même vingt années. On peut voir aussi là-dessus la curieuse Dissertation *De Hydrophobia* de l'illustre M. Lister. Les Anciens se servoient du bois de Cornouïllier pour en faire ses dards & javelots : Théophraste a raison de lui attribuer un bois ferme, & solide, fort propre pour les ouvrages de force ; on s'en servoit, à ce que dit Pline, pour faire les rayons des rouës : on en travaille aujourd'hui plusieurs ouvrages au tour.

Les fruits du *Cornus samina* ou Sanguin, sont amers & styptiques ; comme l'a observé M. de Tournefort, ils rougissent assez le papier bleu. Mathioli dit que dans le *Trentin* on tire de l'huile de ces fruits par le preffoir, pour les lampes, après les avoir fait bouillir dans l'eau. Camerarius dit que les Italiens tirent une huile de son bois, qui est très-bonne pour résoudre, ou faire supurer les écrouelles. On sçait que cet arbrisseau est appelé *Virga Sanguinea*, à cause, dit Dalechamp, après Jérôme Magius, que Modestinus in *L. penuli. ff. ad legem pomp de parric.*
assure

assure qu'on fouëtoit, avec ces verges, les parricides, auparavant que de les fermer dans le sac. Je ne sçay comment accorder le sentiment de Modestinus, ou de Magius, avec celui de Juste Lipsé, qui dans son curieux traité *De Cruce*, nous apprend par plusieurs exemples, que c'étoit avec un fouët qu'on fouëtoit les criminels condamnés à la croix, auparavant que d'être conduits au suplice. Il croit même que la fustigation avec les verges avoit moins de deshonneur, & causoit moins de douleur; par conséquent une si petite peine ne convenoit guères à la réparation d'un crime aussi atroce que le parricide; l'usage qui est établi dans ce Parlement, semble justifier ce que Lipsé a avancé, qui condamne ceux ou celles, qui pour raison de l'âge, ou de la nature du crime, ont mérité une moindre peine que celle du fouët: Je n'ay jamais vû infliger cette peine qu'à de jeunes enfans, qu'on ne fustige qu'autour du Palais, *Ne tamen sutor ultra crepidam*. Pour moi je crois, avec J. Bauhin, que cet arbrisseau n'a été nommé *Virga Sanguinea*, que par la couleur rouge de ses verges.

CORONILLA sive *Colutea minima* Lob. Icon. 87. *Colutea parva species, Polygala Valentina Clusii* J. B. 1. 383. *Polygala altera* C. B. Pin. 344. On trouve cette plante au Tholonet sur le bord du chemin de la *Cremado* aux *Pinchinats*, proche le vieux acqueduc qui passe au-devant du moulin de M. Galicy, à Meirucil, & au Monteiguez.

CORONILLA caule genistæ fungoso Inst. rei herb. 650. *Colutea caule genistæ fungoso* J. B. 1. 383. On trouve cette espèce à la droite du vallon de la métairie du sieur Tournatori, au Monteiguez; elle vient aussi à la montagne de Sainte *Venturi* ou *Victoire*, & à la plaine de *Bayle*.

CORONILLA minima Inst. rei herb. 650. *Ferrum equinum gallicum, siliquis in summitate* C. B. Pin. 349. *Polygonum Curtisi* J. B. 2. 351. *Lotus Emneaphyllos Dalechampii* Lugd. 510. Cette espèce croît sur un des bouts de la colline de Mauret, qui aboutit au chemin des *Montiers*: on l'a trouve aussi proche la métairie de feu Monsieur le Conseiller de St. Marc, au Tholonet, & dans plusieurs autres endroits du Monteiguez.

CORONILLA herbacea, flore vario Inst. rei herb. 650. *Securidaca dumetorum major, flore vario siliquis articulatis* C. B. Pin. 349. On trouve en assez grande quantité cette plante dans les bois ou *Devens* de *Vauvenargues*, sur tout au bas, à quelques pas de la riviere; elle vient aussi dans le petit bois ou *Devens* de *Rians*, & au-dessus du château du *Sambuc*, & dans le terroir de Saint Marc de *Jaume-Garde*, en tirant vers le *Couchant*, ou en descendant vers la métairie de M. *Piscatoris*.

CORONOPUS hortensis C. B. Pin. 190. *Coronopus sive cornu Cervinum vulgè, spica Plantaginis* J. B. 3. 509. *Herba stella, sive cornu Cervinum* Dod. Pempt. 109. *Corne de Cerf*: cette plante vient

dans l'endroit appelé *lou Pra bataillier*, & aussi sur l'éminence du monticule où étoit autrefois la Justice, vulgairement *lei Fourquos*, je l'ay aussi trouvée le long du ruisseau qui passe à Notre-Dame de bon voyage, derrière le Cours de Saint Louïs.

CORONOPUS *Maffilienfis*, *hirsutior*, *latifolius* *Inst. rei herb.* 128. *Coronopus Prochyæ Column. part.* 1. 258. Feu M'. de Tournefort est le premier qui nous a indiqué l'endroit de cette Province où cette plante vient, c'est au tour de la chapelle de Montredon, dans le terroir de Marseille.

CORONOPUS *maritimus*, *minimus*, *hirsutus* C. B. Pin. 191. *Coronopus maritimus*, *minimus ejusdem Prodr.* 98. M'. Joannis a trouvé cette espèce le long du chemin qui va de Saint Chamas à Berre.

La première espèce de Corne de Cerf ici marquée ne diffère que par la culture de celle qu'on sème en France dans les jardins : on l'a mangée en salade. J. Bauhin assure qu'elle est très-bonne pour nettoyer les reins, & qu'elle peut par son astriction arrêter l'écoulement du sang qui se fait dans ses parties. Ses vertus, à ce qu'on prétend, sont presque les mêmes que celles du Plantain.

CORYLUS *fativa*, *fructu albo*, *minore sive vulgaris* C. B. Pin. 417. *Corylus fativa* *J. B.* 1. 266. *Corylus Clus. Hist.* 11. Noisetier : Nos Provençaux l'appellent *Avellanier*, & les fruits *Avelano*, du nom Latin *Avellana* : *ab Avellano campanie oppido*, dit Servius. Quoique Plinè dise qu'elles ont été appelées auparavant *Abelline* *ab Abella oppido*. Cette espèce est très-commune presque par tout ; celle qu'on doit mettre en usage, qui est moins commune dans la basse Provence est le *Corylus fativa*, *fructu oblongo, rubente* C. B. Pin. Les Noisettes ont beaucoup moins de substance huileuse que les Noix. Elle est mêlée avec beaucoup de parties visqueuses, & terrestrès, sur tout dans les Noisettes ; ce qui les rend difficiles à être digérées, ou de difficile digestion, comme l'ont très-bien observé Dioscoride, Plinè, Athenée, Simon Sethi. Elles causent même la dysenterie dans les enfans, sur tout les récentes, comme l'ont observé Jean Bauhin & Tragus ; les vieilles au contraire resserrent le ventre. Dodonée assure qu'on peut donner des émulsions préparées avec les Noisettes, pour arrêter le cours de ventre & la dysenterie. Plusieurs attribuent à la peau immédiate qui couvre le noyau cette vertu astringente. Lacuna veut au contraire que les Noisettes soient très-salutaires, sur tout si on les torréfie auparavant, comme cet Auteur assure que font les Dames en Espagne, elles ne causent ni douleur de tête, comme l'a prétendu Plinè, ni pesanteur d'estomach, comme l'a voulu Dioscoride. Camerarius, avec plusieurs autres, leur attribuent une vertu aphrodisiaque, & analeptique. Simeon Sethi prétend qu'elles nourrissent mieux que les Noix ; mais comme le remarque Tragus, après Macer, leur suc nourricier est fort suspect, & doué d'une méchante qualité.

Ex minimis Nucibus, nulli datur esca salubris.

D'autres, au contraire, soutiennent que les Noisettes mangées à jeun avec la Ruë, ou avec les Figues seiches, sont un contre-venin, & un antidote contre la morsure de l'Escorpion, & contre l'atre bile : n'y a-t'il point dans ce que nous venons de dire beaucoup de contradiction ? je conviens qu'il y en a, & que c'est à la negligence des observateurs que l'on doit l'attribuer ; l'âge, le temperament, le lieu, &c. peuvent bien être la cause de cette variété.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Noisettes sont propres pour adoucir l'acrimonie des humeurs qui découlent sur la poitrine. Dioscoride l'avoit connu avant que Mesué nous donnât son *Looch de Pino*, dans lequel les Noisettes entrent, comme un très-bon remede béchique, ou contre la toux. Elles lubrifient les uretères, & facilitent la sortie du sable, & du calcul des reins. Craton, & Amatus Lusitatus les estiment beaucoup pour cette maladie. Le premier en faisoit manger neuf à dix aux calculeux un peu avant le repas. Les autres en préparoient une émulsion ; la coque du noyau est astringente. Quercetan prend un gros de sa poudre mêlée avec autant de celle de Corail, qu'il délaye dans cinq ou six once d'eau de Chardon benit, ou avec celle de Coqueliquo, pour faire boire à ceux qui sont attequez de la plèvresie ; c'est, à ce qu'il prétend, un remede spécifique pour ce mal. La poudre des chatons du Noisetier est astringente, & antiépileptique, à ce que dit Schroder : on prétend que l'*Oleum Heraclinum* de Ruland est celui qu'on tire par le feu de suppression, ou *per descensum* du bois de Noisetier. C'est le sentiment de Schroder, d'Ethmuller, & de plusieurs autres Auteurs Modernes : on sçait que Ruland nous a donné cette huile pour un excellent remede spécifique contre l'épilepsie, & contre les vers, il est aussi fort anodin ; c'est-à-dire, qu'il calme les douleurs des dents. On peut voir dans les Observations dudit Ruland les belles cures qu'il a fait avec cette huile ; plusieurs bons Praticiens se servent aujourd'huy pour les mêmes maux de nôtre huile de *Cade* de Provence ; ce qui est très-véritable, comme on peut le voir dans l'article du *Juniperus baccà rufescente* J. B. de cette Histoire. Ethmuller prefere l'huile de Noisetier à celui de *Spic*, pour tuer les poux. George Agricola dans son sçavant traité *De Re metallicâ lib. 2. pag. 26. edit. Fobren.* nous apprend que plusieurs se vantent de pouvoir connoître l'endroit où naissent les métaux par le moyen d'une baguette fourchuë de Noisetier, principalement pour trouver les mines d'argent : on empoigne les deux cornes, en tenant le troisième bout élevé, & marchant dans le terrain où sont les mines, la verge ne manque pas de tourner à l'endroit où se trouve les veines du métal ; ce qu'ils prétendent arriver par l'exhalation des

parties métalliques, qui, en faisant baisser la baguette, découvrent les mines qui sont cachées sous terre. Ce sçavant homme qui n'avoit rien négligé, pour découvrir la vérité de ce fait, ne fait pas façon de nous assurer que c'est une véritable imposture; & que les gens de bon sens ne doivent pas donner dans ces pièges grossiers. Schunckenfeld, cité par Jean Bauhin, est dans le même sentiment: Pour moi je crois qu'on peut autant ajouter de foy à cette baguette devinatoire, qu'à celle du fameux Jacques Aymar, qui de nos jours a voulu, par ce moyen, découvrir le vol & les voleurs: il y a autant de certitude dans ce dernier, que dans les Fables de Minerve, de Circé, & de Mercure, qui par la vertu de leur baguette, faisoient rajeunir ou vieillir, métamorphosoient les hommes en bêtes, endormoient, & éveiltoient qui bon leur sembloit. On ne doit point faire la comparaison injurieuse à Dicu, de la baguette de Moïse avec ces dernières, puisqu'on sçait que c'est par la vertu du Tout-puissant que Moïse a opéré ces merveilles, & non point par la vertu de la baguette, soit naturellement ou magique. Ceux qui croient à ces impostures sont le plus souvent les dupes de leur avarice. Je laisse à croire ce que l'on voudra, de ce que M. l'Abbé de Vallemont a avancé dans son curieux & sçavant traité de la Baguette Devinatoire.

COTINUS coriaria Dod. Pempt. 780. *Coccigrya*, sive *Cotinus putata* J. B. 1. 494. Fustet: cet arbrisseau est assez commun en Provence. Lobel doit l'avoir vû sur le chemin qui va aussi à la montagne de *Santo Venturi*, de même que dans le bois de Rians appelé la *Garduelo*, & au valon du Dragon dans le terroir de Rougnes. On fait une décoction des feuilles très-bonne pour déterger les ulcères de la bouche, & des parties naturelles. Les taneurs se servent aussi de sa feuille pour préparer les cuirs; & les teinturiers du bois, pour teindre les draps de couleur jaune, ou feuille morte.

COTYLEDON major C. B. Pin. 285. *Cotyledon vera*, radice *tuberosa* J. B. 3. 683. *Cotyledon, umbilicus veneris* Clus. Hist. LXIII. Nombri de Venus: nos Provençaux l'appellent *Esfudet*; cette plante est très-commune dans les trous des vieilles murailles construites sans mortier, qu'on appelle muraille de pierre seiche, sur tout dans celles qui soutiennent un terrain humide, & qui sont exposées au Nord ou au Nord-Est: on l'a trouve dans les murailles qui sont à la gauche du sentier qui va du chemin qui est au derrière du Convent des Augustins Reformez, à celui de la *Touëssô*, de même que le long des murailles qui sont à la droite du chemin du Tholonet, vis-à-vis le Colombier: on l'a trouve dans plusieurs autres endroits de ce terroir un peu plus éloignez de la Ville.

Les feuilles de cette plante ont un goût visqueux, & aqueux. Dioscoride & Galien ont crû qu'elle étoit fort rafraichissante; il est certain qu'elle produit de très-bons effets dans des inflammations externes;

externes ; elle entre dans la composition de l'onguent *Populeum* , qui est un excellent adoucissant, soit pour la brûlure, soit pour la douleur des hémorroïdes. Quoique cette plante soit chargée de beaucoup de flegme, elle contient pourtant assez de sel volatile. L'application qu'on fait de la plante pilée entre deux cailloux sur les hémorroïdes, me persuade qu'elle relâche par ses parties mucilagineuses, les fibres des vaisseaux trop tendus ; & que par son sel volatile, elle fond, & résout le sang arrêté, & épaissi. Dioscoride, & Galien assurent que cette plante prise intérieurement chasse le calcul, & le sable des reins ; je ne sçai aucun des Medecins modernes qui l'aye verifié par son expérience.

CRAMBE *maritima*, foliis *Eruce angustioribus*, fructu hastiformi Inst. rei herb. 212. *Eruca maritima, angustifolia, Italica, siliquâ haste cuspidi simili* C. B. Pin. *Cakile quibusdam, aliis Eruca marina*, & *Raphanus marinus* J. B. 2. 867. *Cakile Serapionis, Eruce folio, Napi flore, vulgò Eruca marina* Lob. Icon. 223. Nous devons cette plante aux curieuses recherches de l'illustre M. de Beaumont Consulair, qui l'a tronvée le premier aux environs du vieux château du Puy ou du *Puech*.

CRATÆGUS folio subrotundo, ferrato, subtus incano Inst. rei herb. 633. *Alni effigie, lanato folio, major* C. B. Pin. 452. *Sorbus Alpina* J. B. 1. 65. *Aria Lugd.* 202. Alisier : on trouve cet arbre sur le haut de la colline du Monteiguez, au-dessus de la metairie de M. Buiffon Avocat en Parlement, dans le même endroit où croît le *Laserpitium Gallicum*, qui est à l'opposite des fourches de St. Marc, autrement la Justice de Merueil : on le trouve aussi sur la montagne de Sainte Victoire, dans l'endroit apellé *lou Clauson*, & aussi sur le haut sommet de ladite montagne, de même que dans les bois de Roquefeüil, & dans celui de Rians, apellé la *Garduelo*.

CRATÆGUS folio laciniato Instit. rei herb. 633. *Mespilus Apii folio, sylvestris, non spinosa, sive Sorbus torminalis* C. B. Pin 454. *Sorbus torminalis* & *Cratægus Theophrasti* J. B. 1. 63. *Sorbus torminalis* Dod. *Pempt.* 803. Je n'ay trouvé cet arbrisseau que dans le seul petit bois de Rians, qu'on nomme vulgairement *lou picbat Devens*, qui n'est éloigné de ce grand Bourg, que d'environ la portée d'un fusil ; c'est à l'entrée de ce bois qu'on trouve du côté des champs cultivez qui sont au Nord de ce bois.

La premiere espee d'Alisier ici marquée n'aquiert que rarement la grandeur d'un arbre dans les endroits ci-devant nommez. Je crois que c'est au défrichement, & à la maigreur du terrain, qu'on en doit rapporter la cause, quoique j'aye vû plusieurs fois ceux de Sainte Victoire en fleur, je n'en ay jamais pourtant vû le fruit, qui, suivant J. Bauhin, est fort doux, & pectoral, & très-propre pour faciliter l'expectoration des flegmes, dont la trachée artère peut être farcie: cet Auteur lui attribue

les mêmes vertus qu'aux Jujubes. Les fruits de la seconde espece ici marquée sont astringeants : on prétend qu'ils arrêtent toute sorte de flux de ventre, même la dysenterie. Ethmuller en prépare un rob ou un suc épaissi tiré de ses fruits, pour en guérir la diarrhée épidémique.

CRITHMUM sive *Feniculum Maritimum*, minus C. B. Pin. 288. *Crithmum multis sive Feniculum marinum* J. B. 3. part. 194. *Crithmum Maritimum* Dod. *Pempt.* 705. Bacille : cette plante est assez commune sur les côtes de Provence, & principalement à Marseille, où je l'ay observée le long de la mer au bout du valon, dit de *Lauruou*, & dans les endroits voisins. Les feuilles de la Bacille ont un goût un peu salé : on les mange confites dans de l'eau salée, ou dans le vinaigre & le poivre ; elles excitent l'appetit, & débouchent les obstructions des viscères ; elles sont aussi diurétiques, & nétoyent le sable, & les glaires des reins.

CRITHMUM sive *feniculum Maritimum*, majus, odore Apii C. B. Pin. 288. *Crithmum, sive Feniculum marinum, grandius, cui fucus luteus* J. B. 3. part. 2. 195. *Crithmum Siculum, Baticule alterum genus Casalpini* Bocc. *Rar. Plant.* 53. ☉ 54. M^r. Bertrand Apoticaire de cette Ville, a trouvé cette plante au port de l'Infermerie de Marseille.

CROCUS sativus C. B. Pin. 65. *Crocus* Dod. *Pempt.* 213. J. B. 2. 637. Safran : On est en peine aujourd'hui de sçavoir quel est le véritable lieu natal du Safran, quoiqu'on en trouve une très-grande quantité dans la Hongrie, dans l'Allemagne, dans l'Angleterre, dans la France, dans l'Italie, & sur tout dans la Sicile, il est pourtant certain qu'il n'y vient point naturellement, & qu'on l'y sème, ou pour mieux dire, qu'on y plante ces bulbes ; c'est par le moyen de ces dernières qu'on en fait la propagation, & non point par la semence. On estime beaucoup en France celui du Gastinois, mais celui que nous avons en Provence est encore meilleur. Jean Bauhin a connu celui d'Avignon. On le sème dans beaucoup d'endroits du Comté Venaissin, principalement à Perne : mais nos Droguistes présentent celui d'Orange, & l'estiment par dessus tous les autres de France. On en sème aussi à Saint Maximin, & en plusieurs autres endroits de cette Province, où il n'est pas moins bon que celui d'Orange qu'on porte vendre dans les autres endroits de l'Europe. Beaucoup de nos Auteurs estiment fort le Safran de Levant, mais c'est le pire de tous : on ne s'en sert ici que pour les teintures. Celui de Vienne, & celui d'Angleterre sont fort estimez dans les païs Septentrionaux. Le Safran n'est autre chose que les étamines de la fleur du *Crocus* ; ces étamines ont une odeur très-suaive, mais forte, qui étourdit si on continuë d'en flairer une assez grande quantité ; sa vertu consiste dans des particules salines, huileuses, volatiles & aromatiques, qui sont capables de donner de la fluidité aux humeurs trop épaisses, ce qui rend le Safran cordial,

& très-propre pour les maladies du poumon ; sçavoir , pour l'asthme , la phtisie , & la toux , mais non point pour le crachement de sang , car il est aussi émmenagogue ; c'est-à-dire qu'il provoque le flux des purgations au sexe , & même avec danger d'une hémorragie mortelle , si la dose en est trop forte , comme l'a observé Riviere . Il est aussi anti-hystérique , c'est-à-dire , bon contre les vapeurs de la mer , contre la jaunisse , & contre la peste . On s'en sert extérieurement pour calmer la douleur des inflammations , & pour les résoudre ; quoique le Saffran , par l'aveu de tous les habiles Medecins , soit doué de ses bonnes qualités ; il est pourtant certain que pris intérieurement dans une plus grande quantité , il est un dangereux venin , sur tout si on en prend jusqu'à deux ou trois drachmes . Amatus Lusitanus , Pierre Borel , Doringius , & plusieurs autres Auteurs , nous ont confirmé les histoires des effets funestes du Saffran , non-seulement pris intérieurement , mais aussi de l'effet des vapeurs qui exhaloient dans un sac rempli de Saffran , sur lequel un homme s'endormit pour la dernière fois . Il paroît par ce que ces Auteurs nous disent , & par l'expérience journaliere que le Saffran à quelque chose de narcotique , qui dans une moindre dose n'est qu'adouçissant ou anodin . Fredericus Hertodius a fait un traité exprès du Saffran , intitulé *Crologia , seu Curiosa Croci Regis vegetabilium Enuclatio* , &c. imprimé en 1671. in octavo.

CRUCIATA hirsuta C. B. Pin. 335. *Cruciata* Dod. *Pempt.* 357. *Gallium latifolium* , *Cruciata quibusdam* , *flore luteo* J. B. 3. 717. Croisette : l'illustre Monsieur de Beaumont Consulair , a trouvé cette plante à l'entrée de la Combe d'Apt ; je l'ay aussi trouvée sur les collines du logis d'Anne , dans le terroir de Jouques .

CRUCIATA palustris , alba Inst. rei herb. 115. *Gallium pallustre* ; *album* C. B. Pin. 335. *Gallium album* Tabern. Icon. 151. Cette espece vient dans les lieux humides de la Beauvoisine , & de Valabre , de même qu'à Meyran , & dans les prairies du Tholonet & ailleurs .

CRUCIATA minima Instit. rei herb. 115. Je crois que c'est ici l'espece que nous avons trouvé avec M. Fouque Professeur Botaniste , dans le valon de l'Infernet , au derriere du château du Tholonet .

La premiere espece ici marquée est rangée parmi les plantes vulnéraires par les Modernes , à ce que dit Jean Bauhin ; ses feuilles ont un goût amer , leur décoction prise intérieurement est très-bonne , suivant le même Auteur , pour guérir les hernies , sur tout si on applique l'herbe pilée sur l'endroit de l'hernie , quand le boyau a été remis à sa place . Schuvenkfeld assure que cette plante est déterfive & apéritive .

CUCUMIS sylvestris , Asininus dictus C. B. Pin. 314. *Cucumis sylvestris* sive *Asininus* J. B. 2. 248. *Cucumis sylvestris* Dod. *Pempt.* 663. Coucombre Sauvage : on l'appelle en Provençal *Coucouroumasso* ; cette plante est assez commune dans les champs & jardins des environs de la Ville , sur tout dans ces fossez , où on ramasse le fumier , que le

vulgaire appelle *Suilles* ou *Süies*. Cette plante contient quantité de sel volatil âcre, mêlé avec beaucoup de parties résineuses. Elle est toute purgative, les feuilles le sont moins que la racine, & cette dernière l'est moins que les fruits dont le suc tiré & préparé de la maniere que nous l'apprend Dioscoride, est ce que nous apellons *Elaterium*, quoique ce nom d'*Elaterium* ne signifie pas toujours dans Hippocrate ce suc épais, comme l'a remarqué Fœsius sur Hippocrate, mais aussi tout autre remede qui fait avorter. Il est certain que l'*Elaterium* est un des plus violents purgatifs que nous ayons dans la Medecine; il a été d'un plus grand usage parmi les Anciens, que parmi les Modernes. Pline nous en a fait connoître l'excellence, en disant que ce remede a été fait pour les plus grands besoins de l'homme, *Sole cogitur in pastillos ad magnos mortalium usus*. Ce qui est très-veritable, comme il paroît dans l'usage qu'en ont fait plusieurs habiles Medecins pour vider les eaux des hydropiques; car ce remede incise, & attenuë par ses particules âcres salines, les viscositez qui se sont amassées dans les couloirs, & qui leur sont fournies par la crudité du chyle, qui n'a pu recevoir le changement tel qu'a coûtume de faire une bonne hématole. Il n'y a presque point de remede dans la Medecine qui évacue plus facilement les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen que l'*Elaterium*: il a cet avantage par dessus les autres hydragogues, qu'après avoir vidé les serositez par les canaux excretoires des glandes intestinales, il rétablit le ressort des fibres des vaisseaux qui ont été relâchez par le séjour des humeurs. Je crois que c'est à ces parties résineuses qu'on doit rapporter cet effet. On peut voir la Dissertation *De Hydropre* du sçavant M. Lister, qui tâche de rétablir l'usage de cet excellent remede, quoique la plupart de nos Medecins modernes soient dans un sentiment fort opposé à celui de cet Auteur; mais l'expérience doit l'emporter sur les faux préjuges de cette foule d'Auteurs qui regardent ce remede comme très-dangereux; ce qui ne paroît pas prouvé dans les observations des maladies que M. Lister nous a donné.

La plupart de ceux qui s'en servent veulent qu'on le mêle avec d'autres purgatifs. M. Lister l'a donné avec le Cotignac, ou avec la conserve d'Absinthe, ou dans du vin d'Espagne, depuis un grain jusqu'à dix, suivant la disposition & les forces des malades. L'*Elaterium* est aussi un remede errhine; c'est-à-dire, que par son âcreté il vuide la lympe par les narines, en piquoat & irritant les sinus de la membrane pituitaire: on a vu tirer le suc, ou pour mieux dire presser le fruit des Coucombres sauvages dans les narines pour purger le cerveau; plusieurs paisans dans ce pais le pratiquent de même: mais il leur cause des éternuëmens si violents, & un si grand flux de morve, que je craindrois pour eux, s'ils étoient moins robustes. C'est ainsi que les Anciens guérissoient la jaunisse & la douleur de tête, en humant
par

par les narines l'*Elatarium* avec du lait, comme nous l'apprenons de Dioscoride & de Galien. Les Anciens se servoient aussi dans les Pessaires pour des cas, où les Loix divines & humaines défendent sous de grièves peines d'employer ces sortes de remèdes. Il est certain que ce remède n'est pas moins dangereux qu'utile, s'il n'est donné par un habile homme; plusieurs Modernes préfèrent, à l'*Elatarium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine, avec l'esprit de vin, qu'ils corrigent en le mêlant avec une teinture de drogues aromatiques. Cette même racine est excellente, appliquée en cataplasme, pour résoudre les tumeurs froides & de difficile supuration: on se sert aussi extérieurement d'un cataplasme fait avec ses feuilles pour résoudre & déterger les tumeurs scrophuleuses, comme on peut le voir dans les Observations de Riviere. J'ay connu par ma propre expérience que ces feuilles pilées entre deux cailloux, & appliquées sur le cancer ulcéré, le déterge mieux qu'aucun autre remède qui nous soit connu dans la Médecine; je m'en suis aussi servi dans les ulcères malins, avec un très-heureux succès. Les Anciens, comme il paroît par un passage de Scribonius Largus, cité par M. Lister, tiroient les mêmes avantages de l'*Elatarium* appliqué sur le cancer avec de l'huile rosat. Plusieurs prétendent que plus l'*Elatarium* est vieux, plus il a de force. Théophraste assure d'avoir connu un Médecin qui en avoit chez lui, qui avoit plus de deux cens ans, dont la vertu étoit plutôt augmentée que diminuée. Pline & son Commentateur Dalechamp, assurent au contraire que sa vertu ne dure pas au-delà de dix années. Ce qu'il y a de certain dans cette diversité d'opinions, est que j'en ay vû donner qui avoit plus de quarante années, qui a pourtant très-bien opéré; pour moy je ne l'ay point encore donné à personne, m'étant servi jusques-ici de remèdes plus doux, & moins dangereux, sur tout dans un climat aussi chaud que le nôtre, où ces sortes de purgatifs font une terrible fonte d'humeurs, & causent une grande dissipation d'esprits. C'est aux hydropiques, qui sont d'un temperament froid & humide, & dont le tone des visceres n'est pas entièrement relâché, que je crois qu'on peut donner ce remède avec sûreté; mais aux bilieux, & aux mélancholiques attaquez de cette dernière maladie, il ne leur convient guères; l'expérience qu'en ont fait mes Collegues m'en a assez appris pour garder quelque mesure avec ce remède, qui n'est pas aussi sûr chez nous qu'il l'est peut-être en Angleterre, où M. Lister exerce la Médecine avec tant de réputation.

CUPRESSUS metâ in fastigium convolutâ, quæ scemina Plinii Instit. rei herb. 587. Cyprez femelle: le Cyprez est un arbre étranger dans cette Province, de même que dans l'Italie, la Grece, & dans tous les pais Septentrionaux. Pline écrit que son lieu natal est l'Isle de Candie, où pourtant il ne vient pas en si grande quantité, qu'il le pretend, puisq'ue Bellon n'en a vû que quelques arbres écartez ça & là, dans les lieux escarpez du mont *Ida*: cet arbre est fort commun

dans cette Province : on en voit de très-belles allées dans les lieux de la Fare, de Califfane, & ailleurs. Les Romains avoient consacré eet arbre à Pluton : on en mettoit à la porte des maisons où il y avoit quelques personnes de qualité mortes ; car ce n'étoit pas aux maisons du vulgaire qu'on en mettoit, comme l'a remarqué le sçavant Scaliger, après Plin, & après Lucain.

Et non plebeius luclus testata Cupressus.

La raison pour laquelle eet arbre étoit consacré aux morts, c'est qu'étant coupé, il ne se reproduit point par de nouveaux rejettons, comme la plupart des autres arbres. Festus le dit clairement, *Cupressus mortuorum domibus ponebatur, idèd hujus generis arbor excisa non renascitur, sicut ex mortuo, jam nihil sperandum est* ; Servius dans le quatrième livre de l'Enéide en dit presque de même, *que excisa renasci non potest.*

La raison qu'aportent Festus & Servius seroit fort méchante, si ce que dit Bellon des Ciprez de Candie est véritable, lesquels étant coupez au pied, & rez terre, produisent du tone qui reste, quantité de rejettons. M. Rai ne croit pas cela impossible : Il est hors de doute que cet arbre contient beaucoup de substance résineuse, qui est une huile balsamique mêlée avec beaucoup du sel volatile. Bellon dans son curieux traité *De arboribus confertis*, nous assure qu'on tire de eet arbre une résine très-propre pour embaumer les corps morts. Les Egyptiens se servoient du bois de eet arbre pour les cercueils, dans lesquels ils renfermoient leurs mumies : l'odeur forte, & balsamique qui exhale de ce bois, ne contribuoit pas peu à la conservation du cadavre : le bois de Ciprez ne cède en rien au bois de Cédre pour la durée ; il n'est point sujet à la carie, & il conserve toujours une bonne odeur. Théophraste dit que les portes du Temple d'Ephèse étoient faites de ce bois, qui, selon lui, est incorruptible. On assure que les portes de l'Eglise de Saint Pierre de Rome, qui avoient été mises du tems de Constantin, étoient aussi entières six cens ans après, sous le Pontificat d'Eugène IV. qu'elles l'étoient lorsqu'elles furent faites. Non-seulement ce bois ne connoît point la carie, mais il empêche aussi que les mites ne gâtent les robes que l'on ferme dans les caisses faites de ce bois : on s'en sert aujourd'hui pour faire divers ouvrages de menuiserie ; on ne s'en sert guères en Medecine, quoi qu'il soit fort astringent, & dessiccatif : on se sert dans les déeoctions astringeantes de son fruit. Les Anciens, comme il paroît par ce qu'ils nous ont laissé par écrit, Dioscoride, Plin, & Galien principalement le premier, s'en servoient aussi intérieurement pour arrêter la dysenterie, & le cours de ventre. L'usage extérieur qu'on fait de ses feuilles pour la guérison des écrouelles, des tumeurs édemateuses & des hernies, est plus remarquable : on met

en poudre les feuilles du Cyprez, on arrose cette poudre du vin du pressoir, pour en faire un cataplasme, qu'on applique tous les jours sur la partie malade, jusqu'à l'entière guérison : on doit ce remède au fameux Jacques Hollar, qui le donne dans ses *Instit. Chyrurg. cap. 1.* C'est de lui que Chesneau & Barricelli l'ont tiré.

CUSCUTA major C. B. Pin. 229. *Cassuta sive Cuscuta* J. B. 3. 266. *Cassiba Tabern. Icon. 901.* Cuscute de Venise.

CUSCUTA minor *Instit. rei herb. 652. Epithymum sive Cuscuta minor* C. B. Pin. 219. *Epithymum Tabern. 357.* Epithim.

Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'établir deux différences de Cuscute, puisqu'il ne paroît pas que celle de Venise, qu'on y apporte du Levant, soit différente de la Cuscute ordinaire. Ce seroit multiplier les Eîtres sans nécessité, que d'établir de différentes especes de Cuscute, par rapport aux plantes où elle adhère, comme on a fait de l'Epithim. On sçait que cette plante, que le sçavant Simon Paulli a voulu, sans raison, exclure de ce rang, après avoir levé, s'attache par ses mammellons qui sont rangez à divers intervalles le long de ses filamens à l'écorce des plantes qu'elle embrasse, il n'y a presque point de plante à laquelle elle ne s'attache. Nous voyons dans ce pais de la Cuscute, non-seulement sur le Thim, mais aussi très-souvent sur la Sariette, sur la *Lavendula mas*, sur le *Jasminum luteum*, sur le Romarin, & sur une infinité d'autres plantes. J'en ay vû une si grande quantité sur le *Genista tinctoria Germanica* C. B. Pin. dans les prairies de Luynes, que ces plantes en étoient comme couvertes. Le Lin en est très-souvent quasi suffoqué, ce qui lui a fait donner le nom de Gousse de Lin. Personne n'a mieux décrit cette plante que l'illustre M. de Tournefort, comme on peut le voir dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, page 426. Non-seulement elle s'attache sur les plantes, mais elle monte aussi sur les arbres, & sur les arbrisseaux. J. Bauhin dit, après un témoin digne de foi, qu'elle a été trouvée attachée à l'Hieble. M. Rai nous donne, après Messieurs Courtin & Plucknet, très-curieux Botanistes Anglois, la courte description d'une espece de Cuscute qui monte sur les arbres dans l'Amérique.

La plupart de nos Auteurs rangent la Cuscute parmi les purgatifs, quoique dans la vérité elle ne purge point. Monsieur de Tournefort a expérimenté que celle de Venise, dont on se sert à Paris, ne purge point, il remarque qu'elle est stomachale, & apéritive. Nous nous servons ici de la Cuscute qui naît sur le Thim, sur la Sariette, & sur le Romarin. Constantin dans sa Pharmacie Provençale assure qu'elle est purgative; pour moy j'avoue que je n'y ai jamais reconnu aucune vertu purgative, quoique je ne l'aye donnée qu'en infusion, évitant de la donner en décoction, de peur de lui faire perdre par la coction ses parties les plus actives, observant cette précaution après Ethmuller, & plusieurs autres Auteurs graves. Plusieurs prétendent,

non fans raison , que cette plante tirant son suc nourricier par ses mamelons attachez à l'écorce de la plante qu'elle embrasse , rapporte les différentes qualitez des diverses plantes auxquelles elle adhère. Celle , par exemple , qui croit sur l'Ortie , est diurétique ; celle qui vient sur le Lin , est émolliente ; celle qui croit sur le Houblon , est apéritive , ainsi des autres ; l'expérience en doit décider. Tout ce qu'il y a de certain , c'est que cette plante est très-bonne pour déboucher les obstructions du foie , de la ratte , & du mesenterre ; elle corrige l'humeur mélancholique ; ce qui fait qu'on l'employe dans les affections mélancholiques , dans le scorbut , & dans la jaunisse noire.

CYANUS montanus, latifolius, vel Verbasculum Cyanoïdes C. B. Pin. 273. *Cyanus Alpinus, radice perpetua* J. B. 2. 23. *Cyanus majus* Dod. *Pempt.* J'ay trouvé cette espece de Bluet dans le terroir de Rians, sur les collines de l'endroit appellé la Simiane, auprès de la frontiere du terroir de Saint Paul de Durance.

CYANUS fegetum, flore cæruleo C. B. Pin. 273. *Cyanus hortensis, flore simplici ejusd.* *Cyanus flos* Dod. *Pempt.* 251. *Cyanus* J. B. 3. 21. Bluet, ou Aubiton. Cette plante est très-commune dans nos champs : on l'a trouve presque par tout en fleur dans le mois de May. Cette plante a un goût un peu amer fort désagréable ; elle est apéritive, & diurctique, comme il paroît par le témoignage d'Agricola & de Camerarius : on se sert de la décoction de toute la plante, pour faire boire à ceux qui ont la jaunisse, & à ceux qui souffrent une supression d'urine, & aux hydropiques : on prétend aussi que cette même décoction est émménagogue, c'est-à-dire qu'elle provoque les purgations aux femmes. Tragus assure qu'un demi gros de sa semence en poudre purge assez doucement ; la poudre seiche des fleurs, & des calices mise sur les érysipeles les guérit, selon le même Camerarius ; l'eau distillée des fleurs de cette plante est excellente pour toutes les maladies des yeux accompagnées d'inflammation ; celle que Monsieur Charras fait avec la neige, ou avec l'eau de neige, qu'on trouve décrite à la fin de sa Pharmacopée, est appellée eau de casse lunette : on prétend qu'elle fortifie la vûe des vieillards, & qu'elle est aussi merveilleuse pour les ophtalmies : on donne par le moyen de ses fleurs une couleur bleuë au sucre.

CYDONIA fructu oblongo, leviori Instit. rei herb. 632. *Malus Cydonia fructu oblongo, & leviori Hort. Reg. Paris. Mala Cotonea majora* C. B. Pin. 434. *Cydonia majora Rai Hist.* 1452. *Cotonea malus* J. B. 1. 27. Coignier femelle.

CYDONIA fructu brevior, & rotundior Instit. rei herb. 633. *Malus Cydonia fructu brevior, & rotundior Hort. Reg. Paris. Mala Cotonea, minor* C. B. Pin. 434. *Cydonia minor Rai.* 1453. Coignier mâle : on l'appelle en Provençal *Coudounier*, tant la première que

que la seconde espece ici marquée; le fruit est appellé par les François Coin, & par les Provençaux *Coudon*, qui vient aparemment du *Cotoneum* des Latins: on prétend que le Coignier vient du terroir de la ville ou bourg de Cydon, dans l'Isle de Candie, d'où il a été apporté dans la Grèce, & dans l'Italie; d'autres veulent, au contraire, qu'il vient d'un village auprès de Corinthe, nommé Sidonte.

Les Coigniers sont très-communs dans cette Province, comme par tout ailleurs: on trouve la premiere espece ici marquée dans les lieux gras & humides; la seconde vient dans nos champs & vignes de ce terroir. On ente le poirier sur le Coignier, ce que Palladius n'a pas crû; mais on doit observer que ces poiriers ne deviennent jamais de grands arbres, suivans en cela la nature du Coignier, à moins que l'ente ayant été fait fort bas, & presque au pied de l'arbre, il n'aye été transplanté, en maniere que la terre couvre l'ente d'un pied & demi, il arrive pour lors que la greffe pousse des racines, & qu'elle tire sa nourriture par ses mêmes racines; ce que j'ay vû arriver à quelques pommiers entez sur le Coignier, qui sont plantez depuis plus de trente ans à ma metairie. Il faut encore remarquer que les poires qui viennent de ces entes, tirent toujours quelque peu de l'âpreté du Coin, & qu'elles n'ont jamais la douceur de celles dont l'ente, comme on dit ordinairement, a été fait frane sur franc. Les scüilles du Coignier sont fort estimées par quelques paisans, pour desseicher les vieux ulcères des jambes, ils les appliquent sans autre façon sur l'ulcère, après les avoir fait tremper dans l'eau, ou dans du vin chaud; j'en ay vû quelques fois des bons effets. Pour ce qui est du fruit, le Coin est plutôt médicament qu'aliment, on ne sçauroit un peu trop en manger sans risquer de fermer le passage aux excremens qui coulent dans les boyaux, & causer par ce moyen, ou une passion iliaque, ou quelque dangereuse colique, comme l'a observé Fernel; ce fruit contient un suc acide styptique, & terrestre, envelopé dans les Coins plus murs, d'un peu de souffre, qui adoucit la pointe de ces sels acides. On a toujours regardé dans la Medecine le Coin pour un excellent remede, pour fortifier l'estomach, & pour arrêter toute forte de flux de ventre, & la dysenterie même: on donne pour arrêter le vomissement une once du suc des Coins mêlé avec trois onces d'eau de Menthe, en y ajoutant un peu d'eau de Canelle: on sçait que ce suc entre dans la composition du sirop d'Absinthe. J'ay fait préparer autrefois un extrait de Mars avec le suc des Coins pour des vomissemens opiniâtres, dans une affection hipocondriaque, qui m'a très-bien réüssi. Sylvius Deleboé se servoit de ce même suc épaissi sur le feu en consistance de sirop pour purger les glaires, & les viscositez de l'estomach dans les enfans, à qui il en donnoit demi cuillerée, ce qui leur faisoit vider ces excremens, tantôt par les crachats, tantôt par le vomissement, d'autre fois par le bas;

& leur fortifioit ensuite l'estomach. La plupart des Medecins prétendent que les Coins mangez avant le repas resserrent le ventre, & qu'ils le lâchent, au contraire, si on en mange après ; ce qui n'est pas toujours veritable. Thomas Bartholin dans l'Observation 22. Cent. V. dit après Dioscoride que les Coins sont aussi diurétiques, ce qu'il attribue à leur sel essentiel, que Isaïe Flecher celebre Apoticaire de Copenhague, trouva cristallisé au haut d'un vase, où il conservoit depuis long-tems le suc des Coins. Philarchus dans Athenée assure que le Coin est contre venin. Parmi les modernes, Picrre la Forêt, ou Forestus, raconte que les plaies faites par les fleches empoisonnées des Turcs, ne pouvoient être guéries que par l'application du Coin mâché. Staricius en dit de même du suc des Coins pour les blessures des bales empoisonnées. Les semences des Coins nous donnent un excellent mucilage qu'on tire ou avec l'eau Rose, ou avec celle de *Solanum*. Ce mucilage est merveilleux pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour la brûlure, pour l'inflammation des yeux, pour les crevasses du mammelon, pour calmer la douleur des hémorroïdes, pour la seiche-resse de la langue dans la fièvre maligne. On le rend encore plus efficace, comme nous l'apprend Ethmuller, si on se sert de l'eau de fray de grenouilles, & si on y mêle du suc des écrevisses pilées avec le champhre & le sel de Saturne, comme on peut le voir plus au long dans le même Auteur, pag. 58. tom. 2. *Schroder. dilucidat.* On fait diverses préparations des Coins, tant pour la table, que pour la pharmacie.

CYNOGLOSSUM Creticum, latifolium, foetidum C. B. Pin. 257. Cynoglossum Creticum II. Clus. J. B. 3. 601. Clus. Hist. CLXII. Cynoglossum folio molli, incano, flore caeruleo striis rubris variegato Mor. Hort. Reg. Bles. Cynoglossa vulgaris Column. Langue de Chien : quelques paisans la nomment herbe de Notre-Dame ; on avoit toujours pris cette plante pour le *Cynoglossum majus vulgare C. B. Pin.* que nous n'avons point dans ce pais chaud. M^r. de Tournefort nous a appris dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, pag. 74. que cette dernière espece ne vient que dans les pais froids temperéz. Celle dont nous parlons ici, qui est le *Cynoglossum Creticum latifol.* &c. est très-commune dans nos champs : on l'a trouve presque par tout.

CYNOGLOSSUM Creticum, argenteo, angusto folio C. B. Pin. 237. Cynoglossum Creticum I. Clus. J. B. 3600. Clus. Hist. CLXII. Cette dernière espece n'est guères moins commune que la précédente, sur tout dans les lieux maigres & secs du Monteiguez, de Barret, des *Moulieras*, de Maurct, du Tholonet & ailleurs.

Je ne sçay pas si notre Langue de Chien a les mêmes vertus que le *Cynoglossum majus, vulgare C. B. Pin.* qui est celle dont on doit se servir pour la composition des pilules de *Cynoglossa*, & qui est proprement en usage dans la Medecine. Ce qu'il y a de certain c'est que

les feuilles de la nôtre sont vulnéraires, & détersives, nos paisans les appliquent avec succes sur les ulcères, & sur les plaies, ce qui est confirmé par d'autres, & rapporté par M. Rai, après Tragus & Jermie Martius. Ce dernier dit qu'en faisant bouillir les feuilles dans égale partie d'eau & de vin, il a vû guérir un ulcère du teton, en lavant de cette décoction ledit ulcère, & y appliquant par dessus une de ces feuilles. Tragus se seroit du suc exprimé de toute la plante qu'il mêloit à une quantité suffisante de miel & de terebenthine, pour en faire un onguent pour les ulcères malins, & pour cette espee de Crête que nous apellons *Marisca*. Mefué & Nicolas Præpositus, suivis de Benedicthas Faventinus, de Fernel, & de Du Renou, font entrer la racine de cette plante, qu'ils assurent être narcotique, dans les pilules de *Cynogloss*. Schroder la rejette comme un narcotique malin & virulent, quoique M. Rai assure, après le Docteur Hulsé, qu'on l'a donnée intérieurement, & qu'on l'a appliquée extérieurement pour la guérison des écrouelles plusieurs fois, & sans aucun danger, à diverses personnes dans Londres. Parmi les différentes compositions des pilules de *Cynogloss*, M. de Tournefort préfere la composition de Du Renou; je crois que celle de Zuvelser est encore meilleure. Quoiqu'il en soit, j'aime mieux me servir du simple *Laudanum*, pour les maladies où on demande les pilules de *Cynogloss*, que de me servir de cette composition, où je sçay que c'est l'*Opium*, qui en fait la principale vertu. La semence de Jusquiame, & la racine de Langue de Chien, y contribuant de fort peu, suivant cette regle commune que, *non debet fieri per plura, quod potest fieri per pauciora*. On peut voir l'analyse du *Cynoglossum vulgare majus* J. B. dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, à l'endroit ci-dessus marqué.

CYPEROÏDES latifolium, spicâ ruffâ, sive caule triangulo Instit. rei herb. 529. *Gramen Cyperoides latifolium, spicâ ruffâ, sive caule triangulo* C. B. Pin. 6. *Gramen Cyperoides cum paniculis nigris* J. B. 2. 494. *Gramen Cyperoides* Lob. Icon. II. Cette espee vient dans les lieux marécageux au-dessous du jardin du châta de Calissane.

CYPEROÏDES polytachyon, spicis teretibus, erectis Instit. rei herb. 529. *Gramen Cyperoides polytachyon, majus, spicis teretibus, Raii synops.* 265. *Gramen Cyperoides, angustifolium, spicis longis, erectis* C. B. Pin. 6. *Gramen palustre, majus* Lob. Icon. II. On trouve cette espee dans les prairies du Puech, de Meyrargues, & de Peyroles.

CYPERUS rotundus, vulgaris C. B. Pin. 13. *Cyperus paniculâ crassiflore, minus sparsa* J. B. 2. 502. *Cyperus rotundus* Dod. Pempt. Souchet; on trouve cette espee dans les prairies de Peyroles, & dans celles de Jouques, proche Saint Bacchy, & dans celles qui sont au-dessous d'Esparron de Pallieres sur le chemin de Rians.

CYPERUS odoratus, radice longâ, sive *Cyperus officinarum* C. B.

Pin. 14. *Cyperus longus, odoratior, habitior* Lob. Icon. 75. *Cyperus panicula sparsa, speciosa* J. B. 2. 501. Cette espèce de Souchet est assez commune dans nos prairies : on l'a trouvée en assez grande quantité dans le petit pré qui est au-dessus de l'enclos de Notre-Dame de bon voyage, & ailleurs.

CYPERUS vulgator, panicula sparsa Inst. rei herb. 527. *Gramen Cyperoides, panicula sparsa, majus* C. B. Pin. 6. *Gramen Cyperoides, vulgatius, aquaticum* J. B. 2. 495. *Gramen Cyperoides, aquaticum, vulgatius* Lob. Icon. 20. Cette espèce vient assez abondamment le long des ruisseaux de la Toïeffo, du pont de Beraud, des Pinchinats, & ailleurs.

CYPERUS minimus, panicula sparsa, nigricante Instit. rei herb. 527. *Gramen Cyperoides, minus, panicula sparsa, nigricante* C. B. Pin. 6. *Gramen parvum, pulchrum aliud panicula compressa, nigricante* J. B. 2. 471. *Gramen Cyperoides, minimum, nigricante panicula adu. part.* 2. 463. J'ay trouvé cette espèce dans les prairies de l'Infirmier, de la Thomassine, de la Beauvoisine, de Luynes, & ailleurs où elle est assez commune.

De toutes ces espèces de *Cyperus* ou Souchet, il n'y a que la seconde espèce ici marquée qui soit en usage dans la Médecine; quoique la plupart de nos Auteurs préfèrent le Souchet rond, au long, il est certain que le rond qui est ici marqué le premier, n'a point cette odeur agréable aromatique, qu'on observe dans le long; si on veut se servir du rond, il faut employer le *Cyperus Syriaca*, & *Cretica rotundior* J. B. que nous n'avons point dans ce pays, qu'on apporte du Levant, ou de l'Esclavonie, & de la Pouille dans l'Italie, à ce que nous dit J. B. Il me semble qu'il est plus à propos de nous servir de notre Souchet long, qui est fort aromatique, qui contient beaucoup de sel volatile huileux, aromatique, que d'employer les vieilles racines détruites par la carie, & dont la vertu est dissipée par le transport. La racine du Souchet dont nous parlons est stomachique, apéritive, & diurétique; elle provoque les purgations aux femmes, *Imo & factum mortuum cum secundina ad drach. unam cum spica lavendera mixt. abigit.* Comme nous l'apprend M. Raï, après le Docteur Palmer, qui l'avoit tiré des écrits du célèbre M. Herman, très-sçavant Professeur Botaniste dans l'Université de Leyde. Simon Paulli nous assure que Jean Henry Meibomius célèbre Médecin Allemand, avoit guéri un ulcère de la vessie à une femme par l'usage du Souchet, mêlé avec le *Schænanthos*. Jules Paulmier se servoit de cette racine comme d'un antidote contre la peste, & contre les fièvres malignes pestilentielles. On se sert aussi de cette racine bouillie dans de l'huile & appliquée sur la région des reins, & sur le pubis ou bas ventre, pour faciliter la sortie des urines, & du calcul dans l'ischurie. On conserve cette racine sèche arrosée avec un peu de vinaigre pour mettre dans les garde-robes, pour donner une agréable

odeur

odeur au linge, & aux habillemens, ce qui étoit pratiqué par les François du tems de Ruël, & l'est encore par les femmes d'Italie & d'Espagne, à ce que dit M. Rai. Blegny se servoit de cette racine dans les décoctions hydrotiques pour le mal venerien, ce que j'ay pratiqué fort heureusement après lui, quoique je ne prétende point guérir par ce moyen un mal, *quod clavâ Herculeâ dumtaxat atteritur*, mais seulement *ad prophylaxim*, comme nous parlons, sur tout après la longue supuration des bubons veneriens. Je préfere pourtant à toutes ces pûances, quelques prises de panacée mercurielle données sur la fin de la maladie.

CYTISO-GENISTA Scoparia, vulgaris, flore luteo Inst. rei herb. 649. *Genista angulosa*, & *Scoparia* C. B. Pin. 395. *Genista angulosa*, & *Scoparia* C. B. Pin. 395. *Genista angulosa, trifolia* J. B. 1. 388. *Genista* Dod. Pempt. 761. Genet commun: nos Provençaux l'appellent *Genesto*; c'est ici l'espece de Genet, dont on doit se servir en Medecine, lorsqu'on demande dans les ordonnances des Medecins du Genet. La plupart de nos Pharmaciens ont crû, jusqu'à présent, que nôtre Genet, qui est si commun dans nôtre terroir, & qui est le *Genista juncea* J. B. & le *Spartium arborescens, seminibus lenti similibus* C. B. Pin. dont nous parlerons dans la suite, est le Genet commun dont il faut se servir, ce qui n'est pas veritable, puisque ni dans nôtre terroir, ni dans ceux des villages, bourgs & villes des environs de cette Ville, le *Cytiso-Genista Scoparia, vulgaris*, n'y vient point: je n'en ay jamais pû découvrir dans tous ces endroits une seule plante; l'espece dont nous parlons ne vient que dans la haute Provence, depuis Manosque jusqu'à Sisteron, elle est fort commune dans ces endroits, on s'en sert communément pour faire des balais. Clusius a remarqué que quoique le Genet soit fort commun dans toute l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Flandre ou Pais-bas, il n'en a jamais pû découvrir un seul pied qui vienne naturellement dans toute la Hongrie, la Bohême, l'Austrasie, la Moravie; ce qui arrive presque de même dans nôtre Provence, où on voit que cette plante est très-commune dans la haute Provence, tandis que dans la basse on ne sçauroit en trouver un seul pied, du moins à dix ou douze lieuës des environs de cette Ville, ce qu'on doit rapporter à la grande difference qu'il y a d'un climat à l'autre.

Monsieur de Tournefort a remarqué que le Genet dont nous parlons a une odeur très-forte, semblable à celle des huiles fetides. Il croit que cette plante contient un sel semblable à celui de la terre, qui est mêlé avec beaucoup d'huile fetide, ce qui la rend diurétique, & apéritive: on se sert de la décoction des sommitez, ou tendrons du Genet, faite dans de l'eau ou du vin, pour faire boire aux hydripiques, ce qui leur fait vuidier les eaux, tant par les selles que par les urines. Les Allemans confissent au sel & au vinaigre les boutons des fleurs qu'ils mangent comme nous faisons ici les cappres, & les olives: on prétend



Calceolaria marianus Dod. persep.

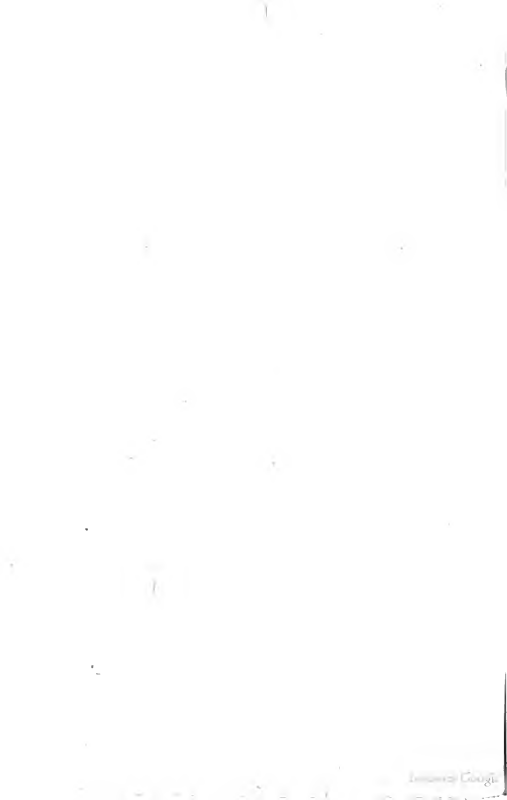


Campanula hortensis Solio et
flore oblongo c. b. pin.





Campanula vulgarior
Solis vertice vel major
a asperior C. B. pin-

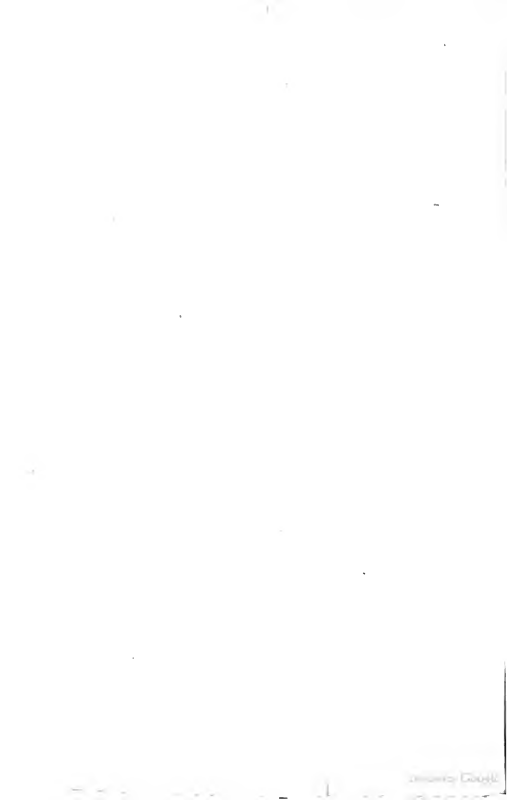




Caprifolium italicum
Dod. pempt.



Cardus arvensis
rubens polulo, just rei herb.





Caulis arvensis
chinata latifolia. C. B. pin ~





Conium latifolia viscosa.
Autumnalis. Flos aureo e gallo
Prouaria partit. rei. herb.

H. Blume. Fec.





Coronilla herbacea flore
vario juss. rei herb.



Cymodocea ciliata
arsenteo anasto
Solio .c. h. pin



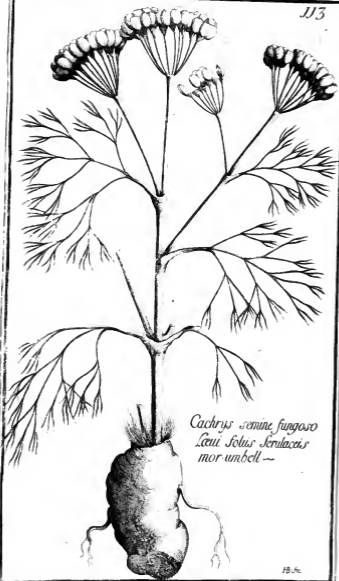
Mentha sylvestris
M. officinarum
ermanus C.B.P.

112



Chicus hispanicus, canuleus, calcitrapæ folio just. rej. herb.

H. J. C.



Cachrys semine fungoso
Lævi foliis Ferulaceis
mor umbell.

CYTISUS glaber, viridis C. B. Pin. 390. *Cytisus II. Tab. Icon.* 1094. J'ay trouvé cette espece dans les lieux incultes qui sont au-delà du pont de l'Arc, dit *dey trei santez*.

CYTISUS humilis, argenteus, angustifolius Inst. rei herb. 648. *Trifolium argentatum, floribus luteis J. B. 2. 359. Lotus fruticosus, incanus, siliculosus C. B. Pin. 332. Lotus asperior, fruticosa, lotus Narbonensis, incana Lob. Icon. 41.* Cette espece est assez commune dans nos collines du Monteiguez, & dans celles du Tholonet, & le long du chemin de Rians, au pied des collines du Prignon, & dans les endroits apellez *Garriguos*, proche le château de Saint Marc de Jaume-Garde, & ailleurs.

CYTISUS argenteus, Linifolius, infularum Stachadum Instit. rei herb. *Cytisus infularum Stachadum, foliis oblongis, angustis, subtus argenteis Schol. Botan. Paris.* Nous sommes redevables de la découverte de cette belle espece de Citise à l'illustre M^r. de Tournefort: nous l'avons cultivée pendant un fort long-tems dans nos jardins, jusqu'à l'hiver de l'année 1709. qu'elle est périe par la rigueur du froid. Elle vient dans l'Isle de Porqueyroles, & dans celle du Levant, où M^r. de Tournefort l'a découvert le premier.

Plusieurs attribuent les vertus du Citise de Dioscoride, à quelques especes de celles que les Modernes ont découvert; c'est pourtant sans aucun fondement.





DAUCUS vulgaris Cluf. Hist. cxcviii. *Pastinaca tenuifolia*, *sylvestris Dioscoridis*, vel *Daucus officinarum* C. B. Pin. 151. *Pastinaca sylvestris*, sive *Staphylinus Græcorum*. J. B. 3. part. 2. 62. Nos paisans l'appellent *Giroüillo*; ils donnent le même nom à la quatrième espee ici marquée, & à quelques especes de *Caucalis*. Cette plante vient dans les champs & vignes de Meyran; elle est fort commune dans nôtre terroir, & par tout ailleurs.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Instit. rei herb. 308. *Caucalis nodoso*, *echinato semine* C. B. Pin. 153. *Prodrom.* 80. *in math.* 404. *Caucalis nodoso*, *echinato semine Anthriscio hispido affinis*, si non ejus *varietas* J. B. 3. part. 2. 483. On trouve en assez grande abondance cette plante le long des ruisseaux des prairies de *Fenouilleros*, de même qu'à la *Thomassinc*.

DAUCUS maritimus, lucidus Instit. rei herb. 307. *Pastinaca tenuifolia*, *marina*, *foliis obscurè virentibus*, & quasi *lucidis Botan. Monspel.* Nous avons trouvé cette plante avec M. de Tournefort dans la plaine sablonneuse de *Marignane* le long de l'étang, où elle vient assez abondamment.

DAUCUS annuus, minor, floribus rubentibus Instit. rei herb. 308. *Caucalis semine aspero*, *flosculis rubentibus* C. B. Pin. 153. *Prodrom.* 80. *Anthriscus quorundam*, *semine aspero*, *hispido* J. B. 3. part. 2. 83. Cette espee est très-commune dans nos vignes des environs de la Ville; les paisans lui donnent aussi le nom de *Giroüillo*, comme nous avons remarqué ci-dessus.

De toutes ces especes de *Daucus*, il n'y a que la premiere qui puisse être en usage dans la Medecine. M. de Tournefort croit qu'on peut substituer sa semence à celle du *Daucus creticus* qui est diurétique, apéritive, & anti-hystérique, ou bonne contre les vapeurs de la mere, *Vanhelmont*, & *Charleton* l'estimoient beaucoup pour chasser le sable, & le calcul des reins, & de la vessie: on en donne jusqu'à deux gros dans du vin blanc pour cette maladie. *Jean Bauhin* dit, après *Tragus*, que la petite fleur rouge qui est au milieu de l'Umbelle, est très-bonne pour garantir de l'épilepie: nos paisans mangent les racines de cette plante frites dans de l'huile à la poêle.

DELPHINIUM

DES PLANTES. 149

DELPHINIUM segetum, flore cœruleo Instit. rei herb. 426. *Consolida regalis, arvensis, flore cœruleo C. B. Pin. 142. Consolida regalis, flore minore J. B. 3. 210. Delphinium vulgare Clus. Hist. cccv. flos regius, sylvestris Dod. Pempt. 252.* Pied d'Alouëtte sauvage: nos Provençaux l'appellent *flos de l'amour sero*; ce nom convient aussi aux especes suivantes.

DELPHINIUM segetum, flore albo Inst. rei herb. 426. *Consolida regalis, arvensis, flore albo C. B. Pin. 142.*

DELPHINIUM segetum, flore rubro Inst. rei herb. 426. *Consolida regalis, arvensis, flore rubro C. B. Pin. 142.*

DELPHINIUM segetum, flore dilutiùs rubente Instit. rei herb. 426. *Consolida regalis, arvensis, flore dilutiùs rubente C. B. Pin. 142.*

On voit que ces especes ne different entr'elles que par la diversité de couleur de la fleur: la plûpart de nos Auteurs modernes attribuent aux fleurs, & aux feuilles du Pied d'Alloüette une vertu vulnérable, soit qu'on s'en serve intérieurement, ou extérieurement. Agricola donnoit la décoction des fleurs pour faciliter l'accouchement; elle doit être faite dans du vin avec les fleurs de bluet mêlées, comme l'observe Ethmuller, qui nous donne cette décoction pour un bon remede, pour la supression d'urine, soit qu'on en boive la décoction, ou qu'on applique le marc sur le bas ventre. Tabernamontanus nous donne la conserve de ses fleurs pour un bon remede pour calmer la colique des petits enfans; ce que Schroder a apparemment rapporté de lui: l'eau distillée de ses fleurs, ou le suc exprimé est très-bon pour l'ophthalmie. Caspar Hofman doute, avec raison, de toutes ces vertus: l'expérience seule peut nous apprendre, si son doute a quelque bon fondement. La verité est telle, que m'étant servi de son eau distillée pour l'inflammation des yeux, elle n'a rien produit qui me satisfît, mais une ou deux expériences, comme on sçait, ne suffisoient pas; je n'ay point marqué l'endroit où naissent ces plantes, puisqu'on les trouve presque par tout dans nos champs & vignes: on se sert ordinairement de celles qu'on cultive dans les jardins, où on les trouve bien plus facilement.

DENS LEONIS, latiore folio C. B. Pin. 126. *Hedypnois, sive Dens leonis Fuchsii J. B. 2. 1035. Dens leonis Dod. Pempt. 636.* Pissenlit: il n'y a rien de si commun que cette plante dans les jardins & prairies des environs de la ville.

DENS LEONIS, angustiore folio C. B. Pin. 126. *Apbaca angustifolia Cesalpini. 508.* On trouve cette espece dans les prairies du long de la riviere de l'Arc, dans celles des *Pinchinats*, & du Tholonet.

DENS LEONIS, latiore & rotundiore folio Bot. Monsp. *Hieracium Narbonense, rotundifolium, caule apbyllo J. B. 2. 1037.* Cette espece vient dans les lieux incultes apellez *Guarriguos* du Prignon, du Montaignez, du Tholonet, sur tout à l'endroit dit la *bouesquo de la Cremado*,

DENS LEONIS *Asphodeli bulbulis* C. B. Pin. 126. *Chondrilla altera Diofcoridis, Monspeliensium, Dens leonis Asphodeli vel Leucacantha bulbulis* Lob. Icon. 232. J'ay trouvé cette plante dans la plaine sablonneuse qui est au-dessus du Châteauneuf le long de l'étang de Marignane.

DENS LEONIS minor, foliis radiatis C. B. Pin. 126. *Prodrom.* 62. Cette plante est encore plus commune qu'aucune autre de cette même espèce : on l'a trouvée presque par tout sur les bords des chemins, & dans les aires des environs de la Ville.

DENS LEONIS foliis hirsutis, & asperis Hort. Reg. Monspel. *Hieracium caule apbyllo, hirsutum* J. B. 2. 1037. On trouve cette espèce sur les bords des vignes & champs des quartiers de ce terroir, dits les *Moulieros*, du Prignon, de Meyran, de même que le long des sentiers de la *Cremado* au Tholonet.

DENS LEONIS foliis hirsutis, & asperis, saxatilis Inst. rei herb. 468. *Hieracium Dens Leonis folio, hirsutie asperum, minus, laciniatum* C. B. Pin. 127. *Hieracium montanum, saxatile* Colum. part. 1. 143. Cette plante vient sur les collines de Saint Eutrope, du Prignon, du grand Cabriez, au Tholonet.

DENS LEONIS foliis minimis, hirsutis & asperis Inst. rei herb. 469. *Hieracium parvum, hirsutum, caule apbyllo, crispum ubi siccatum* J. B. 2. 1038. Cette plante est assez commune le long du chemin du Tholonet, au-dessous de la métairie de M^r. Cameron ; elle l'est encore plus le long des sentiers de la *Cremado*, quartier du Tholonet.

DENS LEONIS minimus, asper Inst. rei herb. 469. *Hieracium pumilum, saxatile, asperum, radice præmorsâ* C. B. Prodr. 66. Cette espèce vient dans les endroits apellez *Garrigos* de la plaine de *Peiricos*, de *Trevareffo* à Perricard, de Saint Antonin de Baile, & ailleurs.

DENS LEONIS, qui *Pilosella officinarum* Inst. rei herb. 469. *Pilosella major, repens, minus hirsuta* C. B. Pin. 262. *Pilosella auricula muris* Tabern. Icon. 196. *Pilosella majori flore sive vulgaris repens* J. B. 2. 1039.

DENS LEONIS qui *Pilosella*, folio minus villoso Inst. rei herb. 469. *Pilosella major, repens, minus hirsuta* C. B. Pin. 262. *Pilosella major Camer. Epitom.* 709. *Pilosella minor, folio angustiore, minus piloso, repens* J. B. 2. 1040. Ces deux dernières connues sous le nom de *Pilosella*, sont très-communes, presque par tout sur les bords des champs, des prairies, & le long des chemins.

De toutes ces espèces de *Dens leonis*, il n'y en a que deux qui soient en usage dans la Médecine ; sçavoir, la première ici marquée, qui est le Pissenlit vulgaire ; & la pénultième, qui est le *Pilosella*. Pour ce qui est du Pissenlit, M^r. de Tournefort croit qu'il contient beaucoup de sel semblable au *Terra foliata tartari* de Muller, qui est, comme on sçait, le sel de tartre fixé impregné de l'esprit acide du

vinaigre, lequel sel est uni dans cette plante avec beaucoup d'huile & de terre ; l'acide est plus sensible dans les racines que dans les feuilles, qui sont fort ameres, & ne rougissent point le papier bleu, ce que sont pourtant les racines ; la plupart des Medecins modernes conviennent que cette plante est diuretique, apéritive, vulnéraire & febrifuge. Etmüller ne fait pas façon d'assurer que c'est un remede spécifique pour les fièvres intermittentes, tant recentes, qu'inveterées. Je me suis souvent servi de sa décoction pour cette maladie, avec succez, dans des sujets où le *Kinkina* n'avoit pû que suspendre legerement les acces, & où la fièvre dégénoit en fièvre lente, sur tout dans les sujets secs & bilieux. Il est certain qu'elle est très-bonne pour corriger la discrasie du sang ; c'est-à-dire, là où le baume du sang s'est trouvé appauvri par la longueur de la fièvre ; ce remede passe pour un bon purifiant du sang. Barbet se servoit de son suc pour les inflammations internes, comme dans la plévrésie, il en donnoit une once & demi de son suc mêlé avec l'eau de Plantin, de Chardon benit, de Scabieuse, & le sirop de Coqueliquo, avec demi gros d'yeux d'écrevisses. On peut en donner davantage comme je l'ay pratiqué, & même sans y mêler tant d'autres eaux distillées. Tragus se servoit de l'eau distillée pour les mêmes maladies ; pour moi je préfere la décoction de toute la plante à l'eau distillée, dont je fais prendre trois verres par jour aux malades. Simon Paulli ne fait pas difficulté d'attribuer à cette plante les vertus de la Cichorée ; c'est sa vertu diurétiq. qui lui a fait donner le nom de Pissenlit : plusieurs s'en servent dans les ptisanes pour la gonorrhée : Blegny est de ce nombre. M. de Tournefort nous donne pour un excellent remede pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache, coupé ou mêlé, avec égale partie de la décoction de cette plante, bien chaude, où l'on ajoute un peu de sucre candy : on en fait prendre un verre le soir & le matin, au malade. Il est bon pourtant d'observer que ce remede convient dans cette espece de rhume, qui est causé par une fonte subite des humeurs, après qu'elles ont été fixées pendant quelque tems par un grand froid, & qu'elles viennent ensuite à être fondus dans le degel par le mouvement rétabli de la matiere étherée, comme le remarque très-bien M. Gauteron, très-digne membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, dans les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris de l'année 1709. page 460. & non point dans le rhume ordinaire, où les humeurs sont fixées & épaissies par le froid, ou par le nitre de l'air trop condensé, auquel il faut procurer de la fluidité aux humeurs par le moyen des sels volatiles qu'on reçoit en fumée, soit qu'on se serve du parfum de Karabé, comme le veut M. Gauteron, qui est fort estimé pour cette maladie par Sylvius Deleboé, & par Lucas Tozzi, & que j'ay reconnu dans moi-même très-efficace, soit qu'on se serve du parfum de Romarin, ou de Saugé, comme le pratiquoit dans ses rhumes feu M. Brouchier

habile Medecin, qui a eu par là le moyen de se garantir de plusieurs maux fâcheux, qui accompagnent ordinairement les rhumes dans les personnes aussi avancées en âge qu'étoit ce Monsieur, âgé pour lors de plus de quatre-vingt & quelques années. Schroder & Ethmuller, son Commentateur, veulent que le suc lacticeux de cette plante dilué avec un peu d'eau de fenouil, soit très-bon pour emporter les taies des yeux; ils attribuent la même vertu à son eau distillée.

La *Pilosella* est un d'un très-bon usage dans la Medecine. M. de Tournefort croit que cette plante contient un sel alumineux envelopé avec beaucoup de soufre, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. Elle est très-amere au goût; elle est vulnérable, détersive, & diuretique, très-bonne pour chasser le calcul des reins, & de la vessie, suivant Lobel & Pena. Elle est merveilleuse pour les ulcères internes, pour la phtisie, & pour la dissenterie: on peut se servir de son suc, ou de la décoction de la plante entière, dont on prend depuis six jusqu'à huit onces. Nos Provençaux en font une aumelette avec l'herbe découpée, pour faire manger aux dissenteriques. Schroder & Simon Pauli l'estimoient beaucoup pour cette dernière maladie: on prétend qu'elle guérit aussi les hernies des petits enfans, si on en donne dans un vehicule propre, demi gros de la poudre des feuilles seiches. Je ne sçay si ce que Lobel & Pena disent des couteaux trempés dans la décoction de cette plante est véritable; ils assurent qu'ils coupent, ainsi trempés, la pierre & le fer sans s'érouiller, ce qu'on peut expérimenter. Je ne dois pas oublier que la décoction de cette plante est excellente, si on s'en gargarise dans les inflammations du gozier.

DENTARIA heptaphyllos C. B. Pin. 322. *Coralloïdes altera sive septifolia* J. B. 2. 899. *Viola dentaria, altera* Dod. Pempt. 162. Dentaire.

DENTARIA Pentaphyllos, foliis molliorib. C. B. Pin. 322. *Dentaria quinquefolia* J. B. 900. *Viola Dentaria, prima* Dod. Pempt. 162. Ces deux especes de Dentaire viennent dans le *Devens* de Colmars, comme l'a marqué M. Saurin.

DIGITALIS minima, Gratiola dicta Moriff. Hist. Oxon. part. 2. 479. *Gratiola Centauroïdes* C. B. Pin. 279. *Gratiola* J. B. 3. 434. Dod. Pempt. 362. Cette plante est plus connue sous le nom de *Gratiola*, que sous celui de *Digitalis*, qui est le genre sous lequel Monsieur de Tournefort a rangé cette plante comme une de ses especes. J'ai trouvé la Gratiolle le long du ruisseau qui découle de la fontaine des *Pinchinats*, & dans les prairies de la metairie de Monsieur Despagnet Conseiller en Parlement, mais en très-petite quantité. On l'a trouve en plus grande abondance dans les prairies de Saint Pons, & de la Durane, & dans celles du *plan d'Aillano*, proche la metairie de Monsieur Lenfant Marin Conseiller en Parlement; elle est fort commune dans les prairies du village de Grans,

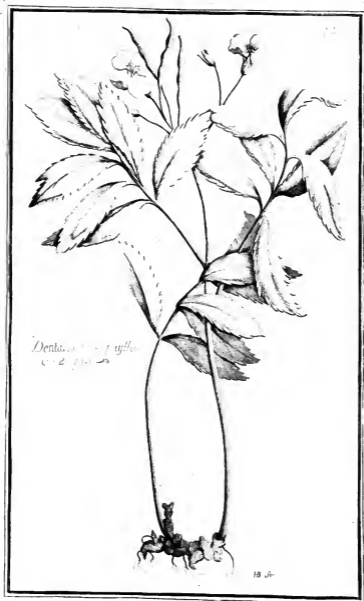
Ceux

Ceux qui sont admirateurs de la vénérable Antiquité, croient que cette plante a été connue aux Anciens ; les uns veulent que ce soit le *Papaver Spumeum* de Dioscoride, les autres l'*Eupatorium* de Mesuë ; ce qui est fort incertain : on ne doit pas envier la gloire de la découverte de cette plante, non plus que celle de plusieurs autres aux fameux Medecins Botanistes qui ont vécu dans ces deux derniers siècles. Ce sont eux qui nous ont appris que cette plante purge par haut, & par bas fort vigoureusement. C'est un des meilleurs hydragogues que l'on puisse donner : on s'en sert, avec succès, pour vider les eaux dans l'hydropisie ascite, dans la cachexie, & dans les fièvres intermittentes : on ne se sert ordinairement que de la tige, feuilles, & fleurs de la plante, qu'on peut donner en substance au poids d'un gros, & en infusion jusqu'à deux gros. Monsieur de Tournefort la donne plus à propos, en faisant infuser demi poignée de ses feuilles avec deux onces de Manne dans un demi septier d'eau, à qui il fait donner ensuite un léger bouillon, après quoy on coule le tout. Monsieur Boulduc, très-digne membre de l'Académie Royale des Sciences, fait infuser les feuilles dans du lait, dont il donne un verre, soit pour purger les eaux de l'*Ascite*, soit pour tuer & chasser les vers ; car la plupart de nos Auteurs modernes assurent que cette plante est vermifuge par sa grande amertume : non-seulement les parties de cette plante dénommées sont purgatives, mais aussi la racine. Monsieur Boulduc a observé par plusieurs expériences que cette racine donnée au poids d'un demi gros, & même d'un gros, purge parfaitement bien, & qu'elle est spécifique pour la dysenterie, pourvu que cette maladie ne soit pas trop inveterée ; il prétend qu'elle peut être substituée à l'*Hypekakanba*, dont elle imite la vertu astringente après avoir purgé.

Le même Auteur nous apprend fort au long que l'extrait préparé du suc tiré par expression de toute la plante, & épaissi en consistance de sirop, selon l'Art, au bain marie, purge moins que celui qu'on prépare avec la décoction, & infusion du marc faites dans de l'eau. Ce dernier extrait purge mieux que l'autre ; ce qui arrive ici dans ce marc, arrive aussi dans ceux des fleurs de Pécher, & de Roses, dont on tire par l'infusion & par la décoction une liqueur plus impregnée des particules purgatives, pour faire le sirop purgatif que du suc de ses fleurs ; ce qui a été aussi observé plusieurs fois par quelques habiles Apoticaire de cette Ville. L'extrait fait avec l'esprit de vin est moins convenable que l'a crû Etmuller ; il fatigue beaucoup le malade par les tranchées ; il purge véritablement plus par les selles, mais avec plus d'irritation. Etmuller croit pouvoir corriger la malignité de ce purgatif, en faisant l'extrait avec l'esprit de vin. Ce que plusieurs autres veulent faire en y mêlant la Cannelle ou la semence d'Anis, comme le veut Schroder, ou avec le suc de Calament, selon Camerarius,

Ceux qui prétendent établir la vertu purgative des mixtes végétaux dans une substance résineuse, verront dans la préparation des extraits que Monsieur Boulduc a fait de la Gratiolle, qu'on tire mieux par un mentruë aqueux les parties purgatives de cette plante, que par un sulphureux, quoique l'extrait qu'il a tiré par ce dernier aye été assez fort. On doit pourtant convenir avec cet Auteur qu'un véritable esprit de vin bien déphlegmé n'avoit que peu ou rien tiré de ce mixte; c'est à ses parties acqueuses qu'on doit l'extraction qui se fait: on peut voir plus au long les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1705. pag. 186. & de l'Histoire de la même année pag. 61. *ibidem*. Il est certain que cette plante est un aussi bon remede contre les vers, qu'elle est vulnérable. Césalpin dit que cette dernière qualité fut découverte, par hazard, sur un homme qui avoit été blessé à la tête dans un pré: on envelopa la tête du blessé de cet herbe, à ce que dit cet Auteur, & le malade fut bien-tôt guéri de sa blessure. C'est grand dommage, comme dit Monsieur de Fontenelle, que le hazard ne se mêle pas plus souvent qu'il ne fait dans ces sortes de cas, il est certain qu'on feroit plus de découvertes qu'on ne fait. Il est vrai que la dure nécessité fait employer bien souvent des remedes auxquels on ne penseroit point hors de là.

DIPSACUS sylvestris, aut Virga Pastoris major C. B. Pin. 385. *Dipsacus sylvestris* sive *Labrum Veneris* J. B. 3. 74. *Labrum veneris* Lob. Icon. 18. Chardon à Bonnetier: cette plante est très-commune le long des ruisseaux, & aux environs des écluses de nos moulins des *Pinchinats*, & de ceux de l'Arc. Je ne sçay si toutes les vertus que lui attribue Monsieur Rai, après Marcellus Cumanus, & Achilles Gasserus, sont aussi certaines que ces Auteurs l'assurent. Le premier dit que cette plante guérit les écrouelles, & qu'elle corrige toute sorte de pourriture, & que bouillie dans du vin elle purge les serofitez par la voie des urines. Le second assure que sa racine pilée, & mêlée avec du miel, est excellente pour guérir la pthise la plus inveterée; c'est apparemment en faisant avaler quelques bolus de cette mixtion; on doit consulter l'expérience. Ce que Dioscoride écrit des vertus de cette plante peut être mis dans le même rang, sur tout des vers qui naissent dans ses têtes hérissées de pointes, qu'on croit propres à guérir la fièvre quarte, si on les tient fermes dans une boîte, ou dans une plume pendues au col, ou au bras. Ce remede est encore pratiqué par les peuples du Nord, comme nous l'apprend Simon Paulli; mais il est autant vain & superstitieux, que ridicule. Tout ce que l'on sçait de bien certain de cette plante, c'est que celle qu'on sème, & que l'on cultive en plusieurs endroits, & qui est fort différente de celle-ci par ses pointes recoubées, & par la grosseur de ses têtes, sert à faire cette sorte de broches ou peignes, dont se servent les foulons pour tirer le poil des étoffes, de même que les bonnetiers des bonets de laine,



Dentaria officinalis
C. 2. 1802

H. J.



Dentaria pentaphylla Solms.
Mollanbus c. b. pin

H. B.



ce qui lui a fait donner le nom de Chardon à Bonnetier, ou Chardon à Foulon.

DORYCNIUM Monspelienſium Lob. Icon. 51. *Trifolium album*, *angustifolium*, *ſloribus velut in capitulum congeſtis* C. B. Pin. 329. *Dorycnium* Monſpeſſulanum fruticosum J. B. 1. 388. Cette plante eſt très-commune dans nos collines, de Mauret, de Barret, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet, de *Trevareſſo* à Perricard, & ailleurs.





CHINOPUS major J. B. 3. 69. *Carduus sphaerocephalus, latifolius, vulgaris* C. B. Pin. 381. *Carduus sphaerocephalus* Dod. Pempt. 722. On trouve presque par tout cette plante, soit dans les champs cultivez ou non cultivez de ce terroir.

ECHINOPUS major, flore candido, staminibus in medio cæruleis Infit. rei herb. 463. *Carduus sphaerocephalus* C. B. Pin. 385. On trouve cette espee dans les lieux incultes apellez Garrigos du Tholonet, à la Cremado, de même qu'au Monteiguez, à Perricard, & ailleurs.

ECHINOPUS minor J. B. 3. 72. *Ritro floribus cæruleis* Lob. Icon. Cette espee vient dans nos collines du Monteiguez, & dans les plaines steriles, dites Garrigos dey Perrieros, & de la plaine dey Dedaus, & ailleurs.

ECHIAM majus, & asperius, flore dilutè purpureo Bot. Monsp. *Lycopsis Monspeliana, floribus dilutè purpureis* Mort. Reg. Blesf. Cette plante est très-commune dans nos champs des environs de la Ville, le commun des Apoticaire la connoît sous le nom de *Lingua Boiis*.

ECHIAM vulgare C. B. Pin. 254. J. B. 3. 586. *Echium* Dod. Pempt. 631. Viperine : cette plante est encore plus commune que la précédente ; on l'a trouve presque par tout, dans les lieux cultivez & incultes.

ECHIAM maritimum, insularum Sæchadum, flore maximo Infit. rei herb. 136. *Lycopsis Spatula folio, Hispanica & Sicula* Boccon. musc. Part. 2. 84. Tab. Icon. 18. Feu M'. de Tournefort nous a aporté cette plante de l'Isle de Pourqueyroles, que nous avons vû seiche dans son hercier.

Nous ne sçavons rien de certain des vertus de l'*Echium* ou Viperine ; on ne doit point se fier à ce que sa semence a la figure d'une tête de Vipere, ni à ce qu'on prétend que c'est le veritable *Alcibion* des Anciens, dont Nicandre dit qu'un certain *Alcibius* ayant été mordu par un Serpent, ou par une Vipere, se servit du suc de cette plante pour avaler comme un antidote, & apliqua les feuilles mâchées sur la plaie, ce qui lui réussit très-bien ; quant au premier, qui est la signature

signature fameuse, cette semence ressemble encore mieux à la tête d'un oiseau, qu'à celle d'une vipere: on sçait quel fonds il y a, à établir sur pareille supposition. Pour ce qui est de l'*Alcibion* ou *Echium* des Anciens, nous ne voyons pas que nôtre *Echium* réponde à la description de Dioscoride & de Pline; par conséquent il n'y a pas lieu de pouvoir s'y fier, comme l'a très-bien remarqué Simon Paulli. Tout ce que Jean Bauhin en dit, soit pour tirer l'épine arrêtée dans le pied d'un cheval en y apliquant la plante pilée, soit de la vertu anti-épileptique de sa racine donnée en poudre d'un demi gros dans du vin ou de la biere, n'est pas plus certain. *Ad experientie igitur incudem revocari debet hæc planta.*

ELICHRYSUM seu *Stæchas citrina*, angustifolia C. B. Pin. 264. *Stæchas citrina*, tenuifolia, Narbonensis J. B. 3. 154. *Stæchas citrina* Dod. Pempt. 26. 8. Immotelle: on doit prendre garde aux especes de *Jacea incana*, *Olea folio* C. B. Pm. Quelques-uns de nos Provençaux l'appellent *Saureto*; cette plante est très-commune dans toutes nos collines des environs de la Ville, & par tout ailleurs.

ELICHRYSUM sylvestre, latifolium, flore parvo, singulari Inst. rei herb. 452. *Elichryso sylvestri*, flore oblongo similis C. B. Pin. 265. *Stæchadis citrinæ alteri modoræ Lobeli affinis*, capitulis brevioribus J. B. 157. M. Luc de Beaumont illustre Consulairé de cette ville d'Aix a trouvé cette plante aux environs du vieux château du *Puech*, ou du Puy Sainte Reparade, où elle vient assez abondamment.

ELICHRYSUM sylvestre, angustifolium, capitulis conglobatis C. B. Pin. *Stæchadis citrinæ affinis capitulis parvis, raris, squamosis in pappos evanescentibus* J. B. 3. 156. *Stæchas Citrina altera* Lob. Ic. 486. On trouve cette espece dans les murailles de pierre seiche qui sont au haut de l'enclos des Peres de la Trinité, au Midy de la colline de Saint Eutrope, de même que dans les murailles des vergers d'oliviers, qu'on appelle vulgairement *Faïffos* du quartier de la *Toüeffo* ou de Barret, elle vient aussi au Prignon. J'ay remarqué que cette plante a une odeur de resine, & quelle a un goût d'herbe fade; ses feuilles ne rougissent point le papier bleu, ses petites têtes le rougissent tant soit peu.

ELICHRYSUM montanum, longiore & folio & flore purpureo Inst. rei herb. 453. *Gnaphalium montanum*, longiore, & folio & flore purpureo C. B. Pin. 263. Cette plante est fort commune sous le nom de Pied de Char. Je crois que c'est à cette espece qu'il faut rapporter celle qui vient sur la montagne du *Tais*, dans le terroir de Barret, à une lieue & demi de Sault; elle vient aussi sur le *Mont Ventous*, & dans les prairies du *Mont-Ferrai*, voisines du *Mont-Ventous*, de même que dans le terroir de Colmars.

ELICHRYSUM sylvestre, latifolium, flore magno, singulari Inst. rei herb. 452. *Heliocrysum saxatile*, singulari capitulo, acuto & angusto *Stæchadis folio*. Bocc. in Museo Part. 2. 142. *Heliocrysum*

saxatile ejusdem. Tab. Icon. 104. M'. Joannis a trouvé cette plante dans le terroir de Rognes, il me l'a communiquée.

ELICHRYSUM montanum, flore rotundiore, subpurpureo Inſtit. rei herb. 453. *Gnaphalium montanum, flore rotundiore, subpurpureo C. B. Pin. 263. Gnaphalium montanum, purpureum Lob. Icon. 483.* Ce qu'il y a de Purpurin dans cette fleur est si peu de chose, qu'on pourroit rapporter cette plante, à celle qui a la fleur blanche. M'. Saurin a trouvé cette plante dans le terroir de Colmars.

De ces quatre especes d'*Elichrisum*, il n'y en a que deux qui soient en usage dans la Medecine; sçavoir, la premiere ici marquée, & la derniere; pour ce qui est de la premiere qui est le *Stæchas citrina*, Schroder ne fait pas façon de lui attribuer les mêmes vertus que Tragus donne à son Amarante, qui est le *Stæchas Citrina Germanica latiore folio J. B.* Il prétend que ses fleurs sont apéritives, diurétiques, sudorifiques, & vulnéraires; elles sont, selon lui, hépatiques; c'est-à-dire, comme l'explique Ethmuller, qui croit mal à propos cette plante, une espece d'agrimoine, capables de rétablir la fermentation du sang: on en prend la décoction, ou l'infusion faite avec une pincée des fleurs dans huit à dix onces d'eau, ou de vin. Selon M'. Rai, ce même remede arrête le flux immodéré des purgations des femmes; il adoucit l'acrimonie de l'humour qui découle sur la poitrine. Mathiol croit ses fleurs céphaliques. Ce que je sçay de bien certain de cette plante, c'est qu'elle est vermifuge, & qu'elle tue les vers; elle entre dans la composition de l'huile fameuse contre-vers, qu'on prépare dans nos boutiques. Simon Paulli qui ne donne point dans l'incertitude des remedes, ni dans le fratras des prétendus vertus des plantes, nous assure qu'il ne sçait rien de bien sûr de cette plante, si ce n'est qu'on prépare avec ses fleurs macérées dans la lessive, une teinture pour teindre les cheveux en blond; les Perruquiers pourront en voir les effets.

La quatrième espece ici marquée est le Pied de Chat, elle est vulnéraire & astringente; elle est fort estimé pour les fluxions serueuses qui tombent sur la trachée, & pour la phthisie qui commence, & pour le crachement de sang: on en prépare pour cet usage le fameux sirop simple *De Hispidula, seu Eluropo vulgò de pede Cati*, dont ont trouvé la description dans nos Pharmacopées, de même que du composé avec les béchiques ou pectoraux. Schroder s'est trompé lorsqu'il a cru que l'*Eluropus* ou *Hispidula* on *pes Cati*, étoit le *Pilosella montana Hispida* de Caspar Bauhin, quoique dans la verité ce soit le *Gnaphalium montanum longiore*, & *folio & flore purpureo* dudit Bauhin, comme nous l'avons marqué.

EMERUS Cæsalp. 117. *Colutea Scorpioïdes sive siliquosa, major C. B. Pin. 397. Colutea Scorpioïdes, elatior Clus. Hist. 97.* Cette plante vient en assez grande quantité sur le haut des collines du Prignon: on l'a trouve aussi sur la montagne de Sainte Victoire.

EQUISETUM palustre, longioribus setis C. B. Pin 15. *Equisetum majus, aquaticum* J. B. 3. 728. *Hippuris Lob.* 793. Prêle, queue de cheval : nos Provençaux apellent toutes les especes de Prêle, *Consoondos* ou *Fretadous*, à cause qu'on s'en sert pour frotter ou nétoyer la vaisselle.

EQUISETUM palustre, brevioribus setis C. B. Pin 16. *Equisetum palustre Lob. Icon.* 795. Ces deux especes de Prêle viennent dans les prairies marécageuses de Jouques, de Peyroles, de Meyrargues, & dans les endroits apellez Isles de la Durance : on les trouve aussi à Calissane, & dans les lieux marécageux de Marignane, & ailleurs.

EQUISETUM arvense, longioribus setis C. B. Pin. 16. *Equisetum minus, terrestre* J. 3. 730. *Hippuris minor Dod. Pempt.* 73. Cette especes est fort commune le long de nos ruisseaux de la *Toiëssô*, & le long de la riviere de l'Arc, & dans les prairies du Tholonet, par où elles aboutissent à la riviere de Vauvenargues,

EQUISETUM foliis nudum, non ramosum, sive junceum *ισπύρις ἀφύλλος* C. B. Pin. 16. *Hippuris nuda, Equisetum nudum Tabern. Icon.* 251. On trouve cette especes dans les bois de la Magdelaine, à *Bacquiaïssô*; à la Beauvoisine, & le long de l'Arc.

EQUISETUM fetidum, sub aquâ repens C. B. Pin. 16. *Prodrom.* 25. M. de Tournefort n'a point mis cette plante dans ses Instit. rei herb. Je ne sçay s'il l'a oubliée, ou si c'est à dessein qu'il ne l'a pas rangée parmi les autres especes de Prêle, n'en connoissant point le caractère, comme il l'assure dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, pag. 258. Cette plante est fort commune dans l'eau de tous nos ruisseaux, soit des *Pinchinats*, de la *Toiëssô*, du pont de Beraud & autres.

Quoiqu'on puisse se servir dans la Medecine de toutes ces especes de Prêle : Simon Paulli a raison de préférer l'*Equisetum arvense* au *palustre*, comme étant moins chargé d'humidité, & par conséquent plus propre à resserrer les parties, & à épaissir les sucs. Schroder, au contraire, veut se servir du *pratense*; je crois qu'il entend le *palustre*. On observe que la Prêle a un goût d'herbe salé & détersif. Monsieur de Tournefort croit que le sel de cette plante est semblable au sel de corail; il y est mêlé dans cette plante avec un peu de sel ammoniac & de soufre. Tant les Anciens que les Modernes, conviennent-que cette plante est vulnérable, & fort astringente : on s'en sert intérieurement, soit en donnant un gros de sa poudre, ou trois ou quatre onces de son suc, ou cinq à six onces de sa décoction faite dans de l'eau ou dans du vin; on la donne dans le crachement de sang, dans le flux immodéré des purgations, & dans celui des hémorroïdes, dans la dissenterie & dans toute sorte d'hémorragie : on l'estime aussi pour la pthisie, si on donne soir & matin deux onces de son suc, ou trois onces de sa décoction; de même que pour les hernies. Dioscoride

avec plusieurs Modernes assurent qu'elle est aussi diurétique : on sçait que les vulnéraires le sont pour la plupart ; appliquée extérieurement elle est très-vulnéraire. Galien nous assure qu'elle consolide les plaies les plus profondes, là même où les nerfs sont coupez ; ce qu'on peut voir dans son traité *De simplic. Med. lib. iv. cap. 101.* Simon Paulli s'en servit heureusement dans une plaie du fonds de la vessie, qu'il guérit avec cette plante mêlée avec d'autres vulnéraires, soit en faisant boire la décoction de ces plantes à la malade, soit en lui en donnant des lavements. Quoique les plaies de la vessie soient, suivant Hippocrate, & l'expérience commune, ordinairement mortelles, celle-ci ne le fut pas, comme aussi deux autres que j'ay vû, sans parler de quantité d'autres, dont on lit les observations dans plusieurs Auteurs Modernes.

ERICA Juniperi-folia, densè fruticans, Narbonensis Lobel Obs. 620. *Erica foliis Corvis, multiflora* J. B. 1. 356. *Erica Coris folio, altera species II. Clus. Hist. 42.* Cette belle espece de Bruyere qui est en fleur chez nous vers la fin de l'Automne, vient dans le quartier de ce terroir nommé la *Coüelo* d'*Arbois* dans les endroits dits *Garrigues*, proche la metairie de M^r. Fuvean Durand. Elle est aussi commune dans le terroir de Marseille, dans les collines incultes, qui sont au Sud de la Citadelle de Saint Nicolas : on l'a trouve sur les bords du chemin par où on va au valon de l'*Aurouon*, quelques-uns mêlent les fleurs de cet arbruste avec les fleurs dont on fait les bouquets dans cette saison. J'ay voulu tenter plusieurs fois de la transporter dans nos jardins pour en faire des bordures, mais elle ne prend pas facilement.

ERICA major, scoparia, foliis deciduis J. B. Pin. 485. *Erica arborescens, floribus luteolis vel herbaceis, minimis* J. B. 1. 356. *Erica coris folio Clus. III. Hist. 42.* Bruyere : nos Provençaux connoissent cette espece sous le nom de *Brusc*, dont on fait des balais, que le vulgaire apelle *Esconbo de Brusc*. Cette espece est très-commune dans les bois ou *Devens* de Puylobier, & de *Pourrieros*, d'où on apporte la plupart des balais qu'on vend dans cette Ville.

ERICA ternis per intervalla ramulis C. B. Pin. 486. *Erica arborescens, Monspeliensis, flore purpurascens, ramulis ternis* J. B. 1. 357. *Erica coris fol. v. Clus. Histor. 43.* M^r. Fouque Professeur Royal Botaniste, a trouvé cette espece sur la montagne de Nôtre-Dame des Anges, & le long de l'allée qui est à la partie Meridionale de la maison des Reverends Peres de l'Oratoire.

Le nom d'*Erica* vient, selon Martinius, du verbe Grec *ἔριον* *Frango* qui veut dire je casse, je brise, à cause, dit-on, que cette plante brise le calcaire ; je ne sçay si Mathiol a donné à la Bruyere cette vertu lithontriptique après l'étimologie, ou après l'expérience qu'il en a fait. Car il assure que la décoction des feuilles & fleurs de la Bruyere prise tiède

tiède au poids de cinq onces, le matin & le soir, pendant 30. jours de suite, est merveilleuse pour briser le calcul des reins, & de la vessie, sur tout si vers la fin de l'usage l'on fait prendre au malade le demi bain, composé avec la décoction des mêmes feuilles & fleurs de Bruyere: il devoit au moins se contenter de dire, que ce remede peut chasser le sable, & les petits calculs de reins, & de la vessie, sans y ajoûter la pretendüe vertu Lithontriptique, qui n'est qu'une chymere, n'y ayant point encore de remede connu dans la nature qui ait cette qualité, comme nous l'avons dit ailleurs. Tragus assure que le Suc de Bruyere, de même que l'Eau distillée de ses fleurs, est très-bonne pour l'inflammation des yeux. Simon Paulli nous donne la décoction de Bruyere pour un très bon remede pour la Paralyse, & la douleur des membres, si l'on en fomente les parties malades. Clusius écrit que l'illustre Rondelet se servoit de l'huile faite avec les fleurs de Bruyere, pour guerir les dartres les plus inveterées de la face: l'Auteur ne nous marque point si c'étoit de l'huile faite par l'infusion des fleurs (ce que l'on croit) ni de quelle espeece de Bruyere il se servoit: Il y a lieu de croire qu'il se servoit des fleurs de la plus commune, qui est l'*Erica maxima, alba C. B. Pin.* ou de celle que Jean Bauhin appelle *Erica foliis Coriis, multiflora*, qui est encore plus commune à Montpellier, laquelle est la premiere espeece ici marquée.

ERUCA latifolia, alba, sativa Dioscoridis C. B. Pin. 98. Eruca major, sativa, annua, flore albo, striato S. B. 2. 859. Eruca sativa Dod. Pempt. 708. Roquette. Quoique l'on seme ordinairement cette plante dans les jardins, cela n'empêche pas que l'on ne la trouve dans plusieurs champs & vignes des environs de la Ville, dans lesquels peut-être la semence a été portée par les vents.

ERUCA tenuifolia, perennis, flore luteo S. B. 2. 861. Nos Provençaux connoissent cette espeece sous le nom de *Rouqueto fero*, elle est si connue & si commune, qu'il est inutile de marquer l'endroit où elle vient.

ERUCA sylvestris, major, lutea, caule aspero C. B. Pin. 98. Eruca sylvestris Dod. Pempt. 708. Mr. Rai pretend que cette espeece n'est point differente de la precedente; mais il est certain qu'elle l'est tout à fait; l'on trouve celle-ci sur le haut des collines du Prignon, où elle est quatre fois plus haute, & les feuilles plus larges que celles de la precedente, quoi qu'elle vienne dans un terrain fort maigre. Je crois que Mr. de Tournefort a eu raison d'en faire une espeece differente dans ses *Instit. rei herb.* bien que dans son histoire des plantes des environs de Paris, il semble la confondre avec la precedente.

ERUCA sylvestris, minor, lutea, Burfx pastoris folio C. B. Pin. 38. prodrom. 39. Eruca minimo flore Monspelienfis J. B. 2. 862.

Eruca Sicula, *Bursæ pastoris folio* *Bocc. rarior. plant.* 18. Cette espèce est assez commune aux environs de la Ville, on la trouve sur les bords du chemin de Perricard, au dessus du Convent des R. P. Capucins, de même qu'au Jeu de Mail de St. Louis, & ailleurs.

ERUCA perennis, & saxatilis, radice crassa, è rupe Victoriæ Schol. Botan. Parisiën. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette espèce parmi les *Eruca*, ni parmi les *Erucago*, ni parmi les *Crambe*, ni parmi les *Syzybrium*; je ne sçai à quel genre il pretendoit la rapporter: elle vient sur le haut de la Montagne de Sainte Victoire.

De ces cinq espèces de Roquette ici marquées, les deux premières sont en usage en medecine: la première qui est la Roquette de jardin, ou cultivée, contient beaucoup de sel volatile acre; elle est antiscorbutique, & aphrodisiaque.

Excitat ad venerem tardos Eruca maritos.

Les Anciens, comme nous l'apprennent Pline & Galien, méloient la Laituë avec la Roquette dans leurs salades, comme on le pratique encore aujourd'hui en Italie, & chez nous; l'on pretendoit par ce moyen corriger la trop grande froideur de la Laituë, par le mélange des feuilles de la Roquette. Sa semence est non seulement antiscorbutique, comme nous l'assurent Simon Pauli, & Ethmuller, mais aussi mêlée avec la semence de Cumin, elle est très-bonne pour prevenir le retour de l'apoplexie, à ce que dit Camerarius. Cette semence prise dans du vin tuë les vers, suivant Matthioli. & diminue les tumeurs de la rate: Etant mêlée avec du miel, & avec le fiel de bœuf, elle deterge les taches du visage; elle incise & atténue les glaires de l'estomach; elle entre dans la composition du *Diasatyrium*. La seconde espèce, qui est la Roquette sauvage, contient selon Mr. de Tournefort, un sel très-acre aprochant du sel ammoniac, mêlé avec beaucoup d'huile fétide, & de terre. C'est de celle-ci, & non point de la précédente, que Mr. de Tournefort veut que Mathioli se soit servi pour apaiser la toux des enfans; il la faisoit cuire dans de l'eau, & y méloit un peu de sucre: L'on peut en donner quelques cuillerées pendant quelques intervalles. Cette plante, comme le remarque Mr. de Tournefort, est aperitive, incisive, & diuretique. Elle est aussi febrifuge, si l'on s'en sert en épicarpe, on de la maniere que Mr. Begue très-habile Medecin de cette Ville, l'a vû pratiquer, qui est que le malade tient dans l'une de ses mains une poignée de cette herbe pendant tout le tems de l'accez; l'on enveloppe le poignet avec un linge: Il m'a assuré d'avoir vû guerir une fièvre d'accez opiniâtre par ce remede.

ERUCAGO segetum *inslit. rei herb.* 232. *Eruca Monspelica.*

siliquâ quadrangulâ, echinatâ C. B. pin. 99. Sinapi echinatum Lugd. 647. J. B. 2. 858. Cette plante est très-commune presque par tout, on la trouve le long des chemins, & sur le bord des champs en très-grande quantité.

ERUUM verum Cam. hort. *Orobis siliquis articulatis, semine majore C. B. Pin. 346. Orobis sive Ervum multis J. B. 2. 321. Mochus sive Cicer sativum Dod. Pempt. 524. Ers.* Nos Provençaux appellent les fruits ou grains de cette plante *Erres*. L'on sème les Ers dans les champs maigres de cette Province, comme l'ont remarqué Lobel & Pena.

L'on sçait que les Orobis entrent dans la composition des Trochisques de Scille de la Theriaque. Plusieurs Botanistes doutent avec raison, si nos Ers sont les véritables Orobis des Anciens, J. Bauhin ne le croit point, par la raison que les Orobis des Anciens étoient fort désagréables au goût & amers; ce que l'on n'observe point dans nos Ers, qui ont une saveur legumineuse. Il n'y a parmi les legumes que le seul Lupin qui aye un goût amer. C'est aussi ce qui a obligé les modernes de rejeter les Orobis, pour mettre à leur place dans ces Trochisques les racines de *Distam*, ou *fraxinella*, d'autres comme Mr. de Jussieu, très-habile Apoticaire de Lion, & frere de l'illustre Mr. de Jussieu démonstrateur des Plantes au Jardin du Roi à Paris, très-digne successeur de l'incomparable Mr. de Tournefort, dans son traité de la Theriaque, mêle les Orobis en égales parties avec les racines du *Distam*. Du Renou donne à nos Orobis une vertu incisive & resolutive: l'on s'en sert dans les cataplasmes pour résoudre les tumeurs. On donne les Ers aux pigeons ramiers pendant l'hiver. L'on en fait aussi des pains que l'on ne cuit pas, & qu'on laisse seicher à l'ombre, que l'on donne à manger aux bœufs pour les engraisser, de même que les anciens les engraissoient avec les Orobis; ce qui est encore fort en usage dans ce pays. Les Ers sont de très-difficile digestion pour certains animaux, les poules & les cochons en meurent bien souvent, pour en avoir trop mangé, ceux qui en mêlent la farine avec celle du seigle, comme je l'ay vû faire à quelques fermiers avarés, épargnent beaucoup de pain, mais ils hazardent la vie des pauvres misérables paysans qui en mangent, comme je l'ay observé plusieurs fois dans le tems de dizette; c'est pourquoi le Magistrat politique doit veiller sur la correction de ces abus, & châtier severement ceux qui contreviennent à ses sages Ordonnances.

ERYNGIUM vulgare C. B. pin. 386. 1. B. 3. 85. *Eryngium campestre dod. pempt. 730.* Chardon-Roland, ou Chardon à cent têtes. Les Provençaux l'appellent *Panicaut*. Il n'y a rien de si commun, on le trouve presque par tout. Mr. de Tournefort conjecture que le sel des racines du Chardon-Roland est de la nature du sel am-

moniac, où il est mêlé avec du souffre & de la terre. La racine de cette plante est une des cinq racines aperitives mineures ; l'on sçait que les autres quatre sont 1. la racine de Gramen, ou chien-dent ; la 2. celle de Garence ; la 3. celle de Caprier ; la 4. celle d'Arrête-bœuf. Il est certain que la racine de Chardon-roland est fort aperitive, & diuretique ; plusieurs la croyent même alexitére, ou contre venin. On lui attribue aussi une vertu aphrodisiaque. Mais ceux qui la lui attribuent l'entendent de l'*Eryngium ceruleum*, qui est apparemment l'*Eryngium Alpinum, ceruleum, capitulis Dipsaci* C. B. que nous n'avons pas ici. D'autres se servent pour ce sujet de l'*Eryngium maritimum*, qui est fort commun sur les côtes maritimes de Provence : Mr. de Tournefort nous assure que l'eau distillée de ses feuilles tendres & naissantes, est excellente pour purifier le sang, & qu'elle est febrifuge.

ERYSIMUM vulgare C. B. pin. 100. *Erysimum Tragi, sfofculis luteis, juxta muros proveniens* S. B. 2. 363. *Erysimum Irio* 1. *Tabern. Icon.* 448. Velar ou Tortelle, elle est très-commune : on la voit très-souvent croître sur les murailles des jardins du quartier d'Orbitelle, sur celles des enclos des environs de la Ville, & ailleurs.

ERYSIMUM alterum, siliquis Erucæ C. B. pin. 101. *Erysimum* 11. *Tabern. Icon.* 449. L'on trouve cette espece dans les champs gras, & dans plusieurs jardins de la Ville, sur tout dans ceux qui sont situés à la partie occidentale de la Ville.

ERYSIMUM polyceration, vel corniculatum C. B. pin. 101. *Erysimum alterum Mathioli, siliquis parvis, quibusdam Dentaria* J. B. 2. 864. *Erysimum alterum Italicum & Mathioli* Lob. *Icon.* 206. Cette espece qui a un goût fort piquant, est assez commune dans tous les environs de la Ville, elle est pourtant plus facile à trouver sur le bord de la promenade ou lice qui s'étend de la Porte de Bellegarde jusqu'à celle de Nôtre-Dame.

ERYSIMUM latifolium, majus, glabrum C. B. pin. 101. *Irio Apulus alter, levi Erucæ folio* Column. *part.* 1. 265. *Sinapi sylvestre, Mœspestulanum, lato folio, sfofculo luteo, minimo, siliquâ longissima* J. B. 858. Cette espece est encore plus commune que les précédentes le long des chemins des environs de la Ville, & presque par tout ailleurs.

ERYSIMUM angustifolium, majus C. B. Pin. 101. *Rapistrum sylvestres Irionis folio* Column. *Part.* 1. 268. Cette espece n'est pas si commune que les précédentes, je l'ay pourtant trouvée assez souvent dans le quartier de Fenouilleres, & aux environs du Convent des R. Peres Minimés, & dans les champs qui sont sur le chemin de la Croix verte.

L'on se sert en medecine de la premiere espece de Velar ici marquée

quée, quoique l'on employe aussi l'*Erysimum latifol. glabr.* qui est la quatrième espece ici marquée. Mr. de Tournefort croit que le sel de velar est de la nature du sel ammoniac, qui est modéré dans cette plante par du flegme, du soufre & de la terre. La première espece dont nous parlons a un goût d'herbe un peu salé & gluant; l'*Erysimum latifolium, glabrum*, &c. a un goût plus piquant, qui approche de celui de la Roquette; sa racine est encore plus piquante au goût que les feuilles; il semble que le sel incisif est plus développé dans cette espece, que dans la précédente, & que c'est avec raison que plusieurs l'ont préférée à la première pour la composition du syrop de *Eryfimo* de Lobel. Ces deux plantes nous fournissent un très-bon remède pour atténuer & inciser les viscositez de la lympe épaissie dans les bronches & vesicules du poumon, soit dans les vieux rhumes, soit dans l'asthme humide; l'on peut faire le syrop simple, de même que le composé qui est dans la pharmacopée de Rondellet, dont voici la description telle qu'on la trouve dans les observations ou memoires de Lobel, pag. 103.

R. Eryfimi totius recentis man. vj. radic. Helenij, Tussilaginis succo adhuç prægnantium, Glycyrrhiz. ana uncias ij. Borraginis, cicborij capillor vener. ana manip. unum & semis flor. Cord. Aurbos. Stæcad. vel Betonicæ ana manip. semis anisi passular. mundat. uncias ij. incisis & contusis fiat omnium decoctio ex arte in S. q. bôrd. bydromel. & unciis vj. succ. Irion. ad lib. ij. vel ij. expressioni dissolve. Sacchar. ℞. S. fiat syrop.

L'on doit user de ce syrop, selon l'Auteur, après avoir été purgé.

La semence du Velar, selon Etthmuler, a les mêmes vertus que les feuilles de la plante. Fonséca en donnoit un gros en poudre dans du vin blanc pour la supression d'urine. Schroder & son commentateur Etthmuler, nous assurent que le suc de l'herbe & la graine pilez dans un mortier de plomb, & mêlées avec un peu de miel, nous fournissent un bon remède palliatif pour les cancers non ulcerez, & les tumeurs scirreuses des mammelles.

EVONYMUS vulgaris, gravis rubentibus C. B. Pin. 428. Evonymus multis aliis Tetragonia J. B. I. 201. Evonymus Dod. Pempt. 783. Fusain. Nos Provençaux l'appellent à cause de ces quatre grains rangez en carré, *Bonnet de Capelan*. Cet arbrisseau vient dans les hayes de Fenouilleres, de la Thomassine, de la Beauvoisine, du Tholonet, & dans plusieurs autres endroits de ce Terroir. Nous ne sçavons rien des vertus de cette plante, que ce que Jean Bauhin nous en a laissé par écrit. Cet Auteur nous dit que trois ou quatre bayes ou fruits de cette plante purgent par le haut & par le bas, c'est pourtant un purgatif auquel je ne voudrois pas me fier: Il faut qu'il y ait dans cette plante quelque chose de malin, puisque les

chevres qui brouent presque toute sorte d'herbes & d'arbrustes, ne touchent point à celle-ci ; ce que j'ai observé plusieurs fois après Theophraste, Mathiol, & Ruel. Je sçai que Clusius a été d'un sentiment contraire, puisqu'il assure que dans la Hongrie les chevres en mangent sans danger, & même avec avidité. L'on se sert de la poudre de ces fruits pour tuer les poux. Ces grains donnent aussi trois sortes de couleur pour la teinture, sçavoir, le jaune, le vert, & le roux. L'on fait bouillir les grains encore verts dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir la première couleur ; l'on les fait aussi bouillir dans la lessive pour teindre les cheveux en jaune ou blond.

EUPATORIUM Cannabinum C. B. Pin. 320. *Eupatorium adulterium* J. B. 2. 1065. *vulgare Eupatorium* Dod. *Pempt.* 28. Cette plante est assez commune le long de nos ruisseaux de la *Touësse*, du Pont de Beraud, des Pichinats & par tout ailleurs. La plupart de nos Auteurs Botanistes prétendent que cette plante est l'*Eupatorium* D'Avincene. C'est aux modernes que nous devons la connoissance que nous avons aujourd'hui des vertus de cette plante ; ce n'est que par des fréquentes expériences qu'on les a découvertes. Les feuilles de cette plante sont fort amères : elles sont excellentes, soit que l'on en tire le suc par expression, ou que l'on en prépare l'extrait, ou l'on en donne la décoction ou l'infusion, pour retablir le baume du sang dans la cachexie, & pour déboucher les obstructions, & pour l'hydropisie. Mr. de Tournefort croit que le sel de cette plante, qui est le sel naturel de la terre, y est joint avec beaucoup de soufre & de terre. Il assure que cette plante est très-bonne pour purifier le sang dans les maladies cutanées, comme la gale, &c. Outre la vertu dont nous venons de parler, que nos Anciens appelaient hépatiques, l'on a encore reconnu qu'elle étoit vulnérable, principalement les sommets, où sont ses fleurs, comme le remarque Mr. de Tournefort. Schroder, Etthmuller, & Mr. Rai attribuent cette vertu à toute la plante : Schroder dit que c'est un des meilleurs vulnéraires dont on puisse se servir extérieurement. Personne ne s'étoit encore avisé d'éprouver sur soi même si les racines de cette plante avoient des qualités différentes des autres parties ; ce fut le sçavant Gesner qui fut le premier de la décoction de cette racine faite dans du vin, dont il fut purgé violemment par le haut & par le bas : il assure que ce remède agit avec la même efficacité, quoique avec plus de sûreté que l'hellebore ; je ne sçai s'il entend parler de l'hellebore blanc, comme le croit Mr. Rai, ou s'il veut parler du noir : quoi qu'il en soit l'on a de grandes obligations à de telles personnes, qui veulent bien sacrifier leur santé pour faire de semblables découvertes au dépens de leur vie, sur tout un homme de ce mérite, dont la vaste érudition fait l'admiration aujourd'hui de tout le monde sç-

vant, & dont la longue vie importoit extrêmement au public : Tout le monde ſçait de combien d'ouvrages, ſoit de Medecine, ſoit d'Histoire naturelle, ſoit des belles Lettres, ce grand homme a enrichi nos Bibliothèques.

EUPHRASIA officinarum C. B. Pin. 233. *Euphrasia* J. B. 3. 432. *Dod. Pempt.* 54. Eufraife. Quoique cette plante ne vienne qu'en des endroits fort éloignez de cette Ville, comme dans le terroir d'Alenc, de Malijay, mais encore plus abondamment à Barles, & dans plusieurs autres endroits de la haute Provence, j'ai crû ne la devoir pas négliger, attendu l'ufage fameux qu'elle a en Medecine, qui eſt d'éclaircir & fortifier la vûë. L'on s'en fert à cet effet dans les ſuffuſions, dans l'ophthalmie, dans la chaffe, & dans plusieurs maladies des yeux : peut-être que l'on donne trop d'extension aux vertus de cette plante, ou que l'on ne diſtingue pas aſſez les maladies des yeux auxquelles elle convient ; de celles où elle eſt plûtôt nuifible ; ce qui paroît par ce que Lobel & Pena nous racontent d'un de ſes compagnons, qui faillit à perdre la vûë en Suisse par l'ufage du vin d'Eufraife ; d'une ſimple fluxion ſur les yeux, il tomba dans une cruelle ophthalmie, qui aparemment par l'eroſion de la cornée, formoit déjà des taches. Pour moi je crois que tous les remedes ne ſont, tels qu'autant qu'ils ſont propres à détruire la cauſe du mal. L'on doit autant dans les maladies des yeux, que dans celles des autres parties de nôtre corps, connoître la nature & la cauſe du mal, & ſçavoir la qualité du remede qui doit être appliqué ou pris exterieurement. Le ſage & ſçavant Hofman a raiſon de dire que c'eſt par le défaut d'examen des cauſes de ces maladies que ce remede devient inutile, & même préjudiciable : Il prétend que ſi les maladies des yeux ont pour cauſe une lympe épaiſſie, ou comme il l'appelle, une humeur froide ou pituiteuſe, l'ufage de cette plante eſt excellent, puisqu'elle peut par ſon amertume, qui eſt très-forte dans cette plante, atténuer & incifer cette humeur viſqueuſe. Il eſt certain que le ſel ammoniac, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, mêlé avec beaucoup d'huile & de terre, qui domine dans cette plante, eſt très-propre pour incifer les humeurs viſqueuſes, ſoit dans les maladies ſuſdites, ſoit dans les affections du cerveau, comme le vent Schroder, qui range cette herbe parmi les cephaliques, ſoit dans la cachexie, ou dans la jauniffe, comme le veut Tragus ; ſoit par rapport au temperament, ou à l'âge, comme nous l'apprend pour les mêmes maladies des yeux Fabricius Hildanus, qui aſſure que l'ufage de cette plante eſt merveilleux pour éclaircir la vûë des vieillards ; ce qui eſt approuvé de la pluſpart des habiles Medecins de ces derniers ſiecles. (Car ce n'eſt que depuis le commencement du 14. ſiecle que Matheus Sylvaticus, & Arnaud de Villeneuve nous ont fait connoître ce remede.) L'ufage de ce remede eſt au contraire

très-pernicieux à ceux qui souffrent des fluxions chaudes sur les yeux, & dans ceux dont la masse des humeurs & principalement la lympe, sont chargées d'un sel acre, comme il arrive dans cette espece d'ophtalmie seiche, où il ne découle sur les yeux qu'un peu d'humour subtile, acre & brûlante, de même que dans ceux dont les esprits animaux sont fort dissipés, & la masse du sang fort apauvrie. Dans ces derniers cas les remedes dilayans & temperans, ou rafraichissans, sont très-convenables : L'on se sert de cette plante tant interieurement, qu'exterieurement ; l'on en donne la poudre au poids d'un gros dans de l'eau de fenouil, ou dans quelque'autre liqueur convenable : L'on doit, selon Mr. de Tournefort, en user fort long-tems pour en ressentir les effets. L'on se sert aussi pour le même sujet de la conserve & du vin medecinal, fait, selon Arnaud de Villeneuve, avec l'herbe infusée & fermentée avec le moust ; l'on se sert aussi exterieurement de l'eau distillée.

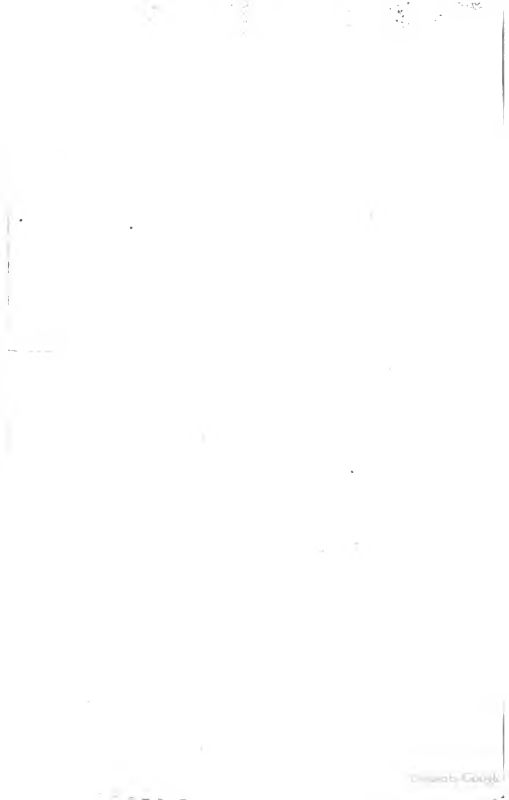




Elychnium montanum
flor. caeruleo subpaucis
partes herb.



Juniperus nardifolia Sense
Juniperus nardifolia Loh. obs.





F A B A flore candido, lituris nigris conspicuo C. B. Pin.
338. *Faba cyamos* J. B. 2. 278. *faba major recentiorum*
Lab. Icon. 57. Fève. Les Provençaux l'appellent *Favo* ;
l'on sème les Fèves dans nos champs , & dans les jar-
dins , où elles sont très-communes.

FABA rotunda , oblonga , seu Cylindracea , minor , seu Equina ;
alba moriff. Hist. Oxon. part. 2. 85. *Faba minor, sive Equina* C. B.
Pin. 338.

FABA rotunda , oblonga , seu Cylindracea , minor , seu Equina ;
nigra moriff. Hist. Oxon. part. 2. 85. *Faba minor, fructu nigro* C. B.
Pin. 338. Ces deux dernieres especes sont aussi assez communes, le
vulgaire les connoît sous le nom de *Diablons* , ou *Diabloutons* , ou
Favarots.

Les Botanistes sont partagez sur l'opinion si les Fèves des Anciens
sont les mêmes que celles que nous connoissons aujourd'hui sous ce
nom : Tragus & Dodonné assurent que nos Fèves sont tout à fait
différentes de celles des anciens ; il est inutile de rapporter ici leurs
raisons , qui ont été réfutées par Melchior Sebizius dans son sçavant
traité de *Alimentorum facultatibus* , depuis la pag. 206. jusqu'à la pag.
222. & par plusieurs autres Botanistes. Il est certain que les fèves
dont les anciens veulent parler étoient plus petites que les nôtres, ce
que l'on doit attribuer à la différente culture , & non point à la dif-
férence du genre , ni même de l'espece ; outre l'usage que l'on fait
de la fève dans la Médecine , & pour la nourriture , l'expérience
nous apprend que la plante de la fève est très-bonne pour engraisser
les terres , ce que Theophraste & Pline nous ont aussi appris : on les
sème ordinairement dans les terres ou champs que l'on fait reposer ,
que les Latins appellent *Vervaculum* , ou *Novalis ager* , en François
Guetés , & en Provençal *Garach*. Lorsque les plantes des fèves sont
montées , elles sont fort sujettes aux pucerons , dont il y a de deux
especes ; sçavoir , les pucerons noirs , & les blancs : les premiers
sont les plus dangereux , ils tuent ordinairement la plante , si on ne
prend soin d'arracher les plantes qui en sont infectées , & de les en-
fouir profondément dans la terre. On les fait toutes enfouir en fos-
soyant la terre , si toutes les plantes en sont attaquées ; l'on profite

du moins par moyen de la vertu qu'elles ont de pouvoir engraisser la terre, ce qui est pratiqué aujourd'hui par ceux qui connoissent l'agriculture. Je ne sçai si c'est ici l'*Ærugo*, ou Rouille dont veut parler Theophraste *de causis plantar. l. 4. cap. 15.* car cette maladie est inconnue dans ce pays, j'entends qu'elle n'attaque point les fleurs, comme on la voit sur les bleds, les gesses, & autres grains & legumes. L'autre espece de pucerons, qui est moins préjudiciable que la précédente, est celle des blancs, qui ressemblent à des punaises saupoudrées de fleurs de farine; ils teignent les mains de ceux qui les écrasent d'une couleur orangée, ils ne s'engendrent que fort tard, & lorsque les grains de la gousse sont déjà avancés; c'est ce qui fait qu'ils ne gâtent pas autant la récolte que les noirs, quoi qu'ils dessèchent beaucoup la plante en suçant la fève. La fève est rangée parmi les alimens qui nourrissent très-peu, ce qui doit être entendu par rapport à la force de l'estomach de celui qui en mange. C'est dans ce sens que l'on doit admettre ce que Tancred de Robinson dit après Mundy, dans l'histoire des plantes de Mr. Rai: cet Auteur raporte qu'un paysan fut obligé dans un tems de disette de nourrir pendant un assez long-tems ses enfans avec les seules fèves bouillies, qui leur donnerent autant d'embonpoint que s'ils avoient été nourris de meilleurs alimens; ce qui ne détruit point ce que l'expérience, jointe à l'observation de Galien, a établi, qui est que les fèves fraîches ou recentes, abondent en humidité excrémentielle, qui les rend de difficile digestion, & par conséquent flatuleuses & propres à donner des coliques, ce que la plupart des gens de lettres dont l'estomach est affoibli par les assidus travaux, ressentent plus facilement que les autres; c'est ce qui fait que l'on y mêle des assainissemens qui abondent en sel volatil acré, ou en sel volatil huileux, tels que sont l'oignon, les plantes aromatiques, & les aromates mêmes, comme le poivre & les épicerics communes. C'est par leur sel volatil que le suc crud & visqueux des fèves est atténué & incisé: les fèves seiches mondées de leur écorce dont on prépare cette soupe que nos Provençaux appellent *Fausra*, ne fournissent pas une meilleure nourriture, sur tout dans les estomachs foibles; elles conviennent seulement aux estomachs robustes des ouvriers, ou des paysans, comme le dit fort bien Tragus, & comme l'expérience nous l'enseigne.

Pour ce qui est de la vertu medicinale des fèves, on se sert intérieurement & extérieurement de la farine des fèves, appelée par Plin *Faba fresa*, & par les autres Latins *Lomentum*. L'on prépare de cette farine une soupe, ou bouillie, qu'on fait prendre à ceux qui ont de vieilles dysenteries, ou des diarrhées opiniâtres: on le peut voir dans *Quadrupart. Botanic.* de Simon Pauli, le bon effet de ce remède, que j'ai aussi vu pratiquer dans cette Ville à plusieurs

personnes avec succez. On ne doit point monder les fèves de leur écorce, comme le remarque très-bien Caspar Hoffman, il faut au contraire les faire moudre avec leur écorce, c'est par le moyen de l'écorce que cette farine est astringente & détersive; c'est aussi de cette même farine qu'il faut se servir extérieurement quand on veut déterger les taches de la peau. On fait aussi un cataplasme de la farine des fèves bouillies dans de l'eau & du vinaigre, pour resoudre les tumeurs, tant des testicules que des mamelles, comme l'on peut voir dans Riviere; ce cataplasme est émollient & discutif; les meres de famille s'en servent aussi dans les hernies des petits enfans; mais on doit toujours employer les fèves avec leur écorce: l'eau distillée des fleurs de fèves est très-bonne pour nettoyer les taches de la face; Mr. Rai assure qu'elle est aussi diuretique. Thomas Bartholin dans la 45. Lettre de la premiere Centurie qu'il écrit à Pierre Castet très-sçavant Medecin de Messine, nous assure qu'il n'a point trouvé de meilleur remede pour chasser le sable des reins que l'eau de l'écorce des fèves, il en avoit fait l'expérience sur lui-même, & il dit l'avoir ordonnée à plusieurs autres qui s'en étoient servis avec succez. La lessive faite des cendres des tiges de fèves est fort diuretique, on en donne six onces mêlées avec une once de Syrop d'Althæa. Chesneau se servoit du sel fixe tiré de ces cendres, dont il donnoit le poids de huit grains dans de l'eau. On peut se servir de celle de Parietaire dans les supressions d'urine, après avoir fait les remedes généraux. Simon Pauli nous assure que le sçavant Jean Meursius fut guéri d'une supression d'urine causée par le calcul, par le moyen de la lessive faite avec les cendres du *Faba Equina*, qui est la seconde espece ici marquée. Je ne dis rien du précepte de Pythagore, qui défendoit à ses Disciples de manger de fèves, quoique lui-même, selon Aulugelle, qui le raporte après Aristoxene, ne fit pas façon d'en manger, & de les préférer à toute autre sorte de legumes. Plusieurs croyent, comme on peut le voir dans les Proverbes d'Erasme, & dans Sebizius de *facult. aliment.* que Pythagore défendit par là l'incontinence, comme le croit Aulugelle, ou qu'il falloit s'abstenir des charges publiques, ou il falloit passer par les suffrages du Peuple donnez avec des fèves, laquelle maniere étoit semblable, selon Erasme, à nôtre Scrutin ou Ballotement d'aujourd'hui. Voy. *Erasm. Adag. Cbilad.*

FAGOPYRUM vulgare, scandens instit. rei herb. 511. *Convolvulus minor*, semine triangulo C. B. Pin. 295. *Helxine semine triangulo* J. B. 2. 157. *Helxine Cissampelos, altera, Aviplicis effigie* Lob. *Icon.* Cette plante est fort commune dans nos champs & vignes de ce terroir, où elle paroît en fleur l'Esté; & en graine l'Automne.

FAGUS Dod. Pempt. 831. *Fagus Latinorum*, *Oxia Grecorum*

J. B. 1. 117. Hêtre, ou Fouteau. Les Provençaux appellent cet arbre *Fau*. Il vient en assez grande quantité dans la forêt de la Sainte Baume. Mathiolo assure que les feuilles du Hêtre pilées & appliquées sur les tumeurs chaudes les résolvent : Simon Pauli écrit que l'eau que l'on trouve dans le creux des vieux Hêtres, est très-bonne pour guérir la galle, la gratelle, les dardres, si on en lave les parties affectées; ce qui a été expérimenté sur les hommes & sur les bêtes par Tragus. L'eau qui distille de ce bois vert quand on le brûle a la même vertu; son fruit engraisse les cochons. Jean Bauhin assure qu'il a la même vertu que l'yvraye, c'est à dire, qu'il assouplit bien souvent ces animaux; son bois est d'un très-grand usage chez les Menuisiers & les Charpentiers, quoique Jean Bauhin écrive qu'il se gâte facilement s'il reste exposé à l'air: il faut selon lui qu'il soit à couvert des injures de l'air, ou trempé dans l'eau, si on veut qu'il soit de durée: j'ay pourtant vû employer ce bois dans plusieurs ouvrages de charpenterie lequel a été d'un très-bon usage.

FERRUM Equinum siliquâ singulari C. B. Pin. *Solea Equina J. B. 2. 347. Ferrum Equinum vulgare Col. Part. 1. 300. Ferrum Equinum Lob. Icon. 82.* Fer de cheval. Les Italiens appellent cette plante *Sferra Cavallo*, à cause que quelques-uns ont crû qu'elle déferroit les chevaux qui passoient par dessus, ce qui est très-faux, c'est plutôt de la figure de son fruit, on de sa gousse qu'elle a tiré son nom. Cette espece vient sur les colines du Tholonet, du Montaignez, de même qu'au quartier de ceterroir dit les *Mousteros*; on la trouve aussi à la plaine inculte, ou *garriguos* de la *Peiriero*, on carriere, comme aussi sur les bords des champs & vignes qui sont au dessus du Convent des R. P. Capucins.

FERRUM Equinum, siliquâ multiplici C. B. pin. 349. *Ferrum Equinum, alterum πολυσιπων Col. Part. 1. 300.* Cette espece est moins commune que la precedente; je l'ai pourtant trouvée dans le quartier de Bachasson, terroir de Meiruëil, comme aussi sur les collines où est plantée la Justice de Meiruëil & du Tholonet, vulgairement dite *Fourquos* de *St. Marc*, & à l'entrée de la plaine du Château du Sambuc.

FERRUM Equinum, Germanicum, siliquis in summitate C. B. pin. 349. *Ferrum Equinum capitatum Col. Part. 1. 301. Ornithopodio affinis vel potius Solea, vel Ferro Equino herbae J. B. 2. 348.* Cette espece est la plus commune des trois especes ici marquées, elle vient assez abondamment dans le terroir du Tholonet, sur tout dans le quartier dit la Cremade, au Prignon, au Montaignez, & dans plusieurs autres endroits de ce terroir. J'ay remarqué que cette espece a un goût amer & legumineux: ses feuilles ne rougissent point le papier bleu, & ses fleurs le rougissent tant soit peu. Jean Bauhin nous assure qu'il y a quelques Botanistes qui croient que la

premiere

premiere espece de fer de cheval ici marquée est vulnereaire. M^r. Lemery dans son histoire des Drogues , lui donne encore la vertu de chasser le venin , de fortifier l'estomach , & de déboucher les obstructions ; je ne sçai s'il parle après l'experience qu'il en a fait , ou sur le raport d'autrui : il est certain que c'est presque le seul Auteur que je connoisse qui aye attribué tant de vertus à cette plante. Je crains que M^r. Lemery n'aye suivi un peu trop facilement ce que les Chymistes disent de leur *Lunaria minor*. Les Chymistes appellent cette premiere espece *Lunaria minor*. Jean Bauhin croit avec Brasavolus , qu'ils prétendent s'en servir pour fixer le Mercure coulant en veritable argent ; mais les fils de cette science à qui je l'ai donnée plusieurs fois , en font un autre usage ; c'est pour la grande œuvre qu'ils l'employent , à ce qu'ils disent : le fameux Alchymiste de L'Isle qui faisoit ces clous que tout le monde a vû , la moitié d'argent la moitié de fer , en avoit envoyé chercher ici. Je lui en fis fournir par M^r. Fouque Professeur Royal Botaniste ; je n'ay jamais pû découvrir le veritable usage qu'il en faisoit , je crois que ce n'étoit que pour cacher son imposture qu'il demandoit cette plante , & pour entretenir ses dupes dans l'esperance de la Toison d'or , puisque , comme l'on sçait , elle s'est évanouïe à Paris. Il y a lieu de croire que tout ce que les Chymistes disent de ce *Lunaria minor* , n'est pas plus certain que ce qu'ils avancent des autres especes de *Lunaria* ; l'on peut voir là-dessus le curieux traité du sçavant Gesner de *varis & admirandis herbis quæ sive quod noctu luceant , sive alias ob causas Lunariæ nominantur* , imprimé à Copenhague , chez Pierre Haubold , ann. 1669. joint à la fin du traité de *luce hominum & brutorum* , du sçavant Thomas Bartholin.

FERULA femina Plinij C. B. pin. 148. *Ferula folio Fæniculi , latiore & rotundiore* J. B. 3. Part. 2. 43. *Ferula Dod. Pempt. 321.* Ferule. Nos Provençaux appellent la tige de cette plante *Gros fenou*. L'on en fait encore aujourd'hui des bâtons pour s'appuyer , qui quoique fort gros , sont fort legers : cette plante est assez commune dans les Isles d'Ieres , & dans celles de St. Honorat de Lerins , & aux environs de Cannes & d'Antibes. Les anciens s'en servoient aussi pour le même usage ; Plin dans le Liv. 13. chap. 22. dit fort bien , *nulli fruticum levitas major , ob id gestatio facilior , baculorum usum senectuti præbet.* Martial l'appelle *Sceptrum pædagogorum*.

Ferulæque tristes , sceptra Pædagogorum cessent :

Juvenal dans sa premiere Satyre , dit.

*Et nos ergò manum Ferula subduximus , & nos
Consilium dedimus Syllæ*

L'on voit par ce que l'on vient de dire , que c'étoit avec ce bâton que les Maîtres d'Ecoles châtioient leurs Ecoliers , en les frappant sur la paume de la main , de la même maniere que l'on fait encore aujourd'hui dans nos Ecoles avec une piece de bois arrondie sur le bout. Les anciens Medecins qui étoient aussi Chirurgiens , se servoient du *Ferula* pour contenir les fractures , comme on peut le voir dans Hippocrate & dans Galien. M. Rai a observé qu'en Sicile on se sert de la moëlle spongieuse de la ferule pour servir d'amorce au feu , ce qui peut avoir donné lieu à la fable de Prométhée , qui comme l'on apprend , déroba le feu du ciel avec cette plante. Dioscoride & Galien donnent une vertu astringente à cette moëlle , qui est très-propre pour arrêter le sang , & fixer le cours de ventre. Jean Bauhin pourtant ne croit pas que ce soit de cette espece , ni d'aucunes de celles qui nous sont connues , que l'on puisse se servir , la ferule des Anciens ne nous étant pas trop bien connue. Ce qui me paroît un peu trop sceptique , du moins pour le genre , car pour l'espece , il peut être que celle dont Dioscoride & Galien ont voulu parler , soit différente de celles que nous connoissons aujourd'hui. M. Lemery dans son histoire des Drogues , lui attribue les mêmes vertus que Galien & Dioscoride ont attribués à la leur , c'est après eux aparemment qu'il l'écrit.

Ficus fativa , fructu præcoci , subrotundo , albido , striato , intus roseo. Instit. rei herb. 662. *Ficus bifera* , oblongo , subrotundo fructu , satis magno , costulato , candidè pallecente , striato cortice , intus roseo , veris præcoquis sapore præferendo , Hort. Cathol. Figue Cordeliere , ou Servantine. Cette espece de Figue est fort commune dans nos vignes & dans nos jardins ; les figues précoces , que nous apellons figues fleurs , sont les meilleures de ce genre.

Ficus fativa ; fructu globofo , albo , mellifluo , Instit. rei herb. 662. La grosse blanche ronde. Je ne sçai si M. de Tournefort entend l'espece que nous apellons *Figu blancuo communo* , qui vient dans les quartiers de Moulieres , du Pays-blanc , du Sambuc , & ailleurs.

Ficus fativa , fructu oblongo , albo , mellifluo Instit. rei herb. 662. *Ficus vitata vulgè dicta suavis fructu albo , scissurato , oblongo , medio , delicatis micis albis constante Hort. Cathol.* La grosse blanche longue ; cette espece a une écorce assez dure , elle ne meurt pas aussi bien chez nous qu'elle fait dans la partie plus meridionale de la Provence , c'est à dire , le long de la côte de la mer , à Cannes , à Antibes , &c. Elle fait des figues précoces ou figues fleurs qui sont fort douces , moins agreables au goût que les automnales , qui étant bien meures sont fort delicates au goût ; elles sont fort sujettes à être gâtées par les broüillards , que nous apellons vulgairement *figues neblados*. Elle vient assez communement dans

ce terroir , mais plus abondamment dans celui du Tholonnet.

Ficus fativa , fructu parvo , serotino , albido , intus roseo , mellifluo , cute lacera Instit. rei herb. 662. Figue de Marseille. On la connoît sous le nom vulgaire de *figu Marseillesè*. Cette espece est fort commune dans ce terroir , où elle ne meurt pourtant pas aussi bien que le long de nos côtes maritimes.

Ficus fativa , fructu globoso , albido , omnium minimo Instit. rei herb. 662. *Ficus Liparensis cognomento , fructu Pileformi , sessili , omnium minimo , albo , melicompote Hort. Catholic.* Cette espece est aussi assez commune dans ce terroir , le vulgaire la nomme *Figu esquillarelo*.

Ficus fativa , fructu viridi , longo pediculo infidente Instit. rei herb. 662. Figue verte , M^r. de Tournefort pouvoit y ajouter , *intus rubente* , car cette figue qu'on appelle en Provençal , *Trompe-caf faire* , est rouge comme du sang en son interieur ; c'est une des meilleures que nous ayons , & qui est la plus sujette aux brouillards , qui rendent ce fruit comme nous l'appellons , *Nebla* : elle est assez commune sur nos collines de Barret , des Mollieres , & par tout ailleurs dans ce terroir.

Ficus fativa , fructu flavescente , intus suaverubente. La grosse jaune , Instit. rei herb. 662. Cette espece est une couleur blanche , tirant sur le jaune quand elle est meure ; c'est la plus grosse de toutes les especes de figues blanches que nous ayons. Je crois que c'est à celle-ci que je dois rapporter l'espece marquée dans mes Memoires , sous le nom de *Ficus fativa , fructu albo , omnium maximo & oblongo , intus suaverubente , & Mellifluo*. J'en ay vû qui pesoient jusqu'à 4. ou 5. onces. Cette espece n'est pas des plus communes. On la trouve pourtant dans ce terroir au quartier des *Moulicros* , de *Malouesse* , du *Makvalat* , & dans le jardin de M^r. Silvecane Consulaire , situé au Fauxbourg , elle est d'un très-bon goût.

Ficus fativa , fructu parvo , fusco , intus rubente. Melette , ou Coucourelle , Instit. rei herb. 662. Cette espece est des plus communes , on la trouve presque par tout , principalement dans les terroirs des Villages circonvoisins.

Ficus fativa , fructu majori , violaceo , cute lacera Instit. rei herb. 662. *Ficus nixide purpureo , casto fructu , majori seu magnitudine & forma Melongenens propinquo , scarificato corice Hort. Catholic.* Grosse violette longue. Nos Provençaux connoissent cette espece sous le nom de *Grosse figue Auliquo* , quoi qu'elle soit assez commune dans nôtre terroir , elle n'aquiert jamais cette grosseur , & cette beauté qu'elle a dans les terroirs d'Istres , de St. Chamas , & dans les autres endroits maritimes. Cette espece de figuier nous fournit deux sortes de figues , sçavoir , des précoces , vulgairement dites *Figes Flous* , & des Automnales , qui sont moins grosses que les Précoces.

Ficus fativa, fructu minori, violaceo, cute lacerâ Inſtit. rei herb. 662. *Ficus nitidè purpureo, caſio fructu; Melongeniformi, duplo minori, intus rubro, granis exuberante, tunicâ lacerâ Hort. Catholic.* Figue violette. Je crois que cette eſpece ne differe de la précédente que par la groſſeur; elle eſt aſſez connuë dans ce terroir, & par tout ailleurs.

Ficus fativa, fructu atro rubente, polline caſio aſperſo Inſtit. rei herb. 663. *Ficus ſphærico plano, fructu majori, cortice admodum craſſo, Lactuco, Breſilici ſeu moſcibati coloris, veluti polline aſperſo albo, punctato, carne granatâ, rubra. Hort. Catholic.* Groſſe Bourjaſſote. On la connoit mieux ici ſous le nom vulgaire de *Groſſo Figo Barniſſoto*, ou *Bourjaſſoto*. Cette eſpece qui eſt une des plus délicates que nous ayons, vient dans nos jardins, & dans les enclos des environs de la Ville, de même qu'à la campagne; ce figuier doit être planté dans un bon terrain gras & humide, ſans quoi les figues ne ſont point ni de la bonté, ni de la groſſeur de ces dernières.

Ficus fativa, fructu globoſo, atro rubente, intus purpureo; cute firmâ, Inſtit. rei herb. 663. *Ficus rotundo, depreſſo fructu, purpureo, tardè maturante, corticato, granulôſo, lacte turgente, interius rubro, dulci acerbefcente. Hort. Catholic.* Petite Bourjaſſote: On la connoit ſous le nom de *Pichotte Barniſſote*. Elle n'eſt pas ſi delicate au goût que l'autre, elle ne meurt jamais aſſez bien chez nous pour atteindre ce point de douceur que l'on trouve dans la groſſe eſpece. Pluſieurs croyent que c'eſt ici la même eſpece que la ſuivante; je la crois pourtant différente. On trouve la petite Bourjaſſote dans pluſieurs jardins des environs de cette Ville, & dans pluſieurs vignes de ce terroir.

Ficus fativa, fructu rotundo, minore, atro purpureo cortice tenui. Cette eſpece qui eſt moins commune que les précédentes, eſt apelée vulgairement *Figo Mouiſſonno*, elle eſt moins delicate que la Bourjaſſote: elle approche fort de la figure, & couleur de la précédente, je ne l'ai trouvée qu'en quelques jardins du quartier d'*Orbitello*, & dans le terroir au quartier de Repentance.

Ficus fativa, fructu parvo, ſpadico intus dilutè rubente. Cette eſpece eſt des plus communes que nous ayons, & des moins délicates; elle eſt fort connuë ſous le nom vulgaire de *Figo Negrouno*, on la trouve preſque par tout dans nos vignes, & dans nos champs.

Ficus fativa, fructu rotundo, albo, mollis & inſpidi ſaporis. Cette eſpece eſt très-commune, elle croit preſque par tout, on la connoit ſous le nom de *Figo Graiſſano*. Elle eſt des moins délicates que nous ayons: Ce figuier produit des figues précoces qui ne valent

valent presque rien ; je doute si c'est l'espece que M. de Tournefort a marqué sous le nom de *Ficus sativa*, *fructu præcoci*, *albido*, *fugaci* *Instii. rei herb.* 662. & celle de Mr. Cupani, qu'il nomme *Ficus æstatis prodroma*, *fructu albido*, *medio*, *superius presso*, *fugaci* *Hort. Catholic.*

Ficus sativa, *fructu magno*, *rotundo*, *depresso spadiceo*, *circa umbilicum dehiscente intus suavè rubente*. Cette espece est fort commune dans ce terroir, de même que dans ceux du Tholonnet, de Perricard, Gardanne & ailleurs ; on la connoît sous le nom de *Figuë Rosé*.

Ficus sativa, *fructu oblongo*, *dilatè atrorubente*, *mellifluo*, *intus albo*. Nos Payfans connoissent cette espece sous le nom de *Cuon de Muelo* ; elle est très-commune dans le terroir du Tholonnet, de Meyruéil & ailleurs.

Ficus sativa, *fructu parvo*, *in basi rotundo*, *circa pediculum acuminato*, *atro-viridi*, *intus rubente*, & *delicati atque exquisiti saporis*. C'est une des meilleures especes de figue que nous avons ; on lui a donné comme à la verte dont nous avons parlé ci-dessus, le nom de *Trompo-Cassaire*, à cause qu'elle ressemble parfaitement à ces figues *Bourjassotes*, qui restent sur le figuier sans pouvoir meurir à l'entrée de l'hyver, ou à la fin de l'automne. Cette espece n'est pas des plus communes, j'en ay quelques pieds que j'ay tiré il y a plus de 30. ans du jardin de Mr. de La Basside, proche les R. Peres Recolets.

Ficus sativa, *Autumnalis*, *fructu magno*, *oblongo*, & *obscurè violaceo*. Cette espece approche beaucoup de la figure de celle que nous apellons vulgairement *Aubique*. Elle a un goût fade & aqueux ; elle est des moins delicates que je connoisse, on l'apporte dans Aix des terroirs de Salon, de Pelissanne, où elle vient abondamment, le vulgaire l'apelle *Figuë doou Sans Esprit*.

Ficus sylvestris *Dioscoridi* C. B. *Pin.* 457. *Caprificus* *Plinij* *J. B. descript.* 1. 134. Figuier Sauvage ; les Provençaux l'apellent *Figuë Fer*, ou *Figuë Ferro*. Cet arbre vient dans les vieux édifices, & dans les masures.

Ficus sylvestris, *fructu minori*, *oblongo*, *atroæruleo* *Instii. rei herb.* 663. *Ficus sylvestris*, *minori*, *oblongo*, *fuscè caruleo fructu*, *minus acerbo*, *interius rubro*, *granuloso* *Hort. Cathol.* J'ai trouvé cette espece dans les murailles de Pierre seiche, qui soutenoit le terrain d'un jardin ; les figues en étoient assez grosses, & approchantes de celles que nos Payfans apellent *Cuon de Muelo* dans le terroir de Jouques ; on la trouve aussi à Rougnes, & dans plusieurs autres endroits.

L'Arbre & fruit du Figuier sont également en usage dans la Médecine. Chesneau nous assure que les tiges de figuier découpées au

pois d'une livre , & bouillies dans un livre de vin , mêlé avec une livre & demie d'eau , est un fort bon remede pour pousser par les sueurs les serofités dans l'hydropisie , si on en donne tous les matins quatre onces au malade. Baglivi dans sa pratique pag. M. 70. nous donne les feuilles de figuier sauvage pour un spécifique pour la colique : il prend demi gros de la poudre des feuilles seiches de figuier sauvage qui croît dans les champs , & non point de celui qui vient dans les murailles , qu'il mêle avec une scrupule de poudre des feuilles seiches d'orme , & il le donne au malade dans un peu de bouillon. Il assure que ce remede calme tout aussi-tôt la douleur. On se sert aussi du lait de figuier pour faire tomber les verrues , & les pourreaux : mais il faut en user avec précaution , sur tout dans ces derniers , de peur d'attirer l'inflammation sur la partie : car on sçait que ce lait est caustique & brûlant. Pour ce qui est des fruits , on sçait qu'outre leur usage medicinal , ils sont aussi très-bons à manger. Il n'y a personne qui ne convienne que les figues ne soient un des meilleurs fruits que l'Auteur de la nature nous aye donné , soit pour la délicatesse du goût , soit pour la nourriture ; Galien nous assure que pour se garantir des maladies que causent ordinairement les fruits d'esté , que les Grecs appellent *brapot* , il n'avoit jamais mangé depuis l'âge de 28. ans jusqu'à la vieillesse d'autres fruits que des figues & des raisins , & qu'il n'avoit jamais ressenti aucune incommodité ; ce qui se trouve véritable , si on y garde la moderation , *ne quid nimis* , & que l'on ne mange pas de toute sorte de figues indifféremment , car il est certain , & l'expérience journaliere nous l'apprend , qu'il y a des figues dont l'usage est très-dangereux ; telles sont les figues précoces que le vulgaire appelle *Figuos Flous* , dont les plus communes sont chez nous les *Aubiquos* , & les *Servantinos*. L'on découvre dans ces deux especes , sur tout dans la premiere , une odeur fort defagrecable du figuier , qui prouve manifestement que la seve qui a passé de l'arbre dans le fruit , est fort crüe & indigeste , & que par conséquent ils sont chargez d'une humeur visqueuse , qui enveloppe beaucoup de particules salines acres ; c'est aussi ce qui fait que le frequent usage de ces fruits cause des coliques , des dissenteries & des fièvres. Les figues précoces des autres figuiers sont encore plus dangereuses ; il y en a même parmi les Automnales dont l'usage frequent peut causer les mêmes maladies , comme sont celles que nous appellons *Negronnos* , *Graisanos* , *Esquillarelos* , *Figno Rose* , & dont la trop grande humidité est très-pernicieuse aux estomachs foibles. Celles que nous appellons *Marseilleses* , les deux especes que nous appellons de *Trompo-Cassaire* , la *Barnisoto* , la *Mouisseno* , la *Grosso blanco* , sont les meilleures que l'on puisse manger , & les moins nuisibles à la santé , sur tout si elles sont bien meures , ce que le vulgaire appelle *Canisses* , & si on prend la précaution que les Italiens & nos Pro-

vençaux gardent ordinairement , qui est de les manger avec un peu de sel , & boire un peu plus de vin qu'à l'ordinaire : il est certain que le sel sert à inciser l'humeur visqueuse de la figue , & à en faciliter la dissolution. Les figues nourrissent essez , quoique leur nourriture soit comme celle des raisins , c'est-à-dire , fort fugace , ce qui doit être entendu des figues recentes , car les seches nourrissent plus , quoi qu'elles échauffent davantage , en fournissant à la masse du sang beaucoup du suc acre & salé ; ce que les Anciens ont compris sous cet axiome très-veritable , *dulcia facile bilefcunt* : on sçait que la Bile des Anciens est la partie la plus saline , volatile , acre de la masse du Sang. Pour ce qui est de l'usage des figues seches en Medecine ; les Anciens , comme Dioscoride , Pline , Galien l'étendent un peu trop. Il est certain que la décoction des figues seches est très-bonne pour faciliter l'expectoration des matieres visqueuses qui enduisent les bronches du Poulmon ; elle adoucit les fluxions acres qui y découlent ; elle netoye les reins & les ureteres , & les purge du sable. Forestus , ou Pierre de la Forêt , les fait entrer dans la composition de sa fameuse décoction pour le calcul. Caspar Hofman n'attribuë cette vertu diuretique qu'aux figues recentes. On donne aussi la décoction des figues seches à ceux qui sont attaquez de la petite verole , & de la rougeole , on prétend qu'elles facilitent l'éruption & la maturation des pustules dans la premiere maladie ; c'est le sentiment d'Ehmmuller , de Pierre de la Forêt , de Sennert , & de plusieurs autres Medecins. Simon Sethi assure que les figues seches sont contre venin ; ce qu'il avoit aparemment sçû de Pline , qui écrit que Mithridate Roi de Pont se servoit des figues comme d'un antidote ; ce que Quintus Serenus nous apprend aussi dans les vers suivans ,

Bis denum Rutæ folium , salis & breve granum ,

Juglandesque duas , totidem cum corpore ficus ,

Hæc oriente die parco comperfa Lyxo.

Sumbet metuens , dederat quæ pocula mater.

La décoction des mêmes figues (j'entends toûjours des seches) est excellente pour adoucir l'inflammation du gosier , & des gencives , si on s'en gargarise étant bien chaude. Le cataplasme fait avec les figues bouillies dans de l'eau , auquel on mêle ou la farine d'orge , ou celle de froment , est merveilleux pour resoudre les tumeurs & pour les amener à supuration. L'on sçait que ce fut avec un cataplasme de figues qu'Isaïe guerit un ulcere mortel au Roi Ezechias,

Le sçavant Vallesius dans le chap. 39. de sa *Philosoph. sacra*, à raison d'être surpris que le remede aye pû naturellement & dans trois jours guérir un ulcere si dangereux, d'autant mieux que l'on sçait que ce remede ne convient point à un ulcere qui demande des remedes dessiccatifs, comme l'on parle dans l'art, & détersifs; ce que l'on ne trouve point dans les figues, qui sont par leur viscosité émollientes & maturatives; ce qui l'oblige à croire que cet ulcere étoit accompagné d'une très-dangereuse inflammation, dont les symptomes mettoient ce pauvre Prince à deux doigts de la mort. Ce fut pour calmer ce Symptome qui étoit pire que le mal, qu'Isaïe appliqua ce cataplasme, qui produisit bien-tôt une louable supuration par la voye de l'ulcere, lequel après avoir supuré abondamment, & la tumeur des chairs étant rabaisée, la consolidation s'ensuivit plus heureusement; quoique ce que Vallesius dit soit assez probable, on a pourtant peine à comprendre qu'une inflammation survenant à un ulcere ait pû mettre aussi-tôt le Roi Ezechias dans un danger évident de la mort. On ne sçauroit pourtant douter du dangereux état de sa maladie, puisqu'Isaïe lui annonce de la part de Dieu qu'il ne tardera pas à mourir de cette maladie, & qu'à cet effet il doit mettre ordre à ses affaires; c'est ce que nous apprend l'Historien sacré. Il y a donc lieu de croire que cette maladie étoit mortelle, comme nous l'apprenons aussi dans Isaïe chap. 38. ce qui nous peut donner lieu de conjecturer que ce pieux Roi étoit attaqué d'une fièvre maligne ou pestilentielle, qui s'étoit terminée par une parotide, qui s'étant ouverte par elle même, ne supuroit pas autant qu'il falloit, & menaçoit ce pauvre Prince de l'étouffer; qui doute que le cataplasme de figues dans cette occasion n'aye pû être d'un très-grand secours. On sçait par l'expérience, de même que par l'autorité de Dioscoride & de Galien, ce que peuvent ces sortes de cataplasmes sur les parotides, sur les bubons pestilentiels, & sur toutes les tumeurs de difficile supuration. Je ne pretends pas pourtant rapporter cette guérison aux seuls effets de ce remede naturel; la prompte guérison du Roi nous fait assez voir ici le doigt de Dieu. Junius & Tremellius ont raison de dire que *haud medijs naturalibus indomita morbi natura cessit*. C'est aussi la pensée de plusieurs sçavans Interpretes, que cette guérison est tout à fait miraculeuse. Mais il est toujours vrai de dire que le remede étant convenable au mal, Dieu en a benî les effets, ce qu'il ne fait pas tous les jours; puisque, comme le remarque le même Vallesius, l'impie Aza Roi de Juda, épuisé pendant trois ans tous les secours de la Medecine pour la guérison de sa goutte, sans en recevoir le moindre soulagement, que par la mort; à cause, dit l'Historien sacré, que *neque in infirmitate sua quaesivit Deum, sed magis in medicorum arte confidit*. Les remedes n'ont de vertu qu'autant qu'il plaît au Souverain Dispensateur des biens

biens de leur donner. On ne sçauroit rien faire de bon , autant dans la guerison des maladies , que dans toute autre affaire , sans le secours divin : Pour justifier nos Medecins de l'accusation de donner tout à la nature , & rien ou peu à Dieu , je mettrai ici les belles paroles de Vallesius déjà cité , que les sçavans connoissent pour le plus illustre Medecin que l'Espagne nous aye donné , ayant eu l'honneur d'être premier Medecin de Philippes II. Roi des Espagnes. *Ita fidentum arti est*, dit-il, *ut Deum potius queras. Ita vero orandus Deus, ut artem non contemnas, quandoquidem, & sancti Dei viri medicamentis utebantur, scilicet ut commendaretur apud homines Medicina, ut sanctum Dei donum. In fin. cap. 39. Sacr. Philosoph.* Ce que nos Medecins ont aussi très-bien reconnu , lors qu'un d'eux dit,

Ni Deus aduerit viresque infuderit herbis,

Quid rogo Dictamnium, quid Panacea iuvent.

Nous avons parlé jusqu'ici de la bonne qualité des Figues , nous ne devons pas oublier leurs méchantes qualitez : la plupart de nos Medecins assurent que la nourriture que les figues fournissent est fort sujette à la corruption , & qu'elle engendre très-souvent des fièvres ; ce que nous accordons être vrai des précoces , ou des figues communes , mais non point des automnales , ni de celles qui tiennent le premier rang parmi celles que nous avons marqué ; ce n'est que l'excez à en manger que l'on doit craindre : on les accuse aussi d'engendrer des vers , & même des poux , ce que Galien & Oribase nous assurent. Henry de Heer confirme le sentiment de ces derniers ; pour ce qui est des vers , nous ne sçaurions le nier , puisque dans certaines personnes cela paroît tous les jours , principalement dans les enfans ; mais c'est plutôt par l'usage des figues seches que des recentes. Quand à la generation des poux , je n'ai rien pu encore observer de semblable , quoique nos *Plebées* en mangent une très-grande quantité , je n'ai jamais pu apprendre d'aucun d'eux qu'ils en souffrent cette incommodité ; peut-être cela arriroit-il dans la Grece , où la plupart des figues meurissent par la caprification , qui est , comme nous l'ont appris Theophraste & Pline , que les mouches qui s'engendrent dans le fruit du figuier sauvage , vont piquer les figes du figuier cultivé , qui sans cette piqueure ne pourroient pas parvenir à une parfaite maturité ; ce qui fait qu'on mêle toujours des figes sauvages parmi les cultivées pour obtenir cette matutité. M^r. Rai est d'un sentiment particulier , il conjecture que les figuiers n'ont leur fécondité que par la présence du mâle , qui est le figuier sauvage , & que cette fécondité se fait par la communication d'une fine poussiere que les vents enlevent du figuier mâle , & qui est por-

tée sur les femelles , de la maniere à peu près que l'on assure des Palmiers , & de quelques autres plantes : mais ce que l'illustre M^r. de Tournefort nous a appris de la caprification que l'on pratique dans toutes les Isles de l'Archipel , ne laisse aucun doute sur ce sujet , & confirme tout ce que les Anciens nous ont dit. Il remarque qu'on a soin après avoir fait secher les figes meuries par la piqueure des mouchérons , de les passer au four pour les conserver , & détruire les œufs que ces insectes y ont laissé , ce qui les rend exemptes du vice que nous suposons , qui est d'engendrer des vers , & des poux ; mais il n'en est pas de même des figes recentes qui n'ont pas passé par le four. Je crois que les œufs de ces insectes peuvent bien éclore dans l'estomach de ceux qui en mangent ; les vers qui naissent de ces œufs sont veritablement très-differens de ceux qui naissent dans l'homme. On ne voit pas aussi que les vers lumbricieux dont nous parlons , ayent jamais été changez en mouchérons , ce qui arrive ordinairement dans les autres : je laisse à examiner aux plus curieux , si leur séjour dans nos corps , & si la difference de nourriture , peuvent empêcher la metamorphose ordinaire.

Pour ce qui est de la maturité procurée par la piqueure des mouchérons , elle est très-commune dans nos fruits , sur tout dans nos poires d'esté , que nous appellons *Cremesinos* ; on observe tous les jours que celles qui ont été piquées par les mouchérons ne manquent point de meurir les premieres , mais elles ferment ordinairement un ou plusieurs vers. Quelle est la cause de cette prématurité ? c'est ce qu'on explique diversément , M^r. de Tournefort la rapporte au suc du fruit extravasé , qui fait fermenter les suc voisins ; d'autres l'attribuent au suc que l'insecte dégorge avec les œufs dans le fruit ; pour moi je crois qu'il est plus court d'en rechercher la cause dans la diminution du suc du fruit qui est succé par les embrions des vers , le reste étant plus facilement cuit par la chaleur du Soleil. Ce qui est facile à prouver par les raisins dont on a tordu la queue : la diminution de la sève qui doit passer du cep dans le raisin , n'arrive que par la rupture de quelques tubules , qui ne fournissant plus la même quantité de suc au raisin , le peu qui en passe par les tubules entiers , est plus facilement digeré & plutôt cuit. Cette pratique de tordre la queue des fruits , ou de la couper en partie , n'est point inconnuë dans nôtre Agriculture de Provence , sur tout dans les endroits où l'on veut avoir une parfaite maturité des raisins. Ce que plusieurs personnes m'ont assuré être pratiqué sur les Muscats de St. Laurens , où l'on fait cet excellent vin. Pour ce qui est de la caprification , on peut voir plus au long ce que l'illustre M^r. de Tournefort nous en a laissé dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences , de l'année 1705. pag. 340. édit. de Paris.

FILAGO seu Impia Dod. Pempt. 66. *Gnaphalium Germanicum*,

J. B. 3. 158. *Gnaphalium vulgare*, majus C. B. Pin. 263. Herbe à Coton.

FILAGO altera Dod. Pempt. 67. *Gnaphalium majus*, angusto, oblongo folio C. B. Pin. 263. Ces deux especes sont très-communes sur les bords de nos champs, & le long des chemins.

FILAGO maritima, capite folioso Instit. rei herb. 454. *Gnaphalium roseum*, sylvestre C. B. Pin. 263. *Gnaphalium umbellatum*, minimum J. B. 3. 162. J'ai trouvé cette especes en herborisant avec Mr. de Tournafort dans la plaine sablonneuse de Marignane, à main droite du chemin du Martigues, & au dessous de Châteauneuf, où elle vient en assez grande quantité, de même que sur les côtes de Marseille.

FILAGO minor ger. 641. *Gnaphalium minimum* J. B. 3. 159. *Gnaphalium minus*, repens C. B. Pin. J'ai trouvé cette especes dans l'endroit appellé la *Plano dei Dedaux*, & dans la vallée par où passe le chemin de Rians, ou du Sambuc, dit vulgairement *ley Valons*, de même qu'à Bearecuëil, sur le bord du chemin qui va à Saint Antonin.

Ce n'est que des deux premieres especes ici marquées qu'on se sert en Medecine : il est certain que l'Herbe à Coton est astringente. Dondéc en distilloit l'eau pour en bassiner le cancer non ulcéré, pour arrêter son progresz. Lobel nous assure que le Peuple de l'Angleterre occidentale se sert de l'huile faite par infusion & maceration de cette plante, pour resoudre & dissiper les meurtrisseures ou contusions. On la fait aussi bouillir dans du vin que l'on donne à boire à ceux qui ont la dysenterie ; on en fomenté aussi le ventre. C'est dans les observations de Forestus, si je ne me trompe, que l'on trouve ce remede.

FILICULA quæ *Adjantum nigrum officinarum*, pinnulis obtusioribus Instit. rei herb. 542. *Adjantum foliis longioribus*, pulverulentis, pediculo nigro C. B. Pin. 355. *Adjantum nigrum*, officinarum J. B. 742. *Dryopteris nigra* Dod. Pempt. 466. Capillaire ordinaire. Cette plante vient dans les lieux froids & humides de l'Infernet, du Montaignez, du Prignon, du Bois de Vauvenargues, de celui de Rians, dit la *Garduelo*, & ailleurs. C'est une des cinq Herbes Capillaires.

FILICULA saxatilis, omnium minima, Elegantissima Hort. Reg. Paris. Cette especes est assez commune dans l'endroit appellé *les Vallon de l'Infernet*, sur tout au derriere du Château du Tholonet. On la trouve aussi dans les fentes des rochers sur le haut des collines du Prignon, & en quelques endroits du Montaignez, principalement dans les rochers qui sont au dessus de la Metairie de Mr. Buisson Avocat.

La premiere especes ici marquée qui est en usage dans la Medecine,

suivant l'Analyse que nous en a donné Mr. de Tournefort, contient beaucoup de flegme gluant, beaucoup de soufre, un peu de sel armoniac, & beaucoup plus de sel qui approche de celui du Corail. Personne n'ignore que cette espece de Capillaire ne soit fort propre pour adoucir l'acrimonie des humeurs qui découlent sur la poitrine, ou pour mieux dire, sur la tranchée & les bronches du poumon : elle facilite aussi l'éjection du sable des reins, & de la vessie.

FILIPENDULA vulgaris an Molon Plinij C. B. Pin. 163. *Filipendula* J. B. 3. Part. 189. *Dod. Pempt.* 56 *Filipendule*. Cette plante vient dans les quartiers dit de *Santo-Lebre*, des *Moulieros*, des *Pimchinats*, & ailleurs.

FILIPENDULA minor C. B. Pin. 163. *Prodrom.* 83. J'ay trouvé cette espece le long du chemin de Repentance & à Mauret, je crois que cette différence de la précédente ne vient que de la maigreur du terrain, comme l'a observé M. Magnol dans son *Bot. Monsp.*

M. de Tournefort croit que la *Filipendule* contient un sel approchant de l'alum, lequel est mêlé avec beaucoup de soufre. Cette plante qui est stiptique, odorante, gluante, & d'un goût un peu salé, est aperitive, & diuretique. Elle chasse le sable & le calcul des reins & de la vessie. *Mathæus Silvaticus* & *Lobel* assurent qu'elle est antiepileptique. *Simon Paulli* nous assure qu'une femme après avoir tenté inutilement tous les autres remedes, se guérit d'un flux blanc opiniâtre, en prenant un gros de la racine de cette plante en poudre, détrempé dans la décoction du *Passinaca silvestris*, *tenuifolia* C. B. Pin. Ce qui est confirmé par *Needham*, & par *Harman Corbaux* cités dans M. Rai, *Hist. Plant. tom. I. pag. 623.* *Jean Prevôt* & *Louis Mercatus*, donnoient la même dose de la racine en poudre avec succez, pour guérir la dysenterie. Ils la faisoient prendre dans du vin ou dans un jaune d'œuf. M. Rai dans le même endroit assure qu'elle est si astringente, qu'elle guérit les hernies; ce qui lui avoit été communiqué des Observations de *Velschius*, par le Docteur *Soame*. *Sennert* nous donne cette racine pour un remede bon pour les écrouelles. *Ethmuler* assure qu'elle est incisive, & qu'elle atténue les humeurs visqueuses qui fardissent les glandes. L'on en fait boire la décoction simple, ou mêlée avec la racine de *Scrophulaire*. Et *Jean Bauhin* dit après *Cæsalpin*, que l'eau distillée de toute la plante, est un fort bon contrevenin, & contre la peste, &c.

FILIX ramosa, major, pinnulis obtusis, non dentatis C. B. Pin. 357. *Filix major* & *prior Trago sive ramosa repens* J. B. 3. 735. *Filix femina* *Dod. Pempt.* 462. *Fougere femelle* ou *fougere commune*.

FILIX ramosa, major, pinnulis obtusis, undulatis. C'est une variété de la précédente, nos Provençaux appellent l'une & l'autre espece *Fenové*, quoique la fougere soit très-commune dans la Provence, l'on ne la trouve point dans le terroir d'Aix, l'endroit le plus proche de la

la Ville où elle vient, est à Roques-hautes tout auprès du Moulin ; elle est encore plus commune dans le terroir de Jouques, au quartier de Peybernier, au pied de la colline, & à l'entrée de la Métairie de M. Garidel Conseiller au Siege, mon Frere.

FILIX ramosa, minor, pinnulis dentatis C. B. Pin. 358. *Filix querna ejusdem. Ibidem. Filix ramosa, minor* J. B. 3. 741. *Filix arborea* Trag. 538. L'on trouve cette espece dans les lieux incultes, & dans les bois de Couloubrieres.

M. de Tournefort croit que la fougere n'agit que par son sel qui est analogue au sel du corail, lequel est embarrassé dans un suc glaireux que le feu détruit dans l'analyse qu'on en fait, ce qui n'est qu'un mélange d'acide, de terre & de flegme. L'on en tire par l'analyse Chymique beaucoup de liqueurs acides, de soufre, & beaucoup de terre, comme l'a remarqué le même M. de Tournefort après Messieurs de l'Académie Royale des Sciences. La racine de fougere est fort apcriteve ; on l'estime beaucoup pour les obstructions de la ratte, & des autres visceres du bas ventre. Galien & Dioscoride nous l'ont donnée pour un excellent contre-vers ; ce qui a été confirmé par l'experience de Simon Paulli, qui en donnoit un gros de la racine. M. Andry dans son curieux Traité des Vers, est dans le même sentiment. Ces deux derniers Auteurs la croyent spécifique, pour cette espece de vers que les Latins appellent *Tenia & Solium*, que quelques-uns distinguent l'un de l'autre, les François l'appellent Solitaire. Simon Paulli nous assure que la biere dans laquelle l'on a fait bouillir la racine de fougere, chasse le calcul des reins & de la vefcie. Ce même Auteur nous dit encore que le suc des racines, ou leur mucilage extrait avec l'eau rose, font un excellent remede pour la brûlure, si l'on en bassine la partie brûlée. Quercertan dans sa Pharmacopée rétablie : cap. 7. pag. 74. nous a donné la description d'une eau pour la brûlure, où il mêle demi livre d'eau distillée des feuilles de fougere, avec autant de flegme de vitriol & d'alum, dans lesquels il fait macerer une poignée de bouillon blanc, avec autant de liere, & dix écrevisses de riviere, autant de grenouilles, & de limas rouges ; il distilloit le tout, & bassinoit la partie brûlée. On tire de la fougere brûlée beaucoup de sel fixe, dont on fait du verre & du savon. M. Rai nous apprend que les Habitans des Comtés de Warvic & de Stafford, se servent de la cendre de cette espece de fougere, & de celle que nous appellons Mâle, pour avec de l'eau, en faire une masse, avec laquelle l'on blanchit le linge à la place du savon. On lit dans l'Histoire des Plantes de Lyon, que les Peuples de Bretagne & de Normandie, se servirent de la racine de fougere dans une diette pour en faire du pain. M. de Tournefort nous assure en avoir vû à Paris dans les années 1693. & 1694. qui avoit été fait en Auvergne ; il dit que ce pain ressembloit à la terre brûlée, & qu'il étoit très-mauvais, ce qui n'est pas fort difficile à croire, &c.

FÆNICULUM vulgare, minus, acriori & nigriori femine J. B. 3. part. 2. *Feniculum vulgare*, *Italicum*, *femine oblongo*, *gustu acuto* C. B. Pin. 147. *Feniculum sive Marathrum vulgarius* adu. 347. Fenouïl, les Provençaux l'appellent *Fenou*; on trouve le fenouïl dans plusieurs bords des champs & vignes, que l'on nomme vulgairement *Ribas*, où elle est assez commune.

FÆNICULUM tortuosum J. B. 3. part. 2. 16. *Seseli Massiliense Feniculi folio quod Dioscoridis censetur*. C. B. Pin. 161. *Seseli Massiliense*, *folio Feniculi crassiore* Lob. Icon. 785. Cette espee est très-commune dans ce terroir, sur tout aux moulières, aux montagnes, & ailleurs.

FÆNICULUM sylvestre, humilius, Peucedani folio instit. rei herb. 311. *Caucalis folio Peucedani* C. B. Pin. 153. *Caucalis Anglica* Tabern. icon. 97. L'on trouve cette espee au plus haut de la montagne de la Sainte Baume, où Lobel l'a marquée dans ses Memoires, sous le nom de *Caucalis*.

FÆNICULUM sylvestre, glauco folio. Instit. rei herb. 311. *Daucus glauco folio, similis Feniculo tortuoso* J. B. 3. part. 2. 16. Cette espee vient sur le sommet de la montagne de Sainte Victoire, aux environs de l'endroit appellé *Lou clauson*.

FÆNICULUM minimum, parvulum Instit. rei herb. 312. *Daucus montanus, multifido folio Selini femine* C. B. Pin. 150. *Selinum montanum, pumilum* Clus. Hist. cc. J'ai trouvé cette espee à l'entrée de la plaine ditte des *Peireros*, au-delà de l'endroit appellé *lei Baumos* de M. Verlaques Archivaire. M. Fouque Professeur Royal Botaniste l'a aussi trouvée au vallon de Vaumare, dans le terroir de Pourrières, & sur la montagne de Sainte Victoire.

De toutes ces especes de fenouïl, il n'y a que les deux premieres especes ici marquées, qui soient en usage dans la Medecine. Quoiqu'on puisse ajouter aussi la quatrième espee ici marquée, que Tabernmontanus a connu sous le nom de *Feniculum Petraum*, qui, à ce que dit ce même Auteur, est très-propre pour chasser le sable, & le calcul des reins & de la vescie, & de faciliter le cours des urines. Pour ce qui est du fenouïl commun, c'est une plante d'un très-grand usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique; elle en a pourtant moins dans sa racine, & dans ses feuilles où le slegme y est mêlé en plus grande quantité, que dans ses fleurs & dans sa semence. On lui attribue les mêmes vertus que Dioscoride, Pline & Galien ont attribué au *Marathrum*, que l'on croit communément être nôtre fenouïl commun, quoique Jean Bauhin, & plusieurs autres croient que le veritable *Marathrum* des Anciens, soit la plante que le même Jean Bauhin appelle *Feniculum dulce majori*, & *albo femine*, & que l'on connoit dans ce Pais sous le nom de Fenouïl doux, qu'on cultive dans plusieurs jardins, qui dans la suite du

tems dégénere en fenouil commun. C'est la semence du fenouil doux qu'on employe dans la theriaque. La racine du fenouil commun est une des cinq racines aperitives; elle est diuretique, elle débouche les obstructions, & provoque les purgations aux femmes. Simon Paulli conseille d'en user dans les décoctions que l'on fait pour les fièvres malignes, & pour la petite verole & la rougeole; il prétend qu'elle pousse par les sueurs la matiere impure, & qu'elle est par conséquent sudorifique, ce que je crois aussi avec lui: Mais je crois que ce remede ne convient point à nos Provençaux, dont la subtilité du sang ne souffre point sans danger une trop grande volatilisation dans ces sortes de maladies; ce qui n'est pas de même dans les Habitans du Nord, dont la masse du sang est plus visqueuse & plus humide. Fallope estime aussi cette racine très-propre pour la guérison du mal venerien. L'on prétend que les tiges tendres du fenouil de même que ses feuilles & sa semence, augmentent le lait dans les nourrices, si elles en mangent, ou si elles en boivent la décoction. Zacutus Lusitanus donnoit pendant dix jours de suite tous les matins, pour la guérison des fièvres quartes, & autres intermittantes, quatre onces du suc des racines du fenouil, auquel il mettoit un peu de sucre. La semence de cette plante est une des quatre semences chaudes; elle est carminative & discutive, & très-propre pour corriger l'acidité des premieres voyes, & pour atténuer les viscositez qui farcissent les bronches du poumon dans l'asthme humide. L'on assure que mangée à jeun elle éclaircit la vûe; il est certain que cette semence est d'un très-bon usage, pour les suffusions, si l'on souffle doucement dans l'œil des malades, après en avoir mâché; pour moi je me sers de la vapeur chaude de la décoction de la semence à laquelle quelques-uns ajoutent aussi la racine que je fais recevoir à l'œil du malade, par le moyen d'un entonnoir renversé. Craton écrit avoir vû un Moine qui se guérit d'une suffusion en fomentant l'œil avec la décoction de la racine faite dans du vin. Reufner assure dans ses Observations que le cataplasme fait avec le pain rôti, le vinaigre & la semence en poudre de fenouil appliqué sur le bas ventre, empêcha l'avortement à une femme. Bartolet nous apprend que si l'on remplit le creux de la tige du fenouil qui est encore planté en terre, de la poudre du sucre candi, il en distile le jour d'après une liqueur merveilleuse pour éclaircir la vûe, si l'on en oint doucement les yeux, ce que Tabernamontanus nous avoit enseigné long-tems avant lui. Nos Provençaux font entrer le fenouil sec dans plusieurs assaisonnemens des viandes, principalement de certains poissons, comme la Dorade, le Loup, & autres; l'on le mêle aussi parmi les Olives confites.

Pour ce qui est du *Feniculum tortuosum*, ou *Seseli Massiliense*. Dioscoride nous apprend que la semence & la racine de cette plante, sont très-bonnes pour déboucher les obstructions de la matrice. Elles provoquent les purgations aux femmes, & facilitent l'accouchement,

elles sont diuretiques, & aident l'expectoration ; l'on prétend qu'elles sont antiepileptiques. Schroder écrit que le *Seseli* est l'Antidote de la Ciguë. Sa semence est fort aromatique ; elle contient beaucoup de sel volatile huileux. L'on sçait qu'elle entre dans la composition de la theriaque. L'on assure que la poudre de cette semence appliquée sur les tetons, oints auparavant de miel, est très-bonne pour résoudre le lait coagulé ; l'on s'en sert aussi exterieurement pour la contraction des membres, &c.

FÆNICULUM annum, umbellâ contractâ, oblongâ Instit. rei herb. 311. *Gingidium umbellâ oblongâ* (6.) in. 151. *Vijnaga* 16. 3. part. 2. 31. *Gingidium alterum* Dodon. *Pempt.* 702. L'on trouve cette plante dans les *Palus* de Scillon passage proche Saint Maximin. L'on se sert de ses umbelles pour nettoyer les dents.

FÆNUM-GRÆCUM sylvestre C. B. Pin. 348. *Fenum-Græcum sylvestre Dalechampij* Lugd. 481. *J. B.* 2. 365. Fenu-Grec sauvage, cette plante vient sur les collines de la *Keirie*, aux environs de la Tour du Prevôt, de même que sur les collines du Prignon, du Montcigues.

FÆNUM-GRÆCUM sylvestre, alterum, polyceracion C. B. Pin. 348. *Securidacæ genus triphyllon* *J. B.* 2. 373. *Hedysarum minimum Dalechampij* Lugd. 446. Cette espece est très-commune dans ce terroir. elle vient sur les bords des champs, & les sentiers des quartiers de Barret, des *Moulieros*, de Mauret du Tolonnet & ailleurs.

L'on ne se sert point en Medecine d'aucune de ces deux plantes, ce n'est que la semence du Fenu-Grec cultivé que nous employons ; que le vulgaire connoit sous le nom de *Senigré*. Cette semence contient beaucoup de sel volatile huileux, envelopé de beaucoup de flegme ou de substance mucilagineuse, ce qui la rend très-propre pour résoudre & dissiper les tumeurs, les contusions, & le meurtrissures, sur tout celles des yeux : l'on en tire le mucilage avec l'eau rosé ; que l'on mêle avec la pulpe de pomme cuite sous la cendre chaude, ou dans de l'eau de fenouil & de verveine ; l'on y ajoute un peu de camphre, de la pierre hematite, de la tutie & du bol d'armenic, comme l'on peut voir dans le *Quadrupartit. Botanicum* de Simon Paulli pag. 111. 305.

Cette semence est aussi discutive & anodine. L'on s'en sert avec succez dans les lavemens pour dissiper les vents, & calmer les coliques flatueuses. Les femmes se servent ordinairement de la poudre de Fenu-Grec, dont elles saupoudrent un oignon ouvert, & cuit sous la cendre chaude, pour appliquer sur le creux de l'estomach, pour guérir (disent-elles) le *morfondement*, c'est une vieille pratique à laquelle nos plus habiles Medecins se sont assujettis : plusieurs ne souffrieroient point la seignée, si auparavant l'on ne donnoit aux malades les eaux cordiales, & si l'on n'appliquoit en même-tems cet oignon saupoudré. Je ne doute point que cette pratique ne nous vienne des anciens Medecins de Montpellier. Il y a fort peu d'Auteurs qui aient traité *ex professo*
du

du *morfondement*. Rondelet est le seul qui en aye dit quelque chose dans son *Traité de Dignoscendis morbis pag. m. 647*. Il prétend qu'ensuite des violents efforts, & après un trop rude exercice du corps, il se fait un épanchement du sang dans la cavité du ventricule où il se coagule. C'est sur ce principe qu'on donnoit ces deux remèdes, dont le sel volatile pouvoit dissoudre le sang coagulé. Pour moi, quoique j'aye vû & examiné beaucoup de malades, & principalement beaucoup de Payfans, à qui cette maladie est très-familier à cause de l'excès du travail du corps, je n'ai jamais pû observer ce sang coagulé, qui auroit sans doute paru dans les excréments ensuite des lavemens, & même des purgatifs. Il est vrai que la plupart de ces malades, outre la langueur universelle, le dégoût, & le poux vermiculaire, souffrent une douleur de contusion dans la région épigastrique, principalement vers la région de l'estomach, & aux hypocondres, ce qu'on doit imputer à la violente tension que les muscles de l'épigastre-ont souffert. Ceux qui ont couru la poste savent par leur propre expérience, combien le genre musculux est brisé le jour d'après leur course. Je ne doute pas que par un exercice trop violent & continué, nonseulement les fibres des muscles de l'épigastre soient comme meurtris, mais aussi celles des deux muscles du diaphragme. Mais comme ce n'est pas-là le seul symptome qui accompagne cette maladie, je crois que l'essence du *morfondement* consiste dans une trop grande dissipation des esprits animaux, & dans une déperdition extraordinaire des parties balsamiques de la masse du sang, qu'on doit tâcher de réparer autant par les alimens de bon suc, que par les remèdes spiritueux, ou qui abondent en sel volatile. Nos Payfans pour se garantir de ce mal du tems des moissons, auquel le travail est excessif, ont coûtume de mettre quantité de poivre & du meilleur vin dans une écuelle de bouillon de viande, ce qui remplit assez l'indication: Il arrive très-souvent que par le défaut de bonne nourriture & des remèdes convenables, ou par l'ignorance des Medecins qui font seigner à contre-tems ces malades, ces pauvres miserables tombent dans cette maladie, que le sçavant Morton a si bien décrit dans son *Phthisiologia* sous le nom de *Phthisis nervosa*, dont j'ai vû mourir plusieurs.

FRAGARIA vulgaris C. B. Pin. 326. *Fragaria serens Fraga rubra J. B. 2. 394. Fragaria Dod. Pempt. 672*. Fraisiér, quoique plusieurs m'ayent assuré que le Fraisiér qu'on trouve à la montagne de Sainte Victoire & dans le bois de Roquefueil, & de la *Garduelo* & ailleurs, soit le même que celui qu'on cultive dans nos jardins, & dans plusieurs endroits arrosables: J'ai pourtant connu le contraire par l'expérience, il est certain que c'est le *Fragaria sterilis*, qui ne fait que tracer sans porter aucun fruit; le Fraisiér cultivé ne vient que dans les endroits où l'on l'a planté, je ne sçai pas si dans la haute Provence il vient naturellement, &c.

FRAGARIA sterilis C. B. Pin. 327. *Fragaria sylvestris minimè vesca sive sterilis* Lobel. Icon. 698. *Fragaria non fragifera vel non vesca* J. B. 2. 395. C'est ici l'espece dont nous venons de parler, qu'on trouve en assez grande quantité dans les susdits endroits. Je n'ai jamais pû voir que cette espece portât aucun fruit, quoiqu'elle eût été transplantée dans un jardin. Il y a plus de 20. ans que j'en ai dans le petit jardin de ma Métairie, je n'y ai jamais pû voir aucun fruit, quoiqu'après avoir fleuri j'aye pris soin d'empêcher que la plante ne dissipât son suc nourricier à force de tracer.

FRAGARIA sterilis, sylvestris, Sericea, incana Moriff. Hist. Oxoni. Part. 2. 187. *Fragaria affinis Sericea, incana* C. B. Pin. 327. *Pentapbylli effigie Leucas quibusdam* J. B. 2. 598. *incana Pentapbylli effigie Leucas Dioscoridis* Adu. Lob. 307. On trouve cette plante disposée en maniere de gazon sur le sommet de la montagne de Sainte Victoire.

FRAGARIA sterilis, incana Hort. Reg. Paris. J'ai trouvé cette espece dans l'endroit appelé *le Valons* entre les terroirs de Meyrargues, & de Vauvenargues par où l'on va au Château du Sambuc, & à Rians.

On ne se sert en Medecine que du Fraiser cultivé, la décoction de toute sa plante est excellente pour temperer l'acrimonie du sang, dans ceux qui sont d'un temperament bilieux; elle est diuretique, & chasse le sable des reins. Elle corrige la disercasie du sang dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie, principalement si cette derniere est l'effet de l'excès du vin, comme le remarque Hofman. Tragus attribue les mêmes vertus à l'eau distillée des fraises; il assure qu'elle est excellente pour temperer l'ardeur des visceres, & qu'elle tempere la chaleur du sang dans ceux qui ont le visage boutonné (comme l'on dit vulgairement;) on se sert aussi de cette eau pour netoyer la face, & pour l'hemorragie. Dans cette derniere maladie on la prend interieurement, & on en applique un linge mouillé exterieurement. On prétend que cette eau est aussi cordiale; l'on mange les fraises arroscées d'un peu de bon vin, & saupoudrées de sucre; on croit qu'elles renferment quelque malignité, ce que je ne crois pas, elles ne deviennent nuisibles que par l'excès, sur tout après le repas. Leur trop de séjour dans l'estomach donne lieu à la corruption, qui est pour lors, à la verité, très-dangereuse, comme l'ont remarqué Scbizius, & la plupart de nos habiles Medecins, qui ordonnent de les manger au commencement du repas. L'infusion réiterée des fraises faites dans de l'eau de vie de la maniere que l'enseignent Jean Bauhin & Scbizius, est fort estimée pour le calcul, si l'on en prend le matin à jeun trois ou quatre fois dans le mois une cuillerée avec un peu de sucre candi en poudre. Simon Pauli assure que le cataplasme fait avec le Fraiser bouilli dans du vin, & appliqué au bas du ventre, arrête les fleurs blanches, & la

gonorrhée non maligne ; ce qui pourtant ne doit être fait que comme nous disons, *præmissis præmitendis*, de peur de causer à la matrice quelque mal pire que celui qu'on a voulu guérir. Thomas Bartholin écrit dans son *Obs.* 57. Centur. 3. qu'un de ses parens suoit extraordinairement après avoir mangé des fraises, ce qui lui excitoit des exanthesmes par toute l'habitude du corps. J'ai vû & connu plusieurs personnes à qui les raves que nous apellons *Raisoüers*, qui sont diuretiques, causoient la même évacuation par les sueurs ; ce n'est qu'à la disposition particulière des principes du sang, que l'on doit rapporter cet effet. On sçait d'ailleurs que les diuretiques deviennent très-souvent diaphoretiques, & que ceux-ci deviennent aussi diuretiques. On ne peut là-dessus rien établir de certain pour la vertu sudorifique des fraises, &c.

FRANGULA rugosiore & ampliore folio *Instit. rei herb.* 612. *Alnus nigra, baccifera, rugosiore folio seu major* *J. B.* 1. 562. Cette espece vient sur le haut de la montagne de Sainte Victoire, à l'endroit dit *lou Clauson*, & au-dessus de l'Hermitage. Je ne sçai si cette espece a les mêmes vertus que le *Frangula* *Dod. Pempt.* 784. qui est aussi l'*Alnus nigra, baccifera* *C. B. Pin.* 428 & *J. B.* 1. 560. dont l'écorce purge par le haut & par le bas, comme l'on peut voir dans Matthiol, dans Schroder, & dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris, de Monsieur de Tournefort.

FRAXINELLA *Clus. Hist.* 99. *Dictamnus albus vulgo sive Fraxinella* *C. B. Pin.* 222. *Fraxinella officinis Dictamnus* *J. B.* 3. 494. Nos Pharmaciens la connoissent sous le nom de Dictam blanc ou de Fraxinelle.

On trouve la Fraxinelle dans le petit bois qui est au-dessus de la grande allée du Château d'Esparron de Pallieres ; elle vient aussi dans le terroir de Rougues à l'endroit appellé *lou valon dau Dragon* ; il est certain que ni les Grecs, ni les Latins, non plus que les Arabes, n'ont point connu cette plante. *Tragus* & *Matthiol* sont ceux qui nous ont mieux fait connoître les vertus de la Fraxinelle. C'est de sa racine qui est fort amere au goût, dont nous nous servons en Medecine. Ils assurent qu'elle est un excellent antidote, soit contre la peste, soit contre les autres venins. On s'en fert aussi dans les fievres malignes ; elle tuë les vers, elle est antiepileptique, elle est aperitive, & provoque les purgations aux femmes ; on assure aussi qu'elle est vulneraire & détersive. On prétend que l'eau distillée de toute la plante, nétoye parfaitement bien la face, & qu'elle est par consequent, ce que nous apellons cosmétique, on substitué cette racine aux orobes, dans la composition de la theriaque, &c.

FRAXINUS excelsior *C. B. Pin.* 416. *Fraxinus vulgarior* *J. B.* 1. 174. *Fraxinus* *Dod. Pempt.* 833. Frêne, Nos Provençaux l'appellent *Fray*. Cet arbre est fort commun le long de la riviere du Larc & de la Touloubre, & par tout ailleurs le long de ruisseaux,

FRAXINUS rotundiore folio C. B. Pin. 416. J. B. 1. 177. On trouve cette espece dans le bois de *Bacchiaſſo*, ou de la Magdelaine, le long de la riviere de Larc, vis-à-vis la Métairie des R. R. Peres de l'Oratoire; elle vient aussi à la Beauvoisine proche le Jeu de Mail.

On se sert en Medecine de la premiere espece du Frêne ici marqué. M^r. de Tournesfort croit que le sel de cet arbre approche fort de la nature de l'*Oxyſal Diaphoreticum* d'*Angelus Sala*, lequel est mêlé avec beaucoup de soufre & de terre. Son écorce est fort aperitive, diuretique, & même, selon quelques-uns, diaphoretique; quoiqu'on attribue cette dernière vertu à son bois, qui possède les mêmes qualitez, dans un moindre degré que l'écorce. *Casalpin* & *Lobel* assurent qu'on peut substituer le bois de Frêne à celui du *Guaiac*, pour la guérison du mal de Naples. La décoction de l'écorce de Frêne est excellente pour déboucher les obstructions de la rate. M^r. *Rai* rapporte après *Tancr. Robinson*, que l'écorce moyenne de cet arbre est très-bonne pour guérir les fièvres intermittentes. *Simon Paulli* nous apprend que le sel tiré des sommets des tiges & de l'écorce du Frêne, donné dans de l'eau de chardon benit, depuis cinq à six grains jusqu'à dix, est un excellent remede, preferable à tous les bezoards, pour faire pousser la rougeole, & la petite verole. On doit le donner au commencement de la maladie. Je ne doute pas que ce sçavant Auteur n'entende parler du sel fixe, tiré par élixivation, comme l'on sçait. La cendre du Frêne fermée dans un petit noüet, & mouillée tant soit peu, nous fournit un tres-bon caustique qui agit presque sans douleur; ce que le même *Simon Paulli* nous apprend après *Lobel*, qui nous a donné ce caustique dans ses Observations. Plusieurs assurent (parmi lesquels est le fameux *Zacutus Lusitanus*, Auteur autant fidele que le peut être un Juif) que le suc tiré par expression des feuilles du Frêne, est merveilleux contre la morsure des serpens & des autres animaux venimeux; ce qui a été sans doute établi, sur ce que *Pline* nous rapporte dans le Livre 16. de son Histoire Naturelle, qui dit que si l'on met autour d'un serpent du Frêne & du feu, le serpent passera plutôt sur le feu, que sur les rameaux du Frêne, ce qui est aussi rapporté par *Ambroise Paré*; mais qui se trouve faux par l'expérience, comme l'ont observé *Camerarius* & M^r. *Charras*; Je puis y ajouter ma propre expérience que j'ai fait, soit sur les serpens, soit sur les viperes. Ce que nos Auteurs disent de la semence du Frêne, que l'on connoit en Pharmacie sous le nom de *Lingua Avis*, ou *Lingua Anseris*, ou *Lingua Passeris*, est plus veritable. Elle est diuretique selon *Hippocrate*, qui la donnoit pilée dans du vin. Les Chymistes même, comme *Glauber*, assurent qu'elle brise le calcul des reins & de la vesie, ce qui est faux. Le Docteur *Bowle* cité par M^r. *Rai*, dit qu'elle est très-bonne dans la jaunisse & dans l'hydropisie, ce que *Pline* nous a aussi enseigné; on lui attribue aussi la vertu aphrodisiaque. *Nicolas Myrepsus* l'a fait entrer dans la composition du *Diasaryon*. L'eau distillée

distillée du bois de Frefne coupé dans le mois de Juillet , est vulnéraire, & guerit la difsenterie , à ce que dit Ledelius dans les Ephemeride d'Allemagne de l'année 1687.

Je ne ſçai ſi ce qu'on dit des bâtons qu'on appelle *Conſtellé* eſt auſſi véritable que l'aſſurent pluſieurs habiles Medecins : Borel dans l'Obſervation 78. de la Centurie 3. nous aſſure qu'un certain Medecin nommé Juſte l'Agneau ſe ſervoit d'un bâton de Frefne coupé , lors que le Soleil & la Lune ſont ſous le ſigne du Belier , pour arrêter toute forte d'hémorragie , en ne faiſant que toucher la partie d'où découloit le ſang. Ethmuller & Schottus confirment l'uſage de ce bâton *Conſtellé* ; mais comme le dit Ethmuller , on ne convient pas du tems auquel il faut le couper. Les uns veulent que ce ſoit le jour de Saint Jean-Baptiſte , les autres le jour de Saint Jacques 25. du mois de Juillet , d'autres au contraire veulent que ce ſoit dans la conjonction du Taureau avec la Lune , ſous le ſigne du Soleil ; les uns le veulent couper pendant le jour , les autres pendant la nuit. Je doute fort de la vertu de l'influence des Aſtres , ſi l'on en excepte le Soleil : Les différentes opinions qu'on a ſur le tems auquel on doit couper ce bâton , me donne lieu de croire qu'il y a beaucoup d'incertitude , pour ne pas dire d'impoſture , dans tout ce qu'on dit de la vertu des bâtons *Conſtellés* , quoi qu'Ethmuller aſſure en avoir vû des effets ſuprenans , ſur tout dans une hémorragie d'une fille ; on ne ſçait pas ſi l'on n'avoit point fait ou donné d'autre remede à cette fille qui pût arrêter le ſang , on ſi c'étoit l'heureux moment auquel ce flux devoit ceſſer , ce qui n'arrive que trop ſouvent , & ce qui fait qu'on attribue bien ſouvent aux remedes ce qui ne leur eſt pas dû , ou qu'on dérobe la gloire à un , pour la donner à une autre ; il n'y a qu'une ſuite réglée d'experiences qui puiſſe nous convaincre de la vérité de cette vertu du bâton *Conſtellé* ; il eſt certain que dans l'hémorragie exceſſive , où l'on emploie d'abord toute forte de remedes , le dernier a toujours l'honneur d'avoir guerri , &c.

C'eſt du *Fraxinus rotundiore folio* J. B. & C. B. in Pin. qu'exude la Manne de Calabre. Tous ceux qui ont été ſur les lieux , comme le ſçavant Thomas Bartholin , M. Rai , M. Robinſon , & quantité d'autres , confirment ce que Lobel & Pena, Altomarus, & les Moines qui ont commenté Meſué , nous ont aſſuré que la Manne de Calabre n'eſt point une roſée , comme l'ont crû la plupart de nos Auteurs , mais un ſuc qui exude de cet arbre que les Latins appellent auſſi *Ornus* ; nous parlerons ailleurs de la Manne de Briançon qui vient ſur des arbres d'une autre nature , & qui n'eſt point auſſi une roſée.

FRITILLARIA ſerotina, floribus ex flavo virentibus C. B. Pin. 64. *Fritillaria Aquitanica* Cluſ. Hiſt. 153. *Meleagris ſive Fritillaria Aquitana, reflexis oris* J. B. 2. 683. Fritillaire. J'ai trouvé cette eſpece dans le petit bois d'Elparon de Palieres qui eſt au-deſſus de la grande allée du Château : on la tronve auſſi au bois du *devens* de Vauvenargues , & à Sainte Victoire.

Fucus Lactucæ folio Instit. rei herb. 568. *Muscus marinus* Lactucæ folio C. B. Pin. 364. *Lactuca marina* sive *Intybasea*. J. B. 3. 801. *Muscus marinus latifol.* Dod. *Pempt.* 477. J'ai trouvé cette plante sur les bords des étangs de Berre & de Marignane; je pourrois mettre ici plusieurs autres especes de *Fucus* que j'ai observé dans les mêmes endroits, & sur les côtes de Marseille, mais ayant négligé d'en bien distinguer toutes les différences, & sachant d'ailleurs que feu M^r. de Tournefort en avoit fait un catalogue exact, je suis presentement obligé faute d'un bon memoire, que je n'ai pas pris sur les lieux, comme je le pouvois, d'en laisser le soin à quelque curieux Botaniste.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis flore purpureo C. B. Pin. 143. *Fumaria vulgaris* J. B. 3. 281. *Fumaria* Dod. *Pempt.* 59. Fumeterre. On l'appelle en Provençal *Ubriguos*.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis flore pallefcence C. B. Pin. 143.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis flore albo C. B. Pin. 143.

Ces trois especes de Fumeterre sont très-communes dans ce terroir, & sur tout la premiere espece ici marquée.

FUMARIA foliis tenuissimis, floribus albis circa Monspelium nascens C. B. Pin. 143. Cette espece n'est guere moins commune dans les champs & vignes des environs de la Ville, que les deux précédentes.

FUMARIA major, floribus dilute purpureis Bot. Monspel. On trouve cette espece dans les jardins & champs de *Fenoilleros*, comme aussi dans les champs qui sont situez au-dessous du grand Hôpital, & en plusieurs autres endroits des environs de la Ville.

FUMARIA viticulis & capreolis, plantis vicinis adhaerens, floribus subflavis in summitate nigricantibus C. B. Pin. 143. Cette espece est fort rare dans ce País; je ne l'ai observée qu'au terroir des Jouques, proche Saint Bacquy, aux environs du Moulin dit *dei Roquos*.

FUMARIA minor, tenuifolia, caulibus surrectis, flore hilari, purpurâ rubente C. B. Pin. 143. *Capsos tenuifolia* Clus. *Hist.* ccviii. 111. *Fumaria tenuifolia* Tabern. *Icon.* 33.

FUMARIA minor, tenuifolia, flore variegato C. B. Pin. 143. *Fumaria minor, sive tenuifolia surrecta* J. B. 3. 203.

FUMARIA minor tenuifolia, caulibus procumbentibus & caducis C. B. Pin. 143.

Ces trois dernieres especes sont aussi fort communes dans les champs, vignes & vergers d'Oliviers de la *Touëssô*, ou Barret, des *Moulieros*, & de tous les environs de la Ville.

FUMARIA bulbosa, radice cavâ major, flore rub ro, dilutiore C. B. Pin. 143. *Fumaria bulbosa radice cavâ, flore purpurascence*. J. B. 3. 204. *Radix cava* Dod. *Pempt.* 327. J'ai trouvé cette plante dans le terroir de Tourves dans la vallée dite des Solitaires ou de Saint Probacy; plusieurs m'ont assuré l'avoir aussi trouvé à la Sainte Baume, ce que je n'ai pas vû.

De toutes ces especes de Fumeterre, il n'y a que les trois premières especes, qui ont le même usage & la dernière dont on se sert en Médecine. M^r. de Tournefort croit que la Fumeterre a les mêmes principes que l'Aloë, c'est-à-dire, un sel semblable au sel naturel de la terre, dans lequel pourtant le sel ammoniac domine sur le nitre, & sur le sel marin. Ce sel est joint avec beaucoup de soufre, de terre, dissous dans une quantité considerable de flegme. Messieurs de l'Académie Royale de Sciences ont tiré de cette plante, par l'analyse Chymique, beaucoup de sel volatile concret, beaucoup de sel fixe très-lixiviel, beaucoup d'huile fort épaisse. La Fumeterre est merveilleuse pour purifier la masse du sang & pour corriger l'acidité mélancolique. On s'en sert avec succès pour l'affection hypocondriaque, pour le scorbut, pour la gale, les dartres, & autres maladies cutanées. Elle est laxative, si l'on en donne le suc, comme dit Mesué, depuis demi once jusqu'à deux : Manardus veut en donner davantage : le Judicieux Hofman assure que Mesué & Avienne, veulent qu'on en donne depuis cinq onces jusqu'à onze, & de la plante seiche, depuis quatre jusqu'à cinq onces. Elle est aussi diuretique & très-bonne pour déboucher les obstructions du foye & de la rate. Simon Paulli nous assure que son eau distillée est sudorifique ; il la substituoit très-souvent à celle de chardon benit. Camerarius se servoit de la poudre de la plante seiche, pour guérir la mélancolie, ce qu'il avoit appris de Bravavola. On en prépare des décoctions, & des infusions dans le petit lait, pour les susdites maladies. M^r. de Tournefort nous apprend que l'eau distillée est aussi détersive, & très-bonne pour dessécher les ulcères de la bouche. La Fumeterre sert de base au sirop du même nom ; elle entre dans les pilules de *Fumaria*, comme aussi dans l'électuaire de *Pfyllio*, dans celui qu'on appelle *Sennatum*, dans la confection Hammech, & dans le sirop de cichorée composé.

Pour ce qui est de la *Fumaria bulbosa*, radice cavâ, &c. La racine est, selon Schroder & Ethmuller, hépatique & aperitive ; elle est aussi sudorifique, & contre-venin, elle débouche les obstructions de la matrice, & produit le flux des regles & des vuïdanges ; elle est aussi détersive & vulnéraire, & dissout le sang coagulé dans les meurtrissures, &c.

FUNGUS pileolo lato & rotundo C. B. Pin. 320. *Fungus campestris, albus supernè, infernè rubens* J. B. 3. 824. *Fungi vulgatissimi esculenti* Lob. Icon. 271. IX. *Genus esculentorum fungorum Clus. Hist. cclxviii.* C'est ici l'espece qui vient du Crotin de Cheval qu'on sème à Paris, de la manière que M^r. de Tournefort nous l'enseigne dans l'Histoire de l'Académie pag. 58. année 1707.

FUNGUS pileolo lato, & rotundo livido C. B. Pin. 370. Cette espece n'est qu'une variété de la précédente : On trouve très-facilement & en assez grande abondance, ces deux especes de champignon, dans les terroirs de Jouques de Rians, de la verdrière, de S. Julien, & dans les bois d'Ollieres & ailleurs ; la première espece est bonne à manger.

FUNGUS Umbilicatus parvus & multiplex Inffit. rei herb. 557. *Fungi umbilicum exprimentes plures simul albi C. B. Pin. 370. Fungi plures simul albi ad arborum radices esculenti J. B. 3. 834. vi. Genus esculentorum Fungorum Clus. Hist. cclxvi.* Cette espece vient ordinairement sur le tronc des Chênes, des Ormeaux, des Noyers & des Peupliers coupez rez terre; mais plus souvent chez nous sur ces derniers, ce qui lui a donné parmi nôtre vulgaire le nom de *Piboulado*. J'en ai vû croître sur un tronc de Peuplier coupé depuis deux à trois ans, dans la boutique d'un Charpentier; on range cette espece parmi celles qui sont bonnes à manger, mais il n'y a que quelques Païsans qui en mangent, *virosi enim quidpiam redolet, &c.*

FUNGUS orbicularis, oris intrò reflexis C. B. Pin. 371. xv. *Genus esculentorum Fungorum Clus. Hist. cclxxi.* Cette espece vient dans les terroirs de Jouques au quartier de *Peybernier*, & dans celui de Rians, aux quartiers de la *Palliero* & de la *Graduelo*. Les Païsans l'appellent *Boulet*, soit à cause de sa figure ronde, ou peut-être du nom Latin, *Boletus*, qu'ils ont changé par corruption de langage en celui de *Boulet*; les Païsans les mangent comme un mets délicieux. Quelques-uns donnent aussi le nom de *Boulet* aux deux premières especes ici marquées, comme l'a remarqué M. Magnol dans son *Botanicum Monspel.*

FUNGUS Umbilicum referens, variegatus C. B. Pin. 370. xiii. *Genus esculentorum Fungorum Clus. Hist. cclxix.* J'ai trouvé cette espece dans les prairies du Tholonet, le long de la riviere au-dessous du pont.

FUNGUS angulosus & velut in lacinias sectus C. B. Pin. 371. *Fungus lacteus sive pallidus Chanterelle dictus se contorquens, esculentus J. B. 3. 832. nemorum Fungi Lob. Icon. 273.* On trouve cette espece dans les bois de Peylobier, de Jouques, de Rians, de Pourrieres; les Païsans l'appellent *Bouligoulo*, quoique, selon M. Magnol, ce soit à la suivante espece que ce nom appartient.

FUNGUS Eryngii Bot. Monspel. M. Magnol a le premier remarqué que cette espece croit sur la racine du chardon à cent têtes, vulgairement dit *Panicaut*, dans le tems de l'Automne, après les pluyes de la Saint Michel, elle est assez commune dans ce terroir; on la connoit aussi sous le nom de *Bouligoulo*, on prétend que c'est la meilleure de toutes les especes de Champignons, qui sont bons à manger, & la plus délicate.

FUNGUS pileolo plano, subfusco, oris laceris C. B. Pin. 371. *Fungi laceri, silvestris, esculenti subsusci, colore infernè candicante J. B. Tom. 831. xi. Genus esculentorum Fungorum Clus. Hist. cclxix.* J'ai trouvé cette espece dans le bois d'Ollieres, & dans le *devens* dit la *Graduelo* du terroir de Rians, on m'en a aussi apporté du bois de Cadarache. Le vulgaire de ces contrées l'appelle aussi *Bouligoulo*, ou *Boulette*, elle est rangée parmi celles qui sont bonnes à manger.

FUNGUS infundibuli figuram referens, colore carneo. Les Païsans
des

des vilages de Saint Canat, de Lambesc & de Rougnes, appellent cette espece *Pinedo*, à cause qu'on la trouve ordinairement dans les bois de Pin. Je ne crois pas que ce soit ici l'espece que Jean Bauhin appelle, *Fungi lutei, perniciosi, sub Pinu habitantes*, tom. 3. pag. 832. qui bien loin d'être bons à manger, sont venimeux. Les Paisans de ces contrées mangent l'espece dont je parle, quoiqu'elle soit d'une odeur désagréable: voici la description latine que j'en ai fait.

Laiitudinem habes orbis sesquipalmarem, cujus ora ita superiora versùs intorquentur, ut infundibuli figuram apprimè mentiatur hic Fungus. Pediculo crasso unciam unam lato, & quatuor uncias longo; in centro foramine pervio donatur. Colore carneo tingitur. Odor mibi prorsus ingratus apparuit. Mensibus Octobr. & Novembr. post imbres erumpit.

Toutes les especes que nous avons marqué jusqu'ici sont rangées, comme disent tous nos Botanistes *inter Fungos esculentos*, c'est-à-dire, parmi les especes de Champignons bonnes à manger: les suivantes sont venimeuses; nos Provençaux leur donnent presque à toutes le nom de *Piffecan*.

FUNGUS major, rubescens, pediculo brevi, crasso, lamellis crebris albetibus Rai Synopf. 12. *Fungus major, pediculo brevi, crasso lamellis crebris albetibus Rai Histor. LXXXCV.* Cette espece est fort commune dans le bois de Peibernier, quartier du terroir de Jouques, dans les bois d'Ollieres, de Rians. de Pourrieres, & ailleurs; le vulgaire l'appelle *gros Piffecan*.

FUNGUS albus, venenatus, viscidus J. B. Cette espece est nommée vulgairement *Piffecan*, elle est assez commune dans plusieurs endroits de ce terroir, sur tout à la Beauvoisine, & au bois de la Magdelene, & dans plusieurs autres endroits le long de la riviere de Larc, appellée vulgairement *Isclès*.

FUNGUS latus, orbicularis, candidus C. B. Pin. 373. *Fungi Ranarum; albi, perniciosi J. B. 3. 846. XIII. Genus perniciosorum Fungorum Clus. Hist. cclxxx.* J'ai trouvé cette espece dans les bois de Vauvenargues, & dans la plaine du Sambuc, de même que dans le terroir de Jouques proche le *Tauliffon*.

FUNGUS latus, orbicularis, oris intus conversis C. B. Pin. 373. *Fungi duo à sue appellati albi, sed maculati sylvestres perniciosi J. B. 3. 845. XIII. Genus noxiorum Fungorum Clus. Hist. cclxxx.* Cette espece vient aussi dans le bord des bois de Peybernier, quartier du terroir de Jouques.

FUNGUS pusillus, pileolo tenui, utrinque striato, seu plicatilis; plicaturis utrinque demonstrantibus Rai Histor. pag. 98. J'ai trouvé souvent cette espece pendant l'Automne dans les prairies de Tholonnet, & dans l'endroit où l'on blanchit les toiles, on la trouve aussi dans plusieurs prairies de Pirricard après les pluyes.

FUNGUS albus, pileolo inverfo J. B. 3. 847. On trouve cette efpece dans les prairies du quartier des *Pinchinats*, & dans celles de la *Toieffa*.

FUNGUS perniciosus, eodem pediculo multiplex Inst. rei herb. 560. *Fungi dumetorum ex uno pede prodeuntes* C. B. Pin. 374. *Fungi multi ex uno pede perniciosi* J. B. 3. 835. XII. *Generis perniciosorum Fungorum 5. species Cluf. Hystor. cclxxxv.* Cette efpece est des plus communes, on les trouve ordinairement qui naiffent au pied du tronc des arbres teint de differentes couleurs.

FUNGUS sordidè fuscus, in acutum conum fastigiatus Rai Synopsis 14. Je crois que c'est ici l'efpece qui vient si abondamment dans les prairies après les pluyes de l'Automne.

FUNGUS truncis humi jacentibus innatus, pluribus ex uno pede prodeuntibus C. B. Pin. 374. XXII. *Generis perniciosorum Fungorum 3. S 4. Species Cluf. Hyst. cclxxxv.* Cette efpece est aussi des plus communes; on la trouve sur les troncs des Peupliers, Frefnes, Ormes & autres arbres qu'on a coupé.

FUNGUS hmetarius in plano orbicularis, candidus C. B. Pin. 372. *Fungi ster quilinii albi perniciosi* J. B. 3. 845. *Fungorum noxiorum 3. Genus Cluf. Hyst.* On trouve facilement cette efpece après les pluyes, dans les fosses où l'on met le fumier, que nous appellons vulgairement *Sueyes*, ou *Suillos*: *forsan quod sint loca suisbus congrua seu Volatabra.*

Tout ce que les Anciens nous ont dit de la production des Champignons est si incertain, qu'on ne sçauroit s'y arrêter. Le sçavant Pere Kirker Jesuite croit que les Champignons ne doivent leur naissance qu'à quelques corpuscules spermatiques, qui restent après la corruption des plantes, & des animaux, lesquels trouvant une matrice propre, & arrosez d'une suffisante quantité d'humour, paroissent sous la forme que nous les voyons: La vertu languissante de ces particules spermatiques, ne permettant à la nature qu'un vain effort, pour former ces vegetaux imparfaits. Mais si on fait attention à la structure des Champignons, & à leur organisation réguliere, on aura peine d'admettre une opinion, qui semble plutôt donner tout au hazard, & au concours fortuit des particules, qu'à une sage disposition, & à un certain arrangement qu'on observe constamment dans ces vegetaux. On ne voit point cette confusion d'especes qui devoient, s'il semble, naître du hazard, comme le remarque très-bien le sçavant M^r. de Fontenelle dans l'Histoire de l'Académie de l'année 1707. où il raporte les curieuses Observations que l'illustre M^r. de Tournefort a fait sur la naissance des Champignons, sur le crotin de cheval. Il est certain que les Champignons naissent, non seulement du crotin du cheval, mais aussi sur le chaume à demi pourri, des couverts, sur les arbres tant vivans que morts, coupez ou pourris, sur leur tronc sur leur racine, sur des ais exposez à la pluye, sur les racines de certaines plantes. Comme

notte Champignon dit *Bouligoulo*, qui naît sur la racine pourrie de l'*Eryngium*, sur les murailles, & même sur les pierres les plus dures. Ce que Jean-Baptiste A Porta lib. 2. cap. 10. *Visca sue pag.* 767. & le Pere Kirker Jesuite in *mundo subterraneo tom.* 2. lib. 11. *sect.* 14. cap. 7. nous raportent, est toutefois surprenant, quoique très-vertible. Le premier assure qu'il y a de certains rochers auprès du Mont Vesuve, & dans le Mont Gargan, dans la Pouille, qui dès aussi-tôt qu'ils pouffent quelques Champignons, on les arrache pour les porter dans des Jardins, on dans des caves, où après les avoir arrosés avec un peu d'eau de pluie, ils ne manquent pas de produire dans quatre ou cinq jours des Champignons de très-bon goût. Le second dit avoir vû dans le jardin des RR. Peres Jesuites de Rome, une pierre semblable qui fournissoit une très-grande quantité de Champignons, laquelle pierre avoit été tirée d'une montagne voisine du Tivoly, ce qui semble confirmer l'opinion de M. de Tournefort, qui croit avec la plupart des habiles Physiciens d'aujourd'hui, que tous les Champignons viennent par semence, quoique par sa petitesse elle se dérobe à nos yeux. Quelques-uns ont écrit qu'on trouvoit la semence des Champignons dans quelques especes qu'on peut voir dans les Ephemerides d'Allemagne de l'année 6. & 7. mais ils ne disent point sur quelles especes on la trouve, ni en quelle partie du Champignon; il est donc certain que cette semence est tout-à-fait insensible, & qu'elle peut être envelopée dans le suc mucilagineux des Champignons, il faut sans doute qu'il y en aye une prodigieuse quantité dans la nature, puisqu'on voit venir les Champignons dans tant de differens lieux; il suffit, comme le remarque très-bien M. de Tournefort, que cette semence puisse trouver une humeur, & un lieu convenable pour pouvoir lever.

Nous avons divisé les Champignons ci-dessus marqués en ceux qui sont bons à manger, & ceux qui sont venimeux. Les Anciens n'ont pas moins aimé les Champignons qu'on les aime aujourd'hui; cependant, il est très-certain que les Champignons de quelque délicatesse qu'ils soient dans les ragoûts, ne valent rien, & sont très-nuisibles à la santé. Dioscoride & Galien disent que quoiqu'on en accorde l'usage, il ne font pourtant jamais sans danger, quelle préparation & quel assaisonnement qu'on leur donne; ils ne perdent jamais leur malignité cachée: ils assurent que par leur usage immodéré, ils engendrent des cruditez, & beaucoup de suc mélancolique; ils causent dans la suite l'asthme, l'apoplexie, la paralysie, l'ardeur d'urine, & la goutte. L'expérience n'a que trop confirmé ce que ces deux Grands Hommes avancent, ce qui a obligé M. Rai de dire avec Pline, *que tanta voluptas ancipiis cibi, an usque ad eò vite tædet, ut eam tam vilè offà permutemus, mortemque semper in procinctu stantem ultrò sollicitemus.* Le R. Pere Kirker Jesuite dans son *Traité de Peste*, dit très-

bien que le Champignon de quelque nature qu'il soit, est toujours très-dangereux, *malignus semper*, & *exitium qualisatum apparatus instruitus est Fungus*. Il n'y a aucun de nos sçavans Medecins qui ne souffre à ce sentiment, qu'une longue suite d'experiences funestes, a établi. Les meilleurs correctifs des Champignons, sont le sel, les aromates, & le bon vin; c'est à leur suc glaireux, & visqueux qu'on attribue toute leur malignité; c'est à ce suc capable de boucher les vaisseaux capillaires, qu'on doit rapporter l'apoplexie, l'étouffement, ou étranglement, & tous les autres symptomes mortels qu'ils produisent.

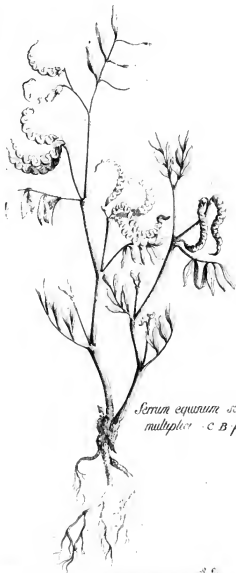
Pour ce qui est des Champignons venimeux que nôtre vulgaire appelle *Pifficans*, ils causent bien souvent de terribles symptomes, & même la mort à ceux qui en mangent par méprise, les prenant pour d'autres Champignons bons à manger. Les symptomes ordinaires qu'ils causent, sont l'étranglement, la suffocation, l'inflation de l'estomach, la douleur dans les boyaux, la suppression d'urine, la syncope, le vertige, quelquefois l'épilepsie & l'apoplexie, d'autre fois la folie, comme Borel & Forestus l'assurent, quelquefois l'affoupissement, comme l'a rapporté Jean Bauhin de cet homme qui avoit mangé par méprise de cette espece de Champignon qu'il appelle *Fungi albi, venenati, viscidæ*. Le remede à ce poison, c'est de faire vomir le malade aussi-tôt, & de lui donner ensuite quelques lavemens pour vider ce qui peut être descendu dans les boyaux, après quoi on peut lui donner un gros de thériaque, ou du mithridat dans l'oxymel, ou dans du bon vin: on prétend que le calament de montagne, la ruë, l'origan, l'absinthe, le poivre, & quantité d'autres aromatiques, ou plantes chargées de sel volatile âcre, comme le *Nasturtium aquaticum*, sont les véritables antidotes de ce venin, comme l'on peut voir dans le Traité des Venins de Sennert, ce que je crois très-convenable, puisqu'ils peuvent par leur sel volatile, huileux, aromatique, ou par le sel âcre de ce dernier, atténuer, & inciser l'humeur visqueuse du Champignon, plusieurs se servent aussi de l'huile d'Olive, comme d'un antidote, ce que j'ai vu pratiquer à plusieurs Paisans à la campagne qui en avoient mangé; qui les obligeoit dès aussi-tôt à vomir. *Ætius* nous donne la cendre de ferment comme un spécifique & un antidote contre ce venin.

Je ne connois aucun usage dans la Medecine des Champignons ici marquez; on peut voir les especes Usuelles sous le titre de l'Agaric.



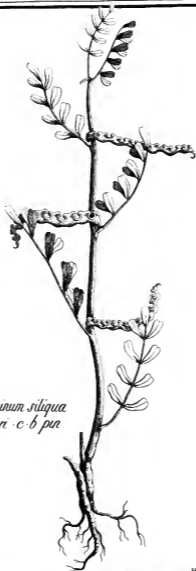
*Semen Equinum
Germanicum Siliquis
Insumitate c. b. pin.*





*Serrum equinum siliqua
multiplex C B pin*

1880



*Vicia equina siliqua
singulari . c . b . pin*

Fragaria sterilis sylvestris, sericum seu juncum 109



Sraocinella clus



Scilla serotina
Floribus eduteo
Virescentibus C.B. pin.



*Stemaria Bulbosa Radice Ana
major flore Rubro diluore C. & pin.*



Sceniculum annuum umbellatū
Contractū oblongū C. B. pin.
N. 1. 3.



ALEOPSIS procerior, fœtida, spicata Instit. rei herb.

185. *Lanium maximum, sylvaticum, fetidum* C. B. Pin.

231. *Galeopsis seu urtica iners, magna fetidissima* J. B.

3. app. 853. *Urtica Herculea* Tabern. Icon. 536. Mon-

sieur Fouque Professeur Botaniste a trouvé cette plante dans le valon de Vaumare, terroir de Pourrières : la plante seiche qu'il m'a communiqué convient parfaitement bien à la description que Jean Bauhin nous en a donné.

GALEOPSIS patula segetum, flore purpurascente Instit. rei herb.

185. *Sideritis arvensis, angustifolia, rubra* C. B. Pin. 233. *Ladanum*

segetum flore rubro quorundam J. B. 3. 855, *Albysson Galeni, flore pur-*

pureo Tabern. Icon. 541. Cette espece est très-commune dans nos

champs & vignes de ce terroir ; on la trouve presque par tout en fleur dans les mois de Juin & Juillet.

GALEOPSIS patula segetum, flore albo Instit. rei herb. 185. *La-*

danum segetum, flore albo quorundam J. B. 3. App. 855. Cette espece

ne differe de la précédente que par la couleur blanche de ses fleurs ; elle vient dans les mêmes endroits.

GALEOPSIS palustris, Betonica folio, flore variegato Instit. rei

herb. 185. *Stachys palustris, fetida* C. B. Pin. 236. *Galeopsis angustifolia,*

fetida J. B. 3. app. 854. *Chymenum minus Dalechampii* Lugd.

1357. On trouve cette espece dans les prairies du village de Grans,

d'où M. Tartonne très-habile Medecin nous l'a apportée.

La premiere espece de *Galeopsis* ici marquée, est d'un goût d'herbe

un peu salé, & astringent, comme l'a remarqué M. de Tournefort ;

il croit que le sel âcre de la terre qui a passé dans cette plante, est

enveloppé de beaucoup de soufre, & de parties terrestres, ce qui fait que

cette plante sent le bitume ou l'huile fetide. Elle est, suivant ce

même Auteur, vulnereuse & fort adoucissante. On en fait une huile

par infusion, qui est excellente pour la brûlure, & pour les blessures

par parties tendineuses. On se sert de l'infusion de ses feuilles, & fleurs

pour la colique nephretique, pour les tumeurs serophuleuses ; & pour

la pleuresie. Le même M. de Tournefort de qui nous avons tiré tout ce

qu'il en dit dans son Histoire des Plantes des environs de Paris page

197. conseille d'en faire l'extrait pour s'en servir pendant l'hyver.

Eee

La dernière espece ici marquée contient, suivant M^r. de Tournefort, du sel ammoniac mêlé avec beaucoup d'huile fetide; elle est aussi vulnérable & adoucissante: Cefalpin s'en servoit pour guerir la fièvre tierce, ce qui lui a fait donner le nom de *Tertiola*, comme nous l'apprend le même Auteur.

GALLIUM montanum, latifolium, ramosum Instit. rei herb. 115. *Mollugo montana, latifolia, ramosa* C. B. Pin. 334. *Rubia sylvatica* Lewis J. B. 3. 716. *Mollugo* Dod. Pempt. 354. Cette espece vient assez abondamment dans les endroits apellez *Ribos*, des collines de Mauret, de Beauregard, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonnet & ailleurs.

GALLIUM album, vulgare Instit. rei herb. 115. *Mollugo montana, angustifolia vel Gallium album, latifolium* C. B. Pin. 334. *Gallium album* J. B. 3. 721. *Mollugo vulgarior herbariorum, Gallium album quorundam* Lob. Icon. 802. Cette espece est très-commune dans les endroits que nous apellons vulgairement *Garrigues dei Peireros* du Monteiguez, & des autres endroits incultes.

GALLIUM Narbonense, tenuifolium, flore albo Instit. rei herb. Append. 664. On trouve cette espece sur les collines de Saint Eutrope, de Mauret, du Monteiguez & ailleurs.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. *Gallium verum* J. B. 3. 720. *Gallium* Dod. Pempt. 355. Caille-Laiët, cette plante est très-commune, on la trouve presque par tout, dans les prairies, & sur le bord des champs & des chemins.

GALLIUM arvense, flore caruleo Instit. rei herb. 115. *Rubia caerulea, erectior elatiore* J. B. 3. 729. Cette espece est assez commune dans nos champs des environs de la Ville.

GALLIUM saxatile, minimum, supinum & pumilum Instit. rei herb. 115. J'ai trouvé cette plante dans les fentes des rochers escarpez de l'Infernet, au derriere du Château du Tholonnet.

De toutes ces especes de *Gallium*, il n'y a que le *Gallium luteum* C. B. Pin. qui soit en usage dans la Medecine, quoique plusieurs assurent que le *Gallium album, vulgare* Instit. rei herb. a les mêmes vertus que le *Gallium luteum*. J'ai remarqué que les feuilles & les fleurs du *Gallium album, vulgare* ne rougissent point le papier bleu. Elles ont un goût d'herbe un peu amer. Les fleurs du *Gallium luteum* nous donnent beaucoup de liqueur acide par la distillation, avec un peu d'huile jaune, comme il paroît par l'analyse qu'en a fait le sçavant Olaus Borrichius Medecin Danois: Il n'est pas surprenant que ses fleurs coagulent si bien le lait chaud, ce qui lui a fait donner, parmi les François, le nom de Caille-laiët. On a lieu au contraire d'être surpris qu'une plante autant chargée d'acide, puisse être un remede spécifique contre l'épilepsie des petits enfans, que nôtre vulgaire appelle *Gousteto*, puisque la plû-part de nos Medecins modernes établissent pour cause de cette ma-

ladié des cruditez acides dans les premières voyes de ces petits enfans, qui en piquotant les parties nerveuses des intestins, causent non-seulement un mouvement convulsif des intestins; mais donnent aussi lieu à un violent reflux des esprits animaux vers le cerveau, où ils causent le désordre de ces mêmes esprits. L'expérience pourtant m'a appris, aussi-bien qu'à M. de Tournefort, qu'une cuillerée du suc tiré de ses fleurs, est un très-bon remède pour cette maladie; j'en ai fait grand nombre d'expériences, j'ai observé qu'ordinairement il lâche le ventre de ces malades; c'est alors qu'on peut se promettre un bon effet, & voir bien-tôt calmer les mouvemens convulsifs. M. de Tournefort qui nous a appris ce remède, dit aussi que cette plante est vulnéraire & détensive, & que le syrop fait avec le suc des fleurs est apéritif, & propre à provoquer les purgations aux femmes. Tabernamontanus assure que la décoction de cette plante guérit la galle sèche des petits enfans, si on lave fréquemment les parties atteintes de ce mal, ou si l'on en prépare un bain. Schroder veut que la poudre de cette plante prise par les narines, arrête l'hémorragie; elle déterge aussi les ulcères chancreux. Cette plante entroit dans la composition de l'onguent *Mariatum Nicolai*. Zuelfer dans ses Remarques sur la Pharmacopée d'Ausbourg, lui a substitué l'*Aparine*. M. Charras dans sa Pharmacopée l'a tout-à-fait retranchée, de même que les Auteurs de la Pharmacopée de Londres.

GARIDELLA foliis tenuissimè divisis Instit. rei herb. 665. *Nigellastrum raris*, & *Feniculaceis foliis Hort. Reg. Monspel. Nigella cretica*, folio *Feniculi* C. B. Pin. 146. *Melanthium peregrinum*, sive *creticum* Pon. Bald. Ital. 46. M. de Tournefort a fait un nouveau genre de cette plante; il a bien voulu la faire connoître au public par mon nom. J'ai eu le bonheur de la trouver le premier en France, en l'année 1692. quoiqu'elle aye été bien caractérisée par M. de Tournefort dans ses *Instit. rei herb.* & très-bien décrite par M. Magnol célèbre Professeur de Montpellier, à qui j'eus l'honneur de communiquer la semence peu de tems après la découverte que j'en avois fait; j'en donnerai pourtant ici la description que j'en fis pour lors.

Ex radice tenui fibrosa & oblonga caulis exurgit sesquipedalis, in pinguiore solo quandoque bipedalis, in ramos brachiatos, cujus Basi occupant folia tenuissimè divisa Delphini, seu consolide regalis arvensis æmula. Florem habet rosaceam, quinque, alias quatuor petalis fornicatis bifidisque in orbem positis, diluè purpureis constantem, ex cuius calice multifolio emergit pistillum quod demde abis in capitulum quoddam ex binis ut plurimum capsulis sepius trinis oblongis bivalvibus compositum semine susco, & subrotundo setis: æstate julio nempe, & Augusto floret; autumno verò capsule semine turgide dissiliunt, ipsæque elabi sinunt.

La semence de cette plante a quelque goût aromatique; la première

découverte que j'ai fait de cette plante, a été dans le terroir de Meirueil, au pied du Monteigues, aux environs de la Métairie de M^r. Baftey Confulaire; je l'ai trouvée ensuite dans les vignes & vergers d'Oliviers, qui sont au pied de la *Touëffo*; elle vient en plus grande quantité au quartier de ce terroir nommé la *Blaquo*, & dans le terroir du Tholonnet, dans les quartiers de la *Morée* & de la *Cremado*, & ailleurs.

GENISTA Juncea J. B. 1. 395. *Spartium arborescens seminibus Lenti similibus* C. B. Pin. 396. *Spartium Dioscorideum Narbonense* & *Hispanicum* Lob. *Incon.* 91. Genêt d'Espagne: On trouve presque par tout dans les lieux incultes, & sur les bords des champs, cette espece de Genêt sur tout sur les petites Collines qui sont au-delà du village de Venelles.

GENISTA tinctoria, Germanica C. B. Pin. 395. *Tinctorius siccus* J. B. 1. 391. *Genista Tinctoria* Dod. *Pempt.* 763. On trouve cette espece dans les prairies de Luyne, où elle vient en assez grande quantité.

GENISTA ramosa, foliis hyperici C. B. Pin. 395. *Genistella pilosa* J. B. 1. 393. *Genista minima* Lagd. 173. Cette espece est aussi fort commune, on la trouve sur les collines de Mauret, de la *Touëffo*, ou Barret, du Monteiguez & du Tholonet.

GENISTA-SPARTIUM, spinosum, majus, primum flore luteo C. B. Pin. 394. *Aspalathus secunda Monspeliensis* J. B. 1. 402. *Genista spartium, spinosum, majus* Lob. *Icon.* 82.

GENISTA-SPARTIUM, spinosum, majus, secundum, flore pallido J. B. Pin. 394. *Aspalathus alter* II. *Clus. Hist.* 106.

Ces deux dernières especes sont fort connues de nos Provençaux sous le nom d'*Argielas*, on les trouve assez abondamment sur les collines du Monteiguez proche le chemin de Gardanne, & en plus grande quantité dans l'endroit appellé la *Couëlo d'Arboy*: ces deux especes ne different entr'elles que par la couleur de la fleur: M^r. Raï n'en a fait qu'une espece.

GENISTA-SPARTIUM, minus, saxatile, aculeis horridum Inst. rei herb. 645. *Spartium apbyllon, fruticosum, junceis aculeis, lanatis capitulis* Adu. Lob. & *Pen.* 409. On trouve cette plante sur une petite colline de Meirueil ou du Monteiguez qui est au-delà du Pont de l'Arc, nommé *dei trey sautés*, à la main gauche du chemin de Meirueil; je ne l'ai jamais trouvée que dans cet endroit où elle croît assez abondamment.

GENISTA-SPARTIUM montis ventosi Inst. rei herb. 645. *Genistella montis ventosi, spinosa* J. B. 1. 400. *Genista spinosa, minor, Hispanica, villosissima* C. B. Pin. 395. Cette espece vient en assez grande abondance sur nos collines de Mauret, du Prignon, de Barret, du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs.

GENISTA

GENISTA-SPARTIUM majus, brevioribus & longioribus aculeis Inst. rei herb. 645. *Genista spinosa major brevibus aculeis* C. B. Pin. 394. *Genistella spinosa affinis*, *Nepa quibusdam* J. B. 400. *Scorpius 1.* Chf. Hist. 106. J'ai trouvé cette espece sur les collines de Saint Zacarie ; on la trouve aussi sur la montagne de la Sainte Baume, où Lobel l'a remarquée dans ses Memoires.

De toutes les especes de Genêt ici marquées, il n'y en a que deux qui soient en usage dans la Médecine ; sçavoir, la premiere ici marquée, & le *Genista-spartium majus, brevioribus & longioribus aculeis* Inst. rei herb. qui est la dernière en nombre. Constantin Auteur de la Pharmacopée Provençale, & M. Rai, prétendent que le *Genista Juncea* J. B. a les mêmes vertus que le Genêt commun qui vient dans la haute Provence, dont nous avons parlé ailleurs sous le titre de *Cytiso Genista* ; ils assurent même qu'elles y font dans un degré plus éminent. Quoique Hofman soit d'un sentiment contraire, il est certain que le Genêt dont nous parlons, est diuretique & aperitif. La semence mise en poudre, donnée dans un bouillon ou un verre de ptisane, au poids d'une ou deux dragmes, purge très-bien les eaux des hydropiques, comme l'a expérimenté ledit Constantin ; on peut aussi la faire prendre dans un peu de vin clairet, ou du vin blanc. Le même Auteur prétend que les fleurs & les sommités des tiges tendres, ou le suc qui en a été tiré par expression, produisent le même effet, quoiqu'avec quelque nausée, ce qui fait que l'Auteur conseille de corriger ce remede, par le mélange de la menthe, ou de la sauge, ou de la faricette. Il est certain que ce remede est autant émétique, que purgatif dans certains sujets. L'on estime l'huile des fleurs préparée par infusion, pour résoudre les tumeurs de la ratte, on en fait une onction sur l'hypocondre gauche ; on assure aussi que ces fleurs mêlées avec le miel rosat, sont bonnes pour résoudre les écrouelles. Le Genêt piquant, selon M. Lemery, nous fournit dans ses fleurs & dans ses semences, un bon aperitif, excellent pour la gravelle & les maux de rate : Plusieurs Auteurs attribuent toutes ces vertus, non seulement à cette espece, mais à tous les Genêts piquants, & aux autres non piquants.

On sçait que le *Genista tinctoria, Germanica* sert à teindre en jaune, & que mêlée avec le pastel, elle teint en vert.

GENTIANA major, lutea C. B. Pin. 186. *Gentiana vulgaris, major Hellebori albi folio* J. B. 3. 520. *Gentiana Dod. Pempt.* 342. Gentiane. M. Saurin nous assure que la Gentiane est assez commune dans les montagnes de Colmars, sur tout à l'endroit qu'on appelle vulgairement *lou grand Gaut*. Elle vient dans un terrain sec & exposé au Midy.

GENTIANA cruciata C. B. Pin. 188. *Gentiana minor seu vulgi cruciata* J. B. 3. 522. *Gentiana III.* Chf. Hist. 313. On trouve celle-ci dans le même endroit que la précédente.

La Gentiane est une des meilleures plantes dont on puisse se servir

en Médecine ; c'est sa racine qui est en usage ; elle est aperitive, stomacale, détensive, alexitere ou contre-venin, vermifuge, & très-bonne contre la morsure du chien enragé. Plusieurs la croient autant spécifique contre les fièvres intermittentes, que le fameux *Kinkina*, si l'on donne un gros de la poudre de la racine par diverses fois, ou qu'on en l'extrait en même dose. Simon Paulli nous avertit pourtant de ne point donner ce remède à des personnes maigres & desseichées ; mais plutôt à ceux qui sont d'un temperament humide, & d'une habitude charnuë. Pena & Lobel nous donnent cette racine pour un excellent remède contre la peste : à cet effet elle entre dans la theriaque *Dia-tessaron*, & dans celle d'Andromaque : personne n'ignore que cette racine ne soit très-propre pour dilater les ulcères finueux, & qu'elle ne produise le même effet que l'éponge préparée avec la cire. On croit que l'autre espèce de Gentiane, ou *cruciata*, a les mêmes vertus que la précédente, ou du moins qu'elle est estomacale, & fébrifuge.

GERANIUM sanguineum, maximo flore C. B. Pin. 318. *Geranium sanguineum*, sive *hematodes crassa radice* J. B. 3. 478. *Geranium VII. aquarunde* Clus. Hist. cii. Bec de Gruë. On trouve cette espèce sur les collines de *Maloüeffo*, proche la Métairie de M. Lanfant, de même qu'à la *Cremado* dans le terroir du Tholonet ; & elle vient dans le terroir de Tourves, dans l'endroit appelé *lou valon dei Soultaris*, au-delà de Saint Probad ; c'est presque sur le bout de ce valon que j'ai trouvé beaucoup de ces plantes, à l'endroit où se dégorge la rivière de Caramy.

GERANIUM lucidum, saxatile C. B. Pin. 318. *Geranium lucidum* J. B. 3. 481. *Geranium rotundifolium*, saxatile, montanum Column. Part. 1. 137. J'ai trouvé cette espèce sur la montagne d'Artigues, dans le terroir de Rians, & sur le haut de la montagne de Bled, dans le terroir de la Verdrière.

GERANIUM folio valux, rotundo C. B. Pin. 318. *Geranium folio rotundo, multum serrato sive Columbinum* J. B. 3. 4. 73. *Pes Columbinus*. Dod. Pempt. 61. Cette plante est très-commune dans nos champs.

GERANIUM Columbinum, tenuius laciniatum C. B. Pin. 318. *Pro-drom* 138. Cette espèce est des plus communes, elle vient le long des sentiers, & au pied des hayes.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore & foliis florum bifidis Bot. Monspel. J'ai trouvé cette espèce le long du chemin qui va au *Pichot Bourtoimion*, en passant par les prairies d'*Encagnano*, de même que dans les prairies du Tholonet, & dans celles de M. de Buisson, Conseiller en la Cour des Comptes à Pirricard.

GERANIUM Columbinum, majus, foliis tenuiter dissectis, foliis florum bifidis Bot. Monspel. *Geranium gruinalis, folio tenuiter dissecto* J. B. 3. 474. On trouve cette plante dans les prez de l'Infirmerie,

d'*Encagnano*, de la Beauvoisine, & dans plusieurs autres lieux assez humides.

GERANIUM folio Althææ C. B. Pin. 318. *Geranium Malvaleum* J. B. 3. 472. *Geranium Malacoides* Lob. Icon. 662. Cette espece vient presque par tout sur les bords de nos champs, aux environs de la Ville, & ailleurs.

GERANIUM Robertianum 1. viride C. B. Pin. 319. *Geranium Robertianum murale* J. B. 3. 480. *Geranium Robertianum* Dod. Pempt. 62. Herbe à Robert.

GERANIUM Robertianum 1. rubens C. B. Pin. 319. On trouve ces deux dernieres especes sur les collines des *Moulieros*, de Barret, des Pinchinats, du Coulombier & du Monteiguez, quoiqu'elles ne soient pas fort rares dans les susdits endroits, elles ne sont pas si communes que la plû-part de celles que nous avons marqué devant & ci-après.

GERANIUM Cicutæ folio, acu longissimâ C. B. Pin. 319. *Prodrom* 118. *Geranium Coriandri folio*, odorum ejusdem 319. *Geranium Apulum*, *Coriandri folio*, alterum, odorum Col. Part. 1. 135. Cette espece est assez commune dans les champs & vignes des environs de la Ville: Le vulgaire lui donne, à cause de la rougeur des queuez de ses feüilles, le nom de *Ped de Pardrix*.

GERANIUM Cicutæ folio, inodorum C. B. Pin. 319. On donne le même nom Provençal à cette espece, qui est encore plus communé aux environs de la Ville.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & supinum C. B. Pin. *Geranium moschatum*, folio ad Myrrhydem accedente, minus J. B. 3. 479. *Geranium minus*, *Geranium arvense* Tabern. Icon. 57.

GERANIUM Cicutæ folio, minus, & supinum, flore albo. C. B. Pin. 319. *Geranium arvense*, album Tabern. Icon. 57. Ces deux dernieres especes sont très-communes; on les trouve presque par tout sur les bords des chemins, & dans les aires des environs de la Ville.

GERANIUM latifolium, longissimâ acu C. B. Pin. 319. *Geranium speciosum*, annuum, longissimis rostris, Creticum J. B. 479. *Geranium Creticum*, annuum, hæmatodes Lob. Icon. 662. Cette espece vient assez abondamment aux environs de la Ville, sur tout sur les bords du chemin qui va de la porte de Bellegarde, au grand Hôpital.

De toutes ces especes de *Geranium*, il n'y a que le *Geranium Robertianum*, lo *Geranium hæmatodes*, &c. & le *Geranium folio Maluæ*, qui soient en usage dans la Medecine. Pour ce qui est de l'Herbe à Robert, M. de Tournefort a remarqué que cette plante est stiptique, salée au goût, & un peu aigrelette: son odeur approche, selon lui, de celle du bitume, ou de l'huile petrole; la nôtre a une odeur puante de cuir brûlé. Elle rougit assez le papier bleu, de même que plusieurs autres especes de ce genre; il croit que cette plante contient un sel approchant de l'alum mêlé avec un peu d'huile fetide, & tant soit peu

de sel ammoniac. Elle est astringente, & vulnérable; elle arrête le sang, & dissout les coagulations, étant prise intérieurement; sa décoction chasse le sable des reins, & sert à la guérison de l'hernie. Elle entre dans la composition de l'eau distillée contre le cancer de Fabricius Hildanus, dont on trouve la description dans la première centurie de ses Observations. Caspar Hofman & Simon Paulli estiment beaucoup l'eau distillée de cette plante, ou sa décoction pour le cancer des mammelles; ils prétendent même que l'application en a souvent été très-heureuse. La décoction est aussi bonne, selon M. Rai, pour les chevaux qui pissent le sang.

Le *Geranium Hematodes*, est aussi astringent & vulnérable; ses feuilles, selon Mr. de Tournefort, rougissent le papier bleu, ce que font aussi celles du *Geranium Malvæ folio*. Il assure que le *Geranium Hematodes* contient un sel alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre & de terre, il y a aussi quelque peu de sel urinaire, suivant l'Analyse faite par Messieurs de l'Académie des Sciences.

Le *Geranium folio Malvæ* est vulnérable, on se sert de son suc, ou de son extrait pour la dysenterie, comme nous l'apprend Mr. de Tournefort dans son Histoire des plantes pag. 85.

GLADIOLUS floribus uno versu dispositis, major & procerior, flore purpureo rubente C. B. Pin. 41. *Gladiolus sive Xiphion* J. B. 2. 701. *Gladiolus* Dod. *Pempt.* 209. Les François donnent à ce genre de plante le nom de Glaieul, ce qui fait une équivoque avec l'Iris, que plusieurs appellent aussi Glaieul. Nos Provençaux semblent avoir suivi la dénomination des Grecs & des Latins, ils l'appellent *Couteou* ou *Coustello*; cette espèce est très-commune presque par tout.

GLADIOLUS floribus uno versu dispositis, major & procerior flore candidante C. B. Pin. 41. *Gladiolus flore albo*, *Suvert* 42. Feu Mr. Rimbaut Me. Apoticaire de cette Ville, & très-curieux Botaniste, m'a assuré d'avoir trouvé cette plante dans les champs de Gardanne, d'où il l'avoit transportée dans son jardin; pour moi j'avoüe que je ne l'ay jamais vûe que dans ce jardin.

GLADIOLUS utrinque floridus C. B. Pin. 41. *Gladiolus Italicus*, *purpureo violaceus* *Suvert*. Mr. Joannis a trouvé cette espèce dans le terroir de Lambesc.

GLADIOLUS floribus uno versu dispositis, minor & humilior, C. B. Pin. 41. On trouve cette espèce dans les mêmes endroits que la première ici marquée.

Le Glaieul a un goût de douceur mêlé d'acrimonie, qui est encore plus sensible dans la racine que dans le reste de la plante. Lobel dit dans ses Mémoires, que cette racine est excellente pour la guérison des écrouelles, ce qui est confirmé par Jean Prévost dans son traité de *Medicina pauperum*. Ces Auteurs n'expliquent point si c'est intérieurement ou extérieurement qu'il faut s'en servir; pour moi je crois qu'ils

qu'ils entendent le cataplasme fait de cette racine pilée & appliquée sur l'écroüelle. Il y a aparence que Lobel avoit appris ce remede de Pierre Pena Provençal, qui avoit communiqué les plantes de Provence à cet Auteur, & en même tems les vertus de quelques-unes, que ledit Pena avoit appris de quelques particuliers; j'ai connu des Payfans qui se servoient de la racine pour les fusil. maladies, de la même maniere que j'ai marqué, lesquels selon les apparences le sçavoient par tradition.

GLAUCIUM flore luteo Instit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, luteum* J. B. 3. 398. *Papaver corniculatum, majus* Dod. Pempt. 448. Cette espeece est fort commune; on la trouve presq. par tout aux environs de la Ville.

GLAUCIUM seu *Papaver hirsutum*, flore phæniceo Instit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, phæniceum, hirsutum* C. B. Pin. 171. *Papaver corniculatum, phæniceum, folio hirsuto* J. B. 3. 399. *Papaver corniculatum, rubrum* Dod. Pempt. 449.

GLAUCIUM glabrum, flore phæniceo Instit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, phæniceum, glabrum* C. B. Pin. 171. *Papaver corniculatum phæniceum, alterum* Lobel Icon. 271.

L'on trouve ces deux dernieres espees sur le bord du fossé des murailles de la Ville, qui s'étend depuis la porte de Bellegarde, jusqu'à celle de Notre-Dame, & sur bord des champs & vignes qui sont au dessous du grand Hôpital, de même que dans le quartier de St. Jérôme, & au dessous des Augustins reformez, vulgairement dit St. Pierre, & dans plusieurs autres endroits des environs de la Ville. Je crois avec Mr. Rai, après l'avoir bien assuré, que ces deux plantes ne different entr'elles que dans certaine saison, parce que les feuilles paroissent veluës dans la vigueur de la plante, ce qu'elles perdent dans la suite, lorsque la plante a fait sa graine, & qu'elle est parvenue au déclin dans l'Été.

GLAUCIUM flore violaceo Instit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, violaceum* G. B. Pin. 172. J. B. 3. 799. Dod. Pempt. 449. Cette espeece vient presq. partout sur les bords des champs des environs de la Ville.

De toutes les espees de *Glaucium*, il n'y a que la premiere qui ait quelque usage dans la Medecine, nos Payfans se servent de les feuilles pilées pour déterger les ulceres qui succedent aux contusions & aux écorchures des Chevaux, des Mulets & des Asnes: j'ai connu des personnes qui en ont appliqué de la même maniere sur les ulceres des jambes, qui en ont ressenti un très-bon effet. Galien a reconnu cette plante pour vulnereuse & deterfive. Mr. de Tournefort nous apprend que les Portuguais font infuser demie poignée de ses feuilles dans un verre de vin blanc, qu'ils coulent ensuite pour faire boire aux calculieux, ce qui fait sortir le sable & le calcul des reins,

Dioscoride attribue la même vertu à sa racine , il assure aussi que sa semence est purgative.

GLOBALARIA vulgaris Instit. rei herb. 467. *Bellis cerulea, caule folioso* C. B. Pin. 262. *Apbyllantes Anguillara sive globularia Bellidâ similis* J. B. 3. 13. *Bellis cerulea, globularia Monspelensium adv. Lob.* 199. Globulaire. On trouve cette espece sur le sommet de la colline de Mauret , & sur les hauteurs des collines de Barret , du Prignon , du Monteiguez & du Tholonet.

GLOBALARIA Montana , hnmillima , repens Instit. rei herb. 467. *Bellis cerulea, montana, frutescens* C. B. Pin. 262. *Scabiosa X. sive repens clus. Hist. V.* On trouve cet espece sur le sommet de la montagne de Ste. Victoire , au dessus de l'Hermitage.

GLOBALARIA fructicosa, Myrti folio, tridentato Instit. rei herb. 467. *Thymelea foliis acutis, capitulo succise, sive Alypum Monspelensium* C. B. Pin. 463. *Alypum Monspelensium, sive frutex terribilis* J. B. 1. 598. *Hippoglossum Valentinum Clus. Hist.* 90. Cette espece est assez commune dans nôtre terroir , principalement dans les quartiers du Prignon , par où passe le grand chemin de Rians , du Tholonet , proche la métairie de feu Mr. le Doyen de St. Marc , du Colombier & du Monteiguez.

Mr. Lemery assure que la premiere espece de Globulaire ici marquée est vulneraire , détersive & resolutive ; la troisiéme & derniere espece est un violent purgatif : Lobel & Pena dans ses Memoires , assurent que c'est à cause des violentes tranchées & des évacuations excessives qu'elle produit , que cette plante a été nommée Herbe terrible ; on employe à cet usage les feuilles , les fleurs & la semence de cette plante. J'ai connu des Paysans qui en ont pris la poudre au poids d'un gros , sans en être pourtant fort incommodéz. Feu Mr. Pitton très-sçavant Medecin de nôtre Ville , & assez connu dans la Republique des Lettres , par les divers ouvrages qu'il a donné au Public , m'a assuré qu'il en avoit vû prendre l'infusion de deux gros dans un verre & demi d'eau à plusieurs Paysans de St. Chamas , où il exerçoit pour lors la Medecine , sans que pourtant ils en ressentissent aucune superpurgation ; c'est peut-être l'excez de la doze que l'on prenoit anciennement qui a rendu l'usage de cette plante si suspecite aux Medecins. Charles de l'Escluse , ou Clusius , nous apprend que les Empyriques de l'Andalousie en donnoient avec succez la décoction aux verolez. Cet Auteur celebre ne parle nullement d'aucune superpurgation , ce qui me donne lieu de croire que ce n'est que la trop grande doze qui produisoit les méchans effets que Lobel & Pena lui attribuent : ce que l'on doit aussi attendre de presque toute forte de purgatifs , donnés dans une doze immoderée : peut-être qu'en nous rendant ce remede un peu plus familier , nous reconnoîtrons dans la suite

qu'il n'est rien moins que ce qu'on a crû jusqu'à présent. *Idcirco usus illius ad experientia incudem revocari debet.*

GLYCYRRHIZA siliquosa vel Germanica C. B. Pin. 352. *Glycyrrhiza radice repente, vulgaris, Germanica* J. B. 2. 328. *Glycyrrhiza vulgaris* Dod. *Pempt.* 341. Reglisse ordinaire : nos Provençaux l'appellent *Recalissi*. La Reglisse dont on se sert ordinairement nous est apportée d'Espagne, où on la plante, de même qu'en quelques endroits de cette Province, où elle vient très-bien, j'en ai vu quantité à Puylobier & à Peynier. On se sert de la racine, qui est fort adoucissante, très-bonne pour faciliter l'expectoration, temperer l'acrimonie des humeurs qui découlent sur la trachée artère, & émousser la pointe des sels des urines ; c'est de la décoction des racines composée jusqu'à siccité, que l'on prépare le suc de Reglisse ; Du Renou veut qu'on le prépare dans le mois de Juillet.

GRAMEN Loliaceum, radice repente, sive gramen officinarum ; *Instit. rei herb.* 516. *Gramen caninum arvense, sive gramen Dioscoridis* C. B. Pin. 2. *Gramen repens officinarum, sorte Triticeæ spicæ aliquatenus simile* J. B. 2. 457. *gramen* Dod. *Pempt.* 558.

GRAMEN Loliaceum, radice repente, sive gramen officinarum ; aristis longioribus donatum *Instit. rei herb.* 516. *Graminis spicâ Triticeâ repentis vulgaris varietas cum spicâ aristatâ Raii Synopsis.* 247.

L'on trouve ces deux especes de Chiendent dans les quartiers de Meyram, de Fenouillieres de la Thomassine ; elles ne sont pas pourtant si communes qu'à Paris, où on s'en sert comme du Chiendent le plus usité. Le Chiendent dont nous nous servons est fort différent de ceux-ci ; c'est le *gramen dactylon radice repente, sive officinarum* *Instit. rei herb.* dont nous parlerons ci-après.

GRAMEN Loliaceum, angustiore folio & spicâ C. B. Pin. 9. *Phoenix Lolio similis* J. B. 2. 436. *Phoenix sive Lolium marinum* Dod. *Pempt.* 540.

GRAMEN Loliaceum, spicis brevioribus & latioribus, compressis *Mor. Hist. Oxon. Part. 1.* 382. Ces deux dernieres especes sont assez communes dans nos prez, & sur le bord de nos champs.

GRAMEN Loliaceum, corniculatum, veluti fruticosum, foliis angustissimis *Instit. rei herb.* 517. J'ai trouvé cette espece dans les lieux incultes proche le Château du Sambuc, & au quartier de Peybernier dans le terroir de Jouques, & au Devens de Rians, dit la *Garduelo* ; Mr. de Beaumont Consulaire l'a aussi trouvée dans le terroir de St. Canadet, & sur les collines de la Brillanne.

GRAMEN Loliaceum, Maritimum, foliis pungentibus *Instit. rei herb.* 516. *Gramen pharnicoides, foliis convolutis, junceis ac pungentibus* J. B. 2. 477. Mr. de Beaumont a trouvé cette espece dans les champs de St. Canadet ; je l'ai aussi observée dans le terroir de Jouques, proche le *Taulisson*.

GRAMEN Maritimum, panicula Loliaceâ C. B. Pin. 9. *Prodrum.* 18. Cette espece est assez commune dans nôtre terroir, où on l'a trouve le long des chemins & des sentiers.

GRAMEN Loliaceum, minimum, locustis versus unam partem spectantibus. C'est ainsi qu'il a plû à Mr. de Tournefort de nommer cette espece que je lui avois envoyé avec quantité d'autres, pour apprendre de lui leur veritable nom; on la trouve dans les lieux incultes du Montciguez, de la Cremade, du grand Cabriez dans le terroir du Tholonet, & dans ceux du Prignon.

GRAMEN Loliaceum, spicâ longiore, aristas habens C. B. Pin. 9. *Lolium gramineum, spicatum, caput tentans* J. B. 2. 437. *Lolium Gerard.* Ivraye. Nos Provençaux l'appellent *Jueil*. On sçait par experience que le pain où il y a de l'Ivraye mêlée, sur tout lors qu'il est recent, enivre & étourdit, & cause des assoupissemens, des maux de tête, & des vertiges; ce que Pline, Discoride & Galien ont aussi observé. Theophraste assure que la farine de l'Ivraye mêlée avec de la graisse fonduë en maniere d'onguent, a la vertu de dissiper tous ces maux, si on en oint toute la tête. Tous ces Auteurs estiment fort l'usage de la semence de l'Ivraye pour la guerison des dartres, des ulceres malins, de la lepre, & même de la gangrene: il n'y a personne des modernes, que je connoisse, qui ait encore verifié cet usage par l'experience; outre que les Anciens la mêlant avec d'autres remedes, on ne sçait pas au seur si c'est à cette semence, ou aux autres remedes mêlez, que l'on doit rapporter cet effet. Non seulement les Auteurs anciens que je viens de citer, mais aussi plusieurs modernes, assurent que le bled se change facilement en Ivraye, ce qui paroît presque évidemment dans les champs où l'eau a séjourne pendant long-tems, & pendant l'hiver: on y voit croître l'Ivraye en abondance à la place du bled. Plusieurs au contraire nient cette transmutation, & prétendent que la semence du bled s'y pourrit, & que celle de l'Ivraye qui étoit cachée dans la terre depuis long-tems, germe & y pousse sa plante. On sçait qu'il y a des semences qui restent fort long-tems cachées dans le sein de la terre, & qui ne poussent que dans une disposition nouvelle de la terre qui leur est convenable. C'est ce que j'ai remarqué de l'*Heliotropium tricoctum* C. B. dans un champ qui est au dessus du moulin de Mr. d'Auribeau. L'épi dont parle Olaus Vvormius, où l'on voit d'un côté des grains d'orge, & de l'autre des grains de seigle, semble confirmer la transmutation des plantes: Mr. Rai ne décide rien là dessus, non plus que la plupart des modernes, c'est ce qui fait que je n'en dis pas davantage.

GRAMEN spicatum, vulgare, Secalinum Instit. rei herb. 415. *Gramen hordeaceum, minus* & vulgare C. B. Pin. 9. *Hordeum murinum* J. B. 2. 431. *Hordeum spontaneum, spurium. Holcus Plinij Anguillare* Lob. Icon. 30.

Gramen

GRAMEN hordeaceum , maritimum , spica brevior & tenuior. C'est ainsi que Mr. de Tournefort m'a nommé cette espèce, qui vient très-abondamment avec la précédente dans toutes les prairies & jardins des environs de cette Ville ; les Payfans connoissent cette dernière sous le nom d'*Esfranglo-bessi*.

GRAMEN spicatum , Junci facie , Lithospermi femine Instit. rei herb. 518. *Juncus Lithospermi femine Mor. Hort. Reg. Bles. Juncus femine Lithospermi Hort. Reg. Paris. Juncus levis , panicula glomerata , nigricante Rai Catal. Cantabr. & Hist. 1305.* Cette espèce vient dans les prairies d'Encagnane , de la Thomassine , de Fenouillers , & dans plusieurs lieux humides & marécageux de ce terroir.

GRAMEN spicatum , spicâ subrotundâ , echinatâ Instit. rei herb. 519. *Gramen spicâ subrotundâ , echinatâ , vel Gramen echinato capitulo C. B. Pin. 7. Gramen echinatum , tribuloides Col. part. 1. 338.* On trouve cette espèce sur les collines du Montciguez , du Prignon , de St. Marc , & sur celles de la Cremado , quartier du Tholonet.

GRAMEN spicatum , spicâ cylindraceâ , tenuissimâ , longiore Instit. rei herb. *Gramen Typhoides , spicâ angustiore , longiore C. B. Pin. 4. Gramen cum cauda muris purpurascense J. B. 2. 473. Gramen Alopecuroides , minus , alterum Lob. Icon. 9.*

GRAMEN spicatum , spicâ cylindraceâ , tenuissima , brevior Instit. rei herb. 520. *Gramen typhoides , spicâ angustiore , brevior C. B. Pin. 4. Gramen Alopecurinum II. Tabern. Icon. 209.*

GRAMEN spicatum , spicâ cylindraceâ , molli & densâ Instit. rei herb. 520. *Gramen typhoides , molle C. B. Pin. 4. Gramen Alopecuroides accedens , & Phalaridis , spicâ longiusculâ , folio lanuginoso J. B. 2. 452. Gramen Alopecuroides Lob. Icon. 8.* On trouve presque par tout sur le bord des champs , & dans les prairies , ces trois dernières espèces ici marquées ; la dernière dont les épis se colent facilement l'un contre l'autre , sert aux petits enfans pour former la figure de nos lézards verts.

GRAMEN spicatum , spica cylindraceâ , longioribus villis donatâ Instit. rei herb. 520. *Gramen Phalaroides majus , sive Italicum C. B. Pin. 4. Prodrom. 10. Gramen Alopecuro simile , glabrum cum pilis longiusculis in spicâ , Onocordon J. B. 2. 475.*

GRAMEN dactylon radice repente , sive officinarum Instit. rei herb. 520. *Gramen repens cum panicula graminis Manne I. B. 2. 459. Gramen dactylon , folio Arundinaceo , majus , aculeatum fortè Plinio C. B. Pin. 7. Gramen legitimum Clus. Hist. CCXVII.*

GRAMEN dactylon , radice repente , sive officinarum , brevissimis aristis donatum Instit. rei herb. 520. Ces deux dernières espèces ici marquées , sont ce que nos Provençaux appellent vulgairement *Gramé* ,

dont on se sert, soit pour les ptisanes, ou pour les autres décoctions qu'on ordonne dans les boutiques de Pharmacie; on sçait que sa racine est aperitive, & bonne contre la vermine des enfans; on se sert de son eau distillée, de même que de sa décoction pour cette dernière maladie; il est inutile de marquer l'endroit où elles croissent, puisqu'on les trouve presque par tout.

GRAMEN dactylon, angustifolium, spicis villosis C. B. Pin. 8. *Gramen digitatum, hirsutum* L. B. 2. 445. *Ischæmum* 11. *Tabern. Icon.* 222. Cette espece est assez commune dans les lieux incultes du Monteiguez & du Tholonet, qu'on nomme vulgairement *Garriguos*.

GRAMEN dactylon, scoparium C. B. Pin. 8. *Gramen scoparium Ischæmi paniculis, Gallicum* Lobel. *Adv. Part.* 2. 468. *I. B.* 2. 460. Cette espece est très-commune dans le terroir de Seignon, Village proche d'Apt; on se sert de sa racine pour faire ces especes de Brosques que les Provençaux appellent *Brussi*: J'ai observé que les racines de la précédente acquièrent par succession du tems la dureté de celles de cette dernière espece.

GRAMEN dactylon, villosum, ramosum, altissimum, Galloprovinciale Instit. rei herb. 521. J'ai trouvé cette espece le long du chemin de Ste. Victoire, en passant par le Tholonet, proche la métairie dite du Pere Aubert, de même que dans le bois de la *Garduelo* dans le terroir de Rians.

GRAMEN pratense, paniculatum, majus, latiore folio Theophrasti; C. B. Pin. 2 *Gramen pratense* 1 *Dod. Pempt.* 560. On trouve cette espece dans toutes nos prairies.

GRAMEN paniculatum, Arundinaceum, spicâ multiplici, tenuiore Instit. rei herb. 523. *Gramen Arundinaceum, spicâ multiplici, Καλαμωστος* C. B. Pin. 6 *Gramen Calamagrostis Lobelij* J. B. 2. 480. *Calamagrostis* Lobel *Icon.* 4. Mr. de Beaumont Consulair a trouvé cette espece aux environs de ses métairies à St. Canadet.

GRAMEN paniculatum, majus, locustis magnis, candicantibus, tremulis Instit. rei herb. 123. *Gramen tremulum maximum* C. C. Pin. 2. *Prodrom.* 5 J. B. 2. 470. *Gramen tremulâ paniculâ longiore, & laxiore, colore candicante* Clus. *Car. poster. in fol.* 37. J'ai trouvé cette espece dans les prairies de l'Infirmierie du Pont des Trois-sautés, & dans celle de Baquiaffe, de même qu'à la Beauvoisine, à la Benasse, à Pierricard.

GRAMEN paniculatum, majus, locustis magnis, phæniceis, tremulis Instit. rei herb. 523. *Gramen tremulum, majus, paniculâ spadiceâ* C. B. Pin. 2. On trouve cette espece dans les prairies de la Thomassine, mais plus communement dans celles de Peyroles, de Meyrargues, de Jouques & ailleurs.

GRAMEN paniculatum, minus, locustis magnis, tremulis Instit. rei

herb. 523. *Gramen tremulum, minus, paniculâ magnâ C. B. 2.* J'ai trouvé cette espece dans les prairies des Pinchinats, & dans celles de St. Hypolite, ou St. Chapoly à Venelle, où elle vient assez communement, avec la suivante, que j'ai aussi trouvée dans les prairies de Perricard.

GRAMEN paniculatum, minus, locustis parvis, tremulis Instit. rei herb. *Gramen tremulum, minus, paniculâ parvâ C. B. Pin. 2. Prodrum. 4. Gramen tremulum, minus J. B. 2 470.* Les François connoissent ces 4 dernieres especes ici marquées sous le nom d'Amourettes tremblantes.

GRAMEN paniculatum, proliferum Instit. rei herb. 523. *Gramen aruense, paniculâ crispâ C. B. Pin. Prodrum. 6. Gramen cum paniculâ molli, rubente J. B. 2 464.*

GRAMEN paniculatum, Bromoïdes, minus, paniculis aristatis unam partem spectantibus Rai Hist. 1287. On trouve ces deux dernieres especes dans les prairies d'Encagnano, de la Thomassine, & dans les jardins qui sont au couchant de la Ville.

GRAMEN paniculatum, latifolium, locustis crassioribus, femine nigro Aquilegiæ simili Instit. rei herb. 9522. *Gramen paniculatum Gallo provinciale aquilegiæ femine Schol. Bot. 258. Pluk. Phytogr. Tab. 32. Fig. 2.* Mr. de Tournefort marque cette espece dans la Provence, mais je ne sçai pas où elle vient, je ne l'ai point encore vûë.

GRAMEN paniculatum, minus, radice repente, panicula duriore Instit. rei herb. 521. *Gramen murorum, duriusculum, spicâ erectâ, rigidâ Mor. Hist. Oxon. Part. 3. Sect. 8. Tab. 2. Fig. 9. Gramen Lolium murorum, duriusculum, spicâ erectâ, rigidâ ejusdem ibid. 182. Gramen paniculâ multiplici C. B. Pin. 3. Prodrum. 6.*

GRAMEN paniculâ multiplici, majus C. B. Pin. 3. Ces deux especes sont fort communes dans nos prairies, le vulgaire les connoît sous le nom de *Sauno-garri*; les petits enfans s'en servent souvent pour se faire feigner le nés, en introduisant les épis dans les narines.

GRAMEN spicatum, spicâ cylindracê, brevi, radice nodosa Instit. rei herb. 520. *Gramen nodosum, spicâ parvâ, sive nodosum tertium C. B. Pin. 2. Prodrum.* On trouve cette espece sur le haut de la colline du Montaignez, au delà de la métairie du Sr. Tournatori.

GRAMEN spicatum, aristis pennatis, flavis Inst. rei herb. 518. *Gramen Sparteum, pennatum C. B. 5. Gramen pennatum, alis Spartum J. B. 2. 512. Spartum Austriacum pennatum Clus. Hist. cccxxi.* J'ai ajouté à la phrase de Mr. de Tournefort le nom de *flavis*, qui marque très-bien la couleur de cette aigrette, dont nos Paysans parent leurs masques, qu'on appelle vulgairement *Testieros*, le jour de la Fête-Dieu, principalement ceux qui jouent le rôle des Diables, & de ceux que nous apellons *Rascassetos*, qui à ce qu'on prétend, repre-

sentent le fleau de la Vermine dont Dieu affligea autre-fois l'Égypte : La nombreuse diversité des espèces de *Gramen*, m'oblige à mêler ici quelques puérilités, pour faire connoître avec moins de peine ces espèces : On trouve celle-ci sur les collines du Montiguez, de la Morée & ailleurs.

GRAMEN Avenaceum, montanum, lanuginosum C. B. Pin. 10. *Gramen cum locustis parvis, candidis, pilosis, semine Avenaceo* J. B. 2. 434. *Gramen Avenaceum Tabern. Icon. 207.* Cette espèce vient sur nos collines du Montiguez, du Prignon, & dans les lieux incultes du Puylobier, de Vauvenargues, du Sambuc, & ailleurs.

GRAMEN Avenaceum, saxatile, paniculâ sparsâ, locustis latioribus, candicantibus, & nitidis Instit. rei herb. 524. Mr. de Beaumont consulaire a trouvé cette espèce sur les collines incultes de la Brillanne, proche de St. Canadet.

GRAMEN Avenaceum, capillaceum, minoribus glumis C. B. Pin. 10. *Gramen nemorale, Avenaceum, alterum ex fusco Xerampelinum & lucidum Danicum* Lob. Adv. part. 2. 465. J. B. 2. 463. Mr. de Beaumont a trouvé cette espèce dans le même endroit.

GRAMEN Avenaceum, locustis villosis, angustis candicantibus & aristatis Instit. rei herb. 526. *Festuca Avenacea, hirsuta, paniculis minus sparsis* Rai Hist. 1289. *An Gramini murali Dalechampij simile si non idem* J. B. 2. 438. *Gramen murorum, spicis pendulis, angustioribus* Hist. Plant. Paris. Cette espèce vient au même endroit que les deux dernières ici marquées.

GRAMEN avenaceum, maximum, utriculis cum lanugine albâ, & longissimis aristis Bot. Monspel. Cette espèce vient dans les lieux incultes du Prignon, de Saint Marc, du Tholonet, & de Beau-recueil.

GRAMEN Avenaceum, utriculis lanugine flavescens Instit. rei herb. 525. *Festuca lanugine flavescens* C. B. 10. *Ægilops quibusdam aristis recurvis sive Avena pilosa* J. B. 2. 433. *Festuca prior* Dod. Pempt. On trouve cette espèce dans les prairies de la Beauvoisine, & proche le Jeu de Mail dud. endroit : Mr. de Beaumont l'a aussi trouvée dans les prairies de sa métairie à St. Canadet.

GRAMEN Avenaceum, distichon locustis longioribus, flavescens longius aristatis Instit. rei herb. 524. On trouve cette espèce sur les bords des champs & vignes qui sont au delà du Pont de Beraud, de même qu'à Barret & au Prignon.

GRAMEN Avenaceum, dumetorum, spicatum Rai Hist. 1262. *Gramen Loliaceum, corniculatum, spicis villosis* Instit. rei herb. 516. Cette espèce vient dans les mêmes endroits que la précédente.

GRAMEN Avenaceum, spica longissima, simplici, locustis splendens densissimè congestis. C'est ainsi qu'il a plu à feu Mr. de Tournesfort

nefort de nommer cette espece , que Mr. de Beaumont a trouvé dans le terroir de St. Canadet.

GRAMEN seu festuca longissimis ariftis , glumis vacuis spadicei coloris C. B. Pin. 10. *Ægilops Bromoides* 1. *Tabern.* On trouve cette espece sur les collines du Pont de Beraud , des *Molieros* , de Barret , du Colombier & ailleurs.

GRAMEN spicatum , durioribus & crassioribus locustis , spicâ brevi Inffit. rei herb. 519. Cette espece est très-commune , on la trouve presque par tout , le vulgaire la connoît sous le nom de *Blas de Cougnon.*

GRAMEN spicatum , durioribus & crassioribus locustis , spicâ longissimâ Inffit. rei herb. 519. *Festuca altera , capitulis duris , spicâ triangulari* C. B. Pin. J'ai trouvé cette espece sur les collines du Tholonet , proche la métairie de Mr. le Président de Foresta.

GRAMEN seu festuca graminea , glumis hirsutis C. B. Pin. 9. *Bromos sterilis altera* Lab. Icon. 33. Cette espece est assez commune tant aux quartiers de Barret , de Mauret , que dans ceux des Panchinats , du Sambuc , de la *Larvo* & ailleurs.

GRAMEN paniculis elegantissimis sive *ipsoside* majus C. B. Pin. 2. *Gramen amoris dictum* J. B. 2. 470. *Gramen paniculatum , sativum Heragrostis* *Tabern. Icon.* 204. Mr. Fonque Professeur Royal Botaniste , a trouvé cette espece sur les bords des champs humides du terroir de Pourricres.

GRAMEN pratense , tomentosum , panicula sparsa C. B. Pin. 4. *Gnaphalium Tragi* seu *juncus bombycinus* J. B. 2. 155. *Gramen junceum lanatum , vel juncus bombycinus , vulgaris Parkinsf. Gramen tomentosum & Rinaglostris* *Tabern. Icon.* Cette plante vient dans les lieux humides du terroir de Colmars , comme l'a observé Mr. Saurin : Mr. Rai a remarqué que cette plante n'est jamais si haute en Angleterre que C. Bauhin l'a décrit , n'ayant ordinairement qu'une coudée de hauteur ; ce qui est aussi véritable de la nôtre : Ses aigrettes sont d'une belle couleur , blanches & luisantes comme de la soye ; elles portent chacune sur une semence : C'est en un mot un assemblage de graines , garnies de ses aigrettes , qui composent ses têtes panachées : J'en ai fait graver la figure , celles de la plupart de nos Auteurs Botanistes étant fort défectueuses. Jean Bauhin dit , après Tabernamontanus , que la décoction de ses aigrettes , faite dans du vin , est astringente , & qu'elle est très-utile dans les flux de ventre , & dans la colique. Plusieurs de nos Auteurs Botanistes croyent qu'on pourroit filer ce duvet , si on en pouvoit amasser une suffisante quantité pour en faire de la toile , ou de l'étoffe fort fine ; mais je crains que les aigrettes ne peuvent pas bien se lier ensemble , à cause de leur poil trop court ; & ce qui me persuade de ce que j'avance , c'est que Simon Paulli dans son *Quadrupartitum Botanicum* , parlant de cette

plante , qu'il nomme *Gramen eriophoron*, nous assure que les habitans d'Islande en font les mèches des chandelles , que l'on casse par le milieu avec la main , de la même maniere qu'on casseroit une rave ; tellement qu'on peut partager la chandelle en autant de pieces avec la seule main , sans coûteau , ce qu'on ne sçauroit faire d'une de nos chandelles , dont la mèche est du coton filé.

GRAMEN spicatum, locustis echinatis Instit. rei herb. 519. *Gramen caninum*, *maritimum*, *spicâ echinatâ* C. B. Pin. 2. *Gramen caninum*, *maritimum*, *asperum* C. B. Prodrum. 2. *Gramen parvum echinatum* J. B. 2. 467. J'ai trouvé cctte espece sur les collines de Cuque , en arborisant avec Mr. Joannis Docteur en Medecine , & trés-curieux Botaniste , qui l'aperçût le premier.

Quoique j'aye marqué ici un assez bon nombre de *Gramen*, il est pourtant certain que je n'ai pas raporté tous ceux qui viennent dans nôtre Province , je ne donne au public que ceux dont j'ai eu une certaine connoissance par le secours de l'illustre Mr. de Tournefort ; je laisse le soin à ceux qui voudront continuer cet ouvrage d'y joindre les especes que je ne connois point , & toutes celles qui viennent dans la hautc Provence. Ce travail paroitra fort inutile à bien des gens , qui ne manqueront pas de dire , à quoi bon tant de *Gramen*, si le seul *Gramen*, dit Chiendent , suffit pour la Medecine ; & si on ignore la vertu des autres : A quoi on peut répondre , que nôtre ignorance ne prouve pas que ces diverses especes de *Gramen* soient dépouillées de toute vertu ; c'est nôtre faute , non pas celle de la nature , qui paroît trop riche , & trop abondante dans la production de ces especes , qu'il faut accuser ; après avoir connu ces especes , qui vous empêche de consulter l'experience sur les effets que peuvent produire ces *Gramen* ? oseroit-on se persuader que toutes ces especes n'ont que la même vertu du Chiendent , puisque nous voyons que le *Gramen daBylon*, *Ægyptiacum* C. B. qui est le Nejem Elsalib. de Prosper Alpin , à des qualitez merveilleuses , que l'on ne trouve pas dans nôtre Chiendent ; de même que le *Gramen stellatum Ægyptium vestlingij*, dont les vertus ne sont guiere moins estimables que celles de la précédente. On peut joindre aux précédens le *Gramen Bromoides catharticum vulgo Guisno* R. P. Feuillée *hisor. plant. Medic.* 1. dont la racine fournit par son infusion dans de l'eau , un très-bon purgatif aux habitans des Royaumes du Perou & de Chili. Il paroît par ce que Thomas Bartholin & Simon Pauli nous aprennent , que les *Gramen* ne sont pas dépouillez de méchantes qualitez , & qu'il y en a même qui sont très-nuisibles aux animaux qui en mangent ; ces Auteurs nous assurent que le *Gramen ossifragum*, *Norvegicum*, est si pernicieux aux bestiaux qui en mangent , qu'ils en souffrent une exolution dans tout le genre nerveux & musculéux , ce que Simon Pauli attribue aux parties mercurielles qui passent du terrain où croît ce *Gramen*, avec la seve dans la plante.

Outre l'usage medecinal qu'on peut tirer des *Gramen*, on sçait qu'ils nous fournissent la veritable nourriture des bêtes de charge, & pour les bestiaux en hyver: Ce que nous apellons Fouin, n'est ordinairement qu'un amas confus de ces differentes especes de *Gramen*. Pour ce qui est de l'usage méchanique, personne n'ignore celui que nous procure le *Gramen spicatum quod spartum Plinij Insist. rei herb.* que nos Provençaux apellent *Auso*, qui nous est apporté d'Espagne, des Royaumes de Valence, de Murcie, de Grenade, dont on travaille tous les Cordages que nous apellons *Brumé*, les *Exsaris*, les *Coufins*, les *Escourtins*, les *Mourraux*, & autres meubles de ménage, dont le nom est inconnu aux François, & dont l'utilité n'est pas moins grande, qu'elle l'étoit parmi les Anciens, comme on peut le voir dans l'Histoire naturelle de Pline, où il parle du *Spartum*, que quelques-uns ont pris mal à propos pour une espece de Genesl. Je ne repete pas ici l'usage que nous tirons du *Gramen dactylon, scoparium C. B. Pin.* dont j'ai parlé ci-dessus. Les Romains recompenseroient ceux qui avoient fait lever le siege des Villes, ou du camp, par une couronne de *Gramen*, qu'on ramassoit dans le lieu qui avoit été assiégré; c'étoit la plus haute marque d'honneur qu'on pût donner à celui qui avoit fait cette expedition; toutes les autres especes de couronnes étoient inferieures au degré de gloire à celle-ci: quoique dans la verité ce ne fût pas du seul *Gramen* dont on se servoit pour faire cette couronne, puisque comme nous l'apprend Pline le Naturaliste, on y employoit toutes sortes d'herbes qui tomboient sous la main, & qui se trouvoient dans le lieu assiégré; on peut voir là-dessus *Paschalius de Coronis pag. 307.*

GROSSULARIA simplicis acino vel spinosa, sylvestris C. B. Pin. Uva crispa sive Grossularia J. B. 47. Uva crispa Dod. Pempt. Grosfeller sauvage. Cette espece vient naturellement dans la haute Provence, sur tout aux environs de Barles.

GROSSULARIA spinosa, sativa c. B. Pin. 445. Grossularia majore fructu Clus. Hist. 120. On cultive cette espece dans plusieurs endroits de ce terroir, où elle est assez commune, j'en ai quelques pieds à ma métairie au Tholonet, qui portent des fruits assez gros, on l'appelle vulgairement *Grosfeller blanc.*

GROSSULARIA vulgaris, fructu dulci C. B. Pin. 455. Clus. Hist. 120. Ribes Alpinus, dulcis J. B. 2. Cette espece est *distinctis baccis C. B. Pin.* je doute si ce n'est pas ici la *Grossularia distinctis baccis C. B. Pin.* puisque l'espece dont je veux parler n'a que trois ou quatre bayes ou fruits ensemble, disposez le long des tiges, à la difference de l'autre espece de Grosfeller rouge, marquée ci-dessus, dont les grains sont disposez en grappe de raisin: Les Habitans de Colmars, comme l'a observé Mr. Saurin dans les Memoires qu'il m'a communiquéez, apellent ces Grosfeilles rouges *Roulans*: On trouve ces deux especes

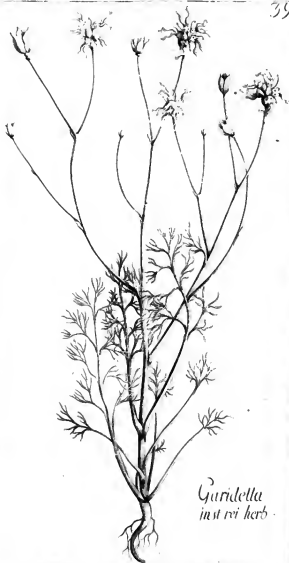
dans le terroir de Colmars , aux quartiers de Mounier , de Lambournet , & de celui dit *Lou Prat de Michonno*.

GROSSULARIA multiplici acino, sive non spinosa, hortensis, rubra, sive *Ribes officinarum* C. B. Pin. 455. *Ribes vulgare, acidus, ruber* J. B. 87. *Ribesium fructu rubro* Dod. Pempt. 749. Cette espèce est moins commune que la précédente, on la cultive pourtant dans nos jardins , & dans plusieurs endroits de ce terroir , & de celui du Tholonet ; on connoît cette espèce sous le nom de Groseilier rouge.

Les Groseilles blanches sont très-bonnes à manger , quoi qu'elles nourrissent très-peu ; Jean Bauhin assure qu'elles ne sçauroient faire du mal , quoique l'on en mange en grande quantité , ce qu'on doit entendre de celles qui sont bien meures , car celles qui ne le sont pas resserrent trop le ventre , & peuvent causer la colique , à cause de l'acidité de leur suc : On employe ces dernières dans plusieurs apprêts de viande , & dans les pâtisseries , pour aiguïser l'appétit ; on les confit aussi avec le sucre , pour en donner aux fébricitans. Mr. Rai nous apprend que les Anglois préparent un vin avec les groseilles bien meures , sur lesquelles on verse de l'eau bouillante , qui fermées dans un vase , fermentent pendant 4. ou 5. semaines , après quoi on separe cette liqueur , qu'on enferme dans des bouteilles pour la faire fermenter de rechef, en y mêlant une quantité convenable de sucre.

Les Groseilles rouges sont d'un plus grand usage dans la Médecine, elles sont très-propres pour temperer l'acrimonie de la bile dans le cours de ventre bilieux , elles calment la soif dans les fièvres ardentes , on en prépare une gelée , dont je me suis servi très-souvent avec succès dans les fièvres malignes , & dans le *Cholera morbus* : Les Anglois en préparent aussi un vin de la même manière que l'on fait des groseilles blanches : Fuschius assure que les feuilles sont très-astringentes.



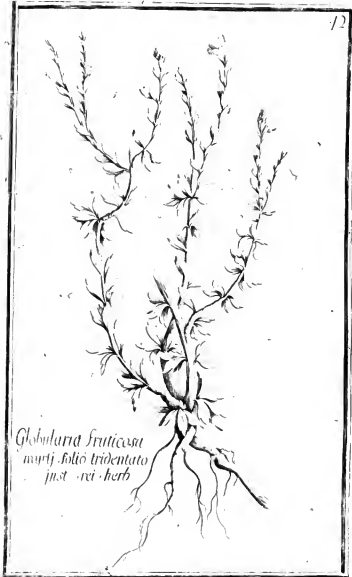


Garidella
inst rvi herb.

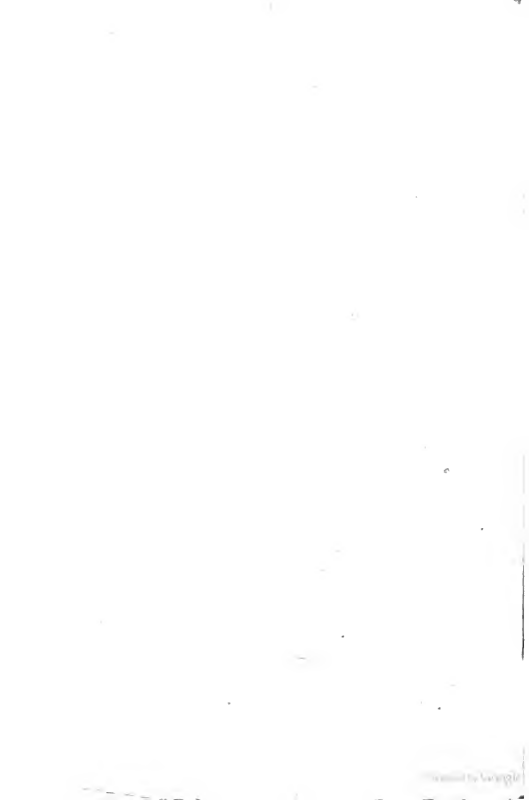




*Geranium cicutæ folio
aculogermæ c. b. pin.*

A detailed black and white botanical illustration of a Globularia fruticosa plant. The drawing shows a central stem with several upright, branching stems. The leaves are small and arranged in whorls along the stems. At the base, there is a cluster of roots. The entire illustration is enclosed in a rectangular border.

Globularia fruticosa
myrtj. foliō tridentato
just. rei. herb.





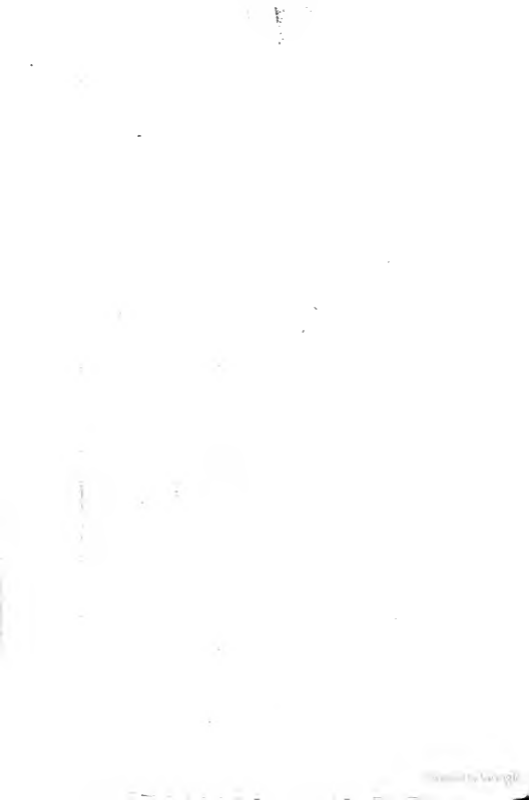
gladiolus. floribus uno versu
dispositis major et procerior
sic: cuneitate c. b. pin



*Gramen pratense
tomentosum paniculā
sparsā .c.b. pin*



F.B.S.





HEDERA arborea C. B. Pin. *Hedera communis major* J. B.
 2. III. *Hedera Corymbosa, communis* Lob. Icon. 614.
 Lierre. Les Provençaux l'appellent *Eourré* ; il n'y a personne qui ne connoisse le Lierre, & qui ne sçache où il vient : Ses feuilles ont un goût âcre, mêlé d'un peu d'astringtion ; elles sont détersives, on s'en sert à cet usage pour déterger les ulcères faits par les cauterés. Les Anciens se servoient de la décoction de ses feuilles faite dans du vin, pour la brûlure, & pour les ulcères malins. On prépare un onguent où entrent ses feuilles, pour la brûlure, qui est merveilleux, dont voici la description. Prenez des feuilles de Lierre, des sommités de sauge franche, deux poignées de chacune, de l'écorce moyenne de sureau une poignée, de hente de Pigeon demie poignée ; on incise le tout, & on le fait frire avec du beurre vieux ; après quoi on le passe tout chaud par un linge, en pressant fortement lesdites herbes. On se sert de cet onguent froid en l'appliquant sur l'ulcère que la brûlure a causé, avec du papier brouillard, ou du papier gris. Les femmes se servent aussi des feuilles de Lierre, qu'elles font bouillir dans les lavemens, pour calmer les vapeurs hysteriques, ou de la mere. Mr. Rai assure que les feuilles de Lierre appliquées sur les parties attaquées de la goutte, soulagent beaucoup. Schroder donne aux grains ou fruits du Lierre une vertu émetique & purgative. Mr. Rai dit que la poudre des bayes ou fruits secs, détremée dans de l'eau de pouliot, avec un peu de safran, est un excellent remède pour provoquer les purgations aux femmes ; il assure aussi qu'un gros de la semence de ces fruits mis en poudre, & prise dans quelque liqueur convenable, comme l'eau de parietaire, est excellente pour chasser le sable & le calcul des reins, & de la vésic. Jules Paulmier & Boile, estiment fort la poudre de ses fruits secs, donnée au poids d'un gros dans un verre de vin blanc, pour chasser la malignité de la peste par les sucurs : On se sert aussi de ces grains pour arrêter la gonorrhée ; on les mêle dans les opiates astringentes qu'on compose pour cet effet. Antoine de Heyde assure que la poudre des feuilles de Lierre, prise dans un peu de vin au poids d'un gros, est merveilleuse pour arrêter le flux dysenterique. La gomme de Lierre, qu'on doit plutôt appeler résine, puisqu'elle est inflammable, & qu'elle ne se dissout que dans les menstrues sulphureux, &

non point dans les aqueux, est fort rare ; les Anciens s'en servoient pour les dépilatoires, & pour tuër les poux. Cette gomme avec les grains entrent dans la composition de l'emplâtre *pro commotione cerebri* d'Alexander Benedictus, qu'on applique sur la tête rasée, dans les chutes où il y a eu ébranlement de cerveau ; on en a trouvé la description dans le *susdit Auteur*, & dans le 2. tome des œuvres de Senvert pag. 48. On se sert du bois de Lierre pour équiper le tranchant des couteaux. L'Antiquité a consacré le Lierre à Bacchus, de même qu'au Dieu Priape, l'un & l'autre en étoient couronnés. Les Poètes du premier rang étoient aussi honorez de la couronne de Lierre, comme il paroît par ces vers d'Horace.

. *Seu condis amabile Carmen,*

Prima ferēs bederæ victricis præmia

Et par ceux d'Ovide Liv. 1. de *Trist.*

Si quis habes nostris similes in imagine vultus;

Deme meis bederas Bacchica festa comis.

De même que par le Poète Prudence, *Hymn. ant. cib.*

Sperne Camena leves bederas

Cingere tempora queis solita es

Les Muses étoient aussi couronnées de Lierre par les Poètes ; c'est ainsi qu'Ovide feint que Calliopé est couronnée,

Tunc sic neglectos bederæ redimita capillos,

Prima sui cepit Calliopea chori.

Suetone dans la vie de Domitien, nous assure qu'on donnoit aussi cette Couronne aux Orateurs, & qu'elle fut donnée à Palfurius Sura.

HEDYSARUM clypeatum, minus, flore purpureo Rai Hist. 929. *Onobrychis femine clypeato, aspero, minor*, C. B. Pin. 350. *Onobrychis clypeata, aspera, minor*, Prodrom. 149. *Polygala Gesneri affinis Caput Gallinaceum* J. B. 2. 336. J'ay trouvé cette plante dans les vergers d'Olivier, & dans les vignes des quartiers de Barret, & des Moulieiros.

HELIANTHEMUM vulgare, flore luteo J. B. 2. 15. *Chamæcistus vulgaris*, flore luteo C. B. Pin. 465. *Flos solis* Dod. Pempt. 193. Cette espece est très-commune sur nos collines de Barret, du Monteiguez, du Prignon & ailleurs.

HELIANTHEMUM vulgare, flore diluïore Instit. rei herb. 248. J'ai observé cette difference sur les collines du Tholonet, au dessus de la métairie de feu Mr. de St. Marc, Conseiller & Doyen en Parlement.

HELIANTHEMUM vulgare, flore albo Instit. rei herb. 248. *Chamæcistus vulgaris*, flore albo Hort. Edimburg. On trouve cette espece sur les collines de la Cremade au Tholonet, & sur celle où est plantée la Justice de Meyreuil, vulgairement les Fourques de Saint Marc.

HELIANTHEMUM foliis majoribus, flore albo J. B. 2. 16. *Chamæcistus vulgaris*, flore albo, majore C. B. Pin. 466. *Helianthemum albis floribus* Lob. Icon. 117. On trouve cette espece au Monteiguez, proche le chemin de Gardanne.

HELIANTHEMUM flore albo, folio angusto, hirsuto J. B. 2. 17. *Chamæcistus foliis Thymi, incanis* C. B. Pin. 466. *Chamæcistus IIII. Clus. Hist.* 74. Cette espece vient sur les collines de Mauret; qui sont au levant de la digue des Pinchinats, & sur celles de Barret, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet & ailleurs; elle est la premiere de toutes ces especes à fleurir, on la trouve en fleur chez nous vers la fin d'Avril.

HELIANTHEMUM Serpilli folio, flore majore, aurco, odorato Instit. rei herb. 249. *Chamæcistus serpilli folio nigricante, & hirsuto, flore aureo, odorato* J. B. 2. 17. *Chamæcistus repens serpilli folia, lutea* C. B. Pin. 465. *Chamæcistus 2. Clus. Hist.* 73.

HELIANTHEMUM Serpilli folio, flore minore, aureo odorato Inst. rei herb. 249. *Cistus helianthemus, flore parvo, luteo* J. B. 2. 17. On trouve ces deux dernieres especes sur toutes nos collines incultes, vulgairement dites *Garrigues*, où elles croissent très-abondamment, principalement au Monteiguez, à la plaine dite des *Peireries*, & à *Trevareffo* dans le terroir de Perricard.

HELIANTHEMUM angustifolium, luteum Instit. rei herb. 249. *Chamæcistus angustifolia* C. B. 466. *Chamæcistus angustifolius, flore luteo Clusij* J. B. 2. 17. *Chamæcistus VI. Clus. Hist.* 75. Cette espece est des plus communes, on la trouve aux mêmes endroits que les précédentes.

HELIANTHEMUM foliis Myrti minoris, subtus incanis Instit. rei herb. 249. *Chamæcistus foliis Myrti minoris incanis* C. B. Pin. 466. *Chamæcistus foliis Myrti Tarentinae, incanis vel cinereis* J. B. 2. 18. *Chamæcistus III. Clus. Hist.* 74. Cette espece vient sur les collines du Monteiguez & du Prignon.

HELIANTHEMUM tenuifolium, glabrum, erectum, luteo flore J. B. 2. 18. *Chamæcistus Ericæ folio*, luteus, elatior C. B. Pin. 466.

HELIANTHEMUM tenuifolium, glabrum, luteo flore, per humum sparsum J. B. 18. *Chamæcistus Ericæ folio*, luteus humilior C. B. Pin. 466. *Cistus humilis*, angustifolius Coris Monspelienfis foliis, Selago Monspelienfinum, *Cistus* 5. *Assati* & *Erica Chrysanthemos minima*, nostra Lob. Obs. 552. Ces deux dernières especes sont très-communes dans nos collines incultes, dites *Garigues*.

HELIANTHEMUM folio Thymi incano J. B. 2. 19. *Chamæcistus tenuifolius*, *Narbonensis Hort. Reg. Paris.* Cette espece vient sur le Monteigucz, au quartier appellé *Lou Casteon dau Diable*. Je l'ai aussi trouvée sur nos collines du grand Cabrié, & dans plusieurs autres lieux du Tholonet.

HELIANTHEMUM Thymi folio glabro Instit. rei herb. 249. *Cistus folio Thymi* C. B. Pin. 465. *Clus. Hist.* 72. *Cistus folio Thymi Clusij*, cum maculis in flore J. B. 2. 6. On trouve cette espece sur le chemin de Ste. Victoire qui passe par le Tholonet, à quelques pas de la métairie dite du Pere Aubert.

HELIANTHEMUM sive *Cistus humilis*, folio Sampfuchi, capitulis valde hirsutis J. B. 2. 20. J'ai trouvé cette espece sur les collines du Prignon & à Beauregard.

HELIANTHEMUM Lavandulæ folio Instit. rei herb. 249. *Cistus folio Spica* C. B. Pin. 465. *Cistus folio Lavandula Clusio*, sorte idem cum *Helianthemo recto* J. B. 2. 5. *Cistus folio Lavandula Clus. Hist.* 72. On trouve cette espece sur le haut de la montagne de Sainte Victoire.

HELIANTHEMUM flore maculoso Column. Part. 2. 77. *Cistus flore pallido*, punicante, maculâ insignito C. B. Pin. 465. *Cistus annuus* 2. *Clusio*, flore pallido maculâ punicante insignito J. B. 2. 13. *An Tuberaria minor Mycon Lugd.* Cette espece vient sur le sommet de la montagne de Sainte Victoire, dans l'endroit appellé *Lou clauson*.

HELIANTHEMUM Salicis folio Instit. rei herb. 249. *Cistus folio Salicis* C. B. Pin. 465. *Cistus annuus* 1. *Clusio folio rotundiore* J. B. 2. 13. *Cistus annuus*, folio *Salicis* Lob. Icon. 118. J'ai trouvé cette espece dans le quartier de ce terroir dit *lou darnier Manvalat*, le long d'un sentier proche l'endroit appellé *la Fouen dau Tueouli*.

HELIANTHEMUM Massiliense, *Coridis folio* Instit. rei herb. 250. *Chamæcistus Massiliensis foliis Campborata similibus* & glabris Rai *Hist.* 1016. J'ai trouvé cette espece dans les endroits appelez *Garigues de la conèlle d'Arbois*, & le long du chemin de Gardanne, au delà de la plaine inculte dite vulgairement *Plano dei Dedaus*. Mr. Rai dit l'avoir trouvée aux environs de Marseille.

Helianthemum

HELIANTHEMUM Plantaginis folio, perenne instit. rei herb. 250. *Tuberaria nostras* J. B. 2. 12. *Tuberaria major*, *Myconi ejusd.* *ibid.* Mr. de Tournefort a trouvé cette plante dans les Îles d'Hyeres.

De toutes ces especes d'Helianthemum, il n'y a que la premiere espece ici marquée qui soit de quelque usage dans la Medecine. On assure qu'elle est vulneraire & astringente, & qu'elle est très-bonne pour arrêter le crachement de sang, & pour la dysenterie : la décoction de ladite plante, faite dans du vin rouge, en y mêlant un peu d'ailun, est aussi très-utile pour les ulcères du gozier, si on s'en gargarise.

HELIOTROPIUM majus, Dioscoridis C. B. Pin. 253. *Heliotropium majus*, *flore albo* J. B. 3. 604. *Heliotropium Dod. Pempt.* 70. Herbe aux verruës ; nos Provençaux l'appellent herbe *dei Toneros*.

HELIOTROPIUM minus, supinum C. B. Pin. 253. *Heliotropium minus quorundam*, *sive supinum* J. B. 3. 605. *Heliotropium supinum Dod. Pempt.* 70.

On trouve ces deux plantes presque par tout dans nos champs : Le sel de l'herbe aux Verrues, suivant Mr. de Tournefort, est de même nature que celui de la terre, a cette difference près, que le sel Ammoniac y est un peu plus développé que les autres principes, & mêlé avec beaucoup d'huile fetide & de terre ; ses feuilles sont d'un goût amer, elles rougissent fort peu le papier bleu ; on assure qu'en frottant les verrues avec cette herbe, ou avec sa semence, suivant Mathiole, elles desséchent insensiblement, & tombent dans la suite ; ce que je n'ai pas toujours trouvé veritable par l'experience que j'en ai fait. La plante entiere pilée & appliquée sur les ulcères charnoux & serophuleux, amortit leur suc corrosif, & resout la tumeur des bords. La décoction de ses feuilles, faite avec un peu de semence de Cumin, prise au poids de huit onces, chasse, à ce que dit Mr. Rai, le sable & la pierre des reins, & tue les vers. Mr. Lemery assure qu'elle provoque les purgations aux femmes.

HELLEBORUS niger, fatidus C. B. Pin. 185. *Helleborus niger*, *fylvestris*, *adulterinus etiam hieme virens* J. B. 3. app. 8. *Veratrum nigrum Dod. Pempt.* 385. Hellebore noir sauvage, ou pied de Griffon : Cette espece d'Hellebore noir vient dans le Bois de la Sainte Baume, de Roquefueil, & sur les collines incultes de St. Zacharie. Tragus & Dodonée croient que cette espece d'Hellebore est un poison mortel, si on en prend interieurement. Riviere assure que si on frote les dents avec les feuilles de cette plante, elles tombent, ce que je n'ai pas trouvé veritable par l'experience que j'en ai fait sur diverses personnes : Les Allemans de même que les Anglois, se servent de ses racines, qu'ils passent dans un trou fait à l'oreille, ou dans une autre partie du corps, pour procurer l'écoulement des im-

puretez du sang des animaux, tels que sont les Chevaux, les Anes, les Mulets & les Brebis: Lors que ces bêtes se trouvent indisposées, on a recours à ce remede, qui est comme une espece de Seton, ou Cautere.

HELLEBORUS niger, hortensis, flore viridi C. B. 185. *Helleborus*, vulgaris, flore viridi, vel herbaceo, radice disturna J. B. 3. 636. *Veratrum nigrum* II. Dod. Pempt. 385. Hellebore noir. Mr. Saurin nous assure que cette plante vient sur la pente de la montagne apellée le Col de Champ, ou la Couelle de Champ, du côté d'Entreaunes, dans les lieux Septentrionaux & couverts d'arbres, à une lieüe & demie de Colmars.

HELLEBORUS niger, Ranunculi folio, flore globofo, majore Instit. rei herb. 271. *Ranunculus montanus*, *Aconiti folio*, flore globofo C. B. Pin. 182. *Ranunculus flore globofo*, quibusdam *Trollius flos* J. B. 3. 419. *Ranunculus*, flore globofo Dod. Pempt. 430. On trouve cete espece d'Hellebore dans les mêmes endroits du terroir de Colmars que l'*Helleborus niger, hortensis, flore viridi* C. B. Pin. comme l'a observé Mr. Saurin.

L'Hellebore noir dont nous servons en Medecine, est l'*Helleborus niger, flore roseo* C. B. Pin. qui vient dans la haute Provence, dans les montagnes de Colmars, & de Seyne, & dans celles du Dauphiné. On sçait que l'Hellebore noir est un bon purgatif, & très-propre pour corriger & déraciner les levains acides qui se rencontrent dans le corps de ceux qui sont attaquez du cancer, de la lepre, des affections mélancoliques, de la folie, de l'épilepsie, & autres maladies opiniâtres: Les Anciens en faisoient un grand usage, ils se servoient sur tout de l'Hellebore blanc, après avoir bien préparé le malade par les alterans, par le bain & la diete. Nos Provençaux apellent cete dernière espece *Vavaire*, du nom corrompu de *Veratrum*, qui est l'Hellebore blanc: Aujourd'hui on se sert rarement de l'Hellebore blanc, à cause des terribles symptomes qu'il excite, qu'on a peine de calmer: On se sert de l'Hellebore noir, c'est à dire de ses racines, avec toute seureté, pourvû qu'on ne les donne point en substance, quoi qu'en disent la plupart des Auteurs: Je m'en suis servi très-souvent dans l'Hôpital des Insenséz, & dans plusieurs autres occasions, le donnant soit en infusion, soit en décoction; il n'a jamais produit aucun méchant effet, au contraire il a été souvent très-utile: L'extrait préparé avec l'eau simple, ou l'eau de pluye distillée, dont je me sers présentement, est un très-bon remede, dont je donne depuis une drachme, jusqu'à quatre scrupules, sans que le malade en recoive aucune incommodité; je m'étois servi auparavant de l'extrait préparé avec l'esprit de vin, tel que Villis nous l'a donné, mais cet extrait fatigue extraordinairement les malades, soit par des nausées, des vomissemens & des cruelles tranchées, qui ne produi-

sent qu'une évacuation imparfaite ; ce qui a été très-bien observé par Mr. Bolduc, dans ce qu'il nous a donné dans l'Histoire, & les Memoires de l'Academie Royale des Sciences.

HELLEBORINE latifolia, montana C. B. Pin. 286. *Helleborine Dodonæi* J. B. 3. 516. *Helleborine Dod. Pempt.* Helleborine. Cette plante vient sur les collines du Tholonet, à la Cremado, & sur celles du Monteiguez, & de Trevaresso à Perricard.

HELLEBORINE montana, angustifolia; purpurascens C. B. Pin. 287. *Damasonium purpureum dilutum, sive Elleborine IV. Clusii* J. B. 3. 516. *Helleborine recentiorum VI. Clus. Hist.* 273. J'ai trouvé cette espece dans le bois de la Garduelo, dans le terroir de Rians, & dans le bois d'Esparron de Pallieres : Mr. Fouque Professeur Royal l'a aussi trouvée dans le Valon de Vaumare, au terroir de Pourrieres.

HELLEBORINE angustifolia, palustris sive pratensis C. B. Pin. 287. *Damasonium flore herbaceo intus non nihil candidante* J. B. 3. 517. *Helleborine recentiorum III. Clus. Hist.* 273. On trouve cette plante dans le bois qui est autour du Jeu de Mail de la Beauvoisine, & dans celui de la Madeleine, ou de Bacchiasse, qui est le long de Larc. On assure que l'Helleborine, sur tout la premiere espece ici marquée, est vulneraire & détersive.

HEMIONITIS vulgaris C. B. Pin. 353. *Hemionitis* J. B. 3. 758. *Hemionitis vera Clus. Hist.* CCXIII. Emionite. Mr. Bertier a trouvé cette plante à Marseille *Veiré*, à la Grote qui est au pied de l'Hermitage de St. Michel d'Anguo douço.

HERBA PARIS. Dod. Pempt. 444. J. B. 3. 613. *Solanum quadrifolium, bacciferum* J. B. Pm. 167. Cette plante vient dans le terroir de Colmars, au quartier du Lambournet, comme l'a observé Mr. Saurin. Lobcl & Pena, de même que Jean Bauhin l'appellent *Uva lupina*, en François Raisin de Renard : Suivant J. Bauhin il y a lieu de croire que cette plante contient un souffre narcotique. Ethmuler dit, après Mathiole & Césalpin, qu'un gros de la poudre de ses fruits, est un très-bon remede pour calmer la fureur, ou guerir la manie, si on en donne pendant vingt jours de suite une prise chaque jour. Mr. de Tournefort assure après Tragus, que toute la plante pilée & apliquée, adoucit l'inflammation des bourses ? Camerarius en conseille le même usage pour les bubons, & charbons pestilentiels. Ce dernier se servoit de l'huile tirée de ses fruits pour calmer la douleur des hemorroides, & des crestes du fondement. Gesner dit avoir appris des personnes dignes de foi, que les fruits de cette plante tué les Poules qui en mangent ; ce qui n'arriva pas aux Enfants dont parle Turncr, qui en mangerent sans en ressentir aucun mal, à ce qu'en dit cet Auteur. Pena & Lobel nous donnent l'antidote suivant pour les chiens empoisonnez avec de l'Arfenic, ou avec du sublimé corro-

sif, ou avec de l'Arſenic mêlé avec la *Nuc vomica*, dont ils aſſurent avoir fait l'expérience ; en voici la deſcription.

Prenez demie once de racines d'Angelique de Boheme, de celles de la ſauvage, de Vincetoxicum, de grande Valeriane, de Polypode, de Guimauve, d'Ortie : deux gros de l'écorce de *Mefereon Germanorum*, qui eſt le *Laureola folio deciduo, flore purpureo* Pin. trente ſix plantes de l'*Herba Pariſ.* vingt-quatre fruits de la même ; il faut faire macerer les racines dans le vinaigre, & enſuite les ſecher & les mettre en poudre avec le reſte. La doze eſt de deux gros, donné dans du vin roſé : c'eſt ainſi que Mr. de Tournefort traduit le *Vinum rubellum* de ces Auteurs.

HERNIARIA glabra J. B. 3. 378. *Polygonum minus, ſive Millegrana major*, glabra C. B. Pin. 281. *Herniaria* Dod. Pempt. 114. Herniole, ou Turquette, ou herbe du Turc ; les Provençaux l'appellent *Blanqueto*.

HERNIARIA hirsuta J. B. 3. 379. *Polygonum minus, ſive Millegrana major, hirsuta* C. B. Pin. 381. Ces deux eſpeces d'Herniole ſont très-communes dans ce terroir & ailleurs ; on les trouve preſque par tout ſur le bord des champs, & le long des chemins.

HERNIARIA fruticoſa, viticulis lignoſis C. B. Pin. 381. *Thal.* 56. *Polygonum berniarie foliis & ſacie perampla radice* J. B. 3. 378. *Polygonum Herniariae foliis & ſacie, peramplâ radice Aſtragaliti* Lob. Icon. 85. & adv. Cette eſpee eſt plus rare que les précédentes, on la trouve ſur le bord du chemin de Paris, depuis l'Hermitage de Ste. Croix, juſqu'à la Fontaine des Rev. Peres Minimes, de même que le long du chemin de la Croix verte, & dans le quartier de Pateron, au deſſous de la métairie de Mr. de Michaëlis, Conſeiller en Parlement.

HERNIARIA Alſines folio Inſtit. rei herb. 507. *Antbyllis maritima, Alſineſolia* C. B. Pin. 282. *Paronychia Alſineſolia, incana* J. B. 3. 366. *Marina incana Antbyllis Alſineſolia Narbonenſium* Lob. Icon. 468. Cette dernière eſpee eſt aſſez commune dans tous nos jardins, & même dans les pavez des ruës qui ne ſont pas batuës, comme dans les ruës d'Orbitelle, auprès les Benedictines.

Il n'y a que les deux premières eſpeces d'Herniole qui ſoient en uſage dans la Medecine. Cette plante à un goût âcre, & un peu ſalé : Mr. de Tournefort a obſervé que ſon ſel eſt preſque de la même nature que celui qu'on tire de la terre, ſans employer le feu ; il eſt uni dans cette plante avec une grande quantité de ſouffre & de terre ; on range cette plante parmi les vulnéraires. Hollier fameux Medecin de Paris, l'a renduë fort celebre pour la gueriſon de la hernie ; ce qui avoit auſſi été connu par Mathiol & par Anguillara, ſoit qu'on en donne à boire le ſuc au poids de huit onces, ou qu'on applique l'herbe pilée ſur la hernie, après avoir remis le boyau. Sa decoction, ou
ſon

son eau distillée est excellente pour chasser le calcul & le sable des reins & de la vessie: Elle entre dans la composition de l'eau de *Melissa Tragi*, dont nous parlerons dans le même endroit, qui est très-efficace dans cette maladie: Anguillara l'estime beaucoup pour la guérison de la jaunisse, & pour la morsure de la vipere, si on en boit le suc, ou si on mange l'herbe, & si on applique l'herbe pilée sur la playe: Reufnerus se servoit de sa décoction pour calmer la douleur des dents; il en faisoit rincer la bouche à ses malades.

HESPERIS sylvestris, inodora C. B. Pin. 202. *Hesperis Pannonica*; inodora J. B. 2. 878. *Hesperis* 3. *Clus. Hist.* 297. Mr. de Beaumont Consulair a trouvé cette espece le long de la Durance, dans les endroits appelez les *Isles du Puech*; elle vient aussi dans les *isles* de Peyrolles.

HESPERIS Leucöij folio, non ferrato, siliquâ quadrangulâ Infit. rei herb. 223. *Leucöium lateum*, sylvestre, angustifolium C. B. Pin. 202. *Leucöium lateum*, sylvestre *Clusij* J. B. 2. 873. *Leucöium sylvestre* *Tabern. Icon.* 310. J'ai trouvé cette plante dans le bois de Vauvenargues, dit vulgairement *Lou devons*, & dans celui de Rians, dit *la Garduelo*.

HESPERIS sylvestris, parvo flore C. B. Pin. 202. *Prodrom.* 103. Cette espece est assez commune, on la trouve sur les bords des champs & vignes, qui sont au dessus du Convent des R. P. Capucins, comme aussi sur le chemin de Perricard, & aux Pinchinats.

HESPERIS sylvestris, Hieracij foliis, hirsuta C. B. *Prodrom.* 105. Cette plante, que Caspard Bauhin avoit reçûe de Bursfer, vient dans le bois de la Ste. Baume, & dans celui de Roquefeuil: Mr. de Tournesort ne l'a point rangée parmi les especes d'*Hesperis*; n'ayant point la plante en main presentement pour l'examiner, je ne sçai à quel autre genre il faut la rapporter.

L'*Hesperis hortensis* est connuë des François sous le nom de Juliene, ou Juliane. L'*Hesperis hortensis*, flore pleno, albo *Hort. Reg. Paris*, est appellée par nos Fleuristes *Girardo*. Jean Bauhin, après Vvrius, dit que la Juliene est une plante antiscorbutique, à cause que ses feuilles ont un goût acre & piquant, aprochant de celui de la Roquette; il la croit très-propre pour atténuer & inciser les humeurs visqueuses qui farcissent les bronches du poumon. *Clusius* assure qu'elle est aussi sudorifique & diuretique: Les feuilles de l'*Hesperis sylvestris*, parvo flore, ont un goût assez piquant, je crois qu'on pourroit s'en servir en défaut de la Juliene cultiuée.

HESPERIS Allium redolens *Mor. Hist. oxon. Part.* 2. 252. *Alliaria* *Marb.* 843. J. B. 2. 883. Cette plante est assez commune dans le quartier des Pinchinats, le long des hayes, & sur les bords des prez de la métairie de Mr. d'Espagnet Conseiller en Parlement, de même que le long du ruisseau qui coule au pied du Moulin de Mr.

M m m

Gallice Avocat en la Cour. Cette plante étant froissée entre les doigts sent l'ail, ce qui lui a fait donner le nom d'*Alliaria* : Elle a un goût fort amer ; Mr. de Tournefort croit que le sel de cette plante est de la nature du sel Ammoniac, qui est mêlé avec beaucoup de soufre & de terre. L'Analyse que Messieurs de l'Academie ont fait de cette plante, confirme le sentiment de Mr. de Tournefort, car outre le phlegme acide qu'on en tire, elle donne du sel volatil concret, & du fixe très-lixiviel, avec beaucoup d'huile & de terre. Plusieurs assurent que cette plante est diuretique. Camerarius assure que c'est un très-bon remede pour les asthmatiques, si on leur en fait boire la decoction faite dans de l'eau & de l'huile. On s'en sert aussi dans les lavemens, pour la colique nephretique ou renale. Tabernamontanus range sa semence parmi les remedes qui font éternuer : Mr. Rai dit après Robinson, que la poudre de la même semence employée dans un pessaire, calme les mouvemens hysteriques. Fabricius Hildanus dans l'Observation 44. de la Centurie 2. recommande fort l'usage de cette plante dans les ulceres malins, & dans la gangrene ; au défaut de la plante récente, il se servoit de son suc, qu'il avoit fait tirer dans la saison : Il ne fait pas de difficulté de donner le second rang à cette plante pour ces maladies après le *Scordium*. Les Anciens se servoient de cette plante à la place de l'*Scordium* ; j'entend de ceux qui ont vécu dans les siècles qui ont précédé la découverte de l'*Scordium* ; on sçait que cette plante n'a été découverte, ou du moins que la connoissance n'en a été rétablie que par Mr. Rondellet Professeur de l'Université de Montpellier, & par Mr. Pelissier Evêque de la même Ville.

HIERACIUM Amygdalas amaras olens, seu odore Apuli suave-rubentis Hort. Reg. Paris. Hieracium parvo flore, luteo, Apuli flore suave rubentis odore amulum Hort. Reg. Bles. Hieracium foliis cicborrei sylvestris, odore Castorei Botan. Monsp. Cette plante vient presque par tout sur les bords des champs, & le long des chemins des environs de la Ville.

HIERACIUM Dentis Leonis folio, obtuso, majus C. B. Pin. 127. Hieracium Macrocaulon, Junceum, sive minus, primum Dodoneo 1. B. 2. 1031. Hieracium longius radicatam Lob. Icon. 238. On trouve cette plante dans les prairies de la Thomassine, dans celle où est la fontaine qui découle à quelques pas du bord de la riviere de l'Arc ; elle vient aussi dans les prairies de la Beauvoisine.

HIERACIUM minus, Dentis Leonis folio subaspero C. B. Pin. 127. Hypocharis Porcellia Tabern. Icon. 179 On trouve cette espece presque par tout dans les champs, vignes & vergers d'oliviers des environs de la Ville.

HIERACIUM Dentis Leonis folio, floribus parvis C. B. Prodrum. 63. J'ai trouvé cette espece sur les bords du chemin du Tholonet,

proche la métairie de Mr. Honoré Avocat, de même qu'au *Devens*, à la *Lawo*, & à *Repentence*.

HIERACIUM asperum, majori flore in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. *Cichorium montanum*, *angustifolium hirsutiae asperum C. B. Pin. 126.* *Hieracium lntybaceum*, *asperum Tabern. Icon. 184.* Cette plante vient dans les prairies de St. Hypolite, vulgairement *San Cbapoli*, & dans le quartier de *Regoulon*; on la trouve aussi dans le quartier *dei Fouën dei Prats*, dans le terroir de Jouques.

HIERACIUM Chondrillæ folio, hirsutum C. B. Pin. 127. *Hieracium foliis & facie chondrilla Lob. Icon. 139.* J'ai trouvé cette espece à Meyran & à Robert, quartiers de ce terroir, & à Perricard dans la plaine en deça du Château.

HIERACIUM Chondrillæ folio, glabro, radice succisâ, minus C. B. Pin. 127. Cette plante qui vient sur les collines de St. Eutrope, de Barret, & du Coulombier, ne differe que par la grandeur de l'*Hieracium Chondrilla folio glabro, radice succisâ, majus C. B. Pin.* C'est apparemment ce qui a fait que Mr. de Tournefort ne les a point distingués dans ses *Instit. rei herb.*

HIERACIUM magnum Dalechamp. Lugd. 569. Hedypnois Montpessulana, sive *Dens Leonis Montpessulana J. B. 2. 1036.* *Chondrilla foliis cichorei, tomentosus C. B. Pin.* Cette plante est très-commune dans ce terroir & ailleurs, elle vient sur les bords des champs, & le long des chemins.

HIERACIUM villosum, *Sonchus lanatus Dalechampij dictum Rai Hist. 231.* *Sonchus villosus, luteus, major C. B. Pin. 124.* *Sonchus lanatus Dalechamp. Lugd. 1116.* Cette espece n'est guere moins commune que la précédente, on la trouve presque par tout aux environs de la Ville.

HIERACIUM Echioïdes, capitulis Cardui Benedicti C. B. Pin. 128. *Hieracium capitulis Cardui Benedicti; maximum Buglossum; Echioïdes quibusdam J. B. 2. 1028.* *Buglossum Echioïdes, luteum, Hieracio cognatum Lob. Icon. 577.* Cette espece est des plus communes, on la trouve dans les jardins, dans les prairies, & dans tous les champs gras des environs de la Ville.

HIERACIUM murorum, folio pilosissimo C. B. Pin. 129. *Pilosella major quibusdam, alius Pulmonaria, flore luteo J. B. 2. 1033.* *Pulmonaria Gallica sive, aurea Tabern. Icon. 194.* Cette espece est assez commune, nos Provençaux la connoissent sous le nom de l'*Herbo de la Guerre*; elle vient sur le haut des collines du Prignon, de Barret, du Monteguez, de celles du Tholonet & ailleurs.

HIERACIUM murorum, Laciniatum, minus pilosum C. B. 129. *Pulmonaria Gallica, semina Tabern. Icon. 195.* *Pilosella majoris sive Pulmonaria luteæ species, magis laciniata J. B. 2. 1034.* Cette espece vient dans les mêmes endroits que la précédente, & princi-

palem dans les collines du Tholonet, aux environs de la métairie de feu Mr. de St. Marc Doyen en Parlement.

HIERACIUM murorum, laciniatum, minus pilosum, folio angustiore C. B. Pin. 129. *Pilosella majoris, sive Pulmonariae luteae species, angustifolia* J. B. 2. 1034. *Pulmonaria Gallica, tenuifolia* Tabern. Icon. 295. Cette espece est assez commune dans les collines de la Cremado, & du grand Cabrié, quartiers du Tholonet, de même que dans celles du Montciguez & ailleurs, où on trouve aussi l'espece suivante.

HIERACIUM murorum, folio minus piloso, non maculato Hort. Reg. Paris. *Hieracium Pulmonaria non maculata dictum, foliis dissectis* Moriff. Hort. Reg. Bles.

HIERACIUM murorum angustifolium, non sinuatum C. B. Pin. 129. *Prodrom.* 97. Je n'ai trouvé cette espece en autre part que dans le bois dit le *Devens* de Vauvenargue, & dans celui de Rians.

De toutes ces especes d'*Hieracium*, il n'y a que l'*Hieracium murorum, folio pilosissimo* C. B. Pin. qui est aussi connuë sous le nom de *Pulmonaria Gallica*, qui soit de quelque usage dans la Medecine, quoique plusieurs sçavans Medecins prétendent que l'*Hieracium* a les mêmes vertus que la Chicorée : tout ce que Dioscoride & Pline nous en disent est fort douteux, puisque, comme l'a observé Dalechamp, ce dernier a confondu les *Hieracium*, avec plusieurs especes de Laituës, Mr. Rai assure qu'on se sert de la semence en aigrette de l'*Hieracium* pour faire vomir les Eperviers; ce qui lui donne lieu de croire que c'est de cet usage qu'elle tire son nom; on sçait que l'Epervier est appelé par les Grecs *ἰπασῆ*. Pour ce qui est du *Pulmonaria Galliaca*, que le vulgaire appelle *Herbo de la Guerre*, il est certain qu'elle est vulneraire. Je me suis souvent servi avec succès de cette plante dans les décoctions vulneraires, & pectorales, pour le crachement de sang, & pour la pthisie.

HORDEUM polystichum, hybernum C. B. Pin. 22. *Hordeum polystichum* J. B. 2. 429. *Hordeum polystichum, bybernum, majus* Tabern. Icon. 274. Horge. Les Provençaux l'appellent *Hordy* quand il est en grain, & *Pasquier* quand il est encore en herbe, ou que les épis sont encore verts. On sème l'Orge dans les champs gras aux environs de la Ville, de même que dans ceux qui sont auprès des métairies.

HORDEUM distichum quod spica binos ordines habeat Plinio C. B. Pin. 23. *Hordeum distichum* J. B. 2. 429. *Hordeum distichum, aestivum, trimestre, minus* Tab. Icon. 274. Nos Provençaux appellent cette espece d'Orge *Paumoulo*; on la sème dans le mois de Février, dans des champs où on a mis beaucoup de fumier, sur tout dans les terroirs de Jouques, de Rians & ailleurs.

HORDEUM distichon, spicâ nitidâ, Zea seu Briza nuncupatum Instit.

Instit rei herb. 513. *Zea Briza dicta, vel monococcus germanica C. B. Pin. 21. Briza monococcus Dodonei Lob. Icon. 31.* Espeautre ; les Italiens l'appellent *Spelta*. Les Provençaux connoissent cette espece sous le nom d'*Espeunto*. On la sème en assez d'endroits dans la basse Provence, mais elle est encore plus commune dans la haute.

L'Orge a toujours été d'un très-bon-usage soit dans la Medecine, soit pour la nourriture, quoique les Romains ne l'estimassent pas beaucoup pour cette dernière. Les Grecs, les Egyptiens, les Hebreux & les autres Peuples Orientaux s'en servoient comme d'un très-bon aliment ; peut-être qu'il en est de l'Orge comme du Ris : Celui que nous apellons de Levant est sans comparaison beaucoup meilleur que celui qu'on nous apporte du Piemont, & des autres endroits de l'Italie : Je crois que le nitre qui abonde dans les terres d'Egypte, où on sème le Ris & l'Orge, de même que dans plusieurs de celles de la Syrie, contribué beaucoup à la bonté de la farine de ces grains ; ce sel peut inciser & atténuer la viscosité naturelle qui se rencontre dans l'Orge, & le rendre plus propre à être facilement digéré, & distribué par les vaisseaux à toutes les parties du corps : C'est aussi ce qui a donné lieu à la préparation de la fameuse Ptisane des Anciens. On sçait qu'ils ne donnoient dans les maladies aiguës pour toute nourriture à leurs malades, que ladite Ptisane, qui n'étoit composée que de l'Orge mondé, & bouilli dans de l'eau la plus pure, jusqu'à ce que le grain crevât, & qu'il pût communiquer sa farine à la liqueur, comme l'on peut voir dans Galien *Lib. 1. de alimentor. facult. cap. 9. & Lib. de Prissan. cap. 4.* C'étoit là la maniere la plus simple de préparer la Ptisane ; on en faisoit aussi des composées, soit en y mêlant de l'huile, du sel, du vinaigre, ou des semences d'Aneth, de Cumin, ou des poireaux, ou du miel, ou de résiné, ou autres choses semblables, qui tendoient toutes à corriger la viscosité de l'Orge. Nos Modernes préparent l'Orge, qu'on appelle vulgairement Orgeat, ou Hordeat, en faisant bouillir l'Orge mondé dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ait rendu la viscosité, après quoi on rejette cette eau, en passant le grain par un couloir, & on le fait ensuite bouillir ou dans de l'eau simple, ou dans du bouillon, jusqu'à ce que la crème soit bien mêlée avec la liqueur ; cette préparation approche beaucoup de la Ptisane des Anciens : Si elle n'est pas la même chose, il est certain que cette préparation de l'Orge est un excellent medicament alimentaire dans les fièvres aiguës, elle rafraichit & humecte, elle tempere l'acrimonie des humeurs, sert à leur coction & à leur évacuation, comme l'assure Hippocrate *Lib. de viét. acut.* en parlant de la Ptisane des Anciens : la Ptisane faite avec l'Orge entier est plus détersive, ce que l'on attribué à l'écorce dud. Orge. On voit par ce que je viens de dire que les Ptisanes que nos modernes ordonnent aujourd'hui sont fort différentes de celles des Anciens, les nôtres sont a proprement par-

ler des simples décoctions, faites tantôt avec l'Orge, ou avec des racines, des fruits, &c. suivant l'intention que l'on a. La Ptisane des Anciens est la crème de l'Orge tirée par la décoction. Je suis surpris que les Medecins en ayent abandonné l'usage dans les maladies aiguës, en y substituant les bouillons qui nourrissent trop, & fournissent nne nouvelle matiere à la fièvre, suivant l'Aphorisme d'Hippocrate, *Corpora impura quò magis nutriteris, eò magis ledes*; ce qui est très-veritable, & qui est confirmé par l'experience journaliere. Mr. Lauthier fameux Medecin de cette Ville, qui a vécu jusqu'au delà de 80. ans, ne prenoit jamais d'autre nourriture dans les fièvres continues, lorsqu'il en étoit attaqué, que celle de la Ptisane des Anciens, qu'on lui préparoit chez lui, quoi qu'il fût d'un temperament fort bilieux & fort vorace, cette nourriture lui suffisoit assez, & il ne souffroit aucune incommodité de cette diete: c'est ce que j'ai appris de lui-même. Je crois que si nos malades n'étoient pas aussi prévenus qu'ils le sont en faveur des bouillons, nous ne sçaurions mieux faire que de rétablir l'usage de cette Ptisane des Anciens, en donnant quelques jaunes d'œufs aux malades qui se trouvent affoiblis par cette diete. Il est certain qu'elle abregeroit beaucoup le cours de ces maladies aiguës, & qu'elle préviendroit aussi plusieurs fâcheux symptomes. On mange aussi l'Orge en soupe, qui suivant le sentiment de Sebizio, nourrit plus que la Ptisane: Les Anciens se servoient fort du *Polevsa*, qui est la farine de l'Orge rôti, à la difference de l'*Alpbyton*, qui n'est que la simple farine de l'Orge, ou de quelq' autre grain ou legume; ils y mettoient du refiné, ou du vin, ou du miel, avec de l'eau, & ils en faisoient nne espece de boullie. Le *Maza* n'en étoit guere different, comme on peut voir dans Galien *Lib. 1. de aliment. cap. 12.* On fait aussi la biere de l'Orge, ou du *Maltum*, qui en est une préparation, bien que dans plusieurs endroits on la fasse aussi avec du bled, on peut voir dans Mr. Rai & dans Lobel de quelle maniere on fait la biere.

La seconde espece d'Orge ici marquée, qui est l'*Hordeum distichon quod spica binos ordines habeat Plinio C. B. Pin.* que nous apellons vulgairement *Paumoulo*, est un grain qui fournit une meilleure nourriture que l'Orge; on en fait du pain qui est assez blanc, & d'un fort bon goût, il est à préférer à celui du Seigle, il est pourtant moins alimenteux, & moins delicat que celui du Bled ou Froment commun.

La troisieme espece d'Orge ici marquée, qui est l'*Hordeum distichon, spica nuda Zea seu Briza nuncupatum Insist. rei herb.* est plus connuë dans les Anteurs Alemands sous le nom de *Zea monococcos Tabern.* & sous celui de *Spelta prima Tragi*, est l'espece d'Espeautre, ou *Espeoute*, que l'on sème dans la basse Provence; le pain qu'on en prépare est noir, & fort désagreable au goût, il est moins estimable que celui du Seigle: Il y a une autre espece d'Espeautre, qui est

fort commune dans les Pays qui sont le long du Rhin, & dans quelques endroits de la France, qui est connue sous le nom de *Zea dicoccos* vel *major C. B. Pin.* que Dodonée & Casalpin croyent être le véritable *Far* des Anciens, d'autres le *Edor* ou *Ador* des mêmes, qu'ils employoient dans leurs Sacrifices, comme nous l'apprenons de Nonius Marcellus *Cap. 1. de propriet. sermon.* qui dit que le verbe *adorare* est dérivé du nom *ador*, qui étoit la farine de ce grain présentée aux faux Dieux; cette espèce d'Espeautre dont nous parlons, est fort différente de la précédente; celle là nous donne un pain qui tient le second rang après le Bled, qui est fort délicat, & de bonne nourriture. Pline assure dans l'Histoire Natur. *Cap. 7. Lib. 18.* que les Romains s'en sont nourris pendant 300. ans.

HORMINUM minus, folio sinuato, flore minore, dilutè cæruleo Mor. Hort. Reg. Blef. *Horminum Verbenæ laciniis, angustifolium Triumph. 66.*

HORMINUM sylvestre, Lavandulæ flore C. B. Pin. 239. *Gallitricis affine Marum, & non genus aliquod, Sclarea Hispanica Tabern. J. B. 3. 313. Sclarea Hispanica Tabern. Icon. Ormin.* Le vulgaire connoit ces deux espèces sous le nom de *Bouëns Homés*: Elles sont très-communes aux environs de la Ville, on les trouve presque par tout le long des chemins, & sur les bords des champs; on se sert parmi nous de ses feuilles pour les ulcères des jambes, on les y applique sans autre préparation que de les trampler dans du vin chaud, ou de les piler tant soit peu, elles detergent & desseichent parfaitement bien les ulcères.

HYACINTHUS vid. *Muscari & Ornithogalum.*

HYOSCYAMUS vulgaris vel niger C. B. Pin. 169. *Hyoscyamus J. B. 3. 627. Hyoscyamus niger Dod. Pempt. 450.* Jusquiame ou Hannebane, on l'appelle en Provençal *Sauprignaquo*; on donne le même nom aux espèces suivantes; la Jusquiame noire est assez commune aux environs des métairies de Perricard, du Puech, de Jouques, de Rians & ailleurs; je l'ai aussi trouvée au pied des remparts de la Ville au quartier d'Orbitelle.

HYOSCYAMUS albus, major vel tertius Dioscoridis, & quartus Plinij C. B. Pin. 169. *Hyoscyamus albus J. B. 3. 627. Dod. Pempt. 451.* Jusquiame blanche.

HYOSCYAMUS Creticus, luteus, major C. B. Pin. 169. *Prodrom. 92. Hyoscyamus Creticus, luteus, minor J. B. 3. 628.*

Ces deux dernières espèces de Jusquiame ne sont différentes l'une de l'autre, à ce que dit Mr. Magnol, qu'en ce que les fleurs de la dernière sont d'une couleur jaune pale, le fonds & les estamines sont d'une couleur purpurine, ou violet foncé; les fleurs de l'autre sont au contraire tout à fait jaunes. Pour moi je suis dans le sentiment de Mr. Raï, qui veut que ces deux espèces ne diffèrent en rien l'une de

l'autre, & qu'elles ne font par conséquent qu'une même espece.

Ces deux dernières especes font très-communes aux environs de la Ville, & même dans plusieurs jardins de la Ville, entr'autres dans ceux des R. P. Prêcheurs, & des R. P. Cordeliers : On les trouve aussi sur les vieux remparts de la Ville, depuis la Porte des Cordeliers, jusqu'à celle de Bellegarde : Mr. de Tournesfort a remarqué que les feuilles de la Jusquiame noire font fades au goût, & qu'elles sentent mauvais, elles rougissent assez le papier bleu, la racine le rougit moins, elle est douceâtre, & elle a le goût de l'Artichaut. J'ai observé que les feuilles des deux especes suivantes, c'est à dire, de la blanche & de l'autre, ne rougissent presque point le papier bleu, leur odeur est moins forte, & moins desagréable, & leur goût est fade & insipide. Mr. de Tournesfort croit que le sel Ammoniac de la Jusquiame noire est envelopé de beaucoup de soufre & de terre : ce qui est prouvé par l'Analyse qu'en ont fait Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, par laquelle on tire de cette plante du sel concret, & quantité d'huile. On sçait que la Jusquiame est narcotique, adoucissante & resolutive, elle trouble l'esprit; l'illustre Mr. Gassendi rencontra un Berger qui l'assura qu'il avoit un onguent par le moyen duquel il pouvoit aller quand il lui plaisoit au Sabat. Ce miserable mettoit par le moyen d'un tuyau dans le fondement, à l'heure du coucher, une certaine quantité de cet onguent, qui l'assoupissoit aussitôt, & le faisoit tomber dans une rêverie dont il ne revenoit que long-tems après, il racontoit des merveilleses visions à ses camarades, qui ne sçachant rien de l'onguent, ni de son effet naturel, croyoient bonnement tout ce que ce Berger disoit du Sabat & des Sorciers; Mr. Gassendi voulut voir l'Homme, qui l'éclaircit de tout ce qu'il faisoit auparavant, & de l'onguent qu'il mettoit dans le fondement, il connut par le moyen de quelques personnes qui épierent ce Berger, qu'il composoit cet onguent avec de la Jusquiame noire, de la graisse & de l'huile : J'ai appris cette histoire d'une personne digne de foi, qui l'avoit entendu raconter à Mr. Gautier Disciple de Mr. Gassendi : J'ai vû plusieurs fois les étranges effets de la racine de cette plante dans des Payfans qui en avoient mangé, croyant manger ce qu'ils appellent *Bouën cardon*, les uns tombotent dans l'assoupissement, les autres dans la fureur, la plupart déliroient agreablement. Simon Paulli s'est trompé, lorsqu'il a dit que l'évenement n'en étoit jamais funeste, l'expérience nous a appris le contraire dans une pauvre femme avancée en âge. Les autres especes ne sont pas moins dangereuses; j'ai traité des petits Enfans, dont l'un étoit fils d'un Avocat de cette Ville, qui avoient mangé des capsules vertes, pleines de graine qu'on appelle *Cytini*, de ces dernières especes, lesquels tomberent dans une affection soporeuse: Le fils de cet Avocat pensa mourir, il revint par le moyen de l'Emetique, & des Lavemens purgatifs, & des remedes anti-

apoplectiques

tiapopléctique. : Le vinaigre bezoardique ne lui fut pas inutile. On se fert rarement de la Jusquiame interieurement. Simon Paulli blâme avec raison du Renou & Crolius, il pouvoit y ajouter Quercetan, de ce qu'ils veulent la donner interieurement ; personne n'ignore que Crolius fait entrer la Jusquiame dans la composition de son Laudanum de Paracelse. Quercetan en tire le suc pour en faire l'extrait pour son Laudanum : que ce soit de la noire, ou de la blanche dont ces Auteurs veulent se servir, je crois toujours cette sorte de remede fort suspect : pourquoi recourir à des remedes de cette nature, lorsque nous en avons de plus surs, tels que sont les préparations de l'Opium, que nous apellons Laudanum, dont l'usage n'est jamais dangereux quand il est donné à propos : Helideus Paduanus se servoit de la semence de Jusquiame, mêlée avec la conserve des fleurs de violette pour arrêter le crachement de sang, il donne ce remede comme un secret. Je ne doute pas que ce ne fût de la semence de la Jusquiame blanche, ou de celle que nous apellons *Hyoscyamus Creticus*, *luteus*, dont il se servoit. Plusieurs Auteurs modernes y ajoutent la semence de Pavot blanc en égale doze, en y mêlant la terre sigillée, & le Corail rouge. On peut en faire un opiate avec le sirop de Pourpier, ou avec la conserve de Roses humectée avec le sirop de Roses seiches : On peut joindre à l'usage interieur de la Jusquiame, la décoction dans du vin que l'on fait de ses racines, excepté toujours la noire, découpées ; on la tient chaude dans la bouche pour calmer la douleur de dents. Pour ce qui est de son usage interieur, on se sert avec succès de feuilles des deux dernieres especes, ramollies sous la cendre chaude, & ensuite pilées pour en faire un cataplasme, qu'on applique sur les tumeurs, elles resolvent & adoucissent ; ce cataplasme est excellent dans la fausse esquinancie : On peut aussi faire un cataplasme fort anodin pour calmer les douleurs de la goutte, tel que Mr. de Tournefort nous le donne dans son Histoire des plantes des environs de Paris pag. 202. dont voici la description. Prenez égale quantité de feuilles de Jusquiame, de Morelle, de Mandragore, de la semence de Jusquiame, de Pavot blanc une once de chacune, faites bouillir le tout dans du lait, pour le passer ensuite au travers d'un tamis, sur quoi on ajoute un jaune d'œuf, avec un peu de safran. On tire aussi de sa semence une huile excellente anodine. Caspar Hofman assure que si on en oint les tempes, elle procure le sommeil, & qu'elle calme les douleurs dans les parties qui en sont travaillées ; elle arrête aussi la Gonorrhée, & le flux immodéré des regles, si on en oint la region des reins & du perinée. On guerit les angelures des pieds & des mains, en faisant recevoir le parfum de cette semence à ces parties ; ce ne font point des vers qui en sortent par l'expression qu'on fait de la peau, mais plutôt une lympe épaisse, comme l'a remarqué le sçavant Mr. de Tournefort.

HYPECOON latiore folio Instit. rei herb. 230. *Hypercoon sili-cosum* J. B. 2. 899. *Hypercoon* C. B. Pin. 172. *Hypercoon* Dod. *Pempt.* 44. J'ai trouvé cette plante dans les champs de Trebillane; on m'a assuré qu'elle venoit aussi dans le terroir de Marseille.

HYPECOON tenuiore folio Instit. rei herb. 230. *Hypercoi altera species* C. B. Pin. 172. *Alerum Dioscoridis Cuminum sylvestris, sili-quosum* Lob. Icon. 473. Lobel qui avoit eu cette plante de Jacques Reynaud Me. Apoticaire, dit qu'elle vient abondamment aux environs d'Aix, ce qui est très-veritable, on la trouve dans les champs qui sont au dessous de St. Eutrope, depuis la Porte de Bellegarde, jus-qu'à l'enclos où est la Chapelle de Nôtre-Dame de Bon-voyage; elle vient aussi, quoiqu'en moindre quantité, dans les champs qui sont sur le chemin de Pertuis, proche *Fouënebré*, & à Marruege. Mr. Rai assure, après Messieurs Herman & Palmer, que le suc tiré de l'*Hypercoon* est narcotique, ce qui n'a pas été inconnu à Dioscoride, Pline & Galien, s'il est vrai que ces Messieurs parlent après l'expérience.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. *Hypericum vulgare sive Perforata caule rotundo, foliis glabris* J. B. 3. 381. *Hypericum* Dod. *Pempt.* 76. Millepertuis. Nos Provençaux appellent cette plante *Herbo de San-Jean*, ou *Herbo de l'oli rouge*; elle vient presque par tout sur le bord des champs, & le long des chemins.

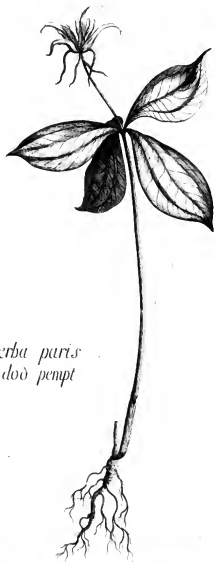
HYPERICUM supinum, tomentosum, minus vel Monspeliacum C. B. Pin. 279. *Hypericum tomentosum* J. B. 3. 384. *Hypericum supinum, tomentosum, alterum* Clus. *Hist.* CLXXXI. On trouve cette espece sur les bords du chemin du Tholonet, au pied de la colline où est située la métairie de Mr. de Foresta President en la Cour des Aides & Chambre des Comptes; je l'ai aussi trouvée au *Vaucroëtis*, à la Beauvoisine, & à la *Lauvo*, proche la métairie de Monf. Jaubert.

HYPERICUM folio brevior C. B. Pin. 279. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum* J. B. 3. 383. *Lob. Icon.* 398. Mr. Bertier a reçu cette plante de Mr. Gueyard, qui l'avoit trouvée le long de la Barre de Roquefueil.

HYPERICUM Ascyron dictum, caule quadrangulo J. B. 3. 382. *Ascyron* Dod. *Pempt.* 78. Cette espece est assez commune, on la trouve le long des ruisseaux de la *Touësse*, des *Pinchinats*, du Pont de Beraud, & dans plusieurs autres endroits où il y a des ruisseaux.

Les feuilles de Millepertuis, selon l'Observation de Mr. de Tournefort, sont stiptiques & un peu salées; elles ont, dit-il, un sel approchant de la nature du sel ammoniac, qui est mélangé avec beaucoup de terre, & dissous dans une liqueur semblable à l'esprit de Theri-benthine, dont sont remplies les petites vessies qui forment les trous transparans des feuilles, & les points noirs qui sont sur les bords des

fleurs , de même que les tubercules des fruits. Cette plante est un des meilleurs vulnérables que nous ayons ; elle est diuretique , febrifuge , & elle tuë les vers : Mr. Raï assure , après Mr. Bovule , que la décoction de cette herbe , ou sa semence en poudre , prise pendant quarante jours de suite , guérit la jaunisse , & soulage la goutte. On prétend que la teinture des fleurs est excellente pour guérir la manie , & la mélancolie ; pour moi j'avoue que je n'ai rien vû d'extraordinaire dans l'usage que j'en ai fait dans l'Hôpital des Incensez : Je puis en dire de même de sa vertu pour guérir les vapeurs , que plusieurs Auteurs ont publiée ; on peut aussi y joindre sa prétendue vertu de chasser les Demons , dont Jean-Baptiste Aporta , avec plusieurs Docteurs Allemands , parlent ; ce qui lui a fait donner le nom de *Fuga Demonum* : Elle n'est pas plus certaine que celle de chasser les Spectres , & dissiper les enchantemens , que Paracelse lui attribué ; ceux qui admettent cette vertu , ne regardent cette plante que comme un remede spécifique contre la mélancolie , qui est à ce que disent plusieurs de nos Medecins , le bain ou le siège du Demon , quoiqu'on ne puisse pas nier la possession des corps par le Démon , sans donner un démentis à l'Ecriture sainte , & à l'autorité de plusieurs saints Peres. Il est pourtant très vrai , comme l'a remarqué le sçavant Mr. de Tournefort dans son Histoire des plantes des environs de Paris , que la plupart de ceux qui se disent possédez , sont bien souvent des fripons , ou des hypocondriaques : Paulus Zacchias dans ses *Quest. Med. Legal.* en parlant des Possédez , & de la maniere de les connoître , n'est pas fort éloigné de ce sentiment ; nous ne nions pas qu'il n'y puisse avoir des possédez , au contraire , je le crois humblement avec toute l'Eglise , mais je crois qu'ils ne sont pas si frequens que plusieurs se l'imaginent : Nos Provençaux n'ont pas été plus avisez , touchant les admirables vertus de cette plante que les autres Peuples ; ils ramassent le jour de Saint Jean-Baptiste , avant le Soleil levé , quelques poignées de Millcervuis en fleur , qu'ils mettent en botte avec le Caillelait , le Calament , le *Stecac citrina* , & quelques petites branches de Noyer , ils pendent cette botte à leur fenêtre , comme un amulette , ou préservatif contre toute sorte de maux , tempêtes , sortileges , &c. C'est la coûtume encore aujourd'hui de la plupart de nos Payfans , qu'ils gardent avec beaucoup de superstition. Staricius Docteur Allemand ne fait pas façon d'avancer que cette plante garantit du tonnerre , & chasse la tempête , ce qu'il avoit aparemment appris du bas Peuple , qui est autant superstitieux en Allemagne qu'il l'est en Provence. On tire de cette plante une eau par la distillation qui est excellente , à ce que disent nos Auteurs , pour guérir les ulcères internes , sur tout ceux des reins , & pour resoudre le sang coagulé. Je ne doute point que sa décoction ne produise le même effet : On prépare aussi deux sortes d'huile de cette plante , par l'in-



herba paris
clod pempt





Helleborus niger hortensis
Storc viridi e. B. pin.









Hypochaeris tenuifolia
Folio just rei herb





Salvia officinarum, Cereola
vel spicata - C.B. pin.

de soutenir le terrain par des murailles de pierre seiche, comme on le pratiquoit dans la Judée, & comme on le fait aussi en Provence & en Espagne, où Sanctius, à ce qu'écrivit le même Pere, en avoit vû qui sortoient des murailles; il se peut, dis-je, que cette plante qui vient dans le terrain pierreux, que nous apellons *Garriguos*, ait été fort commune dans ces murailles, où la terre est plus seiche, & plus facile à penetrer; dans un verger d'Oliviers que j'ai au quartier de Barret, on voit les murailles qui soutiennent le terrain garnies d'*Elychrison capitulis conglobatis*, & de *Rhus folio Ulmi*; qui couvrent en plusieurs endroits presque toute la muraille, ce qui peut confirmer le sentiment de ce sçavant Homme; je ne doute pas que si on vouloit retenir le terrain de la *Garriguo* de la Madelaine par des murailles de pierre seiche, on ne vit sortir des trous quantité de plantes d'Hisope.





JACEA nigra, pratensis, latifolia C. B. Pin. 271. *Jacea nigra*, vulgaris, capitata, & squamata J. B. 3. 27. *Jacea nigra* Tabern. Icon. 152. Jacée. Cette plante croît presque par tout sur les bords des prairies, & des champs.

JACEA nigra, pratensis, latifolia, flore albo Instit. rei herb. 445. Cette espèce, qui n'est qu'une variété de la précédente, croît dans les mêmes endroits.

JACEA nigra, laciniata C. B. Pin. 271. *Jacea Austriaca* Clus. VI. Hist. VII. Cette espèce, avec les précédentes, est connue de nos Provençaux sous le nom de *Maquomuou*; ils se servent de cette plante, aussi bien que des deux autres, pour guérir les contusions & écorchures que le Bât cause aux Chevaux & aux Mulets; elle est fort détersive.

JACEA supina, purpurea. *Cyanus repens*, latifolius J. B. Pin. 274. *Cyanus peramarus*, supinus, capitulis Squamosis Sesamoidis parvi. Ad. Lob. 236. Cette plante croît dans toutes nos prairies. Mr. de Tournefort a remarqué que la graine de cette plante semée dans le Jardin de Paris, a dégénéré en *Jacea nigra*, pratensis latifolia C. B. Pin.

JACEA pumila, supina, purpurea Instit. rei herb. 445. C'est ainsi que Mr. de Tournefort la cite dans son Histoire des plantes des environs de Paris pag. 203. Mais elle ne se trouve point dans ses Instit. rei herb. ni dans son Corollaire: Cette espèce croît dans les vallées du Montaignez, & dans plusieurs autres lieux secs & marges de ce terroir.

JACEA folio Cerinthæ à rupe Victorix Instit. rei herb. 445. *Jacea folio Cerinthæ Parad. Batan.* On trouve cette plante au dessous de l'Hermitage de Ste. Victoire, dans l'endroit appelé *lou Clauson*.

JACEA cum squamis cilij instar pilosis J. B. 3. 28. J'ai trouvé cette espèce aux environs de Puylobier, & dans les prairies de Jouques, au quartier de Gelles, & de *Fouën de pras*.

JACEA cum squamis pennatis sive capite villoso J. B. 3. *Jacea latifolia*, capite bursato C. B. Pin. 271. *Jacea* IIII. *Austriaca*, villoso capite Clus. Hist. VII. Je n'ai trouvé cette plante qu'au bas de la montagne de *Concouës*, en descendant vers Peyroles.

JACEA vulgaris, laciniata, flore purpureo Instit. rei herb. 443. *Scabiosa major*, squamatis capitulis C. B. Pin. 269. *Centaureum Colinum Gefneri*, flore purpureo J. B. 3. 32. *Scabiosa major Matb.* J'ai trouvé cette espece dans le quartier de la *Lauco*, à l'endroit dit *Largentiero*, aux environs de la métairie de Monsieur de Licutaud Avocat.

JACEA annua, foliis laciniatis, ferratis, purpurascete flore Instit. rei herb. 444. *Cbondrilla foliis laciniatis, ferratis, purpurascete flore* J. B. 130. *Cyanus pulchro semine, Centaurei majoris* J. B. 3. 24. *Senecio carduus Apul. Col. Part. 1. 43.* Cette plante croit abondamment dans toutes les collines des environs de la Ville.

JACEA foliis candicantibus, laciniatis, non splendentibus Instit. rei herb. 444. *Stæbe major caliculis non splendentibus* C. B. Pin. 273. *Centaurei majoris species, tenuifolia* J. B. 3. 311 *Stæbe Gallica, & Austriaca elatior Clus. Hist. X.* On trouve cette espece le long des sentiers du Monteguez, de la *Blaquo*, de *Malouëssô*, des *Moulieros*, *Barret*, & plusieurs autres endroits de ce terroir.

JACEA capitata, Roris marini folio H. R. Monspel. *Helechrysium sylvestre, flore oblongo* C. B. Pin. 265. *Stæcadis citrius affinis, capitulis longioribus* J. B. 2. 165. *Stachas curina, altera, Lob. Icon. 486.* On trouve cette plante sur les collines de Mauret, & du Monteguez, elle croit abondamment aux environs de l'endroit appellé vulgairement le Château du Diable.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C. B. Pin. 131. *Jacobæa vulgaris* J. B. 2. 1057. *Jacobæa Dod. Pempt. 642.* Jacobée.

JACOBÆA vulgaris, foliis instar Erucae laciniatis C. B. Pin. 137.

JACOBÆA vulgaris, foliis ad Raphanum accedentibus C. B. Pin. 131. Ces trois especes de Jacobée sont très-communes dans ce terroir ; on trouve la premiere espece presque par tout sur le bord des champs humides, les deux autres especes naissent sur les bords des ruisseaux des *Pinchinats*, de la *Touëssô*, du Pont de Beraud, de l'Infimerie & ailleurs.

JACOBÆA pratensis, altissima, Limonij folio Instit. rei herb. 485. *Virga aurea, major vel Doria* C. B. Pin. 268. *Panax chironicum Theophrasti Tabern. Icon. 871.* *Alisma Monspelienisum sive Doria* J. B. 2. 1064. Cette belle espece de Jacobée croit dans les prairies de *Peyroles*, de *St. Canat*, & ailleurs.

JACOBÆA Senecionis folio Mor. Hort. Reg. Blef. J'ai trouvé cette espece dans le champ qui est au dessus de la digue du ruisseau du Pont de Beraud, dans les champs de *Meyran*, & dans plusieurs autres endroits de ce terroir.

JACOBÆA Pannonica I. Clus. Hist. XXI. *Senecio incanus, purgus* C. B. Pin. 131. *Senecio hirsutus, viscidus, major, odoratus* J. B. 2. 1042. *Erigeron tomentosum, alterum* Lob. Icon. 126. J'ai

trouvé cette plante, qui est assez rare dans nôtre terroir, dans les champs qui sont au delà de la riviere de l'Arc, à l'opposite de la Thomassin; je l'ai aussi trouvée dans les champs & vignes des environs des prairies d'Encaignano.

JACOBEA integro & crasso Hieracij folio Instit. rei herb. 486. *Doronicum integro & crasso Hieracij folio*, An *Doronicum Helveticum*, *incanum* C. B. *Prodrom. Botanic. Monspel. Append.* 295. On trouve cette plante sur le haut de la montagne de Ste. Victoire, au dessous de la Chapelle, dans l'endroit appelé *lou Clauson*; on la trouve aussi dans le petit bois qui est à l'opposite du Château d'Esparron de *Pal-lieros*.

On se sert en Medecine de la premiere espece, c'est-à-dire, du *Jacobea vulgaris*, *laciniata*. Mr. de Tournefort a observé que les feuilles de cette plante sont ameres, aromatiques & un peu altringentes; à quoi on peut ajouter qu'elles ont un goût fort désagréable. Elles rougissent fort peu le papier bleu; elles contiennent beaucoup d'huile, & de parties terrestres; leur sel approche assez du sel natrel de la terre: Beaucoup d'Auteurs Botanistes assurent que cette plante est vulnereuse & deterfive; Tragus lui donne les mêmes vertus que celles du Seneçon, en quoi il s'est trompé, suivant le jugement de Hoffman, & de Simon Paulli. Camerarius & Dodonée assurent qu'elle est propre pour les maux de gorge, mais Simon Paulli l'improove à cause de son goût désagréable. Le même Simon Paulli assure qu'elle est très-propre, si on en fait une décoction que l'on fasse boire aux malades, pour guerir la dissenterie, ce qu'il dit avoir appris d'un Chirurgien qui l'avoit expérimenté dans l'armée du Comte de Vnalstein. L'aplication de l'Herbe chaude sur le ventre, calme aussi les tranchées qui accompagnent la dissenterie: Le même Auteur conseille l'usage de cette plante dans les lavemens pour la dissenterie. Mr. de Tournefort dit qu'on fait un onguent avec le suc de cette plante pour l'érysipele, ce qu'il n'approuve pas par de très-bonnes raisons, préférant l'usage du suc à celui de l'onguent: On n'a pas besoin de ce remede incertain, quand on a du bon esprit des fleurs de Sureau, comme nous le dirons dans son lieu.

JACOBEA maritima C. B. Pin. 131. *Jacobea maritima sive Cineraria* J. B. 2. 1058. *Marina Jacobea & Arthemisia*, *Marina Neotericorum sive Cineraria* Lob. *Icon.* 227. Mr. Fouque Professeur en Medecine a aussi observé cette plante dans la partie meridionale de la montagne de Notre-Dame des Anges, au dessous de l'endroit qu'on nomme le *Piélon de rouët*: on la trouve en plus grande quantité aux environs de Marseille, sur les collines qui sont au delà de la Citadelle de St. Nicolas, & le long de la mer.

Mr. Rai assure, après Gerard, que cette plante est vulnereuse & deterfive; on se sert de son suc mêlé avec du miel pour nettoyer les vieux

vieux ulcères : Dodonée employe sa décoction dans les tumeurs de la gorge. Prosper Alpin dans sa description des plantes d'Egypte, dit que cette plante, que les Egyptiens nomment *Achaouan abiat*, id est, *Artemisia alba*, est fort en usage parmi ces Peuples ; ils se servent de la décoction de ses feuilles pour chasser le sable & le calcul des reins, & de la vessie, pour ôter les obstructions des visceres, & de la matrice, & pour procurer les purgations aux femmes.

JASMINUM luteum, vulgo dictum Bacciferum C. B. Pin. 398. *Trifolium fruticans*, quibusdam *Polemonium flore luteo* J. B. 1. 374. *Trifolium fruticans* Dod. Pempt. 571. Jasmin jaune. Nos Payfans l'appellent *Scavillos* : ses feuilles ont un goût âpre & astringent ; elles ne rougissent presque point le papier bleu : ses fleurs le rougissent un peu.

ILEX folio oblongo, serrato C. B. Pin. 424. *Ilex arborea* J. B. 1. 95. *Ilex angustifolia* Tabern. Icon. 969. Yeuse, Chêne vert. Les Provençaux l'appellent *Eouvé*.

ILEX folio angusto, non serrato C. B. Pin. 424. *Smilax bumilis*, *angustifolia*, folio non serrato Lugd. 25.

ILEX folio rotundiore, molli, modicèque sinuato, sive *Smilax* Theophrasti C. B. Pin. 425. *Smilax Dalechamp.* J. B. 101. *Ilex major* Clus. Hist. 23.

ILEX folio Agrifolij Bot. Monsp.

On trouve facilement la première espèce dans quelques endroits non défrichés de ce terroir, soit au Monteiguez, ou au Tholonet, ou à St. Marc ; mais on remarque plus aisément toutes ces différentes espèces dans les forêts de la *Garduelo* au terroir de Rians, dans celles de St. Antonin de Pourrières, de Jouques, principalement à Puybernier métairie du Sr. Conseiller Garidel : Nos Payfans mangent les fruits de la troisième espèce, qu'ils font auparavant bouillir, ou cuire sous la cendre chaude : On sçait que les fruits du Chêne-vert, de même que ses feuilles & son écorce, ont une saveur stiptique, & une vertu astringente ; on en prépare une huile *advulve laxata adstrictionem*.

ILEX aculeata Cocciglandifera J. B. Pin. 425. *Coccus insectoria* Lob. Icon. 153. *Ilex Coccigera* J. B. 1. 106. Cette espèce, avec celle qui suit, est connue de nos Provençaux sous le nom d'*Avaux* ; quoi qu'elle soit assez commune dans notre terroir, principalement au Tholonet, au Prignon & ailleurs, elle produit rarement des Kermes, qu'on recueille abondamment dans les collines incultes, dites vulgairement *Garrigues*, de Ventabren, de Velaux, de Rognac, & dans les autres lieux des environs.

ILEX media Cocciferæ Ilici planè suppar, folio Aquifoliz Adv. 431. Cette espèce est connue d'un chacun sous le nom d'*Avaux* ; on la trouve presque par tout.

C'est de l'*Ilex aculeata Cocciglandifera C. B. Pin.* que l'on tire le Kermes, que les Latins appellent *Coccus Baphica* ; Pline l'appelle simplement *Coccum*, les Arabes *Kermes*, ou *Chermes*, les François Graine d'Ecarlate, ou Vermillon, nos Provençaux *Varmeou*, ou *Varmillon*. Il y a aparence que la graine d'Ecarlate a tiré son nom des vers dont on a prétendu qu'elle étoit remplie, qui étant sortis de ce grain, étoient dans la suite changez en mouchérons : C'est l'opinion de nôtre illustre Panegiriste de la Provence, Pierre de Quiqueran de Beaujeu Evêque de Senés, dans son Livre de *laudibus Provinciae*, qui a été suivie de la plupart de nos Auteurs jusqu'aujourd'hui ; quoique dans la verité il n'ait connu que fort superficiellement la nature du Kermes : on en devoit attendre, s'il semble, un grand éclaircissement de Lobel & Pena, sur tout de ce dernier, qui étoit Provençal ; de même que de Clustus & de Jean Bauhin, qui avoient été sur les lieux, & qui pouvoient avoir examiné avec plus de soin cette graine, mais ils n'en ont pas plus découvert que Quiqueran, tout ce qu'ils en ont écrit est fort éloigné de la verité : Il y a environ 12. années que je fus chargé, en qualité de Correspondant de l'Academie Royale des Sciences, de la part de l'illustre Mr. de Tournefort, d'examiner avec soin la nature de cette graine : Je le fis du mieux qu'il me fut possible, j'en dressai un Memoire, quoique peu complet, que j'eus l'honneur de lui envoyer : C'est sur ce Memoire que Mr. de Tournefort dressa ce qu'il en a donné dans les Memoires de l'Academie de l'année 1705. pag. 339. Mais n'étant pas moi-même content de mes découvertes, j'ai travaillé à porter plus loin mes recherches ; à cet effet j'ai prié Mr. Emeric très habile Medecin de nôtre Ville, natif du lieu de Lançon, où le Kermes vient en très-grande abondance, de m'aider dans cet examen. Je n'ai fait qu'éveiller en lui cet talent merveilleux qu'il a de penetrer dans ce qu'il y a de plus caché dans la Nature, il a bien voulu non seulement joindre ses soins aux miens, mais par un excez d'honnêteté, il s'est chargé de cet examen avec tant de plaisir & de soin, que je puis dire que c'est à lui que le Public est redevable de ces nouvelles découvertes ; quoique depuis le commencement que le Kermes commence à paroître, jusqu'à son entiere perfection, il m'ait toujours appelé dans toutes les occasions où il y avoit quelque changement dans cette graine. C'est dans ces conferences où nous cherchions tous les moyens possibles pour nous éclaircir des doutes qui nous avoient jusqu'ici fort embarrassez. Il prenoit soin de se faire apporter tous les jours, ou de deux en deux jours, plusieurs branches de l'*Ilex*, garnies de ces graines, pour pouvoir en observer le changement avec plus d'exactitude ; il n'a rien mis dans son Memoire que je n'aye bien observé avec lui. C'est par le secours de son excellent Microscope que nous avons découvert la veritable nature de ces Animaux, qui sont la veritable semence du Ker-

mes : C'est par le même moyen que nous avons distingué les Vermisseaux, qui après avoir été changez en Nymphe, ou *Aurelia*, ou *Chrysalis*, deviennent des petits mouchérons, des véritables animaux qui font nez de la semence du Kermes. Les observations que les Gens du Pays où naît le Kermes, ont fait sur ces animaux, est parfaitement conforme à ce que nous avons découvert par le Microscope, quoique prévenus de l'opinion commune, nous eussions peine à nous persuader de la vérité de ces observations, Je ne doute pas que la plupart des curieux ne soient fort embarrassés dans l'explication de tout ce qui arrive dans ce changement du Kermes ; mais qu'importe, nous avons étudié la nature le plus assidûment qu'il nous a été possible : Nous n'avons rien qui ne soit très-véritable, & qui ne tombe sous les sens ; en un mot, c'est une histoire fidèle de la generation du kermes, que personne n'a encore donnée au Public avec tant de fidélité & d'exactitude. Voici l'histoire que Mr. Emeric en donne

HISTOIRE NATURELLE DU KERMES.

Les avantages que l'Homme reçoit du Kermes, soit pour la conservation de sa santé par les remèdes qu'il y trouve, soit pour la décoration de son corps, par la belle teinture rouge qu'il en tire pour la Soye, & les étofes de laine, doivent solliciter les curieux d'apprendre qu'elle est son origine, & par quels moyens la nature le produit & le perpetué. Le devoir de ma profession, l'inclination que j'ai de faire plaisir aux Gens de Lettres, & la commodité où je suis d'observer tout ce qu'il y a de remarquable dans sa naissance, dans son progrès, & dans la maniere par laquelle il se reproduit, & se perpetué, m'ont porté à en faire cette Histoire, que je donne volontiers au Public, pour ouvrir un chemin à ceux qui veulent approfondir les onvrages de la Nature, & pousser plus loin leurs connoissances.

Pour parvenir à la fin que je m'étois proposé, outre tout ce que je sçavois déjà, comme étant originaire du Pays où le Kermes croît en abondance, j'en ai fait apporter en cette Ville d'Aix, sur l'Arbrisseau même où il se nourrit ; dès qu'il a commencé à y paroître, pour observer avec un bon Microscope tout ce qui pouvoit tomber sous mes yeux, & continuant tous les deux ou trois jours mes observations, pour découvrir tout ce qui se passe dans son progrès, je finis par le mettre dans des Bouteilles de verre, lorsqu'il a été meur, & en état de faire ses grains, afin d'avoir tous les differens animaux qui en naîtroient ; & voyant qu'après avoir séparé tous les grains qu'il auroit pû faire, il restoit encore dans une gousse des parties humides, j'ai mis tous ces grains dans une Bouteille à part, aussi bien que

les gouffes du Kermes dans une autre , pour attendre l'événement de tous les deux , en gardant les Bouteilles dans un lieu temperé : Voici l'histoire de tout ce qui se pratique par les Gens du Pays qu'il ramassent , & les observations particulieres que j'ai fait en presence de Monsieur Garidel Professeur Royal en Medecine de l'Université d'Aix.

Le Kermes dans sa perfection , & lors qu'on le ramasse , se présente à nos yeux comme une gouffe , dont la peau est assez ferme , luisante de couleur de prune , couverte comme ce fruit d'une poussiere blanche , qu'on appelle la fleur : Cette gouffe est ordinairement ronde , plus ou moins grosse qu'un pois , suivant le plus ou le moins de nourriture qu'elle prend : Elle vient sur un Arbrisseau que les Botanistes appellent *Ilex Coccigera* , ou *Ilex glandifera* & *Aguifolia* , d'environ un pied , ou un pied & demi de hauteur , qui croît abondamment dans les montagnes du terroir de Lançon , partie de la Principauté du Martigues , que les Habitans de ce Pays nomment un *Avau* , ou un *Agarras* ; & l'amas de plusieurs Arbrisseaux en touffe les uns contre les autres , est appellé par ces mêmes Habitans une *Garriguo* , ou une *Touasquo* ; ils distinguent trois tems differens dans la production du kermes , qu'ils nomment vulgairement *lou Vermeou*.

LE PREMIER TEMS DU KERMES.

Dans le premier tems ces Habitans disent que *lou Vermeou groûe* ; c'est à dire , qu'il couve : C'est lors qu'un petit Animal , même plus petit qu'un grain de millet dans le commencement du mois de Mars , après avoir passé toute l'année à rouler par la campagne , grimpe sur cet Arbrisseau , s'attache à son tronc , à ses branches , & le plus souvent à l'endroit où ses feuilles prennent leur naissance ; & là devenant insensiblement engourdi & immobile , il s'enfle peu à peu par la nourriture qu'il y succe. On le voit dans ce tems là avec le Microscope d'un très-beau rouge , dans une espece de coton ou duvet qui se herisse par petits flocons sur son dos , dessous & autour de son ventre , ce qui lui sert de nid : Sa figure est convexe comme la moitié d'une prune , elle est rayée de plusieurs lignes en travers ; & aux endroits qui ne sont pas couverts de ce coton , on voit quantité de points brillants couleur d'or ; à la place où doit être la tête , on n'aperçoit qu'un avancement qui se termine en rond , & à chaque côté de ce rond , une espece de corne courbée en dedans , émoussée & raccourcie , en sorte que la tête avec ces deux cornes , forment un croissant de chaque côté : Voyez à la planche 2. la 1. & 2. fig.

LE DEUXIEME TEMS DU KERMES.

Dans le deuxième tems , qui est au mois d'Avril , les Gens du Pays disent

disent en leur langage que *lou vermeou espelis* ; c'est à dire, qu'il commence d'éclorre , mais c'est improprement qu'ils se servent de ce terme , à moins qu'ils ne veuillent dire qu'il est alors tout formé : En effet, c'est dans ce tems là que ce petit animal ayant toutes les dimensions qu'il doit avoir naturellement selon la saison , & la qualité du terroir , est devenu rond , & de la grosseur d'un pois , plus ou moins ; que sa peau est plus ferme , & que le coton qui n'étoit dans le premier tems que par flocons , s'est étendu sur toute la peau en forme de poudre ; & le kermes alors ne paroît plus , que comme une gousse remplie d'une liqueur rougeâtre , à peu près semblable à un sang pâle & aqueux. Voyez la Planche 1. les Fig. 2. & 3. qui représentent un arbrisseau sans feuilles , & avec feuilles , avec le kermes qui y est attaché , de la grosseur qu'il est naturellement.

LE TROISIEME TEMS DU KERMES.

Le troisième tems tombe vers le milieu , ou vers la fin du mois de Mai , à moins que les broüillars , ou la gelée blanche ne l'ayent tué & fait tomber à terre avant la maturité , pour parler le langage des Habitans : Mais quand il n'a point eu de contre-tems , & qu'il réussit , on trouve dans la partie inférieure de cette gousse , & proprement sous le ventre de cet animal , de 1800. à 2000. grains très-petits de figure ovale , que les gens du Pays appellent , *lou freiffer*. Ces grains sont autant de petits œufs que cet animal a fait , & qui venant à éclorre par la douceur & la chaleur de la saison , donnent autant d'animaux semblables à celui dont ils sont sortis , & qui vont comme lui battre la campagne jusqu'au tems auquel la nature les sollicite à grimper à cet arbrisseau , & à s'y attacher à leur tour , pour perpetuer leur espece.

Ces œufs ne sont autre chose qu'une membrane blanche transparente , très-déliée , & remplie d'une liqueur rouge & pâle ; ils paroissent aux yeux la moitié plus petits que la semence de pavot blanc , & avec le Microscope on les voit de la grosseur d'une cornouille , ou petite jujube bien ovale & bien unie , lorsqu'elle commence à mourir , & dont le rouge est encore pâle ; ils sont parsemez d'une infinité de petits points brillans couleur d'or. Voyez la planche 2. & la fig. 2. qui les représente de la grosseur & de la figure que le microscope les fait voir.

J'ai observé que lors de la production de ces œufs , la peau du ventre de cet animal , qui est devenu kermes , & qui a été lui même réduit en gousse , remplie d'une liqueur sanglante avant la formation des œufs ; cette peau , dis-je , se tire en dedans vers le dos , & forme comme une voûte à mesure que les œufs augmentent , pour leur faire place dans le vuide qui reste entre le coton ou duvet qui sert au nid ,

& cette peau ; de sorte que pour parler plus juste , ce vuide est un petit globe dans un plus grand , qui se touchent tous deux dans l'endroit où le kermes entier adhere à l'arbrisseau par cette espee de cotton qui lui sert de liaison tout au tour , si bien qu'il est difficile de l'en détacher sans rompre en même tems le cotton , & faire un trou par où les œufs se repandent à terre , & on ne sçauroit couper le kermes en deux , de haut en bas , sans voir un croissant en chacune des parties coupées. *Voyez la fig. 3. de la planche 1.* qui represente un arbrisseau sans feuilles , chargé de kermes coupez par le milieu , pour montrer le croissant , & les œufs contenus dans le vuide du même croissant.

*LES DEUX ESPECES DE KERMES
qui viennent dans le même tems.*

J'ai remarqué deux sortes de Kermes , le premier est celui qui est de couleur de prune , & qui pond des œufs rouges que je viens de décrire ; le deuxième est blanchâtre , de la même grosseur que le précédent : il est couvert comme lui d'une semblable poudre , ou fleur , il paroît dans le même tems , & vient de la même maniere ; les œufs qu'il pond sont blancs , & les animaux qui en sortent sont comme ceux des œufs rouges , à quelque difference près que voici. Ils sont tous deux figurez comme les Cloportes : celui qui sort des œufs rouges est rouge , tout son corps forme une figure ovale , un peu plus pointuë du côté de la queüe que du côté de la tête ; son dos est convexe , & en voûte assez ronde ; les points qui y brillent sont de couleur d'or ; il est rayé dessus & dessous de plusieurs lignes en travers ; il a six pieds , deux cornes ou antenes mobiles à la tête , qui s'écartent au côté , & qui sont presque aussi longues que tout le corps ; il a deux yeux noirs , & deux autres cornes à la queüe fixes , proches l'une de l'autre , & à peu près de la même longueur que celles de la tête. Celui qui sort des œufs blancs est d'un blanc sale ; son dos est plus aplani , les points qui y brillent sont de couleur d'argent , & l'ovale que forme son corps est aussi large du côté de la tête , que du côté de la queüe ; en tout le reste celui-ci est conforme au rouge , il y en a peu de blancs , & infiniment plus de rouges , parce qu'il y a peu de kermes blancs , que les gens du Pays appellent vulgairement , *la mare dau vermeu* , c'est-à-dire , la mere des kermes. *Voyez les figures 3. & 4. de la planche 1.*

Après avoir donné la figure des animaux qui naissent des œufs , il faut remonter au tems que la peau du ventre du kermes se retire en voûte vers celle du dos , pour former le vuide qui reçoit les œufs qu'il pond , faisant la figure que fait une Cloporte quand elle n'est pas tout à fait fermée en glôbe : dans le croissant dont j'ai parlé , qui est

proprement le corps de tout l'animal entier, ainsi replié, toutes les parties intérieures, tant liquides que solides, sont renfermées; & lors qu'il a fait tous ses œufs, il est épuisé, il meurt & tombe en pourriture: De cette pourriture, il se forme dans le corps du croissant, ou l'intérieur de cet animal, quelques petits vers blancs, qui ne sont autre chose qu'une nymphe, de laquelle il naît un moucheron: On en voit de deux sortes, qui ne diffèrent entr'elles que par leur grosseur; il y en a peu de grosses, & beaucoup de plus petites. Cette nymphe paroît avec le microscope de la grosseur d'un cocon de ver à soie transparente comme du cristal, avec six pieds, deux yeux éminents, formez en ovale, dont la couleur est d'un châtain clair; le bas du corps dessus & dessous, est rayé de lignes en travers: il paroît sur le dos depuis le ventre en haut, & sous la tête, une espèce de porte fermée à double battant, de couleur châtain clair, posée sur un losange qui porte dans son centre un caractère qui ressemble à celui qui signifie le cuivre parmi les Chimistes; ce losange est roux fort clair, & le caractère châtain obscur, le tour de cette nymphe est terminé par une ligne ondoyée. *Voyez la figure 6. & 7. de la planche 2.* qui représentent la nymphe telle qu'elle paroît avec le microscope en sa partie supérieure & inférieure; & *la figure 5. de la planche 2.* qui représente un xermes dessiné plus gros qu'au naturel, pour discerner plus clairement les nymphes qui se forment dans le croissant, & les œufs dans son vuide.

Les nymphes, comme j'ai déjà dit, sont de deux différentes grosseurs, il en naît aussi deux sortes de mouchérons; les uns sont noirs d'un noir de jayet, changeant en vert doré brillant; ils sont plus gros & plus longs, & en plus petit nombre; ils ont six pieds, dont les quatre plus proches de la tête sont plus courts & blancs, les deux autres sont de beaucoup plus longs, & sont noirs; tous les six sont flexibles par quatre articulations, & divisés à leurs extrémités en trois espèces de griffes. Ils ont sur la tête entre les deux yeux deux cornes d'environ une ligne & demie de long, fort mobiles & larges, engrêlées de petits points, & canelées en travers, avec une articulation d'environ demie ligne proche de la tête, une queue ronde d'environ demie ligne de long, de la grosseur d'une épingle, & qui s'ouvre en deux en certains mouvemens; ils ont leurs ailes couchées sur le corps, & la gauche couvre presque toute la droite, elles sont marquées de grandes taches noires, & le reste est diaphane: Ils sautent avec la même activité que les puces, & déploient les ailes en sautant, leur ventre se termine en pointe de lance; il y en a quelques uns de ces noirs qui sont plus petits, & qui ont leurs ailes étendus comme les mouches. L'autre sorte de mouchérons est en plus grand nombre, ils sont d'un blanc sale, & différens des noirs en peu de chose; car ils sont faits comme eux, excepté qu'ils

font plus petits, mais longs, qu'ils sautent plus rarement, que leurs aïles sont étendus comme celles des mouches, qu'elles sont diaphanes, & bleües à leur extrémité, leurs pieds sont tous blancs, & en tout le reste conformes aux noirs. *Voyez les figures 8. & 9. de la planche 2.* qui représentent un noir qui tourne le dos, & un blanc qui tourne le ventre.

On voit assez souvent arriver dans une même année une seconde production de Kermes immédiatement après la première, & qui diffère de celle-ci en plusieurs manières : Premièrement, par les gouffes qui sont beaucoup plus petites : en deuxième lieu, par leur situation, en ce qu'elles sont presque toutes attachées aux feuilles de l'arbrisseau, & rarement à l'écorce, comme sont celles du premier, parce que ces petits animaux depuis peu éclos à la faveur de la belle saison, & des bonnes dispositions de l'air, invitent à produire leurs semblables avant le tems ordinaire, ne trouvant pas assez de nourriture à l'écorce alors moins fournie de sève, ou étant encore foibles & délicats, ne pouvant pas la percer, parce qu'elle est déjà durcie, & beaucoup desséchée par l'ardeur du soleil, ont recours aux feuilles qui sont plus tendres & humides : en troisième lieu, par sa qualité, à cause qu'il donne une teinture moins vive, ce qui pourroit provenir de ce que le suc des feuilles qui lui sert de nourriture, ayant reçu des alterations & des modifications que celui de l'écorce n'a pas, & dont le premier kermes se nourrit, fournit une couleur moins chargée des parties *tingentes*.

J'ai vu en l'année 1696. une quantité extraordinaire de Kermes dans le mois d'Août, qui ne devoit être dans sa perfection qu'en Septembre, si une pluie orageuse qui survint au commencement de ce mois ne l'eût tué, au préjudice des Pauvres, qui profitent de sept à huit mille livres dans une récolte abondante.

Quand l'Hiver est doux, & qu'il ne fait point de brouillards ni de gelée blanche dans le Printemps, on espere beaucoup de kermes; on remarque que les arbrisseaux les plus vieux, qui paroissent les moins vigoureux, & qui sont le moins élevés, en sont les plus chargés.

Ceux aussi qui ont des Colombiers à portée des endroits où il y a du kermes, perdent considérablement pendant qu'il est en état, parce que les Pigeons en nourrissent leurs petits, dont il en meurt beaucoup, & les vieux en sont quittes pour un cours de ventre qui teint de rouge les murailles du Colombier.

On a vu par les observations précédentes, que la première chose qu'on aperçoit sur l'*Ilex*, lors que le kermes commence à venir, c'est un petit point rouge qui paroît avec le Microscope, un animal de figure ovale, dont le dos est convexe, rayé de lignes transversales, piqué de plusieurs points couleur d'or : il est vrai que pendant toute l'année on voit par la campagne de petits animaux rouges, à six pieds, de figure

figure ovale, qui ont le dos convexe, rayé de lignes transversales, qui sont de la même grosseur que ceux qui s'attachent à l'*Ilex*; il est enfin seur que des œufs du kermes il n'ait un petit animal rouge, à six pieds, de figure ovale, dont le dos est convexe, rayé de lignes transversales, piqué de plusieurs points de couleur d'or, de la même grosseur, & en tout conformes aux deux précédens animaux. Ne semble-t'il pas qu'on pourroit avancer que tous ces animaux, observez en trois tems differens, semblables en toutes choses, sont les mêmes, & que celui qui naît des œufs du kermes, est aussi le même qui va battre la campagne pendant le reste de l'année, & le même qui s'attache ensuite à l'*Ilex* pour devenir Kermes, lors que la saison, les dispositions naturelles, ou les mouvemens de son feu secret & intrinseque qui l'éguillonne, & le dirige dans l'accouplement, & dans toute la conduite qu'il garde pour se perpetuer, le porte à grimper sur cet arbrisseau: Ainsi ces petits animaux rouges seroient les veritables auteurs de la production des Kermes, par une Loi plus conforme aux Loix de la nature, que celle qu'on attribue aux mouchérons dont j'ai parlé ci-dessus, qui ayant piqué l'écorce de l'*Ilex*, comme on a crû jusqu'ici, donnent lieu par leur piqueure à l'acroissement de cette gouffe, dans laquelle leur Nymphé est engendrée, comme il est représenté dans la figure 5. de la 2. planche.

Quand aux Mouchérons, raportant leur generation à l'opinion la plus reçûe aujourd'hui, on pourroit dire que par raport à leur petitesse, après s'être accomplis comme font les papillons, & tous les prétendus insectes engendrez par corruption, pondent des œufs si deliez, qu'ils peuvent être contrains avec l'humidité que l'*Ilex* tire de la terre, de passer à travers les pores de ses racines, suivre le cours de son suc nourricier, qui sert de vehicule à ces œufs, & enfin être succés avec ce même suc par ce petit animal rouge, qui s'y est attaché pour devenir Kermes, dans lequel trouvant une matiere convenable, & une chaleur proportionnée à leur generation, leur principe de vie opere, developpe leurs parties, & forme la nymphé de laquelle ils sortent, comme il est dit ci-dessus.

Les Marchands qui viennent acheter le Kermes pour la teinture de la Soye & de la Laine, ont soin d'asperger les gouffes & les œufs avec du vinaigre; puis ils les exposent au Soleil, ou à une chaleur proportionnée à celle du Soleil, pour suffoquer tous les animaux en état d'éclore, & par ce moyen ils évitent la diminution de leur marchandise, qui se reduiroit presque toute en petits animaux rouges, & en mouchérons tels que je les ay décrits. Ils preferent le Kermes de Provence & du Languedoc à celui d'Espagne, parce que le premier donne une teinture plus vive; celui qui vient sur les arbrisseaux voisins de la Mer, est plus gros & d'une couleur plus éclatante que celui qui vient aux autres endroits.

On l'achete à different prix ; car à mesure qu'il aproche davantage de sa perfection , sa valeur augmente de jour à autre , ainsi la livre qui ne vaut au commencement que huit à neuf sols , en vaut à la fin jusqu'à soixante , parce qu'il est alors très-leger ; & quand la recolte n'est pas abondante , que le negoce de la Mer est libre , sur tout lors que le debit paroît bon du côté de Tunis & de Venise , la livre a valu jusqu'à cent vingt sols : il y a des Femmes qui en ramassent jusqu'à deux livres par jour , leur habileté consiste à avoir épié par avance les endroits où il y en a beaucoup , & sur tout à avoir les ongles longs , & à les cueillir le matin avec la rosée , lors que les feuilles de l'arbrisseau sont plus flexibles & moins piquantes , que lors que la chaleur du Soleil les a dessechées & roidies.

Pour ce qui est des vertus medicinales du Kermes , on sçait qu'il entre dans la Confection Alkermes , à qui il donne son nom. Les Arabes ont été les premiers qui ont attribué à la graine d'Ecarlate une vertu cordiale ; Mesué veut qu'elle soit très-propre pour dissiper la mélancholie. Ses vertus ont été inconnuës à Dioscoride. Pline & Galien n'ont reconnu dans le kermes qu'une vertu astringente. Ils s'en servoient pour les playes des nerfs , les Modernes ont amplifié ses vertus , en lui donnant celle de reparer les forces abatuës , & celle d'empêcher l'avortement. Plusieurs sçavans Medecins de ces derniers tems ont douté de cette vertu cordiale du Kermes. Manardus même n'a pas fait façon de l'exclurre du rang des remedes cordiaux. Si on consulte l'Analyse du kermes , on n'aura pas de la peine à se persuader qu'il peut être cordial , puisque la graine d'Ecarlate recemment cueillie , donne par l'Analyse Chimique beaucoup d'huile & du sel , tant volatile , que fixe , qui sont des principes assez actifs pour exalter le mouvement des particules du sang , en quoi consiste la prétenduë vertu cordiale ; quoique nous ne nions pas que les acides & les astringents ne soient bien souvent cordiaux , en empêchant la trop grande dissipation des particules balsamiques & volatiles de la masse du sang. Dans l'un & l'autre cas le kermes peut passer pour remede cordial : C'est pourtant à l'experience qu'il faut s'en tenir. On en tire le suc dont on fait du Syrop , l'un & l'autre servent pour la confection Alkermes. On peut tirer aussi du Kermes une teinture avec l'esprit de Melisse , très-bonne pour les affections mélancoliques. André Cnoefelius attribüë les même vertus du kermes au *Coccus Polonicus* , qui vient en Pologne , & que l'on trouve adherant aux racines du *Polygonum Cocciferum Polonicum* C. B. in not. ad Comment. *Mathiol.* On voit aussi d'autres especes de *Coccus* adherer aux racines de l'*Herniaria* , du *Pilosella* , de la *Pimpinella sanguisorba* , que l'on trouve vers la St. Jean. Toutes ces differences de *Coccus* renferment de petits Insectes , qui se changent ensuite en Moucheron , tellement que ces petits grains sont comme autant d'*Aurelia* , ou de

Chrysalis, qui renferment ces petits animaux : la fameuse Cochenille qui tire son nom du *Coccus*, que les Espagnols lui ont donné, n'est pas d'une autre nature, on sçait que c'est le *Chrysalis* d'un Insecte qui s'attache aux feuilles de cette espece de Cardasse, ou Raquette qui vient dans le Bresil, que les Gens du Pays nomment *Tuna*, où *Tunal*, apellée par Pison & Marggravius *Opuntium*, vel *Ficus indica rubra*. Les autres Botanistes la connoissent sous le nom d'*Opuntium majus*, *spinosum*, *fructu sanguineo*. La couleur que donne la Cochenille l'emporte beaucoup au dessus de la graine d'Ecarlate, on s'en sert autant dans la teinture des Laines & de la Soye, que dans la peinture. Le Pastel d'Ecarlate, qui est la poupe séparée de l'écorce des grains d'Ecarlate, qu'on laisse ensuite secher, sert aussi à teindre en couleur rouge, qu'on appelle vulgairement Cramoisy ou Kerme-sin, nos Provençaux *Cremesin*.

IMPERATORIA sativa, Instit. rei herb. 317. *Angelica sativa* C. B. Pin. 155. J. B. 3. Part. 2. 140. *Angelica major* Dod. Pemp. 318. Angelique. Après avoir examiné la plante, qui m'a été depuis peu envoyée par Mr. Saurin, j'ai été persuadé par celle-ci que l'illustre Mr. Saurin nomme *Angelica Bobemica*, que c'est la veritable Angelique, quoi qu'elle ne devienne pas si haute dans le sol pierreux des montagnes de Colmars, où elle naît, qu'on la voit dans nos jardins.

IONTLASPI minimum, spicatum, lunatum Col. Part. 1. 284. *Thlaspi chryseum* Serpilli folio C. B. Pin. 107. *Lunaria peltata*, minima quibusdam ad *Thlaspi referenda* C. B. 2. 935. On trouve cette plante entre les fentes des rochers de la coline de St. Eutrope, à Cuaques, au Monteiguez, au Tholonet & ailleurs.

IRIS vulgaris, Germanica, sive sylvestris C. B. Pin. 30. *Iris vulgaris violacea*, sive *purpurea sylvestris* J. B. 2. 709. *Iris sylvestris* Tabern. Icon. 648. Flambe, ou Glaycul. On la nomme en Provençal *Glooujoon* : Il est inutile de marquer l'endroit où croît cette plante, puisqu'on la trouve presque par tout sur les bords de nos champs, & dans les collines du Monteiguez & du Tholonet.

IRIS humilis, minor, flore purpureo Instit. rei herb. 361. *Chamaeiris minor*, flore purpureo C. B. Pin. 33. *Iris humilis*, latifolia, minor J. B. 2. 724. *Iris violacea*, parva Lob. Icon. On trouve cette espece dans les lieux incultes du Monteiguez.

IRIS palustris, lutea Tab. Icon. 643. Instit. rei herb. 360. *Acorus adulterinus* C. B. Pin. 34. *Iris palustris lutea*, sive *Acorus adulterinus* J. B. 2. 732. On rencontre cette plante dans les ruisseaux de Jouques, de Peirolcs, de St. Victoret, à Marignane, elle croît en moindre quantité à la Beauvoisine, & à Luynes.

IRIS humilis, flore luteo Instit. rei herb. 362. *Chamaeiris flore luteo* C. B. Pin. 34. *Chamaeiris lutea*, altera Lob. Icon. 66. Cette

espece croit au Montaignez , aux environs du Château du Diable , je l'ai aussi trouvée dans l'endroit appellé la plaine *dei Dedaus*.

IRIS humilis , flore pallide luteo Instit. rei herb. 362. *ἀνθέριος* ; *Chameiris flore pallide luteo* , vel *Chameiris minor* C. B. Pin. 34. *Chameiris latifolia* , minor IX. Clus. hist. 227. J'ay observé cette plante dans l'endroit appellé la *Boiesquo de la Cremado* , au Tholonet ; j'en ay aussi remarqué quelques plantes sur les collines voisines.

IRIS humilis , *saxatilis* , Gallica Instit. rei herb. 362. *Chameiris saxatilis Gallica* C. B. Pin. 34. *Iris humilis latifolia colore violaceo* , & *saxatilis eadem* J. B. 2. 123. *Perpusilla saxatilis* , *Iris latifolia* , *acaulis fermè* Lob. Icon. 64. Mr. Fouque Professeur Botaniste a trouvé cette espece dans les lieux incultes du Montaignez ; j'avois négligé de l'observer , croyant que sa petitesse étoit un effet de la maigreur & secheresse du lieu.

La premiere espece de flambe , que nous appellons *Gloosjouu* , nous fournit un très bon purgatif pour évacuer les eaux des hydropiques , c'est de sa racine que nous tirons ce remede. Elle est d'un goût âcre & piquant ; elle a une très-bonne odeur quand elle est seche. Antoine Constantin , Auteur de la Pharmacopée Provençale , la donnoit à ses malades en diverses manieres , soit en décoction , ou opiates , ou pilules , ou tablettes , comme l'on peut voir dans la pag. 70. Mais il est à craindre qu'elle n'excite de cruelles douleurs de ventre , ce que j'ai observé dans une Paysane , à qui un Empyrique en avoit donné dans du Coin confit. L'affriktion du Coin pouvoit sans doute en être en partie la cause ; il est pourtant certain que cette racine excite de cruelles tranchées ; ce que Brassavola & plusieurs autres Praticiens ont observé : Mesué à très-bien observé qu'elle nuit au ventricule , ce qui l'a obligé à la corriger par le mélange d'un peu de Maltich & de Spica nardi. Le meilleur usage qu'on peut faire de cette racine , est d'en tirer le suc , à qui on doit laisser déposer le sediment par une entiere dépuracion ; on prend une once de ce suc dépuré , qu'on mêle avec demie écuelle de bouillon degraissé sans sel , on le fait boire à jeun à ceux dont on veut vuidier les eaux de l'hydropisie. Sennert méloit ce suc avec la Manne , pour corriger cette grande acrimonie qu'il cause dans le gosier & dans le corps , on doit regler la dose suivant les forces & le temperament de l'hydropique ; c'est ce qui fait cette grande diversité de sentimens parmi nos Auteurs touchant la dose. Massarias & Sennert en ont donné jusqu'à trois onces , tandis que Heurnius n'a pas osé passer la demie once , ce qui depend de l'état des Malades , ou de la differente atonie de leurs intestins. Tous nos Praticiens savent que le ventre des hydropiques n'obéit gueres qu'aux plus violents purgatifs , à cause du relâchement des fibres des intestins , quoique la vuidange des eaux serve beaucoup pour le soulagement des hydropiques , elle ne suffit point pour l'entiere

tiere guérison de cette maladie, *ni causa morbi fugerit venis, & aquosus albo corpore langor*, dit le Poëte. On doit travailler principalement au retablisement des particules balsamiques du sang, dont le défaut a produit cette abondance de serositez chileuses, crus & indigestes; c'est à quoi nos Empiriques ne pensent pas, le vulgaire se laissant abuser par ces grandes vidanges d'eaux, qui pallient le mal sans le guérir.

Les racines de l'*Iris palustris*, *lutea Tabern.* ou *Acorus adulterinus C. B. Pin.* sont fort astringentes; la plupart de nos Auteurs conviennent, qu'elles sont très-bonnes pour arrêter la dissenterie, l'hémorragie, & toute sorte de fluxions: Mr. de Tournefort conseille d'en faire bouillir demie once dans un bouillon dégraissé, en y ajoutant sept à huit Ecrevisses de riviere, pour calmer la toux violente.

ISATIS sylvestris, vel *angustifolia C. B. Pin. 113. Isatis sive Glastrum Pontaneum J. B. Pin. 2. Isatis sylvest. Dod. Pempt. 79.* Pastel sauvage. Ses feuilles & ses fleurs rougissent très-peu le papier bleu, elles ont un goût âcre & piquant, fort approchant de celui de la roquette, ou du cresson; cette espece ne differe de l'*Isatis sativa*, que par la culture; c'est de cette dernière que Vuedelius Professeur à Jene, a appris à tirer sans feu le sel volatil, dans son traité de *sale volatilis plantarum*, qu'il dit être un très-bon remede pour le scorbut, & pour l'esquinancie. C'est de cette espece encore que l'on tire le Pastel qui sert à teindre en bleu, & qui est même la base & le fondement de plusieurs autres teintures. On peut voir les différentes manieres de preparer le Pastel dans Vuedelius, Raïus, Dalechamp, & dans la Maison Rustique de Charles Estienne: c'est de l'écume du Pastel, qui surnage dans la teinture des laines, que l'on tire l'indigo vulgaire qui sert aux Peintres. Galien assure que les feuilles du Pastel cultivé, appliquées exterieurement en forme de cataplasme, sont fort vulneraires, ce qu'on n'oseroit se promettre de celles de la sauvage, qui sont plus âcres & piquantes, comme l'a observé Jean Bauhin.

Mr. Lemeris dans son Histoire des Drogues, dit que le Pastel cultivé est vulneraire desiccatif, astringent, & que quelques-uns l'appliquent au poignet, après l'avoir pilé, pour guérir les fièvres intermittentes lors du frisson. La pâte seche, ou maniere d'extrait dont les Teinturiers se servent, est appellée Pastel, ou *storie d'Inde*. L'Indigo dont nous venons de parler, est different de l'Indigo si connu parmi les Peintres: Ce dernier est fait des fecules des feuilles de l'*Anil*, ou *Nil*, que Parkinson appelle *Glastrum indicum*, qui est le *Columbae foliis Anil nominatum J. B. Herba de Anil, Lusitanis Murggravi Polygala Indica frutescens hermani Genista tinctoria Maderasp. Roris marini foliis ad caulem radialis plukenet Phyt.* On peut voir les différentes manieres de preparer l'Indigo dans l'Histoire generale des Plantes de Mr. Raï, & dans l'Histoire des Antilles.

Le Pastel sauvage est très-commun dans nôtre terroir.

JUNCUS acutus, capitulis Sorghi C. B. Pin. 11. *Juncus pungens*, seu *Juncus acutus capitulis Sorghi* J. B. 2. 520. vulgè, Jonc.

JUNCUS acutus, panicula sparsâ C. B. Pin. 11. *Juncus foliaceus* J. B. 2. 521. *Juncus acutus* Dod. Pempt. 605.

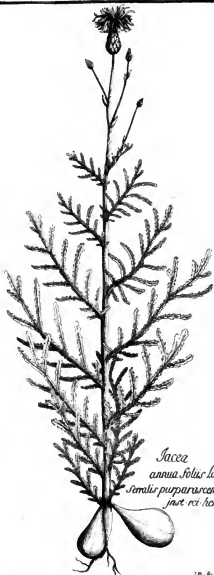
JUNCUS levis, paniculâ sparsâ, major C. B. Pin. 12. *Juncus paniculâ Arundinacèâ* J. B. 2. 520. *Juncus levis* Dod. Pempt. 605. Ces trois sortes d'especes sont très-communes, on les trouve presque par tout dans les prairies de ce terroir, & le long des ruisseaux.

JUNIPERUS vulgaris, fruticosa C. B. Pin. 293. *Juniperus* Dod. Pempt. 852. Genevrier. On l'appelle en Provençal *Genibré*.

JUNIPERUS major, baccâ rufescente C. B. Pin. 489. *Juniperus phænicea Bellonij*, sive *Oxycedrus quibusdam*, *Juniperus major baccâ rubrâ* J. B. 1. 297. *Juniperus major Monspeliensium* Lob. Icon. 223. Cette espece est connue de nos Provençaux sous le nom de *Cadé*, de même que son fruit sous le nom de *Cadenelles*. Par l'Analyse Chimique que Mr. de Tournefort a fait de cette plante, il paroît qu'elle contient beaucoup de liqueur acide, avec un peu de sel fixe, qui sont mêlez avec une très-grande quantité de soufre. Le sel de cette plante est comparé à l'*Oxysal diaphoeticum* d'Angelus Sala, qui n'est autre chose que le sel fixe du chardon benêt, impregné plus qu'il ne faut de l'esprit du vinaigre. Cette plante ne donne point de sel volatile, quoi qu'elle ait quantité de soufre. On tire du bois, outre l'huile étherée, beaucoup d'huile épaisse en consistance de syrop; les bayes en fournissent encore plus. On tire tant de remèdes du Genevrier, que nous avons vû deux Auteurs Allemands faire un traité exprès des vertus de Genevrier; le plus ancien est celui de Michel Pabsts von Rochliis, qui fut mis au jour par Joachim Tanchius Professeur à Leipfic, en l'année 1605. sous le nom de *Juniperetum*. Conradus Cunradi en a fait aussi un traité particulier, à ce qu'en dit Ethmuller; c'est pourquoi il est nécessaire de faire connoître en particulier les vertus de chaque partie de cette plante; le bois est sudorifique & cephalique, on le substitue dans les décoctions pour la verole, au gayac; on en prépare un bain pour les paralytiques, & pour les gouteux. On tire de ce bois aussi une huile par le feu de supression, ou *per descensum*, qui n'est pas l'huile du *Cadé* de nos Provençaux, comme l'a crû Clusius, & comme nous le dirons dans la suite. On attribue presque les mêmes vertus aux sommités de cette plante; les bayes ou fruits possèdent ces vertus dans un degré plus éminent, elles sont stomachiques, diuretiques, elles chassent les vents en atténuant les glaires & viscositez des intestins, & du ventricule, poussent le sable, & le calcul, & les humeurs visqueuses qui embarrassent la voye de l'urine, procurent les purgations

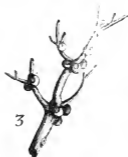
aux femmes, volatilifent le fang, & chaffent par les fueurs, & par la tranfpiration, toutes les impuretez de la maffe du fang, elles debaraffent le cerveau & les nerfs, de tout ce qui peut empêcher le libre cours des efprits; elles facilitent auffi l'expectoration, lorsque les veficules du poulmon font farcies de matieres vifqueufes. On en fait des parfums, de même qu'avec la raclure du bois, pour corriger l'infection de l'air dans les tems de peste: On s'en fert auffi à même fin dans les Hôpitaux pour garantir ceux qui fervent les malades atteints des fièvres malignes; on fait diverfes preparations de fes bayes, & du bois.

L'on tire par la diftillation un efprit ardent, avec une huile. Ethmuller assure qu'on tire auffi avec art par ce moyen, un fel volatile concret, ce que Mr. de Tournefort ne croit pas; on en tire auffi une teinture, un elyxir, un extrait; on en fait auffi un ratafia, en faifant infufer ces bayes dans de l'eau de vie, ou dans du bon vin blanc, en y ajoûtant un peu de fucce & de canelle. L'extrait dont nous nous fervons n'est proprement qu'un *Rob. juniperinum*, que d'autres appellent *Mel Juniperinam*, & quelques autres *Theriaca Germanorum*, que l'on prepare en faifant bouillir les bayes dans de l'eau qu'on presse enfuite, & on fait évaporer la liqueur en confiftence d'extrait: Le veritable extrait est fait avec l'esprit de vin, ou avec l'extrait tiré des bayes, que l'on verse sur des bayes seches pour en tirer la teinture, qu'on fait évaporer enfuite en confiftence d'extrait. On se fert auffi de la lessive faite avec la cendre du bois de Genevrier, ou des bayes, pour vider par les urines les eaux des hydro-piques. On en lave auffi la tête pour fortifier la vûe, & pour tuer les poux, à ce qu'en écrit Ethmuller. La pulpe des bayes mondées de les graines, mêlées avec une fuffifante quantité de fucce, nous fournit une conferve qui est auffi bonne que l'extrait. On fçait que le vinaigre dans lequel on a fait infufer les bayes du Genevrier, sert à laver tout ce qui peut retenir l'infection dans le tems de peste: On torrefie auffi les bayes du Genevrier, que l'on fait bouillir enfuite dans de l'eau, qu'on prend à la maniere du Thé & du Caffé; ce qu'on a vû pratiquer à plusieurs Anglois, qui l'ont aparemment appris de Scheffer, qui dans son histoire de la Lapponie, parle de cette sorte de boiffon, qui est très-familier à ces Peuples Septentrionaux. Le Genevrier donne auffi une gomme refineufe, que les Arabes ont appellée Sandaracha, ou Sandarax; qui est tout à fait differente du Sandaracha des Grecs, qu'on croit être l'orpiment; d'autres l'appellent *Ver-nix*, ou *Gummi Juniperinum*, qui est d'une couleur pâle & transparente, quand elle est recente: elle jaunit à mesure qu'elle vieillit; elle ressemble fort aux grains de Mastich. Elle sert à arrêter le fang & les diarrhées; elle fortifie l'estomach; elle mundifie & cicatrife les vieux ulceres. Schroder l'estime fort pour fortifier les nerfs. Le ver-



Jacea
annua foliis laciniatis
semitis purpurascente flore
juss. rei herb



Ilex cocciglandifera c. d. pin-



jm Peritoria sativa in st. rei herb
angelica sativa c. b. pin



imperatoria . . .
C. b. p. a.







Iris humilis minor
Store purpureo
just-rei herb





KALI majus, cochleato femine C. B. Pin. 289. *Kali vulgare* J. B. 3. 701. *Soda Kali magnum, Sedi medij folio, femine cochleato* Lab. Icon. 394. *Kali Dod. Pempt.* 81. Cette plante qui croit abondamment sur les bords de la mer de Marseille, & du Martigues, de même que sur ceux de l'Estang, & le long du Rhône à Arles, est fort connue par le sel que l'on en tire, en brûlant la plante, dont le sel découlant dans un creux fait à dessein dans la terre, donne ce sel alkali, épaissi en masse, que nos Provençaux appellent *Saudo*, ou *Sondo*; les François Soude, qui est le sel alkali fameux, dont on se sert pour faire le verre & le savon, comme l'on peut voir dans Ottho Tachennius, dans son *Hippocrat. Chymic.* C'est cette masse saline qui a donné le nom d'alkali, par ressemblance des vertus à tous les sels fixes, tirés par incineration, ou calcination, & extraction des plantes. La soude qu'on prépare pour le savon, avec l'huile d'olive, est tirée de toutes les autres especes de Kali, non point de cette espece qu'on n'emploie que pour faire le verre, quoique je n'ignore pas qu'on se serve du sel fixe de la soude dans des autres endroits. Ethmuller assure que l'herbe de Kali, pilée & mêlée avec un peu de canelle, donnée au poids d'un demi gros dans de la biere, vuide par les urines les eaux des hydropiques. Je ne sçai pas si cette espece dont nous parlons, a la même vertu que celle dont parle Ethmuller, qui est très-differente de la nôtre, qui ne se rencontre point dans les Pays Septentrionaux, comme l'a observé J. Bauhin: Ou si c'est une des autres especes qui naissent dans nos quartiers. C'est à l'experience à en decider; on prépare la soude non seulement à Montpellier, mais aussi à Arles; ce qui a été d'un assez grand profit aux habitans, comme l'a remarqué Cuiqueran, dans son traité *de laudib. Provinc.*

Mr. de Tournefort a exclu du genre des kali, les suivantes.

KALI spinosum, cochleatum C. B. Pin. qu'on trouve dans les mêmes endroits que la précédente.

KALI geniculatum, majus, semper virens C. B. Pin.

KALI geniculatum, annuum C. B. Pin. On trouve ces deux especes sur les bords de l'Estang de Berre, & dans les palus de Margnane; c'est ainsi qu'on appelle cet endroit marécageux qui est au dessous du Village.

KALI spinosum , foliis crassioribus & brevioribus , Instit. rei herb. 241. *Tragum Mathiol.* 1035. Mr. Bertrand, très-habile Apoticaire de cette Ville , a trouvé cette espece sur le bord de la mer, & au Port de l'Infermerie vieille à Marseille.

Quoique j'aye observé plusieurs autres especes de Kali dans les endroits ci-devant marquez, je ne les rapporterai pas ici, étant hors des limites que je me suis établi, & n'ayant pas aussi établi toutes les différences que Mr. de Tournefort a fait dans ses exactes recherches.





Kermes nouvellement attaché



grosier naturel des aifs



111111



LACTUCA sylvestris, costâ spinosâ C. B. Pin. 123. *Lactuca sylvestris, sive endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso* J. B. 2. 1003. *Lactuca sylvestris* Dod. Pempt. 646. Laituë sauvage. On l'appelle en Provençal *Lachugno fero*. Cette espece croit presque par tout dans nos champs.

LACTUCA sylvestris, odore viroso C. B. Pin. 123. *Lactuca sylvest. lato folio, succo viroso* J. B. 2. 1002. On trouve cette espece dans les vignes, sur tout dans les fonds humides.

LACTUCA viscosa, caule foliis obducto Instit. rei herb. 472. *Chondrilla viscosa, caule foliis obducto* C. B. Pin. 130. *Chondrilla viscosa, camptoclaensis, caule viscoso* Col. Part. 1. 240. Cette plante croit le long des chemins, & au bord des champs du Tholonet, de Meireuil, & de plusieurs autres endroits de ce terroir.

LACTUCA perennis, humilior, flore cæruleo Instit. rei herb. 473. *Chondrilla cærulea, altera, Cichorij sylvestris folio* C. B. Pin. 130. *Chondrilla, vel Chondrilla cærulea* C. B. 2. 1019. *Chondrilla cærulea* Tabern. Icon. 176.

LACTUCA perennis, humilior, flore albo. Instit. rei herb. 473. *Chondrilla altera, Cichorij sylvest. folio, flore albo* C. B. Pin. 130.

On trouve ces deux dernieres especes dans les endroits qu'on appelle vulgairement *Garriguos*, au Monteguez, à la plaine des Carrieres, au Tholonet, & à la plaine de St. Antonin, au dessus de l'endroit appellé la *Barro doou Sengle*, où j'ay observé plus souvent l'espece qui est à fleur blanche.

LACTUCA sylvestris murorum, flore luteo J. B. 2. 1004. *Sonchus levis, muralis* Ger. *Sonchus parvis floribus* Parkins. *Sonchus levis, laciniatus, muralis, parvis floribus* C. B. Pin. On voit presque dans toutes les vieilles murailles, & sur les remparts de la Ville, & en plusieurs endroits des environs, naître cette plante, qui sort de l'entre-deux des pierres. Mr. Rai a rangé cette espece parmi les Laituës, & Mr. de Tournefort l'a rapportée aux Chondrilles. J'ai toujours douté si cette espece n'étoit pas la même que celle que j'ai rangée parmi les *Chondrilla*, laquelle vient à Ste. Victoire.

LACTUCA sylvestris, angusto, laciniato folio Bot. Monspel. append. pag. 298. Cette espece est très commune dans le terroir du Tholonet, au quartier dit de la *Cremado*, dans les champs & vignes.

On sçait que la premiere espece de Laituë sauvage ci-devant mar-

quée, entre dans la composition du syrop de chicorée, avec la Laituë commune : On pretend que la seconde espece, qui est celle qui suit la précédente, a quelque chose de narcotique. Mr. Lister ayant humé la fumée de ses feuilles allumées, en fut tout à coup étourdi, & sentit le même effet que sentent ceux qui commencent à fumer du tabac : Les Anciens se servoient de la semence de la Laituë sauvage, de même que de la cultivée, pour calmer l'impetuosité de l'aiguillon venericien : il est hors de doute que les feuilles de la cultivée, mangées en salade, produisent cet effet. La semence de la cultivée est une des quatre semences froides de la seconde classe. On s'en sert dans les émulsions, pour adoucir l'acrimonie des urines dans la gonorrhée virulente : Le suc des feuilles est un mortel poison, si on en prend interieurement une grande quantité. Il produit le même effet que la Ciguë & le Pavot, à ce qu'en écrit Galien dans son traité des simples medicamens. On peut se servir exterieurement de ce suc au poids d'une livre, à laquelle on ajoute demie livre, ou six onces de sel nitre préparé, ou de sel prunelle, pour tremper des linges qu'on applique au front, ou sur les tempes, ou aux carpes, dans le delire qui accompagne la fièvre maligne, c'est ce que Simon Pauli nous apprend. En un mot, la Laituë cultivée est très-bonne pour temperer la ferveur du sang, & adoucir l'acreté de ses sels, comme aulli pour calmer l'effervescence de la bile. Ethmuler croit que cette plante contient un sel volatil, doux & subtil, dilué ou détrempé par une notable quantité d'eau. Galien assure s'en être servi fort heureusement dans sa jeunesse contre l'ardeur d'estomach, dont il étoit travaillé, & dans sa vieillesse pour se procurer le sommeil, étant beaucoup dissipé par les veilles.

LAMIUM purpureum, fixtidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis C. B. Pin. 230. *Galeopsis sive Urtica iners, folio, flore minore J. D. 3. 323. Urtica iners, altera Dod. Pempt. 153.* Il n'y a rien de si commun dans nos jardins & dans nos preys que cette plante, où on trouve aulli souvent l'espece suivante, sur tout dans les jardins des Fenouillieres.

LAMIUM purpureum, fixtidum, folio subrotundo, minus Hort. Lugd. Bat.

On se sert des feuilles du *Lanium*, bouillies dans un peu d'eau, & appliquées en façon de cataplasme sur le fondement, pour faire couler le sang des hemorrhoides tumefiées. C'est après Schenchius que nous le raportons. Schroder & Mr. Rai assurent que la decoction de cette plante, prise par la bouche, & donnée en lavement, guerit la dysenterie. On ne doit pas être surpris de voir ici deux effets contraires, puisque le resserrement que les particules du *Lanium* produisent sur les veines tumefiées, peut fort bien exprimer le sang contenu dans les veines variqueuses. On croit que cette plante est

trés

très-bonne pour refondre toute sorte de tumeurs, même les carcinomateuses, ce qui n'est rapporté qu'après Dioscoride, qui donne ces mêmes vertus au *Galeopsis*, que plusieurs croyent être la plante dont nous parlons. Mr. Rai assure après le Docteur Vulse, que cette plante après avoir été échauffée entre deux briques, ou selon nous, mise sous la cendre chaude, & fermée dans du papier gris mouillé, pilée & appliquée sur les écrouelles, les fait supurer bien-tôt, mettant ensuite sur l'ouverture du beurre frais, de la grosseur d'une noix, mêlé avec six cuillerées de verjus, qu'on prend soin d'étendre sur la laine noire, ointe de l'huile faite des pieds de bœuf; on doit donner intérieurement six onces d'eau de fleurs de genêt. Il est vrai que Mr. Rai attribue ces vertus au *Lamium* à fleur blanche, que plusieurs croyent ne differer point de l'espece dont nous parlons; quoique Mr. de Tournefort assure que ce sont deux especes différentes. J'ay pourtant connu par ma propre experience, que nôtre *Lamium* refout très-bien toute sorte de tumeurs scrophuleuses, & que bien souvent elle les fait venir à supuration.

LAMIMUM albâ lineâ notatum C. B. Pin. 231. *Lamium montanum Campoclarensum* Col. Part. 1. 192. Cette espece qu'on trouve abondamment dans l'entrée de la petite forêt ou *Devens* de Vauvenargues, sur les bords du champ qui aboutit à la riviere; & dans les forêts ou *Devens* de Rians, de Pourrieres, & ailleurs, est nommée par les Italiens *Milzatella*, c'est à dire, herbe de la rate: On sçait que le *Milza* des Italiens, est la rate chez les François; à cause qu'on s'en sert, tant intérieurement qu'extérieurement, pour guerir les obstructions & le schirre de la rate. C'est de Solenander que nous tenons ce remede, qui assure qu'il en a donné la poudre des feuilles seches dans du vin blanc, plusieurs fois avec heureux succez: Je crois que la dose peut être d'un gros tous les matins à jeun, en fomentant l'exterieur ou l'hipocondre gauche avec la decoction faite avec les feuilles de cette plante.

LAMIMUM folio caulem ambiente, majus C. B. Pin. Mr. de Tournefort rapporte cette espece à la suivante, qu'il croit être la même.

LAMIMUM folio caulem ambiente, minus C. B. Pin. 231. *Galeopsis*, sive *Utrica iners*, minor, folio caulem ambiente J. B. 3. app. 853. *Morsus gallinæ folio Hederulæ*, alter Lob. Icon. 463. Cette plante croît presque par tout dans les jardins, & le long des chemins des environs de la Ville. Les Garçons Apoticairens la connoissent sous le nom ridicule d'*Oculus Cati*: ce que je ne remarque que pour la faire mieux connoître aux jeunes Etudiens.

LAMIMUM montanum, Melissæ folio C. B. Pin. Vide *Melissa*.

LAMPISANA Dod. Pempt. 675. J. B. 2. 1028. *Soncho affinis*, *Lampisana domestica* C. B. Pin. 124. J. Bauhin assure que cette

plante deterge & desseche les ulceres qui viennent aux mammelons des Femmes, on peut en laver la partie avec le suc de la plante, ou y appliquer les feuilles pilées. On trouve cette plante le long des chemins, & aux bords des champs des *Pinchinats*, du Tholonet, du Prignon, de la Beauvoisine, & ailleurs.

LAPPA major, *Arctium Dioscoridis* C. B. Pin. 198. *Personata*, sive *Lappa major*, aut *Bardana* J. B. 3. 570. *Personata Lappa major*, *Bardana Lob. Icon.* Les François l'appellent Gloureron, Bardane; les Provençaux *Lapourdié*. Mr. de Tournefort a observé que les feuilles de cette plante sont ameres, & qu'elles ne font aucune impression sur le papier bleu. Leur pedicule est douccâtre, de même que les racines, dans lesquelles on découvre le goût de l'artichaut; elles rougissent un peu le papier bleu, c'est ce qui fait conjecturer que cette plante approche de la nature du sel ammoniac, ce sel est un peu plus developé dans les racines que dans les autres parties, où il est embarassé avec quantité d'huile & de terre. Il y a aussi quelque peu de nitre joint à son sel, comme le prouve la détonnation en brûlant ses feuilles; ce que nous aprenons de Mr. de Tournefort, & des Auteurs des Ephemerides, ou Journal d'Allemagne de l'année 3. obs. 222. On convient que cette plante est pectorale, diuretique, sudorifique, histerique, vulneraire, febrifuge. Sa racine est excellente dans les fièvres malignes, & la petite verole, si on en fait une decoction avec le nouët de corne de Cerf, de la maniere que l'enseigne Simon Paulli dans son *Quadrip. Botan. class.* 3. Je m'en sers ordinairement en semblable cas, en faisant couper en rouëlles deux onces, ou environ, de lad. racine, & la faisant bouillir avec un nouët de corne de Cerf dans un pot & demi d'eau pendant demie heure; après avoir versé ladite decoction, ou tisane, on y fait infuser pendant l'usage quelques tranches de Citron. Ce remede, quoique simple, prévaut à beaucoup d'autres, qu'on appelle communement, *portentose scientia venditiones*. Elle vuide aussi le sable & chasse le calcul, soulage les gouteux par les mêmes voyes, guerit la verole, s'il en faut croire Jozoc, qui dans les observations communiquées à Riviere, assure que le Roi Henri III. fut guerri par nôtre Pierre Pena, avec la decoction de cette racine, faite avec le Sené dans du vin blanc, & de l'eau, dont la dose des racines coupées en rouëlles étoit de huit onces, celle du Sené d'une once & demie, dans du vin blanc & de l'eau, un pot de chacun. Simon Pauli préfere la decoction de cette racine à celle du Gayac, & des autres, pour guerir la verole dans ceux qui sont fort dessechez. Je me suis servi souvent de sa decoction dans cette maladie. Mais je n'ai jamais observé qu'elle guerisse entièrement la verole. C'est plutôt une cure palliative qu'éradicative. La decoction de la racine est aussi très-bonne pour la pleuresie, l'hemophthisie, ou crachement du sang. Ce-

salpin la donnoit au poids d'un gros, avec quelques pignons, dans cette dernière maladie. Schroder la recommande aussi pour l'asthme. Les feuilles de cette plante detergent & mondifient les vieux ulcères. Cuites sous la braïse, & appliquées sur les endroits où la goutte se fait sentir, elles calment la douleur. La semence est très bonne pour chasser le sable des reins, & de la vessie. C'est ce qui fait que plusieurs la croient lithontriptique, ou qu'elle brise le calcul; ce que je ne crois pas de ce remède, ni d'aucun autre. L'eau distillée est très-bonne pour la pleuresie, sur tout si on y dissout dans une partie une douzaine de germes d'œufs frais, ainsi que nous l'apprend Mr. de Tournefort. On peut aussi se servir de son suc, & de l'extrait de cette plante pour les mêmes maux. Faber en tire une huile, *per descensum*, qui est très bonne pour dissoudre le tartre des calculeux, & des gouteux. Je m'en raporte pourtant à l'expérience. Pierre Laurentbergius nous assure que les tiges tendres mangées en salade, cuites ou crues, sont très efficaces pour chasser le calcul, & pour exciter l'appétit: Quoique cette plante croisse dans toutes les prairies, ou le long des ruisseaux de la *Touësse*, & du Pont de Beraud, on la trouve en plus grande quantité dans le quartier de *Fenuilleros*, de la Beauvoisine & ailleurs.

LAPATHUM folio acuto, C. B. Pin. 115. *Lapathum acutum*, sive *Oxylapathum* J. B. 983. *Lapathum sylvestre*, sive *Oxylapathum* Dod. Pempt. 648. Les François l'appellent Patience, ou herbe de la patience. Parelle. Les Provençaux *Lapas*. Cette espèce croît presque par tout le long des ruisseaux, & dans le terrain humide des environs de la Ville.

LAPATHUM folio acuto, crispo C. B. Pin. 115. *Lapathum acutum*, *crispum* J. B. 2. 988. *Tabern. Icon.* 436. On trouve cette espèce dans les prairies du Pont des *Treïsautes*, dans ceux de la Beauvoisine, & ailleurs.

LAPATHUM minimum C. B. 115. *Tabern. Icon.* *Lapathum acutum*, *minimum* J. B. 2. 985. L'illustre Mr. de Beaumont Consulair m'a indiqué cette plante dans les prairies de St. Canadet, où elle croît assez abondamment; j'en ay du depuis observé quelques plantes dans les prairies de Peyroles & de Jouques.

LAPATHUM pratense, capite comosifere Botan. Monspel. Append. pag. 300. J'ai observé cette plante dans les prairies qui sont au dessus de la digue du Pont de Beraud, aux environs du moulin de Mt. de Michaëlis, de même qu'à Perricard, le long de la Toulobre.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C. B. Pin. 116. *Lapathum maximum*, *aquaticum*, sive *hydrolapathum* J. B. 2. 986. *Lapathum palustre* *Tabern. Icon.* 438. On trouve cette plante dans les marécages qui sont entre Ginalservis & Rians, à l'endroit dit *La*

sons, de même que dans les prairies & le long des ruisseaux qui sont auprès de Jouques ; je l'ai observée aussi dans quelques écluses de nos moulins de la *Touïffo*.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J. B. 988. *Lapathum Pariſienſe*, ſinuatum Hort. Reg. Pariſ. Cette eſpece croît preſque par tout dans les champs, & dans les vignes de ce terroir ; c'eſt cette eſpece que pluſieurs de nos Payſans mangent en ſoupe dans le tems de l'hyver.

On ſe fert ordinairement dans la Medecine des deux premieres eſpeces ci-deſſus marquées, & même quelque-fois de la derniere, qui eſt le *Lapathum pulchrum*, Bononienſe, ſinuatum de J. B. Mr. de Tournefort a obſervé que la racine de la ſeconde eſpece, qui eſt le *Lapathum folio acuto*, *Criſpo C. B.* eſt fort amere, aſtringente, d'une couleur jaune pâle, qui rougit aſſez le papier bleu, les feuilles le rougiſſent davantage, & ont une ſaveur aigrelette ; ce qui lui fait conclurre que l'acide qui approche de la nature de celui du nitre, puifqu'il ne noircit point la teinture des galles, abonde plus dans les feuilles que dans la racine ; le ſel âcre de la terre dominant dans cette derniere. Toute la plante eſt excellente pour purifier la maſſe du ſang de ces particules ſalines, tartareuſes, qui fomentent les dartres, la galle & les autres maladies cutanées. La racine eſt antiſcorbutique, ſelon Vuillis. Mr. Rai dit qu'elle eſt excellente pour guerir la jauniffe ; il aſſure que les mêmes racines bouillies avec de la viande fort dure, ont la vertu de la ramolir. Je me ſers de cette même racine ratiſſée, avec les feuilles, dans des bouillons alteratifs, pour les obſtructions, & pour purifier la maſſe du ſang. Simon Pauli ſe ſervoit de la décoction des racines, faite comme nous apellons, *uſque ad pultrilaginem* ; à laquelle il ajoutoit un peu de hiente de poule, pour laver les vieilles galles dartreuſes, en y apliquant enſuite le marc, ce qui lui avoit très-bien réuſſi : On fait entrer cette racine dans l'onguent pour la galle, dont on peut voir la recette dans l'Hiſtoire des plantes de Mr. de Tournefort, pag. 23. & dans le *Quadrupartit. Botanicum* de Simon Pauli, pag. 361. dans l'*Antidotaire* de Du Renou, de l'édition Françoisſe, page 712. pluſieurs eſtiment auſſi le ſuc tiré des feuilles pour les mêmes effets. Les feuilles miſes en décoction lâchent le ventre. Scroder aſſure que la ſemence de cette plante arrête le cours de ventre, ce qui eſt confirmé par Mr. Rai.

Il faut prendre garde à ne confondre pas le *Lapatum ſaticum*, ſive *Patientia* de Parkinson, avec nos Parelles dont nous venons de parler ; pluſieurs Apoticaireſ ſe ſervent du nom de Patientie, pour marquer l'*Hippolapathum ſaticum* Gerard.

LARIX folio deciduo, conifera J. B. 1. 265. *Larix* Dod. *Pempt.* 868. Méleze. Nos Provençaux l'appellent *Mélé*. Cet arbre eſt très-commun

commun dans nos montagnes de la haute Provence, & principalement dans celles du terroir de Colmars, sur tout dans l'endroit appelé *lou Devens de Mounier*. Je suis surpris que Mathiol & Jean Bauhin aient assuré que les feuilles de cet arbre ne tombent que dans le printems, lorsque les nouvelles viennent à pousser. Mr. Rai semble être du même sentiment, quoi qu'il laisse décider la question à ceux qui sont sur les lieux. Il est pourtant très certain que les feuilles de la Méleze jaunissent dans le mois d'Octobre, & qu'elles tombent tout à fait dans le tems des premières gelées, & qu'elles ne repoussent que dans le commencement du printems, quoique la terre soit couverte de quatre pieds de neige, comme l'a très bien remarqué Mr. Saurin, très-habile Apoticaire & curieux Botaniste : ce qui avoit été aussi observé par Hofman, dans les Mélezes des jardins. Le même Mr. Saurin a observé que c'est au pied de ces arbres, & au cœur d'iceux, où se forme la Terebenthine ; quand on coupe ces arbres elle sort quelque-fois tout à coup jusqu'à la quantité de plus de demie livre, qu'on recueille dans des vases. On la trouve aussi entre l'écorce & le bois, d'où on la tire par incision de l'écorce. On l'expose ensuite au soleil pour la liquéfier, & la remettre ensuite dans des vases. Cette Terebenthine est de couleur d'or, & d'une très-bonne odeur : Les Payfans l'appellent *Efcourrau*. Parkinson & Hofman croient que cette Refine est celle qu'on appelle Terebenthine de Venise : Les Anciens s'en servoient au défaut de la véritable Terebenthine, comme l'a remarqué Bodæus à Stapel, dans ses Commentaires sur Theophraste.

On sçait que la Terebenthine est diuretique, qu'elle déterge les ulcères des reins & de la vessie, & qu'elle chasse le sable desdites parties. Elle est aussi laxative, si on en prend un gros mêlé avec un jaune d'œuf, qu'on détrempé dans une suffisante quantité d'eau de Chardon-beni. On doit y ajouter un peu de sucre, pour faciliter le mélange. Vagnerus assure qu'elle enivre, ou plutôt qu'elle étourdit ; ce que j'ai remarqué souvent dans ceux qui sont d'un temperament sanguin ou bilieux. C'est sur les vieux Mélezes que sort notre Agaric. Le bois de la Méleze est un des meilleurs qu'on puisse employer dans les édifices, sur tout dans les endroits exposés à la pluie ou au courant des eaux ; c'est un bois de très-longue durée. Simler prétend que ce bois est bon contre la lepre : Ses feuilles & l'écorce sont astringentes.

Comme c'est sur la Méleze, sur le Sapin & sur la Pesse que vient la Manne de la haute Provence, je dois mettre ici ce que le curieux Mr. Saurin, qui est sur les lieux, m'en a marqué dans une de ses lettres, par laquelle il paroît qu'il est dans le sentiment des Anciens, touchant l'origine de la Manne : Quoi qu'il en soit, il rapporte le fait fidelement, ce que chacun peut observer.

Lorsque dans le mois de Juin , Juillet & Août il ne pleut gueres ; & que l'Esté est fort chaud & sec , la Manne tombe sur les arbres de Méleze , Pesses & Sapins ; elle ne tombe pas également sur toute sorte d'arbres de ces especes , mais sur ceux qui sont de moyenne grandeur , & qui ont beaucoup de branches ; on n'en trouve pas non plus sur le haut de ces arbres , mais depuis le milieu en bas ; c'est sur les branches les plus cachées & derobées aux rayons du soleil , que la Manne vient , où elle se durcit en grains de diverses figures , dont les plus gros sont moindres qu'une fève ; on coupe les branches qui en sont les plus chargées , pour la cueillir plus facilement ; les feuilles en sont aussi chargées , sur tout celles de la Méleze , qui paroissent enduites d'une viscosité resinéuse , sur laquelle adherent les petits grains de Manne ; on ne sçauroit la cueillir sans le mélange de quelques feuilles & brins de l'écorce , & d'autres impuretez ; c'est ce qui oblige ceux qui l'ont ramassée de la dépurer. A cet effet , on la fait fondre à petit feu , après quoi on la passe à travers un linge dans un vase de terre , où elle se prend facilement , & s'endurcit de nouveau , mais elle ne se conserve pas long-tems : On n'en trouve presque point sur des vieilles Mélezes , non plus que sur les pierres & sur les rochers voisins ; à cause , dit nôtre Auteur suivant son préjngé , qu'elle y est fondue par le Soleil , on plutôt qu'il n'y a pas une seve propre dans les vieux arbres pour produire la Manne , comme il est arrivé dans les plus jeunes : Le même Mr. Saurin observe que dans l'endroit apellé *lou Boufquet* & au *Devens* , il n'y a que certains quartiers où les Mélezes paroissent chargées de Manne , quoique les arbres soient de la même grandeur , & de la même force & vigueur , pour pouvoir pousser la Manne. Il a aussi observé par son experience , que cette Manne qui est plus blanche que celle de Calabre , est pourtant moins purgative , il en faut le double de la noire pour purger raisonnablement : Dés le mois de Septembre on n'en trouve plus.

LASERPITIUM Gallicum C. B. Pin. 156. *Laserpitium* è regione *Massilia* allatum J. B. 3. Part. 2. 137. *Laserpitium* è regione *Massilia* repertum Adv. Lob. 313. On trouve cette plante sur le haut de la montagne du Monteguez , au dessus de la Bastide de Mr. Buisson Avocat ; on la trouve en plus grande quantité au plus haut de la montagne de Ste. Victoire , à l'endroit apellé *lou Clauson* : quoique cette plante porte le nom de *Laserpitium* , elle n'est pourtant pas le *Laserpitium Cyrenarium* des Anciens , qu'on ignore entièrement aujourd'hui , & on ne sçait point ce que c'est , quoiqu'en disent Prosper Alpin & Jean Bodeus à Stapel dans ses Commentaires sur Theophraste. Mr. Lemeri dans son traité des Drogues , nous assure que la racine de cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel , volatile ; il la croit incisive , atténuante , résolutive , hif-

terique , carminative , deterfive , vulneraire , propre pour refister au venin. Je m'en raporte à l'experience.

LATHYRUS satyvis , flore fructuque albo C. B. Pin. 343. *Lathyrus anguloso femine* J. B. 2. 306. *Lathyrus sive Cicercula* Dod. Pempt. 522. Les François l'appellent Gesse , & les Provençaux *Jaisfo*. On sème cette espece dans nos champs , parmi laquelle on trouve bien souvent l'espece qui suit.

LATHYRUS sativus , flore purpureo C. B. Pin. 344. *Lathyrus flore rubro* J. B. 2. 307. *Aracus* , sive *cicera* Dod. Pempt. 523.

LATHYRUS latifolius C. B. Pin. 344. *Lathyrus major* , *latifolia* , flore majeure , purpureo , speciosior J. B. 2. 303. *Lathyrus latiore folio* Lob. Icon. 68. J'ai trouvé cette espece dans le quartier du Sambuc , & à *Fouënrouffo*.

LATHYRUS major Narbonensis , angustifolius J. B. 3. 304. *Lathyrus angustifolius* , alter *Moriffon*. *Hist. Oxon. Part. 2. 51*. *Lathyrus sylvestris* , alius *angustifolius* *Camer. Hort.* Cette espece qui se distingue des autres par sa belle fleur , croit dans plusieurs endroits de ce terroir : Je l'ai trouvée en plus grande quantité le long du canal par où passe l'eau de la digue du moulin du Pont des *Tre-fautés* , de même que le long des hayes qui sont au delà de la riviere de l'Arc.

LATHYRUS sylvestris , luteus , foliis Vicie C. B. Pin. 344. *Lathyrus luteus* , *sylvestris* , *dumetorum* J. B. 2. 304. On trouve cette espece presque par tout , principalement dans les predu du pont de Beraud , des Pinchinats , de l'Arc , & dans les bords des champs.

LATHYRUS luteus , latifolius Botan. Monsp. *Lathyrus species lutea* J. B. 2. 304. Mr. Fouque Professeur Royal Botaniſte , a observé cette espece aux environs de Pourrieres.

LATHYRUS arvensis , repens , tuberosus C. B. Pin. 344. *Chamaebalanus leguminosa* J. B. 2. 324. *Terræ glandes* Dod. Pempt. 550. J'ai trouvé cette espece dans les prairies qui sont sur le bord de la riviere du Tholonet.

LATHYRUS folio tenuiore , floribus rubris J. B. 2. 308. *Lathyrus angustissimo folio* , sive *Capillaceo folio* C. B. *Prodrom. 148*. Cette espece croit presque par tout sur les hauteurs de St. Eutrope , de la *Touëſſo* , & dans tous les lieux incultes des environs de la Ville.

Galien assure que la Gesse a des qualitez semblables à celles des pois , quoi qu'il avoue qu'elle nourrit moins : l'experience journaliere confirme ce que Castor Durantés dit , que la Gesse est de difficile digestion , & qu'elle ne convient qu'à ceux qui ont un stomach fort & robuste , comme l'on peut voir dans son petit traité *del Tôforo de la sanita* , sur le *Cicerchia* , qui est le *Cicercula* de Paladius & de Columella. Nos Payſans la mangent en soupe , & en préparent très-souvent cette sorte de mets qu'ils appellent *Bajano*.

LAVANDULA latifolia C. B. Pin. 216. *Pseudonardus que Lavandula vulgè* J. B. 3. *Lavandula Dod. Pempt.* 273. On l'appelle en François *Aspic*, & en Provençal *Espic*. Il n'y a point de colline inculte dans ce terroir & ailleurs, où on ne trouve cette plante.

LAVANDULA angustifolia C. B. Pin. 216. *Lavandula altera Dod. Pempt.* C'est cette espèce que nos Provençaux appellent *Lavando*, qu'on trouve en moindre quantité sur les collines qui sont entre le Prignon, & le chemin dit *dei Peireros*, que dans les terroirs du Sambuc, de Jouques, de Rians, de Peyloubier, &c. où elle croît en abondance.

LAVANDULA angustifolia, flore albo C. B. Pin. 216. *Pseudonardus, que Lavandula flore albo.* J. B. 3. 281. Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, a trouvé cette espèce sur la montagne de Ste. Victoire.

LAVANDULA latifolia, flore albo C. B. Pin. 216. *Lavandula flore albo Enyset.* Mr. Joannis a trouvé cette espèce dans le terroir de Valbonnette, près de la Baume, terre qui appartient à Mr. de Charleval Conseiller en Parlement.

Les fleurs de toutes ces espèces sont cephaliques & stomachiques; suivant Zacutus, elles contiennent beaucoup de sel volatile, huyleux, aromatique, de même que les autres parties de la plante. Celles de la Lavande sont préférables à celles de l'*Aspic*. La semence de la Lavande entre dans la composition des poudres pour faciliter l'accouchement, de Lobel, de Rondelet, & de Bakhmeister, dont on trouve la description dans Simon Pauli *Quadripartit. Botan. class.* 3. pag. 366. Nos Paysans tirent une huile, *per descensum*, de la première espèce, qu'on nomme vulgairement *Oli d'espice*, dont on se sert pour tuer les vers qui s'engendrent dans les blessures des animaux. Je m'en suis servi intérieurement & extérieurement pour tuer les vers des petits enfans: Thonerus assure qu'il tue les poux, ce qu'on assure aussi de tous les autres huyles qui bouchent les trous par où ces animaux respirent. Sennert préfère l'onction de l'huile d'*Aspic* pour tuer les Morpions, à toute sorte d'onguent mercuriel, qui peut causer des obstructions dans les nerfs de ces parties.

LAUREOLA, *Vide* Thymelæa.

LAURUS vulgaris B. B. Pin. 460. *Laurus* 1. 409. *Laurus masculis & femina Tabern. Icon.* Laurier franc. Quoique les Lauriers soient très communs dans nos jardins, & dans plusieurs autres endroits près des maisons de campagne, on m'a pourtant assuré qu'on en trouve dans le terroir de St. Laurent, proche le Var, qui viennent naturellement, ce que je n'ai pas pourtant vu. 4

L'usage que les Anciens faisoient du Laurier, soit dans la Religion, soit dans la vie civile & dans la Médecine, est fort au dessus de celui qu'il a aujourd'hui parmi nous. On sçait que cet arbre étoit consacré

consacré à Apollon. Le fameux Temple de Delphes de cette Divinité Payenne, n'étoit dans son commencement (à ce que dit Pausanias) qu'un trou dans la terre, couvert de l'ombrage des Lauriers, qui étoient plantez autour du fameux Trepîé; les Balais & la Couronne des Prêtres, n'étoient faits que du Laurier. Ce n'étoit que sous l'ombre des Lauriers du Parnasse, que les Muses, couronnées des tiges du même arbre, faisoient leur délicieuses retraites; les Poètes qui ont mordu à ces feuilles, n'ignorent point ces grands mystères. La veneration que les Grecs avoient pour le Laurier, passa bien-tôt jusqu'aux Romains; ces superbes maîtres du monde crurent ne pouvoir mieux récompenser la vertu militaire de leurs grands Capitaines, & des Empereurs, qu'en les honorant dans leurs Triomphes, de la Couronne de Laurier, ou en leur permettant d'en tenir une branche à la main: Les portes même de leur maison en étoient toujours ornées; on prenoit même le soin toutes les années de les changer. Les Sénateurs, les Prêtres, & toutes les personnes de quelque distinction parmi les Romains, s'attribuerent dans la suite cet honneur, comme nous l'apprend Tertulien dans son *Apolog.* Les Marchands ne croyoient pas pouvoir être heureux dans la vente de leurs marchandises, si elles n'avoient été arrosées par l'aspersion de l'eau lustrale, avec une branche de Laurier, qui leur servoit de goupillon: Ceux qui venoient annoncer la nouvelle d'une heureuse victoire, ne se présentoient que couronnés de Lauriers. Les têtes même des Généraux victorieux en étoient couvertes: Le Laurier, en un mot, étoit autant le symbole de la victoire, que celui de la paix, qui en est ordinairement le fruit: Ce qui a fait dire à Pline, *Laurus est pacifera.* Ovide en dit de même, *Lib. de Ponto.*

Præstat exulibus pacem tua Laurea Cæsar.

Aufonne in 12. *Cæsar.*

Te dominante Tito cingit nova Laurea Janum.

Tibulle nous donne le Laurier pour un symbole de la chasteté.

*Hic juvenis castâ redimitus tempora Lawro,
Est visus nostra ponere sede patrem.*

Claudian en dit presque de même;

*Stabat præterea luco dilectior omni
Laurus, virgineos quæ quondam fronde pudica
Umbrabat thalamos.*

Tibulle dans l'Élegie 5. du Livre 2. nous fait comprendre dans quelle veneration étoit cet arbre, qu'il apostrophe de la maniere qui suit ;

*Tu procul eventura vides ; tibi deditus augur
Scit bene , quid sati provida comes avis ;
Tuque regis sortes ; per te presentis haruspex ,
Lubrica signavit cum Deus exta nois.
Te duce Romanos nunquam frustrata Sibylla est ,
Abdita que senis fata canit pedibus.*

Les Romains faisoient aussi du Laurier un symbole du bonheur & de la santé, que le Peuple souhaitoit aux Grands le premier jour de l'année, en leur envoyant des Figues seches, mêlées avec des feuilles de Laurier. On fait encore ce mélange dans plusieurs endroits de la Côte Maritime de Provence ; je ne sçai si c'est une suite de la superstition des Romains, ou si en ignorant ce mystere, on ne les mêle que pour l'odeur.

L'on sçait que Daphné poursuivie par Apollon, fut changée en Laurier : On voit à Rome dans un jardin, les belles Statuës de Daphné & d'Apollon ; l'art a si bien sçû imiter la nature dans celle de Daphné, qui est toute nue, qu'il a fallu, en ménageant la pudeur des spectateurs, y mettre le suivant correctif.

*Quisquis amans sequitur fugivæ gaudia forma ,
Manus implet , baccas seu carpit amaras.*

Apollon étant le Dieu des Poëtes, de même que de la Medecine, on ne doit pas être surpris que les uns & les autres ayent affecté d'être couronnés de Lauriers ; les plus excellens Poëtes ont joui presqu de tout tems de cet honneur.

*Coronandis consueta Poëtis
Laurea. dit Horace.
Sed nunc solisæ mibi vertice Laurus ,
Nec fronti vitatur honos. dit Stace.*

On donnoit aussi la Couronne de Laurier aux nouveaux Docteurs en Medecine, lorsqu'on les recevoit, ce qui étoit anciennement pratiqué dans presque toutes les Universitez : Jean Bauhin & Simon Pauli nous assurent, que cette coûtume étoit encore en usage de leur tems dans l'Université de Bâle, dans celle de Bollogne en Italie, & dans plusieurs autres d'Allemagne : C'est aparemment de cet usage qu'est venu le nom de *Laureandus*, que l'on donne à l'aspirant. Je ne doute pas que la coûtume de couronner les Medecins avec du Lau-

rier n'aît été suivie en même tems par les Docteurs des deux autres Facultez. Ce n'est plus la Couronne de Laurier que l'on donne aujourd'hui chez nous, c'est le Bonnet, que la Faculté des Loix & de Medecine ont peut-être emprunté de la Theologie. Je passe beaucoup d'autres choses curieuses touchant le Laurier, que Jean Bauhin & Charles Paschal, *Lib. de Coron.* ont ramassé avec beaucoup de soin & d'érudition; je viens à l'usage Medicinal, qui, comme je l'ai dit ci-devant, étoit beaucoup plus étendu parmi les Anciens, qu'il ne l'est à present; ce que l'on peut voir dans Dioscoride, Pline & Galien, qui en ont presque fait une Panacée.

Il est certain que le Laurier est un arbre aromatique, & qu'il abonde en sel volatil huileux, dont les feuilles en sont plus chargées que l'écorce, & les bayes ou fruits plus que les feuilles. C'est par son sel volatil huileux, que le Laurier est capable d'atténuer & d'inciser les humeurs visqueuses; qu'il est discutif & revolutif; émolliant, selon Dioscoride; & desséchant, selon Galien. Hippocrate & Galien se servoient de l'écorce de la racine, qui est moins âcre & moins chaude que les feuilles & les fruits; mais qui est plus amere & plus astringente; le premier, pour faciliter l'accouchement, *seu potius ad abigendum partum*, ce qui est très-dangereux. Le dernier, pour chasser le sable des reins, & pour déboucher les obstructions du Foye: Je dis chasser le sable des reins, quoique Galien lui donne une verte lithontriptique ou brisé calcul, parce que, comme je l'ai remarqué si souvent, nous n'avons point de remède dans la Medecine qui ait une telle vertu; il n'y a aujourd'hui que les feuilles & les bayes qui soient en usage dans la Medecine. On se sert des feuilles dans les décoctions discutives & résolutes, soit pour les fomentations, soit pour les demi-bains. Les Anciens se servoient de la décoction des feuilles pour un gargarisme, dans le relâchement de la luette. Amatus Lusitanus nous assure que les feuilles sur lesquelles on a fait découler la graisse d'un morceau de lard flambé, sont très-bonnes pour guérir la brûlure, si on les y applique: Les feuilles de Laurier n'excitent point le vomissement, comme l'ont écrit Dioscoride & Pline (supposé qu'il n'y ait point de faute dans le texte, ce que l'on croit pourtant) l'usage que l'on en fait dans nos cuisines, dans la gelée que l'on fait des pieds ou du groin des cochons, & dans plusieurs affaïsonnemens de poisson, nous persuadent du contraire; elles sont plutôt estomachiques, quoique moins que les bayes. Les Anciens nous ont donné les feuilles de Laurier pilées & appliquées sur la partie affectée, pour un très-bon remède, dans la piqueure des Guefpes, des Serpens, & des autres animaux venimeux.

Ils nous assurent aussi qu'elles corrigent par leur odeur la malignité de la peste, & qu'elles empêchent qu'on n'en soit infecté; ce qui semble être confirmé par ce que dit Herodien dans la vie de Com-

mode, qui est, que cet Empereur se retira par l'avis de ses Medecins, dans un lieu où il y avoit grande quantité de Lauriers : Il est certain que le Laurier brûlé dans des lieux infectez, est excellent pour corriger la malignité de l'air.

Il n'est pas vrai que le Laurier puisse garantir de la foudre ceux qui en font des Couronnes, ou qui en portent, comme le pratiquoit Tybere, au raport de Suctone : Cet arbre est sujet à être brûlé & frapé de la foudre comme les autres arbres, ainsi que l'a observé Lacuna à Rome, d'un Laurier qui en fut frapé dans le jardin du Palais du Duc de Castro, & comme je l'ai vû dans un qui étoit planté proche d'une maison de campagne de ce terroir, au quartier du Mont-teiguez.

Les fruits ou bayes de Laurier sont très-bonnes prises interieurement, pour fortifier l'estomach, sur tout dans ceux qui sont d'un temperament pituiteux, pour faciliter le cours des urines, dissiper les vents, & exciter les purgations aux femmes, & pour calmer les mouvemens hysteriques : On en compose le fameux électuaire de *Baccis Lauri*, que l'on mêle au poids d'une once, pour les lavemens contre la colique : On peut se servir des simples bayes, concassées dans la décoction du lavement, au défaut du susdit électuaire. On en prépare aussi une huile qui est excellente dans la paralysie, dans les contractions des membres, dans la sciatique, & dans les douleurs rhumatiques causées par le froid, on en fait une onction sur la partie affectée, en y apliquant des linges chauds par dessus ; elle est aussi bonne pour dissiper les siffemens & les bourdonnemens d'oreille, en temponant le trou de l'oreille avec du coton imbu de cette huile.

On tire cette huile de différentes manieres ; la meilleure de toutes c'est de faire bouillir dans de l'eau les bayes entieres & récentes, que l'on a fait fermenter pendant quelques jours ; après qu'on a tiré la chaudiere du feu, on ramasse l'huile qui surnage : Celle-ci est préférable à celle que l'on tire par expression, ou par distillation. Je ne dis rien de celle que l'on fait par l'infusion des feuilles & des fruits dans de l'huile *ampbacin*, elle est de beaucoup inferieure en vertu aux précédentes : L'huile qui est ainsi nommée improprement, qu'on prépare avec les feuilles & l'axonge de Porc, à laquelle on donne la couleur verte, par le moyen d'un vert de gris, dont les Maréchaux se servent, est avec raison improuvée par Mr. de Soleysel ; cet habile Homme rejette entierement cette dernière, comme inutile, & veut que l'on se serve de la véritable huile des bayes dont nous venous de parler : On prépare aussi de ces bayes l'emplâtre de *Baccis Lauri*, qui est très-bon pour resoudre le tumeurs œdemateuses & flatueuses.

On en tire aussi une liqueur spiritueuse par la distillation, après avoir fait fermenter les bayes ; on peut s'en servir interieurement
pour

pour la colique , à la place de l'huile qui est nauséabonde.

LENS vulgaris, femine subrufo C. B. Pin. 345. *Lens J. B. 2.*
317. *Lens minor Dod. Pempt. 526.* Lentille.

LENS vulgaris, femine ex luteo-pallido C. B. Pin. 346. On femine l'une & l'autre espece de Lentille dans nos champs, que l'on mange en soupe. La plupart de nos anciens Medecins, à l'opinion desquels souscrivent les modernes, condamnent l'usage de ce legume, comme très-difficile à être digéré, & capable d'engendrer un sang crasse & melancholique, qui donne lieu aux obstructions des visceres, & à la generation de la lepre, de la galle, à l'obscurissement de la vûe, aux rêves melancholiques, &c. Les Arabes au contraire, & principalement Avicenne, estiment beaucoup la decoction des lentilles pour la guerison de la petite verole; ce qui a été suivi par Mercurial, par Augenius, par Portus, par Leddelius, par Paré, par Campilongus, &c. L'experience journaliere nous persuade le contraire. Le vulgaire se sert encore aujourd'hui de ce remede dans la même maladie; je n'ai pourtant jamais observé aucun bon effet sensible de cet usage dans tous les malades qui en ont usé: Les Lentilles qui ont été semées dans un champ gras, & où l'on a mis l'année précédente du fumier, sont moins difficiles à digerer, & nous ne voyons pas que le frequent usage qu'en font nos Provençaux soit aussi pernicieux que nous ont voulu marquer Dioscoride, Galien & les autres Anciens: On préfere celles de St. Maximin & celles du Tholonet, à beaucoup d'autres; l'usage en doit pourtant être moderé.

LENTICULA palustris, vulgaris C. B. Pin. 362. *Lens palustris J. B. 784.* *Lens Palustris Dod. Pempt.* Lentille d'eau, ou Lentille de marais. Mr. de Tournefort avoue qu'il ne sçait pas à quel genre il faut rapporter cette plante; elle est rafraichissante & adoucissante, elle tempere l'ardeur des inflammations, & les érepsyeles: Mais Mr. de Tournefort, suivant le sage avis de Simon Paulli, condamne l'usage de ces sortes de remedes repercutifs, dont j'ay vû un funeste exemple dans une tumeur carcinomateuse enflamée, qu'une Dame de cette Ville avoit à un des tetons, à qui par l'usage du cataplasme simple de cette plante, il survint un asthme mortel. C'est pourquoy dans l'usage de l'eau qui découle de cette plante, après en avoir mis deux poignées dans un sac de toile, il ordonne de saupoudrer les Lentilles d'eau, avec demi once de myrrhe, & se servir ensuite de cette eau pour bassiner les Hemorroïdes qui causent de la douleur. On se sert aussi de cette plante pour guerir les hernies des petits Enfans, en appliquant sur l'endroit de la rupture les Lentilles d'eau pilées. L'infusion de cette plante dans du vin blanc, prise au poids de six onces le matin pendant neuf jours, guerit la jaunisse: Mr. Rai le donne pour un secret infallible. On trouve cette plante dans les eaux

dormantes & marécageuses qui sont auprès de la maladrerie , ou l'Hôpital de St. Lazare , & dans plusieurs égouts & cloaques des jardins & pres des Fenouilleres.

LENTISCUS vulgaris C. B. Pin. 399. *Lentiscus* J. B. 1. 285. *Dod. Pempt.* 871. Lentisque. Cette espece est très-commune dans nos collines du Montiguez, de la *Touisso*, du Tholonet , &c.

LENTISCUS angusti-folia, *Massiliensis* Hort. Reg. Paris. On trouve cette derniere dans la colline qui est fort exposée au midi dans le terroir du Tholonet , où sont situées les Bañtes de Mrs. de Colongue, Foresta, & de Mr. de St. Marc ; plusieurs appellent ce quartier Montbijou.

Toute la plante du Lentisque contient un suc résineux , qui n'est autre chose qu'une substance huileuse , chargée de beaucoup d'acide , qui s'épaissit en consistance de résine. Le mastic qui découle des incisions que l'on fait dans le mois d'Août & de Septembre à cet arbre dans l'Isle de Chio , qui est un des plus fameux endroits où l'on recueille le mastic , en est une preuve. Nos Lentisques de Pays ne donnent point de résine , quoique je leur aye fait plusieurs fois des incisions ; le suc qui en exsudoit étoit très-peu de chose , d'une consistance visqueuse , & d'un goût de résine fort & piquant : ce qui pourtant n'arrive pas à tous les arbres à qui on fait des incisions. Ce n'est qu'à ceux dont le pied est fort gros & vis , & qui sont bien exposés au midi. Toute la plante est astringente : On se sert ordinairement de son bois pour arrêter les diarrhées , les dysenteries , les pertes de sang , & tous les autres flux. On prepare de ce même bois des curesdents , pour raffermir les dents , & pour en empêcher l'ébranlement. Rondelet écrit qu'il a expérimenté la vertu du Lentisque pilé (je crois qu'il veut parler des feuilles) sur la piquenre dangereuse du poisson nommé *Scorpius* , que nos Provençaux connoissent sous le nom de *Scorpeno* , ou *Rascasso* , dont la tête est si fort garnie de piquans , que l'on ne scauroit la manier sans être piqué ; il fit appliquer à un jeune garçon qui avoit été piqué , le foye de ce poisson sur la piquenre , avec le Lentisque contusé par dessus. C'est au sage Lecteur à deviner à qui de ces deux remèdes on doit rapporter la guerison.

La décoction des tiges du Lentisque est excellente pour raffermir les gencives scorbutiques , après s'être servi de la teinture de gomme lacque , ou de celle des fleurs d'Ancolie. On tire des grains ou fruits du Lentisque , une huile que les Anciens estimoient beaucoup : On s'en servoit pour guerir la galle des chevaux & des chiens , & même dans les maladies cutanées des Hommes. Galien l'estime fort pour empêcher la chute des cheveux ; on la mêloit quelques fois avec le *Ladanum*. Cette huile est fort en usage en Espagne , suivant le témoignage de Mr. Rai , où le fruit vient à parfaite maturité ; ce qui n'arrive pas à celui de nos Lentisques , qui ne meurissent presque jamais , à cause

de la froideur du climat. Je n'ai jamais pû en trouver dans une parfaite maturité. On sçait que le mastich est un très-bon astringent, & un excellent stomachique ; on peut consulter là dessus Schroder , Hofman , Ethmuller , Mr. Raï , & plusieurs autres.

LEPIDIUM latifolium C. B. Pin. 97. *Lepidium Pauli* J. B. 2. 940. *Lepidium Plinij* Dod. Pempt. 716. Les François l'appellent, Passerage. On trouve cette espece sur le haut des preds du Pont de Beraud , de même que dans les preds de Fenouïlleres , de la Thomassine & ailleurs.

LEPIDIUM humile , incantum , arvense Instit. rei herb. 216. *Draba umbellata* , vel *Draba major* , capitulis donata C. B. Pin. 109. *Draba multis* , flore albo J. B. 2. 939. *Arabis sive Draba* , & *Nasturtium Babilonicum* Lob. Icon. 224. On trouve cette espece presque par tout aux environs de la Ville. Jean Bauhin dit que les François appellent cette espece Drave.

LEPIDIUM gramineo folio , sive Iberis Instit. rei herb. 216. *Iberis latiore folio* G. B. Pin. 97. *Iberis* J. B. 2. 918. Dod. Pempt. 714. Cette espece croît presque par tout sur les bords des champs & le long des chemins.

Mr. de Tournefort a observé que la Passerage rougit beaucoup le papier bleu , & qu'elle est âcre , aromatique , dans laquelle on trouve le goût du poivre , & de la moutarde. Il croit que le sel de cette plante approche de la nature du *Terra foliata tartari Mulleri* , qui est uni dans cette plante , avec un peu de sel volatile huileux. Je ne trouve pas que les Anciens se soient servis de cette plante interieurement. Dioscoride s'en servoit exterieurement pour ceux qui sont travaillez de la sciatique , & de la douleur de rate : Parkinson assure que les femmes de la Comté de Suffolk en Angleterre se servent de la decoction de cette plante dans la Biere , pour faciliter l'accouchement. Mr. de Tournefort croit que cette plante est antiscorbutique , & stomacale , & très-bonne pour l'affection hipocondriaque ; on en prépare une teinture avec l'esprit de vin , ou une pistane , pour le même usage. On applique aussi la racine pillée & mêlée avec du beurre , sur les endroits où la goutte se fait sentir.

LEUCANTHEMUM vulgare Instit. rei herb. 492. *Bellis sylvestris* ; caule folioso , major C. B. Pin. 261. *Bellis major* Dod. Pempt. 263. J. B. 3. 114. Les François l'appellent Marguerite. On trouve cette espece presque dans toutes les prairies qui sont en nôtre terroir ; sçavoir , dans celles de Fenouïlleres , Encaignane , la Thomassine , l'Infermerie , &c.

LEUCANTHEMUM montanum , folio obtuso , crenato Instit. rei herb. 492. *Bellis montana* , folio obtuso , crenato C. B. Pin. 261. *Predrom*. 121. Cette plante est aussi très-commune , on la trouve en quantité dans les Prairies du Tholonet , du Moulin souërt , du Pri-

gnon & ailleurs, sur les bords des champs humides.

LEUCANTHEMUM montanum, minus Instit. rei herb. 492. *Bellis montana*, minor J. B. 3. 315. Cette espece croit dans l'endroit que l'on appelle la *Bouïsquo de la Cremado*, au Tholonet, de même qu'en plusieurs endroits des collines de Meireüil, du Prignon, & ailleurs.

LEUCANTHEMUM vulgare, caule villis canescente Instit. rei herb. 492. *Bellis sylvestris*, caule folioso, hirsuto, major, acutiore folio C. B. Pin. 261. Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, a observé cette plante dans les champs qui sont aux environs de Pourrières.

La premiere espece de Marguerite ici marquée, qui est en usage dans la Medecine, a un goût d'herbe un peu salé, comme Mr. de Tournefort l'a observé : Elle ne rougit que fort peu le papier bleu, elle ne donne point du sel volatil, mais seulement du sel fixe fort lixiviel, plusieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre ; ce qui fait conjecturer à Mr. de Tournefort que le sel de cette plante est de la nature du sel de corail, ou du tartre vitriolé, uni avec beaucoup de soufre, ce qui la rend fort deterfiv & aperitive ; sa décoction dans de la biere, ou de l'eau d'orge simple, est très-bonne pour la phthisie, l'asthme, & le crachement de pus. Cardilucius & Mindederus l'estiment beaucoup pour les maladies qui viennent du trop boire froid, lorsque le corps est trop échauffé, ce que le vulgaire entend sous le nom de sang caillé : En ce cas il faut boire la décoction de cette plante en façon de Thé ou de Caffé ; elle est aussi fort vulneraire : Cefalpin se sert de l'onguent fait avec le sein doux, & les fleurs de cette plante, pour guerir la teigne.

LEUCOÏUM Hesperidis folio Instit. rei herb. 221. *Glastifolia Cichoroides* J. B. & *Turritis* 2. *Clusia* J. B. 2. 836. & *Turrita major*, *Plateau cluf. hist.* cxxvi. On trouve cette espece dans le bois de Valferre, & au valon du Dragon.

LEUCOÏUM luteum, vulgare C. B. Pin. 202. *Leucoïum luteum*, vulgè *Cheiri*, flore simplici J. B. 2. 872. *Leucoïum luteum* Dod. *Pempt.* 160. On l'appelle en François Giroflier, ou Violier jaune sauvage ; nos Provençaux le nomment *Garranier jaune fer* : On trouve cette espece presque par tout sur les murailles de la Ville, & sur celles des vieux édifices.

LEUCOÏUM angustifolium, Alpinum, flore sulphureo Hort. Reg. Paris. Mr. de Beaumont illustre Consulair, a apporté cette espece de la Combe d'Apt.

LEUCOÏUM maritimum, sinuato folio C. B. 210. *Leucoïum maritimum*, *magnum*, *latifolium* J. B. 2. *Leucoïum marinum*, *majus* *Cluf. Hist.* 298. On trouve cette plante dans l'Isle du Château Dif, près de Marseille.

De ces trois especes de Violier, je ne sçai que la seconde qui soit en usage dans la Medecine, où on la connoit plus facilement sous le nom Arabe de *Keiri*. Elle est amere d'un goût d'herbe salé, elle rougit assez le papier bleu : Mr. de Tournefort croit (après l'Analyse qu'en ont fait Messieurs de l'Academie des Sciences) que cette plante est remplie de souffre, de sel ammoniac, & de particules terrestres. Ses fleurs ont une vertu resolutive, & anodine : On en prépare à cet effet une huile, dont Mesué a donné la premiere description. Elles sont aussi aperitives, & très-propres pour provoquer les purgations dans les Femmes, chasser l'arriere-fais & le fœtus mort. Simon Paulli attribué le même effet à toute la plante, & au suc exprimé & tiré d'icelle ; ce qu'il dit après Jean Bauhin. Ces mêmes fleurs, selon quelques-uns, sont cordiales, & très-bonnes pour fortifier les nerfs. L'huile est d'un très-bon usage dans la paralytie, & dans le rhumatisme. Camerarius estime beaucoup la conserve des fleurs de *Keiri*, à fleur double, prise au poids d'un gros, avec six onces de l'eau distillée des mêmes fleurs, pour se garantir des accidens de l'apoplexie, & pour prévenir la paralytie. Soame, après Reusner, dans l'Histoire generale des plantes de Mr. Rai, assure qu'un Evêque de Trente avoit ressenti de très-bons effets de ce remede, quoiqu'il ne dise pas si c'étoit de l'espece à fleur double, ou de la commune dont il se servoit.

LICHEN Diofcoridis, & Plinij secundus, colore cinereo Col. Part. 1. 331. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, colore cinereo C. B. Pin. 361.*

LICHEN Diofcoridis & Plinij secundus, colore viridante Col. Part. 1. 331. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, colore viridante C. B. Pin. 361.*

LICHEN Diofcoridis, & Plinij secundus, colore flavescente Col. Part. 1. 331. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, colore flavescente C. B. Pin. 361. Muscus crustæ modo arboribus adnascens, flavus Rai Hist. 116.*

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, pullus Instit. rei herb. 548. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, pullus Rai Hist. 116.*

LICHEN crustæ modo arboribus adnascens, tenuiter divisus Instit. rei herb. 5. 48. *Muscus crustæ modo arboribus adnascens, cinereus, mollior & in angustiores laciniis divisus Rai Hist. 16.*

LICHEN arboreus sive Pulmonaria arborea J. B. 3. 759. *Muscus pulmonarius C. B. Pin. 361. Pulmonaria Dod. Pempt. 474. Pulmonaire de Chêne.*

LICHEN Pulmonaria, cinereus, mollior, in amplas laciniis divisus Instit. rei herb. 549. *Lichen cinereus, lactuca folio Elem. Bot. 438. tab. 325. fig. A. B.*

On trouve toutes ces especes , avec plusieurs autres que j'ai negligé d'observer , dans les Forêts d'Ollieres , de Rians , de la Garduelle , dans celles de Jouques , de la Verdierie à bled , & dans la foreſt qui est au deſſus de la montagne , de même qu'à St. Julien , & dans plusieurs endroits où il y a des foreſts de Cheſne vert , & de Cheſne blanc , parmi lesquelles especes , j'ai obſervé la ſuivante , qui est très-commune.

LICHEN cinereus , vulgaris , capillaceo folio , minor Inſtit. rei herb. 550. *Muscus arboreus cum orbiculis* C. B. Pin. 361. *Muscus quercus fruticosus* $\tau\epsilon\lambda\epsilon\theta\epsilon\upsilon\lambda\lambda\omicron\upsilon\sigma$ Col. Part. 1. 333. *Muscus arboreus , pel-tatus* , $\text{\textcircled{C}}$ *scutellaris* J. B. 3. 764.

Parmi toutes ces especes de *Lichen* , celle qui est appellée *Lichen arboreus* , seu *Pulmonaria arborea* , par J. Bauhin , est la plus en uſage dans la Medecine. Elle est astringente & vulneraire , elle arrête le ſang , & tout autre flux , on s'en sert heureuſement dans le crachement de ſang , dans l'hémophtisie , dans l'asthme & dans la toux ; on la donne en poudre , ou en ſyrop , ou dans l'eau que l'on en diſtille : On doit préférer celle qui croit sur le Cheſne , à celles qui naiſſent sur les Heſtres , ou sur les rochers , ou sur d'autres arbres : C'est avec cette espece qu'André Golius Marchand , fut guéri d'une jaunisse que les plus habiles Medecins n'avoient pû guérir , en faiſant bouillir dans de la biere une poignée du Pulmonaire de Cheſne , juſqu'à la conſomption de la moitié , dont il prenoit ſoir & matin treize cueillerées , comme l'on peut voir dans le Journal d'Alemagne ann. 3. obf. 190. On peut faire la decoction dans de l'eau commune , & s'en servir de la même maniere.

LICHEN petraeus latifolius , ſive Hepatica fontana C. B. Pin. 361. *Lichen ſive Hepatica fontana* J. B. 758. *Lichen ſive Hepatica vulgaris* Parkinson. Le vulgaire la connoît ſous le nom d'Hepatique , quoique ce nom lui ſoit commun avec le *Trifolium Hepatica dictum* , que quelques-uns de nos Provençaux appellent auſſi l'*Herbo d'auſégé* : On trouve l'*Hepatica fontana* dont nous parlons , dans plusieurs grottes humides des collines des environs de la Ville , de même que sur les bords de quelques fontaines , comme à celle du Prignon , de l'Infernet , de la Metairie de Mr. de St. Marc au Tholonet. Cette plante entre dans la composition du ſyrop de cichorée ; elle a un goût aqueux , mêlé d'un peu d'amertume , avec aſſez d'aſtriſtion. Elle paſſe pour un bon remede hepatique , principalement lorsque (ſelon les Anciens) le foye est travaillé d'une intemperie chaude & ſeiche ; où , ſelon les Modernes , la maſſe du ſang est trop âcre , par l'abondance des ſels âcres qui y dominent ; dans ce cas nôtre Hepatique est un très-bon remede : On s'en sert auſſi dans les obſtruſtions & inflammations de foye , dans la jaunisse , dans la galle , dans la ſievre lente , sur tout ſi on la donne en decoction dans du petit lait , en aſſez

bonne quantité, comme faisoit Cefalpin, qui en donnoit jusqu'à deux livres de la decoction dans une seule prise, ce qui procureroit une douce évacuation, & lui a fait croire cette plante purgative, quoique selon Hofman, elle ne soit pas plus purgative que le petit lait. On se sert aussi de cette plante extérieurement pour arrêter le sang : C'est par sa vertu astringente, qui lui est commune avec toutes les autres especes de *Lichen*, qu'elle produit cet effet que l'on doit rapporter à ses parties terrestres.

LICHEN pixidatus, major Instit. rei herb. 549. *Muscus pyxioides terreftris* C. B. Pin. 361. *Muscus pyxidatus* J. B. 3. 767. *Muscus terrestris*, *pyxidatos alabastriculos imitatus* Lob. Icon. 267. On trouve cette espece, de même que la suivante, dans les petites forets ou devens de Vauvenargues, de Rians & de Pourrières, comme aussi sur les collines du Monteiguz.

LICHEN pyxidatus, minor Instit. rei herb. 549. *Muscus pyxioides*, *Saxatilis* C. B. Pin. 361. *Prodrom.* 152. J. B. 3. 707. On trouve cette espece dans les endroits apellez Garrigues du Monteiguz, & dans celles de Saint Marc, de Jaumegarde, du Tholonet, & ailleurs.

LIGUSTICUM sive *Piler montanum*, *angustifolium* C. B. Pin 162. Les François l'appellent Liveche. On trouve cette espece de Liveche sur le haut de la montagne de Ste. Victoire, dans l'endroit appellé *Lou Clauson*, ou aux environs.

LIGUSTICUM *Cicutæ folio*, *glabrum* Instit. rei herb. 723. *Seseli Cicutæ folio*, *glabrum* J. B. Pin. 161. *Seseli Alpinum*, sive *montanum* 1. *Clusio folio splendente*, *stosculis albis* J. B. 3. Part. 2. 168. *Seseli* 1. *montanum Pannonicum* Clus. Hist. cxciii. On trouve cette espece dans le quartier du terroir de Rougnes, appellé *Vaufero*, auprès de la Metairie de Mr. de Rougnes; elle a été indiquée à Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, par Mr. de Tournefort.

Je ne crois pas que la premiere espece de Liveche ici marquée, soit différente pour la vertu, de celle que C. Bauhin appelle *Ligusticum quod Seseli officinarum*; & Jean Bauhin son frere, *Seseli sive Siler montanum, vulgare*: La semence de celle-ci est fort âcre & piquante au goût: Bodeus à Stapel & Dodonée, croient qu'elle est bonne pour provoquer les purgations aux Femmes, & pour pousser les urines; par son sel volatile huileux, elle dissipe les flatositez de l'estomach & des intestins, aide & retablit la digestion: On attribue les mêmes vertus aux racines, quoique dans un degré plus inferieur.

LIGUSTRUM J. B. 1. 528. *Ligustrum Germanicum* C. B. Pin. 475. Les François l'appellent Troëne, & les Provençaux Olivier sauvage. Ses feuilles sont adstringentes, ameres, & rougissent un peu le papier bleu, les fleurs & les fruits le rougissent davantage; Mr. de Tournefort croit que le sel alumineux qui est mêlé avec beaucoup de

souffre dans les feuilles de cette plante , se develope dans les fleurs , & dans les fruits ; on en tire aussi un peu d'esprit urincux , que l'on trouve aussi dans l'alum , qui selon Mr. Homberg , dans l'Histoire de l'Academie des Sciences , est un moyen urineux.

On se sert des feuilles & des fleurs pour déterger les ulceres du gozier , & pour en apaiser l'inflammation ; elles sont très-utiles pour tous les maux de gorge : On en prépare une decoction avec les feuilles & les fleurs , le suc exprimé en est encore plus efficace : L'eau distillée des fleurs est très-bonne pour adoucir l'inflammation des yeux , pour desseicher les ulceres , & pour arrêter le crachement de sang , & les autres hemorrhagies. La decoction des feuilles sert aussi pour raffermir les dents dans l'affection scorbutique : J'ai appris d'un ancien Praticien , que l'écorce de la racine de cette plante étoit propre pour arrêter la chaudépisse , après avoir fait les remedes convenables , il faut en faire une decoction , dont on prend deux verres par jour , un le matin à jeun ; l'autre , quatre heures après le dîner. Les fleurs exposées dans une bouteille au Soleil , & arrosées par intervalle d'un peu d'huile d'olive , donnent un baume excellent pour guerir les écrouelles , & les vieux ulceres : C'est ce que Velschius Medecin Allemand , nous assure avoir vû heureusement pratiquer à une Femme en Italie.

LILIVM floribus reflexis , montanum , flore rubente C. B. Pin. 77. *Lilium flore nutante , ferrugineo , majus & minus* J. B. 2. 692. *Lilium fylvestre* Dod. Pempt. 201. On trouve cette espece de Martagon dans les petites forêts , dites Devens d'Esparron de Pallieres , au dessus de la grande allée , dans celle de Rians , apellée le petit Devens , dans celle de Vauvenargues : On en trouve en plus grande quantité dans le bois de la sainte Baume. Mr. Raï assure que la racine de cette plante est diuretique ; il y a lieu de croire que cette plante a les mêmes vertus que le Lis commun , qui est une plante fort commune , & d'un très-grand usage dans la Medecine : Sa bulbe , de même que ses fleurs , sont remplies d'un suc mucilagineux , chargé d'un sel volatil alcalin , ce qui rend cette plante émolliante , resolutive & très-propre à amener les abscez à maturité. La poudre seiche de ses sommities jaunes , données dans de l'eau distillée des fleurs , où dans de l'eau de canelle , ou dans du vin , facilite l'accouchement , à ce qu'en dit Simon Pauli. L'eau distillée des fleurs , est (suivant Schroder) très-bonne pour l'asthme , pour la toux , & pour les autres maladies du poumon : On s'en sert aussi pour nettoyer la face , en y ajoutant un peu de l'huile de tartre , avec du camphre. On prepare aussi une huile des fleurs par infusion , qui est anodyne , & très-bonne pour calmer les douleurs , & relâcher la tension des fibres , lorsqu'elles souffrent des fortes crispations. Ethmuler pretend que cette

cette huile est très-efficace pour consolider les playes récentes. On sçait que les bulbes de Lis sont excellentes pour ramollir & procurer la maturité des abscez ; elles entrent dans tous les cataplasmes émo-lients & maturatifs : Mr. Rai rapporte, après Gerard, que le pain d'orge, paîtri avec le suc de ses bulbes, est très-bon pour guérir l'hydro-pysie, si on en continuë l'usage pendant un ou deux mois : Il assure encore, après le même Auteur, que le suc de ces mêmes Bulbes pris pendant trois jours avec du vin, fait pousser le venin de la peste.

LILIU M convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgè* J. B. 3. 531. *Lilium convallium Dod. Pempt.* 205. Muguet à fleur blanche. Nos Provençaux appellent Muguet la fleur de l'*Hyacinthus*, qui est fort différent, comme l'on voit, du Muguet des François. Mr. Saurin assure que cette plante est assez commune dans le terroir de Colmars ; elle vient proche de la riviere, ou torrent de la *Lenco*, & dans le quartier dit *Lambournet*, dans des lieux humides & couverts d'arbres, parmi les Mélézes, & au dessous des rochers. On a lieu de croire que cette plante est de celles qui ont été inconnuës aux Anciens : Ses fleurs sont aujourd'hui d'un très-grand usage dans la Medecine. Mr. de Tournefort croit, après l'Analyse qu'en ont fait Mrs. de l'Academie Royale des Sciences, qu'elles contiennent beaucoup de sel ammoniac & de souffre, moderez par un peu de terre. Tous nos Auteurs conviennent que les fleurs de Muguet sont aperitives & cephaliques : Elles sont excellentes pour les mala-dies du cerveau, telles que sont l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie. Plusieurs même les rangent parmi les cordiales. On en prepare une conserve, une eau distillée, un esprit tiré des fleurs, après avoir fermenté, comme l'on peut voir dans Schroder : Celui qu'on tire avec l'esprit de vin, est excellent pour faire la teinture ou essence d'Ambre-gris, comme nous l'apprenent Ethmuler, & Mr. de Tournefort. Cet esprit ou essence est un très-bon remede pour animer la virilité dans les personnes âgées, & pour calmer la frayeur des Hypochondriaques. Simon Paulli se servoit de l'esprit de Muguet pour l'épilepsie des Enfans, dont il oignoit toute l'épine du dos. On prépare aussi par l'infusion des fleurs dans le vinaigre, un très-bon remede pour les défaillances de cœur, & pour se garantir de la peste, en frottant dud. vinaigre les narrines. Ces mêmes fleurs servent à faire éternuër : Mais les racines sont plus énergiques pour cet effet. Je ne dis rien de l'extract préparé des fleurs, non plus que de l'huile par infusion, puisqu'ils ne sont guere en usage chez nous.

LILIU M miniatum, odorum, angulifolium C. B. Pin. 79. *Martagon Pomponij Clus. cur. posther. Martagon Pomponium, sive Lilium precox & Lilium Macedonium Park.* Mr. Saurin a trouvé cette belle plante dans les montagnes de Peyrefc & d'Entrevaux.

LILIU M floribus reflexis, variis sive tertium C. B. Pin. 78. *Li-*
Cccc

Lilium Montanum seu Sylvestre tertium Clus. Lilium montanum, maximum, polyantibus variegatum Eyst. cui flos antequam explicatur foris carneus, explicatus intus albus, notis purpureis insignitur. Je crois que c'est ici l'espece que nous connoissons sous le nom de Martagon gris-delin.

LILIIUM flavum, angustifolium C. B. Pin. 79. Lilium nutante flore, flavo J. B. 2. 697. Lilium montanum, flavo flore Lob. adv. Part. 2. 505. Ces deux dernieres especes sont assez communes dans le Devens de Colmars, à Mounier, comme l'a observé Mr. Saurin, qui m'a assuré qu'il a connu par son experience, que la diversité des lieux fait la difference des couleurs des fleurs de Martagon, qui varie par conséquent en le transplantant; ce que l'on doit entendre des blancs, des jaunes, & des gridelins, & non point du *Martagon Pomponium* ci-dessus marqué, qui ne perd jamais sa couleur rouge, plus ou moins foncée.

LILIO-Asphodelus, Phœniceus Park. part. 148. Lilium rubrum, Asphodeli radice C. B. Pin. 80. Lilium Asphodeli radice Phœnicum sive Lilio-Asphodelus quibusdam J. B. 2. 701. Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, a trouvé cette plante dans les champs des environs de Pourrieres. On l'appelle en François *Liliasphodele*.

LIMODORUM Austriacum Clus. Pann. 241. Orchis abortiva, violacea C. B. Pin. 86. Orobanche, & nido avis affinis pseudo limodorum Austriacum J. B. 2. 782. J'ai trouvé cette plante dans le petit bois de la Magdelaine, ou de Bachiasse, qui est sur le bord de la riviere de l'Arc, vis à vis de la Metairie des RR. Peres de l'Oratoire. Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste l'a aussi trouvée sur les bords de l'allée qui est au derriere de la maison des mêmes Peres de l'Oratoire à Notre-Dame des Anges.

LIMONIUM maritimum, majus C. B. Pin. 192. Limonium majus multis, aliis Beben. rubrum J. B. 3. Append. 876. Valeriana rubra similis pro Limonio missa Dodon. Pempt. 351. On trouve cette plante dans le terroir de Marignane, au dessous du Village, à l'endroit appellé *la Palus*.

LIMONIUM maritimum, minus, foliolis cordatis C. B. Pin. 192. Prod. 99. J. B. 3. app. 877. J'ai trouvé cette espece sur le bout du vallon dit de *Lauruou* à Marseille, & en plusieurs autres endroits du bord de la Mer.

LIMONIUM parvum, Bellidis minoris folio C. B. Pin. 192. Limonium pumilum Clus. Hist. LXXXII. J'ai trouvé cette plante à Mercuelles, sur les bords de l'estang.

LIMONIUM minus, annuum, bullatis foliis vel Echioïdes Bot. Monspel. Limonium maritimum, annuum, foliolis bullatis Hort. Reg. Paris. On trouve cette espece à Montredon à Marseille, & dans les Isles voisines.

DES PLANTES. 287

LIMONIUM marinum, fructicosum, hirsutum Boccon. Rar. plant. 16. On trouve dans les mêmes Isles cette plante, où nous avons remarqué autre fois plusieurs autres différences, dont nous avons perdu la memoire.

LIMONIUM maritimum, minimum C. B. Pin. 192. *Prodr.* 99. *J. B.* 3. *app.* 877. *Boccon. rarior. plant.* 25. On trouve cette espece sur la pointe du rocher de Tête de More, dit la Croizette, à Marseille.

LINARIA segetum Nummulariæ folio, villoso Inffit. rei herb. 169. *Elatine folio subrotundo C. B. Pin.* 262. *Elatine maf folio subrotundo J. B.* 3. *Veronica fœmina Fuchsj sive Elatine Dod. Pempt.* 42. Les François appellent cette plante Velvete, elle est très-commune dans les champs gras & dans les prairies.

LINARIA segetum Nummulariæ folio, aurito, & villoso, flore luteo Inffit. rei herb. ibidem. *Elatine folio acuminato in basi auriculato, flore luteo C. B. Pin.* 253. *Elatine semina folio anguloso J. B.* 3. 372. *Elatines altera Icon. Dod. Pempt.* 42. On trouve dans les mêmes endroits cette seconde espece.

LINARIA segetum Nummulariæ folio, aurito & villoso, flore caruleo Inffit. rei herb. ibidem *Elatine folio acuminato flore caruleo C. B. Pin.* 253. J'ai trouvé cette espece dans les prairies de Luynes, & de celles qui font le long de la riviere de l'Arc, proche les Moulins du Chapitre, & de celui de Mr. Dalbert Conseiller en Parlement.

LINARIA hederaceo folio, globofo ceu Cymbalaria vulgaris Inffit. rei herb. 169. *Cymbalaria st:fculis purpurascensibus J. B.* 3. 685. *Cymbalaria Italica, folio hederaceo Lob. Icon.* 615. Mr. Bertrand Me. Apoticaire de cette Ville, m'a aporté cette plante de Marseille, qu'il a trouvée sur les murailles de l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame des Acoules, du côté du Nord, où elle vient en assez grande quantité, tant sur celles de la petite Nef de l'Eglise, que sur celles de la grande : Les fleurs de cette plante sont d'une couleur purpurine fort claire, que nous appellons vulgairement couleur de chair, & non point d'une couleur jaune, ou jaune vert, comme l'ont écrit Matheole & Lobel ; ce qui les a trompez, c'est la couleur jaune des deux petites éminences, qui servent d'étamines à la fleur : Le premier assure que cette plante mangée en salade, est très bonne pour arrêter l'écoulement des fleurs blanches.

LINARIA Bellidis folio C. B. Pin. 212. *Linariæ aliquatenus similis folio bellidis J. B.* 3. 459. *Linaria odorata Dod. Pempt.* 184. Mr. Bertier m'a communiqué cette plante, qu'il a reçûe de Mr. Gucy-rard, qui l'avoit trouvée au premier valon après le pas de Trui, au delà de la Barre de Roquefciül.

LINARIA saxatilis, Thymi folio Inffit. rei herb. 171. Mr. Fou-

que Professeur Royal Botaniste, m'a communiqué cette jolie espece de Linaire, elle lui a été envoyée de Colmars par Mr. Saurin, qui l'a trouvée dans les Montagnes dud. Colmars. On peut jetter les yeux sur la figure que j'en ai fait graver.

La Velvotte est une des plus utiles plantes que l'on aye dans la Medecine, quoique son usage soit fort negligé par nos Medecins : Ses feuilles sont d'un goût amer, & un peu stiptique ; leur odeur a quelque chose d'huileux : Mr. de Tournefort, qui a parfaitement bien connues les vertus de cette plante, a observé que son sel est approchant de celui de la terre, mais il est joint avec beaucoup de soufre, & de parties terrestres : Il assure après sa propre experience, & celle de Lobel & Pena, que cette plante est vulneraire, adoucissante & détersive ; elle purifie le sang, & retablit le baume du sang, ou de la vie ; qui, selon lui, consiste dans un soufre modifié, par un sel âcre ; ce qui fait qu'elle est excellente pour la guerison des écrouelles, de la lepre, du cancer, on ulcères chancreux, la goutte, l'hydropisie : On fait boire aux malades deux fois par jour trois onces du suc, ou six onces de l'eau distillée au Bain-Marie : On en peut faire aussi la Teinture avec l'esprit de vin ; & l'on prépare aussi l'extrait, dont la dose est d'une dragme : Je me suis servi très-souvent avec succez des feuilles récentes, appliquées sur la partie malade, pour guerir les vieux ulcères des jambes. Mr. de Tournefort nous en donne un onguent qui est très-excellent pour les hemorroïdes, pour les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau ; prenez des feuilles de Velvotte, que l'on fera macerer pendant 24. heures, dans autant de vin blanc qu'il en faut pour les couvrir ; exprimez le suc, & faites le bouillir jusqu'à la diminution du tiers, y ajoutant autant du sein doux qu'il en faut pour la consistance d'onguent.

Linaria pumila, vulgarior, arvensis Inst. rei herb. 159. *Antirrhinum arvense*, minus C. B. Pin. 212. *Antirrhinum minimum* J. B. 3. 463. *Antirrhinum alterum*, *minimum*, *repens* Lob. Icon. 460. On trouve cette plante presque par tout dans nos champs.

Linaria saxatilis, *Serpilli folio* Instit. rei herb. 169. *Antirrhinum saxatile*, *folio Serpilli* C. B. *Prodrom.* 106. Bot. Monspel. J'ai trouvé cette plante dans l'endroit appelé le Vallon de Vaumare, dans le terroir de Pourrieres, de même que sur les montagnes de sainte Victoire & de Roquefeuil.

Linaria Capillaceo folio, odora C. B. Pin. 213. *Linaria odorata* *Montepessulana* J. B. 3. 459. *Linaria Caryophyllata* Camer. 90. On trouve cette plante presque par tout le long des sentiers, des verges d'Oliviers, des moulières de la Touffo, &c.

Linaria arvensis, *caerulea* C. B. Pin. 213. *Linaria arvensis*, *caerulea*, *erecta* C. B. *Prodrom.* 107. *Linaria odorata* *Montepessulana*, *minor*, *caerulea* J. B. 3. 461. Cette espece de Linaire croit dans

dans les mêmes endroits que la précédente ; on la trouve pourtant plus frequemment dans le quartier dit *des Gipières*, & en allant à l'endroit dit *Lou peyblanc*.

LINARIA quadrifolia, lutea C. B. Pin. *Linaria Tetraphylla, lutea, minor Column. Part. 1. 299.* Cette espece est très-commune dans tout ce terroir, principalement dans toutes les petites collines des environs de la Ville, qui sont plantées de vignes & d'oliviers.

LINARIA pumila, foliis carnois, flosculis minimis, flavis C. B. Pin. 213. *Linaria lutea, parva, annua J. B. 3. 457. Linaria 2. Moravica 1. Clus. Hist. 321.* On trouve presque par tout cette espece, & même en plus grande quantité que la precedente.

LINARIA pumila, supina, lutea C. B. Pin. 213. *Linaria lutea, parva, serpens C. B. 3. 457. Linaria Hispanica V. Clus. Hist. 321.* Cette plante croît dans les vergers d'oliviers qui s'étendent depuis Mauret, la *Touïssô*, jusqu'au Coulombier ; on la trouve aussi en plusieurs autres differens endroits de ce terroir.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C. B. Pin. 212. *Linaria lutea, vulgaris J. B. 3. 456. Linaria prior Dod. Pempt. 183.* Linaire, ou Lin sauvage. Mr. Fouque Professeur Botaniste a trouvé cette dernière espece au pied de la montagne de Nôtre-Dame des Anges, sur le bord du chemin qui va à Marseille ; Je ne l'ai jamais observée dans le terroir d'Aix. C'est celle-ci qui est en usage dans la Medecine. Mr. de Tournefort assure que les feuilles de cette plante contiennent beaucoup de sel âcre, fort aprochant du sel naturel de la terre, qui se trouve mêlé dans cette plante, avec une notable quantité d'huile fetide ; c'est ce qui rend cette plante resolutive, & adoucissante : L'eau de cette plante, & même son suc, ou sa décoction, est fort diuretique ; on s'en sert dans l'hydropysie, dans la jaunisse, & dans les obstructions du foye, suivant le témoignage de Tragus & de Lobel. Toute la plante pilée, appliquée exterieurement sur le bas ventre, facilite la sortie des urines dans l' strangurie, ou supression d'urine. L'eau distillée est excellente pour calmer l'inflammation des yeux, comme nous l'assure Tragus. La plante entiere pilée, ou si elle est seiche, bouillie avec des fleurs de Camomille dans le lait, fermée dans un sachet, est excellente pour adoucir la douleur des hemorroides. On en fait aussi un onguent, en faisant cuire de l'herbe autant qu'il en faut, avec du sein doux, en maniere que l'onguent devienne vert ; on y ajoûte un jaune d'œuf, que l'on mêle exactement avec l'onguent toutes les fois que l'on veut s'en servir. Comme l'huile d'Escargot, selon Reinier Solenander ; celles de Cloportes, selon Pierre Borel, sont merueilleuses pour adoucir la douleur des homoroides ; plusieurs font bouillir une quantité suffisante de cette plante dans l'une de ces huiles, qu'ils coulent ensuite, & ils y dissolvent un jaune d'œuf durci, avec autant de cire neuve fon-

duë, qu'il en faut pour donner la consistance d'onguent.

LINUM sativum C. B. Pin. 214. *Linum* J. B. 3. 450. *Linum sativum caeruleum* Lob. Icon. 412. Lin. On sème le Lin dans les champs des Villages d'Auriol, d'Aubagne, & ailleurs.

LINUM sylvestre, caeruleum, perenne, nostras *Raij Hist. plant.* 1073. *An Linum perenne, minus, caeruleum capitulo minore Moriss. Hist. Oxon. Part.* 2. 573. J'ai trouvé cette espèce de Lin le long des murailles du jardin des Benedictines, dans la ruë non pavée, qui sépare ce jardin de celui des petites Ursulines : Mr. Fouque m'a dit avoir observé aussi cette plante dans les prairies de l'infrmerie.

LINUM sylvestre, luteum, foliis subrotundis C. B. Pin. *Linifolia Campanula, lutea* J. B. 2. 817. *Campanula lutea, Linifolia, montis Lupi, flore Volubil.* Lob. Icon. 414. Cette plante est assez commune sur nos collines des environs de la Ville, sur tout de celle de Mauret, de Barret, du Prignon, &c.

LINUM Sylvestre, angustifolium, floribus dilutè purpurascensibus, vel carnis C. B. Pin. 214. *Linum Sylvestre angustifolium, album, Lineis in umbilico purpureis* J. B. 3. 453. *Linum Sylvestre VI. angustifolium Clus. Hist.* 318. On trouve cette espèce dans les collines du Monteiguez, de Barret, du Tholonet, &c.

LINUM Sylvestre, angustifolium, flore magno, albo C. B. Pin. 214. *Linum Sylvestre, floribus albis* Lob. Icon. 413. Cette espèce est assez commune dans le terroir du Tholonet, sur tout le long des sentiers de la *Cremado* ; on la trouve aussi à la Morée, au Monteiguez, & aillens.

LINUM Sylvestre, caeruleum, folio acuto C. B. Prodrum. 107. *Linum Sylvestre, caeruleo amplo flore Bot. Monspel.* Cette plante croît abondamment sur les hauteurs des collines du Prignon, du Tholonet, du Monteiguez, de Barret, &c.

LINUM maritimum, luteum C. B. Pin. 214. *Linum luteum, Narbonense* J. B. 3. 454. *Linum sylvestre Dodon. Pempt.* 434. On trouve cette plante sur le bord de la riviere de l'Arc, aux quartiers de Meyran, & de *Bacchiaffe*, ou de la Magdelaine, dans les endroits apellez communement les *Icles* ; on la trouve aussi à Luynes & à la Beauvoisine.

LINUM pratense, florib. exiguis C. B. Pin. 214. *Alsine verna, glabra, flosculis albis, vel potius Linum minimum* J. B. 3. 455. J'ai trouvé cette plante dans le petit Pré du Moulin de Roques-hautes ; j'ai observé dans la suite qu'elle croît plus abondamment dans les Prairies de la Beauvoisine.

LINUM foliis asperis, umbellatum, luteum Bot. Monspel. 164. *Lithospermum Linariae folio, Monspeliacum* C. B. Pin. 259. *Pastorina* Lob. J. B. 3. 454. Cette plante croît sur le haut de la colline

de Mauret , on la trouve aussi le long des sentiers des Vergers d'Oliviers du Colombier , & en divers endroits du Monteiguz , & du Tholonet.

LINUM Sylvestre , angustis , & densifloribus foliis , flore minore C. B. Pin. 214. *Linum sylvestre* , tenuifolium Lob. Icon. 413. Mr. Luc de Beaumont Consulaire , m'a assuré d'avoir vû cette plante dans les Prairies du Pont de Beraud , je n'ai pourtant jamais pu la trouver dans cet endroit.

De toutes ces especes de Lin que nous avons ici marquées , il n'y a que le Lin cultivé , & le Lin purgatif , qui soient en usage dans la Medecine : C'est principalement de la semence du premier que l'on tire de très-bons remedes ; quoique Mesué se serve de la toile du Lin usée , pour en faire un onguent pour dessécher les vieux ulceres ; plusieurs après l'avoir brûlée , en tirent une huile pour guerir les dartres , dont on les oint plusieurs fois , ce que l'on fait aussi du papier blûlé. La semence du Lin est émolliante , resolutive & anodine. Elle contient beaucoup d'huile , chargée d'un peu de sel volatil. L'huile que l'on tire par expression est excellente pour faciliter l'expectoration , & relâcher la crispation des fibres de la partie affectée , dans la pleuresie , la peripneumonie , l'eschinancie , & même la pthiisie , si on la donne interieurement , récemment tirée , au poids de quatre onces. Ce remede est fort recommandé par Ofman , par Reyger , Ethmuller & plusieurs autres Medecins Allemans.

On s'en sert aussi interieurement dans la colique , lorsqu'il faut ramollir les excremens , & en faciliter la sortie ; on peut s'en servir aussi dans les lavemens pour le même mal , comme faisoit Ruland. La farine preparée de cette semence entre dans la plupart des cataplasmes resolutifs , émolliens & anodins.

Un des meilleurs remedes que l'on puisse apliquer sur les hemorroïdes , dont la douleur ne peut être calmée par les autres remedes , c'est de faire un cataplasme avec la farine de seigle , mêlée sur le feu dans de l'huile de Lin , en y ajoutant au sortir du feu un jaune d'œuf frais : Les tumeurs du bas ventre peuvent heureusement être gueries par l'usage de l'huile de Lin , comme il est raporté dans les Ephemerides d'Allemagne ann. 3. 216. C'est de la fuye de la lampe dans laquelle on brûle l'huile de Lin , que l'on fait l'Ancre des Imprimeurs.

L'autre espece de Lin qui est en usage dans la Medecine , est le *Linum pratense* , *stosculis exiguis* C. B. Pin. laquelle est purgative & febrifuge : On fait infuser sur les cendres chaudes demie poignée de l'herbe entiere , dans une suffisante quantité de vin blanc , pendant la nuit ; on passe le tout par un couloir , & on prend la colature au poids de six onces : Le suc exprimé de la même plante , ou la poudre de la plante seiche , produit le même effet ; elle purge doucement

les serofitez , si on y ajoûte un peu de crème de tartre , avec une poignée d'anis , comme nous l'assure Mr. Raï.

LINGUA Cervina officinarum C. B. Pin. 353. *Phyllitis seu Lingua Cervina vulgi* J. B. 3. 756. *Phyllitis vulgaris Clus. Hist. ccxiii.* Langue de Cerf. Plusieurs Praticiens , après Tragus & Brunfeld , nomment cette plante *Scolopendria* & *Scolopendrium* ; lequel nom appartient au Ceterach , ou *Asplenium* ; c'est à quoi on doit prendre garde pour éviter un équivoque , sur tout aujourd'hui qu'on se fert fort communement de cette plante , à laquelle la plupart du vulgaire donne mal à propos le nom de *Scolopendre*. J'ai trouvé cette plante dans les endroits ombrageux & humides de la Forêt de Roquefeuil ; on la trouve plus abondamment dans celle de la Sainte Baume ; elle croît aussi à Montredon , dans le terroir de Marseille , on nous en apporte aussi quantité des Forêts de Collobrieres.

Quoique cette plante ait un peu d'astriktion , on connoît par experience qu'elle est aperitive , c'est ce qui fait qu'on l'employe presque par tout pour les obstructions du foye , & de la rate ; on s'en sert fort aujourd'hui pour netoyer le sable des reins & de la vescie , elle est par conséquent diuretique : Elle est propre pour arrêter le cours de ventre , & le crachement de sang , suivant Schroder , qui la croit très-bonne pour modifier les playes & les ulceres. Mr. Raï croit que la poudre de l'herbe seichée est excellente contre les passions hysteriques , la palpitation de cœur , les mouvemens convulsifs : On prend cette poudre , en Angleterre , dans de la Biere , ou du Posset. Je crois que nous pouvons la donner au poids d'un gros , dans de l'eau de Fleur d'Orange , ou du Vin blanc , ou du Vin rouge mêlé avec de l'eau.

LITHOSPERMUM majus , erectum C. B. Pin. 258. *Lithospermum sive Miliun Solis* J. B. 3. 590. *Lithospermum minus* Dod. Pempt. 83, Greuil , ou Herbe aux perles. On trouve cette plante en assez grande quantité dans le petit bois de la Magdelaine , à Bachiaffe , vis à vis de la Metairie des RR. Peres de l'Oratoire.

LITHOSPERMUM minus , repens , latifolium C. B. Pin. 258. *Lithospermum majus Dodonei , flore purpureo , semine Anchusæ* J. B. 3. 571. *Lithospermum majus* Dod. Pempt. 83. Cette espee croît abondamment sur les bords des Preds du Pont de Beraud , & par tous les endroits voisins , jusqu'au Pavillon de Mr. Lenfant.

LITHOSPERMUM arvense , Instit. rei herb. 137. *Echium Scorpoides Solisæquum , flore minore* J. B. 3. 589. On trouve cette espee en fleur dans le mois de Mai , sur les collines de Barret , du Prignon , & ailleurs.

LITHOSPERMUM palustre , minus , flore cæruleo Instit. rei herb. 137. *Echium Scorpoides palustre* C. B. Pin. 254. *Echium Scorpoides Solisæquum flore majore cæruleo* J. B. 3. 583. On trouve cette plante

plante dans les champs humides du Puy, ou *Puech* de Jouques, & de Peyroles.

On se fert en Medecine de la semence de la premiere espece de Greuil ici marquée : On tire par l'Analyse Chymique de cette semence du sel volatil concret, beaucoup d'huile, & de terre : Tous les Medecins celebres depuis Dioscoride & Galien, ont attribué à cette plante, non seulement une vertu diuretique, & la faculté de chasser le sable & le calcul des reins & de la vésicé, mais encore de pouvoir briser le calcul; c'est-à-dire, suivant nôtre langage, qu'elle est lithontriptique; ce qui, suivant l'expérience des plus habiles Medecins de nôtre tems, est très-faux, n'y ayant point dans la nature aucun remede connu jusqu'aujourd'hui, qui ait une telle vertu, comme Mr. de Tournefort m'en a assuré par une de ses Lettres, en ayant fait plusieurs expériences par ordre des Puissances, dans divers sujets, tant dans les Hôpitaux, qu'ailleurs; j'ai crû être de mon devoir d'en avertir le Public, afin que l'on ne s'en laisse pas imposer par tous ces vendeurs de fumée, qui osent assurer qu'ils ont un tel remede, pour fonder la pierre dans les reins, ou dans la vésicé, ce qui est impossible quand la pierre a acquis un certain degré de dureté; autrement il y a des cas où les petits grains qui composent la pierre, n'étant pas encore étroitement unis, ils peuvent par l'usage des sels absorbants, ou par les remedes aqueux, être dissous & reduits en sable, à cause de leur consistance encore molle. Cette semence entre dans la poudre contre le calcul, decrite dans la Pharmacopée d'Ausbourg. La dose est d'un gros : On en met demi once, lorsqu'on en veut faire une émulsion : Freitagius après Matheole, se servoit de cette semence, prise dans du lait, pour faciliter l'accouchement : Il en prenoit aussi un gros & demi de la poudre, qu'il mêloit avec demi gros des feuilles de Ceterac, deux scrupules d'Ambre jaune, & le donnoit dans le suc de plantain, pour arrêter les gonorrhées. Le même Auteur nous assure qu'il a vû de très-bons effets de ce dernier remede.

LOTUS sive Melilotus pentaphyllos minor, glabra C. B. Pin. 332. *Lotus corniculata, glabra, minor* J. B. 2. 356. *Trifolium Corniculatum* Dodon. *Pempt.* 573. Cette espece est très-commune dans nos Prairies, où on la voit en fleur pendant l'Été.

LOTUS Pentaphyllos minor, glabra, foliis longioribus, & angustioribus Hort. Edimburg. Cette differente espece se trouve dans les Prairies qui sont le long de l'Arc, au dessus de l'endroit dit *le Moulin souërt*.

LOTUS pentaphyllos, minor, hirsutus, siliquâ angustissimâ C. B. Pin. 332. *Lotus Corniculata siliquis singularibus vel binis, tenuis* J. B. 2. 356. Cette espece croît abondamment sur le haut des collines du Prignon & du Montciguez, dans la plaine dite des Peireries.

Lotus pentaphyllos, major, hirsutie candicans C. B. Pin. 332. *Melilotus alba* in *sykesstribus Cestalin* 244. On trouve cette plante dans les collines de *Trevaresso*, à *Pierricard*, dans l'endroit dit *les Vallon deis Bourgeois*, au de-là du Château de *St. Marc*.

Lotus pentaphyllos, filiquosus, villosus C. B. 332. *Trifolium album*, rectum, hirsutum valde *J. B.* 2. 360. *Trifolium hæmorrhoidale* *Lob. Illustr. Oxytriphyllum alterum Scribonnij herbariorum Lob. Icon.* 31. *adv.* 381. Cette plante croit assez abondamment, tant dans les collines incultes du *Monteigues*, que du *Tholonet* : On la trouve parmi les yeusés, que nous apellons vulgairement *Avaux*, dans les bords des proprietez que nous apellons *Ribos*, sur tout dans celles qui sont à la Métairie de *Mr. le President de Foresta au Tholonet*.

Lotus villosus, altissimus, flore glomerato *Instit. rei herb.* 403. *Trifolium rectum*, *Monspessulanum J. B.* 2. 359. *Lotus Lybica Dalechampij Lugdun.* 509. On trouve cette plante proche la Fontaine de la *Thomassine*, & dans plusieurs autres endroits humides ou Prairies, le long de la riviere de l'*Arc*.

Lotus pratensis filiquosus, luteus, minor & mollior C. B. Pin. 332. *Lotus filiquosa*, lutea, *Monspeliensis J. B.* 2. 359. *Lotus Tifolia pratensis*, filiquosa, *Monspeliensis Lob. Icon.* 42. Cette espece est très-commune dans toutes nos Prairies des environs de la *Ville*, sur tout de celles du *Pont de Beraud*, d'*Encaignane*, &c.

Lotus affinis, *Vid. Vulneraria.*

De toutes ces especes de *Lotus*, que l'on nomme en François *Lotier*, je n'en connoit qu'une qui soit en usage dans la Medecine ; c'est le *Lotus Pentaphyllos*, filiquosus, villosus C. B. Pin. ou *Trifolium hæmorrhoidale* de *Lobel*, que plusieurs estiment beaucoup pour guerir ou adoucir la douleur des hemorroïdes : J'ay connu plusieurs personnes qui en donnoient le poids d'un ou deux gros, de la poudre des feuilles seiches, dans du bouillon, ou dans un peu de vin ; plusieurs malades m'ont assuré d'en avoir ressenti un bon effet.

Mr. Lemery veut que la premiere espece de *Lotier*, ci-dessus nommé, *Lotus*, sive *Melilotus pentaphyllos*, minor, glabra *Pin.* soit aussi en usage dans la Medecine. Par l'Analyse Chimique, elle donne beaucoup d'huile & du phlegme, mediocrement du sel ; elle est, selon lui, detersive, aperitive & vulneraire. C'est à l'experience que je m'en raporte.

Lupulus maf. C. B. Pin. 298. *J. B.* 2. 151. *Lupul* *Dod. Pempt.* 409. *Cam. Epit.* 933.

Lupulus femina C. B. Pin. 298. *J. B.* 151. *Camer. Epit.* 934. *Houblon*, en *Provençal*, *Houbelon*. Le mâle & la femelle ne different entr'eux, comme l'a observé *Mr. Raï*, que par la grandeur, ou la petitesse, ou par d'autres accidens qui dependent de la culture :

Quoique l'on employe chez nous cette plante pour faire des Cabinets de verdure , que nous apellons communement *Cabano* , ou *Tones* , & qu'à cet effet on la cultive dans les jardins , elle croit pourtant naturellement dans les Prairies de Fenouillieres de la Thomassine , & ailleurs , sur tout le long des hayes qui sont à côté du ruisseau par où coule l'eau des Moulins : Cette plante est amere & détersive , elle ne rougit point le papier bleu , comme l'a observé Mr. de Tournefort ; lequel , après l'Analyse Chimique qu'en ont fait Messieurs de l'Academie des Sciences , par laquelle ils ont tiré de cette plante peu d'acide , assez d'huile , & de sel volatile concret , croit qu'elle contient du sel ammoniac , mêlé avec du soufre & de la terre. Les tiges tendres , & les fruits de cette plante , sont très-bons pris interieurement pour purifier la masse du sang , dans le scorbut , dans la gratelle , pour les obstructions du foye & de la rate , & pour exciter l'urine. A cet effet on mange en salade les bourgeons tendres du Houblon , cuits aussi legerement que l'on fait les Asperges , avec un peu d'huile & de sel : On se sert aussi de la décoction , de même que du suc tiré par expression , pour la même fin. C'est aussi par ses fleurs & ses fruits que l'on corrige la Biere ; c'est , dis-je , par son amertume que l'on empêche que la Biere ne s'aigrisse , & ne se corrompe ; c'est ce qui donne lieu à cultiver cette plante , dans tous les Pays où on n'a d'autre boisson que la Biere , où on la nomme , à la difference de l'*Ala* , *Cerevisia Lupulata* ; la premiere étant simple & faite sans Houblon ; la seconde , est composée avec l'Houblon. On fait aussi infuser les fleurs de l'Houblon dans le petit lait , ou dans du vin blanc , pour l'affection hypocondriaque , & pour toutes les maladies ci-dessus marquées : Clusius pretend que la décoction des racines de cette plante est fort sudorifique , & qu'elle est en usage pour la lepre verolique en Espagne , à Salamanque ; on peut voir la maniere de la préparer *Lib. 1. rarior. Plantar. Histor. cap. ult. pag. 126.* & dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris , de Mr. de Tournefort , pag. 185. Demie drachme de la semence de cette plante , donnée en poudre , est un bon contrevers , à ce qu'en dit Simon Paulli , & plusieurs personnes qui l'en ont assuré. On se sert aussi de la décoction de la plante entiere , pour fomentier les parties exterieures attaquées de douleur & de tumeur , soit adematueuses , soit phlegmoneuses , ensuite des meurtrisseures & contusions. Ces fomentations souvent reiterées , soulagent & calment la douleur , & dissipent les tumeurs , suivant le témoignage de Simon Paulli. L'illustre Mr. Boyle , dans son traité de *utilitate Philosophiæ experimental. pag. 275.* nous assure en avoir été guéri d'une fièvre quotidienne , n'ayant pu l'être par les remedes ordinaires. Il en a vû plusieurs gueris de la même maniere , par l'Epicarpe suivant ; prenez du sel noir , de l'Houblon , deux poignées de chacun , des raisins secs de Corinthe un quar-

teron , pilez & mêlez le tout dans un mortier , pour en faire une pâte friable , que l'on appliquera sur les carpes : Il dit même qu'un Medecin de ses amis guerit plusieurs fièvres continuës par ce même Epicarpe : Je ne sçai si on en a imposé à la credulité de ce grand Homme , mais l'expérience peut en décider.

LUTFOLA herba, salicis folio C. B. Pin. 100. Lutea Plinij quibusdam J. B. 3. 465. Lutum herba Dod. Pempt. 80. Gaude. Nos Provençaux l'appellent Herbe dey Jussons, comme si l'on disoit, l'herbe aux Juifs, à cause qu'elle donne la couleur jaune, que les Juifs étoient obligez de porter autre-fois en ce Pays, & comme ils le font encore dans le Comtat Venaissin d'en faire teindre leurs Chapeaux. Cette plante croît dans le quartier de ce terroir apellé la Lauve, proche la bastide de Mr. Lieutaud Avocat, dite l'Argentiere : On la trouve aussi dans quelques champs humides du terroir de Ferricard. Mr. Luc de Beaumont l'a trouvée en assez grande quantité aux environs des ruines du Château du Puech. Tout ce que Camerarius, dans ses notes sur Matheole, a écrit des vertus medicinales de la Gaude, paroît fort incertain à Jean Bauhin, & à Mr. Raï : elle est, dit-il, merveilleuse pour resister au venin, c'est ce qui lui a fait donner le nom de Theriacaria; sa racine est aperitive, sudorifique, étant prise en décoction; pilée & appliquée sur les carpes, elle guerit la fièvre. L'expérience pourra décider dans la suite, si Camerarius nous impose : Le principal usage de la Gaude, c'est la teinture, on teint avec la décoction de la plante, faite avec l'Alum, la Laine & la Soye blanches, d'un très-beau jaune; si elles sont teintes en bleu, trempées dans la précédente décoction, elles reçoivent une couleur verte, plus ou moins foncée; à proportion que l'est la couleur bleüe.

LYCHNIS sylvestris, alba, simplex C. B. Pin. 104. Ocimoides album, multis J. B. 3. 342. Ocimastrum, sive Ocimoides Tabern. Icon. Cette plante croît presque par tout le long des murailles des champs, & sur les bords penchans, que nous apellons Ribes.

LYCHNIS sylvestris, sive aquatica purpurea simplex C. B. Pin. 104. Ocimoides purpureum multis J. B. 3. 343. Ocimastrum rubrum Tabern. Icon. 299. J'ai trouvé cette espece aux environs de Rians, proche le chemin qui va de Rians à St. Maximin, qui passe par le bois d'Ollieres, proche les Verrieres.

LYCHNIS segetum, major, C. B. Pin. 103. Pseudomelanthium J. B. 3. 341. Nigellastrum Dod. Pempt. 173. Les Provençaux appellent cette espece Nielo, ou Aniello : elle ne croît que trop abondamment dans les champs, puisque si on ne prend le soin de l'arracher dans la saison, elle infecte le bled de sa semence.

LYCHNIS segetum, rubra, foliis perfoliatæ C. B. Pin. 104. Vaccaria Dod. Pempt. 104. J. B. 3. 457. On ne sçauroit assigner un endroit particulier à cette plante dans nôtre terroir, puisqu'on

la rencontre presque par tout, quoi qu'en très-petite quantité.

LYCHNIS sylvestris, quæ *Behen album* vulgò C. B. Pin. *Behen album officinarum* J. B. 3. 356. *Behen album*, sive *Polemonium* Dod. Pempt. 172. Cette espece croît presque par tout sur le bord des champs; elle est fort connuë de nos Payfans sous le nom de *Carnillets*.

LYCHNIS montana, viscosa, alba, latifolia C. B. Pin. 205. *Polemonium petræum Gesneri* J. B. 3. 351. *Lychnis sylvestris* 18. *Clus. Hist.* 291. *Lychnis sylvestris* *Tabern. Icon.* 293. On trouve cette plante sur les collines du Monteiguez, & dans la forêt de Rians, appelée vulgairement *la Garduello*, & dans plusieurs autres endroits.

LYCHNIS viscosa, flore muscosa, majuscula, quæ sterilis C. B. Pin. 206. *Muscipula muscosa flore*, sive *Ocimoides belliforme* J. B. 3. 350. Jecrois que c'est cette espece que l'on trouve sur le haut des collines de Mauret, qui est en fleur dans le mois de Juin.

LYCHNIS sylvestris, viscosa, rubra, angustifolia C. B. Pin. 205. *Lychnis sylvestris* 1111. *Clus. Hist.* 289. *Odontidi*, sive *fiori cuculi affinis*. *Lychnis sylvestris* J. *Clus. pann.* 4. *Hist.* J. B. 3. 348. J'ai trouvé cette plante sur les bords des champs du Village de Jouques, & proche le Château de Sambuc, à l'endroit appelé *lei Farragi* du vieux Château.

LYCHNIS sylvestris, viscosa, rubra, altera C. B. Pin. 205. *Muscipula viscaria*, sive *Lychnidis species* J. B. 3. 349. *Lychnidis sylvestris* 111. *Clus. Hist.* 289. Cette espece est très-commune dans nôtre terroir, on la trouve presque par tout.

LYCHNIS sylvestris, minima, flore muscosa Bot. Monspel. *Lychcis viscosa*, erecta, annua, *Caryophylloides* *Rai Syllog.* J'ai trouvé cette plante dans les Isles que nous apellons en Provençal, *Isles de Durance*, au Puech & à Peyrolles.

LYCHNIS sylvestris quæ *Saponaria* vulgò *Instit. rei herb.* 336. *Saponaria major*, levis C. B. Pin. 206. *Saponaria vulgaris* J. B. 3. 346. *Saponaria* Dod. Pempt. 179. Il n'y a rien de si connu du commun des Apoticaire que la *Saponaria*, que l'on rencontre presque par tout le long des ruisseaux.

LYCHNIS sylvestris, angustifolia, caliculis turgidis, striatis C. B. 205. *Muscipula majori calice ventrioso similis* J. B. 3. 350. *Lychnis sylvestris*, altera, incana, caliculis striatis *Lob. Icon.* 338. Cette plante croît aux environs de Rougnes, sur tout le long du chemin qui va au jardin de feu Mr. le Chevalier de Rougnes.

LYCHNIS vel *Ocimoides* repens, montanum C. B. Pin. 206. *Saponaria minor quibusdam* J. B. 3. 344. *Ocimoides repens Polygonifolia* *Lob. Icon.* 341. On trouve cette plante sur les collines qui sont aux environs de la Tour du Prevôt, ou de la *Keirie*, sur celles du Monteiguez, de Barret, & de la *Cremado* au Tholonet.

LYCHNIS Alpina, pumila, folio gramineo, sive Muscus Alpinus. *Lychnides flore C. B. Pin. 206. Muscus Alpinus, flore insigni, diluè rubente J. B. 3. 768. Ocimoïde muscofo Alpino Pon. Ital. Bald. 199.* J'ai trouvé cette plante sur le haut de la montagne de Ste. Victoire, parmi les fentes des rochers qui regardent le Château de St. Antonin : Je l'ai aussi observée à *Concoüés*, qui est une montagne dans le terroir de Jouques, sur la frontiere du Château du Sambuc, c'est aux environs de la Chapelle de Ste. Confossy, & dans les fentes des rochers qui regardent le couchant, que j'en ai tiré quelques pieds.

LYCHNIS minima, rigida Cherleri J. B. 3. 352. *Lychnis sylvestris minima, exiguo flore C. B. Pin. 206. 2. in Prodrom.* J'ai trouvé plusieurs fois dans le mois de Juillet, cette petite plante en fleur, sur les endroits secs & arides de la colline de St. Eutrope.

LYCHNIS minor, Saxifraga Plukenet. Almag. Bot. *Caryophyllus Saxifragæ C. B. Pin. 211. Saxifraga antiquorum quibusdam J. B. 3. 338. Saxifraga magna Mathioli & Italarum Lob. Icon. 428.* Saxifrage ordinaire, ou Cassépierre. Cette plante croît au plus haut de la montagne de Ste. Victoire, au dessus de la Chapelle; ou la trouve aussi à la sainte Baume, à Roqnefeuïl, & à la montagne à Bled au dessus de la Verdierie.

LYCHNIS saxatilis, Alpina, glabra, pumila Instit. rei herb. 338. *Alpine Alpina, glabra C. B. Pin. 251. Auricula maris Alpina, glabra sive Lychnis glabra, minima aut Caryophyllei minima species, flore albo J. B. 3. 360* J'ai trouvé cette plante au delà de la montagne de Bled, au terroir de la Verdierie, à l'endroit appellé *lon Claus de la Pruniero*; je crois de l'avoir aussi vûë à Ste. Victoire, c'est pourtant en dontant que je l'écris.

De toutes ces différences de *Lychnis*, il y en a quatre especes qui sont en usage dans la Medecine, & une cinquième, que nos Payfans mangent dans le tems de l'hyver.

La premiere qui est en usage dans la Medecine, c'est le *Lychnis sylvestris, alba, simplex C. B. Pin. 204.* dont les feuilles, selon Mr. de Tonnesfort, ont un goût d'herbe fade, & gluant, & ne rougissent point le papier bleu: Mr. Rai, après Mrs. Palmer & Herman, assure que la decoction de cette plante, faite dans la liqueur que les Anglois appellent Possét, est excellente pour les convulsions des petits Enfans: Ou pour mieux expliquer l'usage que nous pouvons en tirer, on peut faire bouillir une poignée de cette herbe dans demi pot d'eau, pendant un quart d'heure, jusqu'à la consommation d'un quart, & de la collature en donner trois à quatre cuillerées, suivant l'âge de l'Enfant. Ce remede convient aux Enfans attaquez de la petite Epilepsie, que nous appellons ici *Gousteto*, que nôtre Auteur nomme Convulsions. Toutes les vertus que Mr. Lemery donne au *Lychnis sau-*

vage, sont tirées de Dioscoride : On ne sçait quelle est véritablement l'espece de *Lychnis* sauvage dont Dioscoride veut parler, & à laquelle il attribué ces vertus ; c'est pourquoi nous n'en disons rien, n'en ayant point d'expérience certaine.

La seconde espece qui est en usage dans la Medecine, c'est le *Lychnis fegetum*, major C. B. Pin. 204. C'est la plante qui donne la semence qui se trouve souvent mêlée avec le Bled, que les Provençaux appellent *Niello* ; la racine de cette plante mise sous la langue, & tenuë pendant quelque tems, arrête la seignée du nés ; il n'y a point de meilleur remede pour l'hemorragie des narines, si on en croit Simon Paulli, qui est sans contredit un Auteur grave & de bonne foi, qui parle après l'expérience qu'il en a fait sur plusieurs malades en l'année 1652. à Copenhague, où il exerçoit la Medecine avec honneur, & dit qu'il avoit appris ce secret de Sennert, & Sennert l'avoit tiré d'un manuscrit de Kentman : Toutes les autres qualitez que Fuchsius donne à cette plante, sont (suivant le sentiment des plus habiles) douteuses & incertaines, ce qui nous oblige de les passer sous silence.

La troisiéme espece de *Lychnis* usuelle, est le *Lychnis fylvestris* que *Saponaria vulgo*, *Insb. rei herb.* 336. que l'on nomme en François Savoniere. On croit que la decoction de cette plante guerit la galle, & les dartres, & qu'elle est propre pour ôter les taches des habits : Cette plante contient, selon Mr. de Tournefort, un sel semblable au sel naturel de la terre, uni avec beaucoup de souffre, ce qui est causé de l'amertume de cette plante, le sel de la terre étant fort amer. Sa racine est très-bonne, à ce qu'en écrit Zapata, pour refoudre & ramollir les Escrouelles ; le même Auteur, avec Septalius, pretendent qu'elle est aussi bonne pour le mal venerien, si on en prend la decoction. Scroder assure que cette même racine est aperitive & sudorifique, qu'elle est bonne dans l'asthme, dans les obstructions de la matrice, dans les supressions des regles, dans le mal venerien, & qu'étant prise par le nés, elle fait éternuer. Ehmuler donne la préférence aux feuilles, pour ces mêmes maladies, qu'il nomme un remede spécifique pour le mal venerien. Pierre Borel, dans l'observation 18. Cent. 1. assure que la semence de cette plante, donnée en poudre au poids d'un gros, chaque nouvelle Lune, diminue très-sensiblement la violence & le nombre des acces du haut-mal, ou épilepsie ; ce qu'il a connu par sa propre expérience être véritable : sans nous arrêter à ce qu'il dit de l'écume que cette semence, battuë dans l'eau, ressemble à celle des épileptiques, ce qui peut être un signe de son usage dans cette maladie ; cela n'est pas trop seur, comme nous le dirons ici bas, en parlant de *signaturâ plantarum*.

LICHNIS minor, Saxifraga Plukenet. C'est la quatrième espece, dont Calceorarius en recommande fort l'usage à Matheol, pour



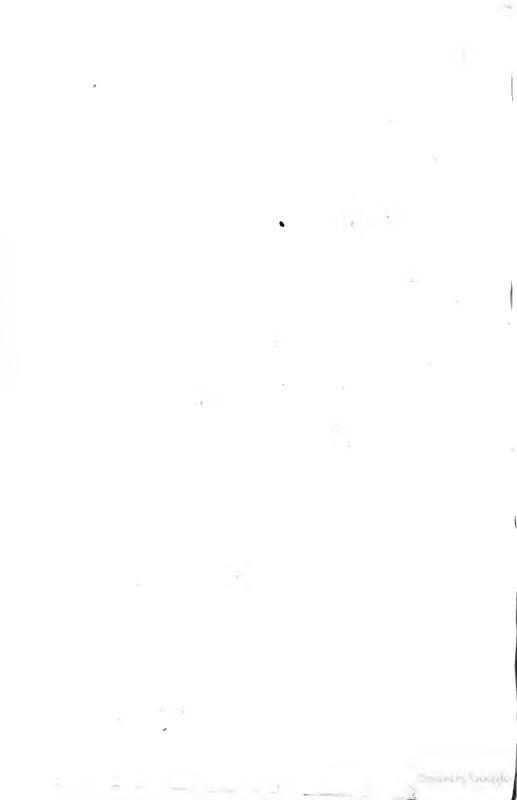
*Lamium alba linca
notatum . C. B. Pir*



Laserpitium gallicum
C. B. Poir.



Lathyrus maior latifolia
Flore majore purpureo
speciosior. J. B.





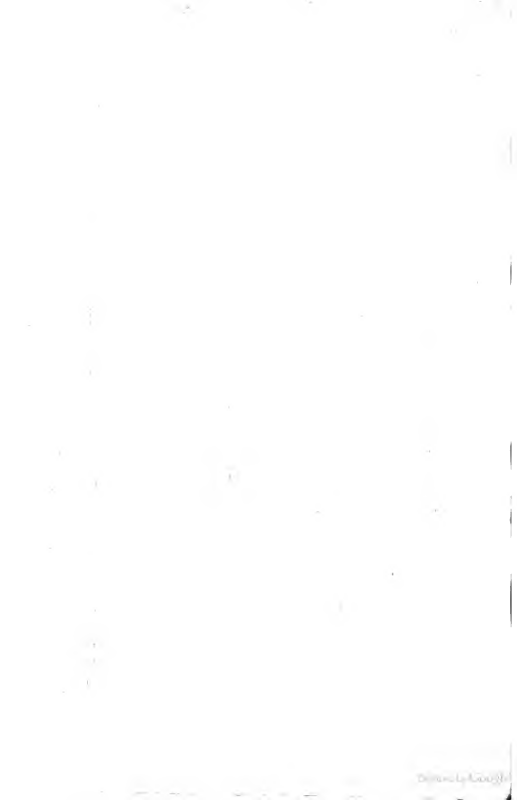
Lavandula
angustifolia C.B.p.n



Lilium conualium
album c. s. pur.

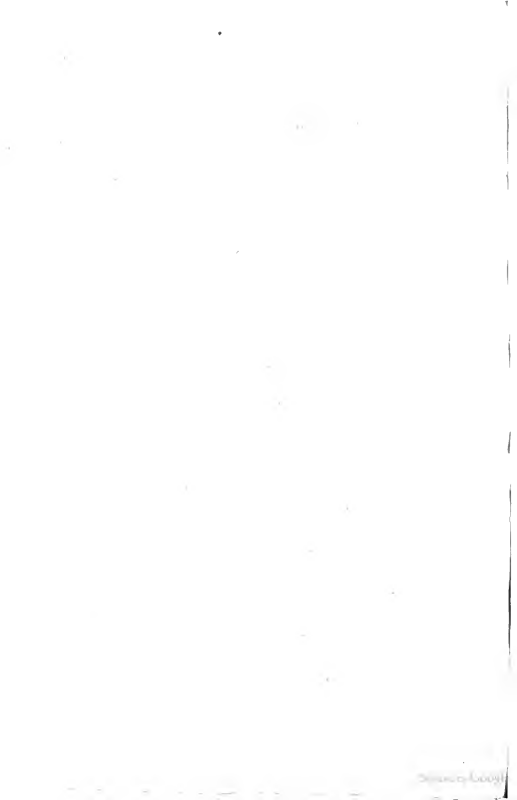


Lilium flavum
argustifolium c. b. pr.





Lilium floribus reflexis
montanum flore
Rubente c. n. pin





Litsea phoeniceus park



Linaria saxatilis thymus
Solo jus rei herb



fort, qui croit que l'acide abonde dans le Nummulaire, & y produit avec la terre un sel alumneux, envelopé de quelque peu d'huile, ce qui rend cette plante astringente, & très-vulnérable, très-propre pour arrêter toute sorte de flux de sang, & les fleurs blanches, & pour consolider les playes extérieures, & déterger les ulcères du poulmon, elle produit les mêmes effets sur les playes, & sur les ulcères extérieurs. Elle est antiscorbutique : Elle guérit les hernies des petits Enfans, étant prise intérieurement, & appliquée extérieurement, si on en croit Matheole, Schroder, Ethmuler, Mr. Rai : la plupart des Auteurs Allemans, attribuent toutes ces vertus au *Nummularia major*, *lutea* C. B. *Pin.* que nous n'avons pas ici ; pourtant Mr. de Tournefort ne fait pas difficulté de donner à la nôtre les mêmes qualitez que les Medecins sus-nommez donnent au *Nummularia lutea*, *major* C. B. *Pin.*

1. *LYSMACHIA annua*, minima, Polygoni folio Instit. rei herb. 141. *Linum minimum, stellatum* C. B. *Pin.* 214. *Prod. om.* 107. *Bot. Monspel.* 162. On trouve cette plante en assez grande quantité sur les collines du Tholonet, au dessus de la Bergerie, dans l'endroit aussi appellé *la Bouisquo de la Cremado*, même aux environs de l'Infernet, & en plusieurs endroits du Montciguez.



Gggg



ALVA vulgaris, flore majore, folio sinuato J. B. 2. 949. *Malva fylvestris, folio sinuato C. B. Pin. 314. Malva fylvestris, major Tabern. Icon. 768. Mauve.*

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J. B. 2. 949. *Malva fylvestris, folio rotundo C. B. Pin. 314.*

Malva fylvestris, minor. Tabern. Icon. 769.

Il est inutile de marquer l'endroit où croit la Mauve, puisqu'on la rencontre presque par tout, & qu'elle est connue de tout le monde, autant la première que la seconde espece ici marquées.

MALVA fylvestris, folio sinuato, flore albo Hort. Edimburg. Mr. Fouque Professeur Royal, a trouvé cette espece aux environs de la Ville, proche l'Enclos de Mr. Bouche, Conseiller au Siege de cette Ville.

La Mauve est émolliante, elle adoucit les douleurs, & relâche la tension des parties; elle relâche le ventre, & tempere l'âcreté des urines, dans la dysurie ou ardeur d'urine: Six onces de la decoction des tiges, mêlée avec une once & demie de Syrop violat, données à l'heure du sommeil, calment merveilleusement les douleurs. Cette même decoction apaise la toux, dissipe la raucité, & facilite l'expectoration dans la phtisie. On en fait aussi une decoction des feuilles & de la racine, dans de la lessive forte, à laquelle quelques-uns y ajoutent de l'urine, d'autres font bouillir des pois, pour laver la tête des petits Enfans qui ont la teigne; du moins cette espece que nous apellons *Achores* en Latin, nos Provençaux *Rasquo*, à la difference du veritable *Timea*, qui est ce que nos Provençaux apellent *Rasquo fino*, que l'on ne sçauroit guerir avec la susdite decoction, ni avec l'onguent qu'Ethmuller nous propose, fait avec le Beurre frais, & la Mauve, auquel il ajoute un peu de Camphre. La Teigne, comme je viens de dire, ne cede à aucun de ces remedes, ce n'est qu'avec le suivant que j'en ai guerri plusieurs, & que je donne au Public comme un remede certain, après avoir fait les remedes generaux.

Onguent pour la Teigne, dite vulgairement Rasquo fino.

Prenez de l'huile de noix demie livre, du vieux beurre quatre onces, du souffre viv, ou en pierre, une once; de racine de Pirethre

deux drachmes, du poivre trois drachmes, du sel gemme demie once; pilez le tout grossièrement, & faites le bouillir pendant un quart d'heure dans l'huile & le beurre fondu; après quoi on coulera le tout, ou on le passera à travers un linge, & on dissoudra dans la colature deux onces de suye de la plus pure: on oindra le matin de deux en deux jours, la tête du malade, & on le couvrira assez bien, pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur.

Je donne d'autant plus volontiers ce remède, que j'ai vu par ma propre expérience, que plusieurs Empiriques se servent pour guérir ce mal, d'un onguent dans lequel ils font entrer le Mercure & le Vert-de-gris, qui ne manque pas de donner de mortelles convulsions aux petits Enfants auxquels on l'applique, en ayant vu périr deux ou trois dans vingt-quatre heures après l'onction. C'est pour éviter ce malheur que je propose cet onguent, comme un excellent remède qui ne m'a jamais manqué, ni à tous ceux qui l'ont mis en usage, & qui me l'ont communiqué.

Je ne dois pas oublier dans cet article de la Mauve, un remède que j'ai expérimenté dans les affections Scorbutiques, où les gencives commencent à être gâtées, puisque c'est d'une autre espèce de Mauve que l'on le tire. Ce sont les feuilles de la fleur du *Malva rosea, folio subrotundo, flore dilutiùs rubente C. B. Pin.* que nos Provençaux appellent *Passero-rose*, les François, Rose d'outre-mer, ou Tremier: C'est de Simon Pauli, dans son *Quadrupartit. Botanicum*, que j'ai tiré ce remède, qui m'a réussi très-souvent dans des personnes qui avoient les dents ébranlées, par la corruption des gencives: Prenez de la poudre des feuilles de Passerose demie once, de l'Alum aussi en poudre demie drachme, faites en un liniment, avec une quantité suffisante de Miel rosat, dont on oindra tous les matins les gencives. Nos bons Praticiens savent que bien que dans notre climat chaud, nous n'ayons pas le véritable scorbut, nous avons pourtant grand nombre d'affections scorbutiques, qui sont la plupart caractérisées, sinon par l'entière corruption des gencives, du moins par leur laxité spongieuse, qui fait qu'au moindre frottement elles seignent, ce que l'on sçait être l'effet d'une lympe âcre & salée, qui domine dans cette maladie.

MALACOIDES Betonicæ folio Instit. rei herb. 98. Malva Betonicæ folio Hort. Reg. Blef. Bocc. Bario. plantar. 15. Alcea Betonicæ folio, flore purpureo-violaceo Bar. Icon, Le R. Pere Plumier est le premier qui a déconvert cette plante dans le bois de la Ste. Baume, j'entends après les susdits Auteurs.

MALUS pumila quæ potiùs frutex quàm arbor, fructu candido C. B. Pin. 433. Poma Paradisiána Ruell. de nat. stirp. 251. Poma seu Mala præcocia Tabern. Icon. 998. Pommier de Paradis, ou Ponimes de St. Jean. Nos Provençaux connoissent cette espèce sous

le nom de Pommier *Nané*, ou *Nain*; il est très-commun dans ce terroir.

MALUS sylvestris, fructu valdè acerbo Instit. rei herb. 634. *Poma austera Carol. Stephan. Præd. Russic. 146.* Pommes d'étranguillon, Pommes de Bois. Cette espece est fort rare dans la basse Provence; j'en ay pourtant observé quelques arbres dans la Forêt de Rians, dite la *Garduello*, & au pied de la colline, proche la Fontaine de *Pibernier*, quartier du terroir de *Jouques*.

MALUS fativa, fructu pediculo fermè carente Instit. rei herb. 634. *Poma Capendula Ruell. de nat. stirp. 251. Poma Capendula Curtispedia sive Curtispedia Carol. Stephan. Præd. Russic. 147. Mala Cæsiana quibusdam Lugdun. 286. Mala Curtispedula dicta J. B. 1. 21.* Pomme de *Courtpendu*, ou *Capendu*, on Pomme de *Barden*. Je crois, si je ne me trompe, que c'est ici l'espece que nous apellons, Pomme *Cochine*: C'est la plus douce de toutes les Pommes: On cultive cet arbre dans nôtre terroir, quoiqu'en très-petite quantité; j'en ai quelques pieds à ma Metairie du *Tholonet*; on nous en apporte beaucoup de la haute Provence, où cette espece est plus commune que dans la basse.

MALUS fativa, fructu subrotundo, è viridi pallefcente, acido dulci Instit. rei herb. 634. *Mala Prasomila C. B. Pin. 433. Descript. Poma Renesia Car. Stephan. Præd. Russic. 147.* *Reynette* blanche, ou franche. Nos provençaux l'appellent *Reynette*: Elle nous est apportée de la haute Provence, elle est fort rare dans la basse.

MALUS fativa, fructu orbiculato, odorato Instit. rei herb. 635. *Poma orbiculata Ruell. de Nat. Stirp. 250. Mala orbiculata seu Epitroica Lugd. 286.* Pomme *Rosé*. Cette espece est assez commune, on la cultive dans nôtre terroir, elle vient abondamment dans la haute Provence.

Je passe sous silence plusieurs arbres differens de Pommes, qu'on nous apporte de la haute Provence, telles que sont les *Panucea Mala* de *Pline*, que *Dalechamp* croit être celles que nos Provençaux apellent Pommes gelées; les *Petisiaques*, que quelques-uns veulent être nôtre *Bouquoprevo*: Ceux qui travailleront à achever cette Histoire Botanique, pourront y ajouter toutes les autres especes qui me sont inconnues, & qui viennent dans la haute Provence.

Mr. *Rai* assure qu'il n'y a qu'une seule espece de Pommier, & que toutes les autres differences ne sont qu'accidentelles, puisqu'elles ne consistent que dans la grosseur, dans la figure, dans la couleur, la saveur, & le tems de la maturité. C'est de la semence qu'il tire ces varietez, qui apparemment doivent être raportées à la nature du terrain, & à la differente culture: Les Freres *Bauhins* croient que c'est par le moyen des entes que naissent toutes ces differences, pour moi je crois que c'est autant à la culture, & à la bonté du terroir qu'il

qu'il faut le rapporter, qu'aux entes qui adoucissent l'âpreté du fruit, comme je l'ai remarqué sur le Poirier que nous apellons *Blanquette*, qui, quoique le fruit ne change pas de nature, devient pourtant moins âpre & moins austere, comme Mr. Rai semble en convenir. Il y a lieu de croire que ces fruits n'étoient que sauvages dans leur premiere origine, comme l'a crû Platon dans son *Timée*; mais que par culture ils sont devenus tels que nous les avons aujourd'hui: C'est aussi le sentiment du sçavant Scaliger le Pere; qui a suivi celui de Platon: Quoique l'on ne doive pas douter (comme le remarque Mr. Rai) que tous les fruits ne fussent très-bons, & d'une differente nature, lors de la création, & avant la chute d'Adam. Les Pomiers viennent avec peine dans les Pays chauds, sur tout le long de la Mer. Jean Bauhin dit qu'ils sont très-rars en Italie & en Provence; ce qui est vrai de la basse Provence, & non point de la haute.

On tire des Pommes détritées, un suc que l'on laisse fermenter; lequel fournit le Cidre, qui est presque aussi fort que le Vin: Ce n'est que d'une certaine espece de Pomme rouge, & fort acerbe au goût, qu'on le tire en Normandie. Mr. Rai en compte encore dix-neuf especes, dont on tire le suc pour faire du Cidre en Angleterre. Les Pommes ont des differentes qualitez, suivant la difference de leur goût: Les douces nourrissent assez, sur tout si on les mange cuites; crûes elles lâchent le ventre: Les aigrelettes, ou les vineuses, tiennent le second rang: Les aigres rafraichissent: Les acerbes & austeres resserrent le ventre: Pour ce qui est des vertus medicinales, on assure que le suc des Pommes, donné avec le Safran, est un antidote ou contre-venin, & qu'il tuë les vers. On sçait que le suc des Pommes entre dans la composition de la Confection *Alkermes*, & qu'on en fait le fameux Syrop de *Pomis Regis-sapor*: C'est ensuite de l'opinion commune, qui veut que les Pommes soient cordiales, & capables de dissiper la melancholie, que le sçavant Gener a été dans ce sentiment. Le judicieux Hofman n'y souscrit pourtant pas. Le même Gesner ordonnoit la Pomme cuite avec un gros d'Encens en poudre pour l'asthme, & pour les autres maladies du poumon. Camerarius se servoit du même remede pour la douleur de côté. Il est certain que la Pomme bouillie dans de l'eau rose, ou celle d'euphraise, ou dans du lait, est excellente pour calmer l'inflammation des yeux. Plusieurs parmi nous se servent au même usage de la Pomme pourrie: Le sùsilit Camerarius se servoit du même cataplasme fait avec la Pomme bouillie dans de l'eau de Plantain, pour calmer l'empyreume qui reste après la brûleure, faite par la poudre à canon. Simon Pauli assure, après l'experience d'une Dame, que la Pomme pourrie cuite sous la cendre, & apliquée en cataplasme, arrête le progresz de la gangrene. Tabernamontanus assure aussi que l'eau distillée des fleurs de Pommier, est très-bonne pour dissiper les rougeurs du visage, si on s'en baigne.

II h h

MARRUBIASTRUM Sideritidis folio, caliculis aculeatis, flore candicante Instir. rei herb. 190. *Sideritis genus spinosis verticillis* J. B. 3. 428. Mr. Fouque a observé cette plante à Nôtre-Dame des Anges, dans le Valon qui est au dessous du Pilon-de-Rouët.

MARRUBIUM album, vulgare C. B. Pin. 230. *Marrubium album* J. B. 3. 316. *Marrubium sive Pressium album* Tabern. Icon. 539. Marrube. Nos Payfans connoissent cette plante sous le nom de *Boïen riblé*; elle croît presque par tout.

MARRUBIUM album, villosum C. B. Pin. 230. *Prodrum*. 110. J'ai trouvé cette plante aux environs du Château du Sambuc, & à l'endroit appellé *leu Tauliffen*, dans le terroir de Jouques.

Le Marrube a une odeur forte & penetrante, même desagreable; ce n'est pourtant pas toujours de même, j'en ay cueilli souvnt dans plusieurs endroits de nôtre terroir, dont l'odeur étoit fort agreable & aromatique; ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque Dodo-née assure qu'en Flandres, dont le climat est beaucoup plus froid que le nôtre, elle sent le Musc: J'en ay cueilli à l'entrée du petit bois ou devens de Rians, qui étoit tout-à-fait agreable à l'odorat. Mr. de Tournefort a remarqué que les feuilles de cette plante ne rougissent pas le papier bleu, & qu'elles sont ameres: Il croit que dans cette plante, le sel de la terre (qui n'est qu'un composé du sel marin, du sel ammoniac, & du nitre) est uni avec une portion considerable de souffre, de flegme, & de parties terrestres: Ce qui est verifié par l'Analyse qu'en ont fait Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, par laquelle on tire de cette plante beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile & de terre, un peu d'esprit urineux, du sel volatil concret, & du fixe peu lixiviel; ce qui rend cette plante très-aperitive, & très propre à fondre toutes les concretionns qui se rencontrent dans les humeurs, & dans leurs couloirs. Le suc de cette plante, ou sa décoction, ou le Syrop préparé, que Mesué nomme de *Pressio*, sont excellens pour l'asthme humide, où les bronchies & les velicules du poumon sont sarcies d'un flegme épais & gluant, ils en facilitent l'expectoration: Lequel remede, comme remarque C. Hofman, à cause de sa chaleur, convient plutôt aux vieux qu'aux jeunes: Deux onces de syrop de Marrube, mêlées avec une scrupule d'huile de tartre, & données par frequens intervalles, nous donnent un excellent remede pour la jaunisse: On peut se servir pour la même maladie de la décoction de ses sommities dans un bouillon degraissé, auquel Mr. de Tournefort ajoûte demi gros de tartre kalibe soluble, ou vingt grains de fleurs de sel ammoniac kalibées: Lequel remede peut servir aussi dans les obstructions, & les supressions des mois, sur tout dans les corps d'un temperament flegmatique. Zacutus Luzitanus dit avoir guéri un schirre de soye avec la conserve de ses fleurs, faite avec le miel, donnée au poids d'une once tous les matins, pendant

quarante jours de suite : Je doute, avec plusieurs autres habiles Medecins, de la bonne foi de cet Auteur. *Credat Judæus Apella.* Simon Pauli, s'appuyant sur l'experience, & sur l'autorité de Pline, de Dioscoride, & de Galien, assure que tous les remedes tirez de cette plante, sont fort nuisibles aux reins, & à la vésicé, lorsqu'ils sont affectez, ou qu'il y a quelque ulcere, l'usage en est très-pernicieux : Cependant Tabernamontanus recommande fort la ptisane suivante, pour la retention d'urine, que je donne ici, après Mr. de Tournefort : Faites bouillir dans quatre pintes d'eau, une poignée de feuilles de Marrube, & autant de celles de Romarin ; demie pincée de grains de persil ; une once de raisins de Corinthe ; autant de scabestes & de jubes ; ajoutez y un bâton de Reglisse sur la fin, & trois cuëillerées de miel : Je crois que cette ptisane convient dans les retentions d'urines, qui ont pour cause des glaires épaisses, qui bouchent les voyes des urines ; ce qui arrive assez souvent aux vieillards. Les scabestes ne servant par leur viscosité, qu'à émousser les pointes des sels volatils, tant du Marrube, que du Rosmarin, & de la semence du persil, qui pourroient par leur activité irriter les tubules des reins, les ureteres, & la vésicé : Ce qui semble s'accorder avec l'opinion de Simon Pauli, & des autres Auteurs qu'il cite : Plusieurs croyent cette plante vermifuge, ou contre-vers.

MATRICARIA Tanacetii folio, flore minore, semine umbiculado Instit. rei herb. 493. *Tanacetum montanum, inodorum, flore minore C. B. Pin.* 132. *Tanacetum inodorum* 11. *Chf. Hist.* 338. On trouve cette plante sur le haut des collines de Mauret, & dans le petit valon qui est au dessus de la Digue du Pont de Beraud. On la rencontre aussi en assez grande quantité sur les collines du Prignon, du Montguez, du Tholonet, & ailleurs.

La *Matricaria*, que les François nomment Matricaire, que nous cultivons dans les jardins, est celle qui est usuelle, non point l'espece ici marquée ; elle est la *Matricaria vulgaris C. B. Pin.* dont il y a plusieurs varietez, tirées la plupart de la difference de la fleur, ou de l'odeur : La commune Matricaire contient beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique, ce qui lui donne cette odeur penetrante. Elle est recommandée par la plupart de nos Auteurs, pour procurer les mois aux Femmes, de même que l'écoulement des lochées, ou vuuidanges après l'accouchement, lorsqu'elles sont arrêtées, & qu'elles causent des coliques & des passions hysteriques : En pareil cas Simon Pauli donnoit à ses malades la décoction de cette plante, faite avec l'armoïse, & les fleurs de camomille. C. Hofman assure, après Brassavola, que le suc de Matricaire, donné au poids de quatre onces, purge la pituite, & la bile noire, & qu'il ôte les obstructions. Les Anglois & les Allemans la rangent parmi les febrifuges, ce qui

lui a fait donner le nom de *Febertem* : Elle est vermifuge , ou contre-vers ; son odeur chasse les Abeilles , & les fait fuir : On applique cette plante sur la tête , après l'avoir faite un peu chauffer dans la poile , pour soulager les douleurs de tête , & la migraine , comme nous l'assurent Simon Paully & Chefneau.

MEDICA major, erectior, floribus purpurascens J. B. 2. 382. *Trifolium siliquâ cornutâ*, sive *Medicâ C. B. Pin. 330. Medicâ legitima Clus. Hist. cccxlii.* Luserne, ou Sain-foin.

MEDICA major, erectior, floribus violaceis Inst. rei herb. 410. *Trifolium siliquâ cornutâ*, sive *Medicâ*, flore violaceo C. B. Pin. 330.

MEDICA major, erectior, floribus luteis Inst. rei herb. 410. *Trifolium siliquâ cornutâ*, sive *Medicâ flore luteo C. B. Pin. 330.*

MEDICA major, erectior, floribus ex violaceo, & luteo mixtis Inst. rei herb. 410. *Trifolium siliquâ cornutâ sive Medicâ flore è violaceo, & luteo mixto C. B. Pin. 330.*

On trouve ces quatre especes dans les Prairies ou Champs où on sème la Luserne ; tellement qu'elles ne viennent que par culture, ou après avoir été semées , & non point naturellement.

MEDICA sylvestris, floribus croceis J. B. 2. 303. *Trifolium sylvestre, luteum, siliquâ cornutâ vel Medicâ frutescens C. B. Pin. 330. Medicâ flavo flore Clus. Hist. cccxliv.*

MEDICA sylvestris, floribus è luteo pallescentibus Inst. rei herb. 410. *Trifolium sylvestre, luteum, siliquâ cornutâ vel Medicâ frutescens, flore luteo, albo C. B. Pin. 330.*

MEDICA sylvestris, floribus è cæruleo virescentibus Inst. rei herb. 410. *Trifolium sylvestre, luteum, siliquâ cornutâ vel Medicâ frutescens flore è cæruleo viridi C. B. Pin. 330.*

Ces trois dernieres especes de Luserne sauvage sont connus de nos Payfans , sous le nom de *Lenté* : On les trouve facilement sur les bords des champs , presque par tout.

MEDICA sylvestris, floribus partim luteis, partim violaceis Inst. rei herb. 410. Elle vient presque par tout.

MEDICA marina Lob. Icon. 38. *Trifolium cochleatum marimum, sive Medicâ marina J. B. 2. 378. Trifolium cochleatum, maritimum, tementosum C. B. Pin. 329. Medicâ lutea, Gnaphalitea, marina, nostra, è litore Venet. Donat. 63.* Quoique cette plante ne croisse que le long des côtes de nôtre Mer , principalement dans les Isles de St. Honorat de Lerins , d'où les Payfans du lieu de Rians , qui y vont toutes les années en Procession , l'aportent en bouquets assez agreables , j'ai voulu la ranger ici parmi les nôtres : C'est à cette occasion que la plupart du vulgaire l'apelle *l'herbo dau Pardon* : C'est avec beaucoup de superstition que plusieurs Payfans la gardent avec veneration , de la même maniere qu'ils font celles qu'ils appellent Herbes

bes de Saint Jean ; ils y attribuent je ne ſçai quelles vertus pour diſſiper les orages & la grêle , qui (ſelon toutes les apparences) ſont très-ſuperſtitieufes , comme pluſieurs autres.

MEDICA ſcutellata J. B. 3. 384. *Trifolium cochleatum, fruſtulatione C. B. Pin. 329. Trifolium cochleatum primum Dodon. Pempt. 375.*

MEDICA orbiculata J. B. 2. 384. *Trifolium cochleatum vel ſcutellatum, fruſtu latiore, folio minuto, obtuſo C. B. Pin. 329.*

MEDICA echinata , glabra, cum maculis nigricantibus J. B. 3. 384. *Trifolium cochleatum, folio maculato ; cordato C. B. Pin. 329. Medica Arabica Camerar. Hort. Tib. xxvii.*

Cette derniere eſpece eſt moins commune que les deux précédentes , que l'on trouve preſque par tout dans les champs des environs de la Ville : On la trouve pourtant aſſez facilement le long des Prairies de l'Arc , & en pluſieurs autres endroits.

MEDICA magna, turbinata J. B. 2. 385. *Trifolium cochleatum, turbinatum, ſive fruſtu compreſſo, oblongo C. B. Pin. 329.*

MEDICA hirsuta , echinis rigidioribus J. B. 2. 385. *Trifolium fruſtu compreſſo spinis horrido C. B. Pin. 329.* On trouve ces deux dernieres eſpeces preſque par tout , ſur les bords des champs & des vignes.

MEDICA echinata , hirsuta J. B. 2. 386. *Trifolium echinatum, arvenſe C. B. Pin. 329. Tribulus terreſtris, minor, repens Lugd. 514.*

MEDICA echinata , minima J. B. 2. 386. *Trifolium echinatum, arvenſe, fruſtu minore C. B. Pin. 330. Tribulus terreſtris, minor, recutus Dalechamp. Lugd. 513.*

Il n'y a rien de ſi commun dans nos champs , que ces deux dernieres eſpeces.

MEDICA πολύκαρπος, folio obtuſo , non crenato Inſtit. rei herb. 411. *Trifolium cochleatum, polycarpon, folio obtuſo, non crenato C. B. Pin. 329.*

MEDICA πολύκαρπος, folio obtuſo , crenato Inſtit. rei herb. 411. *Trifolium cochleatum polycarpum, folio obtuſo, crenato C. B. Pin. 329.*

On trouve ces deux eſpeces dans les champs qui n'ont pas encore été labourés, dans le mois de Mars.

MEDICAGO annua, Trifolij facie J. B. H. 411. *Trifolium ſiliquâ ſalcata C. B. Pin. 330. Medica lunata J. B. 2. 386.*

Je ne ſçai point d'autre uſage de la Luſerne, que pour engraiſſer le Bétail , principalement les Chevaux & Mulets. J'ai vû appliquer cette herbe pilée, ſur les mammelles, pour diſſiper le lait; je n'en ay point ſçû le ſuccés.

MELAMPYRUM purpuraſcente comâ C. B. 234. *Melampyrum*

multis, sive Triticum vaccinum J. B. 3. 439. *Triticum vaccinum* Dod. *Pempt.* 541. J'ai trouvé cette plante à Perricard, au quartier de la Campanie, dans les champs qui sont aux environs de la Metairie de Mr. Sauvaire Avocat, de même que dans le champ qui est auprès le nouveau Château de Merueil, dans la Plaine.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C. B. Pin. 331. *Trifolium odoratum, sive Melilotus vulgaris, flore luteo* J. B. 2. 370. *Melilotus Germanica* Lobel *Icon.* 43. Melilot. On trouve cette plante presque par tout.

MELILOTUS officinarum Germaniæ, flore albo C. B. Pin. 331. *Melilotus major, candida* Trag. 590. *Melilotus 2. flore candido* Dod. *Pempt.* 567. Melilior blanc.

MELILOTUS vulgaris, altissima, frutescens, flore albo, an vulgaris varietas, Instit. rei herb. 407.

Ces deux dernières croissent sur les collines de St. Eutrope, de Mauret, de Barret, du Montciguez, &c.

MELILOTUS vulgaris, altissima, frutescens, flore luteo, an vulgaris varietas Instit. rei herb. 407. Dans le quartier de la Morée & de la Cremade au Tholonet, on y trouve souvent cette espèce, de même que sur les collines voisines de la Fontaine des Pinchinats.

MELILOTUS corniculis reflexis, major C. B. Pin. 331. *Trifolium Italicum, sive Melilotus Italica, corniculis incurvis* J. B. 2. 372. *Trifolium corniculatum* 11. Dod. *Pempt.* Mr. de Tournefort m'a marqué cette plante proche le Moulin de Ganay à Perricard, le long du chemin du Puy, ou *Puech*. Quoique j'aye été plusieurs fois pour la prendre, & la lui envoyer, je n'ai jamais pu la trouver, ayant visité assiduellement tous les environs qui sont vis à vis de la colline où croit en abondance le *Tithymalus Myrsinides*.

MELILOTUS capulis reni similibus, in capitulum congestis Instit. rei herb. 407. *Trifolium pratense, luteum, capitulo brevior* C. B. Pin. 328. *Trifolium pratense, luteum mas, flore minore, semine multo* J. B. 2. *Trifolium arvense* Tabern. *Icon.* 523. Cette plante est très-commune dans les Prairies, & sur les bords de champs humides.

Mr. de Tournefort a observé que le Melilot commun, ne rougit presque pas le papier bleu. Cette plante est âcre, amère, styptique, odorante : Son sel, selon lui, approche fort du sel naturel de la terre, qui est uni avec beaucoup d'huile essentielle, & de parties terrestres ; ce qui est confirmé par l'Analyse Chymique qu'en ont fait Messieurs de l'Academie des Sciences, par laquelle on tire du Melilot beaucoup d'huile & de terre, assez d'esprit urineux, de sel volatile concret, & de sel fixe très-lixiviel, outre beaucoup de flegme acide, ce qui rend cette plante aperitive, resolutive, adoucissante : Mr. de Tournefort recommande la pituane faite avec les sommets de Me-

lilot & de Camomille , dans les inflammation du bas ventre , dans la colique , dans la retention d'urine , dans le rhumatisme. Simon Paulli se sert de la fomentation suivante dans la pleurésie : Prenez des sommets de Melilot , de Parietaire , deux poignées de chacune , des feuilles de Betoine une poignée , de la Guymauve une poignée & demie , des fleurs de Camomille demie poignée ; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , pour en faire des fomentations fréquentes sur le côté affecté. Elle entre dans les lavemens carminatifs , & dans les cataplasmes résolutifs , dont Mr. de Tournefort donne une très-bonne formule , comme l'on peut voir dans son Histoire des Plantes de environs de Paris. Ses fleurs sont la base de l'emplâtre de Melilot de Mesué , dont la description corrigée se trouve dans nos Pharmacopées : La description corrigée de cet emplâtre , que Simon Paulli donne , après Jacques Fabricius , dans son *Quadrupartium Botanicum* , dans l'article du Melilot , est préférable à beaucoup d'autres : L'eau distillée du Melilot , rétablit l'odeur des eaux odorantes distillées , selon Césalpin.

MELISSA hortenſis C. B. Pin. 229. *Melissa vulgaris*, odore Citri J. B. Part. 2. 232. *Melissa* Dod. Pempt. 91. Melisse. Les Provençaux l'appellent *Poncirado* , à cause de son odeur approchant de cette espèce de Citron que nous appellons *Ponciro*. Cette plante étoit plus commune le long des Ruisseaux , qu'elle ne l'est aujourd'hui : J'en ai vu une assez grande quantité le long du Ruisseau qui est au dessous du Moulin de Mr. de Gallicy , en allant aux Pinchinats , & même le long du petit Ruisseau qui passe à la Chapelle de Notre-Dame de bon Voyage ; on la trouve plus abondamment dans quelques Prairies de Meyrargues , de Peyrolles , & à Vauvenargues , il y en a aussi beaucoup proche le Canet , & à Meireuil , dans les Prairies voisines.

MELISSA humilis , latifolia , maximo flore purpurascens Inst. rei herb. 193. *Melissa Tragi* 12. *Lamium montanum* , *Melisse folio* C. B. Pin. 231. *Melissa adulterina quorundam* , *amplis foliis* , & *floribus non gratis odoris* J. B. 3. Part. 2. 233. *Melissa Fuchsij* Lob. Icon. 515. Le commun des Apoticaire connoît cette espèce sous le nom de *Lamium Plinij* , qui croît abondamment sur le haut des collines du Prignon , & de celles qui sont au dessus du chemin des Carrieres , vulgairement dit *le Camin de la Carreto* : On la trouve aussi en très-grande quantité dans les Forêts ou Devens de Vauvenargues & de Rians.

Ces deux plantes sont d'un très-bon usage dans la Médecine : La première , qui est la Melisse ordinaire , est une des plus excellentes plantes que nous ayons ; elle contient beaucoup de sel volatile , huileux , aromatique ; ce qui rend cette plante cephalique , cordiale , stomachique , très-bonne pour calmer les déreglemens des esprits

dans les vapeurs melancholiques & hyfteriques , & dans la folie ; dans la fupreffion des regles & des vuidanges , ou lochées , elle n'est pas moins bonne. C'est à Avicenne , & aux autres Arabes , que nous sommes redevables de la connoiffance des vertus de cette plante. Galien & tous les anciens Medecins Grecs , n'en ayant que peu , ou prefque rien dit. Les Chimiftes marchant fur les traces des Arabes , ont porté plus loin les vertus de cette plante , en nous affurant que fa quinteffence étoit capable de retablir le baume du fang jufqu'à ce point , qu'elle pouvoit faire rajeunir : C'est ce que Paracelle nous affure , & ce qui est confirmé par l'experience de le Febvre ; quoique dans la verité , comme l'observe Vanhelmont , ce ne foit qu'un déguifement , ou cure palliative de la vieillesse. On prend cette plante en diverfes manieres , foit en fubftance , & préparant la conferve de fes feuilles & fleurs ; foit en décoction , dont je me fers ordinairement dans les vapeurs ; je puis affurer qu'il n'y a pas un meilleur remede pour ce mal , que la décoction de cette plante , prise en maniere de Thé , ou de Caffé , ou dans des Bouillons fimples fans fel : On donne aufsi fon esprit , ou effence , qu'on tire après la fermentation des feuilles & fleurs , repaffant jufqu'à trois fois cet esprit sur des feuilles & fleurs fermentées ; c'est alors un excellent remede pour toutes les affections du cerveau , pour les fynopes , & pour les palpitations du cœur. Cette plante entre aufsi dans la composition de l'Eau des Carmes : Elle a les mêmes vertus , appliquée sur la region du cœur , mêlée avec le vinaigre rofat , ou l'esprit de vin : On prépare des émulfions de fa semence pour les fièvres malignes. L'eau que l'on en tire par la distillation , est de peu d'effet , par raport à l'esprit , ou effence , tirée de la maniere que nous avons marquée ci-dessus : On en fait aufsi un fyrop , qui est d'un très-bon ufage pour les fufdites maladies. Le curieux Caspar Hofman , dans son *Traité de Medicam. officinalib.* veut que l'on cueille cette plante dans le Printemps , auparavant qu'elle foit en fleur ; autrement elle sent la punaife ; que si on la cueille en Automne , elle a moins de fel volatile huileux , ou du moins il est plus épaisfi , & moins débarassé des autres principes , ce qui la prive de fa vertu cordiale. On croit que les Ruches frotées avec cette plante , attirent les Abeilles ; ce qui a donné lieu à lui donner le nom qu'elle porte.

La seconde espece , qui est la *Meliffa Tragi* , que le vulgaire connoit sous le nom de *Lamium Plinij* , n'est pas moins utile que la précédente ; elle nous fournit un très bon remede pour la fupreffion d'urine , que nous devons à l'illustre Mr. de Tournefort , qui a eu la bonté de le donner au Public , dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris* , pag. 493. En voici la description , telle qu'elle est dans ce Livre.

Ean

Eau de Monsieur de Tournefort.

„ Mettes deux livres de *Melissa Tragi*, avec autant d'*Herniaria*,
 „ ou Turquette, dans un Alembic, saupoudrez les de sel, ajoûtez y
 „ un peu d'eau, & les laissez en digestion pendant trois jours, après
 „ quoi distillez les au Bain-Marie, cohobez l'eau distillée jusqu'à trois
 „ fois, sur des nouvelles herbes pilées, qui auront aussi fermenté, &
 „ gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée: On en don-
 „ ne quatre onces, avec autant de vin blanc, de quatre en quatre
 „ heures: Et il faut oindre en même tems le bas ventre, le perinée,
 „ & la region des reins avec l'huile suivante. Faites infuser au Soleil
 „ pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites bonillir leger-
 „ rement dans cette huile une poignée de Cloportes, dix Canthari-
 „ des, & un scrupule de semence d'*Ammi*. On peut donner un la-
 „ vement fait avec la décoction des Manves, de la *Melissa Tra-*
 „ „ *gi* & d'*Herniaria*, dans laquelle on fait bouillir deux gros de bois
 „ Nephretique rapé.

J'ai mis depuis assez long-tems ce remede en usage dans diverses occasions, j'en ay toujours vu des effets merveilleux: Plusieurs croyent que c'est l'eau dont se servoit le fameux Empirique Tabour, qui avoit gueri plusieurs personnes de la suppression d'urine, qui étoient à l'extrémité; c'est ce que nôtre Ville d'Aix a sçû & connu.

MENTHA sylvestris, rotundior folio C. B. Pin. *Menthastrum folio rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi*, J. B. 3. Part. 2. 219.

MENTHA sylvestris, rotundior folio, purpureo flore Bor. Montpel. 175.

MENTHA sylvestris, longior folio C. B. Pin. 227. *Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante* J. B. 3. Part. 2. 221. *Menthastrum* Dod. Pempt. 96.

MENTHA rotundifolia, palustris, seu aquatica, major C. B. Pin. 227. *Mentha aquatica, sive Symsbrium* J. B. 3. Part. 2. 223. *Symsbrium* Dod. Pempt. 97. Toutes ces différentes especes de Menthe sauvage, que nos Provençaux appellent *Menthastrum*, viennent assez abondamment le long de ruisseaux du Pont de Beraud, de Barret, & des autres qui sont dans ce terroir.

MENTHA angustifolia, spicata C. B. Pin. 227. *Mentha spicata, folio longiore, acuto, glabro, nigriori* C. B. Pin. 3. Part. 2. 220. Quoique cette espece de Menthe soit une de celles que l'on cultive ordinairement dans les jardins, nous l'avons pourtant trouvée avec Mr. Fouque Professeur Botaniste, dans le nouveau Canal que Mr. le President de Violenc a fait ouvrir à la Beauvoisine, pour le passage de la riviere de l'Arc; je ne sçai si les semences enlevées par

le vent , en ont pû produire une aussi grande quantité , ce que plusieurs pourtant croient.

· MENTHA aquatica , seu Pulegium vulgare Instit. rei herb. 189. *Pulegium latifolium* C. B. Pin. 122. *Pulegium* J. B. 3. Part. 2. 256. *Dod. Pempt.* 182. Poulriot. Cette plante est fort commune le long de la riviere de l'Arc.

Il y a quatre de ces especes de Menthe qui sont en usage dans la Medecine : Celle qui est ici nommée *Mentha angustifolia* , *spicata* C. B. Pin. est une des principales , quoique l'on puisse se servir des six dernieres especes que Caspar Bauhin marque dans son *Pinax*. Parmi les cultivées ; Schroder estime fort celle dont les feuilles sont frisées , & qui a les tiges rouges. C'est la Menthe cultivée qui nous donne de très-bons remedes : Elle est stomachique & cephalique , elle contient beaucoup de sel volatile , huileux , aromatique ; ce qui rend cette plante très-bonne pour arrêter le vomissement : On donne à cet effet le quart d'un gros de son extrait , mêlé avec un scrupule de Confection de Hyacinthe , aux petits Enfans de lait : C'est un excellent remede , pourvû qu'on proportionne la dose à l'âge de l'Enfant. J'en donne depuis douze , jusqu'à quinze grains , avec égale quantité de Confection de Hyacinthe , à des Enfans de 15. à 18. mois : Comme les vomissemens de ces petits Enfans ne sont causez que par une viscosité lacticeuse , aigrie dans l'estomach : Le sel volatile huyleux de la Menthe refout facilement , & fond ces matieres épaisses. On sçait que la Menthe à la vertu de refoudre le lait coagulé , & qu'elle fait passer le lait aux acouchées , si on l'applique en cataplasme sur les tetons ; c'est un remede connu de toutes les bonnes Femmes : Le cataplasme que l'on prepare avec égale parties de Menthe & de Ruë , avec un peu de semence de Carvi , bouillis dans du vinaigre , est d'un très-bon usage dans cette occasion. L'eau distillée de cette plante à les mêmes vertus que l'extrait : On en fait aussi divers syrops , comme l'on peut voir dans les Pharmacopées. On en tire aussi une huile par distillation , & une autre par infusion , dont on oint la region de l'estomach , dans les vomissemens , & dans les foibleesses de l'estomach : On prepare aussi une conserve de ses sommities tendres. Plusieurs se servent de son sel fixe , imprégné de l'acide du suc de Citron , ou de l'esprit de sel , pour les mêmes maladies : Dioscoride , Galien , avec plusieurs autres Auteurs anciens , assurent que la Menthe excite l'appetit venerien. Hypocrate , au contraire , & Pline , suivis d'un aussi grand nombre , assurent qu'elle émouffe , & qu'elle empêche la generation. Simon Paulli concilie ces divers sentimens , en établissant que la Menthe récente excite au jeu d'amour , mais qu'elle empêche la fecondité ; la seiche empêche l'un & l'autre : C'est à dire qu'elle produit l'impuissance & la sterilité. Tous ces Auteurs prétendent que cela est confirmé par l'experience. Quoique celle

que j'en ai fait s'y opose, je laisse pourtant le tout indecis, jusqu'à ce qu'on en soit mieux éclairci. Simon Paulli assure aussi que la Menthe arrête le sang, appliquée extérieurement, ce qu'il confirme par sa propre expérience, ayant vu le sang arrêté subitement, en suite d'une seignée faite au pied, qui étoit trempé dans l'eau où on avoit fait infuser la Menthe : Ce que Mr. Rai, après Mr. Hulse, rapporte au *Mentha Danica*, *crispa*, *Germanica*; & non point aux autres especes, supposé que cet effet vint de la Menthe, ce qu'il laisse à douter. Etmuler, avec plusieurs bons Praticiens, croit que la Menthe est astringente, qu'elle arrête les fleurs blanches, & le cours immodéré des purgations menstruelles.

La seconde espece qui est usuelle, est la *Mentha aquatica*, *major*, *rotundifolia*, *palustris* C. B. Pin. Schroder lui attribue les mêmes vertus qu'aux cultivées : Mr. de Tournefort nous apprend que les feuilles de cette plante, qui est d'une très-bonne odeur, sont âcres, ameres, aromatiques, & ne font qu'une legere impression sur le papier bleu; qu'elles contiennent un sel volatile, huileux, très-aromatique, ce qui fait qu'elle est stomachale & diuretique; on peut s'en servir à la maniere du Thé.

Nous mettons dans le troisième rang des usuelles, la *Mentha sylvestris*, *rotundiore folio* C. B. Pin. qui est une de celles qu'on appelle vulgairement *Mentastré* : Plusieurs appliquent dans la sciatique cette herbe, pilée en maniere de cataplasme sur la partie malade. On assure qu'elle excite des vescies, qui venant à être crevées, soulagent la douleur; c'est ce que nous experimentons tous les jours, par l'application des remedes vesicatoires.

La quatrième & dernière espece usuelle, est le *Pulegium*, en François Pouliot, que Mr. de Tournefort & Mr. Rai, ont fort à propos rapporté aux especes de Menthe. Mr. Rai croit que cette plante a presque les mêmes qualitez que la Menthe; elle est pourtant plus âcre & plus amere, & d'une odeur fort penetrante. Elle est chargée de beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique, qui est pourtant lié, selon Mr. de Tournefort, par un acide; ce qui rend cette plante aperitive, emmenagogue, ou capable de procurer les purgations, & les lochées aux Femmes, d'arrêter le cours des fleurs blanches : Elle est aussi pectorale, c'est à dire, capable d'inciser & d'atténuer les viscositez adherantes à la trachée, & aux bronches du poulmon. Chesneau en donnoit à ceux qui étoient enroués, avant qu'ils se missent au lit, six onces de la decoction chaude, avec un peu de sucre : Schroder la croit bonne pour la jaunisse & pour l'hydropisie. Mr. Boyle en recommande fort le suc pour la toux convulsive des Enfants, lequel remede a été experimenté par Mr. Hulse Medecin Anglois, comme nous l'assure Mr. Rai. On se sert aussi extérieurement de sa decoction, pour calmer les douleurs de la goutte, pour net-

royer les dents, & pour adoucir la demangeaison de la peau : Mr. Palmer Medecin Anglois, a assuré à Mr. Raï, que cette plante récente, fermée dans un sachet, & mise dans le lit, chasse les puces, en la changeant dès aussi-tôt qu'elle sera seiche : C'est aparemment de son éthymologie Latine qu'il a tiré cette vertu, après les Anciens, qui ne lui ont donné le nom de *Pulegium*, que parce que sa fleur récente brûlée, tuë par son odeur cette vermine.

MERCURIALIS testiculata, sive mas Dioscoridis & Plinij C. B. Pin. 121. *Mercurialis mas Dod. Pempt. 658. J. B. Pin. 2. 977.* Mercuriale. Les Provençaux l'appellent *Mercuriau*.

MERCURIALIS spicata, sive foemina Dioscoridis & Plinij C. B. Pin. 121. *Mercurialis foemina Dod. Pempt. 658. J. B. 2. 977.*

On trouve ces deux especes presque par tout, dans les champs, vignes & jardins des environs de la Ville.

MERCURIALIS montana, testiculata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe mas, sive Mercurialis repens J. B. 2. 979. Cynocrambe Mercurialis sylvestris Dod. Pempt. 659.* J'ai trouvé cette plante dans la petite Forêt, qui est au dessus du Château d'Esparon de Pallieres, du côté du Septentrion : Je l'ai trouvée sur la montagne d'Artigues, en montant de la Metairie de Mr. de Gautier Conseiller en Parlement, au Village ruiné d'Artigues.

MERCURIALIS montana, spicata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe foemina, sive Mercurialis repens J. B. 2. 679,* On trouve cette espece au dessous du Château du Sambuc.

On se sert dans la Medecine des deux premieres especes de Mercuriale ci-dessus marquées, l'une & l'autre ont un goût d'herbe salé : On croit que la Mercuriale contient un sel nitreux ; Mr. de Tournefort croit avec plus de vrai-semblance, que le sel de cette plante est de la nature du sel ammoniac, qui est envelopé de quantité de soufre, & d'assez de terre : Elle est une des cinq plantes émolliantes ; elle est purgative, ou pour mieux dire, laxative ; elle est aussi incisive, & aperitive. Plusieurs, après Quercetan, l'estiment beaucoup pour deboucher les obstructions de la matrice. C'est ce qui fait qu'on en donne le suc, à la quantité de trois onces, en y mêlant, selon Mr. de Tournefort, deux gros de teinture de Mars, aux Femmes qui sont steriles, à cause de leurs obstructions. L'eau dans laquelle on a fait infuser, ou macerer les feuilles de cette plante, est bonne, suivant le même Mr. de Tournefort, pour l'hydropysie, les pâles coulures, les vapeurs, la cachexie : Mr. Raï assure, après Matheol & Ruël, que le suc de cette plante appliqué, en frottant sur les verruës, les dessèche. On en fait aussi des pessaires, pour provoquer les regles aux Femmes, sur tout si on prépare ces pessaires avec la poudre de Myrrhe, le Safran, les Trochisques Alhandal, avec le suc de cette plante, comme nous l'apprend Ethmuler. On employe souvent cette plante dans la decoction

tion émolliante pour les lavemens : On en prépare un miel pour le même usage : On en fait aussi un syrop laxatif pour tenir le ventre libre : Elle entre dans l'électuaire lenitif, & dans la composition du Catholicum, de la description de Verny : Elle entre aussi dans le syrop de Longue-vie, dont nous avons tiré la description, que nous avons prise de l'Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris.

„ Il faut mettre dans un chaudron douze livres de Miel de Nar-
 „ bonne, huit livres du suc de Mercuriale, & deux livres du suc de
 „ Bourrache ; le chaudron étant sur le feu, on mêlera avec une es-
 „ parule de bois le suc & le miel, & on les passera par une chausse de
 „ drap, sans les faire bouillir ; ensuite on y ajoutera trois chopines
 „ de Vin blanc, dans lequel on aura fait infuser à froid, pendant 24.
 „ heures, quatre onces de racine de Gentiane, coupée menu. On
 „ remettra le chaudron sur le feu, on mêlera bien les sucs avec le
 „ Vin, & avec les morceaux de Gentiane, & on passera le tout par
 „ la même chausse, sans le faire bouillir ; après quoi on fera cuire
 „ à gros bouillons ce qui sera passé, jusqu'à ce qu'il soit en consis-
 „ tence de Syrop. On en prendra une cuillerée le matin à jeun,
 „ & on ne mangera que deux heures après. Il tient le ventre libre,
 „ purifie le sang, préserve de la goutte, de la sciatique, & de sem-
 „ blables maladies. Ce Syrop n'est pas bon à ceux qui sont d'un
 „ temperament sec & melancholique, ni même aux bilieux ; c'est ce
 „ qui fait que nous n'en voyons pas dans ce Pays tous les bons effets que
 „ l'on nous promet de l'usage de ce Syrop. Cette plante tué les La-
 „ pins, à ce qu'on dit, si on leur en donne à manger.

MESPILUS Apij folio, sylvestris, spinosa sive Oxyacantha C.
 B. Pin. 454. *Oxyacantha vulgaris, sive Spinus albus J. B. 1. 49.*
Oxyacanthus, sive Spina acuta Dod. Pemp. 751. Epine blanche, ou
 Aubepin. Les Provençaux transportant le nom du fruit à l'arbre,
 l'appellent *Poumetos de Paradis* : Il n'y a rien de si commun sur nos
 montagnes, & le long des hayes, que cet arbrisseau, qui est connu
 même des petits Enfans.

MESPILUS folio rotundiori, fructu nigro, subdulci Instit. rei
 herb. 642. *Ani effigie lanato folio, minor C. B. Pin. 452. Vitis*
Idea 111. Clus. Hist. 62. Amelanchier. On trouve cet arbrisseau
 sur les collines du Prignon, sur celles du chemin de Carrieres, dit
 vulgairement de la *Caretto*, du Monteiguez, & en plusieurs autres
 endroits.

MESPILUS folio subrotundo, fructu rubro Instit. rei herb. 642.
Cotonafter folio rotundo, non serrato C. B. Pin. 452. Cotonafter J.
B. 1. 73. Je n'ai trouvé cet arbrisseau que sur le plus haut de la
 montagne de Sainte Victoire.

De ces trois especes, il n'y a que l'espece blanche qui soit de quel-
 LIII

que usage dans la Medecine. Mr. de Tournefort a tiré de cette plante, par l'Analyse Chimique qu'il en a fait, plusieurs liqueurs acides, avec un peu d'esprit urineux, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre, point de sel volatile concret; ce qui lui a fait conjecturer que cette plante contient un sel semblable au sel de Corail, envelopé de beaucoup de soufre, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. Tragus assure que l'eau distillée des fleurs de cet arbrisseau, où l'esprit tiré du vin dans lequel les mêmes fleurs ont été macérées pendant trois jours, soulagent merueilleusement les pluretiques, & ceux qui ont la colique nephretique; car je crois, après Jean Bauhin, que c'est de la nephretique que Tragus veut parler: Le même Tragus, Matheol & Schuvenckfeld, assurent que les fruits de cet arbrisseau sont altringents, & qu'ils sont propres pour arrêter toute sorte de flux. Ce qui semble être confirmé par Lobel, qui dit que le goût de ce fruit à quelque chose d'âpre & d'altringent; ce qui est veritable des fruits qui ne sont point encore parvenus à leur parfaite maturité: Mais au contraire, les fruits meurs sont doux & visqueux; ce qui a fait croire à Anguillara qu'ils étoient laxatifs, ce qui n'est pourtant pas veritable. Mr. Rai assure que l'eau distillée de ces fruits, ou la poudre des fruits desseichés, ou leur infusion dans du Vin, chassent le sable & la calcul des reins & de la vesie.

MEUM foliis Anethi C. B. Pin. 148. *Meum vulgare*, sive *Radix vrsina* J. B. 3. Part. 2. 11. *Meum Dod. Pempt.* 305. Les Paysans de Colmars l'appellent *Cistré*. Mr. Saurin a observé que cette plante vient dans une montagne dite d'*Antapie*. Elle vient aussi en plus grande quantité sur les montagnes d'*Alas*, sur tout dans les endroits exposez au Midi.

Le *Meum* est une espece de Fenouil, comme nous l'apprend Mr. de Tournefort, qui croit qu'on pourroit l'appeller *Feniculum Alpinum*, perenne, capillaceo folio, odore medicato, si l'usage n'avoit autorisé son nom. On l'appelle aussi *Meum Athamanicum*, du nom d'une montagne de Grece, ou cette plante naissoit. C'est de la racine dont on se sert en Medecine: Elle est d'une odeur aromatique assez forte, & d'un goût âcre & amer; on a lieu de croire qu'elle contient un sel volatile, huileux, aromatique, ce qui la rend diuretique, incisive, emmenagogue, & très-bonne pour dissiper les vents. Son frequent usage excite les douleurs de tête: Elle entre dans la composition de la Theriaque d'Andromaque, dans le *Licoutribon Nicolai*, dans le *Laurea Alexandrina*, du même Auteur, dans le *Dia-curcuma* de Mehué.

MILUM semine luteo C. B. Pin. 26. *Milum* J. B. 2. 446. *Dod. Pempt.* 506. Millet. Nos Provençaux l'appellent *Meil*. Le Millet est assez commun dans la Provence, où on le seme, tant dans les champs arrosables, que dans ceux qu'on n'arrose pas. Quoique dans

le tems de disete on fasse du Pain de Millet , il est certain que ce Pain est de difficile digestion , & qu'il nourrit très-peu , comme nous l'apprenons de Dioscoride , d'Oribase , & de Simon Sethi. Galien dit que ce pain est de très-peu de nourriture , & qu'il arrête & fixe le cours de ventre. Sebizius souscrit au sentiment de ces Auteurs : Schroder au contraire , assure que quoiqu'il soit de difficile digestion , il nourrit beaucoup ; Etmuler veut même que le Millet soit de difficile digestion , & qu'il fournisse une bonne nourriture , ce qu'il entend sans doute de la farine dont on fait de la bouillie avec du lait , & du bouillon de viande ; cette sorte de soupe , comme dit Sebizius , dessèche moins le ventre , & donne une meilleure nourriture. La farine de Millet mangée en soupe , est très-bonne pour embarrasser tous les corps pointus & piquants , comme sont les aiguilles , les fragmens de verre : On se sert aussi à cet effet du Blé Sarrazin , ou *Maïs*. Pour ce qui est de l'usage medicinal du Millet , tous les Auteurs conviennent que la décoction de Millet est diuretique , & diaphoretique : C'est de cette décoction , mêlée avec du Vin , qu'on fait la celebre décoction de St. Ambroise : On mêle sur trois onces de décoction , deux onces de Vin blanc ; on s'en sert pour faire suer dans les fièvres tierces , intermittentes , & pour aider à l'éruption de la petite verole & de la rougeole : plusieurs y ajoutent les racines de Scabieuse , ou de Dompvevenin , ou de Fenouil ; avec les Raisins secs. Le Millet concassé & torréfié , mêlé avec le sel décrepité , fermé dans un sachet , est très-propre pour calmer les douleurs tant de la tête , que du ventre , & des autres parties qui ont pour cause une humeur visqueuse arrêtée dans ces parties , si on y applique le sachet bien chaud. On sçait que le Millet est d'un très-grand usage pour nourrir les Hortolans , les Pigeons & autres Oyseaux.

MILLEFOLIUM vulgare , album C. B. Pin. 140. *Millefolium Stratiotes, pennatum, terrestre* J. B. 3. 136. *Millefolium, sive Achillea* Dod. Pempt. 100. Les Provençaux l'appellent aussi l'Herbe de mille-feuilles.

MILLEFOLIUM purpureum , majus C. B. Pin. 14. *Millefolium rubro colore* Clus. Hist. 331.

MILLEFOLIUM vulgare , purpureum , minus C. B. Pin. 140. *Millefolium purpurei floris* Dod. Pempt. 100.

On trouve ces trois especes dans presque toutes nos Prairies , & le long des bords des champs.

MILLEFOLIUM nobile Tragi 476. *Tanacetum minus, album odore Camphoræ, sive Achillea* Dioscorid. C. B. Pin. 132. *Achillea Millefolia, odorata* J. B. 3. 140.

On trouve cette espece dans le Parc de la Beauvoisine , & en plusieurs endroits du Tholonet , de même qu'auprès de la Chapelle de Ste. Victoire.

MELLIFOLIUM odoratum, Monspeliense Pillet. 271. *Millefolium odoratum, minus, Monspeliensium Mor. Hort. Reg. Blef. & Hort. Reg. Paris.* J'ai trouvé cette plante à Jonques, le long du chemin qui va de Gelles à Peyrolles, proche la Bastide de Mr. Adaoult Avocat General du Roi de Mrs. les Tresoriers Generaux de France, de même que dans le petit pré du Moulin de Roqueshautes.

MELLIFOLIUM tomentosum, luteum C. B. Pin. 140. J. B. 3. 138. *Stratiotes Millefolia, flavo flore Clus. Hist. 330.* On trouve cette espece à Maloüeffo & au Puech, le long des sentiers en allant au Château ruiné; proche Ste. reparade: Elle croit en plus grande abondance dans le Bois de Peybernier, au terroir de Jouques.

On se sert des trois premieres especes en Medecine, principalement de la premiere. M. de Tournesfort a observé que cette premiere est un peu âcre, amere, & rongit considerablement le papier bleu: Il croit que la partie acide du sel naturel de la terre, se débarassant des autres principes au travers de la tiffure de cette plante, y forme avec les parties terrestres, un sel alumineux, uni avec un peu d'huile essentielle aromatique. Tous nos Auteurs conviennent que cette plante est astringente, vulneraire & resolutive. Elle arrête toute sorte de flux, soit l'hemorragie, les fleurs blanches, la gonorrhée, le cours de ventre: On en donne le suc depuis trois onces, jusqu'à six. La poudre de la plante seiche, depuis un gros, jusqu'à demie once. On ne doit pas oublier ici ce que le judicieux Hofman a observé: Il convient qu'on peut attribuer à toutes les especes de Millefeuille qui ont un goût astringent, & moins d'amertume que les autres, toutes les qualitez ci-devant mentionnées: Mais que celles qui ont un goût fort amer & aromatique, avec quelque peu d'astringtion, telles sont le *Millefolium nobile Trag.* & le *Millefolium minus Cordi*, sont capables de produire un effet tout contraire, en ouvrant les vaisseaux sanguins, & procurant la perte du sang. Ce qu'il dit du flux des urines, excité par l'usage de ces dernieres especes de Millefeuilles, peut être un soupçon mal fondé, puisque l'experience nous apprend que les plantes vulneraires, astringentes, sont presque toutes diuretiques, mais non pas jusqu'à faire voider des urines sanglantes, comme le soutient Hofman. On sçait aussi que les vulneraires fondent & dissolvent le sang coagulé. Simon Paulli assure avoir connu des Femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement par l'usage de la décoction de cette plante. Les feuilles de la Millefeuille, legerement pilées & mises dans le trou de l'oreille, calment très-souvent la douleur des dents; c'est ce que j'ai souvent expérimenté. Plusieurs se servent pour le même effet de Parietaire, &c. Tabernamontanus recommande l'eau de cette plante pour l'épilepsie.

MUSCARI arvense, latifolium, purpurascens Instit. rei herb. 347. *Hyacinthus comosus, major, purpureus J. B. Pin. 42. Hyacinthus maximus*

ximus, botryoides, comâ cæruleâ J. B. 2. 574. *Hyacinthus comosus, spurius, tertius* Dod. Pempt. 218. Cette espece est connuë de nos Provençaux sous le nom de *gros Barralets*.

MUSCARI arvense, juncifolium, cæruleum, minus Instit. rei herb. 348. *Hyacinthus vernus, botryoides, minor, cæruleus, angustioribus foliis, odoratus* J. B. 2. 571. *Hyacinthus racemosus* Dod. Pempt. 217. On appelle cette espece *Pichots Barralets*.

Ces deux especes de *Muscari* sont très-communes dans tous nos champs, vignes & vergers d'Oliviers.

MUSCUS capillaceus, major & elatior, capitulis cylindraceis, obtusis, nutantibus Instit. rei herb. 551. *Muscus capillaris, major & elatior, capitulis longis, obtusis, deorsum reflexis, & veluti pendulis, præaltis, rubris* Rai Synops. 34. Mor. Hist. Oxon. Part. 3. 629. Tab. 6. Sect. 15. fig. 20. On trouve cette espece de Mouffe dans les vieilles murailles, au derriere du Monastere des Petits Peres, ou Augustins Reformez, de même que dans plusieurs autres qui sont situez au Septentrion; ce n'est qu'après de longues pluies qu'on la voit, comme aussi la suivante.

MUSCUS capillaceus, major, capitulis longissimis & acutissimis Instit. rei herb. 551. *Muscus coronatus, medius, foliis tenuissimis, pallidis, longioribus, capitulis erectis, acutis* Mor. Hist. Oxon. Part. 3. 630. Sect. 16. Tab. 7. fig. 11. *Polytricum aureum, medium* Raij Hist. 124. J'ai observé cette espece dans les vieilles murailles bâties sans mortier, ou comme l'on dit ordinairement, de pierre seiche, qui sont au petit valon de Mauret, des Pinchinats, & du chemin du Tholonet.

MUSCUS capillaceus, minor, folio breviori, capitulo nutante Instit. rei herb. 551. *Musci capillaris, altera species* Dod. Pempt. 475. *Polytricum aureum, minus* C. B. Pin. *Polytricum Apulei, minus* 92. *quorundam* J. B. 3. 760. Cette espece est fort commune après les pluies, sur les murailles des Enclos des environs de la Ville.

MUSCUS capillaceus, minimus, calyptâ longissimâ, erectâ Instit. rei herb. 552. *Muscus coronatus humilis, rigidior, capitulis longis, acutis, sessilibus, erectis* Mor. Hist. Oxon. Part. 3. 630. Sect. 15. Tab. 7. fig. 8.

MUSCUS capillaceus, minimus, muralis, stellatus Instit. rei herb. 552. *Muscus muralis, minimus, roseus, sive stellaris, capitulis longiusculis, acutis, erectis*, Mor. Hist. Oxon. Part. 3. 629. Sect. 15. Tab. 6. fig. 15. On trouve ces deux dernieres especes presque par tout dans les endroits ci-devant marquez.

MUSCUS squamosus, major, sive vulgaris Instit. rei herb. 553. *Muscus terrestris, latioribus foliis, major, seu vulgaris* Raij Histor. 122. *Muscus terrestris & hortenſis* J. B. 3. 764. C'est ici l'espece la plus commune de Mouffe, que nos Provençaux appellent *Mouffe*, que l'on trouve presque par tout.

M m m m

Muscus squamosus, ramosus, tenuior, capitulis incurvis Instit. rei herb. 553. *Muscus terrestris, vulgaris, minor Adiantis aurei capitulis Raij Hist.* 122. Cette espece est aussi très-commune, on la trouve presque par tout.

Muscus denticulatus, major C. B. Pin. 360. *Muscus pulcher, parvus, repens J. B.* 3. 765. *Muscus terrestris, denticulatus Lob. Icon.* 243. *Muscus denticulatus, minor, sericeus, nostras, capitulis Adiantis Mor. Hist. Oxon. Part. 3.* 626. *Secl. 13. Tab. 6. fig. 35.* Cette espece, comme aussi le *Muscus denticulatus, minor C. B. Pin.* naissent dans les Forêts ou Devens de Vauvenargues, de Rians, de Peylobier, Doullieres, &c.

Muscus Filicinus, major C. B. Pin. 360. *Muscus Filicinus. J. B.* 3. 764. *Tab. Icon.* 807.

Muscus Filicinus, minor C. B. Pin. Prodrum. 151. *Muscus Filicinus, minor, floridus C. B. Pin.* 360. *Mor. Hist. Oxon. Part. 3.* 625. *Secl. 15. Tab. 5. fig. 21.* Ces deux dernieres especes naissent sur les collines du Monteiguez, du Prignon, de Barret, de Mauret, &c.

Muscus arborea usnea officinarum C. B. Pin. *Muscus vulgaris, & Quercinus Parkinson. Muscus Quernus Ger. Muscus arboreus villosus J. B.* 3.

Muscus amarus, Absinthij folio J. B. *Forte an possit Muscus arboreus J. B. Foglio diramento Imper. an Muscus alter Quernus laisulius, Coralloides ἀρρολιος, Col. Raij Hist. Plant. Tom. 1.* 115.

Ces deux especes de Mouffe sont très-communes dans les Forêts de Jouques, de Rians, de la Verdriere, & par tout ailleurs où on trouve de vieux Chênes, sur lesquels elles croissent; de même que sur les vieux Chênes verts, & autres vieux arbres de differente espece, comme sont le Peuplier, l'Orme, le Bouleau, le Pommier, le Poirier, le Pin, le Meleze, le Sapin, &c. Mr. Rai croit, après le sçavant Sachs, que c'est de ces deux especes qu'on fait la poudre de Chypre grise à Montpellier, quoique Mr. Magnol assure que c'est le seul *Muscus arboreus usnea officinarum C. B.* qui est la base de cette poudre odorante, dont Zivelfer a donné la description dans sa Pharmacopée pag. 100. M. Rai a raison de dire que les Botanistes ont fort négligé la description de cette dernière espece de Mouffe, qui est pourtant très-commune: Ces deux dernieres especes de Mouffe sont fort astringentes. Sachsus assure que les Chirurgiens en Allemagne se servent de la poudre pour arrêter le sang des playes. On s'en sert interieurement pour arrêter le cours de ventre, & toute sorte de flux. Plusieurs preferent la Mouffe qui croit sur les vieux Pins, le Sapin, la Meleze, à cause du suc résineux qu'elle tire de l'arbre sur lequel elle se nourrit: Outre qu'elle calme toute sorte de flux, elle est anodyne, & procure le sommeil, ce que ne fait pas

celle qui croit sur les chesnes : Quoique la plûpart du commun des Medecins attribuent la même vertu alstringente à toutes les especes de Mouffe , il est pourtant certain qu'elles sont autant differentes en vertu, qu'elles le sont par la varieté de leurs figures ; cela est si vrai, que le *Muscus capillaceus*, *pediculo & capitulo crassioribus Infit. rei herb.* qui est le *Polytricum aureum majus C. B. Pm. 356.* qu'on ne trouve que dans les Forêts de la haute Provence, & dans le Dauphiné, sur tout dans celles de l'Abbaye de Boscodun, proche Embrun, est fort sudorifique, & très-bonne pour la pleuresie, comme Mr. de Tournefort l'a appris de Mr. Rongear, habile Medecin de l'Aigle en Normandie ; ce que l'on peut voir plus au long dans son Histoire des plantes des environs de Paris, pag. 497. Le *Muscus Islandicus Bartholin. Sibbalb. Prodrum. Hist. Nat. Scot.* est purgatif, étant cueilli récemment. Le *Muscus pyxioides, Saxatilis J. B. & C. B.* est très bon pour calmer la toux convulsive, principalement celle des Enfants, suivant le témoignage de Vvillis & de Mr. Rai. Outre l'usage des Mouffes dans la Medecine, les Teinturiers trouvent une couleur purpurine incarnate dans le *Muscus tinctorius, crustæ modo petris adnascens Raij Hist. Tom. 1. pag. 116.* qui croit dans l'Isle de Malthe, & dans la Province de Galles en Angleterre, dont on se sert pour teindre les Laines, quoique sa couleur ne soit pas de durée. On ne doit pas passer sous silence le *Muscus clavatus, procumbens Lobel. ou Pes Leonis, seu Muscus repens Trag. ou Sycopodium, sive Pes Lupi Dod.* dont la poudre jaune, que les Moscovites appellent *Plaven*, qui couvre cette plante est si inflammable, qu'on s'en sert dans les Feux d'artifice en Moscovie & en Perse, comme nous l'apprenons d'Olearius dans son voyage. Le *Muscus cranio humano innatus Raij*, que les Chimistes appellent *Ufnée*, merite d'avoir place ici, si tout ce qu'on dit de la vertu qu'elle a d'arrêter l'hemorragie, est veritable. On sçait qu'elle entre dans l'*Unguentum armarium*. Elle est fort rare dans ce Pays, où on n'expose pas les cadavres des criminels aussi communement qu'on fait en Allemagne, où l'*Ufnée* est plus en usage qu'en ce Pays. Nous finissons les Mouffes par la suivante, qui est une plante favorite de Mrs. les Chimistes.

Muscus fugax, membranaceus, pinguis Botan. Monspel. Nofloch Cnistlonum Hist. Plan. Paris. 506. Les Chimistes l'appellent *Flos Solis*, & *Sputum Lune*. Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, ont fait l'Analyse de cette Mouffe.

C'est aux Chimistes que nous sommes redevables de la connoissance du *Nofloch*, qui est le nom que Paracelse lui a donné ; de même que celui de *Caresolium* ; d'autres l'ont appellé *Sputum Luna*, d'autres *Cælisolium*, quelques-uns *Flos terræ* : La plûpart de ces Messieurs croyent avec Paracelse, que le *Nofloch* est un excrément rejeté sur la terre par les étoiles : D'autres au contraire, croyent que

ce n'est qu'une vapeur qui exhale du centre de la terre ; & qui s'épaissit sur sa superficie , par la fraîcheur de l'air : Ce qui (n'en déplaise à ces Messieurs) n'est qu'une pure fable , puisqu'il est certain que c'est une plante que Mr. Magnol a le premier rangée parmi les Monsses : l'illustre Mr. de Tournefort lui a aussi donné rang parmi les plantes. Mr. Geoffroy le jeune , dans les Memoires de l'Academie des Sciences , de l'année 1708. nous a fait connoître plus évidemment les progresz de la vegetation de cette plante. Si on en croit les Chymistes , on peut tirer de cette plante par l'art , un dissolvant universel , qui peut aussi dissoudre la pierre dans la vesicé. D'autres plus raisonnables se contentent de dire que c'est un bon dissolvant , ce qui est veritable pour certains vegetaux & animaux , mais non pas pour les mineraux , comme l'experience nous l'a appris : Il est certain que cette plante , outre plusieurs liqueurs acides , donne du sel volatil concret , & beaucoup d'huile. Mr. Geoffroy en a aussi tiré un esprit volatil urinenx , avec le sel volatil concret , & l'huile fetide. Ces principes actifs ne peuvent que rendre sa liqueur distillée fort énergique à dissoudre certains mixtes , mais non pas propre à guerir toutes sortes de maladies , comme le prétendent plusieurs Chymistes : Mr. Geoffroy écrit que l'eau distillée du *Nosloch* , prise interieurement , calme les douleurs , & qu'elle guerit les ulceres les plus rebelles : Ce qu'il n'assure pas pourtant par aucune experience qu'il en ait fait , ni qu'il en ait vu faire à quelqu'autre personne : Il est vrai qu'il assure qu'un Medecin Suisse donnoit d'eux ou trois grains de la poudre de *Nosloch* , pour calmer les douleurs internes : Il se servoit aussi exterieurement de la même poudre pour guerir les ulceres. Tout ce que Quefnot nous dit du sel de *Flos caeli* , pour guerir toute sorte de maladies , principalement les fièvres , n'est pas plus certain , que les prétendues vertus que d'autres attribuent au *Nosloch* , pour la guerison des fistules , & du cancer ; ce que nous pouvons dire de l'emplâtre de *Flos caeli* , du même Quefnot , pour la guerison des loupes & des écrouelles.

MYAGRUM monospermon , minus C. B. Pin. 109. *Prodrom.* 52. Cette plante croît dans les champs & vignes de Barret , proche la métairie des Srs. Panier & Gautier ; il y a aparence qu'elle ne differe du *Myagrurn monospermum* , *latifolium* C. B. Pin. 109. que par la nourriture de la plante ; celle que nous avons marquée ici naissant dans un terrain maigre , pourroit bien changer , si elle étoit semée dans un terrain plus gras ; c'est pourtant ce que l'experience doit decider.

MYOSOTIS arvensis , subhirsuta , flore majore Instit. rei herb. 245. *Caryophyllus arvensis* , *hirsutus* , *flore majore* C. B. Pin. 211. *Auricula Muris pulchro flore albo* J. B. 3. 360. *Holostium Caryophylleum* Taber. Icon. 233. Orville de souris. On trouve cette plante

le long du chemin du Prignon , proche la métairie du Sr. de Beaumont ; on la trouve en plus grande quantité sur le haut de la colline , par où passe le chemin qui conduit aux Carrieres , que le vulgaire nomme *lou Camin dey Peïreros* : Elle paroît en fleur vers la fin de Mai , & dans le mois de Juin.

MYOSOTIS arvensis, hirsuta, parvo flore Instit. rei herb. 245. *Auricula Muris quorundam*, flore parvo, vasculo tenui, longo J. B. 3. 359. Cette espece, avec les deux suivantes, est très-commune ; on la trouve dans les champs & vignes des environs de la Ville.

MYOSOTIS hirsuta, altera, viscosa Instit. rei herb. 245. *Alfina hirsuta*, altera, viscosa C. B. Pin. 251. *Alfina spuria* IV. Dod. Pempt. 31. Plusieurs se servent de cette dernière espece ; quelques autres de la précédente, pour en faire des épicarpes, pour guérir les fièvres intermittentes : J'ai connu un de mes amis qui s'en servoit, à ce qu'il m'en disoit, fort heureusement.

MYOSOTIS hirsuta, minor Instit. rei herb. 245. *Alfina hirsuta*, minor C. B. Pin. 251. Cette espece vient presque par tout sur les collines du Prignon, du Monteiguez, & dans les endroits qu'on appelle *Garrigus*.

MYRTUS sylvestris, foliis acutissimis C. B. Pin. 469. *Myrtus Bœtica sylvestris* Clus. Hist. 66. *Myrtus major* Adv. Lob. & Pen. 419. En François Mirte ; les Provençaux l'appellent *Nerto*. Cette espece vient en assez grande quantité dans le terroir de Cassis, proche la montagne de *Day*, de même que dans celui du *Bausset*, & des lieux voisins.

MYRTUS minor, vulgaris C. B. Pin. 409. *Lob. Icon.* 126. *Myrtus Tarentina* Clus. Hist. 67. J. B. 512. Petit Mirte ; en Provençal *picboto Nerto*.

On trouve le Mirte presque par tout le long des hayes, dans les Forêts & autres lieux incultes des terroirs des Villages du Castellet, de Cassis, de la Ciotar, de la Cadriere, du Bausset, &c. Mr. Raï écrit dans son 2. Tom. *Hist. Plant.* pag. 1502. qu'il a vû le Mirte en Provence, *près Bassetum*, in *sepibus copiose* : Il faut corriger le mot de *Bassetum*, en y mettant *Baussetum*, qu'on sçait être un Village à deux lieux de Toulon, nommé le Bausset. Le même Mr. Raï croit, après Parkinson, que la plupart des autres différences de Mirte, ne viennent que de la semence du Mirte commun, qui varie par la culture, & par la nature du terrain : Ce qu'il croit aussi du *Myrtus flore pleno*, que tous les curieux doivent à l'illustre Mr. de Peyresc ; qui, à ce qu'en dit le sçavant Gassendy, dans la Vie qu'il a fait de ce grand Homme, eut le bonheur de le trouver auprès du Village du Castellet ; ce n'étoit pas apparemment par la culture que ce Mirte avoit acquis les fleurs doubles, comme le croit Mr. Raï. Cette plante ayant été transportée dans le jardin du Vicair



Sphytus minor
vulgaris c.B pin



*Myrtus sylvestris Solus
acutissimis c.B. pin*

DES PLANTES. 325

mée par les Dames, que j'ai vû préparer dans cette Ville, à un de nos habiles Pharmaciens, c'est Mr. Jean Daumas, de la maniere suivante : On prend telle quantité qu'on veut des bayes de Mirte bien meures, & un peu deffichées, on les pile dans un mortier, on les met ensuite à fermenter dans un pot de terre bien fermé, les ayant auparavant arrosées avec un peu d'eau de vie : Après avoir fermenté sept à huit jours, on les presse à travers une grosse toile au pressoir, & on en tire l'huile, qui est, à proprement parler, un suc huileux très-bon, *ad vaginæ uterine laxitatem emendandam, illiusque fibrarum fractum tonum adstrictione instaurandum, sed maneat usus legitimus, facessat hinc libidinosæ ganeonum salacitas.*





NAPUS fativa , radice alba C. B. Pin. 95. *Napus* J. B. 2. 842. *Dod. pempt.* 674. Navet. Les Provençaux l'appellent *Nexou*. Le Navet ne differe de la Rave, que par la petitesse, la couleur & le goût ; il est certain que le Navet est une espece de Rave.

NAPUS fativa , radice luteâ scu Buxêa C. B. Pin. 95.

On sème ces deux especes dans des champs gras , dans le mois d'Août quand il a plû , à Jouques , à Oriol , à Aubagne , & dans plusieurs autres endroits où les champs peuvent être arrosés ; on les sème dans les champs où on a arraché le Chanvre : Les Navets de St. Canat passent chez nous pour les meilleurs , quoique la Tour-d'aigues , Pertuis & plusieurs autres lieux des environs de la Ville , nous en fournissent d'aussi bons.

NAPUS sylvestris C. B. Pin. 95. J. B. 2. 843. *Bunias sylvestris* ; *Napus flore luteo* Lob. *Icon.* 20. Je crois avec M. Magnol , que cette espece ne vient que de quelques graines des précédentes , que le vent enleve ; car je ne l'ai jamais trouvée que dans les endroits où on avoit semé aux environs des Navets. Mr. Rai est d'un sentiment contraire ; il croit qu'elle est véritablement une espece différente des précédentes. C'est de la semence de cette dernière espece , qu'on tire de l'huile en quantité , tant pour assaisonner divers mets , que pour brûler à la lampe. Cette même semence est alexitaire , ou contre-venin ; elle entre dans la composition de la Theriaque d'Andromaque : Plusieurs la dissolvent dans de l'eau de Chardon benit , ou de Scorzonere , au poids d'un gros , dans les fièvres malignes , ou dans la petite verole , & la rougeole , dont on fait une émulsion. Schroder assure que la semence de Navet , donnée à la même dose que ci-dessus , sert à la guérison de la jaunisse , & de la suppression d'urine , de même que son huile calme les tranchées des petits Enfants.

Quoique le Navet soit d'un goût plus délicat que la Rave , & qu'il soit moins flatueux que cette dernière , à cause que son suc est moins crud & visqueux que celui de la Rave , cela n'empêche pas qu'il ne soit de plus difficile digestion , & qu'il n'excite beaucoup de vents , quoi qu'en moindre quantité que la Rave.

NARCISsus albus , circulo purpureo C. B. Pin. 48. *Narcissus*

sus medio purpureus Dod. *Pempt.* 223. *J. B.* 2. 600. Narcisse. Cette espece de Narcisse est fort connue du vulgaire sous le nom de *Jusouvo*. On la trouve presque par tout dans les Preds, au commencement du Printemps.

NARCISSUS angustifolius, albus, minor C. B. Prodr. cap. III. pag. 27. On trouve cette espece de Narcisse au Montciguz, proche le chemin de Gardanne : On la trouve aussi sur l'endroit appellé *la Plano dey Dedaus*.

NARCISSUS Juncifolius, luteus, minor C. B. Pin. 51. Narcissus *Juncifolius*, minor Cluf. Hist. Cette espece est très-commune dans tous les endroits des environs de la Ville, qu'on nomme *Garrigus*, sur tout au Montciguz, à la Plaine des Carrieres, ou *Peireros*, à la Plaine du Sambuc ; on l'appelle Jonquille sauvage.

NARCISSUS maritimus C. B. Pin. 54. *Panocratum Monspensulanum*, multis *Scilla alba*, parva *J. B.* 2. 611. *Narcissus marinus* Dod. *Pempt.* 229. On trouve cette plante dans les Isles voisines de Marseille, telles que sont le Château d'If.

NASTURTIIUM sylvestre Dalechampij Lug. 655. *Thlaspi umbellatum Nasturtij folio Monspeliacum* C. B. Pin. 106. *Thlaspi umbellatum*, tenuiter *drviso folio*, amarum, Narbonense *J. B.* 2. 925. Cresson sauvage. Cette espece de Cresson vient presque dans tous nos champs des environs de la Ville, de même que dans les Vergnes & Vergers d'Oliviers : Nos Payfans appellent cette espece *Bramesan*. Ses feuilles ne rougissent point le papier bleu ; elles ont le goût âcre, piquant, & desagréable ; elles ont l'odeur de la Rockette.

NASTURTIIUM sylvestre, tenuissimè *incisum* Instit. rei herb. 214. *Thlaspi Iberidis folio tenuissimè drviso* Moriss. Hort. Reg. Bles. J'ai trouvé cette espece le long des bords des champs, qu'on appelle vulgairement *Farragis*, du lieu de Rians : Je l'ai aussi trouvée à Peyrolles, proche le Village.

NASTURTIIUM sylvestre, capsulis cristatis Instit. rei herb. 214. *Coronopus Ruellji*, sive *Nasturtium verrucosum* *J. B.* 2. 919. *Ambrosia campestris*, repens C. B. Pin. Cornu Cervi alterum, repens Dod. *Pempt.* 110. On trouve plus facilement & plus abondamment cette espece dans l'endroit appellé *lou Pra Bataillier*, & dans tous les endroits voisins de la voirie, que dans tous les autres des environs de la Ville.

NASTURTIIUM Alpinum, tenuissimè *divisum* C. B. Pin. *Nasturtium Alpinum tenuissimè divisum* *J. B.* 2. 928. *Cardamine Alpina* III. minima Cluf. Hist. CXXVIII. On trouve cette plante dans la partie Septentrionale des collines du Prignon, & du Montciguz, & à la montagne de sainte Victoire.

NASTURTIIUM pumilum vernal C. B. Pin. 105. *Cardamine*

pufilla, saxatilis, montana *diciond'ic Col. Part. 1. 273.*

NASTURTIUM pumilum, supinum, vernum Bot. Monspel. Cette espece, & la précédente, naissent assez abondamment sur les Rochers humides & couverts de mousse, & dans les trous des murailles faites sans mortier, qu'on trouve à la *Touïffo*, ou Barret, an Prignon, au Montéiguez, & ailleurs, dans les endroits appelez *Garriguos*.

NASTURTIUM pumilum, vernum, foliis tantum circa radicem Bot. Monsp. *Nasturtium minimum, Monspelienfe, caule apbyllo, Thlaspi minus, Monspelienfium C. B. Pin. 108.* J'ai trouvé cette plante à l'endroit appellé la *Barro dau Cenglé*, au dessus de Beareucueil, & dans les collines du grand Cabrier, qui sont entre la Morée & la Cremade, au Tholonet.

Toutes ces especes de Cresson sauvage ne sont d'aucun usage dans la Medecine; on se sert ordinairement du Cresson cultivé dans les Jardins, qui est le *Nasturtium vulgatum, hortense C. B. Pin.* Ses feuilles, & sa semence atténuent & incisent les humeurs crasses; c'est par son sel volatil, âcre, qu'il débouche les obstructions de la Ratte, de la Matrice, & débarasse les bronches & les vesicules du Poumon, de ses humeurs visqueuses. C'est par ce même moyen qu'il refout les tumeurs de la Ratte, & qu'il chasse l'Enfant mort de la Matrice: Toute la plante est un excellent antiscorbutique; il est pourtant moins âcre, & moins spécifique pour ce mal que le *Nasturtium aquaticum*.

Forestus recommande la semence de ce Cresson pour les affections soporeuses: Simon Paulli assure qu'elle est très-bonne pour resoudre ou fondre le sang coagulé dans les chutes: On fait frire les feuilles du Cresson avec le sein doux, & on coule le tout ensuite, on en fait une pomade, qui, suivant Ambroise Paré, & Simon Paulli, qui le rapporte après lui, est excellente pour la guerison de la galle des petits Enfans, en les frotant plusieurs fois dudit onguent. On doit pourtant toujours faire précéder les remedes generaux, avant que de faire cette onction: On se sert aussi de la semence du Cresson dans les Phlegmes, & dans les malicatioires.

NIGELLA arvensis, cornuta C. B. Pin. 145. *Melanthium sylvestre, sine arvensis J. B. 3. 209. Melanthium sylvestre Dod. Pempt. 303.* Cette plante croît presque par tout dans nos champs; nos Provençaux l'appellent *Niello*. Ils donnent ce même nom à la semence du *Lichnis segetum*, qui est pourtant tout à fait différente de celle-ci, c'est à quoi on doit prendre garde. On ne se sert que de sa semence en Medecine. Elle contient beaucoup d'huile aromatique, mêlée avec beaucoup de flegme, ou d'humidité, qui est assez abondante, & même nuisible dans la semence récente: C'est ce qui a obligé le docteur Hofman de nous avertir, après Tragus, qu'on doit bien dessécher cette graine après l'avoir lavée, en la torréfiant dou-

cement, pour consommer cette humidité, qui est fort pernicieuse. C'est par son sel volatil, huileux, qu'elle incise la morve épaissie dans les sinus des narines; elle en procure l'excretion, si on prend de l'eau de Marjolaine chaude, dans laquelle on aura fait infuser auparavant un gros de cette semence, en humant par le nés ladite liqueur: Mr. de Tournefort fait infuser les feuilles de Marjolaine avec ladite semence dans du Vin blanc, pour cette maladie que les François appellent Enchiffrement; les Latins, après les Grecs, *Coriza*; les Provençaux *Rauma dou cerveou*. On peut se servir de l'huile essentielle, tirée de cette semence, au même effet. Cette semence entre dans la composition de la poudre sternutatoire, qu'on prépare dans plusieurs de nos boutiques. C'est la poudre sternutatoire de Martin Ruland, décrite dans la Pharmacopée de Schroder: On donne cette semence interieurement pour calmer la colique, pour provoquer les purgations aux Femmes, comme l'a pratiqué Forestus. Elle incise & atténue les viscositez des bronches du Poumon, & en facilite l'expectoration: Elle est diuretique, elle est aussi febrifuge, s'il en faut croire Schroder.

Nux Juglans, sive Regia vulgaris C. B. Pin. 417. *Nux Juglans* J. B. 1. 241. *Dod. Pempt.* 816. Noyer. En Provençal, *Nouguier*. Le fruit de cette espece est d'une figure un peu longue, & sa coque un peu plus polie que celle des autres, plus blanche & plus délicate que toutes les autres especes de Noix: Cette espece est fort commune dans le terroir des Villages de Rians, de Jouques, de la Verdier, &c.

Nux Juglans, fructu maximo C. B. Pin. 417. *Nuces caballine* Lugd. 320. On trouve rarement cette espece de Noyer dans la basse Provence, ce n'est que dans la haute Provence où on la rencontre en divers endroits: La Noix est d'une grosseur démesurée; on en voit de la grosseur d'une Pomme; j'en ai vû souvent le fruit, mais je n'ai jamais vû l'arbre.

Nux Juglans, fructu tenero & fragili putamine C. B. Pin. 417. C'est ici l'espece la plus commune que nous ayons dans notre terroir, & dans celui de tous les Villages circonvoisins.

Nux Juglans bifera C. B. Pin. 417. Je crois que c'est ici l'espece de Noix que nous appellons en Provençal *Aoustenque*, qu'on pourroit aussi nommer *Nux præcox*; cet arbre est assez commun dans ce Pays.

Nux Juglans fructu perduro Instit. rei herb. 581. Mr. de Tournefort, qui a donné ce synonyme à cette espece, a indubitablement entendu l'espece de Noix que nous appellons en Provençal *Estrechano*: C'est aussi le *Nux nodosa* Palladij, lequel Auteur prétend donner plusieurs moyens pour corriger ce vice de l'arbre.

Nux Juglans fructu minimo D. Breman. Hort. Reg. Monspel.

Je n'ai vû qu'un seul arbre dans le terroir de Rians , à l'endroit appelé Vagnon , qui portât de si petites Noix en quantité : Je sçai qu'on en trouve souvent de semblables sur les autres Noyers , mais elles ne font point pour lors une espece particuliere.

Le Noyer nous fournit plusieurs remedes dans la Medecine , quoi que d'une très-differente nature , à cause des differens principes qui se rencontrent dans ses diverses parties. L'odeur des feuilles de l'arbre cause des maux de tête à ceux qui se reposent , ou qui s'endorment pendant les chaleurs de l'Été sous son ombrage : C'est aparemment par le moyen du souffre narcotique qui exhale de ses feuilles , qui lie & embarasse les esprits animaux dans le cerveau , on y retarde la circulation du sang. Mr. Raï , suivant le sentiment d'Evelin , est d'un sentiment contraire à celui de Mr. Boyle , & de Muys , qui ont embrassé la commune opinion , qui est établie sur l'experience que nous en avons. Les Noix , même récentes , mangées avec un gâteau , ou pain chaud , produisent le même effet dans nos Payfans , qui dans leur maniere de parler , disent qu'ils sont *enjuillas* ; c'est-à-dire , qu'ils sentent la même douleur gravative de tête , qu'ils ont coûtume de sentir lorsqu'ils ont mangé du pain où il y a beaucoup de livraye mêlée : Ce qui a été connu de Plutarque , dans le 3. Liv. *Symposiac. quest. 1.* Dioscoride & Pline , & après eux Galien , assurent que les Noix sont de difficile digestion , sur tout quand elles ne sont pas récentes , elles engendrent la bile , ou pour mieux dire , elles excitent l'ardeur d'estomach : Elles causent des douleurs de tête , & provoquent la toux à ceux qui y ont du penchant : Galien conseille de manger les figues seiches avec les Noix , pour éviter ces incommoditez : Les Noix récentes , ou Cerneaux , lâchent le ventre , & nourrissent mieux que les autres. Les Anciens ont reconnu dans la Noix une vertu alexitaire , ou contre venin , comme on peut voir par le fameux Antidote de Mythridate Roi de Pont , dont on trouva la description parmi ses papiers , après avoir été vaincu par Pompée ; cet Antidote étoit composé , au rapport de Pline , de deux Figues , de deux Noix , & de vingt feuilles de Rnë , avec un grain de sel. Parmi les Modernes , Mr. Raï assure qu'en Angleterre , tant les Gens de qualité , que les Pleblées , mangent à jeun des Noix rôties , pour se garantir de la peste. Le sçavant Mr. Piton , dans son traité des Eaux chaudes de cette Ville , pag. 201. nous a laissé la description d'un onguent , dont le nommé Caïssan , habitant du Luc , guerissoit la morsure des chiens enragez : Cet onguent est composé de vieilles Noix , d'Oignon , de graisse de Porc jeune , & de mieures de Pain , le tout exactement mêlé ensemble , comme on peut le voir dans l'Auteur , à l'endroit ci-devant marqué. C'est un remede experimenté , à ce que Mr. Piton nous en dit : J. Bauhin semble nous confirmer la vertu de ce remede , quand il assure que les Noix mâchées par un

un Homme à jeun , & appliquées sur la morsure d'un chien enragé , empêche les suites funestes de ce venin. Matheole nous propose , à ce qu'il dit , un remede assuré pour procurer les purgations arrêtées aux Femmes ; c'est en faisant infuser les Noix , purgées de leur coquille , dans de l'eau , jusqu'à ce que la petite peau qui enveloppe les noyaux puisse être séparée , ce qui étant fait , on les fait infuser dans de l'eau de vie pendant deux jours , & on donne à manger à la malade dix à douze jours avant le tems des regles , deux ou trois de ces Noix tous les matins à jeun , pendant dix jours de suite. L'écorce des Noix nous fournit le *Rob-Diacoyri* , ou *Dianci* , dont Galien est l'inventeur ; le suc exprimé de cette écorce verte , est excellent pour calmer l'inflammation du gozier , & des tonsilles , & très bon pour le relâchement de la luëte. Galien assure d'avoir guéri par ce remede un Jardinier qui étoit atteint de cette dernière maladie , *Lib. 6. de Composi. Med. cap. 2.* Les Noix vertes confites avec le sucre , sont excellentes pour fortifier l'estomach , & pour preserver de la peste. Simon Paulli leur donne la préférence sur les Myrobolans confits : Les mêmes Noix vertes nous fournissent un très-bon remede contre la peste : Henri Paulli de Rostoch , pere de Simon Paulli , en tiroit une eau distillée , en y ajoûtant la Scabieuse , le Souci sauvage , la Veronique , la Bourrache , la Buglosse , la Ruë , l'Ozeille , le Chardon-benit , l'écorce de Citron , &c. dont il se servoit contre la peste , qui ravageoit en 1603. cette partie d'Allemagne. Mr. Charras nous a donné dans sa Pharmacopée , l'eau des trois Noix , dans laquelle on fait la premiere distillation des Chatons du Noyer , ensuite des deux différences de Noix vertes , tirées de leur degré de maturité. Cette Eau est stomachique & diaphoretique , elle est très bonne pour les vapeurs hysteriques , on ne sçauroit trop la louer. Mr. Rai , après Jean Bauhin , l'estime beaucoup pour dissoudre le sang caillé : On l'applique avec succes sur les charbons pestilentiels : Le même Mr. Rai attribué la même vertu à l'Eau tirée des feuilles du Noyer ; je m'en raporte à l'expérience. Les Chatons & l'Ecorce moyenne du Noyer , dessechées à l'ombre , & passées au four , & mises ensuite en poudre , font vomir , si on en donne depuis demi gros , jusqu'à un gros. Fernel , Sennert , Duncan , Camerarius & plusieurs autres , parlent de cette espeece d'émetique , qui n'est guere en usage aujourd'hui ; quoique Mr. Rai assure que l'écorce est plus émetique que les Chatons , & qu'elle est même assez violente. Simon Paulli & Hofman , recommandent , après Matheole & Crato , les Chatons en poudre , mêlez avec une ou deux gouttes d'huile de Succin , pour les vapeurs hysteriques , & pour l'épilepsie des petits Enfans ; la dose en est depuis demi gros , jusqu'à un gros : Le même Simon Paulli craint de donner ce remede lors du paroxysme , à cause de sa vertu émetique ; mais l'acidité des sucs des premieres voyes ,





Nigella arvensis
cornuta c. b. pin-

200

long-tems auparavant que Mr. Saviard l'eût inferé dans ses Observations. L'huile de Noix est encore un bon contre-vers, si on fait manger à jeun à ceux qui en sont atteints, des rôties trempées dans la fûsité huile, comme l'a remarqué Mr. Andry, dans son sçavant traité des Vers.

NYMPHÆA alba, major C. B. Pin. 193. *Nymphaea alba* J. B. 3. 770. *Dod. Pempt.* 585. Nenufar. Blanc-d'eau, Lis-d'Estang: Les Provençaux l'appellent *Nymbo*. Cette plante ne vient que dans les Estangs d'Arles, c'est de là qu'on nous l'apporte. Mr. de Tournefort a remarqué que la racine de cette plante est un peu gluante & amere, & rougit beaucoup le papier bleu. Mrs. de l'Academie Royale des Sciences, dans l'Analyse qu'ils ont fait de cette plante, en ont tiré beaucoup d'acide & d'huile, & très-pen de sel volatil concret. On se sert des racines en decoction pour adoucir & temperer l'ardeur des urines dans la gonorrhée, & l'inflammation des reins. On doit pourtant faire attention aux forces de l'estomach; car j'ai observé que plusieurs n'en ont pas pu supporter l'usage, à cause de la foiblesse de l'estomach; ses fleurs & sa semence, de même que ses feuilles, sont fort rafraichissantes: On fait le Syrop, conserve & huile des fleurs: On se sert du Syrop pour calmer le mouvement déreglé des esprits, dans les veilles qui accompagnent les fièvres: Mais cette vertu est fort au dessous de celle du Syrop de Pavor blanc, qui est véritablement hypnotique, celui de Nymphe ne l'est presque point. On se sert de l'huile pour le même mal, sur tout pour le delire qui accompagne la fièvre; on en frote les tempes, ce qui doit être fait avec précaution, quoique dans la verité il n'y a pas lieu de beaucoup esperer, ni de craindre d'un tel remede. Pline nous a imposé, quand il nous a assuré que l'usage de la decoction de la racine de cette plante pouvoit faire perdre la virilité, & rendre impuissans ceux qui en benvoient douze jours; l'experience que j'en ai fait souvent, m'a persuadé du contraire. Galien & Avicenne, à ce qu'en dit Simon Pauli, ont craint le même effet de l'usage de sa semence; je ne sçai s'il est veritable, l'experience doit en décider. Tragus & Henri Petrus, assurent que la racine est très-bonne pour arrêter les pertes de sang, ou le flux immodéré des regles des Femmes.

NYMPHÆA lutea, major C. B. Pin. 103. *Nymphaea lutea* J. B. 3. 771. *Dod. Pempt.* 585. Plusieurs m'ont assuré qu'on trouve cette espece dans le même endroit que la précédente, elle est aussi d'un même usage.





OENANTHE Apij folio C. B. Pin. 162. *Oenanthe*, sive *Filipendula Monpessulana*, folio Apij J. B. 3. Part. 2. 190. *Filipendula tenuifolia* Tabern. Icon. 141. J'ai trouvé cette plante dans les champs du Château du Tholonet, qu'on appelle vulgairement *Farragis*, qui sont situés au dessous du grand-chemin, à l'endroit où ils aboutissent aux Prairies : Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, l'a aussi trouvée dans les Forêts de Pourcioux, & de Roquefeuil.

OENANTHE aquatica C. B. Pin. 162. *Filipendula aquatica* Tabern. Icon. 142. *Oenanthe*, sive *Filipendula aquatica* J. B. 3. Part. 2. 191. J'ai trouvé cette plante dans le marécage qui est au dessous du Village de Marignane, appelé la Palus ; on la trouve aussi dans les endroits marécageux au dessous du Village de Seillons, proche la Rivière d'Argens.

OLEA fructu oblongo, minori Instit. rei herb. 599. *Olivea minores* & *Genueuses*, & *ex Provincia* C. B. Pin. 472. *Olivea minor*, *oblonga* Bos. *Monspel.* & *Hort. Reg. Monspel.* Olive Picholine. Cette espece est plus commune dans les terroirs des Villages de St. Chamas, d'Istres, de Callissane, de Merueilles & plusieurs autres, que dans le nôtre.

OLEA fructu maximo Instit. rei herb. 599. *Olivea maxima*, *Hispanica* C. B. Pin. 472. *Olivea crassior circa Hispalim nascens* Clus. *Hist.* 25. Olive d'Espagne. On trouve dans plusieurs Vergers d'Oliviers de ce terroir, cette belle espece d'Olive, que plusieurs confondent mal à propos avec la suivante, qui en est pourtant tout à fait différente : Elle est encore plus commune dans les Lieux ci-dessus maquez, à Marseille, & le long de la côte de la Mer, que dans ce terroir : Nos Payfans la connoissent sous le nom d'Olive d'Espagne.

OLEA fructu majori, carne crassa Instit. rei herb. 599. *Olivea majores*, & *pulposiores* C. B. Pin. 472. *Olivea Regia* *Cesalpin.* 73. *Cesalpin* dit qu'on estime beaucoup celles-ci pour conserver ; ce qui peut être véritable de celles de son Pays d'Arezo, dont il étoit natif, ou de celles de Pise, où il avoit exercé & enseigné la Medecine avant que d'être Medecin du Pape Clement VIII. *Matheole* caractérise mieux la nature de cette Olive, quand il dit que, *plus amurca quam olei.*

olei fundant. Ce qui convient parfaitement bien à cette espèce dont nous parlons, que le vulgaire tonnoit sous le nom d'*Aulvo tripardo*: Elle est plus commune dans le terroir de Ventabren, Lafare, Lançon, Pelissanne, &c. que dans le nôtre.

OLEA fructu oblongo, atro-virente Instit. rei herb. 599. *Olvæ oblongæ, atro-virentes* C. B. Pin. 472. Je ne doute point que celle-ci ne soit l'espèce que nos Provençaux appellent *Aulvo Pouchudo*, qui est très-commune dans nôtre terroir.

OLEA fativa, major, oblonga, angulosa, Amigdali formâ Hort. Reg. Monspel. On trouve cette espèce dans les terroirs des Villages de Lançon, Pelissane, St. Chamas, &c. On la conserve de la même manière que plusieurs autres.

OLEA media, oblonga, fructu Corni Hort. Reg. Monspel. Cette espèce est plus commune dans les terroirs des Villages ci-devant marquez, & dans ceux de Marseille, de Roquevaire, d'Aubagne, d'Auriol, &c. que dans le nôtre.

OLEA maxima, subrotunda Hort. Reg. Monspel.

OLEA media, rotunda, præcox Hort. Reg. Monspel.

Ces trois espèces, qui sont très-communes dans nôtre terroir, sont fort connus du vulgaire sous le nom d'*Aulvo barralenquo*, qui avec la *Saurenquo*, fournissent la meilleure huile, & la plus délicate qu'on fasse dans ce Pays, si par un motif d'avarice, pour en tirer un peu plus d'huile, on ne les fait pas trop fermenter, ce que nos Provençaux entendent par le nom de *rebouillir*: On ne doit pas non plus les cueillir trop meures, si on souhaite d'en tirer une bonne huile.

OLEA minor, rotunda, racemosa Hort. Reg. Monspel. J'ai crû pendant long-tems, avec l'illustre Mr. Magnol, que c'étoit ici une espèce particulière, mais j'ai observé dans plusieurs Oliviers de ma métairie au Tholonet, & dans deux autres Vergers différens, que je possède au quartier dit *dey Gipieros*, & à la *Touisso*, que ce n'étoit qu'un jeu de la nature; car ces mêmes Oliviers qui avoient porté ces petites Olives en grappe, en portoient les années suivantes des rondes, tout-à-fait semblables à la *Barralenquo*, à la grosseur près.

OLEA latiore folio, fructu albo. Cette espèce se fait assez connoître par la largeur de ses feuilles, & la petitesse de son fruit: Je ne sçai si c'est la même que l'*Oliva alba* Clus. Hist. 23. que Mr. de Tournefort appelle *Olea fructu albo*, dans ses *Instit. rei herb.* pag. 599. Elle seroit plus commune qu'elle n'est, si on ne prenoit soin de l'enter, à cause de son petit fruit, & de la petite quantité qu'elle porte.

OLEA minor, rotunda, rubro-nigricans Hort. Reg. Monsp.

OLEA minor, rotunda, ex rubro & nigro variegata Hort. Reg. Monspel.

Ces deux dernières especes sont aussi très-communes dans notre terroir , sur tout dans les collines de Barret , de Moulieres , & ailleurs.

Nous avons dans la basse Provence plusieurs autres especes d'Olivier cultivé , que je laisse à la recherche de quelque curieux Botaniste , qui pourra enrichir ce petit projet de ses additions , & de ses nouvelles découvertes. Je n'ai point mis dans ce rang l'Olivier sauvage , que plusieurs croient avoir vû dans ce terroir , dans les endroits qu'on appelle en Provençal *Ribos*, persuadé que je suis que l'Olivier ne vient point naturellement , ou , comme disent nos Botanistes Latins , *spontè* , dans un terroir : Ce qu'on prétend être Olivier sauvage , ce ne sont que quelques jets poussez des racines de quelques vieux Oliviers , qui avoient autre-fois été plantez en cet endroit : Je sçai bien qu'on trouve l'Olivier sauvage dans le terroir de St. Laurens , proche la Riviere du Var , & dans plusieurs autres endroits voisins d'Antibes , de Cannes & de Grasse.

Les Olives vertes sont astringentes ; on ne les mange que confites avec le sel , après les avoir fait infuser assez long-tems dans de l'eau , qu'on a soin de changer de tems à autre ; ensuite on les concasse , ou on les découpe , & on les saupoudre de sel pilé ; quelques-uns les arrosent avec un peu de vinaigre , d'autres y ajoutent du fenouil ; c'est la plus commune maniere de les préparer pour l'usage domestique. Celles qu'on envoie hors du Pays , qu'on appelle du nom de l'Inventeur de leur préparation , *Picholines* , sont préparées d'une autre maniere , on ne les confit qu'avant leur maturité. Bellon a pourtant vû des Olives meures confites chez les Moines Grecs du Mont Athos , ce que les Anciens faisoient aussi. Sebizius se trompe , quand il dit , après Galien , que les Olives resserrent le ventre ; il est très-certain que nos Olives confites le lâchent : Elles ne sont bonnes que pour exciter l'appetit , car pour ce qui est de la nourriture , elles n'en fournissent point du tout , comme l'a très-bien remarqué le même Sebizius , dans son sçavant Traité des Alimens. Nos Payssans se servent de l'eau des Olives , que les Latins , après les Grecs , appellent *Muria* , pour calmer les affections hysteriques , qu'elles nomment mal de mere : Elles la donnent aussi très-souvent aux Hommes qui souffrent un semblable mal , qu'elles appellent *Mau mafclum* ; les Medecins , affection hypocondriaque : Non seulement on fait boire ladite eau , mais aussi on la donne par le bas en lavement. J'en ai souvent vû de très-bons effets ; la dose pour le boire est d'un bon verre : Les feuilles de l'Olivier sont astringentes , plusieurs s'en servent dans les gargarismes , pour les inflammations du gozier.

On detrite les Olives , on en tire l'huile par expression : Celle qui coule sans addition d'eau bouillante , qu'on prend soin de jeter vers

la fin sur les Olives, lorsqu'elles sont sous le pressoir, est nommée par le vulgaire, huile vierge : Afin que l'huile soit bonne & delicate, telle qu'est celle de ce terroir, on ne doit tirer l'huile que de ces trois especes que nous avons nommé ci-dessus, *Saurino*, *Barra-lenquo*, *Poncbudo*. Ce sont ces trois especes qui nous fournissent dans ce Pays la meilleure huile : On ne doit pas non plus les cueillir trop meures, il vaut mieux qu'elles soient un peu vertes : On ne doit pas non plus les faire trop fermenter, ce qu'on appelle en langage vulgaire *rebouillir* ; quatre à cinq jours de fermentation suffisent pour faire exuder l'humidité superflue. Ceux au contraire qui ne veulent tirer l'huile que des Olives bien meures, & sans distinction des especes, & qui les font fermenter plus long-tems, tirent à la verité une plus grande quantité d'huile, mais moins bonne & moins delicate, & plus chargée de sediment & de flegme.

L'usage de l'huile a toujours été autant religieux, que profane : On en voit l'usage religieux dans l'Exode, chap. 30. où Dieu ordonne à Moïse de faire une Huile composée, ou Onguent, pour s'en servir à la consecration de tout ce qui étoit animé, ou inanimé, qui devoit être destiné à son service : Comme on peut voir plus au long dans le *Myrothecium Sacrorum Elochrismaton*, composé par le Reverend Pere *Fortunatus Scacchus*, de l'Ordre des Hermites de St. Augustin, imprimé à Rome en 1627. par les heritiers de Barthelemy Zanneti. C'est aussi de Huile que l'Eglise fait la Ste. Huile, dont Elle se sert dans les Sacremens de Baptême, de la Confirmation, & de l'Extrême-Onction : Lequel usage est presque aussi ancien que l'Eglise ; quoiqu'en veuillent dire Mrs. de la Religion prétendüe Reformée, comme on peut voir par l'Epitre de St. Jacques, par Tertulien Lib. de *Resurect. carnis*, par St. Cyprien *Epist. 70. 71. 73.* par St. Hierôme *Dialog. 4. adversus Lucifariam*, par St. Augustin, *adversus Judeos cap. 4.* par Eusebe, *Hist. Lib. 1. cap. 4.* & par le témoignage de quantité d'autres Peres de l'Eglise, Auteurs graves, non suspects. Pour ce qui est de l'usage profane, les Anciens se servoient de l'huile autant pour rétablir la santé, que pour la conserver : Le premier regardoit purement la Medecine, le dernier, quoi qu'il dût lui appartenir, étoit pourtant le partage de cette espece de Medecins que les Grecs apelloient *αλευροί*, que les Latins nommoient *Reuniores*, que Mercurial croit n'avoir été que des Valets qui servoient dans le *Gymnasium*. Tous les Athletes qui se préparoient à la luitte, se faisoient oindre tout le corps, autant pour prévenir la lassitude qui suit le violent exercice, que pour faciliter le mouvement des muscles lors du même exercice. Ceux qui n'avoient d'autre envie que de conserver l'embonpoint, ne se faisoient oindre qu'après avoir pris le bain dans l'eau chaude. Les Athletes se veautoient après l'onction dans le sable desséché, pour temperer, dit Hypo-

crate, la chaleur & l'humidité de l'huile, ce qui mêlé avec les sueurs qui découloient du corps lors de l'exercice, formoit les *Strigmenta*, qu'on faisoit racler avec ces sortes d'Etrilles dont Mercurial nous a donné la figure, dans son sçavant *Traité de arte Gymnastica*: Ces raclures, ou pour mieux dire, ces ordures, étoient si fort estimées par les Anciens, pour plusieurs maladies, que Dioscoride n'a pas fait difficulté de les donner pour un bon remède, pour refondre les condylomes, unir les crevasses, ou rhagades. Pline nous assure que le revenu de ces raclures montoit à huit cens Sesterces. L'usage veritable medicinal de l'huile, étoit après les bains, pour en bouchant les pores de la peau, empêcher la trop grande transpiration que pourroit avoir excité la chaleur du bain, de même que pour donner plus de souplesse aux fibres des muscles, & pour faciliter la bonne nourriture des parties: C'est peut-être pourquoi nous voyons certe si belle proportion des muscles, que les Anciens avoient soin d'entretenir par les bains, & par les onctions, dans les Statués anciennes qui nous restent, où la graisse n'empêche point de voir les muscles dans leur action: Car les Athletes étoient plûrôt charnus que gras. En un mot, les Anciens estimoient si fort l'usage exterieur de l'huile pour conserver la santé, que Romulus Pollio, interrogé par Cesar Auguste, par quel moyen il avoit pû parvenir, sans sentir aucune incommodité de la vieillesse, jusqu'à l'âge de cent ans; il lui repondit. *invis mulso, foris oleo*: C'est à dire, que c'étoit en beuvant à son ordinaire de l'eau mêlée avec du Miel, & s'oignant souvent après les bains de l'huile: Ce qui revient à peu près à la réponse de Democrite, sur le moyen seur de conserver la santé, qui dit, qu'on pouvoit vivre long-tems sans aucune incommodité, *si interna viscera melle, externa verò oleo irrigaveris*.

L'usage qu'on fait aujourd'hui de l'huile dans la Medecine, est ou interieur, ou exterieur: Il est certain que l'huile, qui est une liqueur sulphureuse, chargée de beaucoup d'acide, est émoullante & laxative; elle adoucit par ses souffres l'acrimonie des sels, sur tout si elle est récente, & qu'elle soit, comme l'on dit, *exquisitioris notæ*: Celle qu'on appelle *Omphacin*, qui est tirée des Olives vertes, est astringente & styptique. L'huile devient résolutive, si on la distille mêlée avec des Briques ardentés par la retorte: C'est ce qu'on appelle improprement Huile de Briques, ou Huile des Philosophes: Les Briques absorbant les sels acides de l'huile, rendent les parties sulphurées plus dégagées & plus exaltrées. Plusieurs Praticiens préparent des bains avec l'huile, pour ceux qui sont desséchés par la fièvre hectique, ou qui sont dans l'arrophie. Nous nous servons du demi bain d'huile, pour faciliter la descente du calcul des reins, dans les urereres dans la vesicé, dans la colique renale, ou nephretique. Plusieurs se servent du bain d'huile pour les convulsions & anchiloses,

ses, qu'on appelle vulgairement contraction de nerfs. L'huile est aussi d'un très-grand usage prise interieurement : Plusieurs s'en servent pour exciter le vomissement, ce qu'il ne fait pourtant que fort foiblement : C'est un excellent remède contre les vers, & est fort en usage parmi nous; ce n'est qu'en bouchant les ouvertures des trachées des vers dans leur peau, & fermant le passage à l'air, que ces animaux sont suffoquez, comme nous l'apprend le curieux Malpighi : ce qu'Aristote nous avoit aussi enseigné dans son Histoire des Animaux : L'huile est aussi très-bonne pour arrêter le progres des poisons corrosifs, tels que l'Arsenic, la Sandarac, l'Orpiment, &c. si on en fait avaler une très-bonne quantité; c'est par les souffres qu'il émousse la pointe de ces sels caustiques & corrosifs. Dans la constipation du ventre, l'huile prise à jeun avec de la mie de pain, lâche le ventre, comme l'a observé Pierre Borel; dans les coliques mêmes, & dans les passions iliaques, qui sont causées par l'endurcissement, & le trop long séjour des excréments dans les boyaux, l'usage de l'huile prise tiède, tant par le haut que par le bas en lavement, est d'un très-grand secours. Je ne dis rien des huiles tant simples que composées qu'on trouve dans nos Pharmacopées, dont la vertu doit être autant attribuée aux plantes qui y ont insulé, qu'à la simple huile; Je ne parle pas non plus de l'usage de l'huile dans les assaisonnemens des mets qu'on prépare dans nos cuisines, cela étant très-connu.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major, floribus dilutè rubentibus G. B. Pin. 330. *Polygonum Gesneri* J. B. 2. 335. *Onobrychis* Dod. *Pempt.* 148. Je n'ai vû cette plante que dans une Prairie qui est au dessus du Village de la Verdierie.

ONOBRYCHIS saxatilis, foliis Viciæ angustioribus, longioribus, Aquifextiensis Instit. rei herb. 390. Cette espece qui est, comme le remarque Mr. de Tournefort, particuliere à nôtre terroir, croît pres-que sur toutes les collines des environs de la Ville, sur tout dans les endroits incultes; on la trouve abondamment sur les collines du Montaignez, de Barret, de Mauret & du Tholonet.

ONOBRYCHIS fructu echinato, minor C. B. Pin. 330. *Caput Gallinaceum minus* C. B. *Prodrom.* 149. J'ai trouvé assez souvent cette espece le long des sentiers des quartiers de Moulières, de Barret, &c.

On sème la premiere espece pour en tirer le pâturage, que les François nomment Sainfoin, qui est fort different de l'autre Sainfoin, que nous appellons en Provençal *Luzerno*. Je crois que c'est ici la même plante que les Habitans de la haute Provence nomment *Efparceil*, que l'on sème dans les quartiers pour engraisser le Bétail; de même qu'en Dauphiné, où on l'estime beaucoup pour le même usage.

OPHIOGLOSSUM vulgare C. B. Pin. 454. *Orphoglossum* J. B.
Rrrr

3. 708. *Trag.* 323. Langue de serpent, ou Herbe sans coùture. On trouve cette plante dans les Prairies d'Encagnane, principalement dans le Prè de Mr. de Mouris : On la trouve aussi dans les Prairies de Luynes : Les Modernes rangent cette plante parmi les vulnèraires, soit qu'on s'en serve interieurement, soit exterieurement. L'huile dans laquelle on a fait infuser & macerer pendant un assez long-tems ladite plante, est très-bonne pour consolider toute sorte de playes, s'il en faut croire Dodonée, qui raporte l'experience de Baptista Sardus ; lequel se seroit aussi de la poudre pour guerir les hernies, ou descentes de boyaux.

ORCHIS latifolia, hiante cucullo, major Instit. rei herb. 432. *Cynoforchis latifolia hiante cucullo, major C. B. Pin. 80. Orchis galéa & alis serè cinereis J. B. 2. 755. Satyrium triphyllum Tabern. Icon. 675.* J'ai trouvé cette espece dans le fonds du valon de Mauuret, au dessous de la Métairie du Sr. Concorde Avocat, & dans les quartiers de l'Onbessanne, du Payblanc, & ailleurs.

ORCHIS latifolia, spicâ compactâ Instit. rei herb. 432. *Cynoforchis latifolia, spicâ compactâ C. B. Pin. 81. Orchis sive Cynoforchis zertius Dodon. Lobelia major, alter J. B. 2. 762. Cynoforchis zertius Dod. Pempt. 235.* Cette espece est très commune dans nos Prairies de Luynes, d'Encagnane, & ailleurs.

ORCHIS angustifolia, hiante cucullo Instit. rei herb. 432. *Cynoforchis angustifolia hiante cucullo C. B. Pin. 81. Prodrum. 28.* On trouve cette espece dans les Prairies du Pont dey Treysantès, & dans celle du Moulin de Mr. d'Albert Conseiller en Parlement, & dans les Prairies du Tholonet.

ORCHIS militaris, pratensis, elatior, floribus variegatis Instit. rei herb. 432. *Cynoforchis militaris, pratensis, elatior, floribus variegatis C. B. Pin. 81. Prodrum. 28.*

ORCHIS militaris, pratensis, humilior Instit. rei herb. 432. *Cynoforchis militaris, humilior C. B. Pin. 87. Orchis parvis floribus, multis punctis notatis, an Clusio Orchis Pannonica 4. J. B. 2. 765. Orchis Pannonica III. Clus. Hist. 268.* Ces deux dernieres especes sont assez communes dans les Prairies de la Thomassine, de Luynes & à la Beauvoisine.

ORCHIS flore nudi hominis effigiem representans, fœmina C. B. Pin. 12. *Orchis Antropophora, Oreades altera Column. Part. 320.* Je n'ai vû cette belle espece que dans deux differens endroits ; l'un à Reveletto, dans les Prairies du terroir de Jouques, l'autre dans une petite Prairie auprès de St. Maximin.

ORCHIS barbata, odore Hirci, brevior, latioreque folio C. B. Pin. 82. *Orchis barbata, fetida J. B. 2. 756. Tragorchis Testiculis Hirci Dod. Pempt. 237.* On trouve cette espece dans les collines qui sont à la main droite en montant aux Carrieres, dit vulgaire-

ment *los Camin dey Peirieres* ; je l'ai aussi observée au Prignon & ailleurs, mais en moindre quantité.

ORCHIS spiralis, alba, odorata J. B. 2. 769. *Triorchis alba*, odorata, minor C. B. Pin. 84. *Testiculus odoratus sive Orchis spiralis*, minor Lob. Icon. J. B. On trouve cette dernière plante dans une petite Prairie qui est le long de la rivière du Tholonet, au dessous de la Métairie de Mr. Begue-Bourgeois : Je l'ai aussi trouvée au dessus de la Métairie de Mr. Peyssonnel, à présent de Mr. Saurin illustre Avocat, le long de la Rivière de l'Arc : Mr. de Beaumont l'a aussi trouvée au Puy, ou *Puech*, dans l'endroit appelé les *Isles* de la Durance : Elle est fort commune après les pluies de l'Automne, dans les Prairies de Perricard, en allant à la *Fouën rouffe*, proche la Metairie de Mr. d'Albert, Président en la Cour des Comptes.

ORCHIS flore Simiam referens C. B. Pin. 82. *Cynosorchis latifolia* hianthe cucullo, minor ejusd. Pin. 81. *Cynosorchis altera* Dod. Pempt. 234. *Orchis altera*, *Oreades Cercopithecopora* Ccl. Part. 1. 320. On trouve cette espèce au quartier de ce terroir, dit ici *ley Pinchinats*.

ORCHIS Fucum referens, flore subvirente C. B. Pin. 83. *Orchis Melitias* J. B. 2. 767. *Orchis Serapias, secundus*, minor Dod. Pempt. 238. Cette espèce croît sur les collines du Monteguez, proche le chemin qui conduit à Gardanne.

ORCHIS Muscæ corpus referens, minor, galeâ & alis herbidis C. B. Pin. 83. *Orchis myodes galeâ, & alis herbidis, & Orchis Serapias, Tertia Dodonæi & myodes 1.* Lob. Icon. J. B. 2. 767. *Orchis myodes*, prima floribus Muscæ exprimens Lob. Icon. 181. J'ai trouvé cette espèce à l'entrée de la Plaine dite des *Peirieres*.

ORCHIS Muscæ referens, major C. B. Pin. 83. *Orchis myodes*, flore grandiusculo J. B. 2. 768. *Orchis myodes*, altera, folio leviore & flore grandiusculo Lob. Icon. 182. J'ai trouvé cette espèce dans cet endroit du Monteguez, qu'on appelle vulgairement *lou Vallon de Gardanne*.

ORCHIS Fucum referens, colore rubiginoso C. B. Pin. 83. *Orchis sive Testiculus sphaogodes*, hirsuto flore J. B. 2. 767. *Testiculus Vulpinus, secundus*, sphaogodes Lob. Icon. 179. J'ai trouvé cette espèce sur les collines du Monteguez, au dessus de la Métairie du Sr. Tournatori.

ORCHIS palmata, pratensis, latifolia, longis calcaribus C. B. Pin. 85. *Palmata non maculata* J. B. 2. 774. *Satyrium basilicum*, mas. Dod. Pempt. 240. Ce n'est qu'en doutant que je mets ici cette plante, qu'il me semble d'avoir cueillie dans les Prairies de Peyrolles, ou de Jouques, n'ayant pas dans le tems qu'il falloit marqué l'endroit, je ne la propose que comme douteuse, quelqu'un pourra dans la suite éclaircir la vérité.

L'on sçait que plusieurs Chimistes , suivant le sentiment de Paracelse , ont crû connoître la vertu de certaines plantes , par la structure particuliere de quelqu'une de leurs parties , qui eût du raport avec celles du corps humain , on avec quelque effet des maladies dont il est attaqué : Les deux Bulbes dont la racine de l'*Orchis* est composée , qui sont assez semblables aux Testicules , ont donné lieu aux Philosophes & Medecins , tant anciens que modernes , de même qu'aux Chimistes , de croire que la Bulbe pleine & bien nourrie de l'*Orchis* , seroit à exciter l'homme au jeu d'amour ; & que celle au contraire qui est joignant , & qui se trouve toujours plus desseichée & flêtrie , produit un effet contraire. Ça été l'opinion de Theophraste , de Galien , & de Pline , qui a été suivie de toute la posterité. C'est ce qui a donné lieu de croire à tous les sçavans Medecins , que l'*Orchis* étoit la même chose que le *Satyrium* , dont il est parlé dans Petrone , où il est dit dans un endroit , *videbantur mihi omnes Satyrium bibisse , ob est : un scilicet venerem quo percisi erant*. Et dans un autre (*quidquid satyrij est Encolpius ebibit*) *ob strenuam in re venereâ operam*. Il est pourtant vrai , & l'experience nous le confirme tous les jours , que l'*Orchis* , quelque espece que l'on choisisse , n'a point ces prétendûes vertus , sur tout si l'on n'employe que les simples Bulbes pour préparer ce remede , sans y rien ajoûter de plus ; ce que l'on doit soigneusement observer , étant hors de doute que la plupart des remedes , soit liquides , soit solides , à qui on donne le nom de *Magnanimitatis* , reçoivent dans leur composition tant d'autres ingrediens , qui peuvent plutôt produire cet effet , que les simples Bulbes de l'*Orchis*. Tout ce que Crollius a peu dire dans son petit Traité de *Signatura plantarum* , & tout ce que les Chimistes après lui ont osé soutenir , ne sçauroit établir une opinion que l'experience journaliere détruit : C'est un Tribunal de cette derniere que j'appelle d'une opinion qui n'a pour fondement qu'une autorité mal établie , & une vrai-semblance de raport fort erronée : On n'a reçu qu'avec trop de facilité tout ce que les Auteurs nous ont dit de la vertu des plantes ; on doit dans un siecle aussi éclairé que le nôtre , ne recevoir que ce qui se trouve confirmé par une frequente experience ; le grand nom des Auteurs a bien donné lieu à débiter des sotises en Medecine. On attribué encore aux Bulbes de l'*Orchis* une vertu analeptique , on restaurative ; c'est ce qui a fait que Mesue a donné deux descriptions du *Diasatyrium* , dont l'une est *Analeptica* , & l'autre *Aphrodisiaca* , ou *advenerem ciens*. Les Sectateurs de Paracelse l'estiment aussi beaucoup pour guerir la disenterie ; d'autres en préparent un remede pour fortifier la memoire ; ce que l'on peut voir dans les notes d'Ethmuler sur Schroder. Outre les sùldits Electuaires , on prépare de ces Bulbes une conserve : On en fait aussi un Extrait , comme nous l'enseigne Quercetan , & Henri Ab-héers :
On

On prépare aussi de ses feuilles un cosmétique, que je ne crois pas plus certain que les précédens remèdes tirez de l'*Orchis*.

OREOSELINUM *Apij folio*, majus *Instit. rei herb. Daucus montanus Apij folio*, major *G. B. Pin. 150. Libanotis altera quorundam*, alius dicta *Cervaria nigra J. B. 3. Part. 2. 165. Daucus secundus Selinoides Lob. Icon. 720.* Persil de Montagne. Cette plante vient presque par tout dans les collines de Mauret & de Barret, du Montciguz, du Tholonet & ailleurs; sa semence a un goût âcre, & aromatique, elle contient beaucoup de sel volatile, huileux, elle est carminative & discutive.

ORIGANUM sylvestre, *Cunila Bubula Plinij C. B. Pin. 223. Origanum vulgare spontaneum J. B. 3. 236. Origanum sylvestre Dod. Pempt. 283.* Origan.

ORIGANUM folio subrotundo *C. B. Pin. 223. Origanum Monspeliense*, pulchrum *Cam. Epit. 468. J. B. 3. Part. 2. 238.* Ces deux especes d'Origan sont très-communes dans nôtre terroir.

On doit préférer la seconde espece ici marquée à la premiere, elle est plus aromatique que la précédente, elle contient beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique. La premiere espece est beaucoup plus chargée de particules terrestres que la dernière; elle est âcre & aromatique, elle est diuretique, diaphoretique: On s'en sert dans l'asthme humide, pour l'expectoration & les crachats, en prenant la décoction fort chaude: Elle est aussi emmenagogue, c'est à dire, qu'elle provoque les purgations aux Femmes: Elle est encore très propre pour corriger l'acidité de l'estomach: On s'en sert extérieurement dans les lavepieds, dans les demi-bains que l'on prépare pour les vapeurs, pour les pales couleurs, pour la paralysie, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort. L'huile distillée de l'Origan, est excellente pour calmer la douleur de dent, quand elle est causée par la carie; on n'a qu'à temponer le trou de la dent avec un peu du coton trempé dans lad. huile, la douleur cessera bien-tôt. L'huile de Thim, de Sarricte, de Cloux de gerofle, &c. produisent le même effet. Ethmuler y ajoûte un peu de Camphe, ce qui ne peut être que d'un très-bon effet.

ORNITHOGALUM umbellatum, medium, angustifolium *C. B. Pin. 70. Ornithogalum vulgare, & verius majus & minus J. B. 2. 630. Bulbus leucanthemus minor, sive Ornithogalum Dod. Pempt. 221.*

ORNITHOGALUM spicatum, majus, flore albo *C. B. Pin. 70. Ornithogalum spicatum albo flore Monspessulanum J. B. 2. 628. Ornithogalum Narbonense Dod. Pempt. 221.*

ORNITHOGALUM luteum *C. B. Pin. 71. Bulbus sylvestris Fuchij, luteo flore, sive Ornithogalum luteum J. B. 2. 623. Bulbus sylvestris Dod. Pempt. 222.* Ces trois especes d'*Ornithogalum* sont très

communes dans nos champs & vignes, il n'y a presque point d'endroit où on ne les trouve en fleur vers la fin d'Avril, & dans le mois de Mai.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, flore dilute purpureo Instit. rei herb. 381. *Hyacinthus stellaris, autumnalis, minor Clus. Hist. 185. J. B. 2. 574.*

ORNITHOGALUM autumnale, minus, floribus caeruleis Instit. rei herb. 381. *Hyacinthus autumnalis, stellaris, minor, flore caeruleo C. B. Pin. 47.* Ces deux dernieres especes viennent dans les collines du Tholonet, sur tout dans celles du grand Cabrié, dans les endroits appelez *Garriguos*; on les trouve aussi proche la Justice de Meiruel, autrement dit les Fourques de St. Marc, & à l'endroit dit la *Bouisque de la Cremado*. J'ai trouvé aussi la dernière espece au plus haut de la colline qui est au delà de la Riviere de l'Arc, vis à vis la Justice de St. Marc.

ORNITHOPODIUM Portulacæ folio Instit. rei herb. 400. *Scorpioides Portulacæ folio C. B. Pin. 287. Telephium Dioscoridis seu Scorpioides, ob filiquarum similitudinem C. B. Pin. ibid. Telephium Scorpioides J. B. 2. 839. Scorpioides Lob. Icon 391.* Les Provençaux appellent cette plante du nom de sa semence, *Amarum*, parce qu'étant mêlée avec le bled en trop grande quantité, le pain qu'on prépare du fustid bled a toujours le goût & l'odeur amere de cette semence.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C. B. Pin. 87. *Orobanche flore majore J. B. 2. 780. Limodorum sive Orobanche Dod. Pempt. 552.*

OROBANCHE ramosa, floribus purpurascens C. B. Pin. 88. *Orobanche minor, purpureis floribus, sive ramosa J. B. 2. 781. Orobanche III. πολυκλυσος.* On ne scauroit assigner un certain endroit où ces deux plantes naissent, puisqu'on les trouve presque par tous les quartiers de ce terroir, quoiqu'en petite quantité: La dernière espece est pourtant plus commune dans les quartiers de Mauret, de Moulières, de Beauregard.

OROBANCHE subcaeruleo flore, sive II. Clus. Hist. 271. Cette dernière espece vient dans l'entrée du petit bois de la Madelaine, autrement dit de Baquialle, le long de la Riviere de l'Arc, vis à vis la Metairie des R. P. de l'Oratoire, de même qu'à la Beauvoisine & au Vaucroües.

OROBUS sylvaticus, pallido flore C. B. Pin. 351. *Galega montana Dalechampij J. B. 2. 343. Orobis Pannonicus I. Clus. Hist. cccxx.* J'ai trouvé cette plante dans le terroir de Rians, sur le chemin de Simiane.

OROBUS latifolius, parvo flore, purpureo C. B. Pin. 351. *Galega nemorensis similis, multiflora, flore purpureo J. B. 2. 345.*

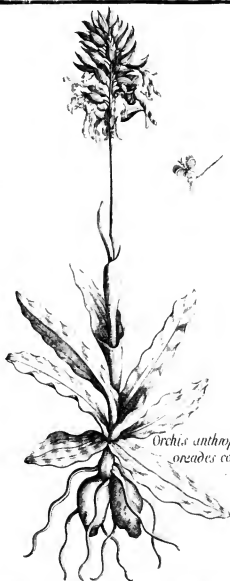
Orobus Venetus Clus. *Hist.* cccxxxi. J'ai trouvé cette espece dans les petits Bois qui sont aux environs de St. Antoine, dans le terroir de Ginacervi; j'en ai aussi trouvé quelques plantes dans le terroir de Rians, à l'endroit dit la *Garduolo*. Les jeunes Medecins doivent prendre garde en ordonnant chez les Apoticaire, de ne point confondre l'*Orobus* avec l'*Ervum*, dont nous avons parlé ci-dessus. Mr. de Tournefort ayant fort à propos distingué ces deux genres de plante; quoique Jean Bauhin, & plusieurs autres Botanistes, donnent le nom d'*Orobus* aux Ers, que nos Provençaux appellent *Errés*: pour éviter toute sorte d'équivoque dans les Ordonnances, ou entre la farine des Ers, on fera mieux d'écrire *Farinæ seminum Ervi*, &c. à la place de *Farinæ seminum Orobi*.

OROBUS sylvaticus, purpureus, vernus C. B. Pin. 351. *Galega nemorensis*, verna 162. 353. *Orobus pannonicus* 1. Clus. *Hist.* cccxxx. On trouve cette espece dans le terroir de Manosque.

OSMUNDA foliis lunatis Instit. rei herb. 547. *Lunaria racemosa*, minor, vel vulgaris C. B. Pin. 354. *Lunaria Botrytis* J. B. 3. 709. *Lunaria* Dod. *Pempt.* 139. Cette plante, comme l'a observé Mr. Saurin, vient sur la montagne d'Autapié, & sur celle de Legnin; elle est encore plus commune dans les montagnes d'Aloz. Je range parmi les Fables tout ce que Mrs. les Chimistes nous disent de cette plante, comme je l'ai marqué ailleurs: Plusieurs se servent de la poudre de cette plante seiche, qu'ils ordonnent depuis un gros, jusqu'à quatre scrupules, pour prendre dans du vin, dans la dissenterie; ce que Simon Paulli nous apprend aussi.

OXYS flore albo Instit. rei herb. 88. *Oxys* sive *Trifolium acidam*, flore albo J. B. 2. 387. *Trifolium acetosum*, vulgare, flore lacteo C. B. Pin. 330. *Trifolium acetosum* Dod. *Pempt.* 578. Alleluia à fleur blanche. On l'appelle aussi en langue Barbare *Luinla*. Il y a long tems que je trouvai cette plante dans le jardin du Cloître des R. P. Augustins, qui croissoit en assez grande abondance dans le pavé qui est autour dudit jardin; sur tout à l'un des coins en entrant dans le cloître; elle y a resté pendant plusieurs années, elle n'y a plus paru depuis. Je ne puis me persuader qu'on eût semé dans cet endroit cette plante, il y a plus d'apparence qu'elle y venoit naturellement, & que par la seicheresse, ou par quelque autre accident à moi inconnu, elle est morte entierement. Plusieurs m'ont assuré de l'avoir trouvée dans le jeu de Mail de la Beauvoisine, d'autres le long de la riviere de l'Arc; mais je ne l'ai jamais peu rencontrer, quelque recherche exacte que j'aye pû en faire dans ces endroits. J'ai depuis encore vû cette plante dans le susdit endroit du Cloître des Augustins en l'an 1713.

Toute la plante, & principalement les feuilles ont un goût aigrelet, qui approche fort de celui de l'ozelle, ce qui fait qu'on lui



Orchis anthropophora
oreades columnaris

Orchis anthropophora orcaides

77



H.B.A.



Oenanthe aquatica
folio majus inst R h

H. Sc



Ornithogalum autumnale
nimis. Noster. curat.
j. n. r. g. h. r.





Ornithogalum
lativum c. b. pin.



*Comunda solis lunatis
just rei herb.*



PALIURUS Dod. Pempt. 756. *Rhamnus folio subrotundo; fructu compresso* C. B. Pin. 479. *Rhamnus sive Palturus folio Jujubino* J. B. 1. 35. Nos Paysans donnent à cet arbrisseau le nom d'*Arnavou*, qui lui est commun avec une autre espèce de *Rhamnus*: On le trouve assez abondamment dans le terroir du Tholonet, dans celui de Meyrueil, & en plus grande quantité dans la plaine du Fuveau, le long du grand chemin de Tonlon. Le fruit de cet arbrisseau est très-bon pour chasser le sable des reins, & de la vésicé, si on use de la décoction faite avec les fruits écrasés, pendant un assez long-tems. Il ne faut pas croire facilement ce que plusieurs Auteurs assurent, que ce fruit a une vertu lithontriptique, c'est-à-dire, qu'elle brise le calcul; cela est faux, il n'y a point jusqu'à présent de remède connu, qui pris intérieurement, puisse fondre la pierre des reins, ou de la vésicé; c'est ce que l'illustre Mr. de Tournefort m'a assuré, après une infinité d'expériences qu'il en avoit fait dans les Hôpitaux de Paris, par ordre des Ministres. Le témoignage d'un si grand Homme doit une fois pour toutes désabuser ceux qui trop credul's, s'en laissent imposer par les Charlatans, ou par les Medecins ignorans qui leur ressemblent; l'envie que les malades tourmentez de la pierre ont de guerir par un remède si doux, ne donne que trop d'accez à ces sortes de gens.

PANICUM vulgare, spicâ simplici & asperâ Instit. rei herb. 515. *Gramen panicum, spicâ simplici* *αρουραγοσ* C. B. Pin. 8. *Panicum sylvestre dictum, & Dens canis* J. B. 2. 443. *Gramen geniculatum* Tabern. Icon. 20.

PANICUM vulgare, spicâ simplici & molliori Instit. rei herb. 515. *Gramen panicum, spicâ simplici* *Levi. Rai Hist.* 1261. Nos Provençaux connoissent ces deux espèces de Panis, sous le nom de *Panisso*, qu'on trouve abondamment dans nos preds & vignes vers la fin de l'Été: On s'en sert pour nourrir le bétail.

PAPAVER erraticum, majus, *ποιόν* Dioscoridi, Theophrasto; Plinio C. B. Pin. 171. *Papaver erraticum rubrum, campestre* J. B. 3. 395. *Papaver erraticum* Dod. Pempt. 447. Coquelicoc: Nos Praticiens l'appellent aussi Pavot rouge, nos Provençaux l'appellent la *Planto Roalo*, & la fleur *Maudry*: On la trouve presque par tout dans les champs & vignes.

PAPAVER erraticum, majus, flore albo C. B. Pin. J'ai trouvé cette espece à la Cremade dans le terroir du Tholonet le 28. Mai 1710.

PAPAVER erraticum, capite oblongo, hispido Instit. rei herb. 238. *Argemone capitulo brevior* G. B. Pin. 172. *Argemone capitulo brevior hispido* J. B. 3. 396. *Argemone Capitula tornulis canulato*, sive *Argemone Lacune* Lob. Icon. 276.

PAPAVER erraticum, capite longiore, hispido Instit. rei herb. 238. *Argemone capitulo longiori* C. B. Pin. 172. Lob. Icon. 276. *Argemone capitulo longiore, spinoso* J. B. 3. 396.

PAPAVER erraticum, capite longissimo, glabro Instit. rei herb. *Argemone capitulo longiori*, glabro Moriff. Hort. Reg. Blesf. On trouve cette dernière espece dans les champs de Perricard; les deux précédentes sont assez communes dans ceux des environs de la Ville.

De toutes ces especes de Pavot, nous ne connoissons que l'usage de la première, qui est le *Papaver Rheas*. On n'employe en Medecine que les feuilles de la fleur, quoique Schroder assure qu'il y a des Medecins qui appliquent extérieurement sur la region du foye, les feuilles de la plante, de même que la racine, pour arrêter l'hémorragie des narrines. Presque tous les Auteurs croyent que ces fleurs ont quelque peu du narcotique, c'est-à-dire, qu'elles adoucisent la douleur, & procurent le sommeil, avec pourtant moins de force que le Pavot blanc: C'est ce qui a donné lieu à Dodonée, de condamner l'usage de ces fleurs dans le commencement de la pleuresie; de peur, dit-il, de trop fixer la matiere morbifique sur la pleure; ce qui n'est fondé que sur sa vertu narcotique, qui n'est pourtant presque pas sensible dans les effets que nous en voyons tous les jours: Car depuis qu'on se sert dans les pleuresies, ou peripneumonies, de la teinture de Coquelicoc, personne ne s'est encore aperçu qu'elle fixât la matiere qui doit être expectorée: Quand même on accorderoit cette vertu narcotique dans le Coquelicoc, il est très-certain que dans le commencement de ces maux, les narcotiques sont d'un très-bon usage, pour relâcher la crispation des fibres des membranes enflammées, & pour aider à la transpiration; pourvu qu'on n'en abuse pas dans la suite, & qu'on n'empêche pas l'expectoration & la sortie des crachats par l'usage des narcotiques donnés à contre-tems. L'Analyse que Mr. de Tournefort nous a donné de ces fleurs, éclaircit parfaitement bien ce point: Il remarque que les fleurs du Coquelicoc sont gluantes, & qu'elles rougissent un peu le papier bleu, de même que la solution de l'opium; ce qui arrive, dit-il, à cause du sel, qui est de la nature du sel Ammoniac, qui dans l'Opium est joint à beaucoup d'huile fétide; au lieu que dans les fleurs du Coquelicoc, ce sel est uni avec une moindre quantité d'huile, & mêlé avec beaucoup de flegme visqueux, -ce qui rend ces fleurs fort

adouçissantes , & par conséquent très-utiles dans les fluxions sur la poitrine dans le rhume, dans la toux sèche, dans la pleuresie, où bien loin de fixer les crachats, comme le craignoit Dodonée, elles en facilitent l'expectoration. On s'en sert au même effet dans l'esquinancie : Elles sont aussi diaphoretiques, c'est à dire, qu'elles poulent doucement par les sucurs : On en prépare la teinture par 3. ou 4. infusions des fleurs dans de l'eau chaude, sans pourtant y ajoûter l'esprit de Vitriol, ni celui de Souffre, comme le veut Ethmuller, qui ne manqueroit pas dans ce cas de lier les souffres, & d'épaissir le flegme visqueux du Coquelicoc : ce qui détruiroit entierement la vertu du remede, & même le peu de narcotique qui y peut être, seroit par ce moyen bien-tôt étouffé, comme le même Ethmuller & Vvedelius nous l'apprenent, dans les diverses préparations de l'Opium qu'ils nous ont données : Etant très-certain que par les acides, *infringitur vis Narcotica*. On distile de ces fleurs une eau que l'on peut faire rougir, selon Mr. Rai, en mettant une poignée des fleurs vers le bec du chapiteau, après que l'eau a commencé de monter : On en fait aussi un syrop, comme aussi la conserve, l'extrait, & du Vinaigre.

PARIETARIA Officinarum & Dioscoridis C. B. Pin. 121. Parietaria Dod. Pempt. 102. J. B. 2. 976. Parietaire. On connoît cette plante sous le nom d'Espargoule.

PARIETARIA minor, Ocimi folio C. B. Pin. 121. Parietaria Dod. Pempt. 102. J. B. 2. 976. On trouve dans les mêmes endroits où croît la précédente, cette seconde espece.

Par l'Analyse Chymique que Mrs. de l'Academie Royale nous ont donné, il paroît que cette plante contient assez d'huile, beaucoup de sel fixe, & de terre : Elle donne aussi plusieurs liqueurs, dont quelques unes sont âcres, les autres acides : Elle ne donne point de sel volatil concret, mais seulement de l'esprit urineux. Mr. Boyle dans son *Traité De utilitat. Philosophiæ experiment.* dit qu'elle a un sel nitre sulphureux. Ethmuller ne doute point qu'elle ne soit fort imprégnée du nitre, sur tout celle qui croît sur les vieilles murailles. Cette espece est émolliante, détersive, resolutive. Elle est aussi adouçissante, selon Dioscoride, & un peu adstringente, si on en croit Schroder. Prisé interieurement, soit le suc, ou sa décoction, ou son eau distillée, elle est diuretique, aperitive & propre à inciser les glaires, & le flegme visqueux. Ou peut s'en servir, comme le prétend Dioscoride, & après lui Mr. Rai, pour faciliter la sortie des crachats dans la vieille toux, & pour s'en gargariser dans les maux de gorge : Mais le meilleur & le plus certain de ses effets, est de procurer la sortie des urines, en débouchant les reins, & détergeant le flegme visqueux qui peut se rencontrer dans les ureteres, & même de chasser le sable & les petites pierres de ces endroits : C'est

par rapport à la vertu diuretique que les Anglois préparent un syrop fait avec le suc de cette plante , pour procureur aux hydropiques la sortie des eaux par la voye des urines. Ce même suc entre dans l'Opiate cephalique , qu'on compose avec la semence de Cumin en poudre , le suc de Marjolaine ; & le Miel de Narbonne. Comme j'ai expérimenté en diverses occasions les bons effets de cette opiate , je mettrai ici la maniere avec laquelle je la fais préparer , attendu que la préparation de celle qui est entre les mains de tout le monde , est très-peu correcte , & qu'elle ne se conserve guère long-tems : Prenez de la poudre de semence de Cumin , une livre ; du suc de Parietaire depuré , & épaissi en consistance d'extrait , demie livre ; de la poudre des feuilles & fleurs seiches de Marjolaine , six onces ; du miel de Narbonne , ou du meilleur , ce qu'il en faut pour faire l'Opiate. Elle est merveilleuse pour les vertiges , pour l'épilepsie des adultes , & pour celle des petits enfans , que les Provençaux appellent Goutette. Elle est aussi excellente pour prévenir les attaques d'apoplexie dans ceux qui en sont menacez , ou même qui en ont eu des atteintes : La dose est d'un gros dans les adultes : On y peut ajouter dans ce dernier cas la siente de Paon , avec la poudre de la racine de Pivoine mâle , si on en peut trouver , à son défaut on se servira de la commune , ou femelle. Cette plante entre dans les décoctions émollientes & détersives pour les lavemens. On s'en sert extérieurement pour les maux de gorge , ou inflammations de gozier : A cet effet on fait frire dans du beurre vieux fondu , cette plante coupée en petits brins , & on l'applique chaude sur le devant du col : On fricasse aussi cette plante dans de l'huile commune , ou dans celle de Scorpion , qu'on applique ensuite ou sur les reins , ou sur le bas ventre à la region de la vésicé , pour solliciter le flux de l'urine dans l'iscurie , ou supression d'urine. Eihmuller assure , après SchmuK , que la semence de la Parietaire , pilée & mêlée avec du vinaigre , appliquée sur les pieds tumefiez , resout & dissipe la tumeur. Plusieurs se servent de la feuille de Parietaire pilée , & mise dans le trou de l'oreille , pour calmer la douleur des dents.

PARONICHIA Narbonensis , erecta Instir. rei herb. 508. *Polygonum minus* , *candicans* , *capitulis surrectis* Bot. Menspel. *Polygonum montanum* , *niveum* , *minimum* Lob. Icon. 420. J'ai trouvé cette plante avec l'illustre Mr. de Tournefort , sur les collines de St. Eutrope , tout auprès de la Ville.

PASTINACA sylvestris , latifolia C. B. Pin. 155. *Pastinaca Germanica* , *sylvestris* quibusdam *Elaphoboscum* J. B. 3. Part. 2. 149. *Elaphoboscum erraticum* *Branca Leonina* Tabern. Icon. 77. On trouve cette plante presque dans tous les lieux humides , & le long des ruisseaux aux environs de la Ville , sur tout dans les Prairies des Fenouilleres , à la Touësse , au Pont de Beraud , &c.

Pastinaca

PASTINACA sylvestris, altissima Instit. rei herb. 319. *Panas Costinum* C. B. Pin. 156. *Spondylis*, vel potius *Pastinacæ Germanicæ affinis*, *Panas* sive *Pseudocostus*, flore luteo J. B. 3. Part. 2. 156. *Panaces Costinum Tabern.* Icon. 81. Cette plante vient assez abondamment dans le bois de la Gardule, dans le terroir de Rians, on la trouve de même sur le chemin qui va d'Aix à Rians, après avoir passé l'endroit qu'on appelle la *Malecouïlo*.

PEDICULARIS pratensis, lutea vel *Crista Galli* C. B. Pin. 163. *Crista Galli semina* J. B. 3. 436. *Crista Galli* Dod. Pempt. 556. *Pedicularis*. On trouve cette plante presque dans toutes les Prairies, mais principalement dans celle de Perricard, & de Venelles.

PEDICULARIS serotina, lutea Instit. rei herb. 172. *Euphrasia pratensis*, lutea C. B. 234. *Coris Monspeffulana*, lutea J. B. 3. 433. *Euphrasia sylvestris*, major, lutea, angustifolia Col. Part. 1. 203. Cette plante vient sur les collines de Mauret, de Barret, du Montciguez, &c.

PEDICULARIS serotina, purpurascente flore Instit. rei herb. 172. *Euphrasia pratensis*, rubra C. B. Pin. 234. *Euphrasia parva*, purpurea J. B. 3. 433. *Euphrasia altera* Dod. Pempt. 55. J'ai trouvé cette espèce sur les collines de Meyrueil, & sur celles du Montciguez, où elle est plus rare que la précédente : Elle est plus commune à Perricard, dans les vignes & champs qui sont aux environs de la Metairie de Mr. d'Albert Président à la Cour des Comptes.

PEDICULARIS annua, lutea, tenuifolia, viscosa pomum redolens Turnefortij. Je suis surpris que l'illustre Mr. de Tournefort, à qui cette plante étoit très-connue, ait oublié de la ranger parmi les *Pedicularis* : Je lui donne le même nom que Mr. de Tournefort lui avoit donné, lorsque je le consultois sur le genre auquel je devois rapporter cette plante. Elle ressemble assez au *Pedicularis serotina lutea*, ci-dessus marquée, à l'exception que ses feuilles sont plus épaisses, plus grasses, & enduites, de même que la tige, d'un suc visqueux fort odorant : Mr. de Tournefort lui donnoit l'odeur de la pomme, pour moi je trouve qu'elle approche beaucoup de l'odeur du Melon. Cette espèce est très-commune dans les endroits apellés *Garrigues* du Montciguez, de Barret, & de la Plaine des *Peirioros*, & à *Cinqno*.

PEDICULARIS purpurea, annua, minima, verna Instit. rei herb. *Euphrasia purpurea minor* C. B. Prodrum. 111. Botan. Monsp. *Euphrasia pratensis Italica*, latifolia C. B. Pin. 234. *Euphrasia non scripta*, sive *media* Column. Part. 1. 202. Mr. Magnol nous a donné une assez bonne figure, avec une exacte description de cette plante, à cela près, qu'il s'est trompé dans la description de la fleur, qui est composée d'un tuyau, qui se termine sur le devant en muse, divisé en deux mâchoires, qui sont deux feuilles, dont la supérieure

est faite en forme de calque , & l'inférieure est découpée en trois portions. Mr. Magnol , quoique d'ailleurs très-habile Botaniste , a placé l'inférieure où se trouve la supérieure , ce qui n'est pas conforme à la fleur de cette plante , que nous avons examinée avec soin. Quoique j'aye trouvé quelques pieds de cette plante , que je n'avois jamais pu rencontrer , dans un endroit assez sec & maigre , j'ai pourtant observé qu'elle pousse quelque-fois des tiges de plus d'un demi pied de hauteur : C'est ce que j'ai remarqué dans celles que je découvris avec Mr. Joannis , Docteur agrégé en nôtre Faculté , & très-habile dans la Botanique , & dans l'Anatomie , & dans toutes les autres parties de la Médecine , à l'endroit de ce terroir appelé Cuquo , en l'année 1714. lorsque je faisois la démonstration des plantes aux Etudiens en Médecine , au défaut du Professeur Botaniste , dont la Chaire étoit vaquante.

PELECINUS vulgaris Instit. rei herb. 417. *Securidaca filiquis planis* , utrinque dentatis C. B. Pin. 349. *Lunaria radiata* Rob. Caj. *Lunaria radiata* Robini J. B. 2. 348. *Securidaca peregrina* Clus. Hist. CCXXXIII. Mr. Bertier a trouvé cette plante à Bormes , proche le Convent des R. Peres Minimes.

PENTAPHILLOIDES argenteum alatum , seu *Potentilla* Instit. rei herb. 298. *Potentilla seu Argentina* J. B. 2. 398. *Argentina* Dod. Pempt. 600. Vulgairement Argentine.

On trouve cette plante dans les Prairies du Village d'Allemagne , proche Riez , & dans plusieurs autres endroits humides des environs. Il est certain que cette plante a été inconnue aux Anciens : Elle est aujourd'hui d'un très-grand usage dans la Médecine , elle est astringente , vulnérable & détersive ; son sel est alumineux , & mêlé avec un peu de soufre : Elle est excellente , tant pour le cours de ventre , que pour arrêter toute sorte d'hémorragie , & les fleurs blanches. L'illustre Mr. de Tournefort a connu par sa propre expérience , que le bouillon d'Ecrevisse , auquel on a mis une ou deux poignées d'Argentine , est merveilleux pour cette dernière maladie. Ce que Jean Bauhin & Dalechamp assurent aussi de la simple décoction de cette plante : Plusieurs la croient diuretique : Lobel & Pena la donnent même pour lithontriptique , ce que je ne crois pas , n'y ayant point , comme j'ai dit ailleurs , de véritable remède encore connu pour briser la pierre des reins , ou de la vésic. Pierre Borel dans sa 13. Observation de la 1. Centur. écrit que les feuilles d'Argentine , mises dans le foulier sous la plante des pieds , arrêtent dans 24. heures la dissenterie ; ce que Castor Durantes , Simon Paulli & Hofman , nous ont aussi appris. Jean Agricola assure que le suc de cette herbe , mêlé avec le Colchicum , dessèche les chairs fongueuses qui croissent au fondement , que plusieurs connoissent sous le nom de crests , & que les Latins appellent *Marisca* , dont nous

avons parlé ailleurs : L'eau distillée de cette plante est très-bonne, selon J. Bauhin, pour le hale, pour les taches de la face, pour la chassie, & pour les ulcères des yeux, suivant Mr. de Tournefort.

PERSICA molli carne & vulgaris, viridis & alba C. B. Pin. 440. *Malus Persica* J. B. l. 157. *Dod. Pempt.* 796. Pêcher, les Provençaux appellent cet arbre *Pességuy*, & le fruit *Pességuy*. Je ne doute point que ce ne soit ici cette espece que le vulgaire appelle *Pességuy moulan*.

PERSICA succo quasi sanguineo C. B. Pin. 440. *Persica rubra Tabern. Icon.* 995. Cette espece n'est pas des plus communes, on la trouve pourtant dans plusieurs vignes de nôtre terroir, principalement dans celles du dernier Mauvalat, de Payanet, de la Blaque, & ailleurs.

PERSICA dura carne, candida, aliquando ex albo subrubescente C. B. Pin. 440. *Duracina alba Tabern. Icon.* 996. Cette espece est une des plus communes que nous ayons dans ce terroir, de même que la suivante, qu'on trouve presque par tout.

PERSICA dura carne, buxâ C. B. Pin. 440. *Persica Cydoniaria Tabern. Icon.* 995.

PERSICA æstiva, Armeniacis similia, sive Persica sancti Joannis C. B. Pin. 440. *Persica præcocia Tabern. Icon.* 994. *Trecacina Persica Carol. Stephan. Præd. Russic.* 133. Pêche de Troye, le vulgaire connoît cette espece sous le nom d'Auberge.

PERSICA præcoci fructu præcoqua dicta Instit. rei herb. 625. *Malus præcox, sive præcoqua Carol. Stephan. Præd. Russic.* 154. Avant Pêche. Je crois que c'est ici cette espece de Pêche que nous appelons, à la différence de la précédente, *Auberge de Pességuy*, qu'on prend soin d'entretenir dans le terroir du Tholonet, en l'entant sur l'Amandier, l'arbre étant de très-peu de durée, & même encore de moindre que les autres.

PERSICA fructu maximo, pulcherrimo Instit. rei herb. 625. Pavie rouge de Pomponne, ou monstrueux : On trouve cette espece dans les terroirs d'Aubagne, de Roquevaire & d'Auriol : J'en ai vû des fruits qui pesoient seuls plus d'une livre, ce que l'on doit attribuer à la bonté du terrain, & à l'arrosage.

PERSICA fructu odoro, lævi cortice testo Instit. rei herb. 625. *Malus Persica odoro fructu, lævi cortice testo Hort. Reg. Paris.* Brugnons Musqué. Je crois que c'est l'espece qu'on appelle en Provençal *Pességuy muscat*.

PERSICA fructu præcoci, rubro. C'est l'espece la plus commune des pêches précoces, que le vulgaire appelle *Pességus Madalenens rougés*.

PERSICA fructu præcoci, luteo, vel flavo, elegantis saporis. On distingue cette espece de la précédente, non seulement par la cou-

leur jaune , & le goût plus delicat , mais encore par la grosseur. On trouve ces deux dernieres especes plus abondamment au Tholonet , qu'en aucun autre endroit de ce terroir : On les ente en écuafon sur les jets nouveaux de l'amandier.

PERSICA fructu albo , viridi , ferotino. Cette espece ne meurt que fort tard , on en trouve souvent les arbres chargez de fruit après la vendange , jusques même vers la Touffaints : Elle vient facilement par semence ; on la trouve au Tholonet , à Meyrueil , à la Lauve , au Peyblanc , & ailleurs.

On se sert en Medecine des feuilles , des fleurs , des noyaux , de la gomme de pêcher : Son fruit , quoique très-bon à manger , est chargé de beaucoup d'acide , & de terre , avec quantité de phlegme , & un peu de souffre. Galien condamne l'usage de ce fruit , comme très-pernicieux , ce qui peut être veritable des Pêches communes , sur tout de celles que le vulgaire appelle *Moulans* ; mais pour ce qui est de celles qui sont d'un excellent goût , & d'une odeur très agreable , nous ne voyons pas par l'experience journaliere que nous en avons fait , qu'elles soient aussi nuisibles que le prétend Galien , pourvû qu'on en mange avec moderation , & qu'on prenne soin de les tremper dans de bon vin , & d'en boire après en avoir mangé : ce n'est aparemment que l'excez que Galien a voulu condamner , ou l'usage des pêches communes. Nous lisons que Brassavola en donnoit des cuits sous la cendre à manger à ses malades. Amatus Lusitanus est dans le même sentiment : On connoît facilement par les principes que ce fruit contient , qu'il rafraichit & humecte , principalement ceux qui ont l'estomach chaud , & qui sont d'un tempelement chaud & bilieux. Ce n'est proprement qu'à ceux qui sont d'un temperament froid & humide , comme l'a remarqué Sebizius , dans son *Traité de alimentis* , & dont l'estomach est foible , que la Pêche est pernicieuse , & qu'elle est capable d'exciter la fièvre , la disenterie , &c. comme le veut Galien , sur tout si on en mange avec excez.

Est modus in rebus , sunt certi denique fines ,

Quos ultra citràque nequit consistere rectum.

Les Pêches récentes , mangées au commencement du repas , lâchent le ventre , selon Schroder , elles le fixent & le resserrent , étant desséchées.

Les fleurs du Pêcher sont purgatives , soit qu'on les mange recen-tes , ou seiches ; j'ai connu plusieurs personnes qui purgeoient les petits Enfans de 4. à 5. années , en mêlant dans un pain cuit , un gros de ces fleurs seiches : On en prépare le syrop , soit avec l'infu-
sion

sion desdites fleurs dans de l'eau, soit en tirant le suc par expression. Ce syrop est fort en usage pour purger les scrofitez, & pour chasser les vers : L'eau distillée des mêmes fleurs est aussi purgative, selon Schroder & Ethmuller. Mr. Raf assure que cette eau distillée des fleurs, efface les taches du visage : On fait aussi la conserve de ces fleurs : Les feuilles sont aussi très-bonnes pour tuer les vers des petits enfans, si on en fait bouillir dans du lait une poignée, & qu'on leur en donne plein un verre : Elles produisent le même effet appliquées sur le nombril, après avoir été grossièrement pilées ; ce que Galien avoit fort bien connu. Les noyaux des Pêches sont fort citimmez par Matheole, & par plusieurs autres Medecins modernes, pour chasser le sable des reins & de la vefcie, si étant séparé de sa coque, on pile ce qu'on appelle amande dans un mortier, pour avec quelque eau diuretique, telle que peut être celle de Parietaire, en faire une émulsion : Je m'en suis scrvi très-souvent avec un heureux succès dans ces sortes de maladies : On tire de ces mêmes noyaux une huile propre pour calmer la douleur d'oreille causée par des vers. Ethmuller veut qu'on y ajoute l'huile de Coloquinte, faite par infusion. Matheole attribué beaucoup d'autres vertus aux noyaux de Pêche, qui ne sont pas autant confirmées par l'expérience, que les précédentes. La gomme de Pêcher est très-bonne pour arrêter le cours de ventre, & pour le crachement de sang. Le sçavant Mr. Pitton m'a assuré d'en avoir vû de très-bons effets dans cette dernière maladie ; il en avoit même fait une remarque dans un de ses Livres, qui est tombé entre mes mains : Jean Bauhin, après Gesner & Matheole, étend la vertu de cette gomme beaucoup plus loin.

PERSICARIA mitis, maculosa C. B. Pin. 101. *Persicaria mitis* J. B. 3. 779. *Persicaria* 11. *Tabern. Icon.* 857. *Persicaire*, quelques Payfans la connoissent sous le nom de l'*Herbe de San Chri-stou*. Cette plante est très-commune le long des ruisseaux des environs de la Ville, & dans les autres lieux gras & humides.

PERSICARIA mitis cum maculis, ferrum Equinum referentibus *Instit. rei herb.* 590. *Persicaria mitis maculosa* *Lob. Icon.* 315. On trouve cette espece, qui n'est qu'une variété de la précédente, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, le long du ruisseau de la *Touïffo* & dans les Jardins & Prairies qui sont au couchant de la Ville, proche le chemin de Marseille.

PERSICARIA mitis, non maculosa C. B. Pin. 101. Cette espece croit assez souvent parmi les précédentes.

PERSICARIA urens, seu *hydropiper* C. B. Pin. 101. *Persicaria acris sive hydropiper* J. B. 3. 780. *Hydropiper* *Dod. Pempt.* 607. *Curage*. On trouve cette espece le long des Ruisseaux de St. Chamas, & au *Puech*, le long de la Durance, comme aussi à Pertuis.

PERSICARIA Salicis folio Potamogeton angustifolium dicta Raij Hist. 184. *Potamogeton Salicis folio* C. B. Pin. 193. *Persicaria Salicis folio*, *perennis* Hort. Lugd. Botan. J'ai trouvé cette plante le long du ruisseau de Jouques, je l'ai aussi trouvée le long du canal du Moulin de Mevouillon, le long de la rivière de l'Arc, de même qu'à la Touloubre, proche le Village de St. Canat.

La première, seconde & troisième espèce de Persicaire, sont presqu' du même usage, qu'on ne doit pourtant pas confondre avec celui du *Persicaria Urens*, ou *Hydropiper*, dont nous parlerons, après avoir dit un mot de la *Persicaria mitis*, *maculosa* C. B. Pin. Mr. de Tournefort a très-bien remarqué que cette plante mâchée & goûtée, laisse un peu d'astringence, qu'elle rougit aussi assez le papier bleu; ce qui donne lieu de conjecturer que le sel de cette plante approche de la nature du sel Ammoniac, & qu'il est chargé d'une grande quantité de terre, joint avec un peu de soufre; ce qui fait que cette plante est détensive, astringente & vulnérable. Sa décoction, selon le même Auteur, est bonne pour arrêter le cours de ventre, & pour les maladies de la peau.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, de l'année 1703. pag. 304. Mr. de Tournefort, après avoir décrit le *Persicaria Orientalis*, *Nicotiane folio*, *Calyce florum purpureo* Coroll. Instit. rei herb. 38. parlant des vertus de cette plante, dit que notre *Persicaria mitis maculosa*, & non *maculosa* C. B. Pin. est un des plus grands vulnérables qu'il connoisse, & que la décoction faite dans du vin, arrête la gangrene d'une manière surprenante; ce que la décoction du Curage, ou *Persicaria Urens*, ne fait pas: C'est une précieuse découverte en Médecine, qu'on doit à ce grand Homme, qui a toujours joint à sa profonde érudition, une sincérité & une candeur sans pareille: On peut donc compter sur ce remède, comme sur un des plus sûrs que la Médecine puisse nous fournir pour de semblables maux.

Le Curage, ou *Persicaria Urens*, sive *Hydropiper* Pin. a un goût âcre brûlant. Ethmuller croit que cette plante contient beaucoup de sel volatil âcre. Mr. de Tournefort a remarqué qu'elle rougit vivement le papier bleu; il assure que cette plante est pleine d'acide, de soufre & de terre: Son sel approche de celui qui résulte du mélange de sel de Corail, & du sel Ammoniac, beaucoup plus chargé d'acide qu'à l'ordinaire: C'est ce qui rend cette plante détensive, vulnérable & aperitive. Ethmuller la recommande fort pour résoudre les tumeurs du méfenter, & pour déboucher les obstructions qui suivent le Scorbut, & celles de l'affection hypocondriaque: Il prétend même qu'elle est spécifique pour ces deux dernières maladies; il préfère l'essence à la décoction, à cause que dans cette dernière le sel volatil se perd facilement: Toute-fois Mr. de Tournefort ne

fait pas difficulté d'en donner la décoction dans du bouillon dégraissé, avec une drachme de Tartre Chalibé : Je crois que Mr. de Tournefort s'est accommodé au temperament des François, qui suportent plus difficilement ces remedes spiritueux, sur-tout ceux qui habitent la partie de la France qui est plus meridionale, telle qu'est la Provence & le Languedoc : En effet, j'ai observé que l'esprit ou essence du Cresson d'eau, donnée à ceux qui sont atteints d'une affection Scorbutique, bien loin d'en être soulagez, en font plus cruellement tourmentez, soit par la fièvre qui s'allume, soit par les inquietudes & insomnies qui succedent. Je me sers ordinairement du suc des plantes antiscorbutiques, mêlé dans du bouillon dégraissé, de peur de mettre le sang dans un trop grand mouvement, & de trop exalter les sels âcres, par une nouvelle fermentation : C'est à quoi nos Medecins doivent prendre garde. Le sang des Allemans est plus épaissi par la froideur & l'humidité du climat, que le nôtre ; c'est ce qui fait qu'ils suportent très-facilement l'usage de ces remedes spiritueux, soit que ce soient des essences chargées d'un sel volatil âcre, tels que sont les scorbutiques, soit que ce soient celles qui sont imprégnées d'un sel volatil, huileux, aromatique, comme sont plusieurs Cephaliques, ou Antiapoplectiques. Tous ces remedes doivent être donnez à des temperammens froids & humides, & qui ayent de l'embonpoint, & non point à des grêles, maigres ou secs ; le tout pourtant avec précaution. Mr. Boyle dans son *Traité de utilitate Philosophia experimentalis*, nous apprend que l'eau distillée du Curage est excellente pour chasser le sable & les calculs des reins, & de la vesicic ; c'est du Docteur Gerard Boot, qu'il avoit appris ce remede, qui par occasion l'avoit vû mettre en pratique à un Gentilhomme de ses amis, qui en distribuoit gratis aux pauvres. Mr. de Tournefort nous assure qu'on employe très-heureusement cette plante dans les lavemens pour la dysenterie, & le teneisme ; il fait même prendre un gros de sa poudre en bolus, mêlé avec du gros vin, cuit en consistance de syrop avec du sucre. Ethmuller estime beaucoup l'eau distillée de cette plante, pour tuer les vers. Il dit même que plusieurs s'en servent pour guerir la verole, & la lepre. On l'applique exterieurement sur les ulceres, qu'elle deterge & desseiche : Elle refout les contusions des chevaux, que les Provençaux appellent *Maquaduro*. Paracelse, qui donne à l'*Hydropiper* le nom de *Mercurius terrestris*, prétend que cette plante possède dans un degré éminent les vertus qui lui sont particulieres, sur tout dans le magnetisme ou transplantation des maladies. Crollius, Marcus Marci, Schrnuk & quantité d'autres Chimistes, assurent qu'en appliquant les feuilles de cette plante, macerées dans l'eau, sur la joue dans la douleur des dents, & sur les playes & ulceres, jusqu'à ce qu'elles soient échauffées par la chaleur de la partie, & qu'ensuite on enterre ces feuilles

afin qu'elles pourrissent au plutôt, la douleur de dents cesse à mesure que les feuilles pourrissent; les playes & les ulcères sont par le même moyen aussi-tôt consolidés. Riviere pour abreger la cure, brûle les feuilles, après les avoir ôtées de la partie malade. Vanhelmont, dans son *Traité De magneticâ vulnerum curatione*, est dans ce même sentiment: Ethmuller semble être persuadé de ce Magnetisme; pour moi je ne puis que m'en rapporter à l'expérience: J'avoue que je n'ai jamais fait celle-ci; mais aussi je suis obligé de dire que dans toutes les autres expériences que j'ai voulu faire du prétendu Magnetisme, je n'ai trouvé que fausseté & vanité, comme je dirai plus bas, en parlant du Sureau qui croît sur le Saule. Je ne sçai que penser de tant de sçavans Medecins Allemans, Anglois, Danois, qui nous ont débité ces contes comme des veritez; je crois que sans vouloir prendre la peine de s'éclaircir par eux-mêmes de la possibilité & de la verité du Magnetisme, ou transplantation des maladies, ils n'ont fait que suivre leurs préjugés, ou que *pecorum ritu, alij aliorum vestigia premunt*; sans se souvenir que l'autorité n'a lieu en Medecine, qu'autant qu'elle est établie par l'expérience.

PERVINCA vulgaris, angustifolia Inffit. rei herb. 120. *Clematis Daphnoïdes, minor, flore cæruleo* C. B. Pin. 301. *Clematis Daphnoïdes, minor, flore cæruleo, simplicifolia* J. B. 2. 130. *Clematis Daphnoïdes* Dod. *Pempt.* 405. Pervenche. Mr. de Tournefort croit que cette plante contient beaucoup de terre & d'huile, son sel est de la nature de l'Alum, qui participe pourtant un peu plus du sel urinaireux. Elle est un des plus excellens vulneraires que nous ayons, soit qu'on s'en serve interieurement, ou exterieurement: Elle est aussi astringente, c'est ce qui la rend d'un frequent usage dans la dysenterie, dans toute sorte de flux de sang, dans les fleurs blanches, dans le crachement de sang: Je m'en suis servi très-souvent avec heureux succez dans cette dernière maladie, en la faisant bouillir avec les Ecrevisses, dont je donnois le bouillon tous les matins, pendant un fort long tems: La simple décoction de cette plante est très-bonne pour l'inflammation des tonsilles, & de la luette, si on en fait gargariser souvent le malade; j'ai connu par l'expérience que ce que Agricola nous en a dit est très-veritable.

PEUCEDANUM minus C. B. Pin. 149. *Peucedanum Pannonicum* Clus. *Pann.* & *Hist.* cxcvi. C'est le nom que Mr. de Tournefort donne à cette plante, que j'ai trouvée sur le haut de la montagne de Ste. Victoire, que je ne trouve point rangée sous les especes de Peucedanum, dans les *Inffit. rei herb.* La description que Clusius nous en a laissée, convient assez bien avec cette espece, qui est pourtant fort différente du *Saxifraga Masbioli, tenuifolia*, & *umbellifera* J. B. 3. *Part.* 2. 16. que Mr. de Tournefort a nommé dans ses *Inffit. rei herb.* p. 311. *Faniculum sylvestre, elatius Ferula solo*

folio longiori, qui n'a aucun rapport avec celle dont nous parlons, quoique J. Bauhin croit que c'est la même que celle que C. Bauhin son frere a nommé dans le *Pinax*, & le *Phytopymax Peucedanum minus*, qui est à la verité differente de l'autre.

PHALANGIUM parvo flore, non ramosum J. B. Pin. 29. *Phalangium pulchrius*, non ramosum J. B. t. 635. *Phalangium non ramosum* Dod. Pempt. 106. On trouve cette plante dans cet endroit du Montaignez qu'on appelle vulgairement *les valon de Gardanno*; c'est par où passe le chemin qui conduit à Gardanne: Elle vient aussi dans les collines de Trevareffe, à Perricard, & sur la montagne de St. Victoire.

PHILLYREA latifolia, laevis C. B. Pin. 476. *Phillyrea arbor Gallo-provinciae verior* Macaleb. *Scrapionis* Lob. Icon. 132. *Phillyrea Lobelio* J. B. I. 340. Mr. de Tournesort la nomme en François *Filaria*. Nos Provençaux entendent sous le nom de *Filaria*, l'*Alaternus* I. *Clus. Hisp.* 56. qui est le *Phyllica elatior* G. B. Pin. 476. qu'on plante ordinairement dans les jardins, pour en faire des Cabinets de verdure, ou en couvrir les murailles. L'arbrisseau dont nous parlons ici, qui est le *Phillyrea latifol. laevis* C. B. est nommé par quelques Provençaux *Gros Daradel*. Lobel écrit qu'on le trouve auprès de Toulon: Je l'ai trouvé dans le Bois d'Ollieres, & dans le terroir de Rians, à la *Garduelo*, de même que dans celui de Jouques, à Pybernier, dans l'endroit où on tient les Raches, nommé vulgairement l'*Apié*.

PHILLYREA latifolia, spinosa C. B. Pin. 476. *Phillyrea folio Illicis* J. B. I. 541. *Phillyrea Clus. Hist.* 51. On trouve cette espece sur les collines du Montaignez, du Tholonet, & ailleurs en assez grande quantité. C'est à cette espece que nos Payfans donnent le nom de *Daradel*, dont ils se servent pour balier les Aires.

PHILLYREA folio leviter serrato C. B. Pin. 476. *Phillyrea folio Alaterni* J. B. I. 541. *Phillyrea II. Clus. Hist.* 52. Cette espece vient dans les mêmes endroits que la précédente.

PHILLYREA folio Ligustri C. B. Pin. 476. *Phillyrea latiusculo folio* J. B. I. 539. *Phillyrea III. Clus. Hist.* 52. Cette espece, qui est moins commune que les précédentes, vient dans les collines du Tholonet, de Meirueil, & du Prignon.

PHILLYREA angustifolia, prima C. B. Pin. 470. *Phillyrea IIII. Clus. Hist.* 52. *Phillyrea angustifolia* J. B. I. 548.

PHILLYREA angustifolia, secunda C. B. Pin. 476. *Phillyrea v. Clus. Hist.* 52. Ces deux dernieres especes sont très-communes dans les endroits appelez *Garrignos*, & le long des bords des champs taillez, que nous apelons *Ribos*. Mr. Raï, après Mr. Magnol, de ces deux dernieres especes n'en fait qu'une. Diofcoride assure que les feuilles du *Phillyrea* sont astringentes, très-propres par conséquent

pour soulager l'inflammation de gorge, & dessécher les ulcères du gozier; mais la brieveté & obscurité de la description du *Phillyrea* de Dioscoride, nous donne lieu de douter si nos *Phillyrea* sont les mêmes que celle de Dioscoride.

PHLOMIS Narbonensis, hormini folio, flore purpurascens. Instit. rei herb. 178. *Marrubium nigrum, longifolium C. B. Pin.* 230. *Herba venti Monspelensis J. B. 3. App.* 854. *Herba venti Lob. Icon.* 532. Les Provençaux nomment cette plante *Herbo Battudo*: On la trouve presque par tout dans ce terroir, quoi qu'en petite quantité.

PHLOMIS lychnitis Cluf. Hist. xxvii. Verbascum angustis Salsivie foliis C. B. Pin. 240. *Verbascum sylvestre, Monspelense, flore luteo, biante J. B. 3. 307.* Cette plante vient sur les collines de St. Entrope, sur celles de Mauret, du Prignon, de Barret, du Monteiguez, & ailleurs.

PIMPINELLA Sanguiforba, minor, hirsuta C. B. Pin. 160. *Sanguiforba minor J. B. 3. Part. 2. 113. Pimpinella Sanguiforba Dod. Pempt.* 105. Pimprenelle. Le vulgaire l'appelle *Pimpinello*.

PIMPINELLA Sanguiforba, minor, lavis C. B. Pin. 160. Ces deux especes sont très-communes, on les trouve presque par tout.

PIMPINELLA Sanguiforba, inodora C. B. Pin. 160. *Prodrom.* 84. *J. B. 3. Part. 2. 121.*

PIMPINELLA Sanguiforba, minor, femine majore, & crassiflore Bot. Monspel. Ces deux dernieres especes viennent dans les terroirs du Tholonet, de Beurecuil, & du Monteiguez.

On se sert en Medecine de ces deux dernieres especes, & de la premiere ici marquées: Mr. de Tournfort a remarqué que la Pimpinelle rougit fort peu le papier bleu; elle a un goût d'herbe salé. Par l'Analyse que Mrs. de l'Academie Royale des Sciences en ont fait, il paroît que cette plante donne plusieurs liqueurs acides, beaucoup de sel volatil concret, beaucoup d'huile & de terre: La plante récente infusée dans du vin, lui communique un goût & une odeur aromatique, qui, selon Simon Paulli, dépend d'un soufre & d'un sel volatil, très-facile à se dissiper par le desséchement de la plante: Le même Auteur en blâme l'abus qu'on en fait dans les repas, à cause des maux de tête qu'elle cause. Mr. Rai prétend que c'est dans ses particules volatiles que consiste la vertu cordiale, qui la rend propre pour preserver de la peste, & des maladies contagieuses. Elle est diaphoretique, & très-propre à purifier le sang: Elle est aussi vulneraire, deterfive & diuretique: Elle arrête toute sorte de flux de sang, soit qu'on la donne en infusion, ou en décoction, ou qu'on en donne la poudre de la plante, ou de la racine sechées, comme le remarque Mr. Rai. Jules Paulmier assure d'avoir appris d'un Chasseur de Henri II. Roi de France, que cette plante mangée frequemment par

ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, les garantit & les préserve de l'hydrophobie. Plusieurs la croient bonne pour chasser le sable des reins & de la vésicé. L'expérience m'a fait connoître que dans l'usage que l'on fait de cette plante, pour arrêter quelque perte de sang que ce soit, on doit préférer la décoction, on la poudre de la plante sechée, à toute autre maniere de la donner. Nos Payfans croient ne pouvoir mieux marquer les excellentes vertus de cette plante, que par le Proverbe suivant : La Pimpinelle vaut l'Or, mais l'Or ne vaut pas elle : Ce qu'on peut dire en Latin, *Auro contra essimanda planta.*

PINUS fativa C. B. Pin.

PINUS sylvestris, *Maritima*, *conis firmiter ramis adhaerentibus* J. B. I. Part. 2. 245. *Pinus Maritima*, *major* C. B. Pin. 492. *Pinus Maritima*, *prima* Tabern. Icon. 936. Pin. Cette espee de Pin sauvage que nous avons dans le terroir du Tholonet, au Mauvalat & dans plusieurs autres endroits des terroirs voisins de la Ville, est facilement distinguée de l'espee suivante, par la situation oposee de ses fruits recourbez, & par leur pedicule ligneux, & fort adherant aux branches. On en trouve de grands & de petits, comme l'a remarqué Mr. Magnol : Nous en avons vû un gros arbre dans l'Enclos des Fenouilleres, qui a été coupé depuis peu de tems. Lobel l'a remarquée auprès d'Aiguemortes ; ce qui est confirmé par Mr. Magnol : Il assure aussi qu'on la trouve auprès de Marseille, suivant ce que Mr. Rai en cite, & qu'on en tire par le moyen de la tariere (on peut-être il entend par l'incision) de la Resine. Je doute que Lobel n'ait attribué au *Pinus fativa* C. B. ce qui n'est pratiqué que sur l'espee suivante ; car toutes les Forêts de Pin, que nous apelons vulgairement *Pinedos*, ne sont remplies que de l'espee suivante, ou du *Pinus sylvestr. maritima*, &c. Feu Mr. Deyglun, très-habile Apoticaire, m'a assuré que dans le terroir de Marseille, au quartier de St. Geniés, on y trouve en aussi grande quantité le *Pinus fativa* C. B. On en voit aussi de très-beaux arbres dans le Parc de la Tour-d'aigues, & dans des prairies, dans des champs labourables, & dans des lieux incultes du même terroir.

PINUS sylvestris C. B. Pin. 491. *Pinus sylvestris*, *vulgaris* *Genevensis* J. B. I. 253. *Pinus sylvestris*, *montana* Cam. Epitom. 40. C'est ici l'espee la plus commune dont les forêts, que nous apelons vulgairement *Pinedos*, sont composées, telles que sont celles qui sont sur le chemin d'Auriol, de Cuges & autres, d'où l'on tire la poix resine en très-grande quantité.

Le Pin, tant le sauvage que le cultivé, nous fournit plusieurs remedes que l'on tire du fruit, des feuilles, des tiges, ou sommités, de l'écorce, & de la racine. Le *Pinus fativa* C. B. nous donne des Pignons, qu'on tire du fruit appellé par les Latins *Strobilus*, en Fran-

çois Pomme de Pin , qu'on fait chauffer dans un four pour la faire ouvrir : On separe ensuite en la cassant la *Nucleus*, ou Pignon , que quelques-uns nomment improprement *Amendo*, des coques & écailles dont il est envelopé : Il faut se servir des Pignons récents , nets & blancs , ils sont d'un bon goût , & doux , ils contiennent beaucoup d'huile , peu de sel , suivant Mr. Lemery , ils donnent beaucoup de nourriture ; quoique , selon Dodonée , ils soient un peu difficiles à digerer ; ils adoucisent l'acrimonie des humeurs , & reparent les parties Balsamiques du sang : On s'en sert heureusement dans le crachement de sang , dans la pthisie , dans le dessèchement , & dans la tabidité. Ils temperent & corrigent la salure des urines , détergent l'ulcere des reins , & reparent le lait , & la semence ; ce qui leur donne place parmi les remedes que nous apellons *Aphrodisiaca*. La décoction des Pommes de Pin , faite avec le *Prassium*, ou *Marrubium album*, en y ajoutant du miel , & faisant cuire le tout en consistance de miel , facilite l'expectoration , suivant Galien & Dioscoride : On peut se servir des Pommes de Pin sauvage , au défaut du cultivé. L'eau distillée des pommes de Pin est astringente , suivant Schroder , qui la donne pour un bon remede pour effacer les rides du visage , & pour empêcher le trop grand accroissement des tetons dans les filles , & pour arrêter la descente de la matrice : Les feuilles & l'écorce du Pin , tant du cultivé , que du sauvage , sont astringentes : Les sommets , ou tiges tendres du Pin sauvage , sont spécifiques contre le scorbut , suivant l'illustre Hofman , dans son *Method. Medend.* Sur tout si on en donne la décoction ou l'infusion faite dans de la biere , ou dans quelque autre liqueur convenable : Le Pin , principalement le sauvage , que nous avons dans les forêts ci-dessus marquées , donne aussi quantité de Resine ; elle découle bien souvent par les ouvertures qu'elle se fait à l'écorce , sans qu'on y fasse aucune incision , ce que j'ai observé plusieurs fois dans les sud. endroits. Il est certain que le suc nourricier , par sa trop grande abondance , sort hors de ses vaisseaux ; que si ce même suc vient à s'épaissir dans ses tuyaux , & qu'il ne puisse plus en sortir , il ne manque pas de boucher le passage au suc qui continuë de monter de la racine , qui venant à s'imbiber dans les trachées voisines , empêche le libre commerce de l'air qui doit faire la circulation des suc dans l'arbre , & en intercepte tout à fait le cours ; tellement que l'arbre , comme dit très bien le sçavant Mr. de Tournefort , dans ses observations sur les maladies des plantes , meurt comme suffoqué , de la même maniere que les animaux qu'on étouffe : C'est alors que l'arbre est changé en ce qu'on appelle *Tada*, que les Provençaux appellent *Tié*, dont les enfans en plusieurs endroits de l'Europe , se servent à la maniere de flambeaux. Le suc nourricier résineux arrêté dans ses tuyaux , s'imbibe dans ses propres canaux , & semble n'en faire qu'une

qu'une même substance , comme l'a très-bien remarqué Mr. Raï , après Jean Bauhin , dans son Histoire des Plantes , Tom. 2. pag. 1399. où il écrit ce qui suit : *In tadam autem arbor conversa dicitur , cum non modò cor ejus , sed & reliqua substantia in pinguedinem mutata est.* C'est avec juste raison que non seulement J. Bauhin , mais aussi Matheole , Bellon , Gaspar Hofman , Bodeus à Stapel , ont censuré Pline , de ce qu'il a écrit que le *Tada* étoit un arbre de son genre , n'étant qu'une maladie du Pin : il y a lieu de croire que les Anciens se servoient du *Tada* , à la place des flambeaux , dont peut-être ils n'avoient pas encore l'usage ; ou qu'après avoir été mis en usage , on s'est servi toujours du nom de *Tada pro sice* , comme on peut le voir par ce vers d'Ovide Metamorphof. 1.

At tibi ego ignarus thalamos Tadasque parabam.

La liqueur qui découle du Pin , & qui est fluide ensuite de l'incision faite à l'arbre par quelques coups de hache , est nommée Therebentine ; celle qui s'épaissit , & qui perdant sa fluidité , devient solide , est nommée *Galipos* , ou Resine. La première , que les François appellent Therebentine , est appelée des Provençaux *Bijon*. Il est vrai que plusieurs donnent ce même nom à la Therebentine que l'on tire du Sapin , on de la Melese en Dauphiné , & qu'ils confondent mal à propos deux liqueurs différentes : Le *Galipos* est appelé *Barras* par les Marchands , dont ils font deux especes ; celle qui est blanche & nette , est nommée par ces Messieurs Encens blanc ; l'autre , qui est sale & chargée de quelques impuretez , est appelée Encens marbré. On tire aussi des vieux Pins suffoquez , qu'on coupe en longs morceaux ou torches , en Latin *Tade* , le *Piffeleon* , & le *Resina Pini* : On les met sur le feu dans des lieux creux , couverts de terre , pour faire distiler ces deux liqueurs , de la même manière qu'on tire l'huile de *Cadé*. Le *Piffeleon* , qui est appelé par les François Huile de Poix , est celle qui est liquide , & qui fort la première : La *Resina Pini* , qu'on appelle Poix Resine , vient ensuite , laquelle étant jetée dans des baquets pleins d'eau , s'épaissit , & on en forme de gros pains pour la transporter plus facilement : Ce que l'on appelle Poix de Bourgogne , Poix grasse , ou Poix blanche , est , selon Mr. Lemery , du *Galipos* sec , qu'on a fait fondre sur le feu , auquel on mêle de la Therebentine grossiere. Parkinson croit au contraire , que c'est la Resine de cette espece de Sapin qu'on nomme *Picea* , qui quoique fluide lorsqu'elle découle de l'arbre , elle s'épaissit dans la suite , & devient même friable : Mr. Raï ne paroît pas trop persuadé de cette dernière opinion de son Compatriote : Mr. l'Emery croit qu'elle a été appelée Poix de Bourgogne , parce qu'on la préparoit autre-fois dans cette Province ; c'est de la Hollande &

de Strasbourg qu'on nous l'apporte aujourd'hui , à ce que dit le même Auteur. Le *Piffa* des Latins est appellé par les François *Tarc*, Gaudron , ou Bray-liquide : Les Provençaux maritimes l'appellent *Quitran*. Mr. Pomet , suivant que le rapporte Mr. Lemery , croit que c'est une Resine liquide noire , qui découle des vieux Pins , auxquels on a ôté l'écorce , & fait plusieurs incisions , qui meurent ensuite : On l'apporte de Suede , & de la Norvege : Ce n'est pas avec ce seul Goudran , ou *Tarc* , qu'on goudronne les Vaisseaux , on y mêle de la Poix noire , de la Poix Resine , du Suif , qu'on fait fondre ensemble sur le feu , avec le suif. Goudran : On appelle aussi tout ce mélange Goudran , ou *Quitran* : Le *Zopiffa* , ou *Pix navalis* , est ce même Goudran , détaché des vieux Navires qui ont été long tems sur la Mer : Il est chargé de quantité de particules salines qui l'ont pénétré & qui lui ont communiqué une nouvelle qualité : Mr. Rai s'est trompé , quand il a dit que le *Zopiffa est pix navalis ex cera & resina constata* : La cire , comme l'on peut voir par ce que nous venons de dire , n'entre point dans la composition du Goudran. La Colophone , en Latin , *Colophonia* , est aussi , selon quelques-uns , une espece de Poix , ce qui est véritable , si on l'entend de la Colophone des Anciens ; car , comme l'a remarqué J. Bauhin , après Galien , les Anciens donnoient le nom de *Colophonia* à la Resine crüe & seiche , qui découloit du Pin , & du *Picea* , dans le Pays de Colophon , d'où on l'apportoit. On donnoit aussi le même nom à celle qui est liquide. La *Colophonia* des Modernes est tout-à-fait différente de la précédente , ou de celle des Anciens : On en fait deux especes différentes , la premiere est la Therebentine fine , cuite dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenuë solide , blanche & cassante ; la seconde est la matiere noire luisante , qui reste dans le fond de la cornuë après la distillation qu'on a fait de l'huile de Therebentine ; elle est appellée par les Marchands Arcançon , ou Bray sec.

Toutes ces différentes sortes de Poix contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel : Elles sont par consequent très-bonnes pour résoudre & digerer les tumeurs , pour en ramollir la dureté , & atténuer la viscosité des humeurs , pour deteiger & consolider les playes & les ulceres , l'usage le plus commun aujourd'hui , n'est que pour l'exterieur : Les Anciens , comme on le peut voir dans Dioscoride , s'en servoient interieurement pour deteiger les ulceres du poulmon , & netoyer les bronches de ses viscositez gluantes & tenaces dans l'asthme humide : Ils se servoient du *Pix liquida* , qui est , comme nous l'avons dit ci-devant , la Therebentine commune , mêlée avec du miel. Ces mêmes especes différentes de Poix entrent dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres. Thomas Bartholin assure que l'emplâtre de Poix seiche , appliqué sur la partie malade , soulage les douleurs de la goutte. Clauderus dans son curieux

Traité *De Methodo Balsamand. corpor. hum.* pag. 88. assure qu'il a tiré de la Poix une essence, avec l'esprit de vin, mêlé avec du sel alkali fixe, très-excellente pour la guérison du scorbut : Ce n'est pas le seul remède intérieur qu'on tire de la Poix ; le même Auteur rapporte qu'un très-habile Chimiste lui a assuré qu'on pouvoit tirer de la poix une huile merveilleuse contre la peste, & les fièvres malignes, dont une seule goutte produisoit des effets surprenans ; ce qui n'est pas sans fondement, puisque Thomas Bartholin, dans les *Act. Hafniens. med. ann.* 1611. dit que les Habitans de la Norverge se servent de la Poix liquide qui découle des Sapins, mêlée avec la Biere, pour guérir les fièvres malignes, ce qui leur réussit heureusement. Cette sorte de remède plein de sel volatile huileux, peut à la vérité être utile dans des temperamens froids & humides, tels que sont les Peuples Septentrionaux, dont le sang casse & visqueux, demande des remèdes atténuans & rarefiâns, pour faire débarrasser l'impureté maligne qui y est confondue ; ce qui ne conviendroit point au sang subtil & volatile des Provençaux, qui souffrieroient par un tel mouvement violent de la fermentation du sang, une mortelle extravasation.

Pour ce qui est du *Zopissa*, ou *Pix navalis*, tous nos Auteurs prétendent qu'elle est, à cause du mélange du sel marin, plus résolutive, & plus dessicative.

On tire de la Poix brûlée une fuyé, qu'on appelle Noir de fumée, ou Noir à noircir, qui est d'un très-grand usage pour plusieurs Arts.

PISUM hortense, majus, flore fructuque albo C. B. Pin. 342. *Pisum vulgare majus* Lob. Icon. 65. Pois. Les Provençaux l'appellent *Pezé*.

PISUM hortense, majus, flore purpureo C. B. Pin. 342. Ces deux especes sont très-communes dans nôtre terroir, on les sème presque par tout.

PISUM cortice eduli Instit. rei herb. 394. *Pisa sine cortice duriore* C. B. Pin. 343. *Pisa leptoloba, quæ simul cum folliculis comeduntur* Cam. Hort. *Pisa sine tunicis durioribus, in siliqua magna albâ* J. B. 2. 300. Pois goulus. Les Provençaux les nomment *Pezés groumans*.

PISUM aruense, fructu albo C. B. Pin. 343. *Pisa potissimum vulgaria, parva, alba sive aruensis* J. B. 2. 197. J'ai trouvé plusieurs fois cette espece dans l'endroit appelé la *Bouësquo de la Cremado* : Je ne sçai si ce n'est point par quelque semence du cultivé qu'il y est venu.

Nos Auteurs ne s'accordent pas sur les qualitez des Pois, Hippocrate leur donne une faculté deterfive ; Galien au contraire la leur ôte : Plusieurs, dit Sebizius dans son *Traité de Alimentis*, donnent

le bouillon de Pois pour exciter les purgations dans les femmes, les voidanges ou lochies dans les accouchées, pour faciliter la sortie des urines, pour déboucher les obstructions, pour lâcher le ventre, en y mêlant des racines de Perfil, des feuilles de Rosmarin, & du Macis : C'est à ces derniers, qu'il faut rapporter ces effets, plutôt qu'au simple bouillon des pois, selon le même Sebizius : Il est hors de doute que les pois vers, préparez & assaisonnez de la maniere qu'on fait chez nous, sont moins nuisibles que ceux qui sont parvenus à une parfaite maturité, ils sont pour lors un peu difficiles à digerer : sur tout si ceux qui ont l'estomach foible en usent un peu trop frequemment : C'est pour lors qu'on peut dire qu'ils sont flatueux, comme l'assurent la plupart de nos Auteurs ; ce qui est toujours relatif à celui qui en mange : C'est ce qui a obligé Dodonée à parler d'une maniere, ce semble, indigne d'un si grand Auteur : *Multum, dit-il, ac parùm nutriunt, facîle, ac difficile concoquuntur, tardè & citò descendunt, flatulenta sunt, & flatus expertia* : Le sens de ces paroles est, *Quod Pifa sint sana sanis, & parva parvis ventriculis*. Les pois mangez avec leur gouffe, sont plus nuisibles que les simples grains ; ce qui est fort bien expliqué par l'Ecole de Salerne dans ce distique :

Sunt inflativa cum pellibus atque nociva,

Pellibus ablatis sunt bona Pifa satis.

Mr. Raï dit que les pois vers crus, mangez par ceux qui ont contracté le scorbut, par l'usage de la viande & du poisson salé dans les navigations, leur sont convenables : J. Bauhin rapporte, après Martin Ruland, que la décoction des pois, avec les feuilles de cheffe, préparée pour un bain, est très-bonne pour guerir la galle, la lepre, les ulcères, & toutes les maladies de la peau : Simon Paulli, qui est pour la faculté détersive des pois, aprouve ce remede.

PLANTAGO latifolia, sinuata C. B. Pin. 189. Plantago major, folio glabro, non laciniato ut plurimum J. B. 2. 502. Plantago major Dod. Pempt. 107. Plantain. Les Provençaux le nomment *Plantagy*.

PLANTAGO latifolia, incana C. B. Pin. 189. Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata J. B. 3. 504. Plantago media Dod. Pempt. La premiere espece ci-devant marquée, est très-commune dans tous les jardins, prairies, & autres lieux humides : La seconde espece vient dans les prairies de la Thomassine, de Fenouillieres, &c.

PLANTAGO angustifolia, major J. B. Pin. 189. Plantago lanceolata J. B. 3. 505. Plantago minor Dod. Pempt. 107. On trou-

ve cette espece presque par tout : Elle est fort connue du commun des Apoticairez, sous le nom de *Quinque-nervia*.

PLANTAGO angustifolia, *argentea* è rupe *Victoriæ* Instit. rei herb. 127. On trouve cette plante sur le haut de la Montagne de Sainte Victoire.

PLANTAGO angustifolia, *paniculis* Lagopi C. B. Pin. 189. Prodrum. 98. *Plantago Quinque-nerviacum globulis albis, pilosis* J. B. 3. 504. J'ai trouvé cette espece dans plusieurs endroits du Tholonet, sur tout sur cette colline où est la Justice de Meyrucil, qu'on appelle vulgairement *Ley Fourques de St. Marc*.

PLANTAGO angustifolia, *albida*, *Hispanica* Instit. rei herb. 127. *Holosteum hirsutum*, *albicans*, *majus* C. B. Pin. 190. *Holosteum Salmanticense*, *majus* Clus. Hist. c. x. J'ai trouvé cette espece dans quelques Aires du quartier de la Cremade, au Tholonet, où j'ai aussi observé plusieurs fois la difference suivante.

PLANTAGO angustifolia, *albida*, *Monspeliensis* Instit. rei herb. 127. *Holosteum Monspessulanum* J. B. 3. 408. *Holosteum hirsutum*, *albicans*, *minus* C. B. Pin. 198. *Holosteum Salmanticense*, *minus* Clus. Hist. c. xi.

PLANTAGO maritima, *major*, *tenuifolia* Instit. rei herb. 127. *Coronopus maritimus*, *major* C. B. Pin. 190. *Coronopus maritima nostras* J. B. 3. 511. *Plantago angustifolia* Dod. Pempt. 108. J'ai trouvé cette plante sur les bords de l'Estang de Marignane, & dans l'endroit voisin, appellé la *Palus*.

PLANTAGO Gramineo folio, *major* Instit. rei herb. 127. *Holosteum stricissimo folio*, *majus* C. B. Pin. 190. *Coronopus serpentina* J. B. 3. 510. *Serpentina Matbeoli* Dod. Pempt. 109. Cette espece est fort commune dans le terroir du Tholonet, sur les bords des champs; on la trouve aussi dans les quartiers de la Lauvo, du Sambuc, du *Peyblanc*, & ailleurs.

PLANTAGO maritima, *gramineo folio*, *rigido* Instit. rei herb. *Ceronopus maritimus Raynaudeti* 163. 511. Cette plante est assez commune à Tête-de-More, & au bord de la Mer de la vieille Infirmerie de Marseille.

On se sert ordinairement de la premiere espece, on peut aussi se servir de la seconde, & de la troisième. Les feuilles de cette plante rougissent peu le papier bleu, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, les racines le rougissent un peu plus; les feuilles sont ameres & astringentes, les racines sont plus astringentes. Mr. de Tournefort croit que dans les feuilles, le sel Ammoniac, avec les parties terrestres de cette plante, sont embarrassées avec beaucoup de Souffre. Le Plantain est un des plus communs vulneraires que nous ayons : Il est resolutif & febrifuge : On s'en sert interieurement pour guerir les fièvres intermittentes, on en donne le suc au commencement de

l'accez, depuis deux onces jusqu'à quatre, suivant Mr. de Tournefort. Ethmuller assure, après Tackius, que cette plante est un excellent contre-venin. Jules Paulmier la fait entrer dans sa fameuse composition de la poudre contre la rage. Nehedam la donne pour un bon diuretique, ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, puisque la plupart des plantes vulnéraires sont diuretiques. Elle est excellente pour arrêter toute sorte de flux de sang, les fleurs blanches, & les gonorrhées : Elle est d'un très-grand usage dans le crachement de sang, & dans la guérison des playes internes, soit qu'on en donne la décoction, ou le suc, ou le syrop, ou l'extrait. Elle est merveilleuse pour déterger & desseicher les ulcres de la gorge. La décoction de Plantain, faite dans l'eau de chaux, est un très-bon remède pour desseicher les ulcres des jambes, qui sont très-difficiles à guérir dans ce Pays, je m'en suis servi très-souvent avec un heureux succès. On se sert aussi du Plantain pilé, ou de son suc, ou en cataplasme, pour arrêter le progresz du charbon. Nos Anciens, comme l'on peut voir dans les observations de Forestus, le connoissoient pour fort propre à ce mal, sous le nom d'*Arnoglossum*. On se sert de la racine lavée, & un peu raclée, mise dans le trou de l'oreille, pour calmer la douleur des dents.

PLUMBAGO quorundam Clus. Hist. cxxxiii. *Lepidium Dentellaria dictum* C. B. Pin. 97. *Dentellaria Rondeletij* J. B. 2. 941. Les Provençaux appellent cette plante, l'*Herbo enrabiado*, on *emrabiado*; quelques-uns la nomment l'*Herbo dei Rasfas* : Elle vient presque par tout sur le bord des champs & vignes, & dans les endroits que nous apellons *Ribos*; sur tout dans ceux qui sont exposez au midi : Les feuilles de cette plante rougissent tant soit peu le papier bleu; elles ont un goût âcre, piquant & brûlant; celui de la racine est encore plus fort. Rondelet, qui lui a donné le nom de *Dentellaria*, s'en servoit à la place du Pyrethre, pour guérir la douleur des dents : J'ai connu plusieurs personnes qui appliquent les feuilles pilées sur la tempe qui est du côté de la douleur des dents, pour le même mal. Plusieurs font bouillir toute la plante dans de l'huile d'Olive, ils en oignent ensuite ceux qui ont la galle, de même que ceux qui ont la teigne, que nôtre vulgaire appelle *Rasquo*. Il est vrai que cette plante par son sel volatile, âcre, dont elle abonde, temperé par les souffres de l'huile, produit dans quelques-uns de bons effets; mais j'en ai vû de très-méchans dans plusieurs, sur tout dans un de mes amis, qui ensuite d'une telle onction, fut d'abord attaqué d'une inflammation universelle de la peau, avec une fièvre ardente, que je guéris par trois seignées, & par l'usage des émulsions, que le malade prenoit soir & matin : Il avoit après ce remède d'un Chasseur, qui guérissoit la galle de ses chiens avec ce remède. C'est pourquoi je conseille de laisser ce remède aux chiens,

dont la peau est d'un tissu si ferré, que plusieurs croyent qu'ils ne fuent jamais, & que toute la matiere qui dans les autres animaux, principalement dans les Hommes, sort par la transpiration, dans ceux-ci elle ne sort que par l'expiration qu'ils font dans les grands mouvemens, *exertâ linguâ*: Ce qui peut donner quelque éclaircissement pour découvrir la raison pourquoi cet animal est naturellement sujet à la rage: On peut voir là dessus ce qu'en dit le curieux Mr. Lister, dans une de ses Exercitations. Columna assure que cette plante, ou ses feuilles, pilées & appliquées sur les meurtrissures des chevaux, les guérissent parfaitement bien.

PÆONIA communis, vel *fœmina* C. B. Pin. 323. *Pœonia fœmina vulgarior* J. B. 3. 492. *Pœonia fœmina altera* Dod. *Pempt.* 195.

PÆONIA tenuis laciniata, subtus non pubescens. Mr. Saurin, qui m'a envoyé ces deux especes de Pivoine, avec plusieurs autres plantes, m'a assuré qu'elles viennent dans les Montagnes de Thormé: Il a observé que la seconde espece ici marquée, ne fleurit jamais.

Ce n'est point de ces deux especes qu'on doit se servir en Medecine, c'est du *Pœonia folio nigricante*, *splendido*, que *mas* C. B. Pin. 323. On sçait que la *Pœonia mas*, est une de ces plantes que la venerable Antiquité nous a transmis: S'il en faut croire ce que Galien nous en dit, c'est un remede spécifique contre l'épilepsie, soit qu'on porte un brin de la racine pendu au col, en guise d'amulette, ou préservatif; soit qu'on prenne interieurement sa graine, ou ses fleurs, ou sa racine: L'experience qu'il rapporte d'un jeune Enfant, guéri par cette amulette, est fort admirable.

Cet Auteur grave dit, qu'en ôtant cette racine suspendue au col de l'Enfant, il étoit tout à coup saisi de convulsions, qui ne se dissipoient qu'en remettant cette même Amulette: L'autorité qu'à toujours eu Galien dans la Medecine, a fait que toute la posterité a embrassé avec confiance ce remede jusqu'à ces derniers tems; auxquels quelques Medecins du premier ordre, ont observé que la Pivoine mâle ne produisoit point cet effet, ou qu'elle ne repondoit point à tout ce que Galien en avoit dit. Le sçavant Fernel, Julius Alexandrinus Hoffman, Sylvius Deleboë, & quantité d'autres, ont observé l'inutilité de ce remede dans plusieurs épileptiques. Pour moi je souscrirois volontiers au sentiment de ces Messieurs, si je ne craignois qu'on n'eût pas employé la Pivoine mâle, lorsque j'ai ordonné ce remede pour quelques épileptiques: Ceux qui soutiennent les vertus admirables de la Pivoine, disent que si ce remede a manqué dans plusieurs, c'est qu'on n'y a pas apporté les précautions nécessaires, qui sont, de n'employer que la Pivoine mâle, qui est très-rare, & qu'on ne peut recouvrer qu'avec peine.

Je n'ai vu une plante il y a environ trente ans, dans le Jardin de feu Mr. Rimbaud, très-habile Pharmacien & Botaniste de cette Ville. Gessner nous assure, sur la relation de Gens dignes de foi, qu'elle vient dans les Montagnes des Suisses. Supposé que l'on ait la véritable Pivoine mâle, on doit être assuré qu'elle a été arrachée dans le tems favorable de la constellation; c'est aussi à quoi il faut faire attention, mais malheureusement ceux qui nous enseignent cette belle doctrine ne s'accordent pas entr'eux: Les uns veulent qu'on l'arrache dans le decours de la Lune, les autres dans son augmentation; quelques-uns prétendent qu'il ne faut l'arracher que lorsque le Soleil est sous le signe du Belier, d'autres sous celui du Lion: Ces diversitez d'opinions nous donnent lieu de douter de la vérité que ces Messieurs veulent établir, pour l'influence benigne des Astres sur cette plante: J'avoué qu'on doit avoir égard au tems auquel la plante est dans sa vigueur, & qu'elle est dans l'état de perfection, par rapport à l'élaboration de son suc nourricier: Mais pour la prétendue influence des Astres sur les plantes, elle n'a guere de partisans raisonnables aujourd'hui, à l'exception de celle du Soleil: Les Anciens, comme l'on peut voir dans Dioscoride, Pline, Alexandre, Trallian, Apulée, & dans plusieurs autres, étoient fort circonspects dans l'arrachement des plantes, & ils étoient superstitieusement atachez à l'observation de ces favorables influences des constellations: Plusieurs même croyent qu'ils employoient dans cette extraction des paroles magiques, pour donner à ces plantes telle, ou telle vertu: C'est la pensée du curieux Hoffman, qui appelle ce tour de magie, après les Anciens *evocatio* ou *Adjuratio*; ce que nos Provençaux appellent dans un autre sens, *Esconjura*: Lorsque par exemple, par certaines paroles ils éteignent le feu allumé dans une cheminée, ou arrêtent l'hémorragie; ce qu'il ne faut pas confondre avec la sainte pratique de l'Eglise, quand par les prieres du Prêtre, elle chasse les Chenilles, ou les Sauterelles; ce dernier étant un effet de la toute-puissance de Dieu, & l'autre au contraire, est un prestige fait par l'art du Demon: Il est certain que les anciens Medecins Payens, donnoient quelque-fois dans ces sortes de vanitez magiques; le fameux *Abacadabra*, est trop connu pour en parler ici.

Je trouve que ceux qui ont crû que la Pivoine d'Asie, où Galien pouvoit l'avoir vûe mettre en usage, étoit différente en vertu de la nôtre, sont plus raisonnables: Il y a donc lieu de conclurre, que tout ce que nos Auteurs nous disent de la vertu anti-épileptique de la Pivoine mâle est fort incertain; ses autres vertus ne sont pas moins douteuses: Il n'y a qu'une expérience réglée qui puisse nous faire changer de sentiment, qui consiste à n'employer que la partie de la plante seule qui doit produire cet effet, soit que ce soit la graine, ou la racine, sans les mêler, comme l'on fait ordinairement, avec quantité

quantité d'autres anti-épileptiques , qui empêchent qu'on ne puisse sçavoir au vrai à qui de ces drogues on doit rapporter la guérison.

POLIUM Lavandulæ folio C. B. Pin. 220. *Polium recentiorum, femina, Lavandula folio Lob. Icon. 488.* On trouve cette espece dans nos collines du Monteiguez , à Meirueil , & dans celles du Tholonet , de Trevareffe , à Perricard : Un de mes amis gardoit pour un secret la poudre des feuilles & fleurs de cette plante sèche , pour les fièvres intermitantes , dont il donnoit un gros avant l'apceez dans un pen de vin blanc ; il m'assuroit d'en avoir gueri plusieurs.

POLIUM Lavandulæ folio , angustiori C. B. Pin. 220. *Polium campestre Tabern. Icon. 365.* Cette plante , qui est connue à Thorame sous le nom de *Sanguinaria* , où elle est très-commune , est très-bonne pour arrêter le flux hemorroïdal , si on l'applique dessus ; on s'en sert aussi interieurement pour le crachement de sang.

POLIUM Lavandulæ folio , tomentosò à Rupe Victoriz D. Fouque. Cette espece , *in omnibus serè ad priorem accedit , excepto quod folia tomento pubescunt.* Mt. Fouque l'a trouvée au milieu de la Montagne de Ste. Victoire.

POLIUM montanum , luteum C. B. Pin. 220. *Tabern. Icon. 364. Polium luteum Lob. Icon. 487.* Cette espece vient en assez grande quantité dans le valon qui est à côté du Château du Tholonet , par où découle le ruisseau qu'on appelle vulgairement , la Riviere du Tholonet ; on la trouve plus abondamment sur la Montagne de Ste. Victoire.

POLIUM montanum , album C. B. Pin. 221. *Polium montanum 1. Clus. 361.* Cette espece est la plus commune de toutes , on la trouve presque par tout.

POLIUM Maritimum , erectum , Monspeliacum C. B. Pin. *Polium Monspessulanum J. B. 3. 299.* Cette espece ne differe de la précédente , que par la hauteur de ses tiges droites , comme l'a remarqué Mr. Rai : Elle est presque aussi commune que la précédente ; on la trouve dans les mêmes endroits.

POLIUM montanum , repens C. B. Pin. 221. *Polium montanum , minimum , supinum Lob. Icon. 488.* J'ai trouvé cette espece sur les collines du grand Cabrié , au Tholonet , sur celles du Monteiguez , dans la plaine dite des *Peirieres*. J'ai confondu pendant long-tems cette espece avec le *Polium montanum , Lavandule folio C. B.* ci-dessus marquée , croyant qu'elle n'étoit si petite qu'à cause du terrain sec & maigre.

Le *Polium* a un goût âcre , amer : Le *Polium montanum , luteum C. B. Pin.* est plus aromatique : C'est aussi de celui-ci dont on se sert ordinairement dans la composition de la Theriaque , & du Mithridat : Il contient beaucoup de sel volatile , huileux , aromatique ; qui le rend cephalique , & anti-épileptique , suivant Sylvius de l'é

Boë : Il est diuretique , & excite les purgations aux femmes : On l'estime aussi propre pour la guerison de l'hydropisie , de la jaunisse , & de la morsure des animaux venimeux.

POLYGALA vulgaris C. B. Pin. 215. *Polygalon multis* J. B. 3. 386. *Polygala cœrulea* Tab. Icon. 831. On trouve cette espece en assez grande quantité dans les Prairies du Pont *dey trei Sautes* , à la Beauvoisine , & dans plusieurs autres Prairies.

POLYGALA major C. B. Pin. 215. *Polygala vulgaris major* J. B. 3. 387. *Polygala major cœrulea* Tabern. Icon. 829. Je n'avois pas assez distingué cette espece de la précédente , quand je la confondois dans mon *Index Plantar.* &c. Latin , avec la premiere : Cette espece vient dans les Prairies de St. Canat , de Meyrargues , de Peyroles & de Jouques.

POLYGALA acutioribus foliis, Monspeliaca C. B. Pin. 215. *Onobrychis tertia* , *purpurea Dalechampii* Lugd. 491. On trouve cette espece dans les Prairies de la Thomassine , de la Beauvoisine , du Tholonet , &c. & dans plusieurs bords des champs humides. Mr. de Tournefort & Mr. Rai , assurent que Gesner , qui appelle cette plante dans l'une de ses Lettres, *Amarella* , est très-bonne pour purger la bile , si on en fait infuser dans un verre de vin une poignée , c'est du *Polygala major* C. B. Pin. qu'on entend parler : Je ne sçai si les deux autres especes ici marquées , ont la même vertu , c'est ce que l'experience nous pourra apprendre.

POLYGONATUM angustifolium , non ramosum C. B. Pin. 303. *Polygonatum angustifolium* J. B. 3. 531. *Polygonatum alterum* Dod. Pempt. 345. Mr. Saurin a trouvé cette plante dans le terroir de Colmars an Devens , où elle est assez commune.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. *Polygonatum vulgè Sigillum Solomonis* J. B. 3. 529. *Polygonatum Math.* 954. Sean de Salomon. Mr. de Tournefort , qui est plus exact qu'aucun Auteur que je connoisse , à décrire les qualitez de cette plante , a remarqué que ses feuilles sont fades au goût , & qu'elles ont quelque chose de glaireux , qui donne de legeres Nausées ; les racines sont douces , un peu âcres , & un peu gluantes ; elles rougissent peu le papier bleu , les feuilles le rougissent encore moins : Il croit qu'il y a dans cette plante un flegme fort glaireux , mêlé avec beaucoup d'huile. Mr. Rai rapporte , après Sylvius & Soame , que cette plante est anti-épileptique , par l'effet de son sel volatile : Cependant par l'Analyse Chimique que Mr. de Tournefort en a fait , il n'a tiré de cette plante que des liqueurs acides , & de l'huile , peu de terre & de sel fixe , & point de sel volatile. Schroder assure que les fruits de cette plante , pris au nombre de quatorze ou quinze , vident par le vomissement & par les selles , quantité de pituite visqueuse : Il dit aussi qu'un gros de sa racine , ou des feuilles , produit le même

effet ; ce que pourtant il n'assure que sur un *dicatur*. Mr. de Tournefort a connu des gens qui font infuser demie once de cette racine dans un verre de vin blanc , & le donnent à boire tous les matins , pendant des mois entiers , pour guérir les hernies , ou descentes , en appliquant sur l'hernie les racines pilées : Il a observé qu'elles n'ont jamais fait vomir ; peut-être y a-t'il quelque différence entre la donner en substance , & ne donner que l'infusion , ou à macerer la racine : Il est certain que cette plante est astringente & vulnérable ; elle arrête toute sorte de flux , sur tout les fleurs blanches , à ce qu'en écrit Matheole. Palmer , après Mr. Herman , nous l'a donnée pour un bon remède contre la goutte , si on en fait boire l'infusion , faite dans de la Biere au malade. Cette racine est aussi excellente , appliquée extérieurement , pour resoudre les contusions & meurtrissures , & pour dissiper les Ecchymoses : Elle entre à cet effet dans l'Emplâtre de *Adrianus à Mynsicht contra livorem faciei* , & *contusionem oculorum*. Agricola & Matheole , se servent aussi de l'eau distillée pour les meurtrissures : Elle est aussi cosmétique , c'est-à-dire , qu'elle dégraisse & embellit le visage. Simon Paulli rapporte , après Henri Paulli son pere , une eau distillée , composée pour le même usage , que je crois très bonne ; elle fut donnée par un Prince de la Maison d'Austriche.

Prenez de fleurs de Muguet , ou *Lilium convallium* , du Seau de Salomon , ou *Polygonatum* , des fleurs de Genêt , de Liveche , des racines d'Aphodele , de *Bryonia* , de Lis blanc , une poignée de chacun , coupez le tout & le pilez , & le mettez dans une Cucurbite , avec quatre onces de Miel écumé , & deux livres de vin blanc ; laissez fermenter le tout jusqu'à putrefaction , & le distilez ensuite , en le cohobant jusqu'à trois fois , c'est-à-dire , redistillant l'eau , en la repassant sur le marc ; on suspend sur cette eau distillée demi gros de Camphre.

On s'en sert heureusement pour effacer les taches de la petite vérole , & de la rougeole : On se sert aussi de la décoction de la plante entière , pour guérir la galle , la gratelle , & les autres maladies de la peau.

POLYGONUM latifolium C. B. Pin. 281. *Polygonum*, sive *Centodia* J. B. 3. 374. *Polygonum maf. Dod. Pempt.* 113. Renouée ; les Provençaux l'appellent *Tirasso*.

POLYGONUM latifolium , flore candido C. B. Pin. 281.

POLYGONUM oblongo , angusto folio C. B. Pin. 281. *Polygonum angustifolium* J. B. 3. 376. *Polygonum* 111. *Tabern. Icon.* 833.

On trouve ces trois especes presque par tout , il n'y a rien de si commun que la Renouée.

POLYGONUM brevi , angustoque folio C. B. Pin. 281. *Polygo-*

num 1 r. Tabern. Icon. 833. Cette espece vient le long des chemins des vergers d'Oliviers de Barret, des Moulieres, & ailleurs.

Polygonum erectum, majus. J'ai crû pendant quelque tems que cette plante étoit le *Polygonum maximum*, *longissimis cauliculis*, *Morisoni* : Mais l'ayant examinée de plus près, je l'ai trouvée différente, comme on pourra micux le connoître par la description que j'en donne ici.

E Radice lignosa, & fibrosa caules producit cubitales, imò in solo pingui & latiori sesqui-cubitales, qui in minores ramos caulibus graciliores facessunt : Genuculis longiore cæteris speciebus intervallo posita occurrunt. Folia vulgari paulò longiora & latiora, & bina sibi & diverso posita habet. Rari in genuculis flores sunt, apetalis staminibus constantes, ex calice infundibuliformi purpurascenti, & in quinque segmenta diviso, surgentes. Pistillum abis in fructum fuscum triangularem in capsula (que calix floris fuit) reconditum. On voit par cette description, que cette plante differe de celle de Morisson par la hauteur, par les feuilles qui sont plus petites, & par l'écorce de la tige, qui est verte, & non pas rouge, comme celle de Morisson : Il est vrai que les neuds rougissent tant soit peu. Cette plante vient abondamment au Tholonet, dans le quartier de la Cremade, de même qu'à Meyran, & au Malvalat : Si cette plante est la même que celle de Morisson, ce que je laisse à examiner aux curieux Botanistes, on a bien imposé à Morisson, quand on lui a donné la semence de cette plante comme venant d'Asie.

La Renouée, selon Mr. de Tournefort, a un goût d'herbe gluant, un peu acide, elle rougit beaucoup le papier bleu : Il croit que le sel de cette plante approche fort de la nature de l'Alum, qui est mêlé dans cette plante avec un peu de sel Ammoniac, & avec beaucoup de soufre ; ce qu'il apuye par l'Analyse que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences en ont fait ; Elle est astringente, vulneraire & excellente pour arrêter toute sorte d'hemorragie, soit qu'on s'en serve interieurement, soit qu'on l'applique exterieurement : Elle arrête aussi toute sorte de flux, soit la diarrhée, la dysenterie, les fleurs blanches, &c. On s'en sert aussi pour les descentes, tant exterieurement, qu'interieurement. Plusieurs Payfans en font de la plante piécée des Epicarpes, pour guerir les fièvres intermittentes ; ce que Schroder a fort bien remarqué.

POLYPODIUM vulgare C. B. Pin. 359. *Polypodium* J. B. 3. 746. *Polypodium majus* Dod. Pempt. 464. Polypode.

POLYPODIUM minus C. B. Pin 359. *Dod. Pempt. 464.*

On trouve le Polypode dans nos collines du Monteigues, mais en moindre quantité que dans les endroits appelez *lou Devens de Rians*, dit la Garduele, de Vauvenarges, de Pourrieres, de Jouques ; & ailleurs

ailleurs , où on voit l'une & l'autre espece ici marquées. Par l'Analyse que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences ont fait de la racine du Polypode , il paroît qu'elle donne plusieurs liqueurs acides , un peu d'esprit urineux , point de sel volatil concret , beaucoup d'huile , & mediocrement de terre : Cette racine doit plutôt être rangée parmi les remedes alteratifs , que parmi les purgatifs ; quoi qu'elle lâche quelque-fois le ventre , c'est pourtant fort foiblement : Elle est très-bonne pour corriger l'acidité melancholique du sang , dans les affections scorbutiques , & dans les obstructions des viscères qui les accompagnent. Elle nuit à l'estomach , comme l'a remarqué Mesué ; c'est pour la corriger que l'on y mêle la Semence de Daucus , ou de Fenouil , ou d'Anis ; tous nos Auteurs préfèrent le Polypode qui croît sur le Chêne , à tous les autres.

POPULUS alba , majoribus foliis C. B. Pin. 429. *Populus alba* λουρά J. B. 1. 160. *Populus alba* Dod. Pempt. 835. Peuplier blanc , nos Provençaux l'appellent *Aubo*.

POPULUS alba , minoribus foliis Lob. Icon. 193. *Populus alba* , folio minore J. B. 1. 160. Ces deux especes sont très-communes le long de la riviere de l'Arc , & ailleurs.

POPULUS nigra C. B. Pin. 429. *Dod. Pempt. 836. Populus nigri* , σφύε αργυρος J. B. 1. 155. Peuplier noir. Il est connu chez nous sous le nom de *Piboula*. On la trouve presque par tout dans les prairies.

Quoique Schroder nous assure que l'écorce du Peuplier blanc est bonne pour guerir la sciatique , & la difficulté d'urine , il est pourtant certain qu'il n'y a que le Peuplier noir qui soit en usage dans la Medecine : C'est de ses boutons que l'on prépare le fameux onguent *Populeum* , dont on trouve la description dans toutes les Pharmacopées ; Cet onguent est adoucissant , ou anodin , plus par les autres plantes narcotiques qui entrent dans sa composition , que par l'effet des seuls boutons de Peuplier. Les Auteurs l'estiment beaucoup pour calmer les douleurs de tête , & procurer le sommeil dans les insomnies , si on en fait une onction aux tempes ; ce qui ne doit être fait qu'avec grande précaution , en ayant fait précéder les remedes généraux , & observant l'âge & l'état du malade , de peur de n'exciter quelque affection du cerveau , pire que celle qu'on a voulu guerir. On se sert de cet onguent avec plus de succez & de sûreté dans la douleur des hemorrhoides , qu'il adoucit très-bien , sur tout , comme le remarque Mr. de Tournefort , si on y ajoûte une suffisante quantité d'Opium. Dans les adultes l'on met sur demie once d'onguent , demie dragme d'Opium , & même plus , si la douleur est violente. Le même Mr. de Tournefort nous apprend que la teinture des boutons de Peuplier noir , tirée avec l'esprit de vin , & donnée soir & matin au poids d'un demi gros , ou d'un gros , dans une cuillerée

de bouillon chaud, est un excellent remede pour fixer les vieux cours de ventre: Je lui ai entendu dire que ce remede étoit un des meilleurs que l'on puisse trouver pour cette sorte de mal; on peut s'en assurer par l'expérience: Comme l'Hypekakuanha est mon remede favori dans la guerison de ces maux, j'avoüe que j'ai négligé cette teinture des boutons de Peuplier noir.

PORTULACA sylvestre Vincarum C. B. Pin 72. *Ampelophrasum Matth.* 552. Poireau sauvage: Le vulgaire l'appelle *Pouërry fer*. On le trouve presque par tout dans les champs, dans les vignes, & dans les vergers d'Oliviers. Plusieurs pauvres Paysans le mangent en soupe, à la place du cultivé pendant l'hiver: Le cultivé contient beaucoup de sel volatile, âcre, envelopé de beaucoup de flegme. Crud, il excite les vents, & donne très-peu de nourriture, & d'une méchante qualité: On le croit semblable en vertus à l'Oignon, ce qui n'est pas tout à fait véritable: Le Poireau est aperitif, incisif, il lâche le ventre, provoque le cours des urines, & facilite les purgations dans les femmes, & leur procure la fécondité, sur tout si la cause de la fécondité consiste dans les viscositez qui embarrassent les tubules de la matrice. C'est dans ce cas qu'Hippocrate dans son Traité des maladies des femmes, s'en servoit tant interieurement qu'exterieurement. C'est apparemment sur la foi d'Hippocrate que Jean Prevost ordonnoit dans la suppression des regles, un Poireau percé de plusieurs brins de racine d'Hellebore noir, qu'il faisoit cuire, & le donnoit à manger à jeun quelques jours avant le tems des purgations. Fallope, dans son Traité des playes du col, se servoit du suc de Poireau pour arrêter le sang; ce qui paroît bien opposé à ce que nous venons de dire: Il est vrai que Fallope y ajoutoit l'*Equisetum*, qui est fort astringent, ce qui pourroit faire soupçonner que c'est à cette dernière plante, & non pas au Poireau, qu'on doit attribuer cette vertu styptique, ou astringente. Emilius Macer, & l'Ecole de Salerne, donnent pourtant au Poireau cette vertu, de même que celle de rendre les femmes fécondes, comme l'on peut voir par les Vers suivans.

Reddit secundas mansum persæpè Puellas,

Manantemque potest naris retinere cruorem,

Ungas si nares intus medicamine tali.

Chefneau assure que le blanc du Poireau frit, & appliqué chaud sur le côté malade dans la plurexie, soulage le malade, & calme la douleur: Ce remede est souvent pratiqué avec succès par le vulgaire.

PORTULACA angustifolia, sive sylvestris C. B. Pin. 288. *Por-*

tulaca sylvestris, minor, sive spontanea J. B. 3. 678. *Portulaca sylvestris* Dod. *Pempt.* 661. Pourpier sauvage : Les Provençaux l'appellent *Bourroulaiguo sero*. On le trouve sur la fin de l'Été dans les champs gras, en assez grande quantité : On se sert plutôt du cultivé, que du sauvage. Le Pourpier contient un sel alkalin, volatil, qui est mêlé avec beaucoup de flegme, c'est ce qui rend cette plante rafraichissante & astringente. On la mange en salade, mais elle nuit à l'estomach, si elle n'est corrigée par le sel volatil âcre de l'oignon, qui atténue sa substance visqueuse & flegmatique : Elle amortit les sucs acides qui causent l'agacement des dents, que nôtre vulgaire appelle *Enteriguo*, les Grecs *Hemodia*. Elle est très-bonne pour temperer l'âcreté de la bile, & pour adoucir les sels âcres scorbutiques. On s'en sert aussi heureusement pour arrêter le crachement de sang, & pour les autres pertes de sang. Toute la plante mangée, & son eau distillée, tuent les vers : C'est un remede expérimenté, quoi qu'en dise Simon Paulli, qui semble douter de cette dernière qualité. Sa semence est une des quatre petites semences froides. Martin Akakias, dans ses *Conseils de Crato*, *Lib. 6. Conf. 80.* assure que le suc du Pourpier, épaissi en consistance d'extrait, donné au poids d'une drachme, est un très-bon remede pour chasser le sable & la pierre des reins & de la vésic. C'est d'Ætius que Akakias avoit tiré ce remede. Horatius Augenius dans ses *Epist. Medicinal. Lib. 4. pag. 95.* range ce remede parmi ceux des Anciens, *in quibus*, dit-il, *pollicitationes multæ que tandem non sine artis dedecore evanescent.* L'expérience doit être le juge souverain de ces deux sentimens si osez, & la raison doit se taire où l'expérience parle.

POTAMOGETON foliis crispis, sive Lactuca Ranarum C. B. Pin. 193. *Fossinialis crispata* J. B. 3. 778. *Tribulus aquaticus, minor, Quercus floribus* Ger. *emaculat.* 814. Cette plante est très-commune dans tous les ruisseaux de Barret, du Pont de Beraud, &c.

PRIMULA veris odorata, flore luteo, simplici J. B. 3. 495. *Verbasculum pratense, odoratum* C. B. Pin. 241. *Primula veris flore flavo, elatior* Clus. *Hist.* 301. On trouve cette espece dans les Forêts de Roquefeuil. Simon Paulli donne la préférence à cette espece, qui est *Flore odorata*. Mr. de Tournefort assure que les fleurs de cette espece contiennent beaucoup de sel volatil, huileux, aromatique, fort temperé par le flegme. Elles sont cephaliques, on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralysie, ce qui lui a fait donner le nom d'*Herba paralyseos* : Ce n'est aussi que sous ce nom que nos Praticiens l'ordonnent : On en distille l'eau, on en prépare une essence, on en fait aussi une conserve pour le même usage. Tancrede Robinson, après Schroder, donne non seulement aux fleurs, mais aussi à toute la plante, une vertu hypnotique & anodine. Les feuil-

les & la racine, selon Mr. de Tournefort, sont aperitives & vulnérinaires. Schroder range la racine de cette plante parmi les contre-vers. Mr. Rai rapporte que le suc des fleurs & des feuilles, mêlé avec pareille quantité du lait de vache, a guéri un douleur de tête invétérée, qui n'avoit pû céder à aucun remède : Il assure aussi, après Mr. Hulse, que la décoction des racines, faite dans une liqueur convenable, est un très-bon remède pour le vertige. On se fert extérieurement des fleurs, pour calmer les douleurs de la goutte. On les applique en cataplasme, auquel on peut mêler les autres remèdes convenables. Le suc tiré des fleurs, ou leur eau distillée, est cosmétique, ou propre à nettoyer la face : Schroder assure que le vinaigre imbibé par l'infusion des racines de cette plante, est excellent pour calmer la douleur des dents, si on le tire par le nés.

PRIMULA veris pallido flore, elatior Cluf. Hist. 301. *Verbaſculum pratense, vel ſylvaticum, inodorum C. B. Pin. 341. Primula veris caulifera, pallido flore, inodoro, aut vix odoro J. B. 3. 496.* Prime vere. On trouve cette plante sur le haut des collines du Prignon, à la main droite du chemin qui va d'Aix à Rians. On la trouve en plus grande quantité dans les Forêts apellées Devens de Jouques, où est plantée la Justice, vis à vis le Village; dans celles de Rians, d'Ollieres, d'Esparron de Pallieres, de la Verdere & ailleurs.

PRUNUS ſylveſtris C. B. Pin. 444. *J. B. 1. 193. Lob. Icon. 176.* Prunier ſauvage. Nos Provençaux apellent cet arbrisseau *Agranas*, le fruit *Agreno*. Il vient presque par tout, on le trouve en quantité dans les hayes. On trouve dans nôtre terroir plusieurs especes de Prunier cultivé, dont les plus communes sont celles qui suivent.

PRUNUS fructu nigro, carne durâ Inſtit. rei herb. 622. *Pruna nigra, carne durâ C. B. Pin. 443. Pruna Perdigona Lugd. 314.* Prune Perdigon. Les Provençaux la nomment *Pruno Perdigono*. Ruel croit que ce sont les *Pruna Iberica, vel Hispanica* de Galien.

PRUNUS fructu cerei coloris Inſtit. rei herb. 622. *Pruna coloris cereæ ex candido in luteum pallescentis C. B. Pin. 443. Pruna cerea, sive cereola Tab. Icon. 991.* Prune de Ste. Catherine. Cette espee est assez commune dans plusieurs jardins de cette Ville.

PRUNUS fructu minori, austero Inſtit. rei herb. 623. *Pruna Augusto mense matureſcentia, minora & auſteriora C. B. Pin. 443.* J'ai vû cette espee dans les jardins d'Auriol.

PRUNUS Brignoniensis, fructu ſuaviſſimo Inſtit. rei herb. 623. *Pruna ex flavo ruſeſcentia, mixti ſaporis, gratiſſima C. B. Pin. 443.* Brignoles, ou Brignole. Ces Prunes sont fort connus sous le nom de Prunes de Brignoles, quoique ce soit de la haute Provence, principalement de Digne, & des Lieux circonvoisins, que l'on tire cette grande quantité de Prunes, qu'on porte vendre ailleurs, sous le nom de Prunes de Brignole.

Prunus

PRUNUS fructu rubente, dulcissimo *Instit. rei herb.* 623. Je crois que c'est l'espece de Prunes qu'on rencontre dans les terroirs d'Aubagne, de Roquevaire, & dans plusieurs autres Lieux voisins de cette Ville, dont la couleur est d'un rouge lavé, & comme transparent, & ressemblable à celle des grains de raisin; qu'on nomme vulgairement *Barbaroux*; leur douceur est fade, & très-peu agreable au goût.

PRUNUS fructu rotundo, minori, nigro, purpureo, dulci C. B. *Pin.* 444. Cette espece est fort connue sous le nom de Prunes noires, ou comme les nomment les Provençaux, *Prunos negros*.

Les Prunes récentes lâchent le ventre, & donnent très peu de nourriture: Celles qui sont seiches, comme sont celles de Brignole, le lâchent moins; ce qui est pourtant relatif à la nature de l'estomach de ceux qui en mangent. Ceux, dis-je, qui ont l'estomach froid & humide, comme parlent nos Anciens, sont souvent purgez par les Prunes récentes, & même s'ils en continuent l'usage, ils sont attaquez bien souvent d'un cours de ventre, qui passe quelque fois en dysenterie: Ceux au contraire qui ont l'estomach chaud & sec, en suportent plus facilement l'usage, & en ressentent même de bons effets. Il est certain que toutes ces differentes especes n'ont pas la même vertu, on en peut juger, non seulement par les effets qu'elles produisent dans nos corps, mais encore par leur differente faveur. Plusieurs prétendent que ces differentes especes doivent plutôt leur naissance à la culture, qu'à la nature, quoique nous ne doutions pas qu'il n'y ait naturellement des especes differentes les unes des autres. J. Bodæus à *Stapel Comment. in Hist. Theophrast.* est dans ce sentiment; *Prunorum*, dit-il, *infinita sunt genera, & inexplicabiles differentie, vario cultu, & studio inferendi inventæ, cum Nuci, & Malo, & Amigdalæ inferantur.* Je ne sçai s'il est veritable qu'on puisse enter le Prunier sur le Noyer, & sur le Pomier, comme l'assure cet Auteur, & si les entes réussissent: Je sçai que nos plus habiles Agriculteurs établissent pour un principe certain, qu'il n'y a que les arbres dont les fruits ont un noyau, qui puissent être entez les uns sur les autres. Sur ce pied là le Pommier en devoit être exclus. On ente chez nous le Prunier sur l'Amandier, sur le Prunier sauvage, dit vulgairement *Agyenas*, & sur le Prunier appellé ci-devant *Prunus fructu minori, austero Instit. rei herb.* Cette dernière, qu'on appelle ordinairement enter franc sur franc, est la meilleure de toutes: C'est aussi sur ces sujets que l'on ente ordinairement les meilleures especes de Prunes que nous ayons. Je ne dois pas passer sous silence ce que j'ai appris de feu Mr. de Thoron Conseiller en Parlement, qui joignoit à une profonde science du Droit, une vaste connoissance des belles Lettres & des beaux Arts, sur tout de l'Agriculture; il m'assuroit d'avoir fait enter des greffes de Prunier de la Perdigone, sur le *Ramnus Cathareicus*, en François Nerprun, qui

avoient bien pris, & qui étoient parvenus jusqu'à l'état de donner du fruit ; mais que les vomissemens & les violentes purgations que causoient ces fruits à ceux qui en avoient mangé, l'obligerent à les faire couper. J'ai à cet effet fait planter un Nerprun dans les champs de ma Métairie, pour le faire enter avec des greffes du Prunier de la Perdigone : Je verrai par l'expérience, s'il est vrai ce que cet illustre Magistrat m'a assuré ; quoique je ne doive pas revoquer en doute le témoignage d'un homme de cette probité, qui comme ami, & proche parent, n'auroit pas voulu m'imposer. Il est pourtant du devoir d'un bon Physicien de ne s'en tenir pas à une ou deux expériences ; il faut qu'une longue suite nous confirme la vérité. Je suis persuadé que les greffes tirent toujours, de même que les fruits qu'elles produisent, de la nature de la sève de l'arbre sur lequel elles sont entées : L'ente du Poirier sur le Coignassier, sans parler de plusieurs autres, nous en donne une suffisante preuve.

L'on ne connoit point chez nous les Prunes de Damas, si fameuses parmi nos Anciens, comme l'on peut voir dans Galien, dans Dioscoride, Palladius & autres. On se sert des Prunes noires qu'on nous apporte par Mer de Bordeaux à Marseille. Je ne doute point que ce ne soit la dernière espèce ci-dessus marquée, qui croit en assez grande abondance dans cette Province, principalement dans la haute Provence ; mais le bon marché qu'on fait de celles de Bordeaux, qui ne valent pas plus de cinquante sols le quintal, fait qu'on ne prend pas la peine de les ramasser pour cet usage. C'est de ces Prunes noires que nos Apoticaire préparent le Diaprun simple & composé. Nos Medecins les ordonnent souvent en bouillon, ou décoction, pour lâcher le ventre, ce qu'elles font mieux qu'aucune autre espèce de Prune : On doit les choisir fort douces, car c'est un axiome en Pharmacie, que plus les Prunes sont douces, plus elles lâchent le ventre : J'entends cette douceur qu'elles acquièrent par le dernier degré de maturité : Plus elles ont du goût aultere & acide, moins elles purgent.

On se sert du bois de Prunier pour faire divers ouvrages ; on lui donne une belle couleur rouge, à ce qu'en dit Mr. Rai, en le faisant bouillir dans la lessive, ou dans de l'eau de chaux, ou en le faisant tremper long-tems dans de l'urine, ou de la lessive.

Toutes les parties du Prunier sauvage, si on en excepte les fleurs, ce que Matheole n'a pas fait, sont astringentes. Mr. de Tournefort croit que le sel naturel de la terre, mêlé avec un peu d'huile fetide, domine dans les feuilles, l'acidité de ce sel étant plus envelopée dans les fruits, & étant mêlée avec la terre, forme un sel analogue à l'alum : Ce qui convient à l'expérience que le même Mr. de Tournefort a fait des fruits sur le papier bleu, qu'ils teignent d'une couleur rouge aussi vive que celle que produit la solution d'alum. C'est

ce qui rend ces fruits propres pour arrêter toutes sortes de flux , tels que sont la dysenterie , la diarrhée , &c. C'est du suc épais de ces fruits qu'on fait l'*Acacia Germanica* , au défaut de l'*Acacia Ægyptiaca*. On en prépare aussi un vin astringent pour les fustites maladies ; comme on peut voir dans Jean Bauhin. Mr. Rai assure que les Prunelles (c'est le nom François de ces fruits) non encore meures , écrasées dans un mortier , sont excellentes pour retabli le vin tourné. L'eau distillée des fleurs est très-bonne , suivant Tragus , pour la pleuresie & l'oppression de poitrine. Cet Auteur se servoit de l'infusion des fleurs dans du vin , qu'il faisoit même distiller quelque fois au Bain-marie , au défaut de l'eau distillée de ces fleurs. On prépare un sirop des mêmes fleurs , par l'infusion dans l'eau , à la maniere de celui des Roses , qui est purgatif. Mr. Rai croit que l'on en pourroit aussi préparer un de même vertu des fleurs de Prunier cultivé , ce qu'il n'a pas pourtant expérimenté. Ethmuller dans son Traité des Maladies , dans le chapitre de l'Hydropisie pag. 360. nous avertit de ne donner ce syrop que recent , autrement il est presque de nul effet. Ces mêmes fleurs récentes , infusées dans du petit lait , sont fort bonnes pour purger les serositez scorbutiques : Mr. Rai rapporte , après les Transactions Philosophiques , que la gomme de cet Arbrisseau , détrempee dans du Vinaigre , guerit les dartres , en y apliquant ce remede.

PSYLLIUM majus , erectum C. B. Pin. 191. J. B. 3. 513. *Psyllium Dod. Pempt. 115.* Herbe aux Pucés annuelle. Cette espece vient presque par tout.

PSYLLIUM majus , supinum C. B. Pin. 191. J. B. 3. 513. *Psyllium Plinianum fortè , radice perenni , supinum Lob. Icon. 537.* Herbe aux Pucés vivace ; nos Payfans donnent le nom de *Badasso* à cette seconde espece , que l'on trouve très-abondamment dans les champs incultes , & sur les bords des champs. Mr. de Tournefort remarque que le sel de cette plante est de la nature du sel de Corail , mêlé avec un peu de sel Ammoniac , beaucoup de soufre & de terre. Il n'y a que la semence , qui ressemble à une Puce , ce qui lui donne ce nom , qui soit en usage dans la Medecine. On en tire un mucilage avec l'eau rose , ou avec l'eau de pourpier , ou de plantin , pour adoucir l'inflammation des yeux , les excorations du palais , de la luette , & des autres parties. Tous les Modernes prétendent que ce mucilage est rafraichissant & temperant ; il n'y a que le seul Mesué qui soutient qu'elle cache une âcreté maligne qui approche du venin , c'est ce qui la rend suspecte dans l'usage interieur. Galien ni Dioscoride n'ont point connu la vertu purgative de cette semence , si nous en croyons Simon Paulli , qui craint beaucoup les méchants effets de sa malignité virulente cachée ; ce qui l'oblige à en condamner l'usage interieur. Le sage Hofman est fort embarrassé sur ce

qu'il en doit croire, puisqu'il voit que les Egyptiens, suivant le témoignage de Prosper Alpin, dans son *Traité De Medic. Ægyptior.* s'en servent dans les fièvres ardentes. Mr. de Tournefort même, suivant l'expérience de plusieurs habiles Medecins qui l'ont précédé, dit que le mucilage de cette semence, dissous dans les lavemens, est très-bon pour la dysenterie, & l'inflammation des reins. Schroder, & plusieurs autres Auteurs, ont été de ce sentiment: Il est vrai que cette vertu purgative est très-peu de chose; puisque, comme le remarque très-bien Mr. de Tournefort, il entre tant d'autres purgatifs dans la composition de l'*Electuarium de Psyllio*, comme sont la Casse, les Tamarinds, le Diagrede, que l'on ne sçauroit attribuer la vertu purgative de cet électuaire à la semence de Psyllium, que les Auteurs disent être le seul purgatif rafraichissant. Ce qui est pourtant contre le sentiment de Mesué: Pour moi je suis dans ce sentiment, qu'on ne doit point se servir des remedes incertains, tandis que l'on ne manque pas des certains: *Nè per mortes, experimenta intempestiva facere videamur.*

PTARMICA lutea, suaveolens Inslit. rei herb. 497. *Ageratum solis ferratis* C. B. Pin. 221. *Ageratum plerisque, herba Julia quibusdam* J. B. 3. 142. *Balsamita minor* Dod. Pempt. 295. L'on trouve cette plante, en plusieurs endroits de ce terroir, comme à la *Cremado*, quartier du Tholonet, à la Blaque, à Perricard, à Meirucil & ailleurs: Quelques-uns donnent le nom de *Speutes* à cette plante, qu'on ne doit pas confondre avec celui de cette espece d'Orge dont nous avons parlé ci-dessus.

PTARMICA lutea, suaveolens, *Corymbis longioribus*, & *magis compactis* Inslit. rei herb. 497. *Ageratum solis ferratis, Corymbis longioribus, & magis compactis* C. B. Pin. 221. J'ai trouvé cette espece dans le petit pred qui est auprès du Château de Saint Marc, & dans une prairie qui est joignant la Metairie de Mr. Saurin Avocat, le long de la riviere de l'Arc, vis à vis la Chapelle de Saint Marc, de même que dans les prairies de Valabre.

Nos Apoticaire connoissent ces deux plantes sous le nom d'*Eupatorium Mesue*, à la difference de l'*Eupatorium Græcorum*, qui est l'Agrimoine, & de l'*Eupatorium Camabinum*, dont nous avons déjà parlé. L'*Eupatorium* dont nous parlons est une plante d'un goût amer & aromatique, & d'une assez bonne odeur; il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne soit beaucoup chargée de sel volatile, huileux, aromatique: Schroder & Hofman la rangent parmi les herbes hepaticques; ils prétendent qu'elle lâche un peu le ventre; quoique Mesué attribue à son *Eupatorium*, une vertu absolument purgative. Ethmuller croit qu'elle est propre pour guerir les vieilles obstructions dans les maladies chroniques, qui naissent du défaut de sanguification. Cette plante, & principalement la semence, est excellente
pour

pour tuer les vers. Simon Paulli distille de toute cette plante une huile merveilleuse pour le même usage, qu'il donne interieurement, & qu'il applique exterieurement sur le nombril : Il fait entrer la semence dans la composition d'une poudre contre-vers, dont il dit s'être servi pour chasser des intestins d'un Boucher une grande quantité de vers Cucurbitins, semblables à des Cloportes. Comme la composition de cette poudre me paroît fort propre à ce mal, je l'ai bien voulu mettre ici comme un remede excellent pour tuer les vers. Prenez de la corne de Cerf préparée Philosophiquement, de la racine de Fougere, de chacun deux gros; de Coraline, de la semence Contre-vers, de celle de l'*Eupatorium Mesué*, de chacun un gros; de la Myrrhe choisie, du bois d'Aloës, des fleurs de Souffre, de chacun demi gros; du Sel nitre préparé (je crois qu'il entend le nitre fixe) trois gros: Mettes le tout en poudre, & le mêlez. La dose est d'un gros dans les adultes, que l'on fera prendre dans 4. ou 5. onces d'eau de Chiendent, ou de Pourpier. On trouve dans nos Pharmacopées la description du syrop de l'*Eupatorium Mesué*, les Pilules & les Trochisques.

PUNICA sylvestris Cord. Hist. 184. *Malus Punica sylvestris* C. B. Pin. 438. Grenadier sauvage. Les Provençaux l'appellent *Mougrancier fer*. L'on trouve le long du chemin du Tholonet, à un quart de lieue de la Ville, sur les bords des champs qu'on appelle *Ribos*, plusieurs Grenadiers sauvages; on en trouve aussi au dessous du Champ de Mante, au Devens, aux Molieres, & dans plusieurs autres endroits; on le plante aussi dans les hayes.

On plante aussi dans les jardins & dans les enclos les especes suivantes; on les trouve même dans ce terroir en assez grande quantité, sur tout auprès des Métairies; j'en ai vû plusieurs arbres en pleine campagne, qui étoient aussi beaux que les autres; ces arbres ne demandent aucune culture.

PUNICA fructu dulci Instit. rei herb. 636. *Malus Punica sativa*, *fructu dulci* C. B. Pin. 438.

PUNICA fructu acido.

PUNICA fructu medij quasi saporis Instit. rei herb. 636. *Malus Punica sativâ*, *fructu medij quasi saporis* C. B. Pin. 438. On les appelle aussi *Vinosa seu saporis vinosi*.

On trouve aussi dans plusieurs jardins, & auprès de quelques Métairies, l'espece suivante.

PUNICA flore pleno, majeure Instit. rei herb. 636. *Malus Punica flore pleno Hort. Reg. Paris. Balauſtia Hispanica* J. B. 1. 82. *Balauſtium Tabern. Icon. 1033. Balauſtium flore pleno, majeure* C. B. Pin. 438. Nos Pharmaciens connoissent ses fleurs sous le nom de Balauſte: Ethmuller s'est trompé, de même que Sebizius, quand il a crû que ces Balauſtes étoient la fleur du Grenadier sauvage, la

fleur de ce dernier est simple, & non point *pleno flore* ; ou à fleur double. Il est vrai que le Balauftier ne porte point de fruit, comme il le dit, mais il est certain que le *Punica flore pleno*, dont nous parlons, est tout-à-fait différent du *Punica fylvestris*, auquel quelquefois j'ai observé des fruits encore fort petits, qui sont tombez dans la suite. Je crois avec plusieurs habiles Gens dans l'Agriculture, que le sauvage étant planté dans un bon terrain, donne les Grenades aigres que nous avons. J'ai lieu de soupçonner que ç'a été le sentiment de l'illustre Mr. de Tournefort, puisqu'il n'a point rangé parmi les especes de Grenadier, dans ses *Instit. rei herb.* le *Punica fructu acido*. On pourra par l'expérience & par une suite d'observations, verifiser mon opinion, qui ne roule encore que sur une conjecture. Quelques Payfans appellent le *Punica flore pleno*, *major* *Instit. rei herb.* *Paparoï*, que quelques-uns nomment plus à propos *Balauftier*.

Les Grenades, generalement parlant, donnent un assez bon suc, qui nourrit pourtant très-peu, à ce que dit Schroder ; mais Galien a raison de dire, que les Grenades doivent plutôt être rangées parmi les medicamens, que parmi les alimens. Les Grenades sont non seulement différentes par le goût, mais aussi par la vertu. Les Grenades douces sont bonnes pour adoucir la vicille toux, suivant Schroder : L'illustre Chancelier d'Angleterre *Baco de Verulamio*, dans son *Hist. vit. & mort.* assure que le vin que l'on prépare des Grenades douces, de même que leur suc, est un remede hepaticque, très-propre pour fortifier : Les Grenades aigres sont excellentes pour temperer l'ardeur de la bile, dans les fièvres bilieuses, suivant Hofman, soit qu'on en donne le suc, ou le syrop. Jacques Fabricius l'estimoit spécifique contre les cardialgies. Les Grenades vineuses, que nous avons appellées ci-dessus *mixti saporis, seu acido dulces*, sont, suivant l'opinion de la plupart des Auteurs, & sur tout de Schroder, cephaliques & cordiales. On prépare de ces trois especes un vin & un syrop, on en tire le suc, que l'on conserve. On se sert aussi en Medecine de l'écorce des Grenades, qu'on nomme en langage Pharmaceutique, *Malicorium*. On se sert aussi du rudiment du fruit, appellé *Cytinus*, de même que des Balauftes, comme d'un remede fort astringent. Pandolphinus veut s'en servir dans l'épine venteuze ; ce que je crois fort inutile dans un tel mal, qui est nne carie des os, faite par cause interne, laquelle ne peut être guerrie que par la Chirurgie.

PYRUS fylvestris C. B. Pin. 439. *Pyra fylvestria Tabern. Icon.* 1018. Poirier sauvage. Il est fort connu de nos Provençaux, sous le nom de *Peruffier*. On le trouve presque par tout dans les lieux incultes.

PYRUS fylvestris, fructu majori *Instit. rei herb.* 632. *Pyra*

fyloeftria, *majora Tabern.* Icon. 1018. Cette efpece differe de la précédente par la grandeur de l'arbre, par la longueur des feuilles, & par la groffeur du fruit, qui est un peu plus doux : Le vulgaire nomme le fruit *Peroperus* ; elle est moins commune que l'autre, on la trouve pourtant en assez grande quantité dans les terroirs des lieux de Jouques, de Rians, de Peylobier, de la Verdierie, de St. Julien, &c.

PYRUS fativa, fructu æstivo, albido, pediculo longo donato *Instit. rei herb.* 629. *Hydrapia J. B. Pin.* 1. 45. Blanquette à longue queue. Cette efpece est presque aussi commune que les précédentes : Elle se multiplie facilement par les Drageons, ou Petreaux, que les Latins appellent *Stolones*, les Provençaux *Sagetes*, ou *Regiets*. C'est sur les drageons de cette efpece qu'il faut enter les autres sortes de Poirs cultivées ; ils prennent facilement quand on les transplante, pourvu que le trou dans lequel on les met soit assez grand. Les entes que l'on fait sur cette efpece, sont véritablement faits, comme l'on dit en terme d'Agriculture, franc sur franc. On ente aussi les Poiriers cultivez sur les deux premières efpeces ici marquées ; mais le fruit se ressent toujours de la nature du sujet ; c'est à dire, qu'il est toujours un peu âpre au goût, de même que les entes qu'on fait sur le Cognassier. On doit aussi observer que le Poirier sauvage, que nous appellons *Peruffier*, ne peut que très-difficilement être transplanté, soit par la peine qu'il y a de l'arracher, sa racine piquant toujours entre les fentes des rochers ; soit par la difficulté qu'il a de prendre, étant transplanté dans un bon terrain, cet arbre n'aimant la culture, & ne se plaisant, pour ainsi dire, que dans les fentes des rochers, où il trouve la terre qui lui est convenable. C'est aussi avec cette terre qu'il faut couvrir les racines, si on veut qu'il prenne quand on le transplante ; mais comme je l'ay expérimenté, c'est presque toujours un travail inutile. On ente sur les trois efpeces ci-dessus marquées, les efpeces suivantes de Poirier cultivé.

PYRUS fativa, fructu æstivo, turbinato, carne tenerâ, saccharatâ *Instit. rei herb.* 629. Muscat-robot. Je crois que c'est ici l'efpece que les Provençaux appellent *Cremesino*, qui est très-commune, on la trouve presque par tout, sur tout dans le terroir du Tholonet, où elle vient en abondance ; elle est d'un goût excellent.

PYRUS fativa, fructu æstivo, partim saturè rubente, partim flavescente, moschato *Instit. rei herb.* 628. *Pyra Jesu, seu moschate-lina, rubra J. B.* 2. 44. *Pyra Favonia, rubra Lugd.* 306. Muscadelles rouges, ou grosse Muscadelles. Les Provençaux l'appellent *Pero muscado*. Cette efpece est assez commune, on la trouve presque par tout, & on connoît facilement l'arbre par ses feuilles, qui sont plus minces, déliées, & plus polies que celles des autres Poiriers.

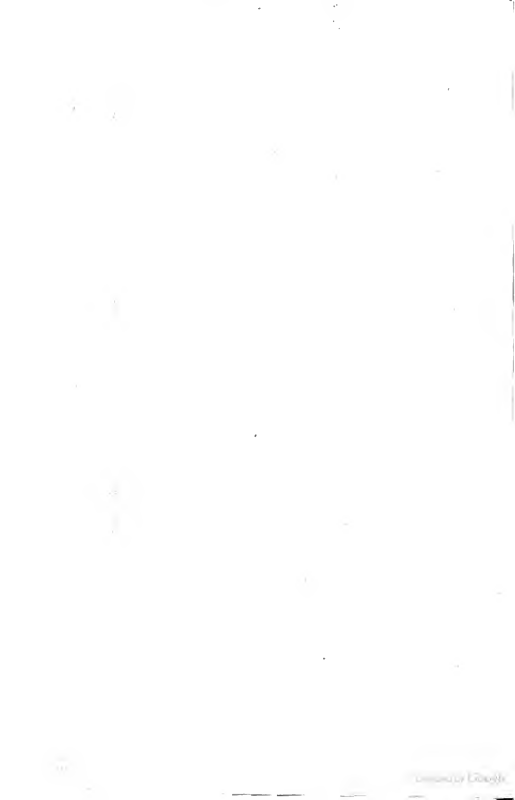
Fedicularis unguis
Luna feruifera discors
caerulea pedicularis



16. 1.



Prunella vulgaris (cum fructu)
Latifolia flore caeruleo C.B. pin





Peonia tenuis
laciniata subtus
non pubescens

ture. Plusieurs prétendent qu'il en est de même des Poires douces, quoiqu'elles ne produisent aucun méchant effet étant mangées crues, sur tout si on n'en mange pas avec excez, comme on l'observe tous les jours. Les Anciens préferoient pourtant les Poires cuites aux Poires crues; *Decocta*, dit Pline, *salubria sunt & grata*. Matheole est dans le même sentiment, quand il dit, *Crudis semper cocta utiliora, & ad corporis nutritionem meliora*. Ce qui est confirmé par l'Ecole de Salerne, *cap. 39.*

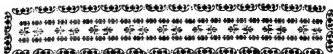
Dum coquis, antidotum Pyra sunt, sed cruda venenum,

Cruda gravant stomachum, relevans cocta gravatum.

Les Poires seichées au Soleil, ou au feu, sont astringentes. On tire des Poires le suc, que l'on fait fermenter, dont on prépare le Cidre, ou Poiré, qui sert de Vin dans les Pays où l'on n'a point de Vigne, comme dans la Normandie, le Perche, &c. Les anciens Grecs le connoissoient sous le nom d'*Apiites*, les Latins sous celui de *Pyraceum*. Cette liqueur enivre aussi fortement que le Vin; elle n'est pas de durée, elle s'aigrit d'abord en Eté.



Fffff



QUERCUS latifolia, mas, quæ brevi pediculo est C. B. Pin. 419. *Quercus vulgaris, brevibus pediculis* J. B. 1. 70. *Platyphyllos mas. Lugd. 2.* Chêne : En Provençal *Roure*. Il est aparemment tiré de *Robur*, qui est aussi un nom Latin du Chêne.

QUERCUS latifolia, femina C. B. Pin. 419. *Platyphyllos femina Lugd. 2.*

QUERCUS cum longo pediculo C. B. Pin. 420. *Quercus vulgaris, longis pediculis* J. B. 1. 70. *Quercus Tabern. Icon. 962.* On trouve en très-grande quantité ces trois especes de Chêne dans les terroirs de Rians, de Jouques, de la Verdierie, de Puylobier, dans les Forêts d'Ollieres, &c.

L'on sçait que le Chêne étoit consacré par les Anciens à Jupiter ; à cause des avantages que les premiers hommes en recevoient, soit en se nourrissant de ses fruits, soit en trouvant dans le creux de cet arbre une retraite assurée contre les injures du tems : C'est aparemment dans ce beau logement que nos premieres meres faisoient leur accouchement, comme dit Juvenal dans sa Satyr. 6.

qui rupto Robore nati.

Nos Peres n'avoient pas à aller bien loin pour trouver de quoi rassasier leur faim, puisqu'ils trouvoient de quoi manger au tour du logis qu'ils habitoient ; ce que le même Poëte, dans le même endroit, nous enseigne :

Glandem ruscante marito.

Ce qu'Ovide décrit très-bien dans le Livre 4. des Fastes ;

Postmodò Glans nata est : bene erat jam Glande repertâ,

Duraque magnificas Quercus habebat opes.

Et dans un autre endroit,

Est quæ deciderant patulâ Jovis arbore Glandes.

Et Lucrece ,

Glandiferas inter curabam corpora Quercus.

Virgile dit presque la même chose , *in Cul.*

Quercus antè datæ Cereris quàm semina vitæ.

Il est vrai , comme le remarquent Plutarque & plusieurs autres Anciens , que par le mot de *Glandes* , on comprenoit non seulement le fruit du Chêne , mais encore ceux du Chêne-vert , du Liege , du Hêtre , & de plusieurs autres differens arbres. Ce sont des rameaux & des feuilles du Chêne que les Romains faisoient la Couronne Civique , que l'on donnoit , *observatum civem* ; quoique Carolus Paschal assure dans son curieux *Traité De Coronis* , que l'on faisoit du Lierre aussi ces sortes de Couronnes ; ce qu'il a tiré de Martial , quand il s'adresse à Domitien , en ces termes :

Fiat ex Hederâ Croica nostra tibi.

Laquelle Couronne il lui donne en qualité de protecteur des Muses ; le Lierre étant destiné pour couronner les Poètes. On peut dire que Domitien aimoit les gens de Lettres , non seulement par le témoignage de Martial , mais encore par celui de Juvenal , dans sa *Satyre* 7. qui commence par ces Vers ,

Est spes , & ratio studiorum in Cesare tantùm ,

Solus enim tristes hac tempestate Camenas

Respexit.

L'expérience confirme ce que Dioscoride dit du Chêne , qu'il est astringent dans toutes ses parties , mais sur tout l'aubier qui se trouve entre l'écorce & le bois ; comme aussi la peau qui est entre l'écorce du gland : Cette stipticité dépend du sel alumineux qui est dans le Chêne ; auquel , comme le remarque Mr. de Tournefort , est joint un peu de sel ammoniac , avec beaucoup de soufre. L'acide pourtant domine sur ces deux sels , comme dans l'*Oxysal diaphoreticum Angeli Sule.* On se sert non seulement des deux susdites parties pour arrêter toute sorte de flux , mais aussi des feuilles , des glans , & de leur calotte , on torrefie les glans , & on en donne la poudre pour la dysenterie. On s'en sert extérieurement pour la consolidation de la playe de la taille , en faisant un bain avec la décoction de l'écorce , c'est ce que Monsieur Raï nous apprend.

Bartholin nous assure que dans la Norvege, on fait du pain de glands de Chêne, dans le tems de la disette des bleds. Ce que l'on nous a assuré avoir été fait dans le même cas dans la haute Provence. Le bois de Chêne, suivant plusieurs, peut être substitué au bois de Gayac, pour la guérison de la verole. Ethmuller assure que l'esprit acide qu'on tire de ce bois, est bon pour ce même mal; ce que je renvoie à l'expérience. Ce bois est d'un très-bon usage, soit dans les Edifices, soit dans la structure des Vaisseaux, & dans plusieurs autres ouvrages, où la solidité, la force & la durée de ce bois l'emportent sur tous les autres que nous avons dans l'Europe; car ni le Buys, ni le Cedre, ni l'Orme, ne sont pas capables de pouvoir soutenir d'aussi pesans fardeaux que le Chêne, comme je l'ai appris de plusieurs Ouvriers expérimentez. Si on ne s'en sert pas dans les Edifices, c'est par la penurie, & à cause de la foiblesse des murailles que l'on fait aujourd'hui: Le bois même d'Ebene, le bois de Breuil, & le bois de Fer, quoique plus durs, sont plus sujets à casser sous le poids, que le bois de Chêne. On se sert en Angleterre de l'écorce de Chêne pour préparer les Cuirs, à ce que dit Mr. Rai: Nos Taneurs se servent ici de l'écorce du jeune Chêne-vert. Mr. Rai prétend que c'est la raison pourquoi les Cuirs d'Angleterre sont les meilleurs qu'il y ait en Europe.

Le Chêne nous fournit encore plusieurs excremens; c'est ainsi que les Botanistes les appellent: Le premier est la Galle, qui est très-commune dans ce Pays, dont on fait plusieurs différences, tirées de la grosseur, de la couleur, de la superficie inégale, ou polie, du poids, de la figure & du lieu natal; comme l'on peut le voir dans le *Pinax* de C. B. & dans l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, tom. 1. Part. 2. Liv. 7. Pour ce qui est de la generation des Galles, tous les Phisiciens modernes conviennent qu'elles s'engendrent de la piqueure d'un insecte, qui piquant les tiges tendres, ou les queues de ces feuilles, y dépose les œufs comme dans une matrice, qui venant à éclore, nous paroissent sous la figure de petits vers, qui sont dans la suite changez en moucheron, qui s'ouvrent passage au travers la Galle, comme on peut le voir par les petits trous qui restent dans la Galle. Mr. Rai prétend qu'il peut y avoir quelque humeur venimeuse qui fait enfler la partie piquée: Mais je crois que la seule fermentation de ces petits œufs est suffisante pour faire écarter les fibres tendres qui composent la tige ou la queue: Ce que Jean Bauhin appelle *Pilula foliorum Quercus*, que j'ai très souvent observé dans les Chênes du terroir de Rians & de Jouques, sont de la même nature, & ont une même cause: De même que les vescies que nous voyons dans l'Orme, & les cornes que nous observons dans notre *Therebintus*, dont nous parlerons dans la suite. Mr. Rai a raison de douter de ce que Theophraste & Plin ont avancé que les Galles

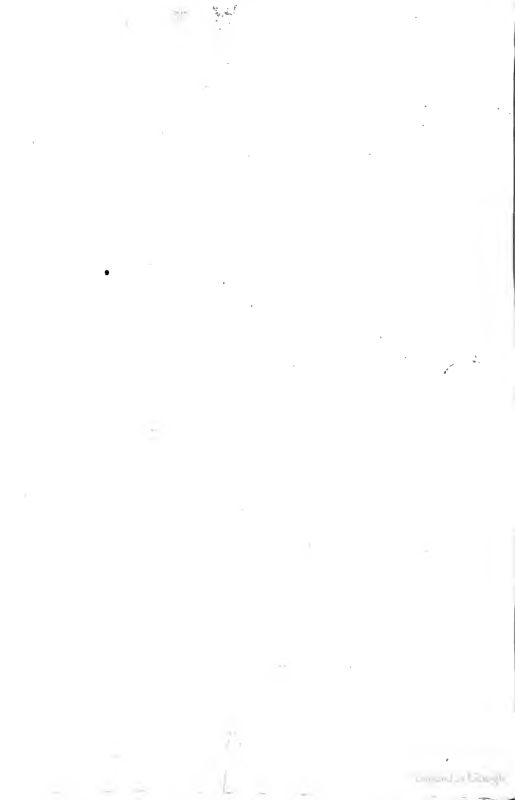
Galles croissent dans l'espace d'une nuit ; j'en ai vû le contraire dans les Chênes des susdits endroits. Mr. Rai a observé que les Chênes en Angleterre ne portent point de Galle : C'est aparemment, comme il le croit, que cet insecte, ou Moucheron, ne s'y trouve pas. Les Teinturiers se servent des Galles pour teindre en noir, principalement de celles qu'on aporte d'Alep & d'Alexandrie. On s'en sert aussi pour faire l'Ancre, avec la Couperose, & la Gomme Arabique : Elles sont fort astringentes. Chesneau nous apprend qu'un Apoticaire distilloit des Galles de Levant, avec lesquelles il guerissoit les descentes.

Le second des excremens du Chêne, est ce que J. Bauhin appelle *Pilule foliorum Quercus*, dont nous avons parlé ci-dessus. Le troisième est ce que le même Auteur appelle *Excrementum Quercus sanguosum*, que je n'ay jamais vû dans nos Chênes. Le quatrième est l'*Uva Quercina*, qui croit sous terre, sur les racines du Chêne, en façon de raisin de la grosseur d'une noix ; je ne l'ai jamais vû. Senner & Jean Bauhin, après Oncelius, assurent qu'il est merveilleux pour arrêter la dysenterie, & toute sorte de cours de ventre. C. Bauhin & J. Bauhin son frere, rapportent encore plusieurs sortes d'excremens, ou excrescences de Chêne, dont nous donnerons ici le nom : 1°. *Excrementum Moro simile*. 2°. *Excrementa pudendi virilis effigie*. 3°. *Excrementum Tauri caput referens*. 4°. *Pilule lanata*. 5°. *Pilule capellata*. 6. *Pilula in alis ramorum*. 7. *Pilula à foliis convolutis*. 8. *Pilule aquosa*. 9. *Pumex Quercinus*. 10. *Quercus excrementum villosum*. 11. *Foliorum Quercus gemma foraminulenta*. 12. *Coccus Quercuum*. 13. *Verruca seu nodi Quercus*. 14. *Quercus albumen*, 15. *Uva Quercina*. 16. *Boletis Quercus*. 17. *Quercinum Agaricum, vel Fungus*. Je ne sçai si c'est ici nôtre *Fungus Quercinus pogonatus*, dont nous avons parlé ci-dessus dans l'article des *Fungus*, que le vulgaire appelle Barbe 18. *Quercus excrementum purgans Lob.* 19. *Quercuum capitula squamosa J. B.* que j'ai trouvé quelque-fois dans les Chênes de Pybernier à Jouques. On ne doit pas oublier le Miel qu'on trouve sur les feuilles du Chêne : Butler dans son *Traité de Apibus*, croit, après Theopraste & Pline, que c'est une rosée, ou Miel aérien qui tombe du Ciel sur les feuilles de cet arbre : Nos Anciens ont été dans le même sentiment touchant la Manne ; ce n'a été que depuis environ 160. années que *Angelus Palea*, & *Bartholomeus ab Urbe veteri*, Moines Franciscains, dans leur Commentaire sur Mesué, ont défabulé le monde de cette erreur. *Donatus ab alto mari* confirma par ses Observations dans la suite ce que ces Auteurs avoient avancé ; il y a peu d'Auteurs modernes qui n'ayent aujourd'hui embrassé cette opinion.

On trouve ce suc mielleux non seulement sur les feuilles du Chêne que nous apellons *Quercus latifolia*, mais, que *brevi pediculo est C. B.*



Quinquifolium montanum,
erectum, hirsutum luteum c. B. pa.



les trouve presque par tout dans les prairies , sur les bords des ruisseaux , & des champs humides.

QUINQUE-folium minus , repens , lanuginosum , luteum C. B. Pin. 325. *Quinquesolij* IIII. *flavo flore* 1. *species Clus. Hist. cvi.* *Pentaphyllum minus , molli lanugine pubescens , flore luteo J. B. 2.* 598. On trouve cette espece le long des sentiers du Monteiguez , de Barret , & ailleurs.

QUINQUE-folium rectum , majus J. B. 2. 397. *Quinquesolium rectum , vulgare Dod. Pempt. 116.* On trouve cette espece dans le petit valon qui est au dessus de la digue du ruisseau du Pont de Beraud , dans les collines du Monteiguez , & le long des sentiers de la Cremado , au Tholonet , & ailleurs. Cette plante peut encore mieux être rapportée au *Quinque folium montanum , luteum , erectum , hirsutum C. B. Pentaphyllum montanum , erectum Parkins.* La description que Mr. Rai en donne , après J. Bauhin , convient mieux à la plante dont nous voulons parler , qu'à la description de J. Bauhin.

La Quintesfeuille est astringente & vulneraire , sa racine rougit plus le papier bleu que les feuilles : Mr. de Tournefort croit que les racines contiennent , outre beaucoup de soufre & de terre , un sel alumineux , modifié par un peu de sel ammoniac , qui dans les feuilles est embarassé par un phlegme visqueux. Nous nous servons ici pour la ptisane qu'on fait boire à ceux qui sont attequez de la fièvre maligne , de la racine , ou de son écorce ; elle produit de très-bons effets , comme nous l'avons reconnu par l'expérience ; en voici la préparation : Prenez demie once de raclure de corne de Cerf , une poignée d'Orge entier , une once de l'écorce des racines de Quintesfeuille. Faites bouillir le tout dans un pot & demi d'eau , jusqu'à la consommation du quart ; après l'avoir coulée , on la mettra dans un pot ou cruche de terre , dans laquelle on fait infuser pendant l'usage la moitié d'un citron coupé en rouelles. On se sert aussi des racines dans le crachement de sang & dans le cours de ventre , pour les arrêter. La décoction de cette même racine est excellente pour guerir les aphtes ou ulceres de la bouche & du gozier , si on s'en gargarise ; ce que Baricellus nous apprend dans son *Hortus genialis*. Nehedam rapporte qu'un gros de cette racine , donné avant l'accez , guerit les fièvres intermittentes. Mr. Spon confirme ce que ces Auteurs en ont dit. Mr. Hulse & Mr. de Tournefort ont remarqué que ce remede vient d'Hippocrate , dont il est fait mention dans le Livre 2. *De morbis* , pag. 64. de l'Edition de Vander Linden ; en voici les propres termes : *Si tertiana febris tennerit , siquidem non omissis tribus invasionibus quarta corripiat , Pharmacum deorsum purgans bibendum dato ; si verò Pharmaco non opus habere tibi videatur radicum quinquesolij tritarum acetabuli mensuram ex aquâ bibenda dato.* Cette racine entre aussi dans la composition de la Theriaque.



RANUNCULUS vernus, rotundifolius, major Inſtit. rei herb. 286. *Chelidonia rotundifolia*, major C. B. Pin. 309. Les Provençaux apellent cette plante *Anveilletos*, de même que la ſuivante, qui ne differe de celle-ci que par la grandeur.

RANUNCULUS vernus, rotundifolius, minor Inſtit. rei herb. 286. *Ranunculus latifolius* Lugd. 1036. *Chelidonia rotundifolia*, minor C. B. Pin. 309. *Scrophularia minor*, ſeu *Chelidonium minus*, vulgè dictum J. B. 3. 468.

RANUNCULUS vernus, rotundifolius, minor, maculatus Inſtit. rei herb. 286. *Chelidonia rotundifolia*, minor, foliis maculâ purpureâ notatis C. B. Pin. 309. On trouve ces trois eſpeces préſque par tout dans les champs marécageux, que nos Provençaux apellent *Negadis*: Cette plante croît ſi abondamment, qu'elle ſuffoque bien ſouvent le bled, ſi l'on n'a ſoin de l'arracher à bonne heure; la troiſième eſpece ſe trouve ſouvent mêlée avec les autres.

RANUNCULUS paluſtris, echinatus C. B. Pin. 180. *Prodrom.* 95. J. B. 3. *Append.* 858. *Ranunculus Apulei* quibusdam *Chif. Hiſt.* 233. On trouve cette eſpece dans la prairie de Luynes, de Merarques, de Jouques, & ailleurs.

RANUNCULUS tridentatus, vernus, flore ſimplici, cæruleo Inſtit. rei herb. 286. *Trifolium hepaticum*, flore ſimplici, cæruleo C. B. Pin. 330. *Trifolium hepaticum*, ſive *Trinitatis herba*, flore cæruleo J. B. 2. 389. *Hepatica Trifolia*, cæruleo flore *Chif. Hiſt.* CCXLVII. On l'apelle en Provençal *Herbo dau ſégé*. On la trouve dans le Bois de la Ste. Baume, dans celui de Roquefeuil, & dans le petit bois qui eſt vis à vis le Château d'Esparron de Pallieres, qu'on apelle vulgairement *Lou picbot Devens*.

RANUNCULUS Ceratophyllus, ſeminibus falcatis, in ſpicam adactis Moriff. *Hiſt. Oxon.* Part. 2. 440. *Melampyrum luteum*, minimum C. B. Pin. 234. *Perpusillum Melampyrum*, luteum Lob. *Icon.* 37. Cette plante eſt très-commune dans les champs autour de la Ville; quelques Payſans la mêlent quelques-fois parmi les herbes dont ils compoſent ces ſortes de ſalades qu'ils apellent champêtres; elle a un goût âcre, piquant & brûlant.

RANUNCULUS aruenſis, echinatus C. B. Pin. 179. J. B. 3. *App.*

App. 859. *Ranunculus arcorum* Lob. Icon. 665. On trouve cette espece dans les mêmes endroits que la précédente, mais en moindre quantité.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris C. B. Pin. 178. *Ranunculus reclus*, non repens, flore simplici, luteo J. B. 3. 416. *Ranunculus pratensis*, surrectis cauliculis Lob. Icon. 663.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris & maculatus C. B. Pin. 179. *Ranunculi alterius species*, maculis notata Trag. 95. On trouve ces deux dernières especes dans les prairies de la Thomassine, de Fenouillieres, de Luyne, & ailleurs.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotundâ C. B. Pin. 179. *Ranunculus tuberosus*, major J. B. 3. 417. *Ranunculus bulbosus* Lob. Icon. 667. Cette espece est très-commune dans les prairies ci-devant nommées, de même que dans celles du Pont de Beraud, de la Touësse, du Tholonnet, & ailleurs.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotundâ; minor C. B. Pin. 179. On la trouve dans les mêmes endroits que la précédente.

RANUNCULUS grumofâ radice, folio Ranunculi bulbosi C. B. Pin. Prodrum. 95. La description que Caspard Bauhin donne de cette espece de *Ranunculus* approche de celles dont nous voulons parler, si on en excepte la grandeur des feuilles, & la longueur des queues, dans la nôtre, *vix folia digiti auricularis unguem exsuperant. neque profundius dissecta, sed duntaxat leviter incisa breviorique pediculo donata.* Le reste de la description convient parfaitement bien à notre plante, qu'on trouve dans le commencement du mois de Mai dans les trous des murailles dans les lieux humides, & dans quelques cavernes du Monteiguez: Je l'ai aussi trouvée assez souvent dans les trous d'une muraille qui est au delà du Pont de Beraud, à la main droite du chemin qui conduit à Rians. Mr. de Tournefort m'avoit nommé cette plante de la maniere suivante.

RANUNCULUS minor, Apij folio, radice grumofâ. Comme je ne l'ai point trouvée rangée parmi les autres especes de *Ranunculus*, dans ses *Instit. rei herb.* j'ai crû qu'il avoit peut-être changé de sentiment, & que ce pouvoit être à cette espece qu'il falloit la rapporter, n'en ayant point trouvé d'autre à qui elle pût mieux convenir qu'à celle-ci.

RANUNCULUS Gramineo folio, bulbosus C. B. Pin. 181. *Ranunculus angustifolius*, bulbosus J. B. 3. App. 866. *Ranunculus phœniceus Myconi* Lugd. 1036. *Ranunculus bulbosus*, Gramineus, montanus Col. Part. 1. 313. On trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire: Je l'ai aussi trouvée à la Sainte Baume; à Roquefeuil, & à Coucouës, qui est une montagne dans le terroir de Jouques, située entre le Château du Sambuc, de Peyroles & de Jouques.

H h h h l

RANUNCULUS montanus, folio Gramineo C. B. Pin. 180. *Ranunculus pumilus*, *Gramineis foliis* J. B. 3. App. 866. *Ranunculus Gramineus Tabern. Icon.* 51. J'ai trouvé cette espèce dans le petit Bois, ou Devens d'Esparron de Pallieres, & à la Garduelle dans le terroir de Rians : Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, l'a aussi trouvée à Roquefueil.

RANUNCULUS aquaticus, folio rotundo, & Capillaceo C. B. Pin. 180. *Ranunculus aquatilis*, *albus*, *senuifolius* J. B. 3. 781. Cette plante vient très-abondamment dans les lieux marécageux, & dans les eaux dormantes de l'endroit appelé *Lou Pra batillier* ; on la trouve aussi à la Beauvoisine & à Marignanc, dans l'endroit appelé les Palus.

RANUNCULUS aquatilis, *albus*, *fluitans*, *peucedani foliis* Hort. Lugd. Batav. *Millefolium aquaticum*, *foliis Feniculi*, *Ranunculi flore*, & *capitulo* C. B. Pin. 141. *Ranunculo* sive *Polyanthemo aquatili*, *albo affine*. *Millefolium Maratriphyllon*, *fluitans* J. B. 3. 782. *Millefolium Maratriphyllon tertium*, *flore* & *semine Ranunculi aquatici*, *Hepaticæ facie* Lob. Icon. 791. J'ai trouvé cette espèce dans les eaux dormantes de quelques prairies de Perricard, proche les Métaïries de Mr. le Conseiller de Buiffon & de Mr. de Licutaud Avocat, de même qu'à St. Canat, & ailleurs.

RANUNCULUS arvensis, *foliis Chamæmeli*, *flore phæniceo* Inffit. rei herb. 291. *Ranunculus foliis Anthemidis*, *floribus rubicundis*, & *splendentibus* Cesalpin 546. *Adonis* Matth. 906. *Adonis sylvestris flore phæniceo*, *ejusque foliis longioribus* C. B. Pin. 178. Quelques Paysans nomment cette plante *Rubisso*. Je ne l'ai trouvée qu'une seule fois en fleur à la Campane, quartier de Perricard.

RANUNCULUS arvensis, *foliis Chamæmeti*, *flore minore*, *atrorubente* Inffit. rei herb. 291. *Adonis Hortensis*, *flore minore atrorubente* C. B. Pin. 178. *Flos Adonis vulgò*, *aliis Erantbemum* J. B. 3. 125. *Erantbemum* Dod. Pempt. 260. Cette espèce est assez commune dans les champs de la Lauve, de Venelle, de Perricard, & autres endroits.

RANUNCULUS palustris, *Plantaginis folio*, *ampliore* Inffit. rei herb. 292. *Plantago aquatica latifolia* C. B. Pin. 190. *Plantago aquatica* J. B. 3. 785. *Plantago palustris*, sive *aquatica* Tabern. Icon. 734. Cette plante vient dans les lieux marécageux de la Durance.

RANUNCULUS palustris, *Plantaginis folio*, *angustiore* Inffit. rei herb. 292. *Plantago aquatica*, *angustifolia* C. B. Pin. 190. *Plantago aquatica*, *minor*, *Tabern. Icon.* 374. Elle est fort commune dans nos ruisseaux & dans nos étuves.

De toutes ces espèces de *Ranunculus*, il n'y en a que quatre espèces différentes qui soient usuelles : La première est le *Ranunculus pra-*

tensis, radice versicilli modo rotunda C. B. Pin. qu'on appelle en François, de même que plusieurs autres semblables especes, Bacinet, Grenouillette, Pied de Corbin, Pied de Coq : Sa racine est âcre brûlante. Jungerman dans son Catalogue Aldtdorffin, dit qu'on estime fort l'eau distillée de cette racine, ou son infusion dans l'esprit de vin, contre la peste. Quelques-uns lui donnent une vertu antiscorbutique. Mais les uns & les autres font très-mal de se servir d'un remede qui peut ulcerer l'estomach & les intestins par son acrimonie. Simon Paulli a raison d'en condamner l'usage interieur. On s'en sert plus à propos exterieurement pour faire des vesicatoires : C. Hofman dit que c'est ici une des plantes dont les gueux se servent pour ulcerer les membres. On se sert aussi bien des feuilles que de la racine. On applique ce vesicatoire sur les endroits où la goutte s'est fait sentir pendant long-tems, pour en tirer la matiere qui est profonde. Chefneau s'en servoit aussi pour les douleurs de tête. Mr. Rai dit, après Mr. Hulse, que ce vesicatoire est d'un très-bon usage dans le bubon pestilenciel, pour en procurer la supuration, & la sortie de la matiere. Mr. de Tournefort assure qu'elle ronge les racines des cors, si on l'applique après avoir fait ramollir les cors, & les avoir coupez jusqu'au vif : Il ne nous manque pas de remedes caustiques & vesicatoires, sans, comme dit Simon Paulli, avoir recours à cette plante. Camerarius assure que la racine seichée après un mois ou deux, perd son âcreté, & devient au contraire douce.

La seconde espece usuelle, est le *Chelidonia rotundifolia*, minor C. B. Pin. que Jean Bauhin son frere appelle, *Scrophularia minor*, &c. Mr. de Tournefort a remarqué fort à propos, qu'en mâchant cette plante, on n'y découvre point d'acrimonie. Simon Paulli, prévenu peut-être de l'opinion des Anciens, a crû y trouver cette âcreté, quand il l'a comparée à la *Cochlearia*. Hofman prétend que cela dépend de la nature du terrain, ou de la variété du Pays. Ethmuler avec Mr. Rai, ont ingenuement avoué que l'on n'y découvre aucune acrimonie par le goût : Cela n'empêche pas que ces deux derniers Auteurs ne rangent cette plante parmi les plantes antiscorbutiques : Simon Paulli assure que Henningus Arniseus s'en servoit très-souvent pour la guerison de cette maladie. On s'en sert autant interieurement qu'exterieurement pour la guerison des hemorroïdes, du fic, & des crêtes du fondement. C. Hofman, Sylvaticus, Dodonée, Tragus, & plusieurs autres, assurent que c'est un très-bon remede pour ces maux : C'est de la figure de ses racines qu'on a conjecturé qu'elles étoient bonnes pour la guerison de ces maladies, comme aussi pour les écrouelles. Mr. Rai assure, après Mr. Hofman & Palmer, que cette racine récente pilée & appliquée sur les écrouelles, les resout & les dissipe ; ce qui lui a fait donner le nom

de *Scrophularia*, qui lui est commun avec plusieurs autres plantes. Non seulement les racines, si on en croit Mr. Rai & Ethmuler, semblent prouver la signature des plantes, mais encore les feuilles de cette plante, qui sont assez souvent marquées par une tache, comme il paroît par l'espece que nous avons nommé *Ranunculus vernus, rotundifol. maculatus, &c.* Cefalpin, selon Mr. de Tournefort, avoit long-tems auparavant connu la vertu de cette racine, pour la guérison des écrouëlles.

La troisième espece de *Ranunculus*, qui est en usage dans la Médecine, est le *Ranunculus tridentatus, vernus, &c.* qui est connu par les Praticiens sous le nom d'*Hepatica nobilis*, ou de *Trifolium Hepaticum*. Cette plante est excellente pour temperer par son sel volatile l'âcreté des particules qu'on peut appeler, suivant le langage des Anciens, bilieules, de la masse du sang; car il faut rapporter au sang ce que les Anciens attribuent au foye: C'est de cette maniere qu'il faut entendre ce que le sçavant C. Hofman dit de cette plante, *Hepati exarsa facta refrigerando, & siccando cum aliquâ adstrictione egregiè succurrit*. En effet, c'est un très-bon remede pour temperer l'acrimonie du sang: Elle est aussi vulnérable. Dans les fièvres hectiques, & dans la pthisie, elle est d'un très-bon usage. Je m'en suis servi très-souvent avec succès dans cette dernière maladie, la faisant prendre en décoction dans des bonillons de ponlet, on d'écrevisse; quoique Parkinson assure qu'il n'a jamais vû aucun bon effet de cette plante. On s'en sert aussi dans les gargarismes pour l'inflammation du gozier, & pour la descente des boyaux. Simon Paulli assure que l'eau distillée de cette plante est detersive, & très-propre pour nettoyer la face, & effacer les taches.

La quatrième espece usuelle est le *Ranunculus palustris, Plantaginis folio, &c.* qui est le *Plantago aquatica, &c.* On peut se servir également du *latifolia*, & de l'*angustifolia*. Cette plante contient un sel âcre & caustique, qui la rend capable de rougir & enflammer la peau, & d'y exciter des vésicles, comme l'ont remarqué Caspar Bartholin, pere de Thomas, & Heurnius, avec Ethmuller. Heurnius a observé que cette plante appliquée sur les jambes enflées des hydropiques, en vuide les eaux fort heureusement, ce que les autres vésicatoires font aussi; mais on doit prendre garde que ces sortes de remedes sont bien souvent ou dangereux ou inutiles. Ils sont dangereux pour la gangrene qu'ils peuvent exciter dans des parties dont la chaleur naturelle est comme suffoquée par les eaux extravasées: Ils deviennent inutiles lorsque les visceres, comme parlent les Anciens, sont dans l'atonie, & qu'ils ne sont pas en état de rétablir la sanguification; ce qui arrive, suivant le langage des Modernes, lorsque les particules balsamiques de la masse du sang sont tout à fait dissipées, ou absorbées par les particules excrementices, ou crûes

&

& indigestes du chyle : Toutes les évacuations qu'on fait pour lors, soit par les purgatifs hydragogues, soit par la ponction avec le Trois-quart, soit par les vésicatoires, sont non-seulement inutiles au malade, mais très-pernicieuses, puisqu'elles accélèrent la mort. Ce qui n'arrive point lorsque la production du mal étant vidée, les particules balsamiques du sang étant déchargées de ces cruditez chyleuses, elles peuvent par elles-mêmes, ou par le secours des amers, se rétablir dans le mouvement de sanguification. Je ne sçai si ce que Mr. Rai, Mr. Magnol, & plusieurs autres rapportent, après J. Bauhin, est véritable, qui est que les feuilles de cette plante, appliquées sur les tetons des femmes nouvellement accouchées, dissipent le lait. C'est sur la foi d'un certain Timothée Bossin, que J. Bauhin le rapporte; je ne sçai si ce remède appliqué sur des parties aussi tendres & délicates que les tetons, n'est point capable d'attirer une inflammation, en y excitant des vésicles, puisque Ethmuller assure que les fièvres intermittentes qu'on guérit par le moyen d'un épicaurpe fait avec ces feuilles, ne se termine que par l'évacuation de beaucoup de serositez, après que les vésicles ont été crevées, la peau du carpe étant sans contredit plus dure que celle des tetons. Tozzi dans sa Pratique, donne la décoction de cette racine, faite dans du vin Grec, à ceux qui souffrent une suppression d'urine, ce qu'il a tiré de Jean Bauhin, sans le nommer. Ethmuller prétend que cette plante est antiscorbutique; ce qui doit être confirmé par l'expérience, de même que les remèdes précédents. C'est ce qui fait que je passe sous silence toutes les autres vertus de cette plante, rapportées par J. Bauhin, comme moins assurées & douteuses.

RAPISTRUM monospermon C. B. Pin. 95. *Prodrom.* 37. *J. B.* 845. Nos Payfans appellent cette plante *Lascono*.

RAPISTRUM maximum, rotundifolium, monospermon Cornut. 147. On trouve ces deux especes presque par tout sur le bord des champs des environs de la Ville. Cette seconde espece me paroît douteuse, quoiqu'elle convienne parfaitement à la description de Cornutus; les fleurs de la nôtre sont d'une couleur jaune pâle, & non point blanches comme celle de l'Auteur.

RAPISTRUM arvense, folio auriculato, acuto Instit. rei herb. 211. *Myagro similis, siliqua rotunda* C. B. Pin. 109. *Prodrom.* 52. *Myagro affinis herba capitulis rotundis* *J. B.* 2. 895. Cette plante est très-commune dans tous les champs qui sont situés au Septentrion de cette Ville, & en plusieurs autres endroits.

RAPUNCULUS, vide Campanula.

RESEDA vulgaris C. B. Pin. 100. *Reseda lutea* *J. B.* 3. 467. *Reseda Plinij, Neotericorum, Belgis Eruca peregrina, Italica vel Cantabrica* *Lob. Icon.* 222.

RESEDA crispâ, Gallica, Boëcon. Rar. Plantar. 76. Ces deux

especes sont assez communes dans ce terroir , on les trouve presque par tout , quoiqu'en mediocre quantité.

RESEDA minor , vulgaris Instit. rei herb. 423. *Reseda affinis Pbyteuma C. B. Pin. 100. Pbyteuma J. B. 3. 386. Descript. Pbyteuma Monspelienfium Lob. Icon. 718. Erucago Apula Column. Part. 1. 169.*

RESEDA minor , vulgaris , folio minùs incifo Instit. rei herb. 423. *Pbyteuma Monspelienfium , alterum , folio minùs laciniato Lob. illuftr. 146.* Ces deux especes font très-communes , on les trouve sur les bords des champs , & le long des chemins presque par tout.

RESEDA minor , vulgaris , foliis integris Instit. rei herb. 423. *Reseda affinis Pbyteuma quorundam Dalechampij Lugd. 1198. Pbyteuma J. B. 3. 386. Icon.* j'ai trouvé cette espece dans les champs qui font derriere l'enclos des Peres Capucins , & sur les chemins des Pinchinats ; je ne l'avois pas distinguée des précédentes , croyant que c'étoit la même espece ; je ne doute pas qu'on ne la trouve en plusieurs autres endroits.

RHAGADIOLUS alter Cæfalpin. 511. *Hieracium filiquè falcatâ C. B. Pin. 128. Hieracium flellatum J. B. 2. 1014. Hieracium Narbonenfè falcatum Lob. Icon. 240.* Cette plante est très-commune dans nos champs & vignes , on la trouve presque par tout.

RHAMNUS catharticus C. B. Pin. 487. *J. B. 1. 55. Rhamnus folutivus Dod. Pempt. 756.* Nerprun. Cet arbriffeau vient dans le Comté de Sant , c'est de-là qu'on nous apporte les fruits , pour en préparer le fyrop , qui est fort commun dans les boutiques de nos Apoticaire : On la trouve aussi en quantité dans le terroir de Colmars , dans le quartier de Gault & Ruebruent.

RHAMNUS catharticus , minor C. B. Pin. 478. *Lycium Gallicum ejufdem 478. J. B. 58. Spina infe:loria pumila 1. Cluf. Hift. 111.* Graine d'Avignon ; le vulgaire l'apelle *Granetto*. Cet arbriffeau vient dans les lieux apellez *Garriguos* du Tholonet , à la Cremade , dans celles du Tholonet : On la trouve en plus grande quantité à Rians , à Puyloubier , à Pourrieres , & ailleurs , où on la recueille en assez grande quantité.

Le Nerprun que l'on connoit dans la Pharmacie sous le nom de *Spina Ceruina* , ou *Cerualis* , nous fournit un excellent purgatif dans ses bayes , ou fruits. Par l'Analyse Chimique que Mrs. de l'Academie Royale ont fait , ces bayes , comme le rapporte Mr. de Tournefort , donnent beaucoup de flegme acide , beaucoup d'huile , peu de sel fixe & de terre. Elles purgent les serofitez superflus de la masse du sang , & détachent , comme dit Mr. de Tournefort , les vieux levains qui corrompent ladite masse : On s'en sert heureusement dans la cachexie , dans l'hydropysie , dans la scyatique , dans le rhumatisme , dans la paralysie , Solenander s'en sert aussi dans

la goutte & dans le calcul. Nous nous servons ordinairement du syrop préparé de ces fruits. Mr. de Tournefort donne ces fruits en poudre , depuis le poids d'un gros , jusqu'à un & demi , dans un peu de conserve de fleur d'Orange , ou mêlez avec du Savon de Genes. J. Bauhin craint une superpurgation de l'usage de ces fruits donnez en substance ; mais il y a aparence qu'un aussi habile homme que Mr. de Tournefort n'a point proposé ce remede sans l'avoir expérimenté ; de même que le suivant , qui me paroît très-bon , qui est de prendre quinze à vingt bayes de Nerprun , avec denui gros de erême de Tartre , & les faire bouillir dans un bouillon pendant demie heure , le bouillon coulé purge fort doucement , sans tranchées ; le syrop donné depuis une once , jusqu'à deux ou trois , purge très-bien les eaux des hydripiques. Sidenham étant encore jeune Praticien , croyoit avoir trouvé un remede sûr dans ce syrop pour guerir les hydripiques , mais il en fut desabusé dans la suite , il comprit bien que ce n'étoit rien faire que de vuidier les serositez , si l'on ne travailloit à détruire la cause qui troubloit la sanguification , & si l'on ne fongoit à rétablir les particules balsamiques de la masse du sang , après en avoir chassé le *productum morbosum* , comme parle Vanhelmont. La précaution de prendre une soupe après avoir pris ce syrop , est très-bonne : Mr. de Tournefort est en cela de l'avis des meilleurs Medecins. Simon Paulli dit avoir vû des Cerifes qui étoient purgatives , qui avoient été produites par un Cerifier enté sur le Nerprun : Ce qui approche fort de ce que j'ai dit cy-dessus , en parlant des Pruniers entez sur le Nerprun , cultivez à la Tourd'aigues , dans le jardin de feu Mr. de Thoron Conseiller en Parlement.

La seconde espece de *Rhamnus* ici marquée , nous fournit la graine d'Avignon , qui sert pour teindre la Soye de couleur jaune , ou de couleur d'or. On en prépare aussi le *Stil de grun* , en faisant tremper & bouillir cette graine ; puis on y joint des cendres de serment , ou de blanc de craye , pour lui donner un corps , comme à la Laque : Après cela on passe le tout à travers un linge fort fin. Mr. Honoré d'André Consulaire , très-curieux dans la peinture , fait une préparation de cette graine pour la peinture , qui est toute autre chose que la Laque jaune , que l'on prépare avec le Curcuma & le Rocou , qui est la graine du fruit de l'*Urucu Brasiliensib. Marcegrav. & Pison*. Cette Laque jaune ne resiste pas plus de huit jours au Soleil ; celle au contraire de Mr. d'André y resiste les années entieres : C'est une découverte très-curieuse & très-utile pour la peinture.

RHAMNUS cortice albo Monspelienisium J. B. 1. p. 2. 33. *Rhamnus secundus Monspelienisium*, sive *primus Clusij Parkinson*. Nos Provençaux l'appellent *Arnavéou*. On le trouve en quantité au tour de la Ville , sur les bords des jardins ; on en trouve des hayes im-

penetrables : Je ne ſçai à qu'elle eſpece Mr. de Tournefort a voulu le rapporter , ne l'ayant point rangé parmi les *Rhamnus* , ni parmi les *Rhamnoïdes*. Clnſius nous aſſure qu'à Salamanque , & dans la Caſtille , on mange les tiges tendres , avec un peu d'huile & de vinaigre : Quelques Payſans m'ont aſſuré qu'après en avoir mangé , ils avoient beaucoup plus uriné qu'à l'ordinaire ; ce qui nous feroit conclurre que ces tiges tendres ſont diuretiques : On ſe fert des feuilles pilées pour guerir les dartres , en les fomentant avec ce ſuc tieude. J'en ay vû de très bons effets : On obſerve par l'odeur de ces feuilles pilées , qu'elles contiennent beaucoup de ſel volatile urineux ; c'eſt ce qu'on peut verſifier par l'Analyſe. Pluſieurs croyent que c'eſt de cette eſpece de *Rhamnus* , qu'a été faite la Couronne d'Epine de nôtre Sauveur , comme l'on peut voir dans J. Bauhin , tom. 1. Part. 33. & 34.

RHAMNOÏDES fructifera , foliis Salicis , baccis leviter flavescens Corollar. Inſtit. rei herb. 33. *Rhamnus* 11. Cluſ. Hiſt. 110. *Rhamnus Salicis folio , anguſto , fructu flavescente* C. B. Pin. 477. Les Provençaux l'appellent *Agnos panchos*. Cet arbriffeau eſt très-commun le long de la riviere de Durance , au Puech , à Pcyroles , & ailleurs ; de même que le long du Rhone , Mr. Fouque m'a fait voir du papier bleu teint du ſuc de ces fruits , qui lui avoit donné preſque autant de rougeur qu'en peut donner l'eſprit de Nitre : Ce qui prouve évidemment la quantité d'acide que contient ce fruit : C'eſt auſſi ce que Camerarius avoit obſervé , lorsqu'il nous apprend que l'on tire un Rob de ces fruits , acide , ſemblable à celui de l'Epine vinette , qu'il croit très-propre pour la dyſſenterie : C'eſt aparemment pour cette eſpece de dyſſenterie , qui a pour cauſe l'acrimonie de la bile. Le même Camerarius dit encore , après pluſieurs perſonnes qui le lui ont aſſuré , que ces fruits ſont purgatifs , ce qu'on ne ſçauroit croire , à moins que d'en être convaincu par l'experience : Il eſt vrai que par le mot d'*acini* , il peut entendre les grains , ou ſemences de ce fruit , le nom d'*acini* convenant à l'un & à l'autre , comme on peut le voir dans les *Inſtit. rei herb.* Dans ce dernier cas , il faut s'en rapporter à l'experience , & donner ces grains ou ſemences ſeparez du fruit.

RHUS folio Ulmi C. B. Pin. 414. *Rhus ſive Sumach* J. B. 1. 555. *Rhus coriaria* Dod. Pempt. 779. Sumac. Le vulgaire l'appelle *Fauri*. On trouve cet arbriffeau ſur les collines de Barret , à la Blaque , au Sambuc , & ailleurs : Les ſenilles & les fruits de cet arbriffeau ſont aſtringents : On s'en fert interieurement pour arrêter le vomifſement , le flux de ventre , & toute forte d'hemorragie. Les Anciens ſe ſervoient du fruit mêlé avec du ſel pour aſſaiſonner les viandes : Ce que les Turcs , ſuivant le témoignage de Bellon , pratiquent encore aujourd'hui : Les Taneurs ſe ſervent auſſi de la poudre

dre des feuilles , & des fruits , pour préparer les Cairs.

RHUS Myrtifolia , Monspeliaca C. B. Pin. 414. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette espece avec la précédente , je ne sçai à quel autre genre il l'a voulu rapporter ; Mr. Rai l'a aussi séparée. Les Teinturiers la connoissent sous le nom de *Roudou* : J'en ai vû très-souvent dans leurs boutiques , qui leur étoient aportées des lieux circonvoisins , mais je n'ai jamais pû la trouver en arborifant , j'en laisse le soin à quelque curieux Botaniste , qui pourra sans doute découvrir l'endroit où elle vient : Les Teinturiers s'en servent pour teindre en noir : Elle est aussi astringente que la précédente.

RICINOÏDES ex quâ paratur Tournesol Gallorum Instit. rci herb. 565. *Heliotropium Tricoccum* C. B. Pin. 253. *Heliotropium parvum Dioscoridis*. *Heliotropium minus Clusii*, sive *Tricoccum Plinij Lob. Icon. 161*. Cette plante est très-commune dans nôtre terroir , on en voit des champs tous remplis dans l'Été. J'ai remarqué plusieurs fois que ces mêmes champs qui paroissent comme couverts de ces plantes , n'en produisent aucune l'année suivante , & même jusqu'à la troisième année. J'ai crû que c'étoit à cause que le bled que l'on y semoit l'année suivante empêchoit cette semence de germer , & de paroître de nouveau : Mais je me suis desabusé de cette opinion , quand j'ai observé dans la suite que cette plante ne reparoissoit point dans les champs dont on negligeoit la culture , & que l'on ne semoit point l'année d'après. Plusieurs Auteurs Botanistes ont remarqué qu'en frottant du papier & du linge avec le fruit de cette plante , la couleur verte que le suc imprime au papier , ou au linge , se change bien-tôt en une couleur bleüe , ou purpurine , qui rougit par l'attouchement des suc ou liqueurs acides ; ce qu'on observe aussi dans le papier bleu , qui est teint par le Tournesol : C'est par ce moyen qu'on découvre l'acide qui est caché dans ces plantes , comme l'a pratiqué l'illustre Mr. de Tournefort , dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris. Le Tournesol qui est en petits pains cubes , qu'on vend chez nos Droguistes , est tiré des gouffes du fruit de cette plante , & non point des fruits du Nerprun , comme l'a voulu Parkinson , ni des Violettes , comme le prétend *Ferr. Imperatus*. Le Tournesol nous est apporté d'Hollande , où on le prépare. On en teint aussi des vieux linges que l'on prépare dans les Pays Septentrionaux , dont on se sert pour donner cette couleur aux gelées , aux vins , &c. Simon Paulli en condamne l'usage , sur ce fondement , que ces linges à demi usez , sont ordinairement pleins de landes & de poux , qui sous prétexte de donner une agreable couleur à ces gelées , les infectent de ces sales ordures. Les filles qui ont le teint pâle , se frottent le visage avec ce linge , pour acquerir par ce moyen la couleur purpurine que la nature leur refuse. C'est ce qui a fait croire au même Simon Paulli , qu'on doit appeller ces

linges *Belleste*, & non pas *Pezzette*. Joannes Christian. Langius, dans sa matiere Medicale, assure que ce nom vient du Turc *Bizerere*, qui signifie dans leur langage ce linge teint de cette couleur. Cette espece n'a eu jusqu'à ce jourd'hui aucun usage dans la Medecine: C'est à Mr. Boutinau de Perigueux, qu'on en doit la premiere découverte; il assure Mrs. de l'Academie Royale des Sciences, que la graine du Tournesol (c'est ainsi qu'il s'explique dans la page 48. de l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences, Tom. 4. ann. 1702.) est un spécifique excellent pour la fièvre, & pour plusieurs autres maladies, il chasse les impuretez du sang, ou par les sueurs, ou par les vomissemens, ou par les selles, ou par les urines, ou par les crachats, qu'il guerit en peu de jours: Il n'en faut que 20. à 30. grains le matin à jeun, de deux en deux jours, avec un bon regime. Il auroit été, ce me semble, necessaire que ee Mr. Boutinau donnât le nom connu des Botanistes Latins à cette plante, pour éviter l'équivoque, car plusieurs dans le Pays Gascou, donnent le nom François de Tournesol au *Corona Solis*, que Mr. de Tonnesfort appelle en François Soleil, qui est comme l'on sçait une plante très-differente de nôtre *Ricinoides*.

ROSA rubra, simplex C. B. 481. *Rosa rubra flore simplici* J. B. 1. 34. *Rosa damascena* Lob. Icon. 206.

ROSA rubra multiplex C. B. Pin. 481. *Rosa rubra flore valdè pleno*, & *semipleno* J. B. 2. 34. *Rosa milesia, flore rubro, pleno Cysl.* On appelle ces Roses du nom de Roses rouges, ou Roses fines, ou Roses de Provins. On trouve deux especes de Rosier dans nôtre terroir, sur tout dans les quartiers du Montciguez, du Tholonet, du Prignon, de Malouesso, & ailleurs, qui sont le *rubra simplex*, & le *rubra flore simpipleno*, quoique ces Rosiers ne viennent spontè, & qu'ils ayent été raportez dans ee Pays des autres endroits, je ne laisserai pas de le ranger ici avec les autres especes, qui quoi qu'étrangères, sont devenus dans la suite comme naturalisées dans ce Pays, où elles sont très-communes; outre que l'usage qu'on en tire pour la Medecine, m'oblige à ne les pas passer sous silence.

ROSA purpurea C. B. Pin. 481. *Rosa Provincialis major Tabern. Icon.* 1084. *Rosa rubello flore, majore, multiplicato sive pleno, incarnata vulgè* J. B. 2. 36. C'est ici nôtre Rose commune, que Gerardus & Parkinson appellent *Rosa Damascena*; parce qu'on croit qu'elle est apportée de Damas. Clusius l'appelle *Pranestina*. Elle est connue de tout le monde, on la trouve presque par tout.

ROSA omnium Calendarum Hort. Reg. Paris. Instit. rei herb. 639. Roses de tous les mois. *Rosa omnium Calendarum, vulgè dicta Italica, flore suaviter rubente, perpetua Ferrarij Raij Hist. flor. Tom. 2. 1475.* On cultive cette espece non seulement dans les jardins, mais aussi à la campagne auprès des métairies: Elle fournit

des Rosés pendant 8. à 9. mois de l'année, c'est-à-dire, depuis la fin d'Avril, jusqu'au mois de Janvier; sur tout si ce Rosier est planté dans des endroits chauds, & qu'on le garantit du froid.

ROSA rubro & albo variegata, Rosa mundi dicta Raij Hist. Tom. 2. 1475. Les Anglois l'appellent *The mundy Rose*. *Rosa basifolia ex albedo colore*, & *rubello varia Dom. de Bertiviers Jonquet Hort. La Mipartie Insist. rei herb. 36.* On trouve cette espece dans plusieurs endroits de ce terroir auprès des métairies, j'en ay vû plusieurs pieds à ma métairie du Tholonet.

ROSA rubra humilis, sive pumilis Parkinsf. Parad. Raij Hist. tom. 2. 1469. C'est à cette espece que je raporte celles que nous appellons vulgairement Rosés de millefeuilles, qui est très-commune dans nôtre terroir. La description que Mr. Rai en donne, après Parkinson, lui convient fort bien.

ROSA maxima, multiplex C. B. Pin. 481. *Rosa Hollandica, rubella, plena, quibusdam centifolia, spinosa frutice* J. B. 2. 37. *Rosa centifolia*, *Botanica Clus. Hist. 113.* On connoît cette espece sous le nom de Rose d'Hollande: On en cultive deux différentes especes dans nos jardins, qui ne different l'une de l'autre que par la grandeur.

ROSA alba, vulgaris, major C. B. Pin. 482. *Rosa candida, plena, & semiplena* J. B. 2. 44. *Rosa alba Tabern. Icon. 1083.* Rose blanche. Mr. Rai remarque qu'il y en a deux especes différentes seulement par la grandeur: On trouve la plus grande dans les jardins, où elle monte jusqu'à 7. ou 8. pieds de hauteur. La petite au contraire, que l'on trouve en plusieurs endroits de ce terroir, ne s'éleve pas plus de terre que d'un pied & demi, ou au plus jusqu'à deux.

ROSA lutea, simplex C. B. Pin. 483. *Rosa lutea* J. B. 47. *Tabern. Icon. 1087.* J'ai trouvé cette espece dans quelques hayes du quartier des Fenouilleres, & au dessous du quartier dit le Camp de Mante, proche la métairie du Sr. Burle.

ROSA lutea, multiplex C. B. Pin. 483. *Rosa lutea, flore pleno* J. B. 2. 48. *Rosa flava, plena Clus. Hist. 114.* Cette espece est assez commune dans nôtre terroir.

ROSA sylvestris, vulgaris, flore odorato, incarnato C. B. Pin. 483. *Rosa sylvestris, alba, cum rubore, folio glabro* J. B. 2. 43. *Rosa sylvestris Tabern. Icon. 1088.* Eglantier. Le vulgaire appelle le fruit & l'arbrisseau du même nom de *Gratecnuu*. On le trouve presque dans toutes les hayes, & sur les bords des champs & vignes.

ROSA sylvestris, foliis odoratis C. B. Pin. 483. *Rosa odorata Eglantina dicta* J. B. 2. 41. *Rosa Eglanteria Tabern. Icon. 1087.* On trouve cette espece d'Eglantier au Tholonet, aux Molieres, &

ailleurs. Mr. Raï prétend que l'odeur des feuilles n'est pas capable de la faire distinguer de la précédente, c'est un accident qui peut varier suivant le terroir.

ROSA moschata, simplici flore C. B. Pin. 482. *Rosa moschata*, minor, flore simplici J. B. 2. 45. *Rosa muscata*, alba Tabern. Icon. 1086.

ROSA moschata, flore pleno C. B. Pin. 482. *Moschata minor*, flore pleno J. B. 2. 47. *Rosa muscata alba*, multiplex Tabern. Icon. 1076. On connoît ces deux dernières especes sous le nom de Roses muscades. On les cultive dans les jardins, & dans plusieurs endroits de la campagne. J'ai remarqué dans un Rosier de cette espece, qui est planté proche ma métairie, que les fleurs qui étoient simples dans le jeune arbrisseau, sont devenues doubles à mesure qu'il est devenu plus grand & plus fort.

C'est avec juste raison que Pline dans le Livre premier de son Histoire naturelle, chap. 3. appelle la Rose *Princeps florum* & *maximum terræ horticumque decus*, & *Panacea morborum*. Car outre la beauté de sa fleur qui brille à nos yeux, & la suave odeur qu'elle repend, elle nous fournit plusieurs remedes pour la guerison de nos maux, que l'on trouve non seulement dans les différentes parties qui composent cette fleur, mais aussi dans les différentes especes de Roses qui sont ici marquées : C'est ce qui m'oblige de parler en particulier de chacune de ces especes qui sont usuelles, pour éviter la confusion où il semble que la plupart de nos Auteurs nous ont jeté, en parlant des Roses. Je mettrai dans le premier rang les Roses pâles, ou communes, dans le second les rouges, dans le troisième les blanches, dans le quatrième les muscades, dans le cinquième les sauvages, ou celles que porte l'Eglantier.

La Rose pâle, qui est la *Rosa purpurea* C. B. Pin. & la troisième espece ici marquée, nous fournissent un des plus doux purgatifs que nous ayons dans la Medecine : Plusieurs Auteurs croient que la vertu purgative des Roses pâles, consiste dans leurs particules volatiles odoriferantes, ou dans un sel volatile sulphureux, qui s'échape très-facilement par la coction. Mais l'expérience détruit l'opinion de ces Messieurs, puisque les feuilles seiches de ces mêmes Roses sont encore purgatives, si on en fait une décoction. Constantin dans sa Pharmacie Provençale, nous assure s'en être servi très-heureusement pour purger ses malades, & pour se purger lui-même. Mr. Charras dans sa Pharmacopée, convaincu par sa propre expérience, confirme l'opinion de Constantin, en disant que la vertu purgative des Roses pâles, consiste dans le sel fixe de ces fleurs, & dans leur soufre moins volatile ; C'est donc à ces particules qu'on doit rapporter la vertu purgative. C'est au contraire aux volatiles, ou salines sulphurées odorantes, qu'on doit attribuer leur vertu cephalique

phalique & cordiale , capable de reparer les esprits animaux & vitaux , comme parlent nos anciens Praticiens : Elles ont aussi quelque astringtion , qu'elles empruntent de leurs parties terrestres. C'est aussi de ces Rosés qu'on prépare le syrop rosat solutif , qu'on fait ou par l'infusion desl. Rosés dans de l'eau , ou en tirant leur suc par expression , après les avoir pilées dans un mortier. Cette dernière maniere , qui est aujourd'hui fort en usage , a été connue de nôtre Constantin , qui vivoit en l'année 1597. Il l'a fort recommandée dans la Pharmacopée Provençale. Zuvelser , qui a écrit fort long-tems après , a été dans le même sentiment , lequel Mr. Charras a embrassé dans sa Pharmacopée Galenique & Chimique.

Le syrop rosat solutif est ou simple , ou composé. On tire aussi par distillation l'eau des Rosés , qui est fort commune dans nos boutiques : On fait aussi des mêmes Rosés pâles de la conserve laxative , divers électuaires , tant solides que liquides ; elles entrent dans toutes les compositions marquées dans Schroder ; c'est avec elles qu'on fait le miel rosat , l'onguent rosat , l'huile rosat , &c.

Les Rosés rouges , dont nous avons donné deux especes , qui sont les deux premières en ordre que C. Bauhin appelle *Rosa rubra , simplex* , & *Rosa rubra , multiplex* , ne sont pas d'un moindre usage dans la Medecine que les précédentes. Elles sont astringentes , fortifiantes & cordiales , selon quelques-uns , quoiqu'elles n'ayent pas cette odeur suave des pâles. C'est de celle-ci qu'on prépare la teinture des Rosés qu'on met si souvent en usage dans le cours de ventre , dans la dysenterie , & dans toutes les pertes de sang. On en fait aussi une conserve qui est très-bonne pour le crachement de sang , & pour la phtisie. On ne doit jamais employer celle à qui l'on a mêlé l'esprit acide de Vitriol dans ces deux dernières maladies , non plus que dans les autres maladies de poitrine. On sçait que les acides , sur tout les fixes , sont très-nuisibles à ces maux : Plusieurs Auteurs , dans les maladies de l'estomach , se contentent d'y mêler l'esprit de sel : On prépare de ces Rosés seiches un syrop qui est fort en usage dans nos Boutiques , & qu'on employe dans les susd. maladies.

Pour ce qui est des Rosés blanches , que l'espece huitième en nombre ici marquée nous fournit , tous nos Auteurs conviennent qu'elles sont astringentes. Ethmuller les range parmi les remedes propres pour arrêter les fleurs blanches : Plusieurs autres Auteurs estiment beaucoup l'eau distillée de ces fleurs , pour adoucir l'ophtalmie , ou inflammation des yeux. Constantin nous assure qu'elles sont presque autant purgatives que les Rosés pâles : C'est le seul de nos Medecins , que je sçache , qui soit de ce sentiment , le seule experience peut nous persuader de la verité de ce qu'il avance.

Les Rosés musquées , que C. Bauhin appelle *Rosa moschata , sim-*

plex, *stare pleno*, qui sont au 13. & 14. nombre, sont purgatives au suprême degré, non sans soupçon de quelque malignité; non seulement elles purgent par le bas, mais encore par le haut avec violence. On peut lire ce qu'Amatus Lusitanus dit en avoir expérimenté sur une Dame Romaine. J'ai connu des Paysans qui se purgeoient avec ces Roses; ils en mangeoient une ou deux à jeun, ils étoient purgez fortement par le bas, sans pourtant avoir aucune envie de vomir: Ceux de qui je l'ai appris, & qui en avoient fait l'expérience sur eux-mêmes, étoient d'une constitution très-forte & robuste: Je n'oserois en conseiller l'usage à d'autres personnes qu'à ces fortes de gens vigoureux; *quibus dura sunt ista*. Il y a lieu de croire que le syrop de ces fleurs pourroit être d'un bon usage pour purger les eaux des hydripiques: C'est pourtant en doutant que je le propose, n'étant pas à propos, *experimenta per mortes agere*, sur tout quand on a des remèdes sûrs, qui peuvent produire le même effet.

Je ne dis rien des parties de la Rose, comme des étamines & des sommités, qu'on appelle dans nos Boutiques *Antbere*; non plus que du calice, du fruit & de sa semence, à qui plusieurs Auteurs attribuent beaucoup de vertus douteuses; ce qu'il y a de certain, c'est que les parties sont plus ou moins astringentes les unes que les autres: Je n'ai pas voulu copier ici tout ce que Monardes Medecin de Seville, & Charles Rosemberg Medecin Allemand, dans son *Rhodologia*, nous ont dit des Roses, me contentant d'en donner les vertus les plus expérimentées. Ces Auteurs, sur tout le dernier, ont ramassé tout ce qui venoit sous leur main pour faire un Livre, sans pourtant consulter en tout l'expérience, qu'ils devoient preferer à l'autorité.

L'Eglantier, qui est la *Rosa sylvestris*, *stare odorato*, *incarnato* C. B. Pin. nous fournit plusieurs remèdes: Chrenfrid. Hagendorn, dans le Traité particulier qu'il a fait de l'Eglantier, qu'il appelle *Cynosbatologia*, est, il me semble, combé dans le même défaut que Rosemberg, en attribuant sur la foi des Auteurs, plus de vertus à l'Eglantier qu'il n'en possède véritablement. Je me contenterai de rapporter ici celles qui sont les plus certaines, & confirmées par l'expérience des meilleurs Medecins; laissant la liberté au Lecteur de s'instruire plus au long dans le *Cynosbatologia* du susdit Auteur. Les fleurs de l'Eglantier sont plus astringentes que les autres. Hoffman prétend dans son *Method. Medic.* qu'elles sont spécifiques dans la pleurésie, *sit fides penes aurovorem*. Paracelse dans son *Manual*. 2. *Archidox.* range ces fleurs avec celles du Genevrier, l'Hellebore, la Valeriane, la Melisse, parmi les plantes propres pour prolonger la vie. Il est à la vérité surprenant que Paracelse, qui avoit un si bon secret entre ses mains, n'en ait pas voulu profiter lui-même,

& qu'il se soit laissé enlever par la mort dans la fleur de son âge. Tels sont les beaux secrets de nos soufleurs, qui promettent beaucoup, & ne tiennent rien. La poudre jaune qui couvre les étamines & les sommets de la fleur, sont, selon Vvedelius & Hagendorn, un soufre vegetal, volatilisé, qui a bien des vertus, s'il en faut croire ces Messieurs : Les voici comme Hagendorn nous les donne : *Inest his sulphuribus vegetabilium vis quedam anodina, inest soporifera, modo justa exhibeantur dosi quandoque præ metallicis securius usurpanda.* C'est sous le nom d'*Antheræ* qu'on connoit dans la Pharmacie ces étamines & sommets. Hagendorn est si persuadé de la vertu de ces *Antheræ*, qu'il nous assure avoir guéri une longue suppression d'urine avec les *Antheræ* alkoolisées des fleurs de Lis. On peut voir dans le curieux Traité de *Sulphure plantarum* de Vvedelius, plusieurs autres observations très-curieuses sur le même sujet. Les fruits sont astringents. Cardilucius les recommande fort pour l'inflammation du gozier, si on en fait un gargarisme : Michaël s'en sert dans le *Soda*, que les Latins appellent *ardor ventriculi*. Ces mêmes fruits purgez de leur graine & de leur duvet, sont excellens pour temperer l'ardeur de la bile, & pour corriger, suivant les Anciens, l'intemperie chaude du foye, suivant le témoignage de Zuvenhfeld, d'Heferus, de Crato, de Michaëlis, de Schenchius, & de plusieurs autres. Vvedelius & Hagendorn les estiment beaucoup pour l'hydropisie, ce qu'ils assurent après l'expérience qu'ils en ont fait. Ils ne sont pas d'un moindre secours dans la dysenterie, si on en croit Jean Freitagius & Raymond Mindederus. Cardilucius, Baltazar Timeus, Riviere, Schroder, Hoffman, & autres s'en sont servis heureusement dans les pertes de sang, & dans les fleurs blanches. Les petits grains, ou la semence qui est enfermée dans le fruit, est diuretique, selon Schroder, Vvedelius, & autres, & très propre pour chasser le sable des reins : Cette graine contient beaucoup d'huile, qui sert à lubrifier les voyes de l'urine. L'éponge qui croît sur l'Eglantier, qu'on appelle aussi *Bedeguar* des Arabes, quoique selon Caspar & Jean Bauhin, le *Bedeguar* soit une espece de Chardon, est aussi d'un grand usage dans la Medecine : Cette éponge n'est autre chose qu'une tumeur de cet arbruste, qui est causée par la piqueure d'un moucheron, que Mouffet dans son *Theatr. Insector.* appelle *Seticauda* ; lequel par l'éguillon qu'il porte à sa queue, pique l'écorce, ou les tendres tiges, ou les pedicules des feuilles de l'Eglantier, & par cette ouverture y dépose ses œufs, qui paroissent sous la forme des vers nichez dans leurs cellules, quand on ouvre cette éponge : Ces vers sortent dans le Printems de ces cellules sous la figure de mouchérons, dont on observe deux differences ; l'un est avec une queue, l'autre n'en a point ; ce qui, selon Mr. Rai, peut être une preuve des deux differents sexes. Cette éponge, se-

lon Helvetius in *Xijfo Herb.* & selon Sennert, de *consens. & dissens.* est bonne pour calmer les douleurs de tête, soit qu'on s'en serve interieurement ou exterieurement ; on peut en voir diverses formules dans Hagendorn. Plusieurs Auteurs prétendent qu'elle a quelque vertu hypnotique, ou somnifere : Tragus, Suvenchfeld, Simon Paulli, Sennert & plusieurs autres nous l'assurent. Vvillis s'en sert pour arrêter le crachement de sang. Hoffman dans sa Methode, pour calmer la phrenesie. Paracelse, suivi de plusieurs Auteurs, lui donne la vertu de chasser le sable & la pierre des reins, & de la vesic. La cendre de cette éponge, mêlée avec celle de l'éponge commune, est, selon plusieurs, très-propre pour refondre les écrouelles. Jean Daniel Major, in *genio errant.* Zuvelser, dans sa Pharmacopée Royale, & Scrapion dans sa Pratique, nous assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'Automne & l'Hiver dans cette éponge, sont un remede spécifique contre l'épilepsie. Rambert Dodonée, Jean-Baptiste Porta, Schenchius, Marcus Marci, in *Philoph. veter. restit.* Tragus, Cefalpin, & quantité d'autres Auteurs, nous donnent la racine de l'Eglantier pour un spécifique contre la rage, ou hydrophobie. Ce remede est tiré de l'Histoire naturelle de Pline, qui en parle dans deux differens endroits ; sçavoir, dans le chap. 41. du Livre 8. & dans le chap. 2. du Livre 25. On peut voir par ce qu'en dit cet Auteur, que c'est un remede que les Dieux ont revelé aux Hommes dans les songes : Ces sortes de revelations de remedes étoient très-communes parmi les Payens. Les malades parmi les Egyptiens, se rendoient à cet effet dans le Temple d'*Isis*, ou d'*Osyris* ; les Grecs & les Romains dans celui d'Esculape ; où après avoir fait leurs prieres à ces fausses Divinitez, ils attendoient paisiblement dans la douceur du sommeil quelque songe favorable qui leur indiquât le remede dont ils devoient se servir pour la guerison de leurs maux. Les Prêtres que l'interêt obligeoit à entretenir le peuple dans cette fausse & pieuse credulité, prenoient soin de cultiver dans un jardin auprès du Temple, un grand nombre de plantes, qu'ils faisoient visiter pendant le jour par ces malades, qui occupez uniquement de la guerison de leurs maux, après laquelle ils soupiroient ardemment, gravoient profondement dans leur imagination quelques unes de ces plantes que le hazard leur presentoit, dont l'idée profondement gravée, faisoit sans doute dans le tems du sommeil une si forte impression sur l'ame de ces malades, qu'elle se persuadoit facilement voir le remede que les Dieux destinoient à la guerison de leur maladie. Ainsi ces miserables devenoient les dupes de ces Prêtres, & de leur propre imagination. C'est apparemment contre ces abus que Petrone declame, en disant aussi agreablement que veritablement, après Epicure :

Somnia que mentes ludens volstantibus umbris,

Non

Non delubra Deum ; nec ab æthere numina mittunt ;

Sed sibi quisque facit. &c.

Je ne prétend pas confondre ici les songes divins , tels que nous li-sons dans le vieux & nouveau Testament , auxquels , comme Chrétien , j'ajoute une foi entière ; ce n'est que des impostures des Prêtres du Paganisme , ou pour mieux dire du Demon , que j'ai eu dessein de parler. Cette maniere de chercher le remède aux maladies convient parfaitement bien à ce que le même Petrone dit , *Medicinam somno petij* , s'il ne signifie pas qu'il cherchoit le repos dans le sommeil.

Pour revenir à nôtre remède pour la rage , je crois que celui-ci ; si tout ce que les susdits Auteurs en disent est véritable , est préservatif ; c'est-à-dire , qu'il empêche les suites horribles de la morsure , si on s'en sert interieurement & exterieurement. Schenchius rapporte qu'on le peut donner interieurement avec du lait. Le fameux Digby nous a laissé dans ses écrits un cataplasme merveilleux , qui étoit gardé comme un secret dans une famille ; on l'applique sur la morsure , après l'avoir lavée avec du vin & de l'eau mêlez ensemble , auxquels on ajoute un peu de sel. Ce cataplasme est composé de demie poignée de feuilles de Ruë , de Sauge & de Pasquette , ou Bellis sauvage , auxquelles l'on ajoute une suffisante quantité de racines de Scorzonere , & d'Eglantier , avec un peu d'Ail , & demie poignée de sel ; on mêle le tout pour un cataplasme , qu'on applique sur la morsure , comme l'on peut le voir dans le susdit Auteur , tome 1. pag. 193. J'ai dit que ce remède ne peut-être que préservatif ; car pour curatif lorsque l'hydrophobie est formée , il ne l'est pas , la Medecine n'en ayant encore trouvé aucun de certain. L'immersion même dans la mer étant fort incertaine , comme nous le voyons tous les jours dans les malades qu'on conduit à Marseille , ou en d'autres endroits maritimes , qui , quoique plongez plusieurs fois , guerissent rarement. Jérôme Velschius & Joseph de Aromatariis , attribuent la même vertu antihydrophobique à l'écorce moyenne de l'Eglantier. Mr. Lister dans son *Exercitat. de Hydrophob.* l'attribue aussi au Tubercule ou éponge de l'Eglantier , mais c'est toujours sur l'autorité de ceux qui nous ont précédé , & non point sur une certaine expérience que ces Auteurs parlent.

ROSMARINUS hortensis , angustiore folio C. B. Pin. 217. *Rosmarinus Coronarius* , fructicosus sive nobilior angustiore folio J. B. 2. 25. *Rosmarinum Coronarium* Dod. Pempt. 272. Romarin. Les Provençaux l'appellent *Roumanion*.

ROSMARINUS spontaneus , latiore folio C. B. Pin. 217. *Rosm*
M m m m

marinus Coronarius, *fruticosus ignobilior* J. B. 2. 25. On trouve presque par tout sur nos collines la premiere espece ici marquée, la seconde est plus commune au Tholonet, à Beaurecueil, que dans les autres endroits.

Le Romarin contient beaucoup de sel volatile huileux, principalement ses fleurs, que l'on appelle par excellence dans la Pharmacie du nom Grec *marus*, qui veut dire fleur : Ses fleurs & ses feuilles ont un goût âcre & amer, mêlé d'un peu d'astringtion ; elles ont une très-agreable odeur, sur tout celles des plantes qui sont exposées au midi : Elles sont cephaliques, par conséquent très-bonnes pour l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, le vertige : Elles débouchent les obstructions du foye, de la rate & de la matrice, qui ont pour cause une matiere visqueuse, qu'elles incisent & atténuent par leur sel volatile huileux : C'est ce qui fait que plusieurs Auteurs prescrivent les fleurs & les feuilles dans la sterilité qui a pour cause les obstructions faites par une humeur visqueuse, dans les canaux de la matrice, & dans les fleurs blanches, qui dependent de la même cause. Vander Linden & Simon Paulli, les estiment beaucoup dans cette dernière maladie, à laquelle les femmes des Pays Septentrionaux sont fort sujettes. Ethmuller assure qu'elles sont aussi bonnes pour fortifier la matrice dans les femmes enceintes, & pour prévenir l'avortement : Ce que nous venons de dire doit être entendu des femmes qui ont la matrice trop humide ; c'est à celles-ci seulement que ce remede convient. On tire par la Chymie une essence merveilleuse pour les affections du cerveau, & pour les vapeurs hysteriques, avec laquelle Simon Panlli a vû guerir dans l'Hôpital la Charité à Paris les fièvres tierces, en donnant 4. à 5. gouttes de cette essence dans une liqueur convenable à ces malades. C'étoit Mr. St. Jacques Medecin de Paris, qui donnoit ce remede, à ce qu'en dit Simon Paulli ; plusieurs m'ont assuré que cet illustre Medecin étoit natif de cette Ville. Ethmuller dit que la decoction des feuilles & fleurs de cette plante est excellente pour guerir les écrouelles ; ce que je crois véritable par les raisons que j'ai données ci-dessus : L'expérience nous a appris que le parfum des feuilles & des fleurs, est merveilleux pour corriger l'impureté de l'air dans les Hôpitaux, où l'infection des maladies est beaucoup à craindre pour ceux qui sont obligés de frequenter ces endroits. On se sert pour le même sujet des bayes de Genevrier. Mais j'ai expérimenté plusieurs fois ce que le sçavant Diemberbroeck nous a laissé par écrit dans son curieux traité de la peste ; sçavoir, qu'il n'y a rien de pareil pour prévenir cette infection, que de jeter à diverses fois sur le feu un peu de poudre à canon ; je m'en suis servi très-souvent avec succès. Je nedeois pas oublier aussi que le même Diemberbroeck se servoit aussi de la fumée du Tabac pour se préserver de la peste qu'il traitoit à Nimegues l'année 1636. & 1637.

RUBEOLA latiore folio Inſtit. rei herb. 130. *Rubia latifolia*, *ſpicatâ* C. B. Pin. 334. *Rubia ſpicata* Imp. 666. J. B. 3. 727.

RUBEOLA anguſtiore folio Inſtit. rei herb. 130. *Rubia anguſtifoſia*, *ſpicata* C. B. 334. *Prodrom.* 141. On trouve l'une & l'autre eſpece ſur les collines qui ſont auprès de la Tour de la Keirie, de même que ſur celles du Tholonet & du Monteiguez.

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpuraſcentibus Inſtit. rei herb. 130. *Rubia Cynanchica* C. B. Pin. 333. J. B. 3. 723. *Gallium tetraphyllum*, *montanum*, *cruciatum* Col. Part. 1. 297.

RUBEOLA vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus albis J. R. H. 130. *Rubia cynanchica*, *ſlore albo* Bot. Monſp. Ces deux eſpeces ſont très-communes dans nôtre terroir, ſur tout la premiere, qu'on trouve preſque par tout ſur les collines de Mauret, de Barret, du Prignon, du Tholonet, du Monteiguez & ailleurs.

RUBEOLA quadrifolia, verticillato ſemine. *Rubia quadrifolia*, *verticillato ſemine* J. B. 3. 719. J'ai crû devoir rapporter aux *Rubeola* cette *Rubia* de J. Bauhin, qui eſt fort commune à l'endroit appellé *lou valon de l'Infernet*, au derrière du Château du Tholonet, de même qu'au Monteiguez, au valon de Gardane; elle vient dans les fentes des rochers, & dans les trous des vieilles murailles. Mr. Magnol croit que c'eſt l'*Aſperula verticillata*, *luteola* C. B. Pin. Mr. Rai, au contraire, croit que c'eſt le *Rubeola ecbinata*, *ſaxatilis* du même Auteur.

Il y a deux eſpeces de *Rubeola*, qui ſont uſuelles dans la Medecine; la premiere ou ſeconde, que Pecklin appelle dans ſon *Obſerv.* 16. pag. 39. *Rubeola*: Elle eſt, ſelon lui, très-bonne pour chaſſer le ſable & le calcul des reins & de la veſcie: Il dit qu'on s'en fert dans la Flandre Eſpagnole comme d'un remede ſpecificque contre ce mal; on prend la poudre de la plante ſeiche, dans de l'eau chaude, de la maniere qu'on prend du Thé, à cette difference près, qu'il faut avaler la poudre avec la liqueur. Je ne ſçai ſi Pecklin a entendu parler de quelqu'autre eſpece de *Rubeola* que celle-ci; mais il y a apparence que c'eſt de l'une de ces deux eſpeces ici marquées. La ſeconde eſpece uſuelle eſt le *Rubia Cynanchica* C. B. Pin. que Jean Bauhin aſſure être bonne pour guerir l'eſquinancie, que nos Provençaux appellent *ankoués*, du mon Grec *anu*, qui veut dire *ſtrangulo*, *ſuffoquo*, qui eſt le veritable caractère de cette maladie: On peut s'en ſervir tant interieurement, qu'exterieurement; ce remede doit être confirmé par l'experience: C'eſt aparemment de l'Hiſtoire de Lion, que J. Bauhin a pris ce remede.

RUBIA tinctorum ſativa C. B. Pin. 333. *Rubia ſativa* J. B. 3. 714. *Rubia Dod. Pempt.* 351. Garance. Les Provençaux l'appellent *Rubi*. On la trouve auprès de la Ville, dans les hayes des

jardins, à Fenouilleres, & en beaucoup d'autres endroits.

RUBIA sylvestris, Monspessulana, major J. B. 3. 715. Cette espece naît presque par tout sur les bords des champs & vignes.

RUBIA sylvestris, lavis C. B. Pin. *Mollugo vulgarior* Park. *Rubia angulosa*, *aspera* J. B. *Raij Hist. Plant.* tom. 1. 481. Je doute que Mr. de Tournefort n'ait rangé cette espece parmi le Caille laiçt, & que ce ne soit le *Gallium vulgare*, *album* *Instit. rei herb.* 118. On trouve cette espece presque par tout dans les prairies du Pont de Beraud & des Pinchinats.

On se sert de la racine de la premiere espece ici marquée, qui est le *Rubia tinctor. sativa*, pour deboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice. Elle est une des cinq racines aperitives. Dodonée soutient, contre la commune opinion, que cette racine est astringente, & qu'elle ne peut servir à l'usage auquel Dioscoride, Galien, & la plupart des Medecins la destinent; mais Simon Paulli, avec le judicieux Hoffman, apuyez par l'experience, démontrent clairement qu'il y a dans cette racine deux sortes de parties, dont les unes sont subtiles & penetrantes, capables de deboucher les obstructions, que le même Simon Paulli croit être d'une nature saline, sulfureuse; les autres sont terrestres & astringentes; elles sont pourtant tellement combinées, que les subtiles & tenues produisent leur effet, sans être embarrassées par les terrestres, qui resserrent après que les premieres ont agi, de la même maniere qu'on l'observe dans la Rhubarbe. Plusieurs rangent cette racine parmi les vulneraires. On lui attribue aussi la vertu de dissoudre le sang coagulé: C'est peut-être parce qu'elle rougit les urines, ce qui pourroit avoir fait croire que c'est un sang dissous dans les urines; n'étant à la verité teintes que par cette racine; ce qui pourroit bien avoir donné lieu à cette opinion, si l'experience ne repond pas à ce que ces Auteurs ont avancé: On la croit aussi très-propre pour procurer les regles aux femmes. La plupart de nos Praticiens la mettent en usage dans ce cas. Les Teinturiers s'en servent aussi pour teindre en rouge, qu'on appelle vulgairement rouge de Garance. Les feuilles & les tiges servent à nettoyer la vaiselle d'étain, elles sont préférables à l'*Équisetum*, qu'on appelle vulgairement *Cousaude*.

RUBUS vulgaris, sive Rubus fructu nigro C. B. Pin. 479. *Rubus major*, *fructu nigro* J. B. 2. 57. *Rubus* *Dod. Pempt.* 742. Ronce. On l'appelle en Provençal *Roumi*: On la trouve presque par tout.

RUBUS flore albo Hort. Reg. Monsp. On trouve cette espece dans le bois de la Madeleine, à *Baquiazzo*, à *Bouëno-bouo*, au *Mauvalas* & ailleurs.

RUBUS repens, fructu casto C. B. Pin. 479. *Rubus minor*, *fructu caeruleo* J. B. 2. 59. *Rubus minor* *Dod. Pempt.* 742. On trouve

trouve cette espece dans les champs maigres de Meirnil, de Venelles, de Jouques, & ailleurs.

La Ronce a été fort en usage parmi les Anciens, ils se servoient des tiges ou branches, des feuilles, des fleurs, des fruits & de la racine, pour la Guérison de plusieurs maladies, comme l'on peut voir dans Dioscoride, Pline & Galien. Hypocrate même s'en servoit pour guérir les ulcères qui viennent aux parties naturelles des femmes. On convient que la Ronce est astringente, detergitive & absorbante : Mr. de Tournefort croit que c'est par son sel alumineux, qui est plus développé & débarrassé des autres principes dans les fruits, que dans les feuilles. Nous nous servons aujourd'hui des feuilles & des fruits ; on fait un Diamorum du fruit, qui est excellent pour guérir les ulcères des gencives, de la bouche, & pour adoucir l'inflammation du gozier. La décoction des feuilles sert au même usage : On s'en sert aussi intérieurement pour arrêter le cours de ventre & toute sorte de flux de sang. Galien se servoit de la fleur & du fruit pour le crachement du sang. Mr. Rai dit que Needham se servoit heureusement du syrop préparé avec ces fruits, pour calmer l'ardeur d'urine. Nous pouvons nous servir de la Ronce, à la place du *Chamaemorus*, qui nous est inconnu dans ce Pays, pour guérir les ulcères de la bouche des scorbutiques : Le suc des fruits, comme nous venons de dire, de même que la décoction des feuilles & des fleurs, ne peuvent que produire un bon effet ; c'est le sentiment de Mr. Rai. Ethmuller rapporte, après Gabelchouër, que la décoction des feuilles est excellente pour guérir les ulcères des jambes, qui sont bien souvent de très-difficile guérison, sur tout dans ce Pays : On doit laver fréquemment les ulcères avec cette décoction chaude ; & y laisser une compresse trempée dans ladite décoction. Je crois ce remede fort bon, ayant connu plusieurs personnes qui en appliquant sur ces ulcères des jambes, les feuilles de la Ronce, étoient bien-tôt guéries. Plusieurs estiment beaucoup cette même décoction pour la guérison des dartres & de la gale, ce que les susdits Anciens nous ont appris. Ethmuller, après Tachenius, rapporte cette vertu absorbante de l'acide des ulcères, à un alkali caché dans ces feuilles. On pourroit croire que le sel alumineux qui se trouve dans la Ronce, est joint avec un sel urineux, ou qu'il entre même dans sa composition, comme Mr. Hombert l'a observé dans l'Alum, dans lequel, de même que dans le Borax, il a trouvé une matiere urineuse, que l'on peut voir plus au long dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, de l'année 1702. pag. 33. Mr. de Tournefort nous apprend que le charbon fait du bois de la Ronce, est meilleur qu'aucun autre qu'on employe pour faire la Poudre à Canon, la poudre en est meilleure, & plus violente.

Ruscus Myrtifolius, aculeatus Instit. rei herb. 79. *Ruscus J. B.*

Nnnn

1. 579. *Ruscus* Dod. *Pempt.* 744. Petit Houx, Houffon, Fragon, Bouis piquant, Houx frelon. On l'appelle en Provençal *Prebouiffes*. Cette plante naît dans les endroits qu'on appelle *Ribos*, au Tholonet, au Monteiguz, & en plusieurs autres endroits où elle est fort commune. La racine de Houx frelon est une des cinq aperitives majeures. Elle est fort estimée pour les obstructions des viscères, & pour l'hydropisie & la cachexie : Elle est aussi diuretique. On estime aussi la poudre de la racine, prise dans du vin au poids d'un gros tous les matins, pour guérir les écronelles. Samuel Formius, dans les Observations communiquées à Riviere, se servoit de la conserve du fruit du Houx frelon, pour guérir les gonorrhées, dont il donnoit depuis deux gros, jusqu'à demie once. L'eau distillée peut servir à la guérison du même mal, à ce qu'en dit cet Auteur.

RUTA hortenſis, latifolia C. B. 336. *Ruta ſativa*, vel *hortenſis* J. B. 3. 197. *Ruta grave olens*, *hortenſis* Dod. *Pempt.* 119. Ruë. On l'appelle en Provençal *Rudo*. Cette espece vient sur nos collines de Barret, du Prignon, au Monteiguz & ailleurs, où elle est assez commune.

RUTA ſylveſtris, major C. B. Pin. 336. *Ruta ſylveſtris*, *graveolens* Dod. *Pempt.* 119.

RUTA ſylveſtris, minor C. B. Pin. 336. J. B. 3. 200. *Ruta ſylveſtris*, *minima* Dod. *Pempt.* 120. Ces deux dernieres especes naissent sur les collines ci-devant marquées, & sur celles du Tholonet, de Meireuil, & dans les endroits appelez *la Plano dei Peirieres*, *la Plane dei Didans*, & dans les autres lieux, nommez vulgairement *Garriguos*.

La Ruë, ou *Ruta hortenſis latifol.* C. B. est fort en usage dans la Medecine ; c'est un antidote contre la peste, & contre les fièvres malignes, s'il en faut croire nos Anciens : Les Medecins modernes ont suivi leur autorité, quoique ce remede n'ait pas répondu à leur attente aussi souvent qu'ils pouvoient le souhaiter. Il est certain que cette plante contient du sel volatil huileux, qui rend cette plante très-bonne pour les affections du cerveau, & des nerfs, pour inciser les matieres visqueuses & glaireuses dans la colique. Nôtre Valeriola se servoit du suc de la Ruë pour guérir l'épilepsie, dont il donnoit une once, mêlée avec demie once de Miel scyllitic. Fabricius Hildanus, & Sylvius de le Boë, avec plusieurs autres Auteurs, rangent cette plante parmi les antiépileptiques. Plusieurs s'en servent dans les suffocations de matrice ; mais dans ce dernier cas, il faut faire attention à ce que les Medecins appellent *idiosyncrasie*, ou disposition de la nature : Car il y a de certaines personnes, qui bien loin de ressentir les bons effets de ce remede, au contraire leur mal est irrité, comme je l'ai remarqué dans plusieurs femmes, atta-

quées des vapeurs histeriques , qui ne pouvoient souffrir l'odeur de la Ruë ; de même que quelques épileptiques que j'ai eu à traiter. On voit tous les jours des femmes hystériques qui ne peuvent souffrir les méchantes odeurs , elles sont au contraire soulagées par les bonnes , ce qui est à la vérité assez rare. Misaldus se servoit de la Ruë & de l'Hyssope , infusée dans du vin , pour procurer les regles aux femmes.

Plusieurs Auteurs assurent que cette plante est antiaphrodisiaque aux hommes , c'est à dire , que *ipsorum libidinem coercet* ; au contraire dans les femmes elles est , *incentivum libidinis* ; comme le témoigne des premiers Jean de Milan , dans son Ecole de Salerne , *Ruta facit castum*. Christianus Joannes Langius croit que cet Auteur vivoit dans le treizième siècle : Ce même Auteur marchant sur les vestiges des Anciens , dit dans le même Ouvrage , que la Ruë sert à éclaircir la vûe , ce qu'il nous apprend dans les vers suivans ;

Nobilis est Ruta que lumina reddit acuta

Auxilio Rutæ , vir lippe videbis acute.

Et ailleurs ;

Feniculum , Verbena , Rosa , Chelidonia , Rutâ ;

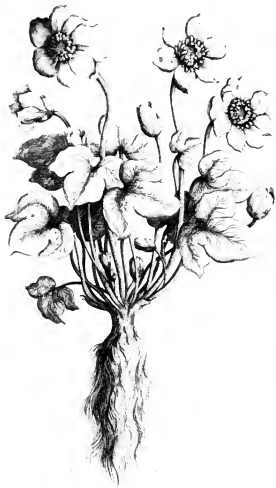
Ex his fiat aqua que lumina reddit acuta.

Ce qui est très-véritable , & confirmé par l'expérience dans les tayeés de la cornée , & dans les suffusions , où l'humeur aqueuse est trouble , si on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Ruë , par une jeune personne saine qui en a mâché auparavant , le malade guerit assez souvent ; ce que j'ai expérimenté moi-même en plusieurs rencontres ; m'étant aussi servi de la vapeur de la decoction , que je faisois recevoir à l'œil malade , par le moyen d'un entonnoir renversé. La vertu alexitere ou contre-venin de cette plante , est aussi marquée dans la même Ecole , par le vers suivant ;

Salvia cum Rutâ faciunt tibi pocula tuta.

Non seulement , comme nous venons de dire ; cette plante est bonne contre la peste & les maladies malignes , mais encore contre la morsure des serpens , des chiens enragez , & autres bêtes venimeuses , si on l'applique sur la playe. Diemerbroek dans son traité *De Peste* , Sylvius de le Boë , le R. Pere Kirker Jésuite , dans son curieux *Traité De scrutinio pestis* , & plusieurs autres Auteurs , estiment

Scamonecus trientatus Vernus. Stora simpliciter curatilis per n. h. b.





Ranunculus acris Solio
Chamemeli flore plumbeo c. b. pin





SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Instit. rei herb. 252. *Lysimachia spicata, purpurea* fortè Plinij C. B. Pin. 246. *Lysimachia purpurea* quibusdam, *spicata* J. B. 2. 902. *Pseudo Lysimachium purpureum, alterum* Dod. Pempt. 86. Cette espece est très-commune le long des ruisseaux du Pont de Beraud, de Barret, & ailleurs.

SALICARIA Hyssopi folio, angustiore Instit. rei herb. 252. *Hyssopi-folia minor, angustioribus foliis* C. B. Pin. 218.

SALICARIA Hyssopi folio, minor; floribus albis Instit. rei herb. 252. *Hyssopi-folia floribus albis* C. B. Pin. 218. Cette plante vient dans les champs humides & marécageux; je l'ai trouvée dans ceux qui sont au dessous de la voirie, vulgairement *lou Prat-bataillier*, & en plusieurs autres champs de la Beauvoisine; on y remarque l'une & l'autre espece ici marquée, quoique celle qui est à fleur blanche soit la plus commune.

Plusieurs Auteurs nous donnent la *Salicaria*, qui est la première espece ici marquée, pour un remede très-bon contre la dysenterie, & pour arrêter la perte de sang dans les femmes: Mr. Rai dit que Parkinson estimoit beaucoup l'eau distillée de cette plante pour guerir l'inflammation, la meurtrissure, & les playes des yeux.

SALIX vulgaris, alba, arborefcens C. B. Pin. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta* J. B. 1. 212. *Salix Discord.* Lob. Icon. 136. Saule. Les Provençaux l'appellent *Sauzé*. Cet arbre est très-connu, on en voit presque par tout le long des ruisseaux, & dans les prairies.

SALIX oblongo, incano, acuto folio C. B. Pin. 474. *Salix foliis longissimis, crispis, subtus albicantibus* J. B. 1. 212. *Salix oblongo, incano folio* C. B. Prodrom. 159. Cette espece de Saule est très-commune le long des rivieres de l'Arc, de la Durance, & le long des torrens: On la connoît sous le nom de *Vezé*, on l'appelle en François Ozier commun.

SALIX humilis, capitulo squammoso C. B. Pin. 474. *Salix tenuior, folio minore, utrinquè glabro, fragilis* J. B. 1. 213. *Salix heticæ Theophrast.* Lugd. 277. On trouve cette espece le long de la riviere de l'Arc, sur tout à la Beauvoisine.

SALIX sativa, lutea, folio crenato C. B. Pin. 473. *Salix lutea*

OOOO

tenuior, fativa, Viminea J. B. t. 214. *Salix angustifolia, fylvestris Tabern. Icon.* 137. C'est ici l'espece que le vulgaire nomme *Aumario*, les François l'appellent Franc-ozier.

L'écorce, les feuilles & les chatons du Saule commun sont astringens & rafraichissans : La décoction & le suc exprimé des bourgeons, est propre pour abatre l'apetit venerien, sur tout dans les femmes, lesquelles deviennent même steriles, si elles en boivent le matin à jeun, à ce qu'en dit Dioscoride : Cette même décoction prise interieurement, arrête le crachement de sang. On s'en sert aussi pour les lavemens contre la dysenterie. Etmuller estime beaucoup ce remede pour la furce uterine. L'excrecence fongueuse que l'on trouve souvent au bout de ses tiges, est bonne pour la phtisie, selon le même Etmuller, dans sa Pratique. On met les branches avec les feuilles autour des febricitans, pour leur procurer le sommeil, & pour calmer le delire. On en fait un bain pour y plonger les pieds, pour la même maladie. Simon Paulli assure d'en avoir vu de très-bons effets : Gabelchouer & Harman en préparoient un bain pour les petits enfans qui sont dans le desséchement. La cendre de l'écorce, mêlée avec du vinaigre, nous donne une pâte très bonne, suivant Dioscoride, pour dessécher les cors des pieds, & les verruës : Simon Paulli nous assure qu'on peut en préparer un remede très-bon, & même infallible, pour les cors, si on mêle cette cendre avec des crotes de brebis, & qu'on en fasse une espece d'onguent, avec la liqueur ou residu qui reste au fonds de l'alembic, après en avoir distillé l'esprit du vinaigre. Le duvet que les Botanistes appellent *Julorum Lamigo*, Duvet des chatons, est un bon remede pour arrêter le sang, suivant le même Auteur. Mr. de Tournefort a remarqué, après Celsalpin, que les Saules qui fleurissent ne portent point de graine ; & que ceux au contraire qui grainent ne fleurissent pas. Personne n'ignore l'usage qu'on fait du bois de Saule dans l'Agriculture, & dans l'art des Tonneliers, de même que de l'Ozier, dont les Ozeliers préparent les Corbeilles, &c. Mais on ne sçait peut-être pas que le bois de Saule est très-propre pour aiguïser les couteaux ; c'est ce que Mr. Rai nous apprend, après Mr. Evelin.

SALVIA major, an *Sphacelus Theophrasti* C. B. Pin. 237. *Salvia latifolia* J. B. 3. 304. *Salvia major* Dod. *Pempt.* 290. Sauge. Les Provençaux l'appellent *Sauvi*. On trouve cette espece autour des Métairies où on la cultive.

SALVIA minor, *aurita* & *non aurita* C. B. Pin. 237. *Salvia minor, auriculata* J. B. 3. 305. *Salvia minor* Dod. *Pempt.* 290. Sauge franche. Celle-ci est la Sauge usuelle, qu'on trouve presque par tout dans nôtre terroir, & dans tous les autres des Villages circonvoisins. La Sauge franche contient beaucoup de sel volatile

huileux, comme l'a démontré Mr. de Tournefort dans sa curieuse Thèse, *An potus salviae salubris*. Elle est cephalique, très-bonne contre l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, les tremblemens des membres ; elle est aussi antihysterique, ou propre pour guerir les vapeurs de la mere : Elle est diuretique, elle provoque les purgations aux femmes, &, selon plusieurs, elle en arrête le flux immodéré : On prétend qu'elle sert à depurer la masse du sang. Chesneau en faisoit une poudre, à laquelle il mêloit la Salsépaille, & les Balaustes, pour arrêter les fleurs blanches des femmes. L'Ecole de Salerne la range parmi les alexiteres, ou remedes contre venin, ce qu'elle nous apprend par ces vers :

Salvia cum Ruta facimus tibi pocula tuta.

Et dans un autre endroit :

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in borto?

L'usage pourtant de la Sauge paroît un peu suspect à Paré, à Doringius, à Mejerus, à Mathiole, à Fuchsius, & à plusieurs autres, qui conscillent de ne s'en point servir qu'elle n'ait été bien lavée, à cause, disent-ils, que les Crapaux aiment à se cacher sous cette plante, qu'ils infectent ou de leur souffle, ou de leur salive. Paré & Mejerus confirment ceci par des Histoires funestes, qu'on peut lire dans ces Auteurs. Le R. Pere Kirker rapporte ce venin à des petits insectes cachez dans les rugosités des feuilles, & couverts d'une petite toile samblable à celle d'Airaignées, ce qu'il dit avoir découvert par le Microscope. Doringius nous assure qu'on peut reconnoître cette Sauge infectée du venin du Crapaud, parce qu'elle est comme brûlée & torréfiée. Les Italiens, prévenus de cette opinion, plantent (à ce que dit Mr. Raï) la Ruë auprès de la Sauge, pour en chasser les Crapaux : Pour moi je ne doute pas que les Crapaux ne puissent infecter non seulement la Sauge, mais aussi les autres plantes de leur venin, & que par consequent on ne fasse très-bien de la laver pour prévenir ces funestes accidens ; mais je crois que cela arrive très-rarement, car je n'ai jamais pu découvrir des Crapaux autour de la Sauge, quoiqu'il y eût plusieurs pieds de Sauge flétris & torréfiés, comme nous les marque Doringius. Si le venin au contraire avoit pour cause les petits insectes dont parle le R. Pere Kirker, nous ne manquerois pas d'observer ces terribles symptomes du venin dans ceux qui ont pris la décoction de la Sauge, sans la laver auparavant ; ce que je n'ai pourtant jamais observé, dans une infinité de personnes qui prenant la Sauge à la maniere du Thé, ou du Caffé, ne prennent pas la précaution de la laver auparavant ;

& même plusieurs Payfans en mangent souvent , fans qu'il leur survienne aucun fâcheux accident, ce qui ne manqueroit pas d'arriver, ces insectes y étant preque toujours. On apprend dans les Ephemerides d'Allemagne, que les feuilles de Sauge appliquées sur la piqueure des Guefpes & des Araignées , la guerissent. Vander Linden se servoit de la décoction de Sauge pour nettoyer les gencives des scorbutiques ; car cette plante est détersive , & un peu astringente. Je suis surpris qu'un aussi sçavant homme qu'Ethmuller , préfere la Sauge cultivée dans les jardins , à la sauvage, ce qui est contre l'expérience , la sauvage étant cent fois plus aromatique que celle qu'on cultive dans les jardins. On tire de la Sauge par distillation une eau qui est fort bonne pour les passions hysteriques , & pour les affections du cerveau : On en tire aussi une huile par distillation , & on prépare une conserve de ses fleurs.

SAMBUCUS fructu in umbella nigro C. B. Pin. 456. *Sambucus vulgaris* J. B. 1. 544. *Sambucus* Dod. Pempt. 845. Sureau. On l'appelle en Provençal *Sambequier*. Il vient tout au tour de la Ville , & encore plus abondamment à Fenouilleres.

SAMBUCUS humilis , sive Ebulus C. B. Pin. 456. *Ebulus*, sive *Sambucus herbacea* J. B. 1. 546. *Ebulus* Dod. Pempt. 381. Yeble. Quelques-uns parmi le vulgaire l'appellent *Saupuden*.

Le Sureau nous fournit plusieurs excellens remedes , lesquels sont tirez ou de ses fleurs , ou de ses fruits , ou bayes , de son écorce moyenne , de ses sommites , & de son éponge. Mr. de Tournefort croit que cette plante n'agit que par le sel ammoniac qu'elle contient , qui est plus chargé d'acide que l'ordinaire , qui est joint avec beaucoup d'huile fétide & de terre : Le sel qui est dans les bayes approche plus de l'Alum que du sel ammoniac. Les fleurs récentes , prises en décoction dans le petit lait , lâchent le ventre, ce qu'elles ne font pas étant seiches , comme l'a remarqué Freitagus , dans son *Aurora Medicorum*. Ce qui est confirmé par J. Bauhin , Ethmuller , & par Mr. de Tournefort. Les fleurs seiches , prises interieurement en décoction , sont diaphoretiques , & poussent les serositez par les sucurs : On s'en sert avec succez dans l'érysipele. L'esprit des fleurs de Sureau , qu'on a fait fermenter auparavant , & qu'on cohobe jusqu'à trois fois sur les mêmes fleurs fermentées , est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine , pour la guerison des érysipeles : On applique sur la partie malade un linge chaud , mouillé dans cette liqueur , qu'on prend soin de changer du soir au matin. La poudre des fleurs seiches sert au même usage , quoiqu'avec moins d'effet. On tire des bayes ou fruits le suc , que l'on fait épaissir à la chaleur du feu , & l'on y mêle un peu de sucre ; comme l'on peut voir dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris , de Mr. de Tournefort. On en fait aussi une

une teinture des bayes seichées à l'ombre, avec l'esprit de vin, auquel on mêle l'esprit de soufre; comme nous l'apprend Quercetan: On réduit cette teinture par l'évaporation en consistance d'extrait. Tous ces remedes tirez des bayes sont sudorifiques & histeriques: On s'en sert aussi pour la dissenterie & pour le cours de ventre. On tire aussi par expression des pepins de ces bayes, une huile que Mr. de Tournefort dit être très-anodine, & propre pour calmer les douleurs de la goutte. On prépare aussi une emulsion avec demie once de ces pepins, qui est purgative. Mr. de Tournefort remarque que si l'on fait infuser ces pepins dans du vin blanc, ils ne purgent presque point: Les feuilles du Sureau sont résolutives; on s'en sert, à ce que dit Mr. de Tournefort, pour dissiper la tumeur des jambes des hydropiques; on en prépare à cet effet une decoction avec du gros vin, en y ajoutant la Tanaïse, ou *Tanacetum*, on en fomentes les jambes, & on y applique le même marc. La plupart de nos Auteurs assurent que l'écorce moyenne du Sureau est fort purgative, & qu'elle vuide les serositez des hydropiques & des scorbutiques, si on en donne depuis une once jusqu'à une & demie, dans une liqueur convenable: C'est ce que nous apprend Etmuller, après Simon Paulli, Tragus & Dodonée. L'infusion de la même écorce dans du lait, ou du vin, produit le même effet. Jean Bauhin rapporte, après Gesner, que la decoction de cette écorce moyenne, à laquelle on ajoute la Theriaque, est excellente pour faire suer les pestiferez, & que c'est un antidote contre la peste; ce qu'il faut entendre, à ce que je crois, de l'écorce seiche. Simon Paulli nous assure qu'il a calmé dans un Seigneur les douleurs de la goutte avec les raclures de cette écorce, appliquée sur la partie malade. Cette écorce est aussi excellente contre la brûlure; c'est un de ces remedes qu'on peut appeller furs; on en compose divers onguents: Celui de Mathiole passe pour le meilleur, dont voici la description. On fait bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau, dans deux livres d'huile d'olive, lavé plusieurs fois avec l'eau des fleurs de Sureau: On fera encore mieux si on fait l'huile de Sureau, par l'infusion des fleurs réitérées: On passe l'huile par un linge lorsque l'écorce est noire & assez cuite, on y ajoute quatre onces de cire neuve, & autant de suc des tendrons de cette plante, qu'on fait bouillir jusqu'à la consommation de ce suc: Cela fait, on tire la bassine du feu, & l'on mêle avec l'huile du Sureau deux onces de Theriebentine, quatre onces d'Encens mâle, & deux jaunes d'œufs durcis; l'on garde l'onguent dans un pot de grez. Zvelfer nous a donné la description de deux onguents contre la brûlure, dans lesquels entre le Sureau. Dans celui qui est dans la *Pharmacop. Reg. pag. 111. 274.* il employe les fleurs; dans celui qui est dans les *animadversiones in Pharmacopœam augustianam pag. 111. 37. & 351.* il y entre les fleurs

Ppppp

& l'écorce moyenne. J'en mets ici la description, qui ne cede en rien aux superieures. Prenez des fleurs & de l'écorce moyenne du Sureau, deux onces de chacun, on les fait infuser pendant une semaine ou deux, dans huit onces d'huile rosat, dans un alambic, après les avoir pilées & découpées. On les fait bouillir ensuite pour consommer l'humidité, & on coule le tout, en pressant fortement les fleurs & l'écorce, & sur cette huile chaude, on fait fondre deux onces de cire neuve, en y ajoutant après trois ou quatre jaunes d'œuf, avec demie once, ou six drachmes d'extrait fait de la décoction des fleurs & de l'écorce, épaissie en consistance d'extrait : On peut faire aussi l'onguent contre la brûlure, tel que Mr. de Tournefort nous le marque dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris; qui est aussi très-bon pour calmer les douleurs de la goutte, & adoucir la douleur des hemorroïdes. On n'a, dit-il, qu'à faire cuire dans de l'huile d'olive, ou dans celle de noix, l'écorce moyenne des branches du Sureau, & lui donner ensuite la consistance d'onguent, en y mêlant une suffisante quantité de cire neuve, avec des jaunes d'œufs. On garde cet onguent dans un bassin, avec de l'eau fraîche. Cet onguent, quoique très-simple, ne cede en rien aux superieures. Le même Mr. de Tournefort nous apprend que pour la brûlure faite par la poudre à canon, il n'y a qu'à oindre la partie avec du miel, ce qui doit être fait au plutôt, & y appliquer ensuite l'huile de noix dans laquelle on a fait bouillir l'écorce moyenne du Sureau : Pour les ulcères qui restent, il faut les laver avec la décoction de la sulfite écorce, & de celle de Frêne : Ces remèdes, quoique fort simples, sont excellens, & confirmez par l'expérience que ce grand homme en a fait. Les tendrons, ou bourgeons, purgent par les vomissemens & par les selles, à ce qu'en dit Ethmuller, après plusieurs graves Auteurs. C'est une erreur de croire qu'étant arrachés ou tirés en haut, ils purgent par le vomissement; & qu'au contraire étant tirés en bas, ils purgent par les selles; l'expérience le dément. L'éponge, ou pour mieux parler, le champignon, que C. Bauhin appelle *Fungus membranaceus auricula Jude*, sive *Sambucinus*, macéré dans de l'eau Rose, ou d'Euphrase, est bon pour l'inflammation des yeux, à ce que dit Schroder. Olafvormius, Freitagius, Ethmuller, & plusieurs autres Auteurs, assurent que ce champignon, qui est d'une substance membraneuse & cartilagineuse, infusée dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur convenable, est excellent pour les inflammations du gozier, & pour l'Esquinancie, soit qu'on s'en gargarise, ou qu'on applique l'éponge extérieurement. Simon Paulli dit que le vin dans lequel cette éponge a infusé, vuide les eaux des hydropiques. Martin Blochviziuz Medecin Allemand, qui a fait un traité particulier du Sureau, qu'il a intitulé *Anatomia Sambuci*, assure que la moëlle

des branches du Sureau est propre pour chasser le sable des reins, & vider les eaux des hydropiques : En un mot, qu'elle est diuretique. Hartman, Thomas Bartholin, Tenzelius, Starizius, prétendent que le Sureau qui croît sur les vieux Saules, est un véritable antiépileptique, si l'on coupe les branches en petites rouelles, qu'on passe avec un filet, & qu'on les porte pendus au col. J'ai expérimenté ce remède, ayant eu le bonheur de trouver plusieurs petits Sureaux sur les vieux Saules du quartier des Fenouilleres, au dessous du Moulin de Ste. Claire, mais je n'en ay jamais vû aucun effet, quoique je l'aye tenté dans plusieurs épileptiques.

L'Yeble a les mêmes vertus dans ses parties que le Sureau, quoique dans un moindre degré ; la graine de ses bayes est purgative, si on en fait une émulsion avec six gros ou une once ; comme l'a très-bien remarqué Mr. de Tournefort. J'ai connu plusieurs personnes qui en donnoient un gros & demi en poudre dans du bouillon sans sel ; elles m'ont assuré qu'elles purgent très-bien les serofitez : On en tire une huile qui est fort adoucissante, & propre pour calmer les douleurs de la goutte. L'écorce moyenne, sur tout de la racine, est aussi purgative, quoique incommode à l'estomach. Les feuilles amorties sous la braise, ou cuites dans l'eau, sont bonnes pour refondre toute sorte de tumeurs, & pour calmer les douleurs de la goutte, & du rhumatisme, si on les applique en cataplasme.

SAMOLUS valerandi J. B. 3. 791. *Anagallis aquatica, tertia* Lob. *Icon.* 467. On trouve cette plante dans les endroits humides de la Thomassine, de la Beauvoisine, & auprès de plusieurs fontaines : Les feuilles de cette plante ont un goût amer ; plusieurs la rangent parmi les plantes antiscorbutiques.

SANICULA officinarum C. B. Pin. 319. *Sanicula mas, Fuchsij* sive *Diapensia* J. B. 3. 639. *Sanicula* Dod. *Pempt.* 140. Sanicle. Je ne sçai qu'un seul endroit plus proche de nôtre Ville, où l'on trouve cette plante, qui est le Parc de la Tour-d'aigues. Cette plante, qui, selon Mr. de Tournefort, contient du sel ammoniac, du soufre, des parties terrestres, est une des plus fameuses vulnéraires que nous ayons : Elle est outre cela détersive, aperitive, & très-propre pour arrêter les pertes de sang : On s'en sert autant extérieurement, qu'intérieurement ; elle entre dans la composition de plusieurs Baumes, Onguents & Emplâtres.

SANTOLINA foliis teretibus Inst. rei herb. 460. *Abrotanum fœmina foliis teretibus* C. B. Pin. 136. *Chamaecyperissus* J. B. 3. 133. *Polium Theophrasti Dioscoridis, & Arabum vermiculato folio* Colum. Part. 1. 54. *Abrotanum fœmina* Lob. *Icon.* 768. Petit Cyprés, Garderobe. Quelques-uns parmi le vulgaire la nomment mal à propos *Gros-encens*. J'ai trouvé en assez grande quantité cette

plante dans le quartier des Pinchinats, proche la bastide de Mr. Perraud Avocat ; j'ai lieu de douter qu'elle n'y ait été plantée, n'en ayant jamais peu observer ailleurs qui vienne naturellement, sans y avoir été plantée.

SANTOLINA flore majore, foliis villosis & incanis Instit. rei herb. 460. *Abrotanum fœmina flore majore, foliis villosis & incanis C. B. Pin. 137. Seriphium Dioscoridis, Abrotani fœminæ facie Lob. Icon. 734.* On trouve cette plante sur la Montagne de Ste. Victoire, & sur celle de la Ste. Baume, en descendant vers St. Maximin, où Mr. Rai, après Lobel, dit l'avoir observée. Il doute que ce ne soit la même espece que la précédente, & il prie tous ceux qui viendront en cet endroit de la bien examiner : Mais il est certain que cette espece est tout à fait différente de l'autre, comme nous l'avons observé plusieurs fois à Ste. Victoire. Plusieurs croient que la première espece ici marquée, a les mêmes vertus que l'Auronne, qui est l'*Abrotanum mas.* On la croit bonne pour déboucher les obstructions du foye, de la rate, &c. Il est certain que c'est un très-bon remede contre les vers : Elle entre dans la composition de plusieurs huiles contre les vers. Mathiolo assure qu'elle sert pour guérir les fleurs blanches. On prétend qu'elle empêche les mites de gâter les draps, & qu'elle les tue, en la mettant dans le pli des étofes, ce qui lui donne le nom de Garderobe. Mr. Coste très-habile Medecin de nôtre Ville, donnoit la poudre seiche des feuilles, au poids d'un gros, dans une liqueur convenable, dans la pleuresie & la peripneumonie.

SATUREIA fativa J. B. 3. 272. *Satureia bortenensis, sive Cunila fativa Plinij C. B. Pin. 218. Satureia Dod. Pempt. 289.* Sarricete. Le vulgaire l'appelle *Pebré-d'ay.* Il donne le même nom au *Capficum*, qui est le Poivre d'Inde, ou de Guinée, qu'on cultive dans les jardins, quelques-uns la plantent dans des pots de terre. La Sarricete est très-commune sur nos collines, sur nos montagnes, & dans tous les endroits qu'on appelle *Garrignos.* Cette plante abonde en sel volatile, huileux, aromatique ; ce qui la rend très-propre pour les affections du cerveau, sur tout pour la lethargie : Elle est pectorale, & elle facilite l'expectoration des viscositez qui sont dans les bronches & vesicules du poumon ; elle est stomachique, & provoque les purgations arrêtées dans les femmes. Ethmuller assure qu'elle est bonne pour les relaxations de la luette, si on la mêle dans les gargarismes qu'on a coûtume de faire pour ce mal. On peut aussi, selon lui, s'en servir pour les ulceres & tumefactions du gozier : Il prétend qu'elle est diaphoretique & resolutive. La vapeur de la décoction reçûe par un entonnoir dans l'oreille, dissipe les bourdonnemens, sifflemens & douleurs d'oreille : Ce que Schroder nous apprend aussi. On dit qu'elle tue les puces, si on la met dans le lit, mais l'experience

l'expérience n'y répond pas. L'essence ou huile de la Sartiète est merveilleuse pour calmer les douleurs des dents qui viennent de carie, si on met un peu de coton trempé dans ladite huile, dans le trou de la dent cariée.

SABINA vulgaris Parkinson. *Sterilis Ger. Baccifera & sterilis J. B. Sabina folio Tamariscii Dioscoridis C. B. Pin. Rai Plamar. Tom. 2. 1415.* Sabine. Cette plante ne se trouve point rangée dans les *Instit. rei herb.* de Mr. de Tournefort : Il est pourtant certain qu'elle est ce que nous apellons *Conifera*, comme l'a observé Mr. Rai, après Mr. Dale, celebre Medecin & Apoticaire Anglois. Ses cones, ou fruits, sont d'une grosseur moindre que celle d'un pois. Ils sont composez de petites écailles, qui couvrent par leur base deux petites graines. Elle vient dans les lieux montueux, arides & secs du terroir de Colmars, comme l'a observé Mr. Saurin, sur tout dans l'endroit apellé le Chastelar, ou Castelar.

La Sabine contient dans ses feuilles un sel volatil, fort âcre, ce qui rend cette plante très-penetrante & incisive. On sçait qu'elle est emmenagogue, *imò & partum abigit.* Ce qui a fait dire à Hofman, *penè insanis factu est apud nos, quod nobile artium sit apud vulgus.* Ces malheureuses qui s'en servent, risquent de perir par une hemorragie, comme le dit très-bien Ouide :

Quæ prima instituit teneros avellere factus,

Malitiâ fuerat digna perire sua.

Et dans un autre endroit :

Hæc neque in Armeniis Tigres fecere latebris,

Perdere nec factus ausa Leæna suos.

At temerè faciunt, sed non impunè puellæ :

Sæpè, suos utero quæ necat, ipsa perit.

Parkinson conseille de ne s'en point servir interieurement : On peut juger de son effet interieur, par l'usage que nous faisons de la poudre, pour consumer les verruës & pourreaux, qui croissent sur les parties naturelles, tant des hommes que des femmes, atteintes du mal venerien. La Sabine est aussi un très-bon remede contre les vers ; on peut s'en servir interieurement : Mr. Rai assure que l'on peut donner sans danger une cueillerée de son suc aux enfans qui ont des vers, pourvû qu'on le mêle avec du lait. On se sert aussi

de la décoction de ses feuilles, mêlées avec d'autres plantes vulnéraires, pour deteger les ulcères sales & pleins de pourriture. Ethmuller assure, après Felix Vntzins, que la même décoction est très-bonne prise interieurement, pour chasser des playes les corps étrangers.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C. B. Pin. 309. *Saxifraga albâ radice*, *granulosâ* J. B. 3. 706. *Saxifraga albâ* Dod. Pempt. 316. Saxifrage, Mr. Fouque Professeur Royal, a trouvé cette plante dans le bois de Roquefeuil, & dans l'endroit appellé *la Garduello*, ou grand Devens de Rians.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Instit. rei herb. 252. *Sedum Tridactylites tectorum* C. B. Pin. 285. *Tridactylites tectorum*, *flore albo* J. B. 3. 762. *Paromychia altera* Dod. Pempt. 112. On trouve aux environs de la Ville cette plante, dans les trous des murailles qui soutiennent un terrain, & qui regardent le Septentrion, de même que dans les creux des rochers de nos montagnes.

SAXIFRAGA tridactylides Alpina, minor & villosâ Instit. rei herb. 252. *Sedum tridactylites*, *Alpinum*, *minus* C. B. Pin. 284. *Prodrom.* 131. Cette plante vient sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire, sur celle d'Artigues, dans le terroir de Rians, sur celle de Bled, proche l'endroit appellé *lou Claus de la Pruniero*, à la Verdierie, & dans plusieurs autres endroits.

La premiere espece de Saxifrage ici marquée, est diuretique, & chasse le sable des reins & de la vefcie, à ce qu'en disent la plupart de nos Auteurs. Il y a plusieurs plantes à qui on donne le nom de Saxifrage, qui sont toutes très différentes de celle-ci. On prétend que celle-ci est la véritable Saxifrage; quoique dans la vérité ses effets ne repondent pas à son nom, que quelques-uns prétendent lui avoir été donné à cause de la vertu qu'elle a de briser le calcul, ce qui est faux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus: On se sert de la racine infusée dans du vin blanc, ou de sa décoction, pour la maladie ci-devant marquée.

SAXIFRAGA Sedi folio angustiore, serrato Instit. rei herb. 252. *Cotyledon media*, *foliis oblongis*, *ferratis* C. B. Pin. 285. *Sedum ferratum* J. B. 3. 689. *Umbiculus veneris*, minor 1062. *Tabern. Icon.* 847. *Aizoum serratum* Cord. *Hist.* 92. On trouve cette plante dans la Forêt de la Ste. Baume, où elle vient assez abondamment: J. Bauhin nous assure qu'elle est astringente.

La seconde espece ici marquée, est, suivant Mr. Boyle, dans son traité *De utilitate Philosophiæ experimentalis exercitat.* 2. § 7. un remede spécifique contre la jannisse, si on en prend l'infusion faite avec la Biere. Mr. Rai assure que cette même infusion est très bonne pour guerir les écrouelles. Ceux qui voudront mettre en usage ce remede, pourront se servir de Vin blanc, à la place de la Biere.

DES PLANTES 429

SCABIOSA pratensis, hirsuta, quæ officinarum C. B. Pin. 169. *Scabiosa major*, communior, hirsuta, folio laciniato J. B. 3. 2. *Scabiosa arvensis* sive *Segetalis* Tabern. Icon. 159. Scabieuse ordinaire. On trouve cette plante sur les collines du Tholonet, à la Cremade, à Meyreuil, à la Morée, au Monteiguez, où elle n'est pas si commune qu'en France.

SCABIOSA fruticans, angustifolia, alba C. B. Pin. 170. *Scabiosa montana calidarum Regionum*, major Lobelij J. B. 3. 8. *Montana Scabiosa calidarum regionum* Lob. Icon. 538. On trouve cette plante sur les collines du Monteiguez, sur tout à l'endroit appelé *le Vallon de Gardanno*.

SCABIOSA prolifera, folio latiore C. B. Pin. 170. *Scabiosa prolifera flore* Clus. Hist. v. *Scabiosa prolifera* J. B. 3. 5. J'ai trouvé cette espece dans les vergers d'Oliviers qui sont derrière le Convent des Rev. Peres Augustins Reformez, & dans quelques vignes & vergers du quartier de la *Touësse*.

SCABIOSA capitulo globofo, major C. B. Pin. 170. *Scabiosa minor*, vulgaris J. B. 3. 3. *Scabiosa* v. Clus. Hist. 11. Cette espece vient abondamment presque par tout le long des chemins, & sur les bords des champs; c'est cette espece dont nous nous servons ordinairement en Provence.

SCABIOSA capitulo globofo, minor C. B. Pin. 170. *Scabiosa minor* IV. Tabern. Icon. 162. Cette espece est très-commune dans notre terroir, sur tout sur les collines de Barret, du Monteiguez, du Prignon, de même que dans les terroirs de Jouques, de Rians, de Vauvenargues, du Tholonet, &c. On la distingue de la précédente, par la profonde découpure de ses feuilles, telle qu'elle nous est peinte dans Tabernamontanus, pag. 161. & non pas 161. comme Mr. de Tournefort a marqué par mégarde, dans son Histoire des Plantes des environs de Paris.

SCABIOSA stellata, folio laciniato, major C. B. Pin. 171. *Scabiosa major*, cum pulchro semine J. B. 3. 9. *Scabiosa major*, Hispanica, sive 1. Clus. Hist. 1. Cette espece vient par tout sur les collines du Prignon, de Barret, du Monteiguez, &c.

SCABIOSA stellata, folio laciniato, minor sive maritima C. B. Pin. 171. *Scabiosa minor*, Hispanica sive 11. Clus. Hist. 1. On trouve cette espece dans tous les mêmes endroits ci-devant marquez.

SCABIOSA annua, integrifolia sive foliis Bellidis Bot. Monspel. Cette espece est assez commune dans ce terroir, & dans celui de Vauvenargues, où on la trouve sur les bords des champs.

SCABIOSA x. repens Clus. Histor. On trouve cette espece sur la Montagne de Ste. Victoire, à l'endroit par où l'on descend à Vauvenargues.

SCABIOSA folio integro, glabro, flore cæruleo Instit. rei herb. 469. *Succisa glabra* C. B. Pin. 269. Mors du Diable. Cette espece vient dans les prairies de la Thomassine & de Luynes.

SCABIOSA folio integro, hirsuto Instit. rei herb. 466. Cette espece, qui n'est qu'une variété de la précédente, vient quelquefois dans les mêmes endroits : On la trouve dans les Prairies de St. Canat, & ailleurs.

La Scabieuse dont nous nous servons en Provence, est la *Scabiosa capitulo globoso, major* C. B. Pin. qui est la quatrième espece ici marquée; la *Scabiosa pratensis, hirsuta que officinarum* C. B. qui est celle dont on se sert en France, en Allemagne, en Angleterre & ailleurs, est plus rare chez nous; on peut voir ce que j'en ai dit ci-dessus : Nous parlerons en premier lieu de nôtre Scabieuse; & en second lieu, du *Succisa, Morsus Diaboli*, que Mr. de Tournefort rapporte au genre des Scabieuses. La Scabieuse est alexitere, ou contre-venin : Elle est sudorifique, pectorale, aperitive & vulneraire. On se sert heureusement de son suc, ou de son eau distillée, ou de sa décoction, pour les fièvres pestilentielle, pour les malignes, pour la petite verole : Elle est merveilleuse pour les abcez du poulmon, du foye & des autres parties internes : Elle est aussi bonne pour la pleurésie & pour la toux : Si on en prend la décoction bien chaude, elle facilite l'expectoration. Schroder écrit que plusieurs croyent que la racine de cette plante est utile pour le mal venerien. Mr. Rai le confirme, après l'expérience de Villebrock. On l'estime beaucoup pour guerir les maladies de la peau, comme sont la galle, les dartres, &c. si on en prend le syrop interieurement, préparé avec le suc de la plante, & si on en baigne l'exterieur avec le suc, ou avec la décoction, pendant un mois de suite. Fallope & Valleriola assurent que cette plante est un des meilleurs remedes qu'on puisse trouver pour le charbon. Ce dernier se servoit avec succes du mélange suivant : Prenez des sucs tirez du *Symphitum* de la Scabieuse, du Sonci sauvage, ou *Calendula*, une once de chacun, de la vieille Theriaque quatre scrupules, du sel un gros, avec deux jaunes d'œuf, mêlez le tout, & en faites une espece d'onguent, que vous appliquez sur le charbon, après l'avoir scarifié : L'écharre tombée, on achevera la cure avec l'onguent d'Ache, ou avec celui dont j'ay parlé ci-dessus. Valeriola nous assure qu'il a toujours regardé ce remede comme un grand secret; j'en ay sur sa foi fait plusieurs expériences, qui m'ont, graces à Dieu, très-bien réussies, & j'ai reconnu que cet Auteur étoit autant honnête homme, qu'habile & sçavant Medecin : On peut voir la Centurie 3. de son 6. Livre de ses Observations.

Le Remors, ou Mors du Diable, en Latin *Succisa*, a les mêmes vertus que la Scabieuse : Elle est amere. Ses feuilles, selon Mr. de

Tournefort, rougissent assez le papier bleu, ses racines le rougissent davantage; elle est alexitaire & vulneraire. Dodonée assure que la décoction de toute la plante est excellente pour les inflammations du gozier, si l'on en fait un gargarisme: Simon Paulli écrit qu'il s'en est servi non seulement dans cette maladie, mais aussi dans les ulcères veneriens qui occupent le gozier & les gencives. Celsus nous donne la racine de cette plante pour un excellent antidote; ou un remède merveilleux contre toute sorte de venin. Elle fortifie non seulement le cœur, mais elle est capable de fondre le sang coagulé dans les parties intérieures, & de refondre les abcès qui se sont formés auprès du cœur: Elle calme les douleurs de la matrice. Simon Paulli, après Bontius, nous la recommande pour un très-bon remède dans l'hydropisie, & dans la corruption des viscères, principalement dans les abcès du foie: Ethmuller estime beaucoup son suc pour les ulcères malins, pour les bubons & les charbons pestilentiels; ce qui est confirmé par l'expérience du sçavant Diemerbroek, dans son traité de *Peste*.

SCANDIX femine rostrato, vulgaris C. B. Pin. 152. *PeÛlen Veneris* J. B. 3. Part. 2. 71. *Scandix PeÛlen Veneris Dodon. Pempt. 701.* Les Provençaux l'appellent *Aquillon*. Cette plante est fort commune dans nos champs, on la trouve presque par tout dans les champs labourables, de même que dans les vignes & vergers d'Oliviers.

SCANDIX Cretica, minor C. B. 152. *Scandix femine rostrato; Italica C. B. Prodrom. 78. PeÛlen Veneris tenuissimè dissectis foliis, Antibriscus Casabone J. B. 3. Part. 2. 73. Anisomarathrum Colum. Part. 1. 90.* On trouve cette seconde dans les endroits incultes, appelez *Garrigues du Monteiguez*, du Tholonet; du Prignon, &c. Cette seconde espèce est d'un très-bon goût aromatique, elle sent l'Anis quand on la mâche; plusieurs la mettent dans les salades que le vulgaire appelle champêtres. Je crois que cette plante par son sel volatil, huileux, aromatique, tempère de beaucoup de flegme, approche des vertus du Cerfueil, & qu'elle est cephalique, on doit pourtant consulter l'expérience. Mr. Rai a remarqué, après J. Bauhin, que la semence de cette espèce, semée dans un jardin, a produit l'espèce de *Scandix* commune, ci-dessus marquée; ce qui nous donneroit lieu de croire que cette variété dépend de la différente nature du climat, & du terroir où elle naît. Dioscoride & Galien rangent cette première espèce parmi les remèdes lithontriptiques: Matthéole nous assure que cette plante cuite dans du vin blanc & du beurre, avec les feuilles du persil, appliquée sur la région du Pubis, provoque les urines dans les enfans; ce que l'on peut rapporter au Persil seul, qui produit cet effet sans le secours du *Scandix*. Mr. Rai écrit que plusieurs disent que la racine de cette plante, pilée avec

la Mauve , attire tous les corps étrangers qui se font introduits dans la chair , si on y applique ce cataplasme.

SCIRPUS palustris, altissimus Instit. rei herb. 528. *Juncus maximus, sive Scirpus major* C. B. Pin. 12. *Juncus palustris, major* Tabern. Icon. 249. On trouve cette espece dans les lieux marécageux de Marignane , de Callissane & ailleurs.

SCIRPUS maritimus, capitulis rotundioribus, glomeratis Instit. rei herb. 528. *Juncus acutus, maritimus, capitulis rotundis* C. B. Pin. 110. *Holoscæmus* Lugd. 987. Cette espece est fort commune le long des nos ruisseaux de la *Touësse*, du Pont de Beraud , & dans nos prairies marécageuses ; on la connoît sous le nom de Jonc commun.

SCIRPUS montanus, capitulo brevioribus Instit. rei herb. 528. *Juncus parvus, montanus cum parvis capitulis luteis* J. B. 2. 525. Cette espece vient dans la petite prairie de Roques hautes , proche de St Antonin , & à la *Cremado* , dans le terroir du Tholonet.

SCIRPUS Equisetii capitulo, minori Instit. rei herb. *Juncellus capitulis Equisetii, minor & sultans* C. B. Pin. 12. *Juncellus capitulis Equisetii, sultans* C. B. Prodrum. 23. On trouve cette espece dans les fosses humides du Tholonet , dans les prairies marécageuses de la Thomassine , proche la fontaine , à la Beauvoisine , à Luyne & ailleurs.

J'ai connu un Empyrique qui donnoit la décoction de la moëlle de Jonc , pour calmer la douleur dans l'ardeur d'urine ; on en fit user à un Conseiller au Parlement de cette Ville , qui avoit les reins ulcerez , avec une pierre dans la vefcie , qui s'en sentit soulagé pendant quelques jours ; mais ce remede fut inutile dans la suite. On se sert du Jonc pour faire des Nattes. Lobel nous assure d'avoir vû des Colombes faites de la moëlle de Jonc , qui voloient d'elle-mêmes ; cette moëlle sert aussi pour faire des mèches pour les Lampes.

SCLAREA Tabern. Icon. 373. *Horminum Sclarea dictum* C. B. Pin. 238. *Gallitricum sativum* J. B. 3. 309. *Orvala* Dod. Pempt. 292. Orvale toute bonne. On trouve cette plante au Tholonet , proche la Métairie de feu Mr. le Conseiller de St. Marc ; Je l'ai aussi trouvée dans les sablons de la Riviere du Tholonet , de même qu'à Meirueil , à S. Jean de la Sale , à Luyne & ailleurs.

SCLAREA vulgaris, lanuginosa, amplissimo folio Instit. rei herb. 179. *Æthiopsis foliis sinuosis* C. B. Pin. 241. *Æthiopsis multis* J. B. 3. 315. *Æthiopsis* Dod. Pempt. 148.

SCLAREA laciniatis foliis Instit. rei herb. 179. *Æthiopsis laciniatis foliis* Barr. Icon. J'ai trouvé ces deux dernieres especes aux environs du Château du Sambuc , de Vauvenargues , & dans le terroir de Jouques , de Rians , de Rougnes & ailleurs , où elle vient

ordinairement , sur tout auprès des Métairies & des Bergeries.

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore cæruleo Instit. rei herb. 179. *Horminum pratense*, foliis serratis C. B. Pin. 238. *Gallitricum sylvestre vulgè*, sive *sylvestris*, *Sclarea flore cæruleo, magno J. B. 3. 311.* *Orvala sylvestris*, *species quarta Dod. Pempt. 293.*

SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore albo Instit. rei herb. 179. *Horminum pratense*, flore albo, foliis serratis Hort. Reg. Par. *Gallitricum sylvestre*, flore majore, albo J. B. 3. 312. Plusieurs de nos Provençaux donnent le nom de *Bouëns-hommes* à ces deux dernières especes, de même qu'à l'*Horminum* : Elles sont très-communes dans les prairies du Prignon, de la Thomassine, & dans celles du Pont *dey trei Sautés*, & ailleurs ; quoique la dernière espece soit plus rare, je l'ai pourtant trouvée souvent dans les mêmes Prairies, quoiqu'en moindre quantité.

La première espece de *Sclarea*, ou de *Toute-bonne* ici marquée, contient beaucoup de sel volatile, huileux, elle a une odeur forte & qui n'est pas désagréable : Schwenkfeld, Crato, Tragus & Ethmuller, assurent que cette plante est bonne pour les vapeurs histeriques, soit qu'on s'en serve interieurement, ou exterieurement : Elle est aussi bonne pour les coliques histeriques & hypocondriaques, je m'en suis servi dans les lavemens avec succez. Schwenkfeld nous la donne aussi pour un remede antiépileptique. Elle provoque les purgations aux femmes, & facilite la sortie des voidanges, ou lochies. Ses fleurs arrêtent les fleurs blanches dans les femmes dont la matrice est trop humide. Michaël s'en servoit dans son essence pour les fleurs blanches. L'on en fait un onguent avec le beurre, dont on fait une onction sur tout le bas ventre, qui est très-bonne, à ce que dit Ethmuller, pour les fleurs blanches, & pour calmer les tranchées qui succèdent à l'accouchement. C. Hoffman nous assure que cette herbe infusé dans la Biere, ou dans du Vin, leur communique l'odeur & le goût du Vin muscat : Lobel a observé qu'étant mêlée avec la Biere, à la place de l'Houblon, la Biere enivre plus facilement. Mr. Rai écrit que l'herbe mise en poudre, est sternutatoire, & qu'elle purge le cerveau : Il assure aussi qu'une aumelette faite avec cette herbe, étant mangée, fortifie les reins, & excite à l'amour.

Le *Sclarea pratensis*, *floribus cæruleis*, & *foliis serratis*, qui est la quatrième espece ici marquée, est en usage parmi nôtre vulgaire pour les ulceres des jambes. On prend une de ses feuilles seiche, que l'on fait tremper quelque tems dans un peu de vin chaud, & on l'applique sur l'ulcere : J'ai vû réussir ce remede dans des sujets qui n'avoient pû être gueris par l'application de plusieurs autres remedes : Tellement que les feuilles de cette plante peuvent avoir place parmi les remedes détersifs & vulneraires ; ce qui n'a été remarqué par

aucun de nos Auteurs, qui ne nous disent rien des vertus de cette plante : C'est ainsi que par l'expérience, l'on découvre plusieurs remèdes, plutôt que par le raisonnement, & que par les autres moyens que plusieurs Auteurs nous proposent.

SCOLYMUS Chrysanthemus C. B. Pin. 384. *Spina lutea* J. B. 3. 84. *Carduus Chrysanthemus* Dod. *Pempt.* 725. Epine jaune. Cette plante est très-commune dans notre terroir, on la trouve presque par tout.

SCOLYMUS Chrysanthemus, annuus Acad. Reg. Paris. 111 *Scolymus annuus* Bot. *Monspel.* *Scolymus Theophrasti Narbonensis* Clus. *Hist.* ciii. Cette espèce ne diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle n'est point vivace comme la précédente : Elle est assez commune aux quartiers de *Bouën-bouro*, du *Peyblanc*, & ailleurs. Clusius nous assure que dans plusieurs endroits l'on mange les tendres bourgeons avec la racine de l'Epine jaune : Son suc lactéineux caillé toute sorte de lait : Il dit aussi qu'on mêle ses fleurs seiches avec du Saffran, pour tromper les Marchands.

SCORPIOIDES Bupleuri folio, corniculis asperis, magis in se convolutis, & convolutis Mor. *Hist.* Oxon. Part. 2. 127. *Scorpioides siliquá Campoide Hispidá* J. B. 2. 898. Chenille. Cette plante est assez commune dans nos vergers d'Oliviers, & dans les vignes de Mauret, des Pinchinats, de Beanregard, & ailleurs.

SCORZONERA latifolia, humilis nervosa C. B. Pin. 275. *Tragopogonis species. sive Scorzonera humilis, latifolia* J. B. 2. 1061. *Scorzonera humilis, latifolia, Panonica* 11. *Clus. Histor.* cxxxviii. On trouve cette plante de Scorzonere au plus haut de la Montagne de Sainte Victoire, du côté qui regarde le Village de Vauvenargues.

SCORZONERA angustifolia, prima C. B. Pin. 275. *Tragopogonis species, sive Scorzonera humilis, angustifolia* J. B. 2. 1061. *Scorzonera humilis, angustifolia, Pannonica* 111. *Clus. Histor.* cxxxviii. Cette seconde espèce vient sur le sommet de la Montagne de Ste. Victoire, à l'endroit par où l'on descend pour aller au lieu qu'on appelle vulgairement *lou Garragay*.

SCORZONERA laciniatis foliis *Instit. rei herb.* 477. *Tragopogon laciniatum, luteum* C. B. Pin. 274. *Tragopogon folio laciniato, flore pallido* J. B. 2. 1060. *Tragopogon laciniatis foliis* *Colomn. Phytobas.* 21. Nos Botanistes ont toujours connu cette plante sous le nom de *Tragopogon tenuissimè laciniatum* *Prodrom.* C. B. que C. Bauhin a crû différente du *Tragopogon laciniatum, luteum* du *Pinax*. Mais Mr. de Tournefort, dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, croit que ce n'est qu'une même espèce, qui est répétée jusqu'à trois fois dans le *Pinax*. Mr. Rai est d'un contraire sentiment, il croit que ces trois espèces dont C. Bauhin parle, sont

font

font tout à fait différentes les unes des autres. Cette espece est fort connue du vulgaire, sous le nom de *Galinetos*. Les petits Enfans les mangent, & plusieurs la mettent dans les salades que l'on appelle champêtres.

La Scorfonere n'a été connue que fort tard dans la Medecine, quoique quelques-uns la raportent mal-à-propos au *Condrilla* de Dioscoride, il est certain qu'elle approche plus du *Tragopogon*, que de la *Condrilla*: Ce n'a été que dans le sixième siècle qu'elle a été connue en Espagne. Mathiole dans la dernière édition de ses œuvres *in fol.* avec des grandes Figures, en Latin & Italien, se vante être le premier qui a fait connoître cette plante. Nicolas Monardus Medecin Espagnol, qui exerçoit la Medecine à Seville, en a fait un traité particulier, joint avec celui du Bezoard. Mr. Feher Docteur Allemand, en a aussi fait un traité vers la fin du dernier siècle. La Scorfonere a tiré son nom du Serpent *Escorza*, ou *Escorsan*, dont la morsure est très-venimeuse & mortelle; ce nom est Catalan. Monardus nous apprend que l'on doit l'invention de cette herbe à un Esclave More, qui s'étoit rendu fameux en Espagne, par la guérison de ces morsures venimeuses avec le secours de cette herbe. L'espece de Scorfonere dont il se servoit, est celle que C. Bauhin appelle dans son *Pinax Scorzonera Hispanica, laisifolia, sinuosa*. On la sème presentement dans nos jardins, sa racine est douce, & assez agreable au goût; on la mange comme plusieurs autres herbes potageres: Le goût de la racine des deux especes ici marquées, n'est pas si agreable: J'ai pourtant connu un Hermite qui demouroit à Ste. Victoire, qui en mangeoit très-souvent: Simon Paulli dit qu'elles ont les mêmes vertus que la Scorfonere d'Espagne. Pour ce qui est de celle-ci, il est certain qu'elle est alexitaire, ou contre-venin: On se sert avec un heureux succes de la décoction de sa racine, avec le nouët de raclure de corne de Cerf, pour les fièvres malignes, la petite verole, la peste.

Monardus ne fait point façon d'outrer la matiere, en lui donnant beaucoup d'autres vertus que l'experience ne confirme pas, comme chasser la melancholie, guerir les palpitations du cœur, les syncopes, les vertiges, l'épilepsie, abatre les vapeurs de la mere, déboucher les obstructions des visceres: Simon Paulli nous assure que la premiere espece ici marquée, est excellente pour cette dernière maladie, & qu'il en a très-souvent fait l'experience, non seulement pour guerir les obstructions du foye & de la rate, mais aussi pour l'Hydropisie naissante, & pour la jaunisse; l'on ne sçauroit trop estimer les racines, dont ce sçavant Homme plein de candeur, faisoit prendre la décoction à ses malades; il leur donnoit aussi la même racine en poudre.

SCROPHULARIA aquatica, major C. B. Pin. 235. *Scrophularia*
S 5555

ria maxima, radice fibrosa *J. B.* 3. 421. *Betonica aquatilis* *Dod. Pempt.* 50. Herbe du Siege. Les Provençaux l'appellent aussi Herbe *du Siegi*. Cette plante est assez commune le long des ruisseaux de la *Touësse*, du Pont de Beraud & ailleurs.

SCROPHULARIA *Ruta Canina* dicta, vulgaris *C. B. Pin.* 236. *Scrophularia tercia* *Dodoneo*, *semisolia*, *Ruta Canina* quibusdam vocata *J. B.* 3. 423. *Ruta Canina* *Clus. Hist.* c c i x. Cette plante vient sur les collines de Mauret, de Barret, du Monteiguez, du Prignon & ailleurs.

La premiere espece de Scrofulaire ici marquée, a les mêmes vertus que la grande Scrofulaire, que *C. Bauhin* appelle dans son *Pinax*, *Scrophularia nodosa*, *setida*, que nous n'avons pas dans notre terroir, ni dans ceux des Villages circonvoisins. *Mr. de Tournefort* a observé que nôtre Scrofulaire est puante, un peu amere, deterfive, & ne rougit presque pas le papier bleu; ce qui lui fait croire qu'elle contient du sel Ammoniac, mêlé avec de l'huile fetide, & de la terre. Elle est vulneraire, deterfive, & très-bonne pour les écrouelles, & pour les hemorroïdes: On s'en sert tant exterieurement, qu'interieurement.

Mr. Marchant, très-digne membre de l'illustre Academie Royale des Sciences, dans les Memoires de l'année 1701. pag. 209. nous assure que l'*Tquetaya*, qui est, à ce qu'on prétend, une plante apportée du Bresil, corrige par l'infusion de ses feuilles, dans de la teinture de Senné, la méchante odeur & le dégoût defagreable de ce dernier: Il croit que l'*Tquetaya* n'est point differente de nôtre *Scrophularia aquatica*, *major C. B. Pin.* puisque par l'infusion des feuilles seiches de cette dernière, il a obtenu les mêmes effets que l'on attribue à l'*Tquetaya* (j'entend pour la correction du Senné) car pour les autres vertus, comme sont l'antipleuretique, & l'antiapoplectique, il n'en a aucune preuve.

SECALE *hybernum* vel *majus C. B. Pin.* 23. *Secale J. B.* 2. 416. *Rogga* sive *Secala* *Dod. Pempt.* 499. Segle. On l'appelle en Provençal *Segué*. Le Segle est fort commun en Provence, de même que dans les autres Provinces de France, l'on en fait du Pain dont la plupart de nos Paysans se nourrissent. *Sebizius*, dans son traité de *Alimentis*, dit avec raison, que le Segle donne moins de nourriture que le Bled, & qu'il nourrit plus que l'Orge. Le Segle contient beaucoup d'humeur visqueuse, capable de faire des obstructions; ce qui est confirmé par *Ludovicus Nonnus*, & par *Bruyernus*, dans leur traité *De re cibaria*. *Simon Paulli* nous assure qu'il a mangé du Pain de Segle dans la Norvvege, qui étoit aussi blanc & delicat que celui du Bled: Le Pain de Segle lâche le ventre. Le même *Simon Paulli* écrit qu'on a connu par experience, que la farine de Segle, mêlée avec celle du Bled, que nos Provençaux appel-

lent *Mefcle*, ou *Confegan*, fermée dans un linge, & apliquée au front, calme les douleurs de tête, & le délire, sur tout si on y mêle les sommets d'Absynthe. Il assure aussi que la farine de Seigle, mise dans un linge sur l'érefypele, la guerit. L'eau distillée de la même farine, est, selon le même Auteur, très-bonne pour la surdité. L'on fait un cataplasme de farine de Seigle, avec l'eau & le miel, pour resoudre & pour faire venir à maturité les tumeurs & les abcez; j'en ai vû de très-bons effets: C'est un remede que l'on ne doit point mépriser; quelques-uns y ajoûtent de l'huile rofat.

SEDUM minus, teretifolium, album C. B. Pin. 282. *Sedum minus folio latiusculo, tereti, flore candido* J. B. 3. 600. *Vermicularis crassula, minor officinarum* & *illecebra major* Lob. Icon. 377. Cette espece de Joubarbe, que nôtre vulgaire comprend sous le nom generique de *Razinets*, est très-commune dans les lieux incultes, apellez *Garriguos de la Cremado*, au Tholonet, à Beaurecueil, à *Molouëffo*, & ailleurs.

SEDUM minus, teretifolium, alterum C. B. Pin. 284. J. B. 3. 691. *Sedum medium, teretifolium, sive sempervivum minus officinarum* Lob. Icon. 376. On trouve cette espece sur les collines de Barret, du Monteiguez & ailleurs.

SEDUM minus, folio circinato C. B. Pin. 283. *Sedum parvum; folio circinato, flore albo* J. B. 3. 691. *Azoon Dasphyllum Dalechampij* Lugd. 1133. Cette espece naît dans les trous des murailles de la Ville, aux quartiers de Bellegarde & de Nôtre-Dame, & dans les vieilles murailles des Enclos qui sont autour de cette Ville.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C. B. Pin. 283. *Sedum minus, flore luteo* J. B. 3. 692. *Azoon hamatoïdes* Lob. Icon. 378. Cette espece est la plus commune, le vulgaire la connoît sous le nom de *Sempervive* commun, ou gros *Razinets*, ou *Tripe-madame*: On la trouve presque par tout dans nos Vignes & Vergers d'Oliviers qui sont à Mauret, à la *Touëffo* & ailleurs.

SEDUM minus, luteum, ramulis inflexis C. B. Pin. 283. *Sedum minus, luteum, flore se circumflexente* J. B. 3. 693. *Azoon Scorpioides* Lob. Icon. 377. Cette plante est assez commune, on la trouve dans les mêmes endroits que la précédente, dont il n'est qu'une variété, à ce qu'en dit Mr. Raï.

SEDUM parvum acre, flore luteo J. B. 3. 694. *Sempervivum minus, vermiculatum, acre* C. B. 283. *Sedum minus* v III. *Causiticum* Clus. Hist. LXI. Cette espece vient sur les collines de la Kairie, des Moulieres & du Tholonet.

SEDUM minimam, luteum, non acre J. B. 3. 695. *Sempervivum minus, vermiculatum, inspidum* C. B. Pin. 284. Cette es-

pece naît dans presque tous les endroits nommez vulgairement *Garriguos*.

SEDUM Alpinum , flore pallido C. B. Pin. 284. *Sedum parvum* , *montanum* , *luteum* J. B. 3. 693. *Sedum minus* v. l. *Sive* *Alpinum* 1. *Clus. Histor.* LX. On trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire , en descendant vers l'endroit apellé *Lou Garraguay*.

De toutes ces especes de *Sedum* , il n'y en a que deux qui soient usuelles : La premiere est le *Sedum minus* , *luteum* , *folio acuto* C. B. Pin. La seconde , est le *Sedum parvum* , *acre* , *flore luteo* J. B. La premiere a les mêmes vertus , à ce que dit Mr. Rai , que le *Sedum majus* , *vulgare* C. B. Pin. qui est la Joubarbe commune , que l'on trouve dans plusieurs jardins , plantée sur les murailles , de même qu'aux environs de plusieurs Métaïries , dont on se sert ordinairement dans nos Boutiques. La premiere , qui est la Tripe-madame , a un goût d'herbe stiptique salé , & rougit assez le papier bleu , comme l'a remarqué Mr. de Tournefort : Ce qui semble , dit-il , indiquer qu'elle a un sel aprochant de l'Alum ; mais ce sel est mêlé avec un peu de sel Ammoniac , assez de Souffre , & beaucoup de flegme : Ce qui l'oblige à conclurre que la Tripe-madame est astringente , & qu'elle rafraichit , selon J. Bauhin. Elle tempere l'ardeur de l'estomach , à ce que dit Dodonée ; mais plusieurs habiles Praticiens n'approuvent pas l'usage que l'on en veut faire interieurement : On connoitra mieux ses vertus , en parlant ci-dessous de la Joubarbe commune. La seconde , qui est le *Sedum parvum* , *acre* , *flore luteo* J. B. que l'on croit être le *Vermicularis Tragi* , est d'un goût fort âcre & piquant : Mr. de Tournefort dit qu'il semble que la partie acide du sel naturel de la terre , ait laissé échaper dans la tiffure de cette plante , un sel cerrosif , aprochant de la nature de l'esprit de Nitre , envelopé & adouci par du Souffre. Ethmuller nous donne cette plante pour un des meilleurs remedes antischorbutiques simples , qu'on ait dans la Medecine ; c'est par l'experience de Michaël qu'il nous l'assure. Ce sel tiré de la plante pilée , est excellent pour déterger les gencives ulcerées des scorbutiques. Le même Ethmuller remarque que ce suc pris interieurement , piquotte tellement l'estomach , qu'il excite à vomir : Ce qui donne lieu , dit-il , à plusieurs Medecins , de le donner à ceux qui sont attaquez des fièvres intermitentes & continuës chroniques , ce qui leur excite un vomissement très-salutaire , qui en évacuant quantité d'humeurs visqueuses , déracine la cause du mal. La Joubarbe , qui est le *Sedum vulgare* , *majus* C. B. Pin. contient , selon Mr. de Tournefort , un sel aprochant de l'Alum , mêlé avec un peu de sel Ammoniac. Ethmuller prétend que ses feuilles sont chargées d'un alcali volatil , dilué , ou détrempé de beaucoup de flegme : Il est certain que cette

plante

plante est déterfivè , astringente & rafraichiffante. La plante pilée & appliquée en maniere de cataplême au front , calme les delires qui accompagnent les fièvres ardentes : Son eau diftilée , & mêlée avec un peu de fel Ammoniac , eft merveilleufe dans les inflammations du gozier , fi on en fait gargarifer le malade : & dans l'efquiquantie : Le fuc tiré par l'exprefion de la Joubarbe , mêlé avec le fuc des Ecreviffes pilées , produit le même effet. Ce même fuc , ou la feuille , dépouillée de la petite peau qui la couvre , adoucit , humecte & guerit les fentes de la langue , caufées par l'ardeur de la fièvre maligne. On aplique de cette maniere les feuilles fur les cors , fur les verruës , & fur les ganglions , pour les ramollir. Ethmuller nous affure que fi on les applique foir & matin , ces tumeurs difparoiffent dans la fuite. Nos Provençaux fe fervent des feuilles pilées de l'un & l'autre *Sedum* , dont nous avons parlé ci-deffus , pour les mêmes maladies. Plusieurs m'ont affuré d'en avoir vû de très-bons effets. Mr. de Tournefort nous apprend qu'il n'y a rien de meilleur pour les Chevaux fourbus , que de leur faire boire une chopine du fuc de Joubarbe.

SENECIO minor , vulgaris C. B. Pin. 131. *Senecio vulgaris* ; *five Erigeron* J. B. 2. *Senecio* , *five Erigeron* Lob. Icon. 225. Senecion. On l'appelle en Provençal *Seniffon*. On trouve cette plante prefque par tout aux environs de la Ville : Mr. de Tournefort a observé que cette plante a un goût d'herbe qui tire quelque peu fur l'acide , & qu'elles rougit affez le papier bleu : Il croit que le fel de cette plante approche de la nature du fel de Corail , & qu'il y eft envelopé de beaucoup de Souffre , mêlé avec un peu de fel Ammoniac. Cette plante eft émolliante , refolutive & adouciffante : Elle eft auffi antifeorbutique. Mr. de Tournefort nous affure que fon fuc , donné à la quantité de deux onces , tuë les vers ; ce que Mr. Rai a vû pratiquer en Angleterre , aux Marêchaux qui donnent ce même fuc aux Chevaux qui ont des vers , & les tuënt par ce remede : On s'en fert auffi pour les lavemens dans la colique , & dans les cataplêmes émollians & fupuratifs. Si on la fait bouillir dans du lait , & qu'on l'applique fur les hemorroïdes , & fur les endroits où la goutte fe fait sentir , elle calme la douleur ; elle diffout le lait grumelé dans les mamelles , fi on l'applique de cette même maniere en cataplême , comme l'a observé Mr. de Tournefort. Schroder donne à cette plante beaucoup d'autres vertus , dont Monsieur Rai à raifon de douter.

SERPILLUM vulgare , majus , flore purpureo C. B. Pin. 220. Serpolet. Les Provençaux l'appellent *Sarpoulet*. On trouve cette plante dans les prairies de la Beauvoifine , & dans les terroirs de Trez & de Pourrières , fur le bord des champs.

SERPILLUM vulgare , minus C. B. Pin. 220. *Serpillum* vulga-

re J. B. 3. Part. 269. Dod. Pempt. 277. Cette plante est la plus commune que nous ayons ; on la trouve pendant l'Été dans le lit de la riviere de l'Arc , & sur les bords de la riviere du Tholonet ; de même qu'à Luyne , à Valabre , dans les prairies de Venelle , & ailleurs ; c'est de celle-ci dont on se sert dans nos Boutiques de Pharmacie.

SERPILLUM foliis Citri odore C. B. Pin. 220. *Serpillum Citri odore* J. B. 3. Part. 2. 270. *Serpillum Citratum Tabern. Icon.* 360. On trouve cette espece sur les bords des chemins de St. Canadet , auprès de la Métairie de Mr. de la Brillane.

SERPILLUM angustifolium , glabrum C. B. Pin. 220. *Serpillum odore Juslandis* J. B. 3. Part. 2. 270. *Serpillum angusto glabroque folio Clus. Hist.* 359. On trouve cette espece sur un rocher qui est situé à la main droite du chemin des Pinchinats , à quelques pas du Pont par où passent les eaux de la Ville ; j'en ai aussi observé quelques plantes sur la colline voisine , qui est au Nord-est du Couvent des R. Peres de la Ste. Trinité.

SERPILLUM longifolium , hispidum J. B. 3. Part. 2. 270. *Serpillum Thymi folio , Narbonense ejusdem ibidem. Serpillum Narbonense foliis , & facie perpusilli angustifolii Thymi Nostratis Lob. Obs.* 230. *Icon.* 423. Cette plante est fort commune dans le terroir du Tholonet , au quartier de la Cremade , & à la Morée : Elle vient aussi assez abondamment dans le terroir de Perricard , au delà du Château , sur le chemin qui conduit à Trevareffe ; on la trouve aussi à St. Marc , à Beaurecueil , & ailleurs.

L'on se sert indifferemment des deux premieres especes ici marquées , qui (comme l'a remarqué Mr. de Tournefort) deviennent les mêmes par la culture. Le Serpolet est amer , âcre , stiptique , & odorant ; il rougit assez le papier bleu : Selon le même Auteur , cette plante abonde en sel volatil , aromatique & huileux , qui est pourtant mêlé avec un peu d'acide , du sel Ammoniac , de la terre. Elle est cephalique , stomacale , antihisterique , aperitive : Elle debouche les obstructions de la matrice , & provoque les regles aux femmes. L'eau de Serpolet est fort estimée par Paracelse , Hartman & Mynsicht , pour la guérison des catharres ou fluxions. La décoction chaude , prise en maniere de Thé , ou de Caffé , est très-bonne pour les vieux rhumes. Plusieurs estiment la conserve de Serpolet pour l'épilepsie ; d'autres préfèrent son huile essentielle , & son eau distillée des fleurs , pour la même maladie : Mr. de Tournefort nous assure qu'un gros de Serpolet en poudre , fait passer les urines. L'esprit de Serpolet est merveilleux pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques , comme le rapporte Mr. Rai , après le Docteur Soame. Sylvius de le Boë se servoit en semblable cas de l'essence d'Anis.

SIDERITIS hirsuta, procumbens C. B. Pin. 233. *Tetrabit herbariorum* Lob. Icon. 523. Crapaudine. Le vulgaire l'appelle Bouëno Bruisso.

SIDERITIS hirsuta, procumbens, altera, minimum crenata C. B. Pin. 233. *Sideritis* IIII. Clus. Hist. XL. Ces deux especes de Crapaudine sont très-communes dans nôtre terroir, on les trouve dans les champs & dans les vignes en assez grande quantité.

SIDERITIS foliis hirsutis, profundè crenatis C. B. Pin. 233. *Sideritis Monspessulana* J. B. 3. 426. *Sideritis Monspeliaca Scordioides*, floribus luteis *Tragoriganum Prassoides*, *Francisci Pennini* Lob. Icon. 525. Cette espece n'est gueres moins commune dans les quartiers de Meirucil, du Monteiguez, du Tholonet, de St. Marc & ailleurs.

Nous ne rangeons pas ici parmi ces especes le *Sideritis vulgaris*, erecta, hirsuta C. B. Pin. que Mr. de Tournefort n'a point distingué du *Sideritis hirsuta*, procumbens, ici marquée, suivant en cela le sentiment de J. Bauhin & de Dodonée, qui ont crû que ce n'étoit qu'une même espece. Mr. Rai est dans ce même sentiment, quoique C. Bauhin l'ait distinguée, & en ait fait deux especes, & même trois; car le *Sideritis erecta*, humilior, ne differe que par la grandeur du *Sideritis hirsuta*, procumbens, ou erecta. Jean Bauhin nous assure que cette plante est fort astringente & vulnèraire: Il dit que les Empyriques Juifs & Marans, s'en servent pour guerir les hernies, & arrêter les fleurs blanches. Clusius dit que la décoction de cette herbe récente, est très-bonne pour l'érésypele des jambes, si on les fomenté avec cette décoction, ou si l'on en fait recevoir la vapeur à la partie malade: Il assure que c'est avec succez qu'on a pratiqué ce remede; quoiqu'il y ait lieu de douter qu'un remede astringent soit utile à l'érésypele: Il se peut pourtant qu'il y ait dans cette plante quelque sel volatil, urineux, capable de détruire l'acide qui donne lieu à la generation de l'érésypele.

SISYMBRIUM aquaticum Math. 487. *Nasturtium aquaticum*, *supinum* C. B. Pin. 104. *Sisymbrium Cardamine*, sive *Nasturtium aquaticum* J. B. 2. Cresson d'eau. L'on trouve ce Cresson presque dans tous les ruisseaux qui coulent auprès de la Ville, comme à la Tonèisso, aux Pinchinats, au Pont de Beraud, & ailleurs.

SISYMBRIUM ERUCÆ folio, glabro, flore luteo Instit. rei herb. 226. *Eruca lutea latifolia*, sive *Barbarea* C. B. Pin. 98. *Barbarea* J. B. 2. 868. Dod. Pempt. 712. Plusieurs appellent cette plante Herbe de Ste. Barbe. On la trouve dans les mêmes endroits que la précédente.

SISYMBRIUM ERUCÆ folio, aspero, flore luteo Instit. rei herb. 226. *Leucóium luteum*, *Erucæ folio* C. B. Pin. 202. *Leucóium ter-*

vestre, majus Col. Part. 1. 262. Cette espece vient dans les endroits de la Durance qu'on appelle vulgairement *Isles*, au Puech, & à Peyrolles.

SISYMBRIUM palustre, minus, siliquâ asperâ, Instit. rei herb. 226. *Sinapi parvum, siliquâ asperâ C. B. Pin. 99. Prodrom. 41. Sinapi Monspeffulanum, siliquâ asperâ, hirsuta J. B. 2. 358.* J'ai trouvé cette plante dans les champs humides & marécageux de la Lauve, proche la Métairie de Mr. de Lieutand Avocat, & dans plusieurs autres de Perricard : Elle vient aussi assez abondamment dans les champs qui sont au dessous du lieu de Rians, dans les terres qu'on appelle vulgairement *ley Farragis*.

SISYMBRIUM annuum, Absynthij minoris folio Instit. rei herb. 226. *Nasturtium sylvestre, tenuissimè divisum C. B. Pin. 105. Scirpium Germanicum, sive Sophia quibusdam J. B. 2. 886. Sophia Chirurgorum Lob. Icon. 738.* Cette plante vient dans les aires de Clap, qui est un Hameau à un quart de lieuë de Vauvenargues : On la trouve aussi aux environs de Rians, sur le bord des chemins, sur tout sur celui d'Aix, à quelques pas du Puits qui est au dessous du Logis du Chapeau rouge ; elle croit ordinairement le long des murailles de cet endroit.

De ces cinq especes de *Sisymbrium* ici marquées, il y en a trois qui sont usuelles, sçavoir, la premiere, la seconde, & la cinquième ou dernière : L'usage de la troisième & quatrième nous est inconnu, quoique plusieurs croient que la quatrième est antiscorbutique, à cause de son sel âcre volatil, ce qui n'a pas pourtant encore été expérimenté. Pour ce qui est de la premiere, qui est le Cresson d'eau, elle est âcre, & contient, selon Mr. de Tournefort, un sel semblable à l'*Oxyfal diaphoreticum Angeli Sala*, qui est un de ces sels que l'on appelle communement *acido salsum*, où l'alkali est raffiné plus qu'il ne faut de l'acide. Ce sel est joint à un peu de sel Ammoniac, à un peu de Soufre, & à beaucoup de terre. Cette plante est un des meilleurs remèdes antiscorbutiques que nous ayons dans ce Pays : Je me suis servi très-souvent du suc mêlé avec du bouillon de Poulet, ou avec du lait, pour les affections scorbutiques : J'en ai même donné l'esprit plusieurs fois, mais sans un bon succès. Ce remède est trop chaud pour le temperament de nos Provençaux, comme j'ai marqué ci-dessus. C'est une regle certaine dans la Pharmacie, qu'il ne faut pas faire bouillir les plantes antiscorbutiques, dont la vertu consiste dans un sel volatil âcre, à cause qu'il s'en fait une prompte dissipation par la chaleur du feu. Cependant Mr. de Tournefort ne fait pas difficulté d'en faire bouillir une poignée dans un bouillon d'Ecrevisse, ou dans un bouillon dégraissé, pour purifier le sang, soulager les hydriopiques, les scorbutiques & les hypocondriaques : Il y a apparence que ce n'est qu'a-

prés

près son experience qu'il l'avance. Cette plante est aussi diuretique, & très-propre pour chasser le sable des reins, ou de la vefcie, & pour emporter les obstructions du foye & de la rate, & pour provoquer les regles aux femmes. Schroder & Hoffman assurent que le Cresson d'eau guerit les polypes, si on en fait une injection dans les narrines où est le polype. Ernuller assure que cette plante, & principalement sa semence, sont très-bonnes pour dissoudre le sang caillé.

La seconde espece ici marquée, qui est le *Barbarea*, est aussi antiscorbutique, & très-bonne pour l'hydropisie : Elle est diuretique, selon Lobel, & sa semence est très-bonne pour chasser le sable des reins & de la vefcie. Mr. Raï dit que son suc est très-bon pour déterger & desseicher les vieux ulceres.

La cinquième & dernière espece ici marquée, est mieux connuë des Praticiens sous le nom de *Sophia Chyrurgorum*, que sous le nom de *Sisymbrium*, &c. ou de *Nasturtium*, &c. Mr. de Tournefort nous apprend que cette plante est d'un goût un peu astringent, mais âcre, approchant de celui de la Mourtarde : Elle rougit un peu le papier bleu : Il dit aussi que le sel Ammoniac domine dans cette plante, mêlé avec beaucoup de Souffre, & beaucoup de parties terrestres. Cette plante entiere, c'est-à-dire, les feuilles, les fleurs, & la semence, est merveilleuse pour arrêter toute sorte de flux de sang, soit la dissenterie, le flux immodéré des femmes, & des hemorroïdes dans les hommes, le crachement de sang, &c. Elle arrête aussi la diarrhée, & les fleurs blanches. Sa semence, selon Cefalpin, tue les vers. Elle est aussi très-bonne pour purger le sable des reins, à ce que dit Mr. Raï, après Robinson, qui assure qu'aux environs d'Yorc, on la donne aux nephretiques ou calculeux, avec succes, la dose de la semence est d'un gros. Cette plante est vulneraire & détersive dans un degré éminent. Paracelse a envié à la posterité plusieurs autres vertus de cette plante, qui lui étoient connuës, à ce qu'il dit, & les a ensevelies dans un profond oubli.

Sium sive *Apium palustre*, foliis oblongis C. B. Pin. 154. *Sium umbelliferum* J. B. 3. 172. *Sium* Dod. *Pempt.* 589. Berle. Cette plante est très-commune dans les ruisseaux de la *Touëffe*, du Pont de Beraud, & dans plusieurs autres. Mr. Raï croit que le *Sium maximum*, *latifolium* J. B. est la même que celle-ci, & que J. Bauhin; en suivant Tabernamontanus, en a fait deux especes d'une seule : Il prétend que le *Sium majus*, *latifolium* Gerard. *Emaculat.* & le *Sium Dioscoridis*, sive *Pastinaca aquatica*, *major Parkinsoni*, est la même que celle dont nous parlons ici ; ce qui paroît douteux, puisque le *Sium* dont Mr. Raï parle, a une odeur forte du *Petroleum*, ou de Bitume; ce que nous n'observons pas dans nôtre Berle, qui n'a point

cette odeur defagreable de Bitume , puisqu'on la mange très-souvent en Salade dans le Printems. Mr. de Tournesfort croit que cette plante contient un sel Ammoniac , beaucoup plus chargé d'acide que l'ordinaire , ou que son sel est apochant de la *Terra foliata Tartari Mulleri* , joint avec un peu de Souffre ; tellement que ce sel est ce que nos Chimistes appellent *Salso acidum* , la *Terra foliata* n'étant autre chose qu'un sel de tarte fixe alkalin , plus que raffiné de l'acide de l'esprit de vinaigre ; ce qui rend cette plante aperitive , & très-bonne pour purifier la masse du sang , & pour rétablir , comme dit Mr. de Tournesfort , le ressort des parties : Elle est antiscorbutique , & excellente pour chasser le sable des reins & de la vésic. La meilleure maniere de la donner , est de faire prendre le suc aux malades ; la décoction étant d'un moindre effet que le suc. J'ai connu plusieurs personnes qui apliquoient l'herbe pilée sur les tumeurs du bas ventre , pour les dissiper ; ce qui réussissoit assez souvent , à ce que ces mêmes personnes m'ont assuré.

SMILAX aspera , fructu rubente C. B. Pin. 296. *Smilax aspera* J. B. 2. 115. *Smilax aspera rutilo fructu* Clus. Hist. 112. Nos Provençaux appellent cette plante *Gros-gramé*. On la trouve dans les plaines des Carrieres , vulgairement dit *ley Peireros* , de même qu'au Monteignaz , au Tholonet , à l'endroit appellé *lou grand Cabrié* , & sur le derriere du Château du Tholonet , au dessus de la digue dite vulgairement *Prié* , à la main gauche : J'ai remarqué dans ce dernier endroit l'espece suivante.

SMILAX aspera , minus spinosa , fructu nigro C. B. Pin. 296. *Smilax aspera* J. B. 2. 116. *Smilax aspera* , fructu nigro Clus. Hist. 113.

Theophile Bonnet , dans le 2. tome de la *Medecina Septentrionalis collatitia* , rapporte , après Gregorius Francus , que les Payfans des environs de Naples , se servent des feuilles de *Smilax aspera* , pour les charbons , qu'ils guerissent , à ce que dit ce dernier , en y appliquant les feuilles dessus le charbon. Celsus nous assure que les racines de cette plante sont diaphoretiques , ou qu'elles poussent les ferrositez par les sueurs , ce qui les rend très-propres pour guerir le mal venerien : On peut , à ce qu'il prétend , s'en servir à la place de la Salse-pareille , qui est une espece de *Smilax* , que C. Bauhin appelle *Perusiana* , qui croit dans le Perou & dans le Mexico ; quoique Hernandes & Prosper Alpin , de *Plant. Egypti* , nous assurent qu'on la trouve aussi en Europe. Fallope se servoit à Pise de la décoction de la racine de *Smilax aspera* , pour guerir les verolez.

SOLANUM officinarum , acinis nigricantibus C. B. Pin. 166. *Solanum hortense* , sive vulgare , *Acinis nigris* J. B. 3. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus* Dod. Pemp. 453. *Solanum nigrum* , vulgare *Cord. Hist.* 158. Morelle à fruit noir.

DES PLANTES 445

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C. B. Pin. 166. *Solanum hortense* sive vulgare, acinis rubris J. B. 3. 608. *Solanum hortense*, baccis rubentibus Dod. Pempt. 453. *Solanum puniceum* Cord. 158. Morelle à fruit rougeâtre.

SOLANUM officinarum acinis luteis C. B. Pin. 166. *Solanum hortense*, sive vulgare acinis luteis J. B. 3. 608. *Solanum hortense* baccis lutei coloris Dod. Pempt. 453. *Solanum luteum* Gesner. Hort. 281. Morelle à fruit jaunâtre.

SOLANUM officinarum acinis è lnteo virefcentibus Hort. Lngd. Botan. Morelle à fruit verdâtre.

La Morelle vient dans nos Jardins Potagers, & dans tous les champs gras des environs de la Ville, où l'on remarque facilement ces quatre différentes especes.

SOLANUM scandens, seu ducarinara C. B. Pin. 167. *Glycyphycros*, sive amara dulcis J. B. 2. 109. *Dulcamara* Dod. Pempt. 402. Cette especce vient dans les hayes & proche les buissons, le long des ruisseaux de la Touïffo, & du Pont de Beraud, des Pinchinats, & ailleurs, où elle est assez commune.

Mr. de Tournefort nous donne, dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, une description exacte des trois premieres especes de Morelle ici marquées, par laquelle on peut connoître qu'elles different les unes des autres, non seulement par la couleur du fruit, mais aussi par les autres parties de la Plante; il a observé que le fruit rongit fort le papier bleu, tandis que les feuilles ne le rougissent que très-peu. Il croit que le sel Ammoniac qui est dans cette Plante, est plus developé des autres principes dans les fruits, que dans les feuilles; ce qui rend les fruits plus rafraichissans & repercussifs. Dans les feuilles, au contraire, ce sel est plus envelopé de l'huile fétide & de la terre, ce qui rend les feuilles rafraichissantes & resolutives, deterfives & absorbentes. Quoique Casalpin prétende que le suc de l'eau distillée de Morelle, donnée interieurement, est bonne pour calmer l'inflammation du ventricule, & temperer l'ardeur d'urine: Il n'y a pourtant personne qui ose l'ordonner pour l'interieur; on s'en sert ordinairement pour l'exterieur, pour les inflammations, & pour les érysipeles: Quoique Simon Paulli nous avertisse que l'on doit prendre garde dans cette dernière maladie, de ne point repercuter, & de ne causer pas quelque gangrene, comme il nous assure de l'avoir vû arriver. Ce qui oblige Mr. de Tournefort à y mêler dans ce cas une sixième partie d'esprit de vin, bien déflegmé. L'on se sert du suc agité dans un mortier de plomb, pour calmer les douleurs du cancer, tant ulcéré, que non ulcéré. Ce même suc mélangé exactement avec un blanc d'œuf, est excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de la partie. C'est après l'expérience de Palmer, que Mr. Rai le

raporte. L'on applique avec succez l'herbe pilée sur les hemorroïdes irritées, ou enflamées. Le suc appliqué sur les carpes, à ce que dit Palmer, après Mr. Herman, fait cesser la fièvre: C'est apparemment des fièvres d'accez dont Mr. Herman a voulu parler. Cette plante entre dans la composition de l'onguent *Populeum*, & dans tous les cataplasmes adoucissans & resolutifs, que l'on employe dans les inflammations.

La dernière espece ici marquée, qui est le *Solanum scandens*, seu *Dulcamara C. B. Pin.* est, selon Mr. de Tournefort, douée des mêmes vertus que la précédente; il croit qu'elle a les mêmes principes. Ses vertus sont pourtant différentes de la Morelle, en ce que l'on s'en sert interieurement. Tragus ordonne la décoction des tiges de cette plante, faite avec du vin blanc, jusqu'à la consommation d'un tiers, pour ceux qui ont la jaunisse; ce remede vuide par les urines & par les selles fort doucement. Jean Prevost, dans son traité de *Medicina Pauperum*, range cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinson, qui étoit bon Botaniste, & très-habile Apotiquaire, a observé que toutes les fois que les Medecins lui ont ordonné la décoction de cette plante, il a connu par sa propre experience qu'elle purgeoit assez violemment. Sebizius assure que cette plante pilée, & appliquée en forme de cataplasme sur les tumeurs des tetons, qui sont causées par l'épaississement du lait, les resout facilement. Mr. Rai raporte, après le Docteur Hulse, que le cataplasme fait avec les feuilles de cette plante, & la semence de Lin, bouillies dans du Vin muscat, est excellent pour refoudre toute sorte de tumeurs, & pour dissiper les contusions.

SONCHUS asper, non *laciniatus C. B. Pin.* 123. *Sonchus minus lacinosus, asperior sive spinosior J. B. 2. 1014.* *Sonchus levis, tenerior Lob. Icon. 235.* Laitron, ou Laiteron. Les Provençaux donnent le nom de *Cardelo*, à toutes les especes de *Sonchus* ici marquées, à l'exception de la dernière.

SONCHUS asper, laciniatus, folio dentis Leonis C. B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus, spinosus J. B. 2. 1016.* *Sonchus asper Mash. 496.*

SONCHUS levis, laciniatus, latifolium C. B. Pin. 124. *Sonchus minus, lacinosus, minor, sive minus spinosus J. B. 2. 1014.* *Sonchus levis Dod. Pempt. 643.*

SONCHUS levis in plurimas, & tenuissimas lacinias divisus C. B. Pin. 124. *Prodrom. 61. Chororilla lutea J. B. 2. 1020.*

SONCHUS levis, minor, paucioribus laciniis C. B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus non spinosus J. B. 2. 1016.* *Sonchus levis, latifolius Tabern. Icon. 190.*

Toutes ces especes sont assez communes dans nos champs autour de la Ville, & dans tout le reste de ce terroir, où les Paysans le

le ramassent , & s'en servent pour nourrir les Conils de garenne.

SONCHUS repens , multis *Hieracium majus* J. B. 2. 1017. *Hieracium majus folio Sonchi* , vel *Hieracium Sonchites* C. B. Pin. 126. *Hieracium majus Lob. Icon.* 237. L'on trouve cette espece dans les prairies du Pont de Beraud , & le long du chemin des Pinchinats , de même qu'à Encaignane , à Fenouilleres , au Tholonet , & autres endroits.

SONCHUS laevis , *angustifolius* C. B. Pin. 124. *Sonchis affinis terracrepola* J. B. 2. 1018. ♂ *Chondrilla affinis quaedam laciniata an trinciata* J. B. 2. 1011. *Sonchus Laevis Mathiol. Lob. Icon.* 236. Nos Provençaux appellent cette espece *Coïesto Connillero*. On la trouve assez abondamment dans les collines , & dans les endroits incultes du Prignon , du chemin des Carrieres , ou *Peirieros* , du Monteiguez , de Barret & ailleurs : Elle entre dans les salades que le vulgaire appelle champêtres ; elle est un peu amere , & d'un goût assez agreable.

SONCHUS maritimus , *angustifolius* C. B. 124. *Prodrom.* 61. Cette espece est très-commune le long de la côte de la mer de Marseille.

De toutes ces especes de *Sonchus* , l'on ne se sert ordinairement que de la sixième espece ici marquée , qui est le *Sonchus Laevis* , *minor* , *pauciusibus laciniis* C. B. Pin.

Mr. de Tournefort croit que le sel qui est dans cette plante , est de la nature de l'*Oxyfal diaphoreticum Angeli Salaë* , qui est dissous dans beaucoup de flegme , & mêlé avec beaucoup de Souffre. Le sel Ammoniac y entre en très-petite quantité : L'on s'en sert pour temperer l'acrimonie des humeurs , & pour procurer la fluidité du sang : & pour dégager les obstructions : Elle entre dans la composition du syrop de Cichorée. Mr. Raï , après J. Bauhin , lui attribue plusieurs autres vertus , dont on n'est pas trop assuré par l'experience.

SOLDANELLA Maritima , *minor* C. B. Pin. 295. *Brassica Marina* , sive *Soldanella* 1. 6. 2. 166. *Soldanella Dod. Pempt.* 395. *Convolvulus Maritimus* , *nostras* , *rotundifolius* Mor. Hist. Oxon. Part. 2. 11. Gall. Soldanelle , ou Chou Marin.

Cette plante étant plutôt connue sous le nom de *Soldanella* , que sous celui de *Convolvulus* , aux especes duquel elle devoit être rapportée , nous l'avons rangée ici : Elle a un goût amer , un peu salé , âcre. Simon Paulli croit que son sel est nitreux : Mr. Lemery assure qu'elle contient assez du sel & de l'huile. Elle purge fortement par les felles les eaux des hydropiques. La plupart de nos Auteurs ont observé , après Dioscoride , qu'elle nuit à l'estomach , jusques-là même que *Donatus ab Altomari* , en défend l'usage , après l'experience qu'il dit en avoir fait sur plusieurs hydropiques , à qui le suc

Xxxxx

donné an poids de demie once , avoit été plus pernicieux , qu'utile. Plusieurs ont tâché de corriger cette malignité prétendue , par des aromatiques : Mais Ethmuller , au contraire , croit ces correctifs fort inutiles ; il assure même , après Erasme , que cet hydragogue est tout-à-fait hors de soupçon de malignité , & qu'ainsi on peut le donner sans danger ; ce que Fallope , & plusieurs autres , ont aussi avancé. Notre Constantin , Auteur de la Pharmacie Provençale , estime beaucoup ce remede , pour purger les hydropiques , quoiqu'il veuille y mêler ses correctifs : Il dit même que de son tems , l'on préparoit à Montpellier un électuaire hydragogue , dont le principal ingredient étoit la *Soldanella*. Mathiole veut que l'on mêle cette Plante avec la Rhubarbe.

L'on donne la poudre de cette Plante seiche , depuis demi gros , jusqu'à un gros. Constantin en donnoit jusqu'à deux gros , dans un bouillon : La dose du suc , tiré par expression , est de demie once ; celle du suc épaissi en consistance d'extrait , est d'un gros jusqu'à un & demi. On la fait aussi bouillir dans un bouillon gras , depuis une poignée , jusqu'à une & demie. Comme la poignée peut varier , Constantin plus exact , en donne depuis une once , jusqu'à une once & demie. Cette Plante est très-commune tout le long des côtes de nôtre Mer , depuis l'embouchure du Rhône , jusqu'à celle du Var.

SPARGANIUM ramosum C. B. Pin. 15. *Sparganium quibusdam* J. B. 2. 541. *Platanaria* , sive *Butomon* Dod. Pempt. 601. L'on trouve cette espece dans les lieux aquatiques de la Beauvoisine.

STACHYS major , Germanica C. B. Pin. 236. *Stachys Fuchsii* J. B. 3. 319. *Stachys Dioscoridis* Lob. Icon. 530. L'on trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire , de même que dans les lieux incultes des environs du Château de Saint Antonin , & dans le terroir de Beaurecûil , à l'endroit appelé *la Barro doou Cenglé*.

STOECHAS purpurea J. B. Pin. 216. *Stoechas Arabica* , vulgè *dilla* J. B. 3. 277. *Stachas brevioribus Ligulis* Clus. Hist. 344. Nos Provençaux appellent cette Plante *Quereillets*. On la trouve dans le terroir de Puylobier , entre les endroits appelez la Terre de Richeanne , & la Pinede des Bruguieres. Elle est encore plus commune dans tous les lieux de la côte maritime de la Provence , depuis la Ciotat & Toulon , jusqu'à Cannes & Antibes ; de même que dans les Isles d'Yeres , que l'on croit être les Isles Stoechades des Anciens , d'où nôtre plante a tiré son nom. Cette plante est aromatique , elle contient beaucoup de sel volatil , huileux , aromatique , ce qui rend cette plante très-propre pour fortifier le cerveau , & le genre nerveux : L'on s'en sert avec succès dans l'apoplexie , la paralysie , la

lethargie , dans les affections hysteriques , ou dans les vapeurs : Elle facilite la purgation aux femmes , & procure l'issuë des urines : Elle incise & attenuë le flegme épais , qui farcit les bronchies du poumon , & en procure l'expectoration. Elle entre dans la composition de la Theriaque. Mesué lui attribué la vertu de purger la pituite , & l'atrabile : C'est pourtant ce que nôtre plante ne fait pas. Je ne sçai si celle qui croit dans l'Arabie est purgative , mais en tout cas , si elle a cette vertu , elle ne l'a que fort foiblement , puisque le même Auteur veut que l'on y ajoûte le sel Gemme , & les Mirobolans noirs ; où l'on en fait un syrop , dont on trouve trois différentes descriptions dans la Pharmacopée d'Ausbourg , de Zuvelser , le premier est le simple , le second le composé de Mesué , & le troisième est celui de Fernel.

STRAMONIUM fructu spinoso , rotundo , flore albo , simplici
 Instit. rei herb. 118. *Solanum Pomo spinoso , rotundo , flore longo*
 C. B. 168. *Stramonia malis dicta , sive Pomum spinosum* J. B. 624.
Stramonia Dod. *Pempt.* 460. Plusieurs croyent que cette plante vient naturellement dans ce Pays , à cause qu'on la trouve dans differens endroits , tant dans ce terroir , que dans ceux des Villages circonvoisins , sans y avoir été semée. Il est certain qu'elle vient bien souvent dans des endroits où on ne l'a point semée : J'en ai vu il y a 25. ans , de très-belles plantes dans l'enclos de la Ville , au quartier d'Orbitelle , à l'endroit où l'on a bâti le Convent des Religieuses Benedictines , & les maisons voisines ; ce n'étoit point dans le Pré qu'elles naissoient , mais au contraire , dans les endroits où l'on avoit jetté du plâtras , que l'on nomme chez nous *Curun*. J'en ay vu aussi dans plusieurs terrains pleins de mafures , où certainement elles n'avoient point été semées. Je sçai aussi que plusieurs Jardiniers la sement expressément , pour , à ce qu'ils prétendent , faire fuir les Taupes , qu'ils appellent *Darbous* , qui bouleversent la terre des Jardins & des Prends , & détruisent les racines des plantes. Pour moi je ne fais point de difficulté de la ranger parmi les plantes étrangères. C'est du Levant , c'est-à-dire , de la Syrie & de l'Egypte , que cette plante nous est venuë. J'ai remarqué plusieurs fois que la semence reste en terre sans pousser pendant quatre à cinq années. Nos sçavans Medecins conviennent que le *Stramonium* est narcotique : Plusieurs croyent que c'est le *Nix Metbel* d'Avicene. Toutes les especes de *Stramonium* marquées dans les *Instit. rei herb.* & dans l'Histoire des Plantes de Mr. Rai , ont la même vertu narcotique , & causent le delire , les unes plus , les autres moins , comme nous l'enseignent *Garcias ab Horto* , & Joseph Acofta. La racine & la semence possèdent ces qualitez dans un degré éminent ; les feuilles les ont dans un moindre degré. On se sert de toute la plante de nôtre *Stramonium* , dans la composition du Baume tranquille , qui

est excellent pour calmer toute sorte de douleurs , en l'appliquant sur la partie malade. Ce Baume est aujourd'hui fort en usage dans nos Boutiques de Pharmacie. J'ai appris de feu Mr. Jean-Baptiste Rimbaud , très-habile Maître Apoticaire , dont les Ancêtres avoient rétabli la Botanique dans la Ville d'Aix , que son Ayeul , Homme d'un rare mérite , fut commis avec Mr. Broglia , très-sçavant Medecin & Professeur Royal , par autorité du Juge , pour examiner si la poudre de la graine dont s'étoit servi une malheureuse , pour en faire boire à des jeunes Filles , pouvoit produire l'effet que l'on croyoit avoir été produit dans ces Filles , qui est , qu'étant hors de connoissance , & dans un délire extatique , elles étoient livrées par ce moyen à la brutalité de certains Paillards , que cette malheureuse introduisoit chez elle : Ce qui fut confirmé par le raport qu'en firent ces Messieurs , qui ayant reconnu la semence du *Stramonium* , ne furent pas en peine de décider de son malin effet : Cette malheureuse fut par Arrêt de la Cour , condamnée à la mort. Garet & Costa nous assurent que les Courtisanes & les Voleurs s'en servent très-souvent , pour pouvoir dépouiller ceux qui tombent entre leurs mains. Dans certains temperamens cette semence produit la fureur , comme il arriva à l'Executeur de la Haute-Justice , & à sa Femme , à qui des Scelerats qu'il avoit retiré chez lui , en mêlant parmi les viandes : Feu Mr. Martelly , très-habile Maître Apoticaire de cette Ville , & pere de celui qui exerce aujourd'hui sa Profession , avec autant d'honneur & de probité , que de capacité , a assuré avoir vû le Bourreau avec sa Femme , en chemise déchirée en lambeaux , sautant & dansant dans le Cimetiere de St. Sauveur : Mr. Bicais , très-sçavant Professeur Public , m'a assuré de l'avoir aussi vû.

STYRAX folio Mali Cotonci C. B. Pin. 452. *Stryax arbor* J. B. x. 341. *Stryax Lob. Icon.* 151. Storax. Les Provençaux appellent cet Arbre *Aligoufier*. On le trouve dans la Forêt de la Sainte Baume ; il vient en plus grande quantité dans la Forêt de la Chartreuse de Montrieux : On tire par incision de l'écorce de cet Arbre , une Resine liquide , fort odorante , en assez grande quantité. Les Chartreux la ferment dans des petites Bouteilles , ou Pots de verre , dont ils font part à leurs amis : J'en ay reçu plusieurs , que j'ai donné à diverses personnes curieuses. J'ai observé que cette Resine liquide est excellente pour les playes récentes , qu'elle consolide dans très peu de tems : Prise interieurement , elle est diuretique ; il y a lieu de croire que cette Resine étant chargée de quantité de sel volatile , huileux , est cephalique , & qu'elle peut servir pour déterger les ulcères internes ; ce que je n'ai pas pourtant encore expérimenté , non plus que si elle a les mêmes vertus que le Storax en larme de nos Botanistes.

Super

SUBER latifolium, perpetuò virens C. B. Pin. 424. *Suber latifolium* J. B. 1. 103. *Suber latifolia* Lob. Icon. Liege. Les Provençaux l'appellent *Suvé*, qui est apparemment tiré du nom de *Suber*. Cet arbre est assez commun dans les forêts de Pierrefeuf, de Colobrieres, & dans plusieurs autres endroits voisins d'Yeres.

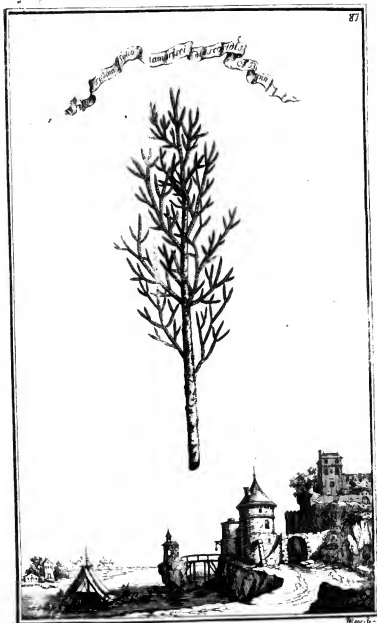
L'Ecorce de cet arbre, à qui l'on donne proprement le nom de Liege, en est l'écorce extérieure : Elle se sépare facilement de la seconde, qui est pour lors très-adhérente au tronc : Elle est d'un très-grand usage, soit dans le ménage, soit dans la Marine ; ces usages sont trop connus pour en parler ici, il nous suffit de parler de celui que cette écorce a dans la Médecine. Cette écorce est fort astringente, soit qu'on la donne en substance, soit qu'on la prenne en décoction, elle arrête le flux de sang : Plusieurs attribuent le même effet à la Cendre, qui est aussi merveilleuse pour la douleur des hémorroïdes, si l'on en mêle une suffisante quantité avec du beurre frais, & qu'on en fasse une pomade, dont on oint les hémorroïdes.

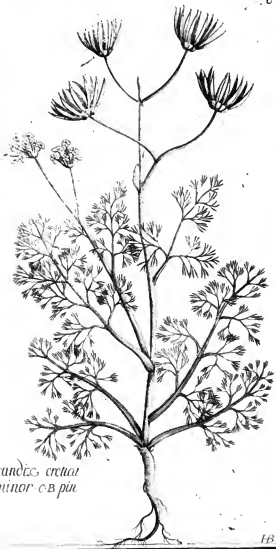
SYMPHYTUM consolida major, flore albo, vel palidè luteo ; quæ fœmina C. B. Pin. 259. Consoude.

SYMPHYTUM majus, tuberosa radice C. B. Pin. 259. *Symphytum tuberosum* J. B. 3. 594. *Dod. Pempt.* 134.

La première espèce de Consoude ci marquée, est très-commune dans toutes nos Prairies : La seconde se trouve dans les Prairies du Pont de Beraud, dans celles des Pinchinats & ailleurs. Les feuilles de cette plante, comme l'a observé Mr. de Tournefort, sont fades au goût & gluantes, & rougissent fort peu le papier bleu ; les racines le rougissent davantage ; elles sont remplies d'un suc glaireux : Le sel que cette plante contient, est, selon le même Auteur, de la nature de celui du Corail, qui est dissous dans un flegme fort gluant, dans lequel il y a un peu de Souffre, & fort peu de sel Ammoniac : L'on se sert ordinairement des racines, tant intérieurement, qu'extérieurement ; quoique Camerarius nous assure que les fleurs de la Consoude, bouillies dans du Vin rouge, sont très-bonnes pour ceux qui voident le sang avec les urines, si on leur en fait boire deux verres par jour. Schroder, qui suit le sentiment de Dioscoride ; range cette racine parmi les vulnérables ; elle est incrassante, elle adoucit l'acrimonye des humeurs, ce qui rend cette plante très-propre à arrêter le flux de sang qui dépend de l'âcreté des fels : On s'en sert aussi dans les fluxions de poitrine, causées par une lympe âcre & salée. L'on en prépare deux syrops compolez, dont l'un est de Fernel, & l'autre de Dodonée. Mr. de Tournefort préfère ce dernier au premier, comme plus adoucissant, & plus propre pour le crachement de sang, & pour les fluxions de poitrine : On en peut voir la description dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux envi-

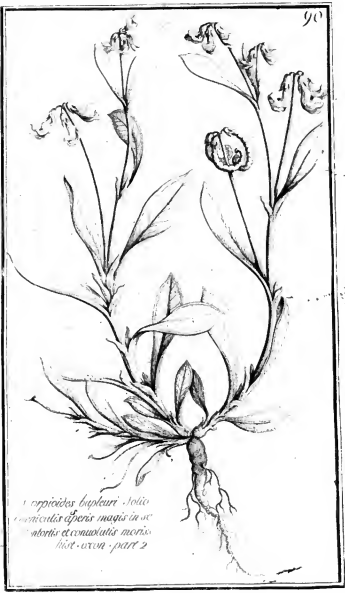
Y yyy



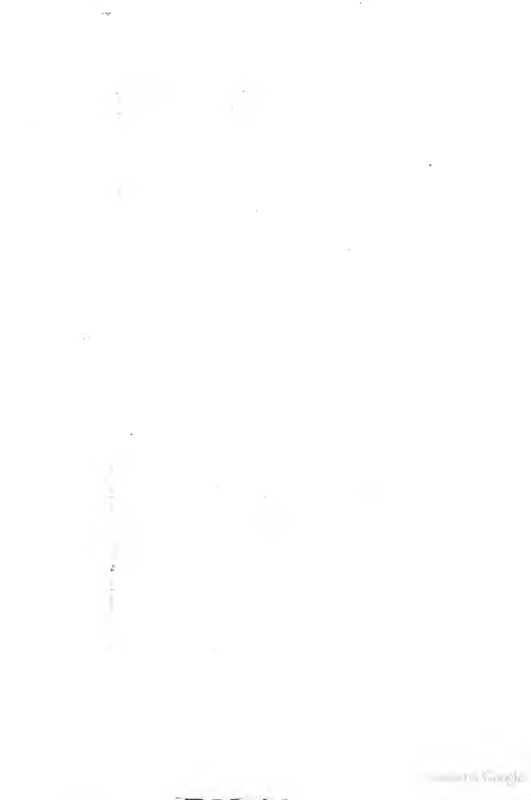


*Scandix cretica
minor c.B. pin.*

FB. 56



Aspidistra *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra*
Aspidistra *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra*
Aspidistra *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra*
Aspidistra *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra* *Aspidistra*





*Sedum album flore
pallido c. b. pin.*



*Stramonium fructu spinoso
s. p. rotundo flore albo, simplicij
just. rei herb*



Syrax foetida
L. B. pa-



TAMARISCUS Narbonensis Lob. Icon. 218. *Tamarix altera, folio tenuiore, sive Gallica C. B. Pin. 485. Tamarix major, sive arborea Narbonensis J. B. 1. 351. Tamaris.* L'on trouve cet Arbre sur les bords de la Riviere de l'Arc, où on ne le laisse gueres croître à hauteur d'arbre; il est plus commun sur les bords du Rhône, principalement à Arles, où l'on trouve quantité de gros arbres, dont on fait des Barils pour y mettre de l'eau, qu'on prétend être très-aperitive & diuretique. Le Tamaris est incisif, aperitif & diuretique: Il emporte les obstructions de la rate, & dissipe les tumeurs: Il vuide par la voye des urines les serositez salées qui fomentent la galle, les demangeaisons de la peau, l'ictère noir, l'hydropysie, & même la lepre; si on en veut croire Mathiolo & Amatus Lusitanus, qui l'assurent après l'expérience qu'en avoit Alkanzus Arabe, dans deux Femmes atteintes de la lepre. Dioscoride se servoit de la décoction des feuilles, pour consommer, à ce qu'il dit, la rate. Pline en ordonne le suc mêlé dans du Vin. Galien donnoit à ses malades la décoction des feuilles, des branches & de la racine, faite dans du Vin, & du Vinaigre. L'on préfere aujourd'hui l'écorce au bois & aux feuilles, sur tout celle de la racine, quoique le bois ne soit pas inutile, comme on peut le voir par l'usage qu'on fait de ces Barils, que nos Provençaux appellent *Barraux*, dont nous avons parlé ci-dessus. On voit par l'expérience journaliere, que ce que les Anciens nous ont dit de la prétendue consommation de la rate, par l'usage du Tamaris, est une pure fable, comme beaucoup d'autres qu'ils ont transmis à la posterité. Galien a donné quelque vertu astringente au Tamaris, ce qui semble être confirmé par Prosper Alpin, qui nous assure que les Femmes Egyptiennes se servent de la décoction de l'écorce, pour arrêter toute sorte de flux de sang, & pour fixer le cours de ventre: Il prétend même que le bois de Tamaris est aussi bon pour la verole, que le Gaïac; ce qui doit être confirmé par l'expérience. Ethmuller estime beaucoup la décoction de l'écorce pour les cathares ou fluxions, & pour la gonthe; l'on tire des cendres de cet arbre un sel lixiviel, qui est fort aperitif.

TAMNUS racemosa, flore minore, luteo pallecente Instit. rei

herb. 103. *Bryonia levis* sive *nigra*, racemosa C. B. Pin. 297. *Vitis nigra* quibusdam, sive *Tammus* Plinij, folio *Cyclaminis* J. B. 2. 147. *Vitis fylvestris* Dod. Pempt. 401. Seau de Nôtre-Dame, ou Racine vierge. On trouve cette plante dans le petit Bois qui est auprès de Rians, qu'on appelle vulgairement *Lou pichot Devens*: On la trouve aussi dans le bois de Meyrargues, autrement dit *Lou Devens de la Pinedo*. Lobel & Pena assurent que la racine de cette plante est diuretique, & qu'elle chasse le sable des reins, & de la vésie, & qu'elle provoque les purgations aux Femmes. Elle atténue les viscositez qui s'amassent dans les bronches, & dans les vésicules du poumon. Plusieurs l'ont crû purgative, mais, suivant l'expérience de Gaspar Hoffman, & de Mr. Lister, elle ne l'est point du tout. Cette même racine pilée, en y ajoutant un peu de Vinaigre, & mêlée avec la fiente de vache, nous fournit, selon Mr. Raf, un bon cataplasme pour calmer les douleurs de la goutte. Mr. de Tournefort nous assure que cette racine pilée & appliquée sur les meurtrissures, les guérit dans peu de tems. Ce sont les tendrons de cette espèce de *Bryonia*, dont parlent les Anciens, qui, selon Dodonée, sont bons à manger.

TANACETUM vulgare, Intem C. B. Pin. 132. *Tanacetum vulgare*, flore luteo J. B. 3. 131. *Tanacetum Millefolij folijs* Lob. Icon. 749. Tanaïsie, ou Tanaïse, du nom d'*Athanasia*, que plusieurs ont donné à cette plante. Les Provençaux l'appellent *Tanarido*. Quoique cette plante ne vienne pas naturellement dans nôtre terroir, elle y est assez commune en plusieurs endroits, où elle croît abondamment sans culture: L'usage qu'elle a dans la Médecine, me donne la liberté de la ranger ici.

La Tanaïsie est âcre, aromatique, amère, & d'une odeur assez forte; elle ne rougit pas le papier bleu, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort: Elle contient un sel volatil, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de Souffre. Cette plante est incisive, aperitive, sudorifique, stomachale, febrifuge; elle provoque les purgations aux Femmes; elle est vermifuge, & tue les vers; Elle est vulnérinaire, elle est aussi excellente pour l'hydropisie, si l'on en fait boire la décoction aux malades, comme on peut voir dans les Ephemerides d'Allemagne, Ann. 12. Obs. 112. Mr. de Tournefort préfère le suc de cette plante pour la même maladie, pour la cachexie, & pour les pâles couleurs. Il en donne l'infusion, faite avec l'eau bouillante, versée sur la plante sèche, à ceux qui sont attequez de la fièvre maligne, & dans les maladies du bas ventre: On employe à cet effet les sommets des tiges où il y a feuilles, fleurs & graines. J'ai donné la décoction de cette plante, avec la Germandrée, après avoir donné un Emetique, à plusieurs pauvres Paysans qui avoient des fièvres intermittentes, dont ils ont ressenti de très-bons effets.

Cesalpin

Cefalpin , comme le raporte Mr. de Tournefort , donnoit deux gros du suc des feuilles , mêlé avec trois ou quatre onces d'eau de Plantin. Mr. de Tournefort fait macerer pendant quelques jours les tendrons de cette plante dans de l'eau de vie ; il en tire par la distillation un esprit fort penetrant , dont il s'est servi fort heureusement dans le rhumatisme ; il en fait bassiner souvent les parties malades , & les fait couvrir ensuite de linges fort chauds ; il en fait même boire deux ou trois cueillerées par jour : Il se sert aussi de la décoction de cette plante , pour fomentier les jambes des hydropiques ; c'est un remede excellent , selon nôtre Auteur. Mr. Rai estime fort le suc de cette plante pour les gerfures des pieds & des mains , si on les bassine de ce suc. C'est de Hercules Saxonia qu'il a tiré ce remede : On s'en sert aussi pour les dartres , pour la tigne & pour les ulcères. La conserve des fleurs est fort estimée pour l'épilepsie , & pour les vertiges , suivant Mr. de Tournefort , les sommities de cette plante sont non seulement excellentes pour les vers , si on s'en sert interieurement , mais elles sont aussi très-bonnes pour le même mal , si on applique la plante rescente pilée , sur le nombril , en forme de cataplasme ; j'en ai vû de très-bons effets : On peut y mêler le siel de Bœuf , c'est ce que j'ai appris de Simon Paulli.

TAXUS J. B. I. 241. *Taxus Dod. Pempt. 859. J. F.* Cet arbre est fort commun dans le Bois de la sainte Baume. Dioscoride, Galien & Pline , ont rangé cet Arbre parmi les Poisons ; non seulement il est mortel de manger de son fruit & de ses feuilles , mais aussi même de dormir sous cet Arbre. Plutarque ne lui attribue cette malignité , que lorsqu'il est en fleur. Jules Cesar , dans son 6. Livre , de bello Gall. dit qu'un Cativulcus , Roi des Eburoniens , que Charles Estienne croit être le Pays de Liege , & ses environs , s'empoisonna avec le suc de *Taxus*. Mathiolo & Jean Bauhin , confirment par l'experience ce que les Anciens ont dit du *Taxus*. Le R. Pere Schott Jésuite , nous assure que si l'on jette de l'If dans de l'eau dormante , les Poissons en deviennent tous étourdis , tellement que l'on peut les prendre avec la main. Il ne doute point que cette vertu narcotique ne produise le même effet dans les hommes , & autres animaux ; comme les Bœufs , les Vaches , les Asnes ; ce qui a été observé par J. Bauhin. Ce que Mr. Rai raporte d'une autre espece d'If , fort touffuë dans ses branches , qu'on cultive dans le Jardin de Pise , semble confirmer cette odeur venimeuse ; il dit , après Mr. Bellucci , Professeur Botaniste au Jardin de Pise , que les Paysans qui avoient soin de tondre cet Arbre , ne pouvoient rester plus de demie heure à faire ce travail , sans sentir une violente douleur de tête , qui les empêchoit de continuer leur ouvrage. Lobel , au contraire , nous assure que l'If n'est point un mortel poison , comme l'a crû la venerable Antiquité : Il dit que les Enfans en Angleterre en mangeoient sans

aucun danger , & que les Pourceaux s'en nourrissoient dans ce même Pays. Gerard , illustre Botaniste Anglois , assure d'en avoir mangé , avec ses Compagnons , sans qu'il en soit ensuivi aucun fâcheux symptome : Il dit même qu'il a dormi sous l'ombre de cet Arbre , sans en ressentir la moindre incommodité. Camerarius est dans le même sentiment : Mr. Rai n'en paroît pas fort éloigné ; il avoie pourtant qu'il pourroit bien être véritable que l'If fût un poison dans un endroit , & qu'il ne le fût pas dans un autre , comme l'a observé Dioscoride , qui nous apprend que l'If qui naît en Italie , & dans la Gaule Narbonnoise , est venimeux , ce qui n'est pas de ceux qui naissent dans des autres endroits : Il n'est pas trop facile de pouvoir concilier deux opinions si différentes , il n'y a que l'expérience qui puisse décider la question : Quelque recherche que j'aye fait de la prétenduë qualité venimeuse de l'If , je n'en ay rien pu apprendre , si ce n'est que beaucoup de personnes , qui se sont endormies sous les Ifs de la sainte Baume , n'en ont ressenti aucune incommodité ; je n'ai jamais appris que des Animaux qui en ont mangé , en ayent été empoisonnez : C'est pourtant ce que je laisse à la recherche de quelque curieux. Je ne dois pas passer ici sous silence ce que Suctone nous apprend , qui est que Claudius Drusus publia dans Rome , que le suc du *Taxus* étoit le véritable Antidote de la morsure de la Vipere : Cela ne paroît pas nouveau à ceux qui savent qu'on se sert souvent d'un venin , pour en chasser un autre , c'est ce qu'on peut voir dans nos anciens Medecins.

TELEPHIUM Dioscoridis Imper. 665. *Telephium leginum Imperati VII. Clus. Hist. LXVI I. Telephium repens , solo non deciduo C. B. Pin. 287.* L'on trouve cette plante sur la Montagne de sainte Victoire ; on la trouve aussi au pied de la même Montagne , du côté du midi , proche le Moulin de Roques-hautes , & du Château de Saint Antonin : Elle vient aussi dans le terroir de Pourrieres , dans l'endroit apellé *lou Valon de Vaumaro* , comme aussi dans le Bois de Roquefueil & de la Sainte Baume.

TEREBINTHUS vulgaris C. B. Pin. 400. Terebinthus J. B. r. 278. Dod. Pempt. 870. Terebinte. Les Provençaux l'apellent *Peselin*. Cet arbre est fort commun dans nôtre terroir , on le trouve dans les collines de la *Touësse* , du Colombier , du Monteiguez , du Tholonet , du Prignon & ailleurs.

Nôtre Terebinthe ne donne point de Terebinthine , quoique j'aye incisé le tronc & les branches en differens tems , je n'en ay jamais vû découler de la Terebinthine. Lobel assure d'en avoir tiré par ce même moyen des Terebinthes de Montpellier. Bellon nous apprend que dans la Syrie , & dans la Silicie , l'on en tire une Resine qui est la véritable Terebinthine : Car on doit remarquer que ce que nous apellons dans nos Boutiques de Pharmacie , Therbintine de

Chio, & Terebinthine de Venise, ne sont point la Resine du Terebinthe, qui est inconnue dans nos Boutiques; ce sont la Resine de la Melesé, ou du Sapin, ou du Pin, comme nous l'avons fait voir ci-devant, en parlant du Pin: On voit pourtant de la Terebinthine dans les vescies coriaces, faites en forme de cornets, que notre Terebinthe produit dans l'Été, si on ouvre dans le mois de Juillet ces vescies, on les trouve pleines de pucerons, qui nagent dans une Terebinthine claire & odorante. Ces vescies venant à se dessicher, sont percées de quantité de petits trous, qui donnent passage à ces pucerons, qui sont pour lors devenus des moucheron. Mr. de Tournefort & Mr. Rai, ne doutent point que ces vescies ne soient formées par la piqueure des feuilles tendres, que ces moucheron y font, par où ils déposent leurs œufs, qui venant à éclorre, & retenant le suc de la feuille pour leur nourriture, donnent lieu à l'accroissement de cette vescie. L'on peut en faisant macerer dans de l'eau chaude ces cornets, ou vescies, tirer la Terebinthine qui est renfermée dans ces vescies, en ramassant ensuite avec du Cotton, l'Huile ou la Terebinthine qui surnage. Il n'y a pas lieu de douter que le Terebinthe ne contienne quantité de sel volatile, huileux, aromatique. Dioscoride lui donne presque les mêmes vertus qu'au Lentisque. Il est astringent & détersif; il chauffe pourtant plus que le Lentisque, & son odeur forte incommode beaucoup ceux qui usent de la décoction. L'on mange son fruit dans le Levant, comme nous l'assure Bellon: Ce qu'on faisoit aussi du tems de Dioscoride, qui dit que ce fruit est diuretique, mais qu'il nuit à l'estomach: Il est aussi aphrodisiaque. J'ai goûté quelques-fois des fruits de notre Terebinthe, je les ay trouvez d'un goût âpre & amer, d'une odeur de Terebinthine fort désagréable; il est vrai qu'ils ne meurissent gueres chez nous. La Resine de cet arbre est fort estimée par les Medecins, pour inciser les glaires & viscositez qui se trouvent, soit dans le poumon, dans les reins, dans la vescie, & dans les autres couloirs de notre corps. Elle est diuretique, vulneraire, detersive. Elle détruit le levain de la gonthe, & du calcul; elle fortifie le genre nerveux, & rétablit le ressort des fibres, après avoir enlevé les impuretez qui l'affoiblissoient.

TEVERIUM, Vide Chamædris.

THALICTRUM majus, siliqua Seminis Striatâ, foliis rugosis, trifidis Mor. Umbell. 70. *Thalictrum pratense, maximum, Monspeliensium, asperioribus foliis, seu folio rugoso Mor. Hort. Reg. Bles. Thalictrum pratense, majus Monspeliensium, foliis rugosis Hort. Reg. Paris.* On trouve cette plante dans les Prairies de la Thomassine, & à la Beauvoisine.

THALICTRUM minus C. B. Pin. 337. J. B. 3. 387. *Thalictrum VI. vel pratense II. Clus. Hist. 234.* L'on trouve cette

plante en descendant de sainte Victoire à Vauvenargues ; elle vient aussi dans le valon de Vaumare , au terroir de Pourrieres. Tabernamontanus nous apprend que les Payfans d'Allemagne se servent du suc de *Thalictrum* , pour déterger & dessécher les ulcères , & pour consolider les playes. Le Commentateur de Dodonée dit que la décoction de la racine , tué les cirons , & les petits poux qui attaquent la peau , si on s'en lave , ou que l'on s'en serve en maniere de bain.

THAPSIA latifolia , villosa C. B. Pin. 148. *Thapsia quorundam* , *hirsuta* & *aspera* , *Cicutæ folio* , *florè luteo* , *semine lato* , *aliis Sefeli Peloponesiacum* J. B. 3. Part. 2. 185. *Thapsia Clus. Hist. cxcii*. L'on trouvoit autre-fois cette Plante sur les collines du Montciguez. Mr. Fouque l'a trouvée en deça du Pont *dey trei Sautez* : Je l'ai trouvée en assez grande quantité dans l'endroit appellé *lou Devens de Pourrieros* , dans celui de Rians , nommé *la Garduello* , & dans le Bois d'Ollieres. La racine de cette plante rend un suc lacticieux , fort âcre & amer au goût , qui excite des nausées , & qui s'épaissit en forme de gomme , quand il est sec ; comme je l'ai observé dans plusieurs grosses racines , que j'avois emportées chez moi. Plusieurs de nos Auteurs ont crû que le Turbith des Arabes , étoit la racine du *Thapsia*. Imperatus nous assure qu'on se servoit de son tems à Messine , de la racine du *Thapsia* , à la place du Turbith. Nôtre Constantin étoit dans le même sentiment , il assure qu'il s'en étoit servi avec heureux succes , dans le Village où il avoit commencé de faire la Medecine. Il prenoit un gros & demi , quelque fois deux , de la racine du *Thapsia* , ou plutôt de son écorce sèche , qu'il faisoit mettre en poudre , qu'il mêloit avec la poudre des feuilles de Ruë , de Sarricte , un gros de chacune , d'Amendes douces , & de Coins confits au miel , ou au vin-cuit , (je crois qu'il entend des Coins confits à ce que nous apellons en Provençal *Ruc* , qui est tiré du nom Arabe *Rob*) demi gros de chacun : Il mélangeoit le tout , & en faisoit une dose d'Opiate pour purger ; comme l'on peut voir dans sa Pharmacopée Provençale , pag. 67. & 68. Ce remede est pourtant rejeté par la plupart de nos habiles Medecins d'aujourd'hui : C'est une erreur de croire que le *Thapsia* dont nous parlons , non plus que le *Thapsia Montis Gargani* , dont on se sert dans la Sicile , nous fournisse le veritable Turbith.

Le veritable Turbith est une espece de Lizeron , qui croît à *Guzarata* , dans les Indes Orientales , d'où l'on tire le Turbith : Ce n'est point l'écorce des tiges , comme l'a crû *Garcias ab Horto* , qui nous donne le Turbith ; c'est de l'écorce de la racine de cette espece de Lizeron , que l'illustre Mr. Herman , Professeur Botanique à Leyden , appelle *Convolvulus Indicus* , *alatus* , *maximus foliis Ibisco*

non nihil similibus, angulosis, Turbith officinarum Herman. Catalog. chez qui l'on peut voir l'exacte description qu'il en donne. Caspar Bahhin l'appelle *Turpetum repens, foliis Alibæ vel Indicum*. Mr. Herman ajoûte que cette plante vient aussi à Zéilan, & à Malabar, où il l'a observée lui-même.

THLASPI vulgare J. B. 2. 921. *Thlaspi arvense, Vaccariæ incano folio, majus C. B. Pin. 106. Thlaspi alterum Dod. Pempt. 712.* Cette plante est assez commune au Tholonet, sur tout au quartier dit de la *Cremado*, où elle vient dans les terres cultivées : Je l'ai aussi trouvée aux Pinchinats, dans le terroir de cette Ville, proche le Moulin de Mr. Gallicy : J'ai remarqué que cette dernière a véritablement *folia incana*, & que celle du Tholonnet ne les a pas de même : Ses feuilles ont un goût âcre & piquant, semblable à celui de la Roquette, les fleurs & les graines l'ont encore plus fort : Les feuilles ne rougissent que très-peu le papier bleu, les fleurs le rougissent davantage.

THLASPI Vaccariæ incano folio, minus C. B. Pin. 106. *Prodrom. 47.* C. Bauhin dit que cette plante vient dans le terroir de Marseille ; je ne l'ai trouvée dans ce terroir, que dans le quartier de Robert, & au *Devens*.

THLASPI capsulis hirsutis J. B. 2. 922. *Thlaspi villosum, capsulis hirsutis C. B. Pin. 106. Prodrom. 47.* Cette plante est assez commune dans les endroits appelez *Garrigues de Peirieros*, dans celles du Tholonet, de Meiruël, du Monteiguez, & ailleurs : On la trouve aussi sur les bords du chemin qui conduit à la *Cremado*.

THLASPI arvense, perfoliatum, majus C. B. Pin. 106. *Bursa pastoris foliis perfoliatæ J. B. 2. 938. Thlaspi oleraceum Tabern. Icon. 461.*

THLASPI perfoliatum, minus C. B. Pin. 106. *Thlaspi III. pumilum Clus. Hist. cxxxI.* Ces deux dernières sont très-communes dans nos champs, vignes & vergers d'Olliviers : Le Vulgaire les connoît sous le nom de *Moucelets* : On les fait entrer dans ces sortes de Salades, que l'on appelle champêtres ; elles ont un goût un peu piquant, qui n'est pas désagréable.

THLASPI parvum, saxatile, flore rubente C. B. 107. *Lithoblaspi quartum, carnosum, rotundo fol. Col. Part. I. 179.* Cette espèce est assez commune sur les collines du Monteiguez, du Tholonet, du Prignon, & dans la Plaine dite *dey Peirieros*.

THLASPI Lusitanicum, umbellatum, Gramineo folio, flore purpurascete Instit. rei herb. 213. J'ai trouvé cette plante sur le haut de la colline du Monteiguez, au dessus de la Metairie de Mr. Buiffon Avocat, dans le terroir de Meiruël ; elle vient aussi au haut des collines de la *Cremado*, où elle paroît en fleur sur la fin de l'An

tomme: Je croyois être le premier qui eût observé cette Plante, mais l'ayant présentée à Mr. de Tournefort, il me dit qu'il l'avoit trouvée en Portugal, en assez grande quantité, & qu'il sçavoit même l'endroit où je l'avois cueillie; tant il est vrai que rien n'échappoit à la curieuse recherche de ce sçavant Homme. Cette plante porte de très-belles fleurs, elle pourroit faire un ornement dans nos parterres, si on l'y transplantoit.

*THLASPI faxatile, vermiculato folio C. B. Pin. 107. Litbo-
iblaspi montanum, fructuosus, vermiculato, acuto fol. Col. Part. 1.
277.* On trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Sainte
Victoire.

THLASPIDIUM Mospeliense, hieracij folio, hirsuto Instit. rei
herb. 214. *Tblaspi biscutatum, asperum, Hieracifolium & majus
C. B. Pin. 107. Lunaria biscutata J. B. 2. 935. Tblaspi parvum,
Hieracifolium, sive Lunaria lutea Mospeliensium, & Leucium lu-
leum Marinum & Biscutella Lob. Icon. 214.* Cette plante vient sur
toutes nos collines des environs de la Ville.

L'on se sert ordinairement de la semence de la premiere espece
ici marquée, pour la Theriaque: Cette semence est âcre & piquante,
elle contient beaucoup de sel volatile âcre: On la croit diuretique
& aperitive. Schroder nous assure qu'elle est propre pour faire ou-
vrir les abcez interieurs; elle provoque aussi les regles aux Femmes:
Toute la plante abonde aussi en sel âcre volatile. Je crois qu'elle
peut être rangée parmi les remedes antiscorbutiques, de même que
plusieurs autres des especes qui sont ici marquées, qui ont presque le
même goût âcre & piquant.

THYMELÆA foliis Lini C. B. Pin. 463. *Thymelea Mospeli-
siaca J. B. 1. 591. Thymelea Clus. Hist. 87.* Garon. Les feuil-
les de cette plante ne rongissent que fort peu le papier bleu; elles
ont un goût amer, & un peu âcre; l'écorce mâchée ne pique gue-
res la langue dans le moment, mais quelque tems après elle se fait
si fort sentir par son ardeur brûlante, que j'en ay gardé la cuisson
pendant 7. à 8. heures, Cette plante est fort commune dans nôtre
terroir, on la trouve presque par tout sur nos collines du Montei-
guez, du Tholonet & ailleurs.

THYMELÆA Linariæ folio, vulgaris Instit. rei herb. 594. *Li-
thospermum Linariæ folio, Germanicum C. B. Pin. 259. Passerina
Tragi J. B. 3. 456. Linaria altera, Botryoides, montana Col. Part.
1. 87.* L'on ne sçauroit fixer un endroit où l'on trouve cette plan-
te, puisqu'on la trouve assez facilement, tantôt dans un endroit,
tantôt dans un autre.

THYMELÆA foliis Polygalæ, glabris C. B. Pin. 463. *Sana-
munda viridis, vel glabra Prodrum. 160. Sanamunda glabra J. B.
1. 593.* Cette plante vient à l'entrée du Bois de Meyrargues, du

côté qui regarde la Plaine qui aboutit à la Durance.

THYMELÆA foliis candicantibus, Serici instar mollibus C. B. Pin. 463. *Tartonnaire*, Gallo-provincie *Massiliensium* Lob. Icon. 371. Le vulgaire connoît cette plante, non seulement sous le nom de *Tartonnaire*, mais aussi sous celui de *Gros-retombes*: On trouve cette plante en assez grande quantité dans la plaine qui est entre Maignane & Châteauncuf, à la main droite du chemin qui va au Marignas; on la trouve aussi en même quantité dans le terroir de Marseille, à Monredon, où l'on trouve aussi la suivante.

THYMELÆA tomentosa, foliis Sedi minoris C. B. Pin. 463: *Sesamoides parvum Dalechampij*, *Sanamunda* III. Clusij J. B. I. 595. *Sanamunda* III. Clus. Hist. 89.

THYMELÆA Lauri folio, sempervivens, seu *Laureola mas* Instit. rei herb. 595. *Laureola Sempervivens*, flore viridi, quibusdam *Laureola mas* C. B. Pin. 462. *Laureola Sempervivens flore luteo* J. B. I. 564. *Laureola* Dod. Pempt. 361. *Laureole*. J'ay trouvé cette plante dans l'endroit appelé *lou Devens* de Rians, dans le Bois de la sainte Baume; on la trouve aussi dans le Bois de Valbonette, de Valfere, & ailleurs.

Le Garou, ou *Thymelæa folis Lini* C. B. Pin. contient un sel acre caustique, envelopé d'un peu de flegme: Les plus sçavans des anciens Botanistes conviennent que le *Granum Cnidium* des Anciens, est le fruit de cette plante, dont Hippocrate se servoit pour purger ses malades. Dioscoride a rangé cette plante parmi les remèdes purgatifs; Mesué lui a donné la même place, quoiqu'il avoie qu'elle excite des purgations violentes, & qu'elle excorie les boyaux, qu'elle cause des dysenteries, avec une fièvre violente. Nôtre Constantin n'a pas fait difficulté de suivre Mesué, & les Auteurs ci-devant citez; il a eu recours à plusieurs correctifs, pour émousser la pointe des sels acres, en les embarrassant avec le suc de Pourpier, de *Solanum borsense*, ou de Chicorée, ou avec les mucilages, tirez des semences de Coing & de Lin, des Figues, de Raisins secs, y ajoutant des stomachiques aromatiques, tels que l'Absynthe, l'Origan, le Polinn, &c. Il y méloit aussi les sucs des fruits âpres au goût, & styptiques, tirez du Coing, des Poires sauvages, vulgairement *Perrus*, des Cormes, &c. Il ne craint pas même de donner les racines, tout de même que les feuilles & le fruit; quoique Camerarius nous assure que la racine de cette plante, prise intérieurement, soit un poison mortel. Le susdit Constantin composoit une huile, après Mesué, qu'il donnoit intérieurement sans danger, & en oignoit le ventre des hydropiques: Il faisoit infuser pendant 24. heures, cinq onces de feuilles de Garou, dans trois livres d'eau, qu'il faisoit bouillir jusqu'à la consommation de la moitié; après quoi il couloit le tout, & y méloit huit onces d'huile d'Amandes douces, faisant consom-

mer à un feu lent le reste de l'eau : Comme on peut le voir dans le chapitre 9. du Livre de sa Pharmacie Provençale. Les Modernes qui veulent se servir de cette plante, la corrigent, en la faisant infuser dans le Vinaigre. L'on sçait que les acides sont très-propres pour corriger la violence des purgatifs, de même que les narcotiques. La plupart de nos Praticiens d'aujourd'hui n'osent se servir de cette plante interieurement : Le vulgaire se sert exterieurement de son écorce, apliquée derriere les oreilles, pour faire un vesicatoire ; plusieurs percent le lobe inferieur de l'oreille, & y passent un brin de cette écorce, qui produit presque le même effet que le Seton ; l'écoulement des eaux, qui se fait par ce moyen, est fort utile pour détourner les fluxions qui tombent sur les yeux, dans la chassie, & dans l'ophtalmie. Riviere se servoit de ce remede dans les susdites maladies. Le fruit de cette plante, qui est un violent purgatif, sert de nourriture aux Oyseaux. Mr. Rai croit que c'est la graine de cette plante qui est purgative, & non pas la pulpe du fruit.

Les Teinturiers se servent du Garou, pour teindre en vert les étoffes de laine : Il est vrai que c'est plutôt en jaune, car la décoction du Garon donne à l'étoffe la couleur jaune, qu'on teint ensuite en bleu, avec le Pastel, ou l'Indigo, ce qui donne ensuite la couleur verte.

La troisième espece ici marquée, est le *Thymelea folis Polygalæ glabris C. B. Pin.* qui est un très-violent purgatif. Les Paysans d'Aragon & de Catalogne, à ce qu'en a dit Micon, Medecin Espagnol, se purgent avec demie drachme de la poudre des feuilles de cette plante, prise dans un peu de vin, ou du bouillon : C'est un très-violent purgatif, qui donne, à ce que dit cet Auteur, des cruelles tranchées à ceux qui en prennent.

La quatrième espece, qui est le *Tortonaire Massiliensum*, que Solier dit avoir été nommée par le vulgaire de cette Ville d'Aix, *Herbo Laurino*, est aussi un très-violent purgatif, si l'on en donne la poudre des feuilles depuis une drachme, jusqu'à deux. Les Espagnols, de même que les Provençaux, j'entends les Paysans de l'une & de l'autre Nation, s'en servoient du tems de Lobel, de Penna, & de Dalechamp. Ces habiles Botanistes avoient observé que cette plante excite des purgations, avec de cruelles dissenteries ; ce qui obligeoit, dit Dalechamp, les Charlatans qui s'en servoient, de donner la poudre de ses feuilles, pour corriger un peu leur malignité, dans un bouillon de viande, ou dans celui des Pois chiches, ou dans du Vin blanc ; quoique tout cela ne soit pas capable de corriger la violence de ce purgatif. Fen Mr. Pithon, très-curieux Botaniste, & sçavant Medecin, m'a assuré qu'il avoit observé que plusieurs Paysans des environs de Saint Chamas, où il exerçoit pour lors la

Medecine

Medecine, se purgeoient avec ce remede, dans une moindre dose, sans danger.

La sixième, qui est la *Laureola mas*, est aussi un très-violent purgatif, dont on n'ose plus se servir aujourd'hui, à cause des dangereux symptomes qu'il excite : L'on se servoit autre-fois de la décoction de ses feuilles, que l'on mettoit au poids de demie once, dans une quantité suffisante d'eau, que l'on fait bouillir. Constantin nous assure qu'un Paysan de Lambesc s'étoit guéri des fièvres quartes par ce remede : Mais il avouoit que ce remede donnoit des vomissemens, des maux de cœur, & même des syncopes très-dangereuses. Constantin, dans la prévention où il étoit, de pouvoir trouver de bons remedes dans des méchans, croyoit pouvoir corriger la malignité de ce purgatif, en y mêlant des stomachiques, & des styptiques ; mais la véritable correction, ou plutôt, castration de la vertu purgative, comme l'appellent quelques modernes, consiste à faire infuser ses feuilles, ou son écorce, selon quelques-uns, dans du Vinaigre, ou dans du suc de coins, pendant 24. heures. La dose en est, selon Schroder, depuis six grains jusqu'à quinze. Mais tous nos habiles praticiens craignent de se servir aujourd'hui d'un remede si violent, & qui est capable d'exciter de si dangereux symptomes ; d'autant mieux que nous ne manquons pas de remedes purgatifs aussi énergiques, & moins malins. L'on peut laisser ces sortes de remedes aux rustiques, ou s'en servir dans les endroits où l'on n'a pas le moyen d'en avoir de plus doux : Mais sur tout il ne faut les employer que dans des sujets forts & robustes, attaquez de l'hydropysie, hors de là je ne vois pas qu'on puisse s'en servir avec seureté.

THYMUS capitatus qui Dioscoridis C. B. Pin. 219. *Thymum Créticum sive antiquorum* J. B. 3. Part. 262. *Thymum cephaloton* Dod. Pempt. 276. Thim de Crete. L'on trouve cette espece de Thim sur la Montagne de sainte Victoire, & dans le terroir de Beaurecuël, au delà de l'endroit appellé la *Cresso doou Gau* ; on la trouve aussi au Monteiguez : Nos Provençaux appellent toute sorte de Thim *Faligoulo*.

THYMUS vulgaris, latiore folio C. B. Pin. 219. *Thymus durius* Dod. Pempt. 276. Cette espece de Thim est très-commune sur les collines des environs de la Ville.

THYMUS vulgaris, folio tenuiore C. B. Pin. 219. *Thymum vulgare, rigidius, folio cinereo* J. B. 3. Part. 2. 263. Cette espece est très commune dans les susd. endroits, de même que dans les collines du Tholonet, de Meyruël, du Monteiguez & ailleurs.

THYMUS vulgaris, folio tenuiore, candido & graveolente C. B. Pin. 219. *Thymus variegato folio* Hort. Reg. Paris. Cette especé vient dans l'endroit appellé l'Infernet, mais abondamment dans les

B b b b b

Plaines de saint Marc de Jaumegarde , & à Vauvenargues.

THYMUS *supinus* , *candicans* , *odoratus* Instit. rei herb. 196. *Thymum supinum* , *candicans* , *odoratum* Bot. Monspel Cette espeece vient dans les collines du Monteiguez , & dans l'endroit apellé *la Plano dey Dedans* , de même que dans la Plaine du Sambuc , dans le terroir de Jouques , de Rians & ailleurs.

THYMUS *capitulis minoribus* , *Massiliensis* Hort. Reg. Paris. J'ai observé cette espeece dans l'endroit apellé *lou Valon de Gardanno* , au Monteiguez , à Valabre & ailleurs.

Le Thym est âcre & piquant au goût, d'une odeur fort aromatique & agreable ; il contient beaucoup de sel volatile huileux ; il est cephalique , aperitif , discutif , & très propre pour resoudre & inciser les viscositez. Il excite l'appetit , à ce que dit Schroder , ce qui peut être veitable dans les personnes qui ont l'estomach enduit de glaires : Hofman lui attribué les mêmes vertus que celles de la Sarricette & du Serpolet. C'est une des plus aromatiques que nous ayons. L'on s'en sert dans les bains pour les paralytiques. L'on en tire une huile ou essence par la distillation , qui est excellente pour les douleurs de dents qui viennent de carie ; il faut tâcher de mettre un petit tampon de coton imbu de cette huile , dans le trou , & l'y laisser pendant un long-tems. C'est un remede que j'ai expérimenté , non seulement sur moi-même , mais sur plusieurs personnes ; la dent , quoique cariée , a toujours servi à son usage sans aucune douleur ; quand la douleur est opiniâtre , il faut changer tous les jours le tampon , & le tremper dans lad. essence.

TILIA *fœmina* , *folio minore* C. B. Pin. 426. *Tilia folio minore* J. B. 1. 137. *Tilia sylvestris* Trag. 1111. Tillau , ou Tillcul. Nos Provençaux l'appellent aussi *Tillos*.

Cet arbre vient sur la montagne dite de Pelegrine , dans les terroirs de Jarjaye , St. Vincens , Valbelles , autre-fois la Tour , de même que sur la montagne de Lure.

Ce n'est pas ici la belle espeece de Tillau que l'on voit dans les jardins de Mr. le Président de Ricard , & dans celui de Mr. de la Molle , qui est le *Tilia fœmina folio majore* C. B. Pin. dont la feuille est beaucoup plus large , & qu'on nous apporte de Lion. L'on croit pourtant que la nôtre a les mêmes vertus que la grande espeece ; c'est à dire , que ses fleurs sont cephaliques & antiepileptiques , dont on prépare une eau & une essence par distillation , de même qu'une conserve , pour les affections du cerveau. On s'en sert aussi dans les affections hysteriques , dans le calcul des reins , & pour dissoudre le sang coagulé dans les contusions. On prétend aussi que le mucilage , tiré de son écorce moyenne , avec l'eau de Plantain , est très-bonne pour les brûlures , comme nous l'apprend Simon Paulli. Ses bayes ou fruits , sont astringens , & très-bons pour arrêter toute sorte

d'hémorragies & de cours de ventre. On assure que les feuilles pilées & arrosées avec un peu d'eau, sont propres pour refondre les tumeurs des pieds. Les Sculpteurs se servent du bois de Tillau, pour faire des Statuës, à ce que dit Mr. Raï. L'écorce moyenne, nommée par les Latins *Phyllira*, seroit de papier aux Anciens, pour écrire. On prépare aussi de son écorce des cordages & des corbeilles. Le charbon de Tillau est préférable à tout autre, pour faire la Poudre à Canon.

TITHYMALUS Characias, peregrinus, rubens C. B. Pin. 290. *Tithymalus Amigdaloides* sive Characias J. B. 3. 671. *Tithymalus Characias* 1. Clus. Hist. CLXXXVIII. Titimale. Les Provençaux appellent cette espèce grosse *Lachousclo*. Ils donnent le nom de *Lachousclo* à tous les Titimales, à cause du suc laictueux que ces plantes rendent : On les trouve presque par tout dans les endroits appelez *Garriguos*, du Tholonet, de Vauvenargues, de Jouques, de Rians, de Peylobier.

TITHYMALUS sylvaticus, lunato flore C. B. Pin. 290. *Tithymalus sylvaticus*, toto anno folia resinens J. B. 3. 671. *Tithymalus lunato flore* Col. Part. 2. 57. Cette espèce vient dans les Prairies de la Beauvoisine, proche le Jeu de Mail.

TITHYMALUS, sive *Efula* exigua C. B. Pin. 291. *Tithymalus minimus*, angustifolius, annuus J. B. 3. 664. *Efula exigua* Trajgi Lob. Icon. 357. L'on trouve cette plante presque par tout dans les champs gras, aux environs de la Ville.

TITHYMALUS exiguus, saxatilis C. B. Pin. 291. J. B. 3. 664. *Botan. Monspel.* On trouve cette espèce dans nos collines du Montciguz, de Barret, du Tholonet, du Colombier & ailleurs.

TITHYMALUS seu *Efula* exigua, foliis obtusis C. B. Pin. 291. J. B. 3. 694. *ejus* Icon. *occurrit* in *Botan. Monspel. cum Icone Tithymali exigui, saxatilis ex Instis. rei herb.* 86. J'ai trouvé cette espèce dans les endroits appelez *Garriguos* de la *Cremado*, du grand *Cabrié*, de la *Morée*, au Tholonet.

TITHYMALUS annuus, Lini folio, acuto *Botan. Monspelienf.* Cette plante est assez commune dans nos champs, sur tout à *Meyran*, à *Encagnane* & ailleurs.

TITHYMALUS Amigdaloides, angustifolius *Tabern. Icon.* 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linarie folio* C. B. Pin. 291. *Alypum Camer Epitom.* 983. *Alypum Matthioli Tithymalis affiné* J. B. 3. 676. Je crois que c'est à cette espèce qu'on doit rapporter le *Tithymale* qui vient sur les collines incultes de *Ganay* à *Perricard*, où je l'ai trouvée en assez grande quantité. Mr. de *Tournefort*, qui nous en a donné une exacte description, dans son *Histoire des Plantes* des environs de Paris, me confirme dans ce sentiment : Les feuilles, comme il l'a observé, approchent beaucoup de celles du *Thi-*

melea foliis Lini. Les tiges de la nôtre ont un peu plus de hauteur que d'un pied ; quand au reste , la description convient parfaitement bien à la nôtre : Je me suis trompé , lorsque j'ai dit ailleurs , qu'elle étoit le *Tithymalus Myrsinites*. Il assure qu'il a trouvé cette plante le long de la Durance , entre Malemort & Orgon ,

TITHYMALUS *Cyparissias* C. B. Pin. 192. *Tithymalus Compressus*, *sive humipinus* Lob. Icon. 356. *Esula officinarum Cesalpini* 374. Cette espece est très-commune dans nôtre terroir , elle vient presque par tout.

TITHYMALUS *Cyparissias*, *capitulo rubente* C. B. Pin. 191. L'on trouve cette espece sur les collines de Barret , de Beauregard , de Mauret & ailleurs.

TITHYMALUS *maritimus*, *spinofus* C. B. Pin. 191. *Tithymalus Ragusinus*, *stole luteo*, *Pentapetalo Hort. Lugd. Botan.* Cette espece vient dans les mêmes endroits appelez *Garriguos*, au delà de la Durance , à l'entrée d'Arboy ; on la trouve en plus grande quantité dans les mêmes *Garriguos* qui sont entre Rians & Vacon ; les petites collines de cet endroit en sont comme couvertes.

TITHYMALUS *Characias*, *folio serrato* C. B. Pin. 190. *Tithymalus serratus Dalechampij* J. B. 3. 675. *Tithymalus Characias* v. *Dod. Pempt.* 369. Cette espece est une des plus communes que nous ayons , on la trouve presque par tout dans nos champs & dans nos vignes , & dans nos terroirs d'Oliviers.

TITHYMALUS *exiguus*, *glaber*, *Nummularia folio* Instit. rei herb. 87. *Chamaesyce* J. B. 3. *Dod. Pempt.* 377. Cette plante vient dans tous les jardins , & dans les champs gras de environs de la Ville.

TITHYMALUS *Helioscopius* C. B. Pin. 191. *Dod. Pempt.* 371. *Tithymalus Helioscopius*, *sive Solisæquus* J. B. 3. 669. Cette espece est aussi très-commune , on la trouve presque par tout , dans les champs des environs de la Ville.

TITHYMALUS *annuus*, *supinus*, *folio rotundiore*, *acuminato* Instit. rei herb. 87. *Peplis minor* J. B. 3. 670. *Peplis*, *Peplus minor Taber.* Icon. 597. On trouve dans les mêmes endroits cette plante.

TITHYMALUS *arboreus*, *Linifolius* Hort. Reg. Paris. *Tithymalus maritimus*, *Juniperifolio* *Boccon. rarior. Plantar.* 9. C'est de nôtre côté maritime , principalement de celle de Marseille , à la plaine de Tête de More , que Mr. de Tournefort , & Paul Boccone , ont tiré cette plante , qui est aussi très-commune dans les Isles du Levant , & de Portecros , comme l'a observé Mr. Bertier , très-sçavant Botaniste & Medecin.

TITHYMALUS *Dendroides* ex *Cod. Casareo. Dod. Lugd. C. B. Pin.* 900. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette espece avec les autres *Tithymales* de même nature , il y a apparence qu'il ne l'a pas crû

crû différente du *Tibymalus arboreus* P. *Alpin. Exotic.* 60. qui est la même que le *Tibymalus Myrtifolius arboreus* C. B. *Pin.* 29. quoique cet Auteur l'ait distinguée de l'autre, & le *Tibymalus Dendroides* J. B. 675. Mr. Bertier a trouvé cette plante dans l'Isle de Portecros.

TITHYMALUS arboreus, hortensis, latifolius Instit. rei herb. 85. Mr. Bertier a trouvé cette espece aux Isles de Levant. Mr. de Tournefort nous assure que ce Titimale, dont les feuilles sont plus larges, n'est point différent du *Tibymalus arboreus* P. *Alpin. Exotic.* puisqu'il vient de la semence de ce dernier.

La plupart des Titimales ont un suc caustique & brûlant. *Tragus* attribué cette qualité à tous les Titimales, ce qui n'est pourtant pas conforme à l'expérience, puisque nous en voyons qui sont moins âcres que les autres : Le suc du *Tibymalus Cyparissias*, par exemple, n'a point d'acrimonie. *Dodonée* assure que le suc de tous les Titimales purge la bile, la pituite, & les serofitez, mais il fatigue extrêmement l'estomach, & excite des inflammations dans les visceres; ce qui l'oblige de donner pour conseil aux sages Medecins, de ne s'en point servir dans la Medecine; il faut pourtant en excepter l'*Esfula*, qui a été depuis un fort long-tems en usage dans la Medecine. Les plus habiles dans la Pharmacie, parmi lesquels on peut compter *Schroder*, *Hofman* & *Ethmuller*, conviennent que le *Tibymalus foliis Pini* sorte *Dioscoridis pinyssa* C. B. *Pin.* est le véritable *Esfula* dont il faut se servir. Nos Apotiquaires de cette Ville, parmi lesquels il y a toujours eu de très-habiles Maîtres, se servoient du *Tibymalus maritimus spinosus* C. B. *Pin.* qu'ils envoioient chercher à la Durane : Je ne sçai point quelle raison ils avoient, si ce n'est le défaut du véritable *Esfula*, que nous ne trouvons point dans nôtre terroir, ni dans ceux des lieux circonvoisins. J'entre-rois volontiers dans le sentiment de Mr. Raï, qui croit que le *Tibymalus Cyparissias*, & le *Tibymalus foliis Pini*, ne sont qu'une même plante; bien que C. Bauhin, J. Bauhin, & la plupart des Botanistes, les distinguent l'un de l'autre. Quoi qu'il en soit, le sçavant Mr. de Tournefort nous donne le *Tibymalus Cyparissias* pour l'*Esfula*, & c'est de celle-ci qu'on se sert à Paris, comme on peut le voir dans son Histoire des Plantes, pag. 152. *Fernel* & *Durenou* se sont servis de cette plante; c'est de l'écorce de la racine dont on se sert, elle a le même goût que les feuilles, mais elle laisse quelque tems après une acrimonie considerable à la gorge. Mr. de Tournefort croit qu'il y a dans cette racine un sel aprochant de la nature de l'Alum, qui est envelopé de quantité de soufre resinoux. Ce remede est hydragogue, il vuide fortement les serofitez, & détache tous les vieux levains auxquels les autres purgatifs n'ont pû mordre : On s'en sert dans l'hydropisie & dans la cachexie. Vander

Linden le donnoit à ceux qui après avoir trop pris du lait, avoient bû quantité de biere par dessus. Il assure qu'il est très-propre pour vuidier & dissoudre les coagulations du lait ; on doit pourtant corriger cette racine par la maceration dans le fort Vinaigre, pendant 24. heures. Freitagus la faisoit macerer dans le jus de Coins, ou dans le suc de Citrons ou d'Oranges. Il en préparoit l'extrait avec l'eau d'Absynthe, ou avec quelqu'autre semblable. On donne cette racine en substance depuis demi gros, jusqu'à deux scrupules ; & en infusion, depuis un gros, jusqu'à deux. Mr. de Tournefort nous donne la formule d'un Bol, qui merite d'être suivie : Prenez de la racine préparée d'*Esula* demi gros, ou deux scrupules, suivant la nature du malade, de la crème de Tartre demi gros, de Mercure doux vingt grains, avec de la conserve d'Absynthe ce qu'il en faut, y ajoutant quelques gouttes de Baume du Perou, faites en bol. Il se fert aussi de la Marmelade des fleurs d'Orange pour faire le bol, à la place de la conserve d'Absynthe. Mr. de Tournefort nous assure que quinze ou vingt fruits de cet *Esula minor officinarum* (c'est ainsi qu'on l'appelle dans les Boutiques de Pharmacie) purgent fort bien. Cette racine entre dans le *Benedicta laxativa*, dans l'*Hydragogum eximium Renodei*, dans l'*Extractum eximium* & *Chologogum Rolfincij*, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort.

TORDYLIUM Narbonense, minus Instix. rei herb. 310. *Seseli Creticum*, minus C. B. Pin. 161. *Caucalis minor . pulchro semine*, sive Bellonij J. B. 3. Part. 2. 84. *Seseli Creticum Dod. Pempt.* 314. L'on trouve cette plante le long des sentiers des vergers d'Oliviers de Cuquo, à Meyran, aux Pinchinats, aux Molieres & ailleurs.

TORMENTILLA sylvestris C. B. Pin. 161. *Tormentilla Dod. Pempt.* 118. Tormentille. Cette plante, comme l'a observé Mr. Saurin, vient dans les endroits humides du terroir de Colmars, principalement au quartier apellé *lou Pra de Michono*, & au quartier dit la *Serento*. Mr. de Tournefort croit que la Tormentille contient un sel alumineux, envelopé de souffre, mêlé avec très-peu de sel ammoniac. Plusieurs de nos Auteurs croyent que cette plante n'est point differente en vertu de la Quintefeuille. Sa racine est styptique & fort amere, elle est astringente & vulnereuse. On prétend même qu'elle est alexitere, ou contre-venin ; sur tout dans les fièvres malignes, accompagnées de cours de ventre, & d'hémorragies, & dans les dissenteries malignes. On croit qu'elle pousse par les sueurs la malignité, ce qui n'est pas vrai semblable, comme l'a remarqué Simon Paulli. On en prépare un extrait pour les sud. maladies.

TRAGACANTHA Massiliensis J. B. 1. 407. *Tragacantha C. B.* 388. *Clus. Cur. poster. add.* 60. Barberenard. Quoique cette plante

ne vienne qu'aux environs de Marseille, où elle est fort commune, & dans les côteaux qui sont le long de la mer, j'ai bien voulu la marquer ici. L'on sçait que c'est de sa racine qu'on tire la Gomme dite Adragan, dont on fait un mucilage pour former les Trochisques: Cette Gomme est fort adoucissante & incraissante; elle adoucit l'acrimonie des humeurs salées dans l'ophtalmie, dans les fluxions âcres de la poitrine, dans la dysenterie, dans l'ardeur de l'urine, &c.

TRAGACANTA Alpina, semper virens, floribus purpurascens. Inffit. rei herb. 417. *An Poserium Dalechampij Lugd.* 1487. Cette plante est assez commune dans le terroir de Colmars, sur tout dans les endroits secs & non cultivez, comme l'a observé Mr. Saurin. Clusius a crû que Dalechamp s'étoit trompé, en nous donnant la *Pimpinella spinosa*; seu semper virens Morisson. *umbell.* 54. pour un *Tragacantha*. Il est certain que Clusius s'est trompé lui-même, puisque le tems a fait connoître que ce que Dalechamp a dit est très véritable. Ce grand Homme avoit trouvé cette plante dans le terroir du lieu de la Mure, proche Grenoble: Ses feuilles sont tout à fait rondes, & ne sont point découpées, comme celles de la méchante figure que nous a donné Clusius, comme l'on peut voir par la figure exacte que nous en donnons. Elle est quant au reste tout à fait semblable à nôtre *Tragacantha* commun, si on en excepte la grosseur de la plante, & la couleur des fleurs, qui sont purpurines dans l'espece dont nous parlons.

TRAGOPOGON pratense, luteum, majus C. B. Pin. 274. *Tragopogon flore luteo J. B.* 2. 1058. *Tragopogon Dod. Pempt.* 256. Barbe de Bouc. Nos Provençaux l'appellent *Barbebouc*. Cette plante est très-commune dans nos Prairies, elle est connue jusqu'aux petits Enfans.

TRAGOPOGON pratense, luteum, minus Mor. Reg. Blef. Cette espece est commune dans les Prairies de l'Infirmerie, dans celles du Pont *dey trei Sautez*, & ailleurs.

TRAGOPOGON Porri folio, dilutè Janthino flore Hort. Reg. Paris. *Tragopogon lato Porri folio, dilutè Janthino flore Jonquet Hort.* J'ai trouvé cette espece dans le terroir de Pourrieres, dans la Plaine, sur les limites du terroir de Puylobier.

TRAGOPOGON purpureo-caruleum, Crocifolium C. B. Pin. 275. *Tragopogon Crocifolium, montanum, flore nigro-purpureo Col. Part.* 1. 230. L'on trouve cette espece dans plusieurs hayes du Monteiguez, de même qu'au Tholonet.

TRAGOPOGON hirsutum C. B. Pin. 274. *Tragopogon Apulum, humile, hirsutum, luteum Col. Part.* 1. 233. Cette espece vient sur les collines de la Kairie, proche la Tour du Prévôt, & au Monteiguez.

TRAGOPOGON gramineo folio , radice villosa C. B. Pin. 274. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette espece parmi les *Tragopogon* , dans ses *Instit. rei herb.* je ne sçai s'il l'a oubliée , où s'il l'a rangée parmi les Scorfoneres , sous le nom de *Scorfonera Lusitanica* , *Gramineo folio* , *stole pallido luteo*. Comme je n'ai point vû la description de cette derniere plante , je ne puis rien décider de certain. Mr. Rai , à cause de la brieveté de la description qu'en donne J. Bauhin , ne sçait pas s'il faut la ranger sous le genre des Scorfoneres , ou sous celui de Barbe de Bouc. Cette plante vient dans le bois de la Madelaine à Bacquiasse , vis à vis la Metairie des Rev. Peres de l'Oratoire , de même que sur les collines voisines de Meyruël. Quelques-uns croyent que la Barbe de Bouc a les mêmes vertus que la Scorfonere ; c'est ce que je n'ai point expérimenté : Ce qu'il y a de certain , c'est que les Payfans , & les petits Enfans , mangent très souvent la premiere & la seconde espece ici marquées.

TRAGOSELINUM majus , umbellâ candida Instit. rei herb. 309. *Pimpinella Saxifragia . major* , *umbella candida* C. B. Pin. 159. *Saxifragia hircina* , *major* J. B. 3. Part. 2. 109. *Tragoselinum majus* , *Pimpinella major* Tabern. Icon. 88. Cette plante vient dans les terres maigres & parmi les cailloux , dans le terroir de Colmars , où on la trouve aussi sur le gravier de la riviere de la Lenco , & sur celui du Verdon , du côté de Clignon , comme l'a remarqué Mr. Sanrin.

TRAGOSELINUM minus Instit. rei herb. 309. *Pimpinella Saxifraga* , *minor* C. B. Pin. 160. *Saxifragia Hircina* , *minima* , *Pimpinella Crispa* Tragi J. B. 3. Part. 2. 113. *Saxifraga parva* Dod. Pempt. 315. Cette plante vient sur le haut de la montagne de sainte Victoire. J. Bauhin lui attribué les mêmes vertus que celle du *Saxifragia Hircina* , qui est sudorifique , propre pour faciliter l'écoulement des regles : Elle est aussi diuretique , & très-bonne pour la galle repercutée ; c'est après Schuvenfeld qu'il le dit.

TRIBULUS terrestris , Ciceris folio , seminum integumento aculeato Moriss. Hist. Oxon. Part. 2. 102. *Tribulus terrestris* , *Ciceris folio* , *fructu aculeato* C. B. Pin. 350. *Tribulus terrestris* J. B. 2. 353. Dod. Pempt. 557. Le vulgaire l'appelle *Trauquo-peirau*. Cette plante vient dans tous les champs des environs de la Ville , & même dans les plus éloignez , où elle est très-commune. J'ai connu plusieurs personnes , entr'autres feu Mr. de la Mole , Avocat General dans le Parlement de cette Province , qui se servoit de l'eau distillée de cette plante , pour chasser le sable & le calcul des reins & de la vésicé. L'on en prend de six à huit onces le matin à jeun. Clusius nous assure qu'à Salamanque l'on se servoit de son tems de cette plante dans les lavemens , pour attenuer & inciser les humeurs visqueuses qui sont renfermées dans les gros boyaux.

Trichomanes

DES PLANTES 471

TRICHOMANES sive *Polytrichum officinarum* C. B. Pin. 356. *Trichomanes sive Polytrichum* J. B. 3. 754. *Trichomanes* Dod. Pempt. 471. Politric. Cette plante est un des cinq capillaires que l'on trouve très-facilement dans les fentes des rochers, & dans les trous des vieilles murailles de l'Infernet, du Tholonet, du Montciguez, du Prignon, & dans beaucoup d'autres endroits, où le fonds est froid & humide.

TRIFOLIUM Bitumen redolens C. B. Pin. 327. *Trifolium Asphaltites*, sive *Bituminosum*, odoratum J. B. 2. 366. *Trifolium Bituminosum* Dod. Pempt. 566. Trefle puant. Cette plante est très commune dans nôtre terroir, on la trouve par tout.

TRIFOLIUM pratense, flore monopetalo Instit. rei herb. 404. *Trifolium pratense*, purpureum C. B. Pin. 327. *Trifolium purpureum vulgare* J. B. 2. 374. *Trifolium pratense* Tab. Icon. 523.

TRIFOLIUM pratense, album C. B. Pin. 327. *Tabern. Icon. 522. Trifolium pratense*, album, à Fuchsio depictum, sive *mas* J. B. 2. 379. Il n'y a rien de si commun que ces deux especes de Trefle dans nos Prairies, le vulgaire les connoît sous le nom de *Trionlets*.

TRIFOLIUM pratense, flore albo, minus, & fœmina, glabrum J. B. 2. 380. Cette espece est presque autant commune que les précédentes, dans les prairies qui sont le long de l'Arc, au Tholonet, & à Luynes.

TRIFOLIUM pratense, luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium C. B. Pin. 328. *Trifolium pratense*, luteum, fœmina, flore pulchriori, sive *Lupulino* J. B. 2. 381. Cette espece est assez commune, on la trouve dans les Prairies du Pont de Beraud, & sur le bord des champs humides, appelez *Ribos*, des environs de la Ville.

TRIFOLIUM montanum, spica longissimâ, rubente C. B. Pin. 328. *Trifolium purpureum*, majus, folio, & spicâ longiore J. B. 2. 375. *Lagopus major*, alter Dod. Pempt. 578. Mr. Fouque Professeur Royal, a trouvé cette plante dans les collines incultes, ou *Garrigues*, qui sont au dessus du Valon de Vaumare, au terroir de Pourrieres.

TRIFOLIUM montanum, angustissimum, spicatum C. B. Pin. 328. *Trifolium angustifolium*, spicatum J. B. 2. 376. *altera angustifolia* *Lagopus* Lob. Icon. 40. L'on trouve cette espece sur les bords du chemin & des sentiers du Tholonet, & au Prignon, au Montciguez & ailleurs.

TRIFOLIUM aruense, humile, spicatum sive *Lagopus* C. B. Pin. 328. *Lagopus trifolius quorundam* J. B. 2. 377. *Lagopus* Dod. Pempt. J'ai trouvé cette espece auprès du Cabaret de l'Ange, dans le terroir de Meiruëil, de même qu'au delà la riviere de l'Arc, proche la Metairie de Mr. Buisson Avocar en la Cour.

D d d d d

TRIFOLIUM stellatum C. B. Pin. 326. *Prodrum*. 143. *Trifolium stellatum, purpureum, Monspessulanum* J. B. 2. 376. On trouve cette espece en assez grande quantité sur les collines de la Keirie, & sur celles du Prignon, du Monteiguez, de Barret, du Tholonet & ailleurs.

TRIFOLIUM nodiflorum, sive nodosum, capitulis Thymi Hort. Reg. Blef. L'on trouve cette plante sur la montagne de sainte Victoire, en descendant vers le valon des *Bourgareous*.

TRIFOLIUM Fragiferum, Friscum, capitulo saturé violaceo Cluf. Cnr. Poster. in fol. 89. L'on trouve cette plante en allant à sainte Victoire, par le chemin du Tholonet.

TRIFOLIUM Fragiferum, tomentosum Botan. Monspel. Cette espece vient au Tholonet, & à Meirueil, dans les quartiers de la *Cremado*, & de la Morée; on la trouve aussi au Monteiguez.

TRIFOLIUM cum glomerulis, ad caulium nodos rotundis Rajj Synopsis. Cette espece est assez commune sur les bords des champs & vignes de la *Touïssa*, de Meyran, & des autres endroits des environs de la Ville.

De toutes ces especes de Trefle, il y en a trois qui sont de quelque usage: La premiere ici marquée, qui est le *Trifolium Bituminosum*, nous fournit un remede interieur pour le cancer: C'est *Fabricius ab Aqua pendente*, qui nous assure, après *Ætius*, que le suc de ce Trefle, donné depuis une cuillerée, jusqu'à deux, dans deux ou trois verres d'eau, pris interieurement, est un bon remede pour corriger l'humeur qui engendre le cancer. *Sylvius* de le *Boë* estime beaucoup l'huile tirée par expression des semences de cette plante, pour la paralisie, si l'on en fait une onction sur les parties affectées.

La seconde espece de Trefle usuelle, est le *Trifolium pratense, purpureum* C. B. Pin. dont *Tragus*, comme le rapporte *Mr. de Tournefort*, se servoit pour apaiser les tranchées, & inciser les viscositez qui se trouvent dans les boyaux, en faisant bouillir les fleurs & les graines dans du Vin. Il les faisoit aussi bouillir dans de l'eau, ou dans de l'huile, pour en faire un cataplasme, qu'il apliquoit sur les tumeurs qui ne sont point accompagnées d'inflammation.

La troisieme espece usuelle, est le *Lagopus*, ou *Trifolium arvense, humile, spicatum*, C. B. Pin. que *Simon Paulli* dit être très-bonne, suivant ce qu'il en avoit appris des Medecins modernes, pour arrêter les hemorrhagies & les dysenteries.

TRITICUM Hybernum, aristis carens C. B. Pin. 21. *Triticum vulgare glumas trituro deponens* J. B. 2. 407. *Sigilo spicâ muticâ* Lob. Icon. 25. Froment. Nos Provençaux appellent cette espece de bled *Seiffetto*.

TRITICUM Siliginum C. B. Pin. 21. *Triticum spicâ & granis*

albis Raij Synops 244. L'on connoît ici cette espece de bled sous le nom de *Tuello*, ou *Tuzello*.

TRITICUM aristis circumvallatum, granis & spicâ rubentibus, glumis levibus, & splendentibus Raij Synops 244. Je crois que c'est ici l'espece que nos Provençaux appellent *Aufegué*.

TRITICUM aristatum, spicâ maximâ, cinericeâ, glumis hirsutis Raij synops 245, L'on trouve cette espece dans les champs gras, situez dans les endroits bas, comme au Puech, & à Meyrargues; on l'appelle ordinairement *gros Bla barbu*.

On sçait que le Bled est l'aliment le plus salutaire & le plus nécessaire à la vie de l'Homme. On préfere la seconde espece ici marquée à toutes les autres, soit pour la délicatesse du goût, soit pour la bonne nourriture, sur tout celle qui vient dans les terroirs de Puylobier, de Vauvenargues, du Sambuc, de Rians, & du quartier de Jouques, dans le terroir de S. Maximin à la Rouviere, &c. Le Bled nous fournit aussi des remedes pour la Medecine: L'on en tire l'Amydon, qui n'est que la fleur de la farine sechée au Soleil, tirée par expression à travers d'un couloir, après la maceration & l'écrasement des grains qu'on a fait précéder. Les Anciens, de même que les Modernes, estiment beaucoup l'Amydon pris interieurement, pour le crachement de sang, & pour la phtisie. Simon Paulli nous assure qu'il a arrêté très-souvent des seignées de nez très-considérables, par l'application d'un cataplasme d'Amidon, fait avec le bol d'Armenie & le blanc d'œuf: Il l'appliquoit sur la suture coronale, jusqu'à bas du front. La liqueur que l'on tire du Bled, en le mettant entre deux platines de fer chaudes, est, selon Mr. Rai, excellente pour guerir les dartres, & les demangeaisons de la peau, & pour consolider les fentes ou crevasses, que nous appellons *Rbagades*, qui surviennent aux pieds & aux mains, après y avoir enduré le froid. Le vulgaire connoît ce mal sous le nom d'*Escarots*. L'on fait aussi de la farine un cataplasme avec l'eau, ou avec l'huile, ou avec l'hydromel, pour faire venir à maturité les tumeurs. Ce cataplasme est émollient, resolutif, maturatif & adoucissant, sur tout si on y ajoute l'huile de Chamomille, ou l'huile rosat. Le cataplasme fait avec le levain est encore plus maturatif & attractif. Etmuller se sert du levain paîtri avec du Vinaigre rosat, en y ajoutant la poudre de la Menthe seiche, ou celle des Epicerics douces, pour fortifier l'estomach, dans les vomissemens & dans les flux de ventre, on l'applique chaud sur le creux de l'estomach: C'est un très-bon remede, dont j'ai vû de très-bons effets. Le Son est détersif, on s'en sert dans les lavemens détersifs, & pour ôter la crasse des mains. La décoction de Son est très-bonne, si on la boit chaude, pour adoucir les fluxions âcres du gozier & de la trachée. La miette de Pain est plus resolutive & digestive que la farine; le cataplasme qu'on

en fait avec le lait, le safran & le jaune d'œuf, est adoucissant ; résolutif & matrifatif ; c'est un remède familier, qui n'est pas à mépriser dans les douleurs & dans les tumeurs, sur tout dans celles de la goutte.

TUBERA Mathiol. 544. Trufes. Les Provençaux les appellent *Rabaffos*. L'on trouve en assez grande quantité les Truffes dans les terroirs de Jouques, dans le quartier de Puibernier, du Taulifon, de même qu'à Rians, Peylobier, &c. J'ai remarqué que les Truffes naissent ordinairement sur des petites lerres, dans un terrain maigre, stérile, où l'on ne voit presque aucune plante autour, si ce n'est quelque Thim ou Lavandes mâles. On connoît facilement ces endroits, par le sol dégarni de toute sorte de plantes. Galien & Avicenne nous assurent que les Truffes donnent très-peu de nourriture, & qu'elles contiennent un suc crasse, feculent & tartareux, propre à engendrer l'atré-bile. Elles sont capables de causer l'apoplexie & la paralysie, suivant ce dernier, & de donner des coliques, suivant Galien, si on en mange avec excès. Elles entrent dans les ragoûts, & on les assaisonne avec tant d'aromates & de salure, qu'il est difficile de sçavoir au vrai si la qualité aphrodisiaque qu'on leur attribue, dépend plutôt de l'assaisonnement, que de la qualité des Truffes. Il est pourtant véritable, quoi qu'en aient dit nos Anciens, que les Truffes contiennent beaucoup de parties volatiles, sulfureuses & salines. L'odeur forte qu'elles répandent pendant un assez long-tems, étant fermées dans quelque endroit, nous en donnent une preuve incontestable. J'ai connu des femmes sujettes aux vapeurs hystériques, en qui l'odeur des Truffes produisoit les mêmes bons effets, que peuvent produire les sels volatiles, huileux. J'en ay connu d'autres qui ne pouvoient souffrir cette odeur sans danger de syncope. Mr. Rai trouve ridicule la maniere avec laquelle les Italiens creusent les Truffes, qui est d'attacher par un des pieds le Pourcean qui doit creuser la Truffe, pour le conduire dans les endroits où sont les Truffes ; & dès que l'on voit qu'il l'a creusée, on le chasse, & on acheve de tirer la Truffe. La maniere dont nos Payfans de Jouques se servent, est encore plus commode : ils aprivoient & accoutument une Truye à creuser les Truffes ; aussi-tôt qu'elle a assez creusé pour être proche de la Truffe, elle leve la tête, & celui qui la conduit lui donne un peu d'orge, tandis que la Truye mange son orge, le Payfan retire la Truffe, & la Truye ayant mangé son orge, continue à chercher, jusqu'à ce qu'elle ait découvert un autre endroit pour creuser. Les femmes des Payfans gagnent le plus souvent leur vie dans ce métier. Il y a une autre maniere de découvrir les Truffes, qui est connue de peu de gens, que j'ai moi-même observé. C'est que lorsque le jour est serain & calme, & que le Soleil reluit sur ces endroits, on s'aperçoit

voit d'une nombreuse quantité de Mouchérons, qui s'élevent de l'endroit où est cachée la Truffe, à la hauteur de deux ou trois pieds, si l'on creuse justement au point de la terre d'où s'élevent les Mouchérons, on découvre ordinairement la Truffe, qui est assez souvent gâtée: C'est ce qui m'oblige de croire que les vers que l'on trouve ordinairement dans les Truffes que l'on creuse dans l'Été, sont les œufs éclos de ces insectes. Ces vermissieux, qui sont d'une couleur blanche, sortent dans la suite des trous de la Truffe & de la terre, en forme de mouchérons. Les Truffes où l'on trouve ces vers, n'ont ni l'odeur ni le goût des autres; je parle de celles de l'Été, sur lesquelles j'ai fait plusieurs fois ces observations.

TUBERA Testicularum formâ Montzel. Pug. J'ai trouvé quelque-fois cette espee avec les autres. Le Vulgaire les appelle *Rabassos bessounos*.

Cardan dit dans son traité *de rerum varietate*, que le cataplasme fait avec les Truffes bouillies & pilées, est excellent pour l'esquinancie, si on l'applique au tour du col.

TULIPA minor, lutea, Gallica C. B. Pin. 63. *Tulipa minor, lutea, Narbonensis* J. B. 2. 677. *Tulipa Narbonensis* Clus. Hist. 151. Tulipe. L'on trouve cette espee de Tulipe sur les collines du Monteiguez, dans l'endroit appelé *lou valon de Gardanno*: On la trouve aussi sur les collines du Sambuc & de Vauvargues, de même que sur la montagne de sainte Victoire. J'ai trouvé dans un champ du Tholonet, le long du chemin de la *Crémado*, le *Tulipa flore rubro*, je n'ose pas pourtant assurer qu'elle y vienne naturellement, de même qu'à Beareuceuil, dans la *Barro doou Senglé*.

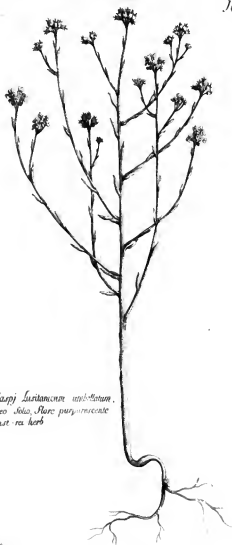
TURRITIS Lob. Icon. 220. *Brassica sylvestris, hispida, non ramosa* C. B. Pin. 112. Edt. 2. *Brassica sylvestris, foliis integris, & hispidis* C. B. Pin. 112. Edt. 1. *Turritis vulgatiore* J. B. 2. 836.

TURRITIS minor Bot. Monspel. L'on trouve ces deux plantes dans tous les endroits appelez *Garriguos* du Prignon, de la *Planodey Peirieros*, de Barret, de la Kairie & ailleurs.

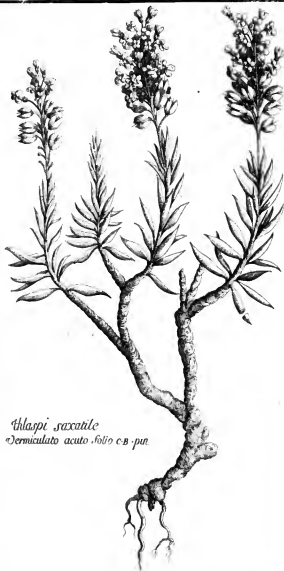
TURRITIS vulgaris, ramosa Instit. rei herb. 224. *Bursa Pastoris similis siliquosa major, sive majoribus foliis* C. B. Pin. 108. *Pilosella siliquata* Thalij Tabern. VII. *Bursa Pastoris, sive Pilosella siliquosa* J. B. 2. 870. Cette espee est assez commune dans toutes les collines du Monteiguez, & sur celles du grand Cabrier au Tholonet.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. *Tussilago* J. B. 3. 563. *Bechium sive Farfara* Dod. Pempt. 596. Pas d'Asne. Le vulgaire l'appelle *Herbo de la Puto*. On la trouve presque dans tous les lieux humides, dans les Prairies, & dans les endroits appelez les *Isles* de l'Arc. Mr. de Tournefort a observé que les feuilles de Pas-d'asne sont ameres, gluantes & un peu stiptiques; elles ont le goût de

Eeeee



Thlaspi lusitanicum umbellatum.
Gramineo solo, flore purpureo
juss. - ra herb



Thlaspi saxatile
Vermiculato acuto folio c. B. pin.



Fithimalus sylvaticus
Linnato flore c. b. pin

H. Ac.

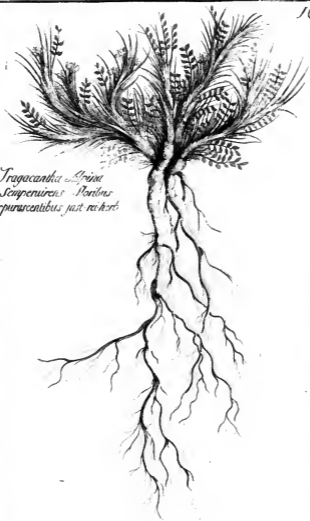
103



*Tormentilla
sylvestris* C. B. P. R.

H. J.

Tragacantha Alpina
Sempervirens Poribus
Surpurascensibus juss. rei herb.



H. K.

106



Tragopogon
hirsutum C.B. pin

Clus. Pann. 716. Typha palustris, media J. B. 3. 540.

L'on trouve ces deux especes dans les Ecluses du premier Moulin des Pinchinats, dans celles des Moulins de la *Touïffo*, elles sont encore plus communes dans les lieux marécageux de Calissane, de Marignane, d'Arles & ailleurs.

ТУРНА palustris, minor C. B. Pin. 20. *Typha minor J. B. 2. 540. Lob. Icon. 81.* Cette espece vient le long des ruisseaux de la *Touïffo*, du Pont de Beraud, & le long de la riviere de l'Arc; on fait des nattes des feuilles de la premiere espece, l'on en couvre aussi le siege des chaïses communes.





VALERIANA sylvestris major C. B. Pin. 164. *Valeriana sylvestris, magna, aquatica* J. B. 3. Part. 2. 210. *Valeriana sylvestris* Dod. Pempt. 349. Cette espece de Valeriane, comme l'a observé Mr. Saurin, vient assez communement dans le terroir de Colmars, le long des hayes & des buissons, & dans quelques Prairies du quartier appellé *Miegés-folos*. Je crois que c'est ici l'espece que Columna nous donne pour un excellent remede antiepileptique, ou contre le haut mal.

VALERIANA palustris, minor C. B. Pin. 164. *Valeriana minor, pratensis, vel aquatica* J. B. 3. Part. 2. 211. *Valeriana minima* Dod. Pempt. 350. Mr. Saurin a observé que cette plante vient assez communement dans les lieux humides & aquatiques du terroir de Colmars.

VALERIANA rubra C. B. Pin. 165. Dod. Pempt. 351. *Valeriana rubra, latifolia* J. B. 3. Part. 2. 211. Cette plante vient au bas de la colline qui est au Septentrion du Convent des Reverends Peres de la Sainte Trinité, du côté du chemin des Pinchinats: Je l'ai observée dans le terroir de Gardanne, à la Metairie qui appartenoit autre-fois au Sr. Rimbaud Maître Apoticaire; on la trouve aussi au quartier de *Bouën-bouro*.

VALERIANA rubra, angustifolia C. B. Pin. 165. J. B. 2. Part. 2. 211. Feu Mr. de Tournefort avoit trouvé cette plante dans le terroir d'Orgon, dans les rochers qui sont le long du chemin qui va d'Aix à Orgon.

VALERIANA Alpina, minor C. B. Pin. 165. *Nardus montana, radice Oltrari ejusdem* Pin. 165. *Nardus montana, radice oblongâ, ejusdem* Pin. 165. *Nardus montana, longius radicata* Cam. Epist. 16. L'on trouve cette plante sur les collines du Monteigucz, proche le valon de Gardanne, au dessus de la Metairie de Mr. Hermitte; je l'ai aussi trouvée dans le terroir de saint Marc, dans les collines qui sont au dessus de Beauregard; elle vient plus abondamment au delà du Château du Sambuc, sur le chemin de Rians, de même que dans le terroir de Rians, à l'endroit appellé *Lou pichot Devens*.

VALERIANA foliis Calcitrapæ J. B. Pin. 164. *Valeriana annua*

nua, altera *Clus. Hist.* LIIII. Cette plante est effez commune dans les Vergers d'Oliviers de la *Touëffe*, & le long du chemin de Barret; on la trouve aussi au Colombier, au Prignon, & sur le haut des collines qui sont à la droite du chemin des Carrieres.

VALERIANELLA femine umbilicato, nudo, rotundo Mor. Umbell.

VALERIANELLA femine umbilicato, nudo, oblongo Mor. Umbell.

VALERIANELLA cornucopioides echinata Col. Part. 1. 206.

VALERIANELLA femine stellato C. B. Pin. 165. *Valeriana* femine *Scabiosa*, *stellato*, *hirsuto*, & *etiam umbilicato* Col. Part. 209. La *Valerianella* est appellée Mache, par les François: L'on trouve ces quatre especes de Mache, presque dans tous les champs de ce terroir. Nous ignorons les vertus de ces quatre especes de Mache, tout ce que j'en sçai, est que les Paysans les mangent en salade, quand elles sont encore tendres, & qu'elles n'ont pas encore poussé leur tige: Ce que Mr. de Tournefort nous assure aussi du *Valeriana arvensis*, *præcox*, *humilis*, femine *compresso* Moriss. Umbell. 59. qu'il dit être un peu laxative.

Pour ce qui est des especes de Valeriane ici marquées, leur vertu nous est aussi inconnüe; celles dont nous nous servons dans la Medecine, sont, 1°. la *Valeriana hortenſis* & *Phu Olusatri solio Dioscoridis* C. B. Pin. 2°. La *Valeriana sylvestris*, *major* C. B. Pin. Quand à la premiere, l'on se sert ordinairement de sa racine, quoique plusieurs prétendent que le reste de la plante n'est pas moins utile. Les Anciens, de même que les Modernes, attribuent à la Valeriane beaucoup plus de vertus qu'elle n'a veritablement. Le sage Hoffman, suivi de Mr. Rai, ne dissimule point son doute, quoique Ethmuller dise que toutes ces vertus raportées par Schroder, sont confirmées par l'experience. Il est pourtant certain que la racine de cette plante est aperitive & diuretique. On la croit alexicataire, sudorifique & bonne contre la peste. Sylvius Deleboë l'estime beaucoup pour l'épilepsie, à cause du sel volatil huileux qu'elle contient; il la préfere même à la *Pæonia*. Plusieurs s'en servent pour fortifier la vûë. Mr. Rai nous assure qu'en Angleterre le vulgaire se sert des feuilles, pour guerir les petites playes. Cette racine entre dans la composition de la Theriaque, du Mithridat, de l'*Aurea Alexandrina*, &c.

Nous devons à l'illustre Fabius Columna la connoissance de la vertu antiepileptique de la *Valeriana sylvestris*, *major* C. B. Pin. qui est la Valeriane sauvage. Mr. de Tournefort nous assure que c'est ici l'espece dont Columna a donné les vertus. Mr. Rai croit que ce soit la précédente, qui vient naturellement; l'on peut voir pour la décision, ce que Columna en dit dans son *Pbystobafanos*, pag. 120.

Panarolus , Sennert , & tous les autres fameux Praticiens qui sont venus après , ont confirmé par leur experience la vertu antiepileptique de cette racine. Messieurs de l'Academie Royale des Sciences l'ont donnée pour un spécifique contre ce mal. Mr. de Tournefort , qui a examiné cette plante , non seulement en Botaniste & Medecin , mais aussi en Physicien , a observé que cette plante a un sel volatil , huileux , aromatique , chargé d'une partie de l'acide du sel Ammoniac ; & c'est ce qui rend cette plante non seulement antiepileptique , mais encore sudorifique , histerique , propre pour provoquer les regles , & très-bonne pour les vapeurs , & pour l'asthme convulsif ; ces maladies étant du genre convulsif , sont regardées par les Modernes , comme des especes d'épilepsie. Fabius Columna avoue que c'est sur lui-même qu'il experimenta ce remede , & qu'il en guerit plusieurs autres épileptiques. Il dit qu'il faut arracher la racine auparavant qu'elle pousse ses tiges , & qu'il faut la mettre ensuite en poudre , pour en prendre demie cuillerée dans du vin , ou de l'eau , ou du lait , ou dans quelqu'autre liqueur. Mr. de Tournefort nous assure qu'il en a vû des effets merveilleux dans les passions histeriques , & dans les asthmes convulsifs ; il se servoit de l'infusion , pour ces malades , de la maniere suivante. Il versoit chopine d'eau bouillante , sur une once des racines de cette plante , & retiroit ensuite le pot du feu , qu'il couvroit , & faisoit prendre cette infusion par verrees aux malades. Il se servoit aussi de l'extrait , & de la poudre , qu'il méloit avec un grain de *Laudanum* , pour les mêmes maladies. Mr. Rai nous assure que la poudre de la racine de Valeriane purge par le haut & par le bas. Je n'ai jamais remarqué cet effet dans les malades à qui je l'ai donnée ; ni Mr. de Tournefort , ni les autres Medecins qui s'en sont servis , ne disent rien de cette évacuation , qui aparemment n'a été qu'accidentelle , & que l'on doit attribuer on à la delicatesse des fibres de l'estomach & des intestins , ou a quelques autres matieres visqueuses qui ont été fondus par les particules ameres & incisives de la racine. Nous ne savons pas au vrai s'il s'est servi de cette espee , puisqu'il dit que c'est de la Valeriane qui vient naturellement , dont il faut se servir. Le même Mr. Rai attribue les mêmes vertus de la grande Valeriane , à notre *Valeriana Alpina, minor* , ici marquée ; c'est à l'experience à en décider.

VERATRUM flore subviridi Instit. rei herb. 273. *Helleborus albus* , flore ex viridi albicante J. B. 3. 634. *Helleborum album* , sive *Veratrum* Lob. Icon. 311. Ellebore blanc à fleur vert-pâle. Nos Provençaux l'appellent *Vavaire* , du nom corrompu de *Veratrum*. Cette plante vient en plusieurs endroits des Montagnes de Colmars , mais principalement dans les lieux exposez au Midi , de la montagne dite d'*Autapie* , comme l'a observé Mr. Saurin.

Les Anciens se servoient plus souvent de l'Ellebore blanc, qu'on ne fait à présent. Nos plus sçavans Interpretes d'Hippocrate croyoient avec raison, que dans tous les endroits des écrits de ce grand Homme, où il parle de l'Ellebore, on doit entendre le blanc, dont la racine est un remede des plus purgatifs & émetiques, que nous ayons dans la Medecine, qui va même jusqu'à exciter des convulsions, comme nous enseigne le même Hippocrate, dans ses Aphorismes, *convulsio ab Helleboro lethalis*. Plusieurs Modernes le rangent parmi les venins. Le sçavant Pere Kirker Jesuite, n'est pas fort éloigné de ce sentiment, ce qu'il n'avance qu'après l'experience. Mathiolo est dans ce même sentiment : L'on ne sçait pas bien au sûr quelle étoit la préparation des Anciens. Les Modernes semblent n'avoir rien oublié pour en rétablir l'usage, en le préparant en différentes manieres. Les uns croyent qu'on peut le corriger par la maceration de ses racines dans du Vinaigre, on dans le suc des Coins, ou celui des Roses. Forestus prétend que la fleur de Nymphe, est le véritable correctif. Thonerus veut au contraire, que ce soit le Castoreum. Schroder y employoit le Vin d'Espagne, & Gesner la Malvoisie. Ce dernier en donna deux cuillerées de l'infusion, avec succez.

Les Anciens nous ont appris que l'Ellebore est un très-bon remede pour guerir la melancholie, la folie, l'épilepsie, & plusieurs autres maladies opiniâtres du cerveau. L'on ne doute point, par les Proverbes qu'ils nous ont laissé, tels que sont *Naviget Anticyras*, ou *Caput triplici purgandum Helleboro*, dont on peut voir le recneil dans les *Cbiliades Adag. Erasmi*, que ce remede n'ait été d'un très fréquent usage parmi eux. Je crois pourtant que l'on n'a jamais donné que l'infusion, & qu'on ne l'a jamais pris en substance, cette dernière maniere étant tout à fait dangereuse, & même mortelle : La poudre de ses racines est sternutatoire. Simon Paulli nous donne la description d'une poudre sternutatoire, qui me paroît excellente dans les affections saporeuses; la voici : *Acc. Rad. Hellebor. alb. Pyrethri ana scrup. duos Cubebar. Nicotian. ana drach. sem. Saku. Rorismarin. Marojan. ana drach. unam. Semin Nigell. Piper. alb. ana scrup. unum Spirit. Rosar. scrup. sem. Mosch. Ambr. gryf. ana gra. duo misce. fiat pulvis.*

J'ai mêlé plusieurs fois la poudre de ces racines avec l'onguent que j'ordonne pour cette espece de galle que nos Latins connoissent sous le nom d'*Impetigo*; j'en ai vû de très-bons effets : On assure que ses feuilles, appliquées en ceinture sur la region des lombes, arrêtent le flux hemorroidal dans les Hommes, & l'hemoragie uterine dans les Femmes.

VERBASCUM mas, latifolium, luteum, C. B. Pin. 239. Verbascum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo J. B. 3. App.

871. *Verbascum latius* Dod. Pempt. 143. Molène, Bouillon-blanc. Cette espece est assez commune dans nôtre terroir, on le trouve presque par tout.

VERBASCUM nigrum, flore ex luteo purpurascence C. B. Pin. 240. *Verbascum nigrum*, flore parvo, apicibus purpureis J. B. 3. 873. *Verbascum nigrum* Dod. Pempt. 144. Cette plante vient dans les Plaines incultes, vulgairement *Garrigues* de St. Marc; on la trouve aussi dans l'endroit appellé *lon grand Devens* de Rians, ou la *Garduello*, dans le bois d'Ollieres, dans l'endroit où étoit la Verrierie en 1690.

VERBASCUM nigrum, folio Papaveris Corniculati C. B. Pin. 240. *Verbascum crispum* & *sinuatum* J. B. 3. App. 872. *Verbascum Intybaceum* Tabern. Icon. 565.

VERBASCUM pulverulentum, flore luteo parvo J. B. 3. App. 872. *Verbascum mas*, angustioribus foliis, floribus pallidis C. B. Pin. 239. L'on trouve cette espece dans les endroits appellez *Garrigues* du Tholonet, du Monteiguez, de Meirueil, de St. Antonin, de Vauvenargues & ailleurs.

L'on se sert ordinairement en Medecine de la premiere espece ici marquée, que plusieurs nomment *Tapsus barbatus*, d'autres *Candela Regia*. Mr. de Tournefort a remarqué que les feuilles de cette plante ont un goût d'herbe un peu salé & stiptique, elles rougissent assez le papier bleu, les fleurs le rougissent davantage: Il croit que le sel de cette plante approche de la nature du sel de Corail, il contient beaucoup d'acide, & peu de sel Ammoniac; mais il est uni, à ce qu'il croit, avec une grande quantité de Souffre & de terre. Ses feuilles & ses fleurs sont fort anodines, adoucissantes & vulnérables. Schroder les estime pour les maladies de la poitrine, pour la toux, pour le crachement de sang, pour les douleurs de ventre. La décoction des fleurs & des feuilles avec du Lait, est excellente pour calmer les douleurs des hemorrhoides, & le tenevme qui succede à la dysenterie, si l'on en donne des lavemens, & si l'on en fait des fomentations sur le ventre: Les fleurs & les feuilles pilées, & fermées dans des tinettes, bien bouchées avec du plâtre, après avoir été trois mois en cet état, nous donne une liqueur excellente pour calmer les douleurs des hemorrhoides, & de la goutte: Il faut couler le tout, & presser fortement le marc: C'est de Sennert & de Schroder, que Mr. de Tournefort & Ethmuller rapportent ce remede. Il est vrai que Sennert ne se sert que des fleurs, qui sont encore plus anodines que les feuilles. L'on se sert aussi de la décoction des fleurs & des feuilles, faite dans de l'eau de Forge des Maréchaux, pour arrêter la dysenterie, & le flux immodéré des hemorrhoides. Plusieurs croyent que la racine prise interieurement, calme la douleur des hemorrhoides, & en arrête le flux déréglé. Ethmul-
ler

ler, après Hartman, appelle cette racine *Radix Rheumatica* : ils croyent que pendue au col, elle est un amulet pour arrêter toute sorte de cathares, ou fluxions. Pierre Borel, dans l'Observation 27. de la premiere Centurie, nous assure qu'un Paysan ayant été mordu par un serpent à la region de l'estomach, fut bien tôt gueri de cette morsure, par l'aplication des feuilles pilées de cette plante : Ce qui semble confirmer ce que les Anciens ont dit de la morsure du serpent, faite à la Belete, cette derniere ayant coûtume pour lors de recourir à cette plante, comme à sa veritable guerison ; c'est ce que Borel nous en dit.

VERBENA communis, caruleo flore C. B. Pin. 269. *Verbena vulgaris* J. B. 3. 443. *Verbenaca recta* Dod. *Pempt.* 150. Verveine. Les Provençaux l'appellent *Varveino*. Elle est très-commune sur les bords des Prairies, & dans les champs gras & humides.

VERBENA tenuifolia C. B. Pin. 269. *Verbenaca supina* Dod. *Pempt.* 250. Cette espece est assez commune dans nos champs, sur les bords des chemins & des sentiers. La Verveine, qui est aussi appellée par les Anciens *Herba sacra*, servoit, à ce que dit Plinie, pour netoyer & préparer l'Autel sur lequel on devoit sacrifier à Jupiter. Mr. de Choul, dans son Traité de la Religion des anciens Romains, nous fait observer que le Laurier, l'Olivier, & le Myrthe, étoient aussi compris sous le nom d'*Herba sacra*, & qu'ils servoient au même usage : Ce n'est donc pas à cause de ses vertus medecinales qu'elle a été nommée *Herba sacra*, comme l'a crû Mr. Raï, mais plutôt par l'usage qu'elle avoit dans les Sacrifices. Mr. de Tournefort dit qu'il y a aparence que cette plante contient un sel Ammoniac, uni avec beaucoup de souffre. Je ne sçai si tout ce que Schroder a dit des vertus de cette plante, est veritable, & si elle en a tout autant qu'il lui en attribué : Ce qu'il y a de certain, c'est que cette plante est vulneraire, aperitive, deterfive. Forestus nous la donne pour un remede specifique contre les douleurs de tête, & contre la mélancholie, si on la pend au col du malade, pilée & fermée dans une bourse, ou sachet. Simon Paulli, qui a expérimenté cette même vertu de la Verveine dans les douleurs de tête, nous apprend qu'Archigenes, Galien, & plusieurs autres Medecins anciens, ont connu la vertu de la Verveine. Ethmuller, de même que Simon Paulli, apliquent l'herbe pilée au front, mêlée avec le Serpolet, les fleurs de Chamomille & le Sel, ou avec le bois de Roses, ou avec la poudre de Zedoaria. L'on se sert aussi de son suc, mêlé avec du Vin, pour guerir les fièvres intermittentes, il faut le donner avant l'accez. Mr. de Tournefort se sert aussi de l'extract pour la même maladie. L'on prétend que l'eau distillée de cette plante sert à éclaircir la vûe, & qu'elle empêche l'avortement, si on

G g g g g

la prend intérieurement, sur tout si on la mêle avec le suc tiré des Ecrevisses : C'est ce que Etmuller nous apprend ; ce qui est tout à fait contraire à ce que dit Schroder, qui est que cette plante facilite l'accouchement. Nos Provençaux se servent des feuilles de la Verveine pilées, & mêlées avec la farine de Seigle, & le blanc d'œuf, pour faire un cataplasme, qu'ils appliquent sur les tumeurs & dans les douleurs de la rate. Chesneau a fait connoître ce remède au public. Ce cataplasme est fort résolutif. J'ai connu plusieurs Paysans qui se servent des feuilles pilées de cette plante, & qui l'appliquent sur les charbons, en manière de cataplasme, pour arrêter le progrès du mal. Plusieurs m'ont assuré d'en avoir vu de merveilleux effets ; je ne l'ai pas pourtant encore expérimenté. La décoction des feuilles prise en manière de Thé, est très-bonne pour les vapeurs, à ce qu'en dit Mr. de Tournefort. On se sert aussi du suc, ou de l'eau distillée de cette plante, pour un gargarisme dans les maux de gorge, suivant ce même Auteur.

VERONICA mas, supina & vulgarissima C. B. Pin. 246. *Veronica vulgarior*, folio rotundiore J. B. 3. 282. *Veronica mas serpens* Dod. Pempt. 40. Veronique mâle. Depuis que j'ai composé cet ouvrage, j'ai appris de Mr. Saurin, très-habile Apoticaire & Botaniste, qu'on trouve la Veronique mâle dans le terroir du bas Clignon, qui est un Hameau proche la Ville de Colmars ; c'est de celle-ci dont il faut se servir, & non pas du *Veronica femina* Fuchs. qui est l'*Elatine folio subrotundo* C. B. Pin. & qui est une espèce de *Linaria*, suivant Mr. de Tournefort ; comme l'on peut voir parmi les *Linaria* de cette Histoire ; c'est aussi ce que j'ai voulu marquer ici, pour corriger l'abus qui se glisse parmi nous.

VERONICA supina, facie Teucrij, pratensis Lob. Icon. 473. *Chamaedris spuria*, angustifolia J. B. 3. 285. *Chamaedris spuria*, major, angustifolia C. B. Pin. 249. L'on trouve cette plante dans les petites Prairies qui sont sur les chemins des Pinchinats ; je l'ai aussi trouvée dans les prairies du Prignon.

VERONICA flosculus Cauliculis adhaerentibus Mor. Hist. Oxon. Part. 2. 3. 22. *Alfina Veronicae foliis, flosculus cauliculis adhaerentibus* C. B. Pin. 250. *Alfina ferrato folio, hirsutiori, floribus* & *loculis Cauliculis adhaerentibus* J. B. 3. 367. Cette plante est fort commune dans les prairies & jardins des environs de cette Ville.

VERONICA aquatica, major, folio subrotundo Mor. Hist. Oxon. Part. 2. 3. 23. *Anagallis aquatica*, major, folio subrotundo C. B. Pin. 252. *Berula sive Anagallis aquatica* Tabern. Icon. 719. *Anagallis aquatica*, folio rotundiore, major J. B. 3. 791.

VERONICA aquatica, minor, folio subrotundo Instit. rei herb. 145. *Anagallis aquatica*, minor, folio subrotundo C. B. Pin. 252. *Anagallis aquatica*, flore caruleo, folio rotundiore, minor J. B. 3. 790.

Ces deux especes , qui sont connus dans nos Boutiques de Pharmacie , sous le nom de *Beccabunga* , sont assez communes le long des ruisseaux de Barret , des Pinchinats , du Pont de Beraud , & ailleurs.

VERONICA aquatica , minor , folio oblongo Mor. Hist. Oxon. Part. 2. 323. *Anagallis aquatica* , major , folio oblongo C. B. Pin. 252. *Anagallis aquatica* , flore ceruleo , folio oblongo , major J. B. 3. 791. *Berula major* Tabern. Icon. 719.

VERONICA aquatica , minor , folio oblongo Instit. rei herb. 145. *Anagallis aquatica* , minor , folio oblongo C. B. Pin. 252. *Anagallis aquatica* , flore purpurascens , folio oblongo , minor J. B. 3. 791. *Anagallis aquatica* , minor 11. Tabern. Icon. 718.

Ces deux dernieres especes sont aussi très-communes le long des ruisseaux à Perricard , à Venelles , de même que le long du Canal sur où passe l'eau du Moulin de Mr. d'Albert au Tholouet ; on les trouve aussi à la Thomassinne , à la Beauvoisine , à Luyues , & en d'autres endroits.

VERONICA Cymbarix folio , verna Instit. rei herb. 145. *Alfina Hederule* folio C. B. Pin. 250. *Alfines* genus *Fuschio* folio *Hederule hirsuta* J. B. 3. 368. *Alfina spuria* prior. sive *marfus galline* Dod. Pempt. 31. Le vulgaire appelle cette plante *Paperudo*. On la trouve presque par tout dans les jardins , sur les bords des chemins , & dans les champs gras & humides.

VERONICA flosculis oblongis , pediculis insidentibus , chamædrios fol. Mor. Hist. Oxoniens. Part. 2. 322. *Alfina Chamædrifolia* , *flosculis pediculis oblongis insidentibus* C. B. Pin. 250. *Alfina serrato folio* , *glabra* J. B. 3. 366. *Alfina spuria* , altera Dod. Pempt. 31. L'on trouve cette plante presque par tout dans les jardins & dans les prairies autour de la Ville.

VERONICA verna , trifido , vel quinquefido folio Instit. rei herb. 145. *Alfina triphyllus* , *cerulea* C. B. Pin. 250. *Alfina folio profunde secto* , *flore purpureo sive violaceo* J. B. 3. 367. *Alfina parva* , *recta* , folio *Alfines beredaceæ* , sed *Ruta* modo *diviso* Lob. Icon. 404. Mr. de Beaumont a observé cette plante sur la montagne de sainte Victoire ; je l'ai trouvée à Roques-hautes , proche le Moulin , dans une petite prairie.

VERONICA maxima Lugd. 1165. *Chamædris spuria* , major ; *latifolia* C. B. Pin. 248. J'ai trouvé depuis peu cette plante proche le Village de Rogues , à quelques pas du chemin qui va au jardin de feu Mr. le Chevalier de Rougnes.

De toutes ces especes de *Veronica* ici marquées , il n'y a que le *Veronica aquatica* , major , folio subrotundo , & le minor , qui soient en usage dans la Medecine ; on les connoît sous le nom de *Beccabunga*. Pour le *Veronica mas supina* & *vulgatissima* C. B. Pin. nous

ne la connoissons point ; je ne doute pas qu'on ne la trouve dans la haute Provence , & même dans plusieurs endroits de la basse : On sçait qu'elle est une des meilleures plantes vulnérables que nous ayons ; elle est aussi détersive , diuretique , & très-bonne pour faciliter la sortie des matières épaisses & visqueuses , qui farcissent les bronches & les vésicules du poulmon.

Pour ce qui est du *Beccabunga*, Mr. de Tournefort conjecture que le sel de cette plante est semblable à l'*Oxyfal diaphoreticum Angeli Salaë*, qui est mêlé avec beaucoup d'huile & de terre : Elle est anti-scorbutique , elle est plus tempérée que les autres plantes , qui ont plus de sel volatil âcre , comme le Cresson , le *Cochlearia* , &c. Elle convient parfaitement aux temperammens chauds & secs. L'on donne son suc mêlé avec le petit lait , ou avec le lait d'Aneffe , ou de Chevre , aux scorbutiques qui sont couverts de taches , & qui ont des érysipeles. Mr. de Tournefort nous apprend que l'on fait user à Paris de la conserve de cette plante , pour purifier le sang , & pour guerir les dartres. Simon Paulli nous assure que le cataplasme fait avec cette plante , & appliqué sur les hémorroïdes , calme leur douleur & les guerit ; ce que fait aussi la fomentation avec le suc , ou avec la décoction de cette herbe. Il dit aussi qu'elle consolide les playes , si l'on y mêle un peu de sel , avec des toiles d'Aragnée. Il rapporte , après Fabricius , que cette plante bouillie dans de la biere & appliquée sur les ulcères scorbutiques , les guerit très-heureusement. Le bain de vapeur préparé avec cette plante , dissipe les taches de l'escorbut , & guerit la paralysie , ou l'engourdissement scorbutique , comme nous l'assure le même Auteur. Elle est aussi très-bonne pour resoudre les tumeurs des pieds & des jambes , à ce que dit Ethmuller , qui accompagnent le scorbut , si l'on en fomente les parties avec la décoction chaude , & que l'on y applique le marc : Cette plante entre dans la composition du syrop antiscorbutique de Forestus.

VIBURNUM Mat. 217. *Lantana vulgò* , *alios Viburnum* J. B. 557. *Viorne*. Quelques Paysans l'appellent *Valmié*. Mathiote dit que les feuilles de cet arbrisseau sont astringentes , & qu'elles sont très-bonnes pour les relaxations de la luette , pour rasfermir les gencives , que la poudre de ses fruits arrête le cours de ventre , & que de ses racines macérées dans la terre , & pilées , l'on en prépare de la glu pour prendre les Oyseaux. J. Bauhin & Mr. Raï , craignent fort que Mathiote n'ait attribué les vertus du Sumach , ou Rhus , au *Viburnum* ; mais j'ai peine à me persuader que Mathiote ait été si ignorant , ou si malicieux. Mayerne , dans son *Traité de l'asthme* , nous assure que l'écorce moyenne du *Viorne* , est un bon vésicatoire , je ne sçai si cela est confirmé par l'expérience. Camerarius assure que l'on tire une eau de ses feuilles , très-bonne pour le mal des yeux.

Vicia

VICIA fativa, vulgaris, semine nigro C. B. Pin. 344. *Vicia fairova* J. B. 2. 310. *Vicia Cam. Epit.* 320. Vesse. Les Provençaux appellent cette espece de Vesse *Bello-viando*.

VICIA fativa, vulgaris, semine cinereo C. B. Pin. 344. L'on trouve cette espece mêlée avec la précédente.

VICIA fativa, alba C. B. Pin. 344. *Vicia albo semine* J. B. 2. 311. *Eruum candidum, vel Faba veterum* Trag. 626. Cette espece de Vesse est fort commune dans nôtre terroir, elle l'est plus que les deux précédentes. L'on sème ces trois especes mêlées ordinairement ensemble, dans plusieurs endroits de ce terroir.

VICIA vulgaris, acutiore folio, semine parvo, nigro C. B. Pin. 345. *Vicia vulgaris, sylvestris, semine parvo & nigro, frugum* J. B. 2. 312. *Apbaca vera, Vicia Mathiolo* Lugd. 478. Vesse sauvage. Les Provençaux la nomment *Vesso*. Elle n'est que trop commune dans nos bleds.

VICIA multiflora C. B. Pin. 345. *Vicia multiflora perennis, nemorensis sive numetorum* J. B. 2. 314. *Aracus Tabern. Icon.* 506. L'on trouve cette espece de Vesse sur le haut des collines du Prignon, & sur celles qui sont à la main droite. en montant au chemin des Carrières, ou en allant à la plaine des *Peirieros*.

VICIA perennis, multiflora, incana Insularum Staecadum Instit. rei herb. 397. *Vicia Benghalensis hirsuta & incana siliquis Pisi* Hort. Lugd. Botan. Mr. de Tournefort a trouvé cette espece dans l'Isle de Porqueiroles.

VICIA legetum, cum siliquis plurimis, hirsutis C. B. Pin. 345. *Vicia parva sive Cracca minor cum multis siliquis, hirsutis* J. B. 2. 315. *Craccæ alterum genus* Dod. Pempt. 542. Cette espece est assez commune dans nos champs.

VICIA sylvestris, lutea, siliquâ hirsutâ C. B. Pin. 345. *Vicia luteo flore, sylvestris* J. B. 2. 313. J'ai trouvé cette espece proche le Moulin de Mr. d'Albert au Tholonet, au Monteiguez, & sur les collines du Prignon.

VICIA angustifolia, purpuro violacea, siliquâ latâ Bot. Monspel. L'on trouve presqûe par tout sur les bords de nos champs cette espece.

L'on se sert ordinairement de la troisième espece ici marquée; *Vicia fairova*, C. B. Pin. qui est mêlée quelque-fois avec les deux autres, sçavoir, la première & seconde, pour nourrir les Pigeons; dans la cherté des grains, on la mêle avec le Froment, mais le Pain en est de mauvaise digestion, comme nous l'avons observé en l'année 1709. On la sème aussi avec l'Avoine, qu'on coupe ensuite en herbe, pour nourrir les Chevaux & Mulets; c'est un très-bon foin, propre à engraisser ces animaux. Les Provençaux l'appellent *Bargeylado*. Cette plante dissipe & attire trop la nourriture de la ter-

H h h h h

re ; tellement que le bled que l'on sème dans ces mêmes endroits l'année suivante , est moins beau ; c'est pourquoi l'on ne doit la fermer que dans des champs fort gras, ou dans lesquels on a mis beaucoup de fumier.

VIOLA Martia, purpurea, flore simplici, odoro C. B. 199. *Viola Martia*, purpurea J. B. 2. 542. *Viola nigra*, sive purpurea Dod. Pempt. 156. Violette. L'on sçait que cette plante est très-commune sur les bords des prairies & dans les hayes.

VIOLA Martia, inodora, sylvestris, folij majoribus & rotundioribus C. B. Pin. 199. *Viola caerulea Martia*, inodora, sylvatica, in cacumine semen ferens J. 3. 543. *Viola sylvestris*, inodora Dod. Pempt. 156. Violette sauvage, ou des bois. Les Provençaux l'appellent *Vionleto sero*. Elle est assez commune dans les bois de Jouques, à Puybernier, dans ceux de Rians, d'Ollieres, de la Vétidier, de la Ste. Baume & ailleurs.

VIOLA Martia, arborefcens, purpurea C. B. Pin. 199. *Jacea tricolor*, surrectis caulibus, quibusdam arborea dicta J. B. 3. 547. *Viola Martia*, arborefcens Tabern. Icon. 303. Quelques Payfans l'appellent *Panlego*. J'ai trouvé cette plante dans l'entrée du bois de Pourrières, dit *lou Devens*, ou à l'endroit appellé *lou Pous* de Rians, & dans celui de Rians, dit la *Garduelo*.

VIOLA Alpina, rotundifolia, lutea C. B. Pin. 199. *Viola Martia*, lutea J. B. 3. 544. *Viola montana* 1. Cluf. Hist. 309. Mr. Saurin a trouvé cette espece dans *lou Devens* de Colmars, ou elle est assez commune.

De ces especes de Violettes, il n'y a que la premiere qui soit en usage dans la Medecine : Cette plante, par l'Analyse Chimique que Messieurs de l'Academie Royale en ont fait, donne plusieurs liqueurs acides, beaucoup de soufre, assez de sel volatile concret, & assez de sel fixe lixiviel. Le sel de cette plante participe beaucoup de la nature du sel Ammoniac, selon Mr. de Tournefort, qui observe que ses principes sont fort embarassez par une seve glaireuse : Les racines de cette plante sont purgatives, si on en fait infuser deux ou trois onces déconpées dans de l'eau chaude, pendant la nuit, le matin l'on donne l'infusion à la quantité de huit onces. Ses feuilles sont émollientes, elles sont comprises sous les cinq herbes émollientes, ou sous les huit, selon quelques-uns. Les calices & les semences sont aussi purgatives, les fleurs ne le sont gueres, elles sont cordiales. On les range parmi les trois, ou les quatre fleurs cordiales. Poterius assure que la poudre des fleurs seiches, purge assez bien, si l'on en donne le poids d'un gros dans un bouillon dégraissé. L'on fait de ses fleurs un syrop violat simple, par infusion ; on le fait aussi avec le suc, comme l'on peut voir dans Schroder & dans Zuelfer. Mesué nous a donné la description du syrop violat com-

posé. Mr. Lemery nous a donné celle du syrop violat purgatif, dans sa Pharmacopée. Le syrop violat simple, est excellent pour adoucir la salure de la lymphe, & pour l'incrasser dans les fluxions âcres de la poitrine, & pour temperer l'acrimonie du sang. On prépare aussi de ses fleurs une conserve avec la manne, pour lâcher le ventre, comme l'on peut voir dans Etmüller, dans les remarques qu'il a fait sur la Pharmacopée de Schroder. L'on en prépare aussi une huile par infusion, qui est fort adoucissante & émolliente. Mr. de Tournefort fait un Ratafia du suc des fleurs, avec la Manne & l'esprit de Vin, qui est excellent pour les personnes qui sont ordinairement constipées : L'on en peut voir la description dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, pag. 171. La semence des Violettes est excellente pour chasser le sable & les petits calculs des reins. Lanrenbergius & Scoltzius nous assurent, qu'une émulsion faite avec demie once de cette semence, & avec une suffisante quantité d'eau de Veronique, fait un effet prodigieux. Mr. Raï écrit, après Needham, que Butler le gardoit comme un secret pour ces maladies. Mr. de Tournefort en a fait une émulsion, avec une once & demie de semence, dans l'eau de Chiendent; Je m'en suis servi très-souvent avec succès dans la colique nephretique, après avoir saigné mes malades.

VIRGA aurea, latifolia, serrata C. B. Pin. 268. Virga aurea; sive Solidago Saracenicæ, latifolia, serrata J. B. 2. 1063. Virga aurea, margine crenato Dod. Pempt. 142. L'on trouve cette plante dans le terroir de Rongnes, dans l'endroit qu'on appelle *leu Valon dau Dragon*.

VIRGA aurea, vulgaris, latifolia J. B. 2. 1062. Virga aurea; angustifolia, minus serrata C. B. Pin. 268. Virga aurea Dod. Pempt. 142. Verge dorée. Quelques-uns du vulgaire appellent cette espèce *Bensponetos*. Cette plante vient dans le petit bois de la Madeleine, ou de Bacquiasse, vis à vis de la Metairie des Reverends Peres de l'Oratoire, comme aussi sur le haut des collines de Meirueil, au dessus de la Metairie de Mr. Buisson Avocat.

VIRGA aurea, major, foliis glutinosi, & graveolentibus Inffit. rei herb. 484. Coniza mas, Theophrasti, major Dioscoridis C. B. Pin. 265. Coniza major, Monspelienfis, odorata J. B. 2. 1063. Coniza major Dod. Pempt. 51. Le vulgaire l'appelle *Herbo dey nieros*, ou *dey Masquo*. Cette plante est assez commune, non seulement dans ce terroir, mais aussi dans ceux du Tholonet, de Meirueil, & ailleurs.

VIRGA aurea, minor, foliis glutinosi & graveolentibus Inffit. rei herb. 484. Coniza femina Theophrasti, minor Dioscoridis C. B. Pin. 265. Coniza minor, vera Lob. Icon. 346. L'on trouve cette plante dans l'ancien lit de la riviere de l'Arc à la Beauvoisine, ou

la trouve aussi le long de cette Riviere à Meyran , à Bachiaffe & autres lieux.

De toutes ces especes de *Virga aurea* , il n'y a que la seconde & la troisieme espece ici marquées , qui soient en usage dans la Medecine , quoiqu'on puisse aussi se servir de la premiere espece , à la place de la seconde. La Verge dorée commune , est , selon Mr. de Tournefort , styptique , amere , & ne rougit point le papier bleu. Il croit que le sel de cette plante approche beaucoup du sel naturel de la terre , & qu'il est mêlé avec beaucoup d'huile , & de parties terrestres. Cette plante est des vulneraires du premier ordre. L'on s'en sert autant interieurement , qu'exterieurement : Elle est aussi diuretique , & très-propre pour chasser le sable & le calcul des reins & de la vescie. L'on prétend que c'est à Arnaud de Villeneuve , illustre Medecin Provençal , qui vivoit dans le quatorzieme siècle , que nous sommes redevables de la connoissance de la vertu de cette plante , pour chasser le sable & le calcul. Barclai en parle dans son Euphormion , & dans l'Argenis , comme d'un remede spécifique pour cette derniere maladie. Hoffman & Simon Paulli , lui attribuent aussi une vertu deterfive , dont Mr. Raï semble douter ; quoique Hoffman , qui est fort circonspect à décrire les facultez des plantes , nous assure que la Verge dorée , prise interieurement , est un excellent remede pour les obstructions des visceres , & pour empêcher l'hydropysie , qui lui succede assez ordinairement : Il dit qu'on l'a regardée pendant un fort long tems , comme un remede secret pour ces maladies.

Pour ce qui est de la troisieme espece ici marquée , que nos Praticiens & nos Apoticairens connoissent mieux sous le nom de *Conizamas* , *Theophrasti* , *major Diosc. C. B. Pin.* que sous celui de *Virga aurea*. Riviere nous assure que ses feuilles prises en parfum dans la chaise percée , par le fondement , arrêtent la diarrhée ; les mêmes feuilles pilées & arrosées avec un peu de Vinaigre , & appliquées sur la region de l'estomach , produisent le même effet.

VISCUM baccis albis C. B. Pin. 423. Viscum Dod. Pempt. Gui. L'on trouve le Gui collé & attaché sur les hautes branches des Amandiers , & des Chênes , dans les terroirs de Jouques , de Rians , de la Verdierie , de St. Julien , & de plusieurs autres endroits de la haute Provence. L'on sçait que cette plante naît aussi sur les Noisetiers , les Poiriers , les Pommiers , & sur plusieurs autres arbres : On la trouve plus facilement chez nous sur les Amandiers , que sur aucune autre sorte d'arbre. Mr. de Tournefort a mieux décrit qu'aucun autre Auteur cette plante , dans son Histoire des plantes des environs de Paris , pag. 370. Il en parle en sçavant Phisicien Botaniste : Il est certain que le Gui ne prend sa naissance que de sa semence , qui est enduite de glu , & qui se cole par ce moyen plus

plus facilement sur l'écorce des arbres, où il prend sa nourriture par la radicule développée, qui s'unit à l'aubier de l'arbre : Quoiqu'il ait semé plusieurs fois la semence de Gui dans la terre, elle n'a jamais pu lever ; tellement que l'écorce de ces arbres est la véritable matrice de cette semence ; l'on peut consulter le même Auteur, sur ce qu'il dit plus au long dans l'endroit cité.

Thomas Bartholin est le premier qui ait remarqué que le Gui croissoit sur nos Amandiers. Ce sçavant Homme écrit dans les *Act. Med. ann.* 1671. qu'il l'a observé, non seulement sur les Amandiers, mais aussi sur les Buis dans la haute Provence, proche de Sisteron. On sçait que le bois de Gui est antiepileptique, soit qu'on le prenne intérieurement, soit qu'on le porte pendu au col, comme une Amulette, ou préservatif. On s'en sert aussi pour prévenir les accidens d'apoplexie, & pour guérir le vertige. La poudre du Gui est un excellent remède pour la pleurésie, à ce que dit Simon Paulli, qui le rapporte après l'expérience de Scherbius, & d'Hoffman. Mr. Rai le dit aussi, après le Docteur Bovle. Si l'on en donne le poids d'un gros dans de l'eau d'Orge, ou dans de l'eau de Chardon benit, ou autre semblable, ce remède provoque les sueurs. J. Bauhin nous assure que le Gui est un bon remède contre les vers. Mr. Rai dit que le Gui, pris dans du Vin blanc, ou dans du Vin d'Espagne, guérit les fièvres quartes : Il nous assure aussi que les Payfans en Angleterre, font manger les tiges tendres du Gui aux Vaches & aux Juments, pour faciliter la sortie de l'arrière-faix. L'on se sert des fruits du Gui pour faire le glu, en faisant bouillir ces fruits dans de l'eau ; on les pile, & on separe ensuite par le couloir la liqueur chaude, pour en separet les semences & la peau du fruit. L'on prétend que le Gui qui naît sur le Chêne est meilleur que celui qui naît sur les autres arbres, pour les affections du cerveau. Henri Ab Heers ; de même que plusieurs autres Auteurs, préfèrent celui qui naît sur le Noisetier : Mais il faut, à ce que disent ces Auteurs, que le Noisetier soit fort vieux, & de près de cent années. Mr. Rai & Simon Paulli, n'ont point d'égard à ce choix, que je crois pourtant important, attendu la diversité des suc & de la sève, dont se nourrissent toutes ces différentes especes d'arbre sur lesquels le Gui croît.

VITEX foliis angustioribus, Cannabis modò dispositis C. B. Pin. 475. *Agnus folio non serrato* J. B. I. 205. *Vitex* Dod. Pempt. 774. L'on connoit mieux cet arbuste, qui devient assez souvent un arbre, sous le nom d'*Agnus castus*, que sous celui de *Vitex*. J'ai trouvé plusieurs *Agnus castus*, non seulement dans ce terroir, & dans celui du Tholonet, mais aussi dans celui de Rians, d'Auriol & de Roquevaire, ou je ne doute pas qu'ils n'ayent été plantez. Feu Mr. Jacques Daumas, très-habile Apoticaire de cette Ville, qui connois-

foit assez bien les plantes, m'a assuré plusieurs fois, que l'*Agnus castus* venoit naturellement dans le terroir de Cannes, lieu de sa naissance. Nos Provençaux l'appellent *Pebrier*, à cause que sa semence ressemble aux grains de Poivre : Quelques-uns de nos Auteurs l'appellent aussi *Piper Eunuchorum*. Tant les Anciens que les Modernes, estiment beaucoup cet arbrisseau pour éteindre le feu & émousser l'appetit venerien, tant dans les Hommes que dans les Femmes : Dans la fureur nterine de ces dernières, on donne une émulsion préparée avec demie once de la semence d'*Agnus castus*, avec une suffisante quantité d'eau de Nymphé, à laquelle on ajoute un scrupule, ou demie drachme de sel de Saturne, avec deux ou trois grains de Camphre. Cette émulsion peut aussi servir pour les Hommes qui sont agitez de la même passion, & qui souffrent de frequents polutions nocturnes ; *Sed sæpius ab inopportuna seminis copiâ fiunt hypochondriaci quod experientiâ quorundam compertum habeo.* Les Dames d'Athènes, à ce que disent Dioscoride & Pline, dans les Thesmophories, qui étoient des jours de Fête consacrez à la Deesse Cerez, auxquelles elles devoient garder la continence, couchoient sur les feuilles d'*Agnus castus*. Toutes les autres vertus que Dioscoride & Pline attribuent à cet arbre, sont fort incertaines.

VITIS sylvestris, Labrusca C. B. Pin. 299. *Labrusca Lugd.* 1406. Vigne sauvage. L'on trouve la Vigne sauvage dans plusieurs hayes de ce terroir.

VITIS Corinthiaca, sive Apyrina J. B. 2. 72. *Uva Passæ minores, vel Passule Corinthiæ C. B. Pin. 299. Passula Trag.* 1054. Raisin de Corinthé. L'on trouve cette espece le long des murailles du blanchissage des toiles du Tholonet.

VITIS laciniatis foliis Cornnt. 183. *Vitis folio Apij J. B. 2. 73. Vitis foliis Apij, acinis duris, subflavis minoribus & dulcibus.* La Cioutat. Cette espece est rare dans nôtre terroir, on la trouve pourtant dans quelques Vignes du Tholonet ; à la *Cremado*, comme aussi à Fenouillieres, dans l'enclos de Mr. le Visiteur Bec, au *Makvalat*, & à Payanet. Quelques Payfans appellent cette espece la *Tardarié*.

VITIS acinis albis, dulcissimis, Vitis Apiana C. B. Pin. 298. *Uva Muscatela Car. Stephan. præd. russ. 342.* Muscat. Cette espece est très-commune dans les vignes de ce terroir.

VITIS acinis rubris, nigricantibus, dulcissimis. Muscat rouge. Cette espece est un peu moins commune que la précédente, on la trouve pourtant très-facilement dans nos vignes, & à Roquefavour dans le terroir de Ventabren, où il y a des vignes entieres plantées de cette espece de muscat.

VITIS pergulana, acinis majoribus, oblongis, duris & acuminatis. Muscats de Panse. C'est ainsi que nos Provençaux appellent cette

espece de Raisin Muscat , que l'on trouve , non seulement dans nos vignes , quoiqu'en petite quantité , mais aussi dans plusieurs enclos autour de la Ville , dans les endroits que l'on appelle vulgairement *Tones* , on *Treilles*.

VITIS acinis rotundis , albidis , dulcibus. Aubie. Cette espece est fort commune dans nos vignes.

VITIS præcox , acino acuto , subviridi , dulci & molli. Jouanens On les appelle *Jouanens* , parce que cette espece commence à meurir après la St. Jean , quoique dans nôtre terroir elle ne meurisse que vers la Madelaine ; elle est aussi commune dans nos vignobles.

VITIS præcox , acino rotundo , albido dulci. Maimié. Cette espece est moins commune que la précédente , on la trouve pourtant dans les terroirs du Tholonet , à la *Cremado* , à la *Morée* , à *Beaurecueil* , à *Payanet & ailleurs*.

VITIS præcox , acino nigro , dulci & rotundo. Le vulgaire appelle cette espece *Juanens negrés*. Elle est assez commune dans ce terroir.

VITIS præcox , acino rotundo , subviridi & dulcissimo. Nos Paysans appellent cette espece *Douceagno*. Elle n'est pas si précoce que la précédente , mais elle l'est par raport aux autres especes de Raisins.

VITIS vulgaris , uvâ peramplâ , acino rotundo , subviridi. Pascau. Cette espece est très-commune.

VITIS uvâ peramplâ , acino rotundo , subalbido , dulciori. Pascau blanc. Cette espece est aussi assez commune dans les vignes de ce Pays.

VITIS uvâ peramplâ , acino rotundo , subflavo , puncto nigro notato , dulcissimo & suavissimo. Le vulgaire l'appelle *Plan esfrani*. Elle est assez commune dans les vignes du Tholonet , de St. Marc , de *Beanregard* , de *Payanet & ailleurs*.

VITIS acino rotundo , albo , flavescenti , dulci & duro. On l'appelle vulgairement *Roudeillat*. Cette espece est fort commune dans toutes nos vignes.

VITIS acino rotundo , albido , dulcoacido. Uni. Cette espece est très-commune.

VITIS pergulana , uvâ peramplâ , acino oblongo , duro , majori & subviridi. L'on connoist cette espece sous le nom de *Pendoulau* , ou *Rin de Ponsô* , quoique ce même nom soit souvent attribué aux especes suivantes.

VITIS pergulana , uvâ peramplâ , acino oblongo , duro & viridi. L'on appelle cette espece *Verdau*. Ces deux dernieres sont très communes dans nos vignes.

VITIS uvâ peramplâ , acino subrotundo , majori , duro & al-

bido. Cette espece, qui n'est pas des plus communes dans nôtre terroir, mais qui l'est assez dans les vignes d'Auriol, de Roquevaire, de Jouques, de Rians, &c. est appellée par plusieurs Payfans *Lard de Poüerc.*

VITIS acino oblongo, subviridi, dulci & molli. *Aragnan.* Cette espece est très commune.

VITIS acinis minoribus, oblongis, dulcissimis, confertim botry adnascens. L'on connoît cette espece sous le nom de *Pignolet*, ou de *Pinsan.*

VITIS acinis albidis, acuminatis. *Auliveto blanquo.* C'est le nom que lui donnent nos Payfans. L'on trouve cette espece à *Tourrevello*, dans les vignobles du terroir de Venelles, & dans les vignes de Rognes, & ailleurs.

VITIS acinis albis, rotundis. Cette espece n'est pas des plus communes; quelques Payfans l'appellent *Plan de San Jean.*

VITIS acinis magnis, albis vulgò *Coucourder.* Je n'ai pas eu l'occasion de bien examiner cette espece, qui vient à Regoulon, Tourrevelle, & dans plusieurs autres vignes, particulièrement au quartier de la *Lauvo.*

VITIS acinis minoribus, dulcibus & griseis. Nos Payfans appellent cette espece, qui n'est pas trop commune, *Rin gris.* Je n'ai pu la bien observer, par le défaut d'en pouvoir trouver, étant rare.

VITIS ferotina, acinis minoribus, acutis, flavo albidis, dulcissimis. Cette espece est des plus communes, elle est fort connue sous le nom de *Clareto.*

VITIS duracina, acino magno, nigro, rotundo & duro, sapore grato, subaustero, levi quasi polline consperso. Cette espece est très-connue sous le nom d'*Espagnin*, je crois que c'est une espece de l'*Uva duracina* des Anciens.

VITIS acino nigro, rotundo, duriusculo, suavis saporis, succo nigro labia inficienti. Le vulgaire a donné le nom de *Taulier*, ou de *Plan de Manosquo*, à cette espece, qui est assez commune dans les vignes du Tholonet, à la *Cremado*; j'en ay trouvé quantité de ceps dans les vignes de ma metairie au Tholonet.

VITIS acino nigro, rotundo, molliori. Cette espece ressemble assez à la dernière espece ici marquée, mais elle est tout à fait différente; on l'appelle vulgairement *Rin brun.*

VITIS acino subrotundo, nigro, molli. Cette espece est appelée *Catalan*, elle est très commune.

VITIS acino magno, nigro, rubenti & subaustero. *Bouteillan.* Quoique cette espece soit assez commune dans nôtre terroir, elle l'est encore plus dans ceux de Rians, de Pertuis, de Cadenet, de Cucuron, &c.

Vitis

VITIS acino nigro, rotundo, molli, minùs suavi. *Monruegue*. L'on trouve cette espece dans plusieurs vignes anciennes de la *Lauvo*, du Sambuc & ailleurs.

VITIS acino nigro, subrotundo, molli, sapore minùs grato. *Salé*. L'on trouve cette espece dans les mêmes endroits que ceux de la précédente, on la trouve aussi à Venelles, à Perricard, à St. Jean de la Salle & ailleurs.

VITIS uvâ longiori, acinis raris, nigro-rubentibus, subausteris. *Uni négre*. Cette espece est assez commune dans les vignes de ce terroir, sur tout dans celui du Tholonet, à la *Cremado*, & à la *Morée*.

VITIS uvâ maximâ & longissimâ, acinis majoribus, Prunum minns æmulantibus & nigricantibus. *Grand-Guilleaume*. *An vitis pergulana, acinis Prunorum magnitudine & formâ C. B. Pin. 199. Rognon de Coq.* Ce n'est qu'en doutant que je propose si l'espece de C. Bauhin est la même que la nôtre; il y a aussi lieu de croire que c'est l'espece suivante: pour ce qui est de celle dont nous parlons, c'est une des plus curieuses especes de raisins que nous ayons; on la trouve dans plusieurs vignes de ce terroir, j'en ai des ceps dans la vigne de ma Metairie, qui ont porté des raisins du poids de douze à quinze livres.

VITIS pergulana, uvâ perâmplâ, acinis, nigro-rubentibus, Prunorum magnitudine. L'on ne voit ordinairement cette espece que dans les treilles; on la connoît sous le nom de *Barlantin*. Elle ne mûrit que fort tard.

VITIS oblongo acino, sesqui pollicem longo & incurvo, colore viridi, albescente, sapore subdulci. Mr. Emeric Aucane m'a fait connoître cette espece de raisin, que l'on trouve dans l'enclos de Mr. de Rians, Conseiller en la Chambre des Comptes, & Cour des Aides. Elle est assez rare; quelques-uns l'appellent *Crochu*.

VITIS acino rubro, duriori, sapore dulci. J'avois confondu cette espece, que le vulgaire appelle *Grec*, avec celle que l'on nomme *Barbaroux*; mais Mr. Emeric Aucane, Medecin très-curieux, m'a fait observer que l'espece dont nous parlons est fort différente du *Barbaroux*. 1°. En ce que la grappe de ce raisin, ou du *Grec*, est plus petite que celle du *Barbaroux*. 2°. Les grains en sont plus ferrez. 3°. Leur couleur en est plus rouge foncé, & ne laisse point voir du blanc, ou du marbré, comme dans le *Barbaroux*. 4°. Les grains sont plus petits que ceux du *Barbaroux*: 5°. Leur peau est dure, & ils croquent sous la dent, ceux du *Barbaroux*, au contraire, sont fort mols. 6°. Leur saveur est fort douce, laissant sur la fin un peu d'astringence. Ce raisin est assez commun, tant dans ce terroir, que dans ceux des Villages circonvoisins; j'en ai vû autre-fois quantité de ceps dans le terroir de Jouques, au

Kkkkkk

quartier du Canet , dans les vignobles de Rians , & ailleurs.

VITIS acino oblongo , acuto , nigro-rubenti & dulci. *Aulvetot* , ou *Tescule de Gau*. Cette espece est des plus communes que nous ayons , & des premières à meurir , après les précoces.

VITIS acino oblongo , minùs acuto , nigro & dulci. *Plan d'Arles*. L'on trouve cette espece dans plusieurs vignes de Regoulon , de Rouffier , & des quartiers voisins de Venelles.

VITIS Apiana , nigro acino. *Muscats négés*. Mr. Emery Medecin , m'a communiqué cette espece , qu'il a plantée dans l'enclos de Mr. de Rians , Conseiller du Roi en la Cour des Aydes & Chambres des Comptes : Il l'a fait venir de Lançon , où elle est plus commune que dans nôtre terroir.

VITIS folio dilutè viridi , uvà peramplà , acinis ruffescentibus rotundis & dulcissimis. Cette espece est fort connue sous le nom de *Barbauoux* , ou *Grec*. On la trouve presque par tout dans nos vignes.

VITIS uvà longiori , acino ruffescenti & dulci. Cette espece n'est gueres moins commune que la précédente , on la connoît sous le nom d'*Unis rougés*.

VITIS uvà longiori , acino ferè rubro & dulci. Cette espece ne differe de la précédente que de la couleur des grains du raisin , qui sont d'un rouge plus foncé. On l'appelle *Unis rougés de Paris*. On la trouve dans les vignes de Venelles , à la *Lauvo* , & ailleurs.

VITIS acino rotundo , minori , duro , dilutè ruffescenti & dulci. Je ne sçai point le nom Provençal de cette espece , que l'on trouve à la *Cremado* , quartier du Tholonet , & à la *Morée*. Ce raisin ressemble , quant à ses grains , à l'espece que nous apellons *Unis rougés* , mais les grains en sont plus durs & plus doux , & la grappe est plus petite ; il ne rougit qu'étant fort meur.

VITIS acino oblongo , duro , anguloso , & ruffescenti dulcissimi & exquisitissimi saporis. J'ai trouvé cette espece dans une vigne de la metairie de Mr. Jaubert Bourgeois au Tholonet : C'est une des plus curieuses especes de raisin que j'aye vû , je ne sçai point quel nom le vulgaire lui donne , elle est fort rare , je ne l'ai jamais vûe qu'en cet endroit , quoique plusieurs personnes m'ayent assuré l'avoir vûe dans plusieurs autres vignes.

Je ne sçai si toutes ces especes de Raisins ont été connues à nos Anciens , il y a lieu de croire que celles qu'ils ont appellé *Uva Duracina* , *Bumafies* , *Dactyle* , *Leptorage* , *Fabriles* , *Veronenfes* , *Rhætice* , *Allobrogice* , *Lanata* , *Rubellina* , vel *Rubella* , *Nomentana* , &c. peuvent peut-être être raportées à quelqu'une des especes ici marquées , mais le peu qu'ils en ont dit ne nous permet pas de rien établir de certain : C'est ce qui m'a obligé à faire con-

noître les especes que nous avons presentement , par une courte phrase , qui est un abrégé de leur description.

Personne n'ignore l'usage que l'on fait des Raisins , soit pour manger , soit pour en faire du Vin : Si nous en croyons Galien , les Raisins nourrissent assez , mais leur nourriture est fugace , ou passagere. L'embonpoint que les jennes Payfans recouvrent par la nourriture des Raisins , dans le tems de nos vendanges , est bien-tôt dissipé par le moindre travail ; c'est un souffre mêlé avec beaucoup de flegme , que la chaleur refout facilement. L'on observe dans chaque raisin une difference considerable de goût , de même que de vertu , soit pour la nourriture , soit pour faire du Vin. J'ai crû qu'il ne seroit pas inutile de faire connoître au public quels sont les raisins que l'on peut manger avec plus de seureté , pour éviter les maladies qu'ils causent assez souvent ; & de quels raisins on doit se servir pour faire du Vin : C'est peut-être pour avoir negligé cette dernière connoissance , que le Vin du terroir d'Aix est si sujet à se troubler , ou comme l'on dit vulgairement , à se tourner dans le tems des chaleurs.

Pour ce qui est du choix des Raisins que l'on doit faire pour manger , c'est une opinion commune que les Medecins ont établie , que l'espece de Raisins que l'on appelle *Uni* , peut être donnée sans danger , aux malades mêmes : Il est vrai que le suc de ce Raisin , à cause de sa legere acidité , fermente moins violemment que celui des autres qui sont plus doux , mais l'on doit prendre garde de ne les point donner aux melancoliques , ni aux furieux , quoi que l'on en dise : Les melancoliques s'accoutument mieux des Raisins que nous appellons *Aragans* , pourvû que ce ne soient pas des Raisins d'une jeune souche , ni de celle qui est plantée dans un bon fonds. Il faut que cette sorte de Raisins soit cueillie sur des souches plantées dans un terroir maigre , appellé vulgairement *Grés* , & qu'elle soit dans des lieux éminents , exposez au Soleil. Nos Peres avoient réglé fort prudemment que l'on ne plantât point des Vignes dans des fonds propres à pouvoir porter du Blé , soit pour ne se pas priver de l'abondance necessaire du Blé pour la nourriture des Habitans , soit pour avoir du meilleur Vin que celui que l'on recueille aujourd'hui dans cette espece de Vignes , divisées par égales portions de terre , qu'on appelle vulgairement *Oulieres* , où l'on présente la quantité à la qualité ; ce qui ne peut s'accorder avec ce qui est necessaire pour obtenir une parfaite maturité , la sève de la souche fournissant trop du suc au Raisin , pour pouvoir être cuit dans sa perfection. La preuve en est démonstrative dans les Raisins que le vulgaire appelle *Fouiraires* , qui sont fort desagreables au goût , & peu propres à faire de bon Vin ; ce sont cependant ces mêmes Raisins , appellez *Aragans* , qui plantez dans un lieu maigre , éminent , & exposé au Soleil , cueillis sur une souche de 30. ou 40. années , nous don-

nent un suc doux, mielleux, agreable, & très-propre à faire du bon Vin. Le Raisin appellé *Clareto*, peut aussi être rapporté au même usage. Les bilieux & les sanguins trouveront dans les Raisins appelez *Unis*, *Unis rouges*, *Espagnin*, *Taulier*, un suc qui leur sera convenable.

Pour ce qui est de la delicatesse du goût des Raisins, ceux que l'on appelle *Espagnins*, *Roudeillats*, *Plan esfrani*, *Tauliers*, *Ringris*, *Tardarié*, *Clareto*, *Lard de pouerc*, *Pignoulets*, *Aragnans*, tiennent le premier, après les Muscats, auxquels on peut joindre la dernière espee ici marquée, dont le goût approche beaucoup de celui du Muscat.

On peut mettre au second rang tous les Raisins précoces, que nous appellons *Jonanens*, *Matiniés*, *Douceagnos*, de même que les *Barbaroux*, on Grecs, les *Pascaus blancs*, *l'Aulveto blanco* & *l'Aulveto negro*, le *Verdau*, le *Pendoulau*, ou *Rin de Panfo*, les Raisins du *Plan de San Jean*, *l'Uni*, *l'Uni rouge*, les Raisins du *Plan d'Arles*.

Je mets dans le troisième rang le *Pascau*, *l'Uni negré*, le *Catalan*, *l'Aubier*, le *Grand Guillaume*.

Et dans le quatrième & dernier, le *Bouteillan*, le *Salé*, le *Mouruegué*, le *Barlantin*. Je ne dis rien des Muscats, ni de ceux qu'on appelle Muscats de *Panfo*, qui tiennent le premier rang en delicatesse parmi les Raisins.

La delicatesse du goût des Raisins, n'est pas toujours une preuve certaine de leur bonté pour faire du Vin; ce n'est pas toujours avec ces raisins si agreables au goût, que l'on fait les meilleurs Vins: L'on ne doit pas être surpris si nos Vins ne sont pas des plus exquis, puisque l'on ne garde aucune regle pour le choix des Raisins, ce que l'on devoit bien faire.

Il est certain que le suc des Raisins de différentes especes, ne peut produire qu'un mélange confus, qui souffre diverses alterations dans les tonneaux, par les différentes fermentations qu'y excitent les particules sulphureuses de certains Raisins, dont le souffre se développe très-facilement à l'approche des chaleurs: C'est ce qui arrive dans les Vins auxquels on a mêlé plusieurs *Barbaroux*; l'experience nous apprend que le Vin tiré de ces raisins, est fort sujet à fermenter, & à se troubler, dès aussi-tôt que les chaleurs du Printemps se font sentir; ce qui n'arrive pas dans l'Hiver, où la froideur de l'air tient comme liées & embarassées les particules sulphureuses de ce Vin: Il en est de même du suc des Raisins appelez *Claretos*, *Plan esfrani*, *Pignoulets*, &c. quand ils sont mêlez en trop grande quantité avec les autres.

Le défaut commun de nos Vins, est celui de ne pouvoir être conservés jusques dans les dernières saisons de l'année, ils sont presque
tous

tous sujets à se troubler , ou à tourner , comme l'on dit , au moins transport. La plupart de nos Bourgeois croyent que c'est le vice du terroir , principalement des Vignes qui sont plantées dans les Plâtreries , ou *Gipieras* , sous lesquelles est comprise toute cette étendue de terroir qui commence au dessus des R. P. Capucins , jusqu'à Aguilles , que l'on nomme vulgairement *Payblanc* : Mais combien de Vignes avons nous plantées dans des terrains d'une différente nature de celui-là , dont les Raisins sont sujets au même vice. On convient que le terrain que l'on appelle *Gres* , est le meilleur pour produire des Vignes qui donnent du bon Vin : L'on trouve cependant que le quartier de Moulieres , de Repentance , de Barret , du Montaignez , ne sont pas exempts de ce vice : Pour moi je crois que la raison de ce défaut , est le mélange d'une trop grande quantité de différentes especes de Raisins. Je ne sçavois uier , après l'expérience , que la nature du terrain , la culture & le fumier que l'on y met , ne contribuent beaucoup à ce vice : C'est ce que nous examinerons dans la suite.

Il est donc nécessaire de faire connoître les Raisins qui sont propres à faire du bon Vin , qui soit en état de pouvoir être coulé sans se troubler , ou tourner , & par quels moyens on peut le faire.

Il est très-veritable qu'on ne sçavoit tirer d'une Vigne du Vin en quantité , & qui soit en même tems d'une bonne qualité ; il faut qu'une Vigne soit plantée dans des lieux éminents , que nous appellons *Conteaux* , exposez au Midi ou au Couchant d'Hiver , que le terrain soit de *Grés* , ou aprochant ; ce que nous appellons *Argiolo* , *Malauzene* , *Saveou* , sont des terrains qui ne sont guieres propres à nourrir des souches qui donnent des Raisins pour faire du bon Vin. Le quartier qu'on appelle *Payblanc* a un terrain d'Argile , par conséquent moins propre pour faire de bon Vin. Les Vignes qui sont aux environs des Peres Augustins Reformez , vulgairement Saint Pierre , sont plantées dans le terrain dit *Saveou* , très-peu propre à produire des Raisins qui soient d'un goût delicat , on à servir pour faire de bon Vin. L'entrée du terroir du Tholonet est pour la plupart d'un terrain que nos Paysans appellent *Malauzene* , les Vins aussi qu'on y recueille ne sont pas des meilleurs. L'on doit choisir les Raisins qui naissent sur des souches qui soient plantées dans le terrain que nous appellons *Grés* , ou *Gresquous*.

Quand à la culture , il est hors de doute que l'on ne sçavoit tirer de bon Vin des Raisins qui sont trop nourris , & dont la sève n'a pas acquis le dernier degré de cuite. Ce que nous appellons *Ollieros* , où l'on met ordinairement du fumier , & qu'on cultive avec soin , nous donnent bien une plus grande quantité de Raisins , mais leur trop grande nourriture est un obstacle à faire de bon Vin,

on doit préférer à celles-ci ; ce que nous apellons Vignes à plein.

L'on doit préférer aussi les raisins des Vignes vieilles , à ceux des jeunes : Les Vignes propres à faire de bon Vin , sont celles qui ont été plantées depuis 23. à 30. années ; plus elles vieillissent , plus leur raisin est propre à faire de bon Vin ; les raisins de provins ne doivent être employez à cet usage , que 7. ou 8. années après que les provins ont été faits.

Pour ce qui regarde le choix des raisins que l'on doit faire , il faut s'en tenir au mélange de quelques especes , des meilleures que nous ayons pour cet usage : Ces especes sont parmi les raisins blancs , l'*Aragonan* , le *Roudeillat* ; le *Pascan blanc* ; l'*Estrany* , l'*Uny* , l'*Aubié*. Parmi les noirs , le *Catalan* ; le *Boudeillan* , l'*Uni negré*. Le moult que l'on aura tiré de ces raisins , doit être cuvé pour le moins trois semaines ; le marc doit être séparé du moult. C'est une erreur commune dans cette Ville ; que de ne laisser pas trop cuver le Vin. Je dois ajoûter que la proportion qui doit être gardée entre la quantité de ces especes , est différente , suivant le dessein que l'on a de garder les vins : Il faut que les raisins noirs , sur tout le *Catalan* & le *Boudeillan* , fassent plus que de la moitié de tous les autres : Ceux qui souhaiteront avoir un Vin plus clair , employeront une moindre quantité de raisins noirs : On peut les faire moins cuver , si l'on a soin de changer le Vin de tems à autre.

L'on fait du Vin blanc avec les raisins qu'on appelle *Aubier* , *Uni* , *Roudeillat* , *Aragonan* , *Pignolet*. Si l'on veut que le Vin soit propre pour être conservé dans les chaleurs de l'Été , on ne doit employer que l'*Uni* , l'*Aubier* ; & l'*Aragonan*.

Personne n'ignore que nous avons des Vins qui ne sont faits qu'avec une seule especes de raisins , comme sont le Vin Muscat , & le Vin appelé *Clareto* : L'on employe pour faire le premier les Muscats , tant les blancs que les rouges ; pour le second , les raisins appellez *Clareto*.

L'on conserve les raisins chez nous pendant tout l'Hiver , & une partie du Printems , en les exposant pendus au plancher d'une chambre : Toute sorte de raisins n'est pas propre à être conservée ; les especes que l'on appelle *Pendoulans* , ou *Rin de Pardo* , & *Lard de pouëre* , le *Varidau* , sont les meilleures pour cet usage ; l'*Aragonan* & l'*Estrany* le sont aussi , de même que la *Clareto* , le *Muscat* & l'*Uni rouge*. Le *Barbaroux* , l'*Espagnin* , le *Taulier* , le *Roudeillat* , ne le conservent pas si long tems. L'on doit les cueillir bien murs , & avant les pluyes , & ne choisir que ceux qui naissent sur des vieilles souches.

L'on conserve aussi les raisins en faisant ce que les Latins ont appelé *Uva passa que non à patientia* , dit Mr. Rai , *quasi solem passe dicta suere , sed à pendendo quod ad solem expandantur*. On les

apelle en François Raisins secs ; les Provençaux les nomment *Panses*. L'on ne se fert que des raisins apellez vulgairement *Rin de panso*, ou *Penidulan*, ou du *Rin de panso muscat*, pour faire la meilleure *Panso*. L'on en fait aussi de raisins que nous apellons *Avagnans*, qui est la *Panso* la plus commune dans les endroits plus chauds. L'on employe aussi les raisins dits *Roudeillats*, & le *Plan esfrani*. Le raisin que nous apellons *Lard de pouerc*, n'est point employé chez nous à cet usage, quoique l'on m'ait assuré que l'on s'en fert dans les Pays plus chauds sur nos Côtes maritimes. On fait les *Panses* chez nous de la maniere suivante : On lie les raisins avec du filet, ou on les passe dans un filet noué par les deux bouts, & on les plonge dans de la lessive bouillante, où l'on mêle un peu d'huile, jusqu'à ce que les raisins se rident ; on les expose ensuite au soleil pendant 6. à 7. jours, & on les range ensuite dans des caisses, ou dans ce que nous apellons *Escorins*, ou *Cousins*, en les pressant doucement.

Avant que de parler des vertus Medicinales des Raisins, il est à propos de parler de celles de la Vigne. Les feuilles de Vigne en general, sont astringentes. Les Anciens se servoient de leur suc interieurement, pour arrêter le cours de ventre, & la dysenterie. Nos Medecins ont retabli l'usage de ces feuilles dans ces derniers tems, en donnant la poudre de ces feuilles vertes, seichées à l'ombre, au poids d'une dragme, pour guerir la dysenterie qui attaquoit les Soldats de nos Armées : Plusieurs ont préféré les feuilles du Muscat. On se fert aussi du suc qui découle de la Vigne dans le mois de Mars & d'Avril, pour nettoyer la peau : Il est détersif, & il sert à guerir les dartres, & les autres demangeaisons de la peau. L'on prétend que pris interieurement avec du Vin, il est diuretique, & qu'il chasse le calcul. Je n'ai jamais observé dans nos Vignes que ce suc s'épaississe en consistance de Gomme, quoi qu'il devienne visqueux en quelques fouches.

L'on tire des Raisins verts, ou non meurs, un suc qui est acide ; & un peu astringent ; on s'en sert pour temperer l'ardeur de l'estomach, & pour arrêter le cours de ventre bilieux, & pour retabir l'appetit. Les Anciens faisoient épaisir au Soleil en consistance le *Rob*. Ce suc, qu'ils apelloient *Omphacium*, coulé & conservé dans des vases bien fermés, est appelé par nos François Verjus, dont on se sert ordinairement pour les assaisonnemens des viandes : Schroder préfere l'usage du Verjus à celui du Vinaigre, dans les maladies où il y a beaucoup de chaleur.

Les Raisins bien meurs & doux, lâchent le ventre, & adoucisent les fluxions âcres qui tombent sur la poitrine. Ceux qui ont quelque goût d'acidité, comme les *Unis*, l'*Espagnin*, sont diuretiques. Ceux qui ont un goût âpre & austere, comme le *Catalan*,

le *Taulier*, le *Bouteillan*, sont un peu astringents. Ceux qui sont trop meurs & trop doux, comme sont les *Mulcats*, les *Aragnans*, le *Rou-deillat*, échauffent beaucoup, & provoquent les fluxions, quoi qu'ils nonrrissent plus que les autres.

Les Raisins secs, que le vulgaire appelle *Agibis*, sont très propres pour les phtisiques, & pour les tabides, soit qu'on les leur fasse manger, soit qu'on leur en fasse boire la prisane, ou décoction. Les Raisins secs préparez, que l'on nomme vulgairement *Pansô*, contiennent un suc doux, qui est un moult épais, dans lequel les sels & les souffres sont comme concentrez; on s'en sert heureusement pour corriger l'acrimonie du sang dans la cachexie scorbutique, en y mêlant la Rhubarbe; de même que pour adoucir la salure de la Lymphé, qui cause la toux dans les fluxions âcres de poitrine.

Les Raisins secs nourrissent & engraisent, comme nous l'assurent Joel & Riviere: Ce dernier y ajoûte les Amendes. Ils sont très-propres pour la cachexie, pour l'hydropisie, & pour lâcher le ventre; il en faut séparer les pepins, dont la vertu est astringente. Zacus Lusitanus nous assure que la fumée de la décoction chaude des Raisins qui se sont pourris étant pendus au plancher, étant reçûe par le bas, fait sortir l'Enfant mort, c'est un remede seur, à ce que dit cet Auteur. Quoique les Raisins secs soient d'un très bon usage contre la cachexie scorbutique, ceux pourtant qui sont sujets à cette maladie n'en doivent point manger sans les avoir lavez & fait infuser dans de l'eau chaude; car l'on observe qu'ils gâtent les gencives, & en facilitent la pourriture. La pulpe des Raisins secs, mêlée avec un peu d'huile rosat, nous fournit une espece d'onguent qui est très bon pour procurer la maturation du pus dans les furoncles malins, & pour adoucir l'inflammation douloureuse qui l'accompagne.

L'on se sert du suc des Raisins, que l'on appelle communément Moult, pour faire ce que les anciens Latins, tels que sont Pline & Palladius, appellent *Sapa*, *Defructu*, *Carenum*, *Siraum*. Plusieurs croient que le *Sapa*, est ce que nous appellons *Vincuit*, à ce que dit Pline; on en fait consommer les deux tiers sur le feu, tellement qu'il ne reste que la troisième partie du Moult, épaissie en consistance de Sirop. Sebizius est dans ce sentiment. Mais Sebizius & tous les autres se trompent, car le Moult coulé & consumé sur le feu, jusqu'à ce qu'il en reste une troisième partie, est ce que nous appellons vulgairement *Rub*, qui vient apparemment du *Rob* des Arabes; quoique ce nom de *Rob* convienne à plusieurs autres sucs de fruits, épaissis sur le feu, tels que sont le *Rob* de *Ribes*, de *Berberis*, *Eydouiorum*, &c. Notre *Rub*, ou *Ruc*, est le véritable *Rob* des Apoticares, dont parle du Renou dans son Antidotaire, pag. 535. Edit. Franç. C'est donc, selon Pline, le véritable *Sapa* des Anciens; de même que le *Siraum*. Le *Defructu* des Anciens est

le Moult consommé sur le feu jusqu'à la moitié. Le *Carenum* des Anciens, est le Moult, dont on fait consommer sur le feu la troisième partie, ce qui convient parfaitement à ce que nous appelons *Vin-cuit*, que l'on prépare chez nous du suc des raisins bien meurs, & bien doux, que l'on fait consommer sur le feu, jusqu'à ce qu'il en reste les deux tiers. L'on a soin, après l'avoir tiré du feu, de le verser dans un vase de terre, ou de bois, & de l'agiter tant qu'il est chaud avec une cuillier. La qualité des raisins que l'on a employé, fait la qualité bonne ou méchante du *Vin-cuit*. Le *Vin-cuit* est chargé de beaucoup de parties terrestres & visqueuses, il est bon pour adoucir la poitrine, & faciliter la sortie des crachats, dans les temperamens froids & humides; mais il ne convient gueres aux bilieux, ni aux mélancoliques, qui sont sujets à des obstructions des visceres. Le *Rub*, ou *Rob*, est un peu astringent & styptique. Le vulgaire s'en sert pour confire les Coins, & autres fruits. Les Coins confits avec le *Rob*, sont excellents pour arrêter le cours de ventre, & pour fortifier l'estomach; on préfère avec raison, cette préparation, à celle qui est faite avec le Miel, ou avec le Sucre, puisque le Miel & le Sucre lâchent le ventre: On se sert aussi du *Rob*, ou *Rub*, pour préparer la Montarde: On délaye la semence de Montarde pilée dans le *Rob*. Plusieurs François donnent le nom de *Resiné*, ou *Resinée*, au *Rub*, ou *Rob*: Mais, selon du Renou, le *Resiné* est fait des raisins bien meurs, qu'on a fait bouillir dans un Chauderon, dont on tire le suc par expression, que l'on fait évaporer au feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de Miel. Ce même Auteur nous assure que le *Sapa*, ou *Vin-cuit*, est fort recommandé pour les maladies de la bouche, il arrête la fluxion par sa stipticité, digere & mundifie. Je ne dis rien de l'usage que l'on fait du *Rob*, ou *Rub*, dans les Cuisines, puisqu'il est assez connu; d'ailleurs *Medicus sum, sed non Apitius*.

Je dois ranger ici le *Vinum Malvaticum*, que l'on appelle en François Malvoisie, en Italien *Makvasia*. La véritable Malvoisie vient de Candie; celle que l'on prépare à Cuers, à Soliers, à Pignans & dans plusieurs autres endroits de cette Province, est presque aussi bonne. Mr. Rai a rangé la Malvoisie parmi les Vins naturels, quoique ce soit un Vin, pour ainsi dire, artificiel; car la Malvoisie est une espèce de *Carenum*, ou *Vin-cuit*, c'est du suc des Muscats, on de leur moult, dont on fait consumer sur le feu la troisième partie, que l'on prépare la Malvoisie.

Personne n'ignore que c'est du suc des raisins, fermenté dans une Cve, que l'on tire le Vin; c'est cette liqueur autant précieuse, que délicieuse, qui nous fournit un aliment medicamenteux, & un medicament alimentaire, dont la vertu se fait sentir autant sur le corps que sur l'esprit: Ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle *Lac fenile*,

M m m m m

ſomès ingēnj modicè hauſum, comme dit Homere : On l'appelle auſſi *Magnū Poſtarum Equus*. C'eſt auſſi ce qui a donné lieu à dire d'Homere, que *laudibus argitur Vini vinofus Homerus*. *Hoc animos parat*, dit Ovide, *facitque coloribus aptos*. *Hoc cura fugit, & dulcitur, tamque venini viſus pauperque coruua ſumit*. *Hocrua frontis abit, ſimplicitas que æto rariffima noſtro mentes aperit*. *Largius hauſum*, dit Horace, Lib. 1. *Epift. ad Torquatum, aperta recludit, ſpes jubet eſſe ratas, in prælia tradit inermem; ſollicitis animis onus eximit, addocet artes, diſertos reddit potatores, & quemvis etiam in extrémâ degentem paupertate, ſolutum*.

Et pour ne pas me tirer de mon ſujet, le Vin eſt le plus excellent remede cordial & alexitaire, que l'Auteur de la nature nous ait donné : Il eſt ſtomachique, il fortifie les viſceres, & facilite toutes les coctions. Si l'on n'obſerve pas tous les jours ces merveilleux effets, ce n'eſt pas au défaut de la vertu du Vin qu'il faut ſ'en prendre, c'eſt à l'abus que l'on en fait : On ſcait que c'eſt l'effet de la corruption de l'Homme, que de pouvoir convertir ce qui eſt bon par ſa nature, en ce qui eſt méchant, par le mauvais uſage qu'il a coûtume d'en faire. En un mot, c'eſt une Panacée que le Vin, pourvû qu'on en uſe avec modération. Ce qui eſt pourtant fort rare dans ce Pays, où le Vin, pour être trop commun, cauſe plus de maux, qu'il ne produit de bien.

Le Vin eſt différent en vertu & en delicateſſe de goût. Ces différences ſont tirées, la pluſpart, de la différente nature des raiſins qu'on employe pour faire le Vin, du différent degré de maturité, & de la diverſité du terrain où ſont plantées les Vignes, de même que de la différente culture des Vignes, & de la préparation du Vin. On y doit ajouter la différence des climats, à raiſon de leur plus grand, ou moindre degré de chaleur. Les Romains, comme nous l'apprenons de Pline, étoient fort curieux dans la recherche des plus excellens Vins : Toutes leurs différences étoient tirées des lieux où on les recueilloit ; comme le *Setinum*, le *Cœcubum*, le *Falernum*, le *Gauranum*, le *Fauſianum*, l'*Albanum*, le *Surrentinum*, le *Mafſicum*, qui étoient les Vins les plus delicats d'Italie, du tems de Pline. Parmi les Vins de Grece, ils eſtimoient le *Maroneum*, le *Thaſium*, le *Creticum*, le *Coum*, le *Chium*, le *Leſbium*, l'*Icarium*, le *Smyrnum*, &c. Leur ſenſualité les portoit même à aller chercher les Vins d'Asie, comme celui de Chypre, du Mont Liban, & autres que l'on peut voir dans Pline.

On doit obſerver que les Romains tiroient leurs plus excellens Vins de la Campanie qui eſt aujourd'hui nommée la Terre de Labour, Province du Royaume de Naples, *in qua*, dit fort agreablement Pline, *ſumum eſt Liberi Patris & Cereris certamen*. Ceux du reſte de l'Italie n'approchoient point de l'excellence de ces derniers. Le

Falernum, le *Gauranum*, le *Massicum*, étoient tirez des Vignes plantées sur les Côteaux des environs de Mondragon, au pied desquels passe la Riviere de *Garighano*, dite anciennement l'*Iris*. Le *Cæcubum*, qui ne différoit du *Falernum* que par son âge (c'est ainsi que les Latins appelloient la longueur du tems que les Vins pouvoient être conservez sans perdre leur force) étoit aussi recueilli dans la Terre de Labour, de même que le *Fundanum*, l'*Amicum* auprès de Gaïete, le *Suessanum* à *Suessa Pometia*, Ville maritime du Royaume de Naples, le *Calenum* aux environs d'un Bourg de la Terre de Labour; ainsi de plusieurs autres, que cette Province fournissoit à la Ville de Rome.

Ces Vins, quoique très excellens par leur nature, acquerioient par l'ancienneté & l'âge que l'art leur procuroit, un degré de perfection auquel aucun des autres Vins communs d'Italie ne pouvoit atteindre.

Ces derniers, que les Grecs ont appelé *Vina Oligophora*, & les Latins *Tennia* & *Paucifera*, sont conservez très-facilement par la froideur, ou pour mieux dire, par la fraîcheur, & s'aigrissent par la chaleur. Ceux, au contraire, que les mêmes Grecs appellent *Polyphora*, seu *multifera* & *vimosa*, deviennent plus vigoureux & plus spiritueux par la chaleur.

Les raisins dont on tire les premiers, abondent en phlegme crud, les parties sulphureuses du moult en sont plus diluées: Les derniers, au contraire, sont extraits des raisins bien meurs, dont le moult, ou les parties sulphureuses qui le composent, est concentré & fixé par l'évaporation des parties humides qui le delayoient. On doit y joindre l'abondance du soufre de ces derniers, qui sont la cause véritable de la force de ces Vins: c'est aussi par le developement qu'ils acquerissent cette spirituosité.

C'étoit uniquement pour procurer ce developement, que les Anciens se raviserent de préparer ces Vins de la maniere que nous allons l'exprimer.

Plin nous apprend, qu'avant l'année 633. de la fondation de Rome, on logeoit les tonneaux pleins de Vin, dans un lieu à plein pied, exposé au Septentrion, tel que l'on appellé aujourd'hui parmi nous Cellier.

Les tonneaux, au contraire; qui étoient remplis d'un Vin vigoureux, & plus spiritueux, tel que le *Polyphorum*, étoient mis à découvert, exposés à la pluye, au Soleil, & à toutes les injures de l'air. Ceux qui contenoient un Vin moins fort, étoient enfermés sous un couvert. Ceux qui n'étoient pleins que d'un Vin foible, étoient mis dans un creux, & couverts de terre.

Galien, dans son Livre des Antidot. chap. 3. & dans le Traité du Vin, qu'on lui attribue, remarque très à propos, que les Vins du

premier ordre , ou *Polyphora* , se conservoient deux à trois ans dans ces lieux froids : Mais que si on les y laisse plus long-tems , ils s'aigrissent , si on ne les transporte dans des lieux plus chauds. Ce que l'on pratiquoit dans l'Asie , avant que les Romains en eussent connoissance : Tellement que ce fut des Peuples d'Asie que les Romains & les Grecs aprirent l'art de faire des Vins d'une si prodigieuse durée.

L'Epoque la plus ancienne de la préparation de ces Vins , parmi les Romains , est (à ce qu'en dit Plin^e) le Consulat de *Lucius Opius* , qui étoit Consul de Rome avec *Quintus Maximus* , l'an 663. de la fondation de Rome , selon Sigonius ; année remarquable par la mort de *Tiberius Gracchus* , Tribun du Peuple. Plin^e , qui vivoit long-tems après , sous l'Empire de Vespasien , nous assure que ces Vins ainsi conservez l'espace de cent années , & même plus , s'épaississoient en consistance de Miel , & que l'on ne pouvoit pas les boire , sans les détremper avec de l'eau ; *nec potari per se queunt* , dit-il , *si non pervincat aqua* , Lib. 14. cap. 4. & dans le Livre 2. chapitre premier , *quò generosius est Vinum eò magis vetustate crassescit* : Ce que nous observons encore aujourd'hui dans les Vins d'Espagne.

Cet épaissement des Vins dont nous parlons , est moins extraordinaire , que celui des Vins d'Asie , dont parle Galien dans son Livre de l'usage de la respiration , lesquels renfermez dans des ontres , & suspendus auprès du feu , sous des cheminées , acquerioient par l'évaporation de l'humidité , la dureté du Sel ; Ce qu'Aristote dit des Vins d'Arcadie , aussi exposez au feu & à la fumée , est encore plus surprenant , *Vinum Arcadicum* , dit Aristote , dans le 4. Livre des Meteores , Cent. 48. *ita exsiccat in uribus ut derasum bibatur*. Il étoit si solide qu'il falloit racler les Outres pour l'en tirer , & l'on ne pouvoit le boire qu'en le détremplant avec de l'eau.

Les Romains préparoient ces Vins de la maniere suivante : Ils prenoient le moult qui découloit des raisins que l'on avoit foulez ; ils le versôient dans une Cuve de bois , dont les douves étoient ferrées par des cercles , ou liens flexibles ; ce qui est démontré par la Loi *Si servus servum* , §. *Vestim. ff. ad Legem Aquilinam*. où le Jurisconsulte Labeo dit ; *Si victori locaveris locum vino plenum curandum & ille eum persuaderis ut vinum sit effusum* , &c. Pancirole veut qu'on life *Tectori* , & non point *Victori* ; ce qui conviendroit plutôt aux Caves de maçonnerie , qu'on enduisoit ordinairement ; mais qui n'étoient gueres en usage parmi les Romains , comme elles l'étoient , selon Suidas , à Athenes , & dans plusieurs autres lieux de la Grece : Les Latins apelloient ces Caves *Lacus* , *Cisterna Vini* , comme il paroît par la Loi *Vulgar. §. Sed si de navibus* , ff. *de furtis*.

Après

Après que le Vin avoit fermenté tout le tems necessaire pour pouvoir separer les impuretez les plus grossieres , on le tiroit de la Cuve , pour le mettre dans des Tonneaux , où il continuoit de fermenter , & pour aider à la depuration , on y mêloit tantôt du Plâtre , ou de la Chaux , ou de l'Argille , ou de la poudre de Marbre , ou de la Poix , ou du Sel , ou de la Resine , ou de la Lie récente de Vin , ou du Refiné , ou de l'eau de la Mer , ou de la Myrrhe , ou enfin des Herbes aromatiques. Chaque terroir avoit son mélange particulier ; c'est ce que les Latins apelloient *conditura Vinorum*.

On laissoit le Vin dans ces Tonneaux jusqu'au Printemps suivant ; plusieurs même le laissoient jusqu'à deux & à trois ans , suivant la nature du Vin & du Pays ; après quoi on le tiroit pour le verser dans des vases de terre , que l'on enduisoit interieurement avec de la Poix fondue , & on les marquoit exterieurement des noms du lieu d'où étoit tiré le Vin , & de celui des Consuls Romains , sous le Consulat desquels le Vin avoit été recueilli. Les Latins apelloient le changement du Vin de ces Tonneaux dans ces Vases, *diffusio Vinorum*, aut *Vina diffundere*.

Il y avoit deux differentes sortes de vases , dont l'une étoit appelée *Amphora* , l'autre *Cadus*. Nous ne parlerons pas de l'*Amphora* , qui étoit une certaine mesure des liquides en general ; mais de celle qui servoit à l'usage dont nous parlons. Si nous en croyons Pancirolle , Schachius & Saumaïse , l'*Amphora* étoit d'une figure quarrée , ou cubique , ce que nous aprenons de Fannius , qui dit , *Amphora fit cubus* ; ce qui pouvoit bien l'avoir fait nommer *Quadrantal*. Les Auteurs ne sont pas d'accord de sa capacité , ou de la quantité de Vin qu'il pouvoit contenir ; la plupart croyent avec Schachius , qu'il contenoit quatre-vingt livres de liqueur. Ce vase étoit resserré dans son col , comme le remarque Buda , après Caton. Après l'avoir rempli de Vin , on bouchoit exactement son ouverture avec du Liege , mettant par dessus de la Poix ou du Plâtre.

Le *Cadus* avoit la figure d'une Pomme de Pin. Pancirolle croit qu'il contenoit la moitié plus de liqueur que l'*Amphora* , ce qu'il confirme par les Vers suivans de Fannius :

Attica praterea discenda est Amphora nobis ,

Seu Cadus , banc facies nostræ si adjiceris urnam.

Columella le fait de deux Urnes , qui sont quarante-huit Sextiers des Anciens , ce qui revient à la même mesure de l'*Amphora*. Pancirolle dans son *Thesaur. varia. Lektion. Lib. 1. cap. 64.* dit que l'on ne tranvaïtoit le Vin dans ces Vases que pour peu de tems , pour s'en servir au plûtôt ; ce qui peut être veritable des Vins communs ;

Nnnnn

mais non pas de ceux dont nous parlons, dont la préparation n'a pas été bien connue de lui, non plus que de Baccius.

Ces Vases ainsi bouchés, étoient portés dans une chambre exposée au Midi, située au plus haut étage de la maison de campagne, où l'on avoit préparé ce Vin : Ce lieu étoit appelé *Apotheca*, ou *calida Cella Vinaria*, ou *Fumarium*; ce que nous apprenons de Pline le jeune, dans la description qu'il fait de sa maison de campagne, *Lib. 2. Epist. 17.* C'étoit pour dissiper l'humidité superflue du Vin, que l'on exposoit ces Vases pleins de Vin à la chaleur du Soleil, & à celle du feu & de la fumée : Ce qui avoit donné à ce lieu le nom de *Fumarium*, à cause de la fumée qu'on y ramassoit par le moyen des tuyaux qui y dégorgeoient la fumée du feu qui étoit allumé dans les lieux inférieurs; ce que nous allons expliquer en peu de mots.

Il est certain, comme l'a remarqué Mr. Perrault, dans ses savantes notes sur Vitruve, que les anciens Romains avoient des cheminées dans leurs cuisines, que Mr. Perrault croit être ce qu'ils appelloient *Focus*; mais la plupart des Curieux, dans les recherches de l'ancienne manière de bâtir des Romains, nient qu'ils aient eu des cheminées dans leurs chambres, ce que Vitruve n'auroit pas oublié de marquer. Ils croient que c'étoit par des tuyaux ou conduits, mis dans l'épaisseur des murailles, que la chaleur se repandoit dans les chambres : L'on voit encore des tuyaux dans les vieilles mazures de Rome. Ces tuyaux recevoient la chaleur & la fumée d'un feu qui étoit allumé sous terre, dans une voûte : Ces tuyaux alloient se dégorger dans la chambre, ou *Apotheca*, dont nous venons de parler, qui étoit percée par quelques petites ouvertures, qui donnoient issuë à une partie de la fumée, tandis que la plus grande restoit dans la chambre.

Quoique cette opinion semble la plus vrai-semblable, elle n'est pas pourtant sans réplique. Mr. Perrault rapporte beaucoup d'autoritez des Anciens, qui prouvent qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres, il cite Suetone, qui dit que la chambre de Vitellius fut brûlée, le feu ayant pris à la cheminée. Horace dit, *disolve frigus, ligna super foco largè reponens.* Cicéron dans ses Lettres à Atticus, dit, *luculento camino utendum censeo.* Vitruve même parlant des Corniches que l'on faisoit dans les Chambres, veut qu'on les fasse sans sculpture dans les lieux où l'on fait du feu : Non-obstant ce, Mr. Perrault convient que les cheminées dans les chambres étoient fort peu en usage, puisque Vitruve ne les auroit pas oubliées.

André Palladio, dans un petit Traité des Antiquitez Romaines, qu'il donna au Public à Rome en 1589. croit que les tuyaux qui portoient la chaleur dans les chambres, n'avoient point d'issuë, *questi condotti che distribuirano il calor del fuoco, non havevano*

efus. Mais il paroît que cet Auteur ignoroit ce que c'étoit que les *Fumaria*, &c. dont nous venons de parler.

Ces Vins pouvoient être conservez jusqu'à deux cens ans, & ils acqueroient, comme nous l'avons dit, la consistance de Miel, durant que *adhuc vina ducentis fere annis jam in speciem redacta mellis asperi, etenim hæc natura vini in vetustate est*, dit Plin, *Lib. 14. cap. 4.* Comme l'on auroit eu de la peine à boire ces Vins ainsi épais, pour en faciliter la boisson, on les détrempoit avec de l'eau chaude, pour leur donner plus de fluidité, & on les passoit ensuite par un couloir; c'est ce qu'on apelloit *Saccatio vinorum*.

Turbida sollicito transmittere cœcuba sacco.

Dit Martial dans son Epist. 39. Liv. 2.

Il est vrai qu'il y avoit d'autres Vins de la même nature, comme le *Massicum*, que l'on ne passoit pas par le couloir, ou les exposoit simplement à l'air pendant la nuit, pour leur procurer la fluidité & la depuration: Ce que Horace nous apprend dans sa 4. Satyr. Liv. 2.

Massica si cœlo suponas vina sereno

Nocturna, si quid crassi est tenuabitur aurâ

Et decedet odor nervis inimicus, at illa

Integrum perdunt lino vniata saporem.

Ce Vin tiède auroit été fort désagréable à boire, si l'on ne l'avoit fait rafraichir avec la glace, ou avec la neige, soit en les mêlant avec le vin, ou en mettant les Bouteilles dans la glace: Les plus sensuels qui mêloient la neige avec le Vin, la passoient par un couloir d'argent, que le Jurisconsulte Paulus appelle *Colum vinarium*, *L. 21. de auro & argento legato*.

Je finis cette digression, en y ajoutant que l'on préparoit aussi ces Vins dans la Provence, sur tout à Marseille, comme il paroît par l'Epigramme de Martial, *Lib. 10. Epigr. 36.*

Improba Massilia quidquid sumaria cogunt

Accipit etatem quisquis ab igne Cadus.

Ceux qui souhaiteront être plus pleinement instruits sur cette matière, pourront lire la sçavante Dissertation de Francisc. Scacchius, *De salubri potu*, imprimé à Rome en 1622.

Les Vins les plus estimez dans l'Italie, sont aujourd'hui l'*Albanum*, qui étoit aussi beaucoup du tems de Plin; celui de *Monte Pulciano*, le Vin rouge de Florence, le Vin blanc de Toscane, qu'on appelle *Verdea*, le Vin appellé *Dolce & Piccante* rouge de Vicenze, le *Faliscinum*, ou de *Monte Fiascone*: Dans la Toscane celui de Syracuse, dans la Sicile le Vin rouge appellé *Lachryma Christi*, dans le Royaume de Naples le Vin Grec, qui est tiré des Vignes qui sont au pied du Mont Vesuve. Les Vins les plus connus dans la France, sont le Vin de Paris, le Vin de Champagne, le Vin de Grave, ou de Bordeaux, le Vin de Beaune en Bourgogne, le Vin blanc commun, le Vin de Frontignan, le Vin de l'Hermitage, le Vin d'Orleans. L'Espagne a aussi ses excellens Vins d'Alicante, de Mallaga, celui que l'on appelle de Teinte, ou de Tein. L'Allemagne estime beaucoup, par dessus tous les autres Vins, celui du Rhin, ceux de la Moselle, de Racherac, d'Hochamore, sont aussi fort renommez.

Les Vins de Provence ne cedent point en délicatesse aux Vins des autres Pays, & si j'ose le dire, ils surpassent même en délicatesse & bonté, tous les Vins de France, quoiqu'on les accuse d'être un peu plus violents qu'il ne faut, pour pouvoir en boire la même quantité qu'on fait de ceux de France; mais ce n'est point le vice du Vin, c'est au contraire le vice de ceux qui en boivent, qui devoient se souvenir de la regle, *nequid nimis*.

Mr. Bouche, dans son Histoire de Provence, nous assure qu'on ser voit à la table du Pape, de nos Vins de Provence. Je crois qu'il ne sera pas hors de mon sujet de faire connoître les meilleurs Vins de cette Province.

1°. Le vin Muscat de Saint Laurent. 2°. Le vin Muscat de la Ciotat. 3°. Le vin Muscat des Quatre-Tours, proche Manosque. 4°. La Malvoisie de Cuers. 5°. Le vin blanc de Cassis, que l'on fait des raisins que nous appellons vulgairement *Unis*, ou *Clareto*. 6°. Le vin blanc de Marignane. 7°. Le vin blanc & rouge de Canes. 8. Le vin de deux saisons de Brignole, celui que l'on appelle Paillet, pour boire en Hiver, celui qui est plus foncé ou gros, comme l'on dit vulgairement, pour boire en Été. 9. Le vin de la Margue de Toulon. 10. Le vin de Maubecq, qui est, comme dit le vulgaire, Paillet. 11. Le vin rouge de Gemenos. 12. Le vin rouge d'Orgon. 13. Le vin de Barbantanc. 14. Le vin de Craux, qui est le vin le plus fort que nous ayons, & qui enivre très facilement. 15. Le vin de Riez, qui est un des plus délicats que nous ayons. 16. Le vin de Roquevaire & d'Aubagne. 17. Le vin de Cucuron. 18. Le vin de Manosque: Ces deux derniers sont très-bons pour être transportez, quoique moins délicats. 19. Le vin de *Malouësse* & de Robert, dans le terroir d'Aix

DES PLANTES 511

d'Aix, qui seroit beaucoup plus estimé si on vouloit bien se donner la peine de garder les regles que nous avons marquées ci-devant. Je ne mets point dans ce rang le Vin que nous apellons *Clareto de Negreous*, parce qu'il n'est estimé que par le vulgaire, quoiqu'il ne soit pas à rejeter par sa douceur & par sa delicatesse, sur tout quand on le boit dans sa saison, qui est celle de l'Hiver.

Quoique le Vin en general soit un des meilleurs remedes fortifiâns que nous ayons dans la Medecine, & qu'il soit aussi un veritable aliment, quoi qu'en ayent voulu dire plusieurs de nos Autens; il est pourtant très veritable que l'on trouve dans ses différentes especes une variété considerable de vertus & de vices: Lesquelles differences sont tirées, selon Galien, de leur couleur, de leur saveur, de leur odeur, de leur consistance, de leur âge, ou du tems depuis qu'ils ont été faits, auxquelles on peut joindre la qualité du terroir, & la qualité des raisins dont on s'est servi pour faire le Vin.

Le Vin blanc, par exemple, est diuretique, & passe fort vite par les voyes des urines; il tempere l'acrimonie du sang dans les bilieux & dans les sanguins; il ne nuit point au cerveau (ce que nous entendons toujours sous la regle de *moderatè haustum*) il nourrit moins que le rouge. Le Vin blanc qui a une consistance plus épaisse, passe moins facilement, & nourrit plus que le précédent. Le Vin que l'on nomme *Paillet*, que les Latins apellent *Flavum, Fulvum, Gilvum*, est plus spiritueux que les précédents; il convient parfaitement aux temperammens phlegmatiques, & aux Vieillards. Le Vin rouge repare facilement les forces, & nourrit mieux. Le Vin noir est ordinairement un peu astringent, il est bon pour ceux qui vomissent facilement, & qui ont le cours de ventre, il est contraire aux melancoliques, & à ceux qui ont des obstructions. La regle des couleurs du Vin n'est pas pourtant si certaine qu'on doive s'y fier, c'est pourquoi nous pouvons dire, *nimum ne crede colori*, il y a plus à compter sur la saveur, que sur la couleur, pour pouvoir découvrir la qualité des Vins. On sçait en effet que les Vins doux sont propres à faciliter l'expectoration des crachats, & qu'ils sont les seuls entre toutes les especes de Vin, qui lâchent le ventre, ils nourrissent, & reparent très-bien les forces, pourvu que ceux qui en usent n'ayent point des obstructions dans les visceres. Galien nous assure qu'ils enivrent moins que les autres; ce qui pourtant n'est pas toujours veritable, comme nous l'apprend l'experience, dans l'usage de nos Vins que nous apellons *Rapez*, Vins à la Jansonne, Vins *Sonmouffats*. Les Vins doux causent, dans ceux qui ont l'estomach foible, des cruditez & des obstructions. Les Vins qu'on appelle en Latin *Vina austera*, ou âpres, sont astringents, & ne sont bons que pour ceux qui ont des cours de ventre, & dont les fibres de l'estomach sont relâchées. Ceux que l'on appelle *Acerba*, ou styptiques,

O O O O O

font à peu près de la même nature. Les Vins acides, ou aigrelets, conviennent aux bilieux, & sont fort bons pour temperer la ferveur du sang, mais ils ne valent rien pour ceux qui sont d'un autre temperament, car ils causent des vents & des tranchées, & sont très pernicieux aux melancoliques. Les Vins forts & spiritueux sont plus propres pour repaer les esprits dans ceux qui sont dissipés, qu'ils ne le sont pour l'usage ordinaire: Ils nourrissent moins que les autres, & mettent trop en mouvement le sang & les esprits: Tels sont nôtre Vin de *Craux*, celui de *Candie*, dont on ne sçauroit user sans sentir de violentes douleurs de tête: comme Mr. de Tournefort l'avoit experimenté dans l'usage moderé qu'il avoit voulu faire des Vins de *Candie*, de *Chypre*, & autres du *Levant*, ayant été obligé de ne boire que de l'eau. On peut mieux decouvrir les bonnes & mechantes qualitez des Vins, non seulement par l'experience, mais aussi par l'Analyse Chimique dont nous parlerons bien tôt. Voici les regles que l'Ecole de *Salerne* nous donne pour connoître la bonté du Vin, dans le Livre de *Conservanda valetudine*, cap. 10.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore,

Si bona Vina cupis quinque hæc laudantur in illis

Fortia, formosa, & fragantia, frigida, frigida,

Et dans la suite,

Vinum sit clarum, antiquum, subtile, maturum,

Ac bene dilutum, saliens, moderamine sumptum.

Après que l'on a decuvé le Vin, il reste au fonds de la Cuve le marc des raisins, que les Latins apellent *Vinacea*, & nos Provençaux *Raquo*: On tire par le pressoir de ce marc un Vin grossier, qui est âpre au goût, qui peut servir aux mêmes usages que le Vin que nous avons appellé ci-dessus *Austerum* & *Acerbum*. On tire encore de ce marc des raisins pressés, une boisson pour le Vulgaire, que les Latins apellent *Lora*, ou *Lorea*, les François *Piquette*, les Provençaux *Trempe*. On la fait en versant une suffisante quantité d'eau sur le marc des raisins, remis dans la Cuve, qu'on laisse macerer pendant vingt-quatre heures; on en tire une partie de la Cuve, & on passe le marc au pressoir une seconde fois, & on tire par ce moyen toute l'eau teinte de la couleur du Vin. Cette boisson est fort sujette à s'aigrir, on la fait boire ordinairement au vulgaire; elle ne vaut rien pour ceux qui ont l'estomach foible: Elle excite les tran-

chées , & cause des obstructions : En un mot, elle produit tous les mechants effets des vins acides : Il est pourtant vrai qu'elle est moins nuisible quand elle a été faite avec peu d'eau , & avec une notable quantité de marc des raisins bien meurs. On se sert du marc des raisins bien échauffé par la fermentation, pour dissiper les douleurs rheumatiques des membres , & pour la scitique ; on couvre les parties des malades du marc , & on y fait rester le malade pendant deux ou trois heures.

Nous avons dit ci-dessus que le Vin n'est autre chose que le suc des raisins , que nous apellons moust , qui mis dans des cuves , soit de bois ou de pierre , fermente violemment pendant huit à neuf jours : quoique suivant la nature des raisins, du lieu , de la saison , & du vent qui regne, il fermente souvent plus ou moins. C'est par le moyen du mouvement rapide de ses particules actives insensibles, que nous apellons fermentation , que les particules salines, sulphureuses volatiles se dévelopent , & forment cette admirable liqueur , que nous connoissons sous le nom de Vin ; les particules grossieres & tartareuses se précipitent au fonds , & forment la lie. Les grapes & les follicules des grains des raisins s'élevent à la superficie , & nagent , pour ainsi dire , sur le Vin.

Le Vin est composé de quantité de particules salines volatiles, sulphureuses , détremées dans une certaine proportion de flegme, ou d'eau , auxquelles sont mêlées plusieurs particules tartareuses & terrestres. L'Esprit de vin , que l'on tire du vin par distillation , en est une preuve évidente. Cet Esprit , qui est comme l'ame du vin, n'est proprement qu'un soufre exalté, chargé de beaucoup de sel volatile , que plusieurs croyent être du genre des acides volatiles , à cause que l'esprit du vin alkoolisé, ou fort rectifié, s'unit facilement avec le sel volatile urineux de l'esprit de sel Ammoniac , & forme un *coagulum* blanc , & versé sur du sang , il le coagule , & le rend noir , comme Mr. Boyle l'a le premier observé , dans son *Traité De Sanguinis Analyfi*. Christianus Joannes Langius , soutenant l'opinion de quelques Medecins Chimistes Allemans , croit que le *Coagulum* qui se fait de l'Esprit de Vin , joint à l'Esprit de sel Ammoniac , ne se fait que parce que l'Esprit de vin se joignant aux particules phlegmatiques de l'Esprit de sel Ammoniac , donne lieu à la précipitation des particules salines : Ce que l'on peut voir plus au long dans son *Collegium Chemicum* , pag. 561. Nos Vins fournissent une quantité considerable d'Esprit , de même que de l'Eau de vie , qui n'est qu'un Esprit de vin plus chargé de flegme. On emploie ordinairement pour faire ce dernier, le vin que nous apellons *Tourné* , à moins que ce ne soit pour envoyer dans les Pays étrangers , on employe pour lors toute sorte de bon vin.

L'Esprit de vin est d'un si grand usage dans la Pharmacie Chi-

mique, que l'on ne ſçanroit tirer la teinture des mixtes ſulphureux du triple regne, ſans le ſecours de l'Efprit de vin; quoique l'on puiſſe tirer de pluſieurs vegetaux un efprit ardent, il eſt certain que l'Efprit de vin eſt le plus ſimple, & le plus efficace menſtrûé pour tirer la teinture des mixtes reſineux, on ſulphureux; juſque là même que pluſieurs le croyent capable de penetrer les metaux, & d'en extraire le ſouffre, quand ils ont été aſſez ouverts par le feu, ou par quelqu'autre diſſolvant. Ceux qui eſtiment le *Lill*, que nôtre vulgaire appelle *Lilium*, ſont dans ce ſentiment: Pour moi je crois la choſe poſſible dans les metaux moins cuits, & plus groſſiers, tels que ſont le Saturne ou Plomb, le Mars ou Fer, le Venus ou Cuivre, le Jupiter ou Etain, mais pour la Lune ou Argent, le Soleil ou Or, je crois que ces corps ſont impenetrables à ce menſtrûé: on a par conſequent ſujet de craindre l'impoſture dans l'uſage de ces teintures, que pluſieurs Chimiſtes vantent comme des arcanes.

Je ne dis rien de l'uſage qu'on fait de l'Efprit de vin, & de l'Eau de vie dans la Chirurgie, qui eſt trop connu pour pouvoir m'obliger à en parler, & à faire une diſgreſſion ennuyeuſe: Je viens donc au Vin.

On ſe ſert auſſi du Vin pour faire ce que l'on appelle dans le langage Pharmaceutique, *Vinum medicatum*, ou Vin medicinal: Cette ſorte de préparation de Vin n'étoit point inconnûé aux Anciens, comme l'on peut voir dans Dioſcoride, *Ætius*, Conſtantin. Cette préparation eſt plus commune dans les Pays Septentrionaux, que dans nôtre Province, où la chaleur du climat ne nous permet gueres l'uſage de ce remede.

L'on en fait des purgatifs & des alteratifs, en faiſant des drogues, ou dans du vin, & dans du mouſt, qu'on laiſſe fermenter avec les drogues inſulſées tout le tems qu'il faut; tels ſont parmi les alteratifs le *Vinum Hippocraticum*, vulgairement *Hippocras*, le *Vinum Abſynthites*, le *Salvaticum*, *Eupbraſiatum*, *Juniperinum*, *Baccatum*, *Alkekengi*, & quantité d'autres que l'on peut voir dans Morel, dans Schroder, dans Zuvelfer, & dans pluſieurs autres Pharmacopées des Pays Septentrionaux.

Le changement qui arrive au vin, lors que par le dérèglement des particules qui le compoſent, les ſalines acides prennent le deſſus, & que les ſpiritueuſes ſont comme liées & enchainées par ces dernieres, n'eſt pas moins utile à la Medecine, que le vin le plus excellent: C'eſt par une nouvelle fermentation qui cauſe ce dérangement, que le vin eſt changé en Vinaigre, qui, comme dit très-bien Plinè, *Vini vitium veritur in Medicinam*. En effet, cette liqueur acide, que les Latins nomment *Acetum*, nous fournit un des meilleurs préſervatifs que nous ayons contre la peſte, & contre les ſievres malignes, & peſtilencielles. Je n'agiterai point la queſtion que les An-

ciens

ciens ont si souvent agitée, si le Vinaigre est chaud, ou froid; non plus que celle de plusieurs Modernes, qui est, si le Vin s'aigrit par la dissolution de ses particules spiritueuses, ou si elles sont seulement fixées & concentrées par les sels acides du tartre, qui sont développés par une nouvelle fermentation? Il y a lieu de croire qu'il se fait quelque évaporation des particules spiritueuses, mais il en reste assez au Vinaigre pour pouvoir animer toute la masse de la liqueur; l'esprit qu'on en tire par la distillation, en est une preuve certaine; sa vertu diaphoretique & résolutive, le confirme encore davantage. Cette opinion nous oblige à croire le Vinaigre plutôt chaud que froid; quoique dans les temperamens sanguins & biliens, il puisse rafraîchir par son acidité. Pour ce qui est de son usage, l'on se sert du Vinaigre dans la peste, autant extérieurement, qu'intérieurement: On employe le Vinaigre simple ou composé avec des bezoardiques ou alexitairs, tels que sont la Ruë, les fleurs de Souci sauvage, le *Scordium*, le *Vincetoxicum*, le *Zedoaria*, les racines d'Angélique, de Tormentille, de Carline, d'Imperatoire, la Theriaque, &c. comme l'on peut voir dans Sylvius de le Boë, & dans Diemerbroeck, qui s'en sont servis très-heureusement dans le tems de la peste, pour s'en préserver, de même que des fièvres malignes. Il n'y a pas un meilleur préservatif que de présenter de tems à autre au nez une éponge imbuë de Vinaigre simple, ou composé. Sylvius de le Boë en avaloit le matin à jeun une cuillerée, mais ce remède pris intérieurement ne vaut rien pour les mélancoliques, & pour les scorbutiques. Ceux qui sont obligés de fréquenter ces malades, ne doivent pas tellement se fier à ce préservatif, qu'ils négligent les précautions suivantes, qui sont très nécessaires.

La première, c'est de ne faire jamais aucun mouvement violent dans ces endroits, qui puisse rendre la respiration trop fréquente: Ceux qui se présentent essouffés auprès des malades, courent risque d'attirer le venin par la respiration. L'on ne doit pas, en second lieu, avaler la salive tant que l'on est dans ces endroits infectés, mais au contraire, on doit mâcher quelque peu d'écorce de Citron seiche, ou un brin de racine d'Imperatoire, ou d'Angélique, pour s'exciter à cracher souvent. Il faut en troisième lieu, bien purifier l'air de l'endroit où est le malade, avec la flamme & fumée de poudre à canon, les autres parfums, même celui du Tabac, ne valent pas celui-ci; c'est après Diemerbroeck que j'en ai fait plusieurs expériences, qui, grâces à Dieu, ont toujours très-bien réussi: Je parle des fièvres malignes, car pour la peste, je m'en remets à l'expérience du sçavant Diemerbroeck. Ceux qui pour se garantir de l'infection, se servent de l'Eau de la Reine d'Hongrie, ou des odeurs suaves, donnent entrée à cet ennemi clandestin.

L'on se sert aussi du Vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint

PPPPPP

qui se trouve dans certains sujets, *quorum aqualiculus sequipedalis turget alitudine*. Cette grosseur demeurée n'est jamais mieux détruite que par l'usage des acides, & principalement du Vinaigre, comme nous l'apprenons dans les observations de Pierre Borel. Il ne manque pas d'exemples de ces grosseurs monstrueuses de ventre dans l'Histoire; celle des guerres des Pays-bas, nous parle de Chiappin Vitelli; celle de France du fameux Chancelier Duprat, à qui il fallut échancre la table, pour pouvoir faire place au ventre. On se sert aussi de la vapeur du Vinaigre pour resoudre les tumeurs. Ce n'est point aux petits Vers que l'on découvre par le Microscope dans le Vinaigre, que l'on doit attribuer le goût piquant de cette liqueur, puisque l'on trouve ces mêmes Vers dans plusieurs autres liqueurs, comme nous l'enseignent le R. Pere Kirker, Hoffman, *Joannes Faber in Pathologia animata*, Mr. Lenvenock, & quantité d'autres Auteurs, mais plutôt un acide volatil qui abonde dans le Vinaigre. Le Vinaigre dont nous nous servons se fait naturellement dans le fonds de nos Tonneaux, du Vin qui y reste, après les avoir vidés quelque tems auparavant: Plus le Vin que l'on en tire étoit excellent, plus le Vinaigre est bon. Le Vin qui reste dans les Tonneaux dont celui qui a été vidé étoit tourné, ne peut jamais acquies la qualité de Vinaigre: En un mot, on ne sçauoit faire de bon Vinaigre d'un Vin tourné: On expose le Vinaigre dans des bouteilles au Soleil, pour le faire aigrir davantage.

Le Vin nous fournit encore, par sa déparation dans les Tonneaux, deux matieres très-utiles & très-necessaires à la Medecine, & à la Chimie, qui sont le Tartre, & la Lie de Vin: Le Tartre n'est autre chose qu'une concretion des parties terrestres sulphureuses & salines, mêlées avec un peu de flegme, faite par le sel acide du Vin, sur la superficie interieure des Tonneaux: L'Analyse Chimique démontre clairement ces principes, & nous fait connoître que dans cette concretion, qui ne paroît que terrestre & feculante, il y a pourtant quantité de sel, & de soufre, dont sont engendrez les esprits que l'on tire par le même art. Je n'agiterai pas la question, si outre le sel acide, il y a véritablement & réellement du sel alkalin dans le Tartre, ou si ce dernier n'est qu'une production du feu; ce que la plupart des Chimistes croyent, avec Vanhelmont: On peut là dessus consulter les Chimistes, il suffit de dire que l'on tire du Tartre une infinité d'excellents remedes, par le secours de la Chimie. Les plus communs sont la crème de Tartre, son sel fixe, le Tartre soluble: L'esprit volatil de Tartre, le sel volatil de Tartre, sont un peu moins communs. Les premiers sont trop connus dans la Medecine pour vouloir en parler plus au long. On sçait qu'ils sont aperitifs, digestifs, & très propres pour tirer la teinture des purgatifs. Le sel fixe de Tartre, est le sel resuscitatif des Alchimistes; c'est à dire,

que c'est la Pierre de Touche des menstres qui ne dissolvent pas radicalement l'Or ou l'Argent, en versant dans ses dissolutions le sel de Tartre, sec, ou *per deliquium*, comme parlent les Chimistes; on fait précipiter au fonds d'un vase des particules d'Or ou d'Argent, qui n'ont été que divisées par le menstres, ou dissolvant, & non point dissoutes radicalement. On trouve dans l'huile de Tartre, ou plutôt le sel de Tartre fixe, dissous par l'humidité de l'air d'une Cave, un remède cosmétique, c'est à dire, très propre à nettoyer la face. Je renvoie aux Auteurs de Chimie, ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage, tels que sont Mr. Lemerî, Mr. Lefevre, Schroder, Etmuller, Hoffman, Zuvelser, Joannes Christianus Langius, & autres.

L'on tire par le moyen de la calcination de la Lie du Vin, ce que nous apellons Cendre gravelée, qui outre qu'elle est très utile à plusieurs arts, elle nous fournit un sel caustique, qui mêlé avec la chaux, comme nous l'apprend Mr. Lemerî dans sa Chimie, nous donne un caustique excellent; quoique dans ce Pays nos Apoticaire préferent ceux de la Soude, que les Savoniers nous fournissent. Mr. Lemerî préfère ceux qui sont faits avec de la Cendre gravelée & la Chaux, à ces derniers. L'expérience pourtant m'a fait voir que ces derniers ne cedent point en bonté aux premiers. Gabriel Clauderus, dans son curieux Traité *De methodo Balsamandi corpora*, imprimé à Jene, prétend préserver les Cadavres de la pourriture, en les faisant tremper dans une liqueur où il a fait dissoudre la Cendre gravelée & le sel Ammoniac mêlez ensemble; comme l'on peut voir dans la pag. 156. J'ai expérimenté, non seulement par moi-même, mais aussi par le moyen de plusieurs de mes amis, l'effet de cette liqueur sur les parties du corps humain, préparées par l'Anatomie, que je voulois conserver, j'en ay vû un assez bon effet: Je ne doute pas que l'Auteur n'en ait été convaincu par l'expérience qu'il en a fait dans des corps entiers.

ULMUS campestris & Theophrasti C. B. Pin. 426. *Ulmus* J. B. 1. 139. *Dod. Pempt.* 837. *Ulmus vulgaris cum samarris sive seminibus suis* Park. *Theat.* 1404. *Ulmus vulgarissima, folio lato, scabro* Ger. *Emaculat.* 1480. Orme. Les Provençaux l'appellent *Oumé*. Cet arbre est très commun, on le trouve presque par tout: C'est peut-être à cause de sa force à soutenir les plus grands poids, que l'Antiquité Payenne avoit consacré l'Orme à Hercule. Le bois d'Orme est d'un grand usage parmi les Charpentiers qui font les Chariots; c'est de ce bois qu'ils font ordinairement l'Essieu, le Noyau des ronés, & tous les autres ouvrages qui conviennent à leur art. Les Anciens, de même que les Modernes; nous assurent que les feuilles, l'écorce, & l'aubier de l'arbre, sont astringents. Mr. Rai nous assure que la décoction de l'écorce, faite jusqu'à ce qu'elle ait ac-

quis la consistance de syrop , en y ajoutant le tiers d'Eau de vie ; c'est très-bonne pour calmer la douleur de la sciatique , si l'on en fait une fomentation chaude sur la partie malade. Il découle bien souvent de nos Ormes une liqueur que Pline croit bonne pour les playes , & pour les brûlures ; *sic fides penes Auctorem*. Mr. Rai dit qu'en Angleterre cette liqueur est inconnue , mais elle est assez connue dans ce Pays , où l'on voit souvent les Ormes tous mouillez de cette liqueur : Il se forme des vescies sur les feuilles des Ormes , qui renferment pendant un certain espace de tems , une liqueur claire , aqueuse , que plusieurs de nos Auteurs , parmi lesquels sont Fallope & Henry Ab Hers , estiment un excellent remede vulnereaire , sur tout pour les playes de la cornée , où il se fait une évacuation de l'humeur aqueuse. Ces Messieurs prétendent que cette liqueur est spécifique pour la consolidation de ces sortes de playes , & pour la regeneration de ces humeurs ; ce qui est pourtant le pur ouvrage de la nature , puisque , comme l'ont observé Mr. Redi & Mr. Nuck , ces playes guérissent fort bien par elles mêmes , sans y mettre ce remede , & l'humeur aqueuse se repare fort bien par un nouveau decoulement de l'humeur aqueuse , qui se fait par les canaux que Mr. Nuck a decouvert , & dont Messieurs de l'Academie ont aussi parlé. Celle , quoiqu'un de nos plus anciens Auteurs parmi les Romains , a fort bien connu cette guérison des playes des yeux , par le seul secours de la nature , comme l'on peut s'en assurer en lisant ce qu'il en dit dans le Livre 6. J'ai observé moi-même , dans trois ou quatre malades , cette reparation de l'humeur aqueuse , sur tout dans un des enfans d'un des plus sçavans & illustres Avocats de ce Parlement , Mr. Saurin , à qui je fis ouvrir par la Lancette la Cornée , pour donner issue au pus qui s'étoit amassé dans l'espace qui est entre la Cornée & l'Iris , & qui couvroit même le trou de la prunelle , ce qui faisoit la maladie que nous apellons *Hypopyon* , quoique l'humeur aqueuse se vuidât avec le pus , elle fut pourtant bien tôt retablie , & la cicatrice consolidée , sans autre remede topique que celui du blanc d'œuf agité avec l'eau rose , auquel j'avois fait mêler quelques gouttes d'eau de vie. La cicatrice de la playe qui avoit été faite dans la partie plus declive de la Cornée , n'a point empêché le malade d'y voir. Mr. Mareschal , très habile Chirurgien , fit cette derniere operation. J'en ay fait une moi-même sur un jeune enfant de 12. à 13. ans , dont il sortit du pus & du sang , c'est à dire , que la maladie étoit *Hypopyon* & *Hypocbema* tout ensemble ; mais le Cristallin étant altéré dans sa superficie , le malade ne peut voir de cez œil que fort confusement ; c'est au trop long sejour de cette matiere extravasée , & au retardement de l'operation , que j'en attribue le méchant succes.

Après que l'humeur de ces vescies des feuilles de l'Orme est pres- que

que entierement desseichée ; on trouve en les ouvrant , qu'elles four-
nissent des Pucerons , qui s'ouvrent passage par differents trous pour
en sortir. La generation de ces vesicules n'est point differente de
celle du *Therobimbus* , dont nous avons parlé ci-dessus. On se sert
de la racine d'Orme , purgée de son écorce , & pilée , en y ajout-
tant un peu d'eau , ou de vinaigre , d'autres se servent de sang de
Bœuf , pour faire une pâte gluante , dont on se sert à la place du
suif , pour fermer les fentes de cette piece de bois de nos Tonneaux ,
que nous connoissons sous le nom d'*Uffes* , ce que l'on appelle vulgai-
rement *Mautir*. Cette espee de colle est si forte , & adhere si bien ,
que l'on romproit plutôt cette piece de bois nommée *Uffe* , lorsque
l'année suivante il faut ouvrir le Tonneau pour le nettoyer , si l'on
ne prenoit soin de bien humecter avec de l'eau chaude , l'endroit de
la fente où est cette colle.

URTICA urens, maxima C. B. Pin. 232. *Urtica vulgaris*, ma-
jor J. B. 3. 445. *Urtica urens*, altera Dod. Pempt. 151. *Urtic*.
Nos Provençaux l'appellent *Ourtiguo*.

URTICA urens, minor C. B. Pin. 232. *Urtica minor*, an-
nua J. B. 3. 446. *Urtica urens*, minima Dod. Pempt. 152.

Ces deux especes d'Ortie sont très-communes dans les Jardins &
dans les Prairies des environs de la Ville , & ailleurs.

URTICA urens, pilulas ferens 1. Dioscoridis, semine Lini C. B.
Pin. 232. *Urtica Romana*, sive mas, cum globulis J. B. 3. 445.
Urtica urens, prior Dod. Pempt. 151. Cette espee est moins com-
mune dans notre terroir , que les précédentes ; je ne l'ai trouvée
que dans le Cimetiere de Saint Sauveur , au pied du Clocher ; elle
est plus commune aux environs des Villages de Venelles , de Rians ,
d'Esparron de Pallieres , de St. Martin , & de plusieurs autres Vil-
lages des environs d'Aix.

Mr. de Tournefort conjecture que le sel de ces especes d'Ortie , est
de la nature du sel de la terre , c'est à dire , qu'il est composé de
sel Ammoniac , de Nitre , & de sel Marin : Ce sel est embarrassé dans
ces plantes de quantité de flegme gluant , & uni avec beaucoup de
souffre & de parties terrestres. Toutes ces especes d'Orties sont diu-
retiques & deteratives : On se sert de ses tiges tendres , pour dépnrer
la masse du sang , en les faisant bouillir legerement dans un bouil-
lon sans sel. On se sert aussi de la décoction d'Ortie pour la pleu-
resie , & pour la peripneumonie , que l'on fait boire aux malades ;
ce remede facilite l'expectoration , de même que la sortie des cra-
chats épais dans les asthmiques. L'on applique le marc bien chaud
sur le côté où est la douleur dans les pleuretiques. J'en ay vû des
prodigieux effets dans plusieurs malades , attaquez de cette dernière
maladie : j'en ay vû plusieurs qui vuidoient par ce moyen des urines
comme teintes de sang. On estime aussi la décoction d'Ortie pour

Q99999

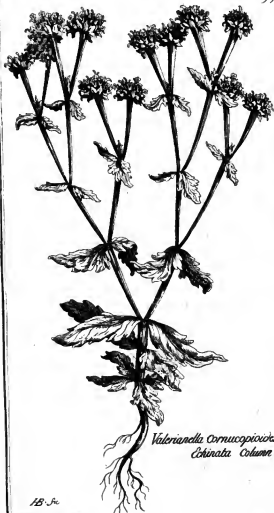
la rougeole. Le suc d'Ortie, pris interieurement, est excellent pour arrêter toute sorte de flux de sang : On s'en sert aussi interieurement dans les seignées de nés excessives, quelques-uns parmi nos Auteurs se servoient de la poudre des feuilles seiches. La racine est fort estimée pour guérir la jaunisse, si on en fait une décoction : On attribué à sa semence la vertu de faciliter l'expectoration, & de chasser le sable & les glaires des reins, de même que d'être aphrodisiaque, ou *ad venerem ciens* : Nôtre vulgaire donne cette semence, qui est celle de l'*Urtica urens*, *pilulas ferens Dioscor. femine Lini C. B. Pin.* entiere, aux petits Enfans attaquez de l'épilepsie, ou goutete, de même qu'à ceux qui ont des coliques, qui excitent bien souvent ces mouvemens épileptiques. Mr. de Tournefort estime beaucoup la Ptisane faite avec l'Ortie, pour les fièvres malignes, la petite verole, & la rougeole. Le cataplasme fait avec l'Ortie est excellent pour resoudre les tumeurs froides, & les loupes, comme l'a remarqué le même Auteur. On croit que l'Ortie est l'antidote de la Ciguë & de la Jusquiame.

Les feuilles & les tiges des Orties sont couvertes de petites épines creuses, dont la base large contient une liqueur âcre piquante, qui sort avec impetuosité par la pointe, lorsqu'on presse ces épines, & qui se déchargeant par la pointe dans la peau, comme par un siphon, y excite cette demangeaison douloureuse que l'on sent après avoir manié un peu rudement les Orties, ou après en avoir frotté le dessus de la main, qui est plus sensible à cette piqueure que le dedans. Mr. Hook Anglois, est le premier, à ce que prétendent les Anglois, qui a fait cette découverte, par le moyen du Microscope : Elle a été confirmée par plusieurs personnes curieuses, quoique Jean-Louis Hanneinan, Medecin Allemand, nous assure qu'il n'a jamais pu découvrir par le même secours du Microscope, cette liqueur que l'on prétend être contenuë dans la cavité de ses épines. Plusieurs Medecins, tant anciens que modernes, se servent des Orties pour attirer les esprits & le sang, sur les parties atrophiées, ou desséchées & paralitiques, en les frappant avec un paquet d'Orties. Themison dans Cælius Aurelianus, se servoit du *Fernla*, ou de quelqu'autre verge ou bâton pour le même sujet. Elideus Puduanus, dans ses Consultations, se servoit aussi de cette espece de fouët, pour faciliter la sortie de la petite verolle dans les petits enfans, en les frappant assez doucement sur le dos & sur les fesses. Je ne dis rien de l'usage des Orties dont parle Petrone, avec lesquelles Enothée, Prêtresse de Priape, souëta Encolpius, pour le guérir de la maladie, dont je ne dis rien par honnêteté ; *Nasturtij succum cum Abrotano misces, persusisque illius inguinibus, viridis Urtice fascem comprehendis, omniaque infra umbilicium lenia manu cædis.* Ceux qui seront curieux de sçavoir l'effet que peut produire cette flagellation dans ceux qui seront at-



Valeriana sylvestris
major c-b pin.





Valeriana cornucopiosa
lobata Column

18. Jc

STUDIO PESA NAX
ROMA
SALIZADA E MANIPOLATA



*Valerianella semine
Umblicato nudo rotundo
moris umbell-*

ROMA



Ranunculus acris *purpurea*
arborescens C. B. Pin.

FB. sc.





Vitis foliis angustioribus, cuneatis modo dispositis et a pin



teints de cette maladie , pourront s'en éclaircir dans le petit & curieux traité de Jean Henri Meibomius , & de son fils Henri , & de Thomas Bartholin , imprimez & joints ensemble à Francfort , par Daniel Paulli 1620. qui porte pour titre , *De usu flagrorum in re medicâ & venerâ*. Les Medecins y peuvent trouver des remedes dont ils peuvent faire un usage legitime : Mais les libertins y peuvent trouver un poison , capable de les rendre semblables à ces monstres d'impureté dont parlent *Celius Rhodiginus & Joannes Piccus à Mirandulâ*.

VULNERARIA flore purpurascens Instit. rei herb. 391. *An Lotus latifolia Dalechampij Lugd.* 309. J'ai toujours connu cette espece sous le nom de *Loto affinis hirsuta, flore subrubente C. B. Pin.* 333. Elle est fort commune dans les collines du Prignon, de la Tour-du-Prévôt , ou de la Keirie, du Monteiguez, de St. Marc, du Tholonet , &c.

VULNERARIA rustica , flore albo , Instit. rei herb. 391. *Lagopodium flore albo Tabern. Icon.* 524.

Mr. Fouque a trouvé cette espece dans le valon de Vaumare à Pourrieres ; je l'ai aussi observée il n'y a pas long-tems, dans les endroits apellez *Garriguos* du grand Cabrier , en allant à la Morée. Ces deux Plantes , à ce que prétendent plusieurs Auteurs , sont vulnéraires , l'experience en doit décider.





XANTHIUM Dod. Pempt. 39. *Lappa minor*, *Xanthium* *Dioscoridis* C. B. Pin. 198. *Xanthium* sive *Lappa minor* J. B. 3. 572. Cette plante est très-commune autour de la Ville, à l'endroit appellé *lou Pra Bataillier*, ou la *Voirie*, de même que dans le quartier de *Fenouillieres*. Cette plante a un goût un peu amer, âcre & altringent; ses feuilles ne rougissent point le papier bleu, comme l'a observé Mr. de *Tournefort*. *Mathiole* l'estime propre pour decraciner le levain de la *lepre*: On la croit bonne pour purifier le sang, & pour guerir les darreres & les tumeurs *scrophulcuses*; on applique exterieurement ses feuilles sur ces dernieres. Mr. de *Tournefort* conseille de se servir interieurement du suc de la plante, ou de son extrait, il en faut six onces du premier, & un gros du dernier. Les Anciens se servoient du fruit de cette plante, comme l'on peut l'apprendre de *Dioscoride*, pour teindre en blond ou roux les cheveux. *Simon Paulli* préfere à ces fruits les sommities dorées de nôtre *Sibacac Citrina*, dont il a connu les effets par l'experience.

XERANTHEMUM flore simplici, purpureo, majore Hort. Lugd. Batav. *Xeranthemum aliud* sive *Ptarmica quorundam* J. B. 3. 25. *Jacea Oleæ folio*, *capitulis simplicibus* C. B. Pin. 272. *Ptarmica Austriaca* Dod. Pempt. 710. *Immortelle* sauvage. Cette plante est assez commune dans nos champs & dans nos vignes, & vergers d'olivers des environs de la Ville.

XERANTHEMUM flore simplici, purpureo, minore Instit. rei herb. 499. *Jacea Oleæ folio*, *minore flore* C. B. Pin. 272. *Ptarmica Austriacæ species* Chuf. Cur. poster. in fol. 32. On trouve cette espece sur les collines du *Monteiguez*, à la *Morée*, au *Tholonet*, &c.

XERANTHEMUM incanum, flore albo Hort. Reg. Monsp. *Jacea incana*, *Cyani Capitulis* J. B. Pin. 272. *Stebe incana*, *altera*, *Cyani* aut *Jacea capitulis*, flore *Ptarmicæ vulgaris* Lob Icon. 544. *Xeranthemum* J. B. 3. 25. J'ai oublié de marquer l'endroit où j'ai cueilli cette plante, que j'ai pourtant trouvée dans ce terroir.

XIPHIMUM seu *Iris bulbosa*. Je ne sçai quelle espece c'est. Mr. *Fouque* l'a trouvée le long du chemin qui va de *Pourrieres* à *Puy-loubier*; il ne manquera pas de marquer dans le Catalogue des Plantes qu'il a trouvées en herborisant.

000 001 002 003 004 005 006 007 008 009 010 011 012 013 014 015 016 017 018 019 020
 021 022 023 024 025 026 027 028 029 030 031 032 033 034 035 036 037 038 039 040
 041 042 043 044 045 046 047 048 049 050 051 052 053 054 055 056 057 058 059 060
 061 062 063 064 065 066 067 068 069 070 071 072 073 074 075 076 077 078 079 080

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

<p>A Beilles, pages 102. 128. 308. 312.</p> <p>Abcez, pages 284. 285. 439.</p> <p>Accouchement laborieux, & ses remedes, pages 38. 40. 81. 149. 187. 272. 279. 281. 284. 293.</p> <p>Accroissement prodigieux de l'Alloës, pages 23. 24.</p> <p>Affection comateuse, ou assoupissement, pages 328. 426. 449.</p> <p>Affection hypocondriaque, voyez Melancolie.</p> <p>Affection hysterique, ou mal de mere, pag. 19. 40. 53. 55. 62. 90. 106. 135. 148. 221. 230. 266. 276. 292. 331. 336. 412. 416. 421. 422. 423. 440. 448. 464. 480.</p> <p>Affection scorbutique, voyez Scorbut.</p> <p>Alexiteres, ou remedes contre venin, pages 45. 54. 62. 87. 99. 117. 122. 164. 184. 206. 326. 330. 368. 417. 421. 430. 431. 435. 468. 479.</p> <p>Anchylose, pages 74. 188. 276. 338.</p> <p>Angine, ou Esquinancie, pages 12. 237. 291. 349. 413. 424. 439. 475.</p> <p>Anodins, ou Adoucissans, pages 237. 284. 320. 420. 423.</p>	<p>Anti-aprodisiaques, pages 78. 264. 362. 417. 420.</p> <p>Antidotes, pages 8. 33. 118. 119. 131. 141. 144. 179. 191. 305. 330. 416. 431. 520.</p> <p>Aphrodisiaques, pages 130. 162. 164. 192. 417. 433. 457. 520. 521.</p> <p>Aphres, ou ulcères de la bouche, pages 69. 346. 393.</p> <p>Aperitifs, ou remedes debouchant les obstructions des visceres, 4. 7. 9. 13. 16. 36. 38. 40. 44. 45. 46. 47. 62. 67. 69. 73. 80. 84. 87. 98. 99. 104. 108. 112. 121. 122. 134. 139. 140. 144. 148. 151. 162. 164. 184. 185. 187. 191. 192. 195. 203. 205. 206. 214. 240. 280. 281. 285. 294. 299. 310. 315. 316. 349. 356. 376. 378. 382. 412. 414. 416. 426. 430. 435. 440. 443. 444. 447. 453. 454. 457. 460. 464. 479. 483. 490. 516.</p> <p>Apoplexie, pages 97. 162. 281. 285. 350. 377. 412. 421. 440. 448. 491.</p> <p>Apetit, pour la perte d'apetit, page 4. 80. 134. 501.</p> <p>Ardeur d'estomach, pages 264. 409. 501.</p> <p>Ardeur d'urine, pages 26. 90.</p>
---	--

R r r r r

T A B L E

211. 264. 302. 333. 415.
 432. 469.
 Asthme, pages 3. 40. 42. 62. 67.
 77. 90. 134. 165. 187. 230.
240. 266. 280. 282. 284.
299. 305. 306. 315. 329.
 343. 476. 480. 519.
 Atrophie, ou dessèchement,
 pages, 362. 420. 476. 520.
 Avenat, page 51.

B.

Baguete devinatoire, pages 131.
 Baume, page 284.
 Bijon, pages 2. 363.
 Blessures, pages 5. 11. 69. 81.
 450. 457. 486.
 Blesure des Chevaux, pages 357.
369.
 Bois pour Charpentiers, pages
1. 38. 128. 138. 172. 269.
290. 517.
 Bois pour les Menuisiers, pages
73. 90. 128. 138. 172. 330.
380.
 Bois pour les Sculpteurs, page
465.
 Bois pour les Tonneliers, pages
90. 420.
 Boutons, pages 190. 305.
 Brûlure, pages 79. 94. 133.
142. 185. 201. 221. 275.
305. 332. 423. 424. 464.
 Bubons, pages 94. 227. 397.
 431.

C.

Cachexie, pages 4. 42. 53. 84.
98. 104. 108. 146. 153. 166.
167. 171. 190. 316. 400.
416. 454. 467. 502.
 Caduc, ou mal caduc, voyez
 Epilepsie.

Calcul, ou pierre des reins & de
 la vésicé, pages 26. 27. 34.
36. 41. 49. 52. 74. 84. 131.
148. 152. 161. 179. 184. 185.
186. 190. 205. 209. 221. 228.
245. 258. 266. 267. 292.
300. 316. 338. 349. 355.
357. 377. 401. 413. 464. 470.
489. 490. 502.
 Cancer, pages 36. 49. 86. 122.
137. 165. 183. 203. 208. 226.
265. 288. 445. 452. 472.
 Cardialgie, ou mal au cœur, pa-
 ge 384. voyez Cordiaux.
 Carie des os, pages xxv. 384.
 Cataracte & suffusion, pages 32.
167. 187. 417.
 Catharre, pages 82. 453.
 Caustique, page 192.
 Cephaliques, remedes Cephal-
 liques, pages 53. 62. 73.
88. 97. 103. 121. 258. 272.
285. 311. 314. 371. 377.
384. 407. 412. 421. 440. 448.
464.
 Cerveau, pour diverses maladies
 du Cerveau, pages 416. 422.
426. 448. 464. 481.
 Commotion du Cerveau, page
 221.
 Chair, excrescence de Chair, pa-
 ge 46. voyez Crestes, &c.
 Charbon, page 36. 42. 75. 91.
227. 331. 332. 368. 430. 431.
 444. 484.
 Charlatans, page 56. 57.
 Chassie, page 167. 353. 462.
 Chevaux qui pissent le sang, pa-
 ge 208.
 Chevaux fourbus, page 439.
 Chevaux, vers des Chevaux, pa-
 ge 439.
 Cheveux, page 3. 94. 158. 172.
278.

DES MATIÈRES.

Chiens empoisonnez par l'Arse-
nic, Mercure, Sublimé, Nux
vomica, remede, page 228.

Colique, page 12. 19. 30. 37.
48. 51. 52. 72. 97. 101.
149. 178. 188. 275. 276.
277. 283. 291. 311. 316. 328.
332. 339. 416. 433. 439.
472. 520.

Colique nefretique, ou renale,
pages 30. 41. 84. 101. 101.
130. 311. 316. 338. 489.

Consumption d'Angleterre, page
104. voyez Atrophie.

Constipation de ventre, page
139. 489.

Contusion, pages 2. 16. 68. 97.
183. 188. 240. 295. 373.
446. 454. 464.

Convulsion, & mouvemens con-
vulsifs, pages 292. 338.

Cordiaux, remedes cordiaux, pa-
ges 69. 75. 87. 88. 117. 134.
190. 254. 281. 285. 305. 311.
360. 384. 407. 488.

Cornes du Terebinthe, page
457.

Cors, pages 19. 75. 397. 420.
439.

Couleurs pour la peinture & tein-
ture, pages 14. 19. 58. 69.
132. 166. 205. 254. 257.
296. 321. 332. 365. 391. 401.
403. 414. 462.

Cours de ventre, pages 73. 89.
114. 127. 130. 134. 138. 141.
147. 268. 278. 375. 393.
402. 407. 415. 423. 464. 473.
486. 501. 503.

Crachement de sang, pages 25.
69. 158. 159. 225. 232. 237.
266. 282. 284. 292. 355. 358.
362. 368. 377. 393. 407. 410.
415. 420. 443. 451. 473. 482.

Crachement de pus, pages 260.
280. 282. 362. 430.

Crefftes du fondement, pages
143. 227. 352. 397.

D.

Dartres, pages 66. 161. 172.
195. 268. 299. 381. 402. 415.
430. 455. 473. 501. 486.
522.

Delire, pages 264. 420. 437.
439.

Demangeaison de la peau, pa-
ges 473.

Dents, agassement des dents;
pages 377.

Dents, douleur, carie, vers,
pages 73. 131. 228. 237. 260.
278. 316. 318. 343. 350. 358.
368. 378. 427.

Descente de l'anus & de la matri-
ce, ou vulve, pages 245. 362.
391.

Diarrhée, pages 170. 259. 278.
374. 381. 343. 490.

Diarrhée bilieuse, pages 58. 220.

Douleur, page 450.

Douleur de tête, pages 136. 308.
317. 375. 378. 397. 410. 437.
464. 483.

Diuretiques, ou remedes voidans
les urines, pag. 3. 16. 17. 36.
38. 43. 47. 62. 66. 69. 73. 74.
85. 87. 97. 99. 103. 104. 107.
108. 112. 119. 134. 140. 144.
148. 151. 152. 162. 164. 171.
184. 187. 190. 192. 205. 230.
239. 258. 266. 276. 283. 284.
289. 293. 295. 315. 316. 317.
329. 343. 349. 352. 360.
372. 376. 409. 416. 418. 421.
443. 450. 453. 454. 457. 460.
470. 479. 486. 519.

T A B L E

<p>Dyffenteric , page <u>26.</u> <u>31.</u> <u>67.</u> <u>69.</u> <u>127.</u> <u>130.</u> <u>134.</u> <u>138.</u> <u>141.</u> <u>152.</u> <u>153.</u> <u>159.</u> <u>170.</u> <u>183.</u> <u>184.</u> <u>193.</u> <u>208.</u> <u>224.</u> <u>225.</u> <u>244.</u> <u>257.</u> <u>264.</u> <u>278.</u> <u>342.</u> <u>345.</u> <u>352.</u> <u>357.</u> <u>358.</u> <u>374.</u> <u>381.</u> <u>382.</u> <u>389.</u> <u>391.</u> <u>402.</u> <u>407.</u> <u>409.</u> <u>419.</u> <u>419.</u> <u>420.</u> <u>423.</u> <u>443.</u> <u>468.</u> <u>469.</u> <u>472.</u> <u>482.</u> <u>501.</u></p> <p>Eau Naphe , page <u>54.</u></p> <p>Eau pour la supreflion d'urine , page <u>113.</u></p> <p>Echarde , page <u>52.</u></p> <p>Ecchymofe , page <u>452.</u> <u>454.</u> voyez Contufion.</p> <p>Ecrouelles , pages <u>45.</u> <u>58.</u> <u>71.</u> <u>75.</u> <u>102.</u> <u>128.</u> <u>137.</u> <u>138.</u> <u>143.</u> <u>184.</u> <u>201.</u> <u>205.</u> <u>208.</u> <u>225.</u> <u>265.</u> <u>284.</u> <u>288.</u> <u>299.</u> <u>397.</u> <u>410.</u> <u>412.</u> <u>416.</u> <u>428.</u> <u>436.</u></p> <p>Embaumement des Cadavres , pa- ges <u>23.</u> <u>138.</u> <u>517.</u></p> <p>Empyeme , page <u>74.</u></p> <p>Encre , page <u>19.</u></p> <p>Engelure , page <u>237.</u></p> <p>Enrouement , page <u>315.</u></p> <p>Epilepfie , pages <u>67.</u> <u>69.</u> <u>72.</u> <u>103.</u> <u>122.</u> <u>131.</u> <u>148.</u> <u>184.</u> <u>188.</u> <u>191.</u> <u>226.</u> <u>285.</u> <u>299.</u> <u>318.</u> <u>350.</u> <u>369.</u> <u>371.</u> <u>372.</u> <u>410.</u> <u>412.</u> <u>416.</u> <u>421.</u> <u>433.</u> <u>440.</u> <u>455.</u> <u>464.</u> <u>479.</u> <u>480.</u> <u>481.</u> <u>491.</u></p> <p>Epilepfie des petits Enfans , vul- gairement Gouttete , pages <u>203.</u> <u>285.</u> <u>298.</u> <u>311.</u> <u>350.</u> <u>520.</u> <u>244.</u> <u>422.</u> <u>437.</u> <u>441.</u> <u>445.</u></p> <p>Eternutatoire , ou remedes qui font éternuer , pages <u>60.</u> <u>136.</u> <u>230.</u> <u>285.</u> <u>328.</u> <u>433.</u> <u>481.</u></p> <p>Exoftofe , page <u>71.</u></p>	<p><u>151.</u> <u>164.</u> <u>291.</u> <u>266.</u> <u>307.</u> <u>329.</u> <u>367.</u> <u>254.</u></p> <p>Fic , page <u>397.</u></p> <p>Fièvre continuee , pages <u>67.</u> <u>96.</u> <u>119.</u> <u>128.</u> <u>220.</u> <u>234.</u> <u>333.</u> <u>345.</u> <u>384.</u> <u>404.</u> <u>420.</u></p> <p>Fièvres intermittentes , pages <u>36.</u> <u>44.</u> <u>45.</u> <u>67.</u> <u>72.</u> <u>84.</u> <u>87.</u> <u>98.</u> <u>101.</u> <u>119.</u> <u>122.</u> <u>151.</u> <u>153.</u> <u>162.</u> <u>287.</u> <u>192.</u> <u>202.</u> <u>206.</u> <u>295.</u> <u>317.</u> <u>323.</u> <u>367.</u> <u>371.</u> <u>374.</u> <u>393.</u> <u>412.</u> <u>446.</u> <u>454.</u> <u>483.</u> <u>491.</u></p> <p>Fièvre maligne , pages <u>45.</u> <u>54.</u> <u>58.</u> <u>75.</u> <u>88.</u> <u>99.</u> <u>117.</u> <u>118.</u> <u>122.</u> <u>187.</u> <u>191.</u> <u>266.</u> <u>312.</u> <u>326.</u> <u>365.</u> <u>393.</u> <u>416.</u> <u>430.</u> <u>435.</u> <u>454.</u> <u>468.</u> <u>514.</u> <u>515.</u> <u>520.</u></p> <p>Fièvre heétiqye , pages <u>67.</u> <u>108.</u> <u>282.</u> <u>338.</u> <u>398.</u></p> <p>Fleurs blanches , ou flux blanc , pages <u>29.</u> <u>58.</u> <u>69.</u> <u>184.</u> <u>190.</u> <u>287.</u> <u>301.</u> <u>314.</u> <u>315.</u> <u>318.</u> <u>324.</u> <u>352.</u> <u>358.</u> <u>368.</u> <u>373.</u> <u>374.</u> <u>407.</u> <u>409.</u> <u>412.</u> <u>421.</u> <u>426.</u> <u>433.</u> <u>441.</u> <u>443.</u></p> <p>Flux de fang , pages <u>89.</u> <u>451.</u></p> <p>Flux d'urine , page <u>13.</u></p> <p>Fluxions , pages <u>79.</u> <u>158.</u> <u>440.</u> <u>483.</u></p> <p>Fluxions fur la poitrine , page <u>2.</u> <u>16.</u> <u>69.</u> <u>131.</u> <u>133.</u> <u>179.</u> <u>184.</u> <u>211.</u> <u>349.</u> <u>418.</u> <u>451.</u> <u>469.</u> <u>473.</u> <u>476.</u> <u>489.</u> <u>501.</u> <u>502.</u></p> <p>Fecondité , page <u>29.</u></p> <p>Foye , fes maladies , page <u>13.</u> <u>80.</u> <u>87.</u> <u>139.</u> <u>140.</u> <u>195.</u> <u>282.</u> <u>289.</u> <u>292.</u> <u>306.</u> <u>384.</u> <u>409.</u> <u>412.</u> <u>426.</u> <u>430.</u> <u>431.</u> <u>443.</u></p> <p>Fureur uterine , pages <u>420.</u> <u>492.</u></p> <p>Fracture & diflocation , page <u>412.</u></p>
<p>G.</p>	
<p>Galle , pages <u>25.</u> <u>90.</u> <u>166.</u> <u>172.</u> <u>195.</u> <u>203.</u> <u>268.</u> <u>278.</u> <u>282.</u> <u>295.</u> <u>299</u></p>	

F.

Febrifuges , pages 5. 26. 53.

DES MATIÈRES.

199. 326. 366. 368. 373.
415. 430. 453. 470. 481.
Ganglion, page 439.
Gangrene, pages 4. 29. 230.
305. 332. 356. 452.
Gencives, 415. 422. 438. 486.
Gerfures, 142. 455. 473.
Glu à prendre les Oyleaux, 37.
486. 491. Colle gluante pour
les Tonneaux 519.
Gonorrhée, 36. 47. 72. 78. 79.
115. 221. 237. 264. 284. 293.
318. 324. 333. 368. 416.
Gorge, maux de gorge, 38.
67. 69. 81. 132. 152. 179.
195. 225. 245. 284. 331.
336. 349. 350. 358. 368.
381. 393. 398. 415. 424.
426. 431. 439. 483. 484.
Goutte, 45. 51. 55. 62. 67.
98. 103. 108. 220. 222. 237.
239. 258. 266. 267. 279.
288. 315. 332. 364. 373. 378.
397. 401. 423. 425. 439. 452.
454. 473. 482.
Gratelle, 356. 373.
Guefpes, 422. voyez Morfures &
piqueures d'animaux.

H.

Hemorrhagic, 5. 11. 12. 15. 32.
72. 108. 114. 122. 130. 159.
174. 190. 193. 203. 208. 237.
257. 259. 278. 282. 283. 284.
299. 301. 314. 318. 320. 324.
333. 348. 352. 358. 360. 368.
374. 376. 377. 402. 407. 409.
415. 419. 420. 443. 451. 464.
472. 473. 481. 520.
Hemorroides, 23. 25. 41. 102.
113. 114. 133. 142. 159.
227. 264. 277. 288. 289.
291. 294. 375. 397. 424.

436. 439. 443. 446. 451.
482. 486.
Hale, 353.
Hernie, ou rupture, 71. 135.
138. 152. 159. 171. 184. 208.
228. 277. 373. 374. 391. 398.
418. 441.
Huiles, 128. Huile de Cade,
160. Huile de Lin, 291. Hui-
le de Noix, 332.
Hydropyie, 18. 32. 36. 44.
45. 67. 74. 77. 85. 86. 98.
136. 140. 145. 146. 153. 153.
166. 178. 190. 256. 259. 285.
288. 289. 315. 316. 350. 372.
400. 409. 416. 424. 432. 435.
442. 443. 447. 453. 454.
455. 461. 467. 490. 502.
Hypnotiques, ou remedes affou-
piffans, 377. 410.

I.

Jauniffe, 3. 16. 38. 53. 58. 75.
78. 86. 104. 112. 135. 136.
139. 140. 167. 190. 228.
239. 268. 277. 282. 289.
306. 315. 326. 372. 428. 435.
446. 453. 520.
Iliaque, paffion Iliaque, ou mi-
ferere, 339.
Impuiffance, 285.
Inflammation, 20. 132. 135.
311. 445.
Inflammation interne, 58. 333.
Inflammation des bourfes, 58.
227. du prépuce, 445.
Inflammation des yeux, 104.
108. 142. 161. 167. 284. 289.
305. 381. 407. 419. 424.
469.
L.
Lait, remede pour diffoudre le
Siffiff

T A B L E

- Lait coagulé dans les mameles, 439. 446. Diffipation du Lait pour les Femmes qui ne veulent point donner à tetter, 17. 52. 188. 314. Pour augmenter le Lait dans les Nourrices, 187.
- Lepre, 225. 269. 288. 295. 357. 366. 453. 522.
- Loupes, 2. 111. 520.
- Lochies, ou voidanges, 40. 90. 307. 312. 315. 433.
- M.
- Mammeles, ses maladies, 25. 26. 45. 86. 142. 143. 166. 309. 362. 446.
- Manie, ou fureur, 32. 226. 227. 239. 312. 481.
- Manne, 270.
- Meconium, 30.
- Melancholie, 32. 47. 69. 96. 112. 140. 195. 226. 239. 254. 279. 285. 295. 305. 312. 375. 442. 481. 483.
- Memoire, 342.
- Mercure, sublimé, 33.
- Meurtrissure, voyez Contusion.
- Mois des Femmes, ou ordinaires, 23. 29. 32. 34. 42. 43. 45. 73. 75. 87. 90. 97. 103. 122. 135. 140. 144. 159. 187. 191. 195. 203. 222. 225. 245. 258. 276. 282. 283. 299. 306. 307. 312. 314. 315. 316. 329. 331. 343. 372. 376. 414. 416. 421. 426. 427. 433. 440. 443. 448. 454. 460. 470. 480.
- Morfondement, 188.
- Morpions, 123. 272.
- Morsure des bêtes venimeuses, Scorpions, Araignées, 3. 372. 422.
- Morsure des Viperes, Serpens, Guespes, 32. 228. 275. 417. 483.
- Morsure des Chiens enragez, 28. 32. 93. 206. 339. 361. 368. 411. 417.
- Morve de Chevaux, &c. 120.
- N.
- Narcotiques, 237. 238. 264. 348. 449.
- O.
- Obstructions, voyez Aperitifs.
- Oedeme, 138. 276.
- Ophthalmie, voyez inflammation des yeux.
- Oreilles, douleur & autres maladies, 31. 41. 44. 75. 122. 160. 276. 355. 426. 437.
- Orgeat & Ptilane des Anciens, 233.
- P.
- Pales couleurs, 40. 62. 75. 104. 316. 343. 454.
- Palpitation de cœur, 292. 312.
- Paralytie, 62. 75. 161. 258. 276. 282. 285. 343. 377. 400. 412. 448. 464. 472.
- Peripneumonie, 30. 56. 291. 519.
- Peste, 32. 39. 42. 45. 75. 87. 93. 94. 99. 104. 122. 135. 206. 222. 259. 275. 285. 330. 331. 360. 365. 397. 416. 417. 430. 435. 479. 514. 515.
- Phuise, 25. 32. 74. 134. 152. 158. 159. 232. 280. 291. 302. 362. 398. 407. 420. 473. 475. 502.
- Pilotis, 20.

DES MATIÈRES.

Piqueure des tendons, 201. 452.
 Pleuresie, 30. 36. 51. 56. 66.
85. 101. 122. 131. 151. 201.
266. 267. 291. 305. 311.
316. 321. 349. 376. 381. 426.
430. 491. 519.
 Poitrine, maux de Poitrine, 36.
381. 430.
 Polype des narines, 443.
 Poudre à canon, 415. 465.
 Pourreaux, voyez Verruës.
 Poux, pour tuer les Poux, 131.
166. 259. 272.
 Purgatifs, 6. 12. 23. 30. 42. 43.
51. 58. 67. 124. 136. 140.
146. 153. 165. 166. 191. 205
210. 221. 226. 268. 269. 270
291. 307. 315. 332. 354. 372.
380. 381. 406. 408. 422. 423.
424. 425. 445. 447. 458.
461. 462. 463. 467. 468.
488.

R.

Rate, ses maladies, 36. 80. 87.
139. 140. 146. 162. 185. 192.
195. 205. 265. 292. 295. 328.
412. 426. 443. 453. 484.

Raucité, 302.

Reins, 67. Inflammation des
 reins, 382.

Religion de Galien xv l. dans
 l'explication des Noms.

Resine, 2.

Rhumatisme, 20. 74. 85. 161.
276. 281. 311. 400. 425. 455.
513.

Rhume, 30. 66. 151. 165. 329.
349. 440.

Rougeole, 38. 179. 187. 192. 317
326. 520.

S.

Sable, remedes qui vident le Sa-
 ble des reins & de la vefcie,
34. 36. 49. 74. 84. 85. 107.

119. 130. 131. 133. 134.
171. 179. 184. 190. 208. 209.
222. 225. 228. 245. 258.
266. 267. 269. 293. 300.
316. 349. 355. 357. 361. 372.
409. 410. 413. 416. 425. 428.
443. 444. 454. 470. 489.
490. 520.

Sang coagulé, sa dissolution, ou
 remedes fondant le sang caill-
 lé, 74. 87. 97. 195. 208.
239. 240. 280. 328. 331.
414. 431. 443. 464.

Sang, remedes purifiant la masse
 du Sang, 103. 164. 166. 195.
258. 268. 288. 295. 315. 360.
404. 421. 442. 444. 486.
519. 522.

Sarcocele, 34.

Sciaticque, 44. 98. 110. 276.
315. 400. 518.

Scorbut, 2. 7. 34. 38. 42. 53.
97. 99. 104. 119. 122. 140.
162. 195. 229. 268. 278. 279.
284. 295. 301. 303. 345. 356.
362. 364. 366. 375. 377. 381.
397. 415. 418. 422. 425. 438.
439. 442. 443. 444. 486. 502.

Seton, 225.

Stomachiques, remedes fortifiant
 l'estomach, 24. 5. 23. 53. 54. 73
87. 117. 141. 144. 206. 240.
258. 259. 272. 276. 279. 283.
311. 314. 315. 324. 331. 426.
440. 454. 464.

Sucre, 6.

Sudorifiques, 38. 40. 72. 85. 87
99. 104. 112. 122. 145. 178
187. 192. 195. 258. 266. 295
299. 317. 321. 343. 349. 360
422. 423. 430. 444. 454. 470
475. 480.

Suppositoire, 60.

Sirope de langue vic, 315.

T A B L É

T.

- Tanner, pour tanner les Cuirs, 131. 401.
 Tayes, ou taches de la cornée, 84. 105. 152. 417.
 Teigne, 280. 302. 455.
 Teint, pour embellir le teint, 42. 79. 119. 162. 171. 190. 191. 284. 343. 353. 355. 361. 373. 378. 398. 403. 501. 517.
 Terebinthine, 1. 269.
 Toux, 257. 282. 284. 302. 349. 384. 430. 476. 482. Toux des Enfans, 162. 315.
 Tranchées après l'accouchement 30. 31. 101. 433. Tranchées des petits Enfans, 326. Tranchées des Chevaux, 51.
 Tremblement des membres, 421.
 Tumeurs, 26. 37. 74. 75. 94. 111. 120. 137. 171. 172. 179. 188. 237. 265. 291. 295. 310. 350. 364. 425. 437. 444. 446. 472. 473. 520.
 Tumeurs des jambes des hydro-piques, 413. des pieds, 465. 483. des bourfes, 12. 111. 171.

V.

- Vapeurs, 54. 55. 67. 72. 90. 93. 97. 102. 104. 106. 312. 316. 343. 421. 433. 449. 480. 483.
 Verole, mal vénérien, 14. 73. 187. 192. 210. 258. 266. 295. 299. 357. 389. 430. 431. 444. 452.
 Verole, petite Verole, 38. 43. 75. 99. 118. 122. 179. 187. 192. 266. 277. 317. 326. 430. 435. 520.
 Vernix, 259. 260.
 Verruës, 66. 75. 123. 178. 225. 316. 420. 427. 439.
 Vers, 3. 4. 18. 23. 53. 54. 67. 75. 87. 94. 99. 112. 118. 119. 122. 126. 131. 150. 153. 162. 185.

191. 206. 214. 225. 227. 239. 244. 260. 272. 295. 305. 307. 308. 333. 339. 355. 357. 358. 373. 377. 378. 383. 426. 427. 439. 443. 454. 455. 491.
 Vertige, 27. 122. 285. 378. 412. 455. 471.

- Vesicatoires, 120. 397. 398. 462.
 Vin tourné, 381.

- Ulcères, 36. 40. 45. 63. 66. 67. 69. 75. 81. 85. 92. 122. 132. 137. 141. 143. 152. 206. 209. 221. 230. 235. 242. 244. 259. 267. 284. 288. 292. 301. 322. 368. 415. 427. 431. 433. 436. 443. 452. 455. 457. 476. 486.

- Ulcères des reins, 13. 74. 152. 239. 262. 269.

- Ulcères de la vésicé, 144. 152.
 Vomica, 29.

- Vomissement, remedes, 5. 101. 119. 141. 314. 324. 402. 473.

- Vomitifs, 43. 146. 331. 338. 372. 424. 438.

- Urine, supression d'urine, 16. 53. 24. 27. 120. 140. 144. 149. 165. 171. 289. 307. 311. 313. 326. 350. 399. 431. 440.

- Urine sanglante, 451.
 Vulnérinaires, 13. 15. 32. 36. 40. 58. 62. 63. 67. 69. 71. 74. 81. 84. 99. 122. 125. 135. 143. 149. 151. 152. 154. 159. 166. 191. 193. 195. 201. 202. 203. 208. 209. 225. 228. 232. 239. 266. 280. 288. 294. 301. 318. 356. 360. 367. 374. 378. 398. 430. 431. 436. 441. 443. 454. 457. 468. 479. 482. 483. 486. 490. 521.

Y.

- Yeux, ses maladies, 12. 75. 81. 84. 104. 140. 187. 188. 240. 259. 353. 419. 479. 486. 518.
 Yvresse, 66.

T A B L E

Des Noms Latins des Plantes dont on a
parlé dans cet Ouvrage.

| A bles | A. | | |
|---------------------------|-----------|----------------|-------|
| Abrotanum | 1. | Argemone | 348. |
| Abſinthium | 3. | Argentina | 352. |
| Acer | 5. | Armeniaca | 40. |
| Acteosa | 6. | Arum | 41. |
| Aconitum | 7. | Arundo | 42. |
| Anabara | 8. | Aſarum | 43. |
| Adiantum | 9. | Aſclepias | 44. |
| Agriacus | ibid. | Aſparagus | 45. |
| Ageratum | 382. | Aſperago | 46. |
| Agnus Caſtus, vide Vitex. | | Aſphodelus | ibid. |
| Agrimonia | 13. | Aſter | 47. |
| Alaternus | ibid. | Aſterifcus | 48. |
| Alcea | 14. | Aſtragalus | 49. |
| Alehimilla | ibid. | Atriplex | 50. |
| Alga | 15. | Avena | 51. |
| Alkekengi | 16. | Auranium | 52. |
| Allium | 229. | | |
| Alliaria | ibid. | B. | |
| Alnus | 19. | Balaſtia | 384. |
| Alod | 20. | Balloe | 55. |
| Alſine | 24. | Barba-jovis | ibid. |
| Althea | 26. | Barbana | 266. |
| Alyſſon | 27. | Beccabunga | 485. |
| Ammi | 28. | Bellis | 55. |
| Amygdalus | 29. | Berberis | 58. |
| Anagallis | 31. | Beta | ibid. |
| Anagyris | 32. | Betonica | 60. |
| Androſace | 33. | Bidens | 63. |
| Angelica vera | 235. | Biſſerta | 62. |
| Anonis | 33. | Blattaria | 63. |
| Antirrhinum | 35. | Boletus | ibid. |
| Aparine | ibid. | Bractea | 64. |
| Aphaca | 36. | Brancella | 66. |
| Aphyllantes | ibid. | Bryonia | 67. |
| Aquifolium | 37. | Eucloſſum | 68. |
| Aquilegia | 38. | Eugula | 69. |
| Arbutus | 39. | Eulbo-Caſtanum | 70. |
| Ariſtolechia | ibid. | Eupcurum | ibid. |
| | | Eurſa-Paſtoris | 71. |
| | | Buxus | 72. |

T t t t t

T A B L E

| C. | |
|--------------------------------------|-------|
| <i>Caclyris</i> | 71. |
| <i>Calamintba</i> | ibid. |
| <i>Calceolus Marianus</i> | 74. |
| <i>Calcitrapa</i> | 81. |
| <i>Caltha</i> | 74. |
| <i>Campanula</i> | 75. |
| <i>Camphorata</i> | 77. |
| <i>Cannabis</i> | 78. |
| <i>Capparis</i> | 72. |
| <i>Carduus</i> | 81. |
| <i>Carlina</i> | 86. |
| <i>Caryophyllata</i> | 87. |
| <i>Caryophyllus</i> | 88. |
| <i>Cassia Poetica</i> | ibid. |
| <i>Castanea</i> | 89. |
| <i>Catanance</i> | 90. |
| <i>Cataria</i> | ibid. |
| <i>Causalis</i> | ibid. |
| <i>Cedrus</i> | 91. |
| <i>Celtis</i> | ibid. |
| <i>Centaureum</i> | 92. |
| <i>Cepa</i> | 23. |
| <i>Cerasus</i> | 31. |
| <i>Cherophyllum</i> | 97. |
| <i>Chamaedris</i> | ibid. |
| <i>Chamaemelum</i> | 100. |
| <i>Chamaencrion</i> | 102. |
| <i>Chamaepibis</i> | ibid. |
| <i>Chelidonium</i> | 101. |
| <i>Chenopodium</i> | 105. |
| <i>Chondrilla</i> | 106. |
| <i>Cicer</i> | 107. |
| <i>Cichorium</i> | ibid. |
| <i>Cicuta</i> | 108. |
| <i>Cinara</i> | 111. |
| <i>Cirsium</i> | 112. |
| <i>Cistus</i> | 114. |
| <i>Citream</i> | 116. |
| <i>Clematidis</i> | 119. |
| <i>Clinopodium</i> | 121. |
| <i>Cnicus</i> | ibid. |
| <i>Cnicus, seu Carduus benedict.</i> | ibid. |
| <i>Coccus baphica</i> | 126. |
| <i>Colchicum</i> | 122. |
| <i>Colutea</i> | 123. |
| <i>Convolvulus</i> | 124. |
| <i>Coniza</i> | 125. |
| <i>Coralloides</i> | 127. |
| <i>Coris</i> | ibid. |
| <i>Cornus</i> | ibid. |
| <i>Coronilla</i> | 129. |
| <i>Coronopus</i> | ibid. |

| | |
|-----------------------|-------|
| <i>Corylus</i> | 130. |
| <i>Cotinus</i> | 132. |
| <i>Cotyledon</i> | 133. |
| <i>Crambe</i> | ibid. |
| <i>Cratagus</i> | ibid. |
| <i>Critillum</i> | 134. |
| <i>Crocus</i> | ibid. |
| <i>Cruciatu</i> | 135. |
| <i>Cucumis</i> | ibid. |
| <i>Cupressus</i> | 137. |
| <i>Cuscuta</i> | 139. |
| <i>Cyanus</i> | 140. |
| <i>Cydonia</i> | ibid. |
| <i>Cynoglossum</i> | 142. |
| <i>Cyperoides</i> | 143. |
| <i>Cyperus</i> | ibid. |
| <i>Cytiso-genifia</i> | 145. |
| <i>Cytisus</i> | ibid. |

D.

| | |
|--------------------|-------|
| <i>Daucus</i> | 148. |
| <i>Delphinium</i> | 149. |
| <i>Dens-Lemnis</i> | ibid. |
| <i>Dentaria</i> | 152. |
| <i>Digitalis</i> | ibid. |
| <i>Dispacus</i> | 154. |
| <i>Dorychnium</i> | 155. |

E.

| | |
|------------------------------|-------|
| <i>Ebulus, vide Sambucus</i> | |
| <i>Echinopus</i> | 156. |
| <i>Echinum</i> | ibid. |
| <i>Ellechrysum</i> | 157. |
| <i>Emerus</i> | 158. |
| <i>Equisetum</i> | 159. |
| <i>Erica</i> | 160. |
| <i>Eruca</i> | 161. |
| <i>Erucago</i> | 162. |
| <i>Eruum</i> | 163. |
| <i>Eryngium</i> | ibid. |
| <i>Erysimum</i> | 164. |
| <i>Evonymus</i> | 165. |
| <i>Eupatorium</i> | 166. |
| <i>Euphrasia</i> | 167. |

F.

| | |
|-----------------------|-------|
| <i>Faba</i> | 169. |
| <i>Fagopyrum</i> | 171. |
| <i>Fagus</i> | ibid. |
| <i>Ferrum Equinum</i> | 172. |

DES NOMS LATINS.

| | |
|--|-------|
| <i>Ferula</i> | 173 |
| <i>Ficus</i> | 174 |
| <i>Filago</i> | 182 |
| <i>Filicula qua Adiantum</i> | 183 |
| <i>Filipendula</i> | 184 |
| <i>Filix</i> | ibid. |
| <i>Fenicalum</i> | 186 |
| <i>Fenum Græcum</i> | 188 |
| <i>Fragaria</i> | 189 |
| <i>Fragula</i> | 191 |
| <i>Fracinella</i> | ibid. |
| <i>Fraxinus</i> | ibid. |
| <i>Fritillaria</i> | 191 |
| <i>Fucus</i> | 194 |
| <i>Fumaria</i> | ibid. |
| <i>Fungus</i> | 196 |

G.

| | |
|---|-------|
| <i>Galeopsis</i> | 201 |
| <i>Gallium</i> | 202 |
| <i>Gariella</i> | 203 |
| <i>Genista</i> | 204 |
| <i>Genista-spartium</i> | ibid. |
| <i>Gentiana</i> | 205 |
| <i>Geranium</i> | 206 |
| <i>Gladiolus</i> | 208 |
| <i>Glaucium</i> | 209 |
| <i>Globularia</i> | 210 |
| <i>Glycyrrhiza</i> | 211 |
| <i>Gramen</i> | ibid. |
| <i>Gratiola</i> , vid. <i>Digitalis</i> . | |
| <i>Grassularia</i> | 219 |

H.

| | |
|---|-------|
| <i>Hedera</i> | 211 |
| <i>Hedera terrestris</i> , vid. <i>Calamintha</i> . | |
| <i>Hedysarum</i> | 212 |
| <i>Hellanthemum</i> | 213 |
| <i>Heliotropium</i> | 215 |
| <i>Helleborus</i> | ibid. |
| <i>Helleborine</i> | 217 |
| <i>Hemionitis</i> | ibid. |
| <i>Hepatica</i> , vid. <i>Ranunculus & lichen</i> . | |
| <i>Herba Paris</i> | 217 |
| <i>Herniaria</i> | 218 |
| <i>Hesperis</i> | 219 |
| <i>Hieracium</i> | 220 |
| <i>Hordeum</i> | 222 |
| <i>Horminum</i> | 225 |
| <i>Hysciamius</i> | ibid. |
| <i>Hypocoon</i> | 228 |

| | |
|----------------------------|-------|
| <i>Hyperleum</i> | ibid. |
| <i>Hyssopus</i> | 249 |

I.

| | |
|----------------------------------|-------|
| <i>Jacea</i> | 243 |
| <i>Jacoba</i> | 243 |
| <i>Jasminum lateum</i> | 245 |
| <i>Ilex</i> | ibid. |
| <i>Imperatoria</i> | 255 |
| <i>Jenthaſſi</i> | ibid. |
| <i>Iris</i> | ibid. |
| <i>Iſatis</i> | 257 |
| <i>Juncus</i> | 258 |
| <i>Juniperus</i> | ibid. |

K.

| | |
|-------------------------|-----|
| <i>Kermes</i> | 246 |
| <i>Kali</i> | 261 |

L.

| | |
|---|-------|
| <i>Lactuca</i> | 263 |
| <i>Lamium</i> | 264 |
| <i>Lampſana</i> | 265 |
| <i>Lappa</i> | 266 |
| <i>Lapathum</i> | 267 |
| <i>Larix</i> | 269 |
| <i>Laſerpiſium</i> | 270 |
| <i>Lathyrus</i> | 271 |
| <i>Lavandula</i> | 272 |
| <i>Laureola</i> , vid. <i>Thymela</i> . | |
| <i>Laurus</i> | 272 |
| <i>Lens</i> | 277 |
| <i>Lenticula</i> | ibid. |
| <i>Lentiscus</i> | 278 |
| <i>Lepidium</i> | 279 |
| <i>Leucaſthemum</i> | ibid. |
| <i>Leucium</i> | 280 |
| <i>Lichen</i> | 281 |
| <i>Ligusticum</i> | 282 |
| <i>Ligustrum</i> | ibid. |
| <i>Lilium</i> | 284 |
| <i>Lilium - convallium</i> | 285 |
| <i>Lilio - Aſphodelus</i> | 286 |
| <i>Limodorum</i> | ibid. |
| <i>Limonium</i> | ibid. |
| <i>Linaria</i> | 287 |
| <i>Linum</i> | 290 |
| <i>Lithoſpermum</i> | 292 |
| <i>Lotum</i> , vid. <i>Gramen</i> . | |
| <i>Lotus</i> | 292 |

T A B L E

| | |
|---|-------|
| <i>Lanaria</i> , vid. <i>Osmunda</i> . | |
| <i>Lupulus</i> | 294 |
| <i>Lutcola</i> | 296 |
| <i>Lycnis</i> | ibid. |
| <i>Lycopus</i> | 300 |
| <i>Lysimachia</i> | ibid. |
| M. | |
| <i>Malva</i> | 302 |
| <i>Malacodes</i> | 303 |
| <i>Malus</i> | ibid. |
| <i>Marrubiastrum</i> | 360 |
| <i>Marrubium</i> | ibid. |
| <i>Marragon</i> , vid. <i>Lilium</i> . | |
| <i>Matricaria</i> | 307 |
| <i>Medica</i> | 308 |
| <i>Medicago</i> | 309 |
| <i>Melampyrum</i> | ibid. |
| <i>Melilotus</i> | 310 |
| <i>Melissa</i> | 311 |
| <i>Mentha</i> | 313 |
| <i>Mercurialis</i> | 316 |
| <i>Mespilus</i> | 315 |
| <i>Micum</i> | 316 |
| <i>Millefolium</i> | 317 |
| <i>Morus diaboli</i> , vid. <i>Scabiosa</i> . | |
| <i>Muscari</i> | 318 |
| <i>Muscus</i> | 319 |
| <i>Myagrum</i> | 322 |
| <i>Myosotis</i> | ibid. |
| <i>Myrtus</i> | 323 |
| N. | |
| <i>Napellus</i> , vid. <i>Aconitum</i> . | |
| <i>Napus</i> | 326 |
| <i>Narcissus</i> | ibid. |
| <i>Nasturtium</i> | 327 |
| <i>Nigella</i> | 328 |
| <i>Nosfuch</i> , vid. <i>Muscus</i> . | |
| <i>Nummularia</i> , vid. <i>Lysimachia</i> . | |
| <i>Nux juglans</i> | 329 |
| <i>Nymphaea</i> | 332 |
| O. | |
| <i>Oenanthe</i> | 334 |
| <i>Olea</i> | ibid. |
| <i>Onobrychis</i> | 332 |
| <i>OphioGLOSSUM</i> | 340 |
| <i>Orchis</i> | ibid. |
| <i>Oreocelinum</i> | 343 |
| <i>Origanum</i> | ibid. |
| <i>Ornithogalum</i> | ibid. |
| <i>Ornithopodium</i> | 344 |
| <i>Orobanche</i> | ibid. |
| <i>Orebus</i> | ibid. |

| | |
|--|-------|
| <i>Osmunda</i> | 345 |
| <i>Oxy</i> | ibid. |
| P. | |
| <i>Paliurus</i> | 347 |
| <i>Panicum</i> | ibid. |
| <i>Papaver craticum</i> | ibid. |
| <i>Parietaria</i> | 349 |
| <i>Paronychia</i> | 350 |
| <i>Pastinaca</i> | ibid. |
| <i>Pedicularis</i> | 351 |
| <i>Pelicanus</i> | 352 |
| <i>Pentaphylloides</i> | ibid. |
| <i>Perfoliata</i> , vid. <i>Eupatorium</i> . | |
| <i>Perfida</i> | 353 |
| <i>Perficaria</i> | 355 |
| <i>Pervinca</i> | 358 |
| <i>Peucedanum</i> | ibid. |
| <i>Phalangium</i> | 359 |
| <i>Phillyrea</i> | ibid. |
| <i>Phlomis</i> | 360 |
| <i>Picea</i> , vid. <i>Abies</i> . | |
| <i>Pilosella</i> , vid. <i>Dens Lemie</i> . | |
| <i>Pimpinella</i> | 360 |
| <i>Pinus</i> | 362 |
| <i>Pisum</i> | 365 |
| <i>Plantago</i> | 366 |
| <i>Plumbago</i> | 368 |
| <i>Poa</i> | 369 |
| <i>Polium</i> | 371 |
| <i>Polygala</i> | 372 |
| <i>Polygonatum</i> | ibid. |
| <i>Polygonum</i> | 373 |
| <i>Polypodium</i> | 374 |
| <i>Populus</i> | 375 |
| <i>Porrum</i> | 376 |
| <i>Portulaca</i> | ibid. |
| <i>Potamogeton</i> | 377 |
| <i>Primula veris</i> | ibid. |
| <i>Prunus</i> | 378 |
| <i>Psyllium</i> | 381 |
| <i>Psarmita</i> | 382 |
| <i>Pulegium</i> , vid. <i>Mentha</i> . | |
| <i>Pulmonaria</i> , vid. <i>Hieracium</i> . | |
| <i>Punica</i> | 383 |
| <i>Pyrus</i> | 384 |
| Q. | |
| <i>Quercus</i> | 388 |
| <i>Quinquefolium</i> | 392 |
| R. | |
| <i>Ranunculus</i> | 394 |
| <i>Rapistrum</i> | 399 |
| <i>Rapunculus</i> , vid. <i>Campanula</i> . | |

Refeda



T A B L E

Des Noms François dont on a parlé dans cet Ouvrage.

| | | | |
|------------------------------|----|--------|--|
| A. | | | |
| A Bricotier , | | 40 | |
| Abfiothe , | | 3 | |
| Aconit , | | 2 | |
| Agarie , | | 2 | |
| Agriotier , | | 25 | |
| Aigremoine , | | 13 | |
| Alléluia , | | 345 | |
| Aloé , | | 20 | |
| Alyfier , | | 113 | |
| Alyfion , | | 27 | |
| Amandier , | | 29 | |
| Amclanchier , | | 315 | |
| Ancholie , | | 38 | |
| Angelique , | 33 | 255 | |
| Arboufier , | | 32 | |
| Argentine , | | 351 | |
| Armarinte , | | 71 | |
| Aristoloche , | | 32 | |
| Arrête-bœuf , | | 33 | |
| Arroche , | | 40 | |
| Asfodele , | | 46 | |
| Asperges , | | 45 | |
| Alpic , | | 272 | |
| Aubepin , ou Epine blanche , | | 315 | |
| Aubifoin , | | 140 | |
| Avoine , | | 11 | |
| Aune , | | 19 | |
| Auronne , | | 2 | |
| B. | | | |
| Bacille , | | 134 | |
| Bacinet , | | 327 | |
| Baguenaudier , | | 113 | |
| Balaufier , | | 384 | |
| Barbe de bouc , | | 462 | |
| Barberennard , | | 468 | |
| Benoite , | | 87 | |
| Berle , | | 443 | |
| Betoine , | | 60 | |
| Biflotte , | | 62 | |
| Bluet , voyez Aubifoin . | | | |
| Boifpuant , | | 32 | |
| Bouillon-blanc , | | 482 | |
| Bourfe à Berger , | | 71 | |
| Brunelle , | | 66 | |
| Bruyere , | | 160 | |
| Buis , ou Bouis , | | 160 | |
| Bugle , | | 69 | |
| Buglofe , | | 68 | |
| Cabaret , | | 43 | |
| Caille-lait , | | 202 | |
| Calament , | | 72 | |
| Camomille , | | 100 | |
| Campanule , | | 79 | |
| Camphrée , | | 72 | |
| Canne , ou Rofoeu , | | 42 | |
| Capillaire , | | 2, 183 | |
| Caprier , | | 72 | |
| Carline , | | 87 | |
| Cedre , | | 21 | |
| Centauree , | | 22 | |
| Cerfueil , | | 27 | |
| Cerifier , | | 25 | |
| Ceterac , | | 46 | |
| Chamaras , | | 22 | |
| Champignon , | | 126 | |
| Chanvre , | | 78 | |
| Chardon , | | 83 | |
| Chardon benit , | | 121 | |
| Chardon à Bonnetier , | | 154 | |
| Chardon-roland , | | 163 | |
| Châteignier , | | 82 | |
| Chaufse-trape , | | 81 | |
| Chelidoine , ou Felougne , | | 103 | |
| Chêne , | | 388 | |
| Chêne-vert , | | 245 | |
| Chenille , | | 434 | |
| Chiendent , | | 211 | |

DES NOMS FRANÇOIS.

| | |
|--------------------------------------|------------|
| Chondrille , | <u>106</u> |
| Choux , | <u>64</u> |
| Cichorée , | <u>107</u> |
| Ciguë , | <u>108</u> |
| Ciprés , | <u>137</u> |
| Citronier , | <u>116</u> |
| Coignier , | <u>140</u> |
| Colchique , | <u>122</u> |
| Coleuvrée , | <u>67</u> |
| Confoude , | <u>411</u> |
| Coquelicot , | <u>147</u> |
| Coqueret , ou Coquerelle , | <u>16</u> |
| Corne de Cerf , | <u>119</u> |
| Corneille , | <u>100</u> |
| Cornouiller , | <u>127</u> |
| Concombre sauvage , | <u>135</u> |
| Crapaudine , | <u>441</u> |
| Cresson , | <u>117</u> |
| Cresson d'eau , | <u>441</u> |
| Cytife , | <u>145</u> |

D.

| | |
|--------------------------|-----------|
| Dompte venin , | <u>45</u> |
| Douceur , | <u>77</u> |

E.

| | |
|---------------------------|------------|
| Eglancier , | <u>405</u> |
| Emionite , | <u>127</u> |
| Epine jaune , | <u>434</u> |
| Epine vinette , | <u>18</u> |
| Epithym , | <u>139</u> |
| Erable , | <u>5</u> |
| Ers , | <u>163</u> |
| Eufraife , | <u>163</u> |

F.

| | |
|--|--------------|
| Fenouil , | <u>186</u> |
| Fer de Cheval , | <u>172</u> |
| Ferule , | <u>173</u> |
| Fève , | <u>169</u> |
| Figuier , | <u>174</u> |
| Filipendule , | <u>184</u> |
| Flambe , ou Glaycul , | <u>115</u> |
| Fenugrec , | <u>183</u> |
| Fougère , | <u>184</u> |
| Fraiser , | <u>189</u> |
| Fraxinelle , ou Dictam blanc , | <u>191</u> |
| Frêne , | <i>ibid.</i> |
| Fritillaire , | <u>193</u> |

| | |
|-----------------------|------------|
| Froment , | <u>472</u> |
| Fumeterre , | <u>194</u> |
| Fufain , | <u>165</u> |
| Fustet , | <u>132</u> |

G.

| | |
|--|------------|
| Garderobe , ou petit Cyprès , | <u>415</u> |
| Garence , | <u>413</u> |
| Garou , | <u>460</u> |
| Gaude , | <u>296</u> |
| Genet , | <u>145</u> |
| Genet d'Espagne , | <u>204</u> |
| Genevrier , | <u>258</u> |
| Gentiane , | <u>205</u> |
| Germandrée , | <u>27</u> |
| Gesse , | <u>271</u> |
| Glaycul , | <u>208</u> |
| Globulaire , | <u>210</u> |
| Glouteron , | <u>266</u> |
| Goûte de lin , | <u>139</u> |
| Graine d'Avignon , | <u>400</u> |
| Graine d'Ecarlate , | <u>246</u> |
| Gratiolle , | <u>152</u> |
| Gremil , ou Herbe aux Perles , | <u>292</u> |
| Grenadier , | <u>183</u> |
| Groselier , | <u>219</u> |
| Guede , ou Pastel , | <u>257</u> |
| Guimauve , | <u>20</u> |
| Gui , | <u>490</u> |

H.

| | |
|-------------------------------------|------------|
| Hellebore blanc , | <u>480</u> |
| Hellebore , | <u>225</u> |
| Helleborine , | <u>227</u> |
| Herbe aux Chats , | <u>20</u> |
| Herbe à Cotton , | <u>182</u> |
| Herbe aux caeux , | <u>119</u> |
| Herbe aux mines , | <u>67</u> |
| Herbe de mille-feuilles , | <u>317</u> |
| Herbe aux puces , | <u>381</u> |
| Herbe à Robert , | <u>206</u> |
| Herbe aux verruës , | <u>225</u> |
| Herbe du Siege , | <u>416</u> |
| Herbe de Ste. Barbe , | <u>441</u> |
| Herniole , | <u>228</u> |
| Hestre , ou Foulteau , | <u>171</u> |
| Hormin , | <u>231</u> |
| Houblon , | <u>294</u> |
| Houx , | <u>37</u> |
| Houx frelon , | <u>415</u> |
| Huile d'Aspic , | <u>272</u> |

T A B L E

| | |
|---|---|
| <p>Hyssope , <u>140</u></p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p>Jacée , <u>143</u></p> <p>Jacobée , <u>143</u></p> <p>Jasmin Jaune , <u>145</u></p> <p>If , <u>145</u></p> <p>Immortelle , <u>157</u></p> <p>Immortelle sauvage ,</p> <p>Jonc , <u>412</u></p> <p>Joubarbe , <u>417</u></p> <p>Jetée , <u>103</u></p> <p>Ivraye , <u>112</u></p> <p>Jusquiame , <u>115</u></p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>Laiteron , ou Laitron , <u>446</u></p> <p>Laitué , <u>161</u></p> <p>Langue de Chien , <u>148</u></p> <p>Langue de serpent , ou Herbe
sans couture , 340</p> <p>Laurier , <u>171</u></p> <p>Lentille , <u>177</u></p> <p>Lentille d'eau , <u>177</u></p> <p>Lentisque , <u>178</u></p> <p>Liege , <u>451</u></p> <p>Lierre , <u>121</u></p> <p>Limons , <u>117</u></p> <p>Lin , <u>120</u></p> <p>Linaira , <u>189</u></p> <p>Lis , <u>184</u></p> <p>Lis-Asphodèle , <u>186</u></p> <p>Liseron , <u>124</u></p> <p>Livefche , <u>183</u></p> <p>Lotier , 193</p> <p>Luterne , ou Sainfoin , <u>308</u></p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>Mache , <u>472</u></p> <p>Marguerite , 179</p> <p>Maronier , 89</p> <p>Marrube , <u>106</u></p> <p>Marrube noir , 15</p> <p>Masse , <u>476</u></p> <p>Matricaire , <u>107</u></p> <p>Mauve , <u>102</u></p> <p>Meleze , <u>168</u></p> <p>Melilot , <u>110</u></p> <p>Melisse , 111</p> <p>Menthe , <u>113</u></p> | <p>Mercuriale , <u>116</u></p> <p>Micoucoulier , 21</p> <p>Mignardise , 88</p> <p>Millepertuis , 238</p> <p>Morelle , <u>444</u></p> <p>Morgeline , 24</p> <p>Morilles , 63</p> <p>Mors du Diable , 430</p> <p>Mouron , 31</p> <p>Mousse , 119</p> <p>Muguet , <u>185</u></p> <p>Myrte , <u>123</u></p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p>Narcisse , <u>117</u></p> <p>Naver , <u>126</u></p> <p>Nenufar , ou Blanc d'eau , 313</p> <p>Nerprun , 400</p> <p>Noisetier , <u>130</u></p> <p>Nombri de Venus , 132</p> <p>Noyer , 139</p> <p>Nummulaire , <u>300</u></p> <p style="text-align: center;">O.</p> <p>Oeillet sauvage , 88</p> <p>Oignon , 21</p> <p>Olivier , <u>114</u></p> <p>Oranger , 52</p> <p>Oreille de Souris , <u>122</u></p> <p>Orge , <u>122</u></p> <p>Origan , <u>143</u></p> <p>Orvale , ou Touze-bonne , 432</p> <p>Ozeille , 6</p> <p>Ozier commun , 419</p> <p>Ozier franc , <u>420</u></p> <p>Orme <u>117</u></p> <p>Ortie , <u>119</u></p> <p style="text-align: center;">P.</p> <p>Paquerete , 55</p> <p>Parelle , ou Herbe de la Pa-
tience , <u>167</u></p> <p>Parietaire , <u>142</u></p> <p>Pas d'âne , <u>475</u></p> <p>Passerage , <u>172</u></p> <p>Pate-d'oye <u>105</u></p> <p>Pavot cornu , <u>109</u></p> <p>Pêcher , 113</p> <p>Percefeuille , 70</p> <p>Perficaire , <u>115</u></p> <p style="text-align: right;">Perfil</p> |
|---|---|

DES NOMS FRANÇOIS.

| | |
|-------------------------------|--------------|
| Perfil de montagne, | <u>343</u> |
| Pervenche, | <u>358</u> |
| Pesse, | <u>2</u> |
| Peuplier blanc, | <u>375</u> |
| Peuplier noir, | <u>ibid.</u> |
| Pié-d'Alouëtte, | <u>149</u> |
| Pied de Char, | <u>157</u> |
| Pié de Griffon, | <u>225</u> |
| Pié de Lion, | <u>15</u> |
| Pié de Veau, | <u>41</u> |
| Pilofelle, | <u>150</u> |
| Pimprenelle, | <u>160</u> |
| Pin, | <u>162</u> |
| Pissenlit, | <u>149</u> |
| Pivoine, | <u>169</u> |
| Plantain, | <u>166</u> |
| Poireau sauvage, | <u>176</u> |
| Poirier, | <u>184</u> |
| Poids, | <u>165</u> |
| Poids chiche, | <u>107</u> |
| Polypode, | <u>374</u> |
| Pommier, | <u>303</u> |
| Pouliot, | <u>114</u> |
| Pourpier, | <u>176</u> |
| Prêle, | <u>159</u> |
| Prime-verre, | <u>177</u> |
| Prunier, | <u>378</u> |

Quinte-feuille, 392

| | |
|-----------------------------|------------|
| R. | |
| Raisin de Renard, | <u>217</u> |
| Ranuncule, | <u>394</u> |
| Reglisse, | <u>211</u> |
| Renouée, | <u>373</u> |
| Ronce, | <u>414</u> |
| Roquette, | <u>161</u> |
| Rosier, | <u>404</u> |
| Rosmarin, | <u>411</u> |
| Rüe, | <u>416</u> |

| | |
|----------------------|------------|
| S. | |
| Sabine, | <u>417</u> |
| Saffran, | <u>114</u> |
| Sanguin, | <u>127</u> |
| Sanicle, | <u>425</u> |
| Sapin, | <u>1</u> |
| Sarricete, | <u>416</u> |
| Sauge, | <u>420</u> |
| Saule, | <u>412</u> |
| Savoniere, | <u>397</u> |

| | |
|----------------------------|------------------------|
| Saxifrage, | <u>208.</u> <u>418</u> |
| Scabieuse, | <u>429</u> |
| Scorfonere, | <u>434</u> |
| Seau de Nôtre-Dame, ou Ra- | |
| cine vierge, | <u>454</u> |
| Seau de Salomon, | <u>372</u> |
| Seigle, | <u>416</u> |
| Seneçon, | <u>339</u> |
| Serpolet, | <u>ibid.</u> |
| Souchet, | <u>143</u> |
| Souci sauvage, | <u>74</u> |
| Soude, | <u>261</u> |
| Storax, | <u>410</u> |
| Sumac, | <u>402</u> |
| Sureau, | <u>412</u> |

T.

| | |
|--------------------------------|------------|
| Tamaris, | <u>411</u> |
| Tanaïse, ou Tanaïse, | <u>414</u> |
| Terebinthe, | <u>416</u> |
| Thym, | <u>463</u> |
| Tilleul, | <u>464</u> |
| Titimale, | <u>465</u> |
| Tormentille, | <u>468</u> |
| Tortelle, | <u>164</u> |
| Trefle, | <u>471</u> |
| Tripe madame, | <u>417</u> |
| Troëne, | <u>283</u> |
| Trufes, | <u>474</u> |
| Tulipes, | <u>475</u> |
| Turquette, | <u>218</u> |

V.

| | |
|----------------------------------|------------|
| Valeriane, | <u>478</u> |
| Velar, voyez Tortelle, | |
| Velvete, | <u>287</u> |
| Vermillon, | <u>246</u> |
| Veronique, | <u>484</u> |
| Verveine, | <u>483</u> |
| Violier jaune, | <u>280</u> |
| Viorne, | <u>486</u> |
| Viperine, | <u>156</u> |
| Vinague, | <u>288</u> |
| Vesse, | <u>487</u> |
| Violete, | <u>488</u> |
| Verge dorée, | <u>489</u> |
| Vigne, | <u>492</u> |

Y.

| | |
|-----------------|------------|
| Yble, | <u>414</u> |
|-----------------|------------|

X x x x x x

T A B L E

Des Noms Provençaux des Plantes dont
on a parlé dans cet Ouvrage.

| A. | | | |
|---------------------------------|------|------------|----------|
| A Carnier | | | 60 |
| Agon, ou Agaveu, | | 127 | 128 |
| Agrenas, | | 33 | 62 |
| Aguillon, | | <u>378</u> | 472 |
| Aigretto, | | <u>411</u> | 217 |
| Aigu-sponcho, | | 6 | 228 |
| Aillé fer, | | <u>402</u> | 59 |
| Aligoufier, ou Aliboufié. | | 16 | 140 |
| Aloné, | | 450 | 441 |
| Amaran, | | 20 | 306 |
| Ambroisid, | | 344 | 235, 413 |
| Amendé, | | <u>40</u> | 72 |
| Angeliq, | | <u>29</u> | 196 |
| Angiell, | 33. | <u>255</u> | ibid. |
| Argielas, | | <u>204</u> | 165 |
| Araveou, | 347. | <u>401</u> | 176 |
| Arangelé, | | <u>52</u> | 327 |
| Arapo-man, | | <u>35</u> | 160 |
| Avaux, | | <u>245</u> | 214 |
| Aubo, | | <u>375</u> | 67 |
| Avellanid, | | <u>130</u> | 69 |
| Averno, | | <u>19</u> | 68 |
| Angu, | | <u>15</u> | |
| Anumarino, | | <u>420</u> | |
| Anreilleto, | | 394 | |
| Aurnello, | | <u>21</u> | |
| B. | | | |
| Bacillo, | | <u>124</u> | |
| Badaffo, | | <u>181</u> | |
| Balauffid, ou Paparry, | | <u>384</u> | |
| Barbo, | | 10 | |
| Barbobouc, | | <u>469</u> | |
| Barralet, | | 319 | |
| Bartalai, | | <u>121</u> | |
| Bello-viando, | | <u>487</u> | |
| Bensponetus, | | <u>489</u> | |
| Berio, | | <u>443</u> | |
| Betaino, | | | 60 |
| Bisnaquo, | | | 128 |
| Bisforto, | | | 62 |
| Bla, | | | 472 |
| Bla de Cougnou, | | | 217 |
| Blanqueto, | | | 228 |
| Bledo, | | | 59 |
| Blaret, | | | 140 |
| Bouën-braisfo, | | | 441 |
| Bouën-riblé, | | | 306 |
| Bouëns-Hommes, | | | 235, 413 |
| Bouïs, | | | 72 |
| Bouligoulet, | | | 196 |
| Boulets, | | | ibid. |
| Bounet de Capelan, | | | 165 |
| Bourtonlaiguo, | | | 176 |
| Bramo-fam, | | | 327 |
| Brufe, | | | 160 |
| Bruffi, | | | 214 |
| Bryosino, | | | 67 |
| Buglo, | | | 69 |
| Buglofo, ou Bourraçi fer, | | | 68 |
| C. | | | |
| Cabassado, | | | 83 |
| Cadé, | | | 258 |
| Calamandrid, | | | 27 |
| Calapito, | | | 103 |
| Camomille, | | | 100 |
| Campaneto, ou grasso Campaneto, | | | 124 |
| Canché, | | | 78 |
| Canebas, | | | 14 |
| Cano, ou Canid, | | | 41 |
| Capilero, | | | 2, 123 |
| Carlino, | | | 87 |
| Cerebauffid, | | | 111 |
| Cernillet, | | | 297 |

DES NOMS PROVENÇAUX.

| | |
|--------------------------------------|------------|
| <i>Cardelo</i> | <u>446</u> |
| <i>Cardon</i> | <u>83</u> |
| <i>Cardon benit</i> | 111 |
| <i>Castagnié</i> | <u>89</u> |
| <i>Caulet</i> | <u>64</u> |
| <i>Cauquo-trepa</i> | <u>81</u> |
| <i>Causido</i> | <u>113</u> |
| <i>Centaursi</i> | 92 |
| <i>Cerjé</i> | <u>95</u> |
| <i>Cezé</i> | <u>107</u> |
| <i>Charfauil</i> | <u>97</u> |
| <i>Cichori fer</i> | <u>107</u> |
| <i>Cifré</i> | <u>116</u> |
| <i>Citron</i> | <u>116</u> |
| <i>Civado</i> | <u>51</u> |
| <i>Coucouroumasso</i> | <u>135</u> |
| <i>Coudeunié</i> | <u>140</u> |
| <i>Couésto-Coumilliero</i> | <u>447</u> |
| <i>Couregolo</i> | <u>134</u> |
| <i>Coussado</i> | <u>159</u> |
| <i>Couteau</i> | 108 |

D.

| | |
|--|------------|
| <i>Daradel</i> | <u>359</u> |
| <i>Darbaussié</i> | <u>39</u> |
| <i>Dictam blanc</i> | <u>191</u> |
| <i>Dragon</i> , ou <i>Bragon</i> | <u>16</u> |

E.

| | |
|----------------------------------|------------|
| <i>Eauré</i> | 221 |
| <i>Eauré</i> | <u>245</u> |
| <i>Encen</i> | 3 |
| <i>Entrevaüs</i> | 120 |
| <i>Erré</i> | <u>163</u> |
| <i>Escabiouso</i> | <u>439</u> |
| <i>Escourrau</i> | <u>269</u> |
| <i>Escudet</i> | 132 |
| <i>Esparecil</i> | <u>339</u> |
| <i>Espargoulo</i> | <u>349</u> |
| <i>Espouto</i> | <u>331</u> |
| <i>Espic</i> | <u>373</u> |
| <i>Espano</i> | 9 |
| <i>Estrangle-hesti</i> | <u>213</u> |

F.

| | |
|------------------------------|------------|
| <i>Falabreguié</i> | <u>93</u> |
| <i>Faligoulo</i> | <u>463</u> |
| <i>Fan</i> | <u>171</u> |
| <i>Favo</i> | <u>169</u> |
| <i>Faurvi</i> | <u>402</u> |

| | |
|---|------------|
| <i>Faurvé</i> | <u>184</u> |
| <i>Fenou</i> | <u>186</u> |
| <i>Fenou</i> , ou <i>gros Fenou</i> | <u>173</u> |
| <i>Figuiero</i> | <u>174</u> |
| <i>Fious de l'amour</i> | <u>149</u> |
| <i>Fauterlo</i> , ou <i>Fauterlo</i> | <u>39</u> |
| <i>Frago</i> | <u>393</u> |
| <i>Fras</i> | <u>191</u> |
| <i>Frezié</i> , ou <i>Frezo</i> | 189 |
| <i>Fretadou</i> , voyez <i>Coussado</i> | |
| <i>Fugueiron</i> | 41 |

G.

| | |
|--|------------------------|
| <i>Galantino</i> | <u>38</u> |
| <i>Galineo</i> | <u>474</u> |
| <i>Garou</i> | <u>460</u> |
| <i>Garranié jauné</i> | <u>280</u> |
| <i>Garras de la Santo Baumo</i> | <u>37</u> |
| <i>Gauché-fer</i> | <u>74</u> |
| <i>Genibre</i> | <u>358</u> |
| <i>Gentiano</i> | 105 |
| <i>Ginesto</i> | <u>145</u> |
| <i>Gironillo</i> | <u>91</u> , <u>148</u> |
| <i>Glaugou</i> | <u>355</u> |
| <i>Gramé</i> | <u>311</u> |
| <i>Gramé commun</i> | <u>113</u> |
| <i>Granco</i> | <u>400</u> |
| <i>Grappou</i> | <u>90</u> |
| <i>Grato-cou</i> | <u>405</u> |
| <i>Grimoino</i> , voyez <i>Sourbeireto</i> | |
| <i>Grioussilé</i> | <u>339</u> |
| <i>Gros-Encen</i> | <u>435</u> |
| <i>Gros-Gramé</i> | <u>444</u> |
| <i>Guis</i> | <u>490</u> |

H.

| | |
|---|------------|
| <i>Harbeto</i> | <u>58</u> |
| <i>Harmoou</i> | <u>50</u> |
| <i>Harmoou fer</i> | <u>105</u> |
| <i>Herbo - Aaurado</i> | <u>46</u> |
| <i>Herbo d'ou pardon</i> | <u>308</u> |
| <i>Herbo dou fège</i> | <u>394</u> |
| <i>Herbo de la paio</i> | <u>475</u> |
| <i>Herbo dou fagi</i> | <u>436</u> |
| <i>Herbo dei Cas</i> | <u>90</u> |
| <i>Herbo dei Toucros</i> | <u>235</u> |
| <i>Herbo dei Jusius</i> | <u>296</u> |
| <i>Herbo dei rascas</i> , ou <i>Herbo en-</i>
<i>rabiado</i> | <u>368</u> |
| <i>Herbo de la guerre</i> | <u>331</u> |
| <i>Herbo de nullo-feuillas</i> | <u>317</u> |

T A B L E

| | |
|----------------------------------|------------|
| Herbo battudo | <u>360</u> |
| Herbo de Noſſre-Damo | <u>343</u> |
| Herbo de San Jean | <u>338</u> |
| Herbo de San Chriſtoſo | <u>355</u> |
| Horſy | <u>333</u> |
| Horſca | <u>333</u> |
| Houbelon | <u>324</u> |
| Herbo dei micruſ | <u>489</u> |

L

| | |
|--------------------------|------------|
| Laiſſe | <u>271</u> |
| Lenc | <u>332</u> |
| Louquillo | <u>327</u> |
| Lurel | <u>212</u> |
| Luniſtado ſero | <u>88</u> |
| Luniſtado | <u>327</u> |

K

| | |
|---------------------|------------|
| Keirelets | <u>448</u> |
|---------------------|------------|

L

| | |
|-------------------------|------------|
| Lachugo ſero | <u>263</u> |
| Lachouſſe | <u>465</u> |
| Lapas | <u>267</u> |
| Lapourdit | <u>266</u> |
| Lafcano | <u>322</u> |
| Lavando | <u>272</u> |
| Lauré | ibid. |
| Langue de Cat | <u>22</u> |
| Lenté | <u>308</u> |
| Lentillo | <u>277</u> |
| Lentifqué | <u>278</u> |
| Limo | <u>117</u> |
| Lin | <u>290</u> |
| Luſerno | <u>308</u> |

M

| | |
|-------------------------|------------|
| Manueta | <u>73</u> |
| Maquema | <u>242</u> |
| Margarié | <u>55</u> |
| Margarideto | <u>316</u> |
| Mariarou | <u>240</u> |
| Mariarmo | <u>285</u> |
| Martagon | <u>114</u> |
| Maiſugno | <u>102</u> |
| Mauvo | <u>16</u> |
| Mauvo blancuo | <u>268</u> |
| Melé | <u>310</u> |
| Mellil | <u>311</u> |
| Mento | <u>313</u> |

| | |
|----------------------|------------|
| Mentaſtre | <u>311</u> |
| Micragrané | <u>383</u> |
| Mouclets | <u>452</u> |
| Mouſe | <u>312</u> |
| Mourilles | <u>61</u> |
| Mourvene | <u>21</u> |

N

| | |
|------------------|------------|
| Naveou | <u>116</u> |
| Nerte | <u>323</u> |
| Nielo | <u>296</u> |
| Nougé | <u>329</u> |
| Nympho | <u>333</u> |

O

| | |
|-----------------------|------------|
| Oli d'Espic | <u>272</u> |
| Oulivoé | <u>314</u> |
| Oulivoé | <u>283</u> |
| Oumé | <u>217</u> |
| Ouvigan | <u>243</u> |
| Ouviguo | <u>312</u> |

P

| | |
|------------------------------|----------------------|
| Panica | <u>163</u> |
| Paniſſe | <u>247</u> |
| Panego | <u>428</u> |
| Paparudo | <u>24</u> <u>484</u> |
| Pocmonco | <u>212</u> |
| Pebre-a' Ay | <u>416</u> |
| Pebré | <u>422</u> |
| Ped de Paradis | <u>206</u> |
| Periero | <u>385</u> |
| Peraiſſé | <u>384</u> |
| Peffegné | <u>313</u> |
| Petelin | <u>456</u> |
| Péçé | <u>365</u> |
| Philaria | <u>14</u> |
| Piboule | <u>375</u> |
| Pimpinle | <u>360</u> |
| Pin | <u>362</u> |
| Piſſo-can | <u>327</u> |
| Pivoino | <u>369</u> |
| Planagi | <u>366</u> |
| Polypedo | <u>374</u> |
| Poubreyo | <u>105</u> |
| Poumié | <u>303</u> |
| Poumeto de Paradis | <u>315</u> |
| Poucirado | <u>311</u> |
| Pouirry ſer | <u>176</u> |
| Pourraque | <u>46</u> |

Prebouiffes

DES NOMS PROVENÇAUX

Prebouisset , 413

Q.

Queirelets , voyez *Keirellets*.

R.

| | |
|---|---------------|
| <i>Rabasse</i> , | <u>414</u> |
| <i>Rampouchou</i> , | <u>76</u> |
| <i>Raïmers</i> , | <u>437</u> |
| <i>Recalissi</i> , | <u>42</u> 211 |
| <i>Reviromenu</i> , | <u>44</u> |
| <i>Roisalo</i> , ou <i>Mauday</i> , | <u>147</u> |
| <i>Roudou</i> , | <u>403</u> |
| <i>Roulanes</i> , | 219 |
| <i>Roumanlou</i> , | 411 |
| <i>Roumanlou-Onnieu</i> , | <u>45</u> |
| <i>Roumi</i> , | <u>414</u> |
| <i>Rouquette</i> , | <u>161</u> |
| <i>Roure</i> , | <u>188</u> |
| <i>Roufié</i> , | <u>404</u> |
| <i>Rubi</i> , | <u>413</u> |
| <i>Rubisse</i> , | <u>326</u> |
| <i>Rudo</i> , | <u>416</u> |

S.

| | |
|---|------------|
| <i>Sabino</i> , | 427 |
| <i>Safran</i> , | <u>114</u> |
| <i>Sagno</i> , | <u>476</u> |
| <i>Sambequisé</i> , | <u>432</u> |
| <i>Sanguin</i> , ou <i>Sanguino</i> , | <u>117</u> |
| <i>Sap</i> , | X |
| <i>Sarpoulet</i> , | <u>412</u> |
| <i>Sauno-garri</i> , | <u>215</u> |
| <i>Sauprignaquo</i> , | <u>331</u> |
| <i>Saupuden</i> , | <u>422</u> |
| <i>Saurcto</i> , | <u>237</u> |

| | |
|--|------------|
| <i>Santoulamé</i> , | 106 |
| <i>Saurvi</i> , | 420 |
| <i>Sauzé</i> , | 419 |
| <i>Seavillos</i> , | 245 |
| <i>Sebo</i> , | <u>23</u> |
| <i>Segné</i> , | <u>416</u> |
| <i>Seuigré fer</i> , | <u>188</u> |
| <i>Seuissin</i> , | <u>412</u> |
| <i>Speouto</i> , voyez <i>Espeouto</i> , | 2 |
| <i>Serento</i> , | 13 |
| <i>Sourbeireto</i> , | 452 |
| <i>Suvé</i> , | 452 |

T.

| | |
|---|------------|
| <i>Tamaris</i> , | <u>413</u> |
| <i>Tanarido</i> , | <u>414</u> |
| <i>Taperié</i> , | 22 |
| <i>Tartouaire</i> , ou <i>grus Retombes</i> , | <u>465</u> |
| <i>Tié</i> , | <u>162</u> |
| <i>Tillat</i> , | <u>464</u> |
| <i>Tirasso</i> , | <u>372</u> |
| <i>Taulipan</i> , | 475 |
| <i>Tranquo-peirau</i> , | <u>470</u> |
| <i>Trionlet</i> , | 471 |

V.

| | |
|------------------------------|------------|
| <i>Valeriano</i> , | 478 |
| <i>Valinié</i> , | <u>486</u> |
| <i>Varairé</i> , | <u>480</u> |
| <i>Varmeou</i> , | <u>246</u> |
| <i>Varveno</i> , | <u>482</u> |
| <i>Ubrinago</i> , | <u>124</u> |
| <i>Veffo</i> , | <u>487</u> |
| <i>Vezé</i> , | 419 |
| <i>Vigno</i> , | <u>492</u> |
| <i>Violeto</i> , | <u>488</u> |

Fin des Tables.



Yyyyyy

FAUTES A CORIGER.

DANS LA PREFACE.

Page viii. ligne 31. le met, *fixe* la met. Lig. 35. *l'if*, le long de la mer. P. x. lig. 24. *l'if*, de l'Histoire. P. xiv. lig. 7. *l'if*, traité. P. x. 4. *vers*, *l'if*, *feris* 5. *vers*, *l'if*, *hazière*. P. xviii. lig. 29. *l'if*, s'éclaircît. P. xvi. lig. 13. *l'if*, boux. lig. 15. *l'if*, Taraxacon. P. xviii. lig. 17. *l'if*, pecunia. lig. 21. *l'if*, cochlearia. lig. 42. *l'if*, en le voidant. P. xxi. lig. 5. *l'if*, fels corroûsif. lig. 9. *l'if*, mandi-hoca. P. xxii. lig. 17. *l'if*, molecules.

DANS L'EXPLICATION DES NOMS.

Page 111. lig. 28. *l'if*, oxonij. P. 1v. lig. 9. *l'if*, Médich. P. v. lig. 16. *l'if*, quartor Evangelia. P. xviii. lig. 2. *l'if*, Germaniz. P. 22. lig. 21. *l'if*, lycocis. P. xxi. lig. 7. *l'if*, triumphet. lig. 10. *l'if*, Principom. P. xviii. lig. 21. *l'if*, de maregravijs. lig. 38. *l'if*, les œuvres. P. xxi. lig. 37. *l'if*, Sporigebat. P. xxx. lig. 18. *l'if*, ne soit. P. xxxiv. lig. 5. *l'if*, la Baie de Cadix. lig. 33. *l'if*, nombrecate. P. xxxv. lig. 31. *l'if*, exoticijs. lig. 43. *l'if*, methode. P. xliv. lig. 16. *l'if*, lateralcm.

DANS L'HISTOIRE DES PLANTES.

Page 3. lig. 37. *l'if*, alopecic. P. 4. lig. 29. *l'if*, febrifuges. P. 9. lig. 38. *l'if*, efca. P. 11. lig. 39. *l'if*, Schroder. P. 15. lig. 36. *l'if*, folio. P. 19. lig. 4. *l'if*, Pailanes. lig. 32. *l'if*, contiennent. P. 22. lig. 36. *l'if*, cene ans. P. 26. lig. 27. *l'if*, lubrificat. P. 29. lig. 6. *l'if*, Prairies. P. 30. lig. 21. *l'if*, Sebubius. P. 33. lig. 1. *l'if*, Androface vulgaris. *Ç'ajoute à la fin de la lig. 4.* on la trouve dans le territoire d'Aix au quartier de Bouënohoaro, &c à St. Canadet. P. 36. lig. 22. *l'if*, bragon. lig. 43. *l'if*, je mêle. P. 37. lig. 31. *l'if*, folio sinuato. lig. 37. *l'if*, decoction des épines. P. 41. lig. 38. *l'if*, mêlée. P. 43. *l'if*, Lamboutnet. P. 51. lig. 16. *l'if*, retibilia. lig. 29. *l'if*, nourissent. P. 56. lig. 11. *l'if*, au dessous. P. 57. lig. 10. *l'if*, habiles Medecins. P. 60. lig. 9. *l'if*, vina. lig. 30. *l'if*, Secour. P. 61. lig. 29. *l'if*, la 32. Observation de la Centurie 3. P. 64. lig. 17. *l'if*, allasine. P. 69. lig. 14. *l'if*, Hofman. lig. 32. *l'if*, recetes. P. 72. lig. 29. *l'if*, Rosinus Lentilius. P. 74. lig. 36. *l'if*, permis. P. 75. lig. 22. *l'if*, cœs-hueveutes. P. 78. lig. 20. *l'if*, Canebier. P. 79. lig. 11. *l'if*, Mayerne. P. 81. lig. 7. *l'if*, ardeur. lig. 24. *l'if*, exethens. P. 84. *l'if*, Seckles. P. 85. lig. 23. *l'if*, osuel. P. 92. lig. 27. *l'if*, aculeatus. P. 99. lig. 26. *l'if*, seimee siccle. P. 100. lig. 29. *l'if*, Mindarerus. P. 104. lig. 29. *l'if*, Garenzier. P. 105. lig. 10. *l'if*, fuc. P. 108. lig. 40. *l'if*, qui caule. P. 110. lig. 7. *l'if*, de ce que plusieurs autres. P. 124. lig. 33. *l'if*, Peiticos. lig. 35. *l'if*, Rupellenfis. P. 130. lig. 19. *ajoute* Noideres recetes. P. 131. lig. 1. *l'if*, ex minimis. P. 133. lig. 36. *l'if*, qu'on le trouve. P. 135. lig. 20. *l'if*, Crocologia. P. 139. lig. 25. *l'if*, goutte de lim. P. 140. lig. 21. *l'if*, aperitive. P. 245. lig. 31. *l'if*, l'Austriche. P. 150. lig. 4. *l'if*, qui est au dessous. P. 157. lig. 14. *l'if*, immortelle. P. 158. lig. 9. *l'if*, de ces 62. lig. 34. *l'if*, Hippobala. P. 161. lig. 29. 5. 6. *l'if*, 1. 6. P. 261. lig. 14. *l'if*, gramis. P. 170. lig. 6. *l'if*, Fèves. P. 175. lig. 39. *l'if*, ambiquo. P. 176. lig. 36. *l'if*, fudico. P. 179. lig. 32. *l'if*, fumebar. P. 185. lig. 3. *l'if*, à l'entrée du valon de la Metairie. P. 186. lig. 10. *l'if*, Monteguer. Pag. 188. lig. 9. *l'if*, annuom. P. 193. lig. 4. *l'if*, conâllez. P. 197. lig. 9. *l'if*, ora. lig. 29. *l'if*, apellez. P. 199. lig. 3. *l'if*, villz. P. 209. lig. 26. *l'if*, obkervé. P. 210. lig. 14. *l'if*, fruticosa. P. 213. lig. 31. *l'if*, Epis. P. 217. lig. 26. *l'if*, tomenosium. P. 219. lig. 41. *l'if*, ci-dessous. P. 220. lig. 29. *l'if*, Fuchsius. P. 222. lig. 5. *l'if*, on en trouve. lig. 7. *l'if*, Srenmet. P. 225. lig. 28. *l'if*, scrophuleux. P. 228. lig. 12. *l'if*, herniaria. P. 232. lig. 26. *l'if*, Gallica. P. 237. lig. 24. *l'if*, exterior. P. 239. lig. 8. *l'if*, infansis. P. 240. lig. 12. *l'if*, Secretaire en la Chancelerie. lig. 9. *l'if*, Histoire. lig. 26. *l'if*, Srenmet. P. 255. lig. 22. *l'if*, Gloopojoou. P. 259. lig. 22. *l'if*, l'esprit. P. 265. lig. 4. *l'if*, Halk. P. 266. lig. 14. *l'if*, que le sel de cette plante. P. 271. lig. 3. *l'if*, favius. lig. 29. *l'if*, arvensis. P. 275. lig. 15. *l'if*, retoluisis. P. 280. lig. 22. *l'if*, Mindarerus. P. 283. lig. 10. *l'if*, Siler. P. 288. lig. 27. *l'if*, bouillir. P. 290. lig. 5. *l'if*, catoleum. P. 297. lig. 36. *l'if*, mucipulz. P. 298. lig. 20. *l'if*, de bled. P. 299. lig. *dernier l'if*, Calceolarius. P. 300. lig. 9. *l'if*, perrification. P. 307. lig. 36. *l'if*, lochies. P. 315. lig. *dernier l'if*, l'opine blanche. P. 321. lig. 23. *l'if*, Lycopodium. P. 322. lig. 32. *ajoute*, le Noctif vient par les bords du Bois de Piberuier à Jouaques. P. 320. lig. 2. *l'if*, Vacon. P. 337. lig. 20. *l'if*, Eleocharitaton. lig. 29. *l'if*, lucifrum. P. 339. lig. 26. *l'if*, au dessous. P. 350. lig. 1. *l'if*, procarer. P. 355. lig. 26. *l'if*, tredent. P. 362. lig. 2. *l'if*, nucleus. P. 355. lig. 14. *l'if*,

crasse. P. 366. *lig. 17. lif. ptava pravis*. P. 374. *lig. 11. lif. ex adverso polita*. P. 386. *lig. 41. lif. apce*. P. 389. *lig. 2. lif. carabane*. P. 395. *lig. 21. lif. celle*. P. 396. *lig. 28. lif. Chamameli*. P. 405. *lig. 10. lif. pamila*. P. 413. *lig. 38. lif. luffoco*. P. 435. *lig. 8. lif. lezieme*. P. 446. *lig. 35. lif. latifolius*. P. 450. *lig. 16. lif. Garcia*. *lig. dernière lif. Boutiques*. P. 452. *lig. 24. lif. Scnnero*. P. 456. *lig. 42. lif. Cilicie*. P. 457. *lig. 36. lif. teucrium*. P. 460. *lig. 9. lif. fruticosus*. P. 466. *lig. 16. lif. Durrane*. P. 468. *lig. 14. lif. faires en un bol*. *lig. 35. lif. est llyrique*. P. 474. *lig. 9. lif. peccis Terres*. P. 475. *lig. 1. d'une*. *lig. une. lig. 41. lif. herbo de la paro*. P. 487. *lig. 17. lif. dumerorum*. P. 492. *lig. 14. lif. feminis fupreffioe*. P. 494. *lig. 34. j'en ay trouvé*. *lig. j'en ay*. P. 497. *lig. 24. lif. lievreux*. P. 499. *lig. 25. lif. Côteaux*. P. 500. *lig. dernière lif. pandendo*. P. 502. *lig. 32. lif. de fructum*. P. 504. *lig. 5. lif. diluitur*. P. 506. *lig. 36. lif. victori*. P. 507. *lig. 29. lif. Badze*. P. 513. *lig. 6. lif. Kiarique*. P. 514. *lig. 27. en faifant des drogues*. P. *lig. en mettant les drogues*.



EXTRAIT DU PRIVILEGE.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, Comte de Provence, Folecalquier & Terres adjacentes ; à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Coufcil, Prévôc de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartient ; S A L U T. Nôtre bien amé le Sr. * * * nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner un Manuscrit intitulé *Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, & dans plusieurs autres endroits de la Provence*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter led. Sr. Exposant, & reconnoître son zèle, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ladite Histoire des Plantes, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ladite Histoire des Plantes, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Sr. Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende eontre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sr. Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre ci-dessus spécifiée, sera faite dans nôtre Royaume, Pays, Terre & Seigneuries de nôtre obéissance, & non ailleurs, en bon Papier & en beaux Caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voisin, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes ; Du conten-

En desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr. Exposant, ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre ci-dessus énoncé, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amcz & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huisier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, non-obstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est nôtre plaisir. **DONNE'** à Paris le neuvième jour du mois de Decembre, l'an de grace 1716. Et de nôtre Regne le deuxieme. *Et plus bas est écrit*, Par le Roi Comte de Provence en son Conseil. *Signé*, FOUQUET.

Registré sur le Registre 14. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 91. n°. 110. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 11. Decembre 1716. Signé, DE LAULNE.





AVERTISSEMENT AU RELIEUR:

O N ne doit avoir aucun égard aux Chiffres qui sont à la tête des Planches, ils y ont été mis par équivoque, & contre l'intention de l'Auteur.

Les Plantes sont traitées en ce Livre par ordre alphabétique, chaque Chapitre ou Section contenant celles d'une lettre de l'Alphabet.

C'eût été un travail immense de représenter sur le cuivre toutes les Plantes dont on fait ici mention; on s'est contenté d'en faire graver cent des plus considérables, qu'on doit placer chacune à la fin de sa Division: Ainsi les Plantes dont le nom commence par A. seront mises à la fin de la première, celles qui commencent par B. à la fin de la seconde, &c.

Celles qui sont sous une même lettre peuvent encore avoir un ordre entr'elles, pour plus de précision, selon que la 2^e ou la 3^e lettre de leur nom, ou du mot qui distingue leur caractère, sont à l'égard de l'Alphabet: Ainsi parmi les treize dont le nom commence par A. on doit placer *Abies* la première, *Abrotanum* la seconde, &c.

Pour en rendre la pratique plus facile au Relieur, on a joint à cet Avertissement la Table suivante, où il verra d'un coup d'œil à quelle page on doit mettre les Planches, & le nombre qu'il y en a sous chaque lettre de l'Alphabet.

On croit superflus d'avertir que la Planche du Frontispice doit être placée devant le Titre du Livre.

| Page | Nombre des Planches. | Page | Nombre des Planches. |
|-----------------------|----------------------|-----------------------|----------------------|
| A 54 | 13 | L 300 | 9 |
| B 72 | 3 | M 324 | 2 |
| C 146 | 12 | N 332 | 2 |
| D 154 | 2 | O 346 | 6 |
| E 168 | 2 | P 386 | 3 |
| F 200 | 8 | Q 392 | 1 |
| G 220 | 5 | R 418 | 2 |
| H 240 | 6 | S 452 | 6 |
| I 260 | 5 | T 476 | 6 |
| K 254 | 2 | V 520 | 5 |
| | | | 100. |



